



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ΟΜΗΡΟΥ

ΟΔΥΣΣΕΙΑ

41 22

Dans cette collection, M. A. Pierron a déjà publié :

HOMÈRE : *Iliade*. Texte grec, revu et corrigé d'après les documents authentiques de la recension d'Aristarque, accompagné d'un commentaire critique et explicatif, précédé d'une introduction et suivi des *Prolégomènes* de Villoison, des *Prolégomènes* et des préfaces de Wolf, de dissertations sur diverses questions homériques, etc. 2 volumes grand in-8, brochés..... 46 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

OMHPOY OΔYΣΣEIA

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

TEXTE GREC

REVU ET CORRIGÉ D'APRÈS LES DIORTHOSÉS ALEXANDRINES
ACCOMPAGNÉ D'UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

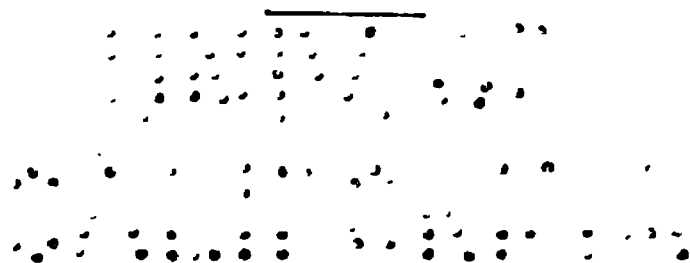
PRÉCÈDE D'UNE INTRODUCTION

ET SUIVI

DE LA BATRACHOMYOMACHIE, DES HYMNES HOMÉRIQUES, ETC.

PAR ALEXIS PIERRON

CHANTS XIII-XXIV



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1875

Tous droits réservés

PR 4018
A3
1911
x. d

TO THE
AIRBORNE
in memoriam
Charles Flegg
1843-1931

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ν.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΑΠΟΠΛΟΥΣ ΠΑΡΑ ΦΑΙΑΚΩΝ ΚΑΙ ΑΦΙΞΙΣ
ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.

Ulysse est comblé de nouveaux présents par les chefs phéaciens (1-23). Il part de l'île de Schérie, et il atteint le rivage d'Ithaque (24-95). Vengeance de Neptune sur les Phéaciens (96-187). Ulysse, que les Phéaciens ont déposé endormi sur sa terre natale, se réveille, et, ne reconnaissant point Ithaque, il se croit trahi et se désespère; Minerve vient à son aide, et calme ses perplexités (187-351). Conseils de la déesse au héros; métamorphose qui rendra Ulysse méconnaissable à tous les yeux, même à ceux de ses plus chers amis (352-440).

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἄκην ἐγένοντο σιωπῇ·
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιδέντα.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·

ὦ Ὀδυσσεῦ, ἐπεὶ ἵκευ ἐμὸν ποτὶ χαλκοβατές δῶ,
ὑπερεφές, τῷ σ' οὔτι παλιμπλαγχθέντα γ' ὄτω

5

1-2. Ὡς.... Répétition des vers XI, 333-334. Voyez la note sur le premier de ces deux vers.

4. Χαλκοβατές est dit au propre. Voyez le vers VII, 86.

5. Τῷ, *ideo*, pour cela : vu cette bonne chance. *Scholies* B et Q : ἐπειδὴ τὸ ἐμὸν οἶκημα κατέλαβες, διὰ τοῦτο νομίζω σε οὐκέτι πλανηθέντα ἐπανελθεῖν εἰς τὸν οἶκον, ἀλλὰ χωρὶς πλάνης, εἰ καὶ πρότερον

ΟΥΥΣΣΕΕ.

κακὰ ἔπαθες. Alcinoüs parle avec confiance, à cause de la vertu particulière des navires phéaciens, qui atteignent toujours le but et ne dévient jamais dans leur route. — Παλιμπλαγχθέντα. Ameis, πάλιν πλαγχθέντα en deux mots. Cette orthographe ne paraît pas avoir eu cours chez les anciens. Ils abusaient plutôt du μ, même quand les mots étaient séparés. Voyez les inscriptions archaïques.

II — 1

ἄψ ἀπονοστήσειν, εἰ καὶ μάλα πολλὰ πέπονθας.

Ἵμέων δ' ἀνδρὶ ἐκάστω ἐφιέμενος τάδε εἶρω,

ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἶθοπα οἶνον

αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουάζεσθε δ' αἰδοῦ.

Εἴματα μὲν δὴ ξείνῳ ἐϋξέστη ἐνὶ χηλῷ

10

κεῖται καὶ χρυσὸς πολυδαίδαλος ἄλλα τε πάντα

δῶρ', ὅσα Φαιήκων βουληφόροι ἐνθάδ' ἐνεικान·

ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν τρίποδα μέγαν ἥδ' ἐλέβητα

ἀνδρακάς· ἡμεῖς δ' αὖτε ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον

τισόμεθ'· ἀργαλέον γὰρ ἓνα προικὸς χαρίσασθαι.

15

Ὡς ἔφατ' Ἀλκίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

Οἱ μὲν κακχείοντες ἔβαν οἰκόνδε ἕκαστος·

ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,

νῆαδ' ἐπεσσεύοντο, φέρον δ' εὐήνορα χαλκόν.

7. Ἵμέων, dissyllabe par synizèse. — Ἐφιέμενος, *præcipiens*, donnant ordre, ou plutôt recommandant; car Alcinoüs n'a guère qu'une autorité morale. *Scholies V* : ἐντελλόμενος. Il y a une autre explication dans les *Scholies V* : μετὰ προθυμίας. Cela manque de précision. Il vaut mieux que ἐφιέμενος marque une action, et qu'il complète celle qui est exprimée dans εἶρω. Ἀνδρὶ ἐκάστω et τάδε dépendent tout à la fois et de εἶρω et de ἐφιέμενος.

8. Ὅσσοι, c'est-à-dire τῶν ὅσοι : parmi tous ceux qui. — Γερούσιον.... οἶνον, le vin des gérontes, c'est-à-dire le vin d'honneur. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers IV, 259.

9. Ἀκουάζεσθε. Voyez la note du vers IX, 7.

10. Εἴματα. Voyez le vers VIII, 292.

11. Χρυσός. Voyez le vers VIII, 293.

12. Δῶρ', ὅσα.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers VIII, 428. — L'expression Φαιήκων βουληφόροι.... ἐνεικαν, dans la bouche d'Alcinoüs, équivalant à ὑμεῖς ἐνεικατε. En effet, tous les chefs sont là. Nous avons ici (*Scholies B*) une note d'Aristarque : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ὑμεῖς. οὐ γὰρ ἄλλοι τινὲς ἦσαν οἱ δόντες.

14. Ἀνδρακάς, *viritim*, par homme : par chacun de nous. Apollonius : κατ' ἀνδρα. Quelques anciens n'admettaient pas l'adverbe, et changeaient ἀνδρακάς en ἀν-

δρα κά(τα). Didyme (*Scholies H*) proteste contre cette leçon : τινὲς γράφουσιν, ἀνδρα κάτα. ὁ δὲ Φρύνιχος ἀνδρακάδα φησὶ τὴν τῶν ἀνδρῶν δεκάδα. ἔστι δὲ ἐπίρρημα, ὡς ἐκάς καὶ ἐντυπάς. — Αὐτε dépend de τισόμεθ(α), et non de ἀγειρόμενοι. Alcinoüs dit que chacun de ceux qui auront fourni un trépied et un bassin recevra une compensation fournie par le peuple, et dont la quotité sera déterminée en assemblée publique. *Scholies B* et *Q* : ὁ λόγος, κατὰ ἀνδρα νῦν προδῶμεν, ὕστερον δὲ ἐκ τοῦ δήμου ἀναπραξώμεθα.

15. Ἀργαλέον γάρ, sous-entendu ἀν εἴη : il serait cruel; ce serait une iniquité. — Ἐνα, un seul. Ajoutez : au lieu de plusieurs. — Προικὸς est pris adverbiallement. C'est comme s'il y avait προῖκα : en pur don, c'est-à-dire sans compensation aucune. *Scholies B, H* et *Q* : τὸ δὲ προικὸς γενική ἐστὶν ἀντὶ αἰτιατικῆς, ὡς φησιν Ἡρωδιανός. — Χαρίσασθαι, avoir fourni. Ajoutez : trépied et bassin.

17. Οἱ μὲν.... Répétition presque textuelle du vers I, 424. Voyez la note sur ce vers.

18. Ἥμος.... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

19. Νῆαδ(ε). Ancienne variante, νῆ' ἀρ(α). Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, νῆαδε. — Εὐήνορα n'a pas un sens belliqueux, puisque χαλκόν désigne ici, non des armes,

Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηχ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο, 20
αὐτὸς ἰὼν διὰ νηὸς, ὑπὸ ζυγᾶ, μὴ τιν' ἑταίρων
βλάπτοι ἐλαυνόντων, ὅποτε σπερχοίατ' ἐρετμοῖς.
Οἱ δ' εἰς Ἀλκινόοιο κίον, καὶ δαῖτ' ἀλέγυνον.

Τοῖσι δὲ βοῦν ἱέρευσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο
Ζηνὶ κελαινεφείῃ Κρονίδῃ, δς πᾶσιν ἀνάσσει. 25
Μῆρα δὲ κήαντες δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα,
τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς,
Δημόδοκος, λαοῖσι τετιμένος. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
πολλὰ πρὸς ἥελιον κεφαλὴν τρέπε παμφανόωντα,
δῦναι ἐπειγόμενος· δὴ γὰρ μενέαινε νέεσθαι. 30
Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ δόρποιο λιλαίεται, ὥτε πανῆμαρ
νειὸν ἀν' ἔλκητον βόε οἶνοπε πηκτὸν ἄροτρον·
ἀσπασίως δ' ἄρα τῷ κατέδυσ φάος ἡελίοιο
δόρπον ἐποίχεσθαι, βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι·
ὥς Ὀδυσσεὶ ἀσπαστὸν ἔδυσ φάος ἡελίοιο. 35

mais des objets de luxe. L'épithète a pour paraphrase, dans les *Scholies* Q, τὸν κοσμοῦντα τὸν ἄνδρα.

20. Τά, ces choses : tous les nouveaux présents. — Ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο. Voyez la note du vers VII, 167.

21. Ὑπὸ ζυγᾶ dépend de κατέθη(χε).

22. Βλάπτοι a pour sujet τὰ sous-entendu, et il équivalait à ἐμποδίζοι.

23. Οἱ, eux : les chefs.

24. Τοῖσι, pour eux : pour fêter ses convives.

25. Ζηνὶ.... Répétition du vers IX, 552.

27. Τερπόμενοι· μετὰ.... Répétition du vers IV, 47.

29. Πολλὰ, adverbe : bien souvent.

30. Δῦναι a pour sujet αὐτόν ou ἥελιον sous-entendu : qu'il se couchât.

31. Ἀνὴρ, l'homme : le laboureur. — Πανῆμαρ. Aristophane de Byzance l'écrivait en deux mots. Didyme (*Scholies* H) : ὁ Ἀριστοφάνης οὐκ ἐν συνθέσει φησὶ τὸ πανῆμαρ, ἀλλὰ πᾶν (lisez πάν), εἴτα κατ' ἰδίαν τὸ ἥμαρ. Cette orthographe est inadmissible ; car le neutre de πᾶς n'est jamais bref qu'en composition. Mais peut-être Aristophane écrivait-il ῥ, au lieu de ῶτε, et faisait-il le vers spondaïque.

32. Νειὸν dépend de ἀν(ά) : à travers une jachère. — Ἐλκητον est au subjonctif présent : traînent ensemble. — Πηκτόν, selon les anciens, n'est pas une épithète banale ; car il y avait des charrues d'un seul morceau. Celle-ci est formée de deux pièces. *Scholies* B et V : τὸ μὴ ἔχον ἐξ αὐτοῦ τὸν γύην. — On a vu, *Iliade*, X, 353, un vers où le labour est décrit en termes analogues : ἐλκόμεναι νεοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον.

33. Ἀσπασίως. La variante des *Scholies* M, ἀσπάσιος, ne peut être qu'une glose ; car elle est grammaticalement impossible, et ne peut pas être lue ἀσπάσιον, étant aussitôt suivie des synonymes masculins εὐκταῖος καὶ προσφιλής. — Τῷ, pour lui : pour le laboureur. — Κατέδυσ, *occidere solet*, se couche toujours.

34. Ἐποίχεσθαι, comme ὥστε ἐποίχεσθαι. — Δέ est explicatif : en effet.

35. Ὀδυσσεῖ. Didyme (*Scholies* H) : τὸ πλήρες Ὀδυσῆι, ὡς ἦρψ Λαομέδοντι (*Iliade*, VII, 453). Cette note explique simplement pourquoi ΟΔΥΣΕ, l'écriture des manuscrits antérieurs au quatrième siècle, est trissyllabe, et non, comme ailleurs au datif, quadrisyllabe.

Αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα,
Ἄλκινόω δὲ μάλιστα πιφασκόμενος φάτο μῦθον·

Ἄλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
πέμπετέ με σπείσαντες ἀπήμονα, χαίρετε δ' αὐτοί·
ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμὸς,
πομπὴ καὶ φίλα δῶρα, τὰ μοι θεοὶ Οὐρανίωνες
δλβια ποιήσειαν· ἀμύμονα δ' οἶκοι ἄκοιτιν
νοστήσας εὖροιμι σὺν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν.

Ἵμεῖς δ' αὖθι μένοντες εὐφραίνοιτε γυναῖκας
κουριδίας καὶ τέκνα· θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν
παντοίην, καὶ μήτι κακὸν μεταδήμιον εἴη.

᾽Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον, ἡδὲ κέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπεν.
Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἄλκινόοιο·

Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ὅφρ' εὐξάμενοι Διὶ πατρὶ
τὸν ξεῖνον πέμπωμεν ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

᾽Ως φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν
ἔσπεισαν μακάρεσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρύν ἔχουσιν,

37. Ἄλκινόω dépend de μάλιστα πιφασκόμενος.

38. Ἄλκίνοε.... Voyez le vers VIII, 382 et la note sur ce vers.

39. Σπείσαντες, après que vous aurez fait les libations, c'est-à-dire quand le festin sera terminé. — Ἀπήμονα, vu la force de l'expression négative, doit être pris dans le sens le plus favorable : comblé de biens. — Χαίρετε, soyez heureux. Aristarque (*Scholies* B et M) note cette formule d'adieu : (ἡ διπλῇ,) ὅτι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐν τῷ ἀφίστασθαι τὸ χαίρει εἶλεγον, ὥσπερ νῦν τὸ σώζου φαμέν.

41. Τὰ (*quæ*) se rapporte à la fois et à πομπήν et à δῶρα.

43. Φίλοισι comprend la famille et les amis : Télémaque, Laërte, Eumée, etc. — Les vers 41-43, selon Payne Knight et Dugas Montbel, sont une interpolation. A ce compte, il faudrait supprimer tous les

passages où Homère développe la pensée qu'il vient d'exprimer.

45. Ἀρετήν, la félicité. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) νῦν τὴν εὐδαιμονίαν, ὥς τὸ ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ (XIX, 414). Voyez aussi ἀρετῇ, VIII, 329, et la note sur ce mot.

47-48. ᾽Ως.... Voyez les vers VII, 226-227 et la note sur le premier de ces deux vers.

49-50. Καὶ τότε.... Répétition des vers VII, 178-179.

52. Τόν, ici et plus haut, vers 47, est dit par honneur. Ulysse est traité de grand homme, d'hôte incomparable.

53. ᾽Ως.... Répétition du vers VII, 182.

54. Ἐπισταδόν, en s'approchant devant : en se présentant successivement à chacun. L'explication des *Scholies* B et V, ἐπιστημόνως, ἐμπείρως, est tout à fait arbitraire.

αὐτόθεν ἐξ ἐδρέων. Ἀνὰ δ' ἵστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
Ἀρήτη δ' ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερές, εἰσόκε γῆρας
ἔλθῃ καὶ θάνατος, τάτ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται. 60

Αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι· σὺ δὲ τέρπεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ
παισὶ τε καὶ λαοῖσι καὶ Ἀλκινόῳ βασιλῇι.

Ὡς εἰπὼν ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δῖος Ὀδυσσεύς.
Τῷ δ' ἅμα κήρυκα προτεῖ μένος Ἀλκινόοιο,
ἡγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης· 65

Ἀρήτη δ' ἄρα οἱ δμῳάς ἅμ' ἔπεμπε γυναῖκας·
τὴν μὲν φᾶρος ἔχουσαν ἐϋπλυνές ἡδὲ χιτῶνα,
τὴν δ' ἐτέρην χηλὸν πυκινὴν ἅμ' ὅπασσε κομίζειν·
ἢ δ' ἄλλη σῖτόν τ' ἔφερεν καὶ οἶνον ἐρυθρόν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ θάλασσαν,
αἶψα τάγ' ἐν νηϊ γλαφυρῇ πομπῆες ἀγαυοὶ 70

66. Αὐτόθεν, de là-même, c'est-à-dire sans bouger, sans se lever; et ἐξ ἐδρέων n'est autre chose qu'une paraphrase de αὐτόθεν. — Ἐδρέων. Ancienne variante, ἐδέων, qui a le même sens. Bothe explique ἐξ ἐδρέων par ἀνάσταντες. C'est exactement le contraire. Ils restent assis, et ils versent le vin à côté d'eux. Ulysse seul se lève. Le passage de l'*Iliade*, XIX, 77, qu'on cite à propos de celui-ci, est tout différent; car il y a ἐξ ἑδρης.... ἀναστάς: s'étant levé de (son) siège.

67. Χειρὶ, vulgo χειρσί. Aristarque (*Scholies H*) fait des réflexions à propos de cet acte d'Ulysse: (ἢ διπλῇ,) ὅτι οἱ ἐστιώμενοι παρ' Ὀμήρῳ τοῖς ἐστιῳσι προκρίνουσιν, ὥς Ὀδυσσεύς Ἀχιλλεῖ (*Iliade*, IX, 225), καὶ Εὐμαίῳ ὁ αὐτός (*Odyssee*, XIV, 445).

68. Ἐπ(ι) doit être joint à πέλοντι.

69. Νέομαι, je m'en vais: je vais partir. — Οἴκῳ. Ancienne variante, χώρῳ. La vulgate est plus précise et bien préférable.

70. Ἠγεῖσθαι, comme ὥστε ἡγεῖσθαι, sous-entendu αὐτῷ: pour lui montrer le chemin.

71. Γυναῖκας doit être joint à δμῳάς. Au lieu de γυναῖκας, une des deux éditions d'Aristarque donnait νέεσθαι. Di-

dyme (*Scholies H*) approuve cette correction: ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου νέεσθαι εἶχε. καὶ ἅμεινον τὸν μὲν κήρυκα διηγείσθαι, τὰς δὲ δουλίδας νέεσθαι. Il semble pourtant qu'avec la leçon vulgaire on n'a aucun besoin de νέεσθαι, pour savoir que les servantes ne marchent pas, comme le héraut, devant Ulysse: οἱ... ἅμ' ἔπεμπε le dit suffisamment. Elles vont avec lui, c'est-à-dire à sa suite.

72. Φᾶρος... ἡδὲ χιτῶνα. Ulysse avait mis dans son coffre les manteaux et les tuniques dont on lui avait fait cadeau, VIII, 392: cette tunique-ci et ce manteau-ci sont destinés à son usage personnel.

73. Χηλὸν dépend de κομίζειν. — Πυκινὴν se rapporte à la savante fermeture du coffre. Voyez les vers VIII, 447-448. — Ὅπασσε. Ancienne variante, ἔπεμπε. Mais ὅπασσε est l'expression exacte et précise. On a vu, IX, 89, τρίτατον κήρυχ' ἅμ' ὀπάσας.

74. Ἡ δ' ἄλλη, puis celle-ci une autre, c'est-à-dire puis une troisième. Arété suppose qu'Ulysse aura besoin de boire et de manger. Elle ne peut imaginer qu'il dormira sans s'éveiller durant tout le voyage.

75. Πομπῆες ἀγαυοί. Il s'agit des cinquante-deux jeunes hommes dont il a été

δεξάμενοι κατέθεντο, πόσιν καὶ βρῶσιν ἄπασαν·
 καδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ στόρεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
 νηός ἐπ' ἰκρίοφιν γλαφυρῆς, ἵνα νήγρετον εὖδοι,
 πρύμνης· ἂν δὲ καὶ αὐτὸς ἐδήσετο, καὶ κατέλεκτο
 σιγῇ· τοὶ δὲ καθίζον ἐπὶ κληῖσιν ἕκαστοι
 κόσμῳ, πείσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο.
 Ἐνθ' οἱ ἀνακλινθέντες ἀνερρίπτουν ἄλα πηδῶ·
 καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν,
 νήγρετος, ἥδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς.

75

80

question, VIII, 35 et 48. *Scholies Q* : οἱ Φαίαιες οἱ μέλλοντες εἰς Ἰθάκην τὸν Ὀδυσσεῖα διασῶσαι.

72. Πόσιν καὶ βρῶσιν ἄπασαν est une apposition à τάγ(ε). Mais ce n'est qu'une partie des objets reçus et placés. Les autres objets, ayant été nommés avant ceux-ci, on doit les supposer rangés déjà à leur place. Les anciens expliquaient autrement ce passage. Ils sous-entendaient καὶ devant πόσιν. *Scholies H* : λείπει δ' καὶ. σὺν γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν πόσιν καὶ τὴν βρῶσιν ἐδέξατο.

74. Νήγρετον est pris adverbiallement : sans être réveillé; bien à son aise.

75. Πρύμνης est adjectif, et il se rapporte à νηός. Voyez νηὶ δ' ἐνὶ πρύμνῃ, II, 417.

76. Ἐκαστοι, apposition à τοὶ. Voyez le vers IX, 164 et la deuxième note sur ce vers.

77. Κόσμῳ, comme κατὰ κόσμον : en bon ordre. — Πείσμα, le câble qui attachait le navire au rivage. — Τρητοῖο λίθοιο ne peut signifier qu'une borne percée, dans laquelle passait le câble du navire amarré. Il n'est point question de la pierre percée qui servait d'ancre, et qu'Homère appelle εὐνή. On tirait celle-ci sur le navire. Les Phéaciens ne se servaient point des εὐναί, parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Voyez le vers IX, 137. Que s'ils ont employé une amarre, c'est par surcroît de précaution plus que par nécessité. Peut-être même y a-t-il ici une distraction du poète, vu ce qu'il a dit du port des Phéaciens et de l'intelligence de leurs navires. En tout cas, Bothe n'a pas raison de rejeter l'explication vulgaire, et de voir une εὐνή dans le τρητὸς λίθος : on ne détache pas d'une εὐνή le câble auquel elle est suspen-

due. Il est évident d'ailleurs qu'Homère prête au port des Phéaciens une particularité des ports qu'il connaissait. *Scholies V* : εἰώθασιν ἐπὶ τῶν λιμένων τρυπᾶν τοὺς λίθους. J'aurais dû probablement écrire, en tête de cette note, ἡ διπλῇ, ὅτι.

78. Οἱ, eux : les rameurs. — Ἀνερρίπτουν ἄλα πηδῶ, faisaient jaillir l'onde salée avec le plat de la rame. Voyez la note sur le vers VII, 328. — Au lieu de ἀνερρίπτουν, quelques-uns voudraient qu'on écrivît ou ἀνερρίπτειν ou ἀνερρίπτειν. Mais les anciens paraissent n'avoir connu ici que la forme ordinaire.

79. Νήδυμος ὕπνος. Voyez la note du vers IV, 793.

80. Θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. Cette comparaison, consacrée par l'imitation de Virgile (*Énéide*, VI, 522), est devenue banale chez les poètes. — On se rappelle qu'Alcinoüs a dit à Ulysse (VII, 318-319) qu'une fois embarqué sur un navire phéacien, il n'aurait qu'à dormir paisiblement, ces navires n'ayant jamais à souffrir de la mer. Arété (VIII, 444-445) a parlé également du sommeil auquel pourrait se livrer Ulysse pendant son voyage de Schérie à Ithaque. Le sommeil était une des bénédictions propres aux navires phéaciens. Comme leurs voyages ne duraient jamais qu'un jour, le passager qui avait dormi se trouvait porté à sa destination comme par enchantement, et aussi frais que s'il était resté dans sa maison et dans son lit accoutumé. C'est une pure imagination que de dire, comme faisaient quelques anciens, que le sommeil était inévitable, parce qu'il ne fallait pas que le passager vît la manœuvre. Cette manœuvre n'avait rien qui différât de celle des vaisseaux ordinaires.

Ἦ δ', ὥστ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι,
 πάντες ἅμ' ὀρμηθέντες ὑπὸ πληγῇσιν ἱμάσθλης,
 ὑψόσ' ἀειρόμενοι ῥίμφα πρήσσουσι κέλευθον·
 ὥς ἄρα τῆς πρύμνῃ μὲν αἰίρετο, κῦμα δ' ὀπισθεν
 πορφύρεον μέγα θῦε πολυφλοίσβοιο θαλάσσης. 85
 Ἦ δὲ μάλ' ἀσφαλέως θέεν ἔμπεδον· οὐδέ κεν ἱρήξ
 κίρκος ὀμαρτήσειεν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν.
 Ὡς ἡ ῥίμφα θέουσα θαλάσσης κύματ' ἔταμνεν,
 ἄνδρα φέρουσα θεοῖς ἐναλίγκια μήδε' ἔχοντα·
 ὃς πρὶν μὲν μάλα πολλὰ πάθ' ἄλγεα δν κατὰ θυμόν, 90
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων,
 δὴ τότε γ' ἀτρέμας εὔδε, λελασμένος ὅσσα πεπόνθει.
 Εὖτ' ἀστήρ ὑπερέσχε φαάντατος, ὅστε μάλιστα
 ἔρχεται ἀγγέλλων φάος Ἡοῦς ἠριγενείης,
 τῆμος δὴ νήσω προσεπύλνατο ποντοπόρος νηῦς. 95

Toute la merveille consistait dans l'intelligence des navires phéaciens, et dans la subordination de la mer aux exigences de leur course.

84. Ἦ, c'est-à-dire νηῦς : le navire. — Δ(έ). La phrase, suspendue après ce mot, sera reprise au vers 84, mais avec un autre sujet. — Τετράοροι ἄρσενες ἵπποι. On suppose, mais arbitrairement, qu'il s'agit de l'attelage d'un char. Il s'agit plutôt de quatre chevaux menés de front par un écuyer, dans l'exercice de voltige qui servait de spectacle au temps d'Homère. Voyez la description de cet exercice, *Iliade*, XV, 680-684.

85. Ὑψόσ' ἀειρόμενοι.... On a vu un vers presque entièrement semblable, *Iliade*, XXIII, 561.

86. Τῆς, c'est-à-dire νηός : du navire. — Πρύμνῃ est pris substantivement : la poupe. Le poète reprend sa phrase; mais il y a anacoluthie. *Scholies* Q : πάλιν ἐπανάλαβε τὸν λόγον. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. C'est le mouvement du flot qui soulève la poupe.

87. Ἦ : le navire. — Ἐμπεδον, fermement, c'est-à-dire d'une course bien soutenue. — Ἱρήξ (*accipiter*) désigne le genre de l'oiseau, et κίρκος, apposition à Ἱρήξ, désigne son espèce. Ce faucon est

caractérisé dans l'*Iliade*, XXII, 439, de la même façon qu'ici : ἐλαφρότατος πετεηνῶν.

87. Ὀμαρτήσειεν. La Roche écrit ὀμαρτήσειεν, à cause de l'orthographe d'Aristarque pour les adverbes ὀμαρτῇ et ὀμαρτήδην. Cette écriture peut se défendre; mais ce n'est qu'une induction. Rien ne prouve que la forme par ὀμοῦ n'ait pas prévalu dans le verbe. — Πετεηνῶν. Ancienne variante, πετεεινῶν.

88. Ἦ : le navire.

89. Θεοῖς équivaut à τοῖς θεῶν : à ceux des dieux.

91. Ἀνδρῶν.... Répétition textuelle du vers VIII, 483.

92. Ὅσσα πεπόνθει, vulgo ὅσσ' ἐπείκονθει. — Bekker, πεπόνθειν. Ameis conserve la vulgate, mais il adopte la terminaison ειν. Il fait une remarque très-juste sur la convenance du rythme avec la rapidité des choses exprimées : « Der daktylische Rhythmus des Verses malt die Schnelligkeit des Einschlafens und des Vergessens. »

93. Εὖτ(ε), à l'heure où. — Ἀστήρ.... φαάντατος. Il s'agit de Lucifer. Cette circonstance matinale explique, jusqu'à un certain point, pourquoi Ulysse n'est pas encore éveillé.

Φόρκυνος δέ τις ἔστι λιμὴν, ἄλλιοιο γέροντος,
 ἐν δῆμῳ Ἰθάκης· δύο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ
 ἀχταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτιπεπτηυῖαι,
 αἵ τ' ἀνέμων σκεπώσι δυσαήων μέγα κῦμα
 ἔκτοθεν· ἐντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσιν
 νῆες εὖσσελμοι, ὅτ' ἂν ὄρμου μέτρον ἵκωνται.
 Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
 ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἡεροειδές,
 ἱρὸν Νυμφάων αἶ Νηϊάδες καλέονται.
 Ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἔασιν
 λαῖνοι· ἐνθα δ' ἔπειτα τιθαιβώσσουσι μέλισσαι.

96. Φόρκυνος, de Phorcys, c'est-à-dire consacré à Phorcys. — Ἄλλιοιο γέροντος. Phorcys était un des principaux dieux de la mer. Voyez la note I, 72.

97. Ἐν δῆμῳ Ἰθάκης, dans le peuple d'Ithaque : dans le pays d'Ithaque; dans l'île d'Ithaque. — Ἐν αὐτῷ, c'est-à-dire ἐν τῷ λιμένι : dans ce port; ormant ce port, ou plutôt l'entrée de ce port.

98. Ποτιπεπτηυῖαι appartient, selon les uns à προσκίπτω, à προσπήσσω selon les autres. L'explication antique, ἔσω νευκυῖαι ne résout pas la question; mais elle donne le seul sens acceptable. Les escarpements ne sont qu'à l'entrée; les deux collines se sont abaissées autour du port, sans quoi le rivage ne serait pas abordable. Eustathe paraphrase comme s'il s'agissait des deux môles qui protègent le port : αἱ προσπεπτωκυῖαι πρὸ τοῦ λιμένος, καὶ εἰς σνέπην οὔσαι τῶν ἀνέμων. C'est supprimer la difficulté, mais en supprimant l'idée elle-même, et cela en supposant une tautologie que les mots ne justifient point.

99. Δυσαήων pour δυσαέων, comme on a vu, XII, 435, ἀπήωροι pour ἀπήοροι.

100. Δεσμοῖο, le terme général, au lieu de πείσματος, le mot propre.

101. Ὅρμου μέτρον, l'endroit précis du mouillage, ou simplement le mouillage.

102. Ἐπὶ κρατὸς λιμένος, au fond du port. Voyez la note du vers IX, 440. — Τανύφυλλος. Ancienne variante, μανόφυλλος. C'était la leçon de Zénodote. *Grand Étymologique* Miller : γράφει δὲ Ζηνόδοτος μανόφυλλος (τουτέστιν) ἀραιόφυλλος·

μανὸν γὰρ τὸ ἀραιόν. Ὀρίων δὲ Θηβαῖος. Ceci est le nom du grammairien qui a fourni la note. — Ἐλαίη, sous-entendu ἔστι : il y a un olivier.

104. Ἱρὸν est simplement l'épithète de ἄντρον, et c'est de ἄντρον, non de ἱρὸν, que dépend Νυμφάων. — L'autre dont il va être question n'a jamais existé que dans l'imagination du poète. Strabon le dit formellement; et les voyageurs modernes qui prétendent l'avoir visité, ou se sont fait illusion à eux-mêmes, ou se sont moqués de nous. Les anciens, qui savaient à quoi s'en tenir sur la réalité des choses, s'amusaient pour la plupart à donner au passage une interprétation allégorique. Nous possédons la bizarre fantaisie développée sur ce thème par Porphyre. La note des *Scholies* B, que je vais transcrire presque entière, est un résumé de cette élucubration : ἀλληγορικῶς λέγει (ὁ Ὅμηρος) ἄντρον τὸν κόσμον, νυμφὰς τὰς ψυχὰς, τὰς αὐτὰς καὶ μελίσσας, καὶ ἄνδρας τὰ σώματα. δύο δὲ θύρας τὴν τῶν σωμάτων ἐξοδον, ἥτοι τὴν γένεσιν, καὶ τὴν τῶν ψυχῶν εἰσοδον, ἐν ᾗ οὐδὲν τῶν σωμάτων εἰσέρχεται, μόναι δὲ αἱ ψυχαί. ἀθάνατοι γὰρ εἰσι.

105. Ἐν (dedans) peut, si l'on veut, être joint à ἔασιν.

106. Λαῖνοι. L'existence de cratères et d'amphores en pareille matière constate au temps d'Homère un état déjà fort avancé de l'art et de l'industrie. — Ἐνθα, là, c'est-à-dire dans ces vases. — Ἐπειτα : aussi bien; comme bien on pense. — Τιθαιβώσσουσι, préparent de la nourriture :

Ἐν δ' ἴστοι λίθιοι περιμήκεες, ἔνθα τε νύμφαι
 φάρε' ὑφαίνουσιν ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι·
 ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα. Δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσὶν,
 αἱ μὲν πρὸς Βορέαο, καταιβαταὶ ἀνθρώποισιν, 110
 αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου εἰσὶ, θεώτεραι· οὐδέ τι κείνη
 ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ' ἀθανάτων ὁδὸς ἐστίν.

Ἐνθ' οἷγ' εἰσέλασαν, πρὶν εἰδότες· ἡ μὲν ἔπειτα
 ἡπείρω ἐπέκελσεν, ὅσον τ' ἐπὶ ἡμισυ πάσης,
 σπερχομένη· τοίων γὰρ ἐπείγετο χέρσ' ἐρετάων. 115
 Οἱ δ' ἐκ νηὸς βάντες εὐζύγου ἡπειρόνδε
 πρῶτον Ὀδυσσῆα γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἄειραν

font du miel pour les Naiades. Apollonius : τῶν ἀπαξ εἰρημένων, ἐπὶ τῶν μελισσῶν. οἶον ἀποτίθενται τὴν βόσιν, τουτέστι τὴν τροφήν ἀποθησαυρίζουσι. On lit des choses semblables dans les *Scholies* Q et V. Il vaut mieux, je crois, prêter une intention aux abeilles, et rapporter le mot à la même racine que θῆσθαι et τιθήνη, à savoir θα ou θη, qui contient l'idée de nourrir.

407. Ἐν équivaut à ἐνασι. — Ἰστοὶ λίθιοι, des métiers de pierre. Cette expression peut sembler bizarre. Mais il faut se souvenir que le métier à tisser était vertical, et non point horizontal. Rien n'est donc plus aisé à imaginer que l'espèce de porte qui en formait la charpente. La porte, dans les métiers des nymphes, se compose de trois pierres, au lieu de trois pièces de bois.

409. Ἐν, comme au vers 407. — Οἱ, à lui : à cet antre.

410-411. Αἱ μὲν et αἱ δ(έ). Le pluriel appliqué à chaque porte particulière suppose que chacune des deux portes était à double battant, ou plutôt, car l'une d'elles est toujours ouverte, que la baie ne pourrait être fermée que par un double battant. C'est à peu près ce que répondaient les Iyriques à la chicane des enstatiques sur ces deux pluriels. *Scholies* B, H et Q : πῶς ἐπὶ τῶν δύο θυρῶν ἐν τῷ διαιρεῖν φησιν αἱ μὲν, αἱ δέ; ἐνδέχεται τὴν μίαν ἐκαστήν θύραν δίθυρον εἶναι. On peut répondre plus simplement qu'Homère, qui se sert habituellement du pluriel à propos des portes proprement dites, n'a fait qu'être fidèle à lui-même en appelant θύ-

ραι ce qui n'était qu'une ouverture dans un rocher. Mais rien n'empêche de donner deux battants à la porte par où n'entrent pas les hommes. Cette porte étant θύραι, l'autre l'est aussi par syllepse.

410. Καταιβαταὶ ἀνθρώποισιν, par où les hommes peuvent descendre. L'expression indique que l'autre est plus ou moins en contre-bas. Didyme (*Scholies* V) : δι' ὧν κατάβασίς ἐστίν ἀνθρώποις.

411. Θεώτεραι pour θειότεραι. Bothe veut que le comparatif soit un simple équivalent du positif. Mais les dieux, s'ils le veulent, passent par la porte des hommes, tandis que les hommes ne passent jamais par la porte des dieux. Le comparatif marque l'usage spécial de celle-ci. — Κείνη, adverbe : *illac*, par là.

412. Ἐνθ(α), là, c'est-à-dire dans le port de Phorcys. — Πρὶν εἰδότες ne signifie pas qu'ils eussent déjà fait un voyage à Ithaque, mais bien qu'ils entrent là comme si le port de Phorcys leur était parfaitement familier. C'est le navire qui sait que le bat est atteint. *Scholies* H : λείπει τὸ ὦς. οὐ γὰρ οἱ Φαίακες, ἀλλ' αἱ νῆες αὐτῶν μόναι τοὺς τόπους ἐπίστανται. — Ἡ, c'est-à-dire νηὺς : le navire.

414. Ὅσον τ' ἐπὶ comme ἐφ' ὅσον τε ou ἐφ' ὅσον : à la dimension de. — Ἡμισυ πάσης, sous-entendu νηός : la moitié du navire total, c'est-à-dire une demi-longueur. Toute la partie antérieure du navire est à sec sur le sable.

415. Τοίων, tels : si vigoureux. — Ancienne variante, τοῖον (adverbe), leçon adoptée par Ameis et La Roche.

αὐτῷ σύν τε λίνῳ καὶ ῥήγεϊ σιγαλόεντι·
 καὶ δ' ἄρ' ἐπὶ ψαμάθῳ ἔθεσαν δεδμημένον ὕπνῳ,
 ἐκ δὲ κτήματ' αἶσαν, αἳ οἱ Φαίηκες ἀγαυοὶ
 ὥπασαν οἴκαδ' ἰόντι διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.
 Καὶ τὰ μὲν οὖν παρὰ πυθμέν' ἐλαίης ἀθρόα θῆκαν
 ἐκτὸς ὁδοῦ, μή πώ τις ὀδιτάων ἀνθρώπων,
 πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι, ἐπελθὼν δηλήσαιτο·
 αὐτοὶ δ' αὖτ' οἴκόνδε πάλιν κίον. Οὐδ' Ἐνοσίχθων
 λήθετ' ἀπειλάων, τὰς ἀντιθέω Ὀδυσῆϊ
 πρῶτον ἐπηπείλησε, Διὸς δ' ἐξείρετο βουλήν.

419. Δεδμημένον ὕπνῳ. Rien de plus invraisemblable, ni même de plus absurde. Mais il est évident qu'Homère ne fait qu'enregistrer une tradition. Il conte ce qu'il a entendu conter. C'est un fait pour tous les Grecs qu'Ulysse a été déposé endormi dans sa patrie, et qu'en s'éveillant, il s'est cru abandonné dans un désert. Tous les efforts des anciens pour expliquer ceci d'une façon raisonnable n'ont abouti à rien. Héraclide de Pont suppose que les Phéaciens sont de profonds politiques, et qu'ils prennent des précautions pour que personne ne vienne jamais troubler leur joyeuse vie. Ulysse lui-même ne saura pas quel chemin il faudrait prendre pour retrouver leur île. D'après ce système, longuement développé dans les *Scholies* H et Q, le sommeil d'Ulysse devrait être un sommeil forcé; mais Homère ne dit point qu'on lui ait donné aucun narcotique. Ulysse dort parce qu'il n'a rien de mieux à faire que de dormir; mais il a dû s'éveiller quand on l'a porté à terre, ou, tout au moins, on a dû l'éveiller, ne fût-ce que pour lui faire reconnaître son bagage. Les trois raisons différentes alléguées dans les *Scholies* V sont encore plus inadmissibles que l'hypothèse d'Héraclide: οὐ διανιστᾶσιν αὐτὸν περὶ τοῦ μὴ δοκεῖν χάριν τῆς παρακομπῆς ἀπαιτεῖν· ἢ ἵνα μὴ κατασχεθῶσιν ὑπ' αὐτοῦ. ἢ οὕτως ὥκονόμησε διὰ τὰ ἐξῆς. ἀνήρητο γὰρ ὑπὸ τῶν μνηστήρων φανερώς κατιών. Aristote croit (*Poétique*, xv) qu'Homère s'est permis les invraisemblances de son récit à cause des beautés de la scène du réveil, qui, sans ces invraisemblances mêmes, n'existerait point. Mais la théorie litté-

raire du petit mal pour un grand bien est un anachronisme, appliquées à Homère. Aristote a cru avoir affaire à Sophocle ou à Euripide disposant en maîtres d'une fable, et visant à l'effet dramatique par tout moyen.

420. Ἐξ doit être joint à αἶσαν, et νηός est sous-entendu.— Κτήματ(α). Quelques manuscrits donnent χρήματα, leçon que préférerait Jacob La Roche. Mais les deux mots sont absolument synonymes.

421. Διά, grâce à.

422. Παρὰ πυθμέν' ἐλαίης. Il est évident, d'après ceci, qu'Ulysse a été lui-même déposé sous l'olivier; et c'est ce que confirment la première occupation d'Ulysse après son réveil et ses plaintes contre les Phéaciens. Voyez plus bas, vers 247-248. Ses richesses ont été mises à portée de sa main.

423. Μὴ πω, *vulgo* μὴ πω. Ancienne variante, μὴ πω. Didyme (*Scholies* H): Ἀρίσταρχος, μὴ πω, χρονικῶς. διὸ καὶ ἐπήγαγε, πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι. Cette explication montre qu'il ne faut pas donner à πω une valeur absolue, et que sa signification est déterminée par πρὶν. C'est un temps vague quelconque.

424. Πρὶν, *vulgo* πρὶν γ(ε), correction byzantine. Voyez la note du vers précédent. — Δηλήσαιτο, sous-entendu τὰ ou ταῦτα: les endommager, c'est-à-dire en dérober tout ou partie. Voyez le vers VIII, 444 et les notes sur ce vers.

425. Αὖτ(ε), après δ(έ), est synonyme de πάλιν. Il y a donc tautologie, mais tautologie expressive. Les Phéaciens sont pressés de rentrer dans leur île.

427. Πρῶτον, d'abord, c'est-à-dire tout

Ζεῦ πάτερ, οὐκέτ' ἔγωγε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 τιμῆεις ἔσομαι, ὅτε με βροτοὶ οὔτι τίουσιν,
 Φαίηκες, τοί πέρ τε ἐμῆς ἔξ εἰσι γενέθλης. 130
 Καὶ γὰρ νῦν Ὀδυσῆ' ἐφάμην κακὰ πολλὰ παθόντα
 οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· νόστον δέ οἱ οὔποτ' ἀπηύρων
 πάγχυ, ἐπεὶ σὺ πρῶτον ὑπέσχεο καὶ κατένευσας.
 Οἱ δ' εὖδοντ' ἐν νηϊ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
 κάτθεσαν εἰν Ἰθάκῃ, ἔδοσαν δέ οἱ ἄσπετα δῶρα, 135
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλλισ ἐσθῆτά θ' ὑφαντὴν,
 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς,
 εἴπερ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληϊδος αἴσαν.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 ὦ πόποι, ἔννοσίγαι' εὐρυσθενές, οἷον ἔειπες. 140
 Οὔτι σ' ἀτιμάζουσι θεοί· χαλεπὸν δέ κεν εἴη
 πρεσβύτατον καὶ ἄριστον ἀτιμίσιν ἰάλλειν.
 Ἄνδρῶν δ' εἴπερ τίς σε βίῃ καὶ κάρτει εἴκων

après la vengeance d'Ulysse sur Polyphème. Voyez, IX, 536, l'assentiment de Neptune aux vœux de son aimable rejeton.

128. Ζεῦ πάτερ. Aristarque (*Scholies H*) note le caractère d'une pareille qualification dans la bouche d'un frère (ἡ διπλῇ,) ὅτι Ποσειδῶν δὲ ἦν ἀδελφός, πατέρα πρᾶσαγορεύει τὸν Δία πρὸς τιμὴν.

129. Ὅτε, puisque. — Ameis ne met pas de virgule à la fin du vers 129, et il joint βροτοὶ à Φαίηκες, d'après l'exemple βροτοὶ ἄνδρες, V, 197. Mais cet exemple ne prouve rien pour celui-ci. Il vaut mieux laisser la virgule, et par conséquent une double idée, une démonstration *a fortiori* : des mortels, et quels mortels encore ! des Phéaciens ! des hommes issus de moi !

130. Τοί πέρ τε, *vulgo* τοίπερ τοι, correction byzantine suggérée par le désir de faire disparaître l'hiatus. Mais cet hiatus τε-ε est très-fréquent chez Homère. — Ἐμῆς... γενέθλης. Voyez les vers VII, 56-68.

133. Ὑπέσχεο καὶ κατένευσας, sous-entendu νόστον, ou plutôt νοστήσειν.

135. Ἄσπετα. Ancienne variante, ἀγλαά.

136-138. Χαλκόν τε.... Voyez les vers V, 38-40 et les notes sur ce passage.

140. ὦ πόποι,... Répétition du vers VII, 455 de l'*Iliade*.

141. Χαλεπὸν, difficile, c'est-à-dire ici impossible.

142. Πρεσβύτατον, le plus honoré de tous. Neptune était le second de tous, et venait immédiatement après Jupiter. Il ne s'agit point de l'âge ; car il y avait des dieux plus anciens que Jupiter et ses frères. Mais ces anciens dieux étaient relégués dans les rangs inférieurs de la hiérarchie actuelle. — Quelques modernes ont chicané au sujet de πρεσβύτατον, mais uniquement pour chicaner. Aristarque (*Scholies B*) renvoie à un passage de l'*Iliade*, IV, 59, qui ne laisse aucun doute sur le vrai sens : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πρεσβύτατον οὐ καθ' ἡλικίαν, ἀλλὰ τιμιώτατον· ὥς Ἡρα· καὶ με πρεσβυτάτην τέκετο. Voyez la note sur le vers cité. — Ἀτιμίσιν ἰάλλειν, frapper de choses déshonorantes, c'est-à-dire ne pas respecter. Dans l'*Iliade*, VII, 456-458, Jupiter console Neptune par une raison analogue. Le poète s'est certainement souvenu de ce passage, car le vers du début (ὦ πόποι,...) est le même qu'ici.

143. Εἴκων, cédant : se laissant aller,

οὔτι τίει, σοὶ δ' ἐστὶ καὶ ἐξοπίσω τίσιν αἰεί.

Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ.

145

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
Αἰψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, Κελαινεφές, ὥς ἀγορεύεις·
ἀλλὰ σὸν αἰεὶ θυμὸν ὀπίζομαι ἡδ' ἀλεείνω.

Νῦν αὖ Φαιήκων ἐθέλω περικαλλέα νῆα,

ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ

150

ῥαῖσαι· ἴν' ἤδη σχῶνται, ἀπολήξωσι δὲ πομπῆς
ἀνθρώπων· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

ᾧ πέπον, ὥς μὲν ἐμῷ θυμῷ δοκεῖ εἶναι ἄριστα,

ὅππότε κεν δὴ πάντες ἐλαυνομένην προΐδωνται

155

λαοὶ ἀπὸ πτόλιος, θεῖναι λίθον ἐγγύθι γαίης,

νηὶ θεῇ ἵκελον· ἵνα θαυμάζωσιν ἅπαντες

ἄνθρωποι· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἤκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,

βῆ ῥ' ἵμεν ἐς Σχερίην, ὅθι Φαίηκες γεγάασιν.

160

c'est-à-dire trop confiant dans. Didyme (*Scholies* V) : νικώμενος ὑπὸ τῆς ἐαυτοῦ βίας καὶ τῆς ἰσχύος, ὥστε διὰ τοῦτο ἐξυθρίζειν.

144. Δ(ε), alors : eh bien !

145. Καί, sous-entendu ὅπως.—Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ.

147. Αἰψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, j'agirai incontinent. Bothe : « Male interpre : *face-rem* ; quod esset ἔρξα. »

150. Ἐκ πομπῆς.... Répétition du vers VIII, 568.

151. Σχῶνται, *abstineant*, ils soient bien réservés. Le mot est employé absolument ; et πομπῆς dépend uniquement de ἀπολήξωσι, ou, selon l'orthographe vulgaire, ἀπολήξωσι.

152. Μέγα δέ σφιν.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers VIII, 569. Voyez les notes sur ce vers. Ici Aristophane de Byzance avait changé μέγα en μή, correction rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης δὲ γράφει, μὴ δέ σφιν. ἀντιλέγει δ' ἐν ὑπομνήμασιν Ἀρίσταρχος. — Ὅρος.... ἀμφικαλύψαι dépend de ἐθέλω.

154. Ὡς, *vulgo* ὥς. Ancienne variante,

ἢ. Avec ὥς ou avec ἢ, le sens est le même, et la phrase est une sorte d'incidente, une modeste formule de conseil. La leçon ὥς, c'est-à-dire οὕτως, donne à la phrase une existence *per se*, et un caractère presque impératif. Mais on peut très-bien admettre que Jupiter ait dit : *Voici ce qu'il faut faire*, et non pas : *Sauf meilleur avis, fais telle chose*.

155. Ἐλαυνομένην se rapporte à Φαιήκων νῆα sous-entendu.

156. Λαοί, les gens : les Phéaciens. — Θεῖναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : *fac*, rends. Il faut sous-entendre αὐτήν ou νῆα. *Scholies* H : ποιῆσαι τὴν νῆα λίθον. On a vu, *Iliade*, II, 319, λαῶν γάρ μιν ἔθηκε.

158. Ἀμφικαλύψαι, comme plus haut θεῖναι, équivalent à un impératif.

159. Αὐτὰρ.... Répétition du vers XX, 318 de l'*Iliade*.

160. Γεγάασιν ne peut être pris dans son acception propre, puisque les Phéaciens, au moins les adultes, sont une colonie venue d'un pays voisin des Cyclopes. Voyez les vers VI, 4-10. La traduction est *sunt* ou *existunt*, ou même *habitant*. Aris-

Ἔνθ' ἔμεν' · ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε ποντοπόρος νηῦς
ρίμφα διωκομένη · τῆς δὲ σχεδὸν ἤλθ' Ἐνοσίχθων,
ὃς μιν λαῶν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν,
χειρὶ καταπρηνεῖ ἐλάσας · ὃ δὲ νόσφι βεβήκει.

Οἱ δὲ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον 165
Φαίηκες δολιχήμετοι, ναυσίκλυτοι ἄνδρες.

Ἦδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον ·

Ἦ μοι, τίς δὴ νῆα θοὴν ἐπέδῃσ' ἐνὶ πόντῳ
οἴκαδ' ἐλαυνομένην; καὶ δὴ προῦφαίνετο πᾶσα.

Ἦς ἄρα τις εἶπεσκε · τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὥς ἐτέτυκτο. 170
Τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν ·

Ἦ πόποι, ἡ μάλα δὴ με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει
πατρὸς ἐμοῦ, ὃς ἔφασκε Ποσειδάων' ἀγάσασθαι
ἡμῖν, οὔνεκα πομποὶ ἀπήμονές εἰμεν ἀπάντων.

Φῇ ποτέ Φαιήκων ἀνδρῶν περικαλλέα νῆα, 175
ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ
ῥαισέμεναι, μέγα δ' ἡμῖν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψειν.

ταρque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) καταχρηστικῶς ἀντὶ τοῦ οἴκοῦσιν · ἐκ γὰρ τῆς Ὑπερησίας μετεληλύθασιν.

161. Ἔμεν(ε), il attendait : il attendait l'arrivée du navire. *Scholies* H : τὸ ἔμεν' ἀντὶ τοῦ ἔμενεν, ὃ ἐστίν, ἐκεῖ ἐκαρτέρει. On peut ici, comme dans la note précédente, mettre en tête la formule d'Aristarque : ἡ διπλῇ, ὅτι.

162. Ῥίμφα διωκομένη. Eustathe : δρὰ τὴν τῶν Ὀμηρικῶν ἐπίχυσιν λέξεων. οὐ μόνον γὰρ, ὡς προεγράφη, σπερχομένη νηῦς καὶ ἐπειγομένη χερσὶν ἐρετῶν, ἀλλὰ καὶ διωκομένη, ὃ ἐστὶ κατὰ σπουδὴν θέουσα, μετ' ὀλίγα δὲ καὶ ἐλαυνομένη. Ces observations, qui proviennent de quelque ancien rhéteur, ne sont pas dénuées de fondement.

163. Ἐνερθεν, en dessous, c'est-à-dire dans la mer.

164. Χειρὶ καταπρηνεῖ, de la main penchée : du plat de la main. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 444, la note sur χερσὶ καταπρηνέσσι. — Ὁ, lui : Neptune.

165. Οἱ δὲ.... On a vu deux vers presque semblables, *Iliade*, III, 455 et XXIV, 442.

166. Φαίηκες.... Répétition des vers VIII, 491 et 369.

167. Ἦδε.... Répétition du vers VIII, 328. Ce vers est fréquent dans l'*Iliade*.

169. Προῦφαίνετο a pour sujet sous-entendu ἡ νηῦς (ce vaisseau). — Πᾶσα dans le sens de ὅλη : tout entier.

170-171. Ἦς ἄρα τις.... Répétition des vers IV, 772-773. Mais ici le premier des deux vers doit être entendu dans son sens littéral.

172. Ἦ πόποι,... Voyez le vers IX, 507 et la note sur ce vers.

173-178. Πατρὸς ἐμοῦ,... Voyez les vers VIII, 565-570 et les notes sur ce passage. C'est d'ici que les six vers ont été transportés là. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ,) ὅτι ἐκ τοῦ τόπου τούτου μετὰκίονται εἰς τὰ κατ' ἀρχὴν πρὸς Ὀδυσσεῖα ὑπὸ Ἀλκινόου λεγόμενα · οὐκ ὀρθῶς · εἰ γὰρ ἐμμένητο τοῦ χρησμοῦ, οὐκ ἂν ἀπεχομίσθη ὁ Ὀδυσσεύς.

173. Ἀγάσασθαι. Ancienne variante, ἀγάασθαι, leçon rejetée par Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ σ ἀγάσασθαι.

175. Περικαλλέα. Ancienne variante, εὐεργέα, leçon du vers VIII, 567.

Ὡς ἀγόρευ' ὁ γέρων· τὰ δὲ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼν εἴπω, πειθώμεθα πάντες·

πομπῆς μὲν παύσασθε βροτῶν, ὅτε κέν τις ἵκηται 180

ἡμέτερον προτὶ ἄστυ· Ποσειδάωνι δὲ ταύρους

δώδεκα κεκριμένους ἱερεύσομεν, αἳ κ' ἐλέησῃ,

μηδ' ἡμῖν περίμηκες ὄρος πόλει ἀμφικαλύψῃ·

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔδεισαν, ἐτοιμάσσαντο δὲ ταύρους.

Ὡς οἱ μὲν ῥ' εὖχοντο Ποσειδάωνι ἄνακτι 185

δήμου Φαιήκων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,

ἑσταότες περὶ βωμόν. Ὁ δ' ἔργετο δῖος Ὀδυσσεύς,

εὖδων ἐν γαίῃ πατρώῃ, οὐδέ μιν ἔγνω,

ἤδη δὴν ἀπεών· περὶ γὰρ θεὸς ἡέρα χεῦεν,

Παλλὰς Ἀθηναίῃ, κούρῃ Διὸς, ὄφρα μιν αὐτὸν 190

ἄγνωστον τεύξειεν, ἕκαστά τε μυθήσαιο·

μή μιν πρὶν ἄλοχος γνοίῃ ἀστοί τε φίλοι τε,

πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτίσαι.

Τοῦνεκ' ἄρ' ἀλλοιδέα φαινέσκετο πάντα ἄνακτι,

ἀτραπιτοὶ τε διηνεκέες λιμένες τε πάνορμοι, 195

πέτραι τ' ἡλίβατοι καὶ δένδρεα τηλεθόωντα.

180. Παύσασθε. Ancienne variante, παύεσθε.

182. Ἱερεύσομεν est au subjonctif, pour ἱερεύσωμεν.

184. Ἐδείσαν, *vulgo* ἔδδεισαν. — D'après ce que les Phéaciens viennent de voir, ils ne doutent plus de ce que ferait Neptune irrité. *Scholies* H et Q : ἐκ τοῦ προτέρου καὶ τὸ δεύτερον προσδοκῶσιν.

188. Οὐδέ μιν ἔγνω, et il ne la reconnut point.

189. Περὶ, adverbe : tout alentour.

190. Ὄφρα μιν αὐτόν. Aristophane de Byzance écrivait αὐτῷ, et il entendait μιν comme au vers 188. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης αὐτῷ γράφει, καὶ τὸ μιν ἐπὶ τῆς Ἰθάκης τίθησιν.

194. Ἄγνωστον, inconnu, c'est-à-dire invisible. Didyme (*Scholies* V) : ἀφανῆ. — L'explication *ignarum*, donnée par quelques modernes, est inadmissible. Minerve n'est pas responsable de l'effet produit sur Ulysse par sa précaution. Si elle s'était proposé un pareil résultat, c'eût été une

mauvaise plaisanterie. Minerve ne plaisante jamais. — Μυθήσαιο, sous-entendu αὐτῷ. Ulysse a besoin d'être mis au courant de l'état de toutes choses à Ithaque ; et ce sont là les renseignements que veut lui donner Minerve, sans que personne la puisse déranger durant le temps nécessaire à cet office. Eustathie : τὸ δὲ ἕκαστα μυθήσαιο περὶ τῆς γυναικὸς λέγει, καὶ τῶν μνηστήρων, καὶ τοῦ συβώτου, καὶ τοῦ Τηλεμάχου, καὶ ὅσα ἄλλα ἐν τοῖς ἐξῆς προεκθετικῶς καὶ οἰκονομικῶς ἐρεῖ τε καὶ ποιήσει ἡ μυθικὴ Ἀθηνᾶ.

194. Ἀλλοιδέα, tétrasyllabe par synizèse. La vulgate ἀλλοειδέα a une syllabe de trop, et ne peut se scander. La correction ἀλλειδέα est tout arbitraire. — Φαινέσκετο. Plus Ulysse regarde autour de lui, moins il se reconnaît. De là le fréquentatif. Le brouillard a changé les proportions de tous les objets.

195. Λιμένες, le pluriel pour le singulier. Ulysse n'a devant lui qu'un seul port, celui de Phorcys.

Στῇ δ' ἄρ' ἀναίξας καὶ ῥ' εἶσιδε πατρίδα γαῖαν·
ὦμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, καὶ ὦ πεπλήγετο μηρῶ
χεροῖ καταπρηνέσσ'· ὀλοφυρόμενος δ' ἔπος ηὔδα·

ὦ μοι ἐγὼ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἰκάνω; 200

Ἦ ῥ' οἷγ' ὕβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
ἢ φιλόξεينوι, καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής;

Πῇ δὴ χρήματα πολλὰ φέρω τάδε; Πῇ τε καὶ αὐτὸς
πλάζομαι; Αἶθ' ὄφελον μεῖναι παρὰ Φαιήκεσσι
αὐτοῦ· ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ὑπερμενέων βασιλῆων 205
ἐξικόμην, ὃς κέν με φίλει καὶ ἔπεμπε νέεσθαι.

Νῦν δ' οὔτ' ἄρ' πη θέσθαι ἐπίσταμαι, οὐδὲ μὲν αὐτοῦ
καλλείψω, μή πῶς μοι ἔλωρ ἄλλοισι γένηται.

ὦ πόποι, οὐκ ἄρα πάντα νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
ἦσαν Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες, 210

οἳ μ' εἰς ἄλλην γαῖαν ἀπήγαγον· ἥ τέ μ' ἔφαντο
ἄξειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, οὐδὲ τέλεσαν.

198-199. ὦμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, ... Voyez les vers XV, 397-398 de l'*Iliade* et la note sur ce passage.

200-202. ὦ μοι ἐγὼ, ... Voyez les vers VI, 119-121 et les notes sur ces trois vers. — Bekker rejette au bas de la page les vers 200-202 et les six qui suivent; mais il ne donne aucune raison de cette athétèse. Il a trouvé sans doute les plaintes d'Ulysse un peu trop naïves.

203. Φέρω, porté-je? c'est-à-dire vais-je porter?

204. Πλάζομαι. Ancienne variante, πλάγξομαι. Cette leçon n'est probablement qu'une explication des glossographes. Si c'est une correction, cette correction est tout à fait inutile. Le présent vaut mieux que le futur, puisque Ulysse ne sait pas où il est. — Ὀφελον a pour sujet χρήματα τάδε sous-entendu, et non pas ἐγὼ. C'est ce que prouve l'opposition ἐγὼ δέ, et toute la phrase d'Ulysse sur lui-même. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ ὄφελον πληθυντικόν ἐστὶν ἐπὶ τῶν χρημάτων λεγόμενον· ἀντιδιαστέλλει γάρ, ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ἐξικόμην. Didyme (*Scholies* B et V) : τὰ χρήματα δηλονότι.

205. Αὐτοῦ, adverbe.

206. Ἐξικόμην, selon quelques anciens,

a un sens moral : ἰκέτευσα. Mais le verbe est plusieurs fois chez Homère dans un sens tout physique : θεῶν δ' ἐξίκετο θώκους, *Iliade*, VIII, 439; ἄλλων ἐξίκετο δῆμον, *Iliade*, XXIV, 481. Au reste, même avec l'explication naturelle, il faut sous-entendre qu'Ulysse aurait demandé l'hospitalité. — Με φίλει, vulgo μ' ἐφίλει. Bekker, Ameis et La Roche ont adopté l'orthographe d'Aristarque.

207. Θέσθαι, sous-entendu χρήματα τάδε. Il faut donner au verbe le sens de serrer. *Grand Étymologique* Miller : θέσθαι θησαυρίζεσθαι, οἶον· νῦν δ' οὔτ' ἄρ' πη θέσθαι ἐπίσταμαι. — Μέν, dans le sens de μὴν. — Αὐτοῦ, là-même : là où elles sont.

209. Οὐκ porte sur νοήμονες et sur δίκαιοι, et les deux épithètes négatives doivent être prises dans le sens le plus énergique. Cette énergie est portée au comble par l'adverbe πάντα (*omnino*, tout à fait). Si l'on traduit, *n'étaient pas tout à fait sensés ni justes*, on fausse la pensée; car Ulysse ne songe guère à faire de l'ironie. Il dit crument que les Phéaciens sont des fous et des scélérats.

211. Ἄλλην, autre, c'est-à-dire qui n'est pas la mienne.

Ζεὺς σφέας τίσαιτο ἱκετήσιος, ὅστε καὶ ἄλλους
 ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται, ὅστις ἀμάρτη.
 Ἄλλ' ἄγε δὴ τὰ χρήματ' ἀριθμήσω καὶ ἴδωμαι, 215
 μή τί μοι οἴχωνται κοίλης ἐπὶ νηὸς ἄγοντες.
 Ὡς εἰπὼν τρίποδας περικαλλέας ἠδὲ λέβητας
 ἠρίθμει, καὶ χρυσὸν ὕφαντά τε εἴματα καλά.
 Τῶν μὲν ἄρ' οὔτι πόθει· ὁ δ' ὀδύρετο πατρίδα γαῖαν,
 ἐρπύζων παρὰ θίνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης, 220
 πόλλ' ὀλοφυρόμενος. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,
 ἀνδρὶ δέμας εἰκυῖα νέω, ἐπιβώτορι μήλων,
 παναπάλω, οἷό τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν,
 δίπτυχον ἀμφ' ὥμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην·
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσι πέδιλ' ἔχε, χερσὶ δ' ἄκοντα. 225

213. Σφέας est toujours monosyllabe chez Homère. — Τίσαιτο. Zénodote, τί-σασθαι. Cet infinitif devrait avoir le sens de l'impératif, ce qui est inadmissible devant ὅστε.... ἐφορᾷ καὶ τίνυται. — ἱκετήσιος est la forme primitive de ἱκέτης. *Grand Étymologique* Miller : ἱκέσιος· ἐκ τοῦ ἱκετήσιος, οἶον. Ζεὺς δὲ σφέας τίσαιθ' ἱκετήσιος. Remarquez la variante. D'autres lisaient σφεῖας sans δέ et faisaient aussi l'élision.

215. Ἀριθμήσω est au subjonctif : il faut que je compte.

216. Μή τί μοι.... Construisez : μή οἴχωνταί μοι ἄγοντές τι ἐπὶ νηὸς κοίλης. — Payne Knight et Dugas Montbel regardent les vers 213-216 comme une interpolation. Mais les motifs d'athétèse allégués par le premier, et plus ou moins approuvés par le second, ne sont pas sérieux. La forme ἱκετήσιος, quoi qu'ils en disent, n'a rien d'extraordinaire ; et καὶ ἴδωμαι est une fin de vers parfaitement légitime. Bekker, tout digammiste qu'il soit, l'a reconnue comme telle, car il l'a laissée dans son texte.

219. Πόθει, *desiderabat*, il avait à regretter : il trouva manquant. Tout était bien en règle. *Scholies* B et Q : οὐδὲν τούτων ἐζήτει, πάντα γὰρ σῶα ἦν.

220. Ἐρπύζων, marchant lentement tête baissée. C'est un effet de la douleur et de la préoccupation. Voyez le vers I, 493 et

la note sur ce vers. Voyez aussi la note du vers XXIII, 225 de l'*Iliade*.

221. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη. Voyez la note du vers II, 267.

222. Δέμας, quant au corps, c'est-à-dire extérieurement. — Ἐπιβώτορι μήλων. Aristarque (*Scholies* B) fait remarquer l'analogie de cette expression avec celle qu'il a maintenue, III, 422, contre Ptolémée l'Ascalonite : (ἡ διπλῇ, ὅτι) περισσὴ ἢ πρόθεσις, ὥς καὶ εἰς τὸ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ. Voyez la note sur le passage cité.

223. Παναπάλω, tout à fait tendre, c'est-à-dire encore adolescent. — La première syllabe du mot devrait être brève. Elle est longue par une licence habituelle au poète avec les quadrisyllabes qui ont un tribrake initial. — Ἀνάκτων παῖδες. Les fils de rois eux-mêmes faisaient le métier de pâtres. On se rappelle l'histoire des frères d'Andromaque, *Iliade*, VI, 423-424. Celle de Pâris est encore plus connue.

224. Δίπτυχον.... λώπην, un manteau double, c'est-à-dire un manteau pouvant envelopper deux fois le corps, un manteau très-ample. C'est l'analogie de la chléne double tissée par Héléne. Voyez dans l'*Iliade*, III, 426, la note sur δίπλακα πορφυρέην. — Le mot λώπη signifie proprement enveloppe ; car λέπω signifie peler, écorcer, dépouiller. Voyez l'*Iliade*, I, 236.

225. Χερσὶ est dit d'une façon génère-

Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γήθησεν ἰδὼν, καὶ ἐναντίος ἦλθεν,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ φίλ', ἐπεὶ σὲ πρῶτα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ,
χαῖρέ τε καὶ μή μοί τι κακῷ νόῳ ἀντιβολήσαιο,
ἀλλὰ σάω μὲν ταῦτα, σάω δ' ἐμέ· σοὶ γὰρ ἔγωγε 230
εὖχομαι ὥστε θεῷ, καὶ σευ φίλα γούναθ' ἱκάνω.

Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ·

τίς γῆ, τίς δῆμος, τίνες ἄνδρες ἐγγεγάασιν;

Ἥ πού τις νήσων εὐδείελος, ἥ τις ἀκτὴ

κεῖθ' ἀλλ' κεκλιμένη ἐριβώλακος ἡπείροιο; 235

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖν', ἥ τηλόθεν εἰλήλουθας,

εἰ δὴ τήνδε τε γαῖαν ἀνείρεαι. Οὐδέ τι λίην

οὔτω νώνυμός ἐστιν· ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί,

ἡμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς Ἡῷ τ' Ἡελιόν τε, 240

ἡδ' ὅσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἡερόεντα.

Ἦτοι μὲν τρηχεῖα καὶ οὐχ ἱππήλατός ἐστιν,

rale : en main. — Ἄχοντα (un javelot) doit être pris au propre, et non pas dans le sens de houlette. C'est l'arme avec laquelle le berger défend ses moutons contre le loup. Ce sera, si l'on veut, la houlette primitive, mais non pas celle que décrivent les poètes bucoliques, et qui est encore en usage aujourd'hui.

226. Γήθησεν ἰδὼν. L'extrême jeunesse du pâtre et son air distingué n'avaient rien en effet qui pût inspirer à Ulysse la moindre défiance. Aristarque (*Scholies* H et Q) le remarque avec raison : (ἡ διπλῇ, διὰ τὴν ἡλικίαν εἰκότως· οὐδὲν γὰρ δέδοικεν ὑπὸ τοῦ τοιούτου παθεῖν. — Ἐναντίος, *obvius*, à (sa) rencontre.

228. Σέ n'est point enclitique dans ce passage; et c'est par erreur qu'on écrit ἐπεὶ σε. *Scholies* H : ὀρθοτονητίον τὴν σέ, ὡς καὶ Ἡρωδιανός. La Roche a rétabli l'orthographe alexandrine.

229. Κακῷ νόῳ, avec malveillance.

230. Σάω, impératif de σαώω : *serva*, préserve. — Ταῦτα. Il montre ses trésors.

232. Καί μοι.... On a déjà vu ce vers, I, 174 et IV, 645.

234. Ἀκτὴ doit être joint à ἡπείροιο.

ODYSSÉE.

235. Κεῖ(ται) a pour sujet tout à la fois et τις νήσων et τις ἀκτὴ. — Ἠπείροιο, suivant quelques anciens, dépend d'une préposition sous-entendue. *Scholies* H : λείπει ἡ ἐξ. Il vaut mieux le rapporter à ἀκτὴ.

237. Νήπιός εἰς,... Voyez le vers IX, 273 et les notes sur ce vers.

238. Τήνδε τε γαῖαν, au sujet de ce pays. Le verbe ἀνείρομαι se construit avec deux accusatifs. C'est la préposition ἀνά qui amène celui de la chose.

239. Νώνυμός ἐστιν a pour sujet ἡδε γαῖα sous-entendu.

241. Μετόπισθε, par derrière, c'est-à-dire au point opposé. Les Grecs s'orientaient en tournant la face vers l'Orient. Voilà pourquoi l'Occident est le côté du dos. Le poète transporte aux choses ce qui appartient en propre à l'homme qui les contemple. *Scholies* B et Q : πρόσωπον γὰρ εἶναι ὑποτίθεται τὴν ἀνατολήν, νῶτα δὲ τὴν δύσιν. Cette note est une citation d'Aristarque. Didyme (*Scholies* V) donne seulement le sens précis : εἰς τὰ ἐναντία μέρη.

242. Οὐχ ἱππήλατός ἐστιν. Voyez le

οὐδὲ λίην λυπρὴ, ἀτὰρ οὐδ' εὐρεῖα τέτυκται.

Ἐν μὲν γάρ οἱ σῖτος ἀθέσφατος, ἐν δέ τε οἶνος
γίγνεται· αἰεὶ δ' ὄμβρος ἔχει τεθαλυῖά τ' ἑέρση· 245
αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος· ἔστι μὲν ὅλη
παντοίη, ἐν δ' ἀρδομοὶ ἐπηετανοὶ παρέασιν.

Τῷ τοι, ξεῖν', Ἰθάκης γε καὶ ἐς Τροίην ὄνομ' ἵκει,
τήνπερ τηλοῦ φασὶν Ἀχαιῖδος ἔμμεναι αἴης.

Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, 250
χαίρων ἧ γαίῃ πατρώῃ, ὥς οἱ ἔειπεν
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
οὐδ' ὄγ' ἀληθέα εἶπε, πάλιν δ' ὄγε λάζετο μῦθον,

remerciement de Télémaque à Ménélas, IV, 605-608.

243. Λυπρὴ, misérable. — Οὐδ(ε). Ancienne variante, οὐκ.

244. Ἐν, dedans, c'est-à-dire dans ce pays. De même plus loin. — Οἱ dépend de γίγνεται, et non de ἐν. — Ἀθέσφατος, hyperbole poétique. Il s'agit simplement d'une certaine abondance.

245. Ἐχει, sous-entendu αὐτήν. — Τεθαλυῖα a le sens actif : fécondante. Didyme (*Scholies* V) : θάλλειν ποιοῦσα καὶ αὐξεῖν τὰ φυτά.

246. Βούβοτος est une exagération patriotique. Personne ne sait mieux qu'Ulysse ce qu'il faut en rabattre, puisque ses troupeaux de bœufs sont sur le continent. Quelques anciens rectifiaient ceci en faisant de αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος une sorte de réflexion générale sur les qualités d'un bon pays. D'autres appliquaient l'épithète à l'île par syllepse, bien que cette épithète ne fût propre qu'à la partie continentale du royaume. Eustathe : φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ.... μὴ λέγειν τὸν ποιητὴν οἷα ἐστὶν ἡ κραναὴ αὕτη νῆσος, ἀλλ' οἷαν εἶναι χρὴ νῆσον εὐδαιμόνως οἰκουμένην.... εἰ μὴ ἄρα συλληπτικῶς ἴσως τῇ Ἰθάκῃ συνεπινοητέον καὶ τὴν ἀντικρὺ αὐτῆς καί μιν ἡπειρον. Mais ce sont là de pures subtilités. Il faut prendre les choses comme le faisait Aristarque (*Scholies* H), au pied de la lettre : ψεύδεται ἐγκωμιάζων τὴν νῆσον. τὰ γὰρ βουστάσια Ὀδυσσεύς ἐν ἡπείρῳ ἦν.

247. Ἐν, comme au vers 244. — Ἀρδομοί, des abreuvoirs. *Scholies* B, H et Q : ποτισμοί, ἐνθα ποτίζουσι τὰ ζῶα. *Iliade*, XVIII, 521 : ἐν ποταμῷ, ὅθι τ' ἀρδμὸς ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν.

248. Τῷ τοι, ainsi donc. — Ἰκσι. Les leçons ἴκοι et ἦκει ne sont que des fautes d'iotacisme. Bothe croit, mais à tort, que l'optatif est indispensable. L'affirmation du jeune homme est bien plus expressive, et elle est tout à fait dans la nature. Ameis : « ἴκει, nicht ἴκοι, weil der Gedanke den Ausdruck einer objectiv gegebenen Wirklichkeit erfordert. » Le jeune homme qui vient de surfaire sa patrie ne saurait hésiter à dire : « Ithaque est connue jusqu'au bout du monde. » — Καὶ ἐς Τροίην, jusqu'en Troade même. On se rappelle que Τροίη, chez Homère, désigne presque toujours la contrée, et non la ville des Troyens.

254-255. Οὐδ' ὄγ' ἀληθέα.... Ces deux vers, selon Payne Knight et Dugas Montbel, sont absolument inutiles. Il faut pourtant, ce semble, qu'on sache pourquoi Ulysse va faire à son interlocuteur un conte bleu.

254. Ὅγ(ε).... ὄγε. On a vu une répétition de ce genre, IX, 553-554. — Πάλιν δ' ὄγε λάζετο μῦθον ne signifie point, quoi qu'en dise Dugas Montbel, *il prit à son tour la parole*, ce qui ne serait qu'une mauvaise tantologie. Ulysse arrête les paroles de vérité qui sont sur sa langue, les ramène en arrière, ne trahit pas sa joie,

αἰεὶ ἐνὶ στήθεσσι νόον πολυκερδέα νωμῶν· 255

Πυνθανόμην Ἰθάκης γε καὶ ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ,
 τηλοῦ ὑπὲρ πόντου· νῦν δ' εἰλήλουθα καὶ αὐτὸς
 χρήμασι σὺν τοῖσδεσσι· λιπὼν δ' ἔτι παισὶ τοσαῦτα
 φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα κατέκτανον Ἰδομενῆος,
 Ὀρσίλοχον πόδας ὠκύν, δς ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ 260
 ἀνέρας ἀλφηστὰς νίκα ταχέεσσι πόδεσιν·
 οὔνεκά με στερέσαι τῆς ληΐδος ἤθελε πάσης
 Τρωϊάδος, τῆς εἵνεκ' ἐγὼ πάθον ἄλγεα θυμῷ,
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·
 οὔνεκ' ἄρ' οὐχ ᾧ πατρὶ χαριζόμενος θεράπευον 265
 δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ἀλλ' ἄλλων ἥρχον ἑταίρων.
 Τὸν μὲν ἐγὼ κατιόντα βάλλον χαλκῆρεϊ δουρὶ
 ἀγρόθεν, ἐγγὺς ὁδοῖο λοχησάμενος σὺν ἑταίρῳ·
 νύξ δὲ μάλα δνοφερὴ κάτεχ' οὐρανὸν, οὐδέ τις ἡμέας

et garde scrupuleusement l'incognito. Voilà ce que fait entendre l'expression d'Homère exactement interprétée. C'est un commentaire de οὐδ' ὄγ' ἀληθέα εἶπε, et un commentaire assurément bien placé. On a vu dans l'*Iliade*, IV, 357, πάλιν δ' ὄγε λάξτο μῦθον pour signifier une rétraction. C'est le contexte qui, là comme ici, détermine le sens exact de la phrase.

256. Καὶ ἐν Κρήτῃ. Ceci suppose que les Crétois du temps d'Homère pratiquaient la navigation, et qu'ils faisaient d'assez grands voyages de commerce. Voyez aussi les vers XIV, 499 et XIX, 472.

257. Καὶ αὐτός, moi-même aussi, c'est-à-dire comme ceux qui en Crète m'avaient parlé de ta patrie.

258. Τοῖσδεσσι, *vulgo* τοῖσδεσσι avec circonflexe, orthographe impossible. Hérodien (*Scholies* H) : προκαροξυτονητέον τὸ τοῖσδεσσι. — Παισί, aux enfants : à mes enfants. Τοσαῦτα, tout autant : autant de trésors qu'en voilà.

260. Ὀρσίλοχον. Il va sans dire qu'Idoménée n'avait jamais eu de fils du nom d'Orsilochus.

262. Οὔνεκα se rapporte à κατέκτανον. — Τῆς est emphatique, et équivalent à ἐκείνης. Le butin était immense.

263. Τρωϊάδος. C'est le seul passage

d'Homère où le féminin Τρωϊάς soit employé autrement qu'au pluriel.

264. Ἀδνρῶν.... Voyez le vers VIII, 483 et la note sur ce vers.

265. Οὔνεκα(α) se rapporte à με στερέσαι ἤθελε du vers 262. — ᾧ πατρὶ (à son père) dépend tout à la fois et de χαριζόμενος et de θεράπευον. — Il paraît qu'au lieu de οὐχ ᾧ, quelques anciens lisaient οὐ τῷ. Didyme (*Scholies* Q) : οὕτως Ἀριστοφάνης (Ἀρίσταρχος?) οὐχ ᾧ πατρὶ, τῷ ἐκείνου· ὡς τὸ, αἱ μὲν ἔτι ζῶντων γόνον ᾧ ἐνὶ οἴκῳ (*Iliade*, V, 500). — Θεράπευον équivalent à θεράπων ἦν.

266. ἑταίρων précise le sens de ἀλλων. C'est une apposition explicative.

268. Ἀγρόθεν dépend de κατιόντα. — Σὺν ἑταίρῳ, avec un ami : avec un de mes amis. — Quelques anciens rapportaient σὺν ἑταίρῳ à Orsilochus, pour faire valoir d'autant plus l'unique assaillant. *Scholies* Q : ἄμεινον ἐκείνον σὺν ἑταίρῳ νοεῖν, ἵνα φοβερώτερον ἑαυτὸν καταστήσῃ. Mais cette explication ne s'accorde pas bien avec ce qui va suivre.

269. Ἡμέας, dissyllabe par synizèse. Cette expression *nous* ne peut convenir qu'aux deux hommes en embuscade. Si Ulysse était seul, elle serait tout à fait impropre. Voyez la note suivante.

ἀνθρώπων ἐνόησε, λάθον δέ ἐ θυμὸν ἀπούρας. 270
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνγε κατέκτανον ὀξείῃ χαλκῷ,
 αὐτίκ' ἐγὼν ἐπὶ νῆα κιὼν Φοίνικας ἀγαιούς
 ἑλλισάμην, καί σφιν μενοεικέα ληΐδα δῶκα·
 τοὺς μ' ἐκέλευσα Πύλονδε καταστῆσαι καὶ ἐφέσσαι
 ἥ εἰς Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἑπειοί. 275
 Ἄλλ' ἦτοι σφέας κεῖθεν ἀπώσατο ἱς ἀνέμοιο
 πόλλ' ἀεκαζομένους, οὐδ' ἤθελον ἐξαπατῆσαι.
 Κεῖθεν δὲ πλαγχθέντες ἱκάνομεν ἐνθάδε νυκτός.
 Σπουδῇ δ' ἐς λιμένα προερέσσαμεν, οὐδέ τις ἡμῖν
 δόρπου μνηστis ἔην, μάλα περ χατέουσιν ἐλέσθαι, 280
 ἀλλ' αὐτως ἀποδάντες ἐκείμεθα νηὸς ἅπαντες.
 Ἐνθ' ἐμὲ μὲν γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κεκμηῶτα·
 οἱ δὲ χρήματ' ἐμὰ γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἐλόντες
 κάτθεσαν, ἔνθα περ αὐτὸς ἐπὶ ψαμάθοισιν ἐκείμην.

270. Λάθον δέ ἐ θυμὸν ἀπούρας, et 'échappai aux regards, lui ayant ôté la vie: et je le tuai à l'insu de tout le monde. Remarquez qu'Ulysse ne dit point : *Je les tuai*. C'est par cette observation qu'on réfutait la fausse interprétation du vers 268. Didyme (*Scholies* H) : ἔλαθον πάντας ἐκείνον φονεύσας. οὐκ εἶπε δὲ σφέας. μᾶλλον οὖν εἰς ἐστὶν ὁ ἀνηρημένος ὑπὸ δυοῖν ἐνεδρευόντων.

272. Φοίνικας. Les Phéniciens étaient, au temps d'Homère, les navigateurs par excellence. On trouvait dans tous les ports de la Grèce des navires phéniciens.

273. Ληΐδα, du butin : des objets précieux pris dans ma part du butin de Troie. — Au lieu de ληΐδα, Aristophane de Byzance écrivait ἤϊα : des provisions de bouche. La leçon ληΐδα semble plus naturelle.

274. Καὶ ἐφέσσαι, hystérologie; car c'est comme s'il y avait καὶ ἰδρύσαι ἐμὲ εἰς τὴν ναῦν (et de me donner place dans eur navire). Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντέστραπται. ἐπιβιδάσαι γὰρ τῇ νηὶ καὶ καταστῆσαι ἥ εἰς Πύλον ἥ εἰς Ἥλιδα δῖαν. — La traduction de ἐφέσσαι par *débarquer* est tout arbitraire, et elle ne peut se soutenir. Rhianus changeait le mot, pour éviter l'hystérologie. Sa leçon, qui est altérée dans les *Scholies* H (ἀποφάσ-

σαι), semble avoir été ἀφῆσαι, car Didyme lui donne pour glose ἀποπέμψαι.

275. Ὅθι κρατέουσιν Ἑπειοί, où dominant les Éréens. Voyez le récit de Nestor dans l'*Iliade*, XI, 670-761, et les notes sur ce récit. Éréens, d'après la tradition, avait été le père d'Éléus, et le peuple portait indifféremment le nom d'Éréens ou celui d'Éléens.

276. Σφέας, monosyllabe par synizèse. — Κεῖθεν, de là : des côtes de l'Élide ou du pays de Pylos.

277. Οὐδ(έ) équivalent à εὐ γάρ. Ulysse explique pourquoi les Phéniciens étaient contrariés.

278. Νυκτός, pendant la nuit. C'est le seul exemple d'Homère où il y ait le génitif. Il dit ordinairement νύκτα.

279. Προερέσσαμεν. Voyez la note du vers IX, 79. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως αὖ πᾶσαι. Cette note signifie qu'il ne faut point écrire προερύσσαμεν.

280. Ἐλέσθαι, sous-entendu δόρπον.

281. Αὐτως, en cet état, c'est-à-dire sans avoir soupé. Cet adverbe dépend de ἐκείμεθα.

282. Ἐνθ' ἐμὲ.... Répétition du vers X, 31.

283. Οἱ, eux : les Phéniciens.

284. Ἐνθα περ, là où précisément.

Οἱ δ' ἐς Σιδονίην εὐναιομένην ἀναδάντες
ῥχοντ'· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ. 285

Ὡς φάτο· μείδησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
χειρὶ τέ μιν κατέρεξε· δέμας δ' ἦϊκτο γυναικί
καλῇ τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυίη·
καὶ μιν φωνήσας' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 290

Κερδαλέος κ' εἶη καὶ ἐπὶ κλοπος, ὅς σε παρέλθοι
ἐν πάντεσσι δόλοισι, καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν.
Σχέτλιε, ποικιλομῆτα, δόλων ἄτ', οὐκ ἄρ' ἔμελλες,
οὐδ' ἐν σῇ περ ἐὼν γαίῃ, λήξειν ἀπατάων
μύθων τε κλοπίων, οἳ τοι πεδόθεν φίλοι εἰσὶν; · 295

285. Σιδονίην, le pays de Sidon : la Phénicie. Didyme (*Scholies* V) : τὴν τῆς Σιδωνος χῶραν, τὴν Φοινίκην. La ville de Sidon est nommée au vers XV, 425. Homère ignore la ville de Tyr.

286. Αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην, quant à moi, je fus laissé. Les enstatiques demandaient pourquoi Ulysse, qui ment, entre dans des détails si précis. Les Iyriques répondaient que cette précision donne au récit le caractère de la vraisemblance, et que chaque détail a son but spécial et son utilité. Didyme (*Scholies* V) : σκήπτεται τὸν Ἰδομενέως υἱὸν ἀνηρηκέναι ἵνα αὐτὸν πρόσωπται οἱ μνηστῆρες ὡς ἐχθρὸν τοῦ Ὀδυσσεως φίλου, ἑαυτῷ δὲ ἐν Κρήτῃ υἱοῦς φησιν εἶναι, ὅτι τοὺς τιμωρήσοντας ἔξει. καὶ τὸν Ὀρσιλόχου δὲ θάνατον λέγει διὰ τὴν λείαν, δεικνὺς ὅτι οὐδὲ ἐκείνῳ παραχωρήσει ἀναιμωτί. Φοίνιξι δὲ πιστεῦσαι λέγει, ἵνα μὴ ἀδικήσῃ, λογισάμενος ὅτι οἱ φιλοκερδέστατοι αὐτοῦ ἐφείσαντο. Didyme note spécialement οὐδ' ἤθελον ἐξπατῆσαι, vers 277. *Scholies* H et V : ἐπαινεῖ τοὺς Φοίνικας, ἵνα μὴ καὶ ὁ ἀκούων πονηρεύσῃται. Au vers 285, il insiste sur le caractère de loyauté attribué par Ulysse aux Phéniciens. *Scholies* H et Q : ἐνταῦθα ἔδειξεν ὅτι οὐχ ἐκόντες ἔβλαψαν οἱ Σιδόνιοι. καὶ γὰρ ἂν ἔλαβον αὐτοῦ καθεύδοντος τὰ χρήματα. ἀλλ' ὅτι σπεύδοντες εἰς τὴν πατρίδα κατέλιπον αὐτόν, ἵνα μὴ ἀναστὰς ἀλλαχοῦ αὐτὸς παρακαλέσῃ λαβεῖν αὐτόν.

288. Δέμας δ' ἦϊκτο γυναικί. Cette métamorphose a pour but de faire comprendre à Ulysse qu'il est en présence de sa

protectrice habituelle. *Scholies* Q : ὁμοίωσι γὰρ ἑαυτὴν γυναικί, ἵνα πιστώσῃται αὐτὸν ὅτι θεὰ ἐστὶν ἐκ τοῦ μεθομοιωθῆναι.

289. Ἔργα ἰδυίη, *vulgo* ἔργ' εἰδυίη, mauvaise correction byzantine. — Ce portrait de femme est le prototype de celui de la Vertu dans le mythe d'Hercule adolescent. *Scholies* Q : ἐκ τῆς κατὰ τὴν ὄψιν κοσμιότητος καὶ αἰδοῦς καὶ τοῦτο ὑπονοεῖν δίδωσι, καθὰ καὶ Ξενοφῶν καὶ Τελέσιλλα ἢ Ἀργεῖα διαγράφουσιν Ἀρετῆς καὶ Καλοκαγαθίας εἰκόνα.

291. Ὃς σε παρέλθοι, celui qui te dépasserait : celui qui l'emporterait sur toi. L'image est empruntée à une course.

292. Δόλοισι doit être séparé de ἐν πάντεσσι (parmi tous les concurrents), et il équivaut à διὰ δόλους : par les ruses; en fait de ruses de toutes sortes. Voyez les notes du vers IX, 49. — Καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν. Un dieu remporterait assurément la victoire; mais cette victoire ferait grand honneur à ce dieu, vu les merveilleux talents de l'adversaire. *Scholies* B et Q : εἰ καὶ παρέλθοι θεὸς σε τοῖς δόλοις, δοξασθήσεται ὡς τοιοῦτον παρελθών.

293. Δόλων ἄτ(ε), insatiable de ruses. Ancienne variante, δόλων ἄτερ, se rapportant à ce qui va suivre. Didyme (*Scholies* H) rejette cette leçon : τινὲς δόλων ἄτερ, τοῖς ἐξῆς συνάπτοντες κακῶς αὐτό.

294. Οὐδ(ὲ).... ἐὼν, pas même quand tu es.

295. Πεδόθεν, foncièrement. Cette explication, qui paraît si naturelle, ne plaisait pas à tous les anciens. Ils entendaient

Ἄλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα, εἰδότες ἄμφω
 κέρδε'· ἐπεὶ σὺ μὲν ἔσσι βροτῶν ὅχ' ἄριστος ἀπάντων
 βουλῇ καὶ μύθοισιν, ἐγὼ δ' ἐν πᾶσι θεοῖσιν
 μήτι τε κλέομαι καὶ κέρδεσιν· οὐδὲ σύγ' ἔγνωσ
 Παλλάδ' Ἀθηναίην, κούρην Διὸς, ἥτε τοι αἰεὶ 300
 ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίσταμαι ἡδὲ φυλάσσω,
 καὶ δέ σε Φαιήκεσσι φίλον πάντεσσιν ἔθηκα.
 Νῦν αὖ δεῦρ' ἰκόμην, ἵνα τοι σὺν μῆτιν ὑφῆνω
 χρήματά τε κρύψω, ὅσα τοι Φαίηκες ἀγαυοὶ
 ὥπασαν οἴκαδ' ἰόντι, ἐμῇ βουλῇ τε νόω τε, 305
 εἵπω· θ', ὅσα τοι αἶσα δόμοις ἐνι ποιητοῖσιν
 κήδε' ἀναπλῆσαι· σὺ δὲ τετλάμεναι καὶ ἀνάγκῃ,
 μηδέ τω ἐκφάσθαι, μήτ' ἀνδρῶν μήτε γυναικῶν,
 πάντων, οὔνεκ' ἄρ' ἤλθες ἀλώμενος· ἀλλὰ σιωπῇ
 πάσχειν ἄλγεα πολλὰ, βίας ὑποδέγμενος ἀνδρῶν. 310
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ἀργαλέον σε, θεᾶ, γνῶναι βροτῶ ἀντιάσαντι,
 καὶ μάλ' ἐπισταμένω· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ εἴσχεις.
 Τοῦτο δ' ἐγὼν εὖ οἶδ', ὅτι μοι πάρος ἠπίη ἦσθα,
 εἴως ἐν Τροίῃ πολεμίζομεν υἱὲς Ἀχαιῶν. 315

plutôt, ἐκ ρίζης. Et *racine*, selon eux, signifiait origine : ἐκ γενετῆς, ἐκ νέας ἡλικίας. On identifiait même *πεδόθεν* et *παιδόθεν*. Ameis adopte, comme l'avait fait Bothe, l'explication des *Scholies* et d'Eustathe : « *πεδόθεν* eigentlich vom Fussboden an, das ist von klein auf, oder von Mutterliebe an. » On a évidemment le choix. Des deux façons Ulysse est tellement identifié avec ses artifices, qu'il lui est impossible de s'en séparer.

296. Ἄμφω, tous deux : toi et moi.

299. Μῆτι, datif de μῆτις : par la sagesse. — Οὐδὲ σύγ' ἔγνωσ. Minerve ne fait pas un reproche ; elle constate seulement le fait. Ulysse ne pouvait pas deviner la déesse dans un jeune pâtre.

300. Αἰεὶ. Ancienne variante, ἀγχι.

301. Φυλάσσω, sous-entendu σέ.

302. Δέ est dans le sens de δῆ.

303. Τοι σὺν, *tecum*, avec toi. On peut, si l'on veut, joindre σὺν à ὑφῆνω.

306. Αἶσα, sous-entendu ἐστί. — Ποιητοῖσιν, comme εὖ ποιητοῖς.

307. Ἀναπλῆσαι, *vulgo* ἀνασχέσθαι. Voyez le vers V, 207 et la note sur ce vers. Je rétablis, comme Ameis et La Roche, la leçon alexandrine. — Τετλάμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même ἐκφάσθαι au vers suivant, et πάσχειν au vers 310.

310. Ὑποδέγμενος, *sustinens*, supportant : résigné à.

312. Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστί. — L'accusatif σε dépend de γνῶναι, et non pas de ἀντιάσαντι, dont le complément serait σοῦ ou σοί, si ce complément était exprimé.

313. Παντί, à tout : à un être quelconque. — Ἐίσχεις. Ancienne variante, εἴσκω, leçon absolument inadmissible.

315. Εἴως, lorsque. — Ἐν Τροίῃ, dans la Troade. — Πολεμίζομεν est à l'imparfait de l'indicatif.

Αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἶπην,
βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοὺς,
οὐ σέγ' ἔπειτα ἴδον, κούρη Διὸς, οὐδ' ἐνόησα
νηὸς ἐμῆς ἐπιβᾶσαν, ὅπως τί μοι ἄλγος ἀλάλκοις.

[Ἄλλ' αἰεὶ φρεσὶν ἦσιν ἔχων δεδαῖγμένον ἦτορ
ἠλώμην, εἴως με θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·
πρὶν γ' ὅτε Φαιήκων ἀνδρῶν ἐν πόνι δήμῳ
θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἤγαγες αὐτή.]

Νῦν δέ σε πρὸς πατρός γουνάζομαι (οὐ γὰρ ὅτω
ἦκειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, ἀλλὰ τιν' ἄλλην
γαῖαν ἀναστρέφομαι· σὲ δὲ κερτομέουσιν ὅτω
ταῦτ' ἀγορευέμεναι, ἵν' ἐμάς φρένας ἠπεροπεύσης),
εἶπέ μοι εἰ ἐτέον γε φίλην ἐς πατρίδ' ἰκάνω.

316-317. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Répétition des vers III, 430-434.

318. Ἐπειτα (depuis lors) correspond à ἐπεὶ du vers 316.

320-323. Ἄλλ' αἰεὶ.... Ces quatre vers sont une maladroite interpolation. Les motifs d'athétèse allégués contre eux par les anciens sont sans réplique. *Scholies H* et *Q* : νοθεύονται δ' οἱ στίχοι. ὁ μὲν πρῶτος ὅτι ἀντὶ τοῦ ἐμῆσιν ἔχει τὸ ἦσιν, ὅπερ ἐστὶ τρίτου προσώπου, τηροῦντος αἰεὶ τοῦ ποιητοῦ τὴν ἐν τούτοις διαφορὰν· ὁ δὲ δεύτερος ὅτι Ἀθηναῖς παρούσης θεοῖς ἀνατίθῃσι τὴν σωτηρίαν· ὁ δὲ τρίτος καὶ τέταρτος ὅτι οὐκ ἐγίνωσκεν ὡς ἡ φανείσα αὐτῷ παρὰ Φαίαξι θεὰ ἦν, ὅτι οὐκ ἐθάρσυνεν, ἀλλὰ τούναντίον· μηδὲ τιν' ἀνθρώπων.... (VII, 31-32).

320. Φρεσὶν ἦσιν, *mente propria*, intérieurement. On est absolument forcé de rapporter ἦσιν à Ulysse; mais il n'y a rien qui puisse justifier cette interprétation. Ameis renvoie au vers IX, 28, c'est-à-dire à l'expression ἥς γαίης dans une phrase dont le sujet est à la première personne. Mais là c'est une pensée générale; et ἥς γαίης se rapporte à un homme quelconque, et non pas au sujet seul. Voyez la note sur ce passage. — Δεδαῖγμένον ἦτορ, un cœur déchiré. On a vu cette fin de vers dans l'*Iliade*, XVII, 535; mais là, δεδαῖγμένον se rapporte à un blessé, et ἦτορ désigne l'endroit de la blessure. Voyez la note sur ce passage.

321. Ἠλώμην, *vagabam*, j'errais par le monde. — Εἴως, jusqu'à ce que : mais enfin.

322. Πρὶν γ' ὅτε, du moins avant l'instant où : si ce n'est lorsque. *Scholies H* : ὡς ὅτε· ἡ ἀντὶ τοῦ πλὴν, δίχα. La dernière explication est seule admissible. La première serait en contradiction avec le vers précédent.

323. Θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι.... Voyez plus haut, dans la note générale 320-323, les observations sur ce vers. Cependant quelques anciens ne s'étonnaient pas qu'Ulysse eût deviné, dans la jeune Phéacienne, Minerve en personne. *Scholies Q* : καὶ μὴν οὐκ ἔδειξε τῷ Ὀδυσσεὶ σαφῶς ἐαυτὴν παρὰ Φαίαξιν. ἡ οὐ κατὰ παρθένον θνητὴν ὁμοιώθη παρὰ Φαίαξι τῆς θεοῦ συμβουλῆ· διὸ ἐγνώ. Ce qui prouve qu'on prête à Ulysse une perspicacité qu'il n'a pas eue, c'est qu'Ulysse n'a fait nulle part la moindre allusion à cette prétendue connaissance d'une intervention divine dans le pays des Phéaciens.

324. Πρὸς πατρός, c'est-à-dire πρὸς Ζηνός. Voyez le vers II, 68.

325. Ἦκειν a pour sujet ἐμέ sous-entendu. — C'est la seule fois qu'on trouve le verbe ἦκω dans l'*Odyssée*. Il n'est non plus qu'une fois dans l'*Iliade*, V, 478. Le mot homérique ordinaire est ἔκω.

326. Γαῖαν. Cet accusatif dépend de la préposition ἐν, un des deux composants du verbe.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Αἰεὶ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα· 330
 τῷ σε καὶ οὐ δύναμαι προλιπεῖν δύστηνον ἐόντα,
 οὔνεκ' ἐπητής ἐσσι καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων.
 Ἀσπασίως γάρ κ' ἄλλος ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
 ἴετ' ἐνὶ μεγάροις ἰδέειν παῖδάς τ' ἄλοχόν τε·
 σοὶ δ' οὔπω φίλον ἐστὶ δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι, 335
 πρὶν γ' ἔτι σῆς ἀλόχου πειρήσεαι, ἥτε τοι αὐτως
 ἦσται ἐνὶ μεγάροισιν· οἷζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
 φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέματα δακρυχεοῦση.
 Αὐτὰρ ἐγὼ τὸ μὲν οὔποτ' ἀπίστεον, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
 ἦδε', ὃ νοστήσεις ὀλέσας ἀπο πάντας ἐταίρους. 340
 Ἀλλὰ τοι οὐκ ἐθέλησα Ποσειδάωνι μάχεσθαι
 πατροκασιγνήτῳ, ὅς τοι κότον ἐνθετο θυμῷ,

330. Τοι, sous-entendu ἐστὶ : *tibi est, tu as.* — Τοιοῦτον, tel, c'est-à-dire semblable à lui-même : d'une sagesse qui ne se dément point. *Scholies H et V* : οὐκ εὐεξαπάτητον, ἀλλὰ συνετόν.

331. Τῷ, c'est pourquoi. — Οὐ δύναμαι, je ne puis : je ne saurais. Ameis : « οὐ δύναμαι gehört eng zusammen und bildet einen Begriff. » — Ἐόντα, étant : quand tu es.

332. Ἐπητής ἐσσι. Ancienne variante, ἐπήτης τ' ἐσσί. *Scholies H* : χωρὶς τοῦ τε, τῇ δὲ προσωδία ὡς ἀεικής, φησὶν Ἀρίσταρχος. οὕτω δὲ καὶ Ἡρωδιανός. Eustathe : ὀξύνεται δὲ, φασὶν, ἡ λέξις παρὰ τοῖς παλαιότεροις. οἱ δὲ ὕστερον παροξύνουσιν αὐτὸ, λέγοντες ἐπήτην τὸν φρόνιμον. Le mot ἐπητής a un sens favorable ; mais il est impossible de déterminer ce sens avec précision. Si on le rattache à la même racine que ἔπος, il peut signifier ou affable ou éloquent. D'après l'exemple XVIII, 428, on l'employait comme nous faisons de l'épithète *distingué*.

333-338. Ἀσπασίως... Ces six vers semblent avoir été condamnés par Aristarque. Mais les motifs de l'athétèse sont bien loin d'avoir la gravité de ceux qui militaient contre les vers 320-323. *Scholies H et Q* : ἀθετοῦνται στίχοι 33, ὅτι οὐδὲν εἴληφε παρ' αὐτοῦ σημεῖον τοῦ μήπω βούλεσθαι τὴν γαμετὴν ἰδεῖν. τούναντίον γὰρ διὰ τοῦτο αὐτῷ ἐπιφαίνεται, ἵνα

κρύψῃ αὐτοῦ τὴν εἰσοδὸν. διὸ καὶ φησὶν· ἢ μάλα δὴ.... (vers 383-385). οὕτως οὖν αὐτὸς ἠπαίγετο ἰδεῖν τὴν γαμετὴν. Bothe est le seul éditeur qui ait donné raison à ces subtilités. Mais Minerve est déesse, et elle sait ce que pense Ulysse.

333. Ἀσπασίως se rapporte à ἴετ(ο). — Ἀλαλήμενος, épithète de ἄλλος ἀνὴρ. — Ἐλθὼν, comme ἐπαγελθὼν : à son retour.

334. Ἐνὶ μεγάροις dépend de ἰδέειν.

335. Δαήμεναι et πυθέσθαι, sous-entendu περὶ τούτων. Quelques anciens donnaient pour sujet à ces deux verbes αὐτήν sous-entendu. *Scholies H* : οὐκ ἔστι σοὶ φίλον μαθεῖν τὴν σὴν ἄλοχον ἐπιδημίαν τὴν σὴν, εἰ μήπω πρῶτον ταύτην πειράσεις, εἰ παρ' αὐτῆς ἡς γνώριμος. Cette explication n'est pas naturelle.

336. Αὐτως, *sic*, comme elle est, c'est-à-dire toujours la même.

337-338. Ἐνὶ μεγάροισιν,... Répétition des vers XI, 482-483.

340. Ἦδε(α), je savais. — Ὅ est dans le sens de ὅτι : que. — Ὀλέσας ἀπο, c'est-à-dire ἀπολέσας : après avoir perdu.

341. Ἀλλὰ τοι, au reste. Ameis prend τοι comme pronom : *aber sag' ich dir*, mais je te le dis. Cela ne change pas du tout le sens.

342-343. Ὅς τοι... Répétition des vers XI, 402-403, sauf ὅς τοι à la place de ὃ τοι.

342. Κότον. Ancienne variante, χόλον.

χωόμενος ὅτι οἱ υἱὸν φίλον ἐξαλάωσας.

Ἄλλ' ἄγε τοι δείξω Ἰθάκης ἔδος, ὅφρα πεποιθῆς.

Φόρκυνος μὲν δδ' ἐστὶ λιμὴν, ἄλαιο γέροντος ·

345

ἥδε δ' ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη ·

[ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον, ἡεροειδές,

ἱρὸν Νυμφάων αἱ Νηϊάδες καλέονται ·]

τοῦτο δέ τοι σπέος ἐστὶ κατηρεφές, ἔνθα σὺ πολλάς

ἔρδεσκες Νύμφησι τεληέσσας ἐκατόμβας ·

350

τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν, ὅρος καταειμένον ὕλη.

Ὡς εἰποῦσα θεὰ σκέδασ' ἡέρα · εἷσατο δὲ χθών ·

γῆθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,

χαίρων ἢ γαίῃ · κύσε δὲ ζεῖδωρον ἄρουραν.

Αὐτίκα δὲ Νύμφης ἡρήσατο, χεῖρας ἀνασχών ·

355

Νύμφαι Νηϊάδες, κοῦραι Διὸς, οὔποτ' ἔγωγε

ὄψεσθ' ὕμμ' ἐφάμην · νῦν δ' εὐχολῆς ἀγανῆσιν

χαίρετ' · ἀτὰρ καὶ δῶρα διδώσομεν, ὥς τὸ πάρος περ,

345-346. Φόρκυνος.... Voyez plus haut les vers 96 et 102 et les notes sur ces deux vers. — Les mots δδ(ε) et ἥδε équivalent à τόδε (ceci), et, avec ἐστί, signifient voici.

347-348. Ἀγχόθι.... Voyez plus haut les vers 103-104 et les notes sur le second de ces deux vers. La répétition de ce passage paraît fort inutile; car il est suffisamment rappelé par τοῦτο δέ τοι σπέος.... On a donc raison de mettre entre crochets les vers 347-348. Eustathe dit qu'ils manquaient, de son temps, dans plusieurs manuscrits : Ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων οὐ καίεται· τὸ μέντοι ἐπιτῆς ἐν ἁπασι καίεται.

349. Ἐστί. Ancienne variante εὐρύ.

351. Ὅρος. Apposition à Νήριτον. On a vu l'inverse, Νήριτον apposition à ὅρος, IX, 21-22.

352. Σκέδασ(ε) doit être pris dans le sens du plus-que-parfait, sans quoi la déesse aurait eu l'air de se moquer d'Ulysse, en lui montrant ce qu'il ne pouvait apercevoir distinctement. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) οὐκ εἶπεν ἐσκέδανυσεν, ἀλλ' ἐσκέδασε, δεικνὺς ὅτι πρῶτον ἐσκέδασε τὴν ἀγλὺν εἰποῦσα τὸ ἀλλ' ἄγε τοι δείξω, καὶ οὕτως αὐτῇ εἰδειξε, Φόρκυνος μὲν δδ' ἐστὶ λι-

μὴν. οὐ γὰρ ἐτι ἀδρασίᾳς οὔσης ἐφαίνετο αὐτῇ τὰ μὴ ὁρώμενα. Cette observation lève toute difficulté. Mais rien n'empêche de voir ici, comme faisaient quelques anciens, une sorte d'hystérologie. *Scholies* Q : τοῦτο ἐπιλαμβάνεται Πτολεμαῖος. ἔδει γὰρ πρῶτον σκεδάσασα, φησί, τὸν ἄερα εἶτα δεῖξαι· εἰ μὴ ἄρα ὁμοίον ἐστὶ τῷ, τὰς μὲν ἄρα θρέψασα τε κοῦσά τε (XII, 134). L'esprit rétablit instantanément l'ordre naturel des idées, et il n'y a que des chicanes qui s'étonnent de ces licences. Nous mettons nous-mêmes bien souvent la charrue devant les bœufs, sauf à nous excuser ensuite : *j'aurais dû dire que ; j'ai oublié de dire que*. — Ἡέρα, le brouillard. C'est elle-même qui avait répandu ce brouillard autour d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 189-191. — Εἷσατο, avait été vue, c'est-à-dire était devenue visible.

354. Κύσε.... Ulysse en a fait autant, V, 463.

356. Οὔποτ(ε) porte sur ὄψεσθ(αι).

357. Ὑμμ(ε), accusatif éolien pour ὕμᾱς. *Scholies* H : ὕμᾱς, Ἀιολικῶς.

358. Διδώσομεν. Aristophane de Byzance, παρέχομεν.

αἶ κεν ἔᾱ πρόφρων με Διὸς θυγάτηρ Ἀγελείη
αὐτόν τε ζῶειν καί μοι φίλον υἷον Ἀέξῃ. 360

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.
Ἄλλὰ χρήματα μὲν μυχῶ ἄντρου θεσπεσίοιο
θείομεν αὐτίκα νῦν, ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνη·
αὐτοὶ δὲ φράζώμεθ' ὅπως ὅχ' ἄριστα γένηται. 365

Ὡς εἰποῦσα θεὰ δῦνε σπέος ἡεροειδές,
μαιομένη κευθμῶνας ἀνὰ σπέος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἄσσον πάντ' ἐφόρει, χρυσὸν καὶ ἀτειρέα χαλκόν,
εἴματά τ' εὐποίητα, τά οἱ Φαίηκες ἔδωκαν.
Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηκε· λίθον δ' ἐπέθηκε θύρῃσιν 370
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

Τὼ δὲ καθεζομένῳ ἱερῇς παρὰ πυθμὲν' ἐλαίης,
φραζέσθην μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὄλεθρον.
Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ, 375

359. Πρόφρων au féminin, comme plus bas πρόφρασ(α), vers 391. — Ἀγελείη est une des épithètes militaires de Pallas dans l'*Iliade*. On la reverra dans l'*Odyssee*, XVI, 207.

360. Ἀέξῃ. Ancienne variante, Ἀέξειν.

362. Ταῦτα, ces choses : ce qui concerne l'avenir.

364. Θείομεν pour θῶμεν : mettons. — Ἴνα περ τάδε τοι σόα μίμνη, emprunté à l'*Iliade*, XXIV, 282.

365. Ὅχ' ἄριστα γένηται. Ancienne variante, ἔσται τάδε ἔργα.

366. Σπέος ἡεροειδές. Il n'y a aucun motif de ne pas laisser à l'épithète son sens ordinaire ; et l'exemple δσσον δ' ἡεροειδές ἀνὴρ ἰδεν, *Iliade*, V, 770, quoi qu'en disent quelques anciens, n'a rien à voir ici. Tout antre est plus ou moins obscur, l'autre des Nymphes aussi bien qu'un antre.

368. Ἄσσον, *propius*, plus près, c'est-à-dire sous la main de Minerve. — Πάντ(α). Tout était tiré du coffre, depuis l'examen fait par Ulysse, vers 247-248. Ulysse prend successivement plusieurs charges. De là l'énumération qui suit πάντα. Si Ulysse avait remis les objets dans le coffre, on

doit supposer qu'il les en retire maintenant, pour les porter à la caverne. *Scholies* H : τάχα οὖν διὰ τὸ βάρος σεισωπημένως λέλυκε καὶ ἐχώρισεν αὐτὰ, ἵνα βαστάσῃ κατὰ μέρος. Mais l'autre supposition est plus naturelle.

370. Κατέθηκε a le même sujet que ἐφόρει. Ulysse ne permet pas à la déesse de descendre à cette vulgaire besogne. Il est évident d'ailleurs que tout a été réintégré dans le coffre, et dans un ordre parfait de superposition. C'est ce que signifie εἶδ. — Λίθον. Il s'agit d'un bloc énorme. Les forces d'un homme seraient insuffisantes. Minerve est donc forcée d'agir elle-même. — Θύρῃσιν, le pluriel pour le singulier. Voyez plus haut la note des vers 140-141. Ici, comme au vers IX, 243, θύρῃσιν est synonyme de εἰσόδῳ. Voyez la note sur le mot dans ce passage. Eustathe : λέγει δὲ θύρας, ὡς καὶ προεδηλώθη (IX, 243), τὴν τοῦ σπηλαίου ὁπλήν.

372. Τῷ, eux deux : Minerve et Ulysse.

374. Τοῖσι δὲ μύθων.... Voyez le vers V, 202 et la note sur ce vers.

375. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

φράζευ ὅπως μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσεις,
οἳ δὴ τοι τρίτες μέγαρον κάτα κοιρανέουσιν,
μνῶμενοι ἀντιθέην ἄλοχον καὶ ἔδνα διδόντες·
ἡ δὲ σὸν αἰεὶ νόστον ὀδυρομένη κατὰ θυμὸν,
πάντας μὲν ῥ' ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἐκάστω, 380
ἀγγελίας προῖεῖσα, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο
φθίσεσθαι κακὸν οἶτον ἐνὶ μεγάροισιν ἔμελλον,
εἰ μὴ μοι σὺ ἕκαστα, θεὰ, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 385

Ἀλλ' ἄγε, μῆτιν ὕφηνον, ὅπως ἀποτίσομαι αὐτούς·
πάρ δέ μοι αὕτη στῆθι, μένος πολυθαρσές ἐνεῖσα,
οἶον δτε Τροίης λύομεν λιπαρὰ κρήδεμνα.
Αἶ χέ μοι ὥς μεμαυῖα παρασταίης, Γλαυκῶπι,
καί κε τριηκοσίοισιν ἐγὼν ἄνδρεσσι μαχοίμην 390

377. Τρίτες. On était dans la quatrième année. Voyez le vers II, 89. Minerve ne parle que des années pleinement révolues. De même faisait Antinoüs, II, 406.

378. Μνῶμενοι.... Répétition du vers XI, 117.

380-384. Πάντας.... Voyez les vers II, 91-92 et les notes sur ces deux vers.

383. Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο dépend de κακὸν οἶτον.

384. Φθίσεσθαι. Ancienne variante, πείσεσθαι, de πάσχω. Avec cette leçon, κακὸν οἶτον serait le complément direct du verbe. A côté de φθίσεσθαι, κακὸν οἶτον équivalent à κακῶ οἴτῳ. C'est ce qu'on nomme l'accusatif du contenu.

387. Ἐνεῖσα, sous-entendu μοί.

388. Οἶον δτε, tel que (tu me l'inspiras) lorsque. Voyez, X, 462, la note sur οἶον δτε. — Quelques-uns prennent οἶον adverbiallement : *qualiter*, de la même façon que, c'est-à-dire comme tu fis. Le sens est en définitive le même. — Λύομεν est à l'imparfait : nous détruisions ; nous détruisîmes. — Κρήδεμνα, les remparts. On a vu dans l'*Iliade*, XV, 400, ὅφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν. La ville est comparée à une vierge dont la tête est ceinte et protégée par une coiffure. Remarquez, dans ces deux exemples, Τροίης

pris pour synonyme de Ἰλίου. On pourrait, à la rigueur, laisser à Τροίης son sens ordinaire : les remparts qui protègent la Troade. Mais il est aussi naturel de sous-entendre πόλιν que γαίης. Voyez l'*Iliade*, I, 129, et la deuxième note sur ce vers. D'ailleurs il y a un passage de l'*Iliade*, XXI, 544, où Aristarque reconnaît formellement que Τροίην est pour Ἰλίον.

389. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire comme en ce temps-là.

390. Καί κε τριηκοσίοισιν.... Quelques anciens suspectaient l'authenticité de ce vers, non pas, comme le dit Dugas Montbel, à cause d'aucune exagération, mais au contraire parce qu'ils trouvaient les paroles d'Ulysse au-dessous de la réalité. En effet, on a vu le héros dans l'*Iliade* (XI, 401-486) lutter contre une armée entière. C'est une des journées où l'assistance de Minerve lui fut le plus utile. Sans la protection de la déesse, il aurait été tué par Socus (vers 435-437). Didyme (*Scholies* H) : ὑπονοεῖται ὁ στίχος, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑπερβολήν. ἐν τῇ Α γοῦν τῆς Ἰλιάδος πλείοσι τριακοσίων ἀντίστη καὶ παρούσης Ἀθηνᾶς. Si l'on retranchait du texte le vers 390, il faudrait en retrancher également et celui qui le précède et celui qui vient après.

σὺν σοὶ, πότνα θεὰ, ὅτε μοι πρόφρασσ' ἐπαρήγοις.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Καὶ λίην τοι ἔγωγε παρέσσομαι, οὐδέ με λήσεις,
ὅπποτε κεν δὴ ταῦτα πενώμεθα· καί τιν' ὅτῳ
αἵματί τ' ἐγκεφάλῳ τε παλαξέμεν ἄσπετον οὐδας 395
ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοτον κατέδουσιν.
Ἄλλ' ἄγε σ' ἄγνωστον τεύξω πάντεσσι βροτοῖσιν·
κάρψω μὲν χροὰ καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν·
ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας, ἀμφὶ δὲ λαῖφος
ἔσσω, ὃ κε στυγέησιν ἰδὼν ἄνθρωπος ἔχοντα· 400
κνυζώσω δέ τοι ὅσσε πάρος περικαλλέ' ἐόντε·
ὥς ἂν ἀεικέλιος πᾶσι μνηστῆρσι φανείης
σῇ τ' ἀλόχῳ καὶ παιδὶ, τὸν ἐν μεγάροισιν ἔλειπες.
Αὐτὸς δὲ πρώτιστα συδῶτην εἰσαφικέσθαι,
ὃς τοι ὕῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἥπια οἶδεν, 405
παῖδά τε σὸν φιλέει καὶ ἐχέφρονα Πηνελόπειαν.
Δῆεις τόνγε σύεσσι παρήμενον· αἱ δὲ νέμονται

391. Σὺν σοὶ,... On a vu dans l'*Iliade*, X, 290, un vers presque identique, à propos de Tydée, père de Diomède. — Ὅτε, *quando*, dans le cas où. — Πρόφρασσ(α), féminin homérique de πρόφρων. Voyez plus haut la note du vers 359. Voyez aussi la note du vers V, 161. — Bekker a rejeté le vers 391 au bas de la page; mais il a gardé les deux précédents.

393. Οὐδέ με λήσεις, et tu n'échapperas pas à ma vue : et j'aurai toujours les yeux sur toi.

394. Τιν(ά) doit être joint à ἀνδρῶν μνηστήρων. Voyez le vers III, 224 et la note sur ce vers. Le singulier τιν(ά) est une litote. Il équivaut à πολλούς, et il dit même davantage. C'est ainsi que *plus d'un*, en français, signifie une foule, et que *tel, tel ou tel*, signifie maint individu.

398-401. Κάρψω μὲν.... Aristarque prononçait l'athétèse contre ces quatre vers. Il n'y voyait qu'une inutile contrefaçon de ce qu'on lira plus bas, vers 430-433. Aristonicus (*Scholies H*) : ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὡς ἐκ τῶν ἐξῆς μετενηνεγμένοι. Il y a là un excès de délicatesse. Ulysse n'est point homme à se choquer

du portrait de sa future personne; et Minerve ne fait pas mal, ce semble, de le préparer à la métamorphose.

399. Ἀμφὶ doit être joint à ἔσσω.

400. Ὅ dépend tout à la fois et de ἰδὼν et de ἔχοντα : καὶ ἄνθρωπος ἰδὼν αὐτὸ στυγῇ ἂν ἔχοντα αὐτό.

404. Συδῶτην, le porcher, c'est-à-dire Eumée.

405. Ἐπίουρος, sous-entendu ἐστί. — Ὅμῳς, *pariter*, d'une égale affection. Cet adverbe marque comparaison entre ἥπια οἶδέ σοι et παῖδά τε σὸν φιλέει. Quelques anciens entendaient, ὁμῳς σοι : ὁμοιά σοι καὶ ὁμόφρονα οἶδεν. D'autres appliquaient la comparaison au temps : ὁμοίως τῷ πρώην χρόνῳ, ὡς ἀπ' ἀρχῆς καὶ νῦν. — La traduction *attamen* suppose ὁμῳς, et non ὁμῳς. Mais la leçon ὁμῳς est inconnue des anciens, et l'on ne voit pas bien le sens qu'elle pourrait avoir ici. Rien de plus naturel, au contraire, que le dévouement absolu d'un serviteur tel qu'Eumée à Ulysse et aux siens. Bothe : « *Æquo amore Ulyssem filiumque ejus et Penelopem Eumæus complectitur.* »

407. Αἱ, c'est-à-dire σύες.

πὰρ Κόρακος πέτρῃ ἐπὶ τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ,
 ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα καὶ μέλαν ὕδωρ
 πίνουσαι, τάθ' ὕεσσι τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοιφήν. 410

Ἐνθα μένειν καὶ πάντα παρήμενος ἔξερέεσθαι,
 ὄφρ' ἂν ἐγὼν ἔλθω Σπάρτην ἐς καλλιγύναικα,
 Τηλέμαχον καλέουσα, τεδὼν φίλον υἱὸν, Ὀδυσσεῦ·
 ὅς τοι ἐς εὐρύχορον Λακεδαίμονα πὰρ Μενέλαον
 ὥχετο πευσόμενος μετὰ σὸν κλέος, ἥ που ἔτ' εἴης. 415

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Τίπτε τ' ἄρ' οὐ οἱ εἶπες, ἐνὶ φρεσὶ πάντα ἰδυῖα;
 Ἥ ἵνα που καὶ κεῖνος ἀλώμενος ἀλγεα πάσχη
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, βίοτον δέ οἱ ἄλλοι ἔδωσιν;

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 420

408. Κόρακος. Selon les commentateurs anciens, Corax était le nom d'un chasseur, qui avait péri en tombant de cette roche. — Ἀρεθούσῃ. Suivant les mêmes commentateurs, Aréthuse était la mère de ce Corax. Elle s'était pendue de désespoir, en trouvant son fils mort près de la fontaine. — Le nom d'Aréthuse était donné, en Grèce, à un grand nombre de fontaines; et il ne signifie autre chose, selon toute vraisemblance, qu'un filet d'eau de source. Dindorf : « Stephanus Byzantius, sub verbo « Ἀρέθουσα, allato hoc *Odyssææ* versu, « Δίδυμος, inquit, ὑπομνηματίζων τὴν Ν « τῆς Ὀδυσσεΐας φησὶν· Ἀρέθουσαι δέ « εἰσιν ὅκτω. Ἡρακλείων δὲ ὁ Γλαύκου « τὴν αὐτὴν ὑπομνηματίζων φησὶν· ἀρῶ « ἔστι τὸ ποτίζω, ἐξ οὗ τὸ ἄρδω παρά- « γωγον. ἐκ τούτου ἀρέθω, ὡς φλέγω φλε- « γέθω. ἀφ' οὗ πᾶσα κρήνη ἐπιθατικῶς « οὕτω λέγεται. Stephanus enumerat quin- « que, quibus si addatur quam scholiasta « Homeri et Eustathius memurant, sed « quam omisit Stephanus, Arethusa Smyr- « næa, sex erunt. » Hérodien, περὶ μονήρ. λέξ., p. 13 : Ἀρέθουσαι πᾶσαι κρήναι καλοῦνται ἀπὸ τοῦ ἄρδην (ἄρδεν) ἰσως σχηματισθεῖσαι.

410. Τά(τε), lesquelles choses : nourriture et boisson qui.

411. Μένειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même l'infinitif suivant. — Παρήμενος, sous-entendu αὐτῷ ou Εὐμαίῳ

412. Ὄφρ(α), tandis que. — Καλλιγύναικα. Cette épithète finale, assez fréquente dans l'*Iliade*, ne se trouve que cette seule fois dans l'*Odyssée*.

413. Καλέουσα, participe futur : pour appeler; pour faire revenir.

414. Τοι (*tibi*), d'après ce qui va suivre, peut être considéré comme non redondant. Il équivaut à σοῦ ἐνεχα : à ton intention. — Λακεδαίμονα, vu l'épithète εὐρύχορον, désigne la ville de Sparte elle-même, et non plus la contrée dont Sparte est la capitale. De même au vers XV, 1. Cependant rien n'empêche de maintenir, dans ces deux passages, le sens ordinaire. Il suffit de prendre εὐρύχορον comme synonyme de μεγάλην, et de faire abstraction de l'idée de place à danser, qui en effet n'est point dans l'acception primitive.

415. Ἥ équivaut à πότερον, et la phrase est elliptique : si, oui ou non. La vulgate ἦν est une correction byzantine. La leçon εἰ που, donnée par quelques manuscrits, n'est qu'une faute d'iotacisme.

418. Ἥ ἵνα, ironie : c'est sans doute pour que. La phrase n'est point interrogative, mais exclamative. — Καὶ κεῖνος, lui aussi, c'est-à-dire comme son père.

419. Ἐδωσιν, *vulgo* ἔδουσιν. Le subjonctif s'explique beaucoup mieux que l'indicatif, car il dépend, comme πάσχη, de ἵνα. Avec l'indicatif, βίοτον δέ οἱ... est une phrase à part, une réflexion faite après coup.

Μὴ δὴ τοι κεῖνός γε λήν ἐνθύμιος ἔστω.

Αὐτὴ μιν πόμπευον, ἵνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο
κεῖσ' ἐλθών· ἀτὰρ οὔτιν' ἔχει πόνον, ἀλλὰ ἔκηλος
ῆσται ἐν Ἀτρεΐδαο δόμοις, παρὰ δ' ἄσπετα κεῖται.

Ἡ μὲν μιν λοχόωσι νέοι σὺν νηϊ μελαίνῃ, 425
ἰέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι·
ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὅτω· πρὶν καὶ τινα γαῖα καθέξει
[ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοτον κατέδουσιν].

Ὡς ἄρα μιν φαμένη ράβδῳ ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη.
Κάρψεν μὲν χροά καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι, 430
ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, ἀμφὶ δὲ δέρμα
πάντεσσιν μελέεσσι παλαιοῦ θῆκε γέροντος·
κνύζωσεν δέ οἱ ὅσπε πάρος περικαλλέ' ἐόντε·
ἀμφὶ δέ μιν ράκος ἄλλο κακὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
ῥωγαλέα, ῥυπόωντα, κακῷ μεμορυχμένα καπνῷ· 435
ἀμφὶ δέ μιν μέγα δέρμα ταχείης ἔσσ' ἐλάφοιο,

421. Ἐνθύμιος, un objet d'inquiétude. *Scholias B*: ἐμφροντις, ὃ ἐστὶ διὰ φροντίδος.

422. Ἴνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο. C'est la même pensée qu'au vers I, 95; mais la phrase est inverse. Voyez la note sur ce passage.

423. Πόνον. Ancienne variante, μόρον.

424. Παρὰ doit être joint à κεῖται, et αὐτῷ est sous-entendu. — Ἀσπετα est pris substantivement: abondance infinie de biens.

425. Μέν est dans le sens de μὴν. — Νέοι, des jeunes gens. C'étaient vingt des prétendants. Voyez les vers IV, 778 et 841-842.

426. Ἰέμενοι.... Répétition du vers IV, 823. Voyez la note sur ce vers.

427. Ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὅτω, sous-entendu ἔσεσθαι: mais j'estime qu'il n'en sera rien. — Πρὶν, auparavant: avant que cela arrive. Ceux qui ne mettent entre ὅτω et πρὶν qu'une virgule obscurcissent la pensée. Nicanor: ἕως τοῦ ὅτω ἡ στιγμή. — Καθέξει. Ancienne variante, παρέξει, leçon assez bizarre.

428. Ἀνδρῶν.... Répétition inutile du vers 396.

429. Ὡς doit être joint à φαμένη, et

μιν dépend de ἐπεμάσσατ(ο). — Ράβδῳ. Il s'agit d'une baguette magique, dans le genre de celle dont se servait Circé. Voyez les vers X, 238, 293, 319.

430-433. Κάρψεν μὲν.... Voyez plus haut les vers 398-404 et la note sur l'athétèse de ce passage. On se rappelle qu'Aristarque mettait, à chacun de ces quatre vers, l'obel avec l'astérisque. Ici il n'y avait pas lieu à astérisques, puisque, dans l'idée d'Aristarque, ce n'est pas une répétition. Il y avait seulement une dipole, conservée dans les *Scholias H*: (ἡ διπλῇ,) ὅτι ἐντεῦθεν οἱ ἀνὰ μετενηνεγμένοι εἰσίν.

432. Πάντεσσιν μελέεσσι dépend de ἀμφί, et παλαιοῦ γέροντος de δέρμα.

434. Ἄλλο, autre, c'est-à-dire différent de l'habit qu'il portait auparavant.

435. Ῥωγαλέα et ῥυπόωντα sont au pluriel neutre, comme se rapportant à ράκος et à χιτῶνα. Voyez plus haut, vers 410, la note sur τά(τε). — Le mot ῥωγαλέα signifie tout en lambeaux. *Grand Étymologique* Miller: ῥωγαλέον, παρὰ τοῦ ῥήσσω. Ὅμηρος· ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο (XXII, 143)· ὥς τὸ κατέρρωγε τὰ ἱμάτια. ῥήσσω σημαίνει τὸ διακόπτω· ῥηγαλέον καὶ ῥωγαλέον. — Μεμορυχμένα, *vulgo* μεμορυγμένα.

φιλόν· δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πῆρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.

Τῶγ' ὥς βουλευσάντε διέτμαγεν. Ἡ μὲν ἔπειτα
 ἐς Λακεδαίμονα διὰν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος.

440

437. Ψιλόν, sans poil : au poil usé. —
 Σκῆπτρον, un bâton : une trique.

438. Πυκνά, adverbe : en beaucoup
 d'endroits. — ῥωγαλέην. Voyez plus haut,
 vers 435, la note sur ῥωγαλέα. — Ἐν doit
 être joint à ἦεν : y était; était fixée à la
 besace. — Στρόφος, une corde. — Ἀορτήρ,
 apposition à στρόφος : comme suspension.

Scholias B et Q : στρόφος, συνεστραμ-
 μένος δεσμός, ἢ εἰς σχοινίον ἐστραμμέ-
 νος, ἢ ἐξ ἱμάντος. Scholias B, H et Q :
 ἀορτήρ, νῦν ὁ τῆς πῆρας δεσμός, σχοι-
 νίον, ὁ ἀναφορεὺς, ἐξ οὗ ἀπήρτητο, ὃ
 ἐστὶ παρεχρέματο.

440. Μετά marque le but : pour aller
 trouver.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ε.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΛΙΑ.

Arrivée d'Ulysse chez Eumée ; hospitalité du vieux porcher (1-110).
Conversation d'Ulysse et de son ancien serviteur (111-184). Le héros conte à Eumée une histoire imaginaire, dans le genre de celle qu'il avait déjà contée à Minerve, et il lui donne de prétendues nouvelles de son maître (185-359). Eumée refuse de se livrer à aucune espérance (360-408). Retour des porchers et repas du soir (409-456). Soins qu'Eumée prend de son hôte pour la nuit (457-533).

Αὐτὰρ ὁ ἐκ λιμένος προσέβη τρηχεῖαν ἀταρπὸν,
χῶρον ἀν' ὑλήεντα δι' ἄκριας, ἧ οἱ Ἀθήνη
πέφραδε δῖον ὑφορβὸν, ὃ οἱ βιότοιο μάλιστα
κῆδετο οἰκῶν, οὓς κτήσατο δῖος Ὀδυσσεύς.

Τὸν δ' ἄρ' ἐνὶ προδόμῳ εὖρ' ἤμενον, ἐνθα οἱ αὐλὴ 5
ὑψηλὴ δέδμητο, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,
καλὴ τε μεγάλη τε, περίδρομος· ἦν ῥα συβώτης
αὐτὸς δείμαθ' ὕεσιν ἀποιχομένοιο ἀνακτος,

ΟΔΥΣΣΕΩΣ.... Ancienne variante, πρὸς τὸν συβώτην ἀνάβασις. Ce titre est trop vague, et ne s'applique bien qu'à la première partie du chant.

1. Ὁ, lui : Ulysse. — Ἐκ λιμένος, hors du port : s'éloignant du port. — Προσέβη, s'avança sur.

2. Ἡ, du côté où : dans la direction où.

3. Πέφραδε, avait montré. Voyez, I, 273, la note sur ce mot. — Ὁ, l'article dans le sens du conjonctif : lequel. Il ne porte l'accent qu'à cause de l'enclitique οἱ. Voyez le vers VI, 453 de l'*Iliade*.

4. Οἰκῶν dépend de μάλιστα.

6. Ὑψηλὴ.... Répétition du vers I, 426. Mais ici tous les termes y sont pris au propre, car la porcherie était située sur une éminence. *Scholies* Q : ἵνα γὰρ περι-

σκοπῶσι τὰ περίεξ ἐν τοῖς ἀγροῖς, ἐν ὑψηλῷ τὰς ἐπαύσεις οἰκοδομοῦσιν.

7. Περίδρομος, autour de laquelle on pouvait courir, c'est-à-dire isolée de tout voisinage immédiat. *Scholies* B, Q et V : περιοδευτὴ, γείτονας μὴ ἔχουσα τοὺς ἐμποδίζοντας τῷ βουλομένῳ περιδραμεῖν καὶ περιελθεῖν αὐτήν.

8. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire de son propre mouvement. — Ζηνόδοτε écrivait δείματο οἶος, leçon qui peut se défendre moralement, puisque Eumée n'a demandé conseil à personne, mais qui est physiquement inadmissible, car Eumée s'est fait aider par les autres porchers. — Δείμα(το), il avait construit. — Ἀνακτος dépend de ὕεσιν. Cependant quelques-uns mettent une virgule après ὕεσιν, et font de ἀποι-

νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος,
 ῥυτοῖσιν λάεσσι, καὶ ἐθρίγκωσεν ἀχέρδω. 10
 Σταυροὺς δ' ἐκτὸς ἔλασσε διαμπερές ἔνθα καὶ ἔνθα,
 πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς ἀμφικεάσας.
 Ἔντοσθεν δ' αὐλῆς συφεοὺς δυοκαίδεκα ποιεῖ
 πλησίον ἀλλήλων, εὐνάς συσὶν· ἐν δὲ ἐκάστω 15
 πεντήκοντα σύες χαμαιευνάδες ἐρχατόωντο,
 θήλειαι τοκάδες· τοὶ δ' ἄρσενες ἐκτὸς ἱαυον,
 πολλὸν παυρότεροι· τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες
 ἀντίθεοι μνηστῆρες· ἐπεὶ προΐαλλε συβώτης
 αἰεὶ ζατρεφῶν σιάλων τὸν ἄριστον ἀπάντων·
 οἱ δὲ τριηκόσιοί τε καὶ ἐξήκοντα πέλοντο. 20
 Πὰρ δὲ κύνες, θήρεσσιν ἐοικότες, αἰὲν ἱαυον
 τέσσαρες, οὓς ἔθρεψε συβώτης, ἔρχαμος ἀνδρῶν.

χομένοιο ἀνακτος, contre toute vraisemblance, un génitif absolu.

9. Νόσφιν.... Il n'avait pas eu besoin de rien demander à ses maîtres.

10. Ῥυτοῖσιν λάεσσι, avec d'énormes pierres. Voyez la note du vers VI, 267. — Καὶ ἐθρίγκωσεν, et il établit une haie alentour. La matière de cette haie est désignée par ἀχέρδω, qui est, à ce que l'on suppose, l'aubérine, et à coup sûr un arbuste épineux. La cour de Polyphème est entourée (IX, 486) de grands arbres, et non pas d'une haie d'arbrisseaux.

12. Τὸ μέλαν δρυὸς semble désigner ce qu'il y a de plus noir dans le bois de chêne, c'est-à-dire le cœur par opposition à l'aubier, la partie dure par opposition à la partie molle. *Scholies* B, H, Q et V : τὸ ἐγκάρδιον τῆς δρυὸς. Cependant quelques-uns prenaient l'expression dans un sens beaucoup moins précis, et l'appliquaient, soit à l'écorce de l'arbre, soit à son feuillage. De cette façon Eumée aurait simplement fendu des bûches de chêne. — L'explication par φλοιός est attribuée, dans les *Scholies*, d'abord à Aristophane de Byzance et puis à Aristarque. C'est Cratès qui faisait de τὸ μέλαν un feuillage. *Scholies* B, H et Q : ὁ δὲ Κράτης τὴν ὁασύτητα τῶν φύλλων μελάνδρυόν φησιν, ὡς καὶ Αἰσχύλος φησὶ Φιλοκτήτη· κρεμάσασα τόξον πίτυος ἐκ μελανδρύου. Ce

ΟΔΥΣΣΕΕ.

n'est point par Eschyle qu'il faut expliquer Homère; et l'adjectif du poète tragique n'apprend rien du tout sur τὸ μέλαν δρυός. L'explication vulgaire a la réflexion pour elle; car le choix de la matière, quand il s'agit d'une palissade, n'est pas indifférent. On veut qu'elle soit solide, et qu'elle dure longtemps.

13. Ποίει. Bekker et Ameis, ποίειν, comme ἤσκειν au lieu de ἤσκει.

16. Τοί (eux) est expliqué par ἄρσενες. — Ἐκτός, dehors : hors des étables, c'est-à-dire dans la cour.

18. Ἀντίθεοι n'est qu'une épithète honorifique; et c'est par un excès de délicatesse que quelques-uns s'en choquaient, ou qu'ils prétendaient lui donner le sens d'impies : οἱ ἐναντίοι τοῖς θεοῖς. Voyez, I, 29, ἀμύμονος Αἰγίσθοιο et la note sur l'épithète de ce scélérat.

19. Τὸν est expliqué par ἄριστον ἀπάντων, et il équivalait déjà à un superlatif.

20. Οἱ, eux : les mâles. — Πέλοντο, étaient. Ajoutez : à l'arrivée d'Ulysse.

21. Πὰρ δέ, et auprès : et près des verrats. — Θήρεσσιν, à des bêtes sauvages. Quelques anciens entendaient, par θήρεσσιν, des lions. *Scholies* H : θῆρας τοὺς λέοντας κατ' ἐξοχήν. On pense plutôt ici à des loups qu'à des lions.

22. Τέσσαρες.... Ce vers était suspecté par Zénodote; mais on ignore pour-

Αὐτὸς δ' ἀμφὶ πόδεσσιν ἐοῖς ἀράρισκε πέδιλα,
τάμνων δέρμα βόειον εὐχροές· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
ῥχοντ' ἄλλυδις ἄλλος ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν,
οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον ἀποπροέηκε πόλινδε,
σὺν ἀγέμεν μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν, ἀνάγκη,
ῥφρ' ἱερεύσαντες κρειῶν κορεσαίατο θυμόν.

25

Ἐξαπίνης δ' Ὀδυσῆα ἶδον κύνες ὑλακόμωροι.
Οἱ μὲν κεκληγῶτες ἐπέδραμον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἔζετο κερδοσύνη, σκῆπτρον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.

30

quoι. Didyme (*Scholies H*) : ὑπωπτεύετο παρὰ Ζηνοδότῃ. Callistrate le suspectait également; et il articulait pour grief le mot τέσσαρες, trouvant sans doute que quatre chiens, ce n'était point assez. Didyme (*Scholies H*) : Καλλίστρατος ὑπώπτει τὸν στίχον, διὰ τὴν ἐξκρίθησιν τῶν κυνῶν. Cette note ajoute : καὶ τὸ ἐπίθετον. Dindorf croit que ce grief ne peut s'appliquer à ὄρχαμος ἀνδρῶν, et que l'épithète qui déplaisait à Callistrate, c'est θήρεσσιν ἐοικότες. Par conséquent, c'est contre deux vers, et non pas contre un seul, que Callistrate prononçait l'athétèse. Dindorf propose donc de lire : Καλλίστρατος ὑπώπτει τοὺς στίχους διὰ τὸ ἐπίθετον καὶ τὴν ἐξκρίθησιν τῶν κυνῶν. Mais cette fin de non-recevoir élevée par Callistrate contre les vers 21-22 n'est pas même spéciale. — Ὀρχαμος ἀνδρῶν. Eumée est en effet un chef d'hommes.

23. Ἀράρισκε, il était occupé à adapter : il façonnait.

24. Τάμνων, taillant. — Ἐυχροές, de belle couleur. Ancienne variante, ἐύχροον, même sens. Il s'agit d'un cuir cru, qui a conservé son poil. De là l'épithète. Eumée a choisi un cuir bien sain et bien solide, encore brillant à l'œil, comme si la bête était vivante. Eustathe : τὸ δὲ εὐχροές ὑγίαιαν ζωῆς δηλοῖ, οὗ τὸ δέρμα εἴη ἂν καὶ πυκνόν, καὶ οὕτως εὐχρηστον εἰς πέδιλα. ἔοικε δὲ καὶ ἀδέψητον εἶναι τὸ τοιοῦτον δέρμα, καὶ τρίχας ἔχον, δι' ὧν ἦν εὐχροές. — Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι. Voyez la note du vers I, 26.

25. Ἄμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν, avec des porcs rassemblés : menant chacun un troupeau de porcs.

26. Οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον. Le poète

détaille et précise son οἱ δὲ δὴ ἄλλοι. Eumée a quatre porchers, dont il est, comme nous disons, l'intendant.

27. Ἀνάγκη doit être joint à ἀποπροέηκε. C'est Eumée lui-même qui subit la violence morale, et non pas son serviteur. Il est forcé d'envoyer un porcher à la ville. Le serviteur va à la ville comme il irait aux champs. Il obéit à son chef, et voilà tout.

29. Ὑλακόμωροι, *propensi ad latrandum*, aboyeurs. Voyez dans l'*Iliade*, IV, 242, la note sur ἰόμωροι. *Scholies Q* et *V* : ὑλακόμωροι· ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, ὀξύφωνοι. κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι, οἱ περὶ τοῦ ὑλακτεῖν μεμορημένοι, ὃ ἐστὶ πεπονημένοι· ἴδιον γὰρ κυνῶν τὸ ὑλακτεῖν. ἐν ἄλλῳ, οἱ περὶ τὸ ὑλακτεῖν ἐσπουδαχότες, ἢ ὑλακτικοί.

30. Κακληγῶτες, *vulgo* κεκληγόντες. Les anciens admettaient les deux leçons. Hérodien (*Scholies H* et *Q*) : κεκληγῶτες καὶ κεκληγόντες διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. εἰ μὲν διὰ τοῦ ω, περισπᾶται, εἰ δὲ διὰ τοῦ ντ, προπαροξύνεται.

31. Κερδοσύνη, par ruse : par précaution. Cette précaution était la meilleure qu'Ulysse pût prendre, bien qu'elle fût encore insuffisante peut-être. Didyme (*Scholies V*) : φυσικόν φασὶ βοήθημα πρὸς ἀποτροπὴν κυνῶν τὸ καθεσθῆναι καὶ προέσθαι τὴν ῥάβδον ὥς μὴ ἐπιτιθέμενον. — Σκῆπτρον δὲ οἱ ἔκπεσε χειρός, et le bâton lui tomba de la main, c'est-à-dire et il jeta son bâton. Voyez la note précédente. Le poète se borne à mentionner le fait; mais la cause du fait est implicitement contenue dans l'expression κερδοσύνη. Didyme (*Scholies V*) : οὐ διὰ φόβον, ἀλλ' ἐκὼν ἔρριψεν αὐτό.

Ἐνθα κεν ὦ παρ σταθμῷ ἀεικέλιον πάθεν ἄλγος·
 ἀλλὰ συβώτης ὦκα, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπών,
 ἔσσυτ' ἀνὰ πρόθυρον, σκῦτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
 Τοὺς μὲν ὁμοκλήσας σεῦεν κύνας ἀλλυδὶς ἄλλον
 πυκνῆσιν λιθάδεσσιν· ὁ δὲ προσέειπεν ἄνακτα·

35

ὦ γέρον, ἧ ὀλίγου σε κύνες διεδηλήσαντο
 ἔξαπίνης, καὶ κέν μοι ἐλεγχεῖν κατέχευας.
 Καὶ δέ μοι ἄλλα θεοὶ δόσαν ἄλγεά τε στοναχάς τε·
 ἀντιθέου γάρ ἄνακτος ὀδυρόμενος καὶ ἀχέων
 ἦμαι, ἄλλοισιν δὲ σύας σιάλους ἀτιτάλλω
 ἔδμεναι· αὐτὰρ κεῖνος, ἐελδόμενός που ἔδωδῆς,
 πλάζετ' ἐπ' ἄλλοθρόων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,
 εἴ που ἔτι ζῶει καὶ ὄρᾳ φάος ἡέλιοιο.

40

Ἄλλ' ἔπεο, κλισίηνδ' ἴομεν, γέρον, ὄφρα καὶ αὐτός,
 σίτου καὶ οἴνοιο κορεσσάμενος κατὰ θυμόν,
 εἵπης ὀππόθεν ἔσσι, καὶ ὀππόσα κήδε' ἀνέτλης.

45

Ὡς εἰπὼν κλισίηνδ' ἠγήσατο δῖος ὕφορβός·
 εἶσεν δ' εἰσαγαγὼν, ῥῶπας δ' ὑπέχευε δασείας·
 ἐστόρεσεν δ' ἐπὶ δέρμα ἰονθάδος ἀγρίου αἰγός,

50

32. Ἄλγος. Le poëte suppose qu'Ulysse aurait pu être mis en pièces par les chiens.

33. Μετασπών, sous-entendu κύνας : ayant couru après les chiens.

34. Σκῦτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός. Voyez les notes du vers 31. Eumée a jeté son cuir, pour courir à l'aide de l'étranger. Par conséquent δέ, dans la phrase, est explicatif et équivaut à γάρ. Sans cela, il y aurait hystérologie.

35. Τοὺς (eux) est précisé par κύνας.

36. Ὁ, lui : Eumée.

37. Ὀλίγου est pris adverbialement : un peu plus.

38. Ἐλεγχεῖν, comme ἐλεγχον. C'est un adjectif féminin employé substantivement, ce qui n'est pas rare chez Homère.

39. Καὶ δέ dans le sens de καὶ δὴ. — Ἄλλα est dit par opposition au chagrin qu'il aurait éprouvé si l'étranger avait été mis en pièces. Il en a assez de ses misères accoutumées ; il n'a pas besoin d'une calamité nouvelle.

40. Ἄνακτος, génitif causal : à propos d'un maître.

41. ἦμαι, je reste là. *Scholies H* : διατρίβω, ὡς τὸ ἦμαι ἐνὶ Τροίῃ σέ τε κήδων (*Iliade*, XXIV, 542). — Ἄλλοισιν, pour d'autres.

42. Δῆμόν τε πόλιν τε, le pays. Voyez le vers XI, 14 et la note sur ce vers.

43. Εἴ που.... Répétition textuelle du vers IV, 833.

44. Κλισίηνδ(ε), à la cabane. — Ce qu'Homère appelle κλισίη, c'est une maison de bois couverte de chaume ou de ramée. Voyez la description de ce qu'on appelle improprement la tente d'Achille, *Iliade*, XXIV, 448-456. C'est une grande baraque. — Ἰομεν est au subjonctif, pour ἴωμεν. — Αὐτός est le sujet de εἵπης, et il signifie toi-même.

45. Εἶσεν et εἰσαγαγὼν, sous-entendu αὐτόν. — Ὑπέχευε, *substernebat*, il jonchait, c'est-à-dire il avait entassé.

46. Ἐπὶ, par-dessus. — Ἰονθάδος, ve-

αὐτοῦ ἐνεύναιον, μέγα καὶ δασύ. Χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττι μιν ὥς ὑπέδεκτο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Ζεὺς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις, ὅτι με πρόφρων ὑπέδεξο.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα· 55

Ξεῖν', οὐ μοι θέμις ἔστ', οὐδ' εἰ κακίων σέθεν ἔλθοι,

ξεῖνον ἀτιμῆσαι· πρὸς γὰρ Διὸς εἰσιν ἅπαντες

ξεῖνοί τε πτωχοί τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε

γίγνεται ἡμετέρη· ἡ γὰρ δμῶων δίκη ἐστίν,

αἰεὶ δειδιότων ὅτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες 60

lue. C'est le sens que donnaient la plupart des anciens. *Scholies B* : ἰόνθους λέγουσι τὰς ρίζας τῶν τριχῶν. σημαίνει οὖν τὴν δασεῖαν. *Scholies Q et V* : δασείας· ἰονθοὶ γὰρ αἱ ρίζαι καὶ αἱ ἐκφύσεις τῶν τριχῶν. Apollonius et Eustathe disent la même chose. — Il y a d'autres explications, mais fondées sur des étymologies inacceptables : νέας, ταχείας, τελείου, etc. Les mots ἰονθάς et ἰονθος ont une évidente analogie avec ἄνθος. Le poil est une efflorescence. *Scholies B* : ἰονθοὶ δὲ ἐξανθήματα ἀκμάζοντος σώματος.

51. Αὐτοῦ ἐνεύναιον, qui lui servait de couche à lui-même. Eumée, qui n'a point de sièges ni de fauteuils dans sa cabane, fait asseoir Ulysse sur son propre lit. *Scholies H* : αὐτοῦ· τοῦ συβώτου. ἐνεύναιον δὲ, ἐφ' οὗ ἠυνάζετο. C'est par erreur qu'on rapporte αὐτοῦ à Ulysse; et la traduction *in eo ut cubare posset* n'est point exacte. — Δασύ. Ceux qui ne voulaient pas que ἰονθάδος fût synonyme de δασείας alléguaient comme raison qu'Homère n'a pas pu dire deux fois la même chose. *Scholies H* : οὐκ ἂν νῦν ἔρη δασύ, εἰ γε τὸ ἰονθάδος ἐδήλου τὸ δασείος. Il semble au contraire qu'une épithète a dû naturellement amener l'autre. Bothe : « Δασύ, « densum villis utpote ἰονθάδος capræ. »

52. Ὡς, ainsi : avec tant de courtoisie.

54. Ὅτι, *quodcumque*, tout ce que. — Ὅτι, *quia*, parce que.

55. Προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα. Les apostrophes de ce genre sont assez fréquentes dans l'*Iliade*; mais Eumée est le seul personnage de l'*Odyssée* auquel le poète ait appliqué cette forme de style. Eustathe : ὅτι ἐν Ἰλιάδι μὲν Ὅμηρος

πολλὰς χρῆται ἀποστροφαῖς ἐπὶ προσώπων ἀξίων λόγου, οἷον· οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ λελάθοντο (IV, 127)· τὸν δὲ προσέφη, Πατρόκλεις ἱππεῦ (XVI, 20), καὶ ἕτερα δὲ ὁμοία· ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσεΐᾳ ἐπὶ μόνου Εὐμαίου σχηματίζει οὕτως ὁ ποιητής, φιλῶν τῆς εὐνοίας τὸν δοῦλον, καὶ τοῦ εἰς πολλὰ χρησιμεύειν ἐνταῦθα τῇ ποιήσει. La dernière partie de cette note appartient certainement à Eustathe; mais l'observation fondamentale est d'Aristarque; et il n'y aurait, pour rétablir la citation textuelle, qu'à mettre, devant le mot ὅτι, la formule ἡ διπλῇ.

56. Κακίων, plus mal en point. Didyme (*Scholies H et V*) : μᾶλλον σου κισκαωμένος τὴν ψυχὴν.

57-58. Πρὸς γὰρ.... Voyez les vers VI, 207-208 et la note sur le second de ces deux vers.

59. Ἡμετέρη (*nostra*) signifie, d'après ce qui suit : comme venant d'un homme qui n'est pas le maître en personne, mais un subordonné. — Ἡ γὰρ.... δίκη ἐστίν, car c'est là la règle. Eustathe : τὸ αὕτη δίκη ταυτὸν ἐστὶ τῷ αὕτη θέμις, οὗτος νόμος, οὗτος τρόπος, τοῦτο ἔθος, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

60. Δειδιότων ἐquivaut à διὰ τὸ δεδιέναι. C'est parce qu'ils sont dans les trances, qu'ils n'osent pas donner beaucoup. — Ὅτ(ε), *quando*, alors que. — Ἄνακτες (des maîtres) est dit par opposition à ἄναξ, le maître légitime. On n'a jamais raison contre une troupe. Mais ce qui est pis que tout le reste, c'est que ces maîtres sont des jeunes gens, des hommes en proie à toutes les passions.

οἱ νέοι. Ἦ γὰρ τοῦγε θεοὶ κατὰ νόστον ἔδησαν,
 ὅς κεν ἔμ' ἐνδυκέως ἐφίλει καὶ κτῆσιν ὅπασσεν,
 οἷά τε ᾧ οἰκῇ ἄναξ εὖθυμος ἔδωκεν,
 οἶκόν τε κλῆρόν τε πολυμνήστην τε γυναῖκα,
 ὅς οἱ πολλὰ κάμησι, θεὸς δ' ἐπὶ ἔργον ἀέξῃ, 65
 ὥς καὶ ἐμοὶ τόδε ἔργον ἀέξεται, ᾧ ἐπιμίνω.
 Τῷ κέ με πόλλ' ὦνησεν ἄναξ, εἰ αὐτόθ' ἐγήρα·
 ἀλλ' ὄλεθ' (ὥς ὤφειλλ' Ἑλένης ἀπὸ φῦλον ὀλέσθαι
 πρόχῃ, ἐπεὶ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν).
 καὶ γὰρ κεῖνος ἔβη Ἀγαμέμνονος εἵνεκα τιμῆς 70
 Ἴλιον εἰς εὐπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.
 Ὡς εἰπὼν ζωστῆρι θεῶς συνέργε χιτῶνα·
 βῆ δ' ἵμεν ἐς συφεοὺς, ὅθι ἔθνεα ἔρχατο χαίρων.
 Ἐνθεν ἑλὼν δὴ ἐνείκε, καὶ ἀμφοτέρους ἰέρευσεν·
 εὐσέ τε μίστυλλέν τε, καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρεν. 75

61. Οἱ νέοι équivalent à καὶ ταῦτα νέοι ὄντας. Eumée enchérit sur son idée : des maîtres ! une horde de tyrans ! C'est un des exemples où l'on voit le mieux combien ceux qui ne tiennent pas compte du prétendu article sont tort quelquefois à la poésie d'Homère. — Τοῦγε, c'est-à-dire τοῦ ἀνακτος : du vrai maître. — Κατὰ doit être joint à ἔδησαν.

62. Ὅπασσεν. Ancienne variante, ὅπασσεν à l'imparfait.

63. Εὖθυμος, *benignus*, plein de bonté. — Ἐδωκεν, *dare solet*, ne manque guère de donner. Dans ce cas Eumée serait riche, et il pourrait traiter généreusement un hôte.

65. Ὅς se rapporte à οἰκῇ. — Οἱ, pour lui : pour son maître. — Θεὸς δ' (ἐ)... équivalent à καὶ ᾧ.... Homère se borne à juxtaposer les idées, laissant à notre esprit le soin de les subordonner. — Ἐπὶ doit être joint à ἀέξῃ. Au lieu de ἐπὶ ἔργον, le lemme des *Scholies* H donne εὐμορφον, et cette prétendue leçon est mise sur le compte d'Aristarque : οὕτως Ἀρίσταρχος. Il est impossible de deviner ce que pourrait signifier εὐμορφον. C'est probablement εὖ ἔργον qu'écrivait Aristarque. Remarquez en effet que ἀέξεται, au vers suivant, n'a pas de préposition, et qu'il

équivaldrait plus exactement à εὖ ἀέξεται qu'à ἐπαίξεται.

66. Τόδε ἔργον, ce travail-ci, c'est-à-dire l'élève des porcs.

67. Αὐτόθ(ι), ici même : sans bouger de son pays.

68. Ἀπό doit être joint à ὀλέσθαι.

69. Πρόχῃ. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 570, la note sur cet adverbe. — Ὑπό doit être joint à ἔλυσεν, et le verbe ὑπέλυσεν a pour sujet Ἑλένης φύλον. — Le souhait d'Eumée justifie ceux qui pensent que Pénélope n'était point de la famille de Tyndare. *Scholies* H et Q : πῶς ἂν ὁ Πηνελόπης πατήρ Ἰκάριος Λάκων εἴη τὸ γένος; ἢ πῶς ἂν ἡ Πηνελόπη τῆς Ἑλένης ὑπάρχοι ἀναψιά; οὐ γὰρ ἂν ὁ φιλοδουλοῦντος Εὐμαῖος Τηλεμάχῃ καὶ Πηνελόπῃ κατῆρατο βουλόμενος διεφθάρθαι τὸ τῆς Ἑλένης γένος. Je rappelle que le père de Pénélope n'habitait point Sparte ; car Télémaque, dans son voyage en Laconie, n'a pas même songé un instant à son aïeul maternel.

71. Ἴλιον.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, XVI, 576.

72. Συνέργε. Ancienne variante, ἐπέργε.

73. Ἐρχατο, comme ἐρχατόωντο, qu'on a vu au vers 45.

Ὅπτήσας δ' ἄρα πάντα φέρων παρέθηκ' Ὀδυσῇ
 θέρμ' αὐτοῖς ὀβελοῖσιν· ὁ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνεν·
 ἐν δ' ἄρα πισσυβίῳ κίρνη μελιηδέα οἶνον,
 αὐτὸς δ' ἀντίον ἴζεν, ἐποτρύνων δὲ προσηύδα·

Ἔσθιε νῦν, ὦ ξεῖνε, τάτε δμῶεςσι πάρεστιν, 80
 χοίρε'· ἀτὰρ σιάλους γε σύας μνηστῆρες ἔδουσιν,
 οὐκ ὀπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἐλεητύν.

Οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
 ἀλλὰ δίκην τίουσι καὶ αἵσιμα ἔργ' ἀνθρώπων. 85
 Καὶ μὲν δυσμενέες καὶ ἀνάρσιοι, οἷτ' ἐπὶ γαίης

ἀλλοτρίης βῶσιν, καὶ σφι Ζεὺς ληΐδα δώη,
 πλησάμενοι δέ τε νῆας ἔβαν οἰκόνδε νέεσθαι·
 καὶ μὲν τοῖς ὀπιδος κρατερὸν δέος ἐν φρεσὶ πίπτει.

Οἶδε δὲ καὶ τι ἴσασι, θεοῦ δέ τιν' ἔκλυον αὐδὴν, 90
 κείνου λυγρὸν ὀλεθρον, ὅτ' οὐκ ἐθέλουσι δικαίως
 μνᾶσθαι οὐδὲ νέεσθαι ἐπὶ σφέτερ', ἀλλὰ ἔκηλοι

κτήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ' ἐπι φειδῷ.

77. Αὐτοῖς ὀβελοῖσιν, comme σὺν αὐτοῖς ὀβελοῖσιν. Voyez le vers XIII, 418. — Ὁ, lui, c'est-à-dire Εὐμῆε lui-même encore. Cette répétition du sujet est fréquente chez Homère. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὥς περὶ ἑτέρου. ἔστι δὲ ἐπὶ τοῦ Εὐμαίου. Ὀμηρικὴ δὲ ἡ φράσις.

78. Ἐν doit être joint à κίρνη.

79. Αὐτός. C'est encore Εὐμῆε.

80. Τάτε.... πάρεστιν, les choses qui sont à la disposition de : les mets habituels de. Le mot κρέα est sous-entendu.

81. Χοίρε(α), apposition à τάτε. Le sens de cette expression est déterminé par ce qui suit. *Scholies H* : χοίρων μικρῶν κρέα.

82. Οὐκ ὀπιδα.... Les deux idées morales vont ensemble et au même titre. Ameis : « Bei φρονέοντες mit ἐλεητύν « braucht man an kein Zeugma zu denken. Denn bei Homer enthält φρονεῖν « beide Begriffe ungetrennt beisammen. » — Ὅπιδα, la vengeance divine. *Scholies B, Q et V* : τὴν εἰς τὸ μέλλον τῶν θεῶν ἐπιστροφὴν καὶ κόλασιν.

83. Μέν est dans le sens de μὴν.

85. Μέν, comme au vers 83. — Ἐπί doit être joint à βῶσιν.

86. Καὶ σφι équivaut à καὶ οἷς : et auxquels. Voyez plus haut, vers 65, la note sur θεὸς δὲ....

87. Νῆας dépend de πλησάμενοι. — Ἔβαν, l'aoriste d'habitude. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι.

88. Καὶ μὲν, reprise de la phrase : eh bien pourtant. — Ἐν doit être joint à πίπτει : ἐμπίπτει, tombe dans.

89. Οἶδε, *isti*, ces misérables. Il s'agit des prétendants. Hérodien écrivait οἶδε par un circonflexe. Jacob La Roche a adopté cette orthographe. — Τοι a été changé en τι par Bekker, pour rendre possible *ἴσασι*. — Θεοῦ.... αὐδὴν, voix d'un dieu, c'est-à-dire oracle.

90. Κείνου λυγρὸν ὀλεθρον, apposition à θεοῦ αὐδὴν. C'est comme s'il y avait περὶ τοῦ λυγροῦ ὀλέθρου Ὀδυσσεώς. — Ὅτ(ε), *quandoquidem*, puisque. — Δικαίως (*rite*) se rapporte à μνᾶσθαι.

91. Ἐπὶ σφέτερ(α), *ad sua*, à ce qui leur appartient. — Ἐκηλοι, sans s'inquiéter de rien.

92. Κτήματα, sous-entendu κείνου, ex-

Ὅσσαι γὰρ νύκτες τε καὶ ἡμέραι ἐκ Διὸς εἰσιν,
οὔποθ' ἐν ἱερέουσ' ἱερήϊον, οὔδ' οἶω.
οἶνον δὲ φθινύθουσιν ὑπέρβιον ἐξαφύοντες.

95

Ἥ γὰρ οἱ ζωή γ' ἦν ἄσπετος· οὔτινι τόσση
ἀνδρῶν ἡρώων, οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης
οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης· οὔδ' ξυνεείκοσι φωτῶν
ἔστ' ἄφενος τοσσοῦτον· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω.

Δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι· τόσα πώεα οἶων,
τόσσα συῶν συβόσια, τὸς' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν
βόσκουσι ξεῖνοί τε καὶ αὐτοῦ βώτορες ἄνδρες.

Ἐνθάδε δ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν ἔνδεκα πάντα
ἔσχατιν βόσκοντ', ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλοὶ ὄρονται.

primé au vers 90. — Ἐπι pour ἐπιστι, sous-entendu αὐτοῖς.

94. Οὔποθ' ἐν..., jamais ils ne sacrifient une victime unique ni deux seules, c'est-à-dire ils égorgent chaque jour plusieurs victimes. Ulysse, XII, 454, a dit, οὐ γὰρ χρὴ ἓνα ἰδμεναι οὔδ' οἶον, au lieu de χρὴ γὰρ πάντας ἰδμεναι. — Οἶω. Ancienne variante, οἶα.

95. Ὑπέρβιον (*immoderate*) se rapporte à φθινύθουσιν.

96. Οἱ, à lui : à mon maître. — Ζωή, comme ailleurs βίος : des moyens de subsistance. *Scholies B* : ἡ πρὸς τὸ ζῆν οὐσία καὶ παρασκευὴ καὶ κτήσις. Zénodore dans Miller : ζωή, παρ' Ὀμήρῳ, οὐκ ἐπὶ τοῦ ζῆν, ἀλλ' ἐπὶ τῶν χρημάτων καὶ κτημάτων, καὶ ἀπλῶς τοῦ πλούτου. *Grand Étymologique Miller* : καὶ γὰρ ὁ ποιητῆς ζωὴν τὴν περιουσίαν καλεῖ, οἶον· ἡ δὲ κατὰ ζωὴν φαγέειν μενοεικέα πολλήν (XVI, 429). — Τόσση, sous-entendu ἦν.

97. Ἠπείροιο dépend de ἡρώων, et équivalent à τῶν ἐν ἠπείρῳ. De même Ἰθάκης équivalent à τῶν ἐν Ἰθάκῃ.

98. Ξυνεείκοσι φωτῶν, de vingt mortels réunis ensemble. Eumée, en bon serviteur, fait valoir tant qu'il peut son maître. Bothe : « Mira exaggeratio rei, sed ἡθικὴ in « servo amantissimo domini. Alioqui inep-
tum caset, anteponi opes Ulyssis, asperæ
« nec magnæ insulæ imperantis, Atridarum,
« Nestoris, Achillis, Idomenei et aliorum
« Græciæ principum divitiis ac potentiae. »

99. Καταλέξω, sous-entendu τὸ ἄφενος αὐτοῦ.

100. Ἀγέλαι, sous-entendu εἰσίν.

101. Τόσσα.... Voyez le vers XI, 679 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. — Συβόσια. Dindorf écrit συβόσια, leçon inconnue des anciens, et qui n'est pas même autorisée par un seul manuscrit.

102. Ξεῖνοι, des étrangers, c'est-à-dire des hommes à gages, des thètes. — Αὐτοῦ, de lui-même, c'est-à-dire lui appartenant, étant sa propriété. Il s'agit de Philætius, et des autres pâtres qui sont les esclaves de la famille. Aristarque (*Scholies H*) rapprochait de ce passage le vers IV, 644 : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁμοίως τῷ θῆτες τε δμῶές τε.

103. Ἐνθάδε δ(ε), *vulgo* ἐνθα δέ τ(ε). Les anciens admettaient indifféremment les deux leçons. Didyme (*Scholies H*) : διχῶς, ἐνθάδε καὶ ἐνθα δέ. Des deux façons, le sens est le même : *hic*, ici, c'est-à-dire dans l'île d'Ithaque. — Ἐνδεκα πάντα, onze en tout, c'est-à-dire au nombre de onze. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα.

104. Ἐσχατιν, *vulgo* ἐσχατιῇ, même sens : à l'extrémité (de l'île). Didyme (*Scholies H*) : ἐσχατιν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. La vulgate n'est qu'une glose substituée à la leçon authentique. Voyez, IV, 517, ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιν, l'expression complète. — Ἐπί doit être joint à ὄρονται. Les anciens varient, dans l'explication de ἐπόρομαι. Au vers III, 471, ce mot semble indiquer un mouvement. Ici c'est plutôt

Τῶν αἰεί σφιν ἕκαστος ἐπ' ἡματι μῆλον ἀγινεῖ, 105
ζατρεφῶν αἰγῶν ὅστις φαίνεται ἄριστος.

Αὐτὰρ ἐγὼ σὺς τάσδε φυλάσσω τε ρύομαί τε,
καί σφι συῶν τὸν ἄριστον ἐὼ κρίνας ἀποπέμπω.

ᾠς φάθ'· ὁ δ' ἐνδυκέως κρέα τ' ἥσθιε πῖνέ τε οἶνον 110
ἄρπαλέως, ἀκέων· κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνήσῃ καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ,
καὶ οἱ πλησάμενος δῶκε σχύφον, ὥπερ ἔπινεν,
οἶνου ἐνίπλειον· ὁ δ' ἐδέξατο, χαῖρε δὲ θυμῷ,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ᾠ φίλε, τίς γάρ σε πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν, 115
ὥδε μάλ' ἀφνειὸς καὶ καρτερός, ὥς ἀγορεύεις;
Φῆς δ' αὐτὸν φθίσθαι Ἀγαμέμνωνος εἵνεκα τιμῆς.
Εἰπέ μοι, αἶ κέ ποθι γνῶω τοιοῦτον ἐόντα.
Ζεὺς γάρ που τόγε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,

une surveillance. Curtius rapporte les deux exemples à la racine ὄρ, For, qui contient l'idée de voir. En effet, on peut dire, du premier, que les échantons veillent à bien remplir leur office; mais *immittuntur*, la traduction vulgaire du second, ne donne aucun sens net. Des chevaliers ne sont pas des chasseurs. Ce sont des gardiens (οὔροι), et l'explication φυλάττουσι est vraiment excellente.

105. Τῶν, desquels : et de ces chevaliers. — Σφιν, à eux : aux prétendants. — Μῆλον, un chevreau. On se rappelle que le poète se sert du pluriel μῆλα pour les chèvres comme pour les brebis. Voyez dans l'*Iliade*, X, 485, la note sur le mot μῆλοισιν. Eustathe : μῆλον δὲ νῦν φανερώς ἐπὶ αἰγὸς ἡρμήνευται.

106. Αἰγῶν ὅστις. C'est le seul passage d'Homère où αἰγῶν soit incontestablement du masculin; car lorsque l'épithète, comme λέαλος, ἄγριος, a les deux genres, on la prend toujours comme féminine. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ,) ὅτι ἀρσενικῶς τὸν αἰγά φησι.

107. Τάσδε. Il montre les truies qui sont dans leurs étables.

108. Σφι, à eux : aux prétendants. — Ἀποπέμπω. Voyez plus haut, vers 26-27.

109. Οἶνον. C'est la boisson préparée au vers 78.

110. Ἀρπαλέως se rapporte à πῖνε, comme ἐνδυκέως ἥσθιε, et ἀκέων s'applique aux deux verbes.

111. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers V, 95.

112. Δῶκε a pour sujet Εὐμαιος sous-entendu. — Σχύφον. Ancienne variante, σχύφος. Didyme (*Scholies* B, H et M) : διχῶς, καὶ ὁ σχύφος καὶ τὸ σχύφος οὐδετέρως. Aristophane de Byzance écrivait σχύρος. Aristarque avait d'abord admis cette leçon, puis il a préféré le masculin. — Ὅπερ ἔπινεν, dans lequel il buvait : qui était le gobelet à son propre usage. Eumée veut prouver à son hôte toute sa bienveillance; car Ulysse aurait tout aussi bien bu cette fois encore dans le χισύδιον, cratère et coupe à l'usage des hôtes.

113. Ὁ, lui : Ulysse.

115. Γάρ. Voyez la note du vers X, 337.

116. Ὡδε μάλ(α) porte tout à la fois et sur ἀφνειός et sur καρτερός.

117. Φῆς, tu disais : tu viens de dire. Voyez plus haut, vers 70-71.

118. Εἰπέ μοι, sous-entendu τοῦτο, c'est-à-dire τίς σε πρίατο. — Τοιοῦτον ἐόντα, étant tel (que tu le décris). *Scholies* H : εἰ πως αὐτὸν γνωρίσω τοιοῦτον ὄντα οἶον καὶ λέγεις.

119. Ζεὺς γάρ που.... Répétition du vers III, 308 de l'*Iliade*.

εἴ κέ μιν ἀγγείλαιμι ἰδών· ἐπὶ πολλὰ δ' ἀλήθην. 120

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα συβώτης, ἑρχαμος ἀνδρῶν·

ᾧ γέρον, οὔτις κεῖνον ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἀγγέλλων πείσειε γυναῖκά τε καὶ φίλον υἱόν·
ἀλλ' ἄλλως κομιδῆς κεχρημένοι ἄνδρες ἀλῆται
ψεύδοντ', οὐδ' ἐθέλουσιν ἀληθέα μυθήσασθαι. 125

Ὅς δέ κ' ἀλητεύων Ἰθάκης ἐς δῆμον ἵκηται,
ἐλθὼν ἐς δέσποιναν ἐμὴν ἀπατήλια βάζει·
ἥ δ' εὖ δεξαμένη φιλέει καὶ ἕκαστα μεταλλᾷ·
καὶ οἱ ὀδυρομένη βλεφάρων ἀπο δάκρυα πίπτει,
ἥ θέμις ἐστὶ γυναικὸς, ἐπὴν πόσις ἄλλοθ' ὀληται. 130

Αἰψά κε καὶ σὺ, γεραιέ, ἔπος παρατεκτῆναιο,
εἴ τίς τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἴματα δοίῃ.
Τοῦ δ' ἤδη μέλλουσι κύνες ταχέες τ' οἴωνοι
ρίνον ἀπ' ὀστεόφιν ἐρύσαι, ψυχὴ δὲ λέλοιπεν·
ἥ τόνγ' ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ὅστέα δ' αὐτοῦ 135

120. Εἴ κέ μιν.... En français, nous mettons la négation : si par hasard je n'en donnerai pas des nouvelles. — Μιν équivalent à *περὶ αὐτοῦ*. — Ἰδών, ayant vu, c'est-à-dire comme témoin oculaire. — Ἐπὶ πολλὰ, en bien des endroits : tout par le monde. — Δ(έ) est explicatif, et il équivalent à γάρ.

122. Κεῖνον dépend de ἀγγέλλων, et il équivalent à *περὶ ἐκείνου*.

124. Ἀλλ(ά), au reste. Eumée explique comment Pénélope et Télémaque ont fini par devenir absolument incrédules. — Ἄλλως (*temere*, au hasard) se rapporte à ψεύδοντ(αι).

128. Δεξαμένη φιλέει, sous-entendu αὐτόν : lui fait bon accueil. — Ἐκαστα μεταλλᾷ. Aristarque (*Scholies* Q) note ce trait de caractère : (ἡ διπλῇ, ὅτι) φύσει ἀνθρωπίνης ἰδίωμα τὸ περὶ τῶν ἀναγκαίων ἀπιστοῦντας ἡμᾶς ὁμῶς ἀναπνεύσθαι.

130. Ἡ θέμις ἐστὶ, *qui mos est*, comme c'est l'usage. La vulgate ἥ, au lieu de ἡ, n'est qu'une mauvaise correction byzantine. — Ἄλλοθ(ι), ailleurs : dans une contrée étrangère.

134. Καὶ σὺ, toi aussi : toi-même comme un autre.

132. Εἴ τίς τοι.... Ameis, malgré l'exemple général, ne met point ce vers entre crochets. C'est lui qui a raison. *Scholies* H et Q : Διοκλῆς ἀθετεῖ. οὔτε γὰρ ἡ Πηνελόπη πάντα (lisez πάντας) ἀμφιέννυσιν, οὔθ' οὕτως (lisez οὕτος) πάντα διὰ τοῦτο ψεύδεται, ἀλλὰ καὶ διὰ μόνην πολλάκις τροφήν. On ne voit pas pourquoi Eumée ne supposerait pas ce qui a dû certainement avoir lieu plus d'une fois. Bothe : « rara est Dioclis grammatici mentio apud « scholiastas, nec magnæ rei quidquid animadversionum ejus innotuit; velut Achilles atque Hectoris cursus quatuor circa « muros Trojæ ita explicare sibi visus est « (*Iliade*, XXII, 208) : ὅτι συμβαίνει τῷ « κύκλῳ περιτρέχον τι.... Quo quid potuit dici putidius? Nollem sane nugis « ejusmodi pondus addidisse auctoritatis « suæ Wolfium, qui hæc (il s'agit du « vers 132) uncinis inclusit. »

133. Τοῦ (de lui, de mon maître) dépend de ρίνον.

134. Ὀστεόφιν, comme ὀστέων. — Ἐρύσαι. Ancienne variante, ἐρύειν. — Δέ est explicatif, et il équivalent à γάρ. — Λέλοιπεν, sous-entendu τὸν οὐ αὐτόν.

135. Αὐτοῦ, de lui-même, c'est-à-dire de son corps.

κεῖται ἐπ' ἡπείρου ψαμάθῳ εἰλυμένα πολλῇ.

Ὡς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλε· φίλοισι δὲ κήδε' ὀπίσσω
πᾶσιν, ἐμοὶ δὲ μάλιστα, τετεύχεται· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον
ἥπιον ὧδε ἄνακτα κιχήσομαι, ὅππός' ἐπέλθω,
οὐδ' εἴ κεν πατὴρ καὶ μητέρος αὖτις ἴκωμαι
οἶκον, ὅθι πρῶτον γενόμεν καὶ μ' ἔτρεφον αὐτοί.

140

Οὐδέ νυ τῶν ἔτι τόσσον ὀδύρομαι, ἰέμενός περ
ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι, ἐὼν ἐν πατρίδι γαίῃ·
ἀλλὰ μ' Ὀδυσσεύς πόθος αἶνυται οἰχομένοιο.

Τὸν μὲν ἐγὼν, ὦ ξεῖνε, καὶ οὐ παρεόντ' ὀνομάζειν
αἰδέομαι· πέρι γάρ με φίλει καὶ κήδετο θυμῷ·
ἀλλὰ μιν ἠθεῖον καλέω καὶ νόσφιν ἐόντα.

145

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

ὦ φίλ', ἐπειδὴ πάμπαν ἀναΐναι, οὐδ' ἔτι φῆσθα
κεῖνον ἐλεύσεσθαι, θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος·

150

ἀλλ' ἐγὼ οὐκ αὖτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὄρκῳ,

137. Ὡς, de cette façon : de misérable mort. — Ἐνθ(α), là, c'est-à-dire loin d'ici, soit sur terre soit dans la mer. — Κήδε(α) est le sujet de τετεύχεται.

139. Ὀππός' ἐπέλθω, quelque part que je me rende : si loin que je cherche.

141. Πρῶτον insiste sur le sens propre de γενόμεν, par opposition à ἔτρεφον. — Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire en me prodiguant leurs soins.

142. Οὐδέ νυ. Ancienne variante, οὐδ' ἄρα. — Τῶν, génitif causal : à leur sujet. — Ἐτι, désormais. — Ἰέμενός περ. Ancienne variante, ἀχνύμενός περ, leçon qui ne donne pas un sens net.

144. Ἀλλὰ correspond à τόσσον. Si la phrase n'avait pas été interrompue, il faudrait ὅσον. Εὐμέος fait une comparaison, où triomphe son amour pour Ulysse. *Scholies* Q : ἀλλὰ μᾶλλον ὁ τοῦ Ὀδυσσεύος πόθος μένει ἀποιχομένου, διακόπτει, λαμβάνει. — Ὀδυσσεύς. Remarquez l'art avec lequel Εὐμέος laisse enfin échapper le nom de son cher maître.

145. Ὀνομάζειν, de nommer : de désigner uniquement par son nom ; de ne pas qualifier d'un titre d'honneur. *Scholies* B, Q et V : φησὶ, τὸν Ὀδυσσεύα ὀΐχα φι-

λοφρονητικῆς προσηγορίας ὀνομάζειν αἰδοῦμαι· πρεσβύτερον δὲ ἀδελφὸν καλῶ.

146. Πέρι, adverbe : au plus haut point. — Γάρ με φίλει, *vulgo* γάρ μ' ἐφίλει.

147. ἠθεῖον. *Scholies* B et Q : οὐ καλῶ αὐτὸν Ὀδυσσεύα, ἡ δεσπότην, ἀλλὰ ἀδελφὸν μείζονα διὰ τὴν πρὸς ἐμὲ φιλοστοργίαν. τὸ δὲ ἠθεῖε προσφώνησις ἐστὶ νεωτέρου πρὸς μείζονα. Voyez, *Iliade*, XXIII, 94, la note sur ἠθεῖη κεφαλῇ. — Ancienne variante, ἡ θεῖον, en deux mots. Aristarque (*Scholies* H) rejette cette leçon : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐν μέρος λόγου ἐστί. δηλοῖ δὲ τὸν πρεσβύτερον ἀδελφόν. Je remarque qu'il importe peu d'ailleurs qu'Ulysse soit ou ne soit pas l'aîné d'Εὐμέος. Ce n'est point au propre que parle le serviteur ; c'est son respect simplement qu'il exprime. Le mot ἠθεῖα n'est au propre qu'une fois dans l'*Iliade*, VI, 518. Voyez la note sur ce vers.

150. Κεῖνον ἐλεύσεσθαι dépend tout à la fois de ἀναΐναι et de οὐδ' ἔτι φῆσθα. — Ἀπιστος, sous-entendu ἐστί.

151. Ἀλλ(ά), eh bien ! — Αὖτως, *sic*, à l'ordinaire : sans appuyer l'assertion par un serment. Le sens de l'expression est précisé par l'opposition ἀλλὰ σὺν ὄρκῳ.

ὥς νεῖται Ὀδυσσεύς· εὐαγγέλιον δέ μοι ἔστω
 αὐτίκ' ἐπεὶ κεν κεῖνος ἰὼν τὰ δ' δώμαθ' ἵκηται·
 [ἔσσαι με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἴματα καλά·]
 πρὶν δέ κε, καὶ μάλα περ κεχρημένος, οὔτι δεχάμην. 155
 Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
 γίγνεται, ὃς πενίῃ εἰκὼν ἀπατήλια βάζει.
 Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίῃ τε πράπεζα,
 ἰστίῃ τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω·
 ἧ μὲν τοι τάδε πάντα τελεῖται ὥς ἀγορεύω. 160
 Τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς.
 [Τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἱσταμένοιο,

152. Νεῖται, le présent dans le sens du futur. — Εὐαγγέλιον, le prix de la bonne nouvelle : la récompense décernée au porteur du message.

153. Αὐτίκ(α) ne doit pas être suivi d'une virgule, car il est étroitement uni à ἐπεὶ : au moment précis où. Ajoutez : et non auparavant. C'est comme si Ulysse disait : alors seulement que. — Τά est emphatique, et il équivaut à καλά.

154. Ἐσσαι με.... Ce vers, emprunté à un autre passage (XVI, 79), n'a absolument que faire ici.

155. Πρὶν, auparavant : avant son retour dans son palais.

156. Ἐχθρὸς.... Répétition d'un des vers les plus fameux d'Homère. Voyez l'*Iliade*, IX, 312.

158. Θεῶν, entre les dieux.

159. Ἴστίῃ.... Ce vers, qu'on retrouvera ailleurs (XIX, 304), était regardé ici par quelques anciens comme une interpolation. *Scholies Q* : μετενήνεκται ἀπὸ τῶν ἐξῆς ἐπὶ τῶν πρὸς τὴν Πηνελόπην λόγων (XIX, 304). οὐπω γὰρ ἀφίχται εἰς τὴν Ὀδυσσεύς οἰκίαν. La raison d'athétèse n'est pas du tout probante. Le foyer d'Eumée est moralement, et même en droit, le foyer d'Ulysse.

160. Μὲν est dans le sens de μήν. — Τάδε. Ancienne variante, τῇ.

161. Τοῦδ' αὖ τοῦ, vulgo τοῦδ' αὐτοῦ. La plupart des anciens admettaient indifféremment les deux leçons. Didyme (*Scholies H*) : τοῦδ' αὐτοῦ, ἢ τοῦδ' αὖ τοῦ. Mais Hérodién (*Scholies Q*) donne, contre la vulgate, une raison tirée de la diction

même d'Homère : τοῦδ' αὖ τοῦ, τρεῖς τόνοι. ἀντί, τούτου δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ. τὸ γὰρ αὐτοῦ οὐ λέγει Ὅμηρος, εἰ μὴ ἐπὶ εἰρημένοις τισὶν διαφορικῶς. Eustathe : τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος, ἢ μᾶλλον, κατὰ τοὺς ἀκριβεστέρους, τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος. — Αὖ doit être joint à ἐλεύσεται : reviendra. — Τοῦ insiste sur le sens de τοῦδ(ε) : oui, précisément celle-ci.

162-164. Τοῦ μὲν φθίνοντος.... On met ces trois vers entre crochets. Les anciens les regardaient comme une interpolation. *Scholies H* : ὑποκτεύονται οἱ τρεῖς ὡς ἀσύμφωνοι πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν, καὶ ὡς ὑποκτοί, καὶ ὡς ἀπιστοί. πόθεν γὰρ ἤδει εἰ καὶ ἐκ Δωδώνης ὑποστρέφων οὐ πλοῖσει; Buttman : « Hanc notam in imo paginæ versus 125-166 continentis scriptam, Porsonus, quo eam referret incertus, sic nude apposuit. Ego ad 162-164 referre non dubito. Nam primum absurdum videri potuit eum, qui proximum novilunium definiret, annum antea morare; deinde in personâ vagantis hominis, qui fando omnia ab alio tenebat, admodum incredibilis videri debebat Eumæo hæc diem etiam definiendi fiducia; et quomodo denique, quid post consultum oraculum Dodonæum facturum esset Ulysses, tam certe prædicere poterat idem? »

162. Τοῦ μὲν..., ce mois-ci finissant, et l'autre commençant; c'est-à-dire le jour de la nouvelle lune, ou, comme disaient les Athéniens, à la vieille et nouvelle (εἰς τὴν ἑνὴν καὶ νέαν). *Scholies Q* et V : εἰς τὴν τριακάδα καὶ νομηνίαν.

οἶκαδε νοστήσει, καὶ τίσεται ὅστις ἐκείνου
ἐνθάδ' ἀτιμάζει ἄλοχον καὶ φαίδιμον υἱόν.]

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὖμαιε συβῶτα · 165

ὦ γέρον, οὔτ' ἄρ' ἐγὼν εὐαγγέλιον τόδε τίσω,
οὔτ' Ὀδυσσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται· ἀλλὰ ἔκμηλος
πῖνε, καὶ ἄλλα παρέξ μεμνώμεθα, μηδὲ με τούτων
μίσνησθ'· ἥ γὰρ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἐμοῖσιν
ἄχνηται, ὅππότε τις μνήστη κεδνοῖο ἀνακτος. 170

Ἀλλ' ἦτοι ὄρκον μὲν ἐάσομεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἔλθοι, ὅπως μιν ἔγωγ' ἐθέλω καὶ Πηνελόπεια
Λαέρτης θ' ὁ γέρων καὶ Τηλέμαχος θεοειδής.
Νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον ὀδύρομαι, δν τέκ' Ὀδυσσεὺς,
Τηλεμάχου· τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ, ἔρνεϊ ἴσον, 175
καὶ μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὔτι χέρηα
πατρὸς ἐοῖο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγητὸν,
τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάβη φρένας ἔνδον εἵσας
ἤε τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν
ἔς Πύλον ἡγαθέην· τὸν δὲ μνηστῆρες ἀγαυοὶ 180
οἶκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φῦλον ὀληται
νώνυμον ἐξ Ἰθάκης Ἀρκεισίου ἀντιθέοιο.
Ἀλλ' ἦτοι κεῖνον μὲν ἐάσομεν, ἥ κεν ἀλοίη

165. Τὸν.... Répétition du vers 55.

166-167. Οὔτ(ε).... οὔτ(ε).... ni je ne payerai.... ni Ulysse ne reviendra, c'est-à-dire je ne payerai point puisque Ulysse ne reviendra point.

167. Ἐτι, comme αὖ, vers 164.

168. Παρέξ, en dehors, c.-à-d. n'ayant aucun rapport avec ces choses-là. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ καὶ ἄλλων παρεκτός μνημονεύσωμεν.

171. Ὀρκον. Zénodote écrivait κεῖνον, comme au vers 183. — Ἐάσομεν est au subjonctif, pour ἐάσομεν.

172. Μιν est le sujet de ἔρχεσθαι sous-entendu.

174. Παιδός, génitif causal : au sujet du fils. *Scholies* H : λείπει ἡ παρί, περί παιδός.

175. Τηλεμάχου, apposition à παιδός. Ameis fait remarquer qu'il n'y a point Τηλέμαχον à l'accusatif, parce que la pensée

principale est dans ὀδύρομαι, et non pas dans τέκε.

176. Οὔτι, nullement. — Χέρηα. Ancienne variante, χειρείο, la forme vulgaire.

178. Τόν, *vulgo* τοῦ. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐν σχήματι, ὡς τὸ γυναικῆ τε θήσατο μαζόν (*Iliade*, XXIV, 58), καὶ οἱ σ' ὠτειλῆς αἰμ' ἀπολιχμήσονται (*Iliade*, XXI, 122). — Δέ, reprise : eh bien !

179. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

181. Λοχῶσιν, comme λοχῶσι, XIV, 425. — Ἀπό doit être joint à ὀληται. — Ἀρκεισίου. Arcisius était le père de Laërte. Voyez le vers IV, 755.

183. Κεῖνον, lui : Télémaque. — Ἐάσομεν, comme au vers 171.

183-184. Ἡ.... ἥ, *sive*.... *sive*, soit que.... soit que.

ἥ κε φύγοι καὶ κέν οἱ ὑπέρσχοι χεῖρα Κρονίων.

Ἄλλ' ἄγε μοι σὺ, γεραιέ, τὰ σ' αὐτοῦ κήδε' ἐνισπε, 185

καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, σφρ' εὖ εἰδῶ·

τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες;

Ὅπποίης τ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκεο· πῶς δέ σε ναῦται

ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;

οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι. 190

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Τοιγὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.

Εἴη μὲν νῦν νῶϊν ἐπὶ χρόνον ἡμὲν ἐδώδῃ

ἡδὲ μέθυ γλυκερὸν κλισίης ἐντοσθεν ἐοῦσιν,

δαίνυσθαι ἀκέοντ', ἄλλοι δ' ἐπὶ ἔργον ἔποιεν· 195

ῥηϊδίως κεν ἔπειτα καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἅπαντα

οὔτι διαπρήξαιμι, λέγων ἐμὰ κήδεα θυμοῦ,

186. Καί μοι.... Voyez le vers XIII, 332 et la note sur ce vers.

187-190. Τίς πόθεν.... Voyez les vers I, 170-173 et les notes sur ces quatre vers. — Les vers 188-190, selon quelques anciens, n'étaient pas une répétition des vers I, 171-173 : au contraire, c'étaient ceux-ci qui étaient un emprunt, et même une interpolation maladroite. *Scholies H et Q* : ἀστερίσκος πρόκειται ἄχρι στίχων γ', ὅτι νῦν ὡς πρὸς ῥάκεσιν ἡμφιεσμένον ὀρθῶς λέγονται· ὡς δὲ πρὸς τὴν Ἀθηναίων ὁμοιωθεῖσαν Μέντη καὶ βασιλικὴν ἔχουσιν στολὴν οὐ πᾶν. — La Roche regarde cette scholie comme une note d'Aristonicus. Il n'est guère probable pourtant que l'athétèse des vers I, 170-173 puisse être attribuée à Aristarque. C'est plutôt un de ces cas de διὰ τὸ ἀπρεπές, où l'on reconnaît le système de Zéuodote. Mais la note semble avoir été rédigée par un Byzantin qui, voyant des astérisques aux vers XIV, 187-190, et n'y comprenant rien, a cherché à se rendre compte de ces signes, et s'est trompé. Les astérisques disaient simplement qu'on avait déjà vu ailleurs le passage; et, puisqu'ils constataient une répétition, ils constataient par là-même l'authenticité des vers répétés. C'est là du moins ce qu'on est en droit de conclure. Il faudrait, pour être sûr que l'athétèse est d'Aristarque, que les

vers I, 170-173 eussent eu l'obel et l'astérisque, et il n'y a aucune trace de cette prétendue condamnation.

192. Τοιγὰρ ἐγὼ.... Nouvelle répétition du vers I, 179.

193. Εἴη.... νῶϊν, fût à nous deux, c'est-à-dire si nous avions, toi et moi. Le latin et le français ont aussi quelquefois l'ellipse de la conjonction *si* : *sinceret dolor*; *n'était mon chagrin*. — Ἐπὶ χρόνον, pour le temps (nécessaire à la chose).

194. Κλισίης ἐντοσθεν dépend de ἐοῦσιν. — Ἐοῦσιν. Ce datif pluriel s'accorde avec le duel νῶϊν.

195. Δαίνυσθαι, comme ὥστε δαίνυσθαι. — Ἀκέοντ(ς), paisibles tous deux, c'est-à-dire n'ayant rien à faire. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐκ πλήρους, ἀκέοντας. ἀντὶ τοῦ, ἀργοῦντας ἡμᾶς καὶ μὴ περὶ ἔργον ἀσχολουμένους. — Ἄλλοι δ(έ), et que d'autres (à notre place). — Ἐπί doit être joint à ἔποιεν : ἐπέποιεν, s'appliquassent à. — Ἐργον ἔποιεν. Ancienne variante, ἔργα τράποιντο. Avec cette leçon, ἔργα dépendait de ἐπί.

196. Ῥηϊδίως doit être joint à οὔτι διαπρήξαιμι. — Ἐπειτα, eh bien alors : dans ce cas-là même.

197. Ἐμὰ κήδεα θυμοῦ, comme κήδεα ἐμοῦ θυμοῦ.

δσσα γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.

Ἐκ μὲν Κρητᾶων γένος εὖχομαι εὐρειάων,
 ἀνέρος ἀφνειοῖο παῖς· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι
 υἱες ἐνὶ μεγάρῳ ἡμὲν τράφεν ἡδὲ γένοντο,
 γνήσιοι ἐξ ἀλόχου· ἐμέ δ' ὠνητὴ τέκε μήτηρ
 παλλακίς, ἀλλὰ με ἴσον ἰθαιγενέεσσιν ἐτίμα
 Κάστωρ Ὑλακίδης, τοῦ ἐγὼ γένος εὖχομαι εἶναι.

200

198. Ὅσσα γε.... Répétition textuelle du vers VII, 214.

199. Κρητᾶων, comme Κρήτης. Didyme (*Scholies* V) : τῆς Κρήτης. Le même (*Scholies* H et Q) : ἀπὸ τοῦ Κρήται. καὶ τὰς Ἀθηνᾶς γὰρ ποτὲ ἐνικῶς, ποτὲ πληθυντικῶς ὀνομάζει. τοῦτο δὲ ζηλώσας ὁ Καλλίμαχος τὸν Κολωνὸν θηλυκῶς καὶ πληθυντικῶς εἶπεν· Ἐκ με Κολωνάων τις ὁμέστιον ἤγαγε δήμου Τῶν ἐτάρων. — Γένος εὖχομαι, sous-entendu εἶναι. — Εὐρειάων ne peut pas être pris au propre, car la Crète est très-étroite; il s'entend par rapport à celui qui vient de Grèce et qui aborde sur la côte septentrionale : la longueur est pour lui la largeur. Didyme (*Scholies* V) : εὐρειάων ἀντὶ τοῦ εὐρείας. νῦν δὲ μακρᾶς· στενὴ γὰρ ἡ Κρήτη. — On peut demander pourquoi Ulysse fait à Eumée une pareille histoire, si détaillée et si précise. Mais dès qu'Ulysse doit rester inconnu, il faut absolument qu'il passe pour un autre, et que cet autre soit tel qu'on n'éprouve pas même un doute sur sa réalité. Ulysse, selon Didyme (*Scholies* V), se donne pour un Crétois, parce que la Crète est un pays lointain, et qu'il a toute chance de ne trouver personne qui puisse relever ses mensonges : ἐνταῦθεν δὲ φησιν εἶναι φεύγων τὸν ἔλεγχον, ἐπεὶ πόρρω τῆς Ἑλλάδος. Il est évident aussi que le poète prend plaisir au récit de son héros. Eustathe : θελήσας ὁ ποιητὴς ἐμφάνει πῶς οἱ εἰς τὴν Ἰθάκην ἐρχόμενοι ἐπαῖται ἡπείτων ἂν τοὺς τοῦ Ὀδυσσεύος ψευδῆ ἀγγέλλοντες, ποιήσει μὲν τὸν Ὀδυσσεῦ ψευδόμενον καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς πρὸς τοὺς μνηστῆρας (XVII, 419-444), καὶ πρὸς τὴν γυναῖκα (XIX, 172-202), καθὰ καὶ πρὸ τούτων (XIII, 256-286), ἐπὶ τῆς Ἀθηνᾶς ἐπειράσατο· ποιεῖ δὲ καὶ νῦν τὸ ὁμοιον ἐπὶ τοῦ Εὐμαίου, καὶ δαπανᾷ μὲν στίχους ὑπὲρ τοὺς ἐξήκοντα καὶ ἑκατὸν

(193-359) ἀπατήλια βάζων. εἰδὼς δὲ ὡς οὐκ ἂν τῶν τις ἐσύτερον ἀνθρώπων ἐπιστραφεῖη λόγων οὕτω ψευδῶν, ἀρτύει αὐτοὺς ἐν τῷ μέσῳ ἱστορίαις τε ἀληθέσι καὶ τοπογραφίαις καὶ ἐτέροις οὐκ ὀλίγοις χρησίμοις καὶ λόγου ἀξίοις, ὥρατζει δὲ καὶ ῥητορικῶς καλλιγραφίᾳ τὴν διήγησιν, καὶ ὁλως πολὺ τὸ ἐπαγωγὸν ἐντίθησι καὶ τῷ τοιούτῳ λόγῳ, ἵνα μὴ διὰ τὴν ψευδῆ πλάσιν ἐξαθερίζοιτο. Ces remarques sont précédées, chez Eustathe, du mot δι, et sont des citations d'Aristarque et d'autres Alexandrins. C'est probablement ici la source du célèbre mot d'Horace, *Art poétique*, vers 151 : « Atque ita mentitur, « sic veris falsa remiscet. »

201. Υἱες ἐνὶ μεγάρῳ, *vulgo* υἱέες ἐν μεγάρῳ, correction byzantine. — Τράφεν ἡδὲ γένοντο, hystérologie fréquente chez Homère.

202. Ἐξ ἀλόχου. Ancienne variante, ἐξ ἀλόχων. Rien n'empêche de supposer en Crète des mœurs asiatiques; mais l'opposition avec παλλακίς est bien mieux marquée par le singulier. — Ὦνητὴ, achetée, c'est-à-dire esclave.

203. Παλλακίς, apposition à ὠνητὴ μήτηρ. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'interlocuteur d'Eumée s'attribue une humble origine. Sa parole semblera plus digne de foi, et le porcher verra en lui une sorte d'égal. *Scholies* H et Q : πιστεύεσθαι βουλόμενος περὶ τῶν λοιπῶν ἐλαττοῖ τὸ γένος. *Scholies* H : πιθκνῶς τοῦτο, ἵνα δόξη ὁμοιος εἶναι τῷ ξινοδόχῳ συβώτῃ.

203. Ἴσον, adverbe : à l'égal de. — Ἰθαιγενέεσσιν, (ses) enfants légitimes. *Scholies* Q et V : γνησίοις τέκνοις.

204. Κάστωρ. Le nom était différent dans un texte cité par Callistrate; mais on ne lit pas bien ce nom : peut-être Actor. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, puis-

δς τότε ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς ὧς τίετο δῆμῳ 205
 ἔλβῳ τε πλούτῳ τε καὶ υἰάσι κυδαλίμοισιν.
 Ἄλλ' ἦτοι τὸν Κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι
 εἰς Ἄϊδαο δόμους· τοὶ δὲ ζωὴν ἐδάσαντο
 παῖδες ὑπέρθυμοι καὶ ἐπὶ κλήρους ἐβάλοντο·
 αὐτὰρ ἐμοὶ μάλα παῦρα δόσαν καὶ οἰκί' ἐνειμαν. 210
 Ἥγαγόμην δὲ γυναῖκα πολυκλήρων ἀνθρώπων
 εἵνεκ' ἐμῆς ἀρετῆς· ἐπεὶ οὐκ ἀποφώλιος ἦα
 οὐδὲ φυγοπτόλεμος· νῦν δ' ἤδη πάντα λέλοιπεν·
 ἀλλ' ἔμπης καλάμην γέ σ' ὄτομαι εἰσορόωντα
 γιγνώσκειν· ἥ γάρ με δύη ἔχει ἥλιθα πολλή. 215
 Ἥ μὲν δὴ θάρσος μοι Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη,
 καὶ ῥήξηνορίην· ὁπότε κρίνοιμι λόχονδε
 ἄνδρας ἀριστῆας, κακὰ δυσμενέεσσι φυτεύων,
 οὔποτε μοι θάνατον προτιόσσετο θυμὸς ἀγῆνωρ,

que Ulysse ment. — Γένος. Ancienne variante, *κάϊς*. Les deux termes, dans cette phrase, sont absolument synonymes.

205. Θεὸς ὧς τίετο δῆμῳ. C'est la seule fois qu'on trouve dans l'*Odyssee* cette expression, si fréquente dans l'*Iliade*.

206. Ὀλβῳ τε.... Le datif équivaut ici au génitif avec *ἐνεκα*. — Κυδαλίμοισιν. La prétendue variante *ἡνδαλίμοισιν*, citée par les *Scholies* H, n'est qu'une ancienne faute de transcription, soit pour εἰδαλίμοισιν (beaux), soit pour κυδαλίμοισιν lui-même.

207. Τὸν... ἔβαν.... φέρουσαι, l'allaient emportant, c'est-à-dire l'emportèrent. On a vu la même expression dans l'*Iliade*, II, 302.

208. Τοί (eux) est déterminé plus loin par le mot παῖδες. — Ζωήν, la fortune, comme ζωή au vers 96.

209. Ἐπί doit être joint à ἐβάλοντο. — Les fils légitimes seuls étaient admis au partage; et l'emploi du sort prouve que l'aîné n'avait aucun droit particulier. Eustathe : κλήρους ἱστορεῖ συνήθως βάλλεσθαι διὰ τὸ ἀφθόνητόν τε καὶ δίκαιον.... ὁῖον γὰρ ὡς κλήροις διενέμοντο οἱ παῖδες τὴν πατρικὴν κτῆσιν· ὅθεν ἡ κληρονομία λέγεται.

210. Δόσαν. C'est un don gratuit de

ses frères, le bâtard n'ayant pas de droit reconnu.

211. Πολυκλήρων ἀνθρώπων, le génitif d'extraction : d'opulente famille.

212. Ἀρετῆς répond à notre mot *capacité*. Ce qui suit montre qu'il s'agit uniquement de l'intelligence et du courage.

213. Πάντα, tout : tous les biens dont je jouissais. — Λέλοιπεν, sous-entendu ἐμέ.

214-215. Καλάμην γε.... Allusion au proverbe, ἀπὸ τῆς καλάμης τὸν στάχυν. *Scholies* B, H, Q et V : ὡς γὰρ ἀπὸ τῆς καλάμης ἐνεστι νοῆσαι τὸ κάλλος τῶν τεθερισμένων καρπῶν, οὕτως καὶ ἐκ πρεσβυτικοῦ σώματος τὴν ἀρχαίαν ἔξιν κατανοῆσαι. Apollonius : ἀλλ' ὁμῶς καὶ τὸ λείψανόν σε ὁρῶντα τοῦ σώματος οἶομαι ἐπιγινώσκειν οἷος ἤμην ἀκμάζων ἐγὼ καὶ εὐσθενῶν.

215. Γινώσκειν, sous-entendu οἷος ἐγινώμην. — Ἥ γάρ se rapporte à καλάμην γε. C'est comme si Ulysse disait : « Je ne suis qu'un débris de moi-même, car.... » — Δύη (*calamitas*), avec ἥλιθα πολλή, répond à notre expression, *tous les maux du monde*.

216. Ἐδοσαν se rapporte aux deux sujets. C'est ce qu'on appelait le tour d'Alcman. Voyez la note du vers X, 543.

217. Λόχονδε, pour aller en embuscade.

ἀλλὰ πολὺ πρῶτιστος ἐπάλμενος ἔγχει ἔλεσχον 220
 ἀνδρῶν ὀυσμενέων δ' τέ μοι εἴξειε πόδεσσιν.
 Τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ· ἔργον δέ μοι οὐ φίλον ἔσκεν
 οὐδ' οἰκωφελίη, ἥτε τρέφει ἀγλαὰ τέκνα·
 ἀλλὰ μοι αἰεὶ νῆες ἐπήρετμοι φίλαι ἦσαν,
 καὶ πόλεμοι καὶ ἄκοντες ἐύξεσται καὶ οἴστοι, 225
 λυγρὰ, τὰτ' ἄλλοισιν γε καταριγηλὰ πέλονται.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ τὰ φίλ' ἔσκε, τὰ που θεὸς ἐν φρεσὶ θῆκεν·
 ἄλλος γάρ τ' ἄλλοισιν ἀνὴρ ἐπιτέρπεται ἔργαις.

220. Ἐλεσχον. Il y a le fréquentatif, parce que la chose arrivait chaque fois. Ancienne variante, ὀλεσχον. Cette leçon n'est probablement qu'une glose; car les deux termes sont absolument synonymes. Didyme (*Scholies* V) : ἀνέχρουν, ἐρόνευον. On a vu dans l'*Iliade*, XVII, 276, ἔλον ἔγχεσι.

221. Ὅ τε comme ὅστε : (celui) qui. Ancienne variante, ὅτε, lorsque. Avec cette leçon, τινά est sous-entendu; ou, si l'on veut, ἀνδρῶν ὀυσμενέων est un génitif partitif, et εἴξειε équivalant alors à εἴξειέ τις. Ulysse dit qu'il frappait de sa lance tous ceux qu'il pouvait avoir à portée, tous ceux qui n'avaient pas conservé leur avance en fuyant. Des deux façons le sens revient au même. — Bothe propose de lire μή au lieu de μοί, parce que, selon lui, on ne tue que ce qui résiste : « Nam si cesset rat hostis pedibus, hoc est aufugerat, nimirum Ulysses eum non interficiebat. » C'est très-mal entendre εἴξειε πόδεσσιν. Il y a maint exemple, dans l'*Iliade*, de guerriers tués pour avoir été inférieurs à la course. Hector lui-même ne périt que parce qu'Achille court mieux que lui. Homère parle de celui qui est rattrapé à la course par Ulysse.

222. Τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ, vulgo τοῖος ἔα πτολέμῳ. Dindorf, τοῖος ἔ' ἐν πολέμῳ. La vulgate est une correction byzantine, destinée à faire éviter la synizèse de α-εν. L'orthographe de Dindorf est un artifice inutile, car il est évident que la finale de ἔα ne compte point dans la mesure du vers. — Ἔργον, employé sans épithète ou sans explication, désigne le travail des champs. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλή, ὅτι) ἔργον ἡ γεωργία, ἀπὸ τῆς ἐρας. τὰς γὰρ λοιπὰς πράξεις ἔργα φάσκων δ' ποιητῆς προστίθῃσι διασημαίνων, ὡς ἔργον

Ἄρηος. L'étymologie de ἔργον, donnée par Aristarque, n'est pas absurde; car les racines *ferg* et *aro* sont fort analogues l'une à l'autre, et ἐρα, ἐραζε dérivent certainement de la dernière. Il y a origine commune, sinon filiation.

225. Καὶ πόλεμοι.... sous-entendu φίλοι ἦσαν.

226. Λυγρὰ, apposition aux trois substantifs du vers 225. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλή, ὅτι) κατα πάντων τὸ λυγρὰ. πόλεμοι καὶ ἄκοντες καὶ οἴστοι, ἀπερ εἰσὶ λυγρὰ. On peut même appliquer λυγρὰ à νῆες, car il ne s'agit que de vaisseaux armés en course. Voyez plus bas, vers 230-231. — Καταριγηλὰ. Ancienne variante, κατὰ ριγηλὰ en deux mots. Didyme (*Scholies* V) : ριγηλὰ· φορικτὰ, φοβερά. Mais il n'y a pas d'exemples du verbe καταπέλομαι. Bekker écrit καταριγηλὰ, avec deux ρ, correction arbitraire et d'ailleurs parfaitement inutile.

227. Τὰ φίλ' ἔσκε, τὰ, c'est-à-dire ταῦτα ἦν φίλα, α. Ameis explique les deux τὰ comme démonstratifs, et il les entend de la guerre : « Beide τὰ, auf die Werke des Krieges bezüglich, stehen demonstrativ, der zweite Satz erläutert den ersten. » Il est plus naturel de faire du vers une sorte de réflexion, qui sert de transition pour passer à l'idée générale ἄλλος γάρ.

228. Ἄλλος.... Aristarque (*Scholies* H) rapproche un passage d'Archiloque tout à fait identique, mais embelli d'une gracieuse image : (ἡ διπλή, ὅτι) τοῦτο Ἀρχιλόχος μετέφρασεν, ὡς ἄλλος ἄλλῳ καρδίην λαίνεται. Cette pensée a été souvent reproduite par les poètes anciens. On cite Pindare, Euripide, Virgile, Horace. Le *trahit sua quædamque voluptas* est même devenu un proverbe banal. — Bekker rejette

Πρὶν μὲν γὰρ Τροίης ἐπιθήμεναι υἱας Ἀχαιῶν,
 εἰνάκις ἀνδράσιν ἦρξα καὶ ὠκυπόροισι νέεσσιν 230
 ἄνδρας ἐς ἀλλοδαπούς· καὶ μοι μάλα τύγχανε πολλά.
 Τῶν ἐξαιρεύμην μενοεικέα, πολλά δ' ὀπίσσω
 λάγχανον· αἶψα δὲ οἶκος ὀφέλλετο, καὶ ῥα ἔπειτα
 δεινός τ' αἰδοῖος τε μετὰ Κρήτεσσι τετύγμην.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τήνγε στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς 235
 ἐφράσαθ', ἥ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
 δὴ τότε ἔμ' ἥνωγον καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενῆα
 νήεσσ' ἡγήσασθαι ἐς Ἴλιον· οὐδέ τι μῆχος
 ἦεν ἀνήνασθαι, χαλεπὴ δ' ἔχε δῆμου φῆμις.
 Ἐνθα μὲν εἰνάετες πολεμίζομεν υἱες Ἀχαιῶν· 240

au bas de la page ce vers et le précédent.
 Il ne dit pas pourquoi ; mais c'est assurément à cause de l'impossibilité de scander ἐπιτέρπεται Φέργοις, qui serait, dans l'hypothèse du digamma, le vrai texte de la fin du vers 228.

230. Εἰνάκις, neuf fois, c'est-à-dire pendant neuf campagnes. Chaque expédition durait aussi longtemps que la saison navigable. Le nombre neuf est familier à Homère ; et neuf fois signifie, en somme, bien souvent. — Ἀνδράσιν.... καὶ.... νήεσσιν, expression dédoublée : des expéditions maritimes. *Scholies* B et Q : ἡγεμῶν ἐπὶ ληστείαν ἐγεγόνμην. οὐ γὰρ αἰσχρὸν, καὶ Θουκυδίδης φησί (I, v). Voyez la note des vers III, 72-74.

231. Καὶ μοι. Zénodote, καὶ σφιν. Mais Ulysse, en qualité de chef, est naturellement porté à dire *moi*. — Πολλά, beaucoup de choses : beaucoup de butin. *Scholies* P et Q : λάφυρα δηλονότι. Ancienne variante, πάντα. Cette leçon est évidemment mauvaise.

232. Τῶν, entre ces choses : dans ce butin. — Ἐξαιρεύμην. C'est le prélèvement du chef avant tout partage. — Ὀπίσσω, par après : après avoir choisi ce qui était à mon gré.

233. Λάγχανον, j'obtenais du sort : j'avais pour mon lot. Eustathe : ὁ πλαστός οὗτος Καστορίδης διδάσκει καὶ τί μὲν τὸ γέρας παρὰ τοῖς παλαιοῖς, τί δὲ τὸ ἑτεροῖον κέρδος τοῖς ἀριστεύουσιν. ὦν τὸ μὲν γέρας αὐτὸς πρότερον ἐξαιρεῖται ὁ

στρατηγός, τὸ δὲ ἕτερον ὕστερον ἐκ τοῦ λαχεῖν αὐτῷ περιγίνεται. — Οἶκος ὀφέλλετο. Ulysse se sert avec intention de termes qui rappellent le composé οἰκωφελία. D'autres s'enrichissent par le travail et l'économie ; lui, il s'enrichit par la guerre. Eustathe : ἕτερον οὖν οἰκωφελία, καὶ ἕτερον ὀφέλλεσθαι οἶκον· ἐκείνην μὲν γὰρ οὐ φιλεῖ Ὀδυσσεύς, τὸ δὲ ὀφέλλεσθαι φιλεῖ πραγματωδῶς.... οἰκωφελία δὲ, κατὰ τοὺς παλαιοὺς, ἡ οἰκουρία καὶ ἐπιμέλεια τοῦ οἴκου, διὰ γεωργίας τυχὸν ἢ τοιοῦτου τινός, οὐ μὴν δι' ἀποδημίας τῆς κατ' ἐμπορίαν ἢ κατὰ πόλεμον.

234. Τετύγμην, *factus sum*, je devins.

235. Τήνγε στυγερὴν ὁδὸν (cette abominable expédition) se rapporte à Τροίης ἐπιθήμεναι, vers 229.

236. Ὑπό, adverbe : *subtus*, par-dessous, c'est-à-dire pour les faire tomber.

239. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἐχε, sous-entendu ἐμέ : me retenait, c'est-à-dire m'empêcha de refuser. Quelques anciens sous-entendaient τοὺς ἀνηναμένους, et laissaient à ἔχε e sens ordinaire : *habebat*, possédait. Ceux qui ne partirent point furent en effet couverts d'opprobre. Didyme (*Scholies* Q) : τινὲς οὕτως· τοὺς μὴ βουλομένους ἀπελθεῖν ὄνειδος κατεῖχεν. D'autres, tout en entendant par ἔχε une contrainte morale, sous-entendaient ἡμᾶς, ou même ὑμᾶς. *Scholies* V : ἐβίαζε γὰρ ὑμᾶς.

240. Πολεμίζομεν est à l'imparfait, et dans le sens de l'aoriste.

τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν Πριάμου πέρσαντες ἔβημεν
 αἵκαδε σὺν νήεσσι· θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοὺς.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ δειλῷ κακὰ μήδετο μητίετα Ζεὺς·
 μῆνα γὰρ οἶον ἔμεινα τεταρπόμενος τεχέεσσιν
 κουριδίη τ' ἀλόχῳ καὶ κτήμασιν· αὐτὰρ ἔπειτα
 Αἴγυπτόνδε με θυμὸς ἀνώγει ναυτίλλεσθαι,
 νῆας ἐὼ στείλαντα σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν.
 Ἐννέα νῆας στείλα, θοῶς δ' ἐσαγείρετο λαός.
 Ἐξῆμαρ μὲν ἔπειτα ἐμοὶ ἐρήρες ἐταῖροι
 δαίνυντ'· αὐτὰρ ἐγὼν ἱερῆϊα πολλὰ παρεῖχον
 θεοῖσιν τε ῥέζειν αὐτοῖσί τε δαῖτα πένεσθαι.
 Ἑβδομάτῃ δ' ἀναβάντες ἀπὸ Κρήτης εὐρείης
 ἐπλέομεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραεῖ καλῷ,
 ῥηϊδίως, ὥσεί τε κατὰ ῥόον· οὐδέ τις οὖν μοι
 νηῶν πημάνθη, ἀλλ' ἀσκηθέες καὶ ἄνουσοι
 ἤμεθα, τὰς δ' ἀνεμὸς τε κυβερνῆται τ' ἴθυνον.
 Πεμπταῖοι δ' Αἴγυπτον εὐρρείτην ἰκόμεσθα·
 στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.
 Ἐνθ' ἦτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρήρας ἐταίρους

245

250

255

241. Τῷ δεκάτῳ, sous-entendu ἔτει.

243. Δειλῷ, infortuné.

244. Ἐμεινα, sous-entendu ἐν οἴκῳ : je restai chez moi.

246. Αἴγυπτόνδε.... ναυτίλλεσθαι, de m'embarquer pour l'Égypte.

248. Ἐσαγείρετο, *vulgo* ἐσαγείρατο. Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ ε. — Λαός, du monde : des matelots pour les équipages. *Scholies* H : ὁ ναυτικὸς λαός.249. Ἐξῆμαρ.... Répétition du vers XII, 397. Les six jours en question sont ceux qui précèdent le départ. *Scholies* H : ἐξῆμαρ πρὸ τοῦ πλοῦ. — Ἐμοὶ ici est adjectif.251. Θεοῖσιν, dissyllabe par synizèse. On a vu θεοί monosyllabe, *Iliade*, I, 48. — ῥέζειν, comme ὥστε ῥέζειν. — Αὐτοῖσιν, à eux-mêmes, c'est-à-dire à mes compagnons.

252. Εὐρείης. Voyez plus haut, vers 199, la note sur εὐρεϊάων.

253. Ἀκραεῖ καλῷ, joli frais. Les deux

adjectifs ne doivent point être séparés par une virgule, car le second n'est qu'une modification du premier. C'est un des cas où les Alexandrins se servaient de l'hyphen. *Scholies* B, H et Q : ἀκρῶς πνέοντι (καὶ καλῶς), ὃ ἐστὶν ἐπιτηδείως καὶ καθαρῶς. J'ai ajouté dans la note les mots καὶ καλῶς, sans lesquels ἐπιτηδείως et καθαρῶς ne s'appliqueraient à rien et n'auraient pas de sens.

254. Κατὰ ῥόον, par un courant : à la descente d'un fleuve.

255. Ἀσκηθέες, trissyllabe par synizèse. La leçon ἀσχεθέες, conservée encore par Bothe, n'était qu'une mauvaise correction byzantine.

256. Ἦμεθα,... Voyez le vers IX, 78 et les notes sur ce vers. Ici nous ne mettons qu'une virgule après ἤμεθα, et ce mot indique simplement l'immobilité, et non plus l'action de s'asseoir.

258. Αἰγύπτῳ ποταμῷ. Il s'agit du Nil. Voyez la note du vers IV, 477.

αὐτοῦ παρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι ·
 ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιάς ὠτρυνά νέεσθαι.
 Οἱ δ' ὕβρει εἷξαντες, ἐπισπόμενοι μένει σφῶ,
 αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροῦς
 πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
 αὐτούς τ' ἔκτεινον · τάχα δ' ἐς πόλιν ἵκετ' αὐτή.
 Οἱ δὲ βοῆς ἀτόντες ἄμ' ἡοῖ φαινομένηφιν
 ἦλθον · πλῆτο δὲ πᾶν πεδῖον πεζῶν τε καὶ ἵππων
 χαλκοῦ τε στεροπῆς · ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
 φύζαν ἐμοῖς ἐτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη
 μεῖναι ἐναντίβιον · περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη.
 Ἐνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξεί χαλκῶ,
 τοὺς δ' ἀναγον ζωοὺς, σφίσιν ἐργάζεσθαι ἀνάγκη.
 Αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν ὦδε νόημα

260. Αὐτοῦ.... Voyez le vers IX, 494 et les notes sur ce vers.

261. Κατὰ σκοπιάς, *ad speculas*, aux points d'où l'on pouvait prendre vue du pays. Cette expression doit être jointe à νέεσθαι (*ire*, d'*aller*).

262. Οἱ, eux : mes compagnons. — Les éclaireurs sont revenus, et ils ont dit que le pays était très-riche. Alors l'instinct du pillage l'a emporté ; et c'est ce qu'exprime ὕβρει εἷξαντες. *Scholies* B : (ὕβρει) κεισθέντες, ὃ ἐστίν, ὕβρισταί γενόμενοι. Ulysse n'a pu retenir sa troupe, entraîné par un penchant irrésistible (ἐπισπόμενοι μένει σφῶ). Rappelons-nous qu'Ulysse s'est vanté, vers 230-231, d'être un pirate. *Scholies* B et Q : τῇ ἑαυτῶν ὀρμῇ καὶ ἐπιθυμίᾳ συνδραμόντες. ἔθος γὰρ ἦν αὐτοῖς ληστεύειν. Ceux qui appliquent οἱ aux éclaireurs prêtent à Homère une absurdité. Ce ne sont pas deux ou trois hommes qui auraient pu faire les exploits dont il va être question. *Scholies* B et P : ἑαυτῶν, οὐ γὰρ οἱ ὀπτῆρες, ἀλλ' οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὄντες.

263. Αἰγυπτίων, trissyllabe par synizèse, au moins selon l'opinion courante. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers IX, 382.

264. Ἐκ doit être joint à ἄγον : ils emmenaient.

265. Αὐτούς, eux-mêmes : les hommes ; les paysans. — Ἐς πόλιν, à la ville : à la capitale du pays. — Αὐτή, *clamor bellicus*, les cris de la lutte.

266. Οἱ, eux : les gens de la ville. — Ἄμ' ἡοῖ dépend de ἦλθον.

267. Ἴππων, de chevaux, c'est-à-dire de chars de guerre.

268. Ἐν doit être joint à βάλεν : ἐνέβαλε.

269. Φύζαν. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 2, la note sur le mot φύζα. Ce mot ne se trouve que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et au vers XVII, 438, répétition textuelle de celui-ci.

270. Περί, alentour : autour de nous.

271. Ἡμέων, dissyllabe par synizèse. — Ἀπέκτανον a pour sujet Αἰγύπτιοι sous-entendu.

272. Ἀναγον, *vulgo* ἀγαγον. Ancienne variante, ἀπαγον. — Après ἀπέκτανον, il faut l'imparfait, plutôt que l'aoriste ; et ἀνάγω est le terme propre : *deducere in loca mediterranea*, emmener dans l'intérieur du pays. — Ἐργάζεσθαι, comme ὥστε ἐργάζεσθαι.

273. Ἐνὶ φρεσὶν dépend de νόημα ποίησ(ε). — Ὡς, *sic*, comme je vais dire, *vulgo* τοῦτο après φρεσί, et non plus φρεσίν. La vulgate n'est probablement qu'une correction byzantine.

ποίησ' (ὥς ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
αὐτοῦ ἐν Αἰγύπτῳ· ἔτι γάρ νύ με πῆμ' ὑπέδεκτο)· 275
αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κυνέην εὖτυκτον ἔθηκα
καὶ σάκος ὤμοιιν, δόρυ δ' ἔκβαλον ἔκτοσε χειρός·
αὐτὰρ ἐγὼ βασιλῆος ἐναντίον ἤλυθον ἵππων,
καὶ κύσα γούναθ' ἐλών· ὁ δ' ἐρύσατο καὶ μ' ἐλέησεν·
ἐς δίφρον δέ μ' ἔσας ἄγεν οἴκαδε δακρυχέοντα. 280
Ἦ μὲν μοι μάλα πολλοὶ ἐπήϊσσον μελίησιν,
ιέμενοι κτεῖναι· δὴ γὰρ κεχολώατο λῆν·
ἀλλ' ἀπὸ κεῖνος ἔρυκε, Διὸς δ' ὠπίζετο μῆνιν
ξεινίου, ὅστε μάλιστα νεμεσσᾶται κακὰ ἔργα.
Ἐνθα μὲν ἐπτάετες μένον αὐτόθι, πολλὰ δ' ἄγεια 285
χρήματ' ἀν' Αἰγυπτίους ἄνδρας· δίδοσαν γὰρ ἅπαντες.

275. Ἐτι, encore, c'est-à-dire depuis lors jusqu'à présent.

277. Ὡμοῖιν dépend de ἀπό, ou, si l'on veut, de ἀπέθηκα. — Ἐκτοσε, à distance. Cet adverbe ne se trouve nulle part qu'ici. — Χειρός dépend de ἔκβαλον, et non de ἔκτοσα.

278. Βασιλῆος. Même quand Homère parle sérieusement de l'Égypte, il ne conte que des fables. C'est donc chose bien inutile de chercher quel est le roi auquel Ulysse dit avoir eu affaire. Ceux des Alexandrins qui voulaient ne rien ignorer ont trouvé que ce roi se nommait Séthos. *Scholies B et H* : Σέθως τότε ἐβασίλευσε. C'est un anachronisme de plusieurs siècles. — Ἴππων. Le roi était monté sur un char. Il ne s'agit point d'une troupe de cavalerie, mais des chevaux de son attelage. Bothe propose de changer Ἴππων en Ἴππῳ : « equo consenso, quo citius adveneret, nec trucidaretur prius quam regis misericordiam implorare posset. » Rien de moins utile et de moins plausible que cette correction.

279. Γούνα(τα) dépend tout à la fois et de κύσα et de ἐλών. De même l'accusatif μ(έ) est le régime des deux verbes ἐρύσατο et ἐλέησεν.

280. Ἐσας, ayant fait asseoir. Didyme (*Scholies V*) : καθίσας. Dès que le char est à deux places (δίφρος), il est tout naturel que le roi y fasse asseoir son suppliant. Suivant quelques anciens, ἔσας si-

gnifie seulement que le roi fait monter Ulysse. *Scholies B* : ἐπιβιβάσας. οὐ γὰρ ἐκαθέζοντο ἐν τοῖς δίφροις. L'assertion qu'on ne s'asseyait point dans les chars à deux places n'est vraie que pour les combattants pendant l'action. Il y avait un siège. — Bothe, qui regarde μ(έ) comme inutile, a changé μ' ἔσας en ἀνέσας. C'était la leçon de l'Éolique. Didyme (*Scholies H*) : ἡ Αἰολικὴ, ἐς δίφρον δ' ἀνέσας, ἀναγαγών. L'Éolique, édition antérieure à celles des Alexandrins, est encore mentionnée un peu plus loin, vers 334, et une troisième fois ailleurs, XVIII, 98.

282. Κεχολώατο, ils étaient irrités. Les Égyptiens se vengeaient des déprédations de la veille.

283. Ἀπὸ.... ἔρυκε, sous-entendu ἐμ(έ). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

284. Ξεινίου,... Payne Knight et Dugas Montbel regardent ce vers comme interpolé, à cause du mot ξεινίου. Voyez la note du vers IX, 274. — Κακὰ ἔργα équivaut à περὶ κακῶν ἔργων, car νεμεσάομαι ne se construit point avec l'accusatif. On a vu dans l'*Iliade*, V, 757, une phrase du même genre : οὐ νεμεσίζη Ἄρει τάδε καρτερὰ ἔργα. C'est ce qu'on appelle l'accusatif de relation.

285. Ἐνθα, alors donc. — Αὐτόθι, là même : en Égypte.

286. Χρήματ(α). Ancienne variante, κτήματ(α). — Αἰγυπτίους. Voyez plus haut la note du vers 263.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ὄγδοόν μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ἦλθεν,
 δὴ τότε Φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς,
 τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κάχ' ἀνθρώποισιν ἐώργει·
 ὃς μ' ἄγε παρπεπιθὼν ἦσι φρεσὶν, ὅφρ' ἰκόμεσθα
 Φοινίκην, ἔθι τοῦγε δόμοι καὶ κτήματ' ἔκειτο. 290
 Ἐνθα παρ' αὐτῷ μεῖνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
 ἅψ περιτελλομένου ἔτεος, καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
 ἐς Λιβύην μ' ἐπὶ νηὸς ἐέσσατο ποντοπόροιο, 295
 ψεύδεα βουλεύσας, ἵνα οἱ σὺν φόρτον ἄγοιμι·
 κεῖθι δέ μ' ὥς περάσειε καὶ ἄσπετον ὦνον ἔλοιτο.
 Τῷ ἐπόμεν ἐπὶ νηὸς, οἰόμενός περ, ἀνάγκη.
 Ἦ δ' ἔθεεν Βορέη ἀνέμῳ ἀκραεῖ καλῷ,
 μέσσον ὑπὲρ Κρήτης· Ζεὺς δέ σφισι μήδετ' ὄλεθρον. 300

287. Ἄλλ' ὅτε.... Voyez le vers VII, 284 et la note sur ce vers.

288. Φοῖνιξ.... ἀνὴρ. L'Égypte était le marché principal du commerce des Phéniciens. L'épisode que va raconter Ulysse est donc tout à fait vraisemblable.

289. Τρώκτης, de τρώγω, ronger : écorneuseur ; fripon. Didyme (*Scholies* V) : πανούργος, ἀπατῶν. Voyez le vers XV, 416. — Ἀνθρώποις a été changé par Bekker en ἀνθρώπους, ce qui a entraîné le changement de ἐώργει ou ἐώργειν en εἰ-
 ῥώργειν. Mais ces corrections étaient peu utiles ; car ἐργάζομαι peut se construire avec le datif, et ἀνθρώποισι s'arrangeait très-bien de ῥώργειν.

290. Ὅς, comme οὗτος : cet individu. — Ἦσι φρεσὶν, en mauvaise part : à l'aide de sa ruse. — Ὅφρ(α), *donec*, jusqu'à ce que.

292. Ἐνθα, comme au vers 285 ; car le lieu est désigné dans παρ' αὐτῷ.

293-294. Ἄλλ' ὅτε.... Répétition des vers XI, 294-295.

295. Ἐς Λιβύην, pour la Libye : afin de me transporter en Libye. — Ἐέσσατο. Zénodote, ἐφείσατο. Rhianus, ἐρέσσατο, leçon adoptée par Bekker. Voyez ἐρέσσαι, XIII, 274.

296. Ψεύδεα βουλεύσας. Les enstatiques voyaient ici une contradiction avec le langage tenu par Ulysse sur les Phéni-

ciens, XIII, 277. Les lytiques répondaient qu'il se conforme aux sentiments qu'Éumée, une de leurs victimes, doit avoir pour eux. Porphyre (*Scholies* Q) : πῶς πρὸς Ἀθηναῖν διαλεγόμενος εὐλογεῖ τοὺς Φοινίκας δι' ὧν φησὶ, πόλλ' ἀεκαζόμενους. οὐδ' ἠθέλον ἐξαπατῆσαι, ὥδε δὲ τὸ ἐναντίον ; ἐκεῖ μὲν προτρέπεται τὸν ξένον μὴ γενέσθαι ἀλιτόξενον, ἐνθάδε δὲ οἶδεν Εὐμαιὸν ὑπὸ Φοινίκων πεπραμένον. — Οἱ σὺν, c'est-à-dire σὺν οἱ : avec lui.

297. Κεῖθι, là : en Libye. — Ὅς περάσειε, *ut venderet*, pour vendre.

298. Ὀϊόμενός περ, quoique soupçon-
 nant : malgré mes soupçons. — Ἀνάγκη se rapporte à ἐπόμεν. Il s'agit d'une contrainte morale. Ulysse était l'hôte du Phénicien ; il ne pouvait sans danger lui témoigner sa méfiance. *Scholies* Q : ὑπονοῶν μὲν τὸ πραχθησόμενον, τῇ ἀνάγκῃ δὲ συμπλέων.

299. Ἦ, c'est-à-dire νηῦς : le navire. — Ἀκραεῖ καλῷ. Voyez plus haut la note du vers 253.

300. Μέσσον, adverbe : par le milieu, c'est-à-dire en traversant la mer. — Ὑπὲρ Κρήτης, *supra Cretam*, par-dessus la Crète, c'est-à-dire pour dépasser la Crète. *Scholies* H : τὸ μέσον πέλαγος ὑπερβᾶσα τὴν Κρήτην. Le navire, pour aller de Phénicie en Libye, laissait la Crète à sa droite, au nord. — Il y a une autre explication.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Κρήτην μὲν ἐλείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη
φαίνεται γαίῳ, ἀλλ' οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων
νηὸς ὑπὲρ γλαφυρῆς· ἤχλυσεν δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς.
Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηὶ κεραυνόν· 305
ἢ δ' ἐλελίχθη πᾶσα, Διὸς πληγείσα κεραυνῷ,
ἐν δὲ θεείου πλῆτο· πέσον δ' ἐκ νηὸς ἅπαντες.
Οἱ δὲ κορώνησιν ἱκελοὶ περὶ νῆα μέλαιναν
κύμασιν ἐμπορέοντο· θεὸς δ' ἀποαίνυτο νόστον.
Αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτός; ἔχοντί περ ἄλγεα θυμῷ, 310
ἴστων ἀμαιμάκετον νηὸς κυανοπρώροιο
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν, ὅπως ἔτι πῆμα φύγοιμι.
Τῷ ῥα περιπλεχθεὶς φερόμην ὀλοοῖς ἀνέμοισιν·
Ἐννῆμαρ φερόμην, δέκατῃ δὲ μὲ νυχτὶ μελαίνῃ
γαίῃ Θεσπρωτῶν πέλασεν μέγα κῦμα κυλίνδον. 315
Ἐνθα με Θεσπρωτῶν βασιλεὺς ἐχομίσσατο Φεῖδων
ἥρως ἀπριάτην· τοῦ γὰρ φίλος υἱὸς ἐπελθὼν
αἰθρῷ καὶ καμάτῳ δεδμημένον ἦγεν ἐς οἶκον,

Scholies B et Q : μεταξὺ Κρήτης καὶ Λιβύης. ἀντικρὺ γὰρ ἀλλήλων εἰσί. Cette explication indique bien les parages où se trouve le navire; mais elle ne rend pas compte de ὑπέρ. — Σφισι, à eux : aux Phéniciens.

304-309. Ἄλλ' ὅτε.... Répétition des vers XII, 403-408 et 415-419. Voyez les notes sur ces deux passages.

310. Ζεὺς αὐτός. Le dieu n'en voulait qu'aux Phéniciens (vers 300); ce ne peut donc être que lui qui sauve Ulysse.

314. Ἀμαιμάκετον, invincible, c'est-à-dire insubmersible, ou, selon l'interprétation vulgaire, d'une longueur incomparable. Il semble pourtant que la longueur importe assez peu. Une poutre n'a pas besoin, pour porter un seul homme, d'être immense. Quoi qu'il en soit, Apollonius explique ἀμαιμάκετον par μέγαν, et les *Scholies* donnent un sens analogue, mais au superlatif. L'étymologie est à augmentatif et μαιμάσσειν, c'est-à-dire un renforcement de μαιμάειν.

312. Ἐτι, encore : une fois de plus.

313. Τῷ, c'est-à-dire τούτῳ τῷ ἴστῳ.

314. Ἐννῆμαρ.... Répétition textuelle du vers VII, 253.

316. Ἐνθα, alors. Voyez plus haut, vers 285 et 292. — Ἐχομίσσατο, traita avec toute sorte de soins. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἀνεκτῆσατο, ἐπιμελείας ἡξίωσεν ἐλθῆσας. — Φεῖδων. C'est pour Homère un personnage réel. Il sera encore mentionné, XIX, 287. D'ailleurs, à Ithaque, on n'ignorait pas les vrais noms des rois du continent voisin.

317. Ἀπριάτην, adverbe : *gratis*, sans rien exiger en retour. Voyez, *Iliade*, I, 99, la note sur ce mot. — Rhianus écrivait ἀπριάδην. Cratès changeait ἀπριάτην en ἀπριάτης, leçon condamnée par Apollonius. *Scholies B, P et Q* : ἀπριάτην; ἐπίρρημα, ὡς ἀντην, μάτην, ἀντὶ τοῦ ἀπριάτως, ὃ ἐστὶ προῖκα.

318. Αἰθρῷ, par le froid. *Scholies B* : ψυχρότητι. Un homme dont les habits sont trempés est bientôt glacé s'il reste à l'air du temps, ce qui est le sens propre de αἰ-

χειρὸς ἀναστήσας, ὅφρ' ἔκετο δώματα πατρός·

ἀμφὶ δέ με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἔσσειν.

820

Ἐνθ' Ὀδυσῆος ἐγὼ πυθόμην· κεῖνος γὰρ ἔφασκεν
ξείνισαι ἠδὲ φιλῆσαι ἰόντ' ἐς πατρίδα γαῖαν.

Καί μοι κτήματ' ἔδειξεν ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς,
χαλκόν τε χρυσόν τε πολύκμητόν τε σίδηρον.

Καί νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσχοι·

325

τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἀνακτος.

Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὅφρα θεοῖο

ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ,

ὅππως νοστήσῃ Ἰθάκης ἐς πῖονα δῆμον,

ἤδη δὴν ἀπείων, ἢ ἀμφαδὸν ἢ κρυφηδόν.

330

θρος. Apollonius : αἶθρος, τὸ ἐκ τῆς αἰθρίας πνεῦμα.—Ancienne variante, λύθρω, leçon inadmissible. Cette leçon est née de la ressemblance des lettres Α et Λ, et d'un fait d'iotacisme. Didyme (*Scholies H*) : αἶθρω καὶ χαμάτῳ· οὕτως Ἀρίσταρχος, Ζηνόδοτος, Ἀριστοφάνης. Il est évident que αἶθρος est identique à αἶθρη. On se rappelle d'ailleurs que beaucoup de mots, chez Homère, ont une forme masculine et une forme féminine concurremment employées. — Ἦγεν, sous-entendu ἐμέ.

320. Ἀμφὶ δέ με.... Répétition du vers X, 542. Ἔσσειν a le même sujet que Ἦγεν et ἔκετο.

321. Ἐνθ(α), là : chez Phidon.—Ὀδυσῆος équivalent à περὶ Ὀδυσῆος. *Scholies H* : λείπει ἢ περὶ. — Κεῖνος, c'est-à-dire Φεΐδων.

322. Ἰόντ(α), venant, c'est-à-dire quand il revenait. Cet accusatif se rapporte à αὐτόν ou Ὀδυσῆα sous-entendu.

324. Χαλκόν τε.... Voyez le vers VI, 48 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

325. Ἑτέρον, un autre, c'est-à-dire un successeur. Au vers XIX, 294, qui est une répétition de celui-ci, il y a, dans les *Scholies V* : ἐλλείπει γένος. Mais il ne s'agit toujours que de la lignée du premier possesseur; et l'hypothèse est inutile. Cette hypothèse a été suggérée à Didyme par les exemples de confusion analogue à celle des synonymes γένος et γενεή. — Ἐτι, encore : sans discontinuer; de successeur en successeur. — Βόσχοι a pour sujet

ταῦτα τὰ κτήματα sous-entendu. *Scholies B, H et Q* : γενεήν· γένος. ὁ δὲ νοῦς, τὰ χρήματα βόσχοι ἂν μέχρι δεκάτης γενεᾶς ἕτερον ἐξ ἑτέρου διαδεχόμενον παρὰ πατρός παῖδα. *Scholies H* : ἢ οὕτως· ἄλλον καὶ πάλιν ἄλλον, ὃ ἐστὶν ἕως δέκα γενεῶν, ὃ ἐστὶ τ' ἔτη (300 ans).

326. Τόσσα. Ancienne variante, ὅσσ(α). — Οἱ, à lui : à Ulysse. — Ἀνακτος dépend de μεγάροις, et désigne Phidon.

327. Τόν, lui : Ulysse. — Δωδώνην. Il s'agit de la Dodone de Thesprotie. *Scholies H* : Δωδῶνα νῦν τὴν Θεσπρωτικὴν, ἐνθα τὸ μαντεῖον ἦν τοῦ Διός. ἐτέρα δὲ ἐστὶν ἡ Θεσσαλική, ἀφ' ἧς Ἀχιλλεὺς καλεῖ τὸν Δία, Ζεῦ, ἄνα, Δωδωναίε, Ἠελασγικέ (*Iliade*, XVI, 233). Voyez la note sur le passage cité. — Θεοῖο dépend de δρυός.

328. Διὸς βουλὴν, le conseil de Jupiter : l'oracle de Jupiter. — Ἐπακούσῃ, *vulgo* ἐπακούσαι (optatif). Notre vulgate était la leçon d'Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies H*) : ἐπακούσῃ Ἀρίσταρχος, Ἀριστοφάνης ἐπακούσαι. La Roche a rétabli la leçon d'Aristarque. L'orthographe ἐπακούσαι, infinitif aoriste, adoptée par quelques éditeurs, était inadmissible après ὅφρα, qui veut un temps personnel. Hérodiens (*Scholies H*) : παροξυτόνως τὸ ἐπακούσαι.

329. Νοστήσῃ, *vulgo* νοστήσει. Bothe, νοστήσει(ς).

330. Ἀμφαδὸν et κρυφηδὸν se rapportent à νοστήσῃ.

᾽Ωμοσε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτὸν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
 νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἑταίρους,
 οἳ δὴ μιν πέμψουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
 Ἄλλ' ἐμέ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηῦς
 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
 Ἔνθ' ὄγε μ' ἠνώγει πέμψαι βασιλῆϊ Ἀκάστῳ
 ἐνδυκέως· τοῖσιν δὲ κακῇ φρεσὶν ἦνδανε βουλή
 ἄμφ' ἐμοί, ὄφρ' ἔτι πάγχυ δύης ἐπὶ πῆμα γενοίμην.

335

331. ᾽Ωμοσε a pour sujet Φεῖδων sous-entendu. — Ἀποσπένδων. Ancienne variante, ἐπισπένδων. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως Ἀρίσταρχος. ἡ δὲ Αἰολίς, ἐπισπένδων. L'Éolique on édition éolienne a été déjà citée plus haut, à propos du vers 280.

332. Νῆα.... On a vu un vers presque semblable, VIII, 451, mais où les verbes ne sont point à l'infinitif. C'est pour distinguer les deux leçons qu'Hérodien dit ici (*Scholies* H) : κατειρύσθαι παρακειμένου ἐστὶ· διὸ παροξύνεται.

333. Οἳ δὴ μιν.... Vers analogue à celui qu'on a vu, V, 37.

334. Πρὶν, auparavant, c'est-à-dire avant qu'Ulysse ne revînt de Dodone, et que Phidon ne le fît reconduire à Ithaque. *Scholies* Q : ἀλλὰ ἐμὲ πρότερον πλεῦσαι ἐποίησεν. νοητέον δὲ ὅτι ὕστερον μετὰ τὸ ἀποστρέψαι τὸν ᾽Οδυσσεῖα ἐκ τῆς Δωδώνης μέλλει αὐτὸν ἐκπέμψαι ὁ Φεῖδων μετὰ νηὸς καὶ ἀνδρῶν ἰδίων. — Ἐρχομένη, en partance. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἀπερχομένη, μέλλουσα ἀπιέναι· ὃ ἐστὶ, συνέβη ἀνδρας Θεσπρωτοὺς θέλειν ἀποπλεῦσαι εἰς τὸ Δουλίχιον.

335. Πολύπυρον. Ancienne variante, πολύμηλον. Cette correction avait sans doute pour but de rendre la géographie d'Homère plus exacte; car ce n'est pas précisément en céréales qu'abondent les îles Ioniennes. Mais ces îles ne sont que très-vaguement connues du poète, même Ithaque, la patrie de son héros.

336. Ἔνθ(α), c'est-à-dire ἐς Δουλίχιον. — Μ(έ) dépend de πέμψαι : de me reconduire. — ἠνώγει a pour sujet Φεῖδων sous-entendu, et pour complément Θεσπρωτοὺς, également sous-entendu. — Βασιλῆϊ Ἀκάστῳ. Remarquez l'hiatus. Il n'y

en a pas un qui contrarie davantage la théorie des digammistes. — Les enstatiques voyaient ici une contradiction avec ce qu'on lit dans l'*Iliade*, II, 627, où le roi de Dulichium est Mégès. Les Iyriques répondaient qu'Homère applique le titre de roi à tout personnage riche et puissant. Porphyre (*Scholies* H et Q) : καὶ πῶς ἐν Ἰλιάδι Μέγητά φησιν εἶναι βασιλέα Δουλιχίου; βασιλέας οὖν τοὺς δυνάστας φησί. — On doit supposer naturellement que si Phidon envoyait son hôte chez Acaste, c'était pour faire plaisir à Ulysse, et non par contrainte. *Scholies* H : ὥς ἐμοῦ δηλονότι τοῦτο αἰτησαμένου.

337. Ἐνδυκέως se rapporte à πέμψαι. — Τοῖσιν, à eux : aux Thesprotiens.

338. Ἄμφ' ἐμοί, à propos de moi : à mon sujet. — Δύης dépend de πῆμα, et l'association de ces deux synonymes équivalant au superlatif de l'idée : un malheur sans égal. — Ἐπὶ a son sens *per se*, car on dit γενέσθαι ἐπὶ τι. — Au lieu de δύης, Aristophane de Byzance écrivait δύη, et γέννηται au lieu de γενοίμην. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης, δύη ἐπὶ πῆμα γέννηται, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῇ δύῃ· ἵνα μοι πῆμα ἄλλο γέννηται. δύναται δὲ λείπειν ἡ ἐξ, ἢ, ἐκ τῆς δύης ἐπὶ βλάβην ἔλθοιμι. La dernière phrase de la note est une explication de la leçon vulgaire. Cette explication paraît avoir été généralement adoptée par les anciens. On la retrouve dans les *Scholies* B : λείπει ἡ ἐξ, ἢ, ἐκ τῆς δύης ἐπὶ βλάβην ἔλθοιμι. Mais la préposition ἐκ marque aussi succession; et quelques-uns entendaient, par ἐκ δύης πῆμα, calamité sur calamité. Mêmes *Scholies* : ἡ ἐπὶ ταῖς συμβεβηκυῖαι τιμωρίαις ἄλλην βλάβην ὑπομείναιμι. — L'explication que j'ai donnée, et qui est celle des modernes, nous vient aussi des an-

Ἄλλ' ὅτε γαίης πολλὸν ἀπέπλω ποντοπόρος νηῦς,
αὐτίκα δούλιον ἦμαρ ἐμοὶ περιμηχανόωντο. 340

Ἐκ μὲν με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἔδυσαν,
ἀμφὶ δέ με ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
ῥωγαλέα, τὰ καὶ αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὄρηαι·
ἐσπέριοι δ' Ἰθάκης εὐδειέλου ἔργ' ἀφίκοντο.

Ἐνθ' ἐμὲ μὲν κατέδησαν εὖσσέλμῳ ἐνὶ νηϊ 345
ὄπλῳ εὖστρεφεῖ στερεῶς, αὐτοὶ δ' ἀποβάντες
ἐσσυμένως παρὰ θίνα θαλάσσης δόρπον ἔλοντο.
Αὐτὰρ ἐμοὶ δεσμὸν μὲν ἀνέγναμψαν θεοὶ αὐτοὶ
ῥηϊδίως· κεφαλῇ δὲ κατὰ ῥάκος ἀμφικαλύψας,

ciens; car Eustathe, qui ne connaît qu'elle, ne l'a point inventée, ni elle ni surtout le commentaire dont il l'accompagne : δύης πῆμα ὁμοίον πῶς ἐστι τῷ πῆμα ἄτης, ὡς Σοφοκλῆς (*Ajax*, vers 346).... τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει.... ἴσως δὲ καὶ περιφραστικῶς ἄτης πῆμα καὶ δύης πῆμα ἡ ἄτη αὐτὴ καὶ ἡ βλάβη, ὡς καὶ δούλιον ἦμαρ ἡ δούλεια. Cependant rien n'empêche de dire, même en français, *le fléau de la calamité*.

339. Ἄλλ(ά), aussi bien. — Γαίης... ἀπέπλω, se fut éloigné de terre en naviguant? eut gagné la haute mer.

340. Δούλιον ἦμαρ, l'esclavage. Cette expression se trouve dans l'*Iliade*, VI, 463.

341. Ἐκ doit être joint à ἔδυσαν. — Εἵματα, apposition aux deux substantifs qui désignent des vêtements particuliers. En français, on commence par le terme général : « Ils me dépouillèrent de mes habits, le manteau et la tunique. »

342. Ἀμφὶ δέ με.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers XIII, 434. — Με, *vulgo* μοι. Mais il y a μιν, c'est-à-dire l'accusatif, dans le vers dont celui-ci est une copie. La leçon μοι n'a été inventée que pour rendre la syllabe longue. Mais ce changement était inutile, puisque ῥάκος avait le digamma, que la liquide ρ suffit pour rendre longue une brève, et que με, à la place qu'il occupe, pourrait être long devant une consonne quelconque.

343. Ῥωγαλέα. Rhianus, ῥωγαλέον. Il pensait sans doute que ῥάκος n'avait pas besoin d'épithète; ou peut-être voulait-il éviter l'allongement de la finale brève. —

Ἐν ὀφθαλμοῖσιν, dans les yeux : devant les yeux. Voyez le vers VIII, 459. — Ὀρηαι, deuxième personne singulière de ὀρημαι pour ὀράομαι, sens actif.

344. Εὐδειέλου. Voyez la note I, 167.

— Ἐργ(α), les champs. Voyez la note II, 22.

345. Ἐνθ(α), alors.

346. Ὀπλῳ εὖστρεφεῖ, avec un agrès bien tordu, c'est-à-dire avec un câble. Voyez les vers XXI, 390-391. — Στερεῶς se rapporte à κατέδησαν.

347. Ἐσσυμένως se rapporte à ἀποβάντες.

348. Ἀνέγναμψαν, dénouèrent. *Scholies* B : ἀνέλυσαν. τῇ γὰρ συνδέσει κίχαμμένα ἦσαν. *Scholies* H : γναμπτόν λέγεται τὸ ἐπικαμπές καὶ ὡς περ εἰς ἑαυτὸ καμπυλοειδῶς νεῦον, ἐξ οὗ δὴ τὸ ἀνέγναμψαν, ἦτοι ἀπὸ τοῦ γναμπτοῦ ἐποίησαν καὶ διέλυσαν τὸ σχοινίον. La variante ἀνέγναψαν est une fausse leçon. Dindorf : « Cf. Etym. Gud. p. 54, 24, s. v. ἀνέγναμψαν, qui ἀναγνάμψαι explicat ἐξαπλώσαι καὶ τὸ τὰ δεδεμένα ἀναλῦσαι. « Δίδυμος ἐν ὑπομνήματι Ὀδυσσεύας. »

349. Κεφαλῇ. Aristophane de Byzance, κεφαλῇ. — Κατά, adverbe : de haut en bas, c'est-à-dire en le laissant pendre plus ou moins. On peut joindre κατά au verbe, selon les exemples καταμφιέννυμι, καταμπίσχω. Le sens restera le même. Ulysse veut que l'étoffe ne soit point mouillée. — Κατά est changé par Bekker et d'autres en κακόν, à cause du ῥάκος.... κακόν qu'on a vu plus haut, vers 342. Mais l'épithète cette fois est inutile, puisqu'il n'y a de haillons que le ῥάκος κακόν.

ξεστὸν ἐφόλκαιον καταβάς ἐπέλασσα θαλάσση
στῆθος· ἔπειτα δὲ χερσὶ διήρεσα ἀμφοτέρησιν,
νηχόμενος, μάλα δ' ὥκα θύρηθ' ἕα ἀμφὶς ἐκείνων.

350

Ἐνθ' ἀναβάς, ὅθι τε δρίος ἦν πολυανθέος ὕλης,
κείμεν πεπτηώς. Οἱ δὲ μεγάλα στενάχοντες
φοίτων· ἀλλ' οὐ γάρ σφιν ἐφαίνετο κέρδιον εἶναι
μαίεσθαι προτέρω· τοὶ μὲν πάλιν αὖτις ἔβαινον
νηὸς ἐπὶ γλαφυρῆς· ἐμὲ δ' ἔκρυψαν θεοὶ αὐτοὶ
ῥηϊδίως, καὶ με σταθμῶ ἐπέλασσαν ἄγοντες
ἄνδρὸς ἐπισταμένου· ἔτι γάρ νύ μοι αἴσα βιώναι.

355

350. Ἐφόλκαιον dépend de καταβάς. Voyez, I, 330, κλίμακα.... κατεβήσετο. — Le mot ἐφόλκαιον est un ἀπαξ εἰρημένον. Mais le sens n'est guère douteux. Ce qui *traîne après* le navire, c'est le gouvernail. Il ne peut s'agir de canot; et c'est la ressemblance de ἐφόλκιον et de ἐφόλκαιον qui seule avait suggéré cette interprétation. Eustathe : ἐφόλκαιον τὸ πηδάλιον λέγει, ὥς ἀρίσκει τοῖς παλαιοῖς, παρὰ τὸ ἐφέλκεσθαι τῇ νηϊ. διὸ καὶ ξεστὸν αὐτό φησιν, οὐ μὴν γλαφυρὸν, ἢ μέλαν ἢ ἄλλο τι τῶν ταῖς ναυσὶν ἐπιτιθεμένων. Apollonius, après avoir indiqué l'explication par ἐφόλκιον, ajoute : οἱ δέ, τὸ πηδάλιον, καὶ μάλλον τοῦτ' ἂν εἴη· οὐ γὰρ ἐφόλκιον ἔχρωντο τότε. Cette dernière raison est excellente. Mais il y en a une meilleure encore, c'est la description des mouvements d'Ulysse. Il se laisse glisser dans la mer, pour se mettre à la nage, ce qui exclut toute idée de canot. — Eustathe nous apprend qu'Aristarque n'admettait que l'explication par πηδάλιον, car c'est là ce que signifie ὥς ἀρίσκει τοῖς παλαιοῖς. Les *Scholies* B, il est vrai, donnent les deux interprétations, comme faisait Apollonius; mais Didyme (*Scholies* P et V) ne mentionne que celle d'Aristarque : πηδάλιον, ἀπὸ τοῦ ἐφέλκεσθαι τὴν ναῦν, ἢ ἐφέλκεσθαι ὑπὸ τῆς νεώς.

350-351. Ἐπέλασσα θαλάσση.... στῆθος, j'approchai de la mer (ma) poitrine, c'est-à-dire je me mis à l'eau sur le ventre.

351. Διήρεσα, je ramai. Nous avons vu, XII, 444, διήρεσα χερσὶν ἐμῇσιν. Cet exemple montre que ἀμφοτέρησιν doit être rapporté à διήρεσα, et non à νηχόμενος. Quant à l'hiatus σα-ἀμ, c'est un des

plus contraires à la théorie du digamma. — La leçon διήρεσσ' ἀμφοτέρησιν n'est qu'une mauvaise correction byzantine, qui a plu à Wolf et à Bekker.

352. Θύρηθ(ι), dehors : hors de la mer. Ancienne variante, θύρηφ(ι). D'après les *Scholies* H et Q, la voyelle élidée est un ε, et non un ι : τὸ πλήρες θύρηθεν (θύρηθε ici). μάλα, φησὶ, μετὰ τὸν πλοῦν ἐγενόμην ἔξωθεν τῆς θαλάσσης. τὸ γὰρ θύρηθεν σημαίνει τὸ ἔξωθεν, ὅπερ οἱ Ἀττικοὶ θύρησι λέγουσι. — Ἐα, je fus : je me trouvaï. — Ἀμφὶς ἐκείνων, à l'écart d'eux : bien loin de mes ennemis.

353. Δρίος, un fourré. Les anciens rattachaient, à tort ou à raison, δρίος à δρυς. *Scholies* Q : σύνδενδρον χωρίον, δρυώδης καὶ σύσκιος τόπος. — Πολυανθέος, l'antécédent pour le conséquent : au feuillage touffu.

354. Πεπτηώς, de πτήσσω : tapi. — Οἱ, eux : les Thesprotiens.

355. Ἀλλ(α).... γάρ, mais pourtant. Ameis : « ἀλλὰ mit γάρ ohne Pause nach « ἀλλὰ vereinigt. » Quelques-uns font de οὐ γάρ.... προτέρω une sorte de parenthèse, et joignent ἀλλὰ à τοὶ μὲν. Le sens, avec cette ponctuation, est beaucoup moins précis.

356. Μαίεσθαι, de chercher : de courir après leur fugitif. Didyme (*Scholies* H) : ἐπιζητεῖν τὴν ἐμὴν εὐρεσιν. — Μέν, dans le sens de μὴν : ainsi donc. L'autre explication annule la valeur de ce mot. — Πάλιν, *retro*, en arrière : à leur navire.

357. Δ(έ), au reste : aussi bien.

359. Ἄνδρὸς ἐπισταμένου. Apollonius : ἐπισταμένου· ἐπὶ στίχου ἐν τῇ Ζ Ὀδυσσείας, Ἀρίσταρχος ἐπιστήμονος. Ce sens

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα· 360
 Ἄ δειλὲ ξείνων, ἧ μοι μάλα θυμὸν ὄρινας,
 ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἠδ' ὅσ' ἀλήθης.
 Ἀλλὰ τάγ' οὐ κατὰ κόσμον ὀτομαι, οὐδέ με πείσεις
 εἰπὼν ἀμφ' Ὀδυσῆϊ· τί σε χρὴ τοῖον ἐόντα 365
 μαψιδίως ψεύδεσθαι; Ἐγὼ δ' εὖ οἶδα καὶ αὐτὸς
 νόστον ἐμοῖο ἀναχτος, ὅτ' ἤχθετο πᾶσι θεοῖσιν
 πάγχυ μάλ', ὅττι μιν οὔτι μετὰ Τρώεσσι δάμασσαν,
 ἢ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν.
 Τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί,
 ἠδὲ κε καὶ ὦ παιδὶ μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσσω. 370
 Νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἄρπυιαι ἀνήρείψαντο.
 Αὐτὰρ ἐγὼ παρ' ὕεσσιν ἀπότροπος· οὐδὲ πόλινδε

est manifeste. Il s'agit d'Éumée. Le compliment est tout naturel dans la bouche d'un hôte qui a été si bien traité. — Αἶσα, sous-entendu ἐστί.

361. Ἄ. Ancienne variante, ὦ. Eustathe : ἰστίον δὲ ὅτι τὸ ἄ κλητικὸν ἐκίρρημα ὄν, καθὰ καὶ τὸ ὦ, ἔχει.... καὶ τινα πλείω ἐμφασιν ἐπὶ σχετλιασμῷ ἢ θαύματι, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἢ καὶ ἄλλως οἴκτωρ. Les *Scholies* H donnent la note d'Aristarque ici mentionnée par Eustathe, ou tout au moins une partie de cette note : (ἢ διπλῇ, ὅτι) τὸ ἄ θαυμαστικόν, ἀντὶ τοῦ, τί ὦ δειλὲ καὶ ἀθλίς πλέον τῶν ἄλλων ξείνων. — Δειλὲ ξείνων, infortuné entre les étrangers : étranger accablé par l'infortune. L'exemple διὰ γυναικῶν, si fréquent chez Homère, prouve que le génitif partitif donne à l'épithète simple la valeur d'un superlatif. Voyez plus haut la note d'Aristarque; car πλέον τῶν ἄλλων équivaut à ἐν τοῖς μάλιστα. C'est donc à tort que Bothe regarde δειλὲ ξείνων comme identique à δειλὲ ξείνε. L'exemple d'Eschyle qu'il cite, ἀμέγαρτα κακῶν, ne prouve rien du tout. A supposer que ἀμέγαρτα κακῶν soit pour ἀμέγαρτα κακά, qu'importe à la diction d'Homère? En effet, διὰ γυναικῶν est la plus divine des femmes.

362. Λέγων, énumérant. Voyez la note du vers V, 6. — Ἀλήθης, de ἀλάομαι : tu as couru le monde. On a vu ἀλήθην, v. 120.

363. Ὀτομαι, sous-entendu εἶναι, ou

plutôt λεχθῆναι. Suivant Ameis, ὀτομαι doit être précédé d'une virgule, et a un sens absolu. De cette façon il n'y a qu'une seule phrase, et la construction est : ἀλλὰ οὐδὲ πείσεις με, εἰπὼν τάγ(ε) ἀμφ(ι) Ὀδυσῆϊ οὐ κατὰ κόσμον, (ὥς) ὀτομαι. Le sens reste au fond le même; car εἰπὼν équivaut à εἰπὼν τάγ(ε).

364. Τοῖον ἐόντα, étant tel, c'est-à-dire honnête homme comme tu l'es.

365. Μαψιδίως, gratuitement : sans motif et sans résultat. Bothe : « μαψιδίως « ψεύδεσθαι, *temere et sine fructu mentiri* « apud me, qui nec credam tibi, nec « propterea te bene habeam caremque, « sed Jovis hospitalis gratia. » — Καὶ αὐτός, personnellement, c'est-à-dire sans avoir besoin qu'on me renseigne à ce sujet.

366. Ὅτ(ε), neutre de ὅστις, dans le sens de ὅτι, comme souvent ὅ avec les verbes voir, savoir, etc. — ἤχθετο a pour sujet νόστος sous-entendu; ou plutôt, on doit expliquer, en ramenant l'hellénisme à la syntaxe ordinaire, comme s'il y avait, οἶδα ὅτι ὁ νόστος.... ἤχθετο. *Scholies* H : ἤχθετο· ὁ νόστος δηλονότι. Quelques-uns prennent ὅτε comme conjonction, et appliquent ἤχθετο à Ulysse. Bothe : *quandoquidem perosi eum sunt omnes dii*. Mais alors οἶδα νόστον reste une expression tout à fait obscure.

368-371. Ἦ φίλων.... Voyez les vers I, 238-241 et les notes sur ces quatre vers.

372. Ἀπότροπος, sous-entendu εἰμί : je

ἔρχομαι, εἰ μή πού τι περίφρων Πηνελόπεια
 ἐλθέμεν ὀτρύνῃσιν, ὅτ' ἀγγελίῃ ποθὲν ἔλθῃ.
 Ἄλλ' οἱ μὲν τὰ ἕκαστα παρήμενοι ἐξερέουσιν, 375
 ἡμὲν οἱ ἄχνυνται δὴν οἰχομένοιο ἄνακτος,
 ἥδ' οἱ χαίρουσιν βίοτον νήποινον ἔδοντες·
 ἀλλ' ἐμοὶ οὐ φίλον ἐστὶ μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι,
 ἐξ οὗ δὴ μ' Αἰτωλὸς ἀνὴρ ἐξήπαφε μύθῳ,
 ὃς ῥ' ἀνδρα κτείνας, πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἀληθεῖς, 380
 ἤλυθ' ἐμὰ πρὸς δώματ'· ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον.
 Φῆ δέ μιν ἐν Κρήτεσσι παρ' Ἰδομενῆϊ ιδέσθαι
 νῆας ἀχειόμενον, τάς οἱ ξυνέαξαν ἄελλαι·
 καὶ φάτ' ἐλεύσεσθαι ἢ ἐς θέρος ἢ ἐς ὀπώρην,
 πολλὰ χρήματ' ἄγοντα, σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν. 385
 Καὶ σὺ, γέρον πολυπενθές, ἐπεὶ σέ μοι ἤγαγε δαίμων,
 μήτε τί μοι ψεύδεσσι χαρίζεο μήτε τι θέλγε·
 οὐ γὰρ τοῦνεκ' ἐγὼ σ' αἰδέσσομαι οὐδὲ φιλήσω,

suis séparé; je vis sans commerce avec le monde. *Scholies* B et Q : κεχωρισμένος, ἀπῶθεν τῆς πόλεως σὺν τοῖς ἐμοῖς τέχνῳις τετραμμένος. Ce commentaire suppose la leçon υἱοῖσιν au lieu de ὕεσσιν. Mais cette leçon est inadmissible. La première syllabe de υἱοῖσιν peut à la rigueur être brève; mais l'expression παρ' υἱοῖσιν ne donne aucune idée nette, et ne peut signifier σὺν τοῖς ἐμοῖς τέχνῳις. D'ailleurs Eumée n'a pas de fils.

373. Πού τι. C'est le seul passage d'Homère où ces deux mots soient unis l'un à l'autre.

374. Ἐλθέμεν. Bekker, ἐλθεῖν. — Ἐλθῇ, *vulgo* ἔλθοι, correction byzantine.

375. Οἱ, eux : les gens de la ville; ceux qui sont dans le palais. — Ἐξερέουσιν, s'enquière. *Scholies* B et Q : ἀλλ' οἱ μὲν ἐν τῇ πόλει διατρίβοντες ζητοῦσι περὶ τοῦ Ὀδυσσεώς, καὶ ὅσοι λυποῦνται ἀπελθόντος αὐτοῦ καὶ ὅσοι χαίρουσιν, οἱ μὲν ὥς ἐπιθυμοῦντες μαθεῖν εἰ ζῇ, οἱ δὲ εἰ ἀπέθανεν, ὥς χαίροντες ἐπὶ τούτῳ.

376. Ἄνακτος, génitif causal : au sujet du roi.

377. Βίοτον, sous-entendu Ὀδυσσεύς : la fortune d'Ulysse. — Νήποινον, impunément : sans obstacle.

380. Ἀνδρα κτείνας. Ajoutez : dans sa patrie. Le meurtre était ordinairement puni par l'exil. — Ἀληθεῖς. Ajoutez : depuis qu'il avait quitté sa patrie. Ameis note l'asyndète. C'est pour plus de vivacité que le poète a omis la copule. Rien ne l'empêchait de dire πολλὴν δ' ἐπὶ.

381. Ἐμὰ πρὸς δώματ(α). Ancienne variante, ἐμὸν πρὸς σταθμόν. — Ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον. La conséquence est sous-entendue : « Aussi avais-je droit, en récompense de ce traitement affectueux, à une parfaite sincérité de sa part. »

382. Μιν, lui : Ulysse.

383. Ἀχειόμενον, guérissant : radoubant. Apollonius : ἰώμενον καὶ ἐπισκευάζοντα. — *Scholies* B, H et Q : ῥάπτοντα.

384. Ἐς θέρος ἢ ἐς ὀπώρην, vers l'été ou vers l'automne (de cette année-là). Ici le mot ὀπώρη a exactement le sens de *autumnus*. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τὸ μετόπωρον. *Scholies* H : θέρος ὅτε θερίζεται ὁ σῖτος· ὀπώρη ὅτε τρυγᾶται ἢ ὀπώρα· νῦν δὲ τὸ φθινόπωρον.

386. Καί, ainsi donc. — Ἦγαγε, comme ἐπήγαγε : *adduxit*, a amené.

387. Θέλγε, sous-entendu ἐμέ.

388. Τοῦνεκ(α), pour cela : parce que tu m'aurais fait des contes agréables.

ἀλλὰ Δία ξένιον δείσας αὐτόν τ' ἐλεαίρων.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 390

Ἦ μάλα τίς τοι θυμός ἐνὶ στήθεσσι ἀπιστος,

οἶόν σ' οὐδ' ὁμόσας περ ἐπήγαγον οὐδέ σε πείθω.

Ἄλλ' ἄγε νῦν ῥήτρην ποιησόμεθ'· αὐτὰρ ὕπερθεν
μάρτυροι ἀμφοτέροισι θεοὶ, τοὶ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

Εἰ μὲν κεν νοστήσῃ ἀναξ τεὸς ἐς τόδε δῶμα, 395

ἔσσας με χλαῖναν τε χιτῶνά τε εἵματα πέμψαι

Δουλίχιόνδ' ἰέναι, ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ·

εἰ δέ κε μὴ ἔλθῃσιν ἀναξ τεὸς ὡς ἀγορεύω,

δμῶας ἐπισσεύας βαλέειν μεγάλης κατὰ πέτρης,

ὄφρα καὶ ἄλλος πτωχὸς ἀλεύεται ἡπεροπεύειν. 400

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε δῖος ὕφορβός·

Ξεῖν', οὕτω γάρ κέν μοι εὐκλείη τ' ἀρετὴ τε

εἴη ἐπ' ἀνθρώπους ἅμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα,

389. Αὐτόν τ' ἐλεαίρων, et ayant pitié de ta personne : et par pitié pour tes propres infortunes. C'est le motif particulier ajouté à l'obligation imposée par le devoir religieux. — Payne Knight retranche le vers 389, sans doute à cause de l'épithète ξένιον appliquée à Jupiter. Cette fois Dugas Montbel n'approuve ni ne désapprouve la suppression. Il la mentionne simplement. Voyez plus haut la première note du vers 284.

394. Τίς τοι θυμός, sous-entendu ἐστὶ : tu as un esprit. Il n'y a pas d'interrogation ; et τίς ne porte l'accent que parce qu'il est suivi d'une enclitique.

392. Οἶόν σ(ε), c'est-à-dire ὅτι τοῖόν σε ὄντα : puisque tu es dans de telles dispositions que. On explique ordinairement οἶόν comme adverbe : au point que. L'explication que je donne est celle d'Ameis ; et Ameis l'a empruntée aux *Scholies* H et B, c'est-à-dire à Aristarque : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ, οἷος οὐδ' ὁμόσας ἐρεῖλκυσάμην σε εἰς πειθῶ. La seule différence, c'est qu'Aristarque ne remplit pas l'ellipse ; car son οἷος se rapporte au caractère d'Ulysse, et signifie, ὅτι τοιοῦτός ἐστί σοι θυμός ὥστε. — Ἐπήγαγον, j'ai amené. Ajoutez : à mon sentiment. *Scholies* H : ἐφερόν σε εἰς τὸν ἐμὸν λόγον.

393. Ῥήτρην, une convention. Didyme (*Scholies* V et Q) : τὴν ἐπὶ ῥητοῖς καὶ ὁμολογουμένοις πράγμασι συνθήκην καὶ ὁμολογίαν. — Ὑπερθεν (d'en haut), *vulgo* ὀπισθεν (pour l'avenir : quant au résultat). Ameis a gardé ὀπισθεν.

394. Μάρτυροι. Zénodote, μάρτυρες. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι), ἀντὶ τοῦ μάρτυρες· ἡ γὰρ εὐθεῖα ὁ μάρτυρος.

396. Πέμψαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même plus bas βάλεειν, vers 399.

397. Ἰέναι, comme ὥστε ἰέναι : pour que j'aille. — Ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. Voyez plus haut, vers 335-336.

399. Ἐπισσεύας, ayant excité : ayant forcé par un ordre exprès. Didyme (*Scholies* H et V) : καλεύσας, ἐφορμήσας. — Βαλέειν, sous-entendu ἐμέ : jette-moi ; fais-moi jeter.

400. Ἀλεύεται est au subjonctif, pour ἀλεύηται.

402. Γάρ, en effet : oui, certes. — Ἐυκλείη τ' ἀρετὴ τε. Eumée parle ironiquement. *Scholies* Q : εἰρωνικῶς.

403. Ἄμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα. Il y a en prose des expressions analogues. *Scholies* H : ὡς ἐν ἡβῇ συλλήβδην καὶ νῦν καὶ ὕστερον.

δς σ' ἐπεὶ ἐς κλισίην ἄγαγον καὶ ξείνια δῶκα,
αὐτίς δὲ κτείναιμι φίλον τ' ἀπὸ θυμὸν ἐλοίμην· 405
πρόφρων κεν δὴ ἔπειτα Δία Κρονίωνα λιτοίμην.
Νῦν δ' ὥρῃ δόρποια· τάχιστα μοι ἐνδον ἑταῖροι
εἶεν, ἔν' ἐν κλισίῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἀγχίμολον δὲ σύες τε καὶ ἀνέρες ἦλθον ὑφορβαί. 410
Τὰς μὲν ἄρα ἔρξαν κατὰ ἡθεα κοιμηθῆναι·
κλαγγὴ δ' ἄσπετος ὥρτα συῶν αὐλιζομενάων.
Αὐτὰρ ὁ οἷς ἐτάροισιν ἐκέκλετο δῖος ὑφορβός·

Ἄξεθ' ὑῶν τὸν ἄριστον, ἵνα ξείνῳ ἱερεύσω
τηλεδαπῶ· πρὸς δ' αὐτοὶ ὀνησόμεθ', οἵπερ οἷζύν 415
δὴν ἔχομεν πάσχοντες ὑῶν ἐνεκ' ἀργιοδόντων·
ἄλλοι δ' ἡμέτερον κάματα νήποινον ἔδουσιν.

Ὡς ἄρα φωνήσας κέασε ξύλα νηλεῖ χαλκῶ·
οἱ δ' ὕν εἰσῆγον μάλα πύονα πενταέτηρον.

404. Ὡς, qui : à moi qui. — Δῶκα, sous-entendu σοί.

405. Αὐτίς δέ, *deinde tamen*, après cela pourtant.

406. Πρόφρων, l'adjectif pour l'adverbe. Il faut le joindre à λιτοίμην. Eumée continue son ironie. — Au lieu de Κρονίωνα λιτοίμην, quelques anciens lisaient, Κρονίων' ἀλιτοίμην, leçon assez bizarre, mais qui est pourtant admise comme plausible dans les *Scholies* B, H et Q : αὐθαιρέτως καὶ ἐκουσίως ἀμάρτοιμι εἰς τὸ θεῖον. ἢ μετ' εἰρωνείας φησὶ, λιτανεύσοιμι ἂν καὶ εὐχαίμην ποτὲ εὐπροσώπως τὸν Δία, ἐάν σε ἀδικήσω. Le *Grand Étymologique* Miller donne λιτοίμην, mais se contredit dans son explication, qui suppose forcément ἀλιτοίμην : ἀπὸ τοῦ ἀλίτεσθαι ὃ ἐστὶν ἀμαρτάνειν, ἐκὼν καὶ ἐκ προαιρέσεως εἰς τὸν Δία ἀμαρτῶν. — Ἐπειτα, ensuite : après un tel crime.

408. Εἶεν (*sint, adsint*) n'exprime qu'un vœu, puisque les porchers ne sont pas encore revenus.

409. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition du vers VIII, 333, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

410. Ἀγχίμολον, adverbe de lieu : proche. Quelques anciens en faisaient un adverbe de temps : bientôt. *Scholies* B :

τοπικὸν ἐπίρρημα, ἢ χρονικὸν ὡς τὸ ἐναγχοῦς. — Ἦλθον. Il faut supposer que celui qui était allé à la ville revient comme les autres à l'heure du souper.

411. Τὰς, c'est-à-dire σύας. — Ἐρξαν, ils enfermèrent. Hérodien (*Scholies* B et Q) : συνέκλεισαν, κατέκλεισαν. ψιλωτέον δὲ τὸ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ κατέκλεισαν. τὸ γὰρ δασυνόμενον ἀντὶ τοῦ ἔθυσαν. ἐτυμολογεῖται δὲ τὸ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ ἐκλείσαν ἀπὸ τοῦ εἶργω τὸ κολύω, τὸ δὲ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ ἔθυσαν ἀπὸ τοῦ ἔρδω τὸ θύω. — Κοιμηθῆναι, comme ὥστε κοιμηθῆναι.

413. Ὁ (lui) est expliqué par δῖος ὑφορβός.

414. Ἄξε(τε), amenez. — Ξείνῳ, pour l'étranger : pour fêter mon hôte.

415. Πρὸς δ(έ), et de surcroît : et outre l'honneur fait à l'étranger. — Ὀνησόμεθ(α), nous profiterons : nous aurons part à la victime de choix. — Ὀιζύν, du chagrin, c'est-à-dire beaucoup de mal.

417. Ἡμέτερον κάματον, notre travail : le fruit de notre travail. — Νήποινον comme au vers 377.

418. Κέασε, il fendit.

419. Οἱ, eux : les porchers. — Εἰσῆγον, introduisirent : amenèrent dans la hutte. —

Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔστησαν ἐπ' ἐσχάρῃ· οὐδὲ συβώτης 420
 λήθεται ἄρ' ἀθανάτων· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῇσιν·
 ἀλλ' ὄγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλεν
 ἀργιόδοντος ὕδς, καὶ ἐπεύχετο πᾶσι θεοῖσιν
 νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ἔνδε δόμονδε.
 Κόψε δ' ἀνασχόμενος σχίζῃ ὀρυός, ἦν λίπε κείων· 425
 τὸν δ' ἔλιπε ψυχὴ. Τοὶ δ' ἔσφαζάν τε καὶ εὔσαν·
 αἶψα δέ μιν διέχευαν· ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συβώτης,

Πενταέτηρον. Homère ne paraît pas avoir une idée exacte de la nature du porc. Le bœuf immolé par Agamemnon, *Iliade*, II, 402-403, a cinq ans : rien de mieux ; mais un porc de cinq ans a depuis longtemps acquis toute sa taille, et n'a plus qu'une chair dure et coriace. On mange les porcs même dès avant la fin de la première année ; et ils ne sont guère bons que jusqu'à trois ans. Ceux de Grèce ne diffèrent point en cela des nôtres. Aristote, dans l'*Histoire des animaux* (V, 42, 40), remarque que le verrat lui-même, quand il a passé trois ans, commence à être vieux, et n'est plus qu'un mauvais reproducteur : κάπρος δὲ ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρι ἐπὶ τριετίας. τῶν δὲ πρεσβυτέρων χείρω τὰ ἔκγονα· οὐ γὰρ ἔτι γίνεται αὐτῷ ἐπίδοσις οὐδὲ ῥώμη.

420. Ἐπ' ἐσχάρῃ. C'est un sacrifice, et le foyer sert d'autel.

421. Φρεσὶ.... ἀγαθῇσιν dans le sens spécial de pitié. On a vu la même expression, III, 266, dans le sens plus général de vertu.

422. Ἀπαρχόμενος, offrant les prémices. Voyez le vers III, 446.

424. Νοστῆσαι.... Répétition textuelle du vers I, 83.

425. Κόψε, il frappa : il abattit le porc d'un coup sur la tête ; il assomma la victime. — Ἀνασχόμενος, sous-entendu χεῖρα : ayant levé le bras. — Σχίζῃ ὀρυός, avec un éclat de chêne. C'est d'un coup de hache qu'on abattait les bœufs. Voyez le vers III, 449. — Ἦν λίπε, qu'il laissa : bûche qu'il avait mise de côté, et non réduite en menus morceaux. La bûche devait rester assez grosse pour servir de massue. — Κείων comme κεάζων : fendant, c'est-à-dire quand il fendait le bois. Voyez plus haut κίασε, vers 418. — Le mot κείων est un ἀπαξ εληγμένον, et les anciens ne s'accordaient pas

sur sa signification. On l'expliquait aussi par καίων : faisant du feu ; quand il entassait sur le foyer les autres morceaux de bois. *Scholies* B, H et Q : κείων ἀπὸ τοῦ κέω τοῦ σημαίνοντος τὸ κλῶ. κλῶν γὰρ τὰ ξύλα ταύτην εἶσσε τὴν σχίζαν, ὡς ἐπιτηδεῖαν εἰς τὸ κρούειν τὰ ἱερεῖα. ἡ καίων ἀντὶ τοῦ καίων, ἐνθεν καὶ τὸ κειάμενοι πυρὰ πολλά (*Iliade*, IX, 234). καίων οὖν τὰ ἄλλα ξύλα ταύτην κατέλιπεν καὶ οὐκ ἐνέκαυσεν, ὡς ἐπιτηδεῖαν πρὸς τὸ τύπτειν τὰ ἱερά τῆς σφάγης. *Scholies* V : σχίζων, ἡ καίων. La première interprétation est la plus naturelle. D'ailleurs, la seconde ne s'appuie que sur la fausse leçon κειάμενοι. Sans doute le ΚΕΑΜΕΝΟΙ des anciens textes pouvait se transcrire κειάμενοι, aussi bien que κηάμενοι. Mais ἔκηα et κῆα prouvent que κηάμενοι est la vraie leçon. Enfin, quand même καίω ferait au parfait ἔκεια et κεία, l'existence de la forme κέω pour καίω ne serait toujours qu'une hypothèse. Si Homère avait voulu parler du feu, il aurait dit καίων.

426. Τοί, eux : les porchers. — Ἐσφαζάν. Ils vident de sang la bête.

427. Διέχευαν n'est point identique à μίστυλλον du vers 430. C'est la première opération : mettre en quartiers. Les quartiers seront mis ensuite en morceaux plus petits pour les broches. Eustathe : διαχεύεται μὲν ἱερεῖον ἀδρομερῶς, μιστύλλεται δὲ εἰς βραχέα τινά. C'est précisément ce que répondaient les lytiques à la question des enstatiques sur l'identité prétendue des deux termes. Porphyre (*Scholies* B et Q) : εἰ κατέτεμε, πῶς πάλιν ἐμιστύλλον; ἀλλὰ τὸ μὲν διέχευαν, ἐμέλισαν· τὸ δὲ μίστυλλον, εἰς μικρὰ τὰ κρέατα ἐνεμον. Le commentateur ajoute : τινὲς δὲ τὸ διέχευαν, εἰς τὸ πλάτος διέθηκαν. Cette explication est inadmissible.

πάντων ἀρχόμενος μελέων, ἐς πίονα δημόν·
καὶ τὰ μὲν ἐν πυρὶ βάλλε, παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ,
μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν, 430
ὥπτησάν τε περιφραδέως ἐρύσαντό τε πάντα·
βάλλον δ' εἰν ἔλεοῖσιν ἀολλέα· ἂν δὲ συβώτης
ἴστατο δαιτρεύσων· περὶ γὰρ φρεσὶν αἴσιμα ἤδη.
Καὶ τὰ μὲν ἔπταχα πάντα διεμοιρᾶτο δαΐζων·
τὴν μὲν ἴαν Νύμφησι καὶ Ἑρμῇ, Μαιάδος υἱεῖ, 435
θῆκεν ἐπευξάμενος, τὰς δ' ἄλλας νεῖμεν ἐκάστοις·

Voyez le vers III, 456. — Ὀμοθετεῖτο. Eumée s'est chargé de la part religieuse du dépècement. Il découpe les morceaux qui seront jetés crus dans le feu comme prémices. Didyme (*Scholies* V) : ὠμῶν ὄντων τῶν κρεῶν ἀπῆρχετο τοῖς θεοῖς.

428. Πάντων, *vulgo* πάντοθεν. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος πάντων, αἱ δὲ εἰκαιότεραι πάντοθεν. La Roche : « Scripturam Aristarchi, quam Eustathius « ne noverat quidem, nullus codex tueretur. » C'est Bekker qui a rétabli πάντων. — Ἀρχόμενος, comme ἀπαρχόμενος, vers 422. — Ἐς πίονα δημόν. On recouvrait de graisse les morceaux jetés dans le feu. Voyez le vers III, 457. Plus la fumée était épaisse et puante, plus les dieux étaient satisfaits.

429. Παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ. La farine remplace ici les grains d'orge pilée (οὐλοχύται), dont on se servait dans les sacrifices quand la victime était un bœuf. Cela est du moins probable, puisque Eumée ne jette point les οὐλοχύται. On donnait différentes raisons de cet emploi de la farine. La plus vraisemblable, c'est que la farine représentait les prémices du pain. *Scholies* Q : ἐπιπάσας, ἵνα καὶ τοῦ ἄρτου ἀπάρχωνται· ἢ ὅτι πρὸ τῆς τοῦ λιθανωτοῦ εὐρέσεως ἀλφίτοις πρὸς τὸ θυμῶν ἐκέχρηντο. εἰς μνήμην οὖν τῆς παλαιᾶς διαίτης καὶ οἱ μεταγενέστεροι ἄλφιστα ἐθυμίων μετὰ τῶν ἀπαρχῶν. — Quelques anciens prétendaient qu'il s'agit ici d'une pâte. *Scholies* V : ἀνατρίψας καὶ μαζοποίησας. Mais le verbe παλύνω ne se prête point à cette explication. Encore moins peut-on approuver ceci (*Scholies* B, H et Q) : οἱ δὲ, μάζας ποιήσας καὶ συμπλάσας αὐτὰ τῷ ἀλεύρῳ, καὶ καταπάσας

αὐτὰ τῷ δώρῳ ἦτοι τῷ σίτῳ, ἵνα καὶ ἐκ τοῦ ἄρτου ἀπάρχωνται.

430. Μίστυλλον τ' ἄρα.... Voyez le vers III, 462 et la note sur ce vers.

431. Ὀπτησάν τε.... On a vu quatre fois ce vers dans l'*Iliade* : I, 466 ; II, 429 ; VII, 348 ; XXIV, 624.

432. Εἰν ἔλεοῖσιν, sur des plateaux. Il a été question de ces tablettes à servir les viandes, *Iliade*, IX, 245. On disait indifféremment ἐλεός et ἐλεόν. Eustathe : ἐλεοῖς, ταῖς μαγειρικαῖς τραπέζαις, κατὰ γένος ἢ ἀρσενικὸν ἢ καὶ οὐδέτερον, ὡς δημοῖ παρὰ τῷ Κωμικῷ τὸ κάθελε τούλεόν (*Chevaliers*, vers 152)· ἐκ τούτου δὲ ἐλέατρος παρὰ τοῖς ὕστερον ὁ δαιτρός. — Ἄν doit être joint à ἴστατο. *Scholies* H : ἀνίστατο δὲ ὁ συβώτης μαγειρεύσων.

433. Δαιτρεύσων. Ancienne variante, δαιτρεύων. — Περὶ doit être joint à ἤδη : il connaissait parfaitement. On a vu, II, 234, φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς.

434. Τά, ces choses : les viandes rôties. — Διεμοιρᾶτο. La deuxième syllabe compte pour une longue, comme s'il y avait διεμμοιρᾶτο.

435. Τὴν, c'est-à-dire μοῖραν. — Νύμφησι. Il s'agit des Nymphes d'Ithaque, dont la grotte a été décrite, XIII, 104-112. Eumée se rend propices les divinités protectrices des bergers ; car Hermès était aussi un dieu des champs. *Scholies* B et Q : ὡς ποιμενικοῖς ἐπιστάταις. Didyme (*Scholies* B, H, M, Q et V) : καὶ Σιμωνίδης θύειν αὐτοὺς φησι Νύμφαις καὶ Μαιάδος τόκῳ· οὗτοι γὰρ ἀνδρῶν αἱμ' ἐχουσι ποιμένων. — Υἱεῖ. Ancienne variante, υἱί, leçon adoptée par La Roche.

436. Ἐκάστοις, *vulgo* ἐκάστῳ, qui ne dit pas si nettement la chose ; car ἐκά-

νώτοισιν δ' Ὀδυσῆα διηνεκέεσσι γέραιρεν
ἀργιόδοντος ὕδς, κύδαινε δὲ θυμὸν ἄνακτος·
καί μιν φωνήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Αἴθ' οὕτως, Εὐμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο, 440
ὥς ἐμοί, ὅττι με τοῖον ἐόντ' ἀγαθοῖσι γεραίρεις.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαιε συβῶτα·
Ἔσθιε, δαιμόνιε ξείνων, καὶ τέρπεο τοῖσδε,
οἷα πάρεστι· θεὸς δὲ τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' ἑάσει,
ὅττι κεν ᾧ θυμῷ ἐθέλη· δύναται γὰρ ἅπαντα. 445

Ἦ ῥα, καὶ ἄργματα θῦσε θεοῖς αἰειγενέτησιν·
σπείσας δ' αἶθοπα οἶνον, Ὀδυσσῆϊ πτολιπόρθῳ
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν· ὁ δ' ἔζετο ἥ παρὰ μοίρῃ·

στοις équivalent exactement à *ἐκάστῳ αὐτῶν*, sans qu'on ait besoin de rien sous-entendre. Les convives étaient six en effet, les quatre porchers, Ulysse et Eumée lui-même.

437. Νώτοισιν.... Ce vers, sauf le changement du nom propre, est emprunté à l'*Iliade*, VII, 321. — Virgile dit, *Énéide*, VIII, 183 : *perpetui tergo bovis*. Eumée donne à Ulysse le morceau le plus délicat, un filet. *Scholies* B et Q : συνεχέσι νωτιαίοις κρέασι. κατ' ἐξάϊρετον αὐτὸν ἐτίμα δίχα τῶν μερίδων. Ménélas sert à ses deux hôtes, IV, 65, des filets de bœuf, un filet à Télémaque et un à Pisistrate.

438. Κύδαινε, il rendait glorieux, c'est-à-dire il remplit de joie. *Scholies* H : εὐφραϊνε. — Ἄνακτος, du roi : d'Ulysse.

441. Ὡς ἐμοί, sous-entendu σὺ φίλος εἷς. — Τοῖον ἐόντ(α), étant tel, c'est-à-dire malgré le triste état où je suis.

443. Δαιμόνιε. Cette expression qu'Homère emploie tantôt en bonne part, tantôt en mauvaise part, signifie ici infortuné, et, suivie du génitif ξείνων, elle a la valeur d'un superlatif : ὁ le plus infortuné des hôtes. Voyez plus haut, vers 364, la note sur δειλὸς ξείνων. C'est le même sentiment dans les deux passages. *Scholies* B et Q : ᾧ καχοδαιμονίστατε. τοῦτο δὲ φησὶν οἰκτιρῶν καὶ συμπαθῶν. On voit, par cette note, qui est probablement d'Aristarque, que nous n'avons pas eu tort dans l'explication de δειλὸς ξείνων.

444. Θεός est dit d'une façon générale : la divinité.

445. Ὅττι, *quodcumque*, quoi que ce soit que.

446. Ἀργματα, comme ἀπαρχάς : les prémices; les morceaux destinés aux dieux. *Grand Étymologique* Miller : ἄργμα· ἡ ἀπαρχή· ἡ ῥα, καὶ ἄργματα θῦσε θεοῖς αἰειγενέτησιν. — Θῦσε, il fit brûler. *Scholies* B et Q : ἄργματα, τὰς ἀπαρχὰς τῶν μερίδων, ἡ τὰ ἀπομερισθέντα τοῖς θεοῖς. θῦσε δὲ, ἐθυμίασεν. οὐδέποτε γὰρ θῦσαι ἐπὶ τοῦ σφάζαι λαρεῖόν φησι. Cette dernière phrase est une citation textuelle d'Aristarque. Voyez, *Iliade*, IX, 220, la note sur θυηλάς et θῦσαι. — Eustathe rapproche ce passage de l'*Iliade*, et il a bien raison; car ce sont, là et ici, les mêmes choses. Les θυηλαί de Patrocle sont les ἄργματα d'Eumée. — Θεοῖς αἰειγενέτησιν désigne les divinités nommées au vers 435, c'est-à-dire les Nymphes d'Ithaque et l'Hermès des pâtres. Les autres dieux ont eu des morceaux crus enveloppés de graisse, vers 428-429. Ceux-ci ont une des sept parts de viande rôtie. Ils sont censés des convives réels, en qualité de voisins, tandis que le mets des dieux du ciel ne pouvait être que de la fumée.

448. Ἐθήκεν, sous-entendu οἶνον. Eumée passe la coupe à Ulysse, pour qu'il fasse à son tour des libations, c'est-à-dire qu'il verse un peu de vin sur les offrandes. — Ὁ δ(έ), quant à lui : quant à Eumée. C'est le même sujet que dans la phrase précédente. On a vu une redondance analogue, vers XIII, 249. — Ἡ παρὰ μοίρῃ. Tous les convives étaient à la même table.

Σῖτον δέ σφιν ἔνειμε Μεσαύλιος, ἐν ῥα συδῶτης
αὐτὸς κτήσατο οἶος ἀποιχομένοιο ἀνακτος, 450
νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος·
πὰρ δ' ἄρα μιν Ταφίων πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν.
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
σῖτον μὲν σφιν ἀφείλε Μεσαύλιος· οἱ δ' ἐπὶ κοῖτον 455
σίτου καὶ κρειῶν κεκορημένοι ἐσσεύοντο.

Νῦξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακὴ σκοτομήνιος, ὅτε δ' ἄρα Ζεὺς
πάννυχος· αὐτὰρ ἄη Ζέφυρος μέγας αἰὲν ἔφυδρος.
Τοῖς δ' Ὀδυσσεὺς μετέειπε, συδῶτεω πειρητίζων,
εἴ πῶς οἱ ἐκδύς χλαῖναν πόροι, ἥ τιν' ἐταίρων 460
ἄλλον ἐποτρύνειεν, ἐπεὶ ἐο κήδετο λίην·

Κέκλυθι νῦν, Εὐμαίε, καὶ ἄλλοι πάντες ἐταῖροι.

449. Μεσαύλιος, nom significatif, comme souvent le sont, chez Homère, ceux des personnages d'invention. Eustathe remarque que ce nom convient très-bien à l'individu : οἰκεῖον δούλῳ ἀγροίκῳ. — Quand les textes étaient écrits en lettres onciales, les commentateurs faisaient observer qu'il ne fallait pas prendre ΜΕΣΑΥΛΙΟΣ pour ἀνὴρ μεσαύλιος (un garçon de ferme). De là cette note de Didyme (*Scholies V*) : ὄνομα κύριον.

450. Οἶος, seul : sans l'aide de personne. Les deux vers qui suivent ne laissent aucun doute sur le sens.

451. Νόσφιν.... Répétition du vers 9. — Le sens que j'ai donné au vers 9 est justifié par ce passage-ci.

452. Πὰρ..... Ταφίων, à des Taphiens : à des marchands de l'île de Taphos. Les Taphiens étaient des pirates, et ils faisaient un grand commerce d'esclaves. Voyez les vers XV, 426-429.

453-454. Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα.... Voyez les vers I, 149-150 et les notes sur ces deux vers.

455. Οἱ, eux : les quatre porchers.

456. Ἐσσεύοντο est dans le sens propre de l'imparfait ; car les porchers ne se coucheront réellement qu'aux vers 523-524.

457. Νῦξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε. Ancienne variante, νύξ γὰρ ἐπῆλθε, leçon préférée par Bothe. Il semble pourtant que γὰρ n'a

rien à faire ici. Ce n'est pas parce qu'il fait mauvais temps que les porchers ont sommeil ; et l'on ne pourrait séparer νύξ γὰρ ἐπῆλθε de κακὴ σκοτομήνιος. Ils ont sommeil parce qu'ils sont fatigués et bien repus. — Σκοτομήνιος, mot composé de σκότος et de μήνη : non éclairée par la lune ; ténébreuse. Il s'agit d'une nuit où il n'y a point de lune du tout. Même quand la lune est couverte de nuages, on y voit encore. Didyme (*Scholies V*) : σκοτομήνιος, ἀσέληνος, σκοτεινή· ἢ καθ' ἣν ἡ σελήνη ἀπεσκότῳται τῇ πρὸς τὸν ἥλιον συνόδῳ. μήνη γὰρ ἡ σελήνη. La deuxième explication ne contredit point la première, elle la précise. *Scholies P* : καθ' ὃν καιρὸν οὐκ ἔστι σελήνη.

458. Ἄη, de ἄημι : soufflait. — Μέγας en mauvaise part : violent. C'est l'équivalent de l'épithète ordinaire, δυσάκης. — Αἰὲν ἔφυδρος. Le Zéphyre d'Homère est le vent d'ouest, le vent de la pluie et des tempêtes.

460. Εἴ πως, si forte, pour tâcher que. — Οἱ (à lui-même) dépend de πόροι. — Χλαῖναν est le complément direct de πόροι, mais l'idée de manteau est comprise dans ἐκδύς (ayant dépouillé) : s'étant dépouillé de son propre manteau.

461. Ἐποτρύνειεν, sous-entendu ἐκδύντα πόρειν χλαῖναν. — Ἐο κήδετο, il était plein d'attentions pour lui (Ulysse).

462. Κέκλυθι.... Je mets un point après

Εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω· οἶνος γὰρ ἀνώγει
 ἤλεός, ὅστ' ἐφέηκε πολύφρονά περ μάλ' ἀεῖσαι,
 καί θ' ἀπαλὸν γελάσαι, καί τ' ὀρχήσασθαι ἀνῆκεν, 465
 καί τι ἔπος προέηκεν, ὅπερ τ' ἄρρητον ἄμεινον.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, οὐκ ἐπικεύσω.
 Εἴθ' ὥς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη,
 ὥς δθ' ὑπὸ Τροίην λόχον ἤγομεν ἀρτύναντες.
 Ἥγείσθην δ' Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Μενέλαος, 470
 τοῖσι δ' ἅμα τρίτος ἦρχον ἐγών· αὐτοὶ γὰρ ἄνωγον.

ce vers, et non une virgule, parce que εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω est une phrase indépendante.

463. Εὐξάμενος signifie, selon Ameis, après avoir fait un souhait (*nachdem ich einen Wunsch ausgesprochen*), et se rapporte aux vers 468-469. Les anciens entendaient autrement ce mot; mais ils ne s'accordaient pas sur le sens. Les uns y voyaient une attestation de la vérité du récit qu'Ulysse s'apprete à faire, les autres la satisfaction personnelle du héros d'une bonne histoire. *Scholies B et Q* : μάρτυρα τὸν θεὸν ἐπικαλούμενος ὅτι ἀληθεύω. ἢ καυχησάμενος. C'est la dernière interprétation qui est généralement adoptée : *gloribundus*. Elle est fort vraisemblable, et Ulysse ne s'excuserait pas sur les effets du vin, s'il n'avait conscience d'une sorte de vantardise.

463-465. Οἶνος γὰρ ἀνώγει.... Ovide, *Art d'aimer*, I, 238-239 : « Cura fugit « multo diluiturque mero. Tunc veniunt « risus. » *Fastes*, V, 337-338 : « Ebrius « incinctis philyra conviva capillis Saltat. » — Athénée, IV, xcvi, disserte sur ce passage d'Homère. Il cite ailleurs, X, vii, deux vers, l'un de Stihénéus, l'autre d'un anonyme, que ce passage a certainement inspirés : Οἶνος καὶ φρονέοντας ἐς ἀπροσύνας ἀναβάλλει. Οἶνος ἄνωγε γέροντα καὶ οὐκ ἐθέλοντα χορεύειν.

464. Ἥλεός, fou : qui rend fou. Didyme (*Scholies V*) : ἡλιθοποιός, μάταιος. L'ordre des deux mots doit être plutôt : μάταιος, ἡλιθοποιός. — Ἐφέηκε, l'aoriste d'habitude : ne manque guère d'exciter. — Μάλ(α) se rapporte à ἀεῖσαι. Les gens ivres chantent à tue-tête.

465. Ἀπαλόν, adverbe : *molliter*, agréablement. — Ἀνῆκεν, comme ἐφέηκε. De

même encore προέηκεν au vers suivant. Ulysse parle en général : γνωμικῶς, comme disent les grammairiens.

466. Προέηκεν. Aristophane de Byzance lisait autrement; et Didyme (*Scholies H et Q*) préférerait sa leçon à celle d'Aristarque : προέηκεν· οὕτως αὖ Ἀριστάρχου. ὁ δὲ Ἀριστοφάνης παρέθηκεν (peut-être προέθηκεν, dit La Roche), ὃ καὶ ἄμεινον. Didyme trouvait sans doute que c'était trop de trois synonymes de suite : ἐφέηκε, ἀνῆκεν, προέηκεν. — Ὅπερ τ(ε), lequel pourtant. — Ἄρρητον, sous-entendu εἶναι. C'est le seul passage d'Homère où se rencontre l'adjectif ἄρρητος. — Ἄμεινον, sous-entendu ἦν. — *Scholies B et Q* : ὅπερ τὸ λόγιον κρείττον ἦν μείναι ἄλεκτον.

467. Τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, je viens de commencer à faire entendre ma voix. Apollonius : ἀνέκραγον· ἀνεφώνουν. — Οὐκ ἐπικεύσω, sous-entendu τὸ ἔπος. *Scholies Q* : ἀλλ' ἐπεὶ κατὰ πρώτην ἐμβουλὴν λέγειν ἠρξάμην, οὐ μὴ ἐπικεύσω ἦτοι κρύψω ὅπερ εἰπεῖν ὑπεσχόμην.

468. Εἴθ' ὥς ἡβώοιμι.... C'est le souhait familial au vieux Nestor. Voyez l'*Iliade*, VII, 157; XI, 670; XXIII, 629. — Didyme (*Scholies H et Q*) voit, dans le caractère même de ce souhait, la preuve que εὐξάμενος, au vers 463, est synonyme de καυχησάμενος : ἐνθεν δῆλον ὅτι τὸ εὐξάμενος ἀντὶ τοῦ καυχησάμενος.

469. Ὡς δ(τε), comme au temps où. Ulysse a dit dans le même sens, XIII, 388, οἶον ὅτε. — Τροίην est ici pour Ἴλιον, et non dans le sens habituel de Troade. — Λόχον dépend tout à la fois de ἤγομεν et de ἀρτύναντες. Eustathe rappelle ici l'expression λοχαγός, si fréquente dans les poètes postérieurs à Homère.

471. Τοῖσι δ' ἅμα, et en même temps

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἰκόμεσθα ποτὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος,
 ἡμεῖς μὲν περὶ ἄστου κατὰ ῥωπήϊα πυκνά,
 ἂν δόνακας καὶ ἔλος, ὑπὸ τεύχεσι πεπτηῶτες
 κείμεθα. Νῦξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακὴ, Βορέας πεσόντος, 475
 πηγυλὶς· αὐτὰρ ὕπερθε χιῶν γένητ' ἥύτε πάχνη,
 ψυχρὴ· καὶ σακέεσσι περιτρέφετο κρύσταλλος.
 Ἐνθ' ἄλλοι πάντες χλαίνας ἔχον ἠδὲ χιτῶνας,
 εὖδον δ' εὖκηλοι, σάκεσιν εἰλυμένοι ὦμους·
 αὐτὰρ ἐγὼ χλαῖναν μὲν ἰὼν ἐτάροισιν ἔλειπόν 480
 ἀφραδέως, ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ῥιγωσέμεν ἔμπη·
 ἀλλ' ἐπόμεν σάκος οἶον ἔχων καὶ ζῶμα φαιινόν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,

qu'eux : et de compagnie avec eux. — Τρίτος ἦρχον ἐγὼν, je marchais en tête moi troisième. — Ἄνωγον, *jubebant*, voulaient absolument qu'il en fût ainsi.

474. Ἄν δόνακας, c'est-à-dire ἀνὰ δόνακας. — Il faut prendre δόνακας καὶ ἔλος comme un ἓν διὰ δυοῖν : les roseaux d'un marécage. — Τεύχεσι. Ancienne variante, τείχεσι, mauvaise leçon rejetée avec raison par les Alexandrius. *Scholies H* : τεύχεσι γραπτέον, οὐ τείχεσι. Le mot τεύχεσι désigne les boucliers. Voyez plus bas, vers 479. — Πεπτηῶτας, étant tapis. Voyez plus haut πεπτηώς, vers 354, et la note sur ce vers.

475. Πεσόντος a le même sens qu'aurait ἐμπεσόντος.

476. Πηγυλὶς, glaciale. Hérodien (*Scholies B et Q*) : ὀξυτόνως τὸ πηγυλὶς, ἀντὶ τοῦ παγετώδους. Didyme (*Scholies V*) : παγετός, ψυχρά. — Ὑπερθε doit être rapporté à γένητ(ο) : provint d'en haut ; tomba sur nous. — Ἡύτε πάχνη, comme du givre, c'est-à-dire à flocons durs, et non en léger duvet. Eustathe : τὸ δὲ χιῶν.... παχυτέραν χιόνος τὴν πάχνην εἶναι δηλοῖ· λεπτή γὰρ ἐκείνη, τουτέστιν ἀραιά. Didyme (*Scholies V*) : πάχνη· πυκνότης ἀέρος ψυχρά.

477. Περιτρέφετο, s'épaississait autour : couvrait peu à peu d'une couche épaisse. *Scholies B, H et Q* : ἐπήγνυτο. δοῦν καὶ τροφή ἢ πηγνύουσα τὸ σῶμα. Cette note ne commente que τρέφετο, parce que la préposition ne fait point difficulté. — Κρύσταλλος. Ce mot ne se trouve point ailleurs

dans l'*Odyssée*. Il n'est qu'une fois non plus dans l'*Iliade*, XXII, 452.

478. Ἐνθ(α), alors : dans cette conjoncture.

480. Ἰὼν, *profectus*, à mon départ : en quittant ma tente.

481. Ἀφραδέως. Anciennes variantes, ἀφραδίη, ἀμαθία. Ces deux leçons ne sont probablement que de simples gloses, introduites dans certains textes par les diascevastes. — Οὐκ ἐφάμην.... ἔμπη, je ne me figurais pas du tout. — ῥιγωσέμεν, devoir souffrir de froid.

482. Ζῶμα, selon Didyme (*Scholies H*), désigne ici la tunique ; mais l'épithète φαιινόν semble prouver que le mot, comme d'autres le pensaient, conserve son sens ordinaire : νῦν προφανῶς ζῶμα τὸν χιτῶνά φησιν, ὥς διὰ τῶν ἐξῆς δῆλον· παρὰ μ' ἡ παρὰ δαίμων οἰοχίτων' ἔμεναι (vers 488-489). τινὲς δὲ ζῶμα φαιινόν τὸν σιδηροῦν χιτῶνα. — Ulysse n'a pas besoin de dire qu'il portait sa tunique, puisque la tunique était le vêtement essentiel et permanent ; et il peut très-bien se qualifier οἰοχίτων, bien qu'il eût son ζῶμα, car l'appendice d'une cuirasse n'était pas fait précisément pour tenir chaud. C'était le complément de l'armure, le rempart du ventre et des cuisses. Voyez, *Iliade*, IV, 487, la note sur ζῶμα. Les guerriers portaient la cuirasse tantôt avec cette cotte, tantôt sans cette cotte ; mais le ζῶμα suppose toujours une cuirasse.

483. Ἄλλ' ὅτε... Voyez le vers XII, 312 et les notes sur ce vers.

καὶ τότε ἔγων Ὀδυσῆα προσηύδων ἐγγὺς ἐόντα,
ἀγκῶνι νύξας· ὁ δ' ἄρ' ἐμπαπέως ὑπάκουσεν·

485

Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτοι ἔτι ζωῶσι μετέσσομαι, ἀλλὰ με χειῖμα
δάμναται· οὐ γὰρ ἔχω χλαῖναν· παρά μ' ἤπαφε δαίμων
οἰοχίτων' ἔμεναι· νῦν δ' οὐκέτι φυκτὰ πέλονται.

Ὡς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα νόον σχέθε τόνδ' ἐνὶ θυμῷ,
οἶος κεῖνος ἔην βουλευέμεν ἢ δὲ μάχεσθαι·
φθεγξάμενος δ' ὀλίγη ὀπί με πρὸς μῦθον ἔειπεν·

490

Σίγα νῦν, μή τίς σευ Ἀχαιῶν ἄλλος ἀκούσῃ.
Ἦ, καὶ ἐπ' ἀγκῶνος κεφαλὴν σχέθεν, εἶπέ τε μῦθον·

[Κλῦτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος.]

495

485. Ἀγκῶνι νύξας. Ulysse dort; son voisin l'éveille d'un coup de coude. — Ἐμπαπέως. *Scholies* B, H et Q : ταχέως, ἄμα τῷ λόγῳ. Suivant Hésychius, ἐμπαπέως est pour ἀμπαπέως, c'est-à-dire ἄμα τῷ ἔπει. Apollonius donne à ce mot un sens moral : ἐσπουδαχότως (avec empressement). Il a raison ici. Didyme (*Scholies* V) donne aussi, après le sens propre, qui n'exprime qu'un fait, le sens dérivé qui marque un sentiment : ταχέως, προθύμως.

487. Ἐτι, désormais : après une pareille nuit.

488. Δάμναται, abat : fait périr. — Παρά doit être joint à ἤπαφε. Au lieu de ἤπαφα, Callistrate écrivait ἤλασε.

489. Οἰοχίτων(α), en simple tunique. — Ἐμεναι, *vulgo* ἱμεναι. Notre vulgate est une correction de Callistrate. Didyme (*Scholies* H) : Καλλίστρατος, ἱμεναι. La Roche : « Altera lectio est Aristarcho tri-
« buenda. » On a vu plus haut, note du vers 482, que Didyme lisait ἔμεναι, c'est-à-dire ὥστε εἶναι, et laissait à Callistrate sa correction. — Bekker change ἱμεναι ou ἔμεναι en ἰέναι, correction tout arbitraire. — Φυκτὰ, les moyens d'échapper : le salut. Voyez le vers VIII, 299 et la note sur ce vers.

490. Νόον.... τόνδ(ε), le plan que je vais dire. — Σchéθε. Ancienne variante, σχέτο. Il est difficile de prendre σχέθε ou σχέτο autrement que dans le sens de ἔσχε : *habuit*, il eut, c'est-à-dire il conçut. La paraphrase des *Scholies* H, τὸν νοῦν ἐκρά-

τησεν οὕτως, tient compte, il est vrai, de l'acception ordinaire; mais cette phrase ne donne aucune idée nette.

491. Οἶος κεῖνος ἔην, *qualis ille erat*, c'est-à-dire *qua erat virtute* : avec le talent qui le distinguait. *Scholies* H : καθὼς πέφυκεν εἶναι αὐτὸς περὶ τε τὰς βουλὰς καὶ τὴν μάχην. Quelques-uns prenaient οἶος comme exclamatif. *Scholies* B : ποταπὸς ἦν ἐκεῖνος. θαυμαστικόν.

492. Ὀλίγη ὀπί (à voix basse) se rapporte à φθεγξάμενος.

493. Σίγα.... On a vu un vers presque identique, *Iliade*, XIV, 90.

495. Κλῦτε,... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, II, 56. Mais il n'a rien à faire dans l'*Odyssée*. *Scholies* H : ἀθετεῖται, ὥς ἐκ τῆς Ἰλιάδος μετανηνεγμένος. γελοῖον δὲ εἰπεῖν καὶ τὸν ἐν λόγῳ καθυπνωθέναι. Ces deux motifs d'athétèse sont à la vérité sans valeur, puisqu'il y a dans l'*Odyssée* beaucoup de vers de l'*Iliade*, et qu'Ulysse ayant dormi (εὐδον, vers 479), ne fût-ce qu'un quart d'heure, il n'y a rien de ridicule à lui faire dire : « J'ai eu un songe. » Mais Aristarque avait obélisé le vers, seulement comme inutile. En effet, Ulysse, pour donner le conseil de renforcer la troupe, n'a pas besoin d'y être mû par une inspiration divine. Il a donné bien d'autres conseils de son propre mouvement, et de bien plus considérables. — Quant à faire commencer le discours par λίην γάρ, ce n'est que se conformer à l'habitude favorite d'Homère. Il y a, dans ce cas, une

Λίην γὰρ νηῶν ἐκάς ᾔλθομεν· ἀλλὰ τις εἴη
εἰπεῖν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
εἰ πλέονας παρὰ ναῦφιν ἐποτρύνειε νέεσθαι.

Ὡς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα Θόας, Ἀνδραίμονος υἱὸς,
καρπαλίμως, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε φοινικόεσσαν,
βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας· ἐγὼ δ' ἐνὶ εἵματι κείνου

500

ellipse (*j'ai quelque chose à vous dire*, par exemple, ou l'équivalent). C'est probablement ce γάρ qui a fait aller querir dans l'*Iliade* le vers de remplissage. *Scholies H* : τινές φασιν ἐνίους ἡγνοηκότας τὸ ἔθος τοῦ ποιητοῦ, ὅτι ἔθος ἐστὶν αὐτῷ ἀπὸ τοῦ γὰρ ἀρχεσθαι, διὰ τοῦτο πεπλακέναι τὸν στίχον. — Il est probable que, si le vers 495 n'était pas interpolé, nous aurions ou les paroles prononcées par le songe visiteur d'Ulysse, ou tout au moins une formule indiquant qu'Ulysse répète une injonction surnaturelle. Aussi n'hésité-je pas beaucoup à mettre des crochets. Ce n'est pas un argument que de dire, comme fait Eustathe : οὐ φράζεται ὁ ὄνειρος, διὰ τὸ μὴ ἀναγκαῖον εἶναι τοῦτο. Au reste, que le vers soit interpolé ou non, les *Scholies H* expliquent parfaitement et ce vers et tout le reste du discours : ὁ δὲ νοῦς, θεῖός μοι ὄνειρος ἐφάνη. λοιπὸν τὰ παρὰ τοῦ ὀνείρου ῥηθέντα ἐπάγει· ἐπειδὴ τῶν νεῶν πόρρω ἐσμέν, ἀπέλθῃ τις καὶ εἴπῃ τῷ Ἀγαμέμνονι πλείους ἡμῖν ἀπὸ τῶν νεῶν πέμψαι συμμάχους, ἵνα μὴ πόρρωθεν ὄντες τῶν ὁμοφύλων ὀλίγοι ὑπάρχοντες βλαδῶμεν ὑπὸ τῶν πολεμίων.

496. Λίην... νηῶν ἐκάς, trop loin des vaisseaux. Ajoutez : vu notre petit nombre. — Ἀλλὰ τις εἴη n'est point un commandement, mais un simple vœu : je souhaiterais qu'il y eût quelqu'un. On a vu εἰμί avec un infinitif, I, 261-262 : ὅφρα οἱ εἴη τοὺς χρίεσθαι. On l'a vu aussi avec le conjonctif, *Iliade*, XIV, 407 et XVII, 640 : νῦν δ' εἴη, ὅς. εἴη δ', ὅστις. — Les anciens supposaient que εἴη est pour ἐεῖη ou ἐέη, et qu'il appartient à εἶμι, aller. Didyme (*Scholies V*) : πορεύοιτο. Eustathe explique de même. Cette hypothèse est absolument inutile. La traduction est *sic*, et non *est*.

497. Εἰπεῖν, comme ὥστε εἰπεῖν : pour dire; pour aller dire. C'est l'équivalent de ὅς εἴπῃ.

498. Εἰ.... ἐποτρύνειε, *si excitare vo-*

lit. Nous mettons la négation dans ces sortes de phrase : s'il ne consentirait pas à dépêcher. — Ναῦφιν est au génitif. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι : *ut veniant*, pour qu'ils viennent.

499. Θόας. C'était le chef des Étoliens. Voyez l'*Iliade*, II, 638. Il tient un rang distingué parmi les héros du siège de Troie. C'est un de ceux qui s'offrent, *Iliade*, VII, 462-469, pour aller combattre contre Hector.

500. Ἀπό doit être joint à βάλε. — Βάλε, *vulgo* θέτο. Ameis et La Roche ont rétabli la leçon d'Aristarque. Notre vulgate est une correction byzantine, suggérée par une ancienne glose. *Scholies H* : (ἀπέ)βαλε· ἀπέθετο. L'expression ἀπέβαλε est bien plus vive et bien plus vraie, surtout après ὦρτο καρπαλίμως et devant βῆ δὲ θέειν. — Φοινικόεσσαν, quadrisyllabe par synizèse; car, νι étant long, φοινικο ne saurait être un dactyle. — On a vu deux exemples semblables dans l'*Iliade*, X, 433 et XXIII, 717. On en reverra un dans l'*Odyssée*, XXI, 418. — La couleur du manteau de Thoas fait connaître que ce chef est un roi, voilà tout. Mais quelques anciens y trouvaient autre chose; et Eustathe n'a pas manqué d'adopter leurs rêveries : τὸ δὲ χλαῖναν φοινικόεσσαν δηλοῖ, ὥς καὶ ἐν Ἰλιάδι (X, 433) ἐφάνη, χρηστὰ ἐν πολέμῳ εἶναι τὰ τοιαῦτα φορήματα, κατὰ ἔθος Λακωνικόν, ὥς ἂν ἐν μάχαις ὑποκλέπτοιο ἡ τοῦ αἵματος ῥύσις διὰ τῆς ὁμοχρόου ἐνδύσεως. Bothe fait à ce propos une observation de bon sens : « Adeone curiosus fuisse heroes « Homericos? imo regum insigne est lana « purpurea, domi bellicue pariter usitata. » On a vu Télémaque (IV, 445, 454), portant un manteau rouge. C'est comme fils de roi, et non comme guerrier qu'il porte ce manteau; car il n'y a rien de plus pacifique que la circonstance où le poète nous le montre ainsi vêtu : c'est dans un festin.

κείμην ἀσπασίως· φάε δὲ χρυσόθρονος Ἥως.

[Ὡς νῦν ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη·

δοίη κέν τις χλαῖναν ἐνὶ σταθμοῖσι συφορβῶν,

ἀμφοτέρων, φιλότῃτι καὶ αἰδοῖ φωτὸς ἔηος·

505

νῦν δέ μ' ἀτιμάζουσι κακὰ χροῖ εἵματ' ἔχοντα.]

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα·

ὦ γέρον, αἶνος μὲν τοι ἀμύμων, δν κατέλεξας,

οὐδέ τί πω παρὰ μοῖραν ἔπος νηκερδὲς εἶπες·

τῷ οὔτ' ἐσθῆτος δευήσεαι οὔτε τευ ἄλλου,

510

ὣν ἐπέοιχ' ἰκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα,

νῦν· ἀτὰρ ἡῶθέν γε τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίζεις.

502. Φάε, de φάω, primitif de φαίνω : luisait, c'est-à-dire finit par luire. Comme c'est le seul passage où il y ait trace du verbe φάω, on peut, si l'on veut, mettre ἐφάον dans φαίνω lui-même. Ameis : « Gilt als Aorist zu φαίνειν, wie ἐχλαον und « ἤρτυον zu κλαίειν und ἀρτύνειν. »

503-506. Ὡς νῦν ἡβώοιμι.... Les Alexandrins s'accordaient à regarder ces quatre vers comme une interpolation. C'est ce que nous apprend la formule dont se sert Didyme (*Scholies H*) pour mentionner la condamnation portée par Athénoclès contre ce passage : καὶ ὁ Ἀθηνοκλῆς προηθέτει. En effet, καί (aussi) signifie, comme *Aristarque et les autres*; et πρό (auparavant) dit que c'est Athénoclès qui leur avait donné l'exemple. Athénoclès était un grammairien de Cyzique, probablement contemporain de Zénodote. Le motif d'athétèse est cité à la suite de cette mention historique : ἀφανίζουσι γὰρ τὸ χωρίον τοῦ αἰνίγματος διαρρηδην αἰτοῦντος· ἄλλως τε καὶ ὁ Εὐμαῖος ὕστερον λέγει· αἶνος μέντοι ἀμύμων, δν κατέλεξας. L'apologue d'Ulysse est parfaitement clair, et n'a pas besoin d'affabulation. D'ailleurs l'affabulation qu'on y a consue est par trop grossière. Voyez plus bas, vers 508, la note sur αἶνος.

503. Ὡς νῦν.... Répétition, sauf un mot, du vers 468. Seulement ὥς (ainsi) se rapporte à ce qui vient d'être dit : comme alors.

504. Ἐνὶ σταθμοῖσι dépend de συφορβῶν, et équivalent à τῶν ἐν σταθμοῖς.

505. Ἀμφοτέρων est pris adverbiale-

ment, et porte sur les deux motifs d'action : tout à la fois. — Φωτὸς ἔηος se rapporte à αἰδοῖ : *reverentia viri boni*, en vertu du respect que mérite un homme distingué. *Scholies H* : εἴθε μοί τις δοίη τῶν χοιροβοσκῶν ἱμάτιον ῥιγῶντι, δυσὶ τρόποις, φιλότῃτι τε καὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ αἰδοῖ ἡγουν ἐντροπῇ. Le mot φιλότῃτι répond; dans ce passage, à notre mot *humanité*. C'est le sentiment général. Tout autre qu'Ulysse pourrait en être l'objet, tandis qu'il n'y a qu'un homme distingué qui puisse inspirer le respect à autrui.

508. Αἶνος, l'ingénieux récit. *Scholies B* : αἰνιγματώδης ὁ λόγος δν εἶπες. Entendez, par αἰνιγματώδης, que le récit a un but particulier qu'il faut deviner, c'est-à-dire que ce récit est un apologue. Hésiode nomme αἶνος son fameux apologue de l'épervier et du rossignol. Didyme (*Scholies .. et V*) rappelle ici l'apologue non moins fameux qu'Archiloque nomme de même : Ἀρχίλοχος δὲ λέγει· αἶνός τις ἀνθρώπων, ὡς ἄρα ἀλώπηξ καὶ αἰετὸς ξυνωνίην ἐμῆξαν. Il est évident d'ailleurs qu'Eumée a parfaitement compris le sens caché. — Ἀμύμων, sous-entendu ἐστί. Eumée est enchanté d'une histoire qui fait honneur à l'esprit de son maître Ulysse.

510-511. Τῷ οὔτ' ἐσθῆτος.... Voyez les vers VI, 192-193 et les notes sur ces deux vers. La seule différence, c'est que οὔτ' οὔν est remplacé ici par un synonyme (τῷ οὔτε).

512. Τὰ σὰ ῥάκεα, *istos tuos pannos*, les misérables haillons dont tu es vêtu.

Οὐ γὰρ πολλαὶ χλαῖναι ἔπημοιβοί τε χιτῶνες
ἐνθάδε ἐννυσθαι· μία δ' οἷη φωτὶ ἐκάστω.

[Αὐτὰρ ἔπην ἔλθῃσιν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός,
αὐτός τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἴματα δώσει,
πέμψει δ' ὄππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει.]

515

Ὡς εἰπὼν ἀνόρουσε· τίθει δ' ἄρα οἱ πυρὸς ἐγγὺς
εὐνήν, ἐν δ' ὄτων τε καὶ αἰγῶν δέρματ' ἔβαλλεν.

Ἐνθ' Ὀδυσσεὺς κατέλεκτ'· ἐπὶ δὲ χλαῖναν βάλεν αὐτῷ
πυκνὴν καὶ μεγάλην, ἣ οἱ παρεχέσκετ' ἀμοιβὰς

520

Voyez, XIII, 434-437, la description de l'accoutrement d'Ulysse. — Δνοπαλίξεις, tu manieras, c'est-à-dire tu nettoieras et rapiéceras. *Scholies* B et Q : διὰ χειρῶν ἔξεις. Eustathe : ταῖς χερσὶν ἔξεις, ταῖς παλάμαις δονήσεις, ἢ δινήσεις, ὅλα συρράπτων, ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος, καὶ καλύπτων τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη τοῦ σώματος, τὰ γυμνά δηλαδὴ διὰ τὸ διεργωγότα εἶναι τὰ ῥάκια. καὶ ἔστι δνοπαλί-
ζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν, ἢ δονοπαλαμίζειν. Puis le commentateur cite un vieux *Lexique d'Homère*, différent de celui d'Apollonius, et fait à l'usage des rhéteurs : ἐν δὲ ῥητορικῇ λεξικῇ γράφεται· δνοπαλί-
ζειν, τὸ κεντεῖν, ταρασσεῖν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν, καὶ πολεμαῖν. Les deux dernières interprétations s'appliquent sans doute au passage de l'*Iliade*, IV, 472, ἀνὴρ ἀνδρ' ἐδνοπά-
λιζεν : le guerrier secouait le guerrier, c'est-à-dire le prenait à bras-le-corps et le terrassait. Mais il est inutile, là-même, de sortir du sens propre.

513-514. Οὐ γὰρ.... Eumée fait comprendre à Ulysse pourquoi il sera obligé de garder ses haillons, sauf à les rendre moins affligeants à la vue.

513. Ἐπημοιβοί, de rechange. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἥτοι ὥς ἀμείψασθαι τις δύναται, ἢ καταλαμβάνειν εἴ ποτε χειμῶν εἴη, ἢ ἄλλην ἀλλάσσειν ἀντὶ ἄλλης. χιτῶνες δὲ τὰ ἔσωθεν ἀνδρῶν ἱμάτια.

515-517. Αὐτὰρ ἔπην.... On met avec raison ces trois vers entre crochets. Ils ont été empruntés à un autre passage, XV, 337-339, sauf αὐτός τοι, mis à la place de κείνός σε, et δώσει à la place de ἔσσει. Ils n'ont que faire ici. Ils n'y étaient pas dans les textes antiques, et la plupart des

manuscripts eux-mêmes ne les donnent point.

516. Εἴματα, pour vêtements : pour te vêtir. Voyez le vers VI, 214.

517. Ὀππῃ σε.... κελεύει, là où te convie : là où te presse de te rendre.

518. Οἱ, pour lui : pour Ulysse.

519. Ἐν doit être joint à ἔβαλλεν : il jetait dessus ; il garnit cette couche en y étendant.

520. Ἐνθ(α), là : sur le lit ainsi préparé. — Ἐπὶ doit être joint à βάλεν, et ἐπέβα-
λεν a pour sujet Εὐμαιος sous-entendu.

521. Παρεχέσκετ(ο), fréquentatif de παρέκειτο. Eumée l'avait toujours à sa disposition. On verra, XXI, 40, κέσκετ(ο). — L'ancienne variante παρεχέσκετ(ο) était une fausse lecture. Didyme (*Scholies* H et Q) : ἐν τισι διὰ τοῦ γ, ἐν' ᾧ, ἥτις παρ-
εἶχεν αὐτῷ τὰς ἀμείψεις εἰς τὸ μεταμπίσχεσθαι. ἄκυρον δέ· οὐ γὰρ ἡ χλαῖνα παρῆχε τὰς ἀμοιβὰς, ἀλλ' αὐτὴ παρέκειτο εἰς τὸ ἀμείβεσθαι. καὶ ἐπὶ τῶν Φαιάκων· εἴματα τ' ἐξήμοιβά λoετρά τε θερμά καὶ εὐναί (VIII, 249). — Ἀμοιβὰς, comme ἀμοιβαία : servant à son tour, c'est-à-dire quand le manteau ordinaire n'était pas assez chaud. Le poète a soin de remarquer que ceci ne contredit point les paroles d'Eumée aux vers 513-514. En effet, les vêtements de rechange sont des vêtements semblables, tandis qu'il s'agit ici d'un en-cas pour un usage spécial. *Scholies* B, H et Q : παρέκειτο ἡ χλαῖνα ἀμοιβὰς οὔσα, ὃ ἐστὶν ὑπ' ἀμοιβῇ χειμένη. Quelques anciens faisaient de ἀμοιβὰς un adverbe, ce qui d'ailleurs ne changeait rien au sens. *Scholies* H : τινὲς ἐπιρρηματικῶς ἀκούουσιν ἀντὶ τοῦ ἀμοιβήδην ἐννυσθαι. Il est inutile de faire observer qu'avec la leçon παρεχέσκετο,

ἐννυσθαι, ὅτε τις χειμῶν ἔκπαγλος ὄροιτο.

Ὡς ὁ μὲν ἐνθ' Ὀδυσσεὺς κοιμήσατο, τοὶ δὲ παρ' αὐτὸν
ἄνδρες κοιμήσαντο νεηνίαι· οὐδὲ συβώτῃ
ἦνδανεν αὐτόθι κοῖτος, ὧν ἄπο κοιμηθῆναι,
ἀλλ' ὅγ' ἄρ' ἔξω ἰὼν ὀπλίζετο· χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττι ρά οἱ βίотου περικήδετο, νόσφιν ἐόντος.

525

Πρῶτον μὲν ξίφος ὀξὺ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὦμοις,
ἀμφὶ δὲ χλαῖναν ἐέσσατ' ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν·
ἄν δὲ νάκην ἔλετ' αἰγὸς εὐτρεφέος μεγάλοιο·

530

εἶλετο δ' ὀξὺν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν.

Βῆ δ' ἵμεναι κείων, ὅθι περ σύες ἀργιόδοντες
πέτρη ὑπο γλαφυρῇ εὔδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῇ.

ἀμοιβάς est forcément l'accusatif pluriel de ἀμοιβή. *Scholies V* : παρεῖχε τὰς ἀμοιβὰς καὶ ἐναλλαγὰς. ἡ παρεκέσχετο, παρέκειτο ἀμοιβὰς ἐσθῆς ἐναλλασσομένη.

522. Ἐννυσθαι, comme ὥστε ἐννυσθαι. Ancienne variante, εἰνυσθαι, même sens. Didyme (*Scholies H*) : Ἀριστοφάνης καὶ Ῥιανὸς εἰνυσθαι, ὡς τὸ θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταεἰνυον (*Iliade*, XXIII, 435).

523. Ὀδυσσεύς, apposition explicative à ὁ. De même τοί est expliqué par ἄνδρες νεηνίαι. Νί ὁ νί τοί ne sont de simples articles. Ici ils signifient, par le fait de l'opposition μὲν et δέ, *l'un, les autres*.

524. Οὐδέ, dans le sens étymologique (*non autem*), comme ailleurs ἀλλ' οὐ.

525. Αὐτόθι doit être joint à κοῖτος : une couche là-même, c'est-à-dire une couche dans la maison. — Ὡν ἄπο, loin des porcs : sans être au milieu de ses porcs. — Κοιμηθῆναι, comme ὥστε κοιμηθῆναι.

526. Ἰών, *iturus*, pour aller. La traduction *profectus* est fautive ; car Eumée ne sort qu'au vers 532. D'ailleurs personne n'ignore que εἰμι est présent et futur. — Ὀπλίζετο, *vulgo* ὠπλίζετο. La Roche a rétabli l'orthographe d'Aristarque.

526-527. Χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς, ὅττι.... Eustathe, qui prêche souvent hors de propos, a bien raison ici d'admirer l'invention du poète : παιδεύων ὁ ποιητής, τὸ πλεῖον τῆς κατὰ βίον σπουδῆς χρῆναι τῶν ὑπερεχόντων εἶναι, πλάττει ἐνταῦθα τὸν ὄρχαμον Εὐμαῖον, ἐν τῷ τοὺς ἄλλους ἔσω

κοιμᾶσθαι διὰ τὴν σκοτομήνιον καὶ κακὴν νύκτα, ἔξω κοιμώμενον αὐτὸν ἐνοπλον πρὸς τοῖς βοσκήμασιν ἐπὶ φυλακῇ. ὁ καὶ βλέπων Ὀδυσσεύς χαίρει.

527. Οἱ βίотου, de la subsistance à lui : du bien d'Ulysse son maître. — Περικήδετο, il prenait un soin extrême. — Νόσφιν ἐόντος, comme s'il y avait αὐτοῦ au génitif, et non οἱ au datif. Ceci nous montre qu'il vaut mieux rapporter οἱ à βίотου qu'à περικήδετο. Si l'on fait de νόσφιν ἐόντος un génitif absolu, il faut sous-entendre αὐτοῦ, ou ἀνακτος, ou Ὀδυσσεώς : Ulysse étant loin, c'est-à-dire pendant l'absence même d'Ulysse. Voyez les vers VI, 455-457 et la note sur le dernier de ces trois vers.

528. Περί doit être joint à βάλετ(ο), et ξίφος désigne l'épée appendue au baudrier.

529. Ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν. On croirait lire la description de notre limousine ; et c'est bien, en effet, un manteau de ce genre. *Scholies Q* : παρὰ τῶν ἀγροικοτέρων λεγομένην κάπα.

530. Ἄν doit être joint à ἔλετο. — Νάκην. Ancienne variante, νάχος. Théocrite, V, 2, se sert de cette forme neutre. Simonide avait fait de même.

531. Ἀλκτῆρα, apposition à ἄκοντα : propre à repousser.

532. Κείων, *decubiturus*, pour aller se coucher.

533. Βορέω ὑπ' ἰωγῇ, sous un abri contre Borée : dans un endroit à l'abri des vents glacés. L'expression Βορέω ἰωγῇ est

l'équivalent de σχέπας άνέμοιο (V, 443). On a vu, έπιωγαί, V, 404, pour désigner les abris où les navires n'ont rien à craindre des vents. Apollonius : ίωγή· ό αίγιαλός, και ή υποκάτω γή. ό δέ Άρίσταρχος, υπό σχέπη. Cette dernière explication se rapporte directement à ύπ' ίωγή. La première n'est qu'une hypothèse destinée à rendre compte de έπιωγαί. Mais cette hypothèse est inutile. Les έπιωγαί sont des σχέπαι, et n'ont de particulier que d'être maritimes. — Au lieu de ύπ' ίωγή en deux mots, la plupart des anciens écrivaient en un seul mot ύπιωγή, ce qui ne change rien au sens. *Scholies H* : τήν πέτρην του Βορρά ύπιωγήν ειπε, παρόσον ου διαβαίνει αυτήν ό άνεμος, άλλ' αυτόσε άγνυται αύτου ή ίωή, ό έστιν ή πνοή. Cette note n'est point de Didyme; car on voit, par les *Scholies V*, que Didyme adoptait l'orthographe et l'explication d'Aristarque : ίωγή· τή σχέπη. — L'ancienne variante ύπ' ίωγής paraît n'être qu'une faute de transcription; car le datif, après πέτρη υπο γλαφυρή, est à peu près indispensable. — Le rocher qui servait d'abri aux porcs d'Eumée est la Κόραχος πέτρη du vers XIII, 408; et le creux où ils dormaient avait son ouverture au sud-est, puisque Borée est le vent du nord-ouest. — Payne Knight termine le chant XIV après έρύσαντό τε πάντα, vers 434, et il regarde tout le reste comme une interpolation. Dugas Montbel a écrit une note de deux pages pour expliquer et justifier la suppression opérée par l'éditeur anglais. Mais les motifs de condamnation ne sont pas très-sérieux; ils reposent même sur une erreur fondamentale, puisque, contrairement à l'assertion des deux critiques, l'histoire racontée par Ulysse n'a jamais été frappée d'athétèse par les anciens. Bothe, à propos du mot Έρμῆ, forme impossible selon Payne Knight et Dugas Montbel, réfute parfaitement tous leurs paradoxes : « Έρμῆ, « forma inusitata huic nostro. Quare ma-

« lim Έρμέα, ut *Il. E*, 390, quod dis-
« συλλάβως pronuntiandum est per crasin.
« Quanquam non est addendum pondus
« ejusmodi άνωμάλοις linguæ adolescentis,
« et proclivis ad contractiones. Quæ ta-
« men totamque hanc narrationem Knigh-
« tius fastidiens palato superbo finit li-
« brum versu 443 (434. Voyez la note des
« vers XIII, 437-438). Cæna enim hæc, in-
« quit, in tugurio Eumæi continuatur post
« digressionem ad Telemachum et Mene-
« laum; atque nexus et series narrationis,
« quæ ab ea interrupta est, resumitur et
« redintegratur infra, O, 300, qui de 433
« hujus libri omnino pendet.... Præterea
« res narratæ ineptissimæ sunt et prorsus
« aniles, etc. — At sunt qui aliter de hoc
« loco judicent, in quibus et ipse profiteor
« nomen meum. Nec omnia hæc induxit
« Athenocles apud Eustathium, p. 1769, 40,
« ut Knightio visum est, sed ista tantum-
« modo 505 (503) ως νῦν ή βώοιμι....
« έχοντα, pro quibus Eustathius propu-
« gnans haud inepte : ό δέ δια τó πρòς
« άγροίκους λέγειν, inquit, προστίθῃσι,
« χάριν σαφηνείας, και τήν άξίωσιν του
« προβληθέντος οίνου, ειπών· ως νῦν....
« έῆος. Præterea non concesserim Knigh-
« tio, eandem hanc cænâ dici loco illo,
« quem indicavit, proximi libri; sed pos-
« tero die iterum cænantes inducit poeta
« noster Eumæum et Ulyssem, idque bre-
« viter ne tedium creet lectoribus. Nec
« cum tres dies totidemque noctes Ulys-
« sem apud se commoratum esse dicit Eu-
« mæus (P, 186-191), falsi Homerus insi-
« mulandus est, sed diem illum, quo sero
« ad eum pervenit Ulysses, bonus subulcus
« haud enumerat. Ita hæc crimina di-
« luenda puto. » Bothe n'a pas jugé à
propos de discuter certains arguments qui
n'ont de valeur que pour les digammistes :
ainsi l'hiatus κτήσατο οἶος, vers 450; ainsi
και έλος, vers 474, et οὔτ' έσθῆτος, vers
510. Tant pis pour la théorie, si elle ne
s'accorde point avec les faits.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ο.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΑΦΙΞΙΣ.

Τélémaque, pendant qu'il est chez Ménélas, est averti par un songe d'avoir à retourner dans sa patrie; et Minerve l'instruit par ce même songe du moyen d'échapper au complot des prétendants (1-43). Télémaque prend congé de Ménélas et d'Hélène, et part avec Pisistrate (44-181). Retour des deux jeunes gens à Pylos; Télémaque y prend avec lui l'exilé Théoclymène, et se rend à Ithaque en toute hâte (182-300). Conversation d'Ulysse et d'Eumée (301-388). Histoire du porcher (389-495). Arrivée de Télémaque (496-557).

Ἡ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
ῥχετ', Ὀδυσσῆος μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν
νόστου ὑπομνήσουςα καὶ ὀτρυνέουςα νέεσθαι.
Εὔρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἱὸν

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ.... Anciennes variantes de ce titre : Τηλεμάχου ἐπάνοδος et μνηστήρων λόχος.

1. Ἡ (elle) est déterminé plus loin par Παλλὰς Ἀθήνη. — Δ(έ), cependant, c'est-à-dire tandis qu'Ulysse s'était rendu à la cabane d'Eumée et y recevait une affectueuse hospitalité. — Εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα. La déesse va à Sparte même; mais ce n'est pas une raison pour donner à Λακεδαίμονα le sens de Σπάρτην. Dès qu'on sait que Télémaque est dans le palais de Ménélas, il est évident que Minerve, qui veut lui parler, ne se contentera pas de se rendre dans la vallée de l'Eurotas. En disant qu'elle va en Laconie parler à Télémaque, le poète a dit par là même qu'elle allait à Sparte, et chez Ménélas.

2. ῥχετ(ο) a le sens du plus-que-parfait : était partie. En effet, Minerve s'est mise en voyage dès le moment où elle a quitté Ulysse près de l'autre des Nymphes. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι)

οὐ νῦν, ἀλλ' ὅτε τῇ νυμφαίῳ τὴν πατρίδα ἐγνώρισεν ὁ Ὀδυσσεύς. λέγει οὖν ἐκεῖ (XIII, 439-440)· τῷ γ' ὥς βουλεύσαντε διέτμαγεν. ἡ μὲν ἐπειτα εἰς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος. Le voyage a duré douze ou quinze heures; car les dieux d'Homère mettent toujours un temps plus ou moins long pour se transporter d'un lieu dans un autre. Aussi l'observation de Dugas Montbel sur le début du chant XV est-elle dénuée de tout fondement raisonnable : « Si Minerve, dit-il, est allée à Lacédémone au commencement ou au moins dans le milieu du jour, pourquoi le poète dit-il ici qu'elle s'y rend pendant la nuit, et qu'elle trouve Télémaque endormi? Cette espèce de contradiction prouve clairement que les deux passages appartiennent à deux rhapsodies différentes; la discordance vient de ceux qui les ont réunies. » Assurément, les deux passages n'appartiennent pas à la même rhapsodie;

εὔδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο· 5
 ἦτοι Νεστορίδην μαλακῷ δεδμημένον ὕπνω·
 Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκὺς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
 νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρὸς ἔγειρεν.
 Ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἀπο τῇλ' ἀλάλησαι, 10
 κτήματά τε προλιπὼν ἄνδρας τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν
 οὔτω ὑπερφιάλους· μή τοι κατὰ πάντα φάγωσιν,
 κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηϋσίην ὁδὸν ἔλθης.
 Ἄλλ' ὄτρυνε τάχιστα βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον
 πεμπέμεν, ὅφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμης. 15
 Ἦδη γάρ ῥα πατήρ τε κασίγνητοί τε κέλονται

mais il n'y a entre eux nulle discordance ; et la maladresse des prétendus couseurs n'a rien à voir ici. Tout se suit naturellement, comme dans le mieux charpenté des poèmes.

5. Εὔδοντ(ε) n'est pas dit au propre, puisqu'il y en a un des deux qui ne dort pas. Seulement ils sont encore couchés l'un et l'autre. Minerve les trouve *au lit*. — Les anciens expliquaient le duel par une syllepse, l'application aux deux amis de ce qui est le fait d'un seul. Didyme (*Scholies V*) : καθεύδοντε, δυϊκῶς. Le même (*Scholies H*) : συλληπτικὸς δὲ ὁ τρόπος, ἀγρυπνεῖ γὰρ ὁ ἕτερος. La première note suppose que quelques-uns lisaient εὔδοντ(α), sans quoi elle serait inutile ; ou, si l'on veut, Didyme tenait à prémunir le lecteur contre la tentation de lire εὔδοντ(α). La Roche pense qu'on écrivait le mot entier, et qu'on laissait au lecteur le soin de faire la synizèse : « per-
 « spicuitatis causa εὔδοντε scriptum fuisse
 « puto. » S'il en était ainsi, la première note de Didyme serait sans objet, puisque personne ne pouvait ignorer que εὔδοντε est au duel. Cette note prouve donc que la dernière lettre du mot était supprimée. — Ἐν προδόμῳ, dans le vestibule de la demeure. Voyez IV, 302, et la note sur le vers XXIV, 673 de l'*Iliade*.

6. Ἦτοι, oui bien.

8. Μελεδήματα est le sujet de ἔγειρεν. — Πατρός, génitif causal : au sujet de (son) père. — Ἐγειρεν, sous-entendu αὐτόν :

le tenaient éveillé. — Suivant quelques anciens, ἔγειρεν avait pour sujet Τηλέμαχος sous-entendu, et pour complément μελεδήματα. L'autre explication est plus naturelle, encore que Didyme (*Scholies H*) ne la donne qu'en seconde ligne : ἤθροισεν οὗτος καὶ συνῆγεν· ἡ τὰ μελεδήματα ἔκείνον διανίστη καὶ διήγειρεν.

9. Ἀγχοῦ.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, II, 472.

10. Καλὰ est pris adverbiallement, et il ne doit pas être séparé de οὐκέτι : c'est mal (à toi) désormais, que. — Δόμων ἀπο, hors de chez toi. — Ἀλάλησαι, deuxième personne de l'indicatif présent moyen de ἀλάλημι. Hérodien (*Scholies H*) : τὸ ἀπό ἀναστρεπτέον· τὸ δὲ ἀλάλησαι προ-
 παροξυτόνως.

12-13. Οὔτω.... Voyez les vers III, 314-316 et les notes sur ce passage.

12. Μή, au vers III, 314, n'est précédé que d'une virgule, parce qu'il dépend de ce qui le précède. Ici il commence la phrase, et il équivaut à ὅρα μή, δαίδοι μή : garde que.... ne.

15. Πεμπέμεν, sous-entendu σέ : de te donner congé.

16. Πατήρ, le père (de Pénélope). Ceci prouve qu'Icarius ou habitait Ithaque ou n'en était guère loin. Aristarque (*Scholies H*) montre ici que la tradition qui fait d'Icarius un Spartiate, un frère de Tyn-dare, ne s'accorde point avec les récits de l'*Odyssée* : (ἡ διπλῇ,) ὅτι Ἰθακῆσιος ὁ Ἰκάριος, οὐ Σπαρτιάτης, ἀδελφὸς Τυν-

Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας
 μνηστῆρας δώροισι, καὶ ἐξώφειλλεν ἔεδνα·
 μή νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτῆμα φέρηται.
 Οἶσθα γὰρ οἶος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός·
 κείνου βούλεται οἶκον ὀφέλλειν, ὅς κεν ὀπυίῃ,
 παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίῳ φίλοιῳ
 οὐκέτι μέμνηται τεθνηότος, οὐδὲ μεταλλᾷ.
 Ἀλλὰ σύγ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα

20

δάρεω. Didyme (mêmes *Scholies*) fait remarquer qu'on ne voit jamais Icarus à Ithaque; et, d'après je ne sais quelle autorité, il dit qu'Icarus était Céphallénien, mais de la terre ferme, et non des îles. Il ajoute d'ailleurs que Télémaque n'eût pas manqué d'aller embrasser son aïeul maternel à Sparte, si vraiment le vieillard eût été le compatriote de Ménélas et l'oncle d'Hélène : ὁ δὲ Ἰχάριος ἐκ Μεσσήνης ἦν τῆς Κεφαλληνιακῆς· ἐπεὶ οὐχ ὀράται ἐν Ἰθάκῃ ἀναστρεφόμενος. ἀλλ' οὐδὲ Λάκων· ὅθεν οὐδὲ ἐνέτυχεν αὐτῷ Τηλέμαχος ἐν τῇ εἰς Λακεδαιμόνα ἀποδημίᾳ. — Qu'était-ce que la Messène dont parle Didyme? Peu importe. Dès qu'elle était céphallénienne, elle faisait partie du royaume d'Ulysse, et par conséquent elle était en rapport facile avec la capitale du royaume. Ulysse avait épousé la fille d'un des petits rois dont il était le suzerain, ou plutôt le chef militaire. — Κασίγνητοι. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où il soit question des frères de Pénélope. Elle en avait deux, selon Didyme (*Scholies* H), Sémus et Aulétés : ἀδελφοὶ τῆς Πηνελόπης δύο, Σῆμος καὶ Αὐλήτης. On se rappelle que Pénélope avait une sœur. Voyez IV, 796-798.

17. Ὁ, lui : Eurymaque. — Περιβάλλει, comme ὑπερβάλλει. Voyez, *Iliade*, XXIII, 276 : ὅσσον ἔμοι ἀρετῇ περιβάλλετον ἱπποί.

18. Ἐξώφειλλεν, il augmentait au plus haut point : il a porté au delà de tout ce qu'on peut dire. *Scholies* B et Q : ἐξόχως ἡὔξησε τὰ διδόμενα ταῖς νύμφαις δῶρα. — Ἐεδνα. Voyez la note du vers I, 277.

19. Μή, comme au vers 11 : garde que.... ne. — Δόμων ἐκ, hors de la maison : hors de chez toi. Il ne faut pas joindre ἐκ à φέρηται. Didyme (*Scholies* H) : τὴν ἐκ τῷ δόμῳ συναπτεόν. — Κτῆμα

ne désigne aucun trésor particulier, mais tous les objets précieux qui sont dans le palais, et qui sont la propriété du chef de famille. — Φέρηται est au passif, et il a pour sujet κτῆμα. — Minerve sait très-bien que Pénélope est incapable de céder à de pareilles convoitises; mais la déesse a besoin d'un argument fort, et voilà pourquoi elle parle de ce qui se passait trop souvent. — Aristophane de Byzance ne veut pas que la femme d'Ulysse puisse être soupçonnée d'aucun vil sentiment; et il condamne le vers 19 comme indigne d'Homère. Didyme (*Scholies* H) : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης ἐπὶ σμικρολογίᾳ παντελῶς. Cette athétèse n'a que la valeur d'une protestation morale; car le vers 19 est indispensable, et, s'il était retranché, il emporterait avec lui les quatre vers qui le suivent, et qui n'en sont que le commentaire. Mais la protestation elle-même porte à faux. Le conseil de Minerve est d'une bonne ménagère, et ce qu'elle dit des femmes n'est point une calomnie.

20. Γυναικός dépend de θυμός, et non de στήθεσι.

21. Ὀπυίῃ, *vulgo* ὀπυίοι, mauvaise correction byzantine, ou même, primitivement, simple faute d'iotacisme.

22. Κουριδίῳ, sous-entendu πόσιος. C'est le seul passage d'Homère où l'adjectif κουρίδιος soit ainsi substantivé.

24-26. Ἀλλὰ σύγ' ἐλθὼν.... Télémaque ne fera point ce que lui conseille Minerve. C'est donc à ces trois vers que se rapporte cette note de Didyme (*Scholies* H), mise par erreur au vers 19, et que Dindorf appliquait aux vers 19-24, ce qui est impossible : ἐνιοὶ τοὺς τρεῖς νοθεύουσιν, ὅτι μηδὲν τούτων ἐπανελθὼν ποιεῖ· εἰ μὴ περισσὸν ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἤκοντος τοῦ πατρός. L'athétèse dont il s'agit n'était

δμωάων, ἥτις τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι · 25
 εἰσόκε τοι φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράχοιτιν.
 Ἄλλο δέ τοί τι ἔπος ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.
 Μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς ἀριστῆες λοχόωσιν
 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
 ἰέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι. 30
 Ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὄλω· πρὶν καί τινα γαῖα καθέξει
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοτον κατέδουσιν.
 Ἀλλὰ ἐκάς νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα,
 νυκτὶ δ' ὁμῶς πλείειν· πέμπει δέ τοι οὔρον ὀπισθεν
 ἀθανάτων ὅστις σε φυλάσσει τε ρύεται τε. 35
 Αὐτὰρ ἐπὴν πρῶτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηαι,
 νῆα μὲν ἐς πόλιν ὀτρῦναι καὶ πάντας ἐταίρους·

qu'une erreur de jugement. Le conseil de Minerve suppose qu'Ulysse est mort, et que Pénélope a suivi un autre époux. Les adversaires de l'athétèse avaient donc bien raison de dire : « Dès qu'Ulysse revient, tout reste en l'état, et Télémaque n'a que faire du conseil. » — Αὐτός (en propre personne) doit être joint immédiatement à σύγ(ε). — Ἐπιτρέφειας a le sens de l'impératif : confie. *Scholies* B et H : πίστευσον. εὐκτικὸν ἀντὶ προστακτικοῦ.

25. Ἡτις se rapporte à τῇ ou ταύτῃ sous-entendu.

26. Τοι φήνωσι, t'aient fait apparaître : t'aient fait trouver.

27. Σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ. Virgile, *Énéide*, III, 388 : « tu condita mente teneto. »

29. Ἐν πορθμῷ.... Voyez le vers IV, 671 et la note sur ce vers.

30-32. Ἰέμενοι.... Voyez les vers XIII, 426-428 et les notes sur ce passage.

31-32. Ἀλλὰ.... Quelques anciens suspectaient ces deux vers. *Scholies* H et Q : ὑποπτεύει Διονύσιος, ἐπεὶ τὸ μὲν δισταγμοῦ, τὸ δὲ ἀποφάσεως μετέχει. Si cette athétèse était fondée, elle s'appliquerait aussi aux vers XIII, 427-428. Mais il n'y a là qu'une subtilité de grammairien.

33. Νήσων, des Iles : d'Ithaque et de Samos ou Samé. — Ἀπέχειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ce qui suit montre qu'il faut sous-entendre : tant qu'il sera jour. Minerve n'a pas besoin d'ajou-

ter : « Évite le détroit. » Cela va de soi-même, dès que Télémaque sait que ses ennemis l'y guettent. Eustathe : περιοδεῦσαι δὲ πλοῦν δηλοῖ τὸ ἐκάς ἀπέχειν τὴν νῆα. *Scholies* H : δι' ἄλλης ὁδοῦ πλέε. οὐ γὰρ λέγει ὅτι, μέσον πλέων τῶν νήσων μηδεμία ἐγγίζει.

34. Νυκτί, de nuit. — Ὅμῳ a son sens ordinaire : de même, c'est-à-dire comme on fait de jour. La traduction *simul* supprime la pensée ; car νυκτὶ dit à lui seul ce qu'exprime *cum nocte simul*. Didyme (*Scholies* H) : ὁμοίως ὥς καὶ ἐν ἡμέρᾳ, μηδαμοῦ ὁρμῶν ἐν τῇ νυκτί. — Πλείειν, navigue. — Il est inutile, je crois, d'expliquer pourquoi Minerve ne veut pas que Télémaque revienne de jour. Même en évitant le détroit, il courrait risque d'être signalé à distance, et d'être poursuivi.

36. Πρῶτην convient bien ici, puisque Télémaque sautera sur le rivage dès qu'il le pourra, et sans s'inquiéter de chercher un mouillage. — Bothe change πρῶτην en πρῶτον, qui n'ajoute presque rien à ἐπὴν, et qui fait disparaître une épithète importante. L'unique motif de cette correction, ce sont les consonnances des trois dissyllabes terminés en ην. Mais πρῶτην a l'accent sur la pénultième, et n'a rien de choquant entre deux mots qui l'ont sur la finale. Une prononciation défectueuse fait seule la cacophonie.

37. Ὄτρῦναι, l'infinitif dans le sens de

αὐτὸς δὲ πρῶτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι,
ὅς τοι ὤν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἥπια οἶδεν.

Ἐνθα δὲ νύκτ' ἀέσαι· τὸν δ' ὀτρῦναι πόλιν εἴσω 40

ἄγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
οὔνεκά οἱ σῶς ἐσσι καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθας.

Ἡ μὲν ἄρ' ὥς εἰποῦς' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον.

Αὐτὰρ ὁ Νεστορίδην ἐξ ἡδέος ὕπνου ἔγειρεν
[λάξ ποδὶ κινήσας, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν]· 45

Ἐγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε. Μώνυχας ἵππους
ζεῦξον ὑφ' ἄρματ' ἄγων, ὅφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο.

Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἠΐδα·
Τηλέμαχ', οὕτως ἔστιν ἐπείγομένους περ ὁδοῖο
νύκτα διὰ δνοφερὴν ἐλάαν· τάχα δ' ἔσσεται ἡώς. 50

Ἀλλὰ μὲν' εἰσόκε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείῃ

l'impératif. La prétendue variante ὀτρυνε est une simple glose.

38-39. Αὐτὸς δὲ.... Voyez les vers XIII, 404-405 et les notes sur ces deux vers.

40. Ἐνθα, là, c'est-à-dire chez Eumée. — Ἀέσαι, l'infinitif : ronfle, c'est-à-dire dors. Voyez la note du vers III, 151. — Ὄτρῦναι πόλιν εἴσω, comme plus haut, vers 37, ἐς πόλιν ὀτρῦναι.

42. Οὔνεκα, comme quoi : pour l'informe que.

43. Ἡ μὲν.... On a vu deux fois ce vers : VI, 44 et X, 307.

45. Λάξ ποδὶ κινήσας,... Vers interpolé. Il a été façonné avec la moitié d'un vers de l'*Iliade* (X, 458) et un hémistiche banal. On ne peut le conserver ici qu'en expliquant λάξ ποδὶ comme une expression adverbiale. Mais cette explication est fautive : λάξ et ποδὶ ont chacun leur signification distincte. Télémaque ne pourrait éveiller Pisistrate en le touchant *au talon avec le bout de son pied* (ce qui est le vrai sens), que si Pisistrate était à terre sur le dos, et lui debout. Voyez la note sur le passage de l'*Iliade*. Didyme (*Scholies H*) : νοθεύεται ὥς διαπεπλασμένος ἐξ ἡμιστιχίου τῆς Κ Ἰλιάδος. ἐκεῖ γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδην ἀνίστησι, κύψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. — La suppression du vers 45 rend, selon Dugas Montbel, la suite des idées incomplète. Il demande

ou qu'on le garde, ou qu'on y substitue celui-ci ou toute autre formule analogue : ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔκτα πτερόιντα προσ-ἠΐδα. Mais la brièveté du discours de Télémaque et sa forme abrupte semblent montrer que le poète s'est dispensé cette fois de ses annonces habituelles.

46. Πεισίστρατε doit être suivi d'un point, et non d'une simple virgule. Nicenor (*Scholies H*) : εἰς τὸ Πεισίστρατε ἡ στιγμή. Si l'on ne met qu'une virgule, ἔγρεο.... ζεῦξον équivaut à ἔγρεο ὥστε ζεῦξαι. L'asyndète semble préférable. C'est par saccades que parle un homme pressé.

47. Ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο. Voyez la note du vers III, 476.

49. Ἐπείγομένους, sous-entendu ἡμέας.

50. Ἐλάαν, de faire courir, c'est-à-dire de voyager en char. Les routes n'étaient que des chemins de traverse non entretenus, et par conséquent pleins de dangers pendant la nuit. *Scholies Q* : φησὶν ὁ Πεισίστρατος, κατὰ τὴν νύκτα, ὦ Τηλέμαχα, οὐ δυνατόν ἐλαύνειν καὶ δι' ἄρματος περᾶν τὸν δρόμον. ἀλλὰ μείνωμεν ἕως ὁ Μενέλαος ἔλθῃ, καὶ δῶρα θήσῃ ἐν τῷ ἄρματι. — Τάχα, bientôt.

51. Μέν(ε), attends. — Ἐπιδίφρια dépend de θείῃ : il pose (ces présents) sur le siège du char ; il en charge le char. *Scholies B* : ἐπιδίφρια ἐπὶ τὰ ἄμυντα κομισθόμενα.

ἥρως Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,
καὶ μύθοις ἀγανοῖσι παραυδήσας ἀποπέμψῃ.
Τοῦ γάρ τε ξεῖνος μιμνήσκειται ἤματα πάντα
ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὃς κεν φιλότητα παράσχη. 55

Ὡς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἡώς.
Ἀγχίμολον δέ σφ' ἤλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς, Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.
Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱὸς,
σπερχόμενός ρα χιτῶνα περὶ χροῖ σιγαλόεντα 60
δύνειν, καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὦμοις
ἥρως· βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα
[Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύς θεῖοιο].

Ἀτρείδῃ Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν· 65
ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ' ἰκέσθαι.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
Τηλέμαχ', οὔτι σ' ἔγωγε πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἐρύξω,
ἰέμενον νόστοιο· νεμεσσωμαι δὲ καὶ ἄλλω
ἀνδρὶ ξεινοδόκῳ, ὃς κ' ἔξοχα μὲν φιλέησιν, 70
ἔξοχα δ' ἐχθαίρησιν· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα.
Ἴσόν τοι κακὸν ἐσθ', ὃς τ' οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι
ξεῖνον ἐποτρύνει, καὶ ὃς ἐσσύμενον κατερύκει.

54. Τοῦ ἐκвиваὺт à ἐκείνου, et il a pour apposition explicative ἀνδρὸς ξεινοδόκου.

55. Ἀνδρὸς.... Vers emprunté en partie à l'*Iliade*, III, 354.

56. Ὡς.... On a vu deux fois ce vers : X, 544 et XII, 142.

57. Σφ(ι), *ad eos*, à eux.

58. Πάρα. Hérodien (*Scholies H*) : ἀναστρεπτόν τὴν παρά.

59. Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν. C'est la seule fois qu'on trouve dans l'*Odyssée* cet hémistiche si fréquent dans l'*Iliade*.

61. Δύνειν, comme ἐνέδυνε : il revêtait.

62. Παριστάμενος δὲ προσηύδα. Ancienne variante, παριστάμενος δ' ἔπος ηὔδα, leçon adoptée par Bothe.

63. Τηλέμαχος,... Vers souvent répété dans l'*Odyssée*, mais qui n'a que faire ici.

64. Ἀτρείδῃ.... On a vu trois fois ce vers : IV, 156, 291 et 316. On va le revoir plus bas, vers 87.

65. Ἡδὴ νῦν, aujourd'hui même.

69. Ἰέμενον, désirent : puisque tu désires.

70 et 71. Ἐξοχα, outre mesure.

71. Ἀμείνω, sous-entendu ἐστί : valent bien mieux. — Αἴσιμα πάντα, toutes les choses qui sont dans la règle : la mesure en toutes choses. *Scholies H* et *Q* : τὰ δίκαια, ὅλον μεμετρημένα καὶ προσήκοντα. μέτρον γὰρ πᾶν ἄριστον.

72. Τοι, adverbe : certes. — Ὡς (*qui, quicumque*) ἐκвиваὺт à εἰ τις : si l'on. De même au vers suivant.

73. Ἐποτρύνει, sous-entendu νέεσθαι. De même le mot νέεσθαι est sous-entendu avec ἐσσύμενον.

[Χρὴ ξεῖνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν.]

Ἄλλὰ μὲν, εἰσόκε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω
καλὰ, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδῃς, εἶπω δὲ γυναῖξιν
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἄλις ἔνδον ἐόντων.
Ἀμφοτέρων, κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,
δειπνήσαντας ἴμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.

75

74. Χρὴ ξεῖνον.... Ce vers manquait dans la plupart des textes antiques. Il appartient, selon Didyme (*Scholies* H et Q), à la poésie d'Hésiode plutôt qu'à celle d'Homère : ἐν πολλοῖς οὐκ ἐφέρετο. καὶ ἔστιν Ἡσιόδειος τῆς φράσεως ὁ χαρακτήρ. Le critique ajoute que, s'il est d'Homère, sa place naturelle est après le vers 71 : εἰ δὲ δεχοίμεθα αὐτόν, πρὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ δύο στίχων ὀφείλει γράφεσθαι. Mais une sentence générale est aussi bien placée, et même mieux, après les idées qu'elle résume, qu'en tête de leur développement. Bekker rejette les trois vers 72-74 au bas de la page. — Le vers 74 ne se trouve pas dans Hésiode, ou ne s'y trouve plus. Théocrite, XVI, 27-28, s'est inspiré de la pensée de Ménélas : μηδὲ ξεινόδοχον κακὸν ἔμμεναι, ἀλλὰ τραπέσδ᾽ Μειλίξαντ' ἀποπέμψαι, ἐπὶ δὲ ἐθέλητι νέεσθαι. Ovide, *Fastes*, IV, 269 : « ne sit « mora; mitte volentem. » — Φιλεῖν. C'est le seul exemple de la contraction de φιλέειν chez Homère.

75. Ἄλλὰ μὲν, εἰσόκε.... Voyez plus haut le vers 54 et les notes sur ce vers.

76. Ἰδῃς, sous-entendu αὐτά. — Γυναῖξιν, aux femmes. Il ne s'agit pas uniquement des servantes. La maîtresse de maison est comprise dans le terme général. Voyez plus bas, vers 93.

77. Δεῖπνον, chez Homère, désigne le repas principal. En temps ordinaire, on le prenait vers le milieu du jour. Il est tout naturel que des voyageurs le prennent avant de partir, quelque matin qu'il soit, comme faisaient les guerriers avant d'aller à la bataille. Voyez l'*Illiade*, II, 381. Si l'on traduit ici δεῖπνον par *déjeuner*, il faut entendre que ce déjeuner sera un repas complet, un véritable dîner. — Ἄλις dépend de ἐόντων : avec les provisions qui sont en abondance. — Ἐνδον, à l'intérieur : dans l'office.

78-85. Ἀμφοτέρων, ... Ces huit vers étaient condamnés par quelques anciens.

Ils sont encore marqués d'obels dans un de nos manuscrits. La Roche attribue cette athétèse à Aristarque ; car il donne comme étant d'Aristoniceus la note des *Scholies* H où elle est mentionnée, et où se trouve le principal grief allégué contre le passage : οἱ δὲ οὐκ ἠθετοῦντο. συγκρίνεται δὲ τὸ ἀμφοτέρων. Ceci veut dire que ἀμφοτέρων est un terme tout à fait impropre, puisqu'il y a trois choses distinctes, et non pas deux seulement. On répondait avec raison que κῦδος et ἀγλαΐη sont absolument synonymes, et qu'ils n'expriment qu'une seule idée. *Scholies* H et Q : κῦδος καὶ ἀγλαΐα ἐν ἑστὶ· διὸ καὶ τὸ ἀμφοτέρων ἐπὶ ἡνέγκαν. On verra, dans les notes suivantes, que les autres griefs allégués contre les vers 78-85 n'étaient pas non plus très-sérieux. Payne Knight, Dugas Montbel, Bekker et Fæsi sont les seuls éditeurs modernes qui aient souscrit à la condamnation.

78. Κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη équivaut au superlatif d'un des deux synonymes. C'est comme s'il y avait κῦδος μέγιστον, ou μεγίστη ἀγλαΐη. — On discutait, chez les anciens, la question de savoir à qui se rapporte soit l'honneur, soit l'utilité dont parle Ménélas. A Télémaque seul, disaient les uns. *Scholies* Q : κατ' ἀμφοτέρων ἔστι καλὸν καρτερῆσαι σε· κῦδός τέ σοι γενήσεται καὶ λαμπρότης, καὶ ὄφελος. L'honneur à Ménélas, disaient les autres, et l'utilité à Télémaque. *Scholies* H et Q : κῦδος καὶ ἀγλαΐα τῷ ξενοδόχῳ, ὠφέλεια δὲ τῷ ξενισθέντι. Mais tout est réciproque entre l'hôte qui reçoit et l'hôte qui est reçu ; et il est inutile de faire des parts. Bothe remarque avec raison, à propos de ὠφέλεια δὲ τῷ ξενισθέντι, que l'utilité est aussi pour l'hôte qui reçoit : « imo etiam ξενοδόχῳ, si « quando deveniat ad eum quem olim hospitio exceperit, et par ille pro pari refectur. » C'est donc une maxime qui s'applique à tout le monde, et non pas seulement au cas particulier de Ménélas et de Télémaque.

79. Δειπνήσαντας ἴμεν est dit en gé-

Εἰ δ' ἐθέλεις τραφῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, 80
 ὄφρα τοι αὐτὸς ἔπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,
 ἄσπετα δ' ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας
 αὐτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἔν γε φέρεσθαι,
 ἢ τέτινα τριπόδων εὐχάλκων ἢ λεβήτων,
 ἢ δὴ ἡμιόνους, ἢ χρύσειον ἄλυσον. 85

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα·
 Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν·

néral; et en effet, il n'y a rien de plus malsain que de faire à jeun une longue route.

80-82. Εἰ δ' ἐθέλεις.... Μénélas suppose que Télémaque a l'intention de se mettre à la recherche d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 90, πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος. Les perspectives qu'il offre à l'ambition du jeune homme n'ont pour but que de le confirmer dans cette pensée. Le voyage sera une bonne affaire pour le voyageur, en même temps que l'accomplissement du devoir d'un fils.

80. Τραφῆναι. Ancienne variante, τρεφῆναι, correction inutile. Quant à la prétendue leçon τερφῆναι, elle n'est qu'une faute de copiste. *Scholies* Q : τραφῆναι, ἀντὶ τοῦ τραπήναι. — Une autre prétendue leçon, τέρφητι, qu'il faut écrire τράφητι, est une glose de τραφῆναι, à l'usage de ceux qui mettaient une virgule après ἐθέλεις, et qui donnaient par conséquent à τραφῆναι la valeur d'un impératif. Aristarque était de ceux-là, au moins selon une scholie relative au vers VI, 150 de l'*Iliade*. — Ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Voyez le vers I, 344 et la note sur ce vers. — Les partisans de l'athétèse tiraient de ἀν' Ἑλλάδα un de leurs arguments. *Scholies* Q : ἀτόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνην γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεΐ Ἑλλάδα καλεῖ Ὀμηρος. Mais rien n'empêche de prendre Ἑλλάδα au propre. Μénélas dit, en somme, *allons où tu voudras*. Pourquoi pas en Thessalie, à Hellas même?

81. Δέ, avec la ponctuation d'Aristarque, garde sa valeur ordinaire. Avec notre ponctuation, il signifie *eh bien*, ou il est redondant. Nicanor, qui le regarde comme redondant (*Scholies* H), n'avait donc pas adopté la ponctuation d'Aristarque : ὅλαι ὑποστίγμαί. ὁ δὲ πλεονάζει. Le mot ὑπο-

στιγμαί se rapporte aux deux virgules qui sont dans le vers.

83. Αὐτως, *sic*, dans l'état où nous serions en venant : sans nous faire quelque cadeau. — Ἀππέμψει, *vulgo* ἀμπέμψει. — Il y a deux fautes d'écriture, dans les *Scholies* H, au sujet de la vraie leçon : ἀμπέμψει διὰ τοῦ μ. ἔστι γὰρ ἀποπέμψει τὸ τέλειον. Dindorf : « Immo ἀππέμψει διὰ τοῦ π. Nam ἀποπέμψει contrahitur in ἀππέμψει, quod κατὰ συγκοπήν pro ἀποπέμψει dictum annotavit Apollonius in *Lexico*. » — Τί ἐν γε, au moins un objet (sinon plusieurs à la fois).

85. Δύ' ἡμιόνους, une paire de mules. Μénélas compte la paire comme un seul objet; car on attelait toujours les mules deux à deux, et on ne les montait pas. Eustathe : δύο μὲν λέγει διὰ τὴν συνωρίδα· οὐ γὰρ ἐκελήτιζον οἱ ἥρωες τότε. — Μénélas parle de mules, et non de chevaux, parce qu'il sait qu'elles vaudront mieux que des chevaux pour Télémaque. Eustathe : ἡμιόνους δὲ, ἐπειδὴ φθάσας ἀπείπατο τοὺς ἵππους ὁ Τηλέμαχος (IV, 604-608), διὰ τὸ μὴδὲ ἱππήλατον εἶναι τὴν Ἰθάκην. — Il y a ici, dans les *Scholies* H, une dernière note d'athétèse : καὶ ταῦτα ἀπρεπῆ διδάσχεσθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν. Cette note se rapporte aux trois ou quatre derniers vers du discours, et non pas au vers 85 uniquement. Si elle est d'Aristonicus, et si elle provient du commentaire d'Aristarque, c'est un nouvel exemple des erreurs où tombaient quelquefois les Alexandrins par excès de délicatesse. Sans doute Μénélas dit des choses qui ne sont pas d'un ordre moral très-élevé. Mais il parle selon les idées de son temps. Les héros aiment le solide. Ce ne sont pas des sectateurs de l'idéal; ce sont plutôt des utilitaires.

βούλομαι ἤδη νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ' · οὐ γὰρ ὀπισθεν
οὔρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσιν ·
μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὀλωμαι, 90
ἢ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν δληται.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
αὐτίκ' ἄρ' ἡ ἀλόχῳ ἡδὲ δμῳῇσι κέλευσεν
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυχεῖν ἄλις ἔνδον ἐόντων.
Ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Βοηθοίδης Ἑτεωνεύς, 95
ἀνστάς ἐξ εὐνῆς, ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ ·
τὸν πῦρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ὀπτῆσαί τε κρεῶν · ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.

88. Βούλομαι, je préfère. Ce sens est indiqué, et par la proposition de Ménélas, et par les motifs de refus que va alléguer Télémaque. — Νεῖσθαι. C'est la seule fois qu'Homère ait contracté ce mot. — Ἐφ' ἡμέτερ(α), vers ce qui est à nous : vers les biens de ma famille. Ajoutez : au lieu de courir le monde pour en amasser d'autres. — Ὀπισθεν, par derrière : derrière moi.

89. Οὔρον, un gardien. — Ἰὼν, m'en allant : à mon départ. Si Télémaque était parti pour un long voyage, comme celui que propose Ménélas, il n'aurait pas manqué de prendre toutes les précautions nécessaires.

90. Μή, *ne forte*, je craindrais que. — Διζήμενος, sous-entendu ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, vers 80.

91. Ἡ τί μοι.... C'est la même pensée qu'au vers 49. Ici comme là il faut entendre d'une façon générale. Télémaque n'a point de trésor particulier. Didyme (*Scholies* H) : ἀντὶ τοῦ, τὸν βίον μου ἀπολέσῃ (τις). τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσένειμαν τοῖς ἐξῆς · ὁ ἐστὶ σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί. — Quelques-uns concluent de ceci qu'Aristophane de Byzance prononçait l'athétèse contre le vers 94, de même qu'il l'avait prononcée contre le vers 49. Bekker : « Videtur Aristophanes « spurium censuisse. » C'est une erreur. Didyme rappelle simplement l'expression dont s'est servi Aristophane de Byzance à propos du vers 49, et dit qu'il ne faut pas prêter à Télémaque une préoccupation mesquine. Le fils d'Ulysse craint une dilapidation, et non point la perte de tel objet

spécial à lui appartenant. J'ajoute que le vers 94 est absolument indispensable, et que, si on le supprimait, tout ce qui suit νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ(α) serait dénué de sens.

93. Ἡ ἀλόχῳ. C'est la maîtresse de maison qui a le devoir de tout ordonner. *Scholies* H et Q : οὐχ ἵνα αὐτουργήσῃ, ἀλλ' ἵνα κελεύσῃ καὶ διδάσκη μὴ δίχα γυναικὸς κελεύειν τι κατὰ οἶκον.

94. Δεῖπνον.... Voyez plus haut le vers 77 et les notes sur ce vers.

95-98. Ἀγχίμολον.... Il paraît que quelques anciens proposaient de retrancher ces quatre vers, sous prétexte qu'Étéonée devait être un des habitants du palais. Didyme fait observer qu'il n'y a aucune obligation à ce que des serviteurs qui ne sont pas des esclaves proprement dits habitent sous le toit de leur maître ; et il n'admet point l'athétèse : οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν. οὐ γὰρ δοῦλοι οἱ θεράποντες, ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν. Cette note, dans les *Scholies* H et Q, est afférente au vers 95. Mais le vers 95 ne pourrait disparaître seul : il entraînerait avec lui tout ce qui concerne Étéonée.

95. Βοηθοίδης Ἑτεωνεύς. Il a été question de ce serviteur, IV, 22-36.

96. Ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ. Le poète explique comment Étéonée se trouve à point dès l'aube chez Ménélas, sans qu'on ait eu besoin de l'envoyer querir. Le serviteur a entendu le mouvement qui se fait chez son maître.

98. Κρεῶν, génitif partitif : des viandes. Étéonée prendra, dans les provisions de chair crue, c'est-à-dire dans ce qui

Αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεδήσετο κηώντα,
 οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γ' Ἑλένη κίε καὶ Μεγαπένθης. 100
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανον ὄθι κειμήλια κεῖτο,
 Ἀτρείδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,
 υἱὸν δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν
 ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
 ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίχιλοι, οὓς κάμεν αὐτῇ. 105
 Τῶν ἐν' ἀειραμένη Ἑλένη φέρε, δῖα γυναικῶν,
 ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἡδὲ μέγιστος,
 ἀστήρ δ' ὥς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.
 Βάν δ' ἰέναι προτέρω διὰ δώματα, ἕως ἴκοντο
 Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη ξανθὸς Μενέλαος· 110
 Τηλέμαχ', ἦτοι νόστον, ὅπως φρεσὶ σῆσι μενοινᾷς,
 ὥς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.
 Δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται,

reste des victimes de la veille, la quantité nécessaire à rôtir. Didyme (*Scholies* B et V) : τῶν ἀπολειμμένων ἐτι ἀπαρασκευάστων.

99. Αὐτὸς.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, VI, 288 et XXIV, 491. — Θάλαμον. Il s'agit, comme au vers II, 337, d'un magasin, d'un trésor. — Κηώντα. Parmi les objets précieux qui remplissent le magasin, il y a des parfums. De là l'épithète.

100. Μεγαπένθης. On se rappelle qu'il était fils de Ménélas et d'une esclave. Voyez les vers IV, 40-42.

101. Ὄθι, c'est-à-dire ἐς θάλαμον ἐν ᾧ,

105. Ἐνθ(α), *ubi*, où : dans lesquels. — Ἔσαν οἱ, étaient à elle : elle avait. Suivant Ameis, οἱ est article ou démonstratif : οἱ πέπλοι, *sic die Gewänder*. Cela n'est pas vraisemblable. Des deux façons, le sens est le même; mais l'explication vulgaire est bien plus naturelle. Il est vrai qu'Ameis a préalablement traduit ἔσαν seul comme nous traduisons ἔσαν οἱ : *ihr waren*, das ist *sie hatte*. Mais ἔσαν seul n'indique qu'un fait de présence. — Οὓς κάμεν αὐτῇ. Ce n'est pas depuis son retour à Sparte, qui est tout récent, mais avant sa fuite avec Paris et durant son séjour à Ilion. *Scholies* H : λείπει ἡ πρίν. Cette note est le résumé de la réponse que faisaient les lytiques aux chicanes des ensta-

tiques sur κάμεν αὐτῇ. *Scholies* Q : αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἑλένης ἐργάσασθαι. νῦν γὰρ ἤκε. δύναται μέντοι καὶ πρὸ τοῦ ἀπᾶραι ἐργάσασθαι καὶ ἐξ Ἰλίου κεκομικέναι. Hélène avait certainement rapporté avec elle ses ouvrages les plus précieux, et surtout ce beau châle à figures décrit dans l'*Iliade*, III, 425-428.

106-108. Τῶν ἐν' ἀειραμένη.... Ces trois vers, sauf changements dans le premier, sont empruntés à l'*Iliade*, VI, 293-295. Voyez les notes sur ce passage. Nous donnerons seulement une petite addition. *Grand Étymologique* Miller : ποικίλμασι (vers 407)· τοῖς εὖ κατεσκευασμένοις ἢ τοῖς ἐνυφανομένοις ποικίλμασι, παρὰ τοῦ ποικίλον.

109. Δώματα, *vulgo* δώματος, mauvaise correction byzantine. — Ἔως ἴκοντο. Ceux qui admettent le mot εἶος, inventé par Thiersch, et qui écrivent εἶος ἴκοντο, font une faute de quantité; car dans ἴκω, à l'imparfait, la première syllabe est longue chez Homère.

111. Ὅπως, *ut*, ainsi que.

112. Ὡς (*sic*, ainsi) correspond à ὅπως.

113-119. Δώρων.... Répétition des vers IV, 613-619. Voyez les notes sur ce passage, et particulièrement ce qui concerne la leçon ὅτε ὃς, vers 618.

δώσω δ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστιν.

Δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 115

ἐστὶν ἄπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράανται·

ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δέ ἐ Φαίδιμος ἥρως,

Σιδονίων βασιλεὺς, ὅτε δς δόμος ἀμφεκάλυψεν

κεῖσέ με νοστήσαντα· τέν δ' ἐθέλω τόδ' ὑπάσσαι.

Ὡς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον 120

ἥρως Ἀτρείδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαινὸν

θῆκ' αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,

ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρης

πέπλον ἔχουσ' ἐν χερσίν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι, 125

μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὥρην

σῇ ἀλόχῳ φορέειν· τείως δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ

κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. Σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκοιο

οἶκον εὐκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

Ὡς εἰποῦς' ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δὲ δέξατο χαίρων. 130

Καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἥρως

δεξάμενος, καὶ πάντα ἐῷ θηήσατο θυμῷ.

Τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη ξανθὸς Μενέλαος·

120. Χειρὶ. Ancienne variante, χερσὶ.

121. Ὁ a pour apposition explicative Μεγαπένθης.

122. Αὐτοῦ προπάροιθε, en avant de lui : devant Télémaque. C'était un objet trop grand et trop lourd pour le lui mettre dans la main.

125. Τοῦτο, que voici.

126. Μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν. Virgile, *Énéide*, III, 486-487 : « Accipe et hæc, « manuum tibi quæ monumenta mearum « Sint, puer. » Didyme (*Scholies* V) : οὐ μόνον δεδωκυίας, ἀλλὰ καὶ ἐργασαμένης.

127. Φορέειν, comme ὥστε φορεῖσθαι : pour qu'il serve de parure.

128. Κεῖσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : qu'il reste. La vulgate κεῖσθω n'est qu'une ancienne glose. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, κεῖσθαι. Je n'hésite point à rétablir la leçon d'Aristarque. — Moi n'est point redondant. Il marque le profond intérêt qu'Hélène porte à Té-

lémaque : comme je le souhaite de tout mon cœur. — Ἀφίκοιο. Ancienne variante, ἀφίχθαι.

129. Οἶκον.... Répétition du vers IV, 476. Voyez les notes sur ce vers.

130. Ὡς.... Vers emprunté à l'*Illiade*, I, 446 et XXIII, 624 et 797. — Χερσὶ. Ancienne variante, χειρὶ.

132. Θηήσατο a le sens du plus-que-parfait ; car ce n'est qu'après avoir examiné les objets, que Pisistrate les serre dans le coffre. On peut même dire que καὶ équivalent à ἐπειδὴ, qui se lit deux fois avec πάντα ἐῷ θηήσατο θυμῷ (V, 76 et VII, 434).

133. Κάρη ξανθός, blond de tête : à la tête blonde. C'est le seul passage d'Homère où κάρη soit joint à ξανθός, qui n'en a nul besoin. — Bothe, au lieu de πρὸς δῶμα κάρη, propose de lire πρὸς δῶμ' ἀκαρῇ. Malheureusement pour cette correction, l'adverbe ἀκαρῇ (Incontinent) n'appartient pas à la langue homérique.

ἐξέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.
 Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 135
 καλῇ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
 νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
 Σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα,
 εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαρίζομένη παρεόντων·
 παρ δὲ Βοηθείδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας· 140
 οἶνοχόει δ' υἷος Μενελάου κυδαλίμοιο.
 Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἷος
 ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον· 145
 ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
 Τοὺς δὲ μετ' Ἀτρείδης ἔκιε ξανθὸς Μενέλαος,
 οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῇφιν,
 χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην.
 Στῇ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα· 150
 Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν
 εἰπεῖν· ἧ γὰρ ἔμοιγε πατήρ ὥς ἦπιος ἦεν,
 εἵως ἐν Τροίῃ πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα·
 Καὶ λῆν κείνῳ γε, Διοτρεφές, ὥς ἀγορεύεις, 155

135-139. Χέρνιβα.... Répétition des vers I, 136-140. Voyez les notes sur ce passage. — Les éditeurs, à l'exemple de Wolf, mettent ici entre crochets le dernier des cinq vers; mais il n'y a aucune raison de le supprimer. Que s'il manque dans certains manuscrits, c'est inadvertance de copiste, et rien de plus.

141. Οἶνοχόει sans augment, leçon alexandrine, vulgo ὠνοχόει. Didyme (*Scholies H*): οὕτω διὰ τοῦ ο.

142-143. Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα.... Vers perpétuellement répétés.

145-146. Ἴππους.... Voyez les vers III, 492-493. On se rappelle que là le deuxième vers est entre crochets.

147. Μετ(ά) doit être joint à ἔκιε, sans quoi il faudrait écrire, avec anastrophe, μέτ(α) παροξύτον.

148-149. Οἶνον.... Vers empruntés à l'*Illiade*, XXIV, 284-285.

149. Λείψαντε, de λείβω : après avoir fait des libations.

150. Στῇ δ' ἵππων.... La première moitié de ce vers est aussi dans l'*Illiade*, à la suite des deux autres. — Δεδισκόμενος. Voyez la note du vers III, 44.

152. Εἰπεῖν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : dites. Χαίρειν est sous-entendu. *Scholies Q* : χαίρειν δηλονότι. — Ancienne variante, εἶπετον. Cette leçon, ou plutôt cette glose, a été rejetée du texte par les Alexandrins. Didyme (*Scholies H*) : οὕτως, εἰπεῖν· οὐκ εἶπετον.

153. Εἵως.... Répétition du vers XIII, 345. Voyez les notes sur ce vers.

155. Καὶ λῆν.... γε, oui certes et sans faute. — Κεῖνῳ, au noble héros : à Nestor.

πάντα τάδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἶ γὰρ ἐγὼν ὥς
νοστήσας Ἰθάκηνδε, κιχὼν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,
εἵποιμ' ὥς παρὰ σεῖο τυχὼν φιλόκτητος ἀπάσης
ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά.

Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 160
αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
ἥμερον ἐξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἔποντο
ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες· ὁ δέ σφισιν ἐγγύθεν ἐλθὼν
δεξιὸς ἥϊξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες
γῆθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη. 165

Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·

Φράζεο δὴ, Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἢ νῶϊν τόδ' ἔφηνε θεὸς τέρας ἢ ἐσὶ αὐτῷ.

Ὡς φάτο· μερμήριξε δ' Ἀρηίφιλος Μενέλαος, 170
ὅπως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας.

156. Ὡς, *sic*, de la même façon.

157. Κιχὼν Ὀδυσῆ(α), ayant trouvé Ulysse.—Ancienne variante, κιών, Ὀδυσῆ. Avec cette leçon, il n'y a point de virgule après Ἰθάκηνδε, et Ὀδυσῆ dépend de εἵποιμ(ι). La Roche : « Quod non aspernatus essem, praesertim quum libri fere « omnes κιών exhibeant, si forma Ὀδυσῆ « analogia dativorum ἤρω, ἔρω, Ἄρη posset defendi. » Suivant Didyme (*Scholies H*), Ὀδυσῆ est attique, c'est-à-dire que la finale η, qu'on écrivait ΗΙ, est pour ει. Hermann propose de lire Ὀδυσσεῖ, et rien n'empêche, si l'on veut, d'adopter cette orthographe. Le texte des Panathénées portait ΟΔΥΣΕ, qui est indifféremment Ὀδυσῆ, Ὀδυσῆ(α), Ὀδυσσεῖ, Ὀδυσῆι et Ὀδυσῆ. — Il va sans dire que κιών est indispensable, au cas où l'on ne conserverait point l'accusatif Ὀδυσῆ(α).

158. Εἵποιμ(ι), sous-entendu αὐτῷ ou Ὀδυσσεῖ.

159. Ἄγω. Ancienne variante, ἐγώ (on sous-entendait δεῖξω).

160. Ὡς ἄρα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIII, 821. On le reverra plus bas, vers 525.

161. Ἀργὴν. Aristarque (*Scholies H*) : (ἢ διπλῆ,) ὅτι καὶ θηλυκὸν λέγεται. Dans l'*Iliade*, le mot χῆν est masculin.

162. ἥμερον, non sauvage : domestique. L'expression ἐξ αὐλῆς indique qu'il s'agit d'une volaille ; et ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ, vers 174, est le commentaire de ἥμερον. — Οἱ (eux, les gens de la maison) a pour apposition explicative ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες. — ἰύζοντας. Ils tâchent d'effrayer l'aigle en criant, et de lui faire lâcher sa proie. *Scholies B* et *Q* : πρὸς τὴν πτῆσιν ἔτρεχον ποιάν φωνὴν ἀφιέντες, ἵνα ῥίψῃ τὴν χῆνα.

163. Σφισιν, à eux-mêmes, c'est-à-dire aux deux voyageurs et à leur hôte.

164. Οἱ, eux : Télémaque, Pisistrate et Ménélas.

165. Γῆθησαν,... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIV, 321. — Πᾶσιν, à tous : à tous les trois. — Ἰάνθη, s'épanouit : fut transporté de joie.

167. Φράζεο, montre : explique.

168. Ἥ, *utrum*, si ; ἢ, *an*, ou bien. — Hérodien (*Scholies H*) considérait la phrase comme une interrogation directe, et il écrivait ἦε avec le circonflexe : τὸ δεύτερον περισπαστέον, ὡς ἐρωτηματικόν. Bekker, Fæsi, Ameis et La Roche ont adopté cette orthographe.

170. Οἱ, à lui : à Pisistrate. — Ὑποκρίναιτο, il pût répondre. Didyme (*Scholies V*) : ἀποκριθείη. Homère ne connaît

Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·

Κλυτέ μευ· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ἐνὶ θυμῷ
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὥς τελέεσθαι οἶω.

Ὡς ὅδε χῆν' ἤρπαξ', ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ,
ἐλθὼν ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε·

175

ὥς Ὀδυσσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεὶς
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἤε καὶ ἤδη
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤρδα·
Οὔτω νῦν Ζεὺς θεῖη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης·
τῷ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῶ ὥς εὐχετοώμην.

180

Ἥ, καὶ ἐφ' ἵπποιν μάστιν βάλεν· οἱ δὲ μάλ' ὦκα
ἤϊξαν πεδίονδε διὰ πτόλιος μεμαῶτες.
Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες.

Δύσετό τ' ἥελιος, σχιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἐς Φηράς δ' ἴκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρσιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.

185

Ἐνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς παρ' ξείνια θῆκεν.

Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,

pas la forme ἀποκρίνομαι dans le sens de répondre. Il ne l'a employée qu'une seule fois (*Iliade*, V, 12), et dans un sens tout matériel : détacher, séparer.

171. Τὸν dépend de ὑποφθαμένη : ayant pris l'avance sur lui.

172-173. Μαντεύσομαι, ... Voyez les vers I, 200-201. — Ancienne variante, μυθήσομαι.

174. Ὡς, c'est-à-dire οὗτος ὁ αἰετός. L'aigle est encore visible, et Hélène montre l'oiseau en tendant la main. — Ἀτιταλλομένην. L'oiseau est adulte ; mais on a continué de s'occuper d'elle depuis qu'elle n'est plus un poussin. *Scholies* B, H et Q : κυρίως μὲν ἐκ νηπίου, νῦν δὲ μετ' ἐπιμελείας τρεφομένην.

175. Τόκος τε. Hélène suppose que l'aigle porte la proie à son nid, pour en nourrir sa couvée.

177. Τίσεται, exercera ses vengeances : tuera les prétendants comme l'aigle a tué l'oiseau. — Ἥδη, sous-entendu ἐστίν.

178. Ἀτάρ, et même : bien plus.

180-181. Οὔτω... Répétition des vers VIII, 465 et 467. Voyez les notes sur ces deux vers.

180. Οὔτω, ainsi, c'est-à-dire comme tu le prophétises.

182. Ἡ(πί) doit être joint à βάλεν : ἐπέβαλε μάστιν, il appliqua le fouet ; il donna du fouet.

183. Ἡῖξαν.... Ameis voit dans ce vers un remarquable exemple d'harmonie expressive : « Man beachte die sinnliche « Malerei des Rosselaufes, die im Rhythmus, « in der dreifachen Alliteration und der « Assonanz des ι liegt. » — Διὰ πτόλιος. Ceci suppose que le palais du roi était au centre de la ville. — Μεμαῶτας, faisant effort : courant de toute leur force. Sous-entendez πεδίονδε : pour gagner la plaine.

184-192. Οἱ δὲ πανημέριοι.... Répétition des vers III, 486-494. Voyez les notes sur ce passage. — Bekker rejette au bas de la page le vers 192.

ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον· 190

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου·

μάστιξεν δ' ἐλάαν, τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην.

Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον·

καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·

Νεστορίδῃ, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας 195

μῦθον ἐμόν; Ξεῖνοι δὲ διαμπερές εὐχόμεθ' εἶναι

ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν·

ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει.

Μή με παρέξ ἄγε νῆα, Διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ·

μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχη ὦ ἐνὶ οἴκῳ, 200

ἰέμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεὼ θᾶσσον ἰκέσθαι.

Ὡς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἐῷ συμφράσσατο θυμῷ,

ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.

Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δόασσατο κέρδιον εἶναι·

στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης· 205

194. Καὶ τότε.... Répétition textuelle du vers IV, 69.

195-196. Πῶς κέν μοι...; Par quel moyen pourrais-tu, après me l'avoir promis, accomplir ma demande? c'est-à-dire peux-tu, oui ou non, tâcher de faire ce que je vais te demander? Voyez plus bas le vers 203.

196. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. Télémaque donne les raisons pour lesquelles Pisistrate doit accueillir sa demande.

197. Ἀτὰρ est conjonctif, comme au vers 178, et καί signifie de plus.

198. Ἦδε δ' ὁδός, et puis ce voyage : et puis le voyage que nous venons de faire de compagnie. — Καὶ μᾶλλον, davantage encore. — Ἐνήσει, sous-entendu ἡμέας.

199. Μή με παρέξ ἄγε νῆα, ne me mène pas au delà du navire, c'est-à-dire mène-moi seulement au port, et non point à la ville. Didyme (*Scholies* B et V) : μή με παρὰ τὴν φέρουσαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν ναῦν ἄλλην ἀγάγῃς. *Scholies* H et Q : (μή με παρέξ ἄγε) εἰς τὴν πόλιν πρὸς τὸν Νέστορα. ἀλλ' ἐντεῦθεν αὐτὸς μὲν εἰ βούλοιο ἀπελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, ἐμὲ δὲ λίπε ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν ναῦν βαδίσαι. — Αὐτοῦ,

là-même, c'est-à-dire au port, près de mon navire.

201. Φιλέειν, de (me) bien traiter. *Scholies* H et Q : μέμνηται τοῦ· χρὴ ξεῖνον παρέοντα φιλεῖν (vers 74). — Ἰκέσθαι, d'être arrivé : d'être chez moi.

203. Ὅπως οἱ.... Ce vers correspond à l'interrogation πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος..., vers 195-196.

204. Ὡδε, *sic*, comme il suit : de faire ce que je vais vous dire. Dans d'autres passages où on lit le même vers (ainsi *Iliade*, XIII, 458), ὦδε se rapporte à οἱ φρονέοντι. Mais c'est qu'alors la phrase ne se termine point avec le vers. Ici, comme au vers V, 474, il précise δόασσατο κέρδιον εἶναι.

205. Στρέψ(ε), il détourna. Sous-entendez ἀπὸ τῆς πρὸς πόλιν ὁδοῦ : de la route qui menait à la ville. Pylos était située sur une colline, et assez loin de son port. Il en était de même, en Grèce, pour presque toutes les villes maritimes. — Nicanor (*Scholies* H) suppose qu'il est possible de se tromper sur la voyelle remplacée par une apostrophe, et il nous met en garde contre cette erreur : τὸ πλήρες ἐστρεψεν, οὐ στρέψα· ἀπ' ἄλλης γὰρ ἀρχῆς ἐστί. Quand même il n'y aurait pas asyndète, στρέψα ne peut guère venir à

νητ' δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα,
 ἐσθῆτα χρυσόν τε, τὰ οἱ Μενέλαος ἔδωκεν·
 καί μιν ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Σπουδῇ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,
 πρὶν ἐμὲ οἴκαδ' ἰκέσθαι ἀπαγγεῖλαι τε γέροντι.

210

Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
 οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὗ σε μεθήσει,
 ἀλλ' αὐτὸς καλέων δεῦρ' εἴσεται· οὐδέ ἔφημι
 ἄψ ἰέναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπη.

l'idée : c'est même surtout alors qu'il serait absurde. Mais il est évident pour moi que Nicanor a écrit στρέψαι, et que στρέψα est une faute de copiste. Ceux qui lisaient στρέψαι s'autorisaient sans doute des passages que j'ai rappelés dans la note précédente. Ainsi, *Iliade*, XIII, 459, il y a βῆναι, et non βῆ, la phrase n'étant point terminée après κέρδιον εἶναι.

206. Νητ' δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα, phrase elliptique : et il tira (du coffre) les beaux présents (afin qu'ils fussent) sur l'arrière du navire. — Il faut sous-entendre de plus que la poupe du navire touche au rivage ; que le char est arrêté près de la poupe ; que Télémaque est monté sur le tillac, et que Pisistrate lui tend les objets du haut du char. Il est inadmissible que νητ' δ' ἐνὶ πρύμνῃ soit pour νῆα δ' εἰς πρύμνην, et la traduction *navis in puppim depromebat* est tout à fait arbitraire. Si le poète eût voulu dire cela, on lirait, dans le vers, νῆα δ' ἐπὶ πρύμνην. — Bothe, qui n'explique point le passage, a l'air de prendre pour une explication exacte la scholie que voici : στάς ἐπὶ τῆς πρύμνης ἐδέχετο (τὰ) δῶρα. τὸ δὲ ἐξαίνυτο σημαίνει τὸ ἐξηρεῖτο. ἔνθεν ἡ τοῦς ἰχθύας ἀλυμένη τοῖς γόμοις τρίαινα. Mais la première phrase ne peut se rapporter qu'à Télémaque, et elle exprime seulement un des faits sous-entendus. Si elle était une explication des mots du texte, cette explication serait fautive, et, qui pis est, en formelle contradiction avec tout le reste de la scholie. Cette note, que donnent à la fois B, H et Q, est évidemment une citation d'Aristarque, ou, si l'on veut, d'Aristonicus, mais mutilée à la tête. Tout devient parfait, si on la restitue

comme il suit : (ἡ διπλῇ πρὸς τὸ σιωπώμενον, ὅτι Τηλέμαχος) στάς ἐπὶ τῆς πρύμνης ἐδέχετο (τὰ) δῶρα· τὸ δὲ ἐξαίνυτο.... L'exemple qui termine la note est un vers hexamètre auquel il ne manque que le premier pied, mais à condition de supprimer les trois articles ἡ, τοῦς et τοῖς, et d'écrire γόμοισι. J'ignore, comme Bothe et comme tout le monde, d'où est tiré ce vers.

207. Οἱ, à lui : à Télémaque. On a vu, VIII, 440, un vers semblable à celui-ci.

209. Σπουδῇ, en toute hâte.

211. Εὖ γὰρ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, où il est plusieurs fois répété, et où nous l'avons commenté, IV, 463.

212. Οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος, sous-entendu ἐστὶ : *qualis est illius animus vehemens*, vu le caractère impérieux dont je le connais. Cette expression tout entière est empruntée à l'*Iliade*, XVIII, 262. — L'épithète ὑπέρβιος, dans la bouche de Pisistrate, ne peut avoir qu'un sens adonci. Le vieillard est bon ; mais il est entêté, et il tient ferme à ses idées.

213. Καλέων au futur, sous-entendu σέ : pour t'inviter. — Εἴσεται, de εἶμι : il viendra.

214. Κενεόν, *vacuum*, c'est-à-dire *sine te* : sans toi. — Κεχολώσεται. Pisistrate suppose le cas où Télémaque refuserait de monter à Pylos. — Ἐμπερ (omnino) signifie que le vieillard n'y manquera pas. — Quelques anciens prenaient cet adverbe comme synonyme de μάλα, et ne lui donnaient ici aucune valeur. *Scholies H* : περισσὸν κεῖται τὸ ἔμπερ. Même comme synonyme de μάλα, il ne serait point redondant : il élèverait au superlatif l'idée exprimée par cet adverbe.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἔλασεν καλλίτριχας ἵππους
ἄψ Πυλίων εἰς ἄστν, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανεν. 215

Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν·

Ἐγκοσμεῖτε τὰ τεύχε', ἐταῖροι, νηὶ μελαίνῃ·
αὐτοὶ τ' ἀμβαίνωμεν, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἡδὲ πίθοντο. 220
Αἶψα δ' ἄρ' εἰσβαίνον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον.

Ἦτοι ὁ μὲν τὰ πονεῖτο καὶ εὔχετο, θῦε δ' Ἀθήνῃ
νηὶ πάρα πρύμνῃ· σχεδόθεν δέ οἱ ἤλυθεν ἀνὴρ
τηλεδαπός, φεύγων ἔξ Ἀργεος ἀνδρα κατακτάς,
μάντις· ἀτὰρ γενεήν γε Μελάμποδος ἐκγονος ἦεν, 225

ὥς πρὶν μὲν ποτ' ἕναιε Πύλῳ ἐνι, μητέρι μήλων,
ἄφνειός Πυλίοισι μέγ' ἔσοχα δώματα ναίων·

215. Ὡς ἄρα φωνήσας... Répétition du vers V, 380. D'après ceci, il n'y a pas de doute que Pisistrate, pendant le transbordement des objets qui étaient dans le coffre, ne soit resté sur le char. — Ἐλασεν. Ancienne variante, ἱμασεν.

216. Ἄψ. Pisistrate rebrousse chemin pour reprendre la route à l'endroit où il l'a quittée, vers 205.

217. Τηλέμαχος.... Voyez le vers II, 422 et les notes sur ce vers.

218. Τὰ τεύχε(α), ces agrès. Il les montre.

219. Ὅδοῖο. Voyez la note du vers II, 404.

220. Ὡς.... Répétition du vers III, 477.

221. Αἶψα.... On a vu des vers analogues à celui-là, II, 419 et IX, 403.

222. Τά, ces choses : tout ce qu'il y avait à faire. — Θῦε, il offrait des prémices. Voyez le vers XIV, 446 et les notes sur ce vers.

223. Ἦλυθεν. Ancienne variante, ἤλασεν. Avec cette leçon, le personnage arriverait monté sur un char. Rien n'est moins vraisemblable. J'ajoute qu'on a vu, II, 267 et ailleurs, σχεδόθεν δέ οἱ ἤλθεν Ἀθήνῃ.

224. Τηλεδαπός, d'un pays lointain : né loin de Pylos. — Φεύγων, exilé, ou plutôt réfugié. Il avait quitté son pays par crainte, et non en vertu d'une sentence de bannissement. Il voulait échapper à la poινή. *Scholies* H : νῦν τὸ φεύγων ἀντι

τοῦ ἐκουσίως καταλιπὼν ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ Βίαντος. — Ἀργεος désigne le Péloponnèse, l'Argos Achaïque, et non la ville d'Argos. *Scholies* B : Ἀργεος δὲ οὐ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τῆς χώρας. — Κατακτάς, ayant tué : parce qu'il avait tué. Il est souvent question, chez Homère, d'expatriations par suite d'homicide. Patrocle, par exemple, était un réfugié du même genre que celui dont il est ici question. On verra plus bas des détails, vers 272-276.

225. Ἀτὰρ.... Tout ce qui suit, jusqu'au vers 256, est une sorte de parenthèse. Le poète tient à ce qu'on n'ignore rien de tout ce qui concerne le personnage, qu'il nommera seulement alors par son nom. — Μελάμποδος ἐκγονος ἦεν. Ceci explique la qualification de μάντις. L'art de la divination se transmettait, comme les autres arts, de père en fils. — Voyez l'histoire de Mélampus, XI, 291-296.

226. Ὡς (lequel) se rapporte à Mélampus, et non à l'exilé *Scholies* V : ὁ Μελάμπος. — Πρὶν, d'abord.

227. Πυλίοισι, comme ἐν Πυλίοισι. — Μέγ(α), adverbe : très. Ancienne variante, μέτ(α). *Scholies* H : ἡ γραφή μετὰ (μέτα à cause de la position), ἀντὶ τοῦ ἐν Πυλίοις· μετὰ Πυλίων ναίων ἔσοχα δώματα. Πύλιος γὰρ ἦν. Il est probable que μέτ(α) n'est qu'une correction, d'ailleurs parfaitement inutile ; car le datif, chez Homère, a souvent le sens du locatif. — Ναίων,

δὴ τότε γ' ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, πατρίδα φεύγων
 Νηλέα τε μεγάθυμον, ἀγαυότατον ζώντων,
 ὃς οἱ χρήματα πολλὰ τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 230
 εἶχε βίη. Ὁ δὲ τέως μὲν ἐνὶ μεγάροις Φυλάκοιο
 δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ δέδετο, κρατέρ' ἄλγεα πάσχων
 εἵνεκα Νηλῆος κούρης ἄτης τε βαρείης,
 τήν οἱ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ δασπλῆτις Ἐρινύς.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἔκφυγε Κῆρα, καὶ ἤλασε βοῦς ἐριμύκους 235
 ἐς Πύλον ἐκ Φυλάκης, καὶ ἐτίσατο ἔργον ἀεικὲς
 ἀντίθεον Νηλῆα, κασιγνήτῳ δὲ γυναῖκα
 ἡγάγετο πρὸς δώμαθ'. Ὁ δ' ἄλλων ἵκετο δῆμον,
 Ἄργος ἐς ἱππόβοτον· τόθι γάρ νύ οἱ αἴσιμον ἦεν
 ναιέμεναι πολλοῖσιν ἀνάσσοντ' Ἀργείοισιν. 240

si près de ἔναιε, a choqué Bothe. Mais Homère est plein de ces négligences, ou plutôt de ces naïvetés. D'ailleurs la correction proposée par le critique, ὃς πρὶν μὲν ἐνίαναι au lieu de ὃς πρὶν μὲν ποτ' ἔναιε, est pour le moins un peu bizarre.

228. Τότε, opposé à πρὶν, équivalent à ἔπειτα : ensuite. — Ἄλλων. Ancienne variante, ἄλλον. Cette leçon est mauvaise. Voyez plus bas, vers 238. Eustathe : ἐν δὲ τῷ ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, διαφορεῖται μὲν κατὰ τὴν γραφὴν τὸ ἄλλων, κρεῖττον δὲ ἐκτείνειν αὐτὸ, ἐπεὶ μετ' ὀλίγα εἰς τόπον σπονδαίου κεῖται τὸ, ὁ δ' ἄλλων ἵκετο δῆμον.

229. Νηλέα τε, suivant quelques anciens, équivalent à διὰ Νηλέα, et la copule est inutile. *Scholies* H : λείπει ἡ διὰ, διὰ Νηλέα, καὶ ὁ τε παρέλκει. C'est là une supposition toute gratuite, et l'explication littérale ne laisse rien à désirer.

230. Οἱ, d'après les modernes, se rapporte à εἶχε, mais les anciens lui donnaient la valeur d'un génitif. *Scholies* B et Q : οἱ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ, ὡς ἐκείνου ὑποσχόμενου φέρειν τὰς βοῦς ἀντὶ ἔξνων. τῆς κόρης γὰρ τὴν οὐσίαν ἀπέσπασεν.

231. Ὁ, lui : Mélampus. — Τέως. *Scholies* P et V : ἕως τοῦ τελειωθῆναι τὸν ἐνιαυτόν. — Φυλάκοιο. C'était le père d'Iphiclus. Voyez l'*Iliade*, II, 705. Voyez aussi l'*Odyssée*, XI, 290. — Au lieu de Φυλάκοιο, quelques textes antiques donnaient

Ἰφίκλοιο. Mais la première syllabe de ce mot est longue, et elle fausserait le vers.

233. Εἵνεκα Νηλῆος κούρης. Cette fille se nommait Πέρο. Voyez le vers XI, 287.

234. Δασπλῆτις. Ancienne variante, δυσπλῆτις. Les deux mots paraissent synonymes. *Scholies* V : δυσπροσπέλαστος· καὶ μεγάλως ἐμπελάζουσα, δυσχερὴς ᾧ ἂν προσπελασθῇ. *Scholies* B, H et Q : δυσπλητὶς τις οὔσα, ὃ ἐστὶ δυσπέλαστος, ἀντὶ τοῦ καταπληκτικῆς. ἡ Ἐρινύς, φησὶν, ἔθηκεν εἰς νοῦν τῷ Μελάμποδι τὸ τὰς βοῦς Ἰφίκλου ὑποσχέσθαι τῷ Νηλεΐ.

236. Ἐτίσατο est construit avec deux accusatifs. On a vu un exemple analogue, *Iliade*, XVII, 34. *Scholies* B et Q : ἀντὶ τοῦ ἐξέτισε τῷ Νηλεΐ ἐπιταχθὲν ἔργον, ὃ ἦν ἀεικὲς, ὃ ἐστὶ σκληρὸν καὶ μὴ εἶχον, ἀλλὰ δυσκατόρθωτον. ἡ τὰ ἴδια χρήματα ἀναλαβὼν τὸν κατέχοντα ἐτιμώρησατο. — Ἐργον ἀεικὲς. Nélée avait manqué à sa promesse formelle. *Scholies* B et Q : μετὰ τὸ ἐνεχθῆναι τὰς βοῦς, Νηλεὺς οὐ παρεῖχε τὴν κόρην ἕως ὅπου μάχη νενίκηται ὑπὸ τῶν Ἀμυθαονιδῶν.

237. Κασίγνητον. Il s'agit de Bias. Mélampus et lui étaient fils d'Amythaon.

238. Ὁ δέ, quant à lui : quant à Mélampus.

239. Τόθι. Ancienne variante, ὅθι.

240. Ἀνάσσοντ(α) ou ἀνάσσοντ(ι), suivant qu'on rapporte ce participe à ναιέμεναι ou à οἱ.

Ἐνθα δ' ἔγημε γυναῖκα, καὶ ὑπερεφές θέτο δῶμα·
 γείνατο δ' Ἀντιφάτην καὶ Μάντιον, υἷε κραταιῷ.
 Ἀντιφάτης μὲν ἔτικτεν Ὀϊκλῆα μεγάρυμον·
 αὐτὰρ Ὀϊκλείης λαοσσόον Ἀμφιάραον,
 δν πέρι κῆρι φίλει Ζεὺς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀπόλλων 245
 παντοίην φιλότῃ· οὐδ' ἔκετο γήραος οὐδὸν,
 ἀλλ' ὄλετ' ἐν Θήβῃσι γυναίων εἵνεκα δώρων.
 Τοῦ δ' υἱεὶς ἐγένοντ' Ἀλκμαίων Ἀμφίλοχός τε.
 Μάντιος αὖ τέκετο Πολυφειδέα τε Κλεῖτόν τε·
 ἀλλ' ἦτοι Κλεῖτον χρυσόθρονος ἥρπασεν Ἡὼς 250
 κάλλεος εἵνεκα οἴο, ἔν' ἀθανάτοισι μετεΐη.
 Αὐτὰρ ὑπέρθυμον Πολυφειδέα μάντιν Ἀπόλλων
 θῆκε βροτῶν ὄχ' ἄριστον, ἐπεὶ θάνεν Ἀμφιάραος·

244. Ἐνθα, là : dans le pays des Argiens, c'est-à-dire dans le Péloponnèse. Voyez plus haut, vers 224, la note sur Ἀργεος.

244. Ἀμφιάραον. Zénodote, Ἀμφιάρηον. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ α, Ζηνόδοτος διὰ τοῦ η.

245. Ὀν πέρι.... On a vu un vers analogue, *Iliade*, XIII, 430. — Πέρι est ad-
 verbe. Si l'on écrit περί, préposition, il vaut mieux le joindre au verbe φίλει (περιφίλει) que de lui donner κῆρι pour régime, ce qui affaiblit le sens. — Ἀπόλλων. Ancienne variante, Ἀθήνη.

246. Οὐδ(ε), dans le sens étymologique : *non autem, sed non*. Didyme (*Scholies H et Q*) : ὁ δὲ παρὰ σύνταξιν κεῖται. λέγει γὰρ ὅτι καίπερ θεοφιλὴς ὢν οὐκ ἐγήρασε. τὸ οὖν ἐξῆς, γήραος δὲ οὐδὸν οὐχ ἔκετο. ὁμοιον δὲ ἐστὶ τῷ, οὐδ' Ἀγαμέμνων λῆγ' ἔριδος τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλλῆϊ (*Iliade*, I, 318-319). τὸ γὰρ ἐξῆς, Ἀγαμέμνων δ' οὐ λῆγ' ἔριδος. — Cependant quelques anciens laissaient à οὐδ(ε) son sens ordinaire, parce que mourir jeune, c'était, selon eux, un bonheur. Et ils citaient les vers fameux de Ménandre. *Scholies H* : εἰς σύμβολον τῆς θεοφιλίας τὸ μὴ καταγηράσαι· ἄμφω δῶρα, τὸ μὲν θεοφιλίας, τὸ δὲ μικροχρονίου ζωῆς. *Scholies V* : θεὸς γὰρ πεπρωμένης οὐκ ἀπολύει, ζῶντι δὲ ἀγαθῶν αἰτίος γίνεται. ἢ τὸ Μενάνδρειον, δν οἱ

θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνήσκει νέος. — Didyme avait fait la même citation ; mais c'était pour montrer la flagrante opposition des idées entre les deux poètes : τούτῳ ὁ Μενάνδρος οὐ προσεσχηκῶς εἶπεν· δν οἱ θεοὶ.... En effet, le dégoût de la vie n'est point un sentiment homérique, et n'appartient qu'aux sociétés vieilles et raffinées. Ce n'est point par Ménandre qu'il faut expliquer Homère. — Γήραος οὐδόν. Voyez dans l'*Iliade*, XXII, 60, la note sur ἐπὶ γήραος οὐδῶ.

247. Γυναίων εἵνεκα δώρων. On a vu, XI, 520, la même expression appliquée à une autre légende. Ici il s'agit de la trahison d'Ériphyle. Didyme (*Scholies V*) : τὸν ὄρμον ἐπὶ τῷ Ἀμφιαράῳ ἀκουστέον. Voyez les vers XI, 326-327. — D'après Aristarque, Homère ignore la vengeance d'Amphiaraus par son fils Alcmeon, sujet pourtant si fameux chez les poètes postérieurs : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐκ οἶδεν Ὀμηρος τὸν Ἀλκμάονα μητροκτόνον.

249. Μάντιος. Mantius était le fils de Mélémpus et le frère d'Antiphate. Voyez plus haut, vers 242. — Αὖ, à son tour.

251. Κάλλεος εἵνεκα.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, XX, 235. Mais Aristoniceus, dans les *Scholies de Venise*, blâme cet emprunt.

253. Βροτῶν dépend de ὄχ' ἄριστον, qui se rapporte à μάντιν : le plus habile devin qu'il y eût dans le monde.

ὅς ῥ' Ὑπερησίηνδ' ἀπενάσσατο, πατρὶ χολωθείς,
 ἔνθ' ὄγε ναιετάων μαντεύετο πᾶσι βροτοῖσιν. 255

Τοῦ μὲν ἄρ' υἱὸς ἐπῆλθε, Θεοκλύμενος δ' ὄνομ' ἦεν,
 ὅς τότε Τηλεμάχου πέλας ἴστατο· τὸν δ' ἐκίχανεν
 σπένδοντ' εὐχόμενόν τε θοῇ παρὰ νηϊ μελαίνῃ·
 καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ᾠ φίλ', ἐπεὶ σε θύοντα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ, 260
 λίσσομ' ὑπὲρ θυέων καὶ δαίμονος, αὐτὰρ ἔπειτα
 σῆς τ' αὐτοῦ κεφαλῆς καὶ ἐταίρων, οἳ τοι ἔπονται,
 εἰπέ μοι εἰρομένῳ νημερτέα, μῆδ' ἐπικεύσης·
 τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες;

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα· 265
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
 Ἐξ Ἰθάκης γένος εἰμὶ, πατὴρ δέ μοι ἔστιν Ὀδυσσεύς,
 εἴ ποτ' ἔην· νῦν δ' ἤδη ἀπέφθιτο λυγρὸν ὄλεθρον.
 Τοῦνεκα νῦν ἐτάρους τε λαβὼν καὶ νῆα μέλαιναν
 ἦλθον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἴχομένοιο. 270

254. Ὅς est démonstratif : celui-ci, c.-à-d. Polyphide. — Ὑπερησίηνδ(ε), à Hypérésie. C'était une ville de l'Achaïe. Voyez l'*Iliade*, II, 573. C'est de cette ville que venait l'exilé. *Scholies* B et Q : πόλις Ἀργους ἢ Ὑπερησία. εἶπε γὰρ ὅτι ἐξ Ἀργους ἦλθεν (vers 224) ὁ Θεοκλύμενος. — Πατρί. Mantius.

255. Ἐνθα, là où : et dans cette ville.

256. Τοῦ.... υἱός, le fils de celui-là : le fils de Polyphide.

258. Σπένδοντ' εὐχόμενόν τε.... Voyez plus haut, vers 222-223.

261. Ὑπέρ, au nom de : par. — Δαίμονος. Théoclymène ne sait pas que la divinité est Minerve; mais il voit bien que Télémaque offre des prémices à une divinité. De là le terme général dont il se sert. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ὑπὲρ ταύτης τῆς θυσίας καὶ τοῦ δαίμονος ᾧ θύεις· ἀντὶ τοῦ κατὰ τῆς θυσίας καὶ δαίμονος. — Αὐτὰρ ἔπειτα. Ancienne variante, ἡδὲ τοκῆων.

262. Καὶ ἐταίρων, sous-entendu κεφαλῆς, attique τῆς κεφαλῆς.

263. Εἰπέ μοι εἰρομένῳ, *dic mihi interroganti*, réponds à ma question. — Νημερτέα dépend de εἰπέ.

264. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 470 et les notes sur ce vers.

266. Τοιγὰρ... Répétition du vers XIV, 492, sauf ξεῖνε à la place de ταῦτα. — Ἀγορεύσω. Ancienne variante, καταλέξω. C'est plutôt une glose.

267. Γένος, de race : par ma famille.

268. Εἴ ποτ' ἔην, si jamais (cela) fut : si ce n'est point là un songe. Télémaque, qui était encore à la mamelle lors du départ d'Ulysse, n'a point connu son père. Hélène, dans l'*Iliade*, III, 480, se sert de la même expression à propos d'Agamemnon son beau-frère, dont la vue lui rappelle des temps évanouis. — Λυγρὸν ὄλεθρον, *vulgo* λυγρῷ ὄλέθρῳ. Didyme (*Scholies* H) : αἱ χαριέστεραι λυγρὸν ὄλεθρον. Notre vulgate n'est qu'une correction ancienne, ou plutôt une glose passée dans le texte. Je rétablis, avec Ameis et La Roche, la leçon notée par Didyme.

269. Τοῦνεκα, voilà pourquoi, c'est-à-dire afin de savoir à quoi m'en tenir sur ce sujet : pour m'assurer si Ulysse est mort oui ou non.

270. Ἦλθον.... C'est le conseil que lui a donné Minerve, I, 484.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
 Οὕτω τοι καὶ ἐγὼν ἐκ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς
 ἔμφυλον· πολλοὶ δὲ κασίγνητοί τε ἔται τε
 Ἄργος ἀν' ἱππόβοτον, μέγα δὲ κρατέουσιν Ἀχαιῶν.
 Τῶν ὑπαλευάμενος θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν 275
 φεύγω, ἐπεὶ νύ μοι αἴσα κατ' ἀνθρώπους ἀλάλησθαι.
 Ἀλλὰ με νηὸς ἔφεσσαι, ἐπεὶ σε φυγὼν ἰκέτευσα,
 μή με κατακτείνωσι· διωκέμεναι γὰρ οἴω.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽δα·
 Οὐ μὲν δὴ σ' ἐθέλοντά γ' ἀπώσω νηὸς ἔτσης, 280
 ἀλλ' ἔπευ· αὐτὰρ κεῖθι φιλήσεται, οἷά κ' ἔχωμεν.
 Ὡς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος,
 καὶ τόγ' ἐπ' ἰκρίοφιν τάνυσεν νεὸς ἀμφιελίσσης·
 ἄν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐβήσετο ποντοπόροιο.
 Ἐν πρύμνῃ δ' ἄρ' ἔπειτα καθέζετο, παρ δὲ οἱ αὐτῷ 285

272. Ἄνδρα κατακτάς, comme au vers 224 : pour avoir tué un homme.

273. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — ἔται τε, sous-entendu εἰσὶν αὐτῷ (il a).

275. Τῶν, d'eux : de leur part.

276. Ἐπεὶ νύ μοι.... C'est par son art que le devin Théoclymène connaît sa destinée ; car il n'y a que peu de temps qu'il a quitté Hypérésie. Didyme (*Scholies H*) : οὐκ ἐκ τῶν ἀποβάντων, ἀλλὰ καὶ ὡς μάντις οἶδεν.

277. Ἐφεσσαι, installe. Voyez, XIII, 274, la note sur ce verbe.

278. Διωκέμεναι, *persequi*, qu'ils sont en chasse : qu'ils courent après moi.

280. Σ' ἐθέλοντά γ(ε), toi du moins voulant, sous-entendu μὴ ἀπώσεσθαι. — Bothe propose de changer ἐθέλοντα en ἐθέλοντί, adverbe : *mea sponte*, sans y être forcé. Cette correction a deux défauts graves : aucune raison ne la motive, et l'adverbe ἐθέλοντί n'appartient pas à la langue d'Homère.

281. Κεῖθι, là : sur le navire. — Οἷά κ' ἔχωμεν, suivant les choses que nous aurons : d'une façon proportionnée à nos ressources, c'est-à-dire aussi bien qu'il nous sera possible.

282. Οἱ, le datif dans le sens du géni-

tif, comme s'il y avait ἔγχος αὐτοῦ. On a plutôt l'habitude de rapporter le mot οἱ au verbe. Il est alors l'équivalent de ἀπ' αὐτοῦ. Voyez dans l'*Iliade*, II, 186, la note sur δέξατο οἱ. — Nous comprenons, du reste, comment la chose se passe. *Scholies Q* : κάτω ὧν ἐκτείνας τὴν χεῖρα ἔδωκεν εἰς τὸ πλοῖον τὸ δόρυ, μετὰ δὲ τὸ δοῦναι δόρυ εἴτα ἀνέβη. Les mêmes *Scholies* ajoutent : λείπει ἡ παρά, ἴν' ᾗ παρ' αὐτοῦ. C'est là une nouvelle preuve que les anciens regardaient οἱ, dans ces phrases, comme tenant purement et simplement lieu d'un génitif.

283. Ἐπ' ἰκρίοφιν, sur le tillac : à l'arrière du navire. Voyez le vers III, 353.

284. Ἄν doit être joint à ἐβήσετο. — Αὐτός, lui-même : Télémaque. On se rappelle que Télémaque faisait ses offrandes près de la poupe du navire, et par conséquent sur le rivage : νηὶ παρά πρύμνῃ, vers 223. Pour déposer sur le tillac la lance de Théoclymène, il n'avait eu qu'à allonger le bras.

285. Οἱ n'est plus enclitique comme au vers 282. Hérodien (*Scholies H*) : αἰεὶ ἡ οἱ προτασσομένη τῆς ἐπιταγματικῆς ὀρθοτονεῖται, σσημειωμένου τοῦ, ἀλλὰ οἱ αὐτῷ Ζεὺς ὀλέσειε βίην (IV, 667-668).

εἶσε Θεοκλύμενον· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
 ὄπλων ἄπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπὶθοντο.
 Ἴστον δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης
 στῆσαν αἰείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν· 290
 ἔλκον δ' ἰστία λευκὰ εὖστρέπτοισι βοεῦσιν.
 Τοῖσιν δ' ἴκμενον οὔρον ἱεὶ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 λάβρον ἐπαιγίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
 νηῦς ἀνύσειε θεόουσα θαλάσσης ἄλμυρόν ὕδωρ.
 [Βὰν δὲ παρὰ Κρουνοῦς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον.] 295
 Δύσετό τ' ἥελιος, σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
 ἡ δὲ Φεᾶς ἐπέβαλλεν, ἐπειγομένη Διὸς οὔρῳ,

287-291. Τηλέμαχος... Répétition des vers II, 422-426, sauf ἐσσυμένως ἐπὶθοντο à la place de ὀτρύνοντος ἄκουσαν. Voyez les notes sur ce passage.

292. Τοῖσιν.... Répétition textuelle du vers II, 420.

293. Λάβρον, l'adjectif pour l'adverbe : avec force. On a vu, *Iliade*, II, 148, λάβρος ἐπαιγίζων. — Eustathe semble dire que λάβρος s'écrivait aussi λαῦρος. Cette orthographe ne provenait que d'une confusion de son, ou plutôt d'une fausse étymologie : οὐ σφαλερόν μὲν, εἰ καὶ τῇ αὐ διφθόγγῳ παραλήγεται παρὰ τὴν αὖραν. ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι. Le mot λάβρος se rattache à la racine λαβ, et n'a rien de commun pour la forme avec αὔρα. — Ἐπαιγίζοντα, soulevant les vagues. Aristophane de Byzance écrivait ἐπαττσοντα (s'élançant). Quelques-uns regardent cette variante comme une explication, et attribuent à Aristophane la leçon même d'Aristarque. C'est une erreur. Il suffit, pour voir que ἐπαττσοντα est bien une leçon, de faire attention à la place de ce mot dans la note de Didyme. Tout ce qui suit ce mot est emprunté à Aristarque, justifie ἐπαιγίζοντα, et contredit ἐπαττσοντα, qui n'a ni la même plénitude de sens ni la même énergie (*Scholies* Q) : Ἀριστοφάνης ἐπαττσοντα. αἰγίδας ἔλεγον τὰς ὑφ' ἡμῶν καταιγίδας καὶ σφοδράς πνοὰς τῶν θυέλλων.

294. Ἀνύσειε.... ὕδωρ, achevât l'eau : fit la traversée complète.

295. Βὰν δὲ.... Ce vers est cité par Stra-

bon, VIII, p. 350 et X, p. 447, et, dans ce dernier passage, avec l'épithète πετρήεσαν au lieu de καλλιρέεθρον. Il n'est pas dans les manuscrits de l'*Odyssée* ; il n'est pas commenté dans les *Scholies* ni dans le livre d'Eustathe. Barnes est le premier éditeur qui l'ait inséré dans son texte. On le met avec raison entre crochets ; car il n'est autre chose qu'une transcription plus ou moins altérée de ce qu'on lit dans l'*Hymne à Apollon*, vers 425 (ou II, 247) : βῆ δὲ παρὰ Κρουνοῦς καὶ Χάλκιδά καὶ παρὰ Δύμην. Ce qui a fait croire à Barnes qu'il appartenait à l'*Odyssée*, c'est qu'il est suivi, dans l'*Hymne*, du vers XV, 298 de l'*Odyssée* textuellement reproduit, puis, après celui-là, du vers 297, très-peu modifié : ἡδὲ παρ' Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί· Εὗτε Φεᾶς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὔρῳ. Mais ces emprunts ne prouvent rien du tout pour ce qui concerne le vers 295. — Κρουνοῦς, les sources. Ces sources étaient situées dans l'Élide méridionale, sur la côte, à peu de distance de la Chalcis d'Élide, qui était tout à la fois un canton, une rivière et une petite ville. — Χάλκιδά, avec l'épithète καλλιρέεθρον, désigne la rivière Chalcis. Avec l'épithète πετρήεσαν, il désigne la contrée arrosée par cette rivière. Sans épithète, comme il est dans l'*Hymne à Apollon*, rien n'empêche de le prendre pour la bourgade.

296. Δύσετο.... Répétition textuelle du vers II, 388.

297. Φεᾶς. Ancienne variante, Φέρας.

ἤδ' ἐπὶ παρ' Ἡλίοιο δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.

Ἐνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκε θοῇσιν,

ὀρμαίνων ἢ κεν θάνατον φύγοι ἢ κεν ἀλοίη.

300

Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος ὕφορβος
δορπείτην· παρὰ δέ σφιν ἐδόρπεον ἄνδρες ἄλλοι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,

τοῖς δ' Ὀδυσσεὺς μετέειπε, συβώτῳ πειρητίζων,

ἢ μιν ἔτ' ἐνδυκέως φιλέοι μεῖναι τε κελεύοι

305

Cette leçon était fautive; car il s'agit de Phée ou Phées sur l'Iardanus. Didyme (*Scholies H*) : γράφει καὶ Φεάς. περὶ τῆς φησι· Φεῖας παρὰ τείχεσσι, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα (*Iliade*, VII, 135). Aristarque, dans son commentaire sur ce vers de l'*Iliade*, avait constaté l'identité des deux noms : ἡ διπλή, ὅτι ἐν Ὀδυσσεΐα πληθυντικῶς· ἡ δὲ Φεάς..., ὡς Μυκῆνην καὶ Μυκῆνας. — Phée était un port de l'Élide méridionale.

298. Ἡδὲ.... Voyez le vers XIII, 276 et les notes sur ce vers.

299. Νήσοισιν. Il s'agit des îles entre lesquelles s'était postée l'embuscade. — Ἐπιπροέηκε (il cingla au delà de) a pour sujet Τηλέμαχος sous-entendu. C'est le régime νῆα sous-entendu qui précise le sens du verbe. — Θοῇσιν, rapides : qui passèrent rapidement. L'épithète peint l'apparence. C'est le navire qui fuit, et ce sont les îles qui semblent fuir. Didyme (*Scholies H et V*) : μεταληπτικὸν ἐκ τοῦ κατὰ κίνησιν ὀξείας ἐπὶ τὸ κατὰ σχῆμα. Virgile, *Énéide*, III, 72 : « terræque » urbæque recedunt. » Tacite, *Annales*, III, 4 : « oppidum Brundisium, quod navi viganti celerrimum fidissimumque adpulsu erat. » — Suivant Strabon, VIII, p. 166, il faut lire Θοῇσιν, nom propre; et les îles Θοαί d'Homère ne sont autre chose que les Pointues, qui faisaient partie des Échinades : Θοάς εἶρηκε τὰς Ὀξείας· τῶν Ἐχινάδων δ' εἰσὶν αὗται, πλησιάζουσαι τῇ ἀρχῇ τοῦ Κορινθιακοῦ κόλπου καὶ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἀχελώου. Cette explication est aussi mentionnée dans les *Scholies B, Q et V*. Plusieurs traducteurs latins l'ont adoptée; car ils mettent, en regard du mot d'Homère, *Acutis* avec majuscule. Il est vrai qu'on a oublié, dans l'Homère-Didot, de faire concorder l'or-

thographe du grec avec celle du latin. — Je ne crois pas qu'il soit besoin de démontrer que θοός n'est pas et ne peut pas être synonyme de ὀξύς. L'explication de Strabon est une chimère de géographe, et rien autre chose. La suite prouve bien qu'il s'agit des îles entre lesquelles Télémaque aurait passé sans l'avertissement de Minerve, et non pas de telles ou telles des Échinades. Voyez plus haut, vers 28-30. Voyez aussi les vers IV, 844-847.

300. Ὀρμαίνων est dans un sens moral : préoccupé de l'idée qui devait alors l'agiter. — Quelques-uns entendent matériellement le mot : poussant (le navire). Mais alors ce mot n'ajoute que fort peu à ἐπιπροέηκε, et l'alternative ἢ... ἢ, *utrum.... an*, n'est plus annoncée. Il vaut bien mieux qu'elle le soit.

301. Τὼ (eux deux) est précisé par les deux substantifs. — Δ(έ), cependant, c'est-à-dire pendant que Télémaque s'approchait de sa patrie. Nous sommes au soir du lendemain de l'arrivée d'Ulysse chez Eumée. — Αὐτ(ε) doit être pris dans sa signification propre : de leur côté.

302. Δορπείτην. Ceux qui terminent le chant XIV au vers 431 ou au vers 433, identifient ce souper-ci avec celui de la veille, et par conséquent retranchent un jour tout entier à l'action du poème. Voyez, XIV, 533, la note sur le système de Payne Knight et de Dugas-Monthel. — Ἄνδρες ἄλλοι, les autres hommes. Il s'agit des quatre porchers d'Eumée. Voyez le vers XIV, 410.

303. Αὐτὰρ.... Voyez le vers I, 460 et la note sur ce vers.

304. Τοῖς δ' Ὀδυσσεὺς.... Répétition du vers XIV, 459.

305-306. Ἡ.... ἦ, comme au vers 300 : si.... ou bien si.

αὐτοῦ ἐνὶ σταθμῷ, ἥ δ' ἄρ' ἔστ' ἐπὶ πόλινδε·

Κέκλυθι νῦν, Εὐμαιε, καὶ ἄλλοι πάντες ἑταῖροι·

ἡῶθεν προτὶ ἄστρ' ἱλαίομαι ἀπονέεσθαι

πτωχεύσων, ἵνα μή σε κατατρύχω καὶ ἑταίρους.

Ἀλλὰ μοι εὖ θ' ὑπόθευ, καὶ ἅμ' ἡγεμόν' ἐσθλὸν ὀπάσσον, 310

ὅς κ' ἐμὲ κεῖσ' ἀγάγῃ· κατὰ δὲ πτόλιν αὐτὸς ἀνάγκη

πλάγξομαι, αἶ κ' ἐν τις κοτύλην καὶ πύρνον ὀρέξῃ.

Καί κ' ἐλθὼν πρὸς δώματ' Ὀδυσσεύς θείοιο

ἀγγελίην εἵποιμι περίφρονι Πηνελοπείῃ·

καὶ κε μνηστήρεσσιν ὑπερφιάλοισι μιγείην, 315

εἴ μοι δεῖπνον δοῖεν, ὀνείατα μυρὶ' ἔχοντες.

306. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐνὶ σταθμῷ.

308. Ἡῶθεν, à l'aurore : demain dès le matin. — Ἀπονέεσθαι, m'en aller d'ici. Le sens est *descendre*, et non *reverti* ; car Ulysse n'est point venu de la ville, et n'a pas dit non plus qu'il en vint.

309. Πτωχεύσων, devant mendier : pour y quêter ma subsistance. Didyme (*Scholies* H) : πτωχείαν ἀποποιησάμενος, ἥ τὰ πτωχοῖς ἀρμόδια αἰτήσων. — Ἴνα μή σε κατατρύχω, afin que je ne t'épuise pas : afin que toi et tes amis vous ne preniez pas sur vos maigres ressources pour nourrir un étranger.

310. Καὶ ἅμ' ἡγεμόν(α). Ancienne variante, καὶ μ' ἡγεμόν(α), c'est-à-dire καὶ μοι. Mais l'élision de la diphthongue μοι est fort rare dans Homère. D'ailleurs μοι est déjà exprimé dans la phrase, et n'a nul besoin d'être répété. Ainsi ἅμ(α) est très-bien à sa place.

311. Κεῖσ(ε), *illuc*, là : à la ville. — Αὐτός, moi-même : sans que le guide me conduise. — Ἀνάγκη. Il s'agit d'une nécessité morale, de l'obligation de n'être plus à charge à son hôte. Voyez plus haut, vers 309.

312. Κοτύλην καὶ πύρνον, une cotyle et un morceau de pain. La cotyle était un gobelet extrêmement petit. Voyez l'*Iliade*, XXII, 494-495. Ulysse parle donc probablement de ce que nous appellerions *un doigt de vin*. Cependant les anciens entendaient ici, par κοτύλην, un peu d'eau à boire. *Scholies* H et Q : ὕδωρ κοτύλης ἦτοι ποτηρίου. L'exemple que je viens de

rappeler proteste, ce semble, contre cette explication. On se souvient en effet qu'Andromaque regarde comme le comble de l'indigence, même pour un tout jeune enfant, d'en être réduit à la cotyle. C'est à peine, dit-elle, de quoi humecter ses lèvres : χεῖλεα μὲν τ' ἐδίην', ὑπερώην δ' οὐκ ἐδίηνεν. — Πύρνον semble être du genre neutre, puisqu'on verra, XVII, 362, πύρνα à l'accusatif pluriel. Cependant les anciens le regardaient comme masculin, ou tout au moins hésitaient à le déclarer neutre. Eustathe : τοῦ δὲ πύρνου τὸ γένος ἀδελόν φασιν εἶναι. εἰ δὲ καὶ πύρνα εὖρηται παρὰ τῷ ποιητῇ, ὑποπτεύεται καὶ οὕτως ἡ λέξις, μήποτε μεταπέπλασθαι ὡς τὰ σταθμά, καὶ τὰ κέλευθα, καὶ τὰ δεσμά, καὶ τὰ τοιαῦτα. λέγει δὲ πύρνον τὸν πύρινον, ὃ ἐστὶ σίτινον, ἄρτον ἢ ψωμόν κατὰ τοὺς παλαιούς. On peut considérer ce passage d'Eustathe comme une citation d'Aristarque à peu près textuelle. Hérodien (*Scholies* B, H et Q) dit en effet des choses analogues : τὸ μὲν γένος ἀδελόν παρὰ τῷ ποιητῇ, ὃ δὲ τόπος ὡς τόρνος. πύρνος ἐστὶ πύρινος ψωμός, ἀπὸ τοῦ πυρός, ὃ σίτος. — L'article d'Apollonius sur πύρνος ou πύρνον est altéré et incomplet ; mais on y a joint celui-ci, sans doute en guise de rectification ou d'éclaircissement : ὃ δὲ Ἀπίων τὰ μὲν πύρνα σιτία, τὸν δὲ πύρνον ψωμόν. Il est assez curieux de voir Apion aristarchiser, ce qui est loin de lui être ordinaire.

313. Καί, puis ensuite. De même au vers 315.

Αἶψά κεν εὖ δρώοιμι μετὰ σφίσιν, ὅττι ἐθέλοιν.

Ἐκ γάρ τοι ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον·

Ἑρμείαο ἔκῃτι διακτόρου, ὅς ῥά τε πάντων

ἀνθρώπων ἔργουσι χάριν καὶ κῦδος ὀπάζει,

320

δρηστοσύνη οὐκ ἂν μοι ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος,

πῦρ τ' εὖ νηῆσαι διὰ τε ξύλα δανὰ κεάσσαι,

δαιτρεῦσαί τε καὶ ὀπτῆσαι καὶ οἰνοχοῆσαι·

317. Εὖ, bien : dans la perfection. — Δρώοιμι, c'est l'exécution d'après un ordre, l'office d'un serviteur. *Scholies Q* : διακονοῖν, δουλεύοιμι. On a vu δρήσται, X, 349. — Σφίσιν. Hérodien (*Scholies Q*) : τὴν δὲ σφίσιν ὀρθοτονιέον καίπερ ἀπόλυτον οὔσαν. — Ὅττι ἐθέλοιν. Scandez comme s'il y avait ὅττι θέλοιν. La vulgate ὅττ' ἐθέλοιν est une fausse leçon, car la finale de ὅττι ou ὅττι s'élide point. — La Roche écrit ὅττι θέλοιν. Mais la forme θέλω n'est point homérique. Voyez le vers I, 377 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. *Scholies H* : τὸ δὲ ἐθέλοιν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, φασί, τρισυλλάβως τὸ ἐθέλω. Le mot φασί prouve que la note n'est pas une citation textuelle de Didyme; mais c'est Didyme pour sûr qui en a fourni la matière. Il est évident, d'après cette note, qu'Aristarque maintenait, ici comme partout, l'orthographe ἐθέλω, sauf à supprimer, en scandant, la voyelle initiale. On peut, à la rigueur, lui prêter la leçon ὀθέλοιν avec apostrophe, mais non pas θέλοιν sans apostrophe en tête. — Ameis écrit ἄσσ' ἐθέλοιν. C'est une correction moderne, suggérée par ἄσσ' ἐθέλησθα, *Iliade*, I, 554, passage où Antipater de Sidon lisait ὅττι θέλησθα ou plutôt ὅττι ἐθέλησθα avec synizèse de ι-ε.

318. Ἐκ γάρ τοι... On a vu un vers analogue, *Iliade*, I, 76.

319. Ἑρμείαο ἔκῃτι est expliqué par Ulysse lui-même. *Scholies Q* : ἐπειδὴ τὸν Ἑρμῆν τοῦ λόγου λέγουσιν ἔφορον καὶ τῶν τεχνῶν ἐπιστήμονα, λέγει Ὀδυσσεὺς ὅτι τῇ τούτου βουλῇ ἐν πάσαις ὑπηρεσίαις δοκιμώτερος τῶν ἄλλων φανήσεται. — Les offices dont il va s'agir sont de ceux que rendaient les hérauts aux prétendants. Aussi quelques anciens supposaient-ils que c'est à titre de patron des hérauts que Hermès est l'auteur des mé-

rites que s'attribue l'hôte d'Éamée. *Mêmes Scholies* : ὅτι κῆρυξ. καὶ γὰρ παρ' Ὀμήρου τὰ πολλὰ οὗτοι ποιοῦσι· κῆρυκες δ' αὐτοῖσι... (I, 109). καὶ παρὰ τοῖς ἥρωσι δὲ κῆρυκες οἱ ταῦτα ὑπουργοῦντας. Mais il est inutile de restreindre ainsi la pensée. Le dieu dont Ulysse se prétend le favori est bien autre chose que le patron des hérauts, puisque c'est de lui que relèvent le succès et la gloire de toutes les œuvres de l'activité humaine : ὅς ῥά τε πάντων ἀνθρώπων....

321. Δρηστοσύνη, par l'activité dans le service. *Scholies H* : τῇ ἐν διακονίᾳ ἐνεργείᾳ. C'est un terme très-général. Il ne faut pas le restreindre, comme faisaient arbitrairement quelques anciens, aux choses de la table. *Mêmes Scholies* : ἢ τῇ ἐν μαγειρικῇ τέχνῃ. Ulysse donne des exemples de cette activité qui le distingue; mais il serait peu flatté qu'on ne le tint que pour un excellent rôtiisseur, ou un bon aide de cuisine. Voyez plus haut, vers 317, la note sur δρώοιμι. — Les cinq infinitifs qui vont suivre sont autant d'applications particulières de ce qu'Ulysse entend par δρηστοσύνη. C'est ainsi que ἐκέκαστο, II, 458, est précisé au vers suivant par ὀρνιθας γινῶναι et αἴσιμα μυθήσασθαι.

322. Πῦρ τ' εὖ νηῆσαι.... Il y a hystérologie; car on fend le bois sec avant de mettre les bûchettes en tas pour allumer le feu. Homère dit elliptiquement entasser le feu, comme nous disons nous-mêmes dresser le feu. Didyme (*Scholies B et V*) : ξύλα σωρεῦσαι ἐνεχεν τοῦ πῦρ ποιῆσαι. — Κεάσσαι, de κεάζω : pour fendre. On a vu, XIV, 418, κέασε ξύλα νηλεῖ χαλκῷ. — C'est arbitrairement que quelques anciens identifiaient κεάσσαι avec καῦσαι, et trompés par l'ordre supposé des idées. Cependant cette fausse interprétation est mentionnée la première dans les *Scholies V* : καῦσαι· ἢ σχίσαι.

οἶά τε τοῖς ἀγαθοῖσι παραδρώωσι χέρηες.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη, Εὐμαίε συδῶτα· 325

᾽Ω μοι, ξεῖνε, τίη τοι ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα
ἔπλετο; Ἦ σύγε πάγχυ λιλαίεαι αὐτόθ' ὀλέσθαι,
εἰ δὴ μνηστήρων ἐθέλεις καταδῦναι ὄμιλον,
τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἵκει.

Οὔτοι τοιοῖδ' εἰσὶν ὑποδρηστῆρες ἐκείνων, 330

ἀλλὰ νέοι, χλαίνας εὖ εἰμένοι ἡδὲ χιτῶνας,
αἰεὶ δὲ λιπαροὶ κεφαλὰς καὶ καλὰ πρόσωπα,
οἳ σφιν ὑποδρώωσιν· ἐύξεστοι δὲ τράπεζαι
σίτου καὶ κρειῶν ἡδ' οἴνου βεβρίθασιν.

Ἀλλὰ μέν'· οὐ γάρ τίς τοι ἀνιᾶται παρεόντι, 335

324. Οἶά τε, *qualia*, services du genre de ceux que. — Τοῖς ἀγαθοῖσι, à ces hommes de condition supérieure : à ces nobles. Ulysse ne parle pas en général. Il ne s'agit ici que des prétendants ; et c'est ce qu'exprime le soi-disant article. — Παραδρώωσι s'écrivait indifféremment en un seul mot ou en deux. Hérodien l'écrivait en deux mots ; car il dit (*Scholies H*) que ἀγαθοῖσι dépend de la préposition : ἀναστρεπτέον τὴν παρά (c'est-à-dire écrivez πάρα avec l'accent sur la pénultième). Mais l'autre orthographe était reconnue comme parfaitement légitime. Eustathe : τινὲς γράφουσιν ὑφ' ἐν, παραδρώωσι. — Χέρηες, les hommes de condition inférieure : les gens du commun. Didyme (*Scholies H*) : οἱ χείρονες, οἱ ἐλάττους.

325. Προσέφη. Voyez la note XIV, 55.

326. Τοι (*tihi*) peut se prendre ou pour l'équivalent de σοῦ ou pour le complément de ἔπλετο.

327. Πάγχυ se rapporte à ὀλέσθαι. — Αὐτόθ(ι), sur le lieu même.

330. Οὔτοι τοιοῖδ' εἰσὶν, ne sont nullement tels : ne sont point des vieux dépe-
naillés comme toi. — Ὑποδρηστῆρες, les serviteurs. Voyez plus haut, vers 317 et 320, les notes sur δρώοιμι et δρηστοσύνη. On verra δρηστῆρες, XVI, 249 et XVIII, 76.

333. Ὑποδρώωσιν, selon quelques anciens, devait s'écrire en deux mots. *Scholies Q* : ἐχρῆν ἀναστρέφεισθαι τὴν ὑπό (c'est-à-dire écrire ὑπο), ἵνα ᾗ ὑπό σφιν. Mais il est tout naturel que ὑποδρηστῆρες soit suivi de ὑποδρώωσιν.

334. Σίτου καὶ κρειῶν.... Ce vers est entièrement spondaïque. On en a vu un du même genre dans l'*Iliade*, XI, 430. Il y en a un autre dans l'*Odyssée*, XXI, 45. — Il paraît que quelques anciens trouvaient un dactyle dans ce vers ; car une note fournie par un des manuscrits de Vienne recommande expressément de n'y en point chercher : διςυλλάβως μετρητέον καὶ τοῦτον τὸν στίχον. Bothe pense qu'on pourrait écrire οἶνόθι. Il serait plus naturel de changer ἡδ' οἴνου en ἰδὲ οἴνου, qui est la vraie leçon, si l'on tient compte du digamma. Je suis bien surpris que Bekker, non moins dactyliste que digam-
miste, n'ait pas ἰδὲ φοίνου dans son texte. Si Homère disait φοῖνος, ἡδ' οἴνου est absolument impossible. Mais Bekker est plein d'inconséquences, et même de contradictions. — Il n'y a, du reste, aucune difficulté à admettre, dans la poésie d'Homère, des vers entièrement spondaïques. On croirait même qu'ici le choix du rythme est prémédité. Ameis n'a pas tort de voir, dans le vers 334, un exemple d'harmonie expressive : « Spondeen um die lastende Fülle der aufgetragenen Speisen auch durch die Rhythmen zu bezeichnen. »

335. Ἀλλὰ μέν(ε), mais reste : ne bouge donc point d'ici.

335-336. Οὐ γάρ τίς τοι.... Eumée répond à la raison alléguée par Ulysse, vers 309. *Scholies H* : οὐ γάρ τις ἡμῶν λυπεῖται ἐπὶ τῇ σῇ παρουσίᾳ καὶ τῇ μεθ' ἡμῶν διαγωγῇ.

οὐτ' ἐγὼ οὔτε τις ἄλλος ἐταίρων, οἳ μοι ἔασιν.

Αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσιν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός,
κεῖνός σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἴματα ἔσσει,
πέμψει δ' ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς · 340

Αἶθ' οὕτως, Εὐμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο
ὥς ἐμοί, ὅττι μ' ἔπαυσας ἄλῃς καὶ οἰζύος αἰνῆς.
Πλαγκτοσύνης δ' οὐκ ἔστι καχώτερον ἄλλο βροτοῖσιν ·
ἀλλ' ἔνεκ' οὐλομένης γαστρὸς κακὰ κήδε' ἔχουσιν
ἄνδρες, ὃν κεν ἴκηται ἄλῃ καὶ πῆμα καὶ ἄλγος. 345

Νῦν δ' ἐπεὶ ἰσχανάας, μεῖναι τέ με κεῖνον ἄνωγας,
εἵπ' ἄγε μοι περὶ μητρὸς Ὀδυσσεύς θεῖοιο
πατρός θ', ὃν κατέλειπεν ἰὼν ἐπὶ γήραος οὐδῶ,
ἥ που ἔτι ζώουσιν ὑπ' αὐγὰς ἡελίοιο,
ἥ ἤδη τεθνῶσι καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν. 350

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συδῶτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν ·
Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Λαέρτης μὲν ἔτι ζώει, Διὶ δ' εὐχεται αἰεὶ,
θυμὸν ἀπὸ μελέων φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν ·
ἐκπάγλως γὰρ παιδὸς ὀδύρεται οἰχομένοιο 355

337-339. Αὐτὰρ ἐπὴν... Voyez les vers XIV, 516-517 et les notes sur ce passage.

342. Ἀλῃς καὶ οἰζύος αἰνῆς, expression dédoublée. C'est comme s'il y avait αἰνῆς καὶ οἰζυρῆς ἄλῃς.

343. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

344. Οὐλομένης, comme ὀλοῆς. Voyez le vers IV, 92. Voyez aussi, *Iliade*, I, 2, la note sur cet emploi du participe οὐλομένος.

345. Ἄνδρες, ὃν. On a vu, III, 385, ξείνους..., ὅστις. — Ὅν κεν ἴκηται. *Scholies* Q : τὸ ἐξῆς, ὃν ἐφάπεται ἡ ἄλῃ, ἥτοι ἡ πλάνη, τὸ πῆμα καὶ τὸ ἄλγος. — Ἀλῃ, comme au vers 342, est l'idée fondamentale. La souffrance et les intempéries sont des misères inévitables pour l'homme qui n'a ni feu ni lieu.

346. Με dépend tout à la fois et de ἰσχανάας et de ἄνωγας. — Μεῖναι.... κεῖνον, de l'attendre : d'attendre Ulysse.

348. Ἐπὶ γήραος οὐδῶ. Voyez plus haut, vers 346, la note sur γήραος οὐδόν.

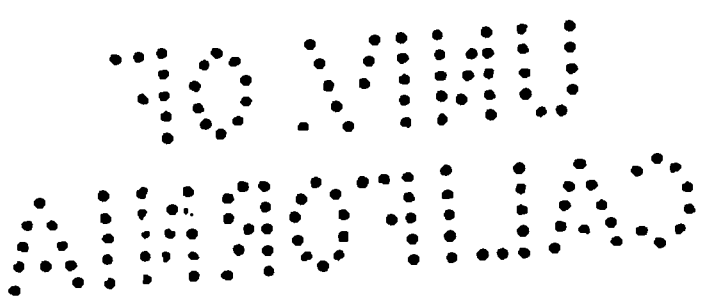
349-350. Ἡ.... ἥ, comme au vers 300 : si.... ou bien si.

350. Εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν, sous-entendu εἰσίν. On a vu, vers 178, la même ellipse avec οἴκοι. — Ulysse sait à quoi s'en tenir au sujet de sa mère, puisqu'il lui a parlé dans l'*Évocation des morts*. Mais il est tout naturel, comme le fait observer Aristarque (*Scholies* H, Q et V), qu'il ne sépare point, dans sa question, Anticlée de Laërte : (ἥ δ:πλῆ, ὅτι) περὶ τοῦ πατρὸς βουλόμενος μαθεῖν ὑποκρίνεται τὸν μὴ εἰδότα περὶ Ἀντικλείας. — Le vers 350 est une appropriation de celui qu'on a vu ailleurs, IV, 834.

353. Διὶ δ' εὐχεται αἰεὶ, mais il adresse perpétuellement des vœux à Jupiter.

354. Θυμὸν... φθίσθαι, c'est-à-dire ὥστε θυμὸν αὐτοῦ φθίσθαι : afin que son principe de vie périsse. — Ἀπὸ μελέων, en quittant les membres : en ne laissant qu'un cadavre.

355. Παιδός, génitif causal. De même ἀλόχοιο au vers suivant.



κουριδίης τ' ἀλόχοιο δαίφρονος, ἥ ἐ μάλιστα
ἦκαχ' ἀποφθιμένη καὶ ἐν ὤμῳ γήραι θῆκεν.

Ἡ δ' ἄχει οὗ παιδὸς ἀπέφθιτο κυδαλίμοιο,
λευγαλέῳ θανάτῳ, ὥς μὴ θάνοι ὅστις ἔμοιγε
ἐνθάδε ναιετάων φίλος εἶη καὶ φίλα ἔρδοι.

360

Ὅφρα μὲν οὖν δὴ κείνη ἔην, ἀχέουσά περ ἔμπης,
τόφρα τί μοι φίλον ἔσκε μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι,
οὔνεκά μ' αὐτὴ θρέψεν ἅμα Κτιμένη τανυπέπλω,
θυγατέρ' Ἰφθίμη, τὴν ὀπλοτάτην τέκε παίδων.

357. Ἡκαχ(ε), a affligé : a plongé dans la douleur. *Scholies B* : λυπηθῆναι ἐποίησε. — Καὶ ἐν ὤμῳ γήραι θῆκεν. Joignez ἐν à θῆκεν (ἐνέθηκεν αὐτόν, l'a mis dans). Si Anticlée avait vécu, Laërte aurait mieux supporté les années. Il était vieux déjà quand elle est morte ; mais, depuis cette mort, il est devenu tout décrépît. *Scholies B, Q et V* : πρὸ ὥρας γηῖσαι ἐποίησε διὰ τὴν ἐπ' αὐτῇ λύπην. *Scholies B et Q* : ἀπαραμύθητον γὰρ αὐτόν ἀφῆκε τὸ πρὸ ὥρας καὶ θάττον τοῦ προσήκοντος. — Eustathe et d'autres lisaient καὶ ὤμῳ γήραι δῶκεν, l'hémistiche fameux d'Hésiode, qui rappelle lui-même l'expression homérique ὀδύνησιν ἐδῶκεν, *Iliade*, V, 397 et *Odyssée*, XVII, 567.

359. Λευγαλέῳ θανάτῳ. Voyez le récit fait par Anticlée, XI, 197-203, et les notes sur ce passage.

359-360. Ὡς μὴ θάνοι.... Il n'y a rien d'aussi triste, en effet, que la vue d'une personne qui meurt de chagrin. — Au lieu de ὥς (c'est-à-dire ᾧ τρόπῳ) après une virgule, on écrit ordinairement ὥς (c'est-à-dire οὕτως) après un point. Le sens revient au même ; mais la conjonction est préférable à l'adverbe. C'était l'orthographe des Alexandrins, comme on le voit par la paraphrase de Didyme (*Scholies H*) : καθὸ λύπη κατὰ λεπτὸν διαφθάρη. Cette paraphrase est aussi une protestation contre l'opinion de ceux qui prenaient λευγαλέῳ θανάτῳ pour la mort par strangulation.

361-362. Ὅφρα μὲν.... Tout ce qui suit ces deux vers est une sorte de parenthèse, jusqu'au vers 373 inclusivement. Eumée reprend ensuite sa pensée. Didyme (*Scholies Q*) : τούτου ἡ ἀπόδοσις ἐν τῷ ἐκ δ' ἄρα θεσποίνης (vers 374), ἢ, ὅτε μὲν ἔζη ἡ Ἀντίκλεια, τότε καὶ ἡρώτων

περὶ Ὀδυσσεύος καὶ ἐπεζήτουν τὰ κατὰ τὸν οἶκον, φιλούμενος γὰρ ὑπ' αὐτῆς ὡς ἂν υἱὸς αὐτῆς. νῦν δὲ οὐδὲ ἀποκρίσεως ἡμᾶς τυχεῖν ἔστι παρὰ τῆς Πηνελόπης· τοῦ γὰρ κακοῦ τῶν μνηστήρων ἐμπεσόντος οὐδὲ λαλῆσαι τινὶ βούλεται.

362. Μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι. Il s'agit de questions relatives aux affaires de la famille. *Scholies H* : λείπει τὸ περὶ τῶν κατὰ τὸν οἶκον. Cette note est probablement une citation textuelle d'Aristarque. Il n'y manque que la formule initiale, ἡ διπλῇ, ὅτι.

363-364. Οὔνεκά μ' αὐτὴ.... Apollonius lisait autrement ces deux vers ; mais son texte est très-altéré, et à peu près inintelligible. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est qu'il écrivait Ἰφθίμη nom propre, et au nominatif ; leçon impossible, car Ctimène ne peut pas être tout à la fois la fille et la petite-fille d'Anticlée. D'ailleurs Iphthimé était une sœur de Pénélope, et non une sœur d'Ulysse. Enfin, s'il s'agissait d'une petite-fille d'Anticlée, Eumée, qui est un homme mûr, n'aurait pas trente ans.

363. Κτιμένη. On suppose que cette fille de Laërte et d'Anticlée fut la femme d'Eurylochus, et que le mot πηός, par lequel Ulysse qualifie ce personnage (X, 441), signifie qu'Eurylochus était son beau-frère. *Scholies B et Q* : Κτιμένη κυρίως ἐκαλεῖτο ἡ Ὀδυσσεύος ἀδελφή, ἥς ὁ Εὐρύλοχος ὑπονοεῖται ἀνὴρ. λέγει γὰρ καὶ πηῶ περ ἔοντι μάλα σχεδόν. Mais Ulysse avait eu d'autres sœurs que Ctimène. L'expression τὴν ὀπλοτάτην τέκε παίδων dit que Ctimène avait été la dernière de plusieurs enfants ; et on ne lui connaît qu'un frère unique. Voyez la note du vers suivant sur παίδων.

364. Θυγατέρ(ι). On a vu, V, 62 et

τῇ ὁμοῦ ἐτρεφόμην, ὀλίγον δέ τί μ' ἥσσον ἐτίμα 365
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἦδην πολυήρατον ἰκόμεθ' ἄμφω,
 τὴν μὲν ἔπειτα Σάμηνδε δόσαν καὶ μυρὶ ἔλοντο·
 αὐτὰρ ἐμὲ χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἐκείνη
 καλὰ μάλ' ἀμφιέσασα, ποσὶν δ' ὑποδήματα δοῦσα,
 ἀγρόνδε προτάλλε· φίλει δέ με κηρόθι μᾶλλον. 370
 Νῦν δ' ἦδη τούτων ἐπιδεύομαι· ἀλλὰ μοι αὐτῷ
 ἔργον ἀέξουσιν μάκαρες θεοὶ, ὧ ἐπιμύμνω·
 τῶν ἔφαγόν τ' ἔπιόν τε καὶ αἰδοίοισιν ἔδωκα.

ailleurs, l'iota élidé au datif singulier. — Παίδων. Didyme (*Scholies* Q) : θηλειῶν γούν. μοῦνον δ' αὐτ' Ὀδυσσεύα πατὴρ τέκε (XVI, 419). καὶ πλείους οὖν αἱ Ὀδυσσεύως ἀδελφαί. Cela est si vrai que Mègès, un des héros de la guerre de Troie, était fils d'une sœur d'Ulysse et de Phylée, roi de Dulichium, et que cette sœur ne pouvait être Ctimène, beaucoup trop jeune pour avoir un fils adulte quand Télémaque était encore dans les langes.

365. Τῇ ὁμοῦ, dans le même lieu qu'elle, c'est-à-dire en sa compagnie. *Scholies* V) : ὁμοῦ· ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. La traduction *cum hac simul* ne donne que le sens dérivé. — Ὀλίγον.... ἥσσον, peu moins, c'est-à-dire presque autant. Anticlée est presque une mère pour le jeune esclave qui grandit avec sa fille.

367. Σάμηνδε, pour aller à Samé : pour qu'elle allât habiter Samé avec un époux. — Μυρὶ ἔλοντο. Il s'agit des ἱεῖδνα, des cadeaux que le fiancé faisait aux parents pour obtenir leur fille. Voyez la note du vers I, 277. — Ceci suppose que le mari de Ctimène était un très-puissant personnage, qualité qui convient médiocrement, ce semble, à Eurylochus. Ctimène a dû épouser un roi dans le genre de Phylée. On se rappelle que Mègès, fils de celui-ci, avait mené quarante navires à Troie, et qu'il commandait les guerriers de Dulichium et des Échinades (*Iliade*, II, 625-630). Eurylochus n'est pas un roi ; il n'est qu'un chef d'occasion, et par la volonté d'Ulysse ; Ulysse le traite comme un subalterne, tout en tenant compte d'un parentage quelconque ; enfin Eurylochus est probablement Ithacien, et non Saméen.

368. Ἐμέ dépend de προτάλλε, et est

sous-entendu avec ἀμφιέσασα. — Εἵματ(α), apposition à χλαῖνάν τε χιτῶνά τε.

369. Ποσὶν, pour les pieds : pour mettre à mes pieds.

370. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Μᾶλλον, davantage : de plus en plus. Il faut entendre : même après le départ de Ctimène. On peut, à la rigueur, prendre μᾶλλον dans le sens de μάλιστα : elle avait pour moi une affection plus qu'ordinaire, une extrême affection. Mais il vaut mieux, je crois, comme dans tous les passages où μᾶλλον suit κηρόθι, donner au comparatif une valeur morale. Bothe va peut-être un peu loin dans ses réflexions sur μᾶλλον, mais il a raison de signaler l'importance de ce mot : « Magis « Anticleam se dilexisset ait, postquam filia « nuptum data fuerit in insulam Samum, « cujus filiae memoriam revocabat educatus « cum illa adolescens Eumæus. Quem rus « abdidisse videtur, ne adspectu ejus quod « tidiano commoveretur. »

371. Τούτων, de ces choses, c'est-à-dire des bienfaits dont me comblait Anticlée. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ὧν ἡ Ἀντίκλεια ἐχαρίζετο, τούτων ἐνδεής εἰμι.

372. Ἔργον.... Eumée a dit la même chose, XIV, 65-66. Ici comme là Eumée parle des bénédictions divines sur son métier d'éleveur de pores. Ce qui va suivre montre qu'il en est ainsi. On ne voit donc pas pourquoi quelques anciens ont pris ceci en mauvaise part, et ont expliqué ἔργον par τὴν κακοπάθειαν.

373. Τῶν, *ex his*, des biens que je dois aux dieux. — Ἐφαγον, ἔπιον et ἔδωκα, l'aoriste d'habitude, qui équivaut ici à notre présent. — Αἰδοίοισιν, aux respectables, c'est-à-dire aux gens qui méritent

Ἐκ δ' ἄρα δεσποίνης οὐ μείλιχον ἔστιν ἀκοῦσαι
 οὔτ' ἔπος οὔτε τι ἔργον· ἐπεὶ κακὸν ἔμπεσεν οἴκῳ, 375
 ἄνδρες ὑπερφίαλοι· μέγα δὲ δμῶες χατέουσιν
 ἀντία δεσποίνης φάσθαι καὶ ἕκαστα πυθέσθαι,
 καὶ φαγέμεν πῖμεν τε, ἔπειτα δὲ καὶ τι φέρεσθαι
 ἀγρόνδ', οἷά τε θυμὸν αἰεὶ δμῶεσσιν λαίνει.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 380
 ὦ πόποι, ὥς ἄρα τυτθὸς ἐὼν, Εὐμαίε συβῶτα,
 πολλὸν ἀπεπλάγχθης σῆς πατρίδος ἡδὲ τοκῆων.
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
 ἥε διεπράθετο πτόλις ἀνδρῶν εὐρυάγυια,
 ἥ ἔνι ναιετάασκε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ· 385
 ἥ σέγε μουνωθέντα παρ' οἴεσιν ἥ παρὰ βουσὶν

mon intérêt. Il s'agit surtout des étrangers suppliants. *Scholies* H et Q : οὕτως τοὺς ἱκέτας ἔλεγον. Eustathe : ἀνδράσιν αἰδοῦς ἀξίοις, ξένοις δηλαδὴ καὶ ἱκέταις.

374. Ἐκ.... δεσποίνης, de la part de la maîtresse : de la part de Pénélope. Eumée revient à son premier propos (vers 364-369), et il oppose ce qui se passe aujourd'hui à ce qui se passait du vivant d'Anticlée.

375. Ἔργον est amené par ἔπος, bien que le verbe ἀκοῦσαι ne puisse s'appliquer proprement à ce deuxième substantif. Bothe : « Pertinet huc ἀκοῦσαι per zeugma. » On peut, si l'on veut, sous-entendre un second infinitif, approprié à ἔργον. Eustathe : προσυπακουστέον τῷ ἔργῳ τὸ ἰδεῖν, ἥ τι τοιοῦτον, ἵνα λέγῃ, ὥς οὔτε ἔπος ἔστιν ἀκοῦσαι μείλιχον, οὔτε τι ἔργον ἰδεῖν, ἥ μαθεῖν, ἥ γινῶναι μείλιχον. Mais cela même est inutile ; car les poètes abusent perpétuellement des verbes qui expriment les opérations des sens, et ils les confondent sans cesse dans l'usage. — Je n'ai pas besoin de rappeler que l'antithèse de la parole et de l'action est si naturelle dans la diction grecque, en prose comme en vers, que les deux expressions sont comme une seule idée à laquelle un seul verbe suffit. On a vu par exemple, II, 272, τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε.

376. Ἄνδρες ὑπερφίαλοι, apposition explicative à κακόν. Il s'agit des prétendants. — Χατέουσιν, *indigent*, sont privés de.

Les prétendants empêchent les serviteurs fidèles de pénétrer jusqu'à leur maîtresse, et d'avoir leur part aux biens de la maison, comme ils l'avaient autrefois.

378. Πίμεν, dans d'autres passages (XVI, 443 et XVIII, 3), a la première syllabe longue.

379. Οἷά τε θυμὸν αἰεὶ δμῶεσσιν λαίνει. Il s'agit des cadeaux du genre de ceux dont Eumée a parlé plus haut, vers 368-369. Pénélope, si elle était libre, serait aussi généreuse que l'était Anticlée. Mais on ne lui laisse pas même voir Eumée quand il vient à la ville. Aussi la garde-robe d'Eumée est-elle assez pauvrement fournie (XIV, 543-544), et lui-même est-il réduit, tout chef de service qu'il est, à être son propre cordonnier (XIV, 23-24). — Au lieu de αἰεὶ δμῶεσσιν, quelques anciens écrivaient ἐνὶ στήθεσσιν, expression vague et banale. La vulgate, qui précise, est bien préférable.

381. Ὡς ἄρα.... Ulysse connaît parfaitement l'histoire d'Eumée ; mais son rôle d'hôte reconnaissant lui impose le devoir de s'en informer avec détail, et de provoquer l'intéressant récit qu'on lira plus loin. Rien de plus naturel et de mieux imaginé que cette exclamation, et que la question qui en est la conséquence. — Τυτθὸς ἐὼν, étant tout petit : dans ton enfance.

384. Ἥε, *utrum*, si. — Πτόλις ἀνδρῶν expression poétique pour πόλις.

386. Ἥ, *an*, ou bien si.

ἄνδρες δυσμενέες νηυσὶν λάβον, ἥδ' ἐπέρασσαν
τοῦδ' ἀνδρός πρὸς δῶμαθ'· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ' ὀνείρα ταῦτά μ' ἀνείρεαι ἥδ' ἐμεταλλάξ, 390

σιγῇ νῦν ξυνίει καὶ τέρπεο, πῖνέ τε οἶνον
ἤμενος· αἶδε δὲ νύκτες ἀθέσφατοι· ἔστι μὲν εὖδειν,
ἔστι δὲ τερπομένοισιν ἀκούειν· οὐδέ τί σε χρὴ,
πρὶν ὥρη, καταλέχθαι· ἀνίη καὶ πολὺς ὕπνος.

Τῶν δ' ἄλλων στίνα κραδίη καὶ θυμὸς ἀνώγει, 395
εὐδέτῳ ἐξελθόν· ἅμα δ' ἡοῖ φαινομένηφιν
δειπνήσας ἅμ' ὕεσσιν ἀνακτορήσιν ἐπέσθω.

Νῶϊ δ' ἐνὶ κλισίῃ πίνοντέ τε δαινυμένῳ τε
κῆδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα λευγαλέοισιν,

387. Νηυσὶν λάβον, prirent à l'aide de vaisseaux : ont pris et embarqué. — Πέρασσαν, de πέρνημι : vendirent. Mais ce verbe est identique au fond à περάω, transporter. Aussi Ulysse dira-t-il πρὸς δῶμα(τα), et non ἐν δώμασι.

388. Τοῦδ' ἀνδρός, de cet homme : de Laërte. — 'Ο ὅ(ς).... ἔδωκεν (et celui-là donna) équivaut à ὃς ἔδωκε (qui donna). La phrase est coordonnée, au lieu d'être subordonnée. Homère juxtapose les idées.

390. Ξεῖν', ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers I, 231.

391. Ξυνίει, *attends*, écoute : prête l'oreille à mon récit.

392. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — 'Αθέσφατοι, sous-entendu εἰσὶ : sont prodigieusement longues. On a vu, XI, 373, νύξ δ' ἦδε μάλα μακρὴ, ἀθέσφατος. — 'Ἔστι comme ἔξεστι : il est loisible ; nous pouvons, si cela nous plaît. De même au vers suivant.

393. 'Ακούειν, *vulgo* ἀκουέμεν. La vulgate est une correction de quelque Alexandrin qui avait de son temps, comme Bekker de nos jours, la passion du dactyle. Didyme (*Scholies* H) : 'Αρίσταρχος ἀκούειν, ὡς εὖδειν.

394. Πρὶν ὥρη, sous-entendu ἥ ou γένηται. Didyme (*Scholies* V) : ἐλλείπει γένηται. — 'Ανίη, sous-entendu ἐστὶ : est une fatigue. — Καί, aussi : lui aussi, c'est-à-dire comme l'est un travail excessif.

395. Τῶν δ' ἄλλων.... Voyez le vers

VIII, 204 et la note sur ce vers. Ces autres dont parle Eumée sont les quatre porchers.

397. 'Ανακτορήσιν, *herilibus*, appartenant au maître, c'est-à-dire à Ulysse. Apollonius : ταῖς τοῦ ἀνακτος, οἶον τοῦ δεσπότητος. Le lexicographe, après avoir donné son explication, cite celle d'Aristarque, comme différente de la sienne ; mais le texte de cette citation est tout à fait corrompu : τοῖς τῶν ἀνακτόρων υἱάσι. Bothe corrige : ταῖς τῶν ἀνακτόρων ὕεσι. Je corrigerais plutôt : ταῖς τοῦ ἀνάκτορος ὕσιν. Car le génitif pluriel pourrait s'appliquer aux prétendants, aussi bien qu'à Ulysse et à sa famille ; et nous savons, par un autre témoignage, qu'Aristarque entendait le mot exactement comme Apollonius. *Scholies* B : ὁ μὲν 'Αρίσταρχος, ταῖς δεσποτικαῖς. L'unique différence, c'est qu'Aristarque rapportait l'adjectif au mot hypothétique ἀνάκτωρ, tandis qu'Apollonius remontait jusqu'au mot ἀναξ. — S'il faut en croire les mêmes *Scholies* B, Aristophane de Byzance paraphrasait ἀνακτόριος par ὧν ἕκαστος ἄρχει. Mais on ne voit guère comment il en tirait cette signification. Il est d'ailleurs dans le caractère d'Eumée de maintenir le droit, même quand le droit, comme en ce qui concerne les troupeaux d'Ulysse, est outrageusement violé par la force.

399-400. Κῆδεσιν.... τερπώμεθα.... μνωμένῳ a certainement inspiré le fameux *Forsan et hæc*.... de Virgile (*Énéide*, I,

μνωομένω· μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ, 400
 ὅστις δὴ μάλα πολλὰ πάθη καὶ πόλλ' ἐπαληθῆ.
 Τοῦτο δέ τοι ἐρέω, ὃ μ' ἀνείρεαι ἡδὲ μεταλλᾷς.

Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις,
 Ὀρτυγίης καθύπερθεν, ὅθι τροπαὶ ἡέλιοιο,

203); mais combien l'expression d'Homère est plus énergique, plus précise et plus heureuse! — Homère a dit plusieurs fois, et notamment dans l'*Illiade*, XXIII, 10, τέρπεισθαι γόοιο. Mais le mot τέρπεισθαι, dans ces exemples, ne signifie guère que *satiari*, on, comme nous disons, s'en donner son content. Ici, comme on le voit par le développement même, τερπώμεθα est dans son sens propre : réjouissons-nous. Il faut mettre κήδεσιν τερπώμεθα sur la même ligne que δακρυόεν γελάσασα : c'est une alliance de termes contrastés absolument analogue. Je n'ai pas besoin de remarquer que ces trouvailles de génie, le poète les a puisées dans une profonde connaissance du cœur humain. *Scholies B et Q* : καὶ ἐν ταῖς δαιναῖς διηγῆσαι τέρπεται ἀνὴρ ὢν ἐν θλίψεσι καὶ ἀκούων ἑτέρου λέγοντος τὰ ἑαυτοῦ ἄλγεα.

400. Μνωομένω. Ancienne variante, μενομένω. Ce n'était qu'une glose passée dans le texte. — Μετά, adverbe : après, c'est-à-dire quand les maux sont passés. — On a vu μετά adverbe, *Illiade*, XXIV, 133; on le reverra dans l'*Odyssée*, XXI, 234.

401. Ὅστις δὴ.... Aristote, dans sa *Rhétorique*, I, ix, cite autrement ce vers : μνήμενος, ὅστις πολλὰ πάθη καὶ πολλὰ ἑόργη. Il n'est pas probable que ce soit un lapsus de mémoire. Aristote n'est point sujet, comme Platon, à de tels accidents. C'est donc la leçon de quelqu'un des textes antiques, et une leçon qui a sans doute été rejetée par les Alexandrins à cause de μνήμενος, qui n'est point homérique et qui d'ailleurs va mal après μνωομένω. On peut dire aussi que ἐπαληθῆ se rapporte mieux que ἑόργη à l'idée de maux endurés.

402. Τοῦτο.... Répétition textuelle du vers VII, 243.

403. Συρίη. Les anciens ont perdu leur temps à chercher cette île dans le monde de la réalité. Elle n'appartient, comme Ogygie et Schérie, qu'au monde des fables. Ameis : « Ein mit idealen Zügen « geschildertes Eiland der Märchenwelt im

« Nordwesten oder Westen. » — Le mot Συρίη n'est pas le nom propre, mais un adjectif tiré de ce nom. *Scholies H* : εἴρηται δὲ Συρία ὡς τὰ Ψύρα Ψυρία· νήσου ἐπὶ Ψυρίης (III, 171). D'après cet exemple, le nom serait Σύρα au pluriel neutre, et non pas Σῦρος. D'ailleurs Σῦρος fût-il le nom, l'île n'aurait que cela de commun avec la Syros des Cyclades. Voyez les notes qui vont suivre.

404. Ὀρτυγίης καθύπερθεν, par delà Ortygie. — Le nom d'Ortygie est un adjectif tiré de ὀρτυξ, *caille*, et signifie l'île des *cailles* (ὀρτυγία νῆσος). C'est une qualification qui convient à un très-grand nombre d'îles de la Méditerranée. Les cailles, quand elles traversent cette mer, soit au printemps pour venir en Europe, soit à l'automne pour retourner en Afrique et en Asie, font des stations sur leur route, et il y a des points où, pendant le passage, on les prend par milliers. Toutes les îles où abondait ce gibier étaient des *ortygies*. Mais il y en a deux dont Ortygie est le nom dans la géographie des anciens : l'une, celle dont il a été question au vers V, 123, et qui est assurément Délos; l'autre, celle dont parle Virgile, *Énéide*, III, 692-694 : « Sicanio prætenta « sinu jacet insula contra Plemmyrium undosum; nomen dixere priores Ortygiam. » On sait que celle-ci fut jointe à la Sicile par un pont, et qu'elle devint un des quartiers de la ville de Syracuse. Si Homère désigne ici la même Ortygie que celle où Diane avait tué Orion, il était bien mal renseigné sur la position de cette île; car Délos est à l'orient d'Ithaque. Mais il est impossible qu'un Ionien ait ignoré la position exacte de Délos, un des centres de la civilisation ionienne, une contrée qu'il avait certainement visitée dans ses voyages; car c'est un tableau d'après nature que cette description du palmier de Délos auquel Ulysse (VI, 162-167) compare Nausicaa. Il est vrai que la plupart des anciens identifiaient l'Ortygie d'Eumée avec l'Ortygie d'Orion; mais ils

οὔτι περιπληθὴς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μὲν,
 εὖβοτος εὖμηλος, οἶνοπληθὴς, πολύπυρος.
 Πείνη δ' οὔποτε δῆμον ἐσέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη

405

n'arrivaient à la vraisemblance qu'en donnant à τροπαὶ ἡλίοιο un sens que cette expression ne saurait avoir. Je crois que l'Ortygie d'Eumée n'est pas moins fantastique que sa Syrie ou Syra. Mais, si on la localise, c'est l'Ortygie sicilienne qui répond à l'indication topographique. — ὅθι τροπαὶ ἡλίοιο, sous-entendu εἰσὶ : là où sont les retours du soleil, c'est-à-dire là où le soleil, arrivé au terme de sa course, prend le chemin quelconque par où il revient vers l'Orient. C'est donc de l'Occident, et même de l'extrême Occident qu'il s'agit. Le mot ὅθι peut se rapporter indifféremment ou à νῆσος Συρίη ou à Ὀρτυγίας. Mais il vaut mieux le prendre dans un sens général, et l'entendre de la région où sont situées les deux îles. *Scholies B, H et Q* : οἶον ὥς πρὸς τὰς τροπὰς ἡλίου, ὃ ἐστὶν ἐπὶ τὰ δυτικὰ μέρη ὑπεράνωθεν τῆς Δήλου. οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός. Au lieu de Δήλου, il faut lire Ὀρτυγίας, et songer à une Ortygie d'Occident, sans quoi il y a une contradiction manifeste, puisque ὑπεράνωθεν Δήλου, dans la bouche d'Eumée, signifierait à l'Orient de Délos. L'explication d'Aristarque et d'Hérodien se retrouve dans Eustathe, mais plus correctement transcrite, sinon qu'Eustathe rapporte ὅθι à νῆσος Συρίη : τὸ δὲ ὅθι τροπαὶ ἡλίοιο ἀντὶ τοῦ κειμένη πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη τῆς Ὀρτυγίας. — Quelques-uns supposaient une caverne, ou plutôt un souterrain, par où passait le soleil pour revenir à l'Orient sans être aperçu, et ils prêtaient à Homère cette idée. *Scholies Q et V* : ἐνθα φασὶν εἶναι ἡλίου σπήλαιον, δι' οὗ σημειοῦνται τὰς ἡλίου τροπὰς. Eustathe : ἕτεροι δὲ φασι σπήλαιον εἶναι ἐκεῖ, δι' οὗ τὰς τοῦ ἡλίου, ὥς εἶχός, ἐσημειοῦντο τροπὰς, ὃ καὶ ἡλίου σπήλαιον ἔλεγον, καὶ τοῦτο δηλοῦσθαι ὅθι τροπαὶ ἡλίοιο. Mais Homère ne s'exprime jamais avec précision sur ce qui concerne le cours du soleil; et sa cosmographie est pleine de vague et même de contradictions, ou, si l'on veut, de conceptions peu concordantes. Voyez X, 86; XI, 15-19; XII, 4-6, et les notes sur ces passages. — Eustathe adopte, pour son compte, une explication

d'après laquelle τροπαὶ ἡλίοιο est simplement le coucher du soleil, sans aucun regard au retour de l'astre vers l'Orient : ὅτι δὲ τὸ τρέπεσθαι καὶ ἐπὶ τοῦ δύνειν κεῖται, δηλοῖ τὸ ἐπὶ ἡλίου λεχθὲν τὸ ἀπ' οὐρανόθεν προτροπᾶται (XI, 48). Mais l'exemple cité contredit cette explication, plutôt qu'il ne la justifie; car le tour en avant, ou le voyage dans le ciel, correspond à un tour en arrière, c'est-à-dire à un voyage invisible, au retour d'Occident en Orient. — Les modernes ont beaucoup écrit et beaucoup déraisonné sur le vers 404. Nous perdriions notre temps à démontrer, par exemple, que τροπαὶ ἡλίοιο ne signifie point les tropiques, ni un cadran solaire. — Au lieu de τροπαί, quelques anciens, selon Hésychius, lisaient τροφαί, d'autres στροφαί. C'étaient des corrections destinées à faire disparaître les difficultés : τροφαί en faisant entendre que Syra était dans la même région que Thrinacie, où paissaient les bœufs du Soleil; στροφαί, en remplaçant le mot vague par un mot précis. Mais le Soleil est un dieu, et les dieux ne se nourrissent pas de chair : ce n'est pas pour manger du bœuf que le Soleil entretient des troupeaux. Quant à στροφαί, c'est une bonne glose; mais τροπαί, à cause même de son caractère vague, est évidemment le terme d'Homère. Bothe : « Latiore igitur et antiquiore sensu « hæc vocabula usurpavit, quæ Hesiodo « quidem et recentioribus sonant *solstitium*; nec mutandum censeo τὸ τροπαί, « quemadmodum Hesychius, verbo Ὀρτυ- « γία, auctor est fuisse qui legerent hoc « loco τροφαί, vel στροφαί. »

405. Περιπληθὴς équivalent à πολυάνθρωπος : populeuse. La traduction *valde magna* est tout à fait arbitraire. — Λίην τόσον, par trop. — Μὲν est dans le sens de μήν. Quelques anciens mettaient un point après ce mot; car Nicanor (*Scholies H*) dit que la phrase se prolonge sans interruption jusqu'à la fin du vers 406 : ὑφ' ἐν ἀναγνωστέον ἕως τοῦ πολύπυρος. διαστέλλεται τῷ, πείνη δ' οὔποτε.

406. Εὖβοτος εὖμηλος, sans virgule entre les deux mots : ayant de bons pâturages qui nourrissent une grande quantité

νοῦσος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
 ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κάτα φύλ' ἀνθρώπων,
 ἔλθων ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν, 410
 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποیحόμενος κατέπεφνεν.
 Ἐνθα δὺν πόλιες, δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
 τῆσιν δ' ἀμφοτέρησι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευεν,
 Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.
 Ἐνθα δὲ Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἤλυθον ἄνδρες, 415
 τρώκται, μυρὶ' ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ.
 Ἔσκε δὲ πατὴρ ἐμοῖο γυνὴ Φοίνισσ' ἐνὶ οἴκῳ,
 καλὴ τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυῖα·

de moutons et de chèvres. — Quelques-uns entendent, par εὐβοτος, abondante en bétail, à cause du substantif βοτά, *Iliade*, XVIII, 521. Même ainsi il ne s'agit toujours que de μῆλα en abondance, et les deux mots ne doivent point être séparés. Ceux qui les séparent donnent à εὐβοτος le sens de *fertilis boum*; mais cette traduction est fautive. C'est εὐβους, et non εὐβοτος, qui a cette signification. *Hymne à Apollon Délien*, vers 54 : οὐτ' εὐβουν σε ἔσεσθαι ὀτομαι, οὐτ' εὐμηλον. — 407-408. Οὐδέ τις ἄλλη νοῦσο;, ni aucune autre maladie. *Scholies Q* : τῷ λιμῷ τὴν νόσον συνέχευεν, ἐπεὶ τῷ λιμῷ καὶ λοιμὸς παρακολουθεῖ. Λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμὸν· ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί (*Hésiode, OEuvres et Jours*, vers 241).

408. Ἐπὶ doit être joint à πέλεται. — Δειλοῖσι, *miseris*, infortunés. Non pas qu'ils le soient en réalité; mais ils le seraient, s'ils étaient en proie à ces fléaux. *Scholies H* : ἐπαινεῖ τὴν πατρίδα.

409. Πόλιν κάτα, dans la ville : chacun dans sa ville. En effet, il y a deux villes, et non pas une seule. Voyez plus bas, vers 412. — Hérodien (*Scholies H*) : ἀναστρεπτέον τὴν κατά.

410-411. Ἐλθὼν.... Ces deux vers signifient que les Syriens meurent subitement et sans agonie, les hommes par le fait d'Apollon, les femmes par celui de sa sœur. Voyez les vers III, 280 et V, 424, et les notes sur ces deux passages. Voyez aussi plus bas, vers 478-479, ce qui concerne la mort de la gouvernante d'Eumée. — Didyme (*Scholies H*) rappelle, à propos

du mot ἀγανοῖς, qu'il s'agit de mort subite : κρέσσιν· ὁ γὰρ αἰφνίδιος θάνατος ἀνώδυνός ἐστι.

411. Κατέπεφνεν, l'aoriste d'habitude. C'est toujours ainsi que les choses se passent dans ce pays.

412. Ἐνθα, là : dans cette île. — Πόλιες, sous-entendu εἰσί. — Σφισι, à eux : aux Syriens.

415. Ἐνθα avec mouvement : là, c'est-à-dire dans un port de l'île.

416. Τρώκται, voleurs. Voyez la note du vers XIV, 289.

417. Ἔσκε δὲ..., et la suite. Comment Eumée a-t-il connu tout ce qui s'est passé entre cette femme et les Phéniciens? Tout ce qu'il peut savoir personnellement, c'est qu'il leur a été livré par elle. On peut supposer que le poète, par inadvertance, parle ici pour le narrateur. Mais il vaut mieux supposer qu'Eumée tient ces détails de Laërte, qui les tenait lui-même des Phéniciens. Didyme (*Scholies B, H et Q*) : ταῦτα δὲ οἱ Φοίνικες ἴσως Λαέρτῃ διηγήσαντο πολλοῦ ἄξιον αὐτὸν ὑποφαίνοντες, Λαέρτης δὲ Εὐμαίῳ διηγήσατο. οὐ γὰρ οἶόν τε εἰδέναι τὸ ἀληθὲς νήπιον ἡρπασμένον. — Πατὴρ, dépend de οἴκῳ. — Γυνή, dans le sens générique : une femme, c'est-à-dire ici une femme de service, une δμωή. Cette femme, d'après les traditions poétiques, se nommait Daëne. Aristarque (*Scholies B, H et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) κυρίως γυναικα εἶπεν, ὥς καὶ ἄνδρα τὸν ἄνθρωπον. ὄνομα δὲ αὐτῇ Δαήνη.

418. Καλὴ τε.... Répétition textuelle du vers XIII, 289.

τὴν δ' ἄρα Φοίνικες πολυπαίπαλοι ἡπερόπευον.

Πλυνούσῃ τις πρῶτα μίγῃ κοίλῃ παρὰ νηϊ 420

εὐνῇ καὶ φιλότῃτι, τάτε φρένας ἡπεροπεύει

θηλυτέρῃσι γυναιξὶ, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔησιν.

Εἰρώτα δὴ ἔπειτα τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι·

ἡ δὲ μάλ' αὐτίκα πατρὸς ἐπέφραδεν ὑπερεφές δῶ·

Ἐκ μὲν Σιδῶνος πολυχάλκου εὖχομαι εἶναι· 425

κούρῃ δ' εἶμ' Ἀρύδαντος ἐγὼ ῥυδὸν ἀφνειοῖο·

ἀλλὰ μ' ἀνὴρπαξαν Τάφιοι, ληϊστορες ἄνδρες,

ἀγρόθεν ἐρχομένην· πέρασαν δέ τε δεῦρ' ἀγαγόντες

τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δῶμαθ'· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκεν.

Τὴν δ' αὖτε προτέειπεν ἀνὴρ, δς ἐμίσγετο λάθρῃ· 430

ἼΗ ῥά κε νῦν πάλιν αὖτις ἄμ' ἡμῖν οἴκαδ' ἔποιο,

ὄφρα ἴδῃ πατρὸς καὶ μητέρος ὑπερεφές δῶ

420. Πλυνούσῃ τις. Ancienne variante, πλυνούσῃ τῇ. Avec cette leçon, il faudrait entendre μίγῃ comme μίγῃ τις. La vulgate est plus précise et meilleure.

422. Θηλυτέρῃσι.... Voyez le vers XI, 434 et la note sur ce vers. — Καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔησιν, même (à celle) qui serait vertueuse. Il faut ajouter : jusqu'au moment de la fante. Le présent ἔησιν, dans cet exemple-ci, équivaut au passé γένηται.

424. ἼΗ δὲ.... Répétition textuelle du vers X, 444. — Πατρός, du père : de mon père. — Ἐπέφραδεν.... δῶ, elle montra la maison. C'est la réponse de la femme à la question πόθεν ἔλθοι. Sa réponse à la question τίς εἴη va suivre.

425. Πολυχάλκου, riche en airain, s'est-à-dire opulente. L'épithète ne peut pas se rapporter à des mines de cuivre. Didyme (*Scholies* Q et V) : ἐν αὐτῇ γὰρ χαλκὸς οὐ γίνεται. On a vu dans l'*Iliade*, XVIII, 288-289, Πριάμοιο πόλιν.... πολύχρυσον, πολύχαλκον. — Quelques-uns prenaient l'épithète de Sidon dans le sens de solide (στερρᾶς), et l'appliquaient à la massive architecture de la ville. Cela est bien cherché, et l'interprétation πλουσίας est infiniment plus naturelle.

426. Ῥυδὸν ἀφνειοῖο, opulent à flots : homme d'une prodigieuse opulence. Didyme (*Scholies* V) : ῥύδην τὸν πλοῦτον ἔχοντος, τουτέστι τῷ πλούτῳ χύδην

πλουτοῦντος. ἡ ἐπίρροιαν ἔχοντος πλούτου. (Hérodien (*Scholies* H) : ὀξυτόνωσ τὸ ῥυδόν.

427. Τάφιοι. Voyez la note du vers I, 405. — Quelques-uns ne mettent point de virgules : alors c'est comme s'il y avait simplement ληϊστορες Τάφιοι (des pirates de Taphos). Avec l'apposition, l'idée est plus complète, ou du moins plus richement exprimée. — Ληϊστορες. Homère dit ληϊστήρ et λήϊστωρ, comme il dit δωτήρ et δώτωρ.

428. Πέρασαν. Voyez plus haut, vers 387, la note sur πέρασσαν.

429. Τοῦδ' ἀνδρὸς.... Voyez plus haut le vers 388 et les notes sur ce vers. Ici τοῦδ' ἀνδρὸς ne correspond plus à un nom propre, puisque la femme n'a point nommé Ctésias. Il désigne le maître de la maison ; littéralement, l'homme qui est là.

434. Πάλιν αὖτις. On a vu ce pléonasme, XIV, 356.

432. Ὅφρα ἴδῃ, afin que tu voies. Ancienne variante, ὄφρ' εἰδῇς. Ce n'est qu'une mauvaise correction de Zénodote. On a vu ὄφρα ἴδῃ dans l'*Iliade*, III, 463 ; Homère emploie fréquemment le subjonctif ἴδωμαι dans le sens actif, et l'hiatus est perpétuel avec toutes les formes du verbe dont le thème est ἴδω ou εἶδω, qui avait primitivement le digamma (comparez *video*).

αὐτοὺς τ' ; Ἡ γὰρ ἔτ' εἰσί, καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γυνή, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·

Εἶη κεν καὶ τοῦτ', εἴ μοι ἐθέλοιτέ γε, ναῦται, 435

ὄρκῳ πιστωθῆναι ἀπήμονά μ' οἴκαδ' ἀπάξειν.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπώμνυον, ὥς ἐκέλευεν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὁμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὄρκον,

τοῖς δ' αὖτις μετέειπε γυνή, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·

Σιγῇ νῦν, μή τις με προσαυδάτω ἐπέεσσιν 440

ὑμετέρων ἐτάρων, ξυμβλήμενος ἢ ἐν ἀγυιῇ

ἢ που ἐπὶ κρήνῃ· μή τις ποτὶ δῶμα γέροντι

ἐλθὼν ἐξείπη, ὃ δ' οἰσάμενος καταδήσῃ

δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ, ὑμῖν δ' ἐπιφράσσετ' ὄλεθρον.

Ἄλλ' ἔχετ' ἐν φρεσὶ μῦθον, ἐπείγετε δ' ὦνον ὀδαίων. 445

Ἄλλ' ὅτε κεν δὴ νηῦς πλείη βιότοιο γένηται,

ἀγγελίῃ μοι ἔπειτα θοῶς ἐς δῶμαθ' ἰκέσθω·

οἴσω γὰρ καὶ χρυσὸν, ὅτις χ' ὑποχείριος ἔλθῃ.

433. Εἰσί, ils existent : ils sont vivants. — Καλέονται, sous-entendu ἔτι, qui est exprimé devant le premier verbe. Le renom d'opulence suppose une opulence réelle. Bothe : « *Vocantur*, a consequente, « *quia sunt divites*. »

435. Τοῦτ(ο), cela : ce que tu me proposes. *Scholies* B et Q : γένοιτο καὶ τοῦτο, ἐπανελθεῖν με εἰς τὴν πατρίδα μου. — Εἰ, à condition que.

437-438. Ὡς.... Ces deux vers, qu'on a déjà vus plusieurs fois dans l'*Odyssée*, s'y retrouvent encore plus loin, XVIII, 58-59.

440. Σιγῇ, sous-entendu ἔστε. — Ancienne variante, σιγή au nominatif, sous-entendu ἔστω. Le datif semble préférable. Rien n'empêche de le prendre adverbialement, comme quand nous disons, *silence* ! Quelques-uns croient même qu'on devrait écrire σίγη, adverbe, le même que σίγα. Mais ce σίγη adverbe n'est qu'une pure hypothèse.

442. Γέροντι, au vieillard, c'est-à-dire à mon maître.

444. Ἐπιφράσσετ(αι) est au subjonctif, pour ἐπιφράσσηται.

445. Ἐχετ(ε), *cohibete*, maintenez. Eustathe : παραινέσεις.... ἐπὶ μυστη-

ριασμῷ. — Ὀδαίων, des choses de la route : de la cargaison que vous aurez à emporter d'ici. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : σπουδάζετε, φησί, περὶ τὴν ἀγορασίαν τῶν φορτίων. — Quelques-uns entendaient ὀδαίων dans un sens beaucoup plus restreint. *Scholies* B et Q : τῶν εἰς ἐκδημίαν ἐπιτηδείων. Mais les Phéniciens sont des trafiquants ; et le temps qu'ils vont mettre à faire leurs achats prouve qu'il s'agissait pour eux de bien autre chose que d'approvisionner le navire.

446. Βιότοιο équivalait ici à ὀδαίων, à φορτίων. Ce n'est pas seulement ce qu'on mangera pendant le voyage ; ce sont, et surtout, les marchandises dont la vente enrichira les marchands, et par conséquent assurera leur subsistance. Bothe : « *Fictus*, « a consequente mercium domi vendendarum. » Ainsi la paraphrase des *Scholies* Q, τοῦ βίου ἡμῶν, restreint beaucoup trop le sens du terme.

447. Ἀγγελίῃ.... *Scholies* Q : ἐλθέτω μοι ταχέως ἀγγελία πρὸς τὰ δῶματα ὅτι ἀπελθεῖν μέλλετε.

448. Ἐλθῃ, *vulgo* ἔλθοι. La vulgate n'est qu'une faute d'iotacisme ou une correction byzantine.

καὶ δέ κεν ἄλλ' ἐπίβαθρον ἐγὼν ἐθέλουσά γε δοίην.

Παῖδα γὰρ ἀνδρὸς ἔηος ἐνὶ μεγάροις ἀτιτάλλω, 450

κερδαλέον δὴ τοῖον, ἅμα τροχόωντα θύραζε·

τόν κεν ἄγοιμ' ἐπὶ νηός· ὁ δ' ὑμῖν μυρίον ὦνον

ἄλφοι, ὅπη περάσητε κατ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους.

Ἦ μὲν ἄρ' ὥς εἰποῦς' ἀπέβη πρὸς δώματα καλά·

οἱ δ' ἐνιαυτὸν ἅπαντα παρ' ἡμῖν αὔθι μένοντες 455

ἐν νηὶ γλαφυρῇ βίοτον πολὺν ἐμπολόωντο.

Ἄλλ' ὅτε δὴ κοίλῃ νηὺς ἤχθετο τοῖσι νέεσθαι,

καὶ τότε ἄρ' ἀγγελὸν ἤκαν, δς ἀγγεῖλειε γυναικί.

Ἦλυθ' ἀνὴρ πολυίδρις ἐμοῦ πρὸς δώματα πατρὸς,

χρύσειον ὄρμον ἔχων, μετὰ δ' ἡλέκτροισιν ἔερτο. 460

449. Δέ, dans le sens de δὴ : bien plus. — Ἄλλ' ἐπίβαθρον, un autre nolis (contre l'or qui sera pour vous). L'explication du mot ἐπίβαθρον, dans les *Scholies* B et Q, est une citation d'Aristarque : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸν ναῦλον τῆς ἐπιβάσεως τῶν νεῶν καταχρηστικῶς ἐπίβαθρον εἶπε.

450. Ἀνδρὸς ἔηος, d'un homme distingué : d'un grand personnage ; du vieillard qui est mon maître.

451. Κερδαλέον est dit en bonne part : plein d'intelligence. Voyez, *Iliade*, VI, 153, la note sur κέρδιστος. — Τοῖον (*talem*) donne au positif κερδαλέον la valeur d'un superlatif. Voyez, III, 324, la note sur μέγα τοῖον. — Quelques-uns séparent δὴ et τοῖον par une virgule, et entendent τοῖον de ce qui va suivre (*talem, silicet...*). On trouve cette explication dans les *Scholies* B et Q : τὸ δὲ τοῖον, τοιοῦτον ὡς καὶ ἔπυσθαι συντρέχοντα καὶ ἀκολουθεῖν δυνάμενον. D'après l'exemple que j'ai cité, τοῖον se rapporte plutôt à κερδαλέον. Mais rien n'empêche de le sous-entendre avec τροχόωντα. — Ἄμα, c'est-à-dire ἅμα μοι : avec moi. — Τροχόωντα. Ancienne variante, τρωχῶντα. — Au lieu de ἅμα τροχόωντα en deux mots, on lisait aussi ἁματροχόωντα en un seul. *Scholies* B et Q : σύνθετον δὲ τὸ ἁματροχόωντα. C'est la leçon d'Eustathe. — Quelques manuscrits et nos vieilles éditions donnent ἁματρωχῶντα. Enfin Eustathe cite encore une autre écriture : γράφεται δὲ, φασί, καὶ ὁμουτροχόωντα. — Le sens, de

toute façon, reste le même. Eumée, d'après les dires de la femme, devait avoir cinq ou six ans. Porphyre, *Questions homériques* : ἤδη μοι ἔξω συντρέχειν δυνάμενον, καὶ βᾶδην σὺν ἐμοὶ πορευόμενον, οὐκ ἐπικολπίδιον. Bothe : « Cujusmodi pueri, non molesti, solent expeti, et facile careque vendi. »

453. Ἄλφοι, c'est-à-dire κεν ἄλφοι : aura procuré ; procurera. — Ὅπη, en quelque endroit que. — Περάσητε, vous ayez vendu : vous le vendiez. Voyez plus haut, vers 387, la note sur πέρασσαν.

455. Ἐνιαυτόν, comme εἰς ἐνιαυτόν.

456. Βίοτον, une cargaison. Voyez plus haut la note du vers 446. — Ἐμπολόωντο, *coemebant*, achetaient et arrimaient. La préposition ἐν, dans ce composé, a une valeur dont il faut tenir compte. *Scholies* B, H et Q : ἐπραγματεύοντο πωλοῦντες καὶ ἀγοράζοντες. Ajoutez : ἵνα ἡ νηὺς πλεῖν βίοτοιο γένηται (vers 446).

457. Ἦχθετο est dit au sens physique : avait cargaison complète. Eustathe : ἐβαρύνετο φόρτῳ. — Homère a employé deux fois ἀχθομαι au sens moral (*Iliade*, V, 354 et 364). — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι, sous-entendu αὐτούς : de façon qu'ils pussent s'en aller.

458. Καὶ τότε ἄρ(α), eh bien donc alors.

459. Πολύιδρις en mauvaise part : expert en coquinerie. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐκ ἐπ' ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἐπὶ κακούργου καὶ ἀπατεῶνος.

460. Ὅρμον, un collier. *Scholies* B :

Τὸν μὲν ἄρ' ἐν μεγάρῳ δμῳαὶ καὶ πότνια μήτηρ
 χερσὶν τ' ἀμφαφόντο καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶντο,
 ὦνον ὑπισχόμεναι· ὁ δὲ τῇ κατένευσε σιωπῇ.
 Ἦτοι ὁ καννεύσας κοίλῃν ἐπὶ νῆα βεβήκει·
 ἡ δ' ἐμέ χειρὸς ἐλοῦσα δόμων ἐξῆγε θύραζε.
 Εὔρε δ' ἐνὶ προδόμῳ ἡμὲν δέπα ἠδὲ τραπέζας
 ἀνδρῶν δαιτυμόνων, οἳ μευ πατέρ' ἀμφεπένοντο.
 Οἱ μὲν ἄρ' ἐς θῶκον πρόμολον, δῆμοιό τε φῆμιν·
 ἡ δ' αἶψα τρὶ' ἄλεια κατακρύψας ὑπὸ κόλπῳ

465

περιδέρρεον κόσμον, ἀπὸ τοῦ συνδεδέσθαι. Eustathe : κόσμος δὲ γυναικεῖός ἐστιν. ἐξ αὐτοῦ δὲ καὶ ὑφόρμιον χρυσοῦν, κοσμάριον, ὡς ἐν ῥητορικῷ καίται λεξικῷ. — Quelques-uns écrivaient ὀρμόν oxyton, pour distinguer le mot qui signifie collier du mot qui signifie port. Mais ce n'est là qu'un raffinement byzantin. Eustathe : ὁξύνεται δὲ παρά τισι τῶν ἐσύστερον ὁ τοιοῦτος ὄρμος, πρὸς διαστολὴν τοῦ κατὰ τὸν λιμένα. Les anciens ne distinguaient pas. A quoi bon, en effet? Le contexte ne laisse jamais de doute sur le sens du mot. — Μετά doit être joint à ἔερτο, et le sujet du verbe est ὁ sous-entendu, c'est-à-dire οὗτος ὁ ὄρμος : ce collier était serti. — Ἡλέκτροισιν, de grains d'ambre. On a vu, IV, 73, l'ambre uni à l'or dans la décoration du palais de Ménélas. Didyme (*Scholies H*) : ἡλέκτροις δὲ συγκεκλειμένος καὶ ἡρμοσμένος ἦν ὁ περιτραχήλιος κόσμος. — La phrase, ici comme au vers 388, est simplement juxtaposée; mais les traducteurs latins n'ont pas eu tort, pour plus de clarté, de marquer la subordination : *quod electris intersertum erat*. — L'ancienne variante ἡλέκτορσιν est une fautive leçon; car ἡλέκτωρ, c'est le soleil, et non point de l'ambre. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 513, la note sur le mot ἡλέκτωρ.

461. Τόν, lui : le collier.

462. Χερσὶν τ(ε). Ancienne variante, χεῖρεσσ(ι).

463. Ὑπισχόμεναι. Le masculin ὑπισχόμενοι, qu'on lit chez Eustathe et dans plusieurs manuscrits, est tout à fait inadmissible. Quant à ἐπισχόμεναι, leçon de Dindorf, ce ne peut être qu'une faute d'impression. — Τῇ, à elle : à sa complice.

465. Ἐμέ dépend de ἐξῆγε, et il est le complément sous-entendu de ἐλοῦσα.

466. Δέπα est au pluriel pour δέπαα : les coupes. Hérodien (*Scholies H*) : ἐκτατέον τὸ δέπα, ποτήρια. En effet, la finale de δέπα n'est brève ici que par position. L'observation d'Hérodien s'adresse à ceux qui lisaient δέπα', c'est-à-dire δέπαα avec élision de la finale. — Quelques-uns changeaient δέπα en δέπατ(α), ce qui peut se soutenir; d'autres écrivaient δέπας, ce qui est absurde. Voyez plus bas, vers 469, la note sur τρὶ' ἄλεια. — C'est par inadvertance qu'on a mis, dans l'Homère-Didot, *poculum* en regard de δέπα. — L'expression δέπα ἠδὲ τραπέζας (les coupes et les tables) signifie les coupes qui étaient sur les tables. Bothe : « Hysteronproteron, « vel potius oratio simplex et antiqua pro « eo, quod recentior dixisset, mensas in « quibus stabant pocula. »

467. Ἀνδρῶν.... Le roi des Syriens a les mêmes mœurs que le roi des Phéaciens.

468. Οἱ, eux : le roi et ses convives. — Ἐς θῶκον.... δῆμοιό τε φῆμιν, au conseil (des gérontes) et à l'assemblée du peuple. C'est un ἐν διὰ δυοῖν : à l'assemblée du peuple où l'on délibère sous la présidence des gérontes. Voyez, VIII, 4-47, l'assemblée des Phéaciens. Didyme (*Scholies V*) : εἰς θῶκον· εἰς βουλὴν. φῆμιν· ἐκκλησίαν. Eustathe : δῆμου φῆμιν διὰ τοῦ ἰῶτα (et non φήμην), τὴν δημοτικὴν συνέλευσιν ἐπὶ δημηγορίᾳ. On a vu, II, 26 et V, 3, le mot θῶκος dans le sens de *consensus*; mais c'est ici le seul passage d'Homère où φῆμις ait le sens de *concio*.

469. Τρὶ' ἄλεια. Ceci prouve qu'au vers 466 le pluriel δέπα est indispensable; sans compter que le singulier δέπας, à

ἔκφερεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόμεν ἄσιφροσύνησιν. 470
 Δύσετό τ' ἥελιος, σκιδόντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
 ἡμεῖς δ' ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν ὦκα κιόντες,
 ἐνθ' ἄρα Φοινίκων ἀνδρῶν ἦν ὠκύαλος νηῦς.
 Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρα κέλευθα,
 κὼ ἀναβησάμενοι· ἐπὶ δὲ Ζεὺς οὔρον ἱαλλεν. 475
 Ἐξῆμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτας τε καὶ ἡμαρ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ ἑβδομον ἡμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρονίων,
 τὴν μὲν ἔπειτα γυναῖκα βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα·
 ἀντλῶ δ' ἐνδούπησε πεσοῦσ' ὥς εἰναλίη κήξ.

côté de τραπέζας, serait pour le moins bizarre. — Ὑπὸ κόλπῳ, *sub sinu*, sous le haut de la robe. Elle tient les objets sous son bras, à l'intérieur de son vêtement. Didyme (*Scholies* V) : ὑπὸ μάλης.

470. Ἀσιφροσύνησιν, par des pensées irréfléchies : avec la légèreté de mon âge. Apollonius : ἀσυνεσίαις, ἀνοίαις. *Scholies* B et Q : ματαιότησιν, ἀφροσύναις, ἡ μωρίαις. C'est le seul passage d'Homère où se trouve le substantif de ἀσιφρων. Mais on a vu l'adjectif dans l'*Iliade*, XX, 183, et on le reverra dans l'*Odyssée*, XXI, 302. Le mot ἀσιφρων, dans le passage de l'*Iliade*, est directement opposé à ἐμπιδος, et signifie, par conséquent, léger d'esprit.

472. Ἡμεῖς, nous : la femme et moi.

474. Οἱ μὲν.... On a vu un vers presque semblable, IV, 842.

476. Ἐξῆμαρ.... C'est la répétition du vers X, 28, sauf le changement de la première syllabe.

477. Ἀλλ' ὅτε.... Voyez le vers XII, 399 et les notes sur ce vers.

478. Τὴν.... γυναῖκα, *istam mulierem*, la misérable femme : la coquine. — Βάλ' Ἄρτεμις. Voyez plus haut la note des vers 410-414. La femme ayant été tuée du coup, le poète la regarde comme morte sans souffrance.

479. Ἀντλῶ (dans la sentine) dépend de ἐνδούπησε. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἐνδούπησε. Voyez la note du vers XII, 414. — Πεσοῦσα, étant tombée : pour s'être laissée choir du haut du tillac. — Ὡς εἰναλίη κήξ, comme un plongeon marin. Cette comparaison indique que la femme est tombée sur la tête,

et qu'elle s'est brisé le crâne. *Scholies* B, H et Q : φαίνεται δὲ πεσοῦσα ἐπὶ κεφαλὴν. καὶ γὰρ ἐκείνος (ce masculin se rapporte à λάρος) οὕτως καταδύεται. — Les anciens étaient bien d'accord que l'oiseau dont parle Homère est un pêcheur ; mais ils contestaient sur son espèce. *Scholies* Q et V : ὄρνειον θαλάσσιον παραπλήσιον χελιδόνι. ἔνιοι δὲ λάρον (la mouette) αὐτὸν λέγουσιν, οἱ δὲ αἰθουίαν (le foulque). Le mot κήξ paraît identique à κῆϋξ ou καύηξ, et c'est là ce qui faisait identifier l'oiseau à la mouette. *Scholies* B, H et Q : καύηξ ὁ λάρος, καὶ συγκοπῇ κήξ. Bothe pense qu'on devrait écrire κῆϋξ monosyllabe, comme γρηῦς, νηῦς. — L'explication de κήξ par λάρος vient d'Apion, et non d'Aristarque. Apollonius la conteste, parce que, selon lui, Homère ayant nommé ailleurs le λάρος par son nom (V, 51), il n'y avait pas de raison pour qu'il l'appelât autrement ici. Cet argument n'est pas sans réplique. Homère a aussi nommé le foulque par son nom, et même deux fois : V, 337 et 353. Il faudrait donc aussi contester que κήξ fût synonyme de αἰθουία, qui est pourtant, selon toute probabilité, le vrai sens. — Bothe, qui tient pour le λάρος, prétend que la comparaison n'indique point spécialement une chute la tête en bas : « Ne id quidem Scholiastis concesserim, in caput decidisse mulierem Phœniciam. sed subitum ejus casum dici arbitror, quemadmodum celerrime devolare solet halcyone in prædam suam. » Il est bien plus vraisemblable, après ἐνδούπησε πεσοῦσα, que la femme ait eu l'air, comme parlent les nageurs, de piquer une tête.

Καὶ τὴν μὲν φώκησι καὶ ἰχθύσι κύρμα γενέσθαι 480
 ἔχβαλον· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ·
 τοὺς δ' Ἰθάκῃ ἐπέλασσε φέρων ἀνεμός τε καὶ ὕδωρ,
 ἔνθα με Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσιν.
 Οὕτω τήνδε τε γαῖαν ἐγὼν ἶδον ὀφθαλμοῖσιν.

Τὸν δ' αὖ Διογενὴς Ὀδυσσεὺς ἡμείβετο μύθῳ· 485
 Εὖμαι', ἥ μάλα δὴ μοι ἐνὶ φρεσὶ θυμὸν ὄρινας,
 ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἄλγεα θυμῷ.
 Ἄλλ' ἦτοι σοὶ μὲν παρὰ καὶ κακῷ ἐσθλὸν ἔθηκεν
 Ζεὺς, ἐπεὶ ἀνδρὸς δώματ' ἀφίκεο πολλὰ μογήσας
 ἡπίου, ὅς δὴ τοι παρέχει βρῶσιν τε πόσιν τε 490
 ἐνδυκέως, ζώεις δ' ἀγαθὸν βίον· αὐτὰρ ἔγωγε
 πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνω.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 καδδραθέτην δ' οὐ πολλὸν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ μίνυνθα·
 αἶψα γὰρ Ἡὼς ἦλθεν εὐθρόνος. Οἱ δ' ἐπὶ χέρσου 495
 Τηλεμάχου ἔταροι λύον ἱστία· καδ δ' ἔλον ἱστὸν
 καρπαλίμως· τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρεσαν ἐρετμοῖς·

481. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Voyez le vers XIII, 286. — Ἀκαχήμενος ἦτορ. L'enfant pleure sa gouvernante.

482. Τοὺς δ' Ἰθάκῃ.... On a vu, III, 300, un vers presque semblable.

483. Λαέρτης.... Voyez le vers I, 430.

484. Τήνδε τε, comme au vers XIII, 238. C'est donc par erreur que Bothe dit : « Nusquam ita Homerus loquitur. » Il veut qu'on écrive ici τήνδε γε, et il a laissé τήνδε τε dans l'autre passage. Peu importe qu'il ajoute : « Sic etiam v, 238, ponent dum arbitror ei δὴ τήνδε γε γαῖαν ἀνεί-
 « ρσαι. » C'est un exemple. Quant aux passages de tout genre où τε est redondant, ils sont innombrables. — Didyme répète (*Scholies V*), à propos du dernier vers prononcé par Eumée, l'observation qu'il a faite à propos du vers 417 : εἰχὸς αὐτὸν ἀκηκοέναι παρὰ τοῦ Λαέρτου, ᾧ διηγέ-
 σαντο οἱ Φοίνικες.

486-487. Ἡ μάλα δὴ.... Voyez les vers XIV, 364-362.

488. Καί, pourtant. — Κακῷ dépend de παρὰ, ou, si l'on veut, de παρέθηκεν.

Scholies Q : ἀλλὰ σοὶ μὲν ὁ Ζεὺς οὐ κα-
 κὸν μόνον παρέθηκεν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθόν.
Scholies K : τῇ δυστυχίᾳ σου παρέθηκε τι
 ἀγαθόν. — Hérodien (*Scholies H*) dit qu'il
 ne faut point écrire πᾶρα avec l'accent sur
 la pénultième (οὐκ ἀναστρεπτόν), c'est-
 à-dire que σοὶ ne dépend point de παρὰ.
 — Ἐθηκεν. Ancienne variante, ἔδωκεν.

491. Ζώεις δ(έ), et tu vis, c'est-à-dire
 grâce auquel tu vis. Voyez plus haut, vers
 388 et 460, les notes sur des phrases ana-
 logues. — Αὐτὰρ ἔγωγε est opposé à σοὶ
 μὲν. Ulysse se donne pour un homme bien
 plus à plaindre qu'Eumée, et qui n'a eu,
 durant longues années, que des maux à
 souffrir. Jupiter ne lui a versé que du
 mauvais tonneau.

493. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition textuelle
 du vers VIII, 333.

495. Οἱ, eux, c'est-à-dire ceux qui sont
 désignés au vers suivant, les compagnons
 de Télémaque.

497. Τήν, c'est-à-dire νῆα. — Ὀρμον.
 C'est le port de Phorcys. Voyez les vers
 XIII, 96 et 101. — Προέρεσαν, *vulgo*

ἐκ δ' εὐνάς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
δεῖπνόν τ' ἐντύνοντο, κερῶντό τε αἶθοπα οἶνον.

500

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·

Ἵμεῖς μὲν νῦν ἄστυδ' ἐλαύνετε νῆα μέλαιναν·
αὐτὰρ ἐγὼν ἀγροὺς ἐπιείσομαι ἡδὲ βοτῆρας·
ἐσπέριος δ' εἰς ἄστυ ἰδὼν ἐμὰ ἔργα κάτειμι.

505

Ἦῳθεν δέ κεν ὕμιν ὁδοιπόριον παραθείμην,
δαῖτ' ἀγαθὴν κρειῶν τε καὶ οἶνου ἡδυπότοιο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
Πῇ γὰρ ἐγὼ, φίλε τέκνον, ἴω; Τεῦ δώμαθ' ἵκωμαι
ἀνδρῶν, οἳ κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν;

510

Ἦ ἰθὺς σῆς μητρός ἴω καὶ σοῖο δόμοιο;

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·
Ἄλλως μὲν σ' ἂν ἔγωγε καὶ ἡμέτερόνδε κελοίμην
ἔρχεσθ'· οὐ γάρ τι ξενίων ποθή· ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ

προέρυσσαν. Ce vers et les deux suivants sont empruntés à l'*Illiade*, I, 435-437. Voyez les notes sur ce passage.

501-502. Αὐτὰρ.... Le premier de ces deux vers est banal chez Homère; l'autre est la répétition du vers I, 367.

504. Ἐπιείσομαι, de ἐπειμι (ἐπί et εἶμι) : *adibo*, j'irai vers. *Scholies M* : πορεύσομαι εἰς τὸν ἀγρόν. — Ancienne variante, ἐπελεύσομαι. C'est probablement une correction de diascénaste.

505. Ἐσπέριος. Télémaque parle ainsi afin que ses compagnons fassent diligence; car Minerve lui a dit (vers 40) de passer la nuit chez Eumée, et il l'y passera en effet. Voyez XVI, 481. — Κάτειμι, je descendrai. Eumée habite la montagne.

506. Ἦῳθεν, demain matin. — Ὀδοιπόριον, le festin du voyage : le festin par lequel je vous payerai des peines que vous avez prises sur mon navire. *Scholies B, Q* et V : τὸ διὰ τὸν πλοῦν δεῖπνον, ἡ ἀμοιβήν. *Scholies B* et Q : τὴν ὑπὲρ τοῦ συνοδεῦσαι ἤτοι συμπλεῦσαι ἐστίασιν.

507. Δαῖτ(α), apposition à ὁδοιπόριον. — Κρειῶν et οἶνου, le génitif du contenu. En latin, l'ablatif est employé de

même par les poètes. Voyez le *domus sanie dapibusque cruentis* de Virgile (*Énéide*, III, 618).

509. Πῇ γὰρ ἐγὼ a été changé par Bekker en πῇ τ' ἄρ' ἐγὼ, et Ameis a adopté cette correction. Mais rien n'est plus commun, chez Homère, que γὰρ au début d'un discours; et le γὰρ est aussi peu embarrassant ici qu'ailleurs. Voyez, dans l'*Illiade*, les vers XVII, 224 et 252; XVIII, 6, etc., et les notes sur tous ces passages.

511. Σῆς μητρός, *ad tuam matrem*, à ta mère. C'est le génitif du but, et non le régime de ἰθὺς, qui n'est qu'un adverbe.

513. Ἄλλως, *alias*, en d'autres circonstances.

514. Ξενίων, des choses nécessaires pour bien recevoir des hôtes. *Scholies B* et Q : τῶν πρὸς ξένων ὑποδοχὴν ἐπιτηδείων. — Ποθή, le manque. Voyez les vers II, 426 et VIII, 414. Il faut ajouter ἐστὶν ἡμῖν. La glose φειδῶ (*Scholies Q*) n'est pas tout à fait exacte. Elle supposerait qu'on est dans les circonstances ordinaires; que l'on reçoit des hôtes, et qu'on les traite bien. Pour que φειδέω fût exact, il faudrait

χεῖρον· ἐπεὶ τοι ἐγὼ μὲν ἀπέσσομαι, οὐδέ σε μήτηρ 515
 ὄψεται· οὐ μὲν γάρ τι θαμὰ μνηστῆρσ' ἐνὶ οἴκῳ
 φαίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερώϊω ἱστὸν ὑφαίνει.
 Ἀλλὰ τοι ἄλλον φῶτα πιφαύσκομαι, ὃν κεν ἴκοιο,
 Εὐρύμαχον, Πολύβοιο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱὸν,
 τὸν νῦν ἴσα θεῶ Ἰθακῆσιοι εἰσορόωσιν· 520
 καὶ γὰρ πολλὸν ἄριστος ἀνὴρ, μέμονέν τε μάλιστα
 μητέρ' ἐμὴν γαμέειν καὶ Ὀδυσσεύς γέρας ἔξειν.
 Ἀλλὰ τάγε Ζεὺς οἶδεν Ὀλύμπιος, αἰθέρι ναίων,
 εἴ κέ σφι πρὸ γάμοιο τελευτήσῃ κακὸν ἦμαρ.
 Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 525
 κίρκος, Ἀπόλλωνος ταχὺς ἄγγελος· ἐν δὲ πόδεσσιν
 τίλλε πέλειαν ἔχων, κατὰ δὲ πτερὰ χεῦεν ἔραζε,

sous-entendre ἂν εἴη, et cela n'est pas possible à cet endroit.

515. Χεῖρον, sous-entendu ἂν εἴη οὐ ἔσται. Télémaque suppose le cas où Théoclymène irait chercher l'hospitalité au palais d'Ulysse.

516. Ἐνὶ οἴκῳ dépend de μνηστῆρσ(ι). En prose, on dirait τοῖς ἐν οἴκῳ.

517. Ἀπὸ τῶν, loin d'eux. — Ὑπερώϊω, comme s'il y avait ἐν ὑπερώϊῳ : à l'étage supérieur.

518. Ἰκοιο, *vulgo* ἴχῃαι.

519. Εὐρύμαχον. Télémaque changera d'idée tout à l'heure, et remettra Théoclymène aux soins d'un autre. *Scholies H* : νῦν μὲν τοῦτόν φησι μεταβουλευσάμενος δὲ τῷ Πειραίῳ αὐτὸν δέδωκεν. Bothe : « Scilicet fausto motus vaticinio (531-534) » peritum benevolumque Theoclymenum » procorum alicui commendare jam dignatur, traditque eum potius sodali fidis » simo atque obsequentissimo. »

520. Ἰσα θεῶ, *instar dei*, comme un dieu.

521. Πολλόν comme ailleurs δχα, sert à renforcer le superlatif. On a vu πολλὸν ἄριστος, *Iliade*, I, 91. — Ἀριστος, sous-entendu ἐστίν. Il ne s'agit pas des qualités morales, mais de la condition de fortune, de la dignité extérieure, de l'importance personnelle. Voyez le vers IV, 519. — Μέμονεν, *studet*, il ambitionne.

522. Γαμέειν, infinitif futur. Voyez

plus loin ἔξειν. — Γέρας. Voyez la note du vers XI, 475.

523. Τάγε se rapporte à ce qui suit.

524. Τελευτήσῃ a pour sujet Ζεὺς ou αὐτός sous-entendu. — Quelques-uns prennent τελευτήσῃ comme intransitif. Bothe : « Ad finem perducetur, eveniet. » La même explication se trouve dans les *Scholies B* : ἀντὶ τοῦ τελευτηθήσεται. Mais il vaut mieux laisser au verbe sa signification naturelle. Jupiter est tout-puissant, soit par lui-même, soit en qualité d'exécuteur des arrêts du destin. Peu importe la contradiction métaphysique de ces deux idées. Homère ne s'y arrête point.

525. Ὡς ἄρα.... Voyez plus haut le vers 460 et la note sur ce vers.

526. Ἄγγελος, messenger : apportant un présage. L'oiseau ne passe point fortuitement ; il est envoyé par le dieu pour faire connaître à Télémaque cet avenir dont le jeune homme se remettait pieusement à Jupiter. Voyez plus bas, vers 531-532.

526-528. Ἐν δὲ πόδεσσιν.... Didyme (*Scholies H*) : τὸ ἐξῆς, ἐν δὲ πόδεσσι πέλειαν ἔχων τίλλε· τῷ στόματι δηλονότι ἐτίλλεν εἰς τὴν γῆν τὰ τῆς περιστερᾶς πτερὰ. — On connaît la belle comparaison de Virgile, *Énéide*, XI, 721-724. C'est presque une véritable traduction du passage d'Homère.

527. Κατὰ doit être joint à χεῦεν : *defundebat*, il répandait d'en haut.

μεσσηγὺς νηὸς τε καὶ αὐτοῦ Τηλεμάχοιο.

Τὸν δὲ Θεοκλύμενος ἐτάρων ἀπονόσφι καλέσσας

ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ἐνόμαζεν. 530

Τηλέμαχ', οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἔπτατο δεξιὸς ὄρνις·

ἔγνων γάρ μιν, ἐσάντα ἰδὼν, οἰωνὸν ἐόντα.

Ἵμετέρου δ' οὐκ ἔστι γένευσ βασιλεύτερον ἄλλο

ἐν δῆμῳ Ἰθάκης, ἀλλ' ὑμεῖς καρτεροὶ αἰεὶ.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα· 535

Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἶη·

τῷ κε τάχα γνοίης φιλότητά τε πολλὰ τε δῶρα

529. Τόν, lui : Télémaque. — Ἐτάρων ἀπονόσφι. Il s'agit d'un secret. *Scholies Q* : ἵνα μή τις τὴν μαντείαν εἰς τοὺς μνηστῆρας εἰσαγορεύσῃ.

531. Οὐ porte sur ἄνευ θεοῦ, et toi est adverbe : ce n'est certes point sans une volonté divine que. Virgile, *Énéide*, II, 777-778 : « Non hæc sine numine divum eveniant. » — Ἐπτατο. Ancienne variante, ἤλυθε. — Δεξιὸς est dit dans le sens propre : à droite.

532. Ἐγνων γάρ μιν.... οἰωνὸν ἐόντα, car je connus qu'il était un oiseau portant présage. On a vu une phrase du même genre, vers XIV, 448.

533. Γένευσ. Wolf, Bekker et Dindorf, γένος. Bothe : « γένευσ, sic editiones, cum « veteres tum mediæ ætatis, usque ad Wol- « fii, qui, nescio quos secutus libros, Clar- « keo memoratos, edidit γένος. Alterus ex « suis : γένεος (dissyllabe par synizèse), « quæ haud dubie est interpretatio τοῦ « γένευσ, scripturæ elegantis, nec insolitæ « huic nostro, ut qui simili contractione « dicat θάρσεν (Iliade, XVII, 573)..., « Διογενεὺς (IX, 406), ἔπευ (X, 446), « εἰσοιχνεῦσι (Odyssee, IX, 420). ἡρί- « θμευν (X, 204), εἰλεῦντα (XI, 573), « καλεῦντας (XII, 249), et alia hujusce- « modi. Non inepte Eustathius : ὅρα δὲ « καὶ, inquit, ὅτι δυνάμενος εἰπεῖν ἐν « τούτοις γένους βασιλεύτερον, γέ- « νους εἶπε, ποιητικώτερον διὰ πλείω « φωνῆς ὄγκον. » Voici encore quelques exemples : Ἰδομενεὺς (Iliade, XIII, 424), ἔρεβους (VIII, 368, et Odyssee, XI, 37), θάρους (Odyssee, VIII, 448), θάμβους (XXIV, 394), Ὀδυσεὺς (398). L'exemple ἡρίθμευν, cité par Bothe, n'est pas bien

constaté. Voyez la note du vers X, 204.

— Βασιλεύτερον est dit par comparaison avec les familles des prétendants, lesquels sont aussi des βασιλῆες. Voyez le vers I, 394 et la note sur ce vers. Eustathe : τὸ δὲ βασιλεύτερον, συγκριτικῶς λεχθὲν, δηλοῖ ὡς καὶ ἄλλοι μὲν εἰσι βασιλεῖς ἐν Ἰθάκῃ, καθά που καὶ ὁ Τηλέμαχος εἶπεν (I, 394), ὁμως δὲ πάντων βασιλεύτερον τὸ γένος τοῦ Ὀδυσσεως. On a vu plusieurs fois dans l'Iliade le comparatif βασιλεύτερος (IX, 460, 392, et X, 239); on y a même vu, IX, 69, le superlatif βασιλεύτατος. — Ἄλλο, sous-entendu γένος.

534. Καρτεροὶ αἰεὶ, sous-entendu ἔσεσθε : vous serez toujours puissants, c'est-à-dire vous serez toujours les vrais maîtres dans Ithaque. *Scholies H et Q* : ἐγκρατεῖς, τὸ κράτος ἔχοντες. καὶ Ἀρχιλοχος· ὁ δ' Ἀσίης καρτερὸς μηλοτρόφου. *Scholies H* : ὑπαχουστέον τὸ ἔσεσθε. *Scholies V* : δεσπόζοντες, ἐγκρατεῖς. ἐλλείπει δὲ τὸ ἔσεσθε. Ces notes proviennent de Didyme, les deux premières textuellement transcrites, la troisième en substance. — Αἰεῖς, je ne sais pourquoi, sous-entend ἐστέ. Le fait actuel est en contradiction avec une affirmation pareille; et je ne crois pas qu'on doive introduire ici l'idée d'un droit inamissible. D'ailleurs c'est un devin qui parle : c'est donc une prédiction qu'il fait; et ce qui importe à Télémaque, c'est uniquement l'avenir.

536. Τοῦτο.... ἔπος, cette parole, c'est-à-dire ta prédiction.

537. Τῷ, alors. — Γνοίης n'est au propre qu'avec φιλότητα. Mais φιλότητα et δῶρα n'expriment qu'une seule idée, la

ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.

Ἦ, καὶ Πείραιον προσεφώνεε, πιστὸν ἑταῖρον·
Πείραιε Κλυτίδῃ, σὺ δέ μοι τάπερ ἄλλα μάλιστα
πεῖθῃ ἐμῶν ἐτάρων, οἳ μοι Πύλον εἰς ἅμ' ἔποντο·
καὶ νῦν μοι τὸν ξεῖνον ἄγων ἐν δώμασι σοῖσιν
ἐνδυκέως φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰσόκεν ἔλθω.

540

Τὸν δ' αὖ Πείραιος δουρικλυτὸς ἀντίον ἠὔδα·
Τηλέμαχ', εἰ γάρ κεν σὺ πολὺν χρόνον ἐνθάδε μέμνεις,
τόνδε τ' ἐγὼ κομιῶ, ξενίων δέ οἱ οὐ ποθὴ ἔσται.

545

Ὡς εἰπὼν ἐπὶ νηὸς ἔβη, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
αὐτοὺς τ' ἀμδαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι.

Οἱ δ' αἰψ' εἰσβαῖνον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον.

Τηλέμαχος δ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

550

reconnaissance active, une reconnaissance qui s'exprime par des témoignages visibles, par de riches présents. La phrase s'explique grammaticalement par un zeugma; mais il y a, au fond, ἐν διὰ δυοῖν. Ameis s'en tient à la grammaire : « δῶρα ist mit « γνοίης zeugmatisch verbunden. » Il n'y a rien à dire à cela; mais les traducteurs latins en prennent trop à leur aise quand ils introduisent un second verbe, et écrivent *et acceperis multa dona*. Aucun verbe n'est sous-entendu.

538. Ὡς, *adeo ut*, tellement que. — Συναντόμενος, sous-entendu σοί. Il faut supposer que celui qui rencontrera Théoclymène le verra au moment où il sera chargé des présents de Télémaque.

539. Πείραιον. Il paraît que quelques anciens écrivaient Πειραῖον, propérismène, puisque Hérodien (*Scholies H*) se regarde comme obligé de justifier l'orthographe vulgaire : Πείραιον προπαροξυτόνως. οὕτως Ἀρίσταρχος.

540. Πείραιε.... Les mots οὕτως Ἀρίσταρχος sont tombés, dans le manuscrit H, au droit du vers 540, où ils ne répondent à rien, et où ils ne signifient rien. Au lieu de les remettre simplement à leur place, comme a fait Lehrs, Buttmann et Bothe ont voulu absolument trouver, dans le vers 540, ce que d'autres y avaient pu lire autrement qu'Arístarque; mais ils n'ont abouti qu'à des conjectures sans valeur. — Κλυτίδῃ, fils de Clytius. Voyez le vers

XVI, 327. — Δέ est pris dans le sens de δὴ. — Τάπερ ἄλλα, comme τά τ' ἄλλα περ, V, 29.

541. Ἐμῶν ἐτάρων dépend de μάλιστα. — Πύλον εἰς, à Pylos.

542. Καὶ νῦν, maintenant encore, c'est-à-dire en te montrant fidèle à toi-même, et en faisant aujourd'hui ce que tu as toujours fait. — Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

543. Φιλέειν et τιέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

545. Εἰ γάρ.... Le souhait porte, non pas sur l'absence de Télémaque, mais sur le temps pendant lequel Piréus aurait le plaisir d'avoir Théoclymène pour hôte. — Ἐνθάδε, là-bas, c'est-à-dire à la campagne. Didyme (*Scholies V*) : ἐνθάδε ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν. C'est une note textuellement transcrite d'Arístarque, sauf la formule initiale, ἥ διπλῇ, ὅτι.

546. Ξενίων.... ποθὴ. Voyez plus haut les notes du vers 514. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

547-549. Ὡς εἰπὼν.... Voyez les vers IX, 477-479 et les notes sur ce passage. Il est inutile, je crois, de remarquer que ἔβη, après ὥς εἰπὼν, ne peut s'appliquer qu'à Piréus.

550-551. Ὑπὸ ποσσὶν.... Voyez les vers I, 96 et 99, et les notes sur ces deux vers. — Τηλέμαχος, sur le navire, était nu-pieds ou chaussé de sandales légères. Il lui faut de bonnes semelles bien fixées pour marcher dans un sentier de montagne. Quant

εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξεί χαλκῷ,
νηὸς ἀπ' ἰκριόφιν· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.

Οἱ μὲν ἀνώσαντες πλέον ἐς πόλιν, ὥς ἐκέλευσεν

Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο·

τὸν δ' ὦχα προβιδάντα πόδες φέρον, ὅφρ' ἵκετ' αὐλήν, 555

ἐνθα οἱ ἦσαν ὕες μάλα μυρίαί, ἦσι συβώτης

ἔσθλός ἐὼν ἐνίαυεν, ἀνάχτεσιν ἦπια εἰδώς.

à la lance, ce n'est point une précaution spéciale. Les héros ne sortaient presque jamais sans cette arme. Voyez le vers II, 40.

552. Τοί, eux : Piréus et les autres.

553. Ἀνώσαντες, de ἀνωθέω, pousser en haut : ayant remis le navire à la mer. *Scholies* B et Q : ἀνωθήσαντες τὴν ναῦν. *Scholies* V : εἰς τὸ ἄνω τὸν πλοῦν ποιήσαντες.

555. Τὸν δ' ὦχα. Ameis remarque la place occupée ici par le mot ὦχα : « Nur « hier bei Homer steht die erste Silbe von « ὦχα in der Thesis, sonst überall in der « Arsis. » Ce n'est là probablement qu'un effet du hasard ; ou plutôt cela provient de ce que la finale de ὦχα est brève de

nature, et qu'elle ne peut être à l'arsis qu'à la condition d'être suivie d'un mot commençant par deux consonnes, ce qui n'est pas l'ordinaire.

556-557. ἦσι συβώτης.... ἐνίαυεν, parmi lesquels habitait le porcher. Voyez le vers IX, 487. *Scholies* H et V : ἐν αἷς διέτριβεν. La traduction *dormisbat* est fautive ; car, dans l'exemple que j'indique, Polyphème n'est pas couché, et n'est pas même chez lui. D'ailleurs il n'est plus heure de dormir, et Eumée est déjà levé.

557. Ἀνάχτεσιν. Ce pluriel s'entend spécialement d'Ulysse et de Télémaque. Le vieux Laërte ne compte plus comme maître.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Π.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΕΩΣ.

Arrivée de Télémaque chez Eumée (1-41). Après un entretien avec le vieux mendiant, hôte du porcher, Télémaque envoie Eumée à la ville annoncer à Pénélope le retour de son fils (42-153). Quand Ulysse et Télémaque sont seuls, Minerve rend à Ulysse sa vraie forme; reconnaissance (154-239). Délibération du père et du fils; plan adopté (240-321). Pénélope reçoit des nouvelles de Télémaque, et par un des voyageurs qui avaient accompagné le jeune homme, et par le messager que Télémaque lui avait envoyé (322-341). Le navire de l'embuscade revient au port; dépit des prétendants; nouveau complot contre la vie de Télémaque (342-408). Pénélope, informée de ce complot, descend dans la salle des prétendants, et adresse de vifs reproches à Antinoüs (409-451). Eumée retourne à sa cabane, près de Télémaque et du mendiant; car il retrouve Ulysse sous la même figure où il l'avait laissé (452-481).

Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος ὕφορβος
ἐντύνοντο ἄριστον ἅμ' ἡοῖ, κηαμένω πῦρ,
ἐκπεμψάν τε νομῆας ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν·
Τηλέμαχον δὲ περισσαινὸν κύνες ὕλακόμωροι,

1. Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ.... Voyez le vers XV, 304 et les notes sur ce vers.

2. Ἄριστον, le déjeuner. C'est le seul passage de l'*Odyssee* où il soit question de ce repas, qui n'est mentionné qu'une fois non plus dans l'*Iliade*. *Scholies H* : ἀπαξ ἐνθάδε τὸ ἄριστον καὶ ἐν Ἰλιάδι (XXIV, 124). Voyez, au passage cité, la note sur ἄριστον. *Scholies B* : τὴν ἐωθινὴν τροφήν, ἣν τινες ἀκρατισμὸν λέγουσιν. — La manière dont le fait est énoncé et ici et dans le passage de l'*Iliade*, prouve que le déjeuner au saut du lit était une habitude de ces temps-là; et Aristarque (*Scholies H*) signale l'accord des deux poèmes sur ce

point : ὅτι καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι ἅμα τῇ ἀνατολῇ ἐσθίουσιν. Ceci est un argument à l'adresse des chorizontes; et la note commençait évidemment par ces mots : ἡ διπλῇ πρὸς τοὺς χωρίζοντας. — Bekker écrit ἐντύνοντ' ἄριστον, et dans l'*Iliade* et ici. Cette leçon est impossible vu la quantité, surtout dans l'*Iliade* où c'est la fin du vers.

3. Ἐκπεμψάν. Le poète continue sa phrase au pluriel par syllepse, bien que l'hôte d'Eumée ne soit personnellement pour rien dans l'ordre donné aux porchers. *Scholies Q* : συλληπτικῶς. μόνος γὰρ ἐκπέμπει Εὐμαιος.

οὐδ' ὕλαον προσιώντα. Νόησε δὲ διος Ὀδυσσεὺς
σαίνοντάς τε κύνας, περί τε κτύπος ἦλθε ποδοῖν. 5

Αἶψα δ' ἄρ' Εὐμαιον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Εὐμαι', ἡ μάλα τίς τοι ἐλεύσεται ἐνθάδ' ἑταῖρος,
ἡ καὶ γνώριμος ἄλλος, ἐπεὶ κύνες οὐχ ὑλάουσιν,
ἀλλὰ περισσαίνουσι· ποδῶν δ' ὑπὸ δοῦπον ἀκούω. 10

Οὔπω πᾶν εἶρητο ἔπος, ὅτε οἱ φίλος υἷος
ἔστη ἐνὶ προθύροισι. Ταφῶν δ' ἀνόρουσε συβώτης·
ἐκ δ' ἄρα οἱ χειρῶν πέσον ἄγγεα, τοῖς ἐπονεῖτο,
κιρνὰς αἶθοπα οἶνον. Ὁ δ' ἀντίος ἦλθεν ἀνακτος·
κύσσε δέ μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ 15
χεῖράς τ' ἀμφοτέρας· θαλερόν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ.

5. Ὑλαον προσιώντα. On dit aussi, en latin, *latrare* avec l'accusatif. — Νόησε.... La subtilité des anciens trouvait une raison spéciale à ce que ce fût Ulysse, et non Eumée, qui devinât l'arrivée d'un ami. Ils rappelaient sa finesse d'ouïe dans l'*Iliade*; ils disaient que le héros, averti par Minerve qu'il verrait son fils, était naturellement aux aguets. *Scholies H* : ὥσπερ καὶ Δόλωνα ἐπέγνω πρὸ τοῦ Διομήδους (*Iliade*, X, 339-340). προσεκτιχάτατος οὖν δι' ἐπιμέλειαν. ἡ ὅτι καὶ προσδοκᾷ τὸν υἱὸν προειπούσης Ἀθηνᾶς (XIII, 410-412). — Il ne faut pas rendre νόησε par *il vit*; car Ulysse est dans la cabane, et les chiens sont dans la cour. Ulysse entend les chiens bondissant, grognant et jappant de plaisir.

6. Σαίνοντας dépend de νόησε. Il est dit dans un sens très-général. Si les chiens se bornaient à remuer la queue, Ulysse, qui ne les voit pas, ne se douterait de rien. Les chiens sont plus ou moins bruyants dans l'expression de leur joie. — Περί doit être joint à ἦλθε : *circumvenit*, c'est-à-dire *circumsonuit*. Ulysse est comme enveloppé de ce bruit.

8. Ἐλεύσεται, arrivera : va entrer ici.

9. Γνώριμος ἄλλος, un autre connu : quelque personne de ta connaissance et à qui tes chiens sont habitués.

10. Περισσαίνουσι. La préposition exprime que les chiens entourent l'arrivant à qui ils font fête. — Ποδῶν δ' ὑπὸ δοῦπον ἀκούω, c'est-à-dire ἀκούω δὲ δοῦπον ὑπὸ

ποδῶν : j'entends un retentissement sous des pieds; j'entends un bruit de pas. — Quelques anciens regardent ici ὑπό comme redondant. *Scholies B* : παρέλχει ἡ ὑπό. Ce n'est pas tenir compte de la poésie. On a vu dans l'*Iliade*, XIX, 363-364, ὑπὸ δὲ κτύπος ὥρνυτο ποσσὶν ἀνδρῶν.

11. Πᾶν.... ἔπος, toute la parole : ce que vient de dire Ulysse.

13. Τοῖς ἐπονεῖτο, avec lesquels il était occupé : qu'il tenait en ce moment

14. Ὁ, lui : Eumée.

15-16. Κύσσε δέ μιν.... *Scholies Q* : φιλοστόργως ὁ Εὐμαιος, ἐπεὶ τοι καὶ οἱ κύνες σαίνουσι πρὸς αὐτόν, ὥς ἂν συνήθως ὀρώντες· οἱ τε μνηστῆρες πλεύσαντα αὐτὸν οἴονται περὶ τοὺς ἀγροὺς εἶναι (IV, 638-640), ὥς πολλάκις τοῦτο ποιοῦντα. Eumée va pourtant dire (vers 27) qu'il reçoit rarement la visite de Télémaque; mais c'est que le vieillard, comme le remarque Bothe, aime tant son jeune maître, qu'il voudrait le voir tous les jours : « Nempē « optat senex amantissimus ut id sæpius « fiat, nec adspiciendo hero minore satiarī « potest. » — Ce sont des témoignages de tendresse qu'Eumée donne à Télémaque, et non pas les marques de respect dues par un esclave. Eustathe : οὐχ ὥς δοῦλος δὲ ταῦτα ποιεῖ, δούλων γὰρ οὐκ ἦν ἄμφω φάεα φιλεῖν, οἷα δὲ τις καθ' αἷμα οἰκεῖος, ὥς καὶ ἡ ἐφεξῆς δηλώσει παραβολή (vers 17-19), ὁμοιότητα πατρικὴν τινα πρὸς Τηλέμαχον παραδεικνύσα ἐν αὐτῇ.

16. Οἱ, à lui : à Eumée. Didyme (*Scho-*

Ὡς δὲ πατὴρ δὴν παῖδα φίλα φρονέων ἀγαπάζει
 ἐλθόντ' ἐξ ἀπίης γαίης δεκάτῳ ἐνιαυτῷ,
 μοῦνον, τηλύγετον, τῷ ἐπ' ἄλγεα πολλὰ μογήσῃ·
 ὥς τότε Τηλέμαχον θεοειδέα διὸς ὑφορβὸς
 πάντα κύσεν περιφύς, ὥς ἐκ θανάτοιο φυγόντα·
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

20

Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος. Οὐ σ' ἔτ' ἔγωγε
 ὄψεσθαι ἐφάμην, ἐπεὶ ὄχρεο νηὶ Πύλονδε.
 Ἀλλ' ἄγε νῦν εἵσελθε, φίλον τέκος, ὅφρα σε θυμῷ
 τέρψομαι εἰσορόων νέον ἄλλοθεν ἔνδον ἐόντα.
 Οὐ μὲν γάρ τι θάμ' ἀγρὸν ἐπέρχεται οὐδὲ νομῆας,

25

lies H) : τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ συβώτου φιλοῦντος τὸν Τηλέμαχον. — Au lieu de la phrase distincte θαλερὸν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ, quelques textes antiques donnaient θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἰδών.

17. Ἀγαπάζει. Ancienne variante, ἀγαπάζῃ, leçon adoptée par La Roche. Pourtant Didyme (*Scholies B*) commente le mot par des verbes à l'indicatif : ἀγαπῶν δεξιούται καὶ περιέπει.

19. Μοῦνον, τηλύγετον, unique, tendrement chéri. Voyez, IV, 41, la note sur τηλύγετος. — Quelques-uns lisent ὅφ' ἐν, c'est-à-dire sans virgule entre les deux mots. Avec cette leçon, il faut traduire : tendrement chéri parce qu'il est unique. — Τῷ ἐπ(ί), c'est-à-dire ἐφ' ᾧ : au sujet duquel ; à propos de l'absence duquel. Didyme (*Scholies H*) : Ἀριστοφάνης φησὶν, ἐφ' ᾧ κατανιαθῇ ὑπὲρ τῆς ἐκδημίας. — L'écriture τῷ ἐπὶ n'est point exacte ; car la préposition ἐπὶ ne souffre jamais l'anastrophe, et ἐπὶ paroxyton est toujours pour ἔπασσι. Aussi La Roche, qui suit la tradition alexandrine, a-t-il écrit, τῷ ἐπ' ἄλγεα. La règle est rappelée ici, dans les *Scholies H*, à la suite de la citation d'Aristophane de Byzance par Didyme : οὐκ ἀναστρεπτέον δὲ τὴν ἐπὶ πρόθεσιν.

21. Πάντα, adverbe : partout. Cet adverbe résume ce qui a été dit plus haut, vers 15-16, κεφαλὴν τε.... La traduction *totum* est inadmissible. — Quelques anciens prenaient πάντα comme adjectif ; mais ils le rapportaient à περιφύς. *Scholies B* : ὅλον αὐτὸν περιλαβὼν ἔχουσε. Mais περι-

φύω, chez Homère, se construit avec le datif. — Ὡς.... φυγόντα, comme ayant échappé. — Ἐκ θανάτοιο, hors de la mort : à la mort dont Eumée le croyait la proie.

22. Καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος.... Appropriation du vers X, 418.

23. Ἦλθες, tu es venu : te voilà donc revenu ! — Quelques anciens mettaient un point après ἦλθες, et une virgule seulement après φάος. C'est même la ponctuation que Nicanor (*Scholies H*) semble préférer : ἐνταῦθα ἡ στιγμή, καὶ καθ' ἐν τὰ λοιπά. δύνανται μέντοι καὶ μέχρι τοῦ φάος συνάπτεσθαι. — La phrase expressive par laquelle Eumée accueille son cher Télémaque était souvent citée. On s'en servait pour fêter le retour d'un ami après quelque longue absence. Eustathe : ἱστέον δὲ ὅτι τὸ ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος οὕτω πεφίληται τοῖς πολλοῖς, ὥστε καὶ παροιμιακῶς ἐπιφωνεῖσθαι φίλοις, ἐξ ἀποδημίας ἤκουσιν. — Οὐ et ἔτ(ι) se rapportent à ὄψεσθαι.

24. Ἐπεὶ, *postquam*, après que. *Scholies B* : ἀφ' οὗ.

25. Σέ se rapporte à εἰσορόων, et θυμῷ à τέρψομαι.

26. Νέον, adverbe. — Ἀλλοθεν, d'ailleurs : des pays étrangers. — Ἐνδον ἐόντα, étant à l'intérieur : puisque je te vois dans ma maison ; puisque te voilà ici de retour.

27. Οὐ μὲν γάρ τι θάμ' ἀγρὸν.... Voyez plus haut la note des vers 15-16. Eumée exagère.

ἀλλ' ἐπιδημεύεις· ὥς γάρ νύ τοι εὔαδε θυμῷ,
ἀνδρῶν μνηστῆρων ἐσορᾶν αἶδηλον ὄμιλον.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽ ἔειπε·
Ἔσσεταί οὕτως, ἄττα· σέθεν δ' ἔνεκ' ἐνθάδ' ἰκάνω,
ὄφρα σέ τ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω καὶ μῦθον ἀκούσω,
εἴ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μήτηρ μένει, ἥε τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημεν, Ὀδυσσεύς δέ που εὐνὴν
χῆται ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κεῖται ἔχουσα.

28. Ἐπιδημεύεις, tu séjournes dans le peuple : tu habites constamment la ville. *Scholies* B et Q : ἐν τῷ δήμῳ τῆς πόλεως μένεις, ἐν πόλει διατελεῖς, διάγεις. — Εὔαδε, l'aoriste d'habitude : *placere solet*, il plaît. Les anciens regardaient εὔαδε comme un mot composé. *Scholies* B et Q : ἀπὸ τοῦ εὖ μορίου καὶ τοῦ ἀδῶ τὸ ἀρέσχω. C'est simplement un archaïsme : il est pour ἔφαδε, le même que ἔαδε. Voyez, *Iliade*, XIV, 340, la note sur εὐαδεν.

29. Αἶδηλον ὄμιλον, la troupe insolente. Les anciens prenaient αἶδηλος pour un mot identique à ἀδηλος, mais dans le sens actif : qui fait disparaître, et par conséquent destructeur, funeste, etc. *Scholies* B et Q : αἶδηλον ὄμιλον· τὸν ἀδηλοποιὸν καὶ πάντα φθείροντα. *Scholies* V : ἡ τὸν τοῦ φθαρῆναι καὶ ἀπολέσθαι αἴτιον. L'épithète, entendue ainsi, convient certes aux prétendants. Mais il n'est pas vrai que αἶδηλος soit identique à ἀδηλος, ni qu'il ait un sens actif. Les modernes le tirent de ἀ privatif et ἰδεῖν, et le rendent par *non adspiciendus*, c'est-à-dire exécration, abominable. Bothe : « Aptissime igitur « Eumæus : ἐσορᾶν αἶδηλον ὄμιλον, ad- « spicere non adspiciendum cœtum. » Mais cela repose encore sur une hypothèse. Ameis rend très-bien compte du mot : « αἶδηλος vom verstärkenden Præfix αἰ, « das aus ἀσι oder ἀτι entstanden ist, und « vom Stamm δαF in δαίω, δέδηα, daher « eigentlich brennend, hitzig, dann über- « tragen verwegen, gewaltthätig, frech, « protervus. »

31. Ἔσσεταί οὕτως se rapporte aux vers 25-26 : il sera ainsi, c'est-à-dire je te donne satisfaction, car je vais entrer. *Scholies* Q : οὕτως ἔχουσι. Il est singulier que les éditeurs des *Scholies* aient imprimé cela sans correction, sans observations. Ces

deux mots n'ont ici aucun sens. Il faut lire, comme le conjecturait Bothe, οὕτως ἔχοις σύ : *sic habes tu*, c'est-à-dire *id habe quod optas*, que ton désir soit satisfait. — Ἄττα, bon père : mon vieil ami. On a vu cette appellation plusieurs fois dans l'*Iliade*. *Scholies* Q : προσφώνησίς ἐστι νέου πρὸς γέροντα. Suivant Didyme (*Scholies* V), ἄττα vient du macédonien ἄππα pour πάππα. C'est un mot d'enfant à la mamelle, voilà tout. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

32-33. Μῦθον.... εἰ, le récit (qui m'apprendra) si.

33. Μοι est expressif, et non pas redondant. Télémaque se demande : « Ai-je encore ma mère dans la maison paternelle? » — Μεγάροις. Ancienne variante, μεγάρω. Cette leçon est implicitement mentionnée dans la note des *Scholies* H : οὕτως μεγάροις.

35. Χῆται ἐνευναίων, par manque de personnes qui couchent dedans. *Scholies* B et H : τῇ χηραίᾳ καὶ σπάνει τῶν συνευνηθησομένων. ἐπὶ εὐθείᾳ τὸ χῆτος. *Scholies* Q et V : ἐνευναίων· τῶν εὐνηθησομένων, ὃ ἐστὶ κοιμηθησομένων. — Ancienne variante, χῆται ἐνευναίῳ. *Scholies* H et Q : ἀμφω δοτικαί, ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ χῆτος, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνεύναιον. Le sens est le même avec cette leçon qu'avec la vulgate. — Quelques anciens entendaient, par ἐνευναίων, non pas les personnes couchant dans le lit, mais la literie. *Scholies* Q et V : ἡ τῶν περιβολαίων. C'est une interprétation de fantaisie, ou plutôt c'est le résultat d'un faux sens attribué aux mots αὐτοῦ ἐνεύναιον, XIV, 51. Elle suppose d'ailleurs peu de réflexion. Les araignées s'inquiètent bien que le lit soit ou ne soit pas garni de ses couvertures ! Dès que la chambre n'est plus habitée, elles y règnent, et

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν.
Καὶ λίην κείνη γε μένει τετληότι θυμῷ
σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· οἷζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέματα δακρυχεοῦση.

Ὡς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος· 40
αὐτὰρ ὃγ' εἴσω ἔεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν.
Τῷ δ' ἔδρης ἐπιόντι πατήρ ὑπόειξεν Ὀδυσσεύς·
Τηλέμαχος δ' ἐτέρωθεν ἐρήτυε, φώνησέν τε·

Ἦσ', ὦ ξεῖν· ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοθι δήμεν ἔδρην 45
σταθμῷ ἐν ἡμετέρῳ· πάρα δ' ἀνὴρ, δς καταθήσει.

Ὡς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἰὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τῷ δὲ συβώτης
χεῦεν ὕπο χλωρὰς ῥῶπας καὶ κῶας ὕπερθεν·
ἐνθα καθέζετ' ἔπειτα Ὀδυσσεύς φίλος υἱός.

le lit est spécialement leur domaine. Les traducteurs latins ont pourtant admis la synonymie des mots ἐνευναίων et περιβολαίων. On lit encore, dans l'Homère-Didot : *inopia stragularum*. — Ἀράχνια. *Scholies* B et H : καὶ τοῖς ἀμελουμένοις τόποις παραφύεται ἀράχνια. Eustathe dit la même chose; puis il ajoute : διὸ καὶ παρὰ Ἡσιόδῳ· ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσσειας ἀράχνια (*Œuvres et Jours*, vers 476). οὕτω δὲ καὶ τις ἕτερος ποιητὴς μισοπόλεμος, ἐθέλων εἰρήνην εὐξισθαι, ἀράχνας ἐπεύχεται νήματα ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. Bothe pense que la dernière citation est empruntée à un poète comique : « Comici, « opinor, senarius : καὶ τὰς ἀράχνας νήματ' ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. » Cela est possible; mais ce poète ne faisait qu'arranger en un autre mètre les paroles de Bacchylide. Bothe, ce semble, aurait dû le dire. Il compense cet oubli en rappelant l'agréable plaisanterie de Catulle sur sa bourse vide : « Plenus sacculus est aranearum (XIII, 8). »

37-39. Καὶ λίην.... Voyez les vers XI, 181-183 et les notes sur ce passage.

40. Ὡς ἄρα.... Voyez le vers XV, 282 et la note sur ce vers.

41. Ὅγ(ε), lui : Télémaque.

42. Ἐδρης.... ὑπόειξεν, se retira du siège : céda son siège. Ulysse est fidèle à son rôle de personnage inférieur. *Scholies* Q : ἐπερχομένῳ Τηλεμάχῳ τῆς καθέδρας ὑπεχώρησεν Ὀδυσσεύς. Voyez, XIV, 49-

51, la description du siège qu'Eumée avait arrangé pour Ulysse. C'était son propre lit. — Les *Scholies* H attribuent ici, à Aristarque, la leçon ὑπέειξεν. Il y a probablement quelque erreur de nom, ou plutôt intersion de la leçon et du lemme. Je lirais volontiers : ὑπέειξεν· ὑπόειξεν Ἀρίσταρχος. C'est quelque grammairien postérieur à Aristarque qui a dû inventer ὑπέειξεν. Aristarque retranche tant qu'il peut l'augment syllabique; ce n'est pas pour l'introduire là où il n'a que faire.

43. Ἐτέρωθεν, d'autre part : de son côté. — Ἐρήτυε, sous-entendu αὐτόν.

44. Ἦσ', ὦ ξεῖν(ε). Ancienne variante, ἦσο, ξεῖν(ε). L'écriture archaïque ΗΞΟΞΕΝ permettait indifféremment les deux lectures. — Ἐδρην, un siège : quelque chose sur quoi on puisse s'asseoir. Eumée n'a point de sièges proprement dits dans sa cabane.

45. Πάρα pour πάρεστι : *adest*, est là. — Ἀνὴρ. Il montre Eumée. — Καταθήσει, sous-entendu ἔδρην ἡμῖν : nous placera un siège, c'est-à-dire me fournira de quoi m'asseoir. *Scholies* H : πάρεστιν ἀνὴρ δς καθίσει ἡμᾶς.

46. Ὅ, lui : Ulysse. — Τῷ, à lui : à Télémaque.

47. Χεῦεν ὕπο, pour ὑπέχευε. Hérodién : ἀναστρεπτέον τὴν ὑπό. — Ὑπερθεν, par-dessus : pour couvrir le fagot.

48. Ἐνθα, là : sur ce siège.

Τοῖσιν δ' αὖ κρειῶν πίνακας παρέθηκε συβώτης
 ὀπταλέων, ἃ ῥα τῇ προτέρῃ ὑπέλειπον ἔδοντες· 50
 σῖτον δ' ἐσσυμένως παρενήνεεν ἐν κανέοισιν,
 ἐν δ' ἄρα κισσυβίῳ κίρνη μελιηδέα οἶνον·
 αὐτὸς δ' ἀντίον ἴξεν Ὀδυσσεύς θείοιο.
 Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, 55
 δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε διὸν ὑφορβόν·
 Ἄττα, πόθεν τοι ξείνος ὅδ' ἵκετο; Πῶς δέ ἐ ναῦται
 ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
 Οὐ μὲν γάρ τί ἐ πεζὸν ὁτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὖμαιε συβῶτα· 60
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.
 Ἐκ μὲν Κρητῶν γένος εὐχεται εὐρειάων·
 φησὶ δὲ πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστεα δινηθῆναι
 πλαζόμενος· ὥς γάρ οἱ ἐπέκλωσεν τάγε δαίμων.
 Νῦν αὖ Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐκ νηὸς ἀποδράς 65
 ἤλυθ' ἐμὸν πρὸς σταθμόν· ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω.
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· ἰκέτης δέ τοι εὐχεται εἶναι.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦλθε·

49. Τοῖσιν, à eux : à Télémaque et à Ulysse.

50. Τῇ προτέρῃ, la veille.

51. Σῖτον.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers I, 147.

52. Ἐν δ' ἄρα.... Voyez le vers XIV, 78 et la note sur ce vers.

53. Αὐτὸς.... Répétition du vers V, 198.

54-55. Οἱ... Formule habituelle dans tous les cas analogues.

56. Δῖον. Ancienne variante, θεῖον.

57. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot.

57-59. Πῶς δέ ἐ ναῦται.... Voyez les vers I, 171-173 et les notes sur ce passage.

60. Τὸν.... Voyez le vers XIV, 55 et la note sur ce vers.

61. Τοιγὰρ.... Vers analogue à ceux qu'on a vus I, 179 et XIV, 192.

62. Ἐκ μὲν Κρητῶν.... Voyez le vers XIV, 199 et les notes sur ce vers. — Εὖ-

χεται n'a guère ici que la valeur de *il dit*. Didyme (*Scholies V*) : εὐχεται· νῦν λέγει. Cette observation peut s'appliquer à une foule de passages. Voyez dans l'*Iliade*, I, 91, la note sur εὐχεται εἶναι. Mais le mot εὐχομαι, au vers XIV, 199, dont celui-ci est une copie, conserve toute la force de son acception ; car l'étranger, dans son discours, ne débite que des vantardises. Il est d'une illustre patrie comme d'une illustre race, au moins quant à son dire.

64. Ἐπέκλωσεν τάγε, a filé ces choses : a fait ce destin. Didyme (*Scholies Q et V*) : εἰμαρμένον γενέσθαι ἐποίησεν.

66. Ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω, sous-entendu αὐτόν : au reste, je le remettrai entre tes mains. *Scholies H* : ἐγγυήσομαι καὶ παρέξω.

67. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

[illegible]

69. *Tiss*, (to), est le complément immédiat du verbe, et *l'air* *l'espérance* n'est qu'une apposition à *tiss*.

70. Γὰρ Τελέμαχος εἰρήνην Γεργίου
 ὡς ἐκείνην ἔφαθ' ἑλπίσας. — Ἐγὼν. Ancienne
 variante, ἐγὼν. — Ἐγὼν ἐστὶν au sub-
 jectif, pour ἐγὼν ἐστὶν.

71-72. Αἰσθ, μὲν.... Scholies H et Q :
καὶ, ἐμὶ καὶ οὐκ ἔγωγε ἰσχυρῶς, τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἀπειθοῦς ἡλικίας μου, ὅπως ἀμυνώμαι τοῖς κατ' ἐμὲ χαλεπαίνουσας, καὶ ἴνα τοῦτο δι' ἡμετέρως ἔγωγε τοῦτον τὸν ἔχοντι μόνον, ἔγωγε ἐκωλύεσθαι.

72. Ἀνδρ' (α), par opposition à νέος : un homme fait ; un homme ayant toute sa vigueur. — Ὅτε, lorsque. Ancienne variante, ὁ τε en deux mots : lequel. C'était l'orthographe de Didyme (*Scholies H*) : ὁ ὅς μέρη λόγου τὸ ὁ τε σημαίνει δὲ τὸ ὁς τε, ἰν' ἧ, τὸν ἄνδρα ὁς ἂν πρῶτος ἦ χαλεπώτερος. Mais cette leçon est inadmissible avec la vulgate, dans laquelle χαλεπήνῃ a son sujet exprimé. Elle suppose, ce semble, que Didyme lisait ὁ τέ μοι, et non ὁ τέ τις, à moins pourtant qu'il n'ait pris ὁ τέ τις comme identique à ὅτις τε. Mais cela n'est pas vraisemblable. — Πρώτερος, le premier : sans provocation de ma part. — Χαλεπήνῃ, sous-entendu μοι. Il faut donner à ce verbe un sens très-énergique : outrager, maltraiter. *Scholies H* : χαλεπῶς πρᾶξι, εἰς χαλεπότητα τραπίῃ.

73. Δίχα, en deux parts : entre les deux résolutions dont je vais parler.

74. ἢ, *utrum*, si. — Αὐτοῦ, adverb. — Κομίζη. La variante κομίζοι n'est

qu'une suite d'otacisme, ou qu'une mauvaise correction imaginée d'après la glose de Didyme (Scilicet V., EXAËSTO.

76. H, an. ou bien si.

76-77. Ἀλλὰ ποῦ ὅστις ἀρίστος... ἄνθρωπος,
ἐπὶ τῷ ὄντι ἀνὴρ ἀρίστος Ἀλλὰ ποῦ, ὅστις

77. Μὴ τινα, sous-entendu αἰτίαν : la recherche en mariage. — Μαῖσται κόρησιν. Il s'agit des ἐξόντα, des cadeaux faits par le fiancé aux parents de la future épouse. Voyez la note du vers XI, 282. Scholies H : ὕμνον γὰρ ταῖς ἀγαθαῖς ἔρερον (lisez ἔρερε) τὸ κοίλι ὑπὲρ τοῦ μὴ γαμηθῆναι (effacez la négation) λαβεῖν.

78. Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

79. Ἐσσω μιν, je le revêtirai. Le verbe ἔσσω a déjà son complément dans τὸν ξείνον, et μιν est redondant, du moins au point de vue de la stricte grammaire. Mais on peut le considérer comme une insistance expressive. — Bothe, qui trouve le pléonasme vicieux, change ἔσσω μιν en ἔσσω μέν, leçon qu'il justifie comme il suit : « Notavit ex Harleiano codice Porsonus, vi-
« deri aliquos legisse ἔσσωμεν, quod ἔσσω
« μέν intelligendum esse nemo dubitave-
« rit. » Il est très-possible, en effet, que ἔσσω μέν soit une ancienne variante; mais nous n'en savons rien du tout. Ce que nous savons, c'est qu'Hérodien lisait ἔσσωμι. Cela est évident par sa note prosodique (*Scholies H*) : τηρητέον τοῦ ἔσσω τὸν τόνον· πλεονάζει γὰρ τὸ μι, ὥς κτείνωμι, ἀγάγωμι, τύχωμι. — Ἐίματα καλά, apposition : qui seront de beaux vêtements.

δώσω δὲ ξίφος ἄμφηκες καὶ ποσσὶ πέδιλα, 80
 πέμψω δ' ὀππῃ μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.
 Εἰ δ' ἐθέλεις, σὺ κόμισσον, ἐνὶ σταθμοῖσιν ἐρύξας·
 εἴματα δ' ἐνθάδ' ἐγὼ πέμψω καὶ σῖτον ἅπαντα
 ἔδμεναι, ὥς ἂν μή σε κατατρύχη καὶ ἐταίρους.
 Κεῖσε δ' ἂν οὖ μιν ἔγωγε μετὰ μνηστῆρας ἐῷμι 85
 ἔρχεσθαι· λίην γὰρ ἀτάσθαλον ὕβριν ἔχουσιν·
 μή μιν κερτομέωσιν, ἐμοὶ δ' ἄχος ἔσσεται αἰνόν.
 Πρῆξαι δ' ἀργαλέον τι μετὰ πλεόνεσσιν ἐόντα
 ἄνδρα καὶ ἰφθιμον· ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 90
 ὦ φίλ', ἐπεὶ θήν μοι καὶ ἀμείψασθαι θέμις ἐστίν,
 ἧ μάλα μευ καταδάπτειτ' ἀκούοντος φίλον ἦτορ,

80. Ποσσί, pour les pieds : pour le chausser.

81. Πέμψω.... Voyez le vers XIII, 517 et la note sur ce vers.

82. Κόμισσον, sous-entendu αὐτόν : soigne-le. *Scholies* Q : ἐπιμελείας ἀξίωσον.

83. Σῖτον désigne ici non-seulement le pain, mais les vivres en général.

84. Ἐδμεναι, comme ὥστε ἔδμεναι : pour manger ; pour sa subsistance.

85. Καίσε, là-bas : à la ville. — Ἄν.... ἐῷμι, je permettrais. — Μετὰ μνηστῆρας dépend de ἔρχεσθαι.

86. Ἐχουσιν a pour sujet μνηστῆρας sous-entendu.

87. Μή, ne forte, je crains que. — Ἐσσεται est expliqué ici comme un subjonctif, à cause de κερτομέωσιν. C'est plutôt le futur, dans le sens du conditionnel. Télémaque dit, ce semble : « Et alors ma douleur serait bien cruelle. »

88. Πρῆξαι.... τι, d'avoir obtenu un résultat : de réussir ; de triompher. — Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστί : c'est chose terrible ; c'est chose presque impossible. — Ἐόντα, qui est, c'est-à-dire lorsqu'il se trouve.

89. Ἄνδρα est le sujet du verbe πρῆξαι. — Καὶ ἰφθιμον, même vaillant : si vaillant qu'il soit. — Φέρτεροί εἰσιν, ils sont les plus forts : le vaillant serait écrasé par le nombre. — Bien que μετὰ πλεόνεσσιν signifie seulement *inter plures*, il s'agit

évidemment d'une lutte contre ceux parmi lesquels se trouverait seul le vaillant. *Scholies* Q : δύσκολόν ἐστι μάχεσθαι μετὰ πλεόνων καὶ αὐτὸν τὸν ἰσχυρόν. La conclusion, que Télémaque ne tire pas, mais qui sort d'elle-même, c'est que son impuissance serait plus grande encore puisqu'il n'est pas même un homme fait. Voyez plus haut, vers 71-72.

91. Θήν, aussi bien. — Ancienne variante, δῆ. C'est ou une mauvaise correction, ou une glose passée de la marge dans le texte, et qui a évincé le terme poétique. — Bothe conjecture, d'après une fausse leçon byzantine (θηύς), qu'Homère, au lieu de θήν μοι, avait dit θεσμῶ (*ex more*, selon l'ordre habituel). Mais ce θεσμῶ, surtout dans le même vers que θέμις, semble un peu bizarre. D'ailleurs l'existence de μοι dans le vers est constatée par les *Scholies* H : τὴν τελευταίαν τοῦ ἐπεὶ ὀξύτονητόν, διὰ τὴν μοι ἐγκλιτικὴν οὔσαν. — Si cette note, évidemment tirée d'Hérodien, a été transcrite exactement, Hérodien plaçait le pronom immédiatement après ἐπεὶ. Le transcritteur a peut-être oublié ce qui concernait la particule. Mais peu nous importe μοί θην ou θήν μοι, puisqu'il s'agit uniquement de savoir si μοι était ou n'était pas dans le vers.

92. Καταδάπτειτ(αι), est rongé : est torturé. *Scholies* V : ἐσθίεται.

οἷά φατε μνηστῆρας ἀτάσθαλα μηχανάσθαι
 ἐν μεγάροις, ἀέκητι σέθεν, τοιούτου ἐόντος.
 Εἰπέ μοι ἤ ἐκὼν ὑποδάμνασαι, ἢ σέγε λαοὶ
 ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπισπόμενοι θεοῦ ὁμοφῆ·
 ἢ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι, οἷσίπερ ἀνὴρ
 μαρναμένοισι πέποιθε, καὶ εἰ μέγα νεῖκος ὄρηται.
 Αἶ γὰρ ἐγὼν οὕτω νέος εἶην τῷδ' ἐπὶ θυμῷ,

95

93. Οἷα.... ἀτάσθαλα, quelles abominations, c'est-à-dire vu les abominations que. — Quelques-uns, devant οἷα, sous-entendent ἐνεκα τούτων. D'autres disent, avec beaucoup plus de raison, que οἷα équivalait à ὅτι τοῖα.

94. Τοιούτου, tel : si distingué. On a vu, IV, 650, τοιοῦτος dans le même sens.

95-96. Εἰπέ μοι.... Voyez les vers III, 214-215, et les notes sur ce passage.

97. Ἡ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι, ou bien si tu fais quelque reproche à (tes) frères : ou bien si tes frères ne te donnent pas l'aide qu'ils te devraient. *Scholies H et Q* : ἄρα τοῖς σοῖς ἀδελφοῖς μαχομένοις ἐπιμέμφεαι ἦτοι αἰτιᾶ, καὶ διὰ τούτου τις τῶν ὕβριστῶν μνηστήρων μέγα θάρσος κατὰ σοῦ καὶ τῶν σῶν ἔχει, καταναλίσκων τὴν περιουσίαν σου. — Quelques anciens donnaient aux paroles d'Ulysse un sens encore plus énergique : ou bien si tu es en querelle avec tes frères, et s'ils favorisent les déportements de tes ennemis. *Scholies H* : ἢ ἄρα ἀδελφοῖς μέμψιν τινὰ ἐχθρὰν ἔχεις, οἵτινές σοι ταῦτα ἐπαγείρουσιν. D'autres, au contraire, adoucissaient le sens : ou bien si tu n'as pas de frères. *Scholies P* : ἐπιμέμφεαι· ἐστέρησαι. *Scholies V* : κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι· ἀντὶ τοῦ, οὐκ εἰσί σοι ἀδελφοί. — La première interprétation est celle qui s'accorde le mieux avec l'idée contenue dans ἐπιμέμφεαι. C'est celle qu'a préférée Ameis : « Ob du etwa den Brüdern Vorwürfe machst, dass sie nemlich dir alleinstehen » den nicht helfen wollen. » Cette note du commentateur allemand est la traduction d'une phrase d'Eustathe (ἐπιμέμψη αὐτοῖς, ὥς μὴ ἐπικουροῦσί σοι); phrase qu'Eustathe a prise à la même source que les compilateurs des *Scholies H et Q*, car elle précède, chez lui, une autre phrase, identique aux deux dernières lignes de leur note sur ἢ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι. — Je

n'ai pas besoin de remarquer qu'ici encore Ulysse reste dans son personnage. Le mendiant ne doit pas savoir que Télémaque n'a point de frères. — Οἷσίπερ est dit en général de tous les frères. C'est une ellipse commune en français, surtout chez les poètes. Ulysse fait entendre : or, quand on a des frères.

98. Πέποιθε (*confidere solet*) exprime ici plus encore que l'habitude ; car un frère est en droit de compter sur le bras de son frère. Mais comme le devoir fraternel est ordinairement rempli, Ulysse se contente de mentionner le fait de la confiance.

99. Αἶ. Ancienne variante, εἶ. — Οὕτω, ainsi : comme tu l'es. — Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ, à condition de cet esprit, c'est-à-dire ayant les sentiments qui m'animent en ce moment. — Ancienne variante, τῷ δ' ἐν θυμῷ, leçon rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, ἐπὶ θυμῷ. On ne voit pas pourquoi le compilateur des *Scholies H* a fait précéder cette note des paroles que voici : λείπει ἢ σύν· σύν τῷ θυμῷ. Il est impossible de rien sous-entendre. Si Didyme a dit quelque chose où se trouvât σύν, c'est que ἐπὶ équivalait à σύν. Mais il n'a pas même dit cela. L'expression τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ se trouve dans l'*Iliade*, XIII, 485 ; et là, Didyme s'est contenté de constater qu'elle existait aussi dans l'*Odyssée*. Il la trouvait d'ailleurs toute simple, sauf une explication de τῷδ(ε). En effet, dans son commentaire sur ce passage-ci, il se sert de ἐπὶ et non pas de σύν. Voici ce commentaire (*Scholies H et M*) : ὁ δὲ νοῦς, εἶπερ ἤμην ἐπὶ τούτῳ τῷ θυμῷ ᾧ νῦν ἔχω, καὶ νεότητα κεκτημένος, ὑπῆρχον δὲ υἱὸς Ὀδυσσεύος ἢ καὶ αὐτὸς Ὀδυσσεύς, παρεκινδύνευσα ἂν ἀνελεῖν τοὺς μνηστῆρας. ὁ μὴ νοήσαντές τινες προσέθηκαν τὸ (vers 101), ἔλθοι ἀλητεῶν. ἔστι δὲ περιττὸς ὁ στίχος καὶ διαλύων τὸ πᾶν νόημα.

ἡ παῖς ἐξ Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἥ καὶ αὐτός 100
 [ἔλθοι ἀλητεύων· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα].
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἀλλότριος φῶς,
 εἰ μὴ ἐγὼ κείνοισι καχὸν πάντεσσι γενοίμην,
 ἐλθὼν ἐς μέγαρον Λαερτιάδew Ὀδυσῆος.
 Εἰ δ' αὖ με πληθυῖ δαμασαίατο μοῦνον ἐόντα, 105
 βουλοίμην κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μεγάροισιν
 τεθνάμεν, ἢ τάδε γ' αἰὲν ἀεικέα ἔργ' ὀράσθαι,
 ξείνους τε στυφελίζομένους, δμῳάς τε γυναιῖκας
 ῥυστάζοντας ἀεικελῶς κατὰ δῶματα καλὰ,

100. Ἡ, sous-entendu ὢν, et non pas εἶην : étant ou. — Ἡ καὶ αὐτός, ou bien encore lui-même : ou bien Ulysse en propre personne. — Le vers 100 est une apposition explicative au précédent.

101. Ἐλθοι.... Vers interpolé. Voyez plus haut, vers 99, le commentaire de Didyme sur l'ensemble du passage. *Scholies M* : οὗτος ὁ στίχος ὀβελίζεται, καὶ καλῶς. Eustathe : καλῶς οἱ παλαιοὶ ἐπιστήσαντες ἐνόθευσαν τὸν στίχον ὀβελίσαντες. Trois autres vers de l'*Odyssée* ont fourni les éléments de celui-ci : XIV, 172, 126 et XIX, 84. — Ἐλπίδος αἶσα, sous-entendu ἐστί : il y a une part d'espérance, c'est-à-dire on peut ne pas désespérer tout à fait de son retour.

102. Ἀπ(ό) doit être joint à τάμοι. — Ἐμεῖο κάρη, la tête de moi : ma tête. — Ἀλλότριος φῶς, un mortel étranger : un ennemi. — Le vers est emprunté à l'*Iliade*, V, 214.

103. Κείνοισι, *istis*, à ces misérables : aux infâmes prétendants. — Καχόν, un fléau.

104. Ἐλθὼν.... Il y a deux vers presque identiques, XVIII, 24 et XXI, 262. On met celui-ci entre crochets, mais sans raison aucune ; car enfin il faut bien, pour tuer les prétendants, aller les chercher là où ils sont. Sans doute le vers n'est pas indispensable ; mais puisqu'il est là, que gagne-t-on à l'en déloger ? Il est vrai que Zénodote a prononcé contre lui la sentence d'exclusion. *Scholies H* : ἀθεταῖ Ζηνόδοτος. D'autres que Zénodote l'ont aussi obélisé ; car on lit avec une formule générale, dans les mêmes *Scholies* : καὶ οὗτος ἀθεταῖται. Le motif d'athétèse vient

ensuite : δύο γὰρ μόνα εὔχεται, ἡ παῖς ἐξ Ὀδυσσεύος εἶναι, ἡ μόνος αὐτός ὁ Ὀδυσσεύς. Mais il m'est impossible de deviner en quoi cette observation milite contre le vers 104.

106. Βουλοίμην κ(ε), j'aimerais mieux. Voyez le vers III, 232 et la note sur ce vers. — Κ' ἐν. Ancienne variante, κεν, avec ἐν sous-entendu. — Ἐμοῖσι. Quelques anciens cherchaient ici finesse. *Scholies H* : ἐνταῦθα σαφέστερον αἰνίσσεται ὁ Ὀδυσσεύς εἶναι τὸν οἶκον ἑαυτοῦ ἐν ᾧ οἱ μνηστῆρες προσεκάθηντο. Si le mendiant était sur un théâtre, il prononcerait certainement son ἐμοῖσι d'une façon très-significative. Mais avec deux auditeurs qui ne peuvent rien deviner, il dit *ma maison*, tout simplement parce qu'il doit le dire. N'est-il pas, dans son hypothèse, le maître de la maison ?

107. Ἡ (que) se rapporte à βουλοίμην κ(ε). — Ὀράσθαι est dans le sens actif : de voir.

108. Ξείνους τε n'est point pour καὶ ὀράσθαι ξείνους. C'est le commencement de l'explication de τάδε.... ἀεικέα ἔργα. Toute la fin du discours n'est autre chose que le développement de cette expression générale par une série d'appositions. — Στυφελίζομένους, brutalement repoussés. La glose des *Scholies B* et V, ὕβριζομένους ἢ προπηλαχιζομένους, ne rend pas toute l'énergie du terme ; car στυφελίζω signifie heurter et culbuter. — Γυναιῖκας et son adjectif δμῳάς dépendent de ῥυστάζοντας.

109. Ῥυστάζοντας se rapporte à μνηστῆρας sous-entendu : les prétendants qui violent. Cela est dit par syllepse ; car beaucoup de ces femmes étaient des com-

καὶ οἶνον διαφυσσόμενον, καὶ σῖτον ἔδοντας 110
μὰψ αὐτως, ἀτέλεστον, ἀνὴνύστῳ ἐπὶ ἔργῳ.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδα·
Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Οὔτε τί μοι πᾶς δῆμος ἀπεχθόμενος χαλεπαίνει,
οὔτε κασιγνήτοις ἐπιμέμφομαι, οἷσίπερ ἀνὴρ 115
μαρναμένοισι πέποιθε, καὶ εἰ μέγα νεῖκος ὄρηται.
ᾧδε γὰρ ἡμετέρην γενεὴν μούνωσε Κρονίων·
μοῦνον Λαέρτην Ἄρκεισιος υἱὸν ἔτιχεν,

plaisantes et des complices. Ici encore les commentateurs anciens affaiblissent l'expression. *Scholies* B et V : ἔλκοντας, βιάζομένους. *Scholies* Q et V : μεθ' ὕδρευς σπαράσσοντας. Cependant ἔλκοντας peut être considéré comme un synonyme à peu près exact de ρυστάζοντας. Voyez, *Iliade*, VI, 466, la note sur ἐλκηθμοῖο.

440. Ἐδοντας. Il s'agit de nouveau des prétendants.

441. Μὰψ αὐτως. Voyez la note du vers III, 438. — Ἀτέλεστον, adverbe : sans cesse ni fin. — Ἀνὴνύστῳ ἐπὶ ἔργῳ, développement de ἀτέλεστον : par une œuvre qui n'aboutit jamais à son terme. *Scholies* Q : ἀπωλύτως ἀνυσιν καὶ πέρας μὴ ἐκιδεχομένῳ. οὐ γὰρ ἦνυον οἱ μνηστῆρες τὸ γυναῖκα λαβεῖν τὴν τοῦ Ὀδυσσεύος.

443. Τοιγὰρ.... Répétition du vers I, 479, sauf un léger changement.

444-446. Οὔτε τί μοι.... Télémaque, dans sa réponse, reprend toutes les expressions de son interlocuteur. On a vu, XI, 498-201, un remarquable exemple de cette forme de dialogue dont les poètes dramatiques ont tant usé depuis.

444. Moi dépend de χαλεπαίνει, mais il est sous-entendu avec ἀπεχθόμενος. — Ἀπεχθόμενος, au dire de quelques modernes, doit être changé en ἀπεχθομένῳ. Cette correction, toute de fantaisie, ne servirait qu'à embrouiller le texte. — Χαλεπαίνει. Voyez plus haut, vers 72, la note sur χαλεπήνη.

445-446. Κασιγνήτοις.... Voyez plus haut les notes des vers 97 et 98.

447. ᾧδε (*sic*) se rapporte à ce qui suit : comme je vais dire. La glose οὕτως (*Scholies* H) rappelle que ᾧδε, chez Homère, n'est jamais adverbe de lieu. —

Μούνωσε rendit unique, c'est-à-dire a réduit à un seul mâle par chaque génération. L'expression, très-vague par elle-même, est expliquée bien nettement dans les trois vers qui vont suivre. — Il est singulier que certains modernes aient trouvé moyen de se tromper sur le sens de μούνωσε. Ainsi Clarke, Barnes et d'autres. Le premier dit : « *Nostrum genus solitarium fecit Jupiter* ; » le second : « *Nostram progeniem solam et quasi singularem fecit Jupiter*. » Bothe remarque, à ce propos, que la langue allemande permet une traduction littérale, mais que Voss a négligé ou dédaigné de se servir du terme qu'il avait sous la main : « *Ne Vossius quidem usus est verbo quod præbebat lingua patria, ex hac parte felicior, vereinzelt*. Ita enim hæc vertit vir clarissimus : *den durch einzelne pflanzte Kronion unser Geschlecht fort* ; *cum posset : denn so hat ja unser Geschlecht der Kronide vereinzelt*. » — Eustathe, au milieu de réflexions fort inutiles sur le malheur de Télémaque réduit à ne compter que sur lui-même, a du moins mis en pleine lumière la pensée du jeune homme : ὅρα δὲ ὅτι τρεῖς στίχοι ἐφεξῆς ἔχουσι καίμενον ἐξ ἀρχῆς τὸ μοῦνον, κατὰ σχῆμα ἐπαναφορᾶς, οἷς σύστοιχον τὸ ἐμούνωσε. Bien qu'Eustathe ne fasse là qu'une simple observation grammaticale, cette observation constate le rapport exact du vers 447 avec les vers 448-420, et par conséquent détermine bien le sens.

448. Ἀρκεσίος. D'après la tradition mythologique recueillie par les Alexandrins, Arésios était fils de Jupiter et d'Eurydice ; et sa femme, la mère de Laërte, se nommait Chalcoméduse.

μοῦνον δ' αὖτ' Ὀδυσῆα πατήρ τέκεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μοῦνον ἔμ' ἐν μεγάροισι τεκῶν λίπεν, οὐδ' ἀπόνητο. 120

Τῷ νῦν δυσμενέες μάλα μυρίοι εἰς' ἐνὶ οἴκῳ.

Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ Ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
ἢ δ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν,
τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον. 125

Ἢ δ' οὐτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον, οὔτε τελευτὴν
ποιῆσαι δύναται· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες
οἶκον ἐμόν· τάχα δὴ με διαραίσουσι καὶ αὐτόν.

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται.

Ἄττα, σὺ δ' ἔρχεο θᾶσσον, ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ 130
εἴφ', ὅτι οἱ σῶς εἰμὶ καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθα.

Αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μενέω, σὺ δὲ δεῦρο νέεσθαι,
οἴῃ ἀπαγγείλας· τῶν δ' ἄλλων μήτις Ἀχαιῶν
πευθέσθω· πολλοὶ γὰρ ἐμοὶ κακὰ μηχανόωνται.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε σὺδῶτα· 135
Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.

119. Πατήρ, c'est-à-dire Λαέρτης.

120. Μοῦνον, sous-entendu υἱόν. — Οὐδ' ἀπόνητο, sous-entendu ἐμοῦ : et ne tira aucun plaisir de moi, c'est-à-dire et il n'a pas même eu la satisfaction de voir grandir son fils. Télémaque ne parle point de services qu'il eût pu rendre à son père ; car c'est depuis peu de jours seulement qu'il commence à se sentir un homme. Il ne s'agit que d'une jouissance morale.

121. Μάλα μυρίοι. On a vu la même hyperbole, XV, 556.

122-128. Ὅσσοι γὰρ.... Voyez les vers I, 245-251 et les notes sur ce passage.

129. Ἄλλ' ἦτοι.... Voyez le vers I, 267 et la note sur ce vers.

130. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot. — Σὺ δ(έ), quant à toi : pour ce qui concerne ta personne. — Ἐχέφρονι. Ancienne variante, περιφρονι.

131. Εἰ(πέ) doit être intimement joint à ἔρχεο : va dire. — Οἱ σῶς.... Voyez le vers XV, 42. Aristarque fait observer (*Scholies Q*) que le voyage d'Eumée à la ville est indispensable : (ἡ ζῆλῃ, ὅτι)

ἀναγκαῖα ἡ Εὐμαίου πρὸς τὴν πόλιν ἀποστολή· τοῖς γὰρ ἑταίροις εἰρήκει· αὐτὰρ ἐγὼν ἀγρούς.... (XV, 504-505). Le critique ajoutait sans doute : et le séjour de Télémaque à la campagne doit être plus long qu'il ne l'a dit à ses compagnons ; car, s'il avait dû revenir le soir, il se serait dispensé probablement d'envoyer un messenger. Au reste le poète use de son droit d'invention, afin de ménager une tête-à-tête entre le père et le fils.

132. Αὐτοῦ μενέω, *hic manebō*, je resterais ici. — Νέεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

133. Οἴῃ, à elle seule : uniquement à Pénélope.

134. Πολλοί. Cette expression générale s'applique à tous ceux qui sont d'accord avec les prétendants, aussi bien qu'aux prétendants eux-mêmes.

135. Γιγνώσκω,... Eumée dit trois fois la même chose, mais en accentuant chaque fois davantage sa pensée. C'est de la subtilité que d'appliquer, comme faisaient quelques anciens, γιγνώσκω et φρονέω chacun

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατὰλεξον,
 ἥ καὶ Λαέρτῃ αὐτὴν ὁδὸν ἄγγελος ἔλθω
 δυσμώρῳ· ὃς τείως μὲν Ὀδυσσεύς μέγ' ἀχεύων
 ἔργα τ' ἐποπτεύεσκε, μετὰ δμῶων τ' ἐνὶ οἴκῳ
 πῖνε καὶ ἦσθ', ὅτε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγοι·
 αὐτὰρ νῦν, ἐξ οὗ σύγε ὦχεο νηὶ Πύλονδε,
 οὔπω μὲν φασιν φαγέμεν καὶ πιέμεν αὐτως,
 οὐδ' ἐπὶ ἔργα ἰδεῖν, ἀλλὰ στοναχῇ τε γόῳ τε
 ἦσται ὀδυρόμενος, φθινύθει δ' ἀμφ' ὀστεόφι χρώς.

140

145

à un point particulier. *Scholies Q* : δ τι ἐπιβουλεύῃ γιγνώσκω, καὶ φρονῶ ἀτινά μοι κελεύεις. Eumée dit simplement : « J'ai bien entendu ; je comprends au mieux ; je ne risque pas de me tromper en exécutant tes ordres. » Tout cela se rapporte à l'ensemble des vers 130-134.

138. Ἦ, si. Eumée demande si, oui ou non, il doit aller chez Laërte ; mais il exprime seulement une moitié de l'alternative. Voyez le vers XIII, 415. — La leçon εἰ n'est qu'une faute d'iotacisme, ou une mauvaise correction byzantine. L'ancienne variante ἦ (est-ce que) est une leçon plus légitime. Elle a été adoptée par Dindorf ; mais il a oublié, je ne sais pourquoi, de marquer dans sa ponctuation que c'est une interrogation directe. — Αὐτὴν ὁδόν, dans le même voyage.

139. Τείως (jusqu'alors) est expliqué par αὐτὰρ νῦν, ἐξ οὗ σύγε..., vers 142 : jusqu'à ton départ pour Pylos. — Ὀδυσσεύς, génitif causal : au sujet d'Ulysse.

140. Ἔργα, les cultures. Voyez la note du vers II, 22. — Quelques anciens entendaient ici le mot d'une façon plus générale. *Scholies H* : τὰ κτήματα καὶ τὸν οἶκον τοῦ Ὀδυσσεύς. Mais cette interprétation n'est point exacte, vu que Laërte, depuis longues années, vivait dans sa maison des champs. Voyez les vers I, 189-193. Il ne s'agit que de ses travaux sur son domaine — Μετὰ δμῶων τ(ε), c'est-à-dire καὶ μετὰ δμῶων. Dans le passage que je viens de rappeler, il n'est question que d'une vieille servante. Mais il est évident que le bonhomme ne travaillait guère de ses mains, et que c'est par les mains d'esclaves ou d'hommes à gages qu'il faisait son métier de laboureur, de jardinier et de vigneron. La vieille servante tenait la mai-

son en état, et faisait la cuisine. — On a pu remarquer que le faux Mentès, quand il décrit l'existence de Laërte, ne parle que sur des ouï-dire. Il ne sait, ou n'est censé savoir que le gros des choses ; ou plutôt il sous-entend tout ce qui va de soi dès qu'on parle d'un homme vivant sur son domaine. — Ἐνὶ οἴκῳ. C'est la maison de Laërte à la campagne, et non la maison d'Ulysse à la ville, puisque Laërte ne mettait plus les pieds à la ville : τὸν οὐκέτι φασὶ πόλινδε ἔρχεσθ(αι), comme dit Mentès, I, 189-190.

141. Στήθεσσιν ἀνώγοι. Ancienne variante, στήθεσσι κελεύοι.

143. Οὔπω dans le sens de οὐκέτι. Cette négation porte sur les deux infinitifs. — Αὐτως, de même : comme il faisait auparavant. *Scholies B* : ἀντὶ τοῦ ὡσαύτως. — Ancienne variante, ἔμπης. Mais il est difficile d'admettre une abstinence absolue. Les *Scholies H*, qui mentionnent cette leçon, ajoutent : ἀντὶ τοῦ ὁμοίως καὶ ὡς πρώην ἦσθιεν. Une pareille explication n'a aucun rapport avec ἔμπης, et elle devrait être placée à la suite du lemme, c'est-à-dire de la vulgate. C'est la note de Didyme sur αὐτως, note dont les *Scholies B* ne donnent que la substance. — Bekker et Dindorf écrivent αὐτως par un esprit rude ; mais il n'y a aucune raison de changer ici l'orthographe habituelle du mot.

144. Ἐπὶ doit être joint à ἰδεῖν, et ἐπιδεῖν est identique à ἐποπτεύειν, dont on a vu le fréquentatif, vers 140, pour désigner l'occupation ordinaire du vieillard.

145. Φθινύθει. A mesure que le vieillard maigrit, sa peau se rapproche de ses os. Ce n'est pas elle qui se fond ; mais elle a l'air de se fondre. L'expression peint le fait apparent. Eumée dit, mais d'une façon

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤϋδα·
 Ἄλγιον, ἀλλ' ἔμπης μιν ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ·
 εἰ γάρ πως εἶη αὐτάγρετα πάντα βροτοῖσιν,
 πρῶτόν κεν τοῦ πατρὸς ἐλοίμεθα νόστιμον ἦμαρ.
 Ἀλλὰ σύγ' ἀγγείλας ὀπίσω κίε, μηδὲ κατ' ἀγροῦς
 πλάζεσθαι μετ' ἐκεῖνον· ἀτὰρ πρὸς μητέρα εἰπεῖν
 ἀμφίπολον ταμῖην ὀτρυνέμεν ὅττι τάχιστα
 κρύβδην· κείνη γάρ κεν ἀπαγγεῖλει γέροντι.

150

Ἦ ῥα, καὶ ὥρσε συφορβόν· ὁ δ' εἴλετο χερσὶ πέδιλα,

très-poétique, il n'a tantôt plus que la peau et les os.

147. Ἄλγιον. Voyez la note du vers IV, 292. Télémaque regrette le parti qu'il prend de ne pas informer directement Laërte. *Scholies* B et Q : ἄλγιον μὲν τὸ μὴ εἰπεῖν.—Ἀλλ' ἔμπης.... Voyez l'*Iliade*, XVIII, 412; XIX, 8 et 65; XXIV, 523.

148. Εἰ γάρ πως.... Construisez : εἰ γάρ πάντα εἶη πως αὐτάγρετα βροτοῖσιν, si enim omnia essent ullo pacto proprii arbitrii mortalibus, s'il y avait un moyen pour les mortels d'avoir tout à souhait. *Scholies* V : αὐτάγρετα, αὐθαίρετα, αὐτόληπτα, χωρὶς χαμάτου. La note de Didyme, dont ceci est le résumé, se trouve dans les *Scholies* B et H : αὐθαίρετα, αὐτεξούσια ἢ παρ' αὐτὰ ἀγρευόμενα, ἀντὶ τοῦ, εἰ ὅσα ἐθέλομεν παρ' αὐτὰ καὶ ἐγίνατο.

149. Πρῶτον, avant tout. — Τοῦ πατρὸς, du héros (mon) père. Voyez la note du vers II, 134.

150. Ἀγγείλας, ayant porté la nouvelle : une fois ton message accompli.

151. Πλάζεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Ἐκεῖνον, celui-là : Laërte. — Μητέρα. Les *Scholies* H mentionnent μητρός comme variante. Mais cette leçon ne donnerait aucun sens. — Εἰπεῖν, comme εἰπέ : dis.

152. Ὀτρυνέμεν, de dépêcher : qu'elle dépêche.

153. Κείνη, celle-là : l'intendante. — Κεν ἀπαγγεῖλει, est en état de faire le message. Ajoutez : avec tout le secret désirable. C'est le mot γάρ qui indique le sens. *Scholies* B et Q : εἰπὲ τῇ Πηνελόπῃ ἐκπέμψαι τὴν δουλίδά πρὸς τὸν Λαέρτην λάθρα· ἐκείνη γάρ αὐτῷ δύναται ἀναγγεῖλαι. ἀπὸ κοινοῦ γάρ τὸ κρύβδην. La

dernière phrase signifie que κρύβδην est sous-entendu avec κεν ἀγγεῖλει, car il ne peut s'y rapporter grammaticalement. Mais l'expression τὴν δουλίδά, dont s'est servi le commentateur, ne rend pas bien ἀμφίπολον ταμῖην. Pénélope avait plus d'une servante. Télémaque désigne spécialement celle qui était sa femme de confiance ; et l'obligation du secret explique suffisamment pourquoi. Bothe : « Non tam honoris quam fidei et taciturnitatis causa nuntiam Laertæ mitti jubet promam, non ancillam. » — Comme on ne voit pas, dans ce qui suit, Pénélope envoyer son intendante à Laërte, quelques anciens en concluaient que les vers 152-153 sont interpolés. Mais la recommandation de Télémaque est si naturelle, qu'une fois Pénélope informée de son désir, il n'est pas douteux qu'elle n'y ait incontinent satisfait. Le poète n'a pas besoin de le dire, pour que nous en soyons moralement sûrs. C'est là un de ces cas, si fréquents dans les deux poèmes, où l'on doit regarder comme fait ce qui a dû se faire. Ceux qui n'admettaient pas l'athétèse appliquaient donc à la difficulté soulevée par les enstatiques le principe du κατὰ σιωπώμενον. *Scholies* H : νοθεύονται, ὅτι μὴ πέμπει Πηνελόπη πρὸς Λαέρτην, εἰ μὴ ἄρα σιωπώμενος. — J'ajoute qu'il est impossible de comprendre comment on pourrait retrancher les deux vers, attendu que ἀτὰρ πρὸς μητέρα εἰπεῖν n'a un sens que par eux, et n'est qu'un début de phrase. Et puis Télémaque serait féroce, si son discours se terminait sur cette idée : « Ne perds pas ton temps à courir jusque chez mon grand-père. »

154-155. Ἦ ῥα, καὶ.... Ces deux vers ont chacun cinq dactyles. Ameis voit, dans

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Καὶ λήν κείνη γε μένει τετληότι θυμῷ
σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· οἷζυραι δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡματα δακρυχεούση.

Ὡς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος· 40
αὐτὰρ ὃγ' εἴσω ἱεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν.
Τῷ δ' ἔδρης ἐπιόντι πατήρ ὑπόειξεν Ὀδυσσεύς·
Τηλέμαχος δ' ἐτέρωθεν ἐρήτυε, φώνησέν τε·

Ἦσ', ὦ ξεῖν'· ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοθι δήμεν ἔδρην 45
σταθμῷ ἐν ἡμετέρῳ· πάρα δ' ἀνὴρ, δς καταθήσει.

Ὡς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἰὼν κατ' ἄρ' ἔξετο· τῷ δὲ συβώτης
χεῦεν ὑπο χλωρὰς ῥῶπας καὶ κῶας ὑπερθεν·
ἐνθα καθέζετ' ἔπειτα Ὀδυσσεύς φίλος υἱός.

le lit est spécialement leur domaine. Les traducteurs latins ont pourtant admis la synonymie des mots ἐνευναίων et περιβολαίων. On lit encore, dans l'Homère-Didot : *inopia stragularum*. — Ἀράχνια. *Scholies* B et H : καὶ τοῖς ἀμελουμένοις τόποις παραφύεται ἀράχνια. Eustathe dit la même chose; puis il ajoute : διὸ καὶ παρὰ Ἡσιόδῳ· ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια (*Œuvres et Jours*, vers 476). οὕτω δὲ καὶ τις ἕτερος ποιητὴς μισοπόλεμος, ἐθέλων εἰρήνην εὐξασθαι, ἀράχνας ἐπεύχεται νήματα ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. Bothe pense que la dernière citation est empruntée à un poète comique : « Comici, « opinor, senarius : καὶ τὰς ἀράχνας νήματ' ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. » Cela est possible; mais ce poète ne faisait qu'arranger en un autre mètre les paroles de Bacchylide. Bothe, ce semble, aurait dû le dire. Il compense cet oubli en rappelant l'agréable plaisanterie de Catulle sur sa bourse vide : « Plenus sacculus est araneorum (XIII, 8). »

37-39. Καὶ λήν.... Voyez les vers XI, 181-183 et les notes sur ce passage.

40. Ὡς ἄρα.... Voyez le vers XV, 282 et la note sur ce vers.

41. Ὅγ(ε), lui : Télémaque.

42. Ἐδρης.... ὑπόειξεν, se retira du siège : céda son siège. Ulysse est fidèle à son rôle de personnage inférieur. *Scholies* Q : ἐπαρχομένῳ Τηλεμάχῳ τῆς καθέδρας ὑπεχώρησεν Ὀδυσσεύς. Voyez, XIV, 49-

51, la description du siège qu'Eumée avait arrangé pour Ulysse. C'était son propre lit. — Les *Scholies* H attribuent ici, à Aristarque, la leçon ὑπέειξεν. Il y a probablement quelque erreur de nom, ou plutôt intversion de la leçon et du lemme. Je lirais volontiers : ὑπέειξεν· ὑπόειξεν Ἀρίσταρχος. C'est quelque grammairien postérieur à Aristarque qui a dû inventer ὑπέειξεν. Aristarque retranche tant qu'il peut l'augment syllabique; ce n'est pas pour l'introduire là où il n'a que faire.

43. Ἐτέρωθεν, d'autre part : de son côté. — Ἐρήτυε, sous-entendu αὐτόν.

44. Ἦσ', ὦ ξεῖν(ε). Ancienne variante, ἦσο, ξεῖν(ε). L'écriture archaïque ΗΞΟΞΕΝ permettait indifféremment les deux lectures. — Ἐδρην, un siège : quelque chose sur quoi on puisse s'asseoir. Eumée n'a point de sièges proprement dits dans sa cabane.

45. Πάρα pour πάρεστι : *adest*, est là. — Ἀνὴρ. Il montre Eumée. — Καταθήσει, sous-entendu ἔδρην ἡμῖν : nous placera un siège, c'est-à-dire me fournira de quoi m'asseoir. *Scholies* H : πάρεστιν ἀνὴρ δς καθίσει ἡμᾶς.

46. Ὅ, lui : Ulysse. — Τῷ, à lui : à Télémaque.

47. Χεῦεν ὑπο, pour ὑπέχευε. Hérodien : ἀναστραπτέον τὴν ὑπό. — Ὑπερθεν, par-dessus : pour couvrir le fagot.

48. Ἐνθα, là : sur ce siège.

Τοῖσιν δ' αὖ κρειῶν πίνακας παρέθηκε συδῶτης
 ὀπταλέων, ἃ ῥα τῇ προτέρῃ ὑπέλειπον ἔδοντες· 50
 σῖτον δ' ἐσσυμένως παρενήνεεν ἐν κανέοισιν,
 ἐν δ' ἄρα κισσυβίῳ κίρνη μελιηδέα οἶνον·
 αὐτὸς δ' ἀντίον ἴζεν Ὀδυσσεύς θείοιο.
 Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, 55
 δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε διὸν ὑφορβόν·
 Ἄττα, πόθεν τοι ξεῖνος δδ' ἵκετο; Πῶς δέ ἐ ναῦται
 ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
 Οὐ μὲν γάρ τί ἐ πεζὸν ὁτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὖμαιε συδῶτα· 60
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.
 Ἐκ μὲν Κρητῶν γένος εὐχεται εὐρείων·
 φησὶ δὲ πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστεα δινηθῆναι
 πλαζόμενος· ὥς γάρ οἱ ἐπέκλωσεν τάγε δαίμων.
 Νῦν αὖ Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐκ νηὸς ἀποδράς 65
 ἤλυθ' ἐμὸν πρὸς σταθμόν· ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω.
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· ἰκέτης δέ τοι εὐχεται εἶναι.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδα·

49. Τοῖσιν, à eux : à Télémaque et à Ulysse.

50. Τῇ προτέρῃ, la veille.

51. Σῖτον.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers I, 147.

52. Ἐν δ' ἄρα.... Voyez le vers XIV, 78 et la note sur ce vers.

53. Αὐτὸς.... Répétition du vers V, 198.

54-55. Οἱ... Formule habituelle dans tous les cas analogues.

56. Δῖον. Ancienne variante, θεῖον.

57. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot.

57-59. Πῶς δέ ἐ ναῦται.... Voyez les vers I, 171-173 et les notes sur ce passage.

60. Τὸν.... Voyez le vers XIV, 55 et la note sur ce vers.

61. Τοιγὰρ.... Vers analogue à ceux qu'on a vus I, 179 et XIV, 192.

62. Ἐκ μὲν Κρητῶν.... Voyez le vers XIV, 199 et les notes sur ce vers. — Εὖ-

χεται n'a guère ici que la valeur de *il dit*. Didyme (*Scholies V*) : εὐχεται· νῦν λέγει. Cette observation peut s'appliquer à une foule de passages. Voyez dans l'*Iliade*, I, 91, la note sur εὐχεται εἶναι. Mais le mot εὐχομαι, au vers XIV, 199, dont celui-ci est une copie, conserve toute la force de son acception ; car l'étranger, dans son discours, ne débite que des vantardises. Il est d'une illustre patrie comme d'une illustre race, au moins quant à son dire.

64. Ἐπέκλωσεν τάγε, a filé ces choses : a fait ce destin. Didyme (*Scholies Q et V*) : εἰμαρμένον γενέσθαι ἐποίησεν.

66. Ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω, sous-entendu αὐτόν : au reste, je le remettrai entre tes mains. *Scholies H* : ἐγγυήσομαι καὶ παρέξω.

67. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

Εὖμαι', ἥ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγές εἶπες·
 πῶς γὰρ δὴ τὸν ξεῖνον ἐγὼν ὑποδέξομαι οἴκῳ; 70
 Αὐτὸς μὲν νέος εἰμὶ καὶ οὕτω χερσὶ πέποιθα
 ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνη·
 μητρὶ δ' ἐμῇ δίχα θυμὸς ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζει,
 ἥ αὐτοῦ παρ' ἐμοί τε μένη καὶ δῶμα κομίζει,
 εὐνήν τ' αἰδομένη πόσιος δήμοιό τε φῆμιν· 75
 ἥ ἤδη ἄμ' ἔπεται Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος
 μνᾶται ἐνὶ μεγάροισιν ἀνὴρ καὶ πλεῖστα πόρησιν.
 Ἄλλ' ἦτοι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ τεδὸν ἔκετο δῶμα,
 ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά·

69. Τοῦτο (cela) est le complément immédiat du verbe, et ἔπος θυμαλγές n'est qu'une apposition à τοῦτο.

70. Γάρ. Télémaque explique l'expression ἔπος θυμαλγές. — Ἐγὼν. Ancienne variante, ἐμῶ. — Ὑποδέξομαι est au subjonctif, pour ὑποδέξωμαι.

71-72. Αὐτὸς μὲν.... *Scholies H et Q* : καὶ εἰμὶ καὶ οὐκ ἔχω ἰσχύν, τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἀτελοῦς ἡλικίας μου, ὅπως ἀμύνωμαι τοὺς κατ' ἐμὲ χαλεπαίνοντας, καὶ διὰ τοῦτο δυσχερῶς ἔχω τοῦτον τὸν ξένον μόνος ἐγὼ ὑποδέξασθαι.

72. Ἄνδρ(α), par opposition à νέος : un homme fait; un homme ayant toute sa vigueur. — Ὅτε, lorsque. Ancienne variante, ὅ τε en deux mots : lequel. C'était l'orthographe de Didyme (*Scholies H*) : δύο μέρη λόγου τὸ ὅ τε· σημαίνει δὲ τὸ ὅς τε, ἢ τὸν ἄνδρα ὃς ἂν πρῶτος ᾗ χαλεπώτερος. Mais cette leçon est inadmissible avec la vulgate, dans laquelle χαλεπήνη a son sujet exprimé. Elle suppose, ce semble, que Didyme lisait ὃ τέ μοι, et non ὃ τέ τις, à moins pourtant qu'il n'ait pris ὃ τέ τις comme identique à ὅ τις τε. Mais cela n'est pas vraisemblable. — Πρότερος, le premier : sans provocation de ma part. — Χαλεπήνη, sous-entendu μοι. Il faut donner à ce verbe un sens très-énergique : outrager, maltraiter. *Scholies H* : χαλεπῶς πράξῃ, εἰς χαλεπότητα τραπέει.

73. Δίχα, en deux parts : entre les deux résolutions dont je vais parler.

74. Ἦ, *utrum*, si. — Αὐτοῦ, adverbe. — Κομίζει. La variante κομίζοι n'est

qu'une faute d'iotacisme, ou qu'une mauvaise correction imaginée d'après la glose de Didyme (*Scholies V*), ἐπιμέλοιο.

76. Ἦ, *an*, ou bien si.

76-77. Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος.... ἀνὴρ, c'est-à-dire ἀνδρὶ ἀρίστῳ Ἀχαιῶν, ὅστις.

77. Μνᾶται, sous-entendu αὐτήν : la recherche en mariage. — Πλεῖστα πόρησιν. Il s'agit des ἐεδνα, des cadeaux faits par le fiancé aux parents de la future épouse. Voyez la note du vers XI, 282. *Scholies H* : δόξαν γὰρ ταῖς ἀγαθαῖς ἔφερον (lisez ἔφερε) τὸ πολλὰ ὑπὲρ τοῦ μὴ γαμηθῆναι (effacez la négation) λαβεῖν.

78. Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

79. Ἐσσω μιν, je le revêtirai. Le verbe ἔσσω a déjà son complément dans τὸν ξεῖνον, et μιν est redondant, du moins au point de vue de la stricte grammaire. Mais on peut le considérer comme une insistance expressive. — Bothe, qui trouve le pléonasme vicieux, change ἔσσω μιν en ἔσσω μὲν, leçon qu'il justifie comme il suit : « Notavit ex Harleiano codice Porsonus, vi-
 « deri aliquos legisse ἔσσωμεν, quod ἔσσω
 « μὲν intelligendum esse nemo dubitave-
 « rit. » Il est très-possible, en effet, que ἔσσω μὲν soit une ancienne variante; mais nous n'en savons rien du tout. Ce que nous savons, c'est qu'Hérodien lisait ἔσσωμι. Cela est évident par sa note prosodique (*Scholies H*) : τηρητέον τοῦ ἔσσω τὸν τόνον· πλεονάζει γὰρ τὸ μι, ὡς κτείνωμι, ἀγάγωμι, τύχωμι. — Εἵματα καλά, apposition : qui seront de beaux vêtements.

δώσω δὲ ξίφος ἄμφηκες καὶ ποσσὶ πέδιλα, 80
 πέμψω δ' ὅππῃ μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.
 Εἰ δ' ἐθέλεις, σὺ κόμισσον, ἐνὶ σταθμοῖσιν ἐρύξας·
 εἴματα δ' ἐνθάδ' ἐγὼ πέμψω καὶ σῖτον ἅπαντα
 ἔδμεναι, ὥς ἂν μή σε κατατρύχη καὶ ἑταίρους.
 Κεῖσε δ' ἂν οὖ μιν ἔγωγε μετὰ μνηστῆρας ἐῷμι 85
 ἔρχεσθαι· λίην γὰρ ἀτάσθαλον ὕβριν ἔχουσιν·
 μή μιν κερτομέωσιν, ἐμοὶ δ' ἄχος ἔσσεται αἰνόν.
 Πρῆξαι δ' ἀργαλέον τι μετὰ πλεόνεσσιν ἐόντα
 ἄνδρα καὶ ἰφθιμον· ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 90
 ὦ φίλ', ἐπεὶ θήν μοι καὶ ἀμείψασθαι θέμις ἐστίν,
 ἧ μάλα μευ καταδάπτειτ' ἀκούοντος φίλον ἦτορ,

80. Ποσσί, pour les pieds : pour le chausser.

81. Πέμψω.... Voyez le vers XIII, 517 et la note sur ce vers.

82. Κόμισσον, sous-entendu αὐτόν : soigne-le. *Scholies* Q : ἐπιμελείας ἀξίωσον.

83. Σῖτον désigne ici non-seulement le pain, mais les vivres en général.

84. Ἐδμεναι, comme ὥστε ἔδμεναι : pour manger ; pour sa subsistance.

85. Κεῖσε, là-bas : à la ville. — Ἄν.... ἐῷμι, je permettrais. — Μετὰ μνηστῆρας dépend de ἔρχεσθαι.

86. Ἐχουσιν a pour sujet μνηστῆρας sous-entendu.

87. Μή, ne forte, je crains que. — Ἐσσεται est expliqué ici comme un subjonctif, à cause de κερτομέωσιν. C'est plutôt le futur, dans le sens du conditionnel. Télémaque dit, ce semble : « Et alors ma douleur serait bien cruelle. »

88. Πρῆξαι.... τι, d'avoir obtenu un résultat : de réussir ; de triompher. — Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστίν : c'est chose terrible ; c'est chose presque impossible. — Ἐόντα, qui est, c'est-à-dire lorsqu'il se trouve.

89. Ἄνδρα est le sujet du verbe πρῆξαι. — Καὶ ἰφθιμον, même vaillant : si vaillant qu'il soit. — Φέρτεροί εἰσιν, ils sont les plus forts : le vaillant serait écrasé par le nombre. — Bien que μετὰ πλεόνεσσιν signifie seulement *inter plures*, il s'agit

évidemment d'une lutte contre ceux parmi lesquels se trouverait seul le vaillant. *Scholies* Q : δύσκολόν ἐστι μάχεσθαι μετὰ πλεόνων καὶ αὐτὸν τὸν ἰσχυρόν. La conclusion, que Télémaque ne tire pas, mais qui sort d'elle-même, c'est que son impuissance serait plus grande encore puisqu'il n'est pas même un homme fait. Voyez plus haut, vers 71-72.

91. Θήν, aussi bien. — Ancienne variante, δῆ. C'est ou une mauvaise correction, ou une glose passée de la marge dans le texte, et qui a évincé le terme poétique. — Bothe conjecture, d'après une fausse leçon byzantine (θηύς), qu'Homère, au lieu de θήν μοι, avait dit θεσμῷ (*ex more*, selon l'ordre habituel). Mais ce θεσμῷ, surtout dans le même vers que θέμις, semble un peu bizarre. D'ailleurs l'existence de μοι dans le vers est constatée par les *Scholies* H : τὴν τελευταίαν τοῦ ἐπεὶ ὀξύτονητόν, διὰ τὴν μοι ἐγκλιτικὴν οὖσαν. — Si cette note, évidemment tirée d'Hérodien, a été transcrite exactement, Hérodien plaçait le pronom immédiatement après ἐπεὶ. Le transcrip- teur a peut-être oublié ce qui concernait la particule. Mais peu nous importe μοί θην ou θήν μοι, puisqu'il s'agit uniquement de savoir si μοι était ou n'était pas dans le vers.

92. Καταδάπτειτ(αι), est rongé : est torturé. *Scholies* V : ἐσθίεται.

ἄλλοτε μὲν πτωχῷ ἐναλίγκιον, ἄλλοτε δ' αὖτε
ἀνδρὶ νέῳ καὶ καλὰ περὶ χροῖ εἵματ' ἔχοντι. 210

Ῥηίδιον δὲ θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
ἡμὲν κυδῆναι θνητὸν βροτὸν ἡδὲ κακῶσαι.

Ὡς ἄρα φωνήσας κατ' ἄρ' ἔζετο· Τηλέμαχος δὲ
ἀμφιχυθεὶς πατέρ' ἐσθλὸν ὀδύρετο, δάκρυα λείδων. 215

Ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ὑφ' ἱμερος ὥρτο γόοιο·
κλαῖον δὲ λιγέως, ἀδινώτερον ἢ τ' οἰωνοί,
φῆναι ἢ αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, οἷσίτε τέκνα
ἀγρόται ἐξείλοντο πάρος πετεηνά γενέσθαι·
ὥς ἄρα τοίγ' ἐλεεινὸν ὑπ' ἐφρύσι δάκρυον εἶδον.
Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδυ φάος ἡέλιοιο, 220

εἰ μὴ Τηλέμαχος προσεφώνεεν δν πατέρ' αἶψα·

Ποίη γάρ νῦν δεῦρο, πάτερ φίλε, νηὶ σε ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
Οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀτομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 225
Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω.
Φαίηκές μ' ἄγαγον ναυσίκλυτοι, οἷτε καὶ ἄλλους

211. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

212. Κυδῆναι se rapporte à la splendeur actuelle de la personne d'Ulysse, et κακῶσαι se rapporte à son misérable aspect d'auparavant.

214. Ἀμφιχυθεὶς. Il y avait une autre leçon dans certains textes antiques, comme l'indique l'observation de Didyme (*Scholies H*) : Ἀρίσταρχος, ἀμφιχυθείς. Mais on ignore quelle pouvait être cette leçon. — Πατέρ' ἐσθλὸν dépend de ὀδύρετο.

215. Ὑπ(ό) doit être joint à ὥρτο. Voyez le vers IV, 413.

216. Ἀδινώτερον ἢ τ' οἰωνοί, sous-entendu κλαίουσι : d'une façon plus intense que ne se lamentent des oiseaux de proie. *Scholies B et Q* : ἀντὶ τοῦ πλέον τῶν οἰωνῶν. On a vu, *Iliade*, XVIII, 316, ἀδινού γοοῖο.

217. Φῆναι et αἰγυπιοί sont des appositions explicatives à οἰωνοί. *Scholies Q* : εἶδη ταῦτα ἀετῶν. Voyez, III, 372, la note sur φήνη.

218. Ἀγρόται.... Virgile, *Géorgiques*, IV, 511-512 : «durus arator observans « nido implumes detraxit. » — Πετεηνά, en état de voler. *Scholies H* : πρὸ τοῦ ἰσχύειν πέτεσθαι.

219. Ἐλεεινὸν.... δάκρυον. Voyez la note du vers VIII, 531. Je n'ai pas besoin de remarquer que la comparaison porte sur les gémissements plaintifs, et non sur les larmes.

220. Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 154.

222. Ποίη, selon Ameis, est adverbe, et équivaut à πῶς du vers 57. On le rapporte ordinairement à νηὶ, ce qui paraît préférable; car il n'y a pas, chez Homère, un seul exemple de ποίη adverbe. Le sens est le même, ποίη νηὶ n'étant autre chose qu'une paraphrase de πῶς. — Νῦν (maintenant) est dit par opposition aux longues années de courses errantes rappelées plus haut, vers 205.

223-224. Ἦγαγον.... Voyez les vers I, 472-473 et les notes sur ce passage.

ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκεται·
 καί μ' εὖδοντ' ἐν νηϊ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
 κάτθεσαν εἰς Ἰθάκην, ἔπορον δέ μοι ἀγλαὰ δῶρα, 230
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλλας ἐσθῆτά θ' ὑφαντήν.
 Καὶ τὰ μὲν ἐν σπῆεσσι θεῶν ἰότητι κέονται·
 νῦν αὖ δεῦρ' ἐκόμεν ὑποθημοσύνησιν Ἀθήνης,
 ὅφρα κε δυσμενέεσσι φόνου πέρι βουλευώμεν.
 Ἄλλ' ἄγε μοι μνηστῆρας ἀριθμήσας κατάλεξον, 235
 ὅφρ' εἰδέω ὅσοι τε καὶ οἳ τινες ἄνδρες εἰσὶν·
 καὶ κεν ἐμὸν κατὰ θυμὸν ἀμύμονα μερμηρίζας
 φράσσομαι, εἴ κεν νῶϊ δυνησόμεθ' ἀντιφέρεσθαι
 μούνω ἀνευθ' ἄλλων, ἧ καὶ διζησόμεθ' ἄλλους.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 240
 ὦ πάτερ, ἦτοι σείο μέγα κλέος αἰὲν ἄκουον,
 χεῖράς τ' αἰχμητὴν ἔμεναι καὶ ἐπίφρονα βουλήν·
 ἀλλὰ λήν μέγα εἶπες· ἄγη μ' ἔχει· οὐδέ κεν εἴη
 ἄνδρε δύω πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισι μάχεσθαι.
 Μνηστήρων δ' οὔτ' ἄρ' δεκάς ἀτρεκές οὔτε δύο οἶαι, 245

228. Ὅτις σφέας. Ancienne variante, δ τέ σφεας. Voyez la note du vers XII, 40.

229-234. Καί μ' εὖδοντ' ἐν νηϊ... Voyez les vers XIII, 134-136 et les notes sur ce passage.

230. Εἰς Ἰθάκην. Au vers XIII, 135, il y a εἰν Ἰθάκῃ. Mais là ce n'est point Ulysse qui parle, et Ulysse parlant de lui-même. Didyme (*Scholies* H) : εἰς Ἰθάκην γὰρ αὐτὸν κατήγαγον ἐκεῖνοι· αὐτὸς δὲ ἐν Ἰθάκῃ ἐστίν, ὥστε εἰς Ἰθάκην γραπτέον. Ceci montre que quelques-uns écrivaient εἰν Ἰθάκῃ dans les deux passages.

233. Δεῦρ(ο), ici : chez Eumée.

234. Δυσμενέεσσι, aux ennemis : contre nos ennemis. — Φόνου πέρι βουλευώμεν. Ancienne variante, φόνου περιβουλεύωμεν. Cette leçon a été rejetée par Hérodiën (*Scholies* H) : ἀναστρεπτέον τὴν περί.

236. Εἰδίδω, dissyllabe par synizèse. Ancienne variante, ἰδέω. Voyez l'*Iliade*, XIV, 235, et la note sur ce vers.

239. Μούνω.... Denys de Thrace, un

des disciples d'Aristarque, regardait ce vers comme interpolé. Didyme (*Scholies* H) : ἀθετεῖ Διονύσιος. Mais on ignore quels étaient les motifs de l'athétèse. — Ἄνευθ' ἄλλων, sans autres : sans aides. — Ἄλλους, des autres : des aides.

242. Ἐμεναι, sous-entendu σέ : que tu étais. — Βουλήν, corrélatif de χεῖρας : par le conseil.

243. Ἀλλὰ λήν.... On a vu, III, 327, un vers analogue. — Οὐδέ κεν εἴη, *neque liceret*, et il serait impossible : car c'est chose impossible.

245. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ, comme οὐδέ tout à l'heure à οὐ γάρ. — Ἀτρεκές, adverbe : justement, c'est-à-dire ni plus ni moins qu'une. *Scholies* Q : νῦν, μόνον, ὡς τὸ ἀτρεκές αἰμ' ἐσσευα βαλὼν. δύναται μέντοι κάκει τὸ φανερόν καὶ πρόδηλον, καὶ ἐνταῦθα τὸ ἀκριβὲς καὶ ἀληθές. L'exemple cité se trouve dans l'*Iliade*, V, 208. Mais là le mot ἀτρεκές est adjectif plutôt qu'adverbe, tandis qu'ici il ne peut être adjectif, puisque δεκάς est du féminin. Il est clair

ἀλλὰ πολὺ πλέονες· τάχα δ' εἴσεαι ἐνθάδ' ἀριθμόν.

Ἐκ μὲν Δουλιχίου δύω καὶ πεντήκοντα

κοῦροι κεκριμένοι, ἔξ δὲ δρηστῆρες ἔπονται·

ἐκ δὲ Σάμης πίσυρές τε καὶ εἴκοσι φῶτες ἔασιν,

ἐκ δὲ Ζακύνθου ἔασιν εἴκοσι κοῦροι Ἀχαιῶν,

250

ἐκ δ' αὐτῆς Ἰθάκης δυοκαίδεκα πάντες ἄριστοι,

καὶ σφιν ἄμ' ἐστὶ Μέδων κῆρυξ καὶ θεῖος ἀοιδὸς

καὶ δοιὼ θεράποντε, δαήμονε δαιτροσυνάων.

Τῶν εἴ κεν πάντων ἀντήσομεν ἔνδον ἐόντων,

μὴ πολὺπικρα καὶ αἰνὰ βίας ἀποτίσσαι ἐλθόν.

255

Ἀλλὰ σύγ', εἰ δύνασαι τιν' ἀμύντορα μερμηρίξαι,

φράζεο, ὃ κέν τις νῶϊν ἀμύνοι πρόφρονι θυμῷ.

d'ailleurs que δεκάς ἀτρεκές équivalent à δεκάς μία, et que la traduction *decas una* est exacte, sinon littérale.

246. Πλέονες, sous-entendu δεκάδες. Ancienne variante, πλεῖον adverb. — Il y avait cent huit prétendants, c'est-à-dire, en comptant à la façon d'Homère, près de onze décades. Didyme (*Scholies* H) : τοὺς μνηστῆρας ρη' Ἀρίσταρχός φησι, συμφωνεῖ δὲ τῷ ἀριθμῷ καὶ τὰ ἔπη. — Ἐνθάδ(ε), ici, c'est-à-dire avant que je passe à autre chose. D'autres entendent, *ex me*, c'est-à-dire sans que tu aies besoin d'aller t'informer ailleurs.

248. Κεκριμένοι, d'élite : les plus distingués de l'île. C'est un synonyme de ἄριστοι, car il n'y a pas eu d'élection proprement dite. Les premiers seuls se sont mis sur les rangs. — Δρηστῆρες, serviteurs. Voyez, XV, 317, la note sur δρώοιμι.

249. Πίσυρές τε καὶ εἴκοσι. Les digammistes veulent qu'on supprime la particule τε, et Bekker écrit comme un seul mot tout le nombre : πισυρεσχαίφεικοσι. Mais on a vu καί bref devant εἴκοσι, *Iliade*, XI, 25, et l'on se rappelle qu'Ulysse disait tout à l'heure (vers 206) : ἤλυθον εἴκοστῳ ἔτει. D'après ces exemples, εἴκοσι, du moins dans la langue épique, n'avait point le digamma.

251. Πάντες, d'après le rythme du vers, appartient à ἄριστοι, et non à δυοκαίδεκα. — Ἄριστοι, comme plus haut κεκριμένοι : des premières familles.

252. Καὶ σφιν ἄμ(α), et avec eux : et

avec les douze prétendants ithaciens. — Ἀοιδός. Il s'agit de Phémios. Voyez le vers I, 154.

253. Δαιτροσυνάων, dans l'art de découper les viandes. *Scholies* H : μαγειρικῶν ἔργων. Cette explication n'est point inexacte; car le δαιτρός dressait et servait les plats. Il n'y avait de vraie opération culinaire que la confection des parts. On ne mangeait que des viandes rôties, et les rôtiaseurs étaient des serviteurs quelconques, souvent les héros eux-mêmes.

254. Ἀντήσομεν est au subjonctif, pour ἀντήσωμεν.

255. Μή, j'ai peur que. Didyme (*Scholies* H) : ὑπακουστέον τὸ δέδοικα. — Πολύπικρα et αἰνὰ sont pris adverbialement. *Scholies* V : πολυπικρῶς καὶ δεινῶς. — Au lieu de πολὺπικρα en un seul mot, quelques-uns lisaient πολὺ πικρά en deux mots; car Didyme (*Scholies* H) se croit obligé de constater la vraie orthographe, en même temps qu'il donne la vraie signification : σύνθετον τὸ πολὺπικρα, καὶ ἔστιν ἀντὶ τοῦ πολυπικρῶς. La même observation se trouve dans un des manuscrits de Vienne : πολὺ πικρά· γράφει πολὺπικρα ἐπίρρημα. — Βίας, comme κείνων βίας, XI, 418 : leurs violences. — Ἀποτίσσαι est au subjonctif, comme ἀντήσομεν du vers précédent.

257. Ὁ κέν τις.... ἀμύνοι, qui puisse venir en aide. Les singuliers τιν(ά) et δ.... τις ont la valeur du pluriel, car un seul homme serait bien peu de chose.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον·
 καὶ φράσαι εἴ κεν νῶϊν Ἀθήνη σὺν Διὶ πατρὶ 260
 ἀρκέσει, ἢέ τιν' ἄλλον ἀμύντορα μερμηρίζω.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 Ἐσθλὴ τοι τούτῳ γ' ἐπαμύντορε, τοὺς ἀγορεύεις,
 ὕψι περ ἐν νεφέεσσι καθημένῳ· ὥτε καὶ ἄλλοις
 ἀνδράσι τε κρατέουσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν. 265

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 Οὐ μὲν τρι κείνῳ γε πολὺν χρόνον ἀμφὶς ἔσεσθον
 φυλόπιδος κρατερῆς, ὅποτε μνηστῆρσι καὶ ἡμῖν
 ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι μένος κρίνηται Ἄρης·
 Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν ἔρχεαι ἅμ' ἡοῖ φαινομένηφιν 270
 οἴκαδε, καὶ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὀμίλει·
 αὐτὰρ ἐμὲ προτὶ ἄστρῳ συβώτης ὕστερον ἄξει,
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἡδὲ γέροντι.
 Εἰ δέ μ' ἀτιμήσουσι δόμον κάτα, σὸν δὲ φίλον κῆρ
 τετλάτῳ ἐν στήθεσσι κακῶς πάσχοντος ἐμεῖο, 275
 ἦνπερ καὶ διὰ δῶμα ποδῶν ἔλκωσι θύραζε
 ἢ βέλεσιν βάλλωσι· σὺ δ' εἰσορόων ἀνέχεσθαι.
 Ἄλλ' ἦτοι παύεσθαι ἀνωγέμεν ἀφροσυνάων,

259. Τοιγὰρ ἐγὼν.... Vers analogue à celui qu'on a vu, XV, 318.

263. Τούτῳ, ces deux-là, c'est-à-dire Minerve et Jupiter.

264. Ἐν νεφέεσσι, dans les nuages, c'est-à-dire sur les sommets de l'Olympe. Ces sommets étaient dans la région des nuages. Voyez l'Iliade, IV, 466; V, 750-754; XV, 192, etc., et les notes sur ces vers.

264-265. Ἄλλοις ἀνδράσι, comme ἐν ἄλλοις ἀνδράσι. De même θεοῖσιν pour ἐν θεοῖσι. Voyez, XI, 485, la note sur νεχύεσσιν, datif local. Il est clair d'ailleurs que ἄλλοις équivalant à πᾶσι.

267. Κείνῳ, comme τούτῳ, au vers 263. Scholies B et Q : ὁ Ζεὺς καὶ ἡ Ἀθηνᾶ. — Ἀμφίς, à distance. Eustathe : ἀμφίς φυλώπιδος, ἀντὶ τοῦ ἰδία, καὶ χωρὶς, καὶ πόρρῳ τῆς μάχης.

269. Μέμος.... Ἄρης, la force de Mars : la lutte guerrière.

270. Νῦν est affirmatif; car le lendemain matin n'est pas maintenant. Aristarque (Scholies H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ νῦν ἀντὶ τοῦ δή, ὁμοίως τῷ, ἐξ αὐτοῦ νῦν ἐφυγες θάνατον, κύον (Iliade, XI, 362). — Ἐρχεαι. Ancienne variante, ἐρχε(ο). La forme éolienne est affectée par Homère.

274. Ἀτιμήσουσι a pour sujet μνηστῆρες sous-entendu. — Δέ, eh bien!

276. Ποδῶν, par les pieds.

277. Ἀνέχεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : endure; laisse faire, c'est-à-dire ne cherche point à me défendre par la force.

278. Ἀνωγέμεν, comme l'infinitif ἀνέχεσθαι : invite; essaye de les persuader.

μειλιχίοις ἐπέεσσι παραυδῶν· οἱ δέ τοι οὔτι
 πείσονται· δὴ γάρ σφι παρίσταται αἴσιμον ἥμαρ. 280
 [Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 ἐππότε κεν πολύβουλος ἐνὶ φρεσὶ θήσῃ Ἀθήνη,
 νεύσω μὲν τοι ἐγὼ κεφαλῇ· σὺ δ' ἔπειτα νοήσας
 ὅσσα τοι ἐν μεγάροισιν Ἀρήϊα τεύχεα κεῖται
 ἐς μυχὸν ὑψηλοῦ θαλάμου καταθεῖναι ἀείρας 285
 πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστῆρας μαλακοῖς ἐπέεσσιν
 παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·
 Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ', ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἐώκει,

279-280. Οἱ δέ τοι οὔτι πείσονται, mais ils ne t'obéiront point : mais ils persisteront dans leurs déportements.

280. Αἴσιμον ἥμαρ, le jour fatal : la mort. Didyme (*Scholies H*) : ἡ ἡμέρα τῆς κακῆς αὐτῶν μοίρας περιμένει αὐτούς.

281-298. Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, ... On met, et avec raison, ces dix-huit vers entre crochets. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι ἡ περὶ τῶν δπλων ἐνταῦθα παραγγελία τῇ τῆς Τ μάλιστα βραψφδία ὤκειώται κατὰ τοὺς παλαιούς· ὥδε γὰρ ὁβελίζονται, φασί, τὰ τοιαῦτα ἐπη μετὰ καὶ ἀστερίσκων, ἐκεῖ δὲ καιριώτατα κεῖνται δπου καὶ οἶδεν Ὀδυσσεὺς τὰ δπλα. νῦν γὰρ, φησὶν, ἐν ἀγροῖς ὦν πῶς οἶδεν ὅτι πρόχειρα κεῖνται δπλα ἐν τῷ οἴκῳ; — L'expression κατὰ τοὺς παλαιούς peut être prise pour les Alexandrins en général; car Aristarque n'était pas le seul qui eût prononcé l'athétèse. Didyme (*Scholies H*) : ἀθεταῖ Ζηνόδοτος ἡ'. Cependant la note d'Eustathe provient uniquement de celle d'Aristarque, dont le résumé se trouve dans les *Scholies H* et Q : νοθεύονται ἡ'. πόθεν γὰρ ἤδει τὰ δπλα ἐν τῷ ἀνδρῶνι ἀντικείμενα; οἰκείως δὲ χρήσεται τῷ λόγῳ ὅταν αὐτὰ θεάσῃται. Quant aux astérisques dont parle Eustathe, ils devaient être accompagnés d'obels; et Aristarque avait dû n'en mettre qu'aux vers 286-294; car il n'y a que ceux-là qui soient empruntés au chant cité par Eustathe. Voyez la note des vers XIX, 5-13. — Dugas Montbel n'admet point l'athétèse : « Ulysse, dit-il, devait savoir qu'il y avait un arsenal, une chambre destinée aux armes, dans son palais, et il peut donner à son fils des ordres en conséquence; mais il est probable que ces vers ne se trou-

vaient pas dans quelques manuscrits d'Alexandrie, et alors on aura imaginé cette raison (l'invraisemblance signalée par Zénodote et ses successeurs) pour supposer l'interpolation. » Bothe pense comme Dugas Montbel. Si Ulysse se contentait de dire, *Nous devons avoir des armes en tel endroit, et nous en ferons tel usage*, il n'y aurait rien à objecter. L'invraisemblance est dans la précision des détails, et non dans le fond même des choses.

281. Ἄλλο.... Vers emprunté à l'*Iliade*, I, 197. Il se retrouve plus bas, vers 299, à la suite du passage interpolé. — Ἐνὶ doit être joint à βάλλεο : ἐμβάλλεο, ἐμβάλλον.

282. Θήσῃ, sous-entendu μοι : me mettra, c'est-à-dire m'inspirera la chose. — Au lieu de θήσῃ, Bekker et La Roche écrivent θῆσιν au subjonctif, d'autres θεῖν à l'optatif.

283. Τοι, surtout suivi de σύ, paraît être pour σοί, et c'est ainsi qu'on l'explique d'ordinaire. Cependant rien n'empêche de prendre νεύσω dans un sens absolu, et de faire de τοι une affirmation. Il va de soi, en effet, que c'est à Télémaque que s'adressera le signe. Ameis : τοι *Versicherungspartikel*. Remarquez aussi que τοι, *tibi*, est exprimé au vers suivant.

285. Καταθεῖναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : dépose.

287. Παρφάσθαι, comme καταθεῖναι, est dans le sens de l'impératif : cajole. — Ποθέοντας, sous-entendu δπλα.

288. Κατέθηκ(α), sous-entendu pareillement δπλα. — Οὐκέτι.... ἐώκει est précisé par ἀλλὰ κατήχισται du vers suivant. C'est parce que la fumée a gâté ces armes, qu'elles ne ressemblent plus à ce qu'elles étaient jadis. *Scholies H* et Q : ὅτε, φησὶ,

οἶά ποτε Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεὺς,
ἀλλὰ κατήκισται, ὅσπον πυρὸς ἔκετ' αὐτμή. 290

Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ θῆκε Κρονίων,
μή πως οἴνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
ἀλλήλους τρώσῃτε καταισχύνητέ τε δαῖτα
καὶ μνηστύν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σιδήρεος.

Νῶϊν δ' οἷοισιν δύο φάσγανα καὶ δύο δοῦρε 295
καλλιπέειν καὶ δοιὰ βοάγρια χερσὶν ἐλέσθαι,
ὥς ἂν ἐπιθύσαντες ἐλοίμεθα· τοὺς δέ κ' ἔπειτα
Παλλὰς Ἀθηναίη θέλξει καὶ μητίετα Ζεὺς.]

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
εἰ ἐτερόν γ' ἐμός ἐσσι καὶ αἵματος ἡμετέροιο, 300
μή τις ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἀκουσάτω ἔνδον ἐόντος·
μήτ' οὖν Λαέρτης ἴστω τόγε μήτε συβώτης,
μήτε τις οἰκῆων, μήτ' αὐτὴ Πηνελόπεια·
ἀλλ' οἶοι, σύ τ' ἐγὼ τε, γυναικῶν γνώομεν ἰθύν·

τὰ ὅπλα τῶν μνηστήρων κρύψεις, Τηλέμαχε, καὶ οἱ μνηστῆρες ταῦτα ψηλαφῶσιν, εἰπὲ αὐτοῖς ὅτι ταῦτα κατέκρυψα διὰ τὸ τήκεσθαι ἐκ τοῦ καπνοῦ καὶ τοῦ πυρὸς τῆς οἰκίας.

290. Κατήκισται, elles ont été endommagées. Eustathe : ἀντὶ τοῦ κακῶς ἔκασθεν, ἐκ μεταφορᾶς τῶν αἰκιζομένων σωματίων. — Ὅσπον, autant que : partout où. — Πυρὸς.... αὐτμή, la vapeur du feu : la fumée.

291. Πρὸς δ(ε), et en outre. — Τόδε, ceci : une chose à dire.

292. Μή πως (de peur que) répond à la préposition sous-entendue *j'ai fait cela*. — Οἴνωθέντες au propre : pour avoir trop bu.

294. Αὐτός, de lui-même : sans que la volonté de l'homme y soit pour rien. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : πρόχειρος γὰρ ἄνθρωπος πρὸς φόνον παρακειμένου σιδήρεος. — L'expression d'Homère a été littéralement reproduite par Valérius Flaccus, *Argonautiques*, V, 541 : *namque virum trahit ipse Chalybs*. On connaît aussi la cynique parodie de Juvénal. Il y a bien d'autres souvenirs antiques du vers XVI, 294, ou plutôt XIX, 43 ; mais le plus frappant de tous est dans Tacite, *His-*

toires, I, LXXX : « Et vias inter temulentos arma cupidinem sui movere. »

295. Νῶϊν. Il s'agit d'Ulysse et de Télémaque.

296. Καλλιπέειν dans le sens de l'imperatif. — Δοιὰ βοάγρια, deux boucliers. Voyez la note du vers XII, 22 de l'*Iliade*. — Ἐλέσθαι, comme ὥστε ἐλέσθαι.

297. Ὡς, afin que. — Ἐπιθύσαντες de ἐπιθύνω : ayant marché en droite ligne, c'est-à-dire dans notre attaque contre l'ennemi. — Ἄν ἐλοίμεθα sous-entendu αὐτά. — Τοὺς, eux : les prétendants.

298. Θέλξει. Il est certain que la condition du succès, pour Ulysse, c'est que les prétendants ne puissent faire usage de leurs forces, et par conséquent que ses protecteurs divins frappent l'ennemi de stupeur et d'hébétément.

299. Ἄλλο.... Voyez plus haut le vers 284 et la note sur ce vers.

300. Αἵματος ἡμετέροιο, de notre sang : de la race dont je suis moi-même. — Ancienne variante, ἐμοὶ ἐέ σε γείνατο μήτηρ.

301. Ὀδυσῆος.... ἔνδον ἐόντος, de *Ulysse reduee*, qu'Ulysse est de retour.

304. Ἰθύν, la direction : les sentiments. *Scholies* B : τῆς διανοίας διάθεσιν. *Scho-*

καί κέ τεο δμῶων ἀνδρῶν ἔτι πειρηθεῖμεν, 305
 ἡμὲν ὅπου τις νῶϊ τίει καὶ δείδῃε θυμῷ,
 ἡδ' ὅτις οὐκ ἀλέγει, σέ δ' ἀτιμᾶ τοῖον ἐόντα.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
 ὦ πάτερ, ἦτοι ἐμὸν θυμὸν καὶ ἔπειτά γ', ὅτω,
 γνώσεαι· οὐ μὲν γάρ τι χαλιφροσύναι γέ μ' ἔχουσιν· 310
 ἀλλ' οὗτοι τόδε κέρδος ἐγὼν ἔσσεσθαι ὅτω
 ἡμῖν ἀμφοτέροισι· σέ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα.
 Δηθὰ γὰρ αὕτως εἴσῃ ἐκάστου πειρητίζων,
 ἔργα μετερχόμενος· τοὶ δ' ἐν μεγάροισιν ἔκηλοι

lies H : ὁρμήν, σκοπόν. Eustathe : τὴν κατὰ ψυχὴν δηλαδὴ ὁρμήν. — Il y a une note de Didyme (*Scholies H*) que Bekker et d'autres rapportent à ἰθύν : οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. Si cette attribution est exacte, il faut supposer que quelques-uns avaient remplacé ἰθύν, dans le texte, par sa glose ὁρμήν. La Roche doute que jamais personne ait pu faire une pareille maladresse. Il croit que la note doit être portée un vers plus bas, où les anciens différaient sur la manière de lire : « Vereor ne Didymi annotatio ad lectionem καί κέ τεο « δμῶων referenda sit. »

306. Καί κε.... πειρηθεῖμεν, puis faisons l'épreuve. Didyme (*Scholies V*) : διάπειραν ληψώμεθα. — Ancienne variante ou plutôt ancienne glose, πειρηθῶμεν. La vraie forme est indiquée dans l'écriture πειρηθείμεν, donnée par plusieurs manuscrits. Il n'y manque que la contraction poétique. — Τεο, c'est-à-dire του pour τινός : de quelqu'un; d'un chacun. Ce pronom indéfini dépend de δμῶων ἀνδρῶν, et non de πειρηθεῖμεν. Bothe : « Male interpre : et *aliquem* famulorum « virorum tentemus. » Hérodiens (*Scholies H et Q*) : τὸ τεο ἀόριστον. διὸ καὶ ἐπὶ τοῦ κέ ὁ τόπος. — Il y avait deux variantes anciennes : καί κ' ἐτεοδμῶων et καί χ' ὅτεο δμῶων. La note οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, qui ne fait rien de bon au vers 304, serait parfaitement à sa place ici, devant celle où Didyme (*Scholies H et Q*) enregistre ces faits critiques : ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἐτεοδμῶων, τῶν ἀγαθῶν θεραπόντων. τινὲς δὲ οὕτως, ὅτεο δμῶων, τῶν ὄντων ἡματέρων δούλων. La con-

jecture de La Roche a un remarquable caractère de probabilité.

306. Ὅπου, là où. — Ancienne variante, ὅπως. Cette leçon est mauvaise. *Scholies B et Q* : Τὸ ὅπου τοπικόν ἐστὶν ἀντὶ τοῦ, καὶ ὅπου τις ἡμᾶς τιμᾶ γινώμεν, καὶ ὅπου τις οὐ φροντίζει ἡμῶν. πολλάκις γὰρ κατὰ πρόσωπον τῆς Πηνελόπης καλῶς ἡμᾶς λέγει, ἀπούσης δὲ ἀτιμᾶζει. — Νῶϊ. Ancienne variante, νῶ. On peut à la rigueur admettre cette leçon; car la première syllabe de τίει est à volonté chez Homère.

310. Χαλιφροσύναι, les faiblesses : le manque de courage. Didyme (*Scholies B, Q et V*) : ἦτοι ἀφροσύναι, ἡ κεχαλασμέναι καὶ ἐκλυτοὶ φρένες, ἡ σκαιαὶ καὶ ἀβέλτεροι τῇ διανοίᾳ. Le mot porte son explication en lui-même. Tout faisceau mal lié est sans consistance. L'adjectif χαλίφρων signifie quelquefois imbécile; mais c'est du caractère que parle ici Télémaque, et non de l'intelligence.

311. Τόδε, cela, c'est-à-dire l'examen dont il est question à la fin du discours d'Ulysse, vers 305-307. — Κέρδος.... ἔσσεσθαι, devoir être un bénéfice : pouvoir nous être bien utile.

313. Δηθὰ, longtemps. — Αὕτως, comme cela : sans résultat aucun. — Εἴσῃ de εἶμι (aller), tu iras : tu courras. — Bekker propose de lire εἴσθα, à cause du prétendu digamma de ἐκάστου. Mais il ne l'a point mis dans son texte, et il donne εἴσῃ ἐκάστου comme tout le monde.

314. Ἔργα, les travaux, c'est-à-dire les champs cultivés, la campagne habitée. Voyez plus bas, vers 318-319.

χρήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ' ἔπι φειδῶ. 315

Ἄλλ' ἦτοι σε γυναῖκας ἐγὼ δεδάσθαι ἄνωγα,
αἱ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἱ νηλείτιδές εἰσιν·
ἀνδρῶν δ' οὐκ ἂν ἔγωγε κατὰ σταθμούς ἐθέλοιμι
ἡμέας πειράζειν, ἀλλ' ὕστερα ταῦτα πένεσθαι,
εἰ ἐτεόν γέ τι οἶσθα Διὸς τέρας αἰγιόχοιο. 320

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἡ δ' ἄρ' ἔπειτ' Ἰθάκηνδε κατήγετο νηὺς εὐεργής,
ἣ φέρε Τηλέμαχον Πυλόθεν καὶ πάντας ἐταίρους.
Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,

315. Χρήματα.... Voyez le vers XIV, 92 et les notes sur ce vers. Mais χρήματα, ici, est pour ἡμέτερα κτήματα.

316. Γυναῖκας. Il s'agit des servantes du palais. — Δεδάσθαι, apprendre à connaître : soumettre à une enquête. *Scholies* Q : μανθάνειν τὰ τούτων ἥθη. *Scholies* H : ἀντὶ τοῦ καταμανθάνειν. ἀνυπόπτως γὰρ τὰ τούτων ἥθη μαθήσῃ κατὰ τὴν οἰκίαν.

317. Καὶ αἱ νηλείτιδές εἰσι, et celles qui sont innocentes. — La vulgate νηλιτεῖς est inadmissible, parce que la syllabe λi est toujours brève dans ἀλιταίνω et dans tous les mots qui ont quelque analogie avec ce verbe. — Quelques-uns écrivaient νηλιτεῖς, d'autres νηλητεῖς. On ignore quelle était précisément l'orthographe d'Aristarque; mais on sait qu'Aristarque et ses disciples ne s'accordaient pas sur le sens du mot. Suivant Aristarque, Télémaque disait deux fois la même chose; suivant ses disciples, il y a antithèse entre αἱ τε et καί, et non pas enchérissement ou insistance dans le second membre de phrase. Au fond, l'idée est la même des deux façons, puisque reconnaître les coupables, c'est distinguer d'eux les innocents. Mais la forme du mot νηλείτιδες, quelle que soit la terminaison qu'on lui donne, condamne l'interprétation d'Aristarque; car νη ne peut être qu'une négation. *Scholies* B : ἀναμάρτητοι, ἐκ τοῦ νη στερητικοῦ μορίου καὶ τοῦ ἀλιταίνω τὸ ἀμαρτάνω. Le vers est répété dans l'*Odyssée*, XIX, 498. C'est là que les *Scholies* nous fournissent le plus de renseignements. B : παρὰ τὸ ἀλιτεῖν. Ἀρίσταρχος δὲ τοὺς πολυαμαρτήτους,

ODYSSÉE.

τοῦ νη ἐπιτατικοῦ ὄντος. ἀμεινον δὲ τοὺς ἀναμαρτήτους. V : λίαν ἀμαρτωλοὶ ἄλλοι ἀπέδοσαν, τοῦ νη ἐπιτατικοῦ ὄντος, ὡς ἐν τῷ νήχυτος ὄρπηξ (*Nicandre, Thériacques*, vers 33). ἀμεινον δὲ τὰς ἀναμαρτήτους, συγκειμένης τῆς λέξεως ἐκ τοῦ νη στερητικοῦ μορίου καὶ τοῦ ἀλιταίνειν, ἵν' ᾗ, ὅσαι ἀμαρτάνουσαι καὶ ὅσαι οὐ. — Ces deux notes proviennent de la même source; et l'on pourrait, je crois, en introduisant dans la seconde le nom d'Aristarque, y voir une citation textuelle de Didyme. — L'explication d'Aristarque est mentionnée aussi par Apollonius : Ἀρίσταρχος, ἀμαρτωλοί.

318. Σταθμούς. Il s'agit spécialement de la maison de Laërte et de celle d'Eumée. Cependant quelques anciens l'entendaient d'une façon générale. *Scholies* H et V : νῦν τοὺς οἶκους.

319. Ὅστερα se rapporte à ταῦτα, e n'est point adverbe; mais le sens reste au fond le même que s'il y avait ὕστερον. *Scholies* B : μετὰ τὴν μνηστηροκτονίαν· ἦτοι εἰάν γινώσκῃς τι ἀπὸ χρησμοῦ.

320. Εἰ ἐτεόν γέ τι.... Télémaque se souvient des paroles d'Ulysse, vers 260-261, ou encore de ce qu'on a lu, 297-298. Eustathe : ἐξ οὗ δηλαδὴ ὁρμώμενος ἔφη ἀμύντορα τὸν Δία ἡμῖν ἔσεσθαι.

321. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

322. Ἡ (*illa*) est expliqué par νηὺς εὐεργής.

323. Φέρε a le sens du plus-que-parfait; car Télémaque n'était plus sur le navire.

324-325. Οἱ δ' ὅτε.... Vers empruntés à l'*Iliade*, I, 432 et 485.

νῆα μὲν οἷγε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν, 325
 τεύχεα δέ σφ' ἀπένεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες·
 αὐτίκα δ' ἐς Κλυτίοιο φέρον περικαλλέα δῶρα.
 Αὐτὰρ κήρυκα πρόεσαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος,
 ἀγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
 οὔνεκα Τηλέμαχος μὲν ἐπ' ἀγροῦ, νῆα δ' ἀνώγει 330
 ἄστυδ' ἀποπλείειν· ἵνα μὴ δείσας ἐνὶ θυμῷ
 ἰφθίμη βασιλεια τέρεν κατὰ δάκρυον εἶβοι.
 Τῷ δὲ συναντήτην κῆρυξ καὶ δῖος ὑφορβὸς
 τῆς αὐτῆς ἔνεκ' ἀγγελίης, ἐρέοντε γυναικί.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἵκοντο δόμον θείου βασιλῆος, 335
 κῆρυξ μὲν ῥα μέσησι μετὰ δμῳῇσιν ἔειπεν·
 Ἦ δὴ τοι, βασιλεια, φίλος παῖς ἐκ Πύλου ἦλθεν.
 Πηνελοπείῃ δ' εἶπε συβώτης ἄγχι παραστάς
 πάνθ', ὅσα οἱ φίλος υἱὸς ἀνώγει μυθήσασθαι.

326. Τεύχεα.... Voyez le vers IV, 784 et la note sur ce vers. On se rappelle que τεύχεα, dans ce vers, signifie les agrès du navire.

327. Ἐς Κλυτίοιο, à (la maison) de Clytius. C'est dans cette maison que devait loger le devin Théoclymène, l'hôte de Télémaque. *Scholies B* : Κλυτίοιο· τοῦ πατρὸς τοῦ Πειραίου. Voyez les vers XV, 540-543. — Περικαλλέα δῶρα. Il s'agit des magnifiques présents faits à Télémaque par Ménélas. Voyez, XVII, 74-83, la conversation de Pirée et de Télémaque au sujet de ces trésors. — Bothe entend, par δῶρα, le nolis du vaisseau : *donna mercedis loco data pro nave praebita*. Cela est tout à fait inadmissible. Ce n'est pas Clytius, mais Noémon, qui avait fourni le navire ; et Noémon l'avait fourni par pure amitié pour Télémaque. Voyez les vers II, 386-387.

329. Ἀγγελίην.... Répétition textuelle du vers XV, 41.

330-332. Οὔνεκα ... Payne Knight retranche ces trois vers, et Dugas Montbel ne désapprouve pas cette suppression. Leurs motifs d'athétèse, c'est que οὔνεκα est un terme impropre, et que δάκρυον n'appartient pas à la langue d'Homère. Ces deux assertions sont également erro-

nées. On verra plus bas, vers 379, οὔνεκα dans le sens de ὅτι, et on l'a déjà vu en ce sens, V, 216 ; et la légitimité de δάκρυον, concurremment avec δάκρυ, est constatée par δακρυόφι, qui se trouve dans l'*Iliade*, XVII, 696, et qu'on a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 705.

330. Οὔνεκα, comme quoi : que. — Ἐπ' ἀγροῦ, (εϕ) à la campagne : est chez Eumée.

331. Ἴνα μὴ se rapporte à κήρυκα πρόεσαν, même quand on ne met, comme font la plupart des éditeurs, qu'une virgule après ἀποπλείειν.

333. Συναντήτην, se rencontrèrent ensemble. *Scholies H* : συνήντησαν ὁ τε κῆρυξ καὶ ὁ συφορβὸς ἀλλήλοις.

334. Γυναικί, à la femme : à Pénélope.

335. Βασιλῆος. — Ancienne variante, Ὀδυσῆος.

337. Ἦ δὴ, *vulgo* ἤδη. — Ἐκ Πύλου ἦλθεν, *vulgo* εἰλήλουθεν. Je lis le vers comme l'ont lu Ameis et La Roche d'après les témoignages antiques.

338. Ἄγχι παραστάς. Les paroles d'Eumée ne doivent être entendues de personne que la reine seule. Voyez plus haut, vers 133-134.

339. Οἱ (à elle : à Pénélope) dépend de μυθήσασθαι.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πᾶσαν ἐρημοσύνην ἀπέειπεν,
βῆ ῥ' ἵμεναι μεθ' ὕας, λίπε δ' ἔρκεά τε μέγαρόν τε. 340

Μνηστῆρες δ' ἀκάχοντο κατήφησάν τ' ἐνὶ θυμῷ,
ἐκ δ' ἦλθον μεγάροιο παρέκ μέγα τειχίον αὐλῆς,
αὐτοῦ δὲ προπάροιθε θυράων ἐδριόωντο.

Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν· 345

ὦ φίλοι, ἥ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως τετέλεσται
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἦδε· φάμεν δέ οἱ οὐ τελέεσθαι.

Ἀλλ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν, ἥτις ἀρίστη,
ἐς δ' ἐρέτας ἀλιῆας ἀγείρομεν, οἳ κε τάχιστα
κεῖνοις ἀγγέλῳσι θοῶς οἰκόνδε νέεσθαι. 350

Οὐπω πᾶν εἶρηθ', ὅτ' ἄρ' Ἀμφίνομος ἶδε νῆα,

341. Ἐρκεά τε μέγαρόν τε, hystérologie; car Eumée sort du palais avant de sortir de la cour.

342. Ἀκάχοντο et κατήφησαν sont synonymes, et leur réunion équivalant au superlatif de l'idée d'affliction qu'ils expriment l'un et l'autre. *Scholies H* : ἀκάχοντο· ἐλυποῦντο. κατήφησαν· ἐστύγνασαν, κατηφείς ἐγένοντο. *Scholies V* : ἐλυπήθησαν, ἐστύγνασαν. Eustathe : δῆλον δὲ ὅτι ταυτὸν τὸ ἀκάχοντο καὶ τὸ κατήφησαν.

343. Ἐκ δ' ἦλθον.... Répétition du vers 165, sauf le verbe au pluriel à la place du singulier. Voyez les notes sur ce vers. Ce passage-ci justifie l'explication que j'ai donnée de πᾶν au vers 165; car les prétendants sortent *dans la cour*, et ne sortent pas *de la cour*.

344. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire dans la cour. Ancienne variante, ἀγχοῦ.—Προπάροιθε θυράων, devant les portes (du palais). Voyez I, 407; IV, 625, etc.

345. Τοῖσιν.... On a vu, II, 45, un vers analogue.

346-347. ὦ φίλοι,... Voyez les vers IV, 663-664 et la note sur le second de ces deux vers. — Le changement de ἐτελέσθη en τετέλεσται n'était pas admis par tous les anciens. *Scholies H* et *M* : τετέλεσται· γράφε ἐτελέσθη. *Scholies V* : ἐτελέσθη· ἐτελειώθη, ἐπράχθη. Il y a ici une note d'Hérodien (*Scholies B*) sur l'accent de φάμεν, qui est pour ἔφαμεν : φάμεν· παροξυτόνως, ἵνα ᾗ παρατυτικός.

348. Ἀλλ' ἄγε.... On a vu un vers analogue, VIII, 34, et lui-même emprunté à l'*Iliade*, I, 141. — Ἐρύσσομεν est au subjonctif. De même encore, au vers suivant, ἀγείρομεν.

349. Ἀλιῆας, de mer : habitués à la mer. Ces hommes sont peut-être des pêcheurs; mais ce n'est pas en cette qualité qu'on les emploiera. — Je ne comprends pas très-bien ce que veut Bothe, quand il dit : « Remiges piscatores, hoc est remiges « e piscatoribus electos, non marinos, ut « interpretes. » Il est incontestable en effet que ἀλιεύς est un terme très-général, et que son emploi dans le sens de pêcheur n'est qu'une acception dérivée. C'est le contexte qui détermine le sens au vers XII, 251, où il ne peut s'agir que d'un pêcheur.

350. Κεῖνοις, à ceux-là : à nos gens de l'embuscade. *Scholies B* : τοῖς ἐλλοχῶσι τῷ Τηλεμάχῳ. — Θοῶς se rapporte à νέεσθαι.

351. Οὐπω πᾶν εἶρη(το), tout n'était pas encore dit : Eurymaque n'avait pas fini de parler.—Nicanor (*Scholies H*) remarque que c'est maintenant le poète qui s'adresse à nous : τοῦτο ἐκ τοῦ ποιητοῦ. Ces sortes d'observations sont inutiles, avec le système des alinéas.—Ἀμφίνομος. Voyez plus bas, vers 394-398, ce qui concerne ce personnage. — Au lieu de εἶρηθ', ὅτ' ἄρ' Ἀμφίνομος, quelques-uns proposent de lire εἶρητο ὅτ' Ἀμφίνομος. Cette correction est assez plausible; mais elle ne s'appuie guère que sur des conjectures. Ameis :

στρεφθεῖς ἐκ χώρας, λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς,
ἰστία τε στέλλοντας ἐρετμά τε χερσὶν ἔχοντας.

Ἦδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνεεν οἷς ἐτάροισιν·

Μή τιν' ἔτ' ἀγγελίην ὀτρύνομεν· οἶδε γὰρ ἔνδον. 355

Ἦ τίς σφιν τόδ' εἶπε θεῶν, ἧ εἰσίδον αὐτοὶ
νῆα παρερχομένην, τὴν δ' οὐκ ἐδύναντο κιχῆναι.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης·

αἶψα δὲ νῆα μέλαιναν ἐπ' ἡπείροιο ἔρυσσαν,
τεύχεα δέ σφ' ἀπένεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες. 360

Αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἀθρόοι, οὐδέ τιν' ἄλλον
εἶων οὔτε νέων μεταίζειν οὔτε γερόντων.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

ὦ πόποι, ὥς τόνδ' ἄνδρα θεοὶ κακότητος ἔλυσαν.

Ἦματα μὲν σκοποὶ ἴζον ἐπ' ἄκριας ἡνεμοέσσας, 365
αἰὲν ἐπασσύτεροι· ἅμα δ' ἡελίῳ καταδύντι

nach handschriftlichen Spuren.— Νῆα, le navire (qui avait servi à l'embuscade).

352. Ἐντός, sous-entendu ἐοῦσαν : qui était à l'intérieur.

353. Στέλλοντας et ἔχοντας se rapportent aux hommes de l'équipage (τοὺς ἐν νηϊ).

354-357. Ἦδὺ.... *Scholies H* : γελάσας εἶπε τοῖς ἰδίοις ἐτάροις μνηστῆρσι, μή τινας ὑμῶν ὀτρύνητε ἀπελθεῖν καὶ εἰπεῖν τοῖς τὸν Τηλέμαχον λοχῶσιν ἐλθεῖν. ἤδη γὰρ ἐκεῖνοι μεμαθηκότες τοῦ Τηλεμάχου τὴν ἐνταῦθα ἐπιδημίαν ἐντὸς τῆς αὐτοῦ οἰκίας εἰσέρχονται.

354. Μετεφώνεεν. Ancienne variante, προσεφώνεεν.

355. Ὀτρύνομεν au subjonctif : envoyons en hâte. — Οἶδε, ceux dont il est question : nos gens de l'embuscade. Voyez plus haut, vers 350, la note sur χεῖνοις. — Ἐνδον, sous-entendu εἰσί : sont de retour.

356. Τόδ(ε), cela : ce qu'il y avait à faire.

357. Νῆα. Il s'agit du navire de Télémaque. — Κιχῆναι. Anciennes variantes, κιχάναι et κιχῆσαι.

358. Οἱ, eux : les prétendants. — Ἀνστάντες, s'étant levés : ayant quitté leurs sièges, et étant sortis de la cour. Voyez plus haut, vers 344. Ils vont au port, parce qu'ils sont impatients de savoir ce qui s'est passé.

359. Ἐρυσσαν n'a plus le même sujet que ἔβαν. Ce sont les gens de l'équipage (οἱ ἐν νηϊ) qui font cette besogne.

360. Τεύχεα.... Voyez plus haut le vers 328 et la note sur ce vers. Ici le mot τεύχεα signifie à la fois et les agrès du vaisseau et les armes proprement dites ; car les hommes de l'embuscade étaient armés. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τεύχεα νῦν ἅμφω, καὶ τὰ τῆς νεώς καὶ τὰ πολεμιστήρια.

361. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire les prétendants seuls. Mais dans ce nombre sont compris ceux qui avaient été en embuscade. — Ἀθρόοι, en troupe serrée, c'est-à-dire tous tant qu'ils étaient.

362. Μεταίζειν, de siéger en même temps : de prendre part à leur assemblée.

363. Ἀντίνοος. C'était le plus méchant des prétendants, et le plus acharné contre Télémaque. Il avait été le chef de l'embuscade. Voyez les vers IV, 660-672.

364. Ὡς, exclamation. — Κακότητος, du malheur : de la destruction.

365. Ἦματα, les jours : pendant le jour. — Ἐπ' ἄκριας, sur les sommets des montagnes. *Scholies H* : ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα μέρη τῶν ὄρων.

366. Ἐπασσύτεροι. Hérodien dit que ἐπασσύτερος est pour ἐπασσότερος. Alors ce serait un éolisme. Ameis : « Es hat

οὔποτ' ἐπ' ἡπείρου νύκτ' ἄσαμεν, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
 νηϊ θοῇ πλείοντες ἐμίμνομεν Ἡῷ διαν,
 Τηλέμαχον λοχῶντες, ἵνα φθίσωμεν ἐλόντες
 αὐτόν· τὸν δ' ἄρα τέως μὲν ἀπήγαγεν οἴκαδε δαίμων, 370
 ἡμεῖς δ' ἐνθάδε οἱ φραζώμεθα λυγρὸν ὄλεθρον
 Τηλεμάχῳ, μηδ' ἡμας ὑπεκφύγοι· οὐ γὰρ οἶω
 τούτου γε ζῶντος ἀνύσσεσθαι τάδε ἔργα.
 Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐπιστήμων βουλῇ τε νόῳ τε·
 λαοὶ δ' οὐκέτι πάμπαν ἐφ' ἡμῖν ἦρα φέρουσιν. 375
 Ἄλλ' ἄγετε, πρὶν κεῖνον ὀμηγυρίσασθαι Ἀχαιοὺς
 εἰς ἀγορὴν (οὐ γὰρ τι μεθησέμεναί μιν οἶω,
 ἀλλ' ἀπομηνίσει, ἐρέει δ' ἐν πᾶσιν ἀναστὰς
 οὔνεκά οἱ φόνον αἰπὺν ἐράπτομεν οὐδ' ἐκίχημεν·
 οἱ δ' οὐκ αἰνήσουσιν ἀκούοντες κακὰ ἔργα· 380
 μή τι κακὸν ῥέξωσι καὶ ἡμέας ἐξελάσωσιν
 γαίης ἡμετέρης, ἄλλων δ' ἀφικώμεθα δῆμον)
 ἀλλὰ φθέωμεν ἐλόντες ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος

« nemlich den æolischen Umlaut des o
 « in u, wie in den Compositis von ὄνομα
 « (bei Homer ἀνώνυμος δυσώνυμος ἐπ-
 « ὄνυμος νώνυμος νώνυμος ὀμώνυμος)
 « und in anderen Worten vorliegt. » D'au-
 tres rattachent ἐπασσύμενος à la même
 origine que ἴσσυμαι, ἐπισσύμενος, ἀνέσ-
 συτο, πανσυδίζη, et ils le décomposent
 en trois parties : ἐπ-αν-συτερος. L'expli-
 cation par ἄττον semble plus naturelle, et
 par conséquent préférable.

367. Νύκτ' ἄσαμεν, comme νύκτα ἄε-
 σαμεν, III, 164. Voyez la note sur ce
 vers. *Scholies* H : ἐκοιμήθημεν, ἐκαθευ-
 δήσαμεν, ἢ ἀνεπαύθημεν.

370. Τέως (monosyllabe par synizèse),
 pendant ce temps-là.

372. Τηλεμάχῳ, apposition à οἱ. Anti-
 nous insiste sur sa pensée. — Ἡμας, tro-
 chée. C'est le seul exemple de cette forme
 qu'il y ait dans Homère. Il dit toujours
 ἡμίας spondée.

373. Τάδε ἔργα, ces œuvres : notre en-
 treprise, c'est-à-dire le mariage d'un de
 nous avec Pénélope.

375. Ἐ(πί) doit être joint à ἦρα : ἐπί-
 ἦρα φέρουσιν, portent satisfaction, c'est-

à-dire sont obéissants. *Scholies* B et Q :
 ἢ ἐπὶ πρὸς τὸ ἦρα, ἐπίηρα, τὴν
 μετ' ἐπικουρίαν χάριν. Voyez le vers III,
 164 et la note sur ce vers. Eustathe :
 οὐδεμίαν χάριν ἡμῖν ἔχουσιν, οὐ κεχα-
 ρισμένοι εἰσὶν ἡμῖν, οἷα τὸ βασιλικὸν
 γένος φιλοῦντες εὐνοϊκῶς.

376. Ὀμηγυρίσασθαι est un ἀπαξ ει-
 ρημένον, mais dont le sens n'offre aucune
 difficulté. Apollonius : ὁμοῦ συναγαγεῖν.

377. Εἰς ἀγορὴν complète l'idée conte-
 nue dans ὀμηγυρίσασθαι. — Μεθησέμεναι,
remisse acturum, devoir laisser aller les
 choses : être disposé à la résignation.
Scholies Q : οὐ γὰρ καταλείψει Τηλέμα-
 χος τὸ ἀθροῖσαι ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς λαὸν
 καὶ εἰπεῖν τὴν αὐτοῦ συμφορὰν καὶ
 ἄπερ παρ' ἡμῶν ἔπαθεν ἡ οἰκία αὐτοῦ.

379. Οὔνεκα, que. Voyez plus haut le
 vers 330 et les notes sur ce vers.

380. Οἱ, eux : les Achéens. — Οὐκ
 αἰνήσουσιν, ne loueront pas, c'est-à-dire
 blâmeront énergiquement, prendront parti
 contre nous. — Κακὰ ἔργα dépend de
 ἀκούοντες.

381. Μή, j'ai bien peur que.

383. Ἀλλά, eh bien donc. C'est la re-

ἢ ἐν ὁδῷ· βίοτον δ' αὐτοὶ καὶ κτήματ' ἔχωμεν,
 δασσάμενοι κατὰ μοῖραν ἐφ' ἡμέας, οἰκία δ' αὖτε 385
 κείνου μητέρι δοῖμεν ἔχειν, ἥδ' ὅστις ὀπίλοι.

Εἰ δ' ὑμῖν ἔδε μῦθος ἀφανδάνει, ἀλλὰ βόλεσθε
 αὐτόν τε ζῶειν καὶ ἔχειν πατρώϊα πάντα,
 μή οἱ χρήματ' ἔπειτα ἄλις θυμηδέ' ἔδωμεν
 ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, ἀλλ' ἐκ μεγάρου ἐκαστος 390
 μνάσθω ἐέδνοισιν διζήμενος· ἡ δέ κ' ἔπειτα
 γήμαιθ' ὅς κε πλεῖστα πόροι καὶ μόρσιμος ἔλθοι.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.
 Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν,
 Νίσου φαίδιμος υἱὸς, Ἀρητιάδαο ἀνακτος, 395
 ὅς ῥ' ἐκ Δουλιχίου πολυπύρου, ποιήεντος,
 ἡγεῖτο μνηστῆρσι, μάλιστα δὲ Πηνελοπαίῃ
 ἦνδανε μύθοισι· φρεσὶ γάρ κέχρητ' ἀγαθῆσιν·
 ὅ σφιν ἐϋφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν ἔγωγε κατακτείνειν ἐθέλοιμι 400

prise de la phrase suspendue au vers 377.
Scholies B : ἐπανέλαβε δὲ διὰ τοῦ ἀλλὰ
 τὸν λόγον, ἐπεὶ μεταξυλογίᾳ ἐχρήσατο.
 — Φθέωμεν, dissyllabe par synizèse. —
 Ἐλόντες, ayant détruit : en le tuant.

384. Ἐν ὁδῷ, sur la route : quand il
 reviendra à la ville. — Βίοτον.... καὶ κτή-
 ματα. *Bothe* : *synonyma conjuncta* ἐμφα-
 τικῶς. Il s'agit de la fortune entière de
 Télémaque.

385. Κατὰ μοῖραν. Ancienne variante,
 κατὰ δῆμον. — Ἐφ' ἡμέας, entre nous.
Scholies B et V : καθ' ἑαυτούς.

385-386. Οἰκία.... Voyez les vers II,
 335-336 et les notes sur le second de ces
 deux vers. Seulement κείνου n'est pas ici,
 comme là τούτου, un terme de mépris.

387. Ὅδε μῦθος, ce discours : ma pro-
 position. — Βόλεσθε. Voyez, I, 234, la
 note sur ἐβόλοντο.

389. Ἄλις se rapporte à ἔδωμεν. — Θυ-
 μηδέ(α), qui charment le cœur. *Scholies B*,
 Q et V : τὰ τῇ ψυχῇ ἡδονὴν παρέχοντα.
 — Bekker a changé le mot θυμηδέ(α) en
 θυμηρέ(α). C'est une correction de pure
 fantaisie.

390. Ἐνθάδ(ε), ici : dans le palais et
 dans ses environs. — Ἐκ μεγάρου, de la
 maison : de chez lui, c'est-à-dire sans venir
 s'installer chez elle.

391. Διζήμενος, briguant : tâchant de
 se faire agréer. Didyme (*Scholies V*) :
 ἐέδνοισιν διζήμενος· πλήθει ἔδνων ζητῶν.
 βία γὰρ καὶ ῥώμη οὐ λήψεται. — Ἡ, elle :
 Pénélope.

392. Ὅς se rapporte à τῷ sous-en-
 tendu : à celui-là qui.

393. Ὡς.... Voyez le vers VIII, 234 et
 la note sur ce vers.

394. Ἀμφίνομος. C'est celui qui a parlé
 plus haut, vers 355-357.

396. Ὅς se rapporte à Ἀμφίνομος.

396-397. Ἐκ Δουλιχίου.... μνηστῆρσι,
 aux prétendants (qui étaient venus) de
 Dulichium.

397. Ἠγεῖτο n'a qu'un sens purement
 moral. Ce qui suit indique pourquoi le
 poète se sert de l'expression *commander*.
 Amphinomos est le plus distingué de tous
 les Dulichiens.

399. Ὅ σφιν.... Voyez le vers II, 160
 et la note sur ce vers.

Τηλέμαχον· δεινὸν δὲ γένος βασιλήϊόν ἐστιν
κτείνειν· ἀλλὰ πρῶτα θεῶν εἰρώμεθα βουλὰς.
Εἰ μὲν κ' αἰνήσωσι Διὸς μέγαλοιο θέμιστες,
αὐτός τε κτενέω τούς τ' ἄλλους πάντας ἀνώξω·
εἰ δέ κ' ἀποτρωπῶσι θεοὶ, παύσασθαι ἄνωγα.

405

Ὡς ἔφατ' Ἀμφινόμος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

401. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Γένος βασιλήϊον, l'abstrait pour le concret : une personne royale. C'est le complément de κτείνειν. — On a rapproché de la pensée d'Homère le mot d'Oreste à Hermione à propos de Pyrrhus dans l'*Andromaque* de Racine IV, III : « Souvenez-vous qu'il règne. » C'est bien un écho du même sentiment, mais un peu faible.

402. Πρῶτα, auparavant : avant d'attenter à la vie de Télémaque. — Θεῶν βουλὰς, les volontés des dieux. Amphinomos demande que l'on consulte les oracles. Bien qu'il s'exprime d'une façon générale, c'est de la volonté de Jupiter qu'il s'inquiète uniquement, comme on va le voir à l'instant même. Mais quand on connaît celle-là, on connaît celle des autres dieux.

403. Αἰνήσωσι, approuvent : sont conformes à notre dessein, c'est-à-dire ont décrété la mort de Télémaque. *Scholies V* : ἐπινεύσωσι, συγχχτάθωνται. — Διὸς.... θέμιστες, les arrêts de Jupiter. Au lieu de θέμιστες, quelques anciens lisaient τομοῦροι, le nom des prêtres de Dodone, ou τόμουραι, le nom qu'on donnait aux oracles de ces prêtres. Strabon, VII, p. 328 : ἐν τῇ Ὀδυσσεΐᾳ οὕτω γράφουσιν τινες ἄφησιν Ἀμφινόμος· εἰ μὲν κ' αἰνήσωσι Διὸς μέγαλοιο τομοῦροι. βέλτιον γὰρ εἶναι τομοῦρους ἢ θέμιστας γράφειν. οὐδαμῶς γοῦν τὰ μαντεῖα θέμιστας λέγεσθαι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλὰ τὰς βουλὰς καὶ τὰ πολιτεύματα καὶ νομοθετήματα. Eustathe : ἕτεροι γράφουσιν, εἰ μὲν (*sic*) αἰνήσουσι Διὸς μέγαλοιο τόμουραι, λέγοντες μὴ εὖ ἐνταῦθα κεῖσθαι τὸ θέμιστες, ἀλλὰ δεῖν μᾶλλον εἰπεῖν μαντεῖαι, ὃ δηλοῦσιν αἱ τόμουραι. — Le nom des Tomures, d'après ce que dit Strabon, vient du mont Tomoros, situé dans la forêt même de Dodone, et au pied duquel s'élevait le temple de Jupiter. Mais ceci nous porte à une époque bien postérieure aux temps homériques. Homère

connait l'oracle de Dodone; mais il ne connaît point le temple de Jupiter à Dodone. L'oracle était desservi par une communauté de prêtres nommés Selles ou Helles, et non par les Tomures. Il est vrai que Strabon identifie les Tomures et les Selles : τοὺς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεγομένους ὑποφῆτας τοῦ Διὸς (*Iliade*, XVI, 233-235) Τομοῦρους φασὶ λεχθῆναι. Même en admettant que les Selles, après l'édification du temple au pied du mont Tomoros, aient changé leur nom en celui de Tomures, c'est un anachronisme d'introduire les Tomures dans le texte d'Homère. — Quant aux raisons philologiques données par Strabon pour exclure de ce texte l'expression Διὸς θέμιστες, elles sont absolument sans valeur. Il est bien vrai que θέμιστες et μαντεῖα ne sont point termes directement synonymes. Mais ils le sont ici, puisqu'on ne consulte les oracles de Jupiter que pour savoir ce que ce dieu a décrété, et par conséquent ce qu'ordonne sa justice, ce qu'imposent ses lois. Strabon rapporte lui-même l'excellente objection qu'on faisait au changement de θέμιστες en un autre mot : παρ' Ὀμήρῳ δ' ἀπλούστερον δεῖ δέχεσθαι θέμιστας, καταχρηστικῶς καὶ βουλὰς, τὰ προστάγματα καὶ τὰ βουλήματα τὰ μαντικά, καθάπερ καὶ τὰ νόμιμα. τριοῦτον γὰρ καὶ τὸ, ἐκ δρυὸς ὑψιχώμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσαι (*Odyssée*, XIV, 328). Bothe : « Sic « ipse refellit istos mutatores, quibus nec « ullus Homeri editor obtemperavit. »

404. Κτενέω, sous-entendu Τηλέμαχον. — Ἀνώξω, sous-entendu par conséquent κτείνειν Τηλέμαχον.

405. Εἰ δέ κ' ἀποτρωπῶσι θεοί, *sin autem averruncantes sint dii*, mais si au contraire les dieux s'opposent à la mort (de Télémaque).

406. Ὡς.... Répétition du vers XIII, 16. Il n'y a de changé que le nom : Amphinomos au lieu d'Alcinoüs.

Αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος·
ἐλθόντες δὲ καθίζον ἐπὶ ξεστοῖσι θρόνοισιν.

Ἡ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε περίφρων Πηνελόπεια,
μνηστήρεσσι φανῆναι ὑπέρβιον ὕβριν ἔχουσιν. 410

Πεύθετο γὰρ οὗ παιδὸς ἐνὶ μεγάροισιν ὄλεθρον·
κῆρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μέδων, δς ἐπεύθετο βουλὰς.
Βῆ δ' ἰέναι μέγαρόνδε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν.
Ἄλλ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
στῇ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο, 415
ἅντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·

Ἀντίνοον δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Ἀντίνο', ὕβριν ἔχων, κακομήχανε, καὶ δέ σέ φασιν
ἐν δήμῳ Ἰθάκης μεθ' ὁμήλικας ἔμμεν ἄριστον
βουλῇ καὶ μύθοισι· σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἔησθα. 420
Μάργε, τίη δὲ σὺ Τηλεμάχῳ θάνατόν τε μόρον τε
ῥάπτεις, οἷδ' ἰκέτας ἐμπάζεαι, οἷσιν ἄρα Ζεὺς

409. Ἄλλ(ο), autre chose : un autre dessein. Cette expression vague est précisée par le verbe φανῆναι.

410. Ὑπέρβιον ὕβριν ἔχουσιν. Ancienne variante, ἀπεχθομένοισί περ ἔμπης, ce qui rendait le vers identique à ce qu'on lira ailleurs, XVIII, 165.

411. Ἐνὶ μεγάροισι, dans le palais : sans sortir de son appartement. — Ὀλεθρον, la mort : le complot contre la vie.

412. Κῆρυξ.... Voyez le vers IV, 677 et la note sur ce vers. *Scholies* Q : ἐκ βίας γὰρ εἶχον αὐτὸν ὥς καὶ τὸν Φῆμιον. — A la suite du vers 412, Eustathe donne celui-ci, qu'on trouve aussi dans un des manuscrits de Vienne : αὐλῆς ἐκτὸς ἐὼν· οἱ δ' ἐνδόθι μῆτιν ὕφαινον. C'est le vers IV, 678. Mais ce vers n'a que faire ici, puisque la résolution contre Télémaque a été prise hors du palais.

413. Βῆ a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu. — Μέγαρόνδε, vers la salle de réunion. Pénélope n'y entrera pas; voilà pourquoi le poète dit μέγαρόνδε, et non εἰς μέγαρον.

414-416. Ἄλλ' ὅτε.... Voyez les vers I, 332-334 et les notes sur ce passage.

418. Καὶ δέ, dans le sens de καὶ δὴ :

atqui scilicet, ainsi donc. Pénélope parle ironiquement.

419. Ἐν δήμῳ Ἰθάκης dépend de φασιν, et μεθ' ὁμήλικας dépend de ἔμμεν.

420. Σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἔησθα, mais tu n'étais nullement tel : mais tu n'as point les qualités qu'on t'attribue. Le passé ἔησθα signifie proprement *esse soles*, et par conséquent équivaut à εἰς ou εἶ, tu es. *Didyme (Scholies V)* : ὑπάρχεις.

422. Οὐδ'.... ἐμπάζεαι, *neque respectum habes*, sans tenir le moindre compte. — Ἰκέτας, des suppliants, c'est-à-dire du lien d'amitié qui doit unir les suppliants à leurs bienfaiteurs. Pénélope se sert du terme concret au lieu du terme abstrait, qui probablement n'existait point : supplication, hospitalité, ou tout autre semblable. L'explication qu'elle donne elle-même à sa pensée ne laisse guère de doute à ce sujet. — Mais les grammairiens anciens n'ont pas voulu s'en tenir à ce qui sort du contexte même. Ils supposent que le mot ἰκέτης a un double sens, et qu'il signifie tout à la fois et celui qui implore le secours, et celui qui donne assistance. De cette façon, ἰκέτας signifierait ici ceux qui ont fait accueil au suppliant, c'est-à-dire

μάρτυρος; Οὐδ' ὅσῃ κακὰ ῥάπτειν ἀλλήλοισιν.

ἼΗ οὐκ οἶσθ' ὅτε δεῦρο πατήρ τεδὸς ἔκετο φεύγων,

δῆμον ὑποδείσας; Δὴ γὰρ κεχολώατο λήην,

425

οὔνεκα ληϊστῆρσιν ἐπισπόμενος Ταφίοισιν

ἦκαχε Θεσπρωτούς· οἱ δ' ἡμῖν ἄρθμιοι ἦσαν·

τόν ῥ' ἔθελον φθῖσαι καὶ ἀποραῖσαι φίλον ἦτορ,

ἡδὲ κατὰ ζωὴν φαγέειν μενοεικέα πολλήν·

les bienfaiteurs envers lesquels tu es obligé parce qu'ils ont accueilli un suppliant. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς προσδεχομένους ἰκέτας ὠνόμασεν ὁμωνύμως αὐτοῖς τοῖς ἰκετεύουσιν, ὥς ἂν τις εἴποι τοὺς ἰκετοδόχους, ὅσπερ χρῆσται λέγονται οἱ ὀφείλοντες καὶ οἱ δανείζοντες. *Scholies* Q : οὕτως εἶπε τοὺς ἰκετοδόχους, ὥς χρῆσται καὶ οἱ χρεωστοῦντες καὶ οἱ δανείζοντες. Ἄλλως. καὶ τὸν ἰκετεύσαντα καὶ τὸν ἰκετευθέντα. οὐ γὰρ τούτων τὸν ἕτερον κακῶς φρονεῖν θατέρῳ. οὐκ αἰσχύνῃ οὖν οὔτε τὸν σὸν πατέρα ἰκετεύσαντα, οὔτε τὸν Ὀδυσσεῖα τὴν ἰκεσίαν δεξάμενον; *Scholies* B : ἰκέτας ἐνταῦθα τοὺς προσδεχομένους μᾶλλον ἢ τοὺς προσιόντας αὐτοῖς φησὶν. Eustathe : μέση λέξις τὸ ἰκέτης καὶ ὁμώνυμος, καθὰ καὶ ὁ ξένος, ὃς καὶ τὸν ξενισθέντα δηλοῖ καὶ τὸν ξενίσαντα· ξένοι γὰρ ἄμφω ἀλλήλοισιν. — Rien n'empêche d'admettre, si l'on veut, cette comparaison; mais il n'y a pas un seul exemple, dans la langue grecque, de ἰκέτης signifiant ἰκετοδόχος. C'est donc une pure hypothèse; et, puisqu'on peut se passer de cette hypothèse, il est inutile d'y avoir recours. — Ζεὺς. C'est le Ζεὺς ξείνιος. Voyez les vers IX, 270-274.

423. Μάρτυρος, sous-entendu ἐστί. Homère dit, dans le passage que nous venons de rappeler, que ce Jupiter est toujours prêt à venger les outrages aux droits dont il est le garant suprême. On se souvient d'ailleurs que μάρτυρος est la forme homérique au lieu de μάρτυς, et que c'est arbitrairement que Zénodote changeait, au pluriel, μάρτυροι en μάρτυρες. — Ὀσίη, adjectif féminin substantivé, comme ὕγρη, I, 97, et tant d'autres. L'ancienne variante ὄσιον n'est qu'une correction inutile. L'expression négative οὐδ' ὅσῃ doit être prise dans le sens le plus énergique : or, il y a impiété souveraine. — Ἀλλήλοισιν n'est dit que d'Antinoüs et de Télémaque : de

toi à lui comme de lui à toi (vu le lien d'hospitalité qui vous attache l'un à l'autre). — Bekker rejette au bas de la page les vers 422-423; mais il ne donne aucune raison de cette athétèse.

424. Δεῦρο, ici, c'est-à-dire dans notre maison. Pénélope fait un geste pour préciser le sens de cet adverbe. *Scholies* B : τοὺς Ἰθακησίους φεύγων εἰς τὸν οἶκον Ὀδυσσεῶς κατέφυγε. τὸ δὲ δεῦρο δείκτικόν, εἰς τὴν Ὀδυσσεῶς οἰκίαν. Ἰθακήσιος γὰρ ἦν Εὐπείθης.

425. Δῆμον, le peuple : les gens d'Ithaque irrités contre lui. — Κεχολώατο a pour sujet δῆμος, c'est-à-dire Ἰθακήσιοι, sous-entendu. — Ἐπισπόμενος, s'étant associé.

427. Οἱ, eux : les Thesprotiens. — Ἡμῖν, à nous : aux Ithaciens. — Ἄρθμιοι, alliés. C'est un ἄπαξ εἰρημένον, mais qui ne fait point difficulté. On a vu, *Iliade*, VII, 302, un exemple du verbe ἄρθμειω, faire alliance. Apollonius : φίλοι.

428. Ἐθελον, ils voulaient : les Ithaciens voulaient. — Φθῖσαι. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose introduite à la place de la vraie leçon : κτεῖναι. — Ἀποραῖσαι φίλον ἦτορ, enlever son cœur : lui ôter la vie.

429. Κατὰ doit être joint à φαγέειν, et ζωὴν signifie les biens d'Eupithès. *Scholies* Q : δημεῦσαι χρήματα. Voyez, XIV, 98, la note sur ζωή. L'expression grossière *manger* dont se sert Pénélope, pour dire *confisquer*, rend plus vivement la convoitise et l'acharnement de la populace. — Μενοεικέα πολλήν. Les épithètes ne sont rien moins qu'inutiles. Eupithès était opulent, et il tenait à sa fortune. Le service rendu a été d'autant plus considérable. *Scholies* V : ζωὴν· τὸν βίον τὸν τῆς οὐσίας περιεχτικόν. *Scholies* Q : μενοεικέα τὴν προσήκουσαν τῷ μένει καὶ τῷ θυμῷ ἐκείνου. Mêmes *Scholies* : πλείων δὲ ἢ

ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένους περ. 430

Τοῦ νῦν οἶκον ἄτιμον ἔδεις, μνάα δὲ γυναῖκα,
παῖδά τ' ἀποκτείνεις, ἐμέ δὲ μεγάλως ἀκαχίζεις·
ἀλλὰ σε παύσασθαι κέλομαι καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους.

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἤδα·
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 435

θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.
Οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ, οὐδ' ἔσσεται οὐδὲ γένηται,
ὅς κεν Τηλεμάχῳ, σῶ υἱεῖ, χεῖρας ἐποίσει
ζῶοντος γ' ἐμέθεν καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο.

Ὡδε γὰρ ἐξερέω, καὶ μὴν τετελεσμένον ἔσται· 440

αἰψά οἱ αἶμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρὶ
ἡμετέρῳ, ἐπειὴ καὶ ἐμέ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
πολλάκι γούνασιν οἷσιν ἐφessάμενος κρέας ὀπτὸν
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν, ἐπέσχε τε οἶνον ἐρυθρόν.

Τῷ μοι Τηλέμαχος πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν 445

κατηγορία ὅτι καὶ πολλῆς οὐσίας ἀζη-
μίωτον αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Ὀδυσσεύς.
ὥστε πλείω ὤφειλεν εἶναι ἢ χαρίζεσθαι
ὅτι πολλὰ ἔχων νῦν ἀλλότρια ἐσθίει.

430. Ἀλλ' Ὀδυσσεὺς.... Répétition du
vers IV, 284, sauf le changement d'une
seule syllabe.

431. Ἀτιμον, dans le sens adverbial :
gratuitement. *Scholies* Q : ἀντὶ τοῦ ἀτί-
μως. *Scholies* B et H : ἀτιμώρητον. ἔδεις
δὲ προῖκα, μὴ καταβάλλων τὴν τιμὴν
τῶν ἐσθιωμένων. La traduction *ignomi-
nieuse* est une erreur des modernes. Il s'agit
de la compensation matérielle, c'est-à-dire
du payement.

432. Ἀποκτείνεις. L'intention du crime
équivalait moralement au crime même. —
Ἐμέ δὲ μεγάλως ἀκαχίζεις. En effet, Pé-
nélope est maltraitée et comme maîtresse
de maison, et comme épouse d'Ulysse, et
comme mère de Télémaque.

433. Ἀνωγέμεν ἄλλους, sous-entendu
παύσασθαι.

434. Πολύβου παῖς. Ancienne variante,
πεπνυμένος.

436. Θάρσει· μή τοι.... Voyez le vers
XIII, 362 et la note sur ce vers.

437. Οὐδὲ γένηται, ni ne saurait être.

Eurymaque répète trois fois la même pen-
sée, mais en enchérissant. Il veut forcer
Pénélope à avoir confiance. — On a vu, VI,
201, un vers presque semblable à celui-ci.

438-439. Χεῖρας ἐποίσει.... Emprunt
presque textuel fait à l'*Iliade*, I, 88-89.

440. Ὡδε γὰρ.... Autre emprunt fait à
l'*Iliade*, I, 212, sauf un mot changé.

441. Αἰψά.... Nouvel emprunt à l'*I-
liade*, I, 303. — La leçon αἰψά κεν, au
lieu de αἰψά εἰ, n'est qu'une mauvaise
correction imaginée par un grammairien
ennemi des hiatus. — Οἱ, à lui : à celui
qui porterait la main sur Télémaque. Les
anciens considéraient ce datif comme un
équivalent du génitif, et ils le rapportaient
au substantif αἶμα, non au verbe ἐρω-
ήσει. Cela ne change rien au sens. *Scho-
lies* H : ταχέως τὸ αἶμα τὸ σκοτεινὸν
χυθήσεται παρὰ τῷ ἐμῷ δόρατι, τοῦ
ὀρμήσαντος φρνεῦσαι τὸν σὸν υἱὸν Τη-
λέμαχον.

443-444. Πολλάκι γούνασιν.... Souve-
nirs de l'*Iliade*, IX, 488-490. Eurymaque
dit des choses tout à fait semblables à
celles que Phœnix rappelle à son ancien
nourrisson Achille.

445. Τῷ, c'est pourquoi.

ἀνδρῶν, οὐδέ τί μιν θάνατον τρομέεσθαι ἄνωγα
ἔκ γε μνηστήρων· θεέθεν δ' οὐκ ἔστ' ἀλέασθαι.

Ὡς φάτο θαρσύνων· τῷ δ' ἤρτυεν αὐτὸς ὄλεθρον.

Ἡ μὲν ἄρ' εἰσαναβᾶσ' ὑπερώϊα σιγαλόεντα
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον 450
ἦδ' ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Ἑσπέριος δ' Ὀδυσῆϊ καὶ υἱεῖ διος ὑφορβὸς
ἦλυθεν· οἱ δ' ἄρα δόρπον ἐπισταδὸν ὀπλίζοντο,
σὺν ἱερεύσαντες ἐνιαύσιον. Αὐτὰρ Ἀθήνη,
ἄγχι παρισταμένη, Λαερτιάδην Ὀδυσῆα 455
ῥάβδῳ πεπληγυῖα πάλιν ποίησε γέροντα,
λυγρὰ δὲ εἵματα ἔσσε περὶ χροῖ, μὴ ἔσβώτης
γνοίῃ ἐσάντα ἰδὼν, καὶ ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ
ἔλθοι ἀπαγγέλλων, μηδὲ φρεσὶν εἰρύσσαιτο.

Τὸν καὶ Τηλέμαχος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν· 460

Ἦλθες, δι' Εὐμαιε. Τί δὴ κλέος ἔστ' ἀνὰ ἄστυ;

Ἡ ῥ' ἤδη μνηστῆρες ἀγῆνορες ἔνδον ἔασιν

446. Οὐδέ τί μιν..., et je l'engage à n'avoir nullement peur de la mort.

447. Ἐκ γε μνηστήρων se rapporte à θάνατον : du moins une mort de la main des prétendants. — Θεέθεν, sous-entendu θάνατον : la mort infligée par les dieux.

448. Θαρσύνων, réconfortant : pour rassurer Pénélope. — Τῷ, à lui, c'est-à-dire à Télémaque.

449-451. Ἡ μὲν.... Ces trois vers sont empruntés au premier chant, 362-364, soit en substance, soit textuellement.

453. Οἱ, eux : Ulysse et Télémaque. — Ἑπισταδὸν ὀπλίζοντο, d'après le sens ordinaire de ἐπισταδὸν, signifie simplement, s'occupaient de préparer. Mais ici, les anciens donnaient à l'adverbe une acception particulière, empruntée à ἐπίσταμαι : avec art. *Scholies V* : ἐπιστημόνως. *Scholies Q* : ἐπισταμένως. Il vaut mieux laisser à ἐπισταδὸν le sens qu'il a dans les autres passages. — Ὀπλίζοντο, *vulgo* ὠπλίζοντο. Je rétablis, avec La Roche, l'orthographe d'Aristarque. Didyme (*Scholies H*) : ὀπλίζοντο· οὕτως διὰ τοῦ ο.

454. Ἐνιαύσιον, d'un an. Cette fois Homère parle conformément à la nature,

et non plus, comme au vers XIV, 519, en homme étranger à ce qui concerne le porc.

456. Ποίησε et plus loin ἔσσε ont le sens du plus-que-parfait; ou, si on l'aime mieux, il faut ajouter : avant qu'Eumée fût de retour.

457. Λυγρὰ, lamentables, c'est-à-dire en haillons. *Scholies V* : εὐτελῇ, μὴ λαμπρά. Il s'agit du costume de mendiant décrit, XIII, 434-437. — Πάλιν, exprimé avec ποίησε, est sous-entendu avec ἔσσε.

459. Μηδὲ φρεσὶν εἰρύσσαιτο, et qu'il ne pût retenir dans son esprit (la nouvelle de l'arrivée d'Ulysse).

460. Τόν, lui : le porcher.

461. Ἦλθες peut se prendre indifféremment ou pour une interrogation ou pour une exclamation. *Te voilà de retour* a ce double sens. Tout dépend de l'intonation. — Nicanor (*Scholies H*) : ἐρωτηματικῶς, καίθεν ἦλθες ὅπου καὶ ἐπέμψαμέν σε; ἢ ἀποφαντικῶς, ἰδοὺ, φησὶν, ἦλθες ἀπαγγείλας. Voyez plus haut, vers 23, la note sur ἦλθες.

462. Ἐνδον ἔασιν, sont à l'intérieur : sont rentrés dans la ville.

ἐκ λόχου, ἥ ἔτι μ' αὖθ' εἰρύαται οἴκαδ' ἰόντα;

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὖμαιε συβῶτα·

Οὐκ ἔμελέν μοι ταῦτα μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι 465

ἄστν καταβλώσκοντα· τάχιστα με θυμὸς ἀνώγει

ἄγγελίην εἰπόντα πάλιν δεῦρ' ἀπονέεσθαι.

Ὁμήρησε δέ μοι παρ' ἐταίρων ἄγγελος ὥκυς,

κῆρυξ, ὃς δὴ πρῶτος ἔπος σῇ μητρὶ ἔειπεν.

Ἄλλο δέ τοι τόδε οἶδα· τὸ γὰρ ἶδον ὀφθαλμοῖσιν. 470

Ἦδη ὑπὲρ πόλιος, ὅθι θ' Ἑρμαιοσ λόφος ἐστίν,

463. Αὖθ(ι), là : dans leur embuscade. La vulgate αὖτ(ε), après ἔτι, n'est qu'une redondance de mot.

465. Οὐκ ἔμελέν μοι, *non curæ erat mihi*, ce n'était pas mon affaire.

466. Καταβλώσκοντα est à l'accusatif, comme sujet des deux infinitifs, bien que l'accord grammatical eût exigé le datif. *Scholies H* : ἀντὶ τοῦ καταβλώσκοντι. — Ancienne variante, κάτα βλώσκοντα en deux mots. C'est l'orthographe d'Hérodien (*Scholies H*) : ἀναστρεπτέον τὴν κατά. Quant au sens, il ne fait point difficulté. *Scholies B* et *Q* : μολίσκοντα, φοιτῶντα, κατελθόντα, ἢ πορευόμενον. Apollonius : βλώσκειν· μολίσκειν, πορεύεσθαι. — Je n'ai pas besoin de remarquer que βλώσχω n'est autre chose que μολίσχω réduit à deux syllabes. — Τάχιστα se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀνώγει. Bekker et Ameis, ἀνώγειν. Ancienne variante, ἀνώγεν.

468-475. Ὁμήρησε.... Payne Knight et Dugas Montbel regardent ces huit vers comme une interpolation; mais ils n'allèguent aucun sérieux motif d'athétèse.

468. Ὁμήρησε, a rencontré : s'est rencontré avec. *Scholies V* : ὁμοῦ συνέβαλε, συνέτυχεν. Eustathe : ὠμήρησε δὲ ἀντὶ τοῦ συνήντησεν, ὁμοῦ γέγονεν. ὥς γὰρ οἶνος οἶνηρὸς, οἶσυκος οἶσυπηρὸς, ἐξ οὗ ἔρια οἶσυπηρὰ τὰ ῥυπώδη, οὕτω, φασίν, ἐκ τοῦ ὁμὸς ὁμηρος, ὅθεν ὁμηρῶ ῥῆμα τὸ συνάπτω. Le mot φασίν indique l'origine de cette note. On lit en effet les mêmes choses dans les *Scholies B*, *H* et *Q*. On y lit aussi d'autres explications, mais plus cherchées que celle-là, et par conséquent moins plausibles : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ὁμοῦ ἐρεσσόντων, ἢ ἀπὸ τοῦ ἄμα ἀρρηναί. Le *Grand Étymologique* cite, à

propos du mot ὠμήρησε, le commentaire du grammairien Pius : Πῖος δὲ, ἐν Ὑπομνήματι τῆς Π, ἀντὶ τοῦ συνήντησεν. — Παρ' ἐταίρων dépend de ἄγγελος : que (tes) compagnons de voyage avaient envoyé comme messenger.

470. Τοι, adverbe : pourtant. — Τόδε, *vulgo* τόγε (même sens) : ceci; ce que je vais te dire.

471. Ὑπὲρ πόλιος, en avant de la ville : quand j'étais hors de la ville. Didyme (*Scholies V*) : ἀντὶ τοῦ ἔξω τῆς πόλεως. — Ἑρμαιοσ λόφος. Les anciens ont beaucoup discuté pour savoir ce qu'était précisément cette colline d'Hermès ou de Mercure. Didyme (*Scholies V*) se borne à résumer les opinions diverses : ὁ σωρὸς τῶν λίθων ἐν ταῖς ὁδοῖς Ἑρμαῖον ὀνομάζεται. ἢ πάθος ἰώμενος βωμὸς ἢ λόφος ἑρμαίου. ἢ ὥς ἐπὶ τινος λόφου Ἑρμοῦ ἰδρυμένου. — La première de ces explications est longuement développée par Anticlides, dans un passage de son *Exégétique*, textuellement citée par les *Scholies Q* et *V* : ἡ ἱστορία παρ' Ἀντικλείδῃ. Cet *Exégétique* était un livre sur les expressions obscures de la langue grecque. — Ceux qui disent qu'il y avait un Hermès dressé sur la colline font à vrai dire un anachronisme. Mais si l'on entend par Hermès une simple borne indiquant le chemin, c'est là probablement l'interprétation véritable. *Scholies B*, *H* et *Q* : Ἑρμῆς πρῶτος ἐκάθηρε τὰς ὁδοὺς, καὶ εἰ που ἐκάθηρε, λίθον ἀπέθετο ἔξω τῆς ὁδοῦ, ὃ σημεῖον ἦν. Ἑρμαιοσ οὖν λόφος ἀντὶ τοῦ σημείου τῆς ὁδοῦ. τὰ γὰρ σημεία τῶν Ῥωμαίων μιλίων Ἑρμαίου λόφους καλοῦσιν. Quelle que soit l'origine des Hermès, il est probable qu'ils remontent à la plus haute antiquité. Je remarque

ἦα κιών, ὅτε νῆα θοὴν ἰδόμην κατιοῦσαν
 ἐς λιμέν' ἡμέτερον· πολλοὶ δ' ἔσαν ἄνδρες ἐν αὐτῇ,
 βεβρίθει δὲ σάκεσσι καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·
 καὶ σφέας ὥϊσθην τοὺς ἔμμεναι, οὐδέ τι οἶδα. 475

· Ὡς φάτο· μείδησεν δ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο
 ἐς πατέρ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν, ἀλέεινε δ' ὑφορβόν.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔϊσης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, 480
 κοίτου τε μνήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

seulement que le λόφος n'est pas la pierre elle-même, mais l'endroit où est dressée la pierre. — On ne s'accordait pas non plus sur l'accentuation. Eustathe : Ἑρμαῖος προπερισπωμένως, ἢ μᾶλλον, κατὰ τὸν Φιλόπονον, προπαροξυτόνως. Cette dernière orthographe est celle d'Hérodien, et c'est la plus généralement adoptée. — Ἔστιν, est : se trouve.

472. ἦα κιών, j'étais marchant : j'arrivais. Il s'agit du voyage de retour.

475. Τοὺς ἔμμεναι, être eux : que c'étaient les prétendants, c'est-à-dire des hommes de la troupe des prétendants ; car tous les prétendants n'auraient pu tenir sur un seul navire. — Οὐδέ τι οἶδα, mais je ne sais rien : mais je ne puis affirmer que ce fussent vraiment des prétendants. — Je rappelle que οὐδέ, chez Homère, a souvent son sens étymologique, ἀλλ' οὐ.

477. Ἰδὼν s'accorde πρός τὸ σημαίνονμενον avec l'expression féminine ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο. — Ἀλέεινε δ' ὑφορβόν, mais il évitait le porcher : mais il fit en sorte que le porcher ne s'aperçût point de ce signe d'intelligence. *Scholies H* : ἐξέφυγε, μὴ γινῶσιν ὅτι τὸν πατέρα εἶδεν.

478-480. Οἱ δ' ἐπεὶ.... Vers empruntés à l'*Iliade*, I, 467-469. Voyez les notes sur ce passage. Ces trois vers sont souvent répétés dans Homère.

481. Κοίτου τε μνήσαντο. Ancienne variante, δὴ τότε κοιμήσαντο. — Le chant VII de l'*Iliade* se termine par un vers analogue à celui-ci, et qui avait certainement fourni cette variante : κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο. Nous avons cité, à propos de ce vers, l'expression d'Ovide, *carpebant munera somni* (*Fastes*, III, 185).



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ρ.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.

Τηλέμαχος, en partant pour la ville, donne ses ordres à Eumée (1-30).

A peine de retour au palais, il va chercher son hôte Théoclymène (31-83). Il raconte son voyage à sa mère, et Théoclymène prédit à la reine qu'Ulysse ne tardera point à reparaitre (84-163). Arrivée d'Ulysse, conduit par Eumée ; ses premières épreuves (166-289). Reconnaissance d'Ulysse par le vieux chien Argus (290-327). Ulysse dans la grande salle du palais ; violences d'Antinoüs (328-491). Pénélope s'intéresse au mendiant, et veut avoir avec lui un entretien (492-584). Eumée laisse le mendiant au palais, et s'en retourne vers ses porcs (585-606).

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
δὴ τότε' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα
Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θείοιο·
εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὃ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει,
ἄστυδε ἰέμενος, καὶ ἔὼν προσέειπε συβώτην·

5

1. Ἦμος.... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

2. Ὑπὸ ποσσὶν... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

3. Τηλέμαχος,... On a vu ce vers, XV, 63 et 554.

4. Εἴλετο.... Vers emprunté à l'*Iliade*, III, 338. — Ἐγχος. Télémaque avait pris aussi son épée ; mais le poëte n'a pas besoin de le dire. Il nomme la lance, parce qu'on ne la portait pas toujours ; il ne nomme pas l'épée, parce qu'elle faisait partie du costume ordinaire. Aristarque (*Scholies* Q) répète ici son observation favorite touchant les sous-entendus d'Homère : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μόνον τοῦτο ὠνόμασε, τὸ δὲ ξίφος σεσιώπηκεν, ἐπειδὴ τὸ ξιφηφορεῖν αἰεὶ τε ἦν καὶ σύνηθες. ὥς τὸ πρὸ τῆς τροφῆς μὲν αἰεὶ τὰς χεῖρας

ἀπονίπτεσθαι δηλοῖ, τὸ δὲ μετὰ τὴν τροφήν, ὥς ἀκόλουθον, ἡμῖν σιωπῇ κατέλιπεν ὑπονοεῖν. — Ἀρήρει. Bekker et Ameis, ἀρήρειν.

5. Ἰέμενος est dans le sens propre : s'envoyant, c'est-à-dire s'apprêtant à partir. Ce n'est pas un simple désir, comme dans l'acception ordinaire de ἱεμαι. *Grand Étymologique* Miller : ἱστέον ὅτι τὸ ἱεμι... οὐ μόνον σημαίνει τὸ πέμπω καὶ ἀρῶμαι, ἀλλὰ καὶ τὸ πορεύομαι, οἷον τὸ ἀπαρ-έμφατον· ἱέναι πόρον αἰτήσοντας (Apollonius de Rhodes, III, 1173)· καὶ ἡ μετοχὴ ἰέμενος, οἷον· ἄστυδε ἰέμενος. — On a vu, III, 160 et IX, 261, οἷχαδε ἰέμενοι, et *Iliade*, II, 154, οἷχαδε ἱεμένων. — Ἐὼν.... συβώτην, *suum subulcum*, le porcher qui était tout à lui : le fidèle porcher.—Bothe regarde ἔὼν comme

Ἄττ', ἥτοι μὲν ἐγὼν εἶμ' ἐς πόλιν, ὅφρα με μητηρ
 ὄψεται· οὐ γάρ μιν πρόσθεν παύσεσθαι ὅτ'ω
 κλαυθμοῦ τε στυγεροῖο γόοιό τε δακρυόεντος,
 πρὶν γ' αὐτόν με ἴδῃται· ἀτὰρ σοίγ' ὧδ' ἐπιτέλλω.
 Τὸν ξεῖνον δύστηνον ἄγ' ἐς πόλιν, ὅφρ' ἂν ἐκεῖθι
 10 δαῖτα πτωχεύῃ· δώσει δέ οἱ δς κ' ἐθέλῃσιν
 πύρνον καὶ κοτύλην· ἐμὲ δ' οὕτως ἔστιν ἅπαντας
 ἀνθρώπους ἀνέχεσθαι, ἔχοντά περ ἄλγεα θυμῷ.
 Ὁ ξεῖνος δ' εἶπερ μάλα μηνίει, ἄλγιον αὐτῷ
 15 ἔσσεται· ἥ γὰρ ἐμοὶ φίλ' ἀληθέα μυθήσασθαι.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ φίλος, οὐδέ τοι αὐτὸς ἐρύκεσθαι μενεαίνω·
 πτωχῷ βέλτερόν ἐστι κατὰ πόλιν ἢ κατ' ἀγροῦς

impropre, et il demande qu'on le remplace par ἐόν : « Cur, quæso, ἐόν, *sum*, qui « esset patris superstitis, ut adhuc sperabant? nec usquam hoc modo loquitur « poeta, sed vocat Eumæum κατ' ἐξοχήν, « συδῶτην sive ὑφορβόν, ὄρχαμον ἀνδρῶν, et a præstantia morum atque indolis δῖον, θεῖον, quodque imprimis ad hunc locum : ἐσθλόν, XV, 556. Pariter « enim scribendum arbitror, καὶ ἐόν προσέειπε συδῶτην, verba ἐός, ἐός, ἐός « etiam hic permixta esse ratus, ut alias. » Dès qu'on donne au possessif un sens moral, toute difficulté disparaît; bien plus, on a toute raison de préférer ἐόν à une épithète banale.

6. Ἄττ(α). Voyez, XVI, 31, la note sur ce mot.

7. ὄψεται est au présent du subjonctif, pour ὄψηται.

9. Αὐτόν με, moi en personne. — ὦδ(ε), comme je vais dire.

10. Τὸν ξεῖνον δύστηνον, cet infortuné étranger. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ) πρὸς τὴν τοῦ ἄρθρου μετάθεσιν. ὁμοίον ἐστὶ τῷ οὐτε τὰ τεύχεα καλὰ (*Iliade*, XXI, 347). La note porte, non pas sur le sens de τόν, qui est évident, mais sur la place qu'Homère lui a donnée. D'après la règle, il faudrait ξεῖνον τὸν δύστηνον, si τόν était un véritable article. Mais c'est un démonstratif. Il équivaut à τοῦτον ou à ἐκεῖνον, et par conséquent

peut très-bien rester là où il est. L'expression complète serait, en prose, τοῦτον τὸν ξένον τὸν δύστηνον, ou τοῦτον τὸν δύστηνον ξένον. — Ἐκεῖθι. Cette forme ne se trouve qu'ici chez Homère. Partout ailleurs il y a κεῖθι.

11. Ὅς κ' ἐθέλῃσιν. Ancienne variante, δς κε θέλῃσιν. Mais Homère ne connaît que la forme ἐθέλω.

12. Πύρνον καὶ κοτύλην. Voyez les notes du vers XV, 342.

13. Ἀνέχεσθαι est dit au sens propre : de prendre à ma charge. C'est notre mot *sustenter*. Apollonius : ἐν τῇ P τῆς Ὀδυσσεΐας.... ἀναδέχεσθαι καὶ διαδόσκειν. — Ἐχοντά περ dans le sens causal : car j'ai. Voyez plus loin la note du vers 47.

14. Μηνίει, aura (a) du ressentiment : n'est pas satisfait. *Scholies* H : ἐαυτὸν λυπήσει μηνίων.

14-15. Ἄλγιον αὐτῷ ἔσσεται, (cela) lui sera plus désagréable, c'est-à-dire tant pis pour lui, car c'est gratuitement qu'il aura ajouté ce surcroît à ses misères.

15. Φίλ(α), sous-entendu ἐστὶ, comme φίλον ἐστὶ : il est agréable. Quelques-uns expliquent : ἀληθέα ἐστὶ φίλα μοι μυθήσασθαι. Des deux façons, le sens est le même.

17. ὦ φίλος. Voyez le vers I, 303 et la note sur ce vers. — Τοι est affirmatif : pour sûr. — Ἐρύκεσθαι, d'être retenu : de rester ici. — Μενεαίνω, je désire.

δαῖτα πτωχεύειν· δώσει δέ μοι ὅς κ' ἐθέλησιν.

Οὐ γὰρ ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν ἔτι τηλίκος εἰμὶ,

20

ὥστ' ἐπιτειλαμένῳ σημάτωντορι πάντα πιθέσθαι.

Ἄλλ' ἔρχευ· ἐμέ δ' ἄξει ἀνὴρ ὅδε, τὸν σὺ κελεύεις,

αὐτίκ' ἐπεὶ κε πυρὸς θερὴν ἀλέη τε γένηται.

Αἰνῶς γὰρ τάδε εἶματ' ἔχω κακά· μή με δαμάσση

στίβη ὑπηοίη· ἔκαθεν δέ τε ἄστὺ φάτ' εἶναι.

25

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διὰ σταθμοῖο βεβήκει,

κραιπνὰ ποσὶ προβιδάς· κακά δὲ μνηστῆρσι φύτευεν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἵκανε δόμους εὐναιετάοντας,

19. Ὅς κ' ἐθέλησιν. Voyez plus haut la note du vers 11.

20. Οὐ γὰρ.... ἔτι τηλίκος εἰμὶ, car je ne suis plus d'âge à. Didyme (*Scholies* V): τῆς δεούσης ἡλικίας. Le mendiant dit: « Je suis trop vieux pour rendre des services à la campagne, et pour gagner ainsi ma subsistance. » Eustathe: οὐκ εἰμὶ τοιαύτης ἡλικίας, ὥστε εἰς πᾶν ἔργον πείθεσθαι τῷ κελεύοντί μοι κατ' ἀγροῦς, ὡς οἶα ὁηλαδὴ γέρων ὦν καὶ μὴ ἐξισχύων πονεῖν.

21. Ὡστ' ἐπιτειλαμένῳ.... Ulysse explique ce qu'il entend par ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν. — Σημάτωντορι, à celui qui commande: au chef de la maison rustique. Il s'agit d'Eumée, bien que le mendiant parle d'une façon générale, et même dans le sens le plus vague du mot σημάτωντορι. *Scholies* B et Q: τῷ ὁπωσοῦν ἐπιτάσσοντι. καὶ ἐν τῷ σημάτωντορι οὐ παρ-εόντος (*Iliade*, XV, 325), νομέως.

22. Κελεύεις, sous-entendu ἐμὲ ἄγειν.

23. Αὐτίκ' ἐπεὶ κ(ε).... θερὴν, aussitôt que je me serai réchauffé. — Le mot θερὴν est le subjonctif de ἐθέρην, aoriste passif de θέρωμι. *Scholies* H: λείπει τὸ διὰ, διὰ πυρός. Eustathe: διὰ πυρὸς θερμανθῶ. — Ἀλέη, la chaleur du jour. Le mendiant demande à ne partir que quand le soleil sera monté au-dessus de l'horizon. *Scholies* Q: θερμασία, κυρίως ἡ τοῦ ἡλίου. *Scholies* V: ἡ θερμασία τοῦ ἡλίου. σημαίνει ὅτι καὶ τὴν ἀποφυγὴν. L'observation contenue dans cette dernière phrase se rapporte au vers de l'*Iliade*, XXII, 301, où ἀλέη signifie un moyen de fuir. Dans ce sens-là, le mot se rattache à

la même racine que ἀλάομαι. Ici il se rattache à celle d'où sort ἥλιος lui-même: σελ ou Φελ, qui contient l'idée d'éclat. Il est identique à σέλας et à εἶλη.

24. Αἰνῶς.... κακά, terriblement mauvais. — Cet emploi de αἰνῶς, dont nous avons en français un si exact équivalent, n'est pas rare chez Homère. *Scholies* H: κομιδῇ, λίαν, ὡς αἰνῶς ἀθανάτησι θεῶς εἰς ὧπα ἔοικεν (*Iliade*, III, 158). Cette note est certainement d'Aristarque. Il n'y manque que ἡ διπλῇ, ὅτι devant le lemme αἰνῶς. — Le critique, après avoir expliqué le mot, fait observer que, en vertu de la phrase où il se trouve, on doit conclure que ceci se passe dans l'arrière-saison, dans un temps voisin de l'hiver: καὶ ἐντεῦθεν ἡ ὥρα φαίνεται φθινοπωρινή, καὶ πρὸς χειμῶνα ἤδη. Voyez en effet, XIV, 457-533, le récit de la première nuit passée par Ulysse sous le toit d'Eumée. Ce qui va suivre confirme cette observation. — Μή, j'ai peur que. C'est la même pensée et le même mouvement qu'aux vers V, 467-468. Voyez les notes sur ce passage.

25. Στίβη ὑπηοίη, le froid de l'aube. Voyez, V, 467, la note sur στίβη. On peut supposer qu'il gèle déjà le matin. *Scholies* H: ὁ παγὰς ὁ ὁρθρινός. — Au lieu de ὑπηοίη, la Cyclique donnait ἐπηοίη, qui d'ailleurs a le même sens. Didyme (*Scholies* H): ἡ κυκλική, ἐπηοίη.

26. Διὰ σταθμοῖο. Ancienne variante, διὰ μεγάροιο, leçon empruntée au vers 61.

27. Κραιπνὰ.... La première moitié de ce vers est empruntée à l'*Iliade*, XIII, 18, et la seconde à l'*Odyssée*, XIV, 110.

ἔγχος μὲν ῥ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν,
αὐτὸς δ' εἴσω ἱεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν. 30

Τὸν δὲ πολὺ πρώτη εἶδε τροφὸς Εὐρύκλεια,
κώεα καστορνῦσα θρόνοις ἐνὶ δαιδαλέοισιν·
δακρύσασα δ' ἔπειτ' ἰθὺς κίεν· ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄλλαι
δμῳαὶ Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἠγερέθοντο,
καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι κεφαλὴν τε καὶ ὦμους. 35

Ἡ δ' ἱεν ἐκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
Ἀρτέμιδι ἰκέλη ἢ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ·
ἀμφὶ δὲ παιδὶ φίλῳ βάλε πήχεε δακρύσασα·
κύσσε δέ μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ,
καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 40

Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος. Οὐ σ' ἔτ' ἔγωγε
ὄψεσθαι ἐφάμην, ἐπεὶ ὥχεο νηὶ Πύλονδε
λάθρῃ, ἐμεῦ ἀέκητι, φίλου μετὰ πατρὸς ἀκουήν.
Ἀλλ' ἄγε μοι κατάλεξον ὅπως ἦντῆσας ὀπωπῆς.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽ ὕδα· 45
Μῆτερ ἐμὴ, μή μοι γόον ὀρνυθῇ, μηδέ μοι ἦτορ

29. Ἐγχος.... Répétition textuelle du vers I, 427. — Ancienne variante, ἔγχος μὲν στήσεν πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας. La Roche regarde cette leçon comme ayant été adoptée d'abord par Aristarque : « Utraque lectio Aristarchi videtur fuisse. » — On a vu πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας, VIII, 473; et l'on verra, XIX, 38, κίονες du masculin. Mais la répétition du vers I, 427 semble toute naturelle.

30. Εἴσω ἱεν. C'est dans la grande salle que Télémaque a déposé sa lance. Il pénètre maintenant dans la partie du palais occupée par les femmes. — Καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν. Il y a hystérologie; car Télémaque franchit le seuil de l'appartement avant d'y entrer. Didyme (*Scholies* V) : ἐνήλλαχται ἡ τάξις. τὸ γὰρ ἐξῆς, αὐτὸς δ' ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν καὶ εἴσω ἱεν.

31. Τροφὸς Εὐρύκλεια. Voyez les vers I, 420-435 et les notes sur ce passage.

32. Καστορνῦσα pour καταστορνῦσα, en prose καταστρωννῦσα. — Ce n'est pas dans la grande salle, ni pour les prétendants, que travaillait Euryclee. Cela est

évident, bien que Didyme (*Scholies* Q) se serve, pour noter le fait, d'une forme en apparence dubitative : οὐκ οἶμαι τοῖς τῶν μνηστήρων θρόνοις Εὐρύκλεια, ἀλλ' ἐνδοτέρῳ μετὰ τὸν ἀνδρῶνα. Mais οὐκ οἶμαι affirme, et même énergiquement : *Je ne suis pas homme à me figurer que.*

33. Ἀμφί, alentour : autour de Télémaque. Voyez plus loin, vers 65.

35. Κεφαλὴν τε καὶ ὦμους. Voyez la note des vers XVI, 15-16. *Scholies* H et Q : καὶ κύνεον· ὡς ἂν δοῦλαι τοὺς ὦμους· ἡ δὲ Πηνελόπη κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ (vers 39). τὸ γὰρ στόμα οὔτε δοῦλοι οὔτε ἐλεύθεροι ἐφίλουν.

36. Ἡ (elle) est expliquée par Πηνελόπεια.

39. Κύσσε δέ μιν.... Répétition textuelle du vers XVI, 15.

40-42. Καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη.... Répétition des vers XVI, 22-24, sauf le changement de ὀλοφυρόμενος en ὀλοφυρομένη. Voyez les notes sur ce passage.

44. Ἀλλ' ἄγε.... Voyez le vers III, 97 et les notes sur ce vers.

46. Ὀρνυθῇ, excite.

ἐν στήθεσιν ὄρινε, φυγόντι περ αἰπὺν ὀλεθρον·
 ἀλλ' ὕδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἵμαθ' ἐλοῦσα,
 [εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,]
 εὖχεο πᾶσι θεοῖσι τεληέσσας ἐκατόμβας
 ῥέξειν, αἶ κέ ποθι Ζεὺς ἄντιτα ἔργα τελέσση.
 Αὐτὰρ ἐγὼν ἀγορήνδ' ἐσελεύσομαι, ὄφρα καλέσσω
 ξεῖνον, ὅτις μοι κεῖθεν ἄμ' ἔσπετο δεῦρο κιόντι.
 Τὸν μὲν ἐγὼ προὔπεμψα σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν·
 Πείραιον δέ μιν ἠνώγεα προτὶ οἶκον ἄγοντα
 ἐνδυκέως φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰσόκεν ἔλθω.
 Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.

50

55

47. Φυγόντι περ dans le sens causal : car je viens d'échapper à. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ περ ἀντὶ τοῦ δῆ. Voyez plus haut la note du vers 16.

48. Ἀλλ' ὕδρηναμένη.... Voyez le vers IV, 750 et la note sur ce vers.

49. Εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα.... Ce vers, qui se trouve IV, 754, manque ici dans la plupart des manuscrits; et Eustathe ne l'avait pas dans les siens, car il n'y fait aucune allusion.

51. Ἄντιτα ἔργα, des œuvres qui servent de compensation : le châtement des coupables. *Scholies V* : ἀντιτα· ἀντιτιμώρητα. *Scholies Q* : ἀντιτα· ἀντίτιτα. ἔστι δὲ συγκοπή. Bothe conteste la syncope : « At, si ita esset, poterat Homerus « dicere ἀντίτιτ' ἔργα. » Cette raison est mauvaise, car Homère ne fait jamais d'élision devant le mot ἔργον, qui avait encore de son temps une consonne initiale : Φέργον. C'est ici un des cas les plus authentiques de digamma qu'il y ait dans les poèmes homériques.

52. Ἀγορήνδ(ε), à la place publique. Il ne s'agit pas de l'assemblée générale du peuple. *Scholies H* et *Q* : νῦν τὸν τόπον ἐκάλεσεν ἀγοράν. — Ἀγορήνδ' ἐσελεύσομαι, *vulgo* ἀγορὴν ἐσελεύσομαι. La Roche, ἀγορὴν δὲ ἐλεύσομαι. — La vulgate est une correction de Zénodote. La leçon adoptée par La Roche était celle d'Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies H*) : Ἀριστοφάνης, ἐλεύσομαι. J'ai rétabli, comme Ameis, la leçon d'Aristarque. — Cobet pense qu'on devrait lire ἐπιείσομαι, comme au vers XV, 504, et que ἐσελεύ-

σομαι n'est qu'une ancienne glose. Mais ce n'est là qu'une conjecture.

53. Ξεῖνον ὅτις ἐquivaut à ξένον τινὰ δς : un étranger qui. Pénélope ignorait ce qui concernait Théoclymène. — Κεῖθεν, de là-bas : de Pylos.

55. Ἡνώγεα, trissyllabe par synizèse. Ancienne variante, ἠνωγον, correction mauvaise. Voyez les vers IX, 44 et X, 263.

56. Ἐνδυκέως.... Répétition du vers XV, 543. Mais les deux infinitifs ont repris leur sens ordinaire.

57. Τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος, et la parole (de Télémaque) fut non ailée pour elle : et ce que Télémaque avait dit ne s'échappa point de l'esprit de Pénélope; et Pénélope se pénétra des paroles de son fils, et s'y conforma exactement. — Les anciens ont beaucoup discuté sur le sens de cette phrase. Didyme (*Scholies Q* et *V*) donne plusieurs interprétations; mais celle qu'il semble préférer est conforme à ce qu'on vient de lire : οὐκ ἀπέπτυ ὁ λόγος, ἀλλ' ἐπέμει· μὴ ἔχων πτερόν. C'est celle qu'a adoptée Ameis : « Ihr war ungeflü- « gelt das Wort des Telemachos, das ist sie « bewahrte es fest und befolgte es streng. » — La plupart des modernes entendent, par τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος, que Pénélope garda le silence. Homère-Didot : « Huic vero non evolans erat sermo, id « est tacuit. » Fæsi : *sie nichts erwiderte*. Cette explication est inconnue des anciens; car aucun d'eux n'a supposé que μῦθος se rapportât à Pénélope, et non à Télémaque. Elle est une invention de Coray; et cette invention a été suggérée par l'épithète

Ἡ δ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἵμαθ' ἐλοῦσα,
εὖχετο πᾶσι θεοῖσι τεληέσσας ἐκατόμβας
ῥέξειν, αἶ κέ ποθι Ζεὺς ἄντιτα ἔργα τελέσση. 60

Τηλέμαχος δ' ἄρ' ἔπειτα διέκ μεγάροιο βεβήκει,
ἔγχος ἔχων· ἅμα τῷγε δύω κύνες ἄργοι ἔποντο.
Θεσπεσίην δ' ἄρα τῷγε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·
τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θηεῦντο.

Ἀμφὶ δέ μιν μνηστῆρες ἀγήνορες ἡγερέθοντο, 65
ἔσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδόμευον.

Αὐτὰρ ὁ τῶν μὲν ἔπειτα ἀλεύατο πουλὺν δμῖλον,
ἀλλ' ἵνα Μέντωρ ἦστο καὶ Ἀντιφος ἡδ' Ἀλιθέρσης,
οἵτε οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώιοι ἦσαν ἐταῖροι,
ἐνθα καθέζετ' ἰών· τοὶ δ' ἐξερέεινον ἕκαστα. 70

Τοῖσι δὲ Πείραιος δουρικλυτὸς ἐγγύθεν ἦλθεν,
ξεῖνον ἄγων ἀγορήνδε διὰ πτόλιν· οὐδ' ἄρ' ἔτι ὦν
Τηλέμαχος ξείνοιο ἐκὰς τράπετ', ἀλλὰ παρέστη.

πτερόεντα, si souvent jointe à ἔπειτα par Homère. Coray paraphrase comme il suit : οὐδένα λόγον ἀφῆκεν ἐκπῆναι τοῦ στόματος. Cela est ingénieux peut-être; mais il est à peu près impossible que μῦθος se rapporte à Pénélope.

58-60. Ἡ δ' ὑδρηναμένη... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 48 et 50-51. Voyez les notes sur le premier et le dernier de ces trois vers.

62-64. Ἐγχος.... Voyez, II, 40-43, un passage analogue et les notes sur ce passage.

62. Ἐγχος ἔχων. Télémaque a repris, avant de sortir du palais, la lance qu'il avait laissée dans la grande salle. — Δύω κύνες ἄργοι, *vulgo* κύνες πόδας ἄργοι. Voyez la note du vers II, 44.

64. Πάντες λαοί. Didyme (*Scholies H*) remarque qu'il s'agit des gens de la ville, et non des prétendants : οἱ κατὰ τὴν πόλιν λαοί, οὐχ οἱ μνηστῆρες.

66. Ἐσθλ' ἀγορεύοντες. Ils comblent le jeune homme de témoignages d'affection. Leurs discours ressemblent à celui par lequel Eurymaque, XVI, 435-447, avait tâché de donner le change à Pénélope.

68. Ἴνα adverbe : là où. — Μέντωρ. Voyez les vers II, 225-227. — Ἀντιφος.

Cet Antiphus n'est nommé nulle part qu'ici. — Ἀλιθέρσης. Voyez les vers II, 457-458.

69. Οἵτε οἱ.... Répétition textuelle du vers II, 254.

70. Ἐκαστα, toutes choses en détail : les aventures de son voyage. — Les anciens admiraient comme un trait de bon goût la brièveté de l'indication contenue dans la phrase. C'est ce qu'on voit par cette note d'Eustathe, note dont le premier mot révèle l'origine : ὅτι καὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ δυνάμενος ὁ ποιητὴς πολυλογῆσαι, παρσιτεῖται αὐτὸ διὰ τὸ μὴ καίριον. ὥς μὲν γὰρ οἱ φίλοι ἐξερέεινον ἕκαστα λέγει· τί δὲ πρὸς αὐτοὺς ὁ Τηλέμαχος ἔρη, οὐ λέγει. C'est une citation textuelle d'Aristarque descendue de scholiaste en scholiaste. Il n'y manque que le signe critique, ou que l'équivalent de ce signe : ἡ διπλῆ.

71. Ἐγγύθεν. Ancienne variante, ἀντίον.

72. Ξεῖνον, l'étranger : Théoclymène. — Ἀγορήνδε, à la place publique. Voyez plus haut, vers 52, la note sur ἀγορήνδ(ε).

73. Ἐκὰς τράπετ(ο), se détourna loin : se tint éloigné. Didyme (*Scholies V*) : ἐτράπη. — Ἀλλὰ παρέστη, sous-entendu αὐτῷ : mais il se tint près de lui, c'est-à-dire mais bien au contraire il s'approcha

Τὸν καὶ Πείραιος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Τηλέμαχ', αἶψ' ὄτρυνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα γυναῖκας, 75
ὥς τοι δῶρ' ἀποπέμψω, ἃ τοι Μενέλαος ἔδωκεν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽δα·
Πείραι', οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
Εἴ κεν ἐμὲ μνηστῆρες ἀγήνορες ἐν μεγάροισιν
λάβρῃ κτείναντες πατρώϊα πάντα δάσωνται, 80
αὐτὸν ἔχοντά σε βούλομ' ἐπαυρέμεν, ἢ τινα τῶνδε·
εἰ δέ κ' ἐγὼ τούτοις φόνον καὶ Κῆρα φυτεύσω,
δὴ τότε μοι χαίροντι φέρειν πρὸς δώματα χαίρων.

Ὡς εἰπὼν ξεῖνον ταλαπείριον ἦγεν ἐς οἶκον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ρ' ἵκοντο δόμους εὐναιετάοντας, 85
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
ἐς δ' ἀσαμίνθους βάντες εὐξέστας λούσαντο.
Τοὺς δ' ἐπεὶ οὖν δμῳαὶ λοῦσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαίνας οὖλας βάλλον ἠδὲ χιτῶνας·
ἔκ ρ' ἀσαμίνθων βάντες ἐπὶ κλισμοῖσι καθίζον. 90
Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχῶ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ, χρυσεῖῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
Σῆτον δ' αἰδοίῃ ταμὶν παρέθηκε φέρουσα,
εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων. 95
Μήτηρ δ' ἀντίον ἔζε παρὰ σταθμὸν μεγάροιο

tout près de lui. Bothe : « Fortius affirmat, « negato contrario. »

74. Τὸν καὶ.... Répétition du vers XVI, 460, sauf le changement du sujet.

75. Ὀτρυνον, dépêche : envoie le plus tôt possible. Didyme (*Scholies* V) : ἐπειξον. — Γυναῖκας, des femmes, c'est-à-dire des servantes.

76. Δῶρ(α). Ces objets précieux avaient été portés, XVI, 327, chez Clytius le père de Pirée.

78. Τάδε ἔργα, ces choses-ci : mes affaires avec les prétendants.

81. Βούλομ(αι), sous-entendu μᾶλλον : j'aime mieux. Voyez le vers III, 232. — Αὐτὸν.... σε.... ἐπαυρέμεν, sous-entendu

τούτων : ipsum te iis frui, que ce soit toi-même qui en jouisses. — Τῶνδε dans un sens méprisant : de ces misérables. Il montre les prétendants.

82. Φέρειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : porte ; fais porter. — Χαίρων en regard de χαίροντι. On a vu, V, 458, παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούση. Les poètes dramatiques surtout aiment les rapprochements de ce genre.

86. Κατέθεντο. Il s'agit de Télémaque et de Théoclymène.

87-89. Ἐς δ' ἀσαμίνθους.... Voyez les vers IV, 48-50 et les notes sur ce passage.

91-95. Χέρνιβα.... Voyez les vers 136-140 et les notes sur ce passage.

κλισμῷ κεκλιμένη, λέπτ' ἡλάκατα στρωφῶσα.

Οἱ δ' ἐπ' ὄνειαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,

τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε περίφρων Πηνελόπεια·

100

Τηλέμαχ', ἦτοι ἐγὼν ὑπερώϊον εἰσαναβᾶσα

λέξομαι εἰς εὐνὴν, ἥ μοι στονόεσσα τέτυκται,

αἰεὶ δάκρυς' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς

ᾤχεθ' ἅμ' Ἀτρεΐδῃσιν ἐς Ἴλιον· οὐδέ μοι ἔτλης,

πρὶν ἐλθεῖν μνηστῆρας ἀγήνορας ἐς τόδε δῶμα,

105

νόστον σοῦ πατρὸς σάφα εἰπέμεν, εἴ που ἄκουσας.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·

Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, μῆτερ, ἀληθείην καταλέξω.

Ῥχόμεθ' ἐς τε Πύλον καὶ Νέστορα, ποιμένα λαῶν·

δεξάμενος δέ με κεῖνος ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισιν

110

ἐνδυκέως ἐφίλει, ὥσεί τε πατὴρ ἐὼν υἱόν

ἐλθόντα χρόνιον νέον ἄλλοθεν· ὥς ἐμὲ κεῖνος

ἐνδυκέως ἐκόμιζε σὺν υἰάσι κυδαλίμοισιν.

Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος οὐποτ' ἔφασκεν,

ζωοῦ οὐδὲ θανόντος, ἐπιχθονίων τευ ἀκοῦσαι·

115

98-99. Οἱ.... Voyez les vers I, 149-150 et les notes sur ce passage.

102. Τέτυκται équivalent à ἐστὶ : est.

104. Ἀτρεΐδῃσιν ἐς Ἴλιον. Bekker, Ἀτρεΐδης ἐς Φίλιον. Cette correction serait indispensable, si Homère disait Φίλιος, et non Ἴλιος. Mais rien ne prouve qu'Homère disait Φίλιος. — Μοι dépend de εἰπέμεν : me dire; me raconter.

106. Νόστον, exprimé avec εἰπέμεν, est sous-entendu avec ἄκουσας.

109. Ῥχόμεθ(α), nous étions partis (mes compagnons et moi).

110. Δέ με κεῖνος. Ameis et d'autres, δέ μ' ἐκεῖνος.

111. Υἱόν. Ancienne variante, υἷα. — Didyme (*Scholies* H) : οὕτως Ἀρίσταρχος. ὁ δὲ Ζηνόδοτος, ἐνδυκέως ἐφίλει ὥσεί τε πατὴρ ἐὼν παῖδα. La note de Didyme est altérée. Nous ignorons si Aristarque écrivait υἱόν ou υἷα, et nous ignorons bien plus encore en quoi son texte différerait de celui de Zénodote. La Roche : « Nec quid

« Aristarchus, nec quid Zenodotus scripserit, perspicuum est. Dindorfius Zenodotum ἐνδυκέως, ὥσεί τε πατὴρ ἐὼν παῖδ', ἐρίλησε scripsisse sibi persuasum habet. » C'est par induction que Dindorf est arrivé à ce résultat plus ou moins plausible, et en s'appuyant sur deux passages d'Homère, *Iliade*, IX, 481-482 et *Odyssee*, XVI, 17. Au reste, la différence entre υἱόν et υἷα est insignifiante; et il nous importe fort peu que Zénodote ait arrangé le vers d'une façon ou de toute autre, puisque ce n'était toujours qu'un arrangement, qu'une correction arbitraire.

112. Χρόνιον, l'adjectif pour l'adverbe : après un long temps. Apollonius : μετὰ πολὺν χρόνον. — Νέον, adverbe : naguère. — Ἄλλοθεν, d'ailleurs : des pays étrangers. Voyez le vers XVI, 26 et les notes sur ce vers. — Ὡς ἐμὲ κεῖνος. Bekker et Ameis, ὥς ἐμ' ἐκεῖνος.

114-115. Αὐτὰρ... Construisez : αὐτὰρ ἔφασκεν οὐποτε ἀκοῦσαί τευ (c'est-à-dire

ἀλλά μ' ἐς Ἀτρείδην, δουρικλειτὸν Μενέλαον,
 ἵπποισι προὔπεμψε καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν.
 Ἐνθ' ἶδον Ἀργεῖην Ἑλένην, ἥς εἵνεκα πολλὰ
 Ἀργεῖοι Τρῳῆς τε θεῶν ἰότητι μόγησαν.
 Εἵρετο δ' αὐτίκ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος, 120
 ὅττευ χρητίζων ἰκόμην Λακεδαίμονα διὰν·
 αὐτὰρ ἐγὼ τῷ πᾶσαν ἀληθείην κατέλεξα.
 Καὶ τότε δὴ μ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
 ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνῇ
 ἤθελον εὐνηθῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ ἐόντες. 125
 Ὡς δ' ὁπότε ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος
 νεβροῦς κοιμήσασα νεηγενέας γαλαθηνούς,
 κνημοὺς ἐξερέησι καὶ ἄγχεα ποιήεντα
 βοσκομένη, ὃ δ' ἔπειτα ἐὴν εἰσῆλυθεν εὐνήν,
 ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν· 130
 ὥς Ὀδυσσεὺς κείνοισιν ἀεικέα πότμον ἐφήσει.
 Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἀπολλων,
 τοῖος ἐὼν οἶός ποτ' εὐκτιμένη ἐνὶ Λέσβῳ
 ἐξ ἔριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς,
 καὶ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοί, 135
 τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
 Ταῦτα δ' ἅ μ' εἰρωτᾶς καὶ λίσσεται, οὐκ ἂν ἔγωγε
 ἀλλὰ παρέξ εἵπομι παρακλιδὸν, οὐδ' ἀπατήσω·
 ἀλλὰ τὰ μὲν μοι ἔειπε γέρων ἄλιος νημερτῆς, 140
 τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπιχεύσω.
 Φῆ μιν ὅγ' ἐν νήσῳ ἰδέειν κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,

ἀπό τινος) ἐπιχθονίων Ὀδυσσῆος (c'est-à-dire περὶ Ὀδυσσέως) ταλασίφρονος.

117. Ἴπποισι.... καὶ ἄρμασι. Voyez, IV, 8, la note sur cette expression dédoublée.

118. Ἐνθ' ἶδον Ἀργεῖην Ἑλένην. Bekker remanie le texte pour y mettre son digamma : ἐνθ' Ἑλένην φίδον Ἀργεῖην.

118-119. Πολλὰ.... μόγησαν. Ancienne variante, πολλοὶ.... δάμησαν.

119. Ἀργεῖοι.... Répétition textuelle du vers XII, 190.

121. Ὅττευ χρητίζων. Voyez la question de Ménélas, IV, 312-313.

124-141. ὦ πόποι,... Télémaque répète textuellement les paroles de Ménélas. Voyez les vers IV, 333-350 et les notes sur ces dix-huit vers.

142. Μιν, lui : Ulysse. — Ὅγ(ε), celui-ci : Protée. Voyez le vers V, 555.

νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκη
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι.

Οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἐταῖροι, 145
οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.

Ὡς ἔφατ' Ἀτρεΐδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος.
Ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδοσαν δέ μοι οὔρον
ἄθάνατοι, τοί μ' ὦκα φίλην ἐς πατρίδ' ἔπεμψαν.

Ὡς φάτο· τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρινεν. 150
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·

ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
ἦτοι ὅγ' οὐ σάφα οἶδεν, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
ἀτρεκέως γάρ σοι μαντεύσομαι οὐδ' ἐπικεύσω.
Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίη τε τράπεζα 155
ἰστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἦν ἀφικάνω,
ὥς ἦτοι Ὀδυσσεὺς ἤδη ἐν πατρίδι γαίῃ,
ἦμενος ἢ ἔρπων, τάδε πευθόμενος κακὰ ἔργα,
ἔστιν, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει·

143-146. Νύμφης.... Répétition textuelle des vers IV, 557-560. Voyez la note sur l'avant-dernier vers de ce passage.

148-149. Ταῦτα.... Voyez les vers IV, 585-586 et la note sur le premier de ces deux vers.

150-165. Ὡς φάτο· τῇ.... Quelques anciens retranchaient ces seize vers. *Scholies H* : ἀθετοῦνται 15' στίχοι.... Mais ce n'est que dans les éditions communes qu'ils étaient tous obélisés. Il n'y avait d'obelis, dans les éditions les plus soignées, qu'aux vers 160-161. *Scholies Q* : ἐν τοῖς χαριστέροις οὗτοι μόνοι οἱ β' ἀθετοῦνται, ἐπεὶ καὶ πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηὶ τὸν οἰωνὸν εἶδε, καὶ ἐγεγώνευν ἀχαίρως ἐστίν. ἐν δὲ τοῖς κοινοτέροις, ἀπὸ τοῦ ὧς φάτο ἕως τοῦ ἐξ ἐμεῦ. Il n'y a aucune raison sérieuse, ni même spécieuse, de supprimer le discours de Théoclymène et la réponse de Pénélope. Celles qu'on alléguait contre les deux vers 160-161 sont elles-mêmes sans valeur. — Dugas Montbel disserte longuement sur ce passage. Mais sa dissertation porte à faux; car il s'est trompé sur le sens de la deuxième note d'athétèse. Voici en effet ses paroles : « Il

paraît que, dans plusieurs éditions, et même les meilleures, ἐν χαριστέροις (*sic*), aussitôt après le discours de Télémaque, on passait aux événements qui concernent les prétendants. » Toutes les conclusions que Dugas Montbel tire de la prétendue interpolation sont donc de pures chimères; et les diascévastes dont il croit avoir constaté le travail n'ont absolument rien à voir ici.

150. Ὡς φάτο· τῇ.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, où il est souvent répété. Voyez II, 142; III, 395; IV, 208, etc.

151. Τοῖσι.... On a vu, II, 157, un vers analogue.

153. Ἦτοι affirmatif : pour sûr. — Ὅγ(ε) se rapporte ici à Ménélas. Mais c'est par erreur qu'Ameis ajoute : *wie* 142. Au vers 142, ὅγ(ε) se rapporte à Protée, et ne peut se rapporter qu'à lui; car c'est lui, et non Ménélas, qui a vu Ulysse. Voyez le vers V, 55b.

155-156. Ἴστω.... Voyez les vers XIV, 158-159 et les notes sur ces deux vers.

158. Ἦτοι, pour sûr. Voyez plus haut, vers 153.

159. Ἔστιν, est : se trouve.

οἶον ἐγὼν οἶωνόν ἐυσσέλμου ἐπὶ νηὸς 160
 ἤμενος ἐφρασάμην, καὶ Τηλεμάχῳ ἐγεγώνευν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἶη·
 τῷ κε τάχα γνώης φιλότῃτά τε πολλά τε δῶρα
 ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἂν τίς σε συναντόμενος μαχαρίζοι. 165

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
 Μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσεὺς μεγάροιο
 δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες,
 ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος ὕβριν ἔχεσκον.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ δειπνηστος ἔην, καὶ ἐπήλυθε μῆλα 170

160. Οἶον.... οἶωνόν, vu le présage que.

161. Ἐφρασάμην, j'ai observé. — Ἐγεγώνευν. Ancienne variante, ἐγεγώνεον, trissyllabe par synizèse. — La forme éolienne semble préférable; car elle est fréquente chez Homère. Au reste, c'est identiquement le même mot. Ce mot n'est point dit au propre. Théoclymène n'a point crié. Il a même emmené Télémaque à part, pour lui révéler l'oracle. Voyez les vers XV, 529-530. Aussi Didyme (*Scholies V*) prend-il ici le verbe γεγωνεῖν dans le sens de dire, de révéler : ἐσήμαινον, ἔλεγον. — La traduction d'Ameis, *rief laut zu*, ne s'accorde point avec ce qu'avait réellement fait Théoclymène. Je remarque de plus qu'il faut séparer les deux idées contenues dans le vers 161; car, si Théoclymène était sur le navire au passage de l'épervier dépouillant la colombe, ce n'est point sur le navire qu'il a révélé à Télémaque le sens de cette apparition. — Il suffit de mettre une virgule après ἐφρασάμην, pour réduire à néant l'argumentation de Bothe en faveur de l'athétèse des vers 160-161 : « Certe « nihil ejusmodi neque tum inter navi-
 « gandum observavit, neque Telemacho
 « dixit, vates Argivus. Quare et his unci-
 « nos impegi. » — On se rappelle que, dans la note d'athétèse sur ces deux vers, la raison principale alléguée contre eux est exprimée par ces mots : πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηὶ τὸν οἶωνόν εἶδε. Cette phrase est impossible; et, quand même elle serait régulière, elle exprimerait une chose absolument fautive. On la regarde comme incomplète; et Lehrs propose de la restituer

comme il suit : πρὶν εἰσελθεῖν εἰς ἄστυ, οὐκ ἐν τῇ νηὶ, τὸν οἶωνόν εἶδε. Même ainsi complétée, ce qu'elle affirme n'est pas exact; car Homère n'a point dit, avant de raconter l'apparition de l'oiseau de proie, que Théoclymène fût descendu sur le rivage. On doit donc supposer qu'il n'y descend qu'après l'apparition, pour emmener Télémaque à part et lui parler seul à seul. — Quant à la deuxième raison d'athétèse, ἐγεγώνευν ἀχαίρως ἐστίν, c'est, comme on vient de le voir, une chicane de grammairien. Le mot ἐγεγώνευν est une hyperbole, et voilà tout. C'est à nous de réduire l'expression à sa juste mesure.

163-165. Αἶ γὰρ.... Voyez les vers XV, 536-538 et les notes sur ce passage.

166. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition du vers VIII, 333.

167-169. Μνηστῆρες.... Voyez les vers IV, 625-627 et les notes sur ce passage.

170. Δειπνηστος désigne le temps du principal repas. C'est comme si le poète disait : le milieu du jour. Le jour se mesurait par les faits habituels de la vie. Voyez le vers IX, 58 et la note sur ce vers. — Le mot δειπνηστός, mais oxyton cette fois, était aussi employé comme synonyme de δεῖπνον. Didyme (*Scholies V*) : βαρυτόνως μὲν ἢ τοῦ δεῖπνου ὥρα, ὀξύτόνως δὲ τὸ δεῖπνον. Eustathe dit la même chose, mais en d'autres termes. — Anciennes variantes, δειπνιστός, δειπνητός et δειπνηστής. Mais ces formes ne se trouvent que chez les lexicographes. — Μῆλα désigne le petit bétail, les brebis et les chèvres.

πάντοθεν ἐξ ἀγρῶν (οἱ δ' ἤγαγον οἱ τὸ πάρος περ),
καὶ τότε δὴ σφιν ἔειπε Μέδων· δς γάρ ρα μάλιστα
ἦνδανε κηρύκων, καὶ σφιν παρεγίγνετο δαιτί·

Κοῦροι, ἐπειδὴ πάντες ἐτέρφθητε· φρέν' ἀέθλοις,
ἔρχεσθε πρὸς δώμαθ', ἵν' ἐντυνώμεθα δαῖτα· 175
οὐ μὲν γάρ τι χέρειον ἐν ὥρῃ δεῖπνον ἐλέσθαι.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν πείθοντό τε μύθῳ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἴκοντο δόμους εὐναιετάοντας,
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
οἱ δ' ἱέρεον οἷς μεγάλους καὶ πίνοντας αἶγας, 180
ἱέρεον δὲ σύας σιάλους καὶ βοῦν ἀγελαίην,
δαῖτ' ἐντυνόμεναι. Τοὶ δ' ἐξ ἀγροῖο πόλινδε
ὠτρύνοντ' Ὀδυσσεύς τ' ἰέναι καὶ δῖος ὕφορβός.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ δὴ ἔπειτα πόλινδ' ἰέναι μενεαίνεις 185

171. Οἱ τὸ πάρος περ, sous-entendu ἤγον : qui les conduisaient auparavant, c'est-à-dire qui étaient leurs bergers ordinaires.

172. Μέδων. Voyez le vers IV, 677 et la note sur ce vers. *Scholies Q* : εὐνούστατος μὲν ὁ Μέδων τῇ Ὀδυσσέως οἰκίᾳ, δι' ἐπικείκειαν δὲ ἦθους καὶ οἱ μνηστῆρες αὐτὸν ἐτίμων καὶ δημοτράπεζον εἶχον. — Ὡς est dans le sens de οὕτως.

173. Παρεγίγνετο δαιτί est dit d'une façon générale ; car on ne mange pas en ce moment. Médon était chaque jour le commensal des prétendants.

174. Κοῦροι,... On a vu, VIII, 430, un vers analogue.

176. Οὐ μὲν γάρ τι χέρειον équivaux, d'après la force du tour négatif, à κάλλιστον γάρ ἐστι : car c'est chose excellente. *Scholies B* : ἤτοι καλὸν ἐστίν· ὥς τὸ οὐχ ἡκιστα ἀντὶ τοῦ μᾶλλον (lisez ἀντὶ τοῦ μάλα ou μάλιστα). — Ἐν ὥρῃ, à temps : en temps opportun. — Δεῖπνον dans le sens général de repas ; car la maxime n'est pas moins vraie pour le déjeuner et le souper que pour le dîner. Voyez, IV, 64, la note sur δεῖπνον.

177. Πείθοντό τε μύθῳ. Ancienne variante, ποτὶ οἶκον ἕκαστος.

178-179. Αὐτὰρ.... Répétition textuelle des vers 85-86.

180. Οἱ δ(ε). Il y a répétition du sujet. C'est par erreur que Bothe croit qu'il s'agit d'autres personnages que les prétendants eux-mêmes : *illi vero, Medon et famuli procorum*. Ces pléonasmes ne sont pas rares chez Homère. Voyez, par exemple, le vers XIII, 249. J'ai déjà cité ailleurs le *nunc ille sinistra* de Virgile (*Énéide*, V, 457), qui est tout à fait analogue.

181. ἱέρεον.... Ce vers était regardé, par Aristophane de Byzance et d'autres, comme une interpolation. Didyme (*Scholies H*) : ἠθετεὶ καὶ Ἀριστοφάνης. Mais on ignore quels étaient les motifs de l'athétèse. — Quelques anciens écrivaient ἱρεον avec esprit doux, à cause de la syncope. *Scholies B* : ὥς συγχοπτόμενον ψιλοῦται. Cependant ἱρός a toujours l'esprit rude ; et le changement produit par la syncope est plutôt du doux en rude que du rude en doux. Voyez, par exemple, ἡέλιος ἥλιος, ἔεδνα ἔδνα.

182. Τοῖ (eux) est expliqué par les deux sujets, Ὀδυσσεύς et ὕφορβός. Le poète reprend son récit à l'endroit où il l'a laissé après le discours d'Ulysse, vers 17-25.

184. Τοῖσι, entre eux deux. Voyez la note du vers V, 202.

185. Ἐπειτα, donc. — Ἰέναι. Ancienne variante, ἵμεναι.

σήμερον, ὥς ἐπέτελλεν ἄναξ ἐμός· ἢ σ' ἂν ἔγωγε
αὐτοῦ βουλοίμην σταθμῶν ρυτῆρα λιπέσθαι·
ἀλλὰ τὸν αἰδέομαι καὶ δαΐδια, μή μοι ὀπίσσω
νεικεῖη· χαλεπαὶ δέ τ' ἀνάκτων εἰσὶν ὁμοκλαί·
ἀλλ' ἄγε νῦν ἴομεν· δὴ γὰρ μέμβλωκε μάλιστα
ἡμαρ, ἀτὰρ τάχα τοι ποτὶ ἔσπερα ῥίγιον ἔσται.

190

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.
Ἄλλ' ἴομεν· σὺ δ' ἔπειτα διαμπερές ἡγεμόνευε.
Δὸς δέ μοι, εἴ ποθί τοι ῥόπαλον τετμημένον ἔστιν,
σκηρίπτεσθ', ἐπειή φατ' ἀρισφαλέ' ἔμμεναι οὐδόν.

195

187. 'Ρυτῆρα, comme gardien. — Λιπέσθαι. Ancienne variante, γενέσθαι, qu'on lit plus bas, vers 233. Mais les deux exemples ne sont point identiques.

188. Τόν, lui : Télémaque.

189. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ὅμοκλαί, les reproches.

190. Ἰομεν au subjonctif : allons. — Μέμβλωκε μάλιστα, est passé pour la plus grande partie. *Scholies* B et Q : παρελήλυθε τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας. Eustathe : τὸ δὲ μέμβλωκεν ἀντὶ τοῦ μολήκε, παρῆλθεν.

191. Τάχα, bientôt. — Τοι, pour toi. Ποτὶ ἔσπερα, vers le soir : quand le jour aura baissé. Bothe : « ἔσπερα, ἐσπέρια, « quemadmodum ἐγγωρος et ἐγγώριος, « promiscue dicuntur. Perperam Eustathius : τὸ ἔσπερα συγχέοπται ἐκ τοῦ « ἐσπέρια, ceterum recte interpretatus « ἑλλειπτικῶς ἔσπερα μέρη. ἢ καταστήματα, ἢ τοιοῦτόν τι. » — Ῥίγιον ἔσται, il sera plus froid : le temps serait plus dur. Didyme (*Scholies* V) : πρὸς ἐσπέραν μᾶλλον χειμῶν ἔστιν. — On se rappelle que nous sommes dans l'arrière-saison, et qu'Ulysse a des vêtements troués. Voyez plus haut les vers 23-25 et les notes sur ce passage. Eustathe : χειμέριος δηλοῦται ἢ ἐγγὺς χειμῶνος καιρός. En effet, dans la chaude saison, c'est le matin ou le soir qu'il fait bon voyager.

193. Γιγνώσκω.... Voyez le vers XVI, 136 et la note sur ce vers.

194. Ἐπειτα, ensuite, c'est-à-dire quand nous marcherons. — Διαμπερές, de part en part : jusqu'au bout du voyage.

196. Σκηρίπτεσθ(αι), comme ὥστε σκηρίπτεσθαι : pour m'appuyer ; pour assurer mes pas. — Φατ(έ), vous dites. *Vous*, c'est-à-dire toi et les porchers. — Ἀρισφαλέ(α), très-propre à faire tomber, c'est-à-dire plein de pierres roulantes. La traduction *valde lubricam* n'est point exacte, si l'on prend l'adjectif *lubricus* au propre ; car il s'agit d'un sentier raboteux. Didyme (*Scholies* V) : τραχὺν, σκληρόν, σφῆλαι πάνυ δυνάμενον, δύσβατον, ὀλισθηρόν ὥστε κινδυνεύειν καταπεσεῖν. — Οὐδόν, le seuil, c'est-à-dire le sol sur lequel on est debout, le terrain sur lequel on marche, et par conséquent la route. Ameis : οὐδός *ist* οὐδὰς ὁδοῦ. Les anciens regardaient même ici le mot οὐδόν comme identique à ὁδόν. Didyme (*Scholies* V) : οὐδόν δὲ νῦν ἀντὶ τοῦ τὴν ὁδόν. *Scholies* B : τὸ οὐδόν ἀντὶ τοῦ τὴν ὁδόν. νῦν δὲ μόνως μετὰ τοῦ υ. Cette note est une citation d'Aristarque ; et j'aurais pu mettre en tête, ἢ διπλῇ, ὅτι. Ce n'est pas là une conjecture, mais un fait. La formule d'Eustathe, quand il dit les mêmes choses, ne laisse aucun doute sur ce point : ὄρα τὸ οὐδόν ἀντὶ τοῦ ὁδόν, ἐπενθέσει Αἰολικῇ τοῦ υ. Ἄπαξ δὲ, φασίν, ἐνταῦθα εἶπε τὴν λέξιν, καὶ δέδωκεν ἀφορμὴν ἐτυμολογίας τῷ οὐδῶ (I, 104). καὶ ἐκεῖνος γὰρ ὁδός εἰς οἶκόν ἔστιν. L'expression φασίν, dont se sert Eustathe, équivaut à φησὶν Ἀρίσταρχος. — L'identification de ὁδός et οὐδός semble un peu arbitraire ; mais elle est exacte au fond. Curtius, *Racine* éd, aller : « ὁδός « Weg, ὁδίτης Wanderer, ὁδεύω wandle, « ὁδός (οὐδός) Schwelle, οὐδὰς, ἔδαφος

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφ' ὤμοισιν ἀεικέα βάλλετο πήρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.
 Εὖμαιος δ' ἄρα οἱ σκῆπτρον θυμαρές ἔδωκεν.
 Τὼ βήτην· σταθμὸν δὲ κύνες καὶ βώτορες ἄνδρες 200
 ῥύατ' ὀπισθε μένοντες· ὁ δ' ἐς πόλιν ἦγεν ἄνακτα
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἠδὲ γέροντι,
 σκηπτόμενον· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῖ εἴματα ἔστο.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ στείχοντες ὁδὸν κατὰ παιπαλῶσσαν
 ἄστεος ἐγγὺς ἔσαν, καὶ ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο 205
 τυκτὴν, καλλίροον, ἔθεν ὑδρεύοντο πολῖται,
 τὴν ποίησ' Ἴθακος καὶ Νήριτος ἠδὲ Πολύκτωρ·

« Boden. Lat. *solum, solea*. » Dans l'écriture archaïque, ΟΔΟΣ se lisait indifféremment ὁδός et οὐδός, et les poètes attiques disent ὁδός avec esprit doux pour οὐδός. Sophocle, *OEdipe à Colone*, vers 57 : χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὁδός. — Eustathe cite une variante ancienne : Ἡρακλείδης δ' ἐν οἷς περὶ δυσκλίτων ῥημάτων γράφει, ἀρισφαλὲς ἔμμεναι οὐδ' ἀς φησι γράφεσθαι, οὐκ ἄλλως ὑπό τινων. Mais il est probable que cette leçon n'était qu'une correction arbitraire. La Roche pense qu'Héraclide la rejetait formellement, et qu'il avait dit, non pas οὐκ ἄλλως, mais οὐ καλῶς.

198. Πυκνὰ.... Voyez le vers XIII, 438 et les notes sur ce vers.

199. Θυμαρές, *vulgo* θυμῆρες, même sens. — La véritable orthographe est constatée par Hérodien, à propos de θυμαρέα, *Iliade*, IX, 336 : καὶ οὕτως ἀνέγνωμεν, Εὖμαιος δ' ἄρα οἱ σκῆπτρον θυμαρές, διὰ τοῦ α. οὐ γάρ ἐστι παρώνυμον διὰ τοῦ ηρης.

202. Πτωχῷ.... Répétition textuelle du vers XVI, 273.

203. Σκηπτόμενον, s'étayant, c'est-à-dire marchant à l'aide d'un bâton. Ceci s'applique au vieillard; le reste du vers concerne le mendiant. — Τά, *ista*, dont j'ai décrit la misère.

206. Τυκτὴν, faite de main d'homme, c'est-à-dire ayant un bassin de pierre. C'est à cette construction que se rapporte l'épithète. Τυκτὴν indique qu'on n'avait pas laissé la source dans son état naturel, mais non pas que cette source fût artifi-

cielle. — Grâce à l'épithète, on voit aussitôt qu'il ne s'agit point de la fontaine Aréthuse, nommée au vers XIII, 468. *Scholies B* : οὐ λέγει δὲ τὴν Ἀρέθουσιν. — Il faut croire que le bassin était un ouvrage considérable, puisque trois rois y avaient mis la main. Le poète, qui n'est gêné par rien, suppose probablement quelque monumental édifice. Eustathe : ὅτι κρήνη τις ἦν ἐν Ἰθάκῃ τυκτὴ, τουτέστι χειροποίητος.... ἀξία δὲ λόγου αὕτη, τρεῖς ἔχουσα ἐπισκευαστάς.

207. Ποίησ(ε) doit s'entendre non-seulement de la construction du bassin, mais de la plantation du bocage et de l'érection de l'autel. — Ἴθακος καὶ Νήριτος. Voici ce que Didyme (*Scholies V*) conte, d'après Acusilaüs, sur ces deux personnages, qui passaient pour avoir laissé leurs noms l'un à l'île et à la ville d'Ithaque, l'autre à la principale montagne de l'île : Πτερελάου παῖδες Ἴθακος καὶ Νήριτος, ἀπὸ Διὸς ἔχοντες τὸ γένος, ᾤκουν τὴν Κεφαλληνίαν. ἀρέσαν δὲ αὐτοῖς τοῦτο, καταλιπόντες τὰ σφέτερα ἦθη παραγίνονται εἰς τὴν Ἰθάκην. καὶ τόπον ἰδόντες εὖ πεποιημένον εἰς συνοικισμὸν διὰ τὸ τῶν παρατεθειμένων ὑψηλότερον εἶναι κατοικήσαντες δεῦρο τὴν Ἰθάκην ἐκτίσαν. καὶ ἐκ μὲν τοῦ Ἰθάκου ἡ νῆσος ἐπωνομάσθη Ἰθάκη, τὸ δὲ παρακείμενον ὄρος ἐκ τοῦ Νηρίτου Νήριτον. ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Ἀκουσιλάῳ. — Cette histoire n'a pas été difficile à inventer. C'est évidemment un ouvrage des rhapsodes; car Ithacus et Néritus ne sont pour Homère que des noms, et des noms qu'il a peut-être imaginés lui-

ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὕδατοτρεφέων ἦν ἄλσος
 πάντοσε κυκλοτερές, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
 ὑψόθεν ἐκ πέτρης· βωμὸς δ' ἐρύπερθε τέτυκτο
 Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιρέζεσκον ὄνται·
 ἐνθα σφέας ἐκίχ' ἀν' υἱὸς Δολίιοιο Μελανθεὺς,
 αἶγας ἄγων, αἷ πασι μετέπρεπον αἰπολίσιςιν,
 δεῖπνον μνηστήρεσσι· οὕω δ' ἅμ' ἔποντο νομῆες.
 Τοὺς δὲ ἰδὼν νείχεσσαν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν,
 ἐκπαγλὸν καὶ ἀεικές· ὄρινε δὲ κῆρ Ὀδυσῆος·

même d'après ceux d'Ithaque et de la montagne d'Ithaque. — Πολύκτωρ. On a supposé que c'était un frère d'Ithacus et de Néritus, et qu'il avait laissé comme eux un souvenir local dans Ithaque. *Scholies B et Q* : οὗτοι Πτεράδου παῖδες καὶ Ἀμριμέτης. καὶ ἀπὸ μὲν Ἰθάκου Ἰθάκη, ἀπὸ δὲ Νηρίτου Νήριτον ὄρος, ἀπὸ δὲ Πολύκτορος Πολυκτόριον τόπος ἐν τῇ Ἰθάκῃ. Il est probable que le PolycTORION mentionné dans cette note n'a jamais existé que là. On a inventé ce lieu pour faire concorder l'histoire de PolycTOR avec celle de ses prétendus frères. Ici ce n'est pas le nom de lieu qui a suggéré au poète le nom d'homme ; c'est le nom d'homme imaginé par le poète qui a suggéré aux rhapsodes le nom de lieu.

208. Ὑδατοτρεφέων, nourris par l'eau. Ancienne variante, ὕδατοτροφέων, qui a le même sens.

209. Πάντοσε κυκλοτερές signifie que la fontaine était au milieu d'une place ronde, puisque le bocage formait cercle tout alentour. — Eustathe nous a conservé quelques-unes des observations antiques sur l'expression d'Homère : τὸ δὲ πάντοσε κυκλοτερές πρὸς διαστολήν ἡμικυκλίου εἴρηται. σημειῶσαι δ' ἐνταῦθα εἰς τὸ πάντοσε κυκλοτερές, ὅπως τίμιον ἐδόκει χρῆμα τοῖς παλαιοῖς ὁ κύκλος διὰ τὸ κατὰ κόσμον σφαιροειδές. οὗ φαντασίαν ἐναργῆ, φασί, λαβόντες ἐκ τοῦ τῆς σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου σχήματος θέατρά τε κυκλοτερέσιν ἐσέμνυνον σχήμασι, καὶ τὸν τῆς ἀγορᾶς δὲ τόπον κύκλῳ περιέγραφον, κατὰ τὸ κυκλόεντ' ἀγορᾶς θρόνον· καὶ βωμοὺς δὲ ἱεροὺς πάντοσε κυκλοτερεῖς ἀνίστων, καὶ κατὰ περιστροφὴν δὲ, φασί, καθὰ καὶ ἄλλα τινὰ τῶν κάτω τοῖς ἄνω ἤθελον ἀφομοιοῦν. διὸ καὶ ἡ τράπεζα

κυκλοειδής ἦν αὐτοῖς, κυκλοτερεῖς δὲ καὶ οἱ καθαγιζόμενοι τρίποδες, ἔχοντες αὐτοὶ καὶ ἀστέρας, οὐς, φασί, καὶ ἐκάλουν σελήνας. προσθετέον δὲ τούτοις, φασί, καὶ τὴν ἄλω, διαγεγραμμένην εἰς κύκλον· καὶ τὸν ἄρτον δὲ, φασίν, οὕτως ἐκάλεσαν διὰ τὸ κατ' αὐτὸν στρογγύλον, ἐπειδὴ τῶν σχημάτων ὁ κύκλος ἀπῆρτισται καὶ ἐστὶ τέλειος. La première observation est une note d'Aristarque. Les autres proviennent de Porphyre ou de son école, et sont probablement une tradition des Pythagoriciens du temps de Socrate.

211. Ὅθι, où : sur lequel. — Ἐπιρέζεσκον, *valgo* ἐπιρρέζεσκον : avaient coutume de faire des offrandes. Il ne s'agit pas de faire des sacrifices proprement dits, puisque le poète ne parle que de la piété des voyageurs.

212. Σφέας, monosyllabe par synizèse. — Δολίιοιο. Dolius était un serviteur d'Ulysse. Voyez le vers XXIV, 22. — Μελανθεύς. Il sera plusieurs fois question de ce chevrier dans la suite du récit. Homère le nomme indifféremment Μελανθεύς et Μελάνθιος. Voyez plus bas, vers 247.

214. Δεῖπνον, apposition à αἶγας : qui devaient servir au dîner. Il ne s'agit pas du dîner de ce jour-là, puisque nous sommes dans l'après-midi. Le mot est dit en général, et ne peut s'appliquer qu'aux dîners des jours suivants.

215. Τοὺς, eux : Eumée et Ulysse.

216. Ἐκπαγλὸν καὶ ἀεικές, expression adverbiale : d'une façon violente et outrageuse, c'est-à-dire d'une façon violemment outrageuse ; car l'un des deux adverbes doit être pris comme un modificatif de l'autre. Didyme (*Scholies H*) : περιττὸς ὁ καί. — Bekker rejette, mais sans dire pourquoi, le vers 216 au bas de la page.

Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ κακὸς κακὸν ἡγηλάζει,
ὥς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὥς τὸν ὁμοῖον.

Πῇ δὴ τόνδε μολοβρόν ἄγεις, ἀμέγαρτε συβῶτα,
πτωχὸν ἀνηρόν, δαιτῶν ἀπολυμαντῆρα;

220

217. Ἡγηλάζει. Ancienne variante, ἡγηλάζεις, leçon rejetée par Aristophane de Byzance et Aristarque, parce qu'elle n'était sans doute qu'une correction. Didyme (*Scholies H*): οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοράνης, χωρὶς τοῦ σ. Porson regrette la leçon rejetée: « Quæ sane lectio, « principum criticorum pace dixerim, mihi « longe melior videtur. Alloquitur enim « subulcum Melantheus et singularem pro- « positionem generali sententia compro- « bat. » Buttmann est d'un avis contraire à celui de Porson: « Non assentior. Sin- « gularitas enim sententiæ satis exprimitur « illo νῦν, irridenti autem longe melius « convenit usus tertiæ personæ. »

218. Ὡς αἰεὶ..., comme toujours un dieu mène le semblable vers son semblable. Le chevrier commente par un proverbe son expression κακὸς κακὸν ἡγηλάζει (l'homme de rien mène un homme de rien). Ce proverbe, souvent cité chez les Grecs, a son analogue dans toutes les langues. Les Latins disaient: *simile simili gaudet*. Nous disons d'une façon qui se rapproche davantage de celle d'Homère: *qui se ressemble s'assemble*. Les Allemands de même: *Gleich und Gleich gesellt sich gern*. — Ὡς τὸν ὁμοῖον. C'est le seul exemple, chez Homère, de ὥς employé comme préposition. Bothe change ὥς en εἰς: « Usus « τοῦ ὥς pro εἰς sive πρὸς non est Homeri, « sed Atticorum. » Quelques anciens écrivaient ἐς au lieu de ὥς. Mais ce n'était qu'une correction. La leçon ὥς est certaine. Elle est du moins attestée par les auteurs (Platon, Aristote et autres) qui ont cité le vers d'Homère. C'est un ἀπαξ εἰρημένον, voilà tout; et il n'y a rien d'étonnant à ce que l'usage attique ait eu pour antécédent quelque particularité de l'ionien primitif, d'où le dialecte d'Athènes est dérivé.

219. Τόνδε μολοβρόν, cet avale-tout. Didyme (*Scholies V*): μολοβρόν· τὸν ἐπαίτην, τὸν γαστρίμαργον, τὸν μολίσκοντα ἐπὶ τὴν βορὰν, τὸν ἀκόρεστον τροφῆς. Les *Scholies Q* disent à peu près la même chose; Apollonius parcellément, et Eusta-

the aussi.—Bothe: « Nec tamen βορὰν huc « pertinere putem, sed μολοβρόν iutelli- « gam μολομερόν, μολομερόν, a μόλο- « μαι, hoc est *ventitantem*, ultro citroque « cursantem, ut solent mendici. » Curtius a consacré l'explication antique; car il traduit μολοβρός par *Fresser*. Seulement s'il reconnaît dans βορὰ la racine βορ, c'est de μολύνω qu'il rapproche μολο, et non de μολίσκω ou μόλομαι. — Ἀμέγαρτε συβῶτα, vil porcher. L'insulteur commente l'épithète κακός dont il a salué Eumée. Apollonius: ὃ οὐκ ἂν τις μαγῆρειεν, ὃ ἐστὶ φθονήσειε, ζηλώσειεν. *Scholies Q*: οὐδενὸς λόγου ἄξιε. — L'explication, dans les *Scholies V*, manque de précision et de netteté: ἡ ἐν τῷ συβῶτειν ἀφθόνητε, ὃ δὴλοῖ τὸ κακῶς πράττειν. ἡ ὃ οὐκ ἂν τις φθονήσειε τοῦ συβῶτειν, ὅλον ἄξια τοῦ συφορβεῖν. Mais la note de Didyme se retrouve, chez Eustathe, sous une forme plus satisfaisante: ἀμέγαρτος συβώτης ὁ εὐτελῆς καὶ ἀζηλος, ὃ οὐκ ἂν τις, φασὶ, φθονήσοι τοῦ συβῶτειν.... ἡ καὶ ἄλλως.... ὁ ἀχρεῖος καὶ διὰ τὴν ἀτεχνίαν ἀφθόνητος. — Bothe justifie l'explication par le proverbe latin: *Miserima est fortuna, quæ inimico caret*. A côté de ce vers, il cite le mot de Pindare: κρέσσων οἰκτιρμῶν φθόνος. — Mélanthius est du parti des prétendants. Cela suffit pour rendre raison de son hostilité contre Eumée. Cependant les anciens supposaient encore autre chose. Eustathe: ἰστέον ὅτι ἀγλατα τις ἦν τῷ Μελανθίῳ, καὶ τὸ μὴ αὐτὸν ἄγειν τὰς αἶγας, ἀλλὰ δύο ἐπεσθαι νομῆας αὐτῷ. ὅτι δὲ ἔχαιρεν ἀγλαταῖς ὁ Μελάνθιος, ἐν τοῖς ἐφεξῆς φανέται. Ceci nous renvoie aux vers 244-246. Mais il est évident qu'Eumée était un personnage aussi important pour le moins que Mélanthius.

220. Δαιτῶν ἀπολυμαντῆρα développe l'idée contenue dans μολοβρόν. Horace, *Épîtres*, I, xv, 31-32: « Pernicies et tem- « pestas barathrumque macelli, Quidquid « quæsierat, ventri donaret avaro. » — Didyme (*Scholies V*): λυμεῶνα τῶν εὐωχιῶν, ἡ τὸν τὰ καθάρματα προσφερόμενον τῶν εὐωχιῶν. La dernière de ces deux

Ὅς πολλῆς φλιῆσι παραστάς θλίψεται ὦμους,
αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄορας οὐδὲ λέβητας.

explications a été imaginée à cause du verbe ἀπολυμαίνεσθαι, purifier, nettoyer. Elle n'est pas naturelle. Cependant c'est celle que semblent avoir préférée les anciens. *Scholies* B, H et Q : τὸν τὰ ἀποκαθράματα τῶν εὐωχιῶν ἐσθίοντα. Eustathe, qui ne fait qu'indiquer la vraie explication, développe l'autre avec complaisance : δαιτῶν ἀπολυμαντήρ ὁ τὰς δαῖτας διὰ λαιμαργίαν λυμαινόμενος, ἢ τὰ τῶν δαιτῶν λύματα, ὃ ἐστὶ καθάρματα, οἷον ψιγία καὶ εἴ τι τοιοῦτον, ἀποφερόμενος. ὁποῖος, καὶ ὁ ἀκόλους αἰτίζων (vers 222). — Ameis fait observer que δαιτῶν périspro-mène est le génitif pluriel de δαίτη et non de δαίς : « Denn von δαίς, δαιτός, steht « die erste Silbe stets in der Arsis. » On se rappelle qu'Homère emploie indifféremment les deux formes δαίς et δαίτη. Voyez III, 44 ; VII, 50, et *Iliade*, X, 217. — Quelques anciens séparaient en deux le mot ἀπολυμαντήρα, et se créaient ainsi comme à plaisir une difficulté d'interprétation ; car δαιτῶν ἀπο signifierait, ce semble, *en fuyant les festins*. On peut cependant y trouver l'idée de reliefs : τῶν ἀπὸ δαιτῶν. Quoi qu'il en soit, Nicanor (*Scholies* H) condamne cette orthographe : ὕψ' ἐν τῷ ἀπολυμαντήρᾳ.

221. Ὅς, selon les uns, est conjonctif, et démonstratif selon les autres. Ceux-ci semblent avoir raison. Il est tout naturel que Mélanthius dise : ce misérable. — Φλιῆσι, montants de porte. Didyme (*Scholies* V) : ταῖς παραστάσι τῆς θύρας. — Θλίψεται ὦμους, s'usera les épaules. Anciennes variantes : φλίψεται ὦμους et θλίψεται ἦτορ. On admettait les deux orthographes θλίψεται et φλίψεται. Eustathe : φλίψεται ἢ θλίψεται, διχῶς γὰρ ἡ γραφή. Les deux mots ont le même sens et sont au fond identiques. Cependant les Alexandrins, et Zénodote lui-même, préféraient la leçon θλίψεται. Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ θ, ὡς καὶ Ζηνόδοτος. Quant à la leçon ἦτορ, il est douteux qu'elle ait eu beaucoup de partisans. C'est une réalité physique que décrit Mélanthius ; et la torture morale n'a pas besoin d'être exprimée. Didyme (*Scholies* Q et V) : θλίψεται Αἰολικῶς ἀντὶ τοῦ θλιβήσεται· ὅς οὐκ ἐκδήσεται

τῶν φλιῶν, οὐδὲ εἴξει. εἰώθασι δὲ οἱ πτωχοὶ προσκλίνεσθαι ταῖς θύραις, ἢ προσ-τρίβεσθαι.

222. Αἰτίζων.... Le mendiant à qui on jette des restes est mis en opposition avec le convive qui reçoit de son hôte quelque riche cadeau. — Ἀκόλους, des morceaux que l'on ne peut plus couper : des miettes. Eustathe : ἀκοιοὶ δὲ οἱ σμικρότατοι καὶ ψιγιώδεις ψωμοί, εἴτουν πύρνα. ταυτὸν γὰρ πύρνον εἰπεῖν καὶ ψωμὸν κατὰ τὸν παραφράσαντα, οὗς οὐκ ἂν τις ἔχοι κολοῦειν ἥτοι κολοβοῦν, σμικροτάτους ὄντας. παλαιὸς δὲ τις καὶ οὕτω φράζει· ἀκοιος, μικρὸς ψωμὸς, μηκέτι κολουέσθαι δυνάμενος καὶ εἰς μικρὰ τέμνεσθαι. L'ancien dont il est question ici est Aristarque lui-même ; et cette explication se trouve plusieurs fois répétée dans les *Scholies*. — Ἄορας, comme ἄορα : des épées. Quelques-uns même écrivaient ἄορα. *Grand Étymologique* Miller : οὐκ ἄορα· τὰ ἄορα· οὐκ ἄορα, οὐτε λέβητας· ἐστὶ δὲ οὐδέτερον. — Mais les anciens ne s'accordaient pas plus sur le sens du mot que sur son orthographe. La plupart voyaient dans ἄορας une simple métathèse de ὄορας. Alors il s'agirait de femmes données en cadeau. Cette explication n'est pas très-vraisemblable. D'autres entendaient par ἄορας, des vases sans anses, des trépieds. C'est l'interprétation qui, l'on ne sait pour-quoi, a généralement prévalu. — Eustathe : ἄορας δὲ τὰς γυναῖκας λέγει, παρὰ τὸ αἰείρω τὸ συζευγνύω, ὡς καὶ ἡ Ἰλιάς δηλοῖ ἐν τῷ ἀμυνέμεναι ὤρεσσιν (V, 486), τουτέστι ταῖς γυναῖξιν. ἕτεροι δὲ ἄορα γράφουσι χωρὶς τοῦ σίγμα, ἡγουν ξίφη, ὡς ἂν λέγη κατὰ μὲν τὴν πρώτην γραφήν, ὅτι αἰτῶν οὐ μεγάλα τινὰ, οἷον γυναῖκας ἐμῶς, ἢ λέβητας, ὅποια τοῖς μεγάλων ἀξίοις δίδονται, ἀλλὰ ἀκόλους τοὺς ῥηθέντας· κατὰ δὲ τὴν δευτέραν γραφήν, αἰτῶν οὐ ξίφη καὶ τάδε τινὰ τιμῆς ἄξια, ψωμοὺς δὲ βραχεῖς τινάς. — Ce qui a fait imaginer l'explication par γυναῖκας, c'est l'exemple ἡ τρίπος, ἡ γυνή (*Iliade*, XXII, 464). Mais il s'agit là de prix à disputer dans des jeux funèbres ; et un mendiant ne peut pas être comparé à un athlète. De plus le mot ὄορ n'est synonyme de γυνή que dans le sens d'épouse ; et il ne s'agirait

τόν γ' εἴ μοι δοίης σταθμῶν ῥυτῆρα γενέσθαι,
σηκορόρον τ' ἔμεναι θαλλόν τ' ἐρίφοισι φορῆναι.
καί κεν ὄρον πίνων μεγάλην ἐπιγουνίδα θεῖτο.

225

Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθεν, οὐκ ἐθελήσει
ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσων κατὰ δῆμον

ici que de femmes esclaves : γυναῖκας; δμῳάς, dit Eustathe. L'explication par τρίποδας, qu'Eustathe a négligée, est répétée trois ou quatre fois dans les *Scholies*, concurremment avec les deux autres, et chaque fois, sauf des fautes de transcription, dans des termes identiques : οἱ δὲ τοὺς ὧτα οὐκ ἔχοντας τρίποδας, παρὰ τὸ αἵρεσθαι, ὃ ἐστὶ βαστάζεσθαι (c'est par erreur qu'il y a sans négation, dans les *Scholies* V : τοὺς ὧτα ἔχοντας). Cette explication est tout à fait arbitraire. Reste donc celle que nous avons donnée. C'est celle d'Hésychius, et, selon toute probabilité, celle d'Aristarque. Ameis n'a point hésité à la préférer aux deux autres : « ἀορας » Schlachtschwerter mit λέβητας als Bezeichnung ehrenvoller Gastgeschenke. — Ameis applique ceci aux cadeaux que recevaient les hôtes de distinction à leur départ de la maison où ils avaient été reçus. Mais le mot αἰτίζων n'autorise point cette explication. Mélanthius songe plutôt au parasite qui trouve moyen d'obtenir de son patron quelque objet de valeur. Il est vrai qu'on le traite alors comme un hôte favorisé. Mais enfin nous devons rendre compte de tous les détails.

223. Τόν γ(ε), *vulgo* τόν κ(ε). — Γενέσθαι, *vulgo* λιπέσθαι, comme au vers 187. La Roche a eu raison de rétablir la leçon γενέσθαι, qui donne ici un sens plus naturel; car, comme nous l'avons dit au vers 187, les deux exemples ne sont point identiques.

224. Σηκορόρον, balayeur d'étables. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιμελητὴν ἐκχυλῆος, ἢ τὸν σαίροντα τοὺς σηκοὺς. σηκοὶ δὲ λέγονται αἱ μάνδραι καὶ οἱ τόποι ἐνθα συγχλείονται αἱ αἶγες καὶ τὰ πρόβατα. — Θαλλόν, du branchage, c'est-à-dire des rameaux verts, de la verdure. Didyme (*Scholies* V) : πᾶν τὸ ἐκ γῆς φυέν. ἢ τὴν φυλλάδα. πᾶς γὰρ κλάδος δένδρου θαλλός προσαγορεύεται, ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν δὲ μόνος ὁ τῆς ἐλαίας. L'olivier était en effet, pour les habitants de l'Attique, l'arbre

par excellence. Cependant l'observation sur l'emploi spécial de θαλλός par les poètes d'Athènes n'est pas vraie d'une manière absolue. Bothe : « Hoc si ita esset, θαλλόν « ἐλαίας non dixisset Euripides (*Iphi- « génie en Tauride*, vers 1024); verum « sæpe θαλλόν ramum oleæ vocant Attici « κατ' ἐξοχήν, propter frequentiam ejus « arboris in Attica et celebritatem Mi- « nervæ, cui sacra fuit. »

225. Ὅρον πίνων, buvant du petit lait : à boire du petit lait. — Μεγάλην ἐπιγουνίδα, une forte cuisse, c'est-à-dire un corps bien en point. C'est la partie pour le tout. Didyme (*Scholies* Q et V) : ὄρος ἡ ὑδατῶδης καὶ ἐφθαρμένη ὑποστάθμη τοῦ γάλακτος, ἢ τὸ ἀπηκτον γάλα, τὸ ὑπολειπόμενον ὑδατῶδες. ἐπιγουνίδα δὲ λέγει τὴν τοῦ σώματος εὐεξίαν. ἀπὸ γὰρ μέρους τοῦ κατὰ τὸ γόνυ δέρματος τὸ πᾶν ἐσθίμηνεν ἢ τὸ ὑπεράνω τοῦ γόνατος. L'exemple XVIII, 74 prouve que le sens propre du mot ἐπιγουνίς est cuisse, et non point peau du genou.

226. Ἐμμαθεν, redoublement analogue à ἔλλαβε, ἐλλιτάνευε, etc. Eustathe : ἔμμαθε διπλάζει τὸ μῦ κατὰ τοὺς παλαιούς. Ceci veut dire que quelques anciens donnaient à la lettre μ la valeur d'une lettre double, et écrivaient ἔμμαθεν, mais que cette orthographe n'avait point été admise par Aristarque et son école. Preuve nouvelle de la conscience avec laquelle les Alexandrins se soumettaient au fait; car il y a maint passage, chez Homère, où ils ne doublent point la liquide, et tiennent pour longue la brève dont elle est précédée. Il est vrai qu'Eustathe prête une raison spéciale à ceux qui laissaient ἔμμαθεν sous sa forme ordinaire : ἰστέον δὲ ὅτι καὶ δι' ἐνός μῦ γραφέν τὸ ἔμμαθεν ἐκτείνουσι ἂν τὴν ἀρχουσαν διὰ τῆς ὀξείας κατὰ λόγον κοινῆς συλλάβης.

227. Ἔργον ἐποίχεσθαι, périphrase pour ἐργάζεσθαι. — Πτώσων, selon les anciens, est ici dans le sens de πτωχεύων, de μεταιτῶν. Cette explication est même

βούλεται αἰτίζων βόσκειν ἦν γαστέρ' ἀναλτον.
 Ἄλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 αἶ κ' ἔλθῃ πρὸς δώματ' Ὀδυσσοῆος θείοιο,
 230 πολλά οἱ ἀμφὶ κάρη σφέλα ἀνδρῶν ἐκ παλαμάων
 πλευραὶ ἀποτρίψουσι δόμον κάτα βαλλομένοιο.

la seule qu'on lise dans les *Scholies*, chez Apollonius, chez Eustathe. Cependant on ne voit pas pourquoi le poète aurait dit αἰτίζων, si πτώσων avait déjà exprimé la chose même. Bothe, après avoir cité plusieurs passages où se trouve le verbe πτώσσω, ajoute : « Ex quibus locis similibusque « intelligas, πτώσσειν proprie esse *trepere* « *dare* et *ultra* citroque *cursare*, ut solent « mendici... Hinc τῷ πτώσσων subjectum « est αἰτίζων. »

228. Αἰτίζων, qu'on a vu plus haut, vers 232, avec un complément, est employé ici d'une manière absolue. Notre verbe *mendier* est pareillement actif et intransitif. — Βόσκειν. Mélanthius considère le vieux mendiant comme un animal, et non comme une personne humaine. Eustathe : τὸ δὲ βόσκειν ὡς ἐπὶ ἀλόγου ζώου ἔφη, σκώπτων καὶ οὕτως. — Ἀναλτον, insatiable. Didyme (*Scholies* V) : ἀπλήρωτον. *Scholies* B et Q : ἀκόρεστον, παρὰ τὸ μηδέποτε ἄλις ἔχειν. ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς τὴν γαστέρα ἀναύξητον, ἀναλδὸν τινα οὔσαν, τὴν αἰετὶ ξηρὰν καὶ ταπεινὴν. Toutes ces étymologies sont des chimères. Le mot ἀναλτος se rattache à la racine ἀλ, nourrir. Comparez le latin *alo*, *altus*.

229. Ἄλλ' ἔκ τοι... Répétition textuelle du vers II, 487.

231-232. Πολλά οἱ... Construisez : πλευραὶ βαλλομένοιο κατὰ δόμον ἀποτρίψουσιν οἱ πολλὰ σφέλα (βαλλόμενα) ἀμφὶ κάρη ἐκ παλαμάων ἀνδρῶν. On peut aussi considérer οἱ comme équivalent de αὐτοῦ, et le faire accorder avec βαλλομένοιο. C'est ainsi que faisaient les Alexandrins dans tous les passages analogues.

231. Ἀμφὶ κάρη. Ancienne variante, ἀμφικαρῆ, épithète de σφέλα. Mais il n'est pas facile de comprendre ce que pouvait signifier cette épithète. Didyme (*Scholies* V) : τινὲς μὲν ἀμφοτέρωθεν οἰοῦναι κεφαλὰς ἔχοντα. ἄμεινον δὲ κατὰ παράθεσιν ἀναγινώσκειν, ἀμφὶ κάρη, περὶ τὴν κεφαλὴν. — Les deux ou trois prétendues explications de ἀμφικαρῆ qu'on lit dans les *Scholies* justifient parfaitement cette con-

clusion. Sans doute l'hyperbole de Mélanthius est énorme ; mais, comme le remarquait un ancien, il y en a, dans le langage courant, qui ne sont pas beaucoup moins hors nature. Cette observation paraît être d'Hérodien. *Scholies* B, H et Q : ὁ μὲν Ἀσκαλωνίτης ἀμφικαρῆ σφέλα τὰ μικρὰ ὑποπόδια διὰ τὰς βάσεις, ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς ἀμφὶ κάρη, ὡς εἰ ἔλεγε, πεμπομένα ἐπὶ τὸ κάρη καὶ κατερχόμενα εἰς τὰς πλευρὰς συντρίψουσιν αἱ πλευραὶ. ὑπερβολικῶς δὲ εἶπεν, ὡς εἰ φαίη τις ὅτι πολλὰς μάστιγας κατέτριψεν ὁ νῶτος τοῦδε. — Quelques-uns rapportaient ἀμφὶ κάρη à ἐκ παλαμάων. Mêmes *Scholies* B, H et Q : ὡς αὐτῶν τῶν βαλλόντων ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἔχόντων τὰς χεῖρας, ὁπότε μέλοιεν ἀποπέμπειν κατ' αὐτοῦ. C'était remplacer une invraisemblance par une autre invraisemblance, et plus grande encore ; car enfin l'escabeau lancé à la tête peut bien atteindre le flanc, tandis qu'il est impossible de lancer un escabeau en ayant les mains sur la tête. Encore si ἀμφὶ κάρη équivalait à ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ! Ce serait le *telum librabat ab aure* (*Énéide*, IX, 416). Mais cette équivalence est une hypothèse absurde. — Σφέλα pour σφέλα, de σφέλας. Le sens du mot n'est pas douteux. Cependant les anciens en ont imaginé un autre : coups de poing, ou plutôt bourrades. *Scholies* Q et V : τὰ ὑποπόδια, ἢ τὰ ἐντινάγματα τὰ δυνάμενα σφῆλαι, ὅ ἐστι κινῆσαι. Cela serait ingénieux, si l'on pouvait faire concorder l'idée avec ce qui suit, et surtout avec l'exemple σφέλας ἔλλαβεν, XVIII, 394. La note que je viens de transcrire est probablement de Didyme. Mais c'est la première des deux explications qu'il préférerait ; car il dit, à propos de ἀμφὶ κάρη, après avoir énuméré toutes les opinions : σφέλα δὲ τὰ μικρὰ ὑποπόδια.

232. Πλευραὶ ἀποτρίψουσι. On a vu plus haut, à propos de ἀμφὶ κάρη, l'observation d'Hérodien sur cette hyperbole. Didyme (*Scholies* V) avait fait avant Hérodien, à propos de l'expression elle-même, une observation analogue : ἐμφατικῶς, ὅτι

Ὡς φάτο, καὶ παριῶν λάξ ἔνθορεν ἀφραδίῃσιν
 ἰσχύῳ· οὐδέ μιν ἐκτὸς ἀταρπιτοῦ ἐστυφέλιξεν,
 ἀλλ' ἔμεν' ἀσφαλέως· ὁ δὲ μερμήριζεν Ὀδυσσεὺς, 235
 ἥ μεταίξας ῥοπάλῳ ἐκ θυμὸν ἔλοιτο,
 ἥ πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη ἀμφοῦδ' αἰράς.
 Ἄλλ' ἐπετόλμησε, φρεσὶ δ' ἔσχετο· τὸν δὲ συβώτης
 νείκεσ' ἐσάντα ἰδὼν, μέγα δ' εὗξατο χεῖρας ἀνασχών·
 Νύμφαι κρηναῖαι, κοῦραι Διὸς, εἵποτ' Ὀδυσσεὺς 240

αἱ τούτου πλευраὶ ἀποτρίψουσι τὰ ὑποπόδια. Eustathe dit que quelques-uns écrivaient πλευράς, et qu'ils faisaient de σφέλα le sujet de ἀποτρίψουσι. Mais cette leçon est inadmissible, car la syllabe finale de πλευράς est longue.

233. Λάξ. Il ne faut pas prendre ce mot au propre. De quelque façon qu'on se figure le coup de pied porté par Mélanthius, ce n'est pas son talon seul qui a frappé. Entendez λάξ de tout le dessous du pied. Mélanthius lève la jambe, et frappe Ulysse du plat de sa chaussure. Voilà ce que dit λάξ (avec le talon). —

Ἀφραδίῃσιν, par irréflexion : follement.

234. Ἴσχύῳ dépend de ἔνθορεν, et Ὀδυσσεὺς est sous-entendu. — Οὐδέ est dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ. — Μιν, lui : Ulysse.

235. Ἐμεν(ε) a pour sujet Ὀδυσσεὺς sous-entendu. — Ὁ peut être pris comme un titre d'honneur. On peut aussi le prendre pour une simple indication du sujet, indication que précise ensuite le nom lui-même d'Ulysse.

236. Ἡέ, *utrum*, si. — Ῥοπάλῳ, du bâton : d'un coup de bâton.

237. Ἡ, *an*, ou bien si. Ancienne variante, ἥ. C'était l'orthographe d'Hérodien, comme dans tous les exemples analogues. Bekker, Ameis et La Roche écrivent ἥ. — Κάρη, la tête (de Mélanthius). — Ἀμφοῦδ' αἰράς, sous-entendu αὐτόν : l'ayant soulevé près du sol, c'est-à-dire en le saisissant par le bas, par les pieds. — Ancienne variante, ἀμφ' οὐδας ἐρείσας. L'adverbe est constaté par la note prosodique d'Hérodien (*Scholies H*) : τὸ η τὸ δεύτερον περισπαστέον. τὸ δὲ ἀμφοῦδ' ὀξύνεται ὡς λικριφίς. Cet adverbe a exactement le même sens que ἀμφ' οὐδας. Eustathe : τὸ ἀμφοῦδ' οὐδὲν διαφέρει τοῦ ἀμφ' οὐδας πλὴν ὡς αὐτὸ ἐπίρρημά ἐστιν ἐκείθεν

παραχθέν. Mais ἐρείσας, soit avec ἀμφ' οὐδας, soit avec ἀμφοῦδ' αἰράς, n'est pas une leçon satisfaisante ; car il y aurait tautologie et affaiblissement d'expression. Eustathe : λέγει δὲ ἀμφοῦδ' ἐρείσαι τὸ πρὸς τῇ γῇ ῥίψαι, καὶ ἐστὶ ταυτὸν τῷ πρὸς γῆν ἐλάσαι. Aussi ἐρείσας a-t-il été rejeté par Didyme (*Scholies M*) : γράψαι αἰράς. En effet, la vulgate s'explique mieux. Eustathe : εἰ δὲ γράφεται αἰράς, εἴη ἂν ὁ νοῦς τοιοῦτος : ὡς ἐβουλεύσατο Ὀδυσσεὺς, ἥ ἀνέλοι τὸν κακὸν, ἥ αἰράς ἀμφοῦδ' αἰράς, τούτέστιν ἐκ γῆς, πρὸς γῆν αὐθις ἐλάσειε τὴν ἐκείνου κεφαλὴν. De cette façon tout se suit parfaitement. — Cependant quelques-uns ne voyaient, dans ἀμφοῦδ' αἰράς, qu'une dépendance de πρὸς γῆν son synonyme. Eustathe : ἥ καὶ ἄλλως, αἰράς βάλῃ τὴν κεφαλὴν πρὸς γῆν ἀμφοῦδ' αἰράς, κατὰ μίαν ἀμφοῖν τῶν λέξεων ἐκ παραλλήλου ἔννοιαν. — Bothe trouve détestables toutes ces explications, et il regarde le texte comme altéré. Il propose de lire ἀμφ' οὐδας(ι) : « Dubitabat Ulysses, occideretne sce-
 « lus istud hominis, an prostrati caput au-
 « ribus arreptum solo infligeret. » Cela est ingénieux sans doute, mais bien forcé.

238. Ἐπετόλμησε, il se résigna. — Φρεσὶ, dans l'esprit : intérieurement. — Ἐσχετο, il se contint. — Τόν, lui : Mélanthius.

239. Μέγα δ' εὗξατο, et il fit une prière à haute voix.

240. Νύμφαι κρηναῖαι, Nymphes des fontaines. — On discutait, chez les anciens, pour savoir si Eumée s'adresse à ces Nymphes en qualité de paysan, ou à cause du lieu où il se trouve. *Scholies H, Q et V* : ταύταις προσεύχεται ἥτοι καθὸ ἀγροϊχός ἐστιν, ἥ ὅτι τότε τὴν κρήνην προΐει. C'est la dernière explication qui est la meilleure. Didyme (*Scholies H*) : προεῖρηται γὰρ ὡς ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο (vers 205).

240-242. Εἵποτ' Ὀδυσσεύς.... Ces vers

ὕμμ' ἐπὶ μηρὶ ἔκχε, καλύψας πῖονι δημῷ,
 ἀρνῶν ἢ δ' ἐρίφων, τόδε μοι κρηήνατ' ἐέλδωρ,
 ὥς ἔλθοι μὲν κείνος ἀνὴρ, ἀγάγοι δέ ἐ δαίμων·
 τῷ κέ τοι ἀγλαίας γε διασκεδάσειεν ἀπάσας,
 τὰς νῦν ὑβρίζων φορέεις, ἀλαλήμενος αἰεὶ
 ἄστυ κάτ'· αὐτὰρ μῆλα κακοὶ φθείρουσι νομῆες. 245

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν·
 ὦ πόποι, οἷον ἔειπε κύων ὀλοφώϊα εἰδώς·
 τὸν ποτ' ἐγὼν ἐπὶ νηὸς εὐστέλμοιο μελαίνης
 ἄξω τῇλ' Ἰθάκης, ἵνα μοι βίοτον πολὺν ἄλφοι. 250
 Αἶ γὰρ Τηλέμαχον βάλοι ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
 σήμερον ἐν μεγάροις, ἣ ὑπὸ μνηστῆρσι δαμείη,
 ὥς Ὀδυσῆϊ γε τηλοῦ ἀπώλετο νόστιμον ἦμαρ.

Ὡς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ ἦκα χιόντας·
 αὐτὰρ ὁ βῆ, μάλα δ' ὦκα δόμους ἵκανεν ἄνακτος. 255
 Αὐτίκα δ' εἴσω ἵεν, μετὰ δὲ μνηστῆρσι καθίζεν,
 ἀντίον Εὐρυμάχου· τὸν γὰρ φιλέεσκε μάλιστα.

rappellent les paroles de Chrysès, *Iliade*, I, 39-41. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi les imitations de Virgile, *Énéide*, IX, 406-407 et XII, 778.

243. Ὡς ἔλθοι.... Explication de τόδε ἐέλδωρ. — Κείνος ἀνὴρ, ce noble héros.

244. Τῷ, par là, c'est-à-dire aussitôt qu'il serait de retour. — Τοι, à toi. Eumée s'adresse maintenant à Mélanthius. Il va justifier l'expression du poète (vers 239), νείκεσ' ἐσάντα ἰδών. — Ἀγλαίας, *fastus*, les prétentions insolentes. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς καλλωπισμούς. — Μελάνθιος se regardait comme l'égal des prétendants, parce qu'il était admis dans leur société. Il était particulièrement protégé par Eurymaque. Voyez plus bas, vers 256-260. Nous indiquerons, à propos du vers 357, la cause de l'affection du jeune prétendant pour le chevrier.

246. Κάτ' a un accent à cause de la place qu'il occupe. Hérodien (*Scholies* H) : εἰ καὶ συναλοιφή, δμως δύναται ἀναστρέφεισθαι διὰ τὴν ἀνάπαυσιν. Lehrs, dans les *Questions épiques*, p. 76 : « Semel anastrophe passa est præpositio de- curtata. » — Αὐτάρ, et puis, c'est-à-dire

pendant que tu fais le fanfaron dans la ville. Didyme (*Scholies* H) : σοῦ γὰρ ὄντος ὧδε, ὃ θέλουσι ποιοῦσιν οἱ ὑπὸ σέ. — Μῆλα, les troupeaux : tes chèvres. Eustathe : τὰ ὑπὸ σέ θρέμματα, τὰς αἰγας δηλαδή. Didyme (*Scholies* H) : τὸ δὲ μῆλα νῦν μόνως τὰς αἰγας. — Φθείρουσι. C'est la conséquence du défaut de soins, et aussi peut-être celle d'excès analogues aux déportements dont parle Virgile, *Églogues*, III, 5 : « Hic alienus oves « custos bis mulget in hora. »

248. Ὀλοφώϊα. Voyez la note du vers IV, 410.

250. Ἴνα.... ἄλφοι, afin qu'il rapporte. Ajoutez : vu le prix que je le vendrai.

251. Βάλοι.... Ἀπόλλων. Il souhaite que Télémaque meure de mort subite. Voyez la note du vers III, 280.

253. Ὡς, aussi sûr que. Voyez, IX, 625, le même emploi de ὥς.

254. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire près de la fontaine.

255. Ἄνακτος, du roi : d'Ulysse.

256. Καθίζεν, il s'asseyait : il alla s'asseoir. *Scholies* V : ἐκαθέζετο.

257. Ἀντίον Εὐρυμάχου, en face d'Eury-

Τῷ παρὰ μὲν κρειῶν μοῖραν θέσαν οἱ πονέοντο·
 σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα
 ἔδμεναι. Ἀγχίμολον δ' Ὀδυσσεὺς καὶ δῖος ὕφορβος 260
 στήτην ἐρχομένω· περὶ δέ σφεας ἤλυθ' ἰωὴ
 φόρμιγγος γλαφυρῆς· ἀνὰ γάρ σφισι βάλλετ' αἰδεῖν
 Φήμιος· αὐτὰρ ὁ χειρὸς ἑλὼν προσέειπε συδῶτην·
 Εὖμαι', ἥ μάλα δὴ τάδε δώματα κάλ' Ὀδυσῆος·
 ρεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστὶ καὶ ἐν πολλοῖσιν ἰδέσθαι. 265
 Ἐξ ἐτέρων ἕτερ' ἐστίν· ἐπήσκηται δέ οἱ αὐλή

rymaque : à la même table qu'Eurymaque. — Τόν, lui : Μελανθίους. — Φιλέεσκε pour sujet Εὐρύμαχος sous-entendu. La cause de cette affection extraordinaire d'Eurymaque pour Μελανθίους, c'est que Μελανθο, sœur de Μελανθίους, était la maîtresse d'Eurymaque. *Scholies Q* : ἐπεὶ τῇ ἀδελφῇ αὐτοῦ ἐμίγνυτο Μελανθοῖ. Voyez le vers XVIII, 325.

258. Παρά, *vulgo* πάρα. Il vaut mieux joindre la préposition au verbe θέσαν, que de lui donner τῷ pour complément. — Οἱ πονέοντο, ceux qui travaillaient : les gens de service.

259. Σῖτον... Répétition du vers I, 439.

260. Ἐδμεναι, comme ὥστε ἔδμεναι. — Ἀγχίμολον, proche : à peu de distance du palais.

261. Δέ est explicatif, et il équivalait à γάρ. Didyme (*Scholies H*) : περὶ δέ σφεας, ἀντὶ τοῦ, περὶ γάρ σφεας, ἵνα τοῦ στήναι φαίνεται ἡ αἰτία.

262. Ἀνὰ doit être joint à βάλλετο : ἀνεβάλλετο, préludait. Voyez le vers I, 455. — Σφισι, pour eux : pour les prétendants.

263. Ὁ, lui : Ulysse.

264. Τάδε, sous-entendu ἐστὶ : voilà.

265. Δ(έ), car. Voyez plus haut la note du vers 261. — Ἐν πολλοῖσιν, sous-entendu δώμασι.

266. Ἐξ ἐτέρων ἕτερ' ἐστίν, c'est-à-dire ἕτερα δώματα ἔξεστιν ἐτέρων : des maisons sortent d'autres maisons. — Ceci peut s'entendre de deux façons : ce sont plusieurs maisons l'une sur l'autre, c'est-à-dire cette maison a plusieurs étages ; ce sont plusieurs maisons qui se tiennent, et dont l'ensemble forme un immense édifice. La première explication est celle que donnent

les anciens, et qu'ont adoptée presque tous les modernes. Didyme (*Scholies V*) : διὰ τούτων βούλεται δηλοῦν ὡς οὐ μονοστέγων τῶν βασιλείων ὄντων, ἀλλὰ πολυστέγων. Les maisons ordinaires n'avaient qu'un rez-de-chaussée. *Scholies B et Q* : κατ' ἀκρίβειαν τὸ ἕτερα διὰ τὸ δίστεγα εἶναι, ὡς μονοστέγων ὄντων τῶν ἰδιωτικῶν οἰκημάτων. Eustathe : ἐξ ἐτέρων ἕτερα ἐστίν, ὅ ἐστιν οὐ μονόστεγα, ἀλλ' ὑπερῶα (voyez I, 328, 362, etc.), ὅποιοι καὶ οἱ πρὸ βραχέων ὑψηλοὶ δόμοι τοῦ Νέστορος (voyez plus haut, vers 410). — Quelques-uns croyaient que le palais était à trois toits, c'est-à-dire avait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. *Scholies P* : δηλονότι τρίστεγοί εἰσι. Ils étaient dans l'erreur. Bothe : « Neque enim novit Homerus merus δόμους τριστέγους. » En effet, Homère ne parle jamais que de l'*hyperdion*, c'est-à-dire d'un premier étage unique. — Fæsi et Ameis entendent ἐξ ἐτέρων ἕτερα dans le sens de l'étendue, l'un et l'autre rappelant les θάλαμοι de la cour, dépendances du bâtiment principal. Voyez les vers I, 425-426. Ameis renvoie aussi au vers III, 399, où il s'agit du portique de Nestor, et au vers XXII, 442, où l'on revient aux dépendances du palais d'Ulysse. Je ne vois pas pourquoi nous n'admettrions pas tout à la fois et cette explication et celle des anciens. Ulysse admirerait en même temps et l'immensité de son palais et la hauteur du corps de bâtiment principal. — Ἐπήσκηται, de ἐπασχέω : a été soigneusement ornée, c'est-à-dire est parfaitement munie, est entourée de toutes parts. Didyme (*Scholies Q et V*) : μετ' ἐπιμελείας διακεκόσμηται. — Οἱ se rapporte au palais, et non point à Ulysse.

τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, θύραι δ' εὐερκέες εἰσὶν
διχλίδες· οὐκ ἂν τίς μιν ἀνὴρ ὑπεροπλίσσαιτο.

Γιγνώσκω δ' ὅτι πολλοὶ ἐν αὐτῷ δαῖτα τίθενται
ἄνδρες· ἐπεὶ κνίση μὲν ἐνήνοθεν, ἐν δέ τε φόρμιγξ 270
ἠπύει, ἣν ἄρα δαιτὶ θεοὶ ποίησαν ἑταίρην.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα·

ῥεῖ' ἔγνων, ἐπεὶ οὐδὲ τά τ' ἄλλα πέρ ἐσσ' ἀνοήμων.

Ἄλλ' ἄγε δὴ φραζώμεθ', ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.

Ἦέ σὺ πρῶτος ἔσελθε δόμους εὐναιετάοντας, 275

δύσεο δὲ μνηστῆρας, ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ·

εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἐγὼ δ' εἶμι προπάροιθεν.

L'accord πρὸς τὸ σημαινόμενον est motivé par l'idée comprise dans δῶματα, et qui est δόμος. Voyez le vers X, 212 et la note sur ce vers.

267. Τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, d'un mur et de chaperons, c'est-à-dire d'un mur avec son couronnement. *Scholies* B et Q : τοῖς ἐπὶ τῶν τοιχίων ἀκανθώδεσι περιφράγμασιν εὐ ἡσφαλισμένοις. *Scholies* H : ἀστέγαστόν τι περίφραγμα πρὸ τῶν οἰκημάτων. Je croirais volontiers que τοίχῳ καὶ θρίγκοισι est un ἐν διὰ δυοῖν, et, d'après le sens de θριγκώ (XIV, 40), signifie simplement, d'un mur d'enceinte. Mais rien n'empêche que ce mur fût couronné d'une sorte de créneaux. — Θύραι. Il s'agit des portes de la cour. — Εὐερκέες, *vulgo* εὐεργέες. Les anciens admettaient les deux leçons. Didyme (*Scholies* V) : εὐερκέες, ἀσφαλεῖς. εἰ δὲ εὐεργέες, καλῶς ἐργασμένοι. Eustathe : θύραι δ' εὐερκέες ἡ εὐεργέες εἰσὶν. Mais l'épithète εὐερκέες s'applique mieux à la porte d'une cour.

268. Μιν, comme οἱ plus haut (vers 266), se rapporte au palais. *Scholies* H : αὐτὸ τὸ δῶμα. On peut, si l'on veut, rapporter μιν à αὐλή, ce qui revient au même; car on ne forcerait la cour que pour s'emparer du palais. — Ὑπεροπλίσσαιτο équivalent à νικῆσειεν, ou, comme dit Lehrs, à νικῆσειε τοῖς ὅπλοις. Le palais est imprenable. C'est l'explication d'Aristarque. Apollonius : Ἀρίσταρχος ἀποδίδωσι νικῆσειεν. — D'autres anciens entendaient, par ὑπεροπλίσσαιτο, un sentiment de mépris, et par conséquent faisaient de l'homme dont il s'agit un admirateur du palais; car

ne point mépriser, en style homérique, c'est grandement estimer. Cette interprétation a été adoptée par Buttmann et par plusieurs modernes. Peut-être celle d'Aristarque et d'Apollonius exagère-t-elle les choses. Le palais n'était pas une forteresse proprement dite. C'était une habitation bien enclose et à l'abri d'un coup de main. Didyme (*Scholies* V) réduit à cette mesure son inexpugnabilité, et semble d'ailleurs préférer l'interprétation morale : ἥτοι ὑπερηφανήσῃ, ἡ εὐχερῶς ἐπιβουλεύσει.

269. Ἐν αὐτῷ. Ici il est impossible d'expliquer autrement que par ἐν τοῖς δώμασι. — Τίθενται. Ancienne variante, πέπονται.

270. Ἐνήνοθεν, *vulgo* ἀνήνοθεν. Ce n'est qu'une différence d'orthographe. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος ἐνήνοθεν, αἱ δὲ κοιναὶ ἀνήνοθεν. Le sens est le même. Didyme (*Scholies* H et V) : ἀνέρχεται.

271. Δαιτὶ.... ἑταίρην. Voyez le vers VIII, 99.

272. Τὸν.... Voyez le vers XIII, 55 et la note sur ce vers.

273. ῥεῖ(α), facilement, c'est-à-dire sans peine d'aucune sorte.

274. Ἄλλ' ἄγε δὴ.... Ce vers est emprunté presque textuellement à l'*Illiade*, XIV, 61.

276. Δύσεο δὲ μνηστῆρας, et pénètre parmi les prétendants. Didyme (*Scholies* H) : εἰσελθε. — Αὐτοῦ, adverbe : ici.

277. Εἰ δ' ἐθέλεις (mais si tu veux) équivalent à ἢ, ou bien, et correspond à ἡέ du vers 275. — Εἶμι προπάροιθεν, je mar-

Μηδὲ σὺ δηθύνειν, μή τις σ' ἔκτοσθε νοήσας
ἢ βάλη ἢ ἐλάσῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 280

Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.

Ἄλλ' ἔρχευ προπάροιθεν, ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ.

Οὐ γάρ τι πληγέων ἀδαήμων οὐδὲ βολάων·

τολμήεις μοι θυμὸς, ἐπεὶ κακὰ πολλά πέπονθα

κύμασι καὶ πολέμῳ· μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω. 285

Γαστέρα δ' οὕπως ἔστιν ἀποκρύψαι μεμαυῖαν,

οὐλομένην, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν·

τῆς ἔνεκεν καὶ νῆες εὐζυγοὶ δπλίζονται

πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, κακὰ δυσμενέεσσι φέρουσai.

cherai devant. — Didyme (*Scholies H*) fait remarquer que προπάροιθε est tantôt ad-
verbe de lieu, tantôt adverbe de temps.
Ici il est adverbe de lieu.

278. Δηθύνειν, l'infinitif dans le sens de
l'impératif. Bothe : « Negat morandum
« esse, utrumvis horum consiliorum placeat
« Ulyssi. »

279. Βάλη et ἐλάσῃ contiennent tous
deux l'idée de frapper; mais le premier
signifie frapper de loin, et le second frap-
per de près. Eumée craint les projectiles
ou les coups de poing et les coups de pied
qui pourraient accueillir le vieillard. — La
traduction de ἐλάσῃ par *pellat* n'est point
exacte, du moins ici. C'est ce que prouve
le mot πληγέων, vers 283. — Τά, ces cho-
ses : ce que je te dis là.

280. Γιγνώσκω, ... Répétition du vers
193. Voyez la note du vers XVI, 136.

281. Προπάροιθεν, comme au vers 277.
— Αὐτοῦ, comme au vers 276.

283. Πληγέων, dissyllabe par synizèse.
Ce mot correspond à ἐλάσῃ, et il désigne
les coups de poing et les coups de pied. —
Ἀδαήμων, sous-entendu εἰμί. *Scholies H* :
λείπει τὸ εἰμί. — Βολάων correspond à
βάλη. Il s'agit de coups lancés à l'aide de
projectiles quelconques.

284. Τολμήεις, endurent : capable de
tout supporter. *Scholies Q* : ὑπομονητικός.

285. Κύμασι, ... Voyez le vers V, 224
et la note sur ce vers.

286. Γαστέρα, l'estomac : le besoin de
manger. — Ἀποκρύψαι, d'avoir caché :
de ne pas laisser paraître. *Scholies B* :

ἀνεξέλεγκτον ποιῆσαι. ἐμφαίνει γὰρ ἐαυ-
τήν. — Μεμαυῖαν, faisant effort, c'est-
à-dire quand il veut se satisfaire.

287. Οὐλομένην, ... Ce n'est pas le seul
passage de l'*Odyssée* où Homère modifie
en forme de l'estomac. *Scholies Q* : συν-
ήθως κακίζει τὴν γαστέρα, ὥς καὶ ἐν
τούτοις· ἀλλ' ἔνεκ' οὐλομένης γασ-
τρός (XV, 344)· ἀλλὰ με γαστήρ
ὀτρύνει κακοεργός (XVIII, 53-54)·
οὐτ' ἄρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι
(VII, 216). D'autres ont fait de même. Eu-
ripide, cité par Clément d'Alexandrie :
νικᾷ δὲ χρεια μὲν κακῶς τ' ὀλουμένη Γασ-
τήρ, ἀφ' ἧς δὴ πάντα γίγνεται κακά. Sé-
nèque, *Brièveté de la vie*, XVIII : « Cum
« ventre humano tibi negotium est; nec
« rationem patitur, nec æquitate mitigatur,
« nec ulla prece flectitur populus esuriens. »

288. Νῆες. D'après ce qui suit, il s'agit
de la piraterie, et non du commerce légi-
time. Eustathe : πειρατικαὶ δηλαδὴ αὐ-
ται, ... τὸ γὰρ ἐτέρως ναυτίλλεσθαι οὐκ
ἂν εἴη ψεκτέον, κατὰ κοινωνίαν ἀνθρω-
πίνην ἐπινοηθέν.

289. Δυσμενέεσσι, aux ennemis, c'est-
à-dire à tous ceux qui ne sont point des
amis. Voyez les vers III, 72-74 et XIV,
85-87, et particulièrement les expressions
κακὸν ἄλλοδαποῖσι φέροντες et οἷτ' ἐπὶ
γαίης ἀλλοτρίης βῶσιν. Tout étranger était
un ennemi, et pouvait être traité comme
tel. En latin même *hospes* et *hostis* ont été
primitivement synonymes. — Φέρουσai.
Ancienne variante : φυτεύσαι, c'est-à-dire
ὥστε φυτεύσαι.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 290
 ἂν δὲ κύων κεφαλὴν τε καὶ οὐατα κείμενος ἔσχεν,
 Ἄργος, Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος, ὃν ῥά ποτ' αὐτὸς
 θρέψε μὲν, οὐδ' ἀπόνητο· πάρος δ' εἰς Ἴλιον ἱρὴν
 ὥχετο. Τὸν δὲ πάροιθεν ἀγίνεσκον νέοι ἄνδρες
 αἶγας ἐπ' ἀγροτέρας ἠδὲ πρόκας ἠδὲ λαγωούς· 295
 δὴ τότε κεῖτ' ἀπόθεστος, ἀποιχομένοιο ἀνακτος,
 ἐν πολλῇ κόπρῳ, ἣ οἱ προπάροιθε θυράων
 ἡμιόνων τε βοῶν τε ἄλις κέχυτ', ὅφρ' ἂν ἄγοιεν
 δμῶες Ὀδυσσεύς τέμενος μέγα κοπρήσοντες.

290. Ὡς οἱ μὲν.... Vers plusieurs fois répété. Voyez plus haut la note du vers 166.

291. Ἄν doit être joint à ἔσχεν : ἀνέσχε, dressa. Le chien a reconnu instantanément son maître. — Ici les enstatiques n'ont pas manqué de crier à l'invraisemblance : « Le maître n'est pas reconnaissable ; le chien devrait être mort depuis longtemps. » Les Iyriques répondaient que ce n'est point par le sens de la vue qu'Argus reconnaît son maître, et qu'un chien vit ou peut vivre plus de vingt ans. Didyme (*Scholies* V) : πῶς τὸν μεταμεμορφωμένον ἐπιγινώσκει; ὅτι παρὰ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ ἄλογα ζῶα μᾶλλον ἀντιλαμβάνεται, καὶ ἐκ τῆς ὁσμῆς αὐτὸν ἐπέγνων. ἀλλὰ μετὰ τοσαῦτα ἔτη πῶς ἔζη ὁ κύων; Ἀριστοτέλης φησὶ τέσσαρα καὶ εἴκοσι ζῆν ἔτη κύνα.

292. Ἄργος, apposition à κύων. Après avoir dit, *un chien*, le poète nomme ce chien. Didyme (*Scholies* V) : ὄνομα κύριον τοῦ Ὀδυσσεύς κυνός. Cette note est superflue pour nous; mais elle ne l'était pas pour les lecteurs anciens, quand on ne distinguait pas les lettres en majuscules et minuscules. — Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος dépend de κύων.

293. Οὐδ' ἀπόνητο, mais ne tira point profit (de l'avoir élevé). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

294. Πάροιθεν, auparavant, c'est-à-dire avant qu'il fût vieux. *Scholies* B : πρότερον πρὸ τοῦ γηράσαι. — Quelques anciens prenaient πάροιθεν comme adverbe de lieu, et entendaient par là le pays d'en face, le continent. Leur raison, c'est qu'il n'y avait point de lièvres dans l'île d'Ithaque. Mêmes *Scholies* : ἢ ἐμπροσθεν τῆς

Ἰθάκης εἰς τὴν ἡπειρον. λαγῶς γὰρ οὐ γίνεται ἐν Ἰθάκῃ, ὥστε δῆλον ὅτι εἰς τὴν ἡπειρον ἐκυνηγέτουν. Cette explication suppose que l'Ithaque d'Homère est la vraie Ithaque dans tous ses détails; mais cette supposition est inadmissible. Le poète parle de lièvres parce qu'il s'agit de chasse et de gibier, sans s'inquiéter si ce qu'il dit manque ou non à la vérité locale. Le lièvre n'existe-t-il pas à peu près partout?

295. Πρόκας. Les anciens disputaient sur le sens propre du mot πρόξ. Aristarque en faisait un synonyme de ἔλαφος (cerf). D'autres entendaient par ce mot un chevreuil, d'autres un daim, d'autres un faon de biche. Les modernes ne sont pas plus d'accord que les anciens. Mais la question est sans importance aucune.

296. Τότε est dit par opposition à πάροιθεν, et il équivaut à νῦν (maintenant). — Ἀπόθεστος, relégué à l'écart : laissé là sans soins. Didyme (*Scholies* H) : ἀπόθητος, ἀνεπιμέλητος. — Ἀποιχομένοιο ἀνακτος. Ancienne variante, ἀποιχομένου Ὀδυσσεύς.

297. Οἱ (pour lui) indique seulement que le chien en avait profité, comme si c'était un lit qu'on lui eût fait exprès. — Θυράων. Il s'agit de la porte de la cour. Voyez plus haut, vers 267, la note sur θύραι.

298. Ἡμιόνων et βοῶν se rapportent à κόπρῳ. — Ὅφρ(α), en attendant que. — Ἄγοιεν, sous-entendu κόπρον.

299. Τέμενος, le domaine cultivé : les terres de labour. Le mot τέμενος a d'ordinaire un sens religieux; ou, quand il désigne un domaine privé, il s'applique aux terrains de toute nature. Voyez l'*Iliade*,

Ἐνθα κύων κεῖτ' Ἄργος, ἐνίπλειος κυνοραιοστέων.

300

Δὴ τότε γ', ὥς ἐνόησεν Ὀδυσσέα ἐγγὺς ἐόντα,
οὐρῇ μὲν ῥ' ὄγ' ἔσηνε καὶ οὐατα κάβδαλεν ἄμφω,
ἄσπον δ' οὐκέτ' ἔπειτα δυνήσατο οἷο ἀνακτος
ἐλθέμεν· αὐτὰρ ὁ νόσφιν ἰδὼν ἀπομόρξατο δάκρυ,
ρεῖα λαθὼν Εὐμαιον, ἄφαρ δ' ἐρεεῖνετο μύθῳ.

305

Εὐμαί', ἧ μάλα θαῦμα, κύων δδε κεῖτ' ἐνὶ κόπρῳ.
Καλὸς μὲν δέμας ἐστίν, ἀτὰρ τόδε γ' οὐ σάφα οἶδα,
ἧ δὴ καὶ ταχὺς ἔσκε θέειν ἐπὶ εἶδει τῷδε,
ἧ αὐτως, οἷοί τε τραπεζῆες κύνες ἀνδρῶν

VI, 193-194. C'est pour cela qu'on lit ici, dans les *Scholies* B : καταχρηστικῶς δὲ τέμενος τὸ χωρίον. — Κοπρήσοντες, pour fumer. *Scholies* B : κοπρεύσοντες, κόπρον τῇ γῇ ἐπιβάλλοντες. La vulgate κοπρίσσοντες n'est probablement qu'une faute d'iotacisme, bien que rien n'empêche d'admettre les deux formes κοπρέω et κοπρίζω. Quant à la leçon d'Apollonius, κοπρίσαντες, elle serait absolument inexplicable.

300. Κυνοραιοστέων. Les deux dernières syllabes du mot comptent pour une seule, comme s'il y avait κυνοραιοστῶν. — Il ne faut pas confondre le κυνοραιοστής, qui est un pou, avec la κυνάμυια ou κυνόμυια, qui est un insecte ailé. *Scholies* M et Q : ἐνιοὶ μὲν κυνομυιῶν, Ἀρίσταρχος δὲ τῶν κροτῶνων. Eustathe : κυνοραιοσταὶ δι' ἐνὸς ῥῶ, κατὰ τε φύσιν καὶ διὰ μέτρον, οἱ τοὺς κύνας ῥαίοντες. ἐξ οὗ κατὰ διάλυσιν καὶ παραγωγὴν τὸ ῥαίειν γίνεται, ἀφ' οὗ καὶ θυμοραιοστής (*Iliade*, XIII, 544; XVI, 414, etc.) ἀναλόγως τῷ κυνοραιοστής. λέγονται δὲ οὗτοι καὶ κρότῳνας παρὰ τοῖς ὕστερον. Apollonius semble admettre indifféremment les deux explications : κυνοραιοστέων· ἐπὶ τοῦ Ὀδυσσέως κυνός, δὲ ἔκαλεῖτο Ἄργος. τούτους δ' οἱ μὲν τοὺς κρότῳνας, ἀπὸ τοῦ τοὺς κύνας ῥαίειν, ὃ ἐστὶ φθεῖρειν· οἱ δὲ τὰς λεγομένας κυναμυίας. τῶν ἄπαξ εἰρημένων. Mais c'est Aristote en personne qui a fourni la première explication, celle que préférerait Aristarque. *Histoire des animaux*, V, xxv, 2 : ἐν δὲ τοῖς κυσὶν οἱ καλούμενοι γίνονται κυνοραιοσταί. Le paragraphe où on lit cela est consacré aux diverses espèces de

poux, et non pas aux insectes ailés. On le devinerait d'ailleurs, à l'expression γίνονται, qui serait absurde, appliquée à des mouches. Mais Aristote ajoute aussitôt : πάντες δὲ οἱ φθεῖρες ἐν τοῖς ἔχουσιν ἐξ αὐτῶν γίνονται τῶν ζώων. Peu importe que cette doctrine soit vraie ou non ; il nous suffit qu'on voie ce qu'étaient pour Aristote les κυνοραιοσταί d'Homère.

302. Κάβδαλεν. Bekker, Ameis et La Roche, κάμβαλεν. Voyez la note du vers VI, 472.

303. Οὐκέτ(ι).... δυνήσατο, il ne put plus : il manqua de force pour. Ce pauvre chien est expirant, et va même rendre son dernier souffle.

304. Ὅ, lui : Ulysse. — Νόσφιν ἰδὼν, ayant regardé de côté : ayant détourné la tête.

305. Ραῖα λαθὼν Εὐμαιον. Bothe : « Facile Ulysses lacrimans latuit Eumæum, « virum simplicem et bonum, quales minus « alios observant quam maligni et callidi » — Ἐρεεῖνετο. — Ancienne variante, ἐρεεῖνατο.

306. Θαῦμα (chose étrange) équivaut à θαυμάζω ὅτι, je m'étonne que. Ulysse est choqué de l'abandon déplorable où on laisse le chien.

307. Δέμας. Voyez, X, 240, la note sur ce mot.

308. Ἥ, vulgo εἰ, mauvaise correction byzantine. L'alternative *si ou si* est toujours marquée, chez Homère, par la répétition de ἧ ou ἡέ. — Ἐπί, outre.

309. Ἥ. Bekker, Ameis et La Roche, ἧ, orthographe d'Hérodien. — Αὐτως, sous-entendu ἔσκε, équivaut à τοιοῦτος ἦν. Si l'on met une virgule après αὐτως, il faut

γίγνοντ', ἀγλαΐης δ' ἔνεκεν κομέουσιν ἄνακτες.

310

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα·

Καὶ λίην ἀνδρός γε κύων ὅδε τῇλε θανόντος.

Εἰ τοιόσδ' εἶη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ ἔργα,

οἶόν μιν Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεὺς,

αἶψά κε θήσαιο ἰδὼν ταχυτῆτα καὶ ἀλκήν.

315

Οὐ μὲν γάρ τι φύγεσκε βαθείης βένθεσιν ὕλης

κνώδαλον, ὅττι δίοιτο· καὶ ἵχνεσι γὰρ περιήδη·

νῦν δ' ἔχεται κακότητι· ἀναξ δέ οἱ ἄλλοθι πάτρης

expliquer ce mot en lui-même; et c'est ce que faisaient quelques anciens. *Scholies B* : ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε. Ulysse dirait alors : ou bien si c'était un chien quelconque, un chien sans mérite. Le sens reste absolument le même; car cette idée est nécessairement comprise dans τοιοῦτος οἷό τε γίγνοντ(αι) κύνες τραπεζῆς ἀνδρῶν, puisqu'on n'aime ces chiens-là que par caprice.

310. Ἀγλαΐης, selon quelques anciens, se rapporterait aux chiens. *Scholies V* : καλλονῆς. Il vaut mieux le rapporter aux maîtres. C'est un genre de luxe et d'ostentation. *Scholies B et Q* : κόσμου χάριν ἢ καλλωπισμοῦ. Voyez plus haut, vers 244, la note sur ἀγλαΐας. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

312. Ἀνδρός, sous-entendu ἦν : appartenait au héros. Bothe : « ἀνδρός dixit « κατ' ἐξοχήν, hoc est, viri fortis, viri « egregii, Ulyssais. » — Quelques éditeurs ne mettent, après θανόντος, ni point ni virgule, et font une seule phrase des vers 312-315. Ils construisent : καὶ λίην θήσαιο καὶ αἶψα..., εἰ ὅδε κύων ἀνδρός γε θανόντος εἶη τοιόσδ(ε).... οἶον Ὀδυσσεὺς.... La ponctuation ordinaire donne quelque chose de plus vif et de plus net.

314. Οἶόν μιν.... On a vu, XVI, 289, un vers presque identique.

315. Ταχυτῆτα καὶ ἀλκήν, sous-entendu αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ κυνός.

316. Βένθεσιν, comme ἐν βένθεσι. Anciennes variantes, ἐντοθεν et τάρφεσιν. *Scholies M* : βαθέσι, πυκνώμασι.

317. Κνώδαλον, l'animal sauvage.—Sui-
vant Aristarque, le mot κνώδαλον signifie proprement un monstre marin. *Scholies* de Nicandre (*Thériaques*, vers 760) : οἱ

περὶ Ἀρίσταρχόν φασι κυρίως τὰ ἐν τῇ θαλάσσῃ. Ὅμηρος δὲ ἐπὶ τοῦ χερσαίου. Didyme (*Scholies H et V*) : κυρίως μὲν τὸ θαλάσσιον θηρίον, τὸ κῆτος· νῦν δὲ θηρίον ὑπὸ κυνῶν ἀλίσκόμενον. Eustathe : κνώδαλον δὲ νῦν τὸ χερσαῖον, παρὰ τὸ ὑπὸ κυνῶν ἀλίσκεσθαι. ὅτε δὲ καὶ ἐπὶ θαλασσίῳ θηρίῳ, κνώσσοντος ἐν ἀλλί, λέγεται ἡ λέξις. Il est absurde de supposer à un même mot deux étymologies aussi différentes. — Le mot κνώδαλον paraît être pour κινώδαλον, et se rattacher à κινέω, ou, si l'on veut, à la racine qui contient l'idée de mouvement : κιν. C'est une épithète qui s'applique à tous les animaux non domestiques, et qui est devenue leur nom commun. C'est l'antithèse de πρόβατον, l'animal qui obéit à l'homme et marche devant lui. Le κνώδαλον est proprement l'animal en liberté, maître de lui-même et courant à sa guise. — Δίοιτο, de δίσμαι dans le sens actif. *Scholies B* : διώξειε.—Ancienne variante, ἰδοίτο, leçon évidemment défectueuse. Le chien n'a pas besoin de voir l'animal pour le suivre et le chasser. Eustathe : τὸ δὲ ὅττι ἰδοίτο κρεῖττόν φασι γράφειν δίοιτο.—Καὶ.... γάρ, et en effet. — Ἰχνεσι.... περιήδη, il connaissait supérieurement par les traces, c'est-à-dire il ne perdait jamais la piste de la bête. *Scholies B* : περισσῶς ἤδη τὴν ἄγραν αὐτοῦ δηλονότι.

318. Ἐχεται κακότητι, il est possédé par la misère : il est en proie aux infirmités. Voyez, VIII, 482, νῦν δ' ἔχομαι κακότητι καὶ ἄλγεσι. — Οἱ, le datif dans le sens du génitif, comme s'il y avait αὐτοῦ. C'est l'explication antique. Les modernes rapportent οἱ à ὤλετο, ou même le regardent comme redondant. Il n'est pas

ᾧλετο· τὸν δὲ γυναῖκες ἀκηδέες οὐ κομέουσιν.

Δμῶες δ', εὖτ' ἂν μηκέτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες,

320

οὐκέτ' ἔπειτ' ἐθέλουσιν ἐναίσιμα ἐργάζεσθαι·

ἥμισυ γάρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς

ἀνέρος, εὖτ' ἂν μιν κατὰ δούλιον ἥμαρ ἔλῃσιν.

Ὡς εἰπὼν εἰσῆλθε δόμους εὐναιετάοντας·

βῆ δ' ἰθὺς μεγάρῳ μετὰ μνηστῆρας ἀγαυούς.

325

Ἄργον δ' αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαβεν μέλανος θανάτοιο,

αὐτίκ' ἰδόντ' Ὀδυσῆα εἰκοστῷ ἐνιαυτῷ.

traduit dans l'Homère-Didot. — Ἄλλοθι πάτρης, *seorsum a patria*, loin de (sa) patrie. Ancienne variante, ἄλλοθι γαίης (dans une contrée étrangère).

319. Τόν, lui : le chien. — Ἀκηδέες, paresseuses. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ ἀκηδέες ἀντὶ τοῦ ἀμελεῖς, φροντίδα οὐ τιθέμεναι. Le mot ἀκηδής se prend quelquefois en bonne part, et il a plusieurs significations fort différentes les unes des autres. De là cette note en apparence superflue.

322. Ἀρετῆς, d'après ce qui précède, signifie simplement l'activité, le goût du travail. Autant l'homme est actif quand il s'agit de son intérêt personnel, autant il est insouciant quand il s'agit de l'intérêt d'un maître. Didyme (*Scholies Q et V*) : ἀρετῆς· τῆς ἐκουσίῳ πρὸς τὰ ἔργα ῥοπῆς. *Scholies B* : ἀρετὴν φησι τὴν ἀγαθὴν ἐργασίαν τὴν μετὰ προαιρέσεως γινομένην. οἱ δὲ δοῦλοι, κἂν ἀγαθὸν τι πράξωσι τοῦ δεσπότης κελεύσαντος, ἤττον ἐπαινετοί εἰσι. — La première phrase de cette note est probablement une citation textuelle d'Aristarque, et j'aurais pu écrire en tête, ἡ διπλῇ, ὅτι. Mais on n'est pas absolument sûr qu'Aristarque ait lu γάρ τ' ἀρετῆς, et non γάρ τε νόου. La Roche : « Id vero negari non potest, Platonem et « Athenæum in Homero suo scriptum re- « perisse γάρ τε νόου ἀπαμείρεται.... « ἀνδρῶν, οὓς ἂν δῇ. Librorum scripturam « Aristarcheam fuisse colligo ex silentio « scholiorum. » — La vulgate est bien préférable à la leçon de Platon et d'Athénée; car elle a plus de nerf et de précision : νόου est un terme vague; ἀπαμείρεται est faible et tantologique après ἥμισυ, et ἀνέρος εὖτ' ἂν μιν a un autre mouvement

que ἀνδρῶν, οὓς ἂν δῇ. Peut-être Platon a-t-il cité de mémoire, et Athénée s'est-il borné à transcrire Platon, sans recourir au texte même d'Homère. La citation du passage d'Homère est au livre VI (p. 777) des *Lois* et au livre VI (18, p. 264) des *Savants à table*.

323. Κατά doit être joint à ἔλῃσιν : κατέλῃσι, κατέλῃ.

326. Κατά.... ἔλαβεν, saisit.

327. Αὐτίκ' ἰδόντ(α), aussitôt ayant vu : dès qu'il eut vu. — Ἐικοστῷ ἐνιαυτῷ, dans la vingtième année : au bout de presque vingt ans écoulés. Voyez plus haut la note du vers 294. — Dugas Montbel s'étonne de la haute admiration qu'excite généralement l'épisode de la mort d'Argus, et il penche à n'y voir qu'une interpolation. Il affirme que cet épisode était contesté chez les anciens; mais c'est une affirmation gratuite, car il ne cite que la chicane sur la métamorphose d'Ulysse et la longévité du chien, chicane qui avait pour but de déprécier le génie d'Homère, et nullement de contester qu'il fût l'auteur du récit. Bothe, après avoir cité l'opinion de Dugas Montbel, fait les réflexions suivantes : « Vix tamen credi- « derim fuisse qui omnem hunc locum in- « ducerent, venustissimum præter versus « 296-300, quos uncinis inclusi, quippe « lædos et ταυτολόγους, si contenderis « cum 306, 318 et 319. Quibus sordibus « purgatis, vide quam apte canis Argi, olim « venatici, agilitas opponatur torpori se- « nectutis, quo jam impeditur quominus « exsurgat obviamque eat domino! Ipsum « illud δὲ τότε ingeminatum sine emphasi « manum prodit imitatoris inelegantis, « qui hunc pannum assuere conatus est,

Τὸν δὲ πολὺ πρῶτος ἶδε Τηλέμαχος θεοειδῆς
 ἐρχόμενον κατὰ δῶμα συβώτην· ὦκα δ' ἔπειτα
 νεῦσ' ἐπὶ οἷ καλέσας· ὁ δὲ παπτήνας ἔλε δίφρον
 330
 κείμενον, ἔνθα τε δαιτρός ἐφίζεσκε κρέα πολλὰ
 δαιόμενος μνηστῆρσι δόμον κάτα δαινυμένοισιν·
 τὸν κατέθηκε φέρων πρὸς Τηλεμάχοιο τράπεζαν
 ἀντίον· ἔνθα δ' ἄρ' αὐτὸς ἐφέζετο· τῷ δ' ἄρα κῆρυξ
 335
 μοῖραν ἐλὼν προτίθει κανέου τ' ἐκ σῖτον αἰίρας.

Ἀγχίμολον δὲ μετ' αὐτὸν ἐδύσετο δώματ' Ὀδυσσεύς,
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιος ἡδὲ γέροντι,
 σκηπτόμενος· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῖ εἴματα ἔστο.
 Ἴξε δ' ἐπὶ μελίνου οὐδοῦ ἔντοσθε θυράων,

« Homeri verbum gravissimum νῦν δ' ἔχεται κακότητι loquacitate fastidiosa πα-
 « ραφράζων. » — Les cinq vers condamnés par Bothe sont précisément ceux sur lesquels nous avons le plus de témoignages antiques. Voyez plus haut les notes sur ce passage. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, la note du vers XVI, 747 sur τήθεα, où le vers 299 est textuellement cité dans une observation d'Aristarque. — Si l'on peut reprocher quelque chose au passage rejeté par Bothe, ce n'est pas de manquer du caractère homérique, ce serait plutôt d'être homérique à l'excès. Mais cet excès n'en est un que pour nous, déshabitués du naïf et de la vérité simple. Le poète n'est pas moins digne de lui-même dans ce tableau que dans tout le reste de l'épisode. C'est Pope qui a raison quand il dit de l'épisode entier, et sans réserve aucune : « Je ne vois rien de plus beau ni de plus touchant dans tout le poème. »

328. Τὸν δὲ πολὺ.... Appropriation du vers I, 413.

329. Συβώτην est une apposition explicative à τόν.

330. Ἐπὶ οἷ καλέσας, sous-entendu αὐτόν : l'ayant appelé près de lui. Quelques anciens écrivaient ἐπὶ οἷ, joignant la préposition à νεῦσ(ε), et rapportant le pronom à Eumée. *Scholies B* : τὸ δὲ ἐξῆς, ἐπένευσεν αὐτῷ ἐξ ὀνόματος καλέσας. Mais le vers 342, où il y a ἐπὶ οἷ καλέσας, et où l'on ne peut écrire ἐπὶ οἷ, constate la véritable leçon. — Ὁ, lui : Eumée.

331. Ἐνθα τε, là où : sur lequel. *Scholies B* : ἐν ᾧ δίφρῳ ὁ μάγειρος ἐκαθέζετο κρέα πολλὰ δαιόμενος μνηστῆρσι. — Ἐφίζεσκε, avait coutume de s'asseoir. La note des *Scholies B* ne donne point l'équivalent du fréquentatif ; mais il est évident, après κείμενον, que l'écuyer tranchant n'est point en ce moment-ci sur son siège, et que ἐκαθέζετο δαιόμενος signifie s'asseyait quand il faisait les parts.

333. Τὸν, lui : ce siège.

334. Ἀντίον, vis-à-vis (de Télémaque). — Ἐνθα δ(έ), et là : et sur ce siège. Eustathe : καθάπερ δὲ Μελάνθιος καθίζεν ἀντίος Εὐρυμάχου (vers 257),... οὕτω καὶ νῦν Εὐμαιοὺς τὸν δίφρον τοῦ δαιτροῦ κατέθηκε φέρων ἀντίον, νεύσαντος καὶ καλέσαντος Τηλεμάχου, ἔνθα ἐφέζετο Εὐμαιοὺς.

335. Προτίθει, *vulgo* ἐτίθει. Voyez le vers I, 412, et, dans l'*Iliade*, le vers XXIV, 409. Didyme (*Scholies V*) : προτίθει· παρετίθει. Cette explication rappelle qu'Homère dit ordinairement παρέθηκεν αἰίρας.

336. Ἀγχίμολον, adverbe de temps : bientôt.

337-338. Πτωχῷ λευγαλέῳ.... Voyez plus haut les vers 202-203 et les notes sur ces deux vers.

339. Μελίνου, fait de bois de frêne. — La forme ordinaire de cet adjectif, en poésie, est μείλινος. Mais cela tient à ce qu'il ne sert guère que d'épithète au mot ἔγχος, et à ce qu'il se trouve au cinquième pied du vers. Le substantif est μελίη ou

κλινάμενος σταθμῷ κυπαρισσίνῳ, ὃν ποτε τέκτων 340

ξέσσειν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν.

Τηλέμαχος δ' ἐπὶ οἷ καλέσας προσέειπε συβώτην,

ἄρτον τ' οὔλον ἐλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο

καὶ κρέας, ὥς οἱ χεῖρες ἐχάνδανον ἀμφιβαλόντι·

Δὸς τῷ ξείνῳ ταῦτα φέρων, αὐτόν τε κέλευε 345

αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποιχόμενον μνηστῆρας·

αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ παρεῖναι.

Ὡς φάτο· βῆ δὲ συφορβὸς, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἤκουσεν·

ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·

Τηλέμαχος τοι, ξεῖνε, διδοῖ τάδε, καὶ σε κελεύει 350

αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποιχόμενον μνηστῆρας·

αἰδῶ δ' οὐκ ἀγαθὴν φησ' ἔμμεναι ἀνδρὶ προύκτῃ.

μελία. Didyme (*Scholies H*) : ἀπὸ μελίας ξύλου γινομένου. μελία δὲ εἶδος δένδρου.

340. Κυπαρισσίνῳ, fait de bois de cypres. Didyme (*Scholies H*) : ἀπὸ κυπαρισσίνου ξύλου γενομένῳ.

341. Ξέσσειν.... Voyez le vers V, 245 et les notes sur ce vers.

342. Ἐπὶ οἷ καλέσας. Voyez plus haut la note du vers 330. — Eumée était vis-à-vis de Télémaque; Télémaque lui dit de venir à côté de lui, pour pouvoir lui parler sans être entendu des prétendants.

343. Οὔλον, tout entier. Didyme (*Scholies V*) : ὅλον κατὰ ἐκλειψιν τοῦ υ. Eustathe : οὔλον, τὸν ὅλον καὶ ἀχέραιον.

344. Καὶ κρέας. C'est sur le plat, et non plus dans la corbeille, qu'il prend de la viande. Sous-entendez, ἐκ πίνακος. — Ὡς, comme, c'est-à-dire autant que. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ ὅτι) νῦν τὸ ὥς ἀντὶ τοῦ ὅσον αἱ χεῖρες αὐτοῦ περιεβάλοντο, ἐχάνδανον. — On voit ici, par un nouvel exemple, le datif οἷ expliqué dans le sens du génitif. Les modernes le rapportent à ἐχάνδανον, et non à χεῖρες. — Ἀμφιβάλλοντι, ayant empoigné : à la poignée. Ancienne variante, ἀμφιβελόντε, se rapportant à χεῖρες, lequel équivaut à χεῖρε.

346. Αἰτίζειν, de mendier : d'aller demander de quoi remplir sa besace. Le verbe, comme au vers 228, est pris dans un sens absolu. Quelques-uns lui donnent pour complément πάντας μνηστῆρας, sans

doute à cause de l'exemple ἀνέρας αἰτίζων, vers 502. Mais ici il est tout naturel de rapporter l'accusatif à ἐποιχόμενον. Nous avons vu en effet, I, 324, μνηστῆρας ἐπώχετο. — Ἐποιχόμενον, parcourant : en s'adressant à.

347. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐκ ἀγαθὴ.... παρεῖναι, sous-entendu ἐστί : n'est pas bonne à se trouver chez. C'est comme s'il y avait : οὐκ ἀγαθὸν ἐστὶν αἰδῶ παρεῖναι. On a vu, IV, 397, une construction féminine du même genre; et il y a dans l'*Iliade* plusieurs exemples analogues (I, 546 et 589; X, 402; XVIII, 258; XX, 434 et 265; XXI, 482). — Au lieu de παρεῖναι, quelques anciens lisaient, comme au vers 352, προύκτῃ. Mais παρεῖναι est constaté par le ἔμμεναι du vers 352, et même par la fausse explication du vers dans les *Scholies B* : εἰς τὸ παρεῖναι κεχρημένῳ ἀνδρὶ οὐκ ἐστὶν ἐπωφελὴς ἡ αἰδῶς. Hésiode dit, *OEuvres et Jours*, vers 315 : αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα κομίζει. On rapproche ce vers de celui d'Homère; mais ils n'ont de commun que des mots. Les deux pensées sont entièrement différentes.

348. Τὸν μῦθον, cette parole : l'ordre de son maître.

349. Ἄγχοῦ.... Répétition du vers IV, 25.

350-352. Καὶ σε κελεύει.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 345-347. Voyez les notes sur ce passage.

352. Ἀνδρὶ προύκτῃ, comme plus haut,

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ζεῦ ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν ἀνδράσιν ὄλβιον εἶναι·
 καὶ οἱ πάντα γένοιτο, ὅσα φρεσὶν ἤσι μενοινᾷ. 355

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρησιν ἐδέξατο, καὶ κατέθηκεν
 αὔθι ποδῶν προπάροιθεν, ἀεικελῆς ἐπὶ πῆρης.
 Ἦσθιε δ' ἕως ὅτ' αἰοιδὸς ἐνὶ μεγάροισιν αἶδεν·
 εὖθ' ὁ δεδειπνήκειν, ὁ δ' ἐπαύετο θεῖος αἰοιδός·
 μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρ'· αὐτὰρ Ἀθήνη, 360
 ἄγχι παρισταμένη Λαερτιάδην Ὀδυσῆα

vers 347, κεχρημένῳ ἀνδρί. — Le mot προίκτης est employé substantivement plus bas, vers 449. C'est un synonyme de πτωχός. Apollonius : προίκτης· προσαίτης ἀπὸ τοῦ προῖκα βούλεσθαι λαμβάνειν, τουτέστι δωρεάν· ἢ ἀπὸ τοῦ προῖκνεῖσθαι καὶ δέεσθαι, οἷον προαπαντᾶν. Ceux qui admettaient la première étymologie interaspiraient avec l'esprit doux; les autres interaspiraient avec l'esprit rude. *Scholies Q* : ἰκτης ψιλωτέον, παρὰ γὰρ τὸ παραβάλλειν τὴν χειρὰ καὶ αἰτεῖν δωρεάν· ἢ ὁ πρὸ τοῦ αἰτεῖν ἰκετεύων, εἰ δασύνεται. C'est la dernière explication qui est la plus probable. *Scholies V* : μεταίτη παρὰ τὸ ἰκετεύειν καὶ προσαιτεῖν. *Scholies H* : παρὰ τὸ προῖκετεύειν. — Quelques anciens donnaient le vers 352 absolument semblable au vers 347 : αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ.... Mais il vaut mieux qu'Eumée n'ait pas l'air de parler pour son propre compte.

354. Τηλέμαχόν μοι.... εἶναι, fais, je t'en prie, que Télémaque soit. Didyme (*Scholies V*) : ἀπὸ κοινοῦ, ποιήσον. C'est comme s'il y avait εἶη μοι Τηλέμαχος. Mais le souhait, avec l'infinitif, est bien plus énergique. On y sent l'action du dieu.

355. Γένοιτο, ὅσα, *vulgo* γένοιθ' ὅσσα, leçon qui paraît n'être qu'une correction byzantine.

356. Ἐδέξατο, sous-entendu τὰ ἀπὸ Τηλεμάχου.

357. Ἐπὶ πῆρης. Sa besace est aplatie par terre, et elle lui sert de table. Didyme (*Scholies B, Q et V*) : ἐπάνω τῆς πῆρας. ἀπλώσας γὰρ τὴν πῆραν ἀντὶ τραπέζης, ἐπάνω ἔθηκεν.

358. Ἐως, monosyllabe par synizèse. — Ὅτ(ε). C'est le seul passage d'Homère où

ὅτε soit joint à ἕως. — Quelques anciens lisaient ὡς au lieu de ἕως. Mais cet ὡς était redondant, ce qui n'est pas conforme à la diction homérique. Dindorf écrit δ (τε) en deux mots, c'est-à-dire ὁ, l'article, ou plutôt l'épithète d'honneur de l'aède. Cette correction n'a pas fait fortune. Bothe n'avait pas mieux réussi avec la sienne : ἦσθε δ' ἕως δ γ' αἰοιδός. Ameis et La Roche maintiennent la vulgate.

359. Ὅ, lui : Ulysse. — Δεδειπνήκειν, avait fini de manger. Didyme (*Scholies H et Q*) : οὕτω, δεδειπνήκειν, ἀντὶ τοῦ δεδειπνήκει. ὡς τὸ ἦσκειν εἶρια καλὰ (*Iliade*, III, 388). Cette observation prouve que la terminaison ειν, à la troisième personne du plus-que-parfait actif, était une exception, et non pas, comme l'affirment Bekker et d'autres, l'orthographe ordinaire. C'est le ν éphelcysique introduit devant une voyelle, et rien de plus, là où il n'a pas été maintenu par l'usage. — Le vers 359 était rejeté par quelques anciens. La raison de cette athétèse, c'est qu'Homère a l'air de dire que l'aède se tait *parce que* le mendiant a fini de manger. Aristonicus, *Iliade*, XXII, 329 : διὰ τὸ ὁμοιον ἀθετεῖται κάκεινο· εὖθ' ὁ δεδειπνήκειν,... L'expression διὰ τὸ ὁμοιον signifie : *parce qu'il prête à l'aède un sentiment qu'il n'a pu avoir*. Voyez la note sur l'athétèse du vers de l'*Iliade*. Mais le poète ne prête rien ici à l'aède. Il constate seulement un fait, la cessation du chant au moment où Ulysse termine son repas. — Ὅ ... θεῖος αἰοιδός, l'illustre (et) divin aède. Il s'agit de Phémios. — Δ(έ) équivaut à τότε : alors; à ce moment-là même — Ἐπαύετο, cessait : finissait de chanter.

ᾧτρυν', ὥς ἂν πύρνα κατὰ μνηστῆρας ἀγείροι,
γνοίη θ', οἵτινές εἰσιν ἐναίσιμοι, οἳ τ' ἀθέμιστοι·
ἀλλ' οὐδ' ὥς τιν' ἔμελλ' ἀπαλεξήσειν κακότητος.

Βῆ δ' ἱμεν αἰτήσων ἐνδέξια φῶτα ἕκαστον, 365

πάντοσε χεῖρ' ὀρέγων, ὥς εἰ πτωχὸς πάλαι εἴη.

Οἱ δ' ἐλεαίροντες δίδοσαν, καὶ ἐθάμβεον αὐτόν·

ἀλλήλους τ' εἶροντο, τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν·

Κέχλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης, 370

τοῦδε περὶ ξείνου· ἥ γάρ μιν πρόσθεν ὄπωπα.

ἼΗ τοι μὲν οἱ δεῦρο συβώτης ἡγεμόνευεν·

αὐτόν δ' οὐ σάφα οἶδα, πόθεν γένος εὔχεται εἶναι.

ᾧς ἔφατ'· Ἀντίνοος δ' ἔπεσιν νείκεσσε συβώτην·

ᾧ ἀρίγνωτε συβῶτα, τίη δὲ σὺ τόνδε πόλινδε 375

ἦγαγες; ἼΗ οὐχ ἄλις ἡμῖν ἀλήμονές εἰσι καὶ ἄλλοι,

362. Πύρνα, des morceaux de pain. Voyez, XV, 342, la note sur πύρνον. *Scholies* B : πύρνα τοὺς πύρνους, ὥς κύχλα τοὺς κύκλους.

364. Ἐμελλ(ε) a pour sujet Ἀθήνη sous-entendu. Le vers ne signifie pas que la déesse eût l'intention de ne sauver aucun des prétendants. Le poète constate seulement le fait que tous sont destinés à périr. — Ἀπαλεξήσειν κακότητος. *Scholies* Q : κωλύσει καὶ ἀπολήξει τοῦ κακοῦ. πάντες γὰρ ἦσαν μοχθηροί.

365. Ἐνδέξια, en commençant par la droite : en allant de droite à gauche. *Didyme* (*Scholies* V) : ἀπὸ τοῦ δεξίου μέρους. C'est ainsi que faisaient les échantons. Voyez le vers de l'*Iliade*, I, 597 et la note sur ce vers. La droite était le côté des bons présages. — Φῶτα ἕκαστον. Le verbe αἰτέω se construit avec deux accusatifs. Voyez l'*Iliade*, XXII, 295. Ici celui de la chose (πύρνα) est sous-entendu.

366. Ὡς εἰ πτωχὸς πάλαι εἴη, comme s'il était mendiant depuis longues années, c'est-à-dire en mendiant consommé. *Scholies* B : ὥς μεμελετηκὼς ἐκ πολλοῦ τὴν πτωχείαν· ὥς εἰ πτωχὸς ὑπῆρχεν ἐκ πολλοῦ.

368. Ἀλλήλους τ' εἶροντο, et ils se demandaient les uns aux autres.

369. Αἰπόλος αἰγῶν. On a vu ce pléonasme au vers 247. Ici il est noté dans les *Scholies* H : περισσὸν τὸ αἰγῶν.

372. ἼΗ τοι en deux mots, *vulgo* ἦτοι en un seul. C'est la même chose au fond; mais ἦτοι, composé de deux synonymes, a plus d'énergie, et d'ailleurs correspond mieux à ἥ γάρ. — Bothe croit voir une intention poétique dans la forme particulière de langage prêtée au chevrier : « Vide in-
« tantiam hominis rudis, ut miles Teren-
« tianus, *Eunuch.*, III, 1, 20 : Invidere
« omnes mihi.... Illi invidere misere. »

373. Γένος, quant à la race.

375. ᾧ ἀρίγνωτε. Ancienne variante, ὠρίγνωτε. Mais il est inutile d'effectuer la synizèse. Il suffit qu'on la fasse remarquer. — C'est à tort que certains modernes comptent comme brève la deuxième syllabe de ἀρίγνωτε. Elle est longue par position; car elle est en réalité une finale, et γν fait position. — Τόνδε est dit avec un accent de mépris : cet individu.

376. ἼΗ οὐχ, synizèse, comme au vers précédent ὦ-ἄ. — Ἡμῖν. Bekker et d'autres, ἡμῖν. C'est l'orthographe d'Hérodien. — Ἀλήμονες.... καὶ ἄλλοι. D'après ceci il n'y a plus lieu de s'étonner qu'un malheureux déguenillé ait pu pénétrer dans la salle des prétendants. Ses pareils y avaient

πτωχοὶ ἀνιηροὶ, δαιτῶν ἀπολυμαντῆρες ;
 Ἦ ὄνοσαι ὅτι τοὶ βίοτον κατέδουσιν ἀνακτος
 ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, σὺ δὲ καὶ ποθὶ τόνδε κάλεσσας ;
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα · 380
 Ἀντίνο', οὐ μὲν καλὰ καὶ ἐσθλὸς ἐὼν ἀγορεύεις·
 τίς γὰρ δὴ ξεῖνον καλεῖ ἄλλοθεν αὐτὸς ἐπελθὼν
 ἄλλον γ', εἰ μὴ τῶν οἱ δημιοεργοὶ ἔασιν,
 μάντιν ἢ ἰητῆρα κακῶν, ἢ τέκτονα δούρων,
 ἢ καὶ θέσπιν ἀοιδόν, ὃ κεν τέρπησιν αἰείδων ; 385
 Οὗτοι γὰρ κλητοὶ γε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν·
 πτωχὸν δ' οὐκ ἂν τις καλέοι τρύξοντα ἔαυτόν.
 Ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς περὶ πάντων εἰς μνηστήρων
 δμῳσὶν Ὀδυσσεύς, πέρι δ' αὐτ' ἐμοί· αὐτὰρ ἔγωγε

habituellement accés. Didyme (*Scholies H*) : προοικονομεῖ τὸ καὶ ἄλλων εἰσθῆναι μεταστάσεις εἶναι ὡς αὐτοῦς, ἵνα μὴ ξενισθῶσι περὶ Ὀδυσσεύς. — Le mot ἀλήμων est un synonyme de ἀλήτης. On retrouvera ἀλήμονες, XIX, 74.

377. Πτωχοί.... Voyez plus haut le vers 220 et les notes sur ce vers.

378. Ἦ ὄνοσαι, est-ce que tu comptes pour rien ? trouves-tu donc que ce ne soit point assez ? Antinoüs raille. Didyme (*Scholies H*) : εἰρωνεύεται πρὸς τὸ τοῦ Εὐμαίου φιλοδέσποτον. *Scholies B* : ὄνοσαι· ἐκφαυλίζεις, εὐκαταφρόνητον καὶ τὸ μηδὲν νομίζεις. — Quelques anciens rapportaient ὄνοσαι à ὀνίνημι, et expliquaient : tu fais donc une bonne affaire ! *Scholies V* : νῦν ἀντὶ τοῦ ὠφέλη. Mais ὀνομαι est un verbe fréquent chez Homère ; et c'est tout gratuitement qu'on recourait à ὀνίνημι. Voyez la note sur le vers V, 379.

379. Ἀγειρόμενοι se rapporte aux vagabonds, aux ἀλήμονες. — Σὺ δὲ équivalent à ἐπειδὴ σύ, si l'on subordonne la phrase au lieu de la laisser juxtaposée. — Καὶ.... τόνδε, cet individu encore : un pareil couvive en plus. — Ποθὶ, de quelque part : je ne sais d'où. Didyme (*Scholies V*) : ποθέν. La vulgate ποτί ou προτί s'expliquait par *insuper* (de surcroît), et ne faisait que fortifier καί. Cette leçon n'est qu'une ancienne faute de copiste. *Scholies H* : καὶ προτί· γρ. καὶ ποθὶ. Mêmes *Scholies* : ἐγκλιτικὸν τὸ ποθὶ.

381. Καλὰ, adverbe : bien. — Καὶ comme καίπερ : encore que.

382. Ξεῖνον, un étranger. *Scholies B* : ξεῖνον νῦν ἀλλότριον.

383. Δημιοεργοί, des hommes travaillant pour le public. *Scholies B* et *Q* : χειροτέχναι, δημοσίαν παρέχοντες τὴν ἑαυτῶν τέχνην.

384. Ἰητῆρα κακῶν, un guérisseur de maux : un médecin. — Les accusatifs μάντιν et ἰητῆρα, ainsi que plus loin τέκτονα et ἀοιδόν, sont des appositions explicatives à ξεῖνον. *Scholies H* : τίς ἀλλότριον ἄνδρα καλεῖ, εἰ μὴ μάντιν ἢ ἰατρὸν, ἢ τέκτονα, ἢ καὶ ἀοιδόν ;

386. Κλητοί, sous-entendu εἰσί : son ceux qu'on invite. — Βροτῶν (d'entre le mortels) se rapporte à οὗτοι.

387. Τρύξοντα ἔαυτόν, devant l'épuiser lui-même : qui serait pour son hôte une cause de ruine. Voyez, I, 248, τρύχουσι δὲ οἶκον. Le verbe τρύχω signifie proprement frotter, user en frottant. Les anciens lui donnaient aussi un sens moral. *Scholies B* et *Q* : καταπονήσαντα. Mais l'exemple que nous venons de citer prouve qu'il s'agit de quelque chose de plus qu'un désagrément.

389. Πέρι, adverbe : surtout. — Ameis et La Roche écrivent περὶ, mais l'entendent adverbialement. C'est l'orthographe d'Hérodien, lequel expliquait probablement par une ellipse, comme s'il y avait περὶ πάντων ainsi qu'au vers précédent.

οὐκ ἀλέγω, εἵως μοι ἐχέφρων Πηνελόπεια
ζῶει ἐνὶ μεγάροις καὶ Τηλέμαχος θεοειδής. 390

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
Σίγα, μή μοι τοῦτον ἀμείβεο πόλλ' ἐπέεσσιν·
Ἀντίνοος δ' εἴωθε κακῶς ἐρεθιζέμεν αἰεὶ
μύθοισιν χαλεποῖσιν, ἐποτρύνει δὲ καὶ ἄλλους. 395

Ἦ ῥα, καὶ Ἀντίνοον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἀντίνο', ἦ μευ καλὰ πατήρ ὥς κήδεαι υἱός,
ὅς τὸν ξεῖνον ἄνωγας ἀπὸ μεγάροιο δῖεσθαι
μύθῳ ἀναγκαίῳ· μή τοῦτο θεὸς τελέσειεν.
Δός οἱ ἐλών· οὐ τοι φθονέω· κέλομαι γὰρ ἔγωγε· 400
μήτε τι μητέρ' ἐμήν ἄζευ τόγε μήτε τιν' ἄλλον

390. Εἵως, tant que.

391. Ζῶει ἐνὶ μεγάροις. Eumée ne désespérerait que le jour où Pénélope quitterait le palais pour suivre un des prétendants. Didyme (*Scholies H*) : ἐν τοῖς Ὀδυσσεύς οἴκοις, οὐκ ἄλλῳ γαμηθεῖσα. La présence de Télémaque achève de lui donner courage, et de l'armer d'une force à tout braver. — Payne Knight réduit aux deux vers 381-382 tout le discours d'Eumée, et Dugas Montbel approuve la suppression du restant. Cependant les raisons alléguées par l'éditeur anglais sont bien faibles. La principale, c'est que la phrase 382-385 manque de netteté. Les autres sont de pures chimères : que δημοεργός est un mot postérieur aux temps homériques ; qu'il faudrait Φινητήρα, et que μάντιν ἦ ne peut être un dactyle ; que εἷς (tu es) n'appartient point à la diction d'Homère. — J'ajoute que les vers 383-384 sont cités au troisième livre de la *République* de Platon, et que le discours tout entier est dans le caractère du poète et digne de lui.

393. Σίγα. Ancienne variante, ἄττα. — Μοι, comme *moi* dans *prends-moi le bon parti*. On l'appelle explétif ; il est plutôt expressif : *je t'en prie ; si tu m'en crois*, ou tout autre phrase analogue. — Τοῦτον, en mauvaise part : à ce misérable. Voyez la note du vers II, 74. — Πολλ(ά) adverbe : longuement.

394. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

395. Ἐποτρύνει, il excite, sous-entendu

κακῶς ἐρεθιζέμεν.. Nous dirions : à faire comme lui. — Ἄλλους, les autres (prétendants).

397. Ἦ μευ καλὰ.... Télémaque parle ironiquement. Construisez : ἦ κήδεαι μευ καλὰ, ὥς πατήρ (κήδεαι) υἱός. — Καλὰ adverbe : parfaitement. — Υἱός. Ancienne variante, υἱοῦ, la forme vulgaire.

398. Τὸν ξεῖνον est le complément de δῖεσθαι, dont le sujet est ἐμέ sous-entendu. — Δῖεσθαι dans le sens actif : chasser. *Scholies B* : διῶξαι, ἀπὸ τοῦ δῖημι. Hérodien (*Scholies H*) : προκαροξυτόνως ἀπὸ τοῦ δῖημι. οἶδ' ὅδ' τὸ δῖω καὶ διῶ καὶ δῖημι.

399. Μύθῳ ἀναγκαίῳ se rapporte au verbe δῖεσθαι. Voyez l'exemple XX, 343-344. — Au lieu de ἀναγκαίῳ, on lit, dans les *Scholies V*, ἀναγκαίως, avec la glose ἀναγκαστικῶς. L'adverbe ne vaut pas l'adjectif. Ce n'est probablement qu'une erreur de copiste causée par l'iota adscrit. Didyme a dû donner l'adjectif ; et l'on devrait lire : ἀναγκαίῳ· ἀναγκαστικῶ. — Τοῦτο, cela : ce que tu demandes. — Θεός. Il s'agit du dieu protecteur des hôtes, du Ζεὺς ξείνιος.

400. Οἱ, à lui : à l'étranger. — Ἐλών, ayant pris : en puisant dans nos vivres. — Οὐ τοι φθονέω, je ne te refuse point : je trouve bon que tu le fasses.

401. Μήτε τι, *vulgo* μήτ' οὐν. — Τόγε, quant à cela : pour cette libéralité. Didyme (*Scholies H*) : μὴ ἐντρέπου εἰς τοῦτο τὴν ἐμήν μητέρα.

δμύων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

Ἄλλ' οὐ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα·

αὐτὸς γὰρ φαγέμεν πολὺ βούλειαι ἢ δόμεν ἄλλω.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος ἀπαμειβόμενος προσέειπεν· 405

Τηλέμαχ' ὑπαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες.

Εἴ οἱ τόσον ἅπαντες ὀρέξειαν μνηστῆρες,

καί κέν μιν τρεῖς μῆνας ἀπόπροθεν οἶκος ἐρύκοι.

Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ θρήνυν ἐλὼν ὑπέφηνε τραπέζης 410

κείμενον, ὃ ῥ' ἔπεχεν λιπαροὺς πόδας εἰλαπινάζων.

Οἱ δ' ἄλλοι πάντες δίδοσαν, πλησαν δ' ἄρα πῆρην

σίτου καὶ κρειῶν· τάχα δὴ καὶ ἔμελλεν Ὀδυσσεὺς

αὐτίς ἐπ' οὐδὸν ἰὼν προικὸς γεύσασθαι Ἀχαιῶν·

στῇ δὲ παρ' Ἀντίνοον, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Δὸς, φίλος· οὐ μέν μοι δοκέεις ὁ χάκιστος Ἀχαιῶν 415

402. Οἳ, sous-entendu εἰσί.

403. Ἄλλ' οὐ τοι.... Sauf ἄλλ' οὐ au lieu de αἰεῖ, c'est le vers XIII, 330.

404. Βούλειαι, tu préfères. Voyez la note du vers III, 232.

405. Ἀπαμειβόμενος προσέειπεν. Ancienne variante, ἀπαμείβετο, φώνησέν τε, leçon adoptée par Ameis.

406. Τηλέμαχ' ὑπαγόρη,... Répétition du vers II, 85.

407. Τόσον, autant : avec autant de libéralité que moi. Antinoüs parle ironiquement. Didyme (*Scholies* B et Q) : δοκεῖ μὲν λέγειν ὅτι, εἰ πάντας αὐτῷ τοσοῦτον παράσχοιεν ὅσον ἐγὼ, μένοι ἂν πόρρω τῆς σῆς οἰκίας ἔχων ἐφόδια ἐπὶ τρεῖς μῆνας. τὸ δὲ ἀληθὲς βούλεται εἰπεῖν ὅτι τρεῖς μῆνας μένοι πόρρω τῆς οἰκίας ὀδυνώμενος, εἰ τοσαύτας παρὰ τῶν μνηστῆρων λάβοι πληγὰς ὅσας παρ' ἐμοῦ. τὸ δὲ Τηλέμαχ' ὑπαγόρη,... ἀντὶ τοῦ, διὰ τί μοι ὠνείδισας ἀμεταδοσίαν, καίτοι προαίρεσιν ἔχοντι παρασχεῖν; εἰ γὰρ παρὰ τῶν ἄλλων τοσοῦτον λάβοι, ἀρκέσει αὐτῷ καὶ εἰς τρεῖς μῆνας τὰ διδόμενα. *Scholies* B : τόσον κακὸν, ὅσον ἐγὼ δίδωμι· ἢ ἐν εἰρωνείᾳ, τόσον ἀγαθόν.

408. Ἀπόπροθεν, à distance : loin d'ici. On serait débarrassé de lui pour tout ce temps. Didyme (*Scholies* V) : οὐκ ἂν ἐπὶ τρεῖς μῆνας προέλθοι αἰτήσων. — Οἶκος, la maison : le toit sous lequel il

couche. — Ἐρύκοι. *Scholies* H : ἦτοι διὰ τὴν πληγὴν νοσῶν, ἢ ἐν εἰρωνείᾳ μέχρι τριμήνου ἐφόδια ἔχοντα αὐτόν.

409. Ὑπέφηνε τραπέζης, il montra de dessous la table : il tira de dessous la table et brandit. — Il est prêt à assommer le mendiant. Didyme (*Scholies* H) : ἐδειξεν ὡς τούτῳ βαλῶν, εἰ προσέλθοι αἰτῶν αὐτόν.

410. Ἐπεχεν.... Ceci est emprunté à *Iliade*, XIV, 241.

413. Προικὸς est substantif, et il dépend de γεύσασθαι. Didyme (*Scholies* V) : τῆς δωρεᾶν δόσεως. *Scholies* H : τὴν δωρεάν· ὧδε γὰρ ὀνομά ἐστι. — Γεύσασθαι, *vulgo* γεύσεσθαι. L'idée de futur est suffisamment exprimée par ἔμελλεν, et γεύσεσθαι n'était qu'une correction byzantine.

414. Στῇ δὲ παρ' Ἀντίνοον. Il y a eu mouvement pour arriver là, et c'est à ce mouvement que se rapporte l'accusatif. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) note simplement le fait grammatical, et il en cite un semblable : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ, παρ' Ἀντινόῳ, ὡς τὸ στῇ δὲ παρὰ Πρίαμον Διὸς ἄγγελος (*Iliade*, XXIV, 169).

415. Φίλος, le nominatif pour l'accusatif (*rectus vocandi casus*).

415-416. Ὁ χάκιστος et ὠριςτος. Bothe : « Significanter additū articuli ad de-signandum eum, qui velut κατ' ἐξοχήν « videatur omnium pessimus, vel optimus. » *Scholies* H : οἶον ἐν τῇ πόλει

ἔμμεναι, ἀλλ' ὤριστος, ἐπεὶ βασιλῆϊ ἔοικας.
Τῷ σε χρή δόμεναι, καὶ λώϊον ἢ περ ἄλλοι,
σίτου· ἐγὼ δέ κέ σε κλείω κατ' ἀπείρονα γαῖαν.

Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον
δλβιος ἀφνειὸν, καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτη, 420
τοίῳ ὅποιος ἔοι, καὶ δτευ κεχρημένος ἔλθοι·
ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι ἄλλα τε πολλά,
οἷσιν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνείοι καλέονται.

Ἄλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων (ἤθελε γάρ που),
ὅς μ' ἄμα ληϊστῆρσι πολυπλάγκτοισιν ἀνῆκεν 425
Αἴγυπτόνδ' ἵεναι, δολιχὴν ὁδὸν, ὄφρ' ἀπολοίμην.

Στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.
Ἐνθ' ἦτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρίηρας ἐταίρους
αὐτοῦ παρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι,
ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιάς ὠτρυνα νέεσθαι. 430

Οἱ δ' ὕβρει εἷξαντες, ἐπισπόμενοι μένει σφῶ,
αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς
πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
αὐτούς τ' ἔκτεινον· τάχα δ' ἐς πόλιν ἵκετ' αὕτη.

κάκιστος λεγόμενος. *Mêmes Scholies* : περισσὸν τὸ ἀλλ' ὤριστος. Rien de plus faux que cette remarque, sinon grammaticalement, du moins pour la poésie. La prétendue répétition est un enchérissement qui double et triple l'énergie de la pensée. — C'est le seul passage de l'*Odyssee* où se trouve ὤριστος. Mais on a vu plusieurs fois cette crase dans l'*Iliade*.

417. Τῷ, par conséquent.

418. Σίτου, génitif partitif : du pain. — Κλείω est au subjonctif présent, et, avec κα, équivalant au futur de l'indicatif : je célébrerai. *Scholies H* : δοξάσω, ὑμνήσω. ἐνεστώς ἐστίν ἀντὶ τοῦ μέλλοντος. D'après ceci, κλείω serait au présent de l'indicatif. Mais l'exemple τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσι, I, 396, prouve que c'est plutôt un subjonctif.

419-420. Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε.... Ulysse veut faire comprendre à Antinoüs qu'il n'a pas affaire à un porte-besace quelconque. *Scholies Q* : οὐκ ἐκ γένους ταπεινοῦ αὐτὸν, ἵνα δι' εὐγένειαν καὶ τῷ Ἀντι-

νόῳ δοκῇ παρρησιάζεσθαι καὶ ὑπὸ Πηνελόπης μᾶλλον ἐλεεῖσθαι.

422. Ἦσαν, sous-entendu μοι : je possédais. — Μάλα μυρίοι. Cette hyperbole doit être réduite à ceci : en grand nombre.

423. Οἷσιν τ' εὖ ζώουσι, par lesquelles on vit bien : grâce auxquelles on mène une vie heureuse. Didyme (*Scholies H*) : δι' ὧν καλῶς ζῶσιν.

424. Ἀλάπαξε, sous-entendu ἐμέ : me ruina. Le verbe ἀλαπάζω signifie proprement vider, ne rien laisser. *Grand Étymologique Miller* : ἀλαπάξαι· ἐκπορθῆσαι.... ἐκκενῶσαι κυρίως.

425. Ὅς, avec notre ponctuation, est un conjonctif. Avec celle d'Ames (ἤθελε γάρ που entre deux points en haut), il est démonstratif.

426. Αἰγυπτόνδ' ἵεναι, δολιχὴν ὁδόν. Voyez le vers IV, 483 et les notes sur ce vers. — Ὅφρ' ἀπολοίμην, hyperbole : pour mon malheur.

427-441. Στῆσα.... Voyez les vers XIV, 258-272 et les notes sur ce passage.

Οἱ δὲ βοῆς αἶοντες ἄμ' ἡοῖ φαινομένηφιν 435
 ἦλθον· πλήτο δὲ πᾶν πεδῖον πεζῶν τε καὶ ἵππων
 χαλκοῦ τε στεροπῆς· ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
 φύζαν ἐμοῖς ἐτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη
 στῆναι ἐναντίβιον· περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη.
 Ἐνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξείῃ χαλκῶ, 440
 τοὺς δ' ἀναγον ζωοὺς, σφίσιν ἐργάζεσθαι ἀνάγκη.
 Αὐτὰρ ἔμ' ἐς Κύπρον ξείνῳ δόσαν ἀντιάσαντι,
 Δμήτορι Ἰασίδῃ, δς Κύπρου Ἴφι ἀνασσειν·
 ἔνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἴκω πῆματα πάσχων.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε· 445
 Τίς δαίμων τόδε πῆμα προσήγαγε, δαιτὸς ἀνίην;
 Στῆθ' οὕτως ἐς μέσσον, ἐμῆς ἀπάνευθε τραπέζης,
 μὴ τάχα πικρὴν Αἴγυπτον καὶ Κύπρον ἴκηαι·
 ὥς τις θαρσαλέος καὶ ἀναιδὴς ἐσσι προΐκτης.

442. Ἐς Κύπρον, et non ἐν Κύπρῳ, parce que, pour le donner dans l'île de Cypre, il a fallu l'y transporter. Voyez ἐς Λιθύην, XIV, 295, et Σάμηνδ(ε), XV, 367.

444. Δεῦρο τόδ(ε), pléonasme : *huc*, ici. On a vu τόδ(ε) adverbe, I, 409.

— Ulysse, au chant XIV, a fait un récit tout différent de ce qu'on vient de lire dans les trois derniers vers. Eumée aurait droit d'être surpris de cette contradiction; mais il suppose, et cela lui suffit, que l'étranger a de valables raisons pour ne point dire aux prétendants la vérité vraie, ou du moins ce que lui Eumée regarde comme la vérité. Voilà pourquoi il ne fait aucune réflexion sur la variante du narrateur. Didyme (*Scholies* H et Q) : πέπεισται ὁ Εὐμαιοὺς τάλῃθ' αὐτῷ διηγήσασθαι τὸν μεταίτην διὰ τὴν εὐνοίαν, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν Πηνελόπην μηνύει (plus bas, vers 522) περὶ αὐτοῦ, ὡς αὐτὸς ἤκουσε. καὶ οἶεται αὐτὸν ψεύδεσθαι τοὺς μνηστῆρας, ἵνα μὴ παραγυμνώσῃ αὐτοῖς ἃ πέπυσται ἐν Θεσπρωτίᾳ περὶ Ὀδυσσεύος.

• Il faut qu'Antinoüs, pendant ce discours, ait remis l'escabeau à sa place. Homère ne le dit point; mais cela est évident. Antinoüs n'a pas dû rester l'escabeau à la main; et l'expression θρῆνυν ἐλὼν, vers 462, prouve qu'il l'avait déposé.

446. Δαιτὸς ἀνίην est une apposition à τόδε πῆμα.

447. Στῆθ(ι), arrête-toi. — Οὕτως, comme tu es : sans dépasser l'endroit où te voilà. Antinoüs montre du doigt la place. Aristarque (*Scholies* H) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) μετὰ δείξεως, ὁμοίως τῷ ἀμφίπολοι, στηθ' οὕτω ἀπόπροθεν (VI, 218)· καὶ τῷ Ἡφαιστε, πρόμολ' ὤδε (*Iliade*, XVIII, 392), οὕτως ὡς ἔχει σχήματος. ὁ δὲ λόγος ὡς νῦν, ἵστασαι, στηθὶ κατὰ τὴν αὐτὴν στάσιν, μὴ πλησίον τῆς τραπέζης μου. — Ἐς μέσσον, et non ἐν μέσσῳ, à cause du mouvement par lequel Ulysse est arrivé là. Voyez plus haut la note du vers 442.

448. Πικρὴν, amère : qui t'a été amère. Didyme (*Scholies* H) : ἦν εἶπες πικρὴν σοι εἶναι. — Ἰκηαι. Ancienne variante, ἰδηαι.

449. Ὡς, parce que. Voyez le vers II, 233 et la note sur ce vers. Le mot n'est accentué que comme suivi d'une enclitique. On l'explique ordinairement par *adeo*. C'est supposer qu'il est pour οὕτως, et que l'accent lui appartient en propre. Des deux façons, le sens est au fond le même. — Ameis admet tout à la fois l'une et l'autre explication : ὥς, *das ist* ὅτι οὕτως. Mais cela semble un peu arbi-

Ἐξείης πάντεσσι παρίστασαι· οἱ δὲ διδοῦσιν 450
μαψιδίως· ἐπεὶ οὔτις ἐπίσχεσις οὐδ' ἐλεητὺς
ἄλλοτρίων χάρισασθαι, ἐπεὶ πάρα πολλὰ ἐκάστω.

Τὸν δ' ἀναχωρήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ᾧ πόποι, οὐκ ἄρα σοίγ' ἐπὶ εἶδει καὶ φρένες ἦσαν·
οὐ σύγ' ἂν ἐξ οἴκου σῶ ἐπιστάτῃ οὐδ' ἄλλα δοίης, 455
δς νῦν ἄλλοτρίοισι παρήμενος οὔτι μοι ἔτλης
σίτου ἀποπροελὼν δόμεναι· τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.

ᾧ ἔφατ'· Ἀντίνοος δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Νῦν δὴ σ' οὐκέτι καλὰ διέκ μεγάροιο γ' ὅτω 460
ἄψ ἀναχωρήσειν, ὅτε δὴ καὶ ὀνειδέα βάζεις.

ᾧ ἔφ' ἔφη· καὶ θρῆνυν ἐλὼν βάλε δεξιὸν ὦμον,

traire; et son renvoi au vers II, 233 n'est pas une justification suffisante; car là aussi ὅτι οὕτως n'est qu'une hypothèse. Tout ce que prouve ce passage, c'est que ὥς est une conjonction; et Nicanor l'expliquait simplement par ὅτι.

450-452. Ἐξείης.... Quelques anciens regardaient ces trois vers comme une interpolation. Didyme (*Scholies H*) : τρεῖς νοθεύονται. ἐφ' οἷς γὰρ Ἀντίνοος ὀνειδισθεὶς ὀργίζεται, εἰκὸς ἦν ἀχθεσθῆναι καὶ τοὺς λοιπούς. — Payne Knight approuve l'athétèse : *frigida enim commenta sunt*. Dugas Montbel, à son tour, approuve le jugement de Payne Knight. Bekker leur donne raison; car il a rejeté les trois vers au bas de la page. Fæsi de même; car il les a mis entre crochets. Mais Antinoüs est un brutal; et notre délicatesse n'est pas en droit, ce semble, d'être choquée de ce qu'il parle en brutal.

454. Μαψιδίως, au hasard : sans y regarder.

455. Ἀλλοτρίων χάρισασθαι, à faire largesse des choses étrangères : à faire le généreux avec le bien d'autrui. — Πάρα pour πάρεστι ou πάρεισι, Homère mettant indifféremment le verbe au singulier ou au pluriel, avec un sujet au pluriel neutre. — Πολλά, des choses en quantité : plus de vivres qu'ils ne peuvent en consommer eux-mêmes. Voyez plus bas, vers 457, τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.

454. Ἐπὶ εἶδει, outre la beauté. Voyez plus haut, vers 308, ἐπὶ εἶδει τῷδε.

455. Οὐδ' ἄλα, pas même un grain de sel. C'est une expression proverbiale, qu'on retrouve chez Théocrite et ailleurs. Eustathe : οὐδὲ τὸ εὐτελέστατον ἂν δοίης. Au lieu de οὐδ' ἄλα, Callistrate écrivait en un seul mot, οὐδαλα, des ordures. Notre vulgate est la leçon d'Aristarque. Didyme (*Scholies B, H, M et Q*) : οὕτως Ἀρίσταρχος ἀνέγνωκε, καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἄλας. ὁ δὲ Καλλίστρατος οὐδαλα, τὰ κόπρια. Mais cette correction faisait grand tort à Homère; car c'est la double négation qui donne au vers toute sa vivacité et toute son énergie.

457. Σίτου, comme au vers 418 : du pain. — Τά, ces choses : les vivres de toute espèce. — Δέ, et pourtant.

458. Μᾶλλον, davantage encore. Voyez la note du vers V, 284.

459. Καί μιν.... On a vu un vers analogue, VIII, 165, et ce vers était, *mutatis mutandis*, un emprunt fait à l'*Iliade*.

460. Οὐκέτι porte sur καλὰ. Voyez, XVI, 10, la note première. — Καλὰ ad-
verbe : de belle façon.

461. Ὅτε, puisque. — Καί, de surcroît : outre ton importunité de mendiant.

462. Ἐλὼν, ayant pris, c'est-à-dire ayant repris. Voyez plus haut la dernière note du vers 444. — Βάλε, il (le) lança. Ajoutez : et il atteignit Ulysse; ce qui est

πρυμνότατον κατὰ νῶτον· ὁ δ' ἐστάθη ἥυτε πέτρη
 ἔμπεδον, οὐδ' ἄρα μιν σφῆλεν βέλος Ἀντινόιο·
 ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων. 465
 Ἄψ δ' ὄγ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἔξετο, καδ δ' ἄρα πῆρην
 θῆκεν εὐπλείην· μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
 Οὐ μὰν οὔτ' ἄχος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν οὔτε τι πένθος, 470
 ὅππότε ἄνῃρ περὶ οἷσι μαχειόμενος κτεάτεσσιν
 βλήεται, ἢ περὶ βουσὶν ἢ ἀργεννῆς ὄτεσσιν·
 αὐτὰρ ἔμ' Ἀντίνοος βάλε γαστέρος εἵνεκα λυγρῆς,
 οὐλομένης, ἢ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν.
 Ἄλλ' εἴ που πτωχῶν γε θεοὶ καὶ Ἑρινύες εἰσὶν, 475

indiqué par l'endroit atteint par le projectile, δεξιὸν ὤμον (à l'épaule droite). La traduction *ei ferit dextrum humerum* ne donne pas l'exact équivalent des termes. Elle n'est qu'un grossier à-peu-près. C'est avec raison que les anciens expliquaient ici le mot βάλε par ἔρριψε. *Scholies Q* : εἰώθαμεν ἐν ταῖς ὁργαῖς ῥίπτειν ὃ ἐπὶ χεῖρας ἔχομεν.

462. Ὁ, lui : Ulysse. — Ἡὕτε πέτρη. Cette comparaison a été perpétuellement reproduite par les poètes depuis Homère.

464. Βέλος, l'arme de jet : l'escabeau lancé.

465. Ἀκέων, silencieux : sans ouvrir la bouche. — Κακὰ, des choses funestes : la mort d'Antinoüs.

466. Ἄψ δ' ὄγ' ἐπ' οὐδόν. Ancienne variante, ἄψ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδόν, leçon adoptée par Ameis, à cause de l'exemple XVI, 213, où ἄρα est répété : ὧς ἄρα φωνήσας κατ' ἄρ' ἔξετο. Mais ici c'est trois fois de suite que se trouverait ἄρα ; et c'est vraiment beaucoup.

467. Ἐϋπλείην doit être changé, selon Bothe, en ἐνιπλείην, terme vraiment homérique. La raison qu'il en donne, c'est qu'on ne dit point κακόπλειος. Cette raison est peu concluante. Un sac peut être plus ou moins plein. La besace d'Ulysse n'est pas pleine seulement, elle est entièrement pleine, et même bourrée. C'est ce qu'exprime εὐπλείην. Peu importe qu'il soit un ἅπαξ ἐλεημένον tandis qu'on a vu

ἐνίπλειος au vers 300 et ailleurs, et qu'on le reverra encore.

468. Κέκλυτέ μευ.... Répétition textuelle du vers 370.

471. Περί οἷσι.... Les paroles d'Ulysse ont un double sens. Elles sont tout à la fois et une maxime générale et une application de cette maxime qu'il se fait à lui-même. *Scholies B* : αἰνιγματωδῶς φησὶ ταῦτα.

474. Οὐλομένης,... Voyez plus haut le vers 287 et la note sur ce vers. — Bekker rejette ici le vers au bas de la page ; mais personne n'a ratifié cette condamnation.

475-480. Ἄλλ' εἴ που.... Quelques anciens regardaient ces six vers comme une interpolation. Didyme (*Scholies H* et *Q*) : νοθεύονται ἔξ. πῶς γὰρ ὁ Ἀντίνοος ἐκαρτέρησεν ἐπὶ ταῖς κατάραις, ὃς ἐπὶ τοῖς ἐλάσσοσιν οὕτως ἡγρίανε ; πῶς τε συναλγοῦσιν αὐτῷ οἱ λοιποὶ, εἰ τοιοῦτος ὢν οὕτω κατηρᾶτο πικρῶς ; Ce sont là des raisons d'enstatiques, c'est-à-dire de mauvaises chicanes. Elles sont approuvées, il est vrai, par Payne Knight ; mais Dugas Monthel est resté dans le doute. Aucun des derniers éditeurs, à l'exception de Fæsi, n'a admis l'athétèse. Encore Fæsi garde-t-il les deux derniers vers du discours d'Ulysse, 475-476.

475. Πτωχῶν.... Ἑρινύες, des Érinées des mendiants, c'est-à-dire des déesses qui vengent les injures faites aux mendiants. Voyez la note du vers II, 135.

Ἀντίνοον πρὸ γάμοιο τέλος θανάτοιο κιχείη.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

Ἔσθι' ἔκηλος, ξεῖνε, καθήμενος, ἥ ἄπιθ' ἄλλη·

μή σε νέοι διὰ δώματ' ἐρύσσωσ', οἳ' ἀγορεύεις,

ἥ ποδὸς ἥ καὶ χειρὸς, ἀποδρύψωσι δὲ πάντα.

480

Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσθησαν·

ὥδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·

Ἀντίνο', οὐ μὲν κάλ' ἔβαλες δύστηνον ἀλήτην,

οὐλόμεν'· εἰ δὴ πού τις ἐπουράνιος θεός ἐστιν·

Καί τε θεοὶ ξείνοισιν ἐοικότες ἀλλοδαποῖσιν,

485

παντοῖοι τελέθοντες, ἐπιστρωφῶσι πόληας,

ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες.

Ὡς ἄρ' ἔφην μνηστῆρες· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων.

Τηλέμαχος δ' ἐν μὲν κραδίῃ μέγα πένθος ἄεξεν

βλημένου· οὐδ' ἄρα δάκρυ χαμαὶ βάλεν ἐκ βλεφάροιϊν,

490

476. Ἀντίνοον. Ulysse a entendu nommer Antinoüs par Télémaque, vers 397. Il ne manque donc point à la vraisemblance de son rôle de mendiant et d'étranger, en nommant le jeune homme par son nom. Quant à la véhémence de son langage, elle s'explique suffisamment par l'indignation et la colère. — Τέλος θανάτοιο, la mort. Voyez la note du vers III, 309 de l'*Iliade*.

478. Ἀπιθ(ι), va-t'en d'ici.

479. Νέοι, les jeunes gens : les prétendants. — Οἳ' ἀγορεύεις, vu ce que tu dis : à cause de ton langage. Voyez, IV, 614, la note sur οἳ' ἀγορεύεις. Nicanor (*Scholies* H) : καθ' ἑαυτὸ οἳ' ἀγορεύεις· κατὰ ἐκπληξιν· λείπει ἡ δία, δι' οἶα.

480. Πάντα dans le sens de ὅλον : tout entier ; par tout le corps. — Ceux qui admettaient l'athétèse des vers 475-480 trouvaient ce discours d'Antinoüs peu conforme au caractère du personnage. *Scholies* H : οὐδὲ τῷ τοιούτῳ προσώπῳ ἐοικότις οἱ λόγοι. Il est certain qu'Antinoüs aurait pu parler autrement ; mais on ne voit guère ce qui empêche qu'il ait parlé ainsi.

481. Ὑπερφιάλως νεμέσθησαν. Ils vont expliquer eux-mêmes pourquoi ils désapprouvent la brutalité d'Antinoüs.

482. Ὡς, ainsi : dans les termes suivants.

483. Οὐ.... καλ(ά), non bien, c'est-à-dire contre toute raison.

484. Εἰ δὴ πού, si pourtant par hasard : mais supposé que. La supposition seule a besoin d'être exprimée. La conséquence est évidente : nous serons punis. On peut sous-entendre, si l'on veut : que ferons-nous alors ? Didyme (*Scholies* B et H) : λείπει, τί ποιητέον εἰ θεός ἐστι ;

485. Καί τε, et en effet.

486. Παντοῖοι τελέθοντες, étant de toutes façons, c'est-à-dire se montrant sous toute sorte de formes. Didyme (*Scholies* H) : οὐκ ἄπιστον οὖν εἰ καὶ μεταίτη εἰκασθήσεται τις θεῶν. Eustathe : ἀπορίαν λύει τινα, ἵνα μὴ τυχὸν ὁ Ἀντίνοος εἴπῃ, μὴ ἂν ἐν οὕτῳ πτωχικῷ σχήματι τὸ θεῖον φαντασθήσεσθαι· οἳ γὰρ παντοῖοι τελέθοντες καὶ πτωχοὶ ἂν ἐπιφανοῦνται.

487. Εὐνομίην, opposé à ὕβριν, signifie la pratique de la justice, la vertu. C'est un ἄπαξ εἰρημένον. (*Scholies* V) : εὐνεμείαν, καθ' ἣν εὖ νεμόμεθα καὶ διατελοῦμεν.

488. Ὁ, lui : Antinoüs.

490. Βλημένου, génitif causal : à propos de l'homme frappé, c'est-à-dire parce qu'Ulysse avait reçu le coup d'escabeau. — Οὐδ(έ) dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ.

ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυστοδομεύων.

Τοῦ δ' ὥς οὖν ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια
βλημένου ἐν μεγάρῳ, μετ' ἄρα δμῳῇσιν ἔειπεν·

Αἶθ' οὕτως αὐτόν σε βάλοι κλυτότοξος Ἀπόλλων.

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρυνόμη ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν·

495

Εἰ γὰρ ἐπ' ἀρῇσιν τέλος ἡμετέρησι γένοιτο·
οὐκ ἂν τις τούτων γε εὐθρονον Ἥῳ ἴκοιτο.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Μαῖ', ἐχθροὶ μὲν πάντες, ἐπεὶ κακὰ μηχανόωνται·

Ἀντίνοος δὲ μάλιστα μελαίνῃ Κηρὶ ἔοικεν.

500

Ξεῖνός τις δύστηνος ἀλητεύει κατὰ δῶμα
ἀνέρας αἰτίζων· ἀχρημοσύνη γὰρ ἀνώγει·

491. Ἀλλ' ἀκέων κίνησε.... Voyez plus haut le vers 465 et les notes sur ce vers. L'attitude impassible de Télémaque est absolument conforme à ce que lui avait recommandé son père, XVI, 274-277. Eustathe : ἔχει δὲ τὸ τλησιχάρδιον ὁ νεανίας ἐξ ὧν ὁ πάτηρ παρήνευσε τοιοῦτον εἶναι, εἰ καὶ κατὰ δῶμα ποδῶν ἔλκεται, ἥ βέλεσι βάλλεται.

492. Ἦκουσε. Pénélope travaille avec ses femmes dans une chambre du rez-de-chaussée. Il faut supposer que les portes de cette chambre sont ouvertes, et que Pénélope voit et entend ce qui se passe dans la salle du festin.

494. Οὕτως, ainsi, c'est-à-dire comme tu as frappé cet homme. Mais Pénélope entend par là qu'Antinoüs périsse, puisque les traits d'Apollon sont toujours mortels. — Σε, toi. Elle s'adresse mentalement à Antinoüs.

495. Εὐρυνόμη ταμίη. Il n'a point encore été question de cette intendante ; mais elle sera nommée plusieurs fois dans la suite du récit. C'est une servante aussi fidèle qu'Euryclée elle-même.

496. Εἰ γάρ, comme plus haut αἶθε, vers 494. On a vu, XV, 545, cette formule de souhait. — Ἐπ(ί) doit être joint à γένοιτο. — Τέλος, un accomplissement. Les *Scholies* B et Q commentent très-bien ce vers, mais en laissant à εἰ son sens habituel, ce qui suppose qu'il n'y a qu'une simple virgule après γένοιτο, et ce qui fait des paroles d'Eurynome une réflexion à propos du souhait de Pénélope : εἰ προβαίη ἐπὶ

ταῖς ἡμετέραις εὐχαῖς τὰ πράγματα. τοῦτο γὰρ λείπει.

499. Μαῖ(α). C'est le même terme d'amitié dont s'est servi Télémaque avec Euryclée, II, 349. Ce terme était pour les femmes ce qu'était ἄττα pour les vieillards.

501-504. Ξεῖνός τις.... Aristarque avait obélisé ces quatre vers. Il suppose que Pénélope ne peut savoir ce qu'elle raconte. Cependant cette athétèse n'était que conditionnelle. Didyme (*Scholies* H) : νοθεύει Ἀρίσταρχος τέσσαρας. πῶς γὰρ ἂν ταῦτα εἰδείη, εἰ μὴ πως κατὰ τὸ σιωπώμενον ; Il semble pourtant que le poète, en disant ἤκουσε, vers 492, a dit tout ce qui était nécessaire pour qu'on sût comment Pénélope avait pu être informée. Pénélope et la vieille savent que c'est Antinoüs qui a frappé, c'est donc qu'elles ont été à même de voir aussi bien que d'entendre. Que s'il ne s'agit que d'entendre, c'est que le souhait de Pénélope est provoqué par le retentissement du coup d'escabeau. — Payne Knight supprime les vers 501-504, et Dugas Montbel a l'air d'approuver cette suppression ; Bekker rejette les quatre vers au bas de la page. Mais le passage est resté intact chez tous les autres éditeurs.

501. Ἀλητεύει. Bothe écrit ἀλήτευεν, correction inutile, quoi qu'il dise, et que personne n'a adoptée.

502. Ἀνέρας αἰτίζων. Voyez αἰτήσων φῶτα ἔχαστον, vers 385, et la note sur cette expression ; car αἰτίζω et αἰτέω, au fond c'est tout un.

ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐνέπλησάν τε δόσαν τε·
οὗτος δὲ θρήνῳι πρυμνὸν βάλε δεξιὸν ὤμον.

Ἦ μὲν ἄρ' ὧς ἀγόρευε μετὰ δμῳῇσι γυναιξίν, 505
ἡμένη ἐν θαλάμῳ· ὁ δ' ἐδείπνεε δῖος Ὀδυσσεύς·
ἢ δ' ἐπὶ οἷ καλέσασα προσήυδα δῖον ὑφορβόν·
Ἔρχεο, δῖ' Εὖμαιε, κιὼν τὸν ξεῖνον ἄνωχθι
ἐλθέμεν, ὅφρα τί μιν προσπτύξομαι ἢδ' ἐρέωμαι,

503. Ἐνέπλησαν τε δόσαν τε, hystérologie. Le poète a dit, vers 411-412 : οἱ δ' ἄλλοι πάντες δίδοσαν, πλῆσαν δ' ἄρα πῆρην σίτου καὶ κραιῶν. — Quelques anciens sous-entendaient, avec ἐνέπλησαν, αὐτόν, et non πῆρην. *Scholies H et Q* : ἐχόρεσαν. Mais alors c'est à δόσαν qu'ils rapportaient l'idée de provisions. Mêmes *Scholies* : πλήρεις ἔχοντι τὰς χεῖρας καὶ ἄλλα προσέδοσαν.

504. Πρυμνὸν.... ὤμον. Voyez plus haut, vers 462-463. Ulysse a été frappé à l'endroit où se joignent le cou et l'épaule. La précision avec laquelle Pénélope s'exprime était un des arguments qu'Aristarque faisait valoir contre l'authenticité du passage. Didyme (*Scholies H*) : οὐκ ἂν οὕτως ἀκριδῶς εἰδείη τὸ βληθὲν μέρος. Mais, là encore, on voit qu'Aristarque ne fait guère que douter.

506. Ἐν θαλάμῳ. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, ἐν μεγάρῳ. En effet, le mot θάλαμος ne signifie point ici chambre à coucher. La chambre à coucher de Pénélope était en haut de l'escalier, et non au rez-de-chaussée. Voyez les vers I, 328-330 et 362-364. Il s'agit de la grande pièce où se tenait habituellement la maîtresse de maison, entourée de ses femmes. — Ὁ (lui) est déterminé par δῖος Ὀδυσσεύς. — Ἐδείπνεε. Ulysse s'est remis à manger, afin d'être fidèle à son rôle de mendiant. Il veut qu'on le prenne pour un véritable affamé. Cette réflexion suffit pour justifier le poète. Tel n'est point l'avis de Bothe. Cet éditeur trouve ὁ δ' ἐδείπνεε absurde, et il propose de le changer en ὁ δὲ δὴ πνέε : « Quid ? prandit pransus » (359), et opprobriis oppletus, et plaga « tantum non letuli percussus (489-494, « 567), propterea que flagrans dolore at- « que ira (465), ut in superioribus (235- « 238)? Cave credas. Abjectissimo vilior

« fuisset errone, nec Telemachi, Penelopæ « et ipsorum procorum commiseratione di- « gnus, si tam invenustum, tamque ἀναί- « σθητον, se præbuisset. Restituam poetæ « manum suam, ὁ δὲ δὴ πνέε, ille vero « anhelabat, sive iram spirabat, quod per « se nonnunquam dicitur πνεῖν, etc. » — Ce prétendu perfectionnement du texte n'a été admis par personne. Les motifs allégués par Bothe contre la vulgate sont des subtilités sans valeur. Il y en a même un qui est inepte : *nec Telemachi.... commiseratione dignus*. Télémaque n'a pas besoin de s'apitoyer sur le mendiant, puisqu'il sait que ce mendiant est son père. J'ajoute que les anciens n'ont pas même eu l'idée de trouver mauvais qu'Ulysse se remit à manger, et que, s'ils variaient sur le passage, c'est uniquement à propos de l'orthographe : les uns préféraient ὁ δ' ἐδείπνει à ὁ δ' ἐδείπνεε, les autres ὁ δὲ δείπνεε.

507. Ἐπὶ οἷ. Voyez plus haut la note du vers 330. — Καλέσασα, ayant appelé, c'est-à-dire ayant fait appeler, ayant envoyé chercher. Pénélope est trop loin d'Eumée, pour l'appeler directement comme l'a fait Télémaque à deux reprises, vers 330 et 342, où l'expression est la même qu'ici. *Scholies B et Q* : μετακαλεσαμένη αὐτὸν διὰ τινος. οὐ γὰρ οὕτως ἐγγὺς ἦν.

508. Ἔρχεο et ἄνωχθι sans conjonction. Voyez, X, 320, la note sur une construction du même genre.

509. Προσπτύξομαι. Ancienne variante, προσφθέγγομαι. Cette correction était inutile. Voyez le vers VIII, 478 et la note sur ce vers. Ici comme là προσπτύξομαι est au subjonctif; mais ici le sens est plus affaibli encore, puisqu'il s'agit seulement d'admettre en sa présence, de recevoir. Didyme (*Scholies M et V*) : νῦν προσδέξομαι.

εἰ που Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος ἤε πέπυσται
ἢ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι· πολυπλάγκτῳ γὰρ ἔοικεν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαίε συβῶτα·

Εἰ γάρ τοι, βασίλεια, σιωπήσειαν Ἀχαιοί·

οἷ' ὅγε μυθεῖται, θέλγοιτό κέ τοι φίλον ἦτορ.

Τρεῖς γὰρ δὴ μιν νύκτας ἔχον, τρία δ' ἡματ' ἔρυξα 515

ἐν κλισίῃ· πρῶτον γὰρ ἔμ' ἔκετο νηὸς ἀποδράς·

ἀλλ' οὐπω κακότητα διήνυσεν ἦν ἀγορεύων.

Ὡς δ' ὅτ' ἀοιδὸν ἀνὴρ ποτιδέσκεται, ὅστε θεῶν ἔξ

αἰδέη δεδαῶς ἔπε' ἱμερόεντα βροτοῖσιν,

514. Ἴδεν, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος.

513. Εἰ γάρ, je voudrais bien que. Voyez plus haut le vers 496 et la première note sur ce vers. — Τοι, pour toi, c'est-à-dire afin de te permettre d'écouter ce que raconte cet homme.

514. Οἷ' ὅγε μυθεῖται, vu les choses que cet homme raconte. Voyez plus haut, vers 479, la note sur οἷ' ἀγορεύεις. Eustathe : τὸ οἷα ὅγε μυθεῖται ὁμοιον ἐστὶ τῷ οἷ' ἀγορεύεις. Il y a pourtant une différence, c'est que le considérant est ici placé avant ce qu'il motive. L'identité des deux expressions devrait peut-être faire rattacher οἷ' ὅγε μυθεῖται à ce qui précède, et non à ce qui suit. Il n'y aurait qu'une virgule après Ἀχαιοί, et le point serait après μυθεῖται. Mais il y a une ancienne écriture d'après laquelle οἷ' ὅγε μυθεῖται est une exclamation, par conséquent une phrase isolée. Nicanor (*Scholies* B, H et Q) : θαυμαστικῶς διὰ μέσου ἀναπεφώνηται οἷα ὅγε μυθεῖται. Quelque ponctuation qu'on adopte, le sens au fond reste le même. La variante ἢ ὅγε, ou ἢ ὅγε, n'est qu'une faute d'iotacisme pour οἷ' ὅγε. En effet, cette prétendue leçon n'offre absolument aucun sens.

515. Τρεῖς νύκτας.... τρία δ' ἡματ(α). Bothe : « Non est premendum, quod dixit « νύκτας καὶ ἡματ(α), non contra, ut res « fuit; nam mane Ulysses advenit ad Eumæum, post navigationem nocturnam; « sed ita per hysteronproteron locutus est « familiariter, metrique etiam fortasse causa, cui positus ille verborum congruebat. » Bothe justifie cette dernière observation par l'exemple de Virgile, *Énéide*,

VI, 427 : « Noctes atque dies patet atri « janua Ditis. » Il aurait mieux fait de citer Homère lui-même, *Odyssée*, II, 345-346 : ταμὴν νύκτας τε καὶ ἡμαρ ἔσχ(ε). Ici l'hystérologie est manifeste. Le poète se sert d'une formule d'aède, et voilà tout. Dans le royaume des ténèbres, il est tout naturel que la nuit soit nommée avant le jour; et l'exemple de Virgile est le moins concluant des deux. — Les modernes, dans les langues d'origine romaine, disent *jour et nuit et nuit et jour*, mais non pas indifféremment. Le fameux personnage qui dit *notte e giorno faticar* a toute sorte de raisons de mettre en première ligne les fatigues de nuit qui lui sont imposées.

516. Πρῶτον.... ἐμ(ε), chez moi le premier : chez moi avant tout autre.

517. Κακότητα.... ἦν, sa misère : le récit de ses malheurs. — Διήνυσεν... ἀγορεύων, il acheva racontant : il a fini de raconter. Eumée fait entendre que ce que le mendiant lui a raconté n'est qu'une portion des aventures de cet homme. Voyez ce que lui a dit Ulysse, XIV, 497-498.

518. Ποτιδέσκεται. L'auditeur qui admire ne quitte pas des yeux l'aède. — Ὅστε se rapporte à ἀοιδόν.

518-519. Θεῶν ἔξ.... δεδαῶς, instruit par les dieux : divinement inspiré. Didyme (*Scholies* H) : μαθὼν παρὰ θεῶν, θεόπνευστος.

519. Ἀείδῃ a la première syllabe brève de nature. Le poète use ici, avec un mot de trois syllabes, d'une licence qui lui est habituelle avec les mots de quatre ou de cinq syllabes au commencement du vers. On peut aussi dire que le vers est acéphale. — Ἐπε(α) dépend de αἰδέη.

τοῦ δ' ἄμοτον μεμάασιν ἀκούεμεν, ὅππότε' αἰδέη· 520
 ὥς ἐμὲ κεῖνος ἔθελγε παρήμενος ἐν μεγάροισιν.
 Φησὶ δ' Ὀδυσσεύς· ξεῖνος πατρώϊος εἶναι,
 Κρήτη ναιετάων, ὅθι Μίνωος γένος ἐστίν.
 Ἐνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἔκετο πῆματα πάσχω, 525
 προπροκυλινδόμενος· στεῦται δ' Ὀδυσσεύς ἀκοῦσαι,
 ἀγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πτόνι δήμῳ,
 ζωοῦ· πολλὰ δ' ἄγει κειμήλια δνδε δόμενδε.
 Ἴδὼν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Ἔρχεο, δεῦρο κάλεσσον, ἵν' ἀντίον αὐτὸς ἐνίσπῃ.
 Οὔτοι δ' ἤε θύρῃσι καθήμενοι ἐψιασθῶν, 530

520. Μεμάασιν a pour sujet βροτοί sous-entendu.

521. Ὡς, de même, c'est-à-dire comme l'aède enchante son auditeur.

522. Φησὶ..., il dit qu'il est l'hôte d'Ulysse de père en fils. Le mendiant n'a rien dit de pareil, au moins dans ce qu'Homère rapporte de ses discours. Homère n'a certainement rapporté qu'une partie des discours d'Ulysse; mais peut-on supposer que le poète eût négligé un dire aussi important? Quelques-uns l'admettaient néanmoins. D'autres pensaient qu'Eumée cherche à donner au mendiant plus de relief, et à le rendre plus digne de la confiance de Pénélope. Eustathe : σημειῶσαι ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἔοικεν Ὀδυσσεὺς πολλὰ τινα ἔξω τοῦ Ὀμήρου ἀφηγήσασθαι τῷ Εὐμαίῳ· ἃ γὰρ τοι πρὸς ἐκεῖνον εἶπεν, οὐδὲ ὥρων ὀλίγων τινῶν ἐδέοντο. εἰχὸς δὲ καὶ ῥητορικῶς τὸν Εὐμαῖον ψεύδεσθαι, ὥς ἂν μεγαλύνῃ παρ' αὐτῇ τὸν φίλον πτωχόν. Eumée ne croit pas même faire un mensonge, vu ce que le mendiant lui a dit, vers XIV, 199 et 234, et surtout vers 470-471. — Bothe explique autrement la chose : *memoriter hæc Eumæus senex; neque enim Ulysses dixit* ξ 324. C'est bien plutôt une affirmation consciente, et les lapsus de mémoire n'ont rien à faire ici. Ameis : « Ὀδυσσεύς· ξεῖνος... ist ein absichtlicher Zusatz des « gutmüthigen Eumæos, um das Verlangen « der Penelope noch heftiger anzuregen « und dadurch dem Fremdlinge eine recht « günstige Aufnahme zu bereiten. »

523. Κρήτη ναιετάων. Voyez XIV, 249.

524. Ἐνθεν.... Voyez plus haut le vers 444 et les notes sur ce vers.

525. Προπροκυλινδόμενος. Voyez la note du vers XXII, 224 de l'*Iliade*. *Scholies* B et Q : μετὰ κακοπαθείας ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν φερόμενος. *Scholies* V : κλανώμενος. *Scholies* M : ἄλλοτε ἄλλους τῆς οἰκουμένης ἀμείβων τόπους. Ces explications sont incomplètes. Eustathe : ἤγουν ἱκετεύων, ἥ καὶ ἱκετευτικῶς ἀπὸ τόπου εἰς τόπον ἤκων. C'est cette dernière explication qui est la plus satisfaisante ici; et ἱκετεύων ne va bien qu'à l'exemple de l'*Iliade*. Ancienne variante, πρόχην κυλινδόμενος, mauvaise correction de diascévaste. — Στεῦται, il affirme. Voyez la note du vers XI, 584. — Ὀδυσσεύς ἀκοῦσαι, avoir entendu parler d'Ulysse. Voyez les vers XIV, 321-330.

526. Θεσπρωτῶν.... Voyez les vers XIV, 345-347.

527. Ἄγει a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

529. Ἔρχεο,... κάλεσσον, va (lui) dire de venir. Voyez plus haut la note du vers 508.

530. Οὔτοι. Pénélope montre les prétendants. — Ἐψιασθῶν, qu'ils prennent leur récréation. Apollonius : παιζέτωσαν. Ce n'est pas du tout un commandement. L'impératif ici, comme dit Ameis d'après les anciens, est simplement concessif. *Scholies* B et Q : τοῦτο δὲ οὐχ ὥς προστασσοῦσα, ἀλλ' ὥς εἰδυῖα τὸ ἔθος ὅτι καθήμενοι ἐπαιζον.

ἢ αὐτοῦ κατὰ δώματ'· ἐπεὶ σφισι θυμὸς εὐφρων.
 Αὐτῶν μὲν γὰρ κτήματ' ἀκήρατα κεῖτ' ἐνὶ οἴκῳ,
 σῖτος καὶ μέθυ ἡδύ· τὰ μὲν οἰκῆες ἔδουσιν·
 οἱ δ' εἰς ἡμέτερον πωλεύμενοι ἥματα πάντα,
 βοῦς ἱερεύοντες καὶ οἷς καὶ πλόνας αἶγας, 535
 εἰλαπινάζουσιν πίνουσί τε αἶθοπα οἶνον,
 μαψιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται. Οὐ γὰρ ἔπ' ἀνὴρ,
 οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν, ἀρὴν ἀπὸ οἴκου ἀμῦναι.
 Εἰ δ' Ὀδυσσεὺς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν,
 αἰψά κε σὺν ᾧ παιδί βίας ἀποτίσεται ἀνδρῶν. 540
 Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ μέγ' ἔπταρεν, ἀμφὶ δὲ δῶμα
 σμερδαλέον κονάβησε· γέλασσε δὲ Πηνελόπεια,
 αἰψα δ' ἄρ' Εὐμαιον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Ἔρχεό μοι, τὸν ξεῖνον ἐναντίον ὧδε κάλεσσον.
 Οὐχ ὁράας ὃ μοι υἱὸς ἐπέπταρε πᾶσιν ἔπεσιν; 545
 Τῷ κε καὶ οὐκ ἀτελῆς θάνατος μνηστῆρσι γένοιτο,
 πᾶσι μάλ', οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξοι.

531. Κατὰ δώματ(α) précise le sens de l'adverbe αὐτοῦ. — Ἐφρων, porté à la joie. Didyme (*Scholies H*) : ἀφροντις, καὶ ἐν εὐφρασίᾳ.

532. Ἀκήρατα κεῖτ(αι), restent sans dommage : ne sont pas dévorés par des étrangers. *Scholies B* : ὑπὸ ἀλλοτρίων. ἃ δὴ οἰκεῖοι αὐτῶν ἔδουσι.

533. Σῖτος καὶ μέθυ ἡδύ, apposition explicative à κτήματ(α). — Τά, ceux-là : les biens qui leur appartiennent. — Οἰκῆες, les gens de (leur) maison (et non des étrangers).

534-538. Οἱ δ' εἰς ἡμέτερον.... Voyez les vers II, 55-59 et les notes sur ce passage.

540. Σὺν ᾧ παιδί, avec son fils : aidé par son fils.

541. Μέγ' ἔπταρεν, éternua fortement.

542. Κονάβησε. Ancienne variante, κα-νάχνησε.

543. Αἰψά.... Répétition du vers XVI, 7.

544. Ἔρχεο,... κάλεσσον. Voyez plus haut la note du vers 529. L'addition de μοι à ἔρχεο donne ici plus de vivacité à l'expression. C'est comme si Pénélope disait : *fais-moi le plaisir d'aller appeler.*

545. Οὐχ ὁράας, ne vois-tu pas ? c'est-à-dire n'as-tu pas entendu ? — Ὡ dans le sens de ὅτι, comme souvent chez Homère après le verbe *voir*. — Μοι υἱός le fils à moi : mon fils. C'est l'explication des anciens. Les modernes rapportent μοι à ἐπέπταρε, ou même le regardent comme redondant. — Πᾶσιν ἔπεσιν, aux paroles complètes, c'est-à-dire à la fin de ton discours. La traduction *ad omnia verba* ne donne aucun sens. Il est évident, d'après le vers 544, que πᾶσιν équivaut à ὅλοις, puisque Télémaque n'a éternué qu'une seule fois, et au moment où Eumée cessait de parler.

546. Τῷ, par conséquent. L'éternument était considéré comme un signe favorable.

547. Πᾶσι.... Ce vers manque dans quelques manuscrits ; Clarke et d'autres le regardent comme inutile. Il y a certainement tautologie, et Eustathe a raison de le dire. Mais cette tautologie est-elle vicieuse ? Au contraire ; rien n'est plus naturel, rien ne fait mieux comprendre la satisfaction de Pénélope. — Bothe propose de faire disparaître la répétition d'idée en changeant, au vers 546, θάνατος en κά-

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·

αἶ κ' αὐτὸν γνῶω νημερτέα πάντ' ἐνέποντα,

ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά.

550

ὣς φάτο· βῆ δὲ συφορβὸς, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν·

ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ξεῖνε πάτερ, καλέει σε περίφρων Πηνελόπεια,

μήτηρ Τηλεμάχοιο· μεταλλῆσαι τί ἐ θυμὸς

ἄμφι πόσει κέλεται, καὶ κήδεά περ πεπαθυῖη.

555

Εἰ δέ κέ σε γνῶω νημερτέα πάντ' ἐνέποντα,

ἔσσει σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, τῶν σὺ μάλιστα

χρητίζεις· σῖτον δὲ καὶ αἰτίζων κατὰ δῆμον

γαστέρα βοσκήσεις· δώσει δέ τοι, ὅς κ' ἐθέλησιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

560

Εὖμαι', αἶψά κ' ἐγὼ νημερτέα πάντ' ἐνέποιμι

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρωνι Πηνελοπείῃ·

οἶδα γάρ εὔ περὶ κείνου, ὁμῆν δ' ἀνεδέγμεθ' οἷζύν.

Ἀλλὰ μνηστήρων χαλεπῶν ὑποδείδι' ὅμιλον,

τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἵκει.

565

Καὶ γὰρ νῦν, ὅτε μ' οὔτος ἀνὴρ κατὰ δῶμα κιόντα

οὔτι κακὸν ῥέξαντα βαλὼν ὀδύνησιν ἔδωκεν,

ματος. Cette correction n'a pas fait fortune. Les plus récents éditeurs admettent, sans scrupule aucun, que Pénélope dise deux fois la même chose. Nous en ferions, à sa place, autant qu'elle, sinon aussi bien qu'elle.

548. Ἄλλο.... Voyez le vers XVI, 299 et la note sur ce vers.

550. Ἐσσω μιν.... Voyez le vers XVI, 79 et les notes sur ce vers.

551-552. ὣς.... Voyez plus haut les vers 348-349 et les notes sur ce passage.

552. Ἀγχοῦ, proche : près d'Ulysse.

554. Ἐ dépend de κέλεται, et il est le sujet de μεταλλῆσαι.

555. Πεπαθυῖη au datif, comme s'il y avait οἶ, et non pas ἐ. C'est sans doute pour corriger cette incohérence grammaticale que quelques anciens changeaient πεπαθυῖη soit en πεπαθοῖης, soit en πεπαθοῖη, qu'ils expliquaient par πέπονθας

et πέπονθε. Avec ces optatifs on liait sans doute κήδε' ἄπερ, et non plus κήδεά περ. Mais il est inutile de rien changer.

558. Σῖτον dépend de αἰτίζων.

559. Δώσει.... Répétition de ce qu'a dit Ulysse lui-même au vers 49.

563. Οἶδα, je sais, c'est-à-dire je suis informé. — Ὀμῆν.... οἷζύν, pareille misère : des maux que nous partageons ensemble. Didyme (*Scholies* B et V) : ὁμῆν· τὴν αὐτήν. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

565. Τῶν ὕβρις.... Répétition du vers XV, 329.

566. Νῦν, tout à l'heure. — Οὔτος ἀνὴρ est dit en mauvaise part. Ulysse montre Antinoüs.

567. Ρέξαντα. Ancienne variante, ῥέζοντα. — Ὀδύνησιν ἔδωκεν, après βαλὼν, est une formule poétique empruntée à l'*Iliade*, V 397.

οὔτε τι Τηλέμαχος τόγ' ἐπήρκεσεν οὔτε τις ἄλλος.

Τῷ νῦν Πηνελόπειαν ἐνὶ μεγάροισιν ἄνωχθι
μεῖναι, ἐπειγομένην περ, ἐς ἥλιον καταδύντα· 570
καὶ τότε μ' εἰρέσθω πόσιος πέρι νόστιμον ἡμαρ,
ἄσσοτέρω καθίσασα παρὰ πυρὶ· εἴματα γάρ τοι
λύγρ' ἔχω· οἴσθα καὶ αὐτός, ἐπεὶ σε πρῶθ' ἰκέτευσα.

Ὡς φάτο· βῆ δὲ συφορβός, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν.
Τὸν δ' ὑπὲρ οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια· 575

Οὐ σύγ' ἄγεις, Εὐμαιε; Τί τοῦτ' ἐνόησεν ἀλήτης;
Ἦ τινά που δείσας ἐξαίσιον ἦε καὶ ἄλλως
αἰδεῖται κατὰ δῶμα; κακός δ' αἰδοῖος ἀλήτης.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη, Εὐμαιε συβῶτα·
Μυθεῖται κατὰ μοῖραν, ἅπερ κ' οἶοιτο καὶ ἄλλος, 580
ὕβριν ἀλυσκάζων ἀνδρῶν ὑπερηνορέοντων.
Ἀλλά σε μεῖναι ἄνωγεν ἐς ἥλιον καταδύντα.
Καὶ δὲ σοὶ ὦδ' αὐτῇ πολὺ κάλλιον, ὦ βασίλεια,
οἶην πρὸς ξεῖνον φάσθαι ἔπος ἢδ' ἐπακοῦσαι.

568. Τόγ(ε), cela : cette violence.

570. Μεῖναι, d'avoir attendu : de patienter en m'attendant. — Ἐς, jusqu'à.

574. Πέρι. Ancienne variante, περί. Avec la première orthographe, il faut construire : εἰρέσθω ἡμαρ νόστιμον περὶ πόσιος. C'est à l'autre orthographe que correspond la traduction *mariti de reditus die*; mais cette orthographe est mauvaise. En tout cas, il est bizarre de lire, comme dans l'Homère-Didot, *mariti de reditus die* en face de πόσιος πέρι. On dit εἶρομαι avec l'accusatif de la chose (voyez l'*Iliade*, X, 446), et l'on ne dit pas εἶρομαι περὶ τι : il faudrait περὶ νοστήμου ἡματος.

572. Ἀσσοτέρω, comparatif du comparatif ἄσσον, et qui enchérit sur lui : tout proche. — Καθίσασα, sous-entendu ἐμέ : m'ayant fait asseoir.

573. Ἐχω, je porte : j'ai sur moi. — Πρῶ(τα), d'abord : avant de m'adresser à un autre. Voyez plus haut, vers 546, πρῶτον γὰρ ἐμ' ἴκετο. Ulysse rappelle ainsi qu'Eumée a été obligé de prêter un manteau à son hôte, pour le garantir du froid de la nuit.

574. Ὡς.... Répétition du vers 554.

575. Τὸν δ' ὑπὲρ.... On a vu, IV, 680, un vers presque absolument semblable. — Remarquez ici que chaque porte avait un seuil, même dans l'intérieur de la maison.

576. Ἄγεις, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire τὸν ξεῖνον. — Τοῦτ(ο), cela, c'est-à-dire de ne pas l'accompagner.

577. Ἐξαίσιον adverbe : excessivement. Didyme (*Scholies V*) : μέγανως.

578. Κακός, sous-entendu ἐστὶ : est un maladroit, c'est-à-dire n'entend rien à son métier. — Αἰδοῖος, honteux : qui n'est pas sans vergogne. *Scholies B et Q* : κακός, ἀλυσιτελής ἐαυτῷ. αἰδοῖος, ὁ αἰδούμενος. Didyme (*Scholies V*) : αἰδοῖος· νῦν ὁ αἰδούμενος.

580. Μυθεῖται a pour sujet ἀλήτης; sous-entendu. — ἅπερ κ' οἶοιτο καὶ ἄλλος. Didyme (*Scholies H*) : ἅπερ ἂν καὶ ἄλλος ὑπονοήσειεν.

583. Δέ est dans le sens de δή. — Ὡδ(ε), ainsi, c'est-à-dire de faire ce qu'il dit. — Κάλλιον, sous-entendu ἐστὶ : il vaut mieux. — On a vu, VI, 39, un vers semblable à celui-ci, sauf les deux derniers mots.

584. Φάσθαι.... Formule empruntée à l'*Iliade*, IX, 400.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 585

Οὐκ ἄφρων ὁ ξείνος ὀίεται, ὅσπερ ἂν εἴη·
οὐ γάρ πού τινες ὧδε καταθνητῶν ἀνθρώπων
ἀνέρες ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται.

Ἡ μὲν ἄρ' ὥς ἀγόρευεν· ὁ δ' ὥχετο δῖος ὑφορβός
μνηστήρων ἐς ὄμιλον, ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα. 590

Αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα,
ἄγχι σχῶν κεφαλὴν, ἵνα μὴ πευθοίαθο ἄλλοι·

Ὡ φίλ', ἐγὼ μὲν ἄπειμι, σύας καὶ κεῖνα φυλάξων,
σὸν καὶ ἐμὸν βίον· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων. 595

Αὐτὸν μὲν σε πρῶτα σάω, καὶ φράζεο θυμῷ
μή τι πάθης· πολλοὶ δὲ κακὰ φρονέουσιν Ἀχαιῶν,
τοὺς Ζεὺς ἐξολέσειε πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα·
Ἔσσεται οὕτως, ἄττα· σὺ δ' ἔρχεο δειελιήσας·

586. Ἄφρων, l'adjectif pour l'adverbe : sottement. — Ὀίεται, pense. Ajoutez : au sujet des prétendants. — Ὅσπερ ἂν εἴη, quel qu'il puisse être. Amels et La Roche, ὥς περ ἂν εἴη, leçon fournie par l'explication que donnent les *Scholies* H : ὥσπερ ἂν ἀποβαίη, ἵνα εἴπῃ ὑπό τι νοεῖ τὸ μέλλον. Cette leçon équivaut en effet à ὥς ἔσεται περ, expression homérique bien connue, et qu'on verra encore, XIX, 342. Mais la vulgate donne un sens plus satisfaisant ; car il ne s'agit point de divination, et l'étranger n'a rien deviné du tout. — J'ajoute qu'il n'y a aucune raison paléographique de préférer ὥς περ à ὅσπερ, puisque l'écriture était primitivement la même. — Dindorf donne à εἴη l'iota souscrit, pour en faire un subjonctif : εἴη. Mais ce subjonctif est inconnu des anciens. La Roche : « conjunctivum si quis mavult, « non εἴη sed ἦη est scribendum. »

587. Ὡδε, à tel point : autant que le font les prétendants.

588. Ὑβρίζοντες.... Emprunt au vers III, 207.

589. Ὁ (lui) est précisé plus loin par δῖος ὑφορβός.

590. Μνηστήρων ἐς ὄμιλον. Eumée traverse la salle du festin, pour rejoindre Télémaque. — Διεπέφραδε, il eut montré :

il eut expliqué à Pénélope. Voyez, VI, 47, la note sur le mot διεπέφραδε.

592. Ἀγχι σχῶν.... Voyez le vers I, 457 et les notes sur ce vers.

593. Κεῖνα, les choses de là-bas : les affaires de la campagne.

594. Σὸν καὶ ἐμὸν βίον, apposition explicative à κεῖνα.

595. Πρῶτα, avant tout. — Σάω, préserve. Voyez, XIII, 230, la note sur ce mot.

596. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.— Ἀχαιῶν. Ancienne variante, Ἀχαιοί.

599. Δειελιήσας, ayant attendu le déclin du jour : quand le soir sera venu. — Le mot est un ἀπαξ εἰρημένον, et les anciens discutaient sur le vrai sens de ce mot. Plusieurs voulaient qu'il s'agît d'un repas d'après-midi, d'un goûter. C'est l'interprétation qui a prévalu chez les modernes. Mais les Grecs des temps héroïques ne goûtaient pas. Ils n'avaient que trois repas, le déjeuner au saut du lit, le dîner au milieu du jour, le souper à la fin du jour : ἄριστον, δεῖπνον, δόρπον. Didyme (*Scholies* V) : πρὸς τὴν δειλινὴν ὥραν παραγενόμενος, τουτέστι τὴν μεσημβρίαν· ἢ τὴν ἑσπερινὴν διατρίψας. ἔνιοι δὲ τὴν δειλινὴν τροφὴν αἰτῶν. καὶ Καλλιμάχος φησι· δειέλων αἰτίζουσιν, ἄγουσι δὲ χεῖρας ἀπ' ἔργου, τὴν πρὸς τῇ

ἤϊωθεν δ' ἰέναι καὶ ἄγειν ἱερήϊα καλά·

600

αὐτὰρ ἐμοὶ τάδε πάντα καὶ ἄθανάτοισι μελήσει.

ᾠς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἄρ' ἔζετ' ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου·

πλησάμενος δ' ἄρα θυμὸν ἐδητύος ἡδὲ ποτῆτος

βῆ ῥ' ἵμεναι μεθ' ὕας· λίπε δ' ἔρκεά τε μέγαρόν τε,

πλεῖον δαιτυμόνων· οἱ δ' ὀρχηστῷ καὶ ἀοιδῇ

605

τέρποντ'· ἤδη γὰρ καὶ ἐπήλυθε δείελον ἡμαρ.

δειλινῇ τροφὴν αἰτοῦντες. οὐ δεόντως· προειρήκαμεν γὰρ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τρισὶ τροφαῖς ἐγρῶντο. Eustathe dit la même chose en d'autres termes : δειελιήσας ἀντι τοῦ ἕως δείλης διατρίψας ἐν ταῦθα. διὸ περὶ δείελον ἡμαρ (vers 606) ὁ παραγγελθεὶς Εὐμαιοὺς ἀπεισι. τὸ μέντοι εἰπεῖν δειελιήσας ἀντι τοῦ βρωματισάμενος τροφὴν δειλινῇν, οὐκ ἀρέσκει τοῖς παλαιοῖς. τὸ πολὺ γὰρ τρεῖς ἦσαν τροφαί, ἄριστα, δεῖπνα δόρπα τε, κατ' Αἰσχύλον. — Dans les vers 603-604, il ne s'agit nullement d'un nouveau repas. Eumée s'est remis à table pour achever son dîner. Les campagnards ont l'estomac robuste et complaisant. Le porcher reste longtemps à table; voilà tout.

600. Ἰέναι et ἄγειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ordinairement ce n'était pas Eumée lui-même qui amenait les porcs au palais. Voyez le vers XIV, 408. Mais Télémaque a son idée, en lui commandant de venir le lendemain matin; et Eumée, en serviteur fidèle, ne manquera pas d'exécuter l'ordre de son jeune maître. Voyez les vers XX, 462-463.

604. Τάδε, ces choses-ci : ce qu'il y a à faire ici. Télémaque répond à la phrase d'Eumée (vers 594), σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

602. Ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου. Ancienne variante, ἐπὶ θρόνου ἐνθεν ἀνέστη.

603. Πλησάμενος.... A la suite de ce vers, quelques anciens en mettaient un autre, qui dit la même chose en termes

différents, et qui n'est que la répétition de ce qu'on a lu ailleurs, V, 95 et XIV, 3 : αὐτὰρ ἐπεὶ δαίπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ. Didyme (*Scholies H*) dit qu'il faut absolument retrancher l'un des deux : περισσοὺς ὁ εἰς ἐκ τῶν β'. Il ne dit pas lequel. Peut-être conservait-il celui où il y a δαίπνησε, comme confirmation du vrai sens de δειελιήσας. Mais on a eu raison de garder l'autre, qui n'est pas une simple répétition, et dont l'authenticité a été reconnue par les *Scholies de Venise*, à propos du vers I, 469 de l'*Iliade* (αὐτὰρ ἐπεὶ...), vers si souvent répété, et dont celui-ci est lui-même une imitation libre, mais évidente.

604. Βῆ ῥ' ἵμεναι.... Voyez le vers XVI, 344 et la note sur ce vers.

605. Πλεῖον.... Au lieu de ce vers, on lit celui-ci comme lemme, dans les *Scholies H* : οἱ δ' εἰς ὀρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσιν ἀοιδῇν. L'autre est bien préférable; car il n'y a pas un seul exemple de τέρπομαι avec εἰς. Mais les réflexions qui accompagnent le mauvais vers s'appliquent parfaitement au bon : μετὰ τροφὴν αἰ ἀοιδαὶ, πρὸ τροφῆς δὲ γυμνασία σώματος, δίσκοισιν τέρποντο καὶ ἀλγανέησιν ἰέντες (IV, 626).

606. Δείελον ἡμαρ, le soir. *Scholies B* : ἡ δειλινὴ τῆς ἡμέρας. *Scholies Q* et *V* : τὸ τῆς δειλινῆς ὥρας κατάστημα. Eustathe : ἡ δείλη. Bothe : « Nota periphrasis quemadmodum et δούλιον ἡμαρ pro « δουλείᾳ, μόρσιμον ἡμαρ pro μόρῳ et « similia passim Homerus dixit. »



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Σ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΙΡΟΥ ΠΥΓΜΗ.

Le mendiant Irus se présente au palais, et veut en chasser Ulysse (1-13). Combat entre les deux mendiants, et défaite d'Irus (14-109). Ulysse est félicité par Amphinomus, un des prétendants, et lui donne en retour un salutaire conseil (110-157). Pénélope au milieu des prétendants; ses reproches à Télémaque; excuses de son fils (158-243). Entretien d'Eurymaque et de Pénélope; les prétendants comblent la reine de riches présents (244-303). Ulysse est injurié par Mélantho, sœur de Mélanthius, puis raillé et frappé par Eurymaque (304-404). La journée, grâce à l'intervention de Télémaque, se termine paisiblement (405-428).

Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδῆμιος, δς κατὰ ἄστν
πτωχεύεσκ' Ἰθάκης, μετὰ δ' ἔπρεπε γαστέρι μάργη,
ἄζηχες φαγέμεν καὶ πιέμεν· οὐδέ οἱ ἦν ἱς
οὐδέ βίη, εἶδος δὲ μάλα μέγας ἦν δράσθαι.

1. Ἦλθε δ' ἐπὶ pour ἐπῆλθε δέ : puis survint. Voyez la note du vers XI, 84. — Πανδῆμιος, courant par tout le peuple : habitué à quêter de porte en porte. Didyme (*Scholies* V) : ὁ κατὰ τὸν δῆμον ἐπαιτῶν καὶ δι' ὅλης τῆς πόλεως ἐπιών. *Scholies* B, H et Q : ὁ δι' ὅλης τῆς πόλεως ἐπαιτῶν.

2. Πτωχεύεσκ(ε). Le fréquentatif indique que c'était son métier de tous les jours. — Μετὰ doit être joint à ἔπρεπε : il excellait ; il était le premier au monde. — Γαστέρι μάργη, par l'estomac sans raison, c'est-à-dire par une insatiable voracité. Didyme (*Scholies* H) : γαστριμαργία, ἀπληστία.

3. Ἄζηχες, sans fin. Didyme (*Scholies* V) : διηνεχες, ἀδιάλειπτον. En effet, l'adjectif ἀζηχῆς est pour ζασχῆς, διασχῆς

synonyme renforcé de συνεχῆς. — Φαγέμεν καὶ πιέμεν, comme ὥστε φαγεῖν καὶ πιεῖν : au point de manger et boire. — Ἦς et βίη sont des termes synonymes. Le poète les joint ensemble pour bien marquer que le personnage n'a que de l'apparence. Cependant quelques anciens prétendaient distinguer sérieusement les deux mots. Eustathe : ἱς δὲ διαφέρει βίης, ὅτι αὐτὴ μὲν ἐπὶ νεύρων κυριολεκτεῖται. ἡ βία δὲ ἐπὶ ἰσχύος ἢ ῥώμης. Cela est vrai étymologiquement, mais non pas dans l'usage d'Homère. Cherchez la différence des deux mots dans ses locutions ἱς Τηλεμάχοιο et βίη Ἡρακλεΐη.

4. Εἶδος, quant à l'extérieur : de sa personne. — Ὀράσθαι, comme ailleurs, ἰδέσθαι : à être vu, c'est-à-dire au regard, pour les yeux.

Ἄρναϊος δ' ὄνομ' ἔσκε· τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ 5
 ἐκ γενετῆς· Ἴρον δὲ νέοι κίκλησκον ἅπαντες,
 οὔνεκ' ἀπαγγέλλεσκε κιών, ὅτε πού τις ἀνώγοι·
 δς ῥ' ἐλθὼν Ὀδυσῆα διώκετο οἷο δόμοιο,
 καί μιν νεικείων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Εἶκε, γέρον, προθύρου, μὴ δὴ τάχα καὶ ποδὸς ἔλκη. 10
 Οὐκ ἀτίεις ὅτι δὴ μοι ἐπιλλίζουσιν ἅπαντες,
 ἐλκέμεναι δὲ κέλονται; Ἐγὼ δ' αἰσχύνομαι ἔμπης.
 Ἄλλ' ἄνα, μὴ τάχα νῶϊν ἔρις καὶ χερσὶ γένηται.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 15
 Δαιμόνι', οὔτε τί σε ῥέζω κακὸν οὔτ' ἀγορεύω,
 οὔτε τινὰ φθονέω δόμεναι, καὶ πόλλ' ἀνελόντα.

5. Ἄρναϊος. Il y a, dans les *Scholies* B et Q, trois ou quatre étymologies de ce nom; mais il nous importe peu de savoir ce qu'il signifie proprement. — Ὀνομ(α) est au nominatif, comme au vers XIX, 183. — ἔσκε, sous-entendu αὐτῷ. — Πότνια est l'épithète de toute mère. Il n'y a donc pas à s'étonner d'entendre le poète qualifier de respectable la mère d'un mendiant. La correction οἷ ποτε, au lieu de πότνια, est une bévue d'Alexandrin.

6. Ἐκ γενετῆς. Ancienne variante, ἐκ γενεῆς. Mais la vulgate est préférable. C'est le terme propre, puisqu'il s'agit du jour de la naissance. — Ἴρον, d'après ce qui suit, signifie messenger. Il est évident que le nom a été imaginé en conformité avec celui d'Iris, la messagère des dieux. *Scholies* B : ἀπὸ τοῦ Ἴρις ἡ ἄγγελος τῶν θεῶν. On rapportait d'ailleurs les deux noms au verbe εἶρω, dire. *Scholies* Q : Ἴρος παρὰ τὸ εἶρω τὸ λέγω, ὃ τὰς ἀγγελίας κομίζων· λέγει γὰρ, οὔνεκ' ἀπαγγελίας (ἀπαγγέλλεσκε). *Scholies* V : παρὰ τὸ εἶρειν. Mais rien n'est moins incontestable que cette étymologie. — Νέοι.... ἅπαντες. Il s'agit des prétendants. Voyez νέοι, XVII, 479, et la note sur ce mot.

8. Ὅς démonstratif : cet individu. — Διώκετο dans le sens actif : chassait, c'est-à-dire voulut chasser. Didyme (*Scholies* V) : ἐδίωκεν. Aristarque (*Scholies* B et H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ.

41. Οὐκ ἀτίεις équivalent à οὐχ ὁράας, comme οὐχ ὁράας, XVII, 546, équivalent à οὐχ ἀτίεις : ne remarques-tu point? — Ἐπιλλίζουσιν, font signe des yeux. Didyme (*Scholies* B et Q) : διανεύουσι τοῖς ὀφθαλμοῖς. Ἴλλοι γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ, ἀπὸ τοῦ εἰλεῖσθαι, ὅθεν τὸ δεινδίλλων (*Iliade*, IX, 180). Les deux lambda sont indispensables dans le mot. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐπιλλίζουσιν διὰ δύο λλ. — Apollonius donne le sens propre et primitif : ἐπιλλίζειν ἐστὶ τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικατακλᾶν. Horace, *Satires*, I, ix, 64-63 : «nutans, « Distorquens oculos, ut me eriperet. » — Le verbe ἰλλω est identique à εἰλύω, et se rattache, comme le latin *volvo*, à la racine *Fal* ou *Fal* (rouler). Il est douteux que ἴλλος ait jamais signifié œil; mais il est certain que ἴλλός signifie louche, qui a l'œil de travers. L'idée d'œil est donc implicitement contenue dans ἐπιλλίζουσιν, si elle n'est pas réellement exprimée.

42. Ἐλκέμεναι, sous-entendu σέ : de te traîner.

43. Ἄνα pour ἀνάστηθι : lève-toi. Ajoutez : et pars d'ici. — Καὶ χερσί, même par les mains. Ajoutez : et non plus seulement en paroles.

45-46. Οὔτε τί σε ῥέζω κακὸν.... Ulysse énumère toutes les raisons qui devraient déterminer Irus à le laisser en paix. Didyme (*Scholies* H) : ἐκ παντὸς τὸ ἀνανόκλητον αὐτοῦ δηλοῖ.

48. Δόμεναι, sous-entendu σοί : de te

Οὐδὸς δ' ἀμφοτέρους ὅδε χεῖσεται· οὐδέ τί σε χρὴ
ἀλλοτρίων φθονέειν· δοκέεις δέ μοι εἶναι ἀλήτης
ὥσπερ ἐγών· ὄλβον δὲ θεοὶ μέλλουσιν ὀπάζειν.

Χερσὶ δὲ μή τι λίην προκαλίζεο, μή με χολώσης, 20
μή σε γέρων περ ἐὼν στῆθος καὶ χεῖλεα φύρσω
αἵματος· ἡσυχίη δ' ἂν ἐμοὶ καὶ μᾶλλον ἔτ' εἴη
αὔριον· οὐ μὲν γάρ τί σ' ὑποστρέψεσθαι ὅττω
δεύτερον ἐς μέγαρον Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.

Τὸν δὲ χολωσάμενος προσεφώνεεν Ἴρος ἀλήτης· 25
ὦ πόποι, ὥς ὁ μολοβρός ἐπιτροχάδην ἀγορεύει,
γρηῖτ καμινοῖ ἴσος· ὃν ἂν κακὰ μητισαίμην

faire l'annône. — Καὶ πόλλ' ἀνελόντα, même ayant pris beaucoup de choses : quand même il te donnerait beaucoup, c'est-à-dire quand même je le verrais te combler de ses largesses.

17. Χεῖσεται de χανδάνω : contiendra, c'est-à-dire offre assez de place pour. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : χωρήσει. *Scholies* B et Q : Δημήτριος δέ φησιν ὅτι ἀττικίζων ὁ ποιητὴς ἀντὶ τοῦ δέξεται (lisez χήσεται) χεῖσεται εἶπεν. Cette note ne porte que sur l'orthographe du mot, comme on le voit par l'observation d'Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ χεῖσεται δηλοῖ μὲν τὸ χωρήσει, γράφεται δὲ παρὰ τοῖς παλαιοῖς κοινότερον διὰ διφθόγγου. Ceci veut dire que l'orthographe des Alexandrins est χεῖσεται, et non χήσεται.

18. Ἀλλοτρίων, au sujet de choses étrangères, c'est-à-dire de choses qui ne dépendent pas de toi. Ulysse veut dire qu'il ne fait aucun tort à Irus, qu'il ne lui prend rien à lui-même, et que les prétendants sont bien libres de faire leurs aumônes comme ils l'entendent. *Scholies* Q : οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν σῶν λήψομαι. *Scholies* B, H et Q : οὕτως ἡ σύνταξις· οὐ χρὴ σε φθονεῖν μοι τῶν ἀλλοτρίων.

19. Ὀλβον.... ὀπάζειν, sous-entendu ἡμῖν. *Scholies* B et Q : μέλλουσι δὲ οἱ θεοὶ εὐδαιμονίαν ἡμῖν παρέχειν. ἀδελον γὰρ τὸ τῆς τύχης ῥεῦμα. Ulysse parle ironiquement ; car ce n'est pas sur des gens de l'espèce d'Irus que les dieux distributeurs de l'opulence répandent leurs bienfaits. Ameis : *sine Bettlerironie*. — La phrase signifiait même, selon quelques anciens :

ODYSSÉE.

« Tu vois bien que nous ne sommes pas des favoris de la fortune. » *Scholies* Q et V : εἰκάσι δὲ οἱ θεοὶ δωρητικοὶ εἶναι εὐδαιμονίας, ὥστε οὐ φαίνονται ἡμῖν ἱλεω.

21-24. Μή σε γέρων περ ἐὼν.... *Scholies* B et Q : ὅλον συνῆπται τὸ νόημα οὕτως· μήπως σε αἵματος πληρώσω, καὶ πλεόν ἡσυχίαν ἐμαυτῷ ποιήσω αὔριον. εἰ γὰρ σὺ πληγείης, οὐκέτι ἐνταῦθα ἦξεις, καὶ εὐρίσκομαι ἐκτὸς ὧν μάχης, σοῦ μηκέτι ἐλθόντος.

21. Φύρσω. Eustathe : ἔστι δὲ φύρσαι τὸ μολῦναι καὶ συγχέαι. ὅθεν καὶ φύρδην συγκαῖσθαι τινα λέγονται.

22. Μᾶλλον ἔτ(ι), davantage encore, c'est-à-dire beaucoup plus que si tu restes là paisiblement avec moi.

24. Δεύτερον, une autre fois, c'est-à-dire demain comme tu l'as fait aujourd'hui. Ulysse ne dit pas *tu seras mort*, mais *tu seras plus d'un jour hors d'état de bouger*.

26. Ὁ μολοβρός, ce misérable glouton. Voyez la note du vers XVII, 219. — Ἐπιτροχάδην, sentencieusement : comme ferait quelque personnage d'importance. Voyez la fin de la note du vers 27. Irus fait remarquer le contraste du langage de l'individu avec son misérable extérieur.

27. Γρηῖτ καμινοῖ ἴσος, égal à une vieille cendrillon : aussi dégoûtant que la vieille qui s'est enfumée et salie à rôtir l'orge. Didyme (*Scholies* B, H et Q) : καμινοῖ τῇ καμινοκαυστρίᾳ, τῇ φρυττούσῃ τὰς κριθὰς πρὸς τὸ ποιῆσαι ἄλευρα. Le même (*Scholies* V) : ἔστι δὲ ἡ εὐθεία καμινώ. Ancienne variante, καμινῶ au lieu de κα-

κόπτων ἀμφοτέρησι, χαμαὶ δέ κε πάντας ὀδόντας
 γναθῶν ἐξελάσαιμι συὸς ὥς ληϊβοτείρης.
 Ζῶσαι νῦν, ἵνα πάντες ἐπιγνώωσι καὶ οἶδε
 μαρναμένους· πῶς δ' ἂν σὺ νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχοιο;
 Ὡς οἱ μὲν προπάροιθε θυράων ὑψηλῶν
 οὐδοῦ ἐπὶ ξεστοῦ πανθυμαδὸν ὀκρίωντο.

30

μῖνοι, ce qui suppose le nominatif χαμινός ou χαμινός. — L'orthographe et l'interprétation de Didyme ont été adoptées par Hérodiens; et la note de Didyme n'est guère autre chose que la reproduction de ce qu'avait dit Aristarque. Eustathe : Ἀριστάρχος δὲ καὶ Ἡρωδιανὸς χαμινὸν φασὶ τὴν καμινεύτριαν, ἥτοι φρύττουσαν κριθὰς πρὸς εὐχερυστέραν ἀλευροποιῆσαν. — Quelques anciens rapportaient le substantif χαμινὸν au verbe κάμνειν et au substantif ἱς, ἰνός, et ils lui attribuaient le sens de décrépitude. *Scholies* B, H et Q : ὁ δὲ Κομανὸς τῇ καμουσῇ τὰς ἱνας διὰ τὸ γῆρας. D'autres anciens donnaient des explications de pure fantaisie. Eustathe : οἱ μὲν κατὰ τὸ πολὺ λαλὸν φασὶν, ὥς ἐν ῥητορικῇ δηλοῦται λεξικῇ. ἕτεροι δὲ τὸ μὲν γρητὶ διὰ τὸ ῥυσθὸν τοῦ προσώπου εἶπον, τὸ δὲ χαμινὸν διὰ τὸ ἐπιφανιζόμενον μέλαν, ὥς οἶον ἐκ τινος ἀσβόλης. — C'est par erreur que Dugas Montbel dit qu'on expliquait χαμινὸν par les rides, ayant pris, dans la note d'Eustathe, διὰ τὸ ῥυσθὸν τοῦ προσώπου, qui regarde γρητὶ seul, comme le commentaire de χαμινὸν. La comparaison ne porte que sur l'extérieur du mendiant et de la vieille; et c'est arbitrairement qu'on y ajoute l'idée du bavardage. Ulysse n'a point bavardé : il a même parlé d'une façon extrêmement serrée, comme le remarquaient, à propos de ἐπιτροχάδην, les commentateurs anciens transcrits par Eustathe : τοῦτο δὲ διὰ τὸ κομματικὸν τῶν ἐννοιῶν τοῦ κατὰ τὸν Ὀδυσσεῆα λόγου. ἐν γὰρ στίχοις δέκα ἐννοιαὶ κεῖνται ὑπὲρ τὰς δέκα. En effet ἐπιτροχάδην, dans l'*Iliade*, est le mot qui sert à caractériser l'éloquence de Ménélas, le plus concis des orateurs : παυρὰ μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, etc. Voyez le passage, *Iliade*, III, 343-345.

28. Χαμαὶ δέ κε. Ancienne variante, χαμαὶ ὁ' ἐκ. Mais la préposition se trouve déjà dans le verbe ἐξελάσαιμι. Aussi cette leçon était-elle peu en faveur chez les an-

ciens. Didyme (*Scholies* H) : σχεδὸν πᾶσαι, χαμαὶ δέ κε πάντας.

28-29. Κε.... ὀδόντας.... ἐξελάσαιμι. Didyme (*Scholies* H) : τοὺς ὀδόντας ἐκκόψω.

29. Ληϊβοτείρης, qui mange la moisson : qui a fourragé dans les emblaves. Le propriétaire lésé avait le droit de briser les dents du porc qui avait causé le dommage. Didyme (*Scholies* V) : τῆς κατεσθιούσης το λήιον, ὃ ἐστὶ τὸ σιτοφόρον χωρίον. ἐὰν γὰρ εὐρεθῇ σὺς ἀλλότριον σπόριμον πεδῖον βοσκομένη, ἐξοδοντίζεται. On lit à peu près la même chose dans les *Scholies* Q. La note des *Scholies* B et H est un peu plus développée : ὥς χοίρου λήιον βοσκομένης. εἴ που γὰρ εὐρίσκετο εἰς ἀλλότριον χωρίον χοῖρος, τοῦτο ἐπασχεν ὑπὸ τῶν δεσποτῶν τοῦ χωρίου κατεχυμένη. οὗτος δὲ ὁ νόμος παρὰ Κυπρίοις. La dernière observation appartient sans doute à quelqu'un de ceux qui faisaient d'Homère un Cypriote. Elle prouve sans doute que l'usage a duré dans l'île de Chypre jusqu'aux temps historiques, mais non pas qu'Homère n'ait pu le connaître que là.

30. Ἴνα.... On a vu une expression presque semblable dans l'*Iliade*, I, 302. — Ἐπιγνώωσι, voient : contemplent. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιγνώωσι δὲ ἀντὶ τοῦ θεάσωνται.

32. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition du vers III, 407, sauf les premières syllabes.

33. Πανθυμαδὸν ὀκρίωντο, se querelaient avec une extrême violence. *Scholies* B, H et Q : μετὰ παντὸς θυμοῦ ἐτραχύνοντο, ἡγριαίνοντο. καὶ λίθον ὀκρίοντά φησι (*Iliade*, XII, 380, μαρμάρῳ ὀκρίοντι βαλὼν) τὸν τραχὺν καὶ οἶον ἄκρα ἔχοντα, καὶ ἀκριόεντα. Didyme (*Scholies* V) : πανθυμαδὸν· ἐκθύμως, πάσῃ τῇ ψυχῇ, ἄγαν ὀργίλως. ὀκρίωντο· ἐτραχύνοντο, διεφέροντο, διεπληκτίζοντο. *Grand Étymologique* Miller : ὀκρίεις, ὀκρίω.

Τοῖν δὲ ξυνέηχ' ἱερὸν μένος Ἀντινόοιο,
 ἡδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνεε μνηστήρεσσιν·

35

ὦ φίλοι, οὐ μὲν πῶ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη,
 οἷην τερπωλὴν θεὸς ἤγαγεν ἐς τόδε δῶμα.
 Ὁ ξεῖνός τε καὶ Ἴρος ἐρίζετον ἀλλήλοιν
 χερσὶ μαχήσασθαι· ἀλλὰ ξυνελάσσομεν ὦκα.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀνήϊξαν γελῶντες,
 ἀμφὶ δ' ἄρα πτωχοὺς καχοείμονας ἠγερέθοντο.
 Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

40

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, ὅφρα τι εἴπω.
 Γαστέρες αἰδ' αἰγῶν κέατ' ἐν πυρὶ, τὰς ἐπὶ δόρπῳ

34. Ξυνέη(χε), remarqua : avait entendu. — Ἱερὸν μένος Ἀντινόοιο. Voyez la note du vers VII, 467. La formule indique seulement qu'Antinoüs est un grand personnage, un βασιλεύς. Homère ne songe nullement à faire l'éloge de ce coquin.

35. Ἡδύ (joyeusement) se rapporte à ἐκγελάσας. On a vu, VII, 354, un vers analogue à celui-ci. — Μετεφώνεε est l'orthographe la plus naturelle, et cette orthographe est justifiée par le μετεφώνεον du vers que je viens de rappeler. La leçon μεταφώνει, adoptée par les derniers éditeurs, est une correction moderne, et qui n'a aucune autorité.

36-37. Τοιοῦτον.... οἷην τερπωλὴν, c'est-à-dire τοιοῦτόν τι τερπνὸν οἶον. On peut aussi expliquer οἷην, comme fait Ameis, par ὅτι τοῖην.

39. Μαχήσασθαι, c'est-à-dire ὥστε μαχήσασθαι. — Ξυνελάσσομεν est au subjonctif, pour ξυνελάσωμεν.

41. Καχοείμονας, dépenaillés. Didyme (*Scholies* H) : κακὰ ἱμάτια περιβεβλημένους.

44. Γαστέρες αἰδ' αἰγῶν, voilà des panses de chèvres qui. Il montre ces boudins. Didyme (*Scholies* H) : αἰδε δεικτικῶς, ἐν μέσῳ γὰρ τῷ ἀνδρῶνι τὸ πῦρ. — D'après ce qui suit, le sens de γαστέρες n'est pas douteux. C'est le boudin sous sa forme primitive. Didyme (*Scholies* V) : τὰς φύσκας λέγει. οἰκεῖον δὲ τὸ ἄθλον τοῖς διὰ γαστέρα δυστυχοῦσιν. La réflexion sur la convenance du prix décerné avec le métier des deux rivaux prouve que φύσκας n'est pas dit au propre; et en

effet les boyaux de chèvre sont trop grêles pour qu'on en fasse du boudin. Il s'agit de ventres au propre, de panses garnies, et il ne peut s'agir que de cela. Eustathe ne paraît pas avoir compris l'explication alexandrine; car il la donne comme une interprétation particulière, tandis qu'elle n'est que la glose forcée du mot γαστέρες. Quant à la remarque sur la nature du prix, elle est empruntée presque textuellement à Aristarque, comme on va le voir tout à l'heure. — Κέα(ται) pour κείαται, καίνται. — Ἐν πυρὶ, dans le feu, c'est-à-dire près du feu. C'est l'explication d'Aristarque : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οἰκεῖον τὸ ἄθλον τοῖς διὰ γαστέρα ἀμιλλωμένοις. ἐν πυρὶ δὲ ἀντὶ τοῦ παρὰ πυρὶ. Ce n'est point par conjecture que nous donnons cette note comme la diple d'Aristarque sur le vers 44; car cette note est suivie, dans les *Scholies* B et Q, de ces deux mots : οὕτως Ἀρίσταρχος. — L'explication de ἐν πυρὶ donnée par Aristophane de Byzance différerait de celle d'Aristarque. *Scholies* B et Q : ὁ δὲ Ἀριστοφάνης ἐν πυρὶ, ἐν τῷ καταφωτιζομένῳ τόπῳ, ὥς ἐν Ἰλιάδι (IX, 206)· αὐτὰρ ὅγε κρεῖον μέγα κάββαλεν ἐν πυρὸς αὐγῇ. De cette façon les mets du futur repas ne seraient point encore soumis à l'action du feu. Mais le passage invoqué par Aristophane ne prouve rien pour celui-ci. Il fait encore jour, et ce n'est pas le feu qui rend visibles à l'œil les panses garnies. Aristarque suppose qu'elles rôtissent, ou plutôt qu'elles cuisent, car de pareils boudins demandaient à être lentement pénétrés par la chaleur,

καθήμεθα κνίσσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες· 45
 ὀππότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
 τάων ἦν κ' ἐθέλησιν ἀναστὰς αὐτὸς ἐλέσθω·
 αἰεὶ δ' αὖθ' ἡμῖν μεταδαίσεται, οὐδέ τιν' ἄλλον
 πτωχὸν ἔσω μίσγεσθαι ἐάσομεν αἰτήσοντα.
 Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπὶ πῆδαν μῦθος. 50
 Τοῖς δὲ δολοφρονέων μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ φίλοι, οὕπως ἔστι νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχεσθαι
 ἄνδρα γέροντα, δύη ἀρημένον· ἀλλὰ με γαστήρ
 ὀτρύνει καχοεργὸς, ἵνα πληγῇσι δαμείω.
 Ἀλλ' ἄγε νῦν μοι πάντες ὁμόσσατε καρτερὸν ὄρκον, 55
 μή τις ἐπ' Ἴρῳ ἦρα φέρων ἐμέ χειρὶ βαρείῃ
 πλήξῃ ἀτασθάλλων, τούτῳ δέ με ἴφι δαμάσῃ.
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀπώμνυον ὥς ἐκέλευεν.

et non pas à être vivement saisis comme les nôtres, qui sont minces et d'avance cuits à l'eau. — Bothe prétend qu'il s'agit ici d'une cuisson à l'eau, et que ἐν πυρὶ signifie dans le chaudron : *in igne, hoc est in lebetes igni imposito*. Il cite à l'appui deux vers de l'Iliade (XXI, 362-363). Mais ces deux vers ne parlent que d'une fonte de graisse, que de la préparation du saindoux, ce qui ne s'applique point ici. J'ajoute que du boudin bouilli serait un mets exécrable, et que les Grecs des temps héroïques, qui n'aimaient que la chair rôtie, faisaient certainement rôtir leur boudin. — Τὰς ἐπί, *vulgo τάσδ' ἐπί*, précédé d'un point en haut. Bothe, τὰς δ' ἐπί après une virgule, c'est-à-dire & δὴ ἐπί. Dindorf, τὰς τ' ἐπί. De toute façon le sens reste le même; mais la leçon de Bekker et de La Roche, que j'ai adoptée, est évidemment la meilleure. Elle se trouve, comme la vulgate, dans un grand nombre de manuscrits. Celle de Dindorf n'est qu'une conjecture. Il est vrai que La Roche l'a constatée dans un manuscrit, mais dans un seul.

46. Ὀππότερος.... Vers emprunté à l'Iliade, III, 74.

48. Αὖ(τε), en outre.

49. Αἰτήσοντα, devant demander, c'est-à-dire pour y mendier.

50. Ὡς.... Répétition du vers XIII, 46.

52. Οὕπως ἔστι, il n'est nullement possible. — Νεωτέρῳ ἀνδρὶ, contre un homme plus jeune : contre un homme dans toute sa vigueur.

54. Ὀτρύνει, sous-entendu μάχεσθαι.

55. Ἀλλ' ἄγε.... Répétition textuelle du vers XII, 298.

56. Ἐπ(ι) doit être joint à ἦρα : ἐπίηρα φέρων, favorisant. *Scholies B* : τὸ ἐντελὲς ἐπίηρα. *Scholies H* : ἐπίηρα ἐστὶ τὸ ἐντελὲς· καὶ ἐν Ἰλιάδι (I, 572) μητρὶ φίλῃ ἐπίηρα, ὁ μεσολαβήσας τῷ ὀνόματι εἶπεν.

57. Ἀτασθάλλων, manquant à l'équité. *Scholies B, H et Q* : ἐνυβρίζων με ὑπερηφάνως ἢ ἀδικῶν με. Le sens le plus énergique est ici le meilleur.

58-59. Ὡς.... Répétition des vers XII, 303-304, sauf appropriation du premier; et ceux-là avaient déjà été lus deux fois dans l'*Odyssee*, plus ou moins textuellement, II, 377-378 et X, 345-346. On met ici le vers 59 entre crochets; mais il n'y a, ce semble, aucune raison de changer la formule. Le vers est dans presque tous les manuscrits; et, puisque les prétendants ont juré, on ne voit pas pourquoi le poète ne rappellerait pas qu'ils ont juré. — Dugas Montbel dit que sans doute on supprimait le vers parce que l'on supposait que les prétendants se contentèrent d'une simple promesse. Il se trompe en parlant ainsi;

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὅμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὄρκον,
τοῖς δ' αὖτις μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο·

60

Ξεῖν', εἴ σ' ὑτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
τοῦτον ἀλέξασθαι, τῶν δ' ἄλλων μήτιν' Ἀχαιῶν
δείδιθ'· ἐπεὶ πλεόνεσσι μαχήσεται, ὅς κέ σε θείνη.
Ξεινοδόκος μὲν ἐγὼν, ἐπὶ δ' αἰνεῖτον βασιλῆες,
Ἄντινός τε καὶ Εὐρύμαχος, πεπνυμένω ἄμφω.

65

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ζώσατο μὲν ῥάχεσιν περὶ μήδεα, φαῖνε δὲ μηρούς
καλοὺς τε μεγάλους τε, φάνεν δέ οἱ εὐρέες ὦμοι
στήθεά τε στιβαροὶ τε βραχίονες· αὐτὰρ Ἀθήνη
ἄγχι παρισταμένη μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν.
Μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως ἀγάσαντο·
ὧδε δέ τις εἵπεςκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

70

Ἦ τάχα Ἴρος Ἄϊρος ἐπίσπαστον κακὸν ἔξει,

car ἀκώμνυον signifie qu'ils ont fait un serment, et non pas, comme traduit Dugas Montbel, *ils promettent*.

60. Τοῖς.... μετέει(πε), parla parmi eux, c'est-à-dire prit la parole au milieu des prétendants.

61. Ὑτρύνει.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, X, 220 et 319.

62. Ἀλέξασθαι, d'avoir repoussé : de faire déguerpir. — Δ(έ), eh bien. — Quelques-uns sous-entendent ἔστω après ἀλέξασθαι, ou regardent δ(ε) comme redondant. Ces hypothèses sont inutiles.

63. Μαχήσεται. Ancienne variante, μαχέσσεται. — Θεῖνη. Ancienne variante, δειρή, de δείρω pour δέρω, écorcher. Cette leçon est tout à fait mauvaise.

64. Ἐπὶ doit être joint à αἰνεῖτον.

65. Πεπνυμένω ἄμφω. L'épithète n'est qu'une politesse sans conséquence ; et Payne Knight n'a pas raison d'y voir un motif pour suspecter les deux vers 64-65. Dugas Montbel, cette fois, n'approuve pas l'athétèse.

67. Ζώσατο.... *Scholies* B et Q : περιεζώσατο μὲν τοῖς ῥάχεσι τὰ αἰδοῖα, ἢ περὶ τὰ αἰδοῖα ἐζώσατο. — Ῥάχεσιν, avec (ses) haillons. Bothe : « Videtur « Ulysses pannis se accinxisse quod cingulo careret. Euryalus certe, pugnorum

« certamen initarus, cingulo utitur (*Iliade*, « XLIII, 683). »

67-69. Φαῖνε δὲ.... Virgile a imité ce passage, *Énéide*, V, 421-423.

68. Οἱ. Ce datif, d'après l'explication des Alexandrins, se rapporte à ὦμοι, et non à φάνεν, et il équivaut à αὐτοῦ. Si on le rapporte à φάνεν, il équivaut à ἐν αὐτῷ.

70. Μέλε(α). Ancienne variante, μέλη. — Ἠλδανε, développa : rendit plus pleins et plus forts. Les membres d'Ulysse sont comparés aux rameaux d'un arbre vigoureux. Hérodién (*Scholies* B et Q) : ψιλῶς ἀπὸ τοῦ ἀλδαίνω. καὶ Αἰολεῖς ἄλματα καλοῦσι τοὺς κλάδους, οἷον ἀλδήματα καὶ αὐξήματα.

72. Ὡδε δέ τις.... Voyez le vers VIII, 328 et la note sur ce vers.

73. Ἴρος Ἄϊρος, Irus, qui ne sera plus Irus, c'est-à-dire le messager qui ne sera plus messager. On suppose qu'il va être assommé. — Les anciens, pour la plupart, expliquaient Ἄϊρος par Καχόϊρος, à cause de l'exemple Καχόϊλιον οὐχ ὀνομαστήν, XIX, 260 ; mais il n'y a point parité. Les prétendants plaignent Irus, et ils ne lui souhaitent aucun mal. Il est vrai qu'on ne prenait l'épithète que comme l'expression d'un mauvais augure. Apollonius : Ἴρος ὀνομασθεὶς ἐπὶ κακῷ. Mais cela même

οἷν ἐκ ῥακέων ὁ γέρων ἐπιγουνίδα φαίνει.

Ὡς ἄρ' ἔφαν· Ἴρω δὲ κακῶς ὠρίνετο θυμός.

75

Ἀλλὰ καὶ ὡς δρηστῆρες ἄγον ζώσαντες ἀνάγκη
δειδιότα· σάρκες δὲ περιτρομέοντο μέλεσσιν.

Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ' τ' ὀνόμαζεν·

Νῦν μὲν μήτ' εἴης, βουγάϊε, μήτε γένοιο,

εἰ δὴ τοῦτόν γε τρομέεις καὶ δείδιας αἰνῶς,

80

ἄνδρα γέροντα, δύη ἀρημένον, ἧ μιν ἰκάνει.

Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

manque de netteté ; car c'est d'être au monde qu'Irus est à plaindre, et non de s'appeler Irus. Bothe : « Ἴρος Ἀἶρος est Ἴρος « ὁ μὴ ὢν Ἴρος, *Irus non Irus*, ut Berglerus reddidit, hoc est *nullus seu perditus*, quemadmodum comici Latini *nulli* dicunt infelices et velut mortuos. Sic *Æschylus* dixit *vāes ānaes* (*Perses*, vers 634), ubi Scholiastes : αἱ μηκέτι νῆες ἀπώλοντο γάρ. Minus ἐμπατικῶς Clarkeus : *Irus, miser Irus* ; Vossius : *Iros, der arme Iros*. » — L'explication de Bergler est la vraie. Scholies B et H : ὁ μηκέτι ἐν ζωῇ ἐσόμενος, ὁ μηκέτι ἐσόμενος Ἴρος. Cette note est probablement une citation textuelle empruntée à la diple d'Aristarque ; ou plutôt elle n'est que cette diple même, sauf la suppression des premiers mots, ἡ διπλῇ, διτ' Ἀἶρος. — Ἐπίσπαστον, qu'il s'est lui-même attiré : qu'il a cherché par ses provocations. Scholies B et H : τὸ δὲ ἐπίσπαστον, αὐθαίρετον, ὃ αὐτὸς ἐαυτῷ ἐπεσπάσατο. Ceci est la fin de la diple d'Aristarque. Didyme (Scholies V) dit la même chose en d'autres termes : ἐκούσιον, ἀπὸ τῶν ὀρνίθων τῶν δελεαζομένων καὶ ἐπισπωμένων ἑαυτοῖς τὸν ὀλεθρον.

74. Οἷν.... ἐπιγουνίδα φαίνει, vu la cuisse qu'il montre. Voyez, XVII, 225, la note sur μεγάλην ἐπιγουνίδα. La cuisse n'est pas la seule partie de son corps qu'Ulysse ait mise à nu ; mais c'est celle dont le développement a le plus frappé les yeux des prétendants. — Suivant quelques anciens, il faut prendre le mot ἐπιγουνίδα dans un sens très-général, et l'appliquer à tout le corps d'Ulysse. Scholies B et H : τὸν ἐπάνω τοῦ γόνατος τόπον. ἀπὸ δὲ μέρους τὸ πᾶν σῶμά φησιν. εἰ γὰρ

τὸ ὀστέωδες μέρος εὐσαρχον, πῶς οὐκ ἂν καὶ τὰ ἄλλα ;

75. Κακῶς, d'une façon désagréable. — ὠρίνετο est dit en mauvaise part (se troublait), et ne signifie point qu'Irus s'anime contre son adversaire. Scholies H : κατετάρασσετο, οὐκ ὠργίζετο. Irus est terrifié.

76. Δρηστῆρες, les serviteurs. Voyez, XV, 317, la note sur δρώοιμι. Scholies Q : ἀπλῶς. οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν μαγαίρων. Scholies H : οὐ πάντες δοῦλοι, ἀλλ' ἰσως θεράποντες, ὃ καὶ ἀμεινον.

77. Μέλεσσιν dépend de περί (autour), qui fait partie du verbe.

78. Ἀντίνοος.... Répétition du vers XVI, 417, sauf le régime changé en sujet.

79. Μήτ' εἴης.... μήτε γένοιο, puisses-tu n'être pas et n'avoir pas été, c'est-à-dire tu ne mérites ni de vivre ni d'être né. Il y a une autre explication ancienne : « Périss, et ne repars plus parmi les vivants. » Scholies B : νῦν μὲν μήτ' εἴης, ἀντὶ τοῦ ἀποθάνοις νῦν. μήτε γένοιο, ἀντὶ τοῦ μηδὲ ἐν παλιγγενεσίᾳ ἔλθοις τὸ δεύτερον. Cela est un peu cherché. Au reste, toutes ces explications reviennent au même. Antinoüs envoie, comme nous dirions, Irus au diable. — Βουγάϊς, grand fanfaron. Voyez la note du vers XIII, 824 de l'*Iliade*.

80. Εἰ.... γε, *siquidem*, puisque. — Τοῦτόν est dit en mauvaise part : un pareil individu.

81. Ἄνδρα γέροντα, apposition à τοῦτον. Antinoüs répète les paroles dont s'est servi Ulysse, vers 53. — ἧ μιν ἰκάνει, qui l'atteint : dont il est la proie.

82. Ἀλλ' ἔκ τοι ... Répétition du vers II, 487, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

αἶ κέν σ' οὔτος νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
 πέμψω σ' ἡπειρόνδε, βαλὼν ἐν νηϊ μελαίνῃ,
 εἰς Ἐχέτον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων, 85
 ὅς κ' ἀπὸ ρίνα τάμῃσι καὶ οὔατα νηλείϊ χαλκῷ,
 μήδεά τ' ἐξερύσας δώῃ κυστὶν ὦμά δάσασθαι.

Ὡς φάτο· τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα.
 Ἐς μέσσον δ' ἀναγον· τὼ δ' ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον.
 Δὴ τότε μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, 90
 ἥ ἐλάσει', ὥς μιν ψυχὴ λίποι αὖθι πεσόντα,
 ἥέ μιν ἦκ' ἐλάσειε τανύσσειέν τ' ἐπὶ γαίῃ.
 Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 ἦκ' ἐλάσαι, ἵνα μὴ μιν ἐπιφρασσαίαντ' Ἀχαιοί.
 Δὴ τότε' ἀνασχομένω, ὁ μὲν ἤλασε δεξιὸν ὦμον, 95

83. Οὔτος. Voyez plus haut, vers 80, la note sur τοῦτον.

84. Ἠπειρόνδε, en terre ferme. On peut entendre, si l'on veut, en Épire; mais il ne s'agit ici que de la partie du continent la plus voisine d'Ithaque. — Le mot ἡπειρος, chez Homère, est toujours un terme général, et jamais un nom propre. Tantôt il désigne une terre quelconque par opposition à la mer; tantôt, comme ici, il désigne le continent par opposition aux îles. — Βαλὼν ἐν, c'est-à-dire ἐμβαλὼν.

85. Εἰς Ἐχέτον βασιλῆα. Ce croquemitaine appartient au monde légendaire; et tout ce qu'on lit à son sujet dans les *Scholies* a été inventé d'après le caractère que lui attribue ici le poète. Son nom même prouve qu'il n'est qu'un mythe; car ce nom signifie le geôlier, celui qui aime à tenir les gens, l'homme qui ne lâche pas ceux qui tombent sous sa main. — Πάντων. Il faut restreindre le sens du mot aux étrangers, aux ennemis.

86. Ἀπό doit être joint à τάμῃσι, et σοί est sous-entendu.

87. Ἐξερύσας.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 24.

88. Ὑπό doit être joint à ἔλλαβε.

89. Ἀναγον a pour sujet δρηστήρες sous-entendu, et pour complément αὐτόν, pareillement sous-entendu. Il est lui-même pour ἦγον, et équivalent à ἡγαγον. Aristarque (*Scholies* B, H et Q): (ἡ διπλῇ, ὅτι)

Ἰῶνες τὸ ἀγεῖν ἀνάγειν λέγουσιν. οἱ δέ τοι εἰς Ἑλίχην τε καὶ Αἰγὰς δῶρ' ἀνάγουσιν (*Iliade* VIII, 203). Eustathe: περιττὴ ἡ πρόθεσις. Ἰώνων δέ, φασὶν (c'est-à-dire φησὶν Ἀρίσταρχος), ἡ λέξις, κειμένη καὶ μετ' ὀλίγα, ἐν τῷ τάχα γάρ μιν ἀνάξομεν ἡπειρόνδε (plus bas, vers 145). — Ἀμφω, apposition à τῷ. — Χεῖρας ἀνέσχον, levèrent les bras, c'est-à-dire s'apprêtèrent à frapper du poing. Voyez l'*Iliade*, XXIII, 686-687, et la note sur ce passage.

91. Ἡ ἐλάσει(ε), *utrum feriret*, s'il frapperait. Didyme (*Scholies* V): πλήξειε βαλὼν. — Ὡς, de façon que: avec assez de force pour que.

93. Ὡδε.... Voyez le vers XV, 204 et la note sur ce vers.

94. Ἐπιφρασσαίαντ(ο), reconnussent. Un pareil coup aurait paru fort extraordinaire, et eût révélé pour sûr le héros. Eustathe: τεκμαιρόμενοι δηλαδὴ τὸ ἀνδρα ἐκ τῆς οὕτω βριαρᾶς ἐλάσεως.

95. Ἀνασχομένω, sous-entendu χεῖρας: après qu'ils eurent l'un et l'autre levé le bras pour frapper. Voyez plus haut, vers 89, la note sur χεῖρας ἀνέσχον, le moyen ayant le même sens que l'actif. — Les anciens regardaient ἀνασχομένω comme un nominatif absolu. *Scholies* H: ἀνασχόμενοι. ἔστι δὲ ἀντὶ ἀνασχομένων. Mais il vaut mieux le considérer comme le sujet général, partagé ensuite en ὁ μὲν et ὁ δ(έ), comme s'il y avait ἤλασαν au pluriel, et

Ἴρος, ὃ δ' αὐχέν' ἔλασεν ὑπ' οὔατος, ὅστέα δ' εἴσω
 ἔθλασεν· αὐτίκα δ' ἤλθε κατὰ στόμα φοίνιον αἶμα·
 καὶ δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι μακῶν, σὺν δ' ἤλασ' ὀδόντας
 λακτίζων ποσὶ γαῖαν· ἀτὰρ μνηστῆρες ἀγαυοὶ
 χεῖρας ἀνασχόμενοι γέλω ἔκθανον. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 100
 ἔλκε διέκ προθύροιο λαβὼν ποδὸς, ὅφρ' ἴκετ' αὐλήν,
 αἰθούσης τε θύρας· καὶ μιν ποτὶ ἐρκίον αὐλῆς
 εἶσεν ἀνακλίνας· σκῆπτρον δέ οἱ ἔμβαλε χειρὶ,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Ἐνταυθοῖ νῦν ἦσο, σύας τε κύνας τ' ἀπερύκων, 105
 μηδὲ σύγε ξείνων καὶ πτωχῶν κοίρανος εἶναι,
 λυγρὸς ἐών· μή πού τι κακὸν καὶ μείζον ἐπαύρη.

non pas ἤλασε puis ἔλασεν, qui à eux deux en sont l'équivalent. — Ἦλασε, sous-entendu Ὀδυσσεύς.

96. Ἴρος, apposition explicative à ὃ μὲν (l'un). — Ὁ δ(έ), l'autre : Ulysse.

97. Ἦλθε κατὰ στόμα. Ancienne variante, ἤλθεν ἀνὰ στόμα.

98. Κάδ, c'est-à-dire κατὰ, doit être joint à ἔπεσ(ε), et κατέπεσε a pour sujet Ἴρος sous-entendu. — Μακῶν, ayant mugi : avec un mugissement. Aristarque (*Scholies B*) fait observer qu'ailleurs ce mot est toujours appliqué à des animaux : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μακῶν ἐπὶ ἀνθρωπείας φωνῆς (ici seulement). Voyez la note du vers X, 463. — La traduction *extensus* se rapporte à une ancienne et fausse interprétation, rejetée par les Alexandrins. Voyez la note du vers XVI, 469 de l'*Iliade*. — Au lieu de μακῶν, l'Éolienne donnait χανῶν. Didyme (*Scholies H*) : ἡ Αἰολίς, χανῶν. — Σύν doit être joint à ἤλασ(ε) : συνήλασε, il entre-choqua.

100. Χεῖρας ἀνασχόμενοι désigne cette fois un geste de surprise et de satisfaction. Eustathe : κατὰ σχῆμα ἐκπλήξεως σύνηθες. — Γέλω, *vulgo* γέλω, fausse orthographe. Le datif est indispensable ; et γέλω sans iota souscrit, quoi qu'en disent quelques modernes, ne peut être qu'un accusatif. S'il n'a point d'iota dans la plupart des manuscrits, c'est une négligence de copistes, et voilà tout. Cette négligence est familière aux Byzantins. Mais on discutait, chez les anciens, pour savoir si γέλω était pour γέλωτι, ou s'il était le datif régulier

de γέλος, forme analogue à ἔρος pour ἔρως. — Quant à l'hyperbole γέλω ἔκθανον, elle n'a rien qui doive nous étonner, nous chez qui mourir de rire, et même crever de rire, est une expression de la langue courante. Les Latins eux-mêmes disaient *risu mori*. Les Grecs, selon Eustathe, se contentaient de citer proverbialement la locution d'Homère : οἷα λειποθυμήσαντες ἐκ τοῦ γελαῖν, ὃ καὶ μέχρι νῦν παροιμιακῶς ἐπὶ μεγάλου καὶ ἀθρόου γέλωτος ἐκράτησε λέγεσθαι. Ce qui prouve qu'elle n'appartenait point au langage ordinaire, c'est que Didyme (*Scholies H*) crut avoir besoin de l'expliquer : διεχύθησαν τῷ γέλωτι τερπόμενοι.

101. Ἰκετ(ο) a le même sujet que ἔλκε, c'est-à-dire Ὀδυσσεύς. *Scholies B* et *Q* : διὰ τοῦ προθύρου τοῦ ἀνδρῶνος εἰλκεν αὐτόν, ἕως ὅτε κατέλαβε τὴν αὐλήν, ὅπου εἰσὶν αἱ θύραι τῆς αἰθούσης.

102. Ποτὶ ἐρκίον αὐλῆς, contre la clôture de la cour : contre le mur de clôture. *Scholies B* et *Q* : εἰς τὸ περίφραγμα τῆς αὐλῆς.

103. Σκῆπτρον, un bâton. Eustathe : ῥόπαλον δὴ τι, ὡς εἰκός, καὶ ἔφη σκώπτων, ἐνταυθοῖ..., ὡς οἷα δηλαδὴ πυλῶρὸς, ἀνταποδιδούς τοῦτο σκῶμμα τῷ Ἴρῳ ἀνθ' οὗπερ ἐκαῖνος τὸν Ὀδυσσεῆα γρη῏ καμῖνοῖ ὠμοίωσι (vers 27).

105. Ἐνταυθοῖ, à cette place. *Scholies H* : ἐνταῦθα, ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ.

106. Εἶναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Aristarque (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) εἶναι ἀντὶ τοῦ ἔσο.

107. Λυγρὸς ἐών, étant un misérable :

Ἦ ρα, καὶ ἀμφ' ὤμοισιν αἰκέα βάλλετο πῆρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.
 Ἄψ δ' ὄγ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοὶ δ' ἴσαν εἴσω 110
 ἡδὺ γελῶντες καὶ δεικανόωντ' ἐπέεσσιν·

Ζεὺς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
 ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
 δς τοῦτον τὸν ἀναλτον ἀλητεύειν ἀπέπαυσας
 ἐν δῆμῳ· τάχα γάρ μιν ἀνάξομεν ἡπειρόνδε 115
 εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων.

Ὡς ἄρ' ἔφαν· χαῖρεν δὲ κλεηδόνι διος Ὀδυσσεύς.
 Ἀντίνοος δ' ἄρα οἱ μεγάλην παρὰ γαστέρα θῆκεν,

car tu n'es qu'un misérable. — Ἐπαύρη. Ancienne variante, ἐπαύρης à l'actif, leçon adoptée par Bekker. C'est le même sens. — Il y a une correction antique, πάθησθα, qui paraît avoir plu à quelques Alexandrins; mais l'expression ironique est bien préférable. Suivant Bothe et d'autres, le sujet de ἐπαύρη est καχόν, et il faut sous-entendre σέ. Les anciens n'étaient pas de cet avis. *Scholies* B, H et Q : ἐπαύρη ἀντὶ τοῦ εὐρύς. Ils donnaient au verbe un sens unique, *jouir*, quel que fût le complément, génitif ou accusatif; mais ils précisaient ce sens selon le contexte de la phrase. Ici ἐπαύρη est au propre, et peut être traduit littéralement. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 353, la note sur ἐπαυρήσεσθαι. Mais rien n'empêche de l'entendre comme s'il y avait εὐρύς.

108-109. Ἦ ρα, ... Voyez les vers XVII, 197-198 et la note sur le second de ces deux vers.

110. Ἄψ.... Voyez la note du vers XVII, 466. Ameis, comme dans ce passage, écrit ici ἄψ δ' ἄρ(α).

111. Δεικανόωντ(ο), sous-entendu Ὀδυσσῆα.

112-113. Ζεὺς τοι.... Répétition des vers XIV, 53-54, sauf la fin du second, empruntée au vers XIII, 145.

114. Τοῦτον. Ils montrent Irus. — Τὸν ἀναλτον. Le second démonstratif est un terme de mépris, et il donne à l'épithète infamante la valeur du superlatif. Quant à ἀναλτον, voyez la note du vers XVII, 228.

115-116. Ἐν δῆμῳ· τάχα.... Ces deux vers sont mis entre crochets par Bothe, et Bekker les a rejetés au bas de la page. Ils

avaient été condamnés par quelques anciens, et peut-être par Aristarque lui-même; car la note d'athétèse (*Scholies* H) semble provenir d'Aristonicus : οὗτοι οἱ δύο ἐκ τῶν ἀνωθεν (84-85) ματήχθησαν· ἐκεῖ μὲν γὰρ προτρέπων φοβεῖ, ἐνταῦθα δὲ ἀπάνθρωπον τελίως τὸ ἡμιονήκια (Dindorf, *corruptum*) τελεῖν· διὸ περιγράφονται. — La raison alléguée n'est pas bonne; car les prétendants ne se piquaient pas précisément d'humanité. Je remarque ensuite que ἀλητεύειν ἀπεπαύσας n'a un sens net et complet qu'à l'aide des deux vers condamnés. Irus n'est qu'étonné et meurtri. Qui l'empêchera, une fois revenu à lui-même et remis sur ses pieds, de reprendre son vagabondage et ses quêtes? — Les derniers éditeurs n'ont point adopté l'athétèse. Ameis fait observer qu'il y a bien d'autres choses, chez Homère, qui blessent l'humanité, et que ce qu'on lira plus bas, vers 339, est plus sévère encore que ce qu'on lit ici.

115. Ἀνάξομεν, de ἀνάγω : nous mènerons; nous ferons transporter. Voyez plus haut le vers 84. Voyez aussi, vers 89, la note sur ἀναγον. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἀναχθῆναι ποιήσομεν. — Ἠπειρόνδε. Voyez plus haut la première note du vers 84. L'explication que nous avons donnée est confirmée ici par les *Scholies* B et Q : νῆσος γὰρ ἡ Ἰθάκη.

116. Εἰς Ἔχετον.... Voyez plus haut le vers 85 et les notes sur ce vers.

117. Κλεηδόνι, comme φήμῃ au vers II, 35. Voyez la note sur ce dernier vers.

118. Παρὰ doit être joint à θῆκεν : παρέθηκε. — Γαστέρα, une panse : une

ἐμπλείην κνίσης τε καὶ αἵματος· Ἀμφίνομος δὲ
ἄρτους ἐκ κανέοιο δύω παρέθηκεν αἰέρας, 120
καὶ δέπαϊ χρυσέῳ δειδίσκετο, φώνησέν τε·

Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε, γένοιτό τοι ἔς περ ὀπίσσω
ἔλκος· ἀτὰρ μὲν νῦν γε κακοῖς ἔχειαι πολέεσσιν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἀμφίνομ', ἧ μάλα μοι δοκέεις πεπνυμένος εἶναι· 125
τοίου γὰρ καὶ πατρός· ἐπεὶ κλέος ἐσθλὸν ἄκουον,
Νῆσον Δουλιχιῆα εὖν τ' ἔμεν ἀφνειὸν τε·

τοῦ σ' ἔκ φασι γενέσθαι· ἐπητῇ δ' ἀνδρὶ ἔοικας.
Τοῦνεκά τοι ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον·
οὐδὲν ἀχιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο, 130
πάντων, ὅσσα τε γαῖαν ἐπὶ πνεῖει τε καὶ ἔρπει.

Οὐ μὲν γάρ ποτέ φησι κακὸν πείσεσθαι ὀπίσσω,

des panses de chèvres rôties au foyer. Voyez plus haut le vers 44 et les notes sur ce vers.

419. Ἀμφίνομος. Ce prétendant a été mentionné, XVI, 351, et le poète l'a fait parler à propos du retour de l'embuscade.

421. Δέπαϊ χρυσέῳ δειδίσκετο, il tendait la main avec une coupe d'or : il lui offrit à boire dans une coupe d'or. Voyez, III, 41, la note sur δειδισχόμενος. Amphinomus s'est levé de son siège, et il est venu près d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 453 et 457.

423. Μέν dans le sens de μὴν. Didyme (*Scholies H*) : νῦν δὲ δὴ γε· ὁ γὰρ μὲν ἀντὶ τοῦ δὴ. — Ἐχειαι, tu es possédé : tu es en proie.

426. Τοίου, tel, c'est-à-dire plein de bon sens (πεπνυμένου). Voyez la note du vers IV, 206. — Πατρός, sous-entendu εἰς (tu es), ou ὦν (étant).

427. Νῆσον. C'est le nom du père d'Amphinomus.

428. Ἐπητῇ, distingué. Voyez la note du vers XIII, 332. — Hérodien (*Scholies H*) rapporte le mot ἐπητῇ à ἔπος : περισπωμένως, ἀντὶ τοῦ λογίῳ. On peut admettre à la rigueur cette explication ; car Amphinomus parle bien, et un homme qui parle bien est toujours censé un homme de mérite. Mais c'est de ses bons sentiments qu'Ulysse lui sait gré, plutôt

que de la façon dont il s'est exprimé en lui tendant la coupe.

429. Τοῦνεκα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VI, 334. On en a vu dans l'*Odyssée*, XV, 318, un presque semblable.

430-431. Οὐδὲν.... Ces deux vers sont presque identiques à ce qu'on lit dans l'*Iliade*, XVII, 446-447. Quelques-uns proposent de retrancher ici le deuxième vers ; mais on ne voit pas ce que le texte pourrait y gagner. Il y perdrait plutôt, quoi qu'en disent Dugas Montbel et autres. Peu importe la répétition γαῖα, γαῖαν.

430. Ἀχιδνότερον, plus chétif. Voyez, V, 217, la note sur ἀχιδνοτέρη. — Il y a ici, dans les *Scholies B* et *Q*, une explication un peu différente : ὑπομονητικώτερον, plus sujet à endurer, c'est-à-dire plus exposé à l'infortune. Mais c'est le contexte seul qui a suggéré cette explication ; ou, si l'on veut, elle ne donne qu'un sens dérivé, tandis que l'autre donne le sens propre.

432. Κακὸν πείσεσθαι, devoir éprouver du mal : qu'il sera réduit à endurer l'infortune. Comme la négation porte sur πείσεσθαι, et non sur φησί, l'expression est très-énergique. L'homme se flatte d'être sûr de vaincre toujours dans la lutte contre le sort. C'est ainsi que l'expliquait Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies H*) : οἶον οὐκ ἀνέξεσθαι, ἀλλ' αὐτὸν ἐξάξειν· οὕτως Ἀριστοφάνης.

ὄφρ' ἀρετὴν παρέχωσι θεοὶ καὶ γούνατ' ὀρώρη·
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ λυγρὰ θεοὶ μάκαρες τελέσωσιν,
 καὶ τὰ φέρει ἀεκαζόμενος τετληότι θυμῷ. 135

Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
 οἷον ἐπ' ἡμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτ' ἔμελλον ἐν ἀνδράσιν ὀλβιος εἶναι·
 πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξα, βίη καὶ κάρτει εἰκων,
 πατρί τ' ἐμῷ πῖσυνος καὶ ἐμοῖσι κασιγνήτοισιν. 140

Τῷ μήτις ποτὲ πᾶμπαν ἀνὴρ ἀθεμίστιος εἶη,
 ἀλλ' ὅγε σιγῇ δῶρα θεῶν ἔχοι, ὅττι διδοῖεν.
 Οἷ' ὀρώω μνηστῆρας ἀτάσθαλα μηχανώοντας,

133. Ἀρετὴν, la félicité. Voyez la note du vers XIII, 45. Seulement on supposait que les dieux ne donnent la félicité qu'aux hommes qui pratiquent la vertu. Didyme (*Scholies* Q et V) : νῦν, τοῖς ἀγαθοῖς παρέχουσιν εὐδαιμονίαν· ὁμοίως τῷ ἀρετῷσι δὲ λαοί (XIX, 114).

134. Λυγρὰ, des choses lamentables : des malheurs. — Τελέσωσιν. Anciennes variantes, τελέωσιν et τελείουσιν.

135. Καὶ correspond à ὅτε, et il équivaut à τότε.

136-137. Τοῖος γὰρ νόος..., c'est-à-dire οἷον ἐστὶν ἡμαρ ὃ Ζεὺς ἐπάγῃσι, τοῖός ἐστι νόος ἀνθρώπων. C'est Jupiter qui dispensait les jours aux mortels. Voyez le vers XII, 399. Il était aussi le dispensateur des biens et des maux. — Les jours sont heureux ou malheureux, et le caractère de l'homme varie selon sa fortune. Voilà ce que dit le poète, et ce que tant d'autres ont répété, répètent et répéteront après lui. Il y a même deux vers d'Archiloque, conservés par Diogène de Laërte, IX, LXXI, qui ne sont autre chose que ceux d'Homère réduits à un autre mètre : τοῖος ἀνθρώποισι θυμός, Γλαῦκε Λεπτίνεω καὶ, γίγνεται θνητοῖς, ὁκοῖν Ζεὺς ἐπ' ἡμέρην ἄγῃ. — Les plus anciens commentateurs d'Homère, c'est-à-dire les philosophes, prenaient ἡμαρ dans un sens matériel, et croyaient qu'il ne s'agit que de l'impression physique du beau ou du mauvais temps sur nos organes, et par suite sur notre pensée. Mais cette explication est inadmissible. *Scholies* B, Q et V : οἱ μὲν φιλόσοφοι ἐκδέχονται ὅτι οἷον ἂν ᾖ τὸ κατὰστημα

τοῦ αἵματος, τοιαύτην καὶ τὴν ἡμέραν διατελοῦσιν οἱ ἄνθρωποι. ὃ δὲ ποιητὴς λέγει, ὅποια ἂν ᾖ τὰ προσκίπτοντα, τούτοις ἐξομοιούμεθα. Ce n'est là qu'une moitié de la note de Didyme. La deuxième moitié, qui manque dans les *Scholies* V, nous est fournie par les *Scholies* B, H et Q : ὅποιον γὰρ ἐπάγει ἡμαρ ὃ Ζεὺς τοῖς ἀνθρώποις, τοιοῦτός ἐστιν ὁ νοῦς αὐτῶν, ἐν μὲν ταῖς εὐτυχίαις ἐπαιρόμενος, ἐν δὲ ταῖς δυστυχίαις ταπεινούμενος πρὸς τὰς ἐφ' ἡμέραν τύχας.

138. Ἐμελλον indique que le sort l'avait destiné à cela ; car c'est un fait qu'il a été heureux, au moins d'après son dire.

139-140. Πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξα,... Ajoutez : et voilà pourquoi je suis réduit à cet état misérable. Il fait entendre que les dieux l'ont puni.

141. Τῷ, par conséquent, c'est-à-dire à moins que cet homme ne veuille être puni comme moi.

142. Σιγῇ, en silence, c'est-à-dire sans se laisser aller ni à une joie excessive, ni à de ridicules lamentations ; car δῶρα est dit d'une façon générale, et s'applique aux maux comme aux biens. *Scholies* B : ἡσυχῇ, ἐγκρατῶς, μήτε ἐπαιρόμενος, μήτε ἄγαν ὀδυρόμενος. δῶρα δὲ θεῶν ἀπλῶς τὰ διδόμενα ὅποια τύχῃ ὄντα. — Ὅττι διδοῖεν, quelque chose qu'ils puissent donner : soit qu'ils nous dispensent des biens, soit qu'ils nous dispensent des maux.

143. Οἱ(α), selon quelques modernes, marque une comparaison, et il équivaut au latin *quemadmodum*. Les anciens regardaient la phrase comme une exclamation,

κτῆματα κείροντας καὶ ἀτιμάζοντας ἄνοιτιν
 ἀνδρὸς, ὃν οὐκέτι φημί φίλων καὶ πατρίδος αἵης 145
 δηρὸν ἀπέσσεσθαι· μάλα δὲ σχεδόν. Ἰλλὰ σε δαίμων
 οἴκαδ' ὑπεξαγάγοι, μηδ' ἀντιάσειας ἐνείνω,
 ὅππότε νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
 οὐ γὰρ ἀναιμωτί γε διακρινέεσθαι ὅτω
 μνηστῆρας καὶ κείνον, ἐπεὶ κε μέλαθρον ὑπέλθῃ. 150
 Ὡς φάτο· καὶ σπείσας ἔπιεν μελιηδέα οἶνον,
 ἄψ δ' ἐν χερσὶν ἔθηκε δέπας κοσμήτορι λαῶν.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ,
 νευστάζων κεφαλῇ· δὴ γὰρ κακὸν ὄσσετο θυμός.
 Ἀλλ' οὐδ' ὥς φύγε Κῆρα· πέδησε δὲ καὶ τὸν Ἀθήνη 155
 Τηλεμάχου ὑπὸ χερσὶ καὶ ἔγχεϊ ἴφι δαμῆναι.
 Ἄψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη.
 Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,

ou plutôt comme une réflexion communi-
 quée tout bas à Amphinomos. Aristarque
 (*Scholies Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) θαυμαστι-
 κῶς τὸ οἶα. ἡρέμα ταῦτα πρὸς Ἀμφίνο-
 μόν φησι. Ameis admet l'explication des
 anciens : « Was für ein Frevel sehe ich die
 « Freier verüben. » — Μηχανόωντας.
 C'est le seul passage d'Homère où se trouve
 la forme active du verbe μηχανάομαι.

145. Οὐκέτι porte sur ἀπέσσεσθαι.

146. Μάλα δὲ σχεδόν, sous-entendu
 ἐστὶ : que dis-je ? il est tout proche.

149. Διακρινέεσθαι, devoir décider :
 devoir vider leur querelle.

150. Καὶ κείνον. Didyme (*Scholies H*) :
 πλήρης ὁ καί. Cette note signifie qu'il ne
 faut pas réduire les deux mots en un seul,
 comme on le faisait dans la poésie attique
 et dans la langue ordinaire (κίκεϊνος). —
 Ὑπέλθῃ. Ancienne variante, ὑπέλθοι. La
 prétendue leçon ἐπέλθῃ n'est qu'une an-
 cienne glose. Eustathe : τὸ δὲ ὑπέλθοι
 ἀντὶ τοῦ εἰσέλθοι κεῖται. Bothe : « Sane
 « hic non significatur clandestinus adven-
 « tus, sed adventus simpliciter, Ulyssis, ut
 « etiam Clarkeo visum est, non item Ste-
 « phano et Barnesio, sed male. » Ce qui
 précède ὑπέλθῃ prouve en effet que l'ex-
 plication d'Eustathe est la meilleure.

152. Ἄψ.... ἔθηκε, il remit. — Κοσ-
 μήτορι λαῶν équivalent à βασιλῇ. En sa

qualité de roi ou de prince, Amphinomos
 a un nombre plus ou moins grand de gens
 sous ses ordres ; mais il est évident que le
 poète ne prend plus au propre l'expression
 qui s'applique si bien, dans l'*Iliade*, à des
 chefs de corps d'armée.

153. Ὁ, lui : Amphinomos. — Βῆ διὰ
 δῶμα. Il s'en retourne à sa place.

154. Νευστάζων κεφαλῇ. Amphinomos
 réfléchit aux paroles du mendiant, qui ont
 fait sur lui une vive impression. Didyme
 (*Scholies H*) : ἐμφαίνει (ὁ ποιητής) τὸν
 ἐπιμελῶς ἀκούσαντα διὰ τοῦ νευστά-
 ζων. Bothe : « *Nutans capite*, seu pro-
 « penso capite, oculisque solo fixis, qui est
 « gestus percussorum, acriterque secum de
 « re aliqua deliberantium. Aliud nimirum
 « est ὀφρύσι νευστάζειν (XII, 194), ne-
 « que huc pertinet κινεῖν κάρη, *caput*
 « *quassare* (XVII, 465). » — Ὅσσετο.
Scholies Q : προεμηνύετο. — Θυμός. An-
 cienne variante, θυμῷ. La vulgate est pré-
 férable. Voyez, le vers X, 474.

155. Καὶ τὸν, lui aussi. Ajoutez : comme
 elle avait enchaîné les autres.

156. Δαμῆναι, c'est-à-dire ὥστε δαμῆ-
 ναι : pour qu'il fût abattu.

157. Ἄψ δ' αὖτις.... On a vu, V, 195,
 un vers presque semblable.

158. Τῇ (à elle) est déterminé au vers
 suivant par une apposition explicative.

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ,
 μνηστήρεσσι φανῆναι, ὅπως πετάσειε μάλιστα 160
 θυμὸν μνηστήρων, ἰδὲ τιμήεσσα γένοιτο
 μάλλον πρὸς πόσιός τε καὶ υἱέος ἢ πάρος ἦεν.
 Ἀχρεῖον δ' ἐγέλασεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν·

Εὐρυνόμη, θυμός μοι ἐέλδεται, οὔτι πάρος γε,
 μνηστήρεσσι φανῆναι, ἀπεχθομένοισί περ ἔμπης· 165
 παιδὶ δέ κεν εἴποιμι ἔπος, τό κε κέρδιον εἴη,
 μὴ πάντα μνηστήρσιν ὑπερφιάλοισιν ὀμιλεῖν,
 αἵ τ' εὖ μὲν βάζουσι, κακῶς δ' ὀπιθεν φρονέουσιν.

160. Ὅπως πετάσειε, afin qu'elle épanouît, c'est-à-dire afin qu'elle charmât. La prétendue leçon θέλξει n'est autre chose qu'une glose antique. — Didyme (*Scholies* V) force un peu le sens de l'expression : ἐκπλήξει. J'aime mieux la paraphrase des *Scholies* B : ἀναστήσει πρὸς ἐπιθυμίαν. — La réflexion de Didyme (*Scholies* Q et V) sur la démarche que va faire Pénélope éclaircit ce qu'il y a d'un peu obscur dans la concision du poète : οὐκ ἀλαζονικῶς δὲ πρόσεισιν ἡ Πηνελόπη, ἀλλ' ὅπως μὴ βιασθῇ προνοουμένη καὶ ἐλπιδοποιουσα τὸ δοκεῖν τινι συνοικῆσαι.

161-162. Τιμήεσσα.... μάλλον. La déesse veut que la beauté de Pénélope produise des effets extraordinaires. Télémaque va voir sa mère comblée de présents, et Ulysse trouvera des trésors amassés par sa femme. Voilà pourquoi le poète dit que Pénélope sera plus honorée que jamais par son époux et par son fils. — Bothe propose de changer πόσιος en πόλιος, parce que c'est à Pénélope qu'il attribue l'intention : « Quid? a marito se magis honorari cupit, quem adesse nescit, et qui undeviginti annos abfuit? » Il développe longuement les motifs de sa correction. Mais tous ses arguments reposent sur une idée fautive, puisque ὅπως marque l'intention de Minerve, et non celle de Pénélope.

163. Ἀχρεῖον, sans besoin : sans que sa volonté y fût pour rien, c'est-à-dire tout soudainement et en dépit même de l'état de son âme. Elle est sous l'influence d'une volonté divine; et voilà pourquoi elle rit, tout en n'ayant guère que des motifs de pleurer. Didyme (*Scholies* V) :

οἶον οὐκ ἐκ σπουδῆς. *Scholies* B, H et Q : ἀχαιρον μηδενὸς προκειμένου, οὐ χρεῖωδες, οὐδὲ πρὸς χρεῖαν ἀρμοζόμενον. La déesse veut que Pénélope apparaisse aux prétendants avec tous ses avantages; et un visage triste lui ôterait la moitié de ses charmes. — L'explication des anciens est donc excellente. Pénélope ne feint pas la joie; et d'ailleurs ce n'est pas devant Eurynome qu'elle aurait à feindre. Ainsi la traduction *par feinte* ne rend point le mot ἀχρεῖον.

164. Οὔτι πάρος γε, point du tout auparavant, c'est-à-dire contrairement à mon habitude. Bothe : « Sententia subjecta » ἀσυνδέτως, tanquam adverbium tandem, « nunc demum. » Le français rend mieux la pensée.

166. Ἐπος, une parole, c'est-à-dire un conseil. Didyme (*Scholies* H) : συμβουλεύσαιμι γὰρ ἂν τῷ παιδὶ ἔπος, τό κε κέρδιον εἴη.

167. Πάντα comme πάντως : constamment. — Ὀμιλεῖν. Ancienne variante, ἐπαινεῖν. Avec cette leçon, qu'on expliquait par συντίθεσθαι, le mot πάντα était un pluriel neutre. La vulgate est bien préférable; car, s'il est vrai que Télémaque passe sa vie au milieu des prétendants, il n'est pas vrai que le jeune homme soit en bon accord avec eux.

168. Οἷτ' εὖ μὲν.... Ces paroles disent la même chose que le poète a personnellement exprimée au vers XVII, 66. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁμοιον τῷ ἔσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυρσοδόμευον. C'est donc à tort que βάζουσι est paraphrasé, dans les *Scho-*

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρυνόμη ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν·
 Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, τέκος, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 170
 Ἀλλ' ἴθι, καὶ σῶ παιδὶ ἔπος φάο, μὴδ' ἐπίκευθε,
 χρῶτ' ἀπονιψαμένη καὶ ἐπιχρίσασα παρειάς·
 μὴδ' οὕτω δακρύοισι πεφυρμένη ἀμφὶ πρόσωπα
 ἔρχευ· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ.
 Ἦδη μὲν γάρ τοι παῖς τηλίκος, ἐν σὺ μάλιστα 175
 ἥρῳ ἀθανάτοισι γενειήσαντα ἰδέσθαι.
 Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Εὐρυνόμη, μὴ ταῦτα παραύδα, κηδομένη περ,
 χρῶτ' ἀπονίπτεσθαι καὶ ἐπιχρίεσθαι ἀλοιφῇ·
 ἀγλαίην γὰρ ἔμοιγε θεοὶ, τοὶ Ὀλυμπον ἔχουσιν, 180

lies Q, par εἰς κενὸν λαλοῦσι. Il est absolument synonyme de λέγουσι. — Κακῶς.... φρονέουσιν, ils sont pleins de mauvaises pensées : ils complotent sa perte. Didyme (*Scholies* V) : φρονέουσιν· ἐννοοῦσι, βουλεύονται. — Ὅπιθεν, pour plus tard. Voyez le vers II, 270 et la note sur ce vers. La traduction *pone* ne donne pas un sens net ; car il ne s'agit pas de simples médisances, et les complots n'éclatent que plus ou moins longtemps après avoir été médités.

170. Ναὶ δὴ.... Voyez, IV, 266, un vers presque identique et la note sur ce vers.

171. Ἀλλ' ἴθι,... Voyez les notes du vers XVI, 468, lequel est presque identique à celui-ci. — Ἐπος. Voyez plus haut la note du vers 466.

172. Ἐπιχρίσασα παρειάς. L'usage des cosmétiques, chez les femmes d'Orient, est vieux comme le monde. *Scholies* B : ἐλαίῳ λιτῶ ἢ σκευαστῶ. Il n'est pas probable en effet que Pénélope se serve d'huile pure et simple.

174. Ἐπεὶ κάκιον.... Ce proverbe est répété au vers XIX, 420. — Κάκιον, par trop mauvais : détestable ; c'est chose tout à fait malsaine. — Ἀκριτον αἰεὶ, pléonasme dont nous avons l'équivalent : sans cesse ni fin. *Scholies* H : ἀδιαλείπτως, ἀδιαχωρίστως.

175-176. Ἦδη μὲν.... Bothe : « Gaudere anus jubet Penelopen adulto filio, qui domum gubernare, ipsamque tutari possit. »

176. Ἦρῳ, de ἀράομαι : tu demandais par de ferventes prières. — Γενειήσαντα dépend de ἰδέσθαι, qui a le sens actif, ou, si l'on veut, le sens réfléchi avec une idée morale (d'avoir la satisfaction de voir près de toi).

178. Ταῦτα est expliqué par le vers 179 tout entier. — Παραύδα, selon les anciens, doit s'expliquer d'après l'exemple XI, 488, où παραυδᾶν signifie parler mal à propos. *Scholies* Q : ἔξω τοῦ δέοντος λέγε. Mais les modernes entendent simplement : *dis, conseille* ; traduction autorisée par les exemples XV, 53 et XVI, 279. Il semble pourtant que la première interprétation soit préférable, puisque Pénélope ne suit point le conseil. — Κηδομένη περ, quoique t'inquiétant : bien que par intérêt pour moi. — Ancienne variante, κηδομένη περ, se rapportant à Pénélope : à une affligée, c'est-à-dire vu l'affliction où je suis plongée. C'est même la leçon que semble avoir préférée Didyme, si toutefois la note des *Scholies* H est de lui : μετὰ τοῦ ι, ἀντὶ τοῦ κηδευούσης.

179. Ἀλοιφῇ, de graisse, c'est-à-dire d'huile parfumée, de cosmétique. Didyme (*Scholies* H et V) : ἐλαίῳ. Ajoutez : σκευαστῶ. Voyez plus haut la note du vers 172.

180. Ἀγλαίην, la parure : le désir de me parer. Les modernes pensent qu'il s'agit de la beauté ; mais Pénélope sait fort bien que sa beauté n'a point péri. Tout ce qu'elle veut dire, c'est qu'une femme ne se pare que pour celui qu'elle aime. C'est

ᾠλεσαν, ἐξ οὗ κεῖνος ἔβη κοίλης ἐνὶ νηυσίν.

Ἀλλά μοι Αὐτονόην τε καὶ Ἴπποδάμειαν ἄνωχθι
ἐλθέμεν, ὅφρα κέ μοι παρστήητον ἐν μεγάροισιν·
οἷη δ' οὐ κεῖσ' εἶμι μετ' ἀνέρας· αἰδέομαι γάρ.

Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει,
ἀγγελέουσα γυναιξὶ καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι. 185

Ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
κούρη Ἰκαρίοιο κατὰ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν·
εὗδε δ' ἀνακλινθεῖσα, λύθεν δέ οἱ ἄψα πάντα
αὐτοῦ ἐνὶ κλιντῇρι· τέως δ' ἄρα διὰ θεάων 190
ἄμβροτα δῶρα δίδου, ἵνα μιν θησαΐατ' Ἀχαιοί.
Κάλλει μὲν οἱ πρῶτα προσώπατα καλὰ κάθηρεν

ainsi qu'Aristarque (*Scholies H*) entendait ce passage : (ἡ διπλή, ὅτι) ἀγλατήν νῦν ἀντὶ τοῦ καλλωπισμόν.

181. Κεῖνος, celui-là, c'est-à-dire mon cher Ulysse. Eustathe : τὸ κεῖνος ἔβη κατ' ἐξοχὴν εἶπεν ἡ γυνή· ὄνομα γάρ Ὀδυσσεὺς οὐ πρόσκειται. Ancienne variante, ἐκεῖνος, forme absolument condamnée par Aristarque. — Ἐβη.... Cette fin est empruntée au vers II, 27.

182. Αὐτονόην τε καὶ Ἴπποδάμειαν. Ces deux femmes ne sont nommées qu'ici.

184. Οὐ καῖσ' εἶμι (je n'irai point là-bas), *ναίγο* οὐκ εἴσειμι (je n'entrerais pas). Didyme (*Scholies H*) : τὸ πλήρες, ἐκεῖσε εἶμι. τινὲς δὲ, εἴσειμι. ἀμεινον δὲ τὸ πρῶτον. Des deux façons c'est la même chose ; mais la leçon préférée par Didyme est plus vive et plus complète. — Αἰδέομαι γάρ. Quelques anciens trouvaient cette raison sèche et insuffisante, et ils ajoutaient, entre les vers 184 et 185, celui que voici, et qui n'est qu'un centon d'Homère : μίσγεσθαι μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ἀν-ἀγκη. Cette addition est absolument inutile. Le verbe αἰδέομαι s'emploie très-bien absolument. Voyez l'*Iliade*, XVII, 95.

187. Ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε.... Voyez le vers II, 382 et la note sur ce vers.

189. Εὗδε.... Voyez le vers IV, 794 et la note sur ce vers.

190. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐνὶ κλιντῇρι (sur un lit de repos). Eustathe : ὁ κλιντήρ θρόνου εἶδος καὶ αὐτὸς, περὶ ὃν ἔστιν ἀνακλινθῆναι. C'était une chaise longue.

190. Διὰ θεάων. Zénodote, δὲ Ἄφροδίτη. Cette leçon est inadmissible ; car, si c'était Vénus qui agit, et non plus Minerve, le vers 193 serait ridicule, puisque Cythérée n'y figure qu'en vertu d'une comparaison.

191. Ἴνα μιν θησαΐατ(ο), c'est-à-dire ἵνα μιν θηήσαιντο : afin qu'ils contemplassent avec admiration. — Ἀχαιοί désigne les prétendants.

192-193. Κάλλει.... ἀμβροσίῳ, avec une beauté d'ambroisie, c'est-à-dire avec l'ambroisie qui procure ou augmente la beauté. On a vu, IV, 445-446, que l'ambroisie était un parfum incomparable. En joignant étroitement κάλλει à son épithète, on fait disparaître toutes les chicanes soulevées par les expressions κάλλει κάθηρεν et κάλλει χρίεται. Cela est très-bien marqué dans l'explication alexandrine. *Scholies Q* : μυθικῶς θεῖω τινὶ χρίσματι. Seulement on a tort de donner à cette explication le mot κάλλει seul pour lemme ; car c'est l'épithète ἀμβροσίῳ qui détermine l'objet. — Quelques anciens faisaient ici de κάλλος un synonyme de τὰ μύρα, explication qu'on trouve dans les *Scholies V*, et qui est un débris de la note de Didyme. Mais il est évident que c'est d'après le contexte qu'on avait imaginé cette synonymie. Le mot κάλλος a ici le même sens que partout ailleurs. — Προσώπατα. On a vu dans l'*Iliade*, VII, 212, le datif pluriel προσώπασι. Mais il n'y a que ces deux exemples du changement de πρόσωπον en προσώπας, forme supposée.

ἀμβροσίῳ, οἷῳ περ ἑυστέφανος Κυθήρεια
 χρίεται, εὖτ' ἂν ἴη Χαρίτων χορὸν ἱμερόεντα·
 καί μιν μακροτέρην καὶ πάσσονα θῆκεν ιδέσθαι· 195
 λευκοτέρην δ' ἄρα μιν θῆκε πριστοῦ ἑλέφαντος.
 Ἦ μὲν ἄρ' ὥς ἔρξασ' ἀπεβήσετο διὰ θεάων·
 ἦλθον δ' ἀμφίπολοι λευκώλενοι ἐκ μεγάροιο,
 φθόγγῳ ἐπερχόμεναι· τὴν δὲ γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν,
 καὶ ῥ' ἀπομόρξατο χερσὶ παρειάς, φώνησέν τε· 200
 Ἦ με μάλ' αἰνοπαθῇ μαλακὸν περὶ κῶμα κάλυψεν.
 Αἶθε μοι ὥς μαλακὸν θάνατον πόροι Ἄρτεμις ἀγνή,
 αὐτίκα νῦν, ἵνα μηκέτ' ὄδυρομένη κατὰ θυμόν
 αἰῶνα φθινύθω, πόσιος ποθέουσα φίλοιο

193. Κυθήρεια. C'est le seul passage d'Homère où Aphrodite soit nommée la déesse de Cythère. Payne Knight en concluait que les vers 192-194 sont interpolés, et il les retranchait du texte. Mais rien ne prouve que Cythérée appartienne, comme il le dit, à une mythologie postérieure au temps d'Homère. J'ajoute que les anciens faisaient ici de Κυθήρεια une épithète caractéristique de la déesse, et non un adjectif dérivé de Κυθήρη. *Scholies B* : ἡ ἀπὸ τοῦ κεύθειν ἢ ἀπὸ τοῦ χύειν ἔρωτα. Mais peut-être le mot Κυθήρεια s'est-il substitué au mot Ἀφροδίτη par le caprice d'un métricien trop scrupuleux, qui a voulu rendre absolument longue la finale de ἑυστέφανος. On a vu en effet, VIII, 267, εὖστειφάνου τ' Ἀφροδίτης.

194. Ἴη.... χορὸν. Voyez ἴσαν ἡμέτερον δῶ, I, 476, et la note sur ἴσαν.

195. Καί μιν.... Appropriation du vers VIII, 20. — Πάσσονα. Dès que Pénélope paraît plus grande, la proportion exige qu'elle paraisse plus ample de contours. Didyme (*Scholies H*) : παχυτέραν, πρὸς ἀναλογίαν τοῦ μήκους.

196. Πριστοῦ ἑλέφαντος. Ancienne variante, λευκοῦ ἑλέφαντος. Mais on a vu ailleurs, VIII, 404, νεοπρίστου ἑλέφαντος. C'est le *secto elephanto* de Virgile, *Énéide*, III, 464. Il s'agit d'ivoire travaillé. C'est le travail seul qui donne à l'ivoire son éclat et sa valeur. Homère n'indique, comme après lui Virgile, que l'opération

première, le sciage; mais il faut sous-entendre la taille et le poli.

197. Διὰ θεάων, apposition explicative à ἡ. Ici comme au vers 190, Zénodote écrivait δι' Ἀφροδίτης.

198. Ἀμφίπολοι. Ce sont les deux femmes qu'Eurynome est allée querir sur l'ordre de sa maîtresse, Autonoe et Hippodamie. Voyez plus haut, vers 182-183.

199. Φθόγγῳ. Elles parlent plus ou moins bruyamment, car elles ignorent que la reine est endormie, et de plus elles laissent retentir leurs pas. Didyme (*Scholies V*) : μετὰ φωνῆς ἐπιούσαι. *Scholies B* : σὺν φθόγγῳ, οὐ σιωπῇ βαδίζουσιν πρὸς αὐτήν. Aussi n'est-il pas étonnant que Pénélope s'éveille à leur arrivée.

200. Ἀπομόρξατο χερσὶ παρειάς. Nous dirions : « Elle se frotta les yeux. » C'est le geste naturel de ceux qu'on éveille. Didyme (*Scholies H*) : ὁ συνήθως οἱ διυπνισθέντες ποιοῦσιν.

201. Αἰνοπαθῇ est un ἀπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Didyme (*Scholies H*) : τὴν δεινοπαθῇ. — Περὶ doit être joint à κάλυψεν.

202. Ὡς, ainsi : comme ce profond sommeil. — Ἄρτεμις. On attribuait à cette déesse la mort subite des femmes. Voyez la note du vers III, 280.

204. Μηκέτ(ι) porte sur φθινύθω, et ὄδυρομένη κατὰ θυμόν exprime la cause de cette consommation. Nous avons vu, V, 452-453, à propos d'Ulysse, κατείδετο δὲ γλυκὺς αἰὼν νοστὸν ὄδυρομένη.

παντοίην ἀρετὴν, ἐπεὶ ἔξοχος ἦεν Ἀχαιῶν.

205

Ὡς φαμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλόεντα,
οὐκ οἶη· ἅμα τῇγε καὶ ἀμφίπολοι δὺ' ἔποντο.

Ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,

στῇ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,

ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·

210

ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη.

Τῶν δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατ', ἔρω δ' ἄρα θυμὸν ἔθελχθεν·

πάντες δ' ἡρήσαντο παραὶ λεχέεσσι κλιθῆναι.

Ἡ δ' αὖ Τηλέμαχον προσεφώνεεν, δν φίλον υἱόν·

Τηλέμαχ', οὐκέτι τοι φρένες ἔμπεδοι οὐδὲ νόημα·

215

παῖς ἔτ' ἐὼν καὶ μᾶλλον ἐνὶ φρεσὶ κέρδε' ἐνώμας·

νῦν δ', ὅτε δὴ μέγας ἐσοὶ καὶ ἥβης μέτρον ἰκάνεις,

καὶ κέν τις φαίη γόνον ἔμμεναι ὀλβίου ἀνδρός,

ἐς μέγεθος καὶ κάλλος ὀρώμενος, ἀλλότριος φῶς,

206. Ὑπερώϊα, l'accusatif pour le génitif. Voyez la note du vers XXIII, 85.

207-211. Οὐκ οἶη· ἅμα.... Répétition des vers I, 331-335. Voyez les notes sur ce passage.

212. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire aussitôt : dès l'instant où apparut Pénélope. — Αὐτο γούνατ(α). Le poète suppose qu'ils sont près de tomber en pâmoison. Bothe : « Ut « eorum qui nec corpore nec animo satis « compotes sunt, quales etiam moribundi « describuntur. » On a vu, IV, 703, l'expression dans son sens propre. Ici c'est une hyperbole destinée à faire comprendre le saisissement d'admiration produit par la beauté de la reine. — Ἐθελχθεν, ils furent charmés : ils furent transportés hors d'eux-mêmes. Didyme (*Scholies* V) fait très-bien sentir la force du mot à une pareille place : ἡλλοιώθησαν. — Quelques anciens écrivaient ἔραος au lieu de ἔρω, et ἔθελγεν au lieu de ἔθελχθεν. Ce n'était évidemment qu'une correction, pour ramener aux formes vulgaires la diction archaïque du poète.

213. Πάντες.... Voyez le vers I, 366 et la note sur ce vers.

215. Οὐκέτι.... est expliqué par ce qui suit. Pénélope met en contraste la sagesse

dont Télémaque donnait autrefois des preuves avec ce qu'elle appelle aujourd'hui son imprudence et sa folie.

216. Καὶ μᾶλλον. Ajoutez, pour achever la pensée : ἢ νῦν. — Κέρδε(α) est dit en bonne part : de sages desseins. Didyme (*Scholies* V) συνέσεις. La note des *Scholies* B, κέρδεα νῦν τὰ βουλευματα, est incomplète ; mais c'est un débris de celle d'Aristarque, que je restitue ainsi : ἢ διπλῇ, ὅτι κέρδεα νῦν τὰ ἀγαθὰ βουλευματα. — Ἐνώμας, tu maniais : tu méditais. Didyme (*Scholies* V) : ἐπίνεις, ἀντὶ τοῦ ἐνανόεις. On a vu, XIII, 255, νόον πολυκέρδεα νωμῶν. Seulement νόον πολυκέρδεα, dans cet exemple, est dit au propre.

217-222. Νῦν δ', ὅτε δὴ.... *Scholies* B et Q : τὸ ἐξῆς, νῦν δ', ὅτε δὴ μέγας ἐσοί, οὐκέτι φρένες εἰσὶν, ὡς τὸν ξεῖνον ἔασας.

217. Μέγας, grand, c'est-à-dire un jeune homme, et même un homme. Voyez, II, 314, la note sur μέγας.

218. Καί, et que. C'est la continuation de la phrase, comme s'il y avait καὶ ὅτε δὴ. — Γόνον ἔμμεναι, être la race : que tu es le fils. — Ὀλβίου ἀνδρός, d'un homme fortuné : d'un homme à qui rien ne manque pour le bonheur.

219. Ὀρώμενος est dit dans le sens actif, comme s'il y avait ὀρῶν : portant

οὐκέτι τοι φρένες εἰσὶν ἐναίσιμοι οὐδὲ νόημα. 220

Οἶον δὴ τόδε ἔργον ἐνὶ μεγάροισιν ἐτύχθη,

δς τὸν ξεῖνον ἔασας ἀεικισθήμεναι οὕτως.

Πῶς νῦν, εἴ τι ξεῖνος, ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν

ἤμενος, ὧδε πάθοι ρυστακτύος ἐξ ἀλεγεινῆς;

Σοί κ' αἶσχος λώβη τε μετ' ἀνθρώποισι πέλοιτο. 225

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠῦδα·

Μῆτερ ἐμῇ, τὸ μὲν οὖ σε νεμεσῶμαι κεχολῶσθαι·

αὐτὰρ ἐγὼ θυμῷ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα,

les yeux. — Ἀλλότριος φῶς précise le sujet vaguement indiqué de φαίη. — Eustathe rappelle ici les paroles de Ménélas à ses jeunes hôtes Télémaque et Pisistrate (IV, 62-64), comme une preuve que Pénélope dit vrai. Ces vers ne sont pas authentiques; mais il n'importe. Pénélope est en droit de parler comme elle fait d'un jeune homme tel que son fils.

220. Οὐκέτι.... Cette répétition du reproche déjà formulé au vers 215 est, sauf les deux premiers mots, un emprunt textuel à l'*Iliade*, XXIV, 40.

221. Οἶον δὴ.... n'est pas simplement la justification du reproche (vu ce qui se passe ici). Pénélope est indignée, et la phrase est une exclamation (Quoi! pareille chose ici!). Aristarque (*Scholies B*): (ἡ διπλῇ, ὅτι) θαυμαστικῶς τὸ οἶον δὴ. — Ἐτύχθη, sous-entendu σοῦ παρόντος (quand tu étais là).

222. Οὕτως de cette façon, c'est-à-dire comme l'a traité Antinoüs. Voyez les vers XVII, 462-465.

223-225. Πῶς νῦν,... Ce passage, avec la ponctuation que j'ai adoptée d'après les derniers éditeurs, ne présente aucune difficulté sérieuse. C'est une question suivie de sa réponse. Les trois vers, selon les *Scholies B*, forment une phrase unique: τὸ ἐξῆς, πῶς εἰς τὸ μετέπειτά σοι αἶσχος λώβη τε πέλοιτο, εἴ τι ὁ ξεῖνος πάθοι ρυστακτύος ἐξ ἀλεγεινῆς; τὸ γὰρ νῦν μέλλοντός ἐστι χρόνου, τὸ δὲ πῶς θαυμαστικὸν μετὰ ἡθους. Dans les *Scholies H*, on lit les mêmes choses en d'autres termes: ἐν μεταξυλογίαις θαυμαστικῶς, καὶ τοιοῦτος ὁ στίχος. πῶς ἀντὶ τοῦ ποδᾶ-πῶς, ὁποίως μετέπεται· οὕτως εἴ τι ὁ ξεῖνος πάθοι. Bothe adopte complète-

ment cette interprétation. Il ne met qu'une virgule après le second vers; et, comme il admet le point d'exclamation, c'est par un point d'exclamation qu'il termine le troisième vers. Voici, selon lui, comment il faut construire et entendre: « Sed ordo hic « est: πῶς νῦν σοί κ' αἶσχος (h. e. ποῖον « νῦν σοί κ' αἶσχος).... πέλοιτο, εἴ τι.... « ἀλεγεινῆς, quale nunc dedecus tuum et « opprobrium fuerit inter homines, si, etc. »

— La ponctuation vulgaire πῶς νῦν; avec une simple virgule après ἀλεγεινῆς, peut à la rigueur se défendre; mais elle a l'inconvénient de laisser dans le vague la pensée de Pénélope. Eustathe, qui plaide en faveur de cette leçon, reconnaît implicitement ce défaut, car il laisse à notre gré le complément de l'ellipse: τὸ δὲ πῶς νῦν; πάνυ ἐλλιπῶς καὶ οὕτω γοργῶς ἠρώτηται· οὐ γὰρ ἀφήκεν ὁ θυμὸς ἐντελῇ γενέσθαι τὴν πεῦσιν.

224. Ὦδε, ainsi, c'est-à-dire comme vient d'être odieusement traité celui-là. Pénélope s'intéresse au mendiant, parce que Eumée a parlé de lui non comme d'un vagabond ordinaire, mais comme d'un ami d'Ulysse. *Scholies Q*: κήδεταί δὲ αὐτοῦ παρ' Εὐμαίου μαθοῦσα ὑπάρχειν αὐτὸν Ὀδυσσεὺς ἐταῖρον. — Ρυστακτύος est un synonyme renforcé de βίης et de ὕβριος. Voyez le mot ρυστάζοντας, XVI, 109, et la note sur ce mot. *Scholies Q*: ἐλκυσμοῦ, αἰκισμοῦ.

227. Τό (à ce sujet) dépend de κεχολῶσθαι. Voyez, V, 215, μή μοι τόδε χῶεο. *Scholies B* et *Q*: τὸ ἐξῆς, τὸ μὲν κεχολῶσθαί σε. ὁ δὲ νοῦς, διὰ τοῦτο μὲν ὀργίζεσθαι οὐ μέφομαι σοι, οὐκ εἰμὶ δὲ ἀνόητος ὥς σὺ φῆς, ἀλλὰ νοῶν τὰ καθέκαστα.

ἔσθλά τε καὶ τὰ χέρηα· πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα.

Ἀλλά τοι οὐ δύναμαι πεπνυμένα πάντα νοῆσαι·

230

ἐκ γάρ με πλήσσουσι, παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος,

οἶδε κακὰ φρονέοντες, ἔμοι δ' οὐκ εἰσὶν ἄρωγοί.

Οὐ μὲν τοι ξείνου γε καὶ Ἴρου μῶλος ἐτύχθη

μνηστήρων ἰότητι· βίη δ' ὄγε φέρτερος ἦεν.

229. Ἐσθλά τε... On verra ailleurs ce vers, XX, 240. Ici Aristophane de Byzance et Aristarque le trouvaient déplacé, à cause sans doute du démenti contenu dans πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα. Didyme (*Scholies H*) : ἡθέτει καὶ Ἀρίσταρχος. La Roche veut qu'on lise Ἀριστοφάνης, au lieu de Ἀρίσταρχος. Mais des deux façons le sens est le même; car la formule ἡθέτει καὶ suppose nécessairement les deux critiques. — Πάρος, auparavant, c'est-à-dire au temps où tu dis que j'étais sage. Voyez plus haut le vers 215. — Νήπιος, un écervelé. — Quelques anciens écrivaient μέγας δέ κε au lieu de πάρος δ' ἔτι, et εἶην au lieu de ἦα. Mais ils ne s'accordaient pas sur le sens de la phrase ainsi modifiée. *Scholies H* et *Q* : γράφεται, μέγας δέ κε νήπιος εἶην. ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ· μέγας γὰρ ἀνόητος εἶην, εἰ μὴ νοῶ ἔσθλά τε καὶ τὰ χέρηα. μέγας δὲ, ἦτοι μέγας ὢν τῇ ἡλικίᾳ· ἢ δύναται καὶ ἐπιτάσεως εἶναι μέγας μωρὸς ἀντὶ τοῦ πάνυ ἀνόητος, ὡς καὶ ἐν τῇ συνηθείᾳ· ὄθεν καὶ ἐπίρρημα μέγα ἀντὶ τοῦ μεγάλως. Homère a dit μέγα νήπιος, et c'est là ce que rappelle cette phrase; mais il est impossible de donner ici à μέγας un autre sens que celui qu'il avait au vers 217. — Bekker est le seul des derniers éditeurs qui ait admis l'athétèse du vers 229. Mais Payne Knight l'avait retranché du texte, et non-seulement celui-là, mais les trois qui suivent; et Dugas Montbel avait approuvé cette suppression. Bothe, de son côté, mettait entre crochets les vers 228 et 229; et voici les motifs par lui allégués : « Versus haud dubie transcripti, « paucis mutatis, commissuræ causa, ex v « (XX) 309 et 310. Neque enim ejusdem « est quævis intelligere et non intelligere. » Cependant il ajoute : « Dura nec probabilis est Knightii ratio versus 229-232 « delentis. »

230. Ἀλλά τοι, mais pourtant. — Οὐ δύναμαι... Il n'y a aucune contradiction, quoi qu'en disent Payne Knight, Dugas

Montbel et Bothe, entre ceci et ce que Télémaque a dit au vers 228. De ce qu'on a le discernement du bien et le sentiment du devoir, il ne s'ensuit point qu'on soit infallible, surtout quand on vit dans des conditions aussi troublées que celles où se trouve Télémaque. La restriction est donc toute naturelle; et Télémaque la justifiera d'ailleurs par d'excellentes raisons.

231. Ἐκ... πλήσσουσι, déconcertent : mettent en désarroi. Eustathe : ὅπερ ἐκ μεταφοῶς λέγει τῶν ἐπίτηδες διὰ τινος πληγῆς καὶ κρότου συγχεόντων τινά· οἱ καὶ οὕτω κατακρατηθέντες ἐμπληκτοὶ λέγονται ἐκπληκτοὶ· εἰ δὲ καὶ ὑπὸ βροντῆς αὐτὰ πάθοιεν, καὶ ἐμβρόντητοι καλοῦνται. Bothe : « Perterrerii se dicit a « procis assistentibus, nec posse omnia « dispicere et gubernare solum. »

232. Οἶδε, ces gens-là. Il montre les prétendants. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. Ce n'est que parce que Télémaque est seul et sans soutien, qu'il est exposé à de pareils assauts, et qu'il bronche quelquefois dans sa voie.

233. Μέν τοι, au reste. — Μῶλος, le combat. Ce mot, fréquent dans l'*Iliade*, ne se trouve qu'ici dans l'*Odyssée*. — Ἐτύχθη, a été fait : a abouti.

234. Μνηστήρων ἰότητι, selon l'intention des prétendants : comme le souhaitent les prétendants. — La traduction *procorum consilio* donne un faux sens; car les prétendants ne se sont point opposés à la lutte; bien au contraire. Mais c'est Irus qui était leur favori, et ce n'est pas lui qui a été vainqueur. Voilà ce que Télémaque fait observer à sa mère. Didyme (*Scholies B, H* et *Q*) : οὐ κατὰ τὴν βούλησιν τῶν μνηστήρων, οὐδὲ ὡς ἐπεθύμουν αὐτοὶ ἀπέβη τὰ τῆς μάχης. ὁ γὰρ Ὀδυσσεὺς κρείσσων ἐγένετο, ἐκείνων βουλομένων τὸν Ἴρον νικῆσαι. — Δέ explicatif, comme au vers 232. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ. — Ὅγε, celui-ci Télémaque montre le mendiant étranger

Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον, 235
 οὔτω νῦν μνηστῆρες ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν
 νεύοιεν κεφαλὰς δεδμημένοι, οἱ μὲν ἐν αὐλῇ,
 οἱ δ' ἐντοσθε δόμοιο, λελῦτο δὲ γυῖα ἐκάστου,
 ὥς νῦν Ἴρος κεῖνος ἐπ' αὐλείησι θύρησιν
 ἦσται νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἑοικῶς, 240
 οὐδ' ὀρθὸς στῆναι δύναται πρσίν, οὐδὲ νέεσθαι
 οἴκαδ', ὅπη οἱ νόστος· ἐπεὶ φίλα γυῖα λέλυνται.
 Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
 Εὐρύμαχος δ' ἐπέεσσι προσηύδα Πηνελόπειαν·
 Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 245

235-242. Αἶ γάρ,... Je n'ai pas besoin de remarquer que ce souhait n'est pas prononcé à haute voix, et que Pénélope seule entend les paroles de Télémaque. Didyme (*Scholies H et Q*) : ταῦτα σιωπῇ Τηλέμαχος πρὸς τὴν μητέρα φησὶ πρὸς τῇ παραστάδι παρεστηκώς.

235. Αἶ γάρ,... Répétition du vers IV, 341, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

236. Οὔτω correspond à ὥς, vers 239.

237. Νεύοιεν κεφαλὰς, ballottassent quant aux têtes, c'est-à-dire fussent hors d'état de se tenir debout et de combattre. L'expression, quoi qu'en dise Ameis, ne s'explique point par l'exemple νευστάζων κεφαλῇ, vers 154. Là il s'agit d'un homme qui réfléchit profondément. Ici ce sont des gens assommés, dont la tête n'est plus droite sur les épaules et penche au hasard. Voyez plus bas la note du vers 240.

238. Λελῦτο est un optatif parfait, pour λελύατο, ou, selon quelques-uns, pour λελύοιτο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 665, la note sur δαινῦτο, et ici plus bas, vers 248, l'exemple δαίνυατ(ο). Ancienne variante, λελῦντο, leçon adoptée par Dindorf. Le singulier ou le pluriel, ici c'est tout un ; mais le singulier est attesté par Hérodien, au vers de l'*Iliade* plus haut cité. — Autre variante ancienne, λέλυτο. Mais on donnait à cet indicatif la valeur d'un optatif, comme l'exige le contexte. Eustathe : τὸ δὲ λέλυτο ταυτόν ἐστι τῷ λυθεῖεν, ὀριστικὸν μὲν ὄν, τεθὲν δὲ ἀντὶ εὐκτιχοῦ· ἴσως δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ λελύοιτο συγχέοται. Bothe : « Hoc vere dixit ; « sed scribendum erat λελύτο. »

239. Νῦν. Ancienne variante, γοῦν. Mais νῦν peut très-bien exprimer le même sentiment de satisfaction. *Scholies H* : τὸ δὲ νῦν τὸ τέλος (enfin). — Αὐλείησι. La prétendue variante αὐλίησι n'est primitivement qu'une faute d'iotacisme.

240. Νευστάζων κεφαλῇ, comme s'il y avait νεύων κεφαλὴν. Voyez plus haut la note du vers 237. Ameis reconnaît qu'on ne peut pas expliquer comme au vers 154 ; et il rappelle le *jactantemque utroque caput* de Virgile (*Énéide*, V, 469).

241. Στῆναι δύναται. Ancienne variante, δύναται στῆναι.

242. Ὅπη οἱ νόστος, sous-entendu ἐστὶ : là où est son retour, c'est-à-dire où il lui faut pourtant retourner. Eustathe : τὸ δὲ ὅπη οἱ νόστος ἐρμηνεία ἐστὶ τοῦ νέεσθαι οἴκαδε· νόστος γὰρ ἡ εἰς οἶκον ὑποστροφή. Cette dernière phrase est presque identique à ce qu'on lit dans Apollonius : νόστος, ἡ εἰς οἶκον ἀνακομιδῇ. Il est certain d'ailleurs que le verbe νέεσθαι et le verbe νοστεῖν ont un étroit rapport l'un avec l'autre ; car Homère prend quelquefois le premier dans le sens du second ; et il y a des exemples où le second semble simplement synonyme du premier. On trouve, il est vrai, la raison de ceux-ci. Voyez, IV, 619, la note sur κεῖσέ με νοστήσαντα. Mais Bothe est fondé à dire, d'après Favorinus et autres : « Sed prima « notione vox hæc (νόστος) nihil aliud in- « dicasse videtur quam *itio*nem, et νοστεῖν, « *ire*, a νέειν. »

245. Κούρη.... Répétition du vers XVI, 435, sauf le vocatif à la place du nominatif.

εἰ πάντες σε ἴδοιεν ἀν' Ἰασον Ἄργος Ἀχαιοί,
πλέονές κε μνηστῆρες ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν
ἡῶθεν δαινύατ'· ἐπεὶ περίεσσι γυναικῶν,
εἰδός τε μέγεθος τε ἰδὲ φρένας ἔνδον ἔϊσας.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 250

Εὐρύμαχ', ἦτοι ἐμὴν ἀρετὴν, εἰδός τε δέμας τε
ᾤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.

Εἰ κεῖνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύει,
μειζόν κε κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως. 255

Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.

Ἥ μὲν δὴ ὅτε τ' ἦε λιπὼν κάτα πατρίδα γαῖαν,

246. Ἰασον Ἄργος, l'Argos d'Iasus, c'est-à-dire l'Argos des Ioniens ou l'Argos des Achéens, c'est-à-dire le Péloponnèse. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι Ἰασον Ἄργος λέγει) τὴν Πελοπόννησον, ἀπὸ Ἰάσου τοῦ τῆς Ἰούς. πρὸς τὴν αὐτὴν δὲ καὶ Ἀχαϊκὸν Ἄργος φησί, Πελασγικὸν δὲ Ἄργος τὴν Θεσσαλίαν. — Quelques-uns entendaient, par Ἰασον Ἄργος, la Grèce entière; car Didyme, après avoir répété (*Scholies Q et V*) l'explication d'Aristarque, ajoute : ἡ καὶ ὅλην τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τοῦ μεσαιτάτου. Mais le nom d'Iasus restreint nécessairement le sens de l'expression, puisque ce personnage, historique ou non, ne peut représenter que les Argiens de la péninsule. Didyme lui-même (*Scholies Q et V*) dit : Ἰασος βασιλεὺς Πελοποννήσου. — Le mot Ἰασον, dans l'expression d'Homère, équivalant à Ἰάσιον. C'est le substantif Ἰασος pris adjectivement. Le latin a des choses analogues : *flumen Rhenum, flumen Metaurum, Roma gens*.

247. Πλέονες est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante, πλείονες suivi de ἀν au lieu de κε. Mais cette leçon n'est sans doute qu'une correction de diascévaste.

248. Δαινύατ(ο) équivalant à δαινύοιντο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 665, la note sur δαινύτο. — Περίεσσι γυναικῶν, tu es la plus parfaite des femmes. *Scholies B* : ὑπερέχεις τῶν γυναικῶν.

249. Εἰδός τε.... On se rappelle ὅς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν. C'est l'accusatif de

la qualité. Le vers est emprunté au chant XI, 337. Voyez, à ce passage, la note sur le mot ἔϊσας.

251. Εἰδός τε δέμας τε, apposition explicative à ἀρετὴν.

253. Δ(έ), et que (comme s'il y avait καὶ ὅτε). Mais peut-être vaut-il mieux prendre ce δ(έ) dans le sens de γάρ. — Ἦεν, c'est-à-dire ἦε : allait; est parti. Ancienne variante, ἦεν (était), leçon absolument condamnée par les Alexandrins. Didyme (*Scholies H*) : ἦεν σὺν τῷ ι, Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης, ἀντὶ τοῦ ἦει.

254. Τὸν ἐμὸν βίον, cette vie mienne, c'est-à-dire mon existence ainsi abaissée. — Ἀμφιπολεύει, prenait soin de : était là pour relever par son activité. Didyme (*Scholies V*) : διέκοι, θεραπαῖνοι. Apollonius : ἀμφιπολεύειν · διέπειν. Bothe : « Sio dii circum ire dicuntur locum quem tuentur. » Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιβέθηκας.

255. Οὕτως, de cette façon, c'est-à-dire grâce aux soins de mon époux.

257. Λιπὼν κάτα, c'est-à-dire καταλιπὼν. Quelques anciens laissaient à la préposition, même ainsi placée, son accent ordinaire; mais la raison qu'ils en donnaient est fautive. Cette raison se trouve dans les *Scholies Q* : τινὲς ἀναστρέφουσι τὴν κατὰ· ἐνιοὶ δὲ ἀντὶ τῆς ἀπὸ λέγοντας οὐκ ἀναστρέφουσιν. Mais on écrivait λιπὼν ἀπο, et non λιπὼν ἀπό, quoi que semble dire l'explication donnée par les adversaires de l'anastrophe.

Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον, 235
οὔτω νῦν μνηστῆρες ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν
νεύοιεν κεφαλὰς δεδμημένοι, οἱ μὲν ἐν αὐλῇ,
οἱ δ' ἐντοσθε δόμοιο, λελύτο δὲ γυῖα ἐκάστου,
ὥς νῦν Ἴρος κεῖνος ἐπ' αὐλείησι θύρησιν
ῥησται νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἑοικῶς, 240
οὐδ' ὀρθὸς στήναι δύναται πρὸς, οὐδὲ νέεσθαι
οἴκαδ', ὅπη οἱ νόστος· ἐπεὶ φίλα γυῖα λέλυνται.
Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Εὐρύμαχος δ' ἐπέεσσι προσηύδα Πηνελόπειαν·
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 245

235-242. Αἶ γάρ,... Je n'ai pas besoin de remarquer que ce souhait n'est pas prononcé à haute voix, et que Pénélope seule entend les paroles de Télémaque. Didyme (*Scholies* H et Q) : ταῦτα σιωπῇ Τηλέμαχος πρὸς τὴν μητέρα φησὶ πρὸς τῇ παραστάδι παρεστηκώς.

235. Αἶ γάρ,... Répétition du vers IV, 341, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

236. Οὔτω correspond à ὥς, vers 239.

237. Νεύοιεν κεφαλὰς, ballottassent quant aux têtes, c'est-à-dire fussent hors d'état de se tenir debout et de combattre. L'expression, quoi qu'en dise Ameis, ne s'explique point par l'exemple νευστάζων κεφαλῇ, vers 164. Là il s'agit d'un homme qui réfléchit profondément. Ici ce sont des gens assommés, dont la tête n'est plus droite sur les épaules et penche au hasard. Voyez plus bas la note du vers 240.

238. Λελύτο est un optatif parfait, pour λελύατο, ou, selon quelques-uns, pour λελύοιτο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 685, la note sur δαινῦτο, et ici plus bas, vers 248, l'exemple δαινύατ(ο). Ancienne variante, λελῦντο, leçon adoptée par Dindorf. Le singulier ou le pluriel, ici c'est tout un; mais le singulier est attesté par Hérodien, au vers de l'*Iliade* plus haut cité. — Autre variante ancienne, λέλυτο. Mais on donnait à cet indicatif la valeur d'un optatif, comme l'exige le contexte. Eustathe : τὸ δὲ λέλυτο ταυτόν ἐστι τῷ λυθεῖεν, ὀριστικὸν μὲν ὄν, τεθὲν δὲ ἀντὶ εὐκτιχοῦ· ἴσως δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ λελύοιτο συγχέκεται. Bothe : « Hoc vere dixit; « sed scribendum erat λελῦτο. »

239. Νῦν. Ancienne variante, γοῦν. Mais νῦν peut très-bien exprimer le même sentiment de satisfaction. *Scholies* H : τὸ δὲ νῦν τὸ τέλος (enfin). — Αὐλείησι. La prétendue variante αὐλήησι n'est primitivement qu'une faute d'iotacisme.

240. Νευστάζων κεφαλῇ, comme s'il y avait νεύων κεφαλῇ. Voyez plus haut la note du vers 237. Ameis reconnaît qu'on ne peut pas expliquer comme au vers 164; et il rappelle le *jactantemque utroque caput* de Virgile (*Énéide*, V, 469).

241. Στήναι δύναται. Ancienne variante, δύναται στήναι.

242. Ὅπη οἱ νόστος, sous-entendu ἐστὶ : là où est son retour, c'est-à-dire où il lui faut pourtant retourner. Eustathe : τὸ δὲ ὅπη οἱ νόστος ἐρμηνεία ἐστὶ τοῦ νέεσθαι οἴκαδε· νόστος γὰρ ἡ εἰς οἶκον ὑποστροφή. Cette dernière phrase est presque identique à ce qu'on lit dans Apollonius : νόστος, ἡ εἰς οἶκον ἀνακομιδῇ. Il est certain d'ailleurs que le verbe νέεσθαι et le verbe νοστεῖν ont un étroit rapport l'un avec l'autre; car Homère prend quelquefois le premier dans le sens du second; et il y a des exemples où le second semble simplement synonyme du premier. On trouve, il est vrai, la raison de ceux-ci. Voyez, IV, 619, la note sur καῖσέ με νοστήσαντα. Mais Bothe est fondé à dire, d'après Favorinus et autres : « Sed prima « notione vox hæc (νόστος) nihil aliud in- « dicasse videtur quam *itionem*, et νοστεῖν, « ire, a νέειν. »

245. Κούρη.... Répétition du vers XVI, 435, sauf le vocatif à la place du nominatif.

εἰ πάντες σε ἴδοιεν ἀν' Ἴασον Ἄργος Ἀχαιοί,
πλέονες κε μνηστῆρες ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν
ἡῶθεν δαινύατ'· ἐπεὶ περίεσσι γυναικῶν,
εἰδός τε μέγεθος τε ἰδὲ φρένας ἔνδον εἴσας.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·
Εὐρύμαχ', ἦτοι ἐμὴν ἀρετὴν, εἰδός τε δέμας τε
ᾤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.
Εἰ κεῖνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύει,
μεῖζόν κε κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως.
Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.
Ἥ μὲν δὴ ὅτε τ' ἦε λιπὼν κάτα πατρίδα γαῖαν,

246. Ἴασον Ἄργος, l'Argos d'Iasus, c'est-à-dire l'Argos des Ioniens ou l'Argos des Achéens, c'est-à-dire le Péloponnèse. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι Ἴασον Ἄργος λέγει) τὴν Πελοπόννησον, ἀπὸ Ἰάσου τοῦ τῆς Ἰούς. πρὸς τὴν αὐτὴν δὲ καὶ Ἀχαϊκὸν Ἄργος φησὶ, Πελασγικὸν δὲ Ἄργος τὴν Θεσσαλίαν. — Quelques-uns entendaient, par Ἴασον Ἄργος, la Grèce entière; car Didyme, après avoir répété (*Scholies Q et V*) l'explication d'Aristarque, ajoute : ἥ καὶ ὅλην τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τοῦ μεσαιτάτου. Mais le nom d'Iasus restreint nécessairement le sens de l'expression, puisque ce personnage, historique ou non, ne peut représenter que les Argiens de la péninsule. Didyme lui-même (*Scholies Q et V*) dit : Ἴασος βασιλεὺς Πελοποννήσου. — Le mot Ἴασον, dans l'expression d'Homère, équivaut à Ἰάσιον. C'est le substantif Ἴασος pris adjectivement. Le latin a des choses analogues : *flumen Rhenum, flumen Metaurum, Roma gens*.

247. Πλέονες est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante, πλείονες suivi de ἀν au lieu de κε. Mais cette leçon n'est sans doute qu'une correction de diascévaste.

248. Δαινύατ(ο) équivaut à δαινύοιντο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 665, la note sur δαινύτο. — Περίεσσι γυναικῶν, tu es la plus parfaite des femmes. *Scholies B* : ὑπερέχεις τῶν γυναικῶν.

249. Εἰδός τε.... On se rappelle ὅς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν. C'est l'accusatif de

la qualité. Le vers est emprunté au chant XI, 337. Voyez, à ce passage, la note sur le mot εἴσας.

251. Εἰδός τε δέμας τε, apposition explicative à ἀρετὴν.

252. Δ(έ), et que (comme s'il y avait καὶ ὅτε). Mais peut-être vaut-il mieux prendre ce δ(έ) dans le sens de γάρ. — Ἥεν, c'est-à-dire ἦτε : allait; est parti. Ancienne variante, ἦεν (était), leçon absolument condamnée par les Alexandrins. Didyme (*Scholies H*) : ἦεν σὺν τῷ ι, Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης, ἀντὶ τοῦ ἦει.

254. Τὸν ἐμὸν βίον, cette vie mienne, c'est-à-dire mon existence ainsi abaissée. — Ἀμφιπολεύει, prenait soin de : était là pour relever par son activité. Didyme (*Scholies V*) : διέποι, θεραπεύει. Apollonius : ἀμφιπολεύειν · διέπειν. Bothe : « Sic dii circum ire dicuntur locum quem tuentur. » Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιβέβηκας.

255. Οὕτως, de cette façon, c'est-à-dire grâce aux soins de mon époux.

257. Λιπὼν κάτα, c'est-à-dire καταλιπὼν. Quelques anciens laissaient à la préposition, même ainsi placée, son accent ordinaire; mais la raison qu'ils en donnaient est fautive. Cette raison se trouve dans les *Scholies Q* : τινὲς ἀναστρέφουσι τὴν κατά· ἐνιοὶ δὲ ἀντὶ τῆς ἀπὸ λέγοντας οὐκ ἀναστρέφουσιν. Mais on écrirait λιπὼν ἀπο, et non λιπὼν ἀπό, quoi que semble dire l'explication donnée par les adversaires de l'anastrophe.

δεξιτερὶ ἐπὶ καρπῷ ἔδων ἐμὲ χεῖρα προσέειπε·

ὦ γύναι, οὐ γὰρ ὄλω ἐκνήμους Ἀχαιῶν

ἐκ Τρώεσσι πάντας ἀπύμονας ἀπονέεσθαι·

260

καὶ γὰρ Τρώας φασὶ μυχῶν ἐμμεναι ἔνδρα.

ἡμὲν ἀσπονδῶς ἴδὲ ῥυτῆρας ὄσπῳ,

ἵππῳ τ' ὠκυπόδων ἐπιδήτορας, οἳ κε τίρυστα

ἐκρυσσιν μέγα νεῖκος ἡμετέρῳ παλῆμῳ.

Τῷ δ' αὖτ' αἶψ' ἤ κέν μ' ἀέσει θεὸς, ἤ κεν ἰώω

265

πρῶτον ἐν Τρώεσσιν ὅ ἐθέλῃ πάντας μελόντων.

258. Δεξιτερὶ.... Construissez : ἔδων ἐμὲ χεῖρα δεξιτερὴν (c'est-à-dire χειρὸς δεξιτερῆς) ἐπὶ καρπῷ, προσέειπε. D'autres construisaient : προσέειπε ἐμὲ, ἔδων χεῖρα δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ. *Scholies B* : ἀντι τοῦ ἐμοῦ χεῖρα, ἣ ἐμὲ προσήυδα. Des deux façons, le sens est absolument le même.

259. Οὐ γὰρ ὄλω. Voyez, pour ce qui concerne γάρ au début d'un discours, la note du vers 1, 337. Ulysse motive d'avance les recommandations qu'il va faire à sa femme, vers 267-270.

260. Ἐὖ (heureusement) se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀπύμονας, sains et saufs.

261-264. Καὶ γὰρ Τρώας φασί.... Didyme (*Scholies Q et V*) voit, dans ce langage prêté par Pénélope à Ulysse, ou reproduit de souvenir, l'intention de confirmer, chez les prétendants, l'idée qu'Ulysse est mort : ἀπισθοποιεῖ προφανῶς τοὺς μνηστήρας, ὅτι σὺν τοῖς ἄλλοις εἰχὸς ἀντρήσθαι αὐτόν.

262. Ῥυτῆρας ὀϊστῶν, lanceurs de flèches, c'est-à-dire archers habiles. Voyez, XXI, 173, ὁλόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμεναι καὶ ὀϊστῶν.

263-264. Ἴππων.... *Scholies B et Q* : τὸ ἐξῆς, οἵτινες ἐπιβάται τῶν Ἴππων διαχωρίζουσι τὴν φιλονεικίαν τοῦ πολέμου, τέμνοντες συντόμως τὴν μάχην.

264. Ἐκρυσσιν, l'aoriste d'habitude : ne manquent guère de décider. Ajoutez : victorieusement ; car κρίνειν, comme *cernere*, *decernere*, se prend toujours dans un sens favorable.

265. Ἦ, vulgo *ei*, qui n'est qu'une ancienne glose, ou même qu'une faute d'iotacisme. Le sens est le même puisque, dans les alternatives, le premier ἢ équival-

vant à πρότερον. — Ἀέσει, selon les anciens, est le futur de ἀνίστα, lâcher, laisser aller. Didyme (*Scholies V*) : ἐάσει, ἀνεκίρψει. *Scholies B et Q* : ἐκ τοῦ θανάτου ἀγέσει, ἢ ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς εἰς τὴν πατρίδα ἀνεκίρψει καὶ ἀναγορίσει. — Suivant quelques modernes, il est pour ἀνέσει, primitivement ἀνέσει, c'est-à-dire ἀνέστη. Car, à les entendre, le subjonctif est absolument indispensable, puisque ὄλω est un subjonctif. Mais La Roche pense que ἀνέσει ne peut rester ni à titre de futur, ni à titre de subjonctif, et qu'on doit lire, ἀνέξ : « Nec futurum nec conjunctivus aoristi verbi ἀνίστα potest esse, « quippe quod faciat ἀνέσει et ἀνῆ, nec « futurum verbi ἀνέξω, quippe quod sententia non conveniat. Quod si quis conjectura sanare vult, scribat ἀνέξ, quod « confirmatur analogia formarum ἀνέξ, « βέξ, ἔξ. » Tous ceux qui ont disserté sur ἀνέσει ont fait plus ou moins montre de science ; mais c'est de la science en pure perte. L'irrégularité grammaticale d'un futur de l'indicatif suivi d'un subjonctif aoriste est insignifiante, et la licence ἀνέσει pour ἀνῆσει est bien plus insignifiante encore. L'écriture archaïque était ANEIE, et la transcription alexandrine ἀνέσει n'est autre chose que la tradition constatée de la façon dont le mot était prononcé par les rhapsodes. Cela doit nous suffire. Le son *E*, pour Homère, est à volonté ; et la syntaxe du poète a des libertés bien plus extraordinaires que la discordance de modes qu'on veut corriger.

266. Αὐτοῦ est précisé par ἐνὶ Τροίῃ, et est opposé à ἐνθάδε, c'est-à-dire ἐν Ἰθάκῃ. — Ἐνθάδε dépend de μελόντων, et non de πάντας. — Πάντα, toutes cho-

Μεμνησθαι πατρός καὶ μητέρος ἐν μεγάροισιν
ὥς νῦν, ἧ ἔτι μᾶλλον ἐμεῦ ἀπονόσφιν ἐόντος·
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ παῖδα γενεῆσαντα ἶδαι,
γῆμασθ' ὧ κ' ἐθέλησθα, τεδὸν κατὰ δῶμα λιποῦσα. 270

Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε δὴ στυγερός γάμος ἀντιβολήσῃ
οὐλομένης ἐμέθεν, τῆς τε Ζεὺς ὄλβον ἀπηύρα.
Ἄλλὰ τέδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει·
μνηστήρων οὐχ ἦδε δίκη τὸ πύροιθε τέτυκτο· 275

ses : tout ce qui concerne la famille. Pénélope ne peut pas remplacer le roi proprement dit.

267. Μεμνησθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : souviens-toi, c'est-à-dire prends soin. — Ἐν μεγάροισιν. Le vieux Laërte ne s'est retiré à la campagne que depuis la mort de sa femme.

268. Ὡς νῦν, comme maintenant : comme tu en uses maintenant avec eux. — Ἡ ἔτι μᾶλλον, ou davantage encore : et même avec plus d'affection qu'auparavant. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἧ ἔτι ἀντὶ τοῦ καὶ ἔτι.

270. Γῆμασθ(αι) impérativement, comme μεμνησθαι : marie-toi. — Ulysse tient à ce que son fils ne tombe pas sous la tutelle d'un beau-père. *Scholies Q* : ἵνα μὴ ὑπὸ πατρὸς ἐξουσίας γένηται ὁ παῖς. — Quelques anciens voyaient, dans la recommandation d'Ulysse, une autre intention encore. *Scholies Q* et *V* : ἐν ᾧ προτρέπει, ἐν τούτῳ ἀποτρέπει· γραῦς γὰρ τότε ἐγένετο. Le mot γραῦς n'est pas juste ; car Pénélope est jeune encore, bien que son fils soit déjà un homme, et les héroïnes d'Homère conservent longtemps leur beauté. — Τεδόν.... δῶμα. Ulysse, en s'exprimant ainsi, conseillait implicitement à sa femme de ne pas se remarier ; car cette maison n'était à elle qu'à titre de femme d'Ulysse. On ne quitte pas volontiers ce que l'on possède ; et l'on est toujours mieux chez soi que chez autrui. Ce n'est donc pas forcer les choses que de dire, comme faisait sans doute Aristarque (*Scholies Q*) : τὰδε δὴ νῦν (vers 271) τεχνικῶς. τὸ μὲν γὰρ παντελῶς εἰργεῖν τὸν γάμον ἐπαχθές, τὸ δὲ εἰς ἀνεπιτήδειον ἡλικίαν περιστῆσαι συνετόν. δυσωπητικὸν δὲ καὶ τὸ τεδὸν δῶμα. Entendez, par δυσωπη-

τικόν (*deterrens*), un motif qui dissuade de faire telle ou telle chose. — Κατά doit être joint à λιποῦσα.

271. Κεῖνος τὼς.... On a vu, XIII, 178, un vers presque semblable.

272. Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε. On menait la mariée le soir aux flambeaux à la maison de son époux. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 491-493. De là l'expression νῦξ δ' ἔσται, au lieu de ἔσσεται ἡμαρ, la formule habituelle. — Γάμος. Pénélope feint d'être résignée, afin qu'on lui laisse encore quelques jours de répit ; car les prétendants pourraient vouloir en finir de suite. *Scholies Q* : ἐλπίδα πᾶσαν αὐτοῖς ὑποβάλλει τοῦ γάμου, δεδοικυῖα, ἵνα μὴ βιασθῇ. — Ἀντιβολήσῃ, arrivera : s'accomplira. Didyme (*Scholies V*) : συντελεσθήσεται. ἦδη γὰρ πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει εἰμί.

273. Οὐλομένης dans le sens passif : perdue, c'est-à-dire infortunée. — Didyme (*Scholies Q* et *V*) : ἀπολλυμένης, μᾶλλον ἢ προδοῦσης τὴν κοίτην τοῦ ἀνδρός. Cette note suppose que plusieurs expliquaient οὐλομένης activement, comme il le faut dans tant de passages. Encore aujourd'hui Ameis semble l'entendre ainsi ; car il renvoie au vers IV, 92, où il s'agit de Clytemnestre, meurtrière de son époux. — Τῆς τε, *vulgo* τῆστε en un seul mot. Mais τε n'est point redondant. C'est ce que reconnaît le dernier traducteur latin lui-même, bien qu'il ait conservé l'orthographe vulgaire : *cujus utique Jupiter felicitatem abstulit*.

274. Ἄλλὰ τοδ' αἰνὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VIII, 147. — Τόδ(ε).... ἄχος, cette douleur-ci : un chagrin que je vais vous dire.

275. Ἦδε δίκη, cet usage, c'est-à-dire une manière d'agir telle que la vôtre, *Scho-*

δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ ἐλὼν ἐμέ χεῖρα προσηύδα·

ἽΩ γύναι, οὐ γὰρ ὅτῳ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
ἐκ Τροίης εὖ πάντας ἀπήμονας ἀπονέεσθαι·

260

καὶ γὰρ Τρῳάς φασι μαχητὰς ἔμμεναι ἄνδρας,
ἡμὲν ἀκοντιστὰς ἡδὲ ῥυτῆρας δίστων,
ἵππων τ' ὠκυπόδων ἐπιβήτορας, οἳ κε τάχιστα
ἔκριναν μέγα νεῖκος ὁμοῖτου πολέμοιο.

Τῷ οὐκ οἶδ' ἢ κέν μ' ἀνέσει θεὸς, ἢ κεν ἄλῳω
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

265

258. Δεξιτερὴν.... Construisez : ἐλὼν ἐμέ χεῖρα δεξιτερὴν (c'est-à-dire χειρὸς δεξιτερῆς) ἐπὶ καρπῷ, προσηύδα. D'autres construisaient : προσηύδα ἐμέ, ἐλὼν χεῖρα δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ ἐμοῦ χεῖρα, ἢ ἐμέ προσηύδα. Des deux façons, le sens est absolument le même.

259. Οὐ γὰρ ὅτῳ. Voyez, pour ce qui concerne γάρ au début d'un discours, la note du vers I, 337. Ulysse motive d'avance les recommandations qu'il va faire à sa femme, vers 267-270.

260. Εὖ (heureusement) se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀπήμονας, sains et saufs.

261-264. Καὶ γὰρ Τρῳάς φασι.... Didyme (*Scholies* Q et V) voit, dans ce langage prêté par Pénélope à Ulysse, ou reproduit de souvenir, l'intention de confirmer, chez les prétendants, l'idée qu'Ulysse est mort : ἐλπιδοποιεῖ προφανῶς τοὺς μνηστῆρας, ὅτι σὺν τοῖς ἄλλοις εἰκὸς ἀνερῆσθαι αὐτόν.

262. Ῥυτῆρας δίστων, lanceurs de flèches, c'est-à-dire archers habiles. Voyez, XXI, 173, οἷόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμμεναι καὶ δίστων.

263-264. Ἴππων.... *Scholies* B et Q : τὸ ἐξῆς, οἵτινες ἐπιβάται τῶν ἵππων διαχωρίζουσι τὴν φιλονεικίαν τοῦ πολέμου, τέμνοντες συντόμως τὴν μάχην.

264. Ἐκριναν, l'aoriste d'habitude : ne manquent guère de décider. Ajoutez : victorieusement ; car κρίνειν, comme *cernere*, *decernere*, se prend toujours dans un sens favorable.

265. Ἵ, *vulgo* εἰ, qui n'est qu'une ancienne glose, ou même qu'une faute d'iotacisme. Le sens est le même puisque, dans les alternatives, le premier ἢ équival-

vant à πότμον. — Ἀνέσει, selon les anciens, est le futur de ἀνίημι, lâcher, laisser aller. Didyme (*Scholies* V) : ἐάσει, ἀναπέμψει. *Scholies* B et Q : ἐκ τοῦ θανάτου ἀφήσει, ἢ ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς εἰς τὴν πατρίδα ἀναπέμψει καὶ ἀνακομίσει. — Suivant quelques modernes, il est pour ἀνέσει, primitivement ἀνέσσει, c'est-à-dire ἀνέσθῃ. Car, à les entendre, le subjonctif est absolument indispensable, puisque ἄλῳω est au subjonctif. Mais La Roche pense que ἀνέσει ne peut rester ni à titre de futur, ni à titre de subjonctif, et qu'on doit lire, ἀνέη : « Nec futurum nec conjunctivus aoristi verbi ἀνίημι potest esse, « quippe quod faciat ἀνήσει et ἀνῆ, nec « futurum verbi ἀνέζω, quippe quod sententiæ non conveniat. Quod si quis conjectura sanare vult, scribat ἀνέη, quod « confirmatur analogia formarum ἀφῆ, « βέη, ἔη. » Tous ceux qui ont disserté sur ἀνέσει ont fait plus ou moins montre de science ; mais c'est de la science en pure perte. L'irrégularité grammaticale d'un futur de l'indicatif suivi d'un subjonctif aoriste est insignifiante, et la licence ἀνέσει pour ἀνήσει est bien plus insignifiante encore. L'écriture archaïque était ANEISE, et la transcription alexandrine ἀνέσει n'est autre chose que la tradition constatée de la façon dont le mot était prononcé par les rhapsodes. Cela doit nous suffire. Le son E, pour Homère, est à volonté ; et la syntaxe du poète a des libertés bien plus extraordinaires que la discordance de modes qu'on veut corriger.

266. Αὐτοῦ est précisé par ἐνὶ Τροίῃ, et est opposé à ἐνθάδε, c'est-à-dire ἐν Ἰθάκῃ. — Ἐνθάδε dépend de μελόντων, et non de πάντα. — Πάντα, toutes cho-

Μεμνησθαι πατρός καὶ μητέρος ἐν μεγάροισιν
ὥς νῦν, ἣ ἔτι μᾶλλον ἐμεῦ ἀπονόσφιν ἐόντος·
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ παῖδα γενεῇσαντα ἶδαι,
γῆμασθ' ὧ κ' ἐθέλησθα, τεὸν κατὰ δῶμα λιποῦσα. 270

Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε δὴ στυγερός γάμος ἀντιβολήσῃ
οὐλομένης ἐμέθεν, τῆς τε Ζεὺς ὄλβον ἀπηύρα.
Ἄλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει·
μνηστήρων οὐχ ἦδε δίκη τὸ πᾶροιθε τέτυκτο· 275

ses : tout ce qui concerne la famille. Pénélope ne peut pas remplacer le roi proprement dit.

267. Μεμνησθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : souviens-toi, c'est-à-dire prends soin. — Ἐν μεγάροισιν. Le vieux Laërte ne s'est retiré à la campagne que depuis la mort de sa femme.

268. Ὡς νῦν, comme maintenant : comme tu en uses maintenant avec eux. — Ἡ ἔτι μᾶλλον, ou davantage encore : et même avec plus d'affection qu'auparavant. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡ ἔτι ἀντὶ τοῦ καὶ ἔτι.

270. Γῆμασθ(αι) impérativement, comme μαμνησθαι : marie-toi. — Ulysse tient à ce que son fils ne tombe pas sous la tutelle d'un beau-père. *Scholies Q* : ἵνα μὴ ὑπὸ πατρὸς ἐξουσίας γένηται ὁ παῖς. — Quelques anciens voyaient, dans la recommandation d'Ulysse, une autre intention encore. *Scholies Q* et *V* : ἐν ᾧ προτρέπει, ἐν τούτῳ ἀποτρέπει· γραῦς γὰρ τότε ἐγένετο. Le mot γραῦς n'est pas juste ; car Pénélope est jeune encore, bien que son fils soit déjà un homme, et les héroïnes d'Homère conservent longtemps leur beauté. — Τεὸν.... δῶμα. Ulysse, en s'exprimant ainsi, conseillait implicitement à sa femme de ne pas se remarier ; car cette maison n'était à elle qu'à titre de femme d'Ulysse. On ne quitte pas volontiers ce que l'on possède ; et l'on est toujours mieux chez soi que chez autrui. Ce n'est donc pas forcer les choses que de dire, comme faisait sans doute Aristarque (*Scholies Q*) : τὰδε δὴ νῦν (vers 274) τεχνικῶς· τὸ μὲν γὰρ παντελῶς εἶργειν τὸν γάμον ἐπαχθές, τὸ δὲ εἰς ἀνεπιτήδειον ἡλικίαν περιστῆσαι συνετόν. δυσωπητικὸν δὲ καὶ τὸ τεὸν δῶμα. Entendez, par δυσωπη-

τικόν (*deterrens*), un motif qui dissuade de faire telle ou telle chose. — Κατά doit être joint à λιποῦσα.

271. Κεῖνος τὼς.... On a vu, XIII, 478, un vers presque semblable.

272. Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε. On menait la mariée le soir aux flambeaux à la maison de son époux. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 491-493. De là l'expression νῦξ δ' ἔσται, au lieu de ἔσσεται ἡμᾶρ, la formule habituelle. — Γάμος. Pénélope feint d'être résignée, afin qu'on lui laisse encore quelques jours de répit ; car les prétendants pourraient vouloir en finir de suite. *Scholies Q* : ἐλπίδα πᾶσαν αὐτοῖς ὑποβάλλει τοῦ γάμου, δεδοικυῖα, ἵνα μὴ βιασθῇ. — Ἀντιβολήσῃ, arrivera : s'accomplira. Didyme (*Scholies V*) : συντελεσθήσεται. ἤδη γὰρ πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει εἰμί.

273. Οὐλομένης dans le sens passif : perdue, c'est-à-dire infortunée. — Didyme (*Scholies Q* et *V*) : ἀπολλυμένης, μᾶλλον ἢ προδούσης τὴν κοίτην τοῦ ἀνδρός. Cette note suppose que plusieurs expliquaient οὐλομένης activement, comme il le faut dans tant de passages. Encore aujourd'hui Ameis semble l'entendre ainsi ; car il renvoie au vers IV, 92, où il s'agit de Clytemnestre, meurtrière de son époux. — Τῆς τε, *vulgo* τῆς τε en un seul mot. Mais τε n'est point redondant. C'est ce que reconnaît le dernier traducteur latin lui-même, bien qu'il ait conservé l'orthographe vulgaire : *cujus utique Jupiter felicitatem abstulit*.

274. Ἄλλὰ τοδ' αἰνὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VIII, 447. — Τόδ(ε).... ἄχος, cette douleur-ci : un chagrin que je vais vous dire.

275. Ἦδε δίκη, cet usage, c'est-à-dire une manière d'agir telle que la vôtre, *Scho-*

οἷτ' ἀγαθήν τε γυναῖκα καὶ ἀφνειοῖο θύγατρα
μνηστεύειν ἐθέλωσι καὶ ἀλλήλοις ἐρίσωσιν·
αὐτοὶ τοίγ' ἀπάγουσι βόας καὶ ἴφια μῆλα,
κούρης δαῖτα φίλοισι, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν·
ἀλλ' οὐκ ἀλλότριον βίον νήποινον ἔδουσιν.

230

Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας διος Ὀδυσσεύς,
οὔνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλκετο, θέλγε δὲ θυμὸν
μειλιχίοις ἐπέεσσι, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοίνα.

lies B et Q : δίκη· ἔθος. Aristarque dit aussi, dans les mêmes *Scholies* : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ ἡδε δίκη, ἀντὶ τοῦ, οὐχ οὗτος ὁ τρόπος ὑπῆρχεν τῶν μνηστήρων ἐν τῷ προτέρῳ χρόνῳ.

276. Οἷτ(ε), ceux qui : les prétendants qui. — Ἀγαθήν, distinguée. Il faut prendre l'épithète dans son sens le plus étendu, et ne pas la restreindre à la noblesse de la naissance, ni à la beauté, ni aux talents, ni surtout à la simple qualité d'être nubile. C'est tout cela à la fois. Puis va venir l'opulence. — Ἀφνειοῖο, d'un opulent : d'un homme comblé de biens.

277. Ἐθέλωσι et ἐρίσωσι ont le sens de l'imparfait, puisqu'il s'agit des mœurs d'autrefois. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐθέλωσι ἀντὶ τοῦ ἡθελον. καὶ τὰ ἐξῆς οὕτως (c'est-à-dire ἐρίσωσιν ἀντὶ τοῦ ἡριζον).

278. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire personnellement, à leurs propres frais. — Τοίγ(ε), ceux-là : ces prétendants.

279. Κούρης est dit par syllepse, car presque toujours les fiancées sont des jeunes filles. Cependant il y a des exemples de κόρη, chez les poètes, appliqué à des femmes mariées, mais belles et jeunes, ou du moins ayant un grand air de jeunesse. *Scholies* Q : κούρης· τῆς νύμφης. Aristarque (mêmes *Scholies*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐ μόνον ἡ παρθένος, ἀλλὰ καὶ ἡ γεγαμημένη κόρη καλεῖται. προσεῖπε δ' Ὀρέστης Λάκαιναν κόρην (Euripide, *Oreste*, vers 1437), ἐπὶ τῆς Ἑλένης. Proserpine, bien que mariée, était surnommée Κόρη. — Δαῖτα, apposition à βόας et μῆλα : pour servir de festin. — Ἀγλαὰ δῶρα est dit au propre ; car il s'agit de cadeaux antérieurs aux ἔδνα, et destinés à charmer la jeune fille. Les ἔδνα ne sont fournis que par un seul, par le prétendant agréé.

280. Ἀλλότριον.... Voyez le vers I, 160 et la note sur νήποινον.

282-283. Οὔνεκα.... Les hommes des temps héroïques n'étaient pas très-scrupuleux d'ordinaire sur les moyens d'acquiescer la richesse ; et le motif que le poète attribue à la joie d'Ulysse est tout à fait conforme aux mœurs naïves et grossières des vieux siècles. La délicatesse alexandrine s'est choquée de cette grossièreté. Aristophane de Byzance mettait ici le céraunion, c'est-à-dire le signe par lequel il marquait l'interpolation de deux ou plusieurs vers. Voyez l'*Iliade*, t. II, p. 528 (*Appendice* II). Didyme (*Scholies* H) : εὐτελὲς τοῦτο, διὸ καὶ κεραύνιον παρέθηκεν Ἀριστοφάνης. Si nous avions la note au complet, nous y lirions sans doute que Zenodote avait supprimé les deux vers διὰ τὸ ἀκρεπές, et qu'Aristarque les avait obélisés l'un et l'autre. — C'est le seul passage des *Scholies* d'Homère où soit mentionné l'usage du céraunion. — Suivant Plutarque, dans son opuscule *Sur la lecture des poètes*, ce n'est pas l'espoir des riches cadeaux qui cause la joie d'Ulysse, c'est la certitude fondée que les séductions de Pénélope retiennent les prétendants sous la main du vengeur. Mais le texte ne se prête point à cette explication.

282. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Παρέλκετο, elle attirait à elle. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) παρέλκετο ἀντὶ τοῦ ἐφέλκετο. Didyme (*Scholies* V) : παρέσκα. Ancienne variante, κάρ' ἔλκετο, c'est-à-dire εἴλκετο παρὰ τῶν, ce qui ne change rien au sens. Hérodien (*Scholies* H, Q et V) : εἰ μὲν ὑπὸ ἐν παρέλκετο, παρολην ἐλάμβανεν· εἰ δὲ διηρημένως, παρὰ τούτων ἐλάμβανε, καὶ ἀνεπλήρου τὰ ἀναλώματα. — Θέλγε a le même sujet que παρέλκετο.

283. Δέ, tandis que. — Οἱ, à elle : à

Τὴν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
 Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 285
 δῶρα μὲν δς κ' ἐθέλῃσιν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ἐνεῖκαι,
 δέξασθ'· οὐ γὰρ καλὸν ἀνήνασθαι δόσιν ἐστίν·
 ἡμεῖς δ' οὔτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἴμεν οὔτε πη ἄλλη,
 πρὶν γέ σε τῷ γήμασθαι Ἀχαιῶν, ὅστις ἄριστος.
 Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος· 290
 Δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος.
 Ἀντινόω μὲν ἔνεικε μέγαν περικαλλέα πέπλον,
 ποικίλον· ἐν δ' ἄρ' ἔσαν περόναι δυοκαίδεκα πᾶσαι
 χρύσειαι, κληῖσιν ἐϋγνάμπτοις ἀραρυῖαι.

Pénélope. Ce datif équivalant à un génitif, et il se rapporte à νόος : son esprit. — Ἄλλα. Voyez la note du vers II, 92.

286. Ὡς, comme s'il y avait τοῦ ὅστις : de quiconque.

287. Δέξασθ(αι), l'infinitif dans le sens de l'impératif.

288. Ἡμεῖς.... Répétition textuelle du vers II, 127.

289. Τῷ, à celui. Ancienne variante τῷ, c'est-à-dire τινί : à quelqu'un. C'était la leçon d'Hérodien (*Scholies H*) : ἐγκλιτικὸν τὸ τῷ.

290. Ὡς.... Vers analogue à celui qu'on a lu ailleurs, XIII, 16.

291. Δῶρα.... Répétition du vers VIII, 399. — Κήρυκα ἕκαστος. Chacun envoie chez lui le héraut qui était à son service. C'est le sens que donne incontestablement la phrase; et le vers 301 confirme cette interprétation. — Quelques-uns supposent qu'ils n'envoient à eux tous qu'un seul héraut. Bothe : « Unum omnes miserunt, « Medonem. » Cela est impossible, vu le grand nombre des prétendants; car il ne s'agit pas uniquement de ceux qui étaient d'Ithaque, mais de tous. Chacun d'eux avait son logis chez un hôte, et des trésors dans ce logis. Cependant les anciens ne rejetaient pas absolument cette interprétation. *Scholies Q* : ἐνδέχεται καὶ καθ' ἕκαστον τῶν μνηστήρων κήρυκα εἶναι, ἢ καὶ τὸν αὐτὸν κήρυκα ἀπὸ πλειόνων πεμφθῆναι. Remarquez qu'il y a πλειόνων, et non πάντων. On restreignait probablement ce *plusieurs* à un assez petit nombre; et l'on supposait que la plupart

des cadeaux étaient apportés, comme cela de Pisandre, par un simple serviteur.

292. Ἐνεῖκα a pour sujet κήρυξ sous-entendu; et ce héraut est celui qu'Antinoüs avait envoyé. — Πέπλον, d'après ce qui suit, désigne une véritable robe, ou, si l'on veut, un pardessus. Ce vêtement s'agrafait sur le côté droit, ou, selon d'autres, de la poitrine en bas. *Scholies B* et *Q* : περιβόλαιον τὸ σάκρον τὸν ἀριστερὸν ὤμον ὀπισθεν καὶ ἔμπροσθεν, συνάγον τὰς δύο πτέρυγας εἰς τὴν δεξιὰν πλευράν, γυμνὴν ἑὼν τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὤμον. Eustathe : εἰ δὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τί δὴ ποτε δῶδεκα περόνας ἔχρῃν ἔχειν μανδυοειδῆ ὄντα; δοκεῖ δὴ μάλιστα γυναικίον ἱμάτιον εἶναι ὁ πέπλος κατὰ τὰ Δωρικά, σχιστὸν ἐπὶ μόνῃ τὰ ἔμπροσθεν, καὶ διὰ τοῦτο περόνας ἐθέλον πολλὰς.

293. Δυοκαίδεκα πᾶσαι, douze à elles toutes, c'est-à-dire douze en tout, au nombre de douze. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα.

294. Κληῖσιν, par des fermetures. Une couturière dirait par des portes. Ce ne sont pas des anneaux complets : ce sont encore moins des crochets, puisque les agrafes ne sont autre chose. Ce sont des demi-œillets, et pour parler, comme faisaient les Latins, des anses. L'épithète ἐϋγνάμπτοις prouve que la traduction *ansis* est parfaitement exacte. Didyme (*Scholies V*) : κατακλαῖσιν, εἰς ἃς καθίσταν τὰς περόνας. — Ἐϋγνάμπτοις ne peut pas s'appliquer à des cerceaux, mais seulement à des portions de cerceau, la moitié, les

Ὅρμον ὃ Εὐρυμάχῳ πολυπλόκον τιτίχ' ἐνεκεν,
χρῦπεσι, ῥιέκτροισι ἐρμένον, ῥέλισι ὥς.

295

Ἑρματα ὃ Εὐρυμάχῳ δῶω θεράποντες ἐνεκεν,
τρίγλῃα, μορβεία· χάρις ὃ ἀπείλμπετο πολλή.

Ἐκ ὃ ἄρα Πεισάνδρῳ Πολυκράδῳ ἱσθμῶς
ἱσθμῶν ἦνεκεν θεράπων, περιαλλῆς ἱγάλμα.

300

trois quarts. Didyme (*Scholies H et V*) : καλῶς ἐπιχειρημέναις. Ancienne variante, ἐϋγνάμκται, forme expressément rejetée par les Alexandrins.

295. Αὐτίχ(α) n'est admissible que si le héraut n'a eu qu'une commission à faire. — Ἐνεκεν. Il s'agit du héraut envoyé par Eurymaque.

296. Ῥιέκτροισιν ἐρμένον, serü de grains d'ambre. Voyez le vers XV, 460 et les notes sur ce vers.

297. Ἑρματα... δῶω, deux pendants d'oreilles. Voyez l'*Iliade*, XIV, 182. — Nicomachos (*Scholies B et H*) : εἰς τὸ δῶω ὑποστιχτέον· δύο γὰρ ἑρματα. Ceci semble dire que d'autres rapportaient δῶω à θεράποντες. Alors ils ne prenaient point ἑρματα au propre. Voyez la note qui suit. — Θεράποντες, le pluriel pour le singulier : un serviteur, c'est-à-dire le héraut qu'Eurydamas avait envoyé chez lui. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἡ διπλή, ὅτι) θεράποντες ἀντὶ τοῦ θεράπων, ὥς στήθεσι. προεῖπε γὰρ κήρυκα ἕκαστος. Cependant quelques-uns prenaient θεράποντες au propre. Mêmes *Scholies* : οὐ (lisez οὐδὲν) μέντοι καὶ οὕτω ἐνα μὲν ἀπειθεῖν, πλείους δὲ εἶναι τοὺς κομίζοντας. C'est ainsi que devaient expliquer ceux qui rapportaient δῶω à θεράποντες. Dans ce cas, ἑρματα ne peut plus signifier des pendants d'oreilles. On en faisait un synonyme de δῶρα, comme nous le voyons (*Scholies V*) dans ce qui reste de la note de Didyme ; et l'on supposait des cadeaux plus ou moins lourds ou embarrassants à porter. Mais le vers de l'*Iliade* auquel j'ai renvoyé ne permet point de prendre ἑρματα pour autre chose que des boucles d'oreilles, puisque le poète dit : ἐν.... ἦκεν ἐϋτρήτοισι λοβοῖσιν. Et ce vers est précisément suivi de celui qu'on va lire, et qui ne peut s'appliquer qu'à des pendants d'oreilles : ὧτων κόσμον, ὃ ἐστὶ τὰ ἐνώπιον, comme dit la glose d'un des manuscrits de Barnes.

298. Τρίγλῃα... Voyez le vers XIV, 183 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Nous avons ici (*Scholies B, Q et V*) les explications adoptées par Didyme : τρίγλῃα· τρίκορα κόσμια, ἐνώτια, τριόφθαλμα. τὸ δὲ μορβεία ἀντὶ τοῦ μετὰ πολλοῦ μόρου καὶ κακοκαθείας κατεσκευασμένα.

299. Ἐκ... Πεισάνδρῳ, sous-entendu δόμου : de chez Pisandre.

300. ἱσθμῶν, un carcan. La matière n'est pas indiquée ; mais il s'agit évidemment d'une parure d'or ceignant le cou, et qui était pour lui ce que le diadème est pour la tête. Le collier proprement dit est toujours lâche et pendant. — Quelques anciens entendaient, par ἱσθμῶν, un ornement suspendu au cou, et par suite décorant la poitrine. Mais, comme le fait observer Aristarque (*Scholies B et Q*), l'explication exacte du mot ne permet pas d'adopter ce sens : (ἡ διπλή, ὅτι) ἱσθμῶς ὁ τράχηλος. ἱσθμῶν οὖν περιτραχήλιον κόσμον περιπεπλεγμένον (φησὶν), οὐ μέντοι κοσμήματα τινα ἐκκεκαμμένα. Eustathe : ἱσθμῶν δὲ τὸ περὶ τὸν ἱσθμόν, ὃ ἐστὶ τὸν τράχηλον.... ὁ γὰρ περιφερόμενος ἱσθμῶς τοπικόν ἐστιν ὄνομα, κατὰ δὲ τοῖς παλαιοῖς φέρεται ὅτι καὶ μέρος τι σώματος περὶ τὸν τράχηλον ἱσθμῶν. — Didyme (*Scholies Q et V*) explique la différence qu'il y a entre le carcan et le collier : περιτραχήλιον, ἐνθεν καὶ παρίσθημα· διαφέρει δὲ τοῦ ὄρμου. τὸ μὲν γὰρ προσέχεται τῷ τραχήλῳ, ὁ δὲ ὄρμος κεχάλασται. ἱσθμῶς δὲ ὁ τράχηλος ἀπὸ τοῦ εἰσέναι δι' αὐτοῦ τὴν τροφήν. Eustathe reproduit et développe à sa façon les explications de Didyme, comme on vient de le voir reproduire et développer celle d'Aristarque : ὁ ἱσθμῶς λέγεται πλεονασμῷ τοῦ σ, ὥς οἶον ἱσθμῶς δι' οὗ ἱσθμῶν τὰ σιτία.... διαφέρει δὲ ἱσθμῶν ὄρμου κατὰ τοὺς παλαιούς, ὅτι ὁ μὲν ὄρμος κεχάλασται κρεμνόμενος, τὸ δὲ ἱσθμῶν, περιτραχήλιος ὃν καὶ αὐτὸ κόσμος, τῷ τραχήλῳ προσέχε-

Ἄλλο δ' ἄρ' ἄλλος δῶρον Ἀχαιῶν καλὸν ἐνεικεν.

Ἡ μὲν ἔπειτ' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα διὰ γυναικῶν.

τῇ δ' ἄρ' ἅμ' ἀμφίπολοι ἔφερον περικαλλέα δῶρα.

Οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο· μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἐλθεῖν.

305

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθεν.

Αὐτίκα λαμπτήρας τρεῖς ἴστασαν ἐν μεγάροισιν,

ὄφρα φαίνοιεν· περὶ δὲ ξύλα κάγκανα θῆκαν,

αὔα πάλαι, περίκηλα, νέον κεκεασμένα χαλκῷ·

καὶ δαΐδας μετέμισγον· ἀμοιβηδὶς δ' ἀνέφαινον

310

δμῳαὶ Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος. Αὐτὰρ ὁ τῆσιν

ται. — On se rappelle que les anciens, pour Eustathe, ce sont les Alexandrins, et presque toujours Aristarque, ou tout au moins les critiques de l'école d'Aristarque. Il les désigne rarement par leurs noms, parce que les noms, dans les scholies qu'il compile, étaient déjà remplacés par de vagues et banales formules, ou même absolument sous-entendus. — Θεράπων, un serviteur : le héraut envoyé par Pisandre.

304. Ἄλλος, c'est-à-dire ἄλλος θεράπων, ἄλλος κῆρυξ. Il y en avait plus de cent; Homère a donc dû se borner à indiquer les premiers arrivés.

303. Τῇ.... ἅμ(α), avec elle : qui étaient avec elle ; qui l'accompagnaient. Il faut rapporter ces deux mots à ἀμφίπολοι, et non à ἔφερον. La reine n'emporte rien elle-même. Voyez le vers I, 428, où τῷ.... ἅμ(α) signifie nettement qu'Euryclée accompagnait Télémaque. — Ἐφερον, emportaient : se mirent à emporter. Elles s'y reprennent à plusieurs fois.

304-306. Οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν.... Voyez les vers I, 421-423 et les notes sur ce passage.

307. Λαμπτήρας τρεῖς, trois vases à en. D'après le mot ἴστασαν, ces vases devaient être des trépieds, beaucoup plus élevés que les trépieds ordinaires sans doute, mais non pas au delà de hauteur d'homme, puisqu'il fallait entretenir le feu. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : μετώρους ἐσχάρας, ἢ τοὺς χυτρόποδας, ἐφ' ὧν ἔχαιον. Les convives d'Alcinoüs, VII, 400-402, se faisaient éclairer par des torches. — Eustathe explique longuement et obs-

curement le λαμπτήρ et ses usages, puis il ajoute : οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ οὕτως φασί· λαμπτήρας ἐσχάραι μετέωροι, ἢ χυτρόποδες, ἐφ' ὧν ἔχαιον. Voyez plus haut, vers 300, l'observation qui termine la note sur Ἰσθμιον. Ici c'est Didyme tout pur. — Ἴστασαν a pour sujet δμῳαί sous-entendu. Voyez plus bas, vers 310-311.

308. ἱερί doit être joint à θῆκαν. Ancienne variante, ἐπί. Ce n'est sans doute qu'une ancienne glose ; car περιτίθημι ne peut signifier ici qu'entasser.

309. Αὔα πάλαι, περίκηλα. Voyez la note du vers V, 240. — Nous avons ici (*Scholies* B et Q), sur περίκηλα, le texte même d'Aristarque : (ἢ διπλῇ, ὅτι) περίκηλα περισσῶς εἰς τὸ καῦσαι εὐθετα, κήλεον γὰρ τὸ καυστικόν· ἐν πυρὶ κηλέω (*Iliade*, XVIII, 346). βούλεται οὖν εἰπεῖν τὰ πάνυ ξηρά.

310. Δαΐδας, des torches, c'est-à-dire des morceaux de bois résineux, des bûchettes de pin. En mêlant ces bûchettes à celles de bois sec, on obtenait une flamme instantanée et aussi plus vive et plus durable. *Scholies* B et Q : κατέμισγον τοῖς ξυλοῖς, ἵνα ἐκ τῶν δάδων ἀνάπτονται μᾶλλον. — Μετέμισγον. Ancienne variante, κατέμισγον. Mais l'expression ne serait exacte que suivie d'un complément indirect τοῖς ou τούτοις, tandis que μετὰ (parmi) dit nettement que les bûchettes de pin sont mêlées aux bois ordinaires. Didyme (*Scholies* V) : συνανεμίγνυνον. — Ἀμοιβηδὶς, tour à tour : chacune à son tour. *Scholies* B et Q : ἀνὰ μέρος ἄλλοτε ἄλλη ὑπηρετοῦσα, — Ἀνέφαινον, fouge-

αὐτὸς Διογενὴς μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,
 Δμωαὶ Ὀδυσσῆος, δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος,
 ἔρχεσθε πρὸς δῶμαθ', ἐν' αἰδοίῃ βασιλεια·
 τῇ δὲ παρ' ἡλάκατα στροφαλίζετε· τέρπετε δ' αὐτὴν 315
 ἡμεναι ἐν μεγάρῳ, ἥ εἴρια πείχετε χερσίν·
 αὐτὰρ ἐγὼ τούτοισι φάος πάντεσσι παρέξω.
 Ἦνπερ γάρ κ' ἐθέλωσιν εὐθρονον Ἡῶ μέννειν,
 οὔτι με νικήσουσι· πολυτλήμων δὲ μάλ' εἰμί.
 Ὡς ἔφαθ'· αἱ δ' ἐγέλασαν, ἐς ἀλλήλας δὲ ἰδοντο. 320
 Τὸν δ' αἰσχροῦς ἐνένιπε Μελανθὼ καλλιπάρης,
 τὴν Δολίος μὲν ἔτικτε, κόμισσε δὲ Πηνελόπεια,
 παῖδα δὲ ὡς ἀτίταλλε, δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ·
 ἀλλ' οὐδ' ὡς ἔχε πένθος ἐνὶ φρεσὶ Πηνελοπείης,
 ἀλλ' ἦγ' Εὐρυμάχῳ μισγέσκετο καὶ φιλέεσκεν. 325
 Ἦ ῥ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπεν ὄνειδείοις ἐπέεσσιν·
 Ξεῖνε τάλαν, σύγε τις φρένας ἐκπεπαταγμένος ἐσσί,

nissaient la lumière : entretenaient la flamme.

314. Ἰν(α), sous-entendu ἐστὶ : là où est ; c'est-à-dire dans l'appartement qu'habite.

315. Τῇ δὲ παρ(ά), et près d'elle : et assises à ses côtés. — Ἠλάκατα στροφαλίζετε, filez la laine au fuseau. Voyez le vers VI, 53. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡλάκατα νῦν ἀντὶ τῶν ἀτράκτων.

316. Εἴρια πείχετε χερσίν. Les ménagères qui veulent avoir la laine bien pure l'épluchent, encore aujourd'hui, brin à brin. Mais l'expression d'Homère semble dire que, de son temps, les cardes n'étaient point en usage. Quelques modernes veulent qu'on prenne cette expression dans un sens très-général : travaillez de vos mains la laine. Mais c'est la maîtresse de maison, plutôt que ses servantes, qui tissait les étoffes. Ulysse ne parle que des ouvrages vulgairement dévolus aux servantes, et il se sert de πείχετε (peignez, cardez) au propre.

319. Οὔτι με νικήσουσι, ils ne me vaincront nullement, c'est-à-dire je ne serai jamais à bout de forces et je vaincrai toute la nuit le sommeil. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

321. Αἰσχροῦς ἐνένιπε, gourmanda outrageusement. — Μελανθῷ. Elle était sœur du chevrier Mélanthius, puisque Dolius était son père, et qu'on a vu, XVII, 212, que le chevrier était fils de Dolius.

323. Δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ signifie que la reine ne négligeait rien de ce qui pouvait rendre cette enfant heureuse. Le mot ἀθύρματα signifie proprement des jouets ; mais, suivi de θυμῷ, il a un sens moral : des satisfactions ; de vifs plaisirs. *Scholies B, H et Q* : ἡ Μελανθῷ χλιδὰς καὶ παιδιὰς ἐλάμβανεν, ἀλλ' οὐ συνεχώρει αὐτῇ ἡ Πηνελόπη ἀθύρματα, ἀλλὰ τὰ πρὸς ἡδονὴν αὐτῆς ἐπραττε, δηλονότι νηπία ὑπάρχουσα. ἀθύρματα γάρ εἰσι τὰ τῶν νηπίων παίγνια.

324. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire quoique comblée des bienfaits de Pénélope. — Ἐχε a pour sujet Μελανθῷ sous-entendu. — Πένθος, du chagrin. — Πηνελοπείης, génitif causal : à propos de Pénélope. Eustathe : οὐκ ἐλυπαῖτο κατ'ἐκείνην.

325. Φιλέεσκεν, sous-entendu αὐτόν.

326. Ἐνένιπεν.... Reprise et paraphrase de αἰσχροῦς ἐνένιπε, vers 321.

327. Τάλαν en mauvaise part : misérable. — Φρένας ἐκπεπαταγμένος, à l'esprit

οὐδ' ἐθέλεις εὔδειν χαλκήϊον ἐς δόμον ἐλθὼν,
 ἢέ που ἐς λέσχην· ἀλλ' ἐνθάδε πολλ' ἀγορεύεις
 [θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 330
 ταρβεῖς· ἢ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἢ νύ τοι αἰεὶ
 τοιοῦτος νόος ἐστίν· ὃ καὶ μεταμῶνια βάζεις].
 Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;
 Μὴ τίς τοι τάχα Ἴρου ἀμείνων ἄλλος ἀναστῇ,
 ὅστις σ' ἀμφὶ κάρη κεκοπῶς χερσὶ στιβαρῇσιν, 335
 δώματος ἐκπέμψῃσι, φορύξας αἵματι πολλῷ.

sens dessus dessous : en démente. Horace a dit, *Satires*, II, III, 295, *mentem concussa*. Eustathe : πεπαταγμένος φρένας ὁ ἐκπεπληγμένος καὶ ἐμβρόντητος, ὅποιοι πολλοὶ ἀπὸ πατάγων, ὃ ἐστὶ κτύπων, γίνονται.

328. Οὐδ' ἐθέλεις (et tu ne veux pas) équivalent à οὐ γὰρ ἐθέλεις : car tu ne veux pas. C'est οὐδέ au sens étymologique, mais en prenant δέ comme explicatif. — Χαλκήϊον ἐς δόμον, dans une maison de forgeron. Les forges étaient le refuge naturel des pauvres, durant les froides nuits d'hiver ; et l'on se rappelle que ceci se passe dans l'arrière-saison. Didyme (*Scholies* V) : χαλκήϊον δόμον· χαλκέως οἶκον. *Scholies* B, H et Q : εἰς ἐργαστήριον χαλκέως, ὃ φησιν Ἡσίοδος, πὰρ δ' ἴθι χάλκειον θῶκον (*Œuvres et Jours*, vers 491). Eustathe : χαλκήϊός δὲ δόμος τὸ τῶν χαλκίων ἐργαστήριον, ἐνθα εἰσιόντες ἀκωλύτως πτωχοὶ ἐκοιμῶντο παρὰ τῷ πυρί.

329. Ἐς λέσχην, au parloir public. C'était un endroit couvert où les désœuvrés passaient la journée à causer, et qui était, pendant la nuit, la maison commune des gens sans feu ni lieu. Voyez Hésiode, *Œuvres et Jours*, vers 494. *Scholies* B et Q : τόπον ἀθύρωτον, δημόσιον, ἐνθα συνιόντες λόγοις καὶ διηγήμασιν ἀλλήλους ἔτερπον. — Le mot λέσχη se rattache à la même racine que λέγω. Mais λέγω a deux sens fort différents ; et quelques anciens entendaient, par λέσχη, un dortoir. La lesché était, il est vrai, un dortoir autant qu'un parloir ; mais ce n'est pas à l'intention des hôtes de nuit qu'on faisait les frais de cette halle ou de ce hangar. Bothe : « Et sane fieri potest ut, et a cubando et a colloquendo, quod utrumque verbo λέγειν

« significatur, appellata fuerit λέσχη....
 « Sed nusquam λέσχη dicitur λέχος per
 « tropum, sæpius autem λόγος, ὁμιλία,
 « velut apud tragicos ; quemadmodum et
 « ἀδόλεσχος non vocatur is qui immodice
 « cubat, sive somnolentus, sed garrulus. »

330-332. Θαρσαλέως.... Ces vers, qu'on retrouvera plus loin, 390-392, n'ont rien à faire ici, puisque Ulysse n'a point encore parlé avec un ton de hauteur. On a raison de les mettre entre crochets. Les Alexandrins les regardaient comme interpolés. *Scholies* Q : ἀθετοῦνται τρεῖς, ὥς ἐκ τῶν ἐξῆς μετατιθέμενοι, καὶ ὅτι ἐνθάδε μηδὲν ἐθρασύνθη. Ce doit être la note même d'Aristarque.

332. Ὅ, comme διό, καὶ διὰ τοῦτο : et c'est pour cela que.

333. Ἀλύεις, tu es hors de toi-même : tu es devenu fou de joie. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἀλύεις νῦν ἀντὶ τοῦ χαίρεις, γαυριᾶς. Ce qui suit, dans les mêmes *Scholies*, est donné comme en opposition à l'explication d'Aristarque, mais en réalité n'en est que le commentaire et la justification : ἐνιοὶ δὲ, ἐν ἄλλῃ καὶ θαρύβῃ τῆς διανοίας καθέστηκας, οἶον οὐκ ἔχεις σαυτὸν ὑπὸ πολλῆς χαρᾶς.

334. Μὴ, prends garde que. *Scholies* B : λείπει, φοβοῦ. — Ἀμείνων, supérieur : plus fort.

335. Κεκοπῶς, ayant frappé. Eustathe : πλήξας. Ancienne variante, κεκοφῶς. — Aristarque a varié, d'une édition à l'autre, entre les deux orthographes ; mais κεκοπῶς a été consacré par ses disciples.

336. Φορύξας, comme φύρσας. Voyez plus haut, vers 21-22, μή σε.... φύρσω αἵματος. *Scholies* B et Q : μολύνας, αἰμόφυρτόν σε ποιήσας.

αὐτὸς Διογενὴς μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,
 Δμωαὶ Ὀδυσσεύς, δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος,
 ἔρχεσθε πρὸς δῶμαθ', ἐν' αἰδοίῃ βασιλεια·
 τῇ δὲ παρ' ἡλάκατα στροφαλίζετε· τέρπετε δ' αὐτὴν 315
 ἥμεναι ἐν μεγάρῳ, ἣ εἶρια πείκετε χερσίν·
 αὐτὰρ ἐγὼ τούτοισι φάος πάντεσσι παρέξω.
 Ἦνπερ γάρ κ' ἐθέλωσιν ἐϋθρονον Ἡῶ μίμνειν,
 οὔτι με νικήσουσι· πολυτλήμων δὲ μάλ' εἰμὶ.
 Ὡς ἔφαθ'· αἱ δ' ἐγέλασαν, ἐς ἀλλήλας δὲ ἰδοντο. 320
 Τὸν δ' αἰσχροῦς ἐνένιπε Μελανθῶ καλλιπάρης,
 τὴν Δολίος μὲν ἔτικτε, κόμισσε δὲ Πηνελόπεια,
 παῖδα δὲ ὥς ἀτίταλλε, δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ·
 ἀλλ' οὐδ' ὥς ἔχε πένθος ἐνὶ φρεσὶ Πηνελοπείης,
 ἀλλ' ἦγ' Εὐρυμάχῳ μισγέσκετο καὶ φιλέεσκεν. 325
 Ἦ ῥ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπεν ὄνειδείοις ἐπέεσσιν·
 Ξεῖνε τάλαν, σύγε τις φρένας ἐκπεπαταγμένος ἐσσί,

nissaient la lumière : entretenaient la flamme.

314. Ἰν(α), sous-entendu ἐστί : là où est ; c'est-à-dire dans l'appartement qu'elle habite.

315. Τῇ δὲ παρ(ά), et près d'elle : et assises à ses côtés. — Ἠλάκατα στροφαλίζετε, filez la laine au fuseau. Voyez le vers VI, 53. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡλάκατα νῦν ἀντὶ τῶν ἀτράκτων.

316. Εἶρια πείκετε χερσίν. Les ménagères qui veulent avoir la laine bien pure l'épluchent, encore aujourd'hui, brin à brin. Mais l'expression d'Homère semble dire que, de son temps, les cardes n'étaient point en usage. Quelques modernes veulent qu'on prenne cette expression dans un sens très-général : travaillez de vos mains la laine. Mais c'est la maîtresse de maison, plutôt que ses servantes, qui tissait les étoffes. Ulysse ne parle que des ouvrages vulgairement dévolus aux servantes, et il se sert de πείκετε (peignez, cardez) au propre.

319. Οὔτι με νικήσουσι, ils ne me vaincront nullement, c'est-à-dire je ne serai jamais à bout de forces et je vaincrai toute la nuit le sommeil. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

321. Αἰσχροῦς ἐνένιπε, gourmanda outrageusement. — Μελανθῶ. Elle était sœur du chevrier Mélanthius, puisque Dolius était son père, et qu'on a vu, XVII, 212, que le chevrier était fils de Dolius.

323. Δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ signifie que la reine ne négligeait rien de ce qui pouvait rendre cette enfant heureuse. Le mot ἀθύρματα signifie proprement des jouets ; mais, suivi de θυμῷ, il a un sens moral : des satisfactions ; de vifs plaisirs. *Scholies B, H et Q* : ἡ Μελανθῶ χλιδὰς καὶ παιδιὰς ἐλάμβανεν, ἀλλ' οὐ συνεχώρει αὐτῇ ἡ Πηνελόπη ἀθύρματα, ἀλλὰ τὰ πρὸς ἡδονὴν αὐτῆς ἐπραττε, δηλονότι νηπία ὑπάρχουσα. ἀθύρματα γάρ εἰσι τὰ τῶν νηπίων παίγνια.

324. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire quoique comblée des bienfaits de Pénélope. — Ἐχε a pour sujet Μελανθῶ sous-entendu. — Πένθος, du chagrin. — Πηνελοπείης, génitif causal : à propos de Pénélope. Eustathe : οὐκ ἐλυπεῖτο κατ'ἐκείνην.

325. Φιλέεσκεν, sous-entendu αὐτόν.

326. Ἐνένιπεν.... Reprise et paraphrase de αἰσχροῦς ἐνένιπε, vers 321.

327. Τάλαν en mauvaise part : misérable. — Φρένας ἐκπεπαταγμένος, à l'esprit

οὐδ' ἐθέλεις εὖδεν χαλκήϊον ἐς δόμον ἐλθὼν,
 ἢ ἐπου ἐς λέσχην· ἀλλ' ἐνθάδε πόλλ' ἀγορεύεις
 [θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 330
 ταρβεῖς· ἢ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἢ νύ τοι αἰεὶ
 τοιοῦτος νόος ἐστίν· ὃ καὶ μεταμώνια βάζεις].
 Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;
 Μὴ τίς τοι τάχα Ἴρου ἀμείνων ἄλλος ἀναστῇ,
 ὅστις σ' ἀμφὶ κάρη κεκοπῶς χερσὶ στιβαρῇσιν, 335
 δώματος ἐκπέμψῃσι, φορύξας αἵματι πολλῷ.

sens dessus dessous : en démente. Horace a dit, *Satires*, II, III, 295, *mentem concussa*. Eustathe : πεκαταγμένος φρένας ὁ ἐκπεπληγμένος καὶ ἐμβρόντητος, ὅποιοι πολλοὶ ἀπὸ πατάγων, ὃ ἐστὶ κτύπων, γίνονται.

328. Οὐδ' ἐθέλεις (et tu ne veux pas) équivalent à οὐ γὰρ ἐθέλεις : car tu ne veux pas. C'est οὐδέ au sens étymologique, mais en prenant δέ comme explicatif. — Χαλκήϊον ἐς δόμον, dans une maison de forgeron. Les forges étaient le refuge naturel des pauvres, durant les froides nuits d'hiver ; et l'on se rappelle que ceci se passe dans l'arrière-saison. Didyme (*Scholies* V) : χαλκήϊον δόμον· χαλκίως οἶκον. *Scholies* B, H et Q : εἰς ἐργαστήριον χαλκίως, ὃ φησιν Ἡσίοδος, πὰρ δ' ἴθι χάλασειον θῶκον (*Œuvres et Jours*, vers 494). Eustathe : χαλκήϊός δὲ δόμος τὸ τῶν χαλκίων ἐργαστήριον, ἐνθα εἰσιόντες ἀκωλύτως πτωχοὶ ἐκοιμῶντο παρὰ τῷ πυρί.

329. Ἐς λέσχην, au parloir public. C'était un endroit couvert où les désœuvrés passaient la journée à causer, et qui était, pendant la nuit, la maison commune des gens sans feu ni lieu. Voyez Hésiode, *Œuvres et Jours*, vers 494. *Scholies* B et Q : τόπον ἀθύρωτον, δημόσιον, ἐνθα συνιόντες λόγοις καὶ διηγήμασιν ἀλλήλους ἑτερπον. — Le mot λέσχη se rattache à la même racine que λέγω. Mais λέγω a deux sens fort différents ; et quelques anciens entendaient, par λέσχη, un dortoir. La lesché était, il est vrai, un dortoir autant qu'un parloir ; mais ce n'est pas à l'intention des hôtes de nuit qu'on faisait les frais de cette halle ou de ce hangar. Bothe : « Et sane fieri potest ut, et a cubando et a collo- quendo, quod utrumque verbo λέγειν

« significatur, appellata fuerit λέσχη... « Sed nusquam λέσχη dicitur λέχος per « tropum, sæpius autem λόγος, ὁμιλία, « velut apud tragicos ; quemadmodum et « ἀδόλεσχος non vocatur is qui immodice « cubat, sive somnolentus, sed garrulus. »

330-332. Θαρσαλίως.... Ces vers, qu'on retrouvera plus loin, 390-392, n'ont rien à faire ici, puisque Ulysse n'a point encore parlé avec un ton de hauteur. On a raison de les mettre entre crochets. Les Alexandrins les regardaient comme interpolés. *Scholies* Q : ἀθετοῦνται τρεῖς, ὥς ἐκ τῶν ἐξῆς μετατιθέμενοι, καὶ ὅτι ἐνθάδε μηδὲν ἐθρασύνθη. Ce doit être la note même d'Aristarque.

332. Ὅ, comme διό, καὶ διὰ τοῦτο : et c'est pour cela que.

333. Ἀλύεις, tu es hors de toi-même : tu es devenu fou de joie. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀλύεις νῦν ἀντὶ τοῦ χαίρεις, γαυριᾶς. Ce qui suit, dans les mêmes *Scholies*, est donné comme en opposition à l'explication d'Aristarque, mais en réalité n'en est que le commentaire et la justification : ἐνιοὶ δὲ, ἐν ἄλλῃ καὶ θορύβῳ τῆς διανοίας καθέστηκας, οἶον οὐκ ἔχεις σαυτὸν ὑπὸ πολλῆς χαρᾶς.

334. Μὴ, prends garde que. *Scholies* B : λείπει, φοβοῦ. — Ἀμείνων, supérieur : plus fort.

335. Κεκοπῶς, ayant frappé. Eustathe : πλήξας. Ancienne variante, κεκοφῶς. — Aristarque a varié, d'une édition à l'autre, entre les deux orthographes ; mais κεκοπῶς a été consacré par ses disciples.

336. Φορύξας, comme φύρσας. Voyez plus haut, vers 21-22, μὴ σε.... φύρσω αἵματος. *Scholies* B et Q : μολύννας, αἰμόφυρτον σε ποιήσας.

Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἦ τάχα Τηλεμάχῳ ἐρέω, κύον, οἷ' ἀγορεύεις,
κεῖσ' ἐλθὼν, ἵνα σ' αὖθι διὰ μελεῖστί τάμησιν.

Ὡς εἰπὼν ἐπέεσσι διεπτοίησε γυναῖκας.

340

Βὰν δ' ἵμεναι διὰ δῶμα· λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης
ταρβοσύνη· φάν γάρ μιν ἀληθέα μυθήσασθαι.

Αὐτὰρ ὁ παρ λαμπτήρσι φαίνων αἰθομένοισιν
ἐστήκειν ἐς πάντας ὀρώμενος· ἄλλα δέ οἱ κῆρ
ῥμαινε φρεσὶν ἥσιν, ἃ ῥ' οὐκ ἀτέλεστα γέγοντο.

345

Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἶα Ἀθήνη
λώδης ἴσχεσθαι θυμαλγέος, ὅφρ' ἔτι μᾶλλον
δύη ἄχος κραδίην Λαερτιάδew Ὀδυσῆος.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἥρχ' ἀγορεύειν,
κερτομέων Ὀδυσῆα· γέλω δ' ἐτάροισιν ἔτευχεν·

350

338. Ἦ, pour sûr. Didyme (*Scholies* H) : ὁντως τάχα τῷ Τηλεμάχῳ λέγω οἷα ἀγορεύεις, ὦ κύον.

339. Κεῖσ(ε), là-bas. Il montre le côté de la salle où est assis Télémaque. Eustathe : κεῖσε ἐλθὼν, ἐνθα δηλαδὴ κάθηται. — Διὰ doit être joint à τάμησιν. — Μελεῖστί, membre par membre. Didyme (*Scholies* H) : μεληδόν· ἵνα σε ἐπὶ τόπῳ διατάμη μελεῖστί. Le lemme de la scholie est διαμελεῖστί. Mais la scholie elle-même prouve que c'est là une leçon fautive, ou plutôt que le lemme est mutilé, et qu'il devrait être, διὰ μελεῖστί τάμησιν. On a vu μελεῖστί ταμών, *Iliade*, XXIV, 409.

340. Διεπτοίησε, il remplit de terreur. Quelques anciens affaiblissaient un peu le sens : il mit en déroute. *Scholies* B : διεσχόρπισε. Mais les vers 341 et 342 prouvent qu'il faut donner au mot la signification la plus énergique. La déroute n'est que l'effet de la terreur.

341. Λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης équivalant à γούνατα γὰρ αὐτῶν ἐλύθησαν, soit qu'on joigne ὑπὸ à λύθεν, soit qu'on en fasse, ce qui vaut mieux, un adverbe (*subtus*, par-dessous, c'est-à-dire sous elles). Leurs jambes fléchissent, et ne les portent plus. Voyez plus haut, vers 212, la note sur λύτο γούνατ(α).

342. Ταρβοσύνη, par l'effet de la crainte. — Φάν, elles disaient : elles pensaient. —

Μιν ἀληθέα μυθήσασθαι, qu'il avait dit des choses vraies : qu'il ferait réellement ce qu'il avait dit.

343. Φαίνων, éclairant : entretenant la flamme.

344. Ἐστήκειν, *vulgo* εἰστήκει, quelques-uns εἰστήκειν. Devant une voyelle, Homère ajoute le ν, et l'on sait qu'il néglige l'augment dans le verbe ἴστημι. L'orthographe εἰν est d'ailleurs plus qu'une application de la règle d'analogie. Eustathe : εὔρηται καὶ εἰστήκειν, κατὰ τὸ ἦσκειν εἶρια καλὰ (*Iliade*, III, 388). — Ἄλλα, des choses autres, c'est-à-dire des choses qui n'avaient rien de commun avec cette occupation servile. Il combine son plan pour la destruction des prétendants.

345. Οὐκ ἀτέλεστα, non inexécutées, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, parfaitement accomplies.

348. Δύη pour δύνῃ à l'optatif, *vulgo* δύη au subjonctif. Voyez, IX, 377, la note sur ἀναδύη. L'orthographe est indifférente quant au sens : *subiret*, pénétrât. Eustathe : ὑπαισέρχηται.

349. Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, ... Répétition du vers XVI, 345.

350. Γέλω est à l'accusatif, pour γέλωτα. Bekker, γέλον. — La vulgate γέλων est inadmissible ; et c'est par erreur qu'elle figure comme lemme dans les *Scholies* H et V. La Roche : « Γέλων, quod analogia

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
 Οὐκ ἄθεεῖ δδ' ἀνὴρ Ὀδυσῆϊον ἐς δόμον ἵκει·
 ἔμπης μοι δοκέει δαΐδων σέλας ἔμμεναι αὐτοῦ
 καὶ κεφαλῆς, ἐπεὶ οὐ οἱ ἐνὶ τρίχες οὐδ' ἡβαιαί.

355

Ἦ ῥ', ἅμα τε προσέειπεν Ὀδυσσῆα πτολίπορθον·
 Ξεῖν', ἧ ἄρ' κ' ἐθέλοις θητευέμεν, εἴ σ' ἀνελοίμην,

« repugnat, nolui recipere, sed acquiesci in
 « forma usitata γέλω, quamquam nihil ob-
 « stat quin cum Bekkero scribas γέλον.
 « Constat enim ο et ω in libris sæpissime
 « permutari. » L'écriture archaïque n'a pu
 être que ΓΕΛΟ ou ΓΕΛΟΝ, et la seule tran-
 scription légitime est γέλω ou γέλον. —
 La note de Didyme (*Scholies V*), γέλω γέ-
 λωτα, Ἀττικῶς, signifie non point qu'il y
 a une forme attique γέλως, γέλω, mais
 que l'accusatif γέλωτα, après l'apocope,
 ressemble à ce que serait l'accusatif de γέ-
 λως, γέλω. Elle signifie aussi qu'on pour-
 rait, à la rigueur, supposer l'accusatif γέ-
 λων, concurrent attique de γέλω, et s'en
 servir comme transcription de l'archaïque
 ΓΕΛΟΝ. Rien n'empêche d'admettre, chez
 Homère, γέλος pour γέλως et γέλον pour
 γέλωτα, d'après les exemples homériques
 ἔρος et ἔρον. Mais ce n'est qu'une hypo-
 thèse, tandis que l'accusatif γέλω est un
 fait. — Ἐτάροισιν ἔτευχεν. Ancienne va-
 riantes, ἄρα τοῖσιν ἔτευξεν.

352. Κελεύει. Ancienne variante, ἀνώγει.

353. Οὐκ ἄθεεῖ, non sans un dieu : grâce
 à quelque dieu. Voyez plus haut la note
 du vers 345. Horace (*Odes*, III, iv, 20), a
 dit, à la façon d'Homère, *non sine dis*. Di-
 dyme (*Scholies V*) : οὐκ ἄνευ θεοῦ. *Scho-*
lies B : οὐ δίχα προνοίας θεοῦ.

354. Ἐμπης... Construisez : σέλας
 δαΐδων δοκέει μοι ἔμμεναι ἔμπης καὶ κε-
 φαλῆς αὐτοῦ. Le mot ἔμπης (tout à fait),
 suivi de καὶ (aussi) signifie *tout à la fois*.
 Le crâne du vieillard reflète la lumière ; et
 le plaisant dit que sa tête semble lumi-
 neuse par elle-même, qu'elle est un vrai pot
 à feu. *Scholies B* : ὁμοίως μοι δοκεῖ εἶναι
 τὸ σέλας τῶν δαΐδων καὶ τῆς κεφαλῆς αὐ-
 τοῦ. Aristarque (*Scholies H*) avait expliqué
 de même : (ἡ διπλῇ. ὅτι) ἔμπης ἀντὶ
 τοῦ ὁμοίως, ὥς τὸ ἔμπης εἰς γαῖάν
 τε καὶ οὐρανόν (*Iliade*, XIV, 174).

Didyme (*Scholies V*) parle comme le maî-
 tre : ἔμπης νῦν ἀντὶ τοῦ ὁμοίως. —
 Σέλας. *Scholies H* : τὸ σέλασμα. — Αὐ-
 τοῦ, selon Ameis, est adverbe ; et Eury-
 maque montre le mendiant : *dort, hin-*
weisend nach dem Bettler. Cette explication
 ajoute un trait au tableau ; mais elle est
 arbitraire. Bothe a raison d'identifier αὐ-
 τοῦ καὶ κεφαλῆς à καὶ κεφαλῆς αὐτοῦ.
 Voyez un peu plus haut la note des *Scho-*
lies B. Une pareille hyperbate n'a rien
 d'extraordinaire.

355. Καὶ κεφαλῆς. Quelques-uns pro-
 posent de lire καὶ κεφαλῆς. Mais ce n'est
 là qu'une simple conjecture ; et cette cor-
 rection est d'ailleurs parfaitement inutile.
 Nos plaisanteries vulgaires sur les chauves
 ne fournissent rien du tout d'analogue à
 celle d'Eurymaque ; mais les Allemands
 comparent les crânes dénudés à la pleine
 lune, à la lune qui brille. Bothe : « Etiam
 « caput Ulyssis splendere ait, ut faces,
 « propter calvitium, quam nostrates joco
 « simili dicere audiui *Mondschein*. Id pro-
 « digil loco se habere fingit Eurymachus. »
 Ameis : « Auf ähnliche Weise sagen bei
 « uns die Leute im Scherz von einem
 « kahlköpfigen Maune : Der hat auch
 « *Mondschein* oder auch Vollmond auf
 « dem Kopfe. » — Ἐνὶ est pour ἐναισι.

357-359. Ξεῖν', ἧ... *Scholies B* et *Q* :
 τὸ ἐξῆς, εἴ σ' ἀνελοίμην ἀγροῦ ἐπ' ἐσχα-
 τιῆς, ἄρα ἐβελήσεις θητεύειν αἱμασιάς
 τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων ;
 μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται.

357. Ἦ ἄρ', c'est-à-dire ἧ ἄρα, en prose
 ἄρα : est-ce que. — Εἴ σ' ἀνελοίμην, si
 je te prenais : si je t'offrais un engagement.
 Eustathe : περιττὴ συνήθως ἡ ἀνὰ πρό-
 θεσις, ὥς καὶ πρὸ ὀλίγων (vers 89) ἐν τῷ
 ἀναγον τὸν Ἴρον. κυρίως μέντοι ἀνελέ-
 σθαι τὸ κάτωθεν τι λαβεῖν, ὃ διάφορόν
 ἐστι πρὸς τὸ καθελεῖν.

δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ ἐλὼν ἐμὲ χεῖρα προσηύδα·

ὦ γύναι, οὐ γὰρ ὅτῳ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
ἐκ Τροίης εὖ πάντας ἀπήμονας ἀπονέεσθαι· 260

καὶ γὰρ Τρῳάς φασι μαχητὰς ἔμμεναι ἄνδρας,
ἡμὲν ἀκοντιστὰς ἠδὲ ῥυτῆρας ὀιστῶν,
ἵππων τ' ὠκυπόδων ἐπιδήτορας, οἳ κε τάχιστα
ἔκριναν μέγα νεῖκος ὁμοίου πολέμοιο.

Τῷ οὐκ οἶδ' ἢ κέν μ' ἀνέσει θεὸς, ἢ κεν ἄλῳω 265
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

258. Δεξιτερὴν.... Construisez : ἐλὼν ἐμὲ χεῖρα δεξιτερὴν (c'est-à-dire χειρὸς δεξιτερῆς) ἐπὶ καρπῷ, προσηύδα. D'autres construisaient : προσηύδα ἐμὲ, ἐλὼν χεῖρα δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ ἐμοῦ χεῖρα, ἢ ἐμὲ προσηύδα. Des deux façons, le sens est absolument le même.

259. Οὐ γὰρ ὅτῳ. Voyez, pour ce qui concerne γάρ au début d'un discours, la note du vers I, 337. Ulysse motive d'avance les recommandations qu'il va faire à sa femme, vers 267-270.

260. Εὖ (heureusement) se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀπήμονας, sains et saufs.

261-264. Καὶ γὰρ Τρῳάς φασι.... Didyme (*Scholies* Q et V) voit, dans ce langage prêté par Pénélope à Ulysse, ou reproduit de souvenir, l'intention de confirmer, chez les prétendants, l'idée qu'Ulysse est mort : ἐλπιδοποιεῖ προφανῶς τοὺς μνηστῆρας, ὅτι σὺν τοῖς ἄλλοις εἰκὸς ἀνῆρῆσθαι αὐτόν.

262. Ῥυτῆρας ὀιστῶν, lanceurs de flèches, c'est-à-dire archers habiles. Voyez, XXI, 473, οἷόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμμεναι καὶ ὀιστῶν.

263-264. Ἴππων.... *Scholies* B et Q : τὸ ἐξῆς, οἵτινες ἐπιβάται τῶν ἵππων διαχωρίζουσι τὴν φιλονεικίαν τοῦ πολέμου, τέμνοντες συντόμως τὴν μάχην.

264. Ἐκριναν, l'aoriste d'habitude : ne manquent guère de décider. Ajoutez : victorieusement ; car κρίνειν, comme *cernere*, *decernere*, se prend toujours dans un sens favorable.

265. Ἦ, *vulgo* εἰ, qui n'est qu'une ancienne glose, ou même qu'une faute d'iotacisme. Le sens est le même puisque, dans les alternatives, le premier ἢ équival-

vaut à πρότερον. — Ἀνέσει, selon les anciens, est le futur de ἀνίημι, lâcher, laisser aller. Didyme (*Scholies* V) : ἐάσει, ἀναπέμψει. *Scholies* B et Q : ἐκ τοῦ θανάτου ἀφήσει, ἢ ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς εἰς τὴν πατρίδα ἀναπέμψει καὶ ἀνακομίσει. — Suivant quelques modernes, il est pour ἀνέσει, primitivement ἀνέσσει, c'est-à-dire ἀνέσῃ. Car, à les entendre, le subjonctif est absolument indispensable, puisque ἄλῳω est au subjonctif. Mais La Roche pense que ἀνέσει ne peut rester ni à titre de futur, ni à titre de subjonctif, et qu'on doit lire, ἀνέη : « Nec futurum nec conjunctivus aoristi verbi ἀνίημι potest esse, « quippe quod faciat ἀνήσει et ἀνῆ, nec « futurum verbi ἀνέζω, quippe quod sententiæ non conveniat. Quod si quis conjectura sanare vult, scribat ἀνέη, quod « confirmatur analogia formarum ἀφῆ, « βέη, ἔη. » Tous ceux qui ont disserté sur ἀνέσει ont fait plus ou moins montre de science ; mais c'est de la science en pure perte. L'irrégularité grammaticale d'un futur de l'indicatif suivi d'un subjonctif aoriste est insignifiante, et la licence ἀνέσει pour ἀνήσει est bien plus insignifiante encore. L'écriture archaïque était ANEΞE, et la transcription alexandrine ἀνέσει n'est autre chose que la tradition constatée de la façon dont le mot était prononcé par les rhapsodes. Cela doit nous suffire. Le son E, pour Homère, est à volonté ; et la syntaxe du poète a des libertés bien plus extraordinaires que la discordance de modes qu'on veut corriger.

266. Αὐτοῦ est précisé par ἐνὶ Τροίῃ, et est opposé à ἐνθάδε, c'est-à-dire ἐν Ἰθάκῃ. — Ἐνθάδε dépend de μελόντων, et non de πάντα. — Πάντα, toutes cho-

Μεμνησθαι πατρός καὶ μητέρος ἐν μεγάροισιν
ὥς νῦν, ἧ ἔτι μᾶλλον ἐμεῦ ἀπονόσφιν ἐόντος·
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ παῖδα γενεήσαντα ἴδῃαι,
γῆμασθ' ὧ κ' ἐθέλησθα, τεὸν κατὰ δῶμα λιποῦσα. 270

Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε δὴ στυγερός γάμος ἀντιβολήσῃ
οὐλομένης ἐμέθεν, τῆς τε Ζεὺς ὄλβον ἀπηύρα.
Ἄλλὰ τὸδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰχάνει·
μνηστήρων οὐχ ἦδε δίχῃ τὸ πάροιθε τέτυκτο· 275

ses : tout ce qui concerne la famille. Pénélope ne peut pas remplacer le roi proprement dit.

267. Μεμνησθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : souviens-toi, c'est-à-dire prends soin. — Ἐν μεγάροισιν. Le vieux Laërte ne s'est retiré à la campagne que depuis la mort de sa femme.

268. Ὡς νῦν, comme maintenant : comme tu en uses maintenant avec eux. — Ἡ ἔτι μᾶλλον, ou davantage encore : et même avec plus d'affection qu'auparavant. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἧ ἔτι ἀντὶ τοῦ καὶ ἔτι.

270. Γῆμασθ(αι) impérativement, comme μεμνησθαι : marie-toi. — Ulysse tient à ce que son fils ne tombe pas sous la tutelle d'un beau-père. *Scholies Q* : ἵνα μὴ ὑπὸ πατρὸς ἐξουσίας γένηται ὁ παῖς. — Quelques anciens voyaient, dans la recommandation d'Ulysse, une autre intention encore. *Scholies Q* et *V* : ἐν ᾧ προτρέπει, ἐν τούτῳ ἀποτρέπει· γραῦς γὰρ τότε ἐγένετο. Le mot γραῦς n'est pas juste ; car Pénélope est jeune encore, bien que son fils soit déjà un homme, et les héroïnes d'Homère conservent longtemps leur beauté. — Τεὸν.... δῶμα. Ulysse, en s'exprimant ainsi, conseillait implicitement à sa femme de ne pas se remarier ; car cette maison n'était à elle qu'à titre de femme d'Ulysse. On ne quitte pas volontiers ce que l'on possède ; et l'on est toujours mieux chez soi que chez autrui. Ce n'est donc pas forcer les choses que de dire, comme faisait sans doute Aristarque (*Scholies Q*) : τὰ δὲ δὴ νῦν (vers 271) τεχνικῶς. τὸ μὲν γὰρ παντελῶς εἶργειν τὸν γάμον ἐπαχθές, τὸ δὲ εἰς ἀνεπιτήδειον ἡλικίαν περιστῆσαι συνετόν. δυσωπητικὸν δὲ καὶ τὸ τεὸν δῶμα. Entendez, par δυσωπη-

τικόν (*deterrens*), un motif qui dissuade de faire telle ou telle chose. — Κατὰ doit être joint à λιποῦσα.

271. Κεῖνος τὼς.... On a vu, XIII, 478, un vers presque semblable.

272. Νῦξ δ' ἔσται, ὅτε. On menait la mariée le soir aux flambeaux à la maison de son époux. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 491-493. De là l'expression νῦξ δ' ἔσται, au lieu de ἔσεται ἡμᾶρ, la formule habituelle. — Γάμος. Pénélope feint d'être résignée, afin qu'on lui laisse encore quelques jours de répit ; car les prétendants pourraient vouloir en finir de suite. *Scholies Q* : ἐλπίδα πᾶσαν αὐτοῖς ὑποβάλλει τοῦ γάμου, δεδοικυῖα, ἵνα μὴ βιασθῇ. — Ἀντιβολήσῃ, arrivera : s'accomplira. Didyme (*Scholies V*) : συντελεσθήσεται. ἦδη γὰρ πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει εἰμί.

273. Οὐλομένης dans le sens passif : perdue, c'est-à-dire infortunée. — Didyme (*Scholies Q* et *V*) : ἀπολλυμένης, μᾶλλον ἢ προδοῦσης τὴν κοίτην τοῦ ἀνδρός. Cette note suppose que plusieurs expliquaient οὐλομένης activement, comme il le faut dans tant de passages. Encore aujourd'hui Ameis semble l'entendre ainsi ; car il renvoie au vers IV, 92, où il s'agit de Clytemnestre, meurtrière de son époux. — Τῆς τε, *vulgo* τῆς τε en un seul mot. Mais τε n'est point redondant. C'est ce que reconnaît le dernier traducteur latin lui-même, bien qu'il ait conservé l'orthographe vulgaire : *cujus utique Jupiter felicitatem abstulit*.

274. Ἄλλὰ τοδ' αἰνὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VIII, 147. — Τόδ(ε).... ἄχος, cette douleur-ci : un chagrin que je vais vous dire.

275. Ἦδε δίχῃ, cet usage, c'est-à-dire une manière d'agir telle que la vôtre, *Scho-*

οἷτ' ἀγαθὴν τε γυναῖκα καὶ ἀφνειοῖο θύγατρα
μνηστεύειν ἐθέλωσι καὶ ἀλλήλοις ἐρίσωσιν·
αὐτοὶ τοίγ' ἀπάγουσι βόας καὶ ἴφια μῆλα,
κούρης δαῖτα φίλοισι, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν·
ἀλλ' οὐκ ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν.

280

Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
οὔνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλκετο, θέλγε δὲ θυμὸν
μειλιχίοις ἐπέεσσι, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοίνα.

lies B et Q : δίκη· ἔθος. Aristarque dit aussi, dans les mêmes *Scholies* : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ ἡδε δίκη, ἀντὶ τοῦ, οὐχ οὗτος ὁ τρόπος ὑπῆρχεν τῶν μνηστήρων ἐν τῷ προτέρῳ χρόνῳ.

276. Οἷτ(ε), ceux qui : les prétendants qui. — Ἀγαθὴν, distinguée. Il faut prendre l'épithète dans son sens le plus étendu, et ne pas la restreindre à la noblesse de la naissance, ni à la beauté, ni aux talents, ni surtout à la simple qualité d'être nubile. C'est tout cela à la fois. Puis va venir l'opulence. — Ἀφνειοῖο, d'un opulent : d'un homme comblé de biens.

277. Ἐθέλωσι et ἐρίσωσι ont le sens de l'imparfait, puisqu'il s'agit des mœurs d'autrefois. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐθέλωσι ἀντὶ τοῦ ἡθέλον. καὶ τὰ ἐξῆς οὕτως (c'est-à-dire ἐρίσωσιν ἀντὶ τοῦ ἡρίζον).

278. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire personnellement, à leurs propres frais. — Τοίγ(ε), ceux-là : ces prétendants.

279. Κούρης est dit par syllepse, car presque toujours les fiancées sont des jeunes filles. Cependant il y a des exemples de κόρη, chez les poètes, appliqué à des femmes mariées, mais belles et jeunes, ou du moins ayant un grand air de jeunesse. *Scholies* Q : κούρης· τῆς νύμφης. Aristarque (mêmes *Scholies*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐ μόνον ἡ παρθένος, ἀλλὰ καὶ ἡ γεγαμημένη κόρη καλεῖται. προσεῖπε δ' Ὀρέστης Λάκαιναν κόρην (Euripide, *Oreste*, vers 1437), ἐπὶ τῆς Ἑλένης. Proserpine, bien que mariée, était surnommée Κόρη. — Δαῖτα, apposition à βόας et μῆλα : pour servir de festin. — Ἀγλαὰ δῶρα est dit au propre; car il s'agit de cadeaux antérieurs aux ἑδνα, et destinés à charmer la jeune fille. Les ἑδνα ne sont fournis que par un seul, par le prétendant agréé.

280. Ἀλλότριον.... Voyez le vers I, 160 et la note sur νήποινον.

282-283. Οὔνεκα.... Les hommes des temps héroïques n'étaient pas très-scrupuleux d'ordinaire sur les moyens d'acquiescer la richesse; et le motif que le poète attribue à la joie d'Ulysse est tout à fait conforme aux mœurs naïves et grossières des vieux siècles. La délicatesse alexandrine s'est choquée de cette grossièreté. Aristophane de Byzance mettait ici le céraunion, c'est-à-dire le signe par lequel il marquait l'interpolation de deux ou plusieurs vers. Voyez l'*Iliade*, t. II, p. 528 (*Appendice* II). Didyme (*Scholies* H) : εὐτελὲς τοῦτο, διὸ καὶ κεραύνιον παρέθηκεν Ἀριστοφάνης. Si nous avions la note au complet, nous y lirions sans doute que Zénodote avait supprimé les deux vers διὰ τὸ ἀπρεπές, et qu'Aristarque les avait obélisés l'un et l'autre. — C'est le seul passage des *Scholies* d'Homère où soit mentionné l'usage du céraunion. — Suivant Plutarque, dans son opuscule *Sur la lecture des poètes*, ce n'est pas l'espoir des riches cadeaux qui cause la joie d'Ulysse, c'est la certitude fondée que les séductions de Pénélope retiennent les prétendants sous la main du vengeur. Mais le texte ne se prête point à cette explication.

282. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Παρέλκετο, elle attirait à elle. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) παρέλκετο ἀντὶ τοῦ ἐφέλκετο. Didyme (*Scholies* V) : παρέσκα. Ancienne variante, πάρ' ἔλκετο, c'est-à-dire εἴλκετο παρὰ τῶν, ce qui ne change rien au sens. Hérodien (*Scholies* H, Q et V) : εἰ μὲν ὑπὸ ἐν παρέλκετο, παρολην ἐλάμβανεν· εἰ δὲ διηρημένως, παρὰ τούτων ἐλάμβανε, καὶ ἀνεπλήρου τὰ ἀναλώματα. — Θέλγε a le même sujet que παρέλκετο.

283. Δέ, tandis que. — Οἱ, à elle : à

Τὴν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
 Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια,
 δῶρα μὲν ὅς κ' ἐθέλησιν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ἐνεῖκαι,
 δέξασθ'· οὐ γὰρ καλὸν ἀνήνασθαι δόσιν ἐστίν·
 ἡμεῖς δ' οὔτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἴμεν οὔτε πη ἄλλη,
 πρὶν γέ σε τῷ γήμασθαι Ἀχαιῶν, ὅστις ἄριστος.

285

Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος·
 Δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος.
 Ἀντινόῳ μὲν ἔνεικε μέγαν περικαλλέα πέπλον,
 ποικίλον· ἐν δ' ἄρ' ἔσαν περόναι δυοκαίδεκα πᾶσαι
 χρύσειαι, κληῖσιν ἑὺγνάμπτους ἀραρυῖαι.

290

Pénélope. Ce datif équivalent à un génitif, et il se rapporte à νόος : son esprit. — Ἄλλα. Voyez la note du vers II, 92.

286. Ὡς, comme s'il y avait τοῦ ὅστις : de quiconque.

287. Δέξασθ(αι), l'infinitif dans le sens de l'impératif.

288. Ἡμεῖς.... Répétition textuelle du vers II, 427.

289. Τῷ, à celui. Ancienne variante τῷ, c'est-à-dire τινί : à quelqu'un. C'était la leçon d'Hérodien (*Scholies H*) : ἐγκλιτικόν τὸ τῷ.

290. Ὡς.... Vers analogue à celui qu'on a lu ailleurs, XIII, 16.

291. Δῶρα.... Répétition du vers VIII, 399. — Κήρυκα ἕκαστος. Chacun envoie chez lui le héraut qui était à son service. C'est le sens que donne incontestablement la phrase; et le vers 304 confirme cette interprétation. — Quelques-uns supposent qu'ils n'envoient à eux tous qu'un seul héraut. Bothe : « Unum omnes miserunt, « Medonem. » Cela est impossible, vu le grand nombre des prétendants; car il ne s'agit pas uniquement de ceux qui étaient d'Ithaque, mais de tous. Chacun d'eux avait son logis chez un hôte, et des trésors dans ce logis. Cependant les anciens ne rejetaient pas absolument cette interprétation. *Scholies Q* : ἐνδέχεται καὶ καθ' ἕκαστον τῶν μνηστήρων κήρυκα εἶναι, ἢ καὶ τὸν αὐτὸν κήρυκα ἀπὸ πλειόνων πεμφθῆναι. Remarquez qu'il y a πλειόνων, et non πάντων. On restreignait probablement ce *plusieurs* à un assez petit nombre; et l'on supposait que la plupart

des cadeaux étaient apportés, comme celui de Pisandre, par un simple serviteur.

292. Ἐνεῖκαι a pour sujet κήρυξ sous-entendu; et ce héraut est celui qu'Antinoüs avait envoyé. — Πέπλον, d'après ce qui suit, désigne une véritable robe, ou, si l'on veut, un pardessus. Ce vêtement s'agrafait sur le côté droit, ou, selon d'autres, de la poitrine en bas. *Scholies B* et *Q* : περιβόλαιον τὸ σκέπον τὸν ἀριστερόν ὤμον ὀπισθεν καὶ ἔμπροσθεν, συνάγον τὰς δύο πτέρυγας εἰς τὴν δεξιὰν πλευράν, γυμνὴν ἐὼν τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὤμον. Eustathe : εἰ δὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τί δὴ ποτε δώδεκα περόνας ἔχρην ἔχειν μανδυοειδῆ ὄντα; δοκεῖ δὴ μάλιστα γυναικεῖον ἱμάτιον εἶναι ὁ πέπλος κατὰ τὰ Δωρικά, σχιστὸν ἐπὶ μόνᾳ τὰ ἔμπροσθεν, καὶ διὰ τοῦτο περόνας ἐθέλον πολλὰς.

293. Δυοκαίδεκα πᾶσαι, douze à elles toutes, c'est-à-dire douze en tout, au nombre de douze. Voyez, V, 244, la note sur εἰχοσι πάντα.

294. Κληῖσιν, par des fermetures. Une couturière dirait par des portes. Ce ne sont pas des anneaux complets : ce sont encore moins des crochets, puisque les agrafes ne sont autre chose. Ce sont des demi-œillets, et pour parler, comme faisaient les Latins, des anses. L'épithète ἑὺγνάμπτους prouve que la traduction *assis* est parfaitement exacte. Didyme (*Scholies V*) : καταχλεῖσιν, εἰς ἃς καθίσταν τὰς περόνας. — Ἐὺγνάμπτους ne peut pas s'appliquer à des cerceaux, mais seulement à des portions de cerceau, la moitié, les

Ὅρμον δ' Εὐρυμάχῳ πολυδαίδαλον αὐτίκ' ἔνεικεν, 295
 χρύσειον, ἡλέκτροισιν ἐερμένον, ἡέλιον ὥς.
 Ἑρματα δ' Εὐρυδάμαντι δύω θεράποντες ἔνεικαν,
 τρίγληνα, μορόεντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.
 Ἐκ δ' ἄρα Πεισάνδροιο Πολυκτορίδαο ἀνακτος
 ἱσθμιον ἥνεικεν θεράπων, περικαλλές ἄγαλμα. 300

trois quarts. Didyme (*Scholies* H et V) : καλῶς ἐπιτεκαμμέναις. Ancienne variante, ἐϋγνάμπτης, forme expressément rejetée par les Alexandrins.

295. Αὐτίκ(α) n'est admissible que si le héraut n'a eu qu'une commission à faire. — ἔνεικεν. Il s'agit du héraut envoyé par Eurymaque.

296. Ἡλέκτροισιν ἐερμένον, serti de grains d'ambre. Voyez le vers XV, 460 et les notes sur ce vers.

297. Ἑρματα... δύω, deux pendants d'oreilles. Voyez l'*Iliade*, XIV, 482. — Nicanor (*Scholies* B et H) : εἰς τὸ δύω ὑποστιχτέον· δύο γὰρ ἔρματα. Ceci semble dire que d'autres rapportaient δύω à θεράποντες. Alors ils ne prenaient point ἔρματα au propre. Voyez la note qui suit. — Θεράποντες, le pluriel pour le singulier : un serviteur, c'est-à-dire le héraut qu'Eurydamas avait envoyé chez lui. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) θεράποντες ἀντὶ τοῦ θεράπων, ὡς στήθεσι. προεῖπε γὰρ κήρυκα ἕκαστος. Cependant quelques-uns prenaient θεράποντες au propre. Mêmes *Scholies* : οὐ (λίαν οὐδὲν) μέντοι κωλύει ἓνα μὲν ἀπειθεῖν, πλείους δὲ εἶναι τοὺς κομίζοντας. C'est ainsi que devaient expliquer ceux qui rapportaient δύω à θεράποντες. Dans ce cas, ἔρματα ne peut plus signifier des pendants d'oreilles. On en faisait un synonyme de δῶρα, comme nous le voyons (*Scholies* V) dans ce qui reste de la note de Didyme ; et l'on supposait des cadeaux plus ou moins lourds ou embarrassants à porter. Mais le vers de l'*Iliade* auquel j'ai renvoyé ne permet point de prendre ἔρματα pour autre chose que des boucles d'oreilles, puisque le poète dit : ἐν.... ἦκεν εὐτρήτοισι λοβοῖσιν. Et ce vers est précisément suivi de celui qu'on va lire, et qui ne peut s'appliquer qu'à des pendants d'oreilles : ὠτων κόσμον, ὃ ἐστὶ τὰ ἐνώπιον, comme dit la glose d'un des manuscrits de Barnes.

298. Τρίγληνα,... Voyez le vers XIV, 483 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Nous avons ici (*Scholies* B, Q et V) les explications adoptées par Didyme : τρίγληνα· τρίκορα κόσμια, ἐνώτια, τριόφθαλμα. τὸ δὲ μορόεντα ἀντὶ τοῦ μετὰ πολλοῦ μόρου καὶ κακοπαθείας κατεσκευασμένα.

299. Ἐκ.... Πεισάνδροιο, sous-entendu δόμου : de chez Pisandre.

300. Ἱσθμιον, un carcan. La matière n'est pas indiquée ; mais il s'agit évidemment d'une parure d'or ceignant le cou, et qui était pour lui ce que le diadème est pour la tête. Le collier proprement dit est toujours lâche et pendant. — Quelques anciens entendaient, par ἱσθμιον, un ornement suspendu au cou, et par suite décorant la poitrine. Mais, comme le fait observer Aristarque (*Scholies* B et Q), l'explication exacte du mot ne permet pas d'adopter ce sens : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἱσθμός· ὁ τράχηλος. ἱσθμιον οὖν περιτραχήλιον κόσμον περιπεπλεγμένον (φησὶν), οὐ μέντοι κοσμήματά τινα ἐκκριμμένα. Eustathe : ἱσθμιον δὲ τὸ περὶ τὸν ἱσθμόν, ὃ ἐστὶ τὸν τράχηλον.... ὃ γὰρ περιφερόμενος ἱσθμός τοπικόν ἐστὶν ὄνομα, παρὰ δὲ τοῖς παλαιοῖς φέρεται ὅτι καὶ μέρος τι σώματος περὶ τὸν τράχηλον ἱσθμιον. — Didyme (*Scholies* Q et V) explique la différence qu'il y a entre le carcan et le collier : περιτραχήλιον, ἐνθεν καὶ παρίσθμια· διαφέρει δὲ τοῦ ὄρμου. τὸ μὲν γὰρ προσέχεται τῷ τραχήλῳ, ὃ δὲ ὄρμος κεχάλασται. ἱσθμός δὲ ὁ τράχηλος ἀπὸ τοῦ εἰσιέναι δι' αὐτοῦ τὴν τροφήν. Eustathe reproduit et développe à sa façon les explications de Didyme, comme on vient de le voir reproduire et développer celle d'Aristarque : δὲ ἱσθμός λέγεται πλεονασμῷ τοῦ σ, ὡς οἶον ἱθμός δι' οὗ εἰνται τὰ σιτία.... διαφέρει δὲ ἱσθμιον ὄρμου κατὰ τοὺς παλαιούς, ὅτι ὁ μὲν ὄρμος κεχάλασται κρεμνόμενος, τὸ δὲ ἱσθμιον, περιτραχήλιος ὄν καὶ αὐτὸ κόσμος, τῷ τραχήλῳ προσέχε-

Ἄλλο δ' ἄρ' ἄλλος δῶρον Ἀχαιῶν καλὸν ἐνεικεν.

Ἡ μὲν ἔπειτ' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα διὰ γυναικῶν.

τῇ δ' ἄρ' ἄμ' ἀμφίπολοι ἔφερον περικαλλέα δῶρα.

Οἱ δ' εἰς ὀρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσιν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο· μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἐλθεῖν.

305

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθεν.

Αὐτίκα λαμπτήρας τρεῖς ἴστασαν ἐν μεγάροισιν,

ὄφρα φαείνοιεν· περὶ δὲ ξύλα κάγκανα θῆκαν,

αὔα πάλαι, περίκηλα, νέον κεκεασμένα χαλκῷ·

καὶ δαίδας μετέμισγον· ἀμοιβηδὶς δ' ἀνέφαινον

310

δμῳαὶ Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος. Αὐτὰρ ὁ τῇσιν

ται. — On se rappelle que les anciens, pour Eustathe, ce sont les Alexandrins, et presque toujours Aristarque, ou tout au moins les critiques de l'école d'Aristarque. Il les désigne rarement par leurs noms, parce que les noms, dans les scholies qu'il compile, étaient déjà remplacés par de vagues et banales formules, ou même absolument sous-entendus. — Θεράπων, un serviteur : le héraut envoyé par Pisandre.

304. Ἄλλος, c'est-à-dire ἄλλος θεράπων, ἄλλος κῆρυξ. Il y en avait plus de cent; Homère a donc dû se borner à indiquer les premiers arrivés.

303. Τῇ.... ἄμ(α), avec elle : qui étaient avec elle; qui l'accompagnaient. Il faut rapporter ces deux mots à ἀμφίπολοι, et non à ἔφερον. La reine n'emporte rien elle-même. Voyez le vers I, 428, où τῷ.... ἄμ(α) signifie nettement qu'Euryclée accompagnait Télémaque. — Ἐφερον, emportaient : se mirent à emporter. Elles s'y reprennent à plusieurs fois.

304-306. Οἱ δ' εἰς ὀρχηστὺν.... Voyez les vers I, 421-423 et les notes sur ce passage.

307. Λαμπτήρας τρεῖς, trois vases à cu. D'après le mot ἴστασαν, ces vases devaient être des trépieds, beaucoup plus élevés que les trépieds ordinaires sans doute, mais non pas au delà de hauteur d'homme, puisqu'il fallait entretenir le feu. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : μετεώρους ἐσχάρας, ἢ τοὺς χυτρόποδας, ἐφ' ὧν ἔχαιον. Les convives d'Alcinoüs, VII, 400-402, se faisaient éclairer par des torches. — Eustathe explique longuement et obs-

curement le λαμπτήρ et ses usages, puis il ajoute : οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ οὕτω φασί· λαμπτήρας ἐσχάραι μετέωροι, ἢ χυτρόποδες, ἐφ' ὧν ἔχαιον. Voyez plus haut, vers 300, l'observation qui termine la note sur ἴσθμιον. Ici c'est Didyme tout pur. — Ἰστασαν a pour sujet δμῳαὶ sous-entendu. Voyez plus bas, vers 310-311.

308. Περί doit être joint à θῆκαν. Ancienne variante, ἐπί. Ce n'est sans doute qu'une ancienne glose; car περιτίθημι ne peut signifier ici qu'entasser.

309. Αὔα πάλαι, περίκηλα. Voyez la note du vers V, 240. — Nous avons ici (*Scholies* B et Q), sur περίκηλα, le texte même d'Aristarque : (ἢ διπλῇ, ὅτι) περίκηλα περισσῶς εἰς τὸ καῦσαι εὐθετα, κήλεον γὰρ τὸ καυστικόν· ἐν πυρὶ κηλέω (*Iliade*, XVIII, 346). βούλεται οὖν εἰπεῖν τὰ πάνυ ξηρά.

310. Δαίδας, des torches, c'est-à-dire des morceaux de bois résineux, des bâchettes de pin. En mêlant ces bâchettes à celles de bois sec, on obtenait une flamme instantanée et aussi plus vive et plus durable. *Scholies* B et Q : κατέμισγον τοῖς ξυλοῖς, ἵνα ἐκ τῶν δάδων ἀνάπτονται μᾶλλον. — Μετέμισγον. Ancienne variante, κατέμισγον. Mais l'expression ne serait exacte que suivie d'un complément indirect τοῖς ou τούτοις, tandis que μετὰ (parmi) dit nettement que les bâchettes de pin sont mêlées aux bois ordinaires. Didyme (*Scholies* V) : συνανεμίγνυνον. — Ἀμοιβηδὶς, tour à tour : chacune à son tour. *Scholies* B et Q : ἀνὰ μέρος ἄλλοτε ἄλλῃ ὑπηρετοῦσα, — Ἀνέφαινον, fouge-

αὐτὸς Διογενὴς μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,

Δμῳαὶ Ὀδυσσεύς, δὴν οἰχομένοιο ἄνακτος,
ἔρχεσθε πρὸς δῶμαθ', ἐν' αἰδοίῃ βασιλεια·

τῇ δὲ παρ' ἡλάκατα στροφαλίζετε· τέρπετε δ' αὐτὴν 315

ἡμεναι ἐν μεγάρῳ, ἥ εἶρια πείκετε χερσίν·

αὐτὰρ ἐγὼ τούτοισι φάος πάντεσσι παρέξω.

Ἦνπερ γάρ κ' ἐθέλωσιν εὐθρονον Ἡῶ μίμνειν,

οὔτι με νικήσουσι· πολυτλήμων δὲ μάλ' εἰμί.

Ὡς ἔφαθ'· αἱ δ' ἐγέλασαν, ἐς ἀλλήλας δὲ ἴδοντο. 320

Τὸν δ' αἰσχροῦς ἐνένιπε Μελανθὼ καλλιπάρης,

τὴν Δολίος μὲν ἔτικτε, κόμισσε δὲ Πηνελόπεια,

παῖδα δὲ ὡς ἀτίταλλε, δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ·

ἀλλ' οὐδ' ὡς ἔχε πένθος ἐνὶ φρεσὶ Πηνελοπείης,

ἀλλ' ἦγ' Εὐρυμάχῳ μισγέσκετο καὶ φιλέεσκεν. 325

Ἦ δ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπεν ὄνειδείοις ἐπέεσσιν·

Ξεῖνε τάλαν, σύγε τις φρένας ἐκπεπαταγμένος ἐσσί,

nissaient la lumière : entretenaient la flamme.

314. Ἦν(α), sous-entendu ἐστί : là où est ; c'est-à-dire dans l'appartement qu'habite.

315. Τῇ δὲ παρ(ά), et près d'elle : et assises à ses côtés. — Ἠλάκατα στροφαλίζετε, filez la laine au fuseau. Voyez le vers VI, 53. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡλάκατα νῦν ἀντὶ τῶν ἀτράκτων.

316. Εἶρια πείκετε χερσίν. Les ménagères qui veulent avoir la laine bien pure l'épluchent, encore aujourd'hui, brin à brin. Mais l'expression d'Homère semble dire que, de son temps, les cardes n'étaient point en usage. Quelques modernes veulent qu'on prenne cette expression dans un sens très-général : travaillez de vos mains la laine. Mais c'est la maîtresse de maison, plutôt que ses servantes, qui tissait les étoffes. Ulysse ne parle que des ouvrages vulgairement dévolus aux servantes, et il se sert de πείκετε (peignez, cardez) au propre.

319. Οὔτι με νικήσουσι, ils ne me vaincront nullement, c'est-à-dire je ne serai jamais à bout de forces et je vaincrai toute la nuit le sommeil. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

321. Αἰσχροῦς ἐνένιπε, gourmanda outrageusement. — Μελανθῷ. Elle était sœur du chevrier Mélanthius, puisque Dolius était son père, et qu'on a vu, XVII, 212, que le chevrier était fils de Dolius.

323. Δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ signifie que la reine ne négligeait rien de ce qui pouvait rendre cette enfant heureuse. Le mot ἀθύρματα signifie proprement des jouets ; mais, suivi de θυμῷ, il a un sens moral : des satisfactions ; de vifs plaisirs. *Scholies* B, H et Q : ἡ Μελανθῷ χλιδὰς καὶ παιδιὰς ἐλάμβανεν, ἀλλ' οὐ συνεχώρει αὐτῇ ἡ Πηνελόπη ἀθύρματα, ἀλλὰ τὰ πρὸς ἡδονὴν αὐτῆς ἐπραττε, δηλονότι νηπία ὑπάρχουσα. ἀθύρματα γάρ εἰσι τὰ τῶν νηπίων παίγνια.

324. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire quoique comblée des bienfaits de Pénélope. — Ἐχε α pour sujet Μελανθῷ sous-entendu. — Πένθος, du chagrin. — Πηνελοπείης, génitif causal : à propos de Pénélope. Eustathe : οὐκ ἐλυπεῖτο κατ'ἐκείνην.

325. Φιλέεσκεν, sous-entendu αὐτόν.

326. Ἐνένιπεν.... Reprise et paraphrase de αἰσχροῦς ἐνένιπε, vers 321.

327. Τάλαν en mauvaise part : misérable. — Φρένας ἐκπεπαταγμένος, à l'esprit

οὐδ' ἐθέλεις εὔδειν χαλκήϊον ἐς δόμον ἐλθὼν,
 ἢ ἐ που ἐς λέσχην· ἀλλ' ἐνθάδε πόλλ' ἀγορεύεις
 [θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 330
 ταρβεῖς· ἢ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἢ νύ τοι αἰεὶ
 τοιοῦτος νόος ἐστίν· ὃ καὶ μεταμῶνια βάζεις].
 Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;
 Μὴ τίς τοι τάχα Ἴρου ἀμείνων ἄλλος ἀναστῇ,
 ὅστις σ' ἀμφὶ κάρη κεκοπῶς χερσὶ στιβαρῇσιν, 335
 δώματος ἐκπέμψῃσι, φορύξας αἵματι πολλῷ.

sens dessus dessous : en démençe. Horace a dit, *Satires*, II, III, 296, *mentem concussa*. Eustathe : πεκαταγμένος φρένας ὁ ἐκπεπληγμένος καὶ ἐμβρόντητος, ὅποιοι πολλοὶ ἀπὸ πατάγων, ὃ ἐστὶ κτύπων, γίνονται.

328. Οὐδ' ἐθέλεις (et tu ne veux pas) équivalent à οὐ γὰρ ἐθέλεις : car tu ne veux pas. C'est οὐδέ au sens étymologique, mais en prenant δέ comme explicatif. — Χαλκήϊον ἐς δόμον, dans une maison de forgeron. Les forges étaient le refuge naturel des pauvres, durant les froides nuits d'hiver ; et l'on se rappelle que ceci se passe dans l'arrière-saison. Didyme (*Scholies* V) : χαλκήϊον δόμον· χαλκείως οἶκον. *Scholies* B, H et Q : εἰς ἐργαστήριον χαλκείως, ὃ φησιν Ἡσίοδος, πὰρ δ' ἴθι χάλκειον θῶκον (*Œuvres et Jours*, vers 494). Eustathe : χαλκήϊος δὲ δόμος τὸ τῶν χαλκείων ἐργαστήριον, ἐνθα εἰσιόντες ἀκωλύτως πτωχοὶ ἐκοιμῶντο παρὰ τῷ πυρί.

329. Ἐς λέσχην, au parloir public. C'était un endroit couvert où les désœuvrés passaient la journée à causer, et qui était, pendant la nuit, la maison commune des gens sans feu ni lieu. Voyez Hésiode, *Œuvres et Jours*, vers 494. *Scholies* B et Q : τόπον ἀθύρωτον, δημόσιον, ἐνθα συνιόντες λόγοις καὶ διηγήμασιν ἀλλήλους ἑτερπον. — Le mot λέσχη se rattache à la même racine que λέγω. Mais λέγω a deux sens fort différents ; et quelques anciens entendaient, par λέσχη, un dortoir. La lesché était, il est vrai, un dortoir autant qu'un parloir ; mais ce n'est pas à l'intention des hôtes de nuit qu'on faisait les frais de cette halle ou de ce hangar. Bothe : « Et sane fieri potest ut, et a cubando et a collo- quendo, quod utrumque verbo λέγειν

« significatur, appellata fuerit λέσχη.... « Sed nusquam λέσχη dicitur λέχος per « tropum, sæpius autem λόγος, ὁμιλία, « velut apud tragicos ; quemadmodum et « ἀδόλεσχος non vocatur is qui immodice « cubat, sive somnolentus, sed garrulus. »

330-332. Θαρσαλέως.... Ces vers, qu'on retrouvera plus loin, 390-392, n'ont rien à faire ici, puisque Ulysse n'a point encore parlé avec un ton de hauteur. On a raison de les mettre entre crochets. Les Alexandrins les regardaient comme interpolés. *Scholies* Q : ἀθετοῦνται τρεῖς, ὥς ἐκ τῶν ἐξῆς μετατιθέμενοι, καὶ ὅτι ἐνθάδε μηδὲν ἔθρασύνη. Ce doit être la note même d'Aristarque.

332. Ὅ, comme διό, καὶ διὰ τοῦτο : et c'est pour cela que.

333. Ἀλύεις, tu es hors de toi-même : tu es devenu fou de joie. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἀλύεις νῦν ἀντὶ τοῦ χαίρεις, γαυριᾶς. Ce qui suit, dans les mêmes *Scholies*, est donné comme en opposition à l'explication d'Aristarque, mais en réalité n'en est que le commentaire et la justification : ἐνιοι δὲ, ἐν ἄλλῃ καὶ θορύβῳ τῆς διανοίας καθέστηκας, οἶον οὐκ ἔχεις σαυτὸν ὑπὸ πολλῆς χαρᾶς.

334. Μή, prends garde que. *Scholies* B : λείπει, φοβοῦ. — Ἀμείνων, supérieur : plus fort.

335. Κεκοπῶς, ayant frappé. Eustathe : πλήξας. Ancienne variante, κεκοφῶς. — Aristarque a varié, d'une édition à l'autre, entre les deux orthographes ; mais κεκοπῶς a été consacré par ses disciples.

336. Φορύξας, comme φύρσας. Voyez plus haut, vers 24-22, μή σε.... φύρσω αἵματος. *Scholies* B et Q : μολύνας, αἱμόφυρτόν σε ποιήσας.

Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἥ τάχα Τηλεμάχῳ ἐρέω, κύον, οἳ ἀγορεύεις,
κεῖσ' ἐλθὼν, ἵνα σ' αὖθι διὰ μελεῖστί τάμησιν.

Ὡς εἰπὼν ἐπέεσσι διεπτοίησε γυναῖκας.

340

Βὰν δ' ἴμεναι διὰ δῶμα· λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης
ταρβοσύνη· φάν γάρ μιν ἀληθέα μυθήσασθαι.

Αὐτὰρ ὁ πὰρ λαμπτήρσι φαείνων αἰθομένοισιν
ἐστήκειν ἐς πάντας ὀρώμενος· ἄλλα δέ οἱ κῆρ
ῥομαινε φρεσὶν ἥσιν, ἃ ῥ' οὐκ ἀτέλεστα γέγοντο.

345

Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἶα Ἀθήνη
λώβης ἰσχεσθαι θυμαλγέος, ὅφρ' ἔτι μᾶλλον
δύη ἄχος κραδίην Λαερτιάδew Ὀδυσῆος.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύδου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν,
κερτομέων Ὀδυσῆα· γέλω δ' ἐτάροισιν ἔτευχεν·

350

338. Ἥ, pour sûr. Didyme (*Scholies* H) : ὁντως τάχα τῷ Τηλεμάχῳ λέγω οἷα ἀγορεύεις, ὦ κύον.

339. Κεῖσ(ε), là-bas. Il montre le côté de la salle où est assis Télémaque. Eustathe : κεῖσε ἐλθὼν, ἐνθα δηλαδὴ κάθηται. — Διὰ doit être joint à τάμησιν. — Μελεῖστί, membre par membre. Didyme (*Scholies* H) : μεληδόν· ἵνα σε ἐπὶ τόπῳ διατάμη μελεῖστί. Le lemme de la scholie est διαμελεῖστί. Mais la scholie elle-même prouve que c'est là une leçon fautive, ou plutôt que le lemme est mutilé, et qu'il devrait être, διὰ μελεῖστί τάμησιν. On a vu μελεῖστί ταμών, *Iliade*, XXIV, 409.

340. Διεπτοίησε, il remplit de terreur. Quelques anciens affaiblissaient un peu le sens : il mit en déroute. *Scholies* B : διεσχόρπισε. Mais les vers 341 et 342 prouvent qu'il faut donner au mot la signification la plus énergique. La déroute n'est que l'effet de la terreur.

341. Λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης équivalent à γούνατα γὰρ αὐτῶν ἐλύθησαν, soit qu'on joigne ὑπὸ à λύθεν, soit qu'on en fasse, ce qui vaut mieux, un adverbe (*subtus*, par-dessous, c'est-à-dire sous elles). Leurs jambes fléchissent, et ne les portent plus. Voyez plus haut, vers 212, la note sur λύτο γούνατ(α).

342. Ταρβοσύνη, par l'effet de la crainte. — Φάν, elles disaient : elles pensaient. —

Μιν ἀληθέα μυθήσασθαι, qu'il avait dit des choses vraies : qu'il ferait réellement ce qu'il avait dit.

343. Φαείνων, éclairant : entretenant la flamme.

344. Ἐστήκειν, *vulgo* εἰστήκει, quelques-uns εἰστήκειν. Devant une voyelle, Homère ajoute le ν, et l'on sait qu'il néglige l'augment dans le verbe ἵστημι. L'orthographe εἰν est d'ailleurs plus qu'une application de la règle d'analogie. Eustathe : εὔρηται καὶ εἰστήκειν, κατὰ τὸ ἥσκειν εἶρια καλὰ (*Iliade*, III, 388). — Ἄλλα, des choses autres, c'est-à-dire des choses qui n'avaient rien de commun avec cette occupation servile. Il combine son plan pour la destruction des prétendants.

345. Οὐκ ἀτέλεστα, non inexécutées, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, parfaitement accomplies.

348. Δύη pour δυῖη à l'optatif, *vulgo* δύη au subjonctif. Voyez, IX, 377, la note sur ἀναδύη. L'orthographe est indifférente quant au sens : *subiret*, pénétrât. Eustathe : ὑπαισέρχεται.

349. Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, ... Répétition du vers XVI, 346.

350. Γέλω est à l'accusatif, pour γέλωτα. Bekker, γέλον. — La vulgate γέλων est inadmissible ; et c'est par erreur qu'elle figure comme lemme dans les *Scholies* H et V. La Roche : « Γέλων, quod analogis

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
 Οὐκ ἄθεεῖ δδ' ἀνὴρ Ὀδυσῆϊον ἐς δόμον ἵκει·
 ἔμπης μοι δοκέει δαΐδων σέλας ἔμμεναι αὐτοῦ
 καὶ κεφαλῆς, ἐπεὶ οὐ οἱ ἐνὶ τρίχες οὐδ' ἡβαιαί.

355

Ἦ ῥ', ἅμα τε προσέειπεν Ὀδυσσῆα πτολίπορθον·
 Ξεῖν', ἦ ἄρ' κ' ἐθέλοις θητευέμεν, εἴ σ' ἀνελοίμην,

« repugnat, nolui recipere, sed acquiesci in
 « forma usitata γέλω, quamquam nihil ob-
 « stat quin cum Bekkero scribam γέλον.
 « Constat enim ο et ω in libris sæpissime
 « permixtari. » L'écriture archaïque n'a pu
 être que ΓΕΛΟ ou ΓΕΛΟΝ, et la seule tran-
 scription légitime est γέλω ou γέλον. —
 La note de Didyme (*Scholies V*), γέλω γέ-
 λωτα, Ἀττικῶς, signifie non point qu'il y
 a une forme attique γέλως, γέλω, mais
 que l'accusatif γέλωτα, après l'apocope,
 ressemble à ce que serait l'accusatif de γέ-
 λως, γέλω. Elle signifie aussi qu'on pour-
 rait, à la rigueur, supposer l'accusatif γέ-
 λων, concurrent attique de γέλω, et s'en
 servir comme transcription de l'archaïque
 ΓΕΛΟΝ. Rien n'empêche d'admettre, chez
 Homère, γέλος pour γέλως et γέλον pour
 γέλωτα, d'après les exemples homériques
 ἔρος et ἔρον. Mais ce n'est qu'une hypo-
 thèse, tandis que l'accusatif γέλω est un
 fait. — Ἐτάροισιν ἔτευχεν. Ancienne va-
 riantes, ἄρα τοῖσιν ἔτευξεν.

352. Κελεύει. Ancienne variante, ἀνώγει.

353. Οὐκ ἄθεεῖ, non sans un dieu : grâce
 à quelque dieu. Voyez plus haut la note
 du vers 345. Horace (*Odes*, III, iv, 20), a
 dit, à la façon d'Homère, *non sine dis*. Di-
 dyme (*Scholies V*) : οὐκ ἄνευ θεοῦ. *Scho-*
lies B : οὐ δίχα προνοίας θεοῦ.

354. Ἐμπης... Construisez : σέλας
 δαΐδων δοκέει μοι ἔμμεναι ἔμπης καὶ κε-
 φαλῆς αὐτοῦ. Le mot ἔμπης (tout à fait),
 suivi de καὶ (aussi) signifie *tout à la fois*.
 Le crâne du vieillard reflète la lumière ; et
 le plaisant dit que sa tête semble lumi-
 neuse par elle-même, qu'elle est un vrai pot
 à feu. *Scholies B* : ὁμοίως μοι δοκεῖ εἶναι
 τὸ σέλας τῶν δαΐδων καὶ τῆς κεφαλῆς αὐ-
 τοῦ. Aristarque (*Scholies H*) avait expliqué
 de même : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἔμπης ἀντὶ
 τοῦ ὁμοίως, ὥς τὸ ἔμπης εἰς γαῖάν
 τε καὶ οὐρανόν (*Iliade*, XIV, 474).

Didyme (*Scholies V*) parle comme le mai-
 tre : ἔμπης νῦν ἀντὶ τοῦ ὁμοίως. —
 Σέλας. *Scholies H* : τὸ σέλασμα. — Αὐ-
 τοῦ, selon Ameis, est adverbe ; et Eury-
 maque montre le mendiant : *dort, hin-*
weisend nach dem Bettler. Cette explication
 ajoute un trait au tableau ; mais elle est
 arbitraire. Bothe a raison d'identifier αὐ-
 τοῦ καὶ κεφαλῆς à καὶ κεφαλῆς αὐτοῦ.
 Voyez un peu plus haut la note des *Scho-*
lies B. Une pareille hyperbate n'a rien
 d'extraordinaire.

355. Καὶ κεφαλῆς. Quelques-uns pro-
 posent de lire καὶ κεφαλῆς. Mais ce n'est
 là qu'une simple conjecture ; et cette cor-
 rection est d'ailleurs parfaitement inutile.
 Nos plaisanteries vulgaires sur les chauves
 ne fournissent rien du tout d'analogue à
 celle d'Eurymaque ; mais les Allemands
 comparent les crânes dénudés à la pleine
 lune, à la lune qui brille. Bothe : « Etiam
 « caput Ulyssis splendere ait, ut faces,
 « propter calvitium, quam nostrates joco
 « simili dicere audivi *Mondschein*. Id pro-
 « digii loco se habere fingit Eurymachus. »
 Ameis : « Auf ähnliche Weise sagen bei
 « uns die Leute im Scherz von einem
 « kahlköpfigen Maune : Der hat auch
 « *Mondschein* oder auch Vollmond auf
 « dem Kopfe. » — Ἐνὶ est pour ἐνείσι.

357-359. Ξεῖν', ἦ.... *Scholies B* et *Q* :
 τὸ ἐξῆς, εἴ σ' ἀνελοίμην ἀγροῦ ἐπ' ἐσχα-
 τιῆς, ἄρα ἐβελήσεις θητεύειν αἱμασιᾶς
 τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων ;
 μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται.

357. Ἦ ἄρ', c'est-à-dire ἦ ἄρα, en prose
 ἄρα : est-ce que. — Εἴ σ' ἀνελοίμην, si
 je te prenais : si je t'offrais un engagement.
 Eustathe : περιττὴ συνήθως ἡ ἀν' ἀ πρό-
 θεσις, ὥς καὶ πρὸ ὀλίγων (vers 89) ἐν τῷ
 ἀναγον τὸν Ἴρον. κυρίως μέντοι ἀνελέ-
 σθαι τὸ κάτωθεν τι λαβεῖν, ὃ διάφορόν
 ἐστὶ πρὸς τὸ καθελεῖν.

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς (μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται),
 αἵμασιός τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων;
 Ἐνθα κ' ἐγὼ σῖτον μὲν ἐπηετανὸν παρέχοιμι, 360
 εἴματα δ' ἀμφιέσαιμι, ποσὶν θ' ὑποδήματα δοίην.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθες, οὐκ ἐθελήσεις
 ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσσειν κατὰ δῆμον
 βούλει, ὅφρ' ἂν ἔχης βόσκειν σὴν γαστέρ' ἀναλτον.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 365
 Εὐρύμαχ', εἰ γὰρ νῶϊν ἔρις ἔργοιο γένοιτο
 ὦρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται,

358. Ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, d'après la scholie citée dans la note des vers 357-359, suppose ὦν sous-entendu, ou ὄντα σε. Il est plus naturel de le rapporter à θητεύμεν. Avec notre ponctuation, cela est même à peu près indispensable; car l'autre explication semble exiger la suppression de la virgule entre ἀνελοίμην et ἀγροῦ. Mais de toute façon l'idée reste la même. — Ἄρκιος, satisfaisant. *Grand Étymologique* Miller : ἄρκιον· ἱκανὸν, ὠφέλιμον· μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται.

359. Αἵμασιός, des branches d'épine, c'est-à-dire de quoi te faire une clôture. Voyez, XXIV, 224, αἵμασιός· λέγοντες ἁλῶνς ἔμμεναι ἔρκος. Mais les Alexandrins, dans ces deux passages, faisaient de αἵμασιός un synonyme de χάλιξ, parce qu'on faisait les clôtures avec des cailloux ramassés. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς περιβόλους τῶν τοίχων, τοὺς χάλικας. *Scholies* B, H et Q : τοὺς ἐκ χαλίκων φραγμοὺς χωρίων. χάλικας δὲ οἱ τεθραυσμένοι καὶ μικροὶ λίθοι. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι δοκεῖ ἐξ ἀκαίνθων ποτὲ ἡ αἵμασιός οὕσα ἐκεῖθεν σχεῖν τοῦνομα, παρὰ τὸ αἰμάσσειν· καὶ παρέμεινεν ἡ κλήσις ἐκείνη, καὶ ὕστερον τοῖς ἐκ χαλίκων κτίσμασι, καθὰ, σὺν ἄλλαις πολλαῖς ὁμοιότησι, καὶ τοῖς βιβλίοις ὁ πύξος (le nom de πύξος, buis, tablettes de buis) ἐνέμεινε διὰ τὸ πάλαι ποτὲ πυξία κυρίως αὐτὰ εἶναι. — C'est probablement le travail qu'Eumée avait fait qui a décidé les Alexandrins à préférer le sens dérivé. Mais Eumée était une exception; et les thètes se contentaient probablement de la clôture la plus primitive. Rien n'empêche donc de pren-

dre αἵμασιός au propre. — Λέγων, recueillant : ramassant. D'après l'explication alexandrine, αἵμασιός λέγειν signifie bâtir avec des cailloux ramassés, faire un mur de pierres roulées. Didyme (*Scholies* V) : λέγων· οἰκοδομῶν ἐκ συλλέκτων λίθων. *Scholies* B, H et Q : λέγων δὲ, ἀντὶ τοῦ οἰκοδομῶν ἐκ πολλῶν καὶ λογάδων λίθων. Ces deux notes sont l'une et l'autre, comme on s'en aperçoit incontinent, la suite et la fin de celles que j'ai citées à propos de αἵμασιός. — Μακρά, grands, c'est-à-dire qui deviendront grands. Ils ne le sont pas quand on les plante. Eustathe : οὐ τὰ τοιαῦτα ὄντα ἐν τῷ φυτεύεσθαι, ἀλλ' ὕστερον.

361. Ποσὶν, pour les pieds : pour te chausser. — On a vu, XVI, 369, un vers analogue à celui-ci.

362-364. Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν.... Répétition appropriée des vers XVII, 226-228. Voyez les notes sur ce passage.

366. Εἰ γάρ exprime un souhait : *oh! si; je voudrais que.*

367. Ὅτε τ(ε) précise le moment. Ce n'est qu'à la fin du printemps que les jours sont grands. C'est aussi à la fin du printemps que les premiers foins sont mûrs et qu'on les fauche. — ἤματα μακρὰ πέλονται, les grands jours sont : on est dans les grands jours. L'explication vulgaire, qui rapporte μακρὰ à πέλονται, présente des difficultés. Les enstatiques chicanaient Homère au sujet de son expression, ὦρῃ ἐν εἰαρινῇ, parce que, si l'on est dans les vrais grands jours, on est en été. Les lytiques accordaient, à ce qu'il paraît, qu'Homère, en disant le printemps, mais en mo-

ἐν ποίῃ, δρέπανον μὲν ἐγὼν εὐκαμπὲς ἔχοιμι,
καὶ δὲ σὺ τοῖον ἔχοις, ἵνα πειρησαίμεθα ἔργου,
νήστιες ἄχρι μάλα κνέφαος, ποίῃ δὲ παρείῃ. 370
Εἰ δ' αὖ καὶ βόες εἶεν ἐλαυνέμεν, οἵπερ ἄριστοι,
αἰθῶνες, μεγάλοι, ἄμφω κεκορηότε ποίης,
ἥλικες, ἰσοφόροι, τῶντε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν,
τετράγυον δ' εἶη, εἵκοι δ' ὑπὸ βῶλος ἀρότρῳ.

disant ensuite sa pensée, a voulu en effet dire l'été. Les Alexandrins n'ont point admis cette concession; mais ils ont supposé que πέλονται équivalait à γίνονται. Aristarque (*Scholies B*): (ἡ διπλή, ὅτι) πέλονται ἀντὶ τοῦ γίνονται, πρὸς τὴν παρουσίαν τοῦ θέρους. Il est évident que les deux mots peuvent à la rigueur être considérés comme synonymes. Mais cette explication n'a pas toute la précision désirable; car les jours grandissent, μακρὰ γίνονται, aussitôt après le solstice d'hiver. C'est arbitrairement qu'Aristarque ajoute, πρὸς τὴν παρουσίαν τοῦ θέρους: ou bien, si l'on veut, il ne fixe le moment qu'en vertu du contexte, qui parle de la fenaison. En rapportant μακρὰ à ἡματα, on a l'avantage de ne faire aucune hypothèse, de laisser à πέλονται son sens propre, et de trouver, dans le texte même, l'exacte indication du moment: les grands jours du printemps. L'approche du solstice d'été. Porphyre (*Scholies Q*) résume comme il suit les discussions des anciens sur le vers 367: ζητοῦσι πῶς τὰς ἐαρινὰς ἡμέρας μακρὰς εἶπεν. ὅθεν ἠναγκάσθησάν τινες λέγειν ὅτι ἐαρινὴ τέθεικεν ἀντὶ τοῦ θερινῆ. ῥητέον δὲ ὅτι ἄλλο ἐστὶ τὸ πέλει καὶ ἄλλο τὸ πέλονται: τὸ μὲν γὰρ σημαίνει τὸ εἶναι, τὸ δὲ τὸ γίνεσθαι. ἐν δὲ τῷ ἐαρι μακρὰ γίνονται αἱ ἡμέραι, εἰς γένεσιν ἀγόμεναι τῶν μακρῶν.

368. Ἐν ποίῃ, dans un herbage: dans un pré où les foin sont bons à faucher. Eustathe: ποίῃ ὁ κατὰ τὸ ἐαρ δρεπόμενος ἢ χειρόμενος χόρτος. — Suivant quelques anciens, ἐν ποίῃ signifie dans un blé en herbe. *Scholies Q*: ἐν δημητριακῷ χόρτῳ. ἐν σιτοφορῷ χωρίῳ. Il est vrai que, dans les contrées du Midi, on fauche les blés en herbe au moins une fois, parce qu'ils sont trop drus au printemps, et que c'est double bénéfice. Les blés s'en trouvent bien,

ODYSSÉE.

et l'on a pour les bestiaux d'excellent fourrage. Mais il n'y a aucune raison de ne pas laisser au mot ποίῃ son sens propre.

369. Καὶ δέ est dans le sens de καὶ ὃ. — Τοῖον, sous-entendu δρέπανον: une pareille faux.

370. Νήστιες, sans manger, c'est-à-dire en travaillant sans prendre aucun repos, même pour manger. Il va sans dire que les deux faucheurs auront déjeuné avant de se mettre à la besogne. La traduction *je-juni* n'est exacte que sous cette restriction. — Ποίῃ δὲ παρείῃ, et que de l'herbe fût là: et qu'il y eût assez d'herbe pour que nous pussions faucher jusqu'à la nuit. *Scholies B* et *Q*: μὴ ἐπιλείποι ὁ θεισμός.

371. Βόας, des bœufs: une paire de bœufs attelés à une charrue. — Οἵπερ ἄριστοι, c'est-à-dire ἐκείνων οἱ ἄριστοί εἰσι: de ceux-là qui sont les meilleurs; qui soient des bêtes de premier choix. Au lieu de οἵπερ, quelques anciens lisaient ὥσπερ, terme trop vague.

372. Αἰθῶνες, au poil luisant. C'est le signe qu'ils sont en bon état. Quelques-uns entendent, par αἰθῶνες, une couleur spéciale; mais ils ne sont pas d'accord sur cette couleur. *Scholies B* et *Q*: πυρροὶ ἢ μέλας. La couleur n'importe guère ici. Cependant on pourrait à la rigueur admettre qu'il s'agit du roux brun, pelage particulièrement estimé dans les bêtes à cornes.

373. Ἡλικες, ἰσοφόροι, de même âge, de même force. Didyme (*Scholies H*): ὁμήλικες, ἰσῶς ἔλκοντες καὶ φέροντες. Hérodien (mêmes *Scholies*): παροξυτονητέον τὸ ἰσοφόροι. κατὰ γὰρ ἐνέργειαν ἢ σύνθεσις. Ceci veut dire que le composant principal est le verbe, ou le mot qui équivaut à un verbe, c'est-à-dire φόροι. — Οὐκ ἀλαπαδνόν, non faible: tout à fait vigoureuse.

374. Τετράγυον, adjectif pris substan-

τῷ κέ μ' ἴδοις, εἰ ὦλκα διηνεκέα προταμοίμην. 375
 Εἰ δ' αὖ καὶ πόλεμόν ποθεν ὀρμήσειε Κρονίων
 σήμερον, αὐτὰρ ἐμοὶ σάκος εἶη καὶ δύο δοῦρε
 καὶ κυνέη πάγχαλκος, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖα·
 τῷ κέ μ' ἴδοις πρώτοισιν ἐνὶ προμάχοισι μιγέντα,
 οὐδ' ἄν μοι τὴν γαστέρ' ὄνειδίζων ἀγορεύοις. 380
 Ἀλλὰ μάλ' ὑβρίζεις, καὶ τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής·
 καὶ πού τις δοκέεις μέγας ἔμμεναι ἡδὲ κραταῖος,
 οὔνεκα πὰρ παύροισι καὶ οὐκ ἀγαθοῖσιν ὀμιλεῖς.
 Εἰ δ' Ὀδυσσεὺς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν,
 αἰψά κέ τοι τὰ θύρετρα, καὶ εὐρέα περ μάλ' ἐόντα, 385
 φεύγοντι στείνοιτο διέκ προθύροιο θύραζε.

tivement : un terrain de quatre gyes. Quelle que soit la surface précise d'une gye, il est évident qu'Ulysse parle d'un terrain pouvant fournir pour le moins à une journée de labour, et même d'un grand terrain. Voyez, VII, 413, la note sur τετράγυος. — Εἵκοι δ' ὑπὸ βῶλος ἀρότρω, c'est-à-dire καὶ βῶλος ὑπεῖκοι ἀρότρω : et que la glèbe cédât à la charrue; et que le sol fût vraiment arable. Bothe : « Descriptio soli arabilis, nec lapidosi. » Ulysse ne peut pas s'engager à faire l'impossible.

375. Τῷ, alors : une fois ces conditions remplies. *Scholies* B et H : διὰ τοῦτο ἄν με ἴδοις, διὰ τὸ εἶναι βόας. — Διηνεκέα, *perpetuum*, de bont en bout. Didyme (*Scholies* P et V) : τὴν ὑπὸ μιᾶς ὀρμῆς σχιζομένην. *Scholies* B et H : διηνεκέα ἀντὶ τοῦ διηνεκῶς, ἀπὸ μιᾶς ὀρμῆς. Ulysse dit que son attelage marcherait d'un pas ferme et égal, et que le sillon serait tracé bien droit; par conséquent que le labour servirait parfait, et cela durant toute la journée.

379. Τῷ, comme au vers 375. — Πρώτοισιν, joint à προμάχοισι, n'est point un pléonasma. Parmi ceux qui combattent en tête de l'armée, il y a encore des rangs. Ulysse dit qu'il ne céderait sa place au premier rang à personne, et qu'il y serait avec les plus vaillants.

380. Οὐδ' ἄν μοι.... *Scholies* B et H : οὐδ' ἄν φλυαροίης, ὄνειδίζων μοι τὴν γαστέρα.

383. Πὰρ παύροισι καὶ οὐκ ἀγαθοῖσιν. Cette petite troupe d'individus lâches et vulgaires, ce sont les prétendants. La belle gloire d'être quelqu'un dans un pareil monde! On sent, sous les paroles d'Ulysse, la juste fierté d'un homme qui a été compté comme un des plus grands parmi les plus illustres héros.

384. Εἰ δ' Ὀδυσσεὺς.... Répétition du vers XVII, 539.

385. Τοι est pronom, et sujet de φεύγοντι. *Scholies* H : αἰψά κέ τοι φυγόντι. οὕτως τὸ ἐξῆς. — Τὰ θύρετρα, ces portes, c'est-à-dire cette porte à deux battants. Il montre la porte qui mène à la cour, la plus large de toutes les portes du palais.

386. Φεύγοντι. Ancienne variante, φεύγων τις. Avec cette leçon, le τοι du vers précédent serait adverbe; τὰ θύρετρα dépendrait de φεύγων, comme s'il y avait διαφεύγων, et στείνοιτο se rapporterait à la personne même : il se trouverait serré; il ne trouverait pas la porte assez large. Cette leçon avait des partisans; et peut-être Didyme était-il l'un d'eux, car c'est elle que commente la note des *Scholies* V : οὕτως ταρασσόμενος διὰ τῶν θυρῶν φύγῃς, ὥς δεχεῖν στενοχωρεῖσθαι. On comprend très-bien qu'alors le fuyard serait Eurymaque. Mais toutes les autres explications antiques se rapportent à la vulgate. Voyez ce qui suit. — Στείνοιτο, se rétrécirait : deviendrait trop étroite. *Scholies* H : στενὰ γένοιτο. Ancienne variante, στένοιντο. Cette leçon est un témoignage

Ὡς ἔφατ'· Εὐρύμαχος δ' ἐχολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἄ δειλ', ἥ τάχα τοι τελέω κακὸν, οἷ' ἀγορεύεις
θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ
ταρβεῖς· ἥ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἥ νύ τοι αἰεὶ
τοιούτος νόος ἐστίν· δ καὶ μεταμῶνια βάζεις.

[Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην ;]

Ὡς ἄρα φωνήσας σφέλας ἔλλαβεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ἀμφινόμου πρὸς γοῦνα καθέζετο Δουλιχιῆος,
Εὐρύμαχον δείσας· δ δ' ἄρ' οἶνοχόον βάλε χεῖρα
δεξιτερὴν· πρόχοος δὲ χαμαὶ βόμβησε πεσοῦσα·
αὐτὰρ δγ' οἰμῶξας πέσεν ὕπτιος ἐν κονίῃσιν.
Μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρον σκιδόντα·

de plus en faveur de la vulgate; car elle ne peut se comprendre qu'avec θύρατρα pour sujet. — Διὲς προθύροιο. Anciennes variantes, καὶ ἐκ προθύροιο et δι' ἐκ μεγάροιο. Celle-ci est la leçon de Rhianus. Avec cette leçon, δι(ά) devait être joint à φεύγοντι ou à φεύγων. Les *Scholies* B et Q expliquent de la même manière que les *Scholies* V, mais en conformité avec la vulgate, l'illusion du fuyard : οὕτως τα-ραχθήσεσθαι ὡς δοκεῖν τὰς θύρας στενὰς εἶναι.

387-388. Ὡς... Répétition, *mutato nomine*, des vers XVII, 458-459.

389. Τελέω est au futur. — Οἷ' ἀγορεύεις, vu les choses que tu dis : à raison des impertinences que tu dérites. Didyme (*Scholies* B) : δι' οἶα.

390. Πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν est une réponse à l'expression méprisante du vers 388, παύροισι. Bothe : « Multi esse videtur proci Eurymacho, quos paucos dixit Ulysses, magnum ille cogitans Græcorum exercitum, quocum Trojam profectus est. »

392. Ὡ, c'est pourquoi. Voyez plus haut la note du vers 332.

393. Ἦ ἀλύεις, ... Répétition inutile du vers 333. On se rappelle que les vers 330-333 étaient identiques aux vers 390-393. Là c'étaient les trois premiers vers qui n'étaient point à leur place; ici c'est le quatrième vers qui est interpolé.

394. Σφέλας ἔλλαβεν, il prit un esca-

beau. Il veut faire ce qu'a fait Antinous, XVII, 462-463.

396. Ὡ, lui : Eurymaque. — Βάλε, frappa : atteignit de son projectile.

396-397. Χεῖρα δεξιτερὴν, au bras droit.

397. Πρόχοος, la cruche. Les échantons mêlaient de l'eau avec le vin. L'échanton dont il s'agit ici venait de verser de l'eau dans un cratère ou vase à mélange, et tenait sa grande aiguière à la main droite. L'expression βόμβησε πεσοῦσα fait comprendre que cette cruche était en métal et qu'elle était vide.

398. Ὡ(ς), c'est-à-dire οἶνοχόος : l'échanton.

399-400. Μνηστῆρες... Répétition des vers IV, 768-769. — Les anciens ont voulu expliquer pourquoi Ulysse était allé s'asseoir près d'Amphinomus, et non ailleurs, par exemple aux pieds de Télémaque. La raison qui se présente d'elle-même, c'est qu'Ulysse se jette à droite ou à gauche, pour éviter le projectile, et que l'endroit où il s'arrête et s'assied était celui où se trouvait Amphinomus. On peut y ajouter qu'Amphinomus était un des moins mauvais parmi les prétendants. Voyez XVI, 498. Mais comment Ulysse aurait-il pu le deviner? Les anciens supposaient encore autre chose. *Scholies* Q : Τηλέμαχον γὰρ οὐχ ἱκανὸν ἐπικούρον δοκεῖ εἶναι καὶ προσκρούειν αὐτοῖς διασώζειν πειρώμενον τὸν ξένον. δ δὲ Ἀμφινόμος, εἰ καὶ προσέκρουσε τοῖς λοιποῖς, ἐλυσιτέλει τῷ

ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

400

Αἶθ' ὥφελλ' ὁ ξεῖνος ἀλώμενος ἄλλοθ' ὀλέσθαι
πρὶν ἐλθεῖν· τῷ κ' οὔτι τόσον κέλαδον μετέθηκεν.
Νῦν δὲ περὶ πτωχῶν ἐριδαίνομεν, οὐδέ τι δαιτὸς
ἐσθλῆς ἔσσεται ἡδός, ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ ἰς Τηλεμάχοιο·

405

Δαιμόνιοι, μαίνεσθε καὶ οὐκέτι κεύθετε θυμῷ
βρωτὺν οὐδὲ ποτῆτα· θεῶν νύ τις ὕμμ' ὀροθύνει.
Ἀλλ' εὖ δαισάμενοι κατακείετε οἶκαδ' ἰόντες,
ὁππότε θυμὸς ἄνωγε· διώκω δ' οὔτιν' ἔγωγε.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες

410

Ὁδυσσεὶ τῷ στασιάζειν πρὸς ἀλλήλους τοὺς μνηστῆρας. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι δεξιώτατα Ὁδυσσεὺς δοκεῖ προσφεύγειν τῷ Ἀμφινόμῳ, εἰ πῶς σχοίη συγκροῦσαι τοὺς μνηστῆρας ἀλλήλοις, ἐπικουρήσαντος μὲν ἐκείνου τῷ ξένῳ, ἀπαρεσθέντων δὲ τῶν ἄλλων μνηστήρων. Ce ne sont là que des subtilités.

401. Ἀλώμενος, en errant : durant ses courses vagabondes. — Ἄλλοθ(ι), ailleurs, c'est-à-dire loin d'ici.

402. Μετέθηκεν. Ancienne variante, μετέθηκαν, correction mauvaise. Didyme (Scholies H) : πᾶσαι μετέθηκαν, ἀντὶ τοῦ ἐν ἡμῖν ἐθηκεν.

403-404. Οὐδέ τι.... Passage emprunté à l'*Iliade*, I, 575-576.

404. Τὰ χερεῖονα, de pareilles misères. — Νικᾷ, triomphent, c'est-à-dire vous absorbent tout entiers.

405. Τοῖσι δὲ.... Voyez le vers II, 409 et la note sur ce vers.

406. Δαιμόνιοι est dit en mauvaise part, mais dit ironiquement : gens que j'admire. Aristarque (Scholies H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) δαιμόνιοι, θαυμάσιοι ἐπὶ κακῷ. — Οὐκέτι κεύθετε, vous ne cachez plus, c'est-à-dire vous faites éclater. Bothe : « Non « amplius eos occultare ait animo cibum « ac potum, hoc est effectum cibi et potus, « præsertim immodici, ebrietatem insaniamque. » — Θυμῷ, d'après l'explication vulgaire, se rapporte à κεύθετε, et signifie κατὰ θυμόν : intérieurement. Aristarque l'expliquait comme ὑπὸ θυμοῦ : par colère ; par une passion violente. Scholies B, H et Q : (ἡ διπλῇ, ὅτι) θυμῷ ἀντὶ

τοῦ ὑπὸ θυμοῦ, ὡς Ἀχιλλῇ δαμασθεῖς (*Iliade*, XXII, 55), ὃ ἐστὶν ὑπὸ ἀλόγου κινήσεως. οὐ κρατεῖτε τῆς τροφῆς, ἀλλ' αὕτη μᾶλλον ὑμῶν ἐπικρατεῖ καὶ παρασκευάζει ὑμᾶς ἐξάγεσθαι εἰς ἀταξίας.

407. Βρωτὺν et ποτῆτα, la cause pour l'effet. Ils montrent qu'ils ont trop bien soupé. — D'après une note des Scholies H, on devrait écrire βρωτὺν, propérispomène. Mais cela est impossible. La Roche dit avec raison que cette note ne peut convenir qu'à ποτῆτα. — Οὐδέ. Ancienne variante, ἡδέ. C'est le même sens, que la négation soit ou non doublée. Mais le doublement de la négation donne plus de vigueur à la phrase. — Ὑμμ(ε), éolien pour ὑμέας, la forme épique ordinaire.

409. Διώκω δ' οὔτιν' ἔγωγε, car quant à moi je ne chasse personne : car je laisse à chacun la liberté de rester ou de partir. Δ(ε), comme si souvent chez Homère, est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Payne Knight supprime le vers 409 ; et Dugas Montbel approuve cette suppression. « En effet, dit celui-ci, on ne voit pas pourquoi Télémaque, après avoir dit aux prétendants de se retirer, ajoute, lorsque votre esprit le commande. » Mais κατακείετε οἶκαδ' ἰόντες n'est point une injonction de départ. C'est une observation piquante sur l'heure indue, et voilà tout. Les prétendants ont les paupières lourdes, et ils feraient bien d'aller, comme parle Cicéron, dormir leur crapule.

410-411. Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα.... Voyez les vers I, 381-382 et la note sur le second de ces deux vers.

Τηλέμαχον θαύμαζον, δ θαρσαλέως ἀγόρευεν.
Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν
[Νίσου φαίδιμος υἱός, Ἀρητιάδαο ἀναχτός].

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ
ἀντιβίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος χαλεπαῖνοι· 415

μήτε τι τὸν ξεῖνον στυφελίζετε, μήτε τιν' ἄλλον
δμῶων, οἳ κατὰ δῶματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

Ἄλλ' ἄγετ', οἶνοχόος μὲν ἐπαρξάσθω δεπᾶεσσιν,
ὄφρα σπείσαντες κατακείομεν οἴκαδ' ἰόντες·
τὸν ξεῖνον δὲ ἐῷμεν ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος 420

Τηλεμάχῳ μελέμεν· τοῦ γὰρ φίλον ἔχετο δῶμα.

Ὡς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ἐαδότα μῦθον ἔειπεν.
Τοῖσιν δὲ κρητῆρα κεράσσατο Μούλιος ἥρως,
κῆρυξ Δουλιχιδεύς· θεράπων δ' ἦν Ἀμφινόμοιο·
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἳ δὲ θεοῖσιν 425
σπείσαντες μακάρεσσι πῖον μελιτῆδέα οἶνον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σπείσαν τε πῖον θ', ὅσον ἤθελε θυμός,
βάν ρ' ἵμεναι κείοντες ἐὰ πρὸς δῶμαθ' ἕκαστος.

413. Νίσου... Répétition inutile du vers XVI, 395.

414. Ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ, au sujet du bon droit exprimé : au sujet des observations sensées que vient de faire Télémaque.

415. Ἀντιβίοις ἐπέεσσι se rapporte à χαλεπαῖνοι, et καθαπτόμενος a le sens actif (gourmandant).

417. Δουῶων,... Voyez le vers XVII, 417 et la note sur ce vers.

418. Ἐπαρξάσθω δεπᾶεσσιν, présente des coupes en suivant l'ordre des convives. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀρξάσθω. Il s'agit d'une cérémonie religieuse. Voyez, *Iliade*, I, 471, la note sur ἐπαρξάμενοι. Cependant quelques anciens prenaient ἐπαρξάσθω pour un simple synonyme de ἀρξάσθω, pensant probablement que ὄφρα σπείσαντες suffisait pour marquer l'intention religieuse, et par conséquent l'ordre à suivre par l'échanson. *Scholies* H : ἀρχὴν τοῦ διανέμειν ἡμῖν ποιήσασθε.

420. Ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος. Rhianus avait une autre leçon. Didyme (*Scholies* H) : Ῥιανὸς δὲ, ἐνὶ μεγάροισιν ἔκηλον. Cette leçon a tout l'air d'une correction arbitraire.

421. Τηλεμάχῳ μελέμεν, être à soin à Télémaque : être l'objet des soins de Télémaque. Didyme (*Scholies* H) : ὑπὸ τοῦ Τηλεμάχου ἐπιμελείας ἀξιοῦσθαι.

422. Ὡς φάτο· τοῖσι.... Ce vers a été emprunté à l'*Iliade*, IX, 473. Il signifie ici que tous les prétendants approuvent les paroles d'Amphinomus.

423. Ἡρως. On se rappelle les qualifications d'honneur prodiguées à Eumée, qui n'était non plus qu'un domestique. Voyez aussi, IV, 22, la note sur κρείων Ἐτεωνεύς. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ,) ὅτι πάντας ἡρώας ἔλεγον.

425. Νώμησεν.... Voyez le vers XIII, 54 et la note sur ce vers.

427. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers III, 342 et la note sur ce vers.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Τ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΟΜΙΛΙΑ. ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΥΠΟ ΕΥΡΥΚΛΕΙΑΣ.

Ulysse, resté seul avec Télémaque, met en lieu sûr toutes les armes qui étaient dans le palais, et dont auraient pu se servir les prétendants (1-46). Pénélope descend pour entretenir l'étranger; et Ulysse lui fait un récit du même genre que celui qu'il avait conté à Eumée (47-307). Euryclée, sur l'ordre de sa maîtresse, lave les pieds de l'homme que Pénélope veut traiter comme un hôte, et elle reconnaît Ulysse à la cicatrice d'une blessure que lui avait jadis faite à la jambe un coup de boutoir de sanglier (308-507). Pénélope raconte à Ulysse un songe qui présage le retour de son époux, et Ulysse la confirme dans cette espérance (508-553). Pénélope n'ose pourtant pas s'y fier sans réserve, et elle persiste dans l'idée de mettre le lendemain les prétendants à une épreuve dont elle-même, à supposer qu'il y ait un vainqueur, devra être le prix (554-581). Ulysse, qui compte sur leur confusion, approuve ce dessein, et Pénélope remonte à son appartement (582-604).

Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεὺς,
μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Τηλέμαχε, χρὴ τεύχε' Ἀρήϊα κατθέμεν εἴσω

ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ. . . . Ancienne variante, τὰ νίπτρα, ἢ ὁ ὑπὸ Εὐρυκλείας ἀναγνωρισμός. Il est probable que les rhapsodes disaient en effet νίπτρα, sauf à y ajouter la glose qui précisait le sens d'un titre si vague.

1. Αὐτὰρ ὁ.... Voyez le vers VII, 230 et la note sur ce vers.

2. Σὺν Ἀθήνῃ. La déesse n'est pas là présente de sa personne, ou du moins elle est invisible; mais c'est bien certainement la pensée de Minerve qui inspire Ulysse.

Didyme (*Scholies H et Q*) : ἦτοι παρούσῃ σιωπωμένως, ἡ προνοία τῆς θεοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δουρίου ἱππου, τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ (VIII, 493). Voyez la note sur le vers cité par Didyme. — Quelques-uns prenaient σὺν Ἀθήνῃ pour une simple expression métaphorique. Eustathe : ἀγαθὴ γὰρ ἐν νυχτὶ βουλή κατὰ παροιμίαν· ὅθεν καὶ εὐφρόνη λέγεται ἡ νύξ. Mais ce qu'on verra plus loin, vers 33, prouve que la déesse, présente ou non, agit réellement.

πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστῆρας μαλακοῖς ἐπέεσσιν 5
παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·

Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ'· ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἐώκει
οἶά ποτε Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεὺς,
ἀλλὰ κατήχισται, ὅσον πυρὸς ἵκετ' αὐτμή.
Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶν ἔμβαλε δαίμων. 10
μή πως οἰνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
ἀλλήλους τρώσητε καταισχύνητέ τε δαῖτα
καὶ μνηστύν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρὶ,
ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν· 15

Μαῖ', ἄγε δὴ μοι ἔρυξον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
ἔφρα κεν ἐς θάλαμον καταθείομαι ἔντεα πατρὸς
καλὰ, τὰ μοι κατὰ οἶκον ἀκηδέα καπνὸς ἀμέρδαι
πατρὸς ἀποιχομένοιο· ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα.
Νῦν δ' ἐθέλω καταθέσθαι, ἵν' οὐ πυρὸς ἴξεν αὐτμή. 20

6-13. Πάντα.... Voyez les vers XVI, 286-294 et les notes sur ce passage. On se rappelle que là ces vers étaient regardés comme une interpolation, et que l'athétèse s'étendait même du vers 281 au vers 298. Ici au contraire, Aristarque (*Scholies H, M et V*) les trouvait parfaitement à leur place, et mettait les astérisques sans obels : οἱ ἀστερίσκοι, ὅτι ἀναγκαίως ἐνθάδε, ὅτε καὶ ἐώρακε τὰ ὀπλά. Eustathe : ἐνθα καὶ κεῖται πρὸ ἐνὸς ἐκάστου στίχου ἀστερίσκος διχα ὀβελού, ὡς ἐνταῦθα τῶν τοιούτων στίχων ἀριστα κειμένων καὶ οἶον ἀστέρος δίκην λαμπόντων, οὐ μὴν ἔχει (XVI, 286-294), ὡς ἐπικρίνουσιν οἱ παλαιοί. On voit qu'Eustathe, même quand il est dans le vrai à propos de l'astérisque, revient toujours à sa fausse idée que c'était un signe d'excellence.

14. Ὡς.... On a vu dans l'*Iliade*, I, 346 et deux autres fois, un vers analogue.

15. Ἐκ doit être joint à καλεσσάμενος : ayant appelé à lui. Euryclée est dans la chambre des femmes quand Télémaque lui fait cet appel ; mais le jeune homme ne lui parle que quand elle est tout proche.

16. Ἐρυξον, contiens : enserme. Télémaque veut s'assurer du secret par un in-

faillible moyen. Les prétendants seraient bientôt informés, si les femmes voyaient quelque chose. Didyme (*Scholies H*) : ἵνα μὴ τοῖς μνηστῆρσι διαβάλῳσιν, ὥσπερ καὶ τὴν τοῦ ἱστοῦ ἀνάλυσιν. — Ἐνὶ μεγάροισι, dans le palais, c'est-à-dire dans leur appartement.

17. Ἐς θάλαμον. Cette chambre n'est pas le magasin dont il a été question ailleurs, II, 337, mais un autre magasin, qui servirait d'arsenal.

19. Ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα, et moi j'étais tout petit, c'est-à-dire depuis le temps où j'étais tout petit. L'idée exprimée dans cette phrase n'est qu'une dépendance de οἰχομένοιο. — Bothe met le vers 19 entre crochets, parce qu'on en a vu ailleurs des moities, et pour d'autres raisons encore : « Versiculus ex laciniis, opinor, aliorum » (I, 435 ; II, 313, etc.) consutus, quem « suspectum reddit brevi intervallo et sine « emphasi repetita vox πατρός, frigusque « totius sententiæ. » L'athétèse de Bothe n'a été admise par personne, car elle n'est qu'une répugnance personnelle.

20. Ἴν(α), adverbe. — Ἰξεν(αι). Ancienne variante, ἵκετ(ο), l'aoriste d'habitude au lieu du futur.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
Αἶ γὰρ δὴ ποτε, τέκνον, ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο
οἴκου κήδεσθαι καὶ κτήματα πάντα φυλάσσειν.

Ἄλλ' ἄγε, τίς τοι ἔπειτα μετοιχομένη φάος οἴσει;
Δμῳὰς δ' οὐκ εἷας προβλωσκέμεν, αἶ κεν ἔφαινον. 25

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤδα·
Ξεῖνος δδ'· οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε
χοίνικος ἄπτηται, καὶ τηλόθεν εἰληλουθῶς.

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.
Κλήϊσεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων. 30

22. Ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο, que tu aies adopté de sages pensées : que tu sois devenu sage et prudent. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο ἀντὶ τοῦ φρόνιμος γενήσῃ.

23. Κήδεσθαι, comme ὥστε κήδεσθαι.

24. Τοι, pour toi : pour t'éclairer. — Ἐπειτα, ensuite : quand les femmes seront enfermées chez elles. — Μετοιχομένη au féminin, parce qu'il s'agit d'une fonction de servante. — Au lieu de μετοιχομένη, quelques anciens proposent de lire μετοιχομένῃ, se rapportant à Télémaque et à l'opération du transport des armes.

25. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ, ou plutôt à ἐπεὶ. — Οὐκ εἷας, tu ne permettais pas : tu viens d'interdire. — Προβλωσκέμεν, de mettre le pied dehors : de sortir de leur appartement. Voyez, XXI, 238-239, θύραζε προβλώσκειν. — Αἶ κεν ἔφαινον, lesquelles éclaireraient. Euryclée veut dire que Télémaque n'aura personne pour l'éclairer pendant son travail. De là la réponse du jeune homme : « L'étranger que voici portera la lumière. »

27. Ξεῖνος δδ(ε), sous-entendu φανεῖ. *Scholies* B : ὁ ξεῖνος ὅδε φῶς μοι ποιήσει. — Οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, car je ne supporterai pas oisif : car j'ai le droit d'employer à m'être utile. On peut considérer ἀεργὸν comme le sujet de εἶναι sous-entendu. Mais les anciens le regardaient comme le complément de ἀνέξομαι. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) Ἀττικὴ ἡ σύνταξις ἐστὶν ἀνέχομαί σε, αἰτιατικὴ ἀντὶ γενικῆς.

28. Χοίνικος, la mesure dans le sens de l'objet mesuré, et cet objet lui-même étendu

à tout ce qui se mange et désignant les frais de l'hospitalité. Didyme (*Scholies* V) ; χοίνικος ἄπτηται· τροφὰς λαμβάνει. τό τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον. — Le mot χοῖνιξ ne se trouve pas une seule fois dans l'*Iliade*. Les chorizontes tiraient de la vulgarité de ce mot un argument en faveur de leur système. Aristarque leur répond (*Scholies* H et Q) que cet argument est sans valeur, et que le poète de l'*Iliade* a employé des termes encore plus vulgaires que celui-là même : (ἡ διπλῇ, ὅτι χοίνικος) ἀντὶ τοῦ δαπάνης, τροφῆς. ἀπαξ ἐνταῦθα ἡ φωνή. καὶ οὐ διὰ τοῦτο χωρίστέον τῆς Ἰλιάδος τὴν Ὀδυσσεϊαν· κάκει γὰρ εἰσι τοῦδε εὐτελέστερα ὀνόματα· ὀλμον δ' ὥς ἔσσευε βαλῶν (*Iliade*, XI, 147)· ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθεῖς (XXIII, 88)· πτύον (XIII, 588). Cette note n'est que le développement de celle qu'on lit, à propos de ὀλμον, *Iliade*, XI, 147 : ἡ διπλῇ δὲ ὅτι ἀπαξ ἐνταῦθα κέχρηται, καὶ ὅτι ἐν Ἰλιάδι εὐτελέσι κέχρηται λεξιδόις, οὐ μόνον ἐν Ὀδυσσεΐᾳ χοίνικος καὶ λύχνου (voyez plus bas λύχνον, vers 34), πρὸς τοὺς χωρίζοντας. — Καί, encore que. Plus un hôte venait de loin, plus on avait d'égards pour lui. De là l'expression καὶ τηλόθεν εἰληλουθῶς. Bothe : « Quamvis hospes non sit familiaris, aut Ithacensis, sed e longinquo advenerit, tamen se illum negat gratis nutriturum. »

29. Ὡς.... Voyez le vers XVII, 57 et la note sur ce vers.

30. Μεγάρων, de l'appartement (des femmes). Voyez plus haut le vers 16 et les notes sur ce vers.

Τὼ δ' ἄρ' ἀναΐξαντ' Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἱὸς
 ἐσφόρεον κόρυθάς τε καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας
 ἔγχεά τ' ὀξύδεντα· πάροιθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
 χρύσειον λύχνον ἔχουσα, φάος περικαλλὲς ἐποίει.
 Δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεεν ὃν πατέρ' αἶψα·

35

31. Τῷ (eux deux), sujet expliqué par l'apposition Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός. — Ἀναΐξαντ(ε), ayant pris l'essor : s'étant mis vivement à l'œuvre.

32. Ἐσφόρεον, c'est-à-dire εἰς θάλαμον ἐφόρουν.

33. Πάροιθε, par devant, c'est-à-dire sur leur chemin.

34. Χρύσειον, dissyllabe par synizèse. — Λύχνον ἔχουσα. Ceux qui prenaient l'expression au propre concluaient de ceci qu'il faut considérer la déesse comme présente dès le début du chant. *Scholies Q* : δῆλον οὖν ὅτι καὶ ἐν ἀρχῇ παρῇν. Mais elle n'est pas moins invisible ici que là, puisque Télémaque prend pour un miracle l'illumination de la galerie qui mène à l'arsenal. — On entend d'ordinaire, par χρύσειον λύχνον ἔχουσα, tenant une lampe d'or. Cette interprétation est inadmissible. La lampe proprement dite n'était point en usage au temps d'Homère, ni même plus tard encore. Le mot λύχνος signifie un luminaire quelconque, un flambeau. C'est un terme tout à fait général, et qui n'a pris qu'avec le temps son sens spécial de lampe. Didyme (*Scholies H, Q et V*) : λύχνον, ἀπὸ τοῦ λύειν τὸ νύχος. λέγει δὲ τὴν δᾶδα κυρίως. τοῦ δὲ παρ' ἡμῖν καλουμένου λύχνου τοὺς ἥρωας χρωμένους ὁ ποιητὴς οὐκ εἰσάγει, οὐδὲ Ἡσίοδος μέμνηται. Il ne faut pas faire attention à l'étymologie donnée par Didyme; car λύχνος est analogue au latin *lucmen* (*lumen*), *lucna* (*luna*), racine *lux*, qui contient l'idée d'éclat lumineux. J'ajoute que ce mot, comme χοῖνιξ, ne se trouve point dans l'*Iliade*, et ne se lit que cette fois seule dans l'*Odyssée*. — Puisque la déesse est invisible, comment peut-on savoir si elle a un flambeau à la main, et quelle est la matière de ce flambeau? Mais les poètes n'ont pas besoin de rendre compte de la façon dont ils ont connu les choses. C'est Homère qui sait que la déesse tenait un flambeau d'or. — Autre difficulté. Qu'importe la matière du flambeau? Le point

essentiel est la lumière; et c'est à la qualité de cette lumière fournie par Pallas que semble s'appliquer l'épithète χρύσειον. Le poète répondrait que tout est d'or dans les palais des dieux, ou de matières plus précieuses que l'or même, et que, si Pallas tient en main un flambeau, ce n'est pourtant pas une branche de pin, ou un bâton garni d'étoupes imprégnées de térébenthine. — La dernière difficulté qu'on soulevait se rapporte au rôle de porte-falot auquel se trouve réduite ici Pallas. Aristarque (*Scholies B et Q*) fait disparaître l'inconvenance, en supposant qu'ici, comme dans beaucoup d'autres passages, Homère sous-entend ὥς, et fait seulement une comparaison : (ἡ διπλῇ, ὅτι) λείπει τὸ ὥς· ὥς χρύσειον λύχνον ἔχουσα, ὃ ἐστὶν ἀμαυρόν φῶς ἐποίει ὥς ἀπὸ ἐκλάμψεως χρυσοῦ. δουλοπρεπὲς καὶ λίαν εὐτελὲς τὸ τῆς διανοίας (διακονίας?)· πολλῶ γὰρ ἦν ἄμεινον ἐπιδημησάσης τῆς δαίμονος αὐτόματον ἐπιλάμψαι πολυτελὲς φῶς. οὕτως οὖν ὁ λόγος ἐχέτω· ἡ δ' Ἀθηναῖα φάος ἐποίει, ὥς χρύσειον λύχνον ἔχουσα. καὶ γὰρ οὐκ ἐχρῆν δαψιλὲς ἐπιλάμψαι τὸ φῶς πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι κατὰ τὴν αὐλήν τὴν μεταχομιδὴν τῶν ὀπλων. εἰώθε δὲ ὁ ποιητὴς μὴ ἀποδοκιμάζειν τῶν ὀνομάτων τὰ εὐτελῆ, ὥς τὸ μυῖαν, κυάμους τε καὶ ἐρεβίνθους. La dernière phrase se rapporte au caractère vulgaire du terme λύχνος, et est à l'adresse des chorizontes. Voyez plus haut la première note du vers 28. — Rien n'empêche d'admettre l'explication d'Aristarque. Mais on est parfaitement libre aussi de prendre à la lettre les expressions du poète, et de voir Pallas un flambeau d'or à la main. Je crois de plus que si l'on rapporte χρύσειον à la nature de la lumière, il n'y a aucune raison d'atténuer la valeur de l'épithète; bien au contraire, comme le montre φάος περικαλλές. — Φάος. Ancienne variante, φῶς. — Ἐποίει. Bekker et Ameis, ἐποίησιν.

35. Δὴ τότε... Appropriation du vers XVI, 221.

ὦ πάτερ, ἥ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμαι.
 Ἐμπης μοι τοῖχοι μεγάρων καλά τε μεσόδμαι,
 εἰλάτιναί τε δοκοί, καὶ κίονες ὑψόσ' ἔχοντες,
 φαίνοντ' ὀφθαλμοῖς ὥσει πυρὸς αἶθομένοιο.

Ἡ μάλα τις θεὸς ἔνδον, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 40

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Σίγα, καὶ κατὰ σὸν νόον ἴσχανε, μηδ' ἐρέεινε·
 αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

36. ὦ πάτερ,... On a vu plusieurs fois dans l'*Iliade* (XIII, 99; XV, 286; XX, 344; XXI, 54) un vers tout semblable à celui-là.

37. Ἐμπης μοι doit être joint à φαίνοντ(αι). — Μεσόδμαι, les entre-colonnements : les creux qui se succédaient d'un pilastre à un autre. C'est l'explication d'Aristarque. *Scholies* B, H et Q : ὁ Ἀρίσταρχος τὰ μεσόστυλα. — D'autres entendaient, par μεσόδμαι, les intervalles entre les poutres du plafond. Mêmes *Scholies* : ἐνιοὶ δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δοκῶν διαστήματα. Ces deux explications ne sont point contradictoires, puisque les poutres du plafond portent sur les pilastres, et qu'il y avait aussi, entre les poutres, un phénomène lumineux. Didyme (*Scholies* V) : τὰ μεταξὺ τῶν κίωνων διαπράγματα, οἵτινες ἦσαν περὶ τοὺς τοίχους τὰ ἄκρα βαστάζοντες τῶν δοκῶν. D'après ceci il s'agit incontestablement d'une galerie, de colonnes dans leur emploi primitif, c'est-à-dire appuyées aux parois des murs, et portant les poutres du plafond ou du toit de la galerie. Les colonnes ou pilastres n'étaient probablement que des poutres verticales, et ne différaient des δοκοί que par leur position. Le sens propre du mot μεσόδμη est très-vague : construction intermédiaire (μέσος et δέμω). Il désigne ordinairement la partie du navire où s'implante le mât. Voyez le vers II, 424 et la note sur ce vers. Ici c'est ou une portion de paroi ou une portion de plafond. L'épithète καλά s'applique mieux, ce semble, à la paroi polie qu'à un dessous de plancher, même peint. Le marbre brille à la lumière. C'est donc Aristarque qui doit avoir raison.

38. Κίονες au masculin, comme dans le grec des siècles postérieurs à Homère.

Le poète fait ordinairement κίων du féminin. De là cette observation d'Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλή,) ὅτι καὶ ἀρσενικῶς ὁ κίων. — Ὑψόσ' ἔχοντες, intransitif : qui se dressent en haut.

39. Πυρὸς, génitif causal : par l'effet d'un feu. Bothe rapproche le passage de l'*Amphitryon* de Plaute, V, 1, 44, où une servante parle d'un miracle du même genre que celui-ci : « *Ædes totæ confulgebant tux, quasi essent aureæ.* »

40. Θεὸς... οἳ (c'est-à-dire ἐκείνων οἳ) équivalent à θεῶν οἳ. Voyez le vers VI, 450.

42. Κατὰ doit être joint à ἴσχανε. L'explication vulgaire (*in tua mente retine*) interrompt la suite des idées. Télémaque n'a rien à garder dans son esprit, puisque Ulysse, après avoir dit σίγα, et avant de dire μηδ' ἐρέεινε, dit à son fils de réprimer sa pensée, de mettre un frein à sa curiosité. Avec l'explication vulgaire, ce que Télémaque doit conserver dans sa pensée, c'est le principe que va exprimer Ulysse sur la façon d'agir des dieux.

43. Αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν, tel est sans doute l'usage des dieux. Ajoutez : d'illuminer les lieux où ils se trouvent. *Scholies* Q : οὗτος ὁ τρόπος τῶν θεῶν, τὸ καταρωτίζειν τοὺς τόπους ἐν οἷς τυγχάνουσιν. Il va sans dire que les dieux ne le font que quand ils le jugent à propos, et que bien souvent ils dissimulent complètement leur présence. Didyme (*Scholies* V) : οὗτος ὁ τρόπος, τὸ ὡς βούλονται φαίνεσθαι. — Eustathe mentionne une ancienne variante : τινὲς δὲ γράφουσιν, αὕτῃ τοι δίκη ἐστὶ θεοῦ. Mais cette leçon est inintelligible, à moins qu'on ne rétablisse αὕτη au lieu de αὕτῃ. Alors le sens reste le même qu'avec la vulgate, θεοῦ étant dit en général, et équivalent à θεῶν.

Ἄλλα σὺ μὲν κατάλεξαι· ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ,
 ὄφρα κ' ἔτι δμῳὰς καὶ μητέρα σὴν ἐρεθίζω·
 ἢ δέ μ' ὀδυρομένη εἰρήσεται ἀμφὶς ἕκαστα.

45

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει
 κείων ἐς θάλαμον, δαΐδων ὑπο λαμπομενάων,
 ἔνθα πάρος κοιμᾶθ', ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι·
 ἔνθ' ἄρα καὶ τότε ἔλεχτο καὶ Ἡῶ διαν ἔμιμνεν.
 Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεὺς,
 μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων.

50

Ἡ δ' ἔεν ἐκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
 Ἀρτέμιδι ἰκέλη ἢ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ.

Τῇ παρὰ μὲν κλισίῃν πυρὶ κάτθεσαν, ἔνθ' ἄρ' ἐφίζεν,

55

44. Κατάλεξαι, couche-toi : va te mettre au lit.

45. Ἐρεθίζω a un sens très-adouci. Ulysse veut faire parler les femmes, et encourager leur maîtresse. Il a besoin de les *émoustiller*. Cette expression familière rend parfaitement le verbe *ἐρεθίζειν* pris en bonne part.

46. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. Didyme (*Scholies H*) : αὐτὴ γὰρ ὀδυρομένη. ὁ γὰρ δέ ἀντὶ τοῦ γάρ. — Ἀμφὶς est un adverbe, et ἕκαστα dépend de εἰρήσεται. La traduction *interrogabit de singulis* ne donne que la moitié de la pensée. L'adverbe indique que les questions auront place chacune à part, chacune à son tour. Aristarque (*Scholies B et Q*) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἀμφὶς ἀντὶ τοῦ χωρὶς, ὃ ἐστὶ κατὰ τάξιν. Bothe applique ἀμφὶς aux personnes, et non aux choses : isolément, c'est-à-dire seul à seul avec moi. Mais le mot ἕκαστα, qui suit immédiatement ἀμφὶς, dit qu'il s'agit plutôt des choses.

47. Διέκ μεγάροιο βεβήκει. La chambre à coucher de Télémaque était hors du palais dans la cour. Voyez les vers I, 425-426.

48. Δαΐδων ὑπο λαμπομενάων, sous des torches répandant lumière : à la lumière des torches. Mais ici comme au vers I, 428, le pluriel est pour le singulier. Euryclée tient une torche de la main gauche ; sa main droite est libre, car c'est Euryclée elle-même qui ouvrait au jeune

homme la porte de sa chambre à coucher. Voyez le vers I, 436.

49. Ἐνθα πάρος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, I, 610. — Πάρος, auparavant, c'est-à-dire de tout temps.

50. Ἐνθ(α), là : dans cette chambre. — Καὶ τότε(ς), cette fois aussi : comme à l'ordinaire.

51-52. Αὐτὰρ ὁ.... Voyez plus haut les vers 1-2 et les notes sur ces deux vers.

53-54. Ἡ δ' ἔεν.... Voyez les vers XVII, 36-37 et la note sur le premier de ces deux vers.

55. Τῇ, pour elle. — Παρά, adverbe : proche ; tout proche. — Πυρὶ dépend de κάτθεσαν. Mais quelques-uns le rapportent à παρά, dont ils font une préposition. — Κάτθεσαν a pour sujet δμῳαί sous-entendu, c'est-à-dire les deux servantes de Pénélope, Autonoe et Hippodamie. Voyez les vers XVIII, 182-184 et 303. Ces femmes n'ont point quitté leur maîtresse. — Bothe prétend que le vers 60, où il est question de servantes, devrait être placé avant le vers 55. Mais cette correction est inutile. Les femmes qui mettent le fauteuil de Pénélope près du feu sont celles qui l'avaient accompagnée auprès des prétendants, et qui ont transporté chez elle leurs cadeaux. Celles du vers 60 sont des servantes vulgaires, de celles qu'Euryclée avait enfermées dans leur appartement, et à qui on ouvre la porte quand on a besoin d'elles, et que leur présence n'offre aucun inconvénient.

δινωτήν ἐλέφαντι καὶ ἀργύρῳ· ἦν ποτε τέκτων
ποίησ' Ἰκμάλιος, καὶ ὑπὸ θρῆνυν ποσὶν ἦκεν
προσφυέ' ἐξ αὐτῆς, ὅθ' ἐπὶ μέγα βάλλετο κῶας.

Ἐνθα καθέζετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια.

Ἦλθον δὲ δμῳαὶ λευκώλενοι ἐκ μεγάρου.

60

Αἱ δ' ἀπὸ μὲν σῖτον πολὺν ἥρεον ἠδὲ τραπέζας
καὶ δέπα, ἔνθεν ἄρ' ἄνδρες ὑπερμενέοντες ἔπινον·

πῦρ δ' ἀπὸ λαμπτήρων χαμάδις βάλλον, ἄλλα δ' ἐπ' αὐτῶν
νήησαν ξύλα πολλὰ, φῶς ἔμεν ἠδὲ θέρεσθαι.

56. Δινωτήν. Les pieds du fauteuil ont été faits au tour avant d'être décorés d'ivoire et d'argent. De là l'expression elliptique du poète (tourné en ivoire et en argent). Eustathe : δινωτὴ ἰσως μὲν καὶ ἡ τορευτικὴ κατὰ τινὰ μέρη, μάλιστα δὲ ἡ κύκλῳ κεκοσμημένη ἐλεφαντίνῳις ὅσ- τοῖς καὶ ἀργύρῳ, καθά που καὶ κολεῶν ἐλέφαντος ἀμφιδεδινηθῆναι εἶπεν ὁ ποιητής (VIII, 404-405).

57. Ἰκμάλιος. Cet artiste n'est nommé nulle part qu'ici. — Ὑπό doit être pris comme adverbe, ou, ce qui revient au même, doit être joint à ἦκεν. — Ποσὶν, pour les pieds : pour y poser les pieds. On se rappelle que la formule ordinaire, quand il s'agit d'un fauteuil avec escabeau, est ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν. Le poète a changé de formule parce que le travail de l'artiste devait être décrit.

58. Προσφυέ' ἐξ αὐτῆς. Le fauteuil et l'escabeau adhéraient ensemble, et ne formaient qu'un seul objet. C'est sur des sièges de ce genre que les peintres de la Renaissance asseyent leurs madones et leurs saintes. — Ὅθ(ι), là où : sur lequel meuble ; et sur ce fauteuil et cet escabeau. — Ἐπὶ doit être joint à βάλλετο, et ἐπεβύλλετο a pour sujet κῶας. Eustathe vante cette simplicité, par opposition à la mollesse de quelques autres héroïnes, et particulièrement d'Hélène (IV, 124). Mais la richesse du fauteuil, et l'épithète μέγα, appliqué à κῶας, semble dire que le poète a voulu nous montrer Pénélope très-confortablement assise.

59. Ἐνθα, là : dans ce fauteuil à escabeau.

60. Ἦλθον.... Répétition du vers XVIII, 198. — Ἐκ μεγάρου. Eurycloée leur a ou-

vert la porte après avoir mené Télémaque au lit. Voyez plus haut les notes du vers 55.

61. Ἄπό doit être joint à ἥρεον : ἀφῆ- ρουν, enlevaient. Elles s'occupent à faire le débarras de la salle du festin. — Σῖτον πολὺν. Les prétendants abusaient des provisions ; et il leur fallait trop, beaucoup trop, pour avoir assez. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐμφαίνει τὴν ἀσωτίαν αὐτῶν τὸ πολὺ (lisez τὸ πολὺν)· οὕτως καὶ ἐν ἀρχῇ (I, 147)· σῖτον δὲ δμῳαὶ παρενήνεον.

62. Δέπα est pour δέπαα, et il n'a la finale brève que par le fait de l'hiatus. Hérodiën (*Scholies* H) ἐκτατέον τὸ δέπα. — Ἐνθεν, d'où : desquelles, c'est-à-dire avec lesquelles. — Ἐπινον a le sens du plus-que-parfait : avaient bu. On peut aussi entendre comme si c'était l'aoriste d'habitude. Les prétendants buvaient chaque jour dans ces coupes.

63. Χαμάδις, à terre : sur le pavé de la salle. — Ἐπ' αὐτῶν, pour eux : à l'intention des prétendants. *Scholies* M : αὐτῶν· τῶν μνηστήρων. Il s'agit des provisions pour l'éclairage et le chauffage du lendemain. Voyez la deuxième note du vers suivant. Quoi qu'en dise Eustathe, les servantes ne songent point au feu près duquel vont converser Pénélope et Ulysse.

64. Φῶς ἔμεν ἠδὲ θέρεσθαι, sous-entendu ὥστε : pour que lumière fût et que chaleur se produisît, c'est-à-dire afin d'avoir de quoi fournir aux pots à feu et au foyer le soir prochain. Didyme (*Scholies* H) : λείπει ἡ εἰς· εἰς τὸ φῶς εἶναι καὶ θερμαίνεσθαι. J'ai été obligé de corriger le commencement de la phrase. On y lisait : λείπει τὸ εἰς φῶς εἶναι. Cela n'a pas de sens.

Ἡ δ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπε Μελανθῷ δεύτερον αὖτις·

65

Ξεῖν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνιήσεις διὰ νύκτα
δινεύων κατὰ οἶκον, ὀπιτεύσεις δὲ γυναῖκας;
Ἄλλ' ἐξέλθε θύραζε, τάλαν, καὶ δαιτὸς ὄνησο·
ἢ τάχα καὶ δαλῶ βεβλημένος εἶσθα θύραζε.

Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 70

Δαιμονίη, τί μοι ὦδ' ἐπέχεις κεκοτηότι θυμῷ;

Ἡ ὅτι δὴ ρυπόω, κακὰ δὲ χροὶ εἴματα εἶμαι,
πτωχεύω δ' ἀνὰ δῆμον; Ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει.
Τοιοῦτοι πτωχοὶ καὶ ἀλήμονες ἄνδρες ἔασιν.

Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον

75

ὄλβιος ἀφνειὸν, καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτη,
τοίῳ ὅποιος εἶοι, καὶ ὅτευ κεχρημένος ἔλθοι·

65. Μελανθῷ, apposition explicative à ἦ. — Δεύτερον αὖτις. Voyez les premières insultes de Mélantho, XVIII, 321-336.

66. Ἀνιήσεις, sous-entendu ἡμέας.

67. Δινεύων, circulant. *Scholies* B : δινούμενος, ἀναστρεφόμενος. — Ὀπιτεύσεις, *vulgo* ὀπιπτεύσεις. Les anciens admettaient les deux orthographes; mais ils préféraient ici la forme primitive. En effet, la racine est ὀπ, et le τ n'est pas nécessaire.

68. Τάλαν est dit en mauvaise part : misérable! — Δαιτὸς ὄνησο. C'est à ceci que s'applique la fin de la scholie sur δινεύων : ἵνα πέψῃς, ἐπεὶ μαθύεις. Mélantho dit à Ulysse : « Va dormir sur ta bonne repue; va caver ton vin. »

69. Καί, de surcroît : outre la nécessité de quitter la place. — Δαλῶ, d'un tison : du tison que voici. Elle a ramassé par terre un morceau de bois à demi-consumé, pour le lancer au vieux mendiant. — Εἶσθα θύραζε, tu iras à la porte : tu sortiras d'ici.

70. Ὑπόδρα ἰδὼν, dans les vers analogues à celui-ci, n'a souvent qu'une signification assez adoncic. Mais Ulysse est furieux; et, si les regards pouvaient tuer, Mélantho serait déjà morte. En attendant, il la terrifie, et, comme on dit, il la méduse : *torva tuens*.

71. Δαιμονίη est ironique : chère belle. C'est la réponse à τάλαν. Didyme (*Scho-*

lies H) : θαυμασία ἐπὶ κακῷ. On peut, si l'on veut, prendre l'épithète directement en mauvaise part : coquine. Mais l'ironie est préférable. — Τί μοι ὦδ' ἐπέχεις; pourquoi t'acharnes-tu ainsi contre moi? Eustathe : τὸ δὲ ἐπέχεις μοι ἀντὶ τοῦ κατ' ἐμοῦ ἔχεις. ἐναντιότητα γὰρ ποτε καὶ ἡ ἐπὶ πρόθεσις δηλοῖ, ὡς καὶ ἐν τῷ Ἐπτά ἐπὶ Θήβας, ἡγουν κατὰ Θηβῶν.... δηλοῖ δὲ ποτε ἡ λέξις καὶ τὸ προσέχειν.

72. Ἡ ὅτι δὴ ρυπόω. Ancienne variante : ἢ ὅτι οὐ λιπόω. La première leçon s'applique au costume du mendiant. *Scholies* M : ρερύπωμαι, ῥύπου πεπλήρωμαι. L'autre leçon s'applique à l'apparence extérieure du corps d'Ulysse, et particulière à sa face émaciée. *Scholies* H, M, Q et V : λιπόω, ἦτοι τῇ πιμέλῃ λελίπασμαι. Cette leçon a sans doute été imaginée pour qu'Ulysse ne dît pas deux fois la même chose dans le même vers. Mais la seconde fois enchérit sur la première, et la tautologie est expressive.

73. Ἐπείγει. Ancienne variante, ἰχάνει. La vulgate est bien préférable.

74. Τοιοῦτοι.... ἔασιν, sont tels, c'est-à-dire sont comme voilà que je suis. La conséquence, c'est qu'Ulysse ne doit pas être plus mal traité qu'un autre de son espèce.

75-80. Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε.... Voyez les vers XVII, 419-424 et les notes sur ce passage.

ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι, ἅλλα τε πολλὰ
οἷσιν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.

Ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων (ἤθελε γάρ που) ·

80

τῷ νῦν μήποτε καὶ σὺ, γύναι, ἀπὸ πᾶσαν ὀλέσσης
ἀγλαΐην, τῇ νῦν γε μετὰ δμῶῃσι κέκασσαι,
ἦν πῶς τοι δέσποινα κοτεσσαμένη χαλεπήνη,
ἣ Ὀδυσσεὺς ἔλθη· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα.

Εἰ δ' ὁ μὲν ὥς ἀπόλωλε καὶ οὐκέτι νόστιμός ἐστιν,

85

ἀλλ' ἤδη παῖς τοῖος, Ἀπόλλωνός γε ἔκχητι,

Τηλέμαχος· τὸν δ' οὔτις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν
λήθει ἀτασθάλλουσ'· ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐστίν.

Ὡς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια·

ἀμφίπολον δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

90

Πάντως, θαρσαλέη, κύον ἀδεές, οὔτι με λήθεις
ἔρδουσα μέγα ἔργον, δὲ σῇ κεφαλῇ ἀναμάξεις·

81. Τῷ, par conséquent. — Μήποτε, *ne quando*, prends garde qu'un jour ou l'autre. Didyme (*Scholies H*) : λείπει εὐλαβοῦ. — Ἀπό doit être joint à ὀλέσσης.

83. Ἦν πῶς τοι, *vulgo* μήπως τοι précédé d'un point. Le sens est le même des deux façons ; car μήπως est identique au μήποτε du vers 81. Mais il vaut mieux que la phrase se suive. L'asyndète affaiblit la pensée. Didyme (*Scholies H*) : ἦν πως, ἡ γραφή. τὰ δὲ εἰκαιότερα, μήπως. L'expression γραφή tout court désigne la leçon par excellence, c'est-à-dire la leçon d'Aristarque. *Scholies M* : γράφε ἦν πως, εἰάν πως.

84. Ἐλπίδος αἶσα, sous-entendu ἐστὶ : une part d'espérance est : il y a lieu d'espérer.

85. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire comme on le croit généralement. — Νόστιμος, en état de revenir. Didyme (*Scholies H*) : ἀναχομισθῆναι δυνάμενος.

86. Ἀλλ(ά), en revanche. — Παῖς, sous-entendu ἐστὶ : un fils est ; il y a son fils. — Τοῖος, tel (que lui) : digne de son père. — Ἀπόλλωνός γε ἔκχητι. C'est par la grâce d'Apollon seul que les mortels arrivaient à l'âge d'homme, puisque ce dieu avait pouvoir de vie et de mort sur la moitié masculine de l'espèce humaine. —

Scholies Q : ἐπειδὴ τῶν ἀρρένων κουροτρόφος ὁ θεός. τοὺς γὰρ κτεῖναι δυνάμενους καὶ σώζειν εἰκός. διὸ κουροθάλεια καλεῖται ἡ δάφνη, διὰ τὸ κουροτρόφον τοῦ Ἀπόλλωνος. Cette note, qui se retrouve presque textuellement dans Eustathe, est une citation d'Aristarque. Didyme (*Scholies H*) la résume en quatre mots : κουροτρόφος γὰρ ὁ θεός.

88. Τηλίκος, d'un tel âge : d'un âge où l'on ne fait encore attention à rien. Didyme (*Scholies B et H*) : τοιοῦτος τὴν ἡλικίαν ὡς ἀγνοεῖν τὰ γενόμενα.

91. Πάντως se rapporte à οὔτι, et fortifie encore cette énergique négation. — Ἀδεές, *vulgo* ἀδδεές. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VIII, 423.

92. Μέγα ἔργον en mauvaise part : un forfait. Il s'agit de la conduite impertinente de Melanthe envers l'étranger. Didyme (*Scholies H*) : τοῦτο μέγα ἔργον πράττουσα, τὸ ἀτιμάζειν τὸν ξένον. — Ὁ σῇ κεφαλῇ ἀναμάξεις, que tu esuieras avec ta tête : que tu expieras par la mort. Le verbe ἀναμάσσω signifie proprement toucher et retoucher, manier, triturer, nettoyer. Didyme (*Scholies V*) : πάντως ἐαυτῇ προστρίψῃ ἢ ἀναλήψει. L'emploi figuré de ce mot semble n'avoir pas besoin d'explication. Cependant on peut y voir, avec

πάντα γὰρ εὖ ἤδησθ', ἐπεὶ ἐξ ἐμεῦ ἔκλυες αὐτῆς,
ὥς τὸν ξεῖνον ἔμελλον ἐνὶ μεγάροισιν ἐμοῖσιν
ἀμφὶ πόσει εἶρεσθαι· ἐπεὶ πυκινῶς ἀκάχημαι. 95

Ἡ ῥα, καὶ Εὐρυνόμην ταμίην πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Εὐρυνόμη, φέρε δὴ δίφρον καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ,
ὄφρα καθεζόμενος εἴπη ἔπος ἢδ' ἐπακούσῃ
ὁ ξεῖνος ἐμέθεν· ἐθέλω δέ μιν ἐξερέεσθαι.

Ὡς ἔφαθ'· ἡ δὲ μάλ' ὀτραλέως κατέθηκε φέρουσα 100
δίφρον ἐύξεστον, καὶ ἐπ' αὐτῷ κῶας ἔβαλλεν·
ἐνθα καθέζετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε περίφρων Πηνελόπεια·

Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἢδὲ τοκῆες; 105

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ὦ γύναι, οὐκ ἄν τίς σε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν
νεικέοι· ἡ γάρ σευ κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει,

quelques anciens, une allusion à l'usage des bourreaux antiques, qui essayaient leur glaive aux cheveux des têtes qu'ils venaient d'abattre. Eustathe : τὸ δὲ ἀναμάξεις ἀντὶ τοῦ προστρίψεις, σαφέστερον δὲ ἀντὶ τοῦ προσκολληθῆναι ποιήσεις αὐτῇ τῇ σῇ κεφαλῇ. καὶ ἔστιν εὐρεῖν τοιαύτην ἔννοιαν καὶ παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ (*Électre*, vers 421-422), ἐνθα φαίνεται ταῖς πεφονευμένων κεφαλαῖς ἐναπομάττεσθαι τὸ ἐν τοῖς ξίφεσιν αἷμα, ὡς εἰς κεφαλὴν δῆθεν ἐκείνοις τρεπομένου τοῦ κακοῦ.

93. Πάντα, toutes (ces) choses : tout ce qui concernait cet étranger dans ses rapports avec moi.

94-95. Ὡς τὸν ξεῖνον.... Ainsi l'étranger était plus qu'un hôte ordinaire ; et lui faire affront, ce n'était pas seulement violer les lois de l'hospitalité, c'était outrager un ami, un homme pour qui Pénélope ne pouvait avoir assez d'égards et de prévenances. *Scholies Q* : ὥστε οὐ διὰ φιλοξενίαν μόνον τῷ πτωχῷ συνεπόθει, ἀλλὰ καὶ προσθεραπεύουσα αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ πυθέσθαι.

95. Πυκινῶς, d'une façon intense : très-profondément. Aristarque (*Scholies V*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πυκινῶς ἀντὶ τοῦ πάνυ.

97. Δίφρον, un siège sans dossier : un tabouret. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) δίφρον οὐ θρόνον, ἀλλὰ εὐτελὲς ὑποπόδιον. On se rappelle que le δίφρος est proprement le siège d'un char, une simple planche sur laquelle il y a place pour deux hommes : δίφορος, qui porte double.

99. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

100. Ἡ, elle : Eurynome.

103. Τοῖσι, entre eux : entre lui et elle. Voyez la note du vers V, 202.

104. Τό, ceci.

105. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 170 et les notes sur ce vers.

107. Βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν. On a vu cette expression, XVII, 386, mais dans un passage où l'accusatif n'avait rien d'étrange. Ici elle est identique à l'exemple de l'*Iliade*, VII, 446. L'accusatif se rapporte au mouvement du voyageur qui va de peuple en peuple, et qui partout sur la terre trouve des hommes.

108. Νεικέοι, pourrait critiquer. Didyme (*Scholies V*) : κακολογοίη. — Quelques-uns restreignaient l'éloge au bon accueil que Pénélope faisait à ses hôtes. *Scho-*

ὥστε τευ ἡ βασιλῆος ἀμύμονος, ὅστε θεουδῆς
 ἀνδράσιν ἐν πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισιν ἀνάσσω
 εὐδικίας ἀνέχῃσι, φέρῃσι δὲ γαῖα μέλαινα
 πυροὺς καὶ κριθάς, βρίθῃσι δὲ δένδρεα καρπῶ,
 τίχτη δ' ἔμπεδα μῆλα, θάλασσα δὲ παρέχῃ ἰχθῦς,
 ἐξ εὐηγεσίης, ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ.

110

Lies B : διαβάλοι ἐπὶ κακοξενίᾳ. La comparaison qui suit prouve qu'il n'y a aucune restriction dans l'éloge. Eustathe : νεϊκέοι, τουτέστι φιλονείκως μέμφοιτο, ἀλλὰ δηλαδὴ ἐν πολλῷ ἐπαίνῳ θείη.

409. Ἡ est le premier terme d'une alternative dont le second terme n'est pas exprimé. Il équivaut donc ici à *par exemple*; et Aristarque n'avait pas tort de l'expliquer par καί, puisque l'objet comparé n'était pas nécessairement un roi. *Scholies H et Q* : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ ἡ ἀντὶ τοῦ καί, ὡς εἶναι, ὥσπερ καί τινος βασιλέως κλέος ἀμώμου. Mais c'est le contexte seul qui détermine ce sens. Rien n'empêche de supposer qu'Ulysse avait l'intention d'exprimer le second terme de comparaison, mais qu'il s'est oublié dans la description du bonheur des peuples sous un roi juste et sage. — Les anciens supposaient plutôt qu'Ulysse, après avoir dit *un roi*, avait sur les lèvres *ou un dieu*, mais qu'il n'a pas osé pousser jusque-là une louange adressée en face. Eustathe : εἰ δὲ ἦν εἰπεῖν, ὥστε τευ ἡ βασιλῆος ἀμύμονος ἢ θεοῖο, ἀλλὰ τοῦτο μέγα κρίνας καὶ οὐδὲ ἔξω κολακείας ἀκαίρου, ἀφῆκε μὲν τοῦτο ποιῆσαι. — Bothe rejette tout cela comme billesvesées d'ineptes grammairiens. Il propose une correction au texte, mais une correction tout arbitraire, et qui, de son propre aveu, fournit deux sens différents, c'est-à-dire n'en a aucun : « Imo hoc, ni fallor, dixit poeta : ὥστ' ἐτεὸν βασιλῆος ἀμύμονος, id est ἐτεὸν ἀμύμονος, *vere irreprehensi, vere prohi*; « vel potius, quoniam ἀμύμων est ex iis « epithetis quæ sere non sunt proprie intelligenda, sed dignitatem significant, « ἐτεὸν βασιλῆος, *vere regis*. »

409-414. Ὅστε..... ἀνέχῃσι, qui tiennent en haut : qui fasse prévaloir. *Scholies B* : αὕξει, ἀνυψοῖ. C'est l'explication d'Aristarque. Apollonius : ἀνέχῃσι· ἡ μὲν λέξις ἐν τῇ τ τῆς Ὀδυσσεΐας· εὐδικίας ἀν-

έχῃσι. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος, εὐδικίας ἀνω ἔχῃ.

411. Εὐδικίας, les jugements conformes au bien : la pratique d'une bonne justice. *Scholies B* : δικαίας κρίσεις. — Φέρῃσι δὲ γαῖα, et que la terre produise : et grâce auquel la terre produise. Car δέ, vu le changement de sujet, équivaut à καὶ ὑφ' οὗ, c'est-à-dire καὶ οὗ βασιλεύοντος. Même observation pour les membres de phrase qui suivent, excepté pour le dernier.

413. Τίχτη a pour sujet γαῖα sous-entendu. — Ἐμπεδα. Rhianus, ἀσπετα. — Μῆλα. Ancienne variante, πάντα. — Παρέχῃ, dactyle. Voyez, *Iliade*, IV, 62, la note sur παραιπών. Quelques-uns expliquent l'allongement de la première syllabe de παρέχῃ en supposant l'influence du sigma primitif de la racine σex ou ix. — Ἰχθῦς. Il s'agit d'une ressource en cas de famine; car les Grecs des temps héroïques ne faisaient usage du poisson que quand la nourriture habituelle leur faisait défaut. Voyez les vers IV, 368-369 et la note sur ce passage. — Avec la vulgate τίχτει et παρέχαι, la virgule, après καρπῶ, est insuffisante.

414. Ἐξ εὐηγεσίης s'applique à tout ce qui précède, et non pas directement au dernier trait, παρέχῃ ἰχθῦς. Il est évident que le roi, bon ou mauvais, n'a aucune influence sur le peuplement de la mer. — Didyme (*Scholies H, Q et V*) : ἐξ εὐαρχίας. — Ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ, et que les peuples soient en pleine prospérité sous lui : et sous lequel les peuples soient comblés de biens. Quelques-uns isolent complètement cette phrase, et prennent ἀρετῶσι pour un indicatif. Alors δέ est explicatif, et ὑπ' αὐτοῦ est dit au propre. — Platon, au livre II de la *République*, blâme le poète de nous montrer les biens matériels comme la conséquence de la justice d'un bon roi. Le philosophe veut

Τῷ ἐμὲ νῦν τὰ μὲν ἄλλα μετάλλα σῶ ἐνὶ οἴκῳ·
 115
 μηδὲ μοι ἐξερέεινε γένος καὶ πατρίδα γαῖαν,
 μή μοι μᾶλλον θυμὸν ἐνιπλήσης ὀδυνάων
 μνησαμένῳ· μάλα δ' εἰμὶ πολύστονος· οὐδέ τί με χρὴ
 οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ γούωντά τε μυρόμενόν τε
 ἥσθαι· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ·
 120
 μή τις μοι δμῶν νεμεσῆσεται, ἢ σύ γ' αὐτῇ,
 φῆ δὲ δακρυπλώειν βεβαρηότα με φρένας οἴνῳ.
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·
 Ξεῖν', ἦτοι μὲν ἐμὴν ἀρετὴν, εἶδός τε δέμας τε
 ὤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
 125
 Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.
 Εἰ κεῖνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύοι,
 μεῖζόν κε κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως.
 Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.
 Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
 130

qu'on aime la justice pour elle seule, et non pour les avantages qu'elle procure. Cela est parfait en théorie, dans le monde abstrait des idées. Chez des hommes en chair et en os, il faut de la viande un peu moins creuse. En fait de gouvernement, les résultats seuls prouvent quelque chose; et c'est Homère qui a raison. — Hésiode, dans les *Opus et Jours*, vers 225 et suivants, a imité et développé le tableau d'Homère; et Horace s'en est assurément inspiré (*Odes*, IV, v, 47-49), quand il décrit les bienfaits du règne d'Auguste.

115. Τῷ, en conséquence : puisque tu es telle que je viens de dire; puisque tu ne peux me vouloir que du bien. *Scholies* B et Q : διὸ, ἐπεὶ οὐδὲν κακὸν ἐποιήσας.

116. Μηδὲ μοι, *vulgo* μηδ' ἐμόν. *Didyme* (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, μηδὲ μοι.

117-118. Μή μοι μᾶλλον.... *Scholies* B et Q : μηδ' ἐμὲ λύπει τὰ παρὰ προαίρεσίν με αἰτοῦσα λέγειν.

118. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

120. Ἐπεὶ.... Voyez le vers XVIII, 474 et les notes sur ce vers.

124. Δμῶν. Ancienne variante, Δα-

ODYSSÉE.

ναῶν. Mais il ne peut s'agir que des servantes de Pénélope. — Νεμεσῆσεται est au subjonctif, pour νεμεσῆσεται.

122. Δακρυπλώειν, abonder en larmes. *Didyme* (*Scholies* V) : δακρύων πληθύνειν. *Scholies* B, H et Q : σύνθετον τὸ δακρυπλώειν, ὅλον δάκρυσι πληθύνειν. τὸ δὲ πλώω πολλάκις τὸ πλήθειν σημαίνει.

124-129. Ἦτοι ἐμὴν.... Voyez les vers XVIII, 254-256 et les notes sur ce passage.

130-133. Ὅσσοι γάρ.... Voyez les vers I, 245-248 et les notes sur ce passage. Les anciens regardaient ici ces quatre vers comme une interpolation, et la plupart de leurs textes ne les donnaient même pas. *Didyme* (*Scholies* H) : ἡθέτηνται δ'. ἐν δὲ τοῖς πλείστοις οὐδὲ ἐφέροντο. — Il y a, ce me semble, dans cette athétèse, un excès de délicatesse. Avec les quatre vers, la suite des idées est bien plus complète. On les trouvait inconvenants sans doute dans la bouche de Pénélope. Mais Pénélope ne peut pas savoir que l'étranger est au fait de l'histoire du palais. Il est donc assez naturel qu'elle lui explique avec détails quelles sont les gens qui s'y comportent en maîtres. Cette confidence à un mendiant n'est pas plus extraordinaire que ce que

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
οἳ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείελον ἀμφινέμονται,
οἳ μ' ἀεκαζομένην μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.

Τῷ οὔτε ξείνων ἐμπάζομαι, οὔθ' ἱκετάων,
οὔτε τι κηρύκων, οἳ δημιοεργοὶ ἔασιν·

135

ἀλλ' Ὀδυσῇ ποθέουσα, φίλον κατατήκομαι ἦτορ.
Οἱ δὲ γάμον σπεύδουσιν· ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω.

Φᾶρος μὲν μοι πρῶτον ἐνέπνευσε φρεσὶ δαίμων,
στησαμένη μέγαν ἱστὸν, ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνειν,
λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' αὐτοῖς μετέειπον·

140

Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
μῖμνεν' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
ἐκτελέσω (μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται),

Λαέρτῃ ἥρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
Μοῖρ' ὀλοή καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο·

145

μὴ τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιῶδων νεμεσῇσῃ,
αἷ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίστας.

Ὡς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ.

Ἐνθα καὶ ἡματίῃ μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἱστὸν,
νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπεὶ δαΐδας παραθείμην.

150

Ὡς τρίετες μὲν ἔληθον ἐγὼ καὶ ἔπειθον Ἀχαιοὺς·
ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὥραι,

Pénélope a déjà dit, que ce qu'elle va dire. Le διὰ τὸ ἀπρεπές, appliqué rigoureusement, exigerait la suppression de tout le discours, sauf les deux vers qui le terminent. Il vaut mieux, en définitive, ne pas mettre de crochets.

135. Οἳ se rapporte à κηρύκων seulement. — Δημιοεργοί. Voyez la note du vers XVII, 383.

136. Ὀδυσῇ, accusatif de même forme que Τυδῇ, Μηκιστῇ, *Iliade*, IV, 384 et XV, 339. Quelques anciens, au lieu de Ὀδυσῇ ποθέουσα, lisaient, Ὀδυσῇ ποθεῦσα. Notre vulgate est la leçon d'Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, Ὀδυσῇ ποθέουσα. — Φίλον. Ancienne variante, πόσιν se rapportant à Ὀδυσῇ, et suivi de la virgule que la clarté du sens exige devant φίλον.

137. Οἳ, eux : les prétendants. Si l'on supprime les vers 133-138, Pénélope suppose que le mendiant a été assez longtemps dans la compagnie des prétendants pour ne pas ignorer ce que veulent ces personnages. Avec les quatre vers, on n'a aucun besoin d'hypothèse.

138. Φᾶρος dépend de ὑφαίνειν.

139-156. Στησαμένη.... Répétition, *mattis mutandis*, des vers II, 94-110. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi plus bas la note du vers 153.

139. Ὑφαίνειν. Ancienne variante, ὑφαινον, leçon rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, ὑφαίνειν. Avec ὑφαινον, il faudrait que chacun des deux vers 138 et 139 formât une phrase distincte, et qu'il y eût στησαμένη au nominatif, comme au vers II, 94.

[μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πολλὰ τελέσθη,]
καὶ τότε δὴ με διὰ δμῳάς, κύνας οὐκ ἀλεγούσας,
εἶλον ἐπελθόντες καὶ ὁμόκλησαν ἐπέεσσιν. 155

Ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσα, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης·
νῦν δ' οὐτ' ἐκφυγέειν δύναμαι γάμον, οὔτε τιν' ἄλλην
μῆτιν ἔθ' εὐρίσκω· μάλα δ' ὀτρύνουσι τοκῆες
γῆμασθ'· ἀσχαλάα δὲ πάϊς βίοτον κατεδόντων,
γιγνώσκων· ἤδη γὰρ ἀνὴρ οἶός τε μάλιστα 160
οἴκου κήδεσθαι, τῷ τε Ζεὺς κῦδος ὀπάζει.
Ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἶπε τεὸν γένος, ὀππόθεν ἐσσί·
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

153. Μηνῶν.... C'est mot pour mot le vers d'Hésiode dont il a été question dans la note du vers X, 470, sauf πολλὰ τελέσθη au lieu de πόλλ' ἐτελέσθη. On ne peut pas dire que ce vers soit absurde ici; mais il n'y doit point figurer, puisqu'il n'est point au chant II, dans le passage auquel sont empruntés les vers 139-156. Si on le maintenait ici, on devrait l'introduire là, entre les vers 107 et 108.

154. Διὰ δμῳάς. Au vers II, 108, il y a : καὶ τότε δὴ τις εἶπε γυναικῶν.

155. Εἶλον, ils prirent : ils me surprirent. Ajoutez, d'après le vers II, 109 : défaisant l'étoffe (ἀλλύουσιν ἱστόν). — Ὁμόκλησαν doit être pris dans le sens étymologique; car tous les prétendants éclatent à la fois. Didyme (*Scholies* V) : ὁμοῦ πάντες ἐπέκλησαν.

156. Τοκῆες. Voyez les vers I, 276 et II, 52, et les notes sur chacun de ces deux vers. L'expression ὀτρύνουσι τοκῆες ne permet pas de douter que le vieil Icarus et sa femme fussent encore vivants, et même qu'ils habitassent non loin d'Ithaque. La mère de Pénélope se nommait Péribée; mais son nom ne se trouve pas une seule fois dans les vers d'Homère.

159. Κατεδόντων dépend de ἀσχαλάα, ou, si l'on veut, c'est un génitif causal. Voyez plus bas la note du vers 534.

160. Γιγνώσκων, connaissant, c'est-à-dire parce qu'il a maintenant pleine conscience de ce qui se passe. — Οἶός τε, capable. Didyme (*Scholies* H) : δυνατός. καὶ ὁ τε πλεονάζει. On est libre pourtant de considérer la copule comme utile. Elle

correspond, suivant quelques-uns, à celle du vers suivant : εἰ capable.... εἰ auquel.

161. Τῷ τε en deux mots, *vulgo* τῷ τε en un seul. La vulgate ne s'explique pas bien; une conjonction est nécessaire, soit pour correspondre à celle du membre de phrase précédent, soit pour lier ce membre-ci à celui-là. — Κῦδος. Ancienne variante, ὀλβον. — Ὀπάζει, *vulgo* ὀπάζει. La vulgate paraît n'être qu'une faute d'iotacisme. En effet, Télémaque n'en est encore, tout homme qu'il soit, qu'aux espérances. Bothe : « Neque enim revera juvenis jam gubernat domum paternam, nec honore debito fruitur, prociis impediētibz. » La leçon ὀπάζει peut être défendue, comme expression d'une illusion maternelle.

162. Ἀλλὰ καὶ ὥς, mais pourtant en l'état où sont les choses : mais nonobstant ton extrême répugnance et le chagrin que tu vas éprouver. Voyez plus haut, vers 116-118, la prière d'Ulysse à Pénélope. — Ὀππόθεν ἐσσί se rapporte à τεὸν γένος, et précise la question.

163. Παλαιφάτου, dont on parle depuis bien longtemps : dont il est question dans le vieux proverbe. Ce proverbe signifie que tout homme a un père et une mère. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXII, 126. Il est d'ailleurs manifeste que ce proverbe se rattachait à une tradition sur l'origine de notre espèce. Pénélope dit donc au fond ceci à Ulysse : « Car tu n'es pas de ceux qu'a directement produits la Terre. » *Scholies* B : ἐξ ὧν ἐφάτιζον, τουτέστιν ἐνόμιζον οἱ παλαιοί. *Scholies* H, Q et V : παλαιὰ φατιζομένης. οἱ γὰρ πα-

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος, 165
 οὐκέτ' ἀπολήξεις τὸν ἐμὸν γόνον ἐξερέουσα;
 Ἄλλ' ἔκ τοι ἐρέω· ἥ μὲν μ' ἀχέεσσί γε δώσεις
 πλείοσιν ἢ ἔχομαι· ἥ γὰρ δίκη, ὅπποτε πάτρης
 ἦς ἀπέησιν ἀνὴρ τόσσον χρόνον, ὅσσον ἐγὼ νῦν,
 πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων. 170
 Ἄλλὰ καὶ ὥς ἐρέω δ' μ' ἀνείρεαι ἡδὲ μεταλλάς.
 Κρήτη τις γαῖ' ἔστι, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 καλὴ καὶ πείρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἀνθρωποὶ
 πολλοὶ, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήχοντα πόληες.

λαιοὶ ὑπελάμβανον τοὺς πρὸ ἑαυτῶν ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν γεγενῆσθαι.... ἔστι δὲ ὁ λόγος, οὐ γὰρ δὴ ἐκείνων εἰ σύ. — Les hommes ont vécu durant de longs siècles dans les forêts et dans les cavernes. Ils se donnaient sans doute à eux-mêmes le nom d'enfants des arbres et des rochers. Cette métaphore est devenue, avec le temps, l'expression d'un fait, la base d'un système. C'est ce que notent eux-mêmes les Alexandrins. *Scholies* H, Q et V: διὰ τὸ τὰς τικτούσας εἰς τὰ στελέχη καὶ σπήλαια ἐκτιθέναι τὰ παιδία.... πιθανὸν δὲ τοὺς πάλαι ἀνθρώπους ἐν ταῖς ἐρημίαις τὰς μίξεις ποιῆσθαι πλησίον πετρῶν καὶ δρυῶν. — Au lieu de παλαιφάτου, qui signale un proverbe, quelques-uns écrivaient παλαιφάγου, qui rappelle seulement le gland des bois, la nourriture des premiers hommes. Didyme (mêmes *Scholies*): τινὲς δὲ παλαιφάγου, ἐπειδὴ οἱ παλαιοὶ ἐβαλανοφάγουν· παρὸ καὶ φηγὸς ὡς φαγὸς τις οὔσα. Cette leçon παλαιφάγου n'était pas bonne; car enfin, même au temps où les hommes mangeaient du gland dans les bois, les enfants naissaient toujours d'un père et d'une mère. Il faut absolument que Pénélope fasse allusion aux hommes nés d'une autre façon, c'est-à-dire aux premiers ancêtres de l'espèce. Hésychius: παλαιφάτου· τῆς φημιζομένης, ὅτι ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο ἀνθρωποὶ. — Il y a encore une autre variante, παλαιφύτου. Hésychius encore: τινὲς δὲ γράφουσι παλαιφύτου, ἐπειδὴ παλαιὸν ἔστι φυτὸν ἢ δρυς. Cela est vraiment par trop vague et banal.

165. ὦ γύναι.... Répétition du vers XVII, 152.

166. Ἀπολήξεις, orthographe d'Aristarque, *νέιγο* ἀπολήξεις. — Τὸν ἐμὸν γόνον, cette race mienne: ma race que tu veux absolument connaître.

167. Μέν est dans le sens de μήν. — Δώσεις, tu donneras: tu livreras en proie. Voyez, XVII, 567, ὀδύνῃσιν ἰδωκεν et la note sur cette expression.

168. Πλείοσιν ἢ ἔχομαι, ellipse pour πλείοσιν ἢ οἷς ἔχομαι. — Ἡ γὰρ δίκη, sous-entendu ἔστι: car c'est là l'ordinaire; car voilà ce qui arrive naturellement.

170. Πολλὰ.... On a vu un vers presque semblable, XV, 492.

171. Ἄλλὰ καὶ.... Vers analogue à ce qu'on a vu ailleurs, VII, 243 et XV, 402.

172. Κρήτη. Ancienne variante, Κρήτης. — Μέσῳ ἐν οἴνοπι πόντῳ. Virgile, *Énéide*, III, 104: « Creta Jovis magni medio jacet insula ponto. »

173. Περίρρυτος, comme ailleurs ἀμφίρρυτος, l'épithète des îles: entourée par les flots. Aristarque (*Scholies* B): (ἡ διπλῇ, ὅτι) περίρρυτος ἀντὶ τοῦ περιρρομένη θαλάσση. οὐ γὰρ ἔστι μέσον ὡς κέντρον τοιοῦτον ἐπὶ τῆς Ὀγυγίας, ὅθι τ' ὁμφαλὸς ἔστι θαλάσσης (I, 50). — Quelques-uns expliquaient περίρρυτος par ὑδρηλή. Mais la Crète, sans être précisément sèche, est loin de mériter l'épithète de bien arrosée. Il est vrai qu'on peut l'entendre d'une façon relative, à propos des fertiles vallées qui justifient l'épithète de πείρα. — Ἐν, sous-entendu εἰσὶ: dedans sont; il y a.

174. Ἀπειρέσιοι enchérît sur πολλοί. Ces

Ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί, 175
ἐν δ' Ἑτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες,
Δωριέες τε τριχάϊκες διόι τε Πελασγοί.

hommes nombreux le sont tellement, qu'il est impossible de les compter, qu'on n'en finirait pas à le faire. Didyme (*Scholies* V) : ἐπήνευγε τῷ πολλοί τὸ ἀπειρέσιον αὐξήσεως ἕνεκεν. — Ἐννήκοντα πόλεις. Dans l'*Iliade*, la Crète a cent villes. Les chorizontes tiraient, de cette divergence, un argument en faveur de leur système. Aristarque regardait les nombres cent et quatre-vingt-dix comme des quantités indéfinies. D'autres maintenaient l'exactitude des deux nombres, Idoménée, à son retour de Troie, ayant détruit dix villes, que son fils adoptif Leucus avait soulevées contre lui. Cette légende a été inventée sans nul doute par les premiers commentateurs d'Homère. Pourtant Didyme ne la trouve point absurde; car il admet (*Scholies* V) cette explication concurremment avec la première : ἐν Ἰλιάδι (II, 649) ἑκατόμπολιν τὴν Κρήτην λέγει, οὐχ ὠρισμένως ἑκατὸν πόλεις ἔχουσιν, ἀλλὰ ἀντὶ τοῦ πολλὰς. Ἕνιοι δὲ φασιν Ἰδομενέα, κατὰ τὸν ἐξ Ἰλίου ἀνάπλουν, ἀπειλυνόμενον τῆς Κρήτης ὑπὸ Λεύκου, ὃν θετὸν παῖδα καταλελοίπει φύλακα τῆς βασιλείας, δέκα πόλεις κορθῆσαι. μετὰ δὲ τὰ Τρωϊκά αἱ δέκα πόλεις προσεκτίσθησαν. On lit les mêmes choses dans les *Scholies* H et Q et chez Eustathe; mais les *Scholies* H et Q ajoutent un détail au sujet des dix villes : οἱ μετὰ Ἰδομενέως ἐπόρθησαν Λύκτον καὶ τὰς πέριξ, ὥς ἔχων Λεῦκος ὁ Τάλω πόλεμον ἤρατο πρὸς αὐτούς. Ce qui suit ce renseignement est identique aux deux dernières phrases de Didyme.

175. Ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη signifie que chacune des populations qui habitent l'île a sa langue particulière, ou plutôt son dialecte particulier; et cette observation n'est pas inutile, pour que Pénélope ne s'étonne point d'entendre un homme des contrées lointaines parler le pur achéen. Didyme (*Scholies* V) : προφρονόμησεν ἵνα μή τις αὐτὸν ἐλέγξῃ διὰ τὸ μὴ χρήσασθαι τῇ διαλέκτῳ αὐτῶν. En effet, la première population mentionnée par Ulysse est celle des Achéens. — Ἐν, comme au vers 173 : il y a. De même, et par deux fois, au vers suivant. — Ἀχαιοί. Il y avait des Achéens en Crète au temps

d'Homère, sinon au temps d'Idoménée. Ils étaient d'origine argienne, et ils descendaient des soldats de l'armée d'Agamemnon, émigrés de Mycènes avec Talthylus. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ τὰ Ἰλιακά Ταλθύβιος ἐκ Μυκηναίων ἤγαγεν ἀποικίαν.

176. Ἑτεόκρητες, des Crétois vrais : des Crétois autochtones; des Crétois qui ne proviennent point de colonies fondées dans l'île, mais de la population primitive, née du chêne et du rocher. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) Ἑτεόκρητες, οἱ αὐτόχθονες Κρήτες, ἢ οἱ ἰθαγενεῖς. Eustathe : αὐτόχθονες οὖν οἱ Ἑτεόκρητες ἰθαγενεῖς, γήσιοι τῆς χώρας, λεχθέντες Ἑτεόκρητες ὡς πρὸς τοὺς ἐπήλυδας, καθὰ καὶ τῷ Γεωγράφῳ δοκεῖ (Strabon, X, iv). — Κύδωνες. Les Cydons ou Cydoniens passaient aussi pour des Crétois autochtones. C'étaient les Étéocrètes de la ville de Cydonie, fondée par Cydon fils d'Apollon. Aristarque (*Scholies* B) : (καὶ ὅτι) Κύδωνες οἱ αὐτόχθονες Κύδωνες, ἀπὸ Κύδωνος τοῦ Ἀπόλλωνος. Il y avait assurément dans la ville de Cydonie des hommes d'origine étrangère; mais Ulysse ne parle point de ceux-là, il ne parle que des Cydons proprement dits. Tel est le sens de la note d'Aristarque.

177. Δωριέες. C'est le seul passage d'Homère où il soit question des Doriens; mais ce n'est pas une raison pour suspecter le vers. Payne Knight le supprime, parce que l'établissement des Doriens en Crète est très-postérieur au temps de la guerre de Troie. Mais il suffit que cet établissement soit antérieur au temps d'Homère pour qu'on s'explique l'anachronisme du poète. C'est un anachronisme un peu plus fort que celui qui concerne les Achéens, mais voilà tout. — Τριχάϊκες, agitant la crinière de leur casque, c'est-à-dire belliqueux. — Les anciens ne s'accordaient pas entre eux sur le sens de l'épithète. Le sens que nous donnons paraît avoir été préféré, et non sans motif, par les Alexandrins, notamment par Apollonius. *Scholies* V : Ἀπολλώνιος δὲ τοὺς πολεμικοὺς λέγει, ἀπὸ τοῦ ἀττοντας καὶ ἐπισείοντας τὰς κόμας ἐν τῇ περικεφαλαίᾳ πολεμεῖν, ἴσον τῷ κορυθαῖχι (*Iliade*, XXII, 132) L'exemple cité

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and the role of the accounting department in ensuring the integrity of the financial statements.

2. The second part of the document outlines the various methods used to collect and analyze data, including surveys, interviews, and focus groups.

3. The third part of the document describes the results of the research, highlighting the key findings and the implications for future research.

4. The fourth part of the document discusses the limitations of the study and the need for further research in this area.

5. The fifth part of the document provides a conclusion and a summary of the main points discussed in the paper.

Ἐνθ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἰδόμην καὶ ξείνια δῶκα. 185
 Καὶ γὰρ τὸν Κρήτηνδε κατήγαγεν ἰς ἀνέμοιο,
 ἰέμενον Τροίηνδε, παραπλάγξασα Μαλειῶν·
 στήσε δ' ἐν Ἀμνισῷ, ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης,
 ἐν λιμέσιν χαλεποῖσι, μόγις δ' ὑπάλυξεν ἀέλλας.
 Αὐτίκα δ' Ἰδομενῆα μετάλλα, ἄστυδ' ἀνελθών· 190
 ξείνον γάρ οἱ ἔφασκε φίλον τ' ἔμεν αἰδοῖόν τε.
 Τῷ δ' ἤδη δεκάτῃ ἢ ἐνδεκάτῃ πέλεν ἡὼς
 οἰχομένῳ σὺν νηυσὶ κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω.
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δώματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων· 195
 καὶ οἱ τοῖς τ' ἄλλοις ἐτάροις, οἳ ἅμ' αὐτῷ ἔποντο,
 δημόθεν ἄλφιστα δῶκα καὶ αἶθοπα οἶνον ἀγείρας
 καὶ βοῦς ἱρεύσασθαι· ἵνα πλησαῖατο θυμόν.
 Ἐνθα δυνώδεκα μὲν μένον ἤματα δίοι Ἀχαιοί·
 εἴλει γὰρ Βορέης ἀνεμος μέγας, οὐδ' ἐπὶ γαίῃ 200
 εἶα ἴστασθαι· χαλεπὸς δέ τις ὥρορε δαίμων·

185. Ἐνθ(α), là : en Crète; à Cnosc.

187. Μαλειῶν. Voyez la note du vers III, 287.

188. Στήσε, sous-entendu νῆας. *Scholies B* : προσώρμισε. — Ἐν Ἀμνισῷ. L'embouchure de cette rivière servait de port à la ville de Cnosc. Il y avait tout naturellement, près de ce port bon ou mauvais, une ville du nom d'Amnisus. Mais Homère ne parle que du mouillage dans le fleuve. Didyme (*Scholies V*) : Ἀμνισὸς πόλις καὶ ποταμὸς Κρήτης. — Εἰλειθυίης, d'une Ilithyie : d'une des déesses qui président à l'enfantement. Car, selon Homère, il y a plusieurs Ilithyies, bien que jamais le poète n'en précise le nombre. Hésiode n'en connaît qu'une. On pourrait dire qu'Homère fait ici comme lui, ou, si l'on veut, qu'il prête à Ulysse cette opinion. Didyme (*Scholies V*) l'entend, ce semble, ainsi : τῆς ἀφωρισμένης ταῖς τιχτούσαις θεᾶς. Des personnifications aussi vagues que l'Ilithyie ou les Ilithyies existent à peine ; et ce sont de celles que les poètes traitent à leur fantaisie. On peut même dire que le singulier ou le pluriel,

quant à ce qui les concerne, c'est tout un. Ainsi, dans l'*Iliade*, Homère dit d'abord, à propos de l'accouchement d'Alcmène, XIX, 103-104, ἀνδρα φώσδε.... Εἰλείθυια ἐκφανεῖ, puis presque incontinent, vers 119, σχέθε δ' Εἰλειθυίας.

190. Ἀστυδ(ε), à la ville : à Cnosc.

192. Τῷ, à celui-ci : à Idoménée. — Δεκάτῃ ἢ ἐνδεκάτῃ. Ces petites incertitudes servent à témoigner de la sincérité du narrateur, et à augmenter la vraisemblance du récit. Didyme (*Scholies V*) : ψευδόμενοι, ἐπὶ λέγωσι τι μὴ εἰδέναι ἀληθῶς, πιθανώτεροι δοκοῦσιν εἶναι.

194. Τόν, lui : Ulysse.

195. Πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων, beaucoup de choses étant à la maison : car ma maison était remplie de provisions de toute espèce.

197. Δημόθεν se rapporte à ἀγείρας. Le frère du roi fait ce qu'aurait fait le roi lui-même.

199. Ἐνθα, adverbe de temps : alors ; dans cette circonstance.

201. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

Τῇσι δ' ἐνὶ Κνωσὸς, μεγάλη πόλις, ἔνθα τε Μίνως
 ἐννέωρος βασιλευε Διὸς μεγάλου βαριστής,
 πατὴρ δ' ἐμοῖο πατήρ, μεγαθύμου Δευκαλίωνος.
 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίχτε καὶ Ἰδομενῆα ἀνακτα·
 ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω
 ὥχεθ' ἅμ' Ἀτρεΐδῃσιν· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων,
 ὀπλότερος γενεῇ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ ἀρείων.

180

est vraiment concluant. Plusieurs modernes ont adopté cette interprétation; et Ameis la défend, dans son *Appendice*, par des arguments péremptoirs. — L'explication vulgaire, *trifariam divisi* (partagés en trois populations), est pourtant d'origine antique. Mais les anciens abusaient du mot quand ils y voyaient l'indication des trois contrées principales occupées en Grèce par les Doriens. *Scholies B* : τριχῇ διαιρεθέντες. οἱ μὲν γὰρ Πελοπόννησον, οἱ δὲ Εὐβοίαν, οἱ δὲ Κρήτην ὥκησαν. Il ne peut s'agir ici que des Doriens établis en Crète. On aurait donc dû plutôt entendre que chacune des trois populations doriennes de Crète avait sa ville à soi. Ce serait quelque chose d'analogue à ce qu'Homère dit des Rhodiens, *Iliade*, II, 655-656. — Outre les deux explications principales, il y en avait encore deux autres : à triple crinière; danseurs. *Scholies V* : εἰσὶ δὲ οἱ τριλόφους φασίν, οἱ δὲ τοὺς ὀρχηστὰς ἀποδιδῶσιν. C'est toujours, au fond, le sens de belliqueux; mais cette acception sort bien mieux de la comparaison des mots τριχάϊξ et κορυθαίξ. — Δῖοι, divins : nobles et distingués. Didyme (*Scholies V*) : οἱ εὐγενέστατοι.

178. Τῇσι δ' ἐνὶ, or, parmi elles : or, parmi ces quatre-vingt-dix villes. Voyez plus haut, vers 174. — Ἐνθα τε, là où : dans laquelle.

179. Ἐννέωρος, âgé de neuf ans : dès l'âge de neuf ans. Ce qui suit explique le prodige. C'est que cet enfant, qui était fils de Jupiter même, avait avec son père des entretiens continuels. Dans cette explication, le mot ἐννέωρος garde le sens qu'il a partout chez Homère. Si on le traduit, pendant neuf ans, il peut se rapporter soit à βασιλευε, soit à βαριστής, et donner au vers plusieurs significations différentes. Didyme (*Scholies V*) : οἱ μὲν, ὅτι διὰ ἐννέα ἐτῶν τῷ πατρὶ συνίων Διὶ παρ' αὐτοῦ

ἐμάνθανεν ἅτινα εἴη δίκαια· οἱ δὲ, ὅτι ἐννέα ἐτῶν βασιλεύειν ἤρξατο· οἱ δὲ, ὅτι ἐπ' ἐννέα ἐτῶν ἐβασίλευσαν ὁμιλητῆς γενόμενος τοῦ Διός· οἱ δὲ, ὅτι ἐπ' ἐννέα ἐτῶν παρὰ τῷ πατρὶ ἐπαιδεύθη. φασὶ δὲ ἕτεροι ὡς ταῖς τῶν βασιλέων γνώμας οὐ βραδίως πείθονται οἱ ὑποταγμένοι. ἀνιόντα οὖν αὐτὸν εἰς τὴν Ἰδὴν διὰ ἐνναετίας συνθεῖναι νόμους, καὶ φέροντα διαβεβαιουῖσθαι ὡς ὑπὸ τοῦ Διὸς εἶεν δεδομένοι. — Ὁ βαριστής. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁ βαριστής ὁμιλητῆς. οὐκ ἄρα μόνον ἀριζέειν τὸ ἐρωτικῶς ὁμιλεῖν. En effet, d'après la racine ἐρ on Fer (parler), ἀρίζω est pour φαφαρίζω, et ne contient que l'idée générale du dialogue : deux fois parler; dire et répondre. Ce n'est que par excellence que ce verbe a été appliqué à une conversation amoureuse. Bien que βαριστής soit un ἀπαξ εἰρημένον, le contexte ne laisse aucun doute sur le sens. Mais ce sens est confirmé par l'étymologie.

183. Κλυτὸν ne signifie pas illustre; car le personnage avoue lui-même qu'il n'est pas un héros, et son nom est tout ce qu'il y a de plus vulgaire, un nom de cheval (*Iliade*, VIII), 185. Il faut donc prendre le mot au sens étymologique, et κλυτὸν équivalant par conséquent à κύριον. Didyme (*Scholies B* et *V*) : ᾧ ἐκλυόμεν καὶ ἐκαλούμεν ὀνόματι. Le même (*Scholies V*) : ὄνομα κύριον.

184. Ὀπλότερος γενεῇ, anacoluthie. Le nominatif a été attiré par Αἴθων, au lieu du datif ὀπλοτέρῳ. — On suppose l'ellipse de εἰμὶ δέ ou ἦν δέ, hypothèse inutile. Bothe veut rétablir la syntaxe régulière, en écrivant, au vers 183, ἐγὼ δ' ὄνομα κλυτὸς Αἴθων. Mais pourquoi ne pas laisser à Homère sa libre et naïve allure? — Ὁ, lui : Idoménée. — Ἀρείων. D'après les idées du poète, l'aîné d'une famille est toujours supérieur à ses frères.

Ἐνθ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἰδόμην καὶ ξείνια δῶκα. 185
 Καὶ γὰρ τὸν Κρήτηνδε κατήγαγεν ἰς ἀνέμοιο,
 ἰέμενον Τροίηνδε, παραπλάγξασα Μαλειῶν·
 στῆσε δ' ἐν Ἀμνισῷ, ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης,
 ἐν λιμέσιν χαλεποῖσι, μόγις δ' ὑπάλυξεν ἀέλλας.
 Αὐτίκα δ' Ἰδομενῆα μετάλλα, ἄστυδ' ἀνελθών· 190
 ξείνον γάρ οἱ ἔφασκε φίλον τ' ἔμεν αἰδοῖόν τε.
 Τῷ δ' ἤδη δεκάτῃ ἢ ἐνδεκάτῃ πέλεν ἡὺς
 οἰχομένῳ σὺν νηυσὶ κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω.
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δώματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων· 195
 καὶ οἱ τοῖς τ' ἄλλοις ἐτάροις, οἳ ἅμ' αὐτῷ ἔποντο,
 δημόθεν ἄλφιστα δῶκα καὶ αἶθοπα οἶνον ἀγείρας
 καὶ βοῦς ἱρεύσασθαι· ἵνα πλησαίητο θυμόν.
 Ἐνθα δὴ δώδεκα μὲν μένον ἤματα δίοι Ἀχαιοί·
 εἴλει γὰρ Βορέης ἀνεμος μέγας, οὐδ' ἐπὶ γαίῃ 200
 εἶα ἴστασθαι· χαλεπὸς δέ τις ὥρορε δαίμων·

185. Ἐνθ(α), là : en Crète; à Cnosc.

187. Μαλειῶν. Voyez la note du vers III, 287.

188. Στῆσε, sous-entendu νῆας. *Scholies* B : προσώρμισε. — Ἐν Ἀμνισῷ. L'embouchure de cette rivière servait de port à la ville de Cnosc. Il y avait tout naturellement, près de ce port bon ou mauvais, une ville du nom d'Amnisus. Mais Homère ne parle que du mouillage dans le fleuve. Didyme (*Scholies* V) : Ἀμνισὸς πόλις καὶ ποταμὸς Κρήτης. — Εἰλειθυίης, d'une Ilithyie : d'une des déesses qui président à l'enfantement. Car, selon Homère, il y a plusieurs Ilithyies, bien que jamais le poète n'en précise le nombre. Hésiode n'en connaît qu'une. On pourrait dire qu'Homère fait ici comme lui, ou, si l'on veut, qu'il prête à Ulysse cette opinion. Didyme (*Scholies* V) l'entend, ce semble, ainsi : τῆς ἀφωρισμένης ταῖς τιχτούσαις θεᾶς. Des personnifications aussi vagues que l'Ilithyie ou les Ilithyies existent à peine; et ce sont de celles que les poètes traitent à leur fantaisie. On peut même dire que le singulier ou le pluriel,

quant à ce qui les concerne, c'est tout un. Ainsi, dans l'*Iliade*, Homère dit d'abord, à propos de l'accouchement d'Alcmène, XIX, 103-104, ἀνδρα φώσδε.... Εἰλείθυια ἐκφανεῖ, puis presque incontinent, vers 119, σχέθε δ' Εἰλειθυίας.

190. Ἀστυδ(ε), à la ville : à Cnosc.

192. Τῷ, à celui-ci : à Idoménée. — Δεκάτῃ ἢ ἐνδεκάτῃ. Ces petites incertitudes servent à témoigner de la sincérité du narrateur, et à augmenter la vraisemblance du récit. Didyme (*Scholies* V) : ψευδόμενοι, ἐπὶ λέγωσί τι μὴ εἰδέναι ἀληθῶς, πιθανώτεροι δοκοῦσιν εἶναι.

194. Τόν, lui : Ulysse.

195. Πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων, beaucoup de choses étant à la maison : car ma maison était remplie de provisions de toute espèce.

197. Δημόθεν se rapporte à ἀγείρας. Le frère du roi fait ce qu'aurait fait le roi lui-même.

199. Ἐνθα, adverbe de temps : alors; dans cette circonstance.

201. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

τῇ τρισκαιδεκάτῃ δ' ἄνεμος πέσε· τοὶ δ' ἀνάγοντο.

Ἴσχε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα·
τῆς δ' ἄρ' ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς.

Ὡς δὲ χιῶν κατατήκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν, 205

ἦντ' Εὖρος κατέτηξεν, ἐπὴν Ζέφυρος καταχεύῃ·

τηχομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες·

ὥς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχεούσης,

κλαιούσης ἐὼν ἄνδρα παρήμενον. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

θυμῷ μὲν γοόωσαν ἐὼν ἐλέαιρε γυναῖκα, 210

ὀφθαλμοὶ δ' ὥσει κέρα ἔστασαν ἢ σίδηρος,

ἀτρέμας ἐν βλεφάροισι· δόλω δ' ὄγε δάκρυα κεῦθεν.

Ἢ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,

203. Ἴσχε à lui seul signifie *il faisait ressembler*, de sorte qu'il y a pléonasme dans Ἴσχε.... ὁμοῖα. Voyez Ἴσχουσ(α), IV, 279. Mais ce pléonasme fait d'autant plus valoir l'habileté d'Ulysse à inventer des histoires. — Quelques anciens prétendaient, mais à tort, que Ἴσχε signifie seulement, *il disait*. Didyme (*Scholies V*) : τινὲς βούλονται τὸ ἔλεγε σημαίνειν. ἄλλοι δὲ τὸ ἴσχε, τὸ εἰχαζεν, ὁμοίου. τὸ γὰρ δλον, πολλὰ ψευδῇ λέγων εἰχαζεν, ὥστε ὁμοία εἶναι ἀληθέσιν. — Ce sont les glossographes qui avaient supposé, à première vue, l'identité de Ἴσχε et de λέγω. Eustathe : τὸ ἴσχεν οἱ μὲν γλωσσογράφοι ἀντὶ τοῦ ἔλεγεν ἐκδέχονται, οἱ δὲ ἀκριβέστεροι ἀντὶ τοῦ ἴσχεν, ὃ ἐστὶν εἰχαζεν ἀπεικονίζων πρὸς ἀλήθειαν. — Buttmann propose de lire ἴσπε, c'est-à-dire de justifier le sens donné par les glossographes. Mais cet ἴσπε n'est qu'une hypothèse, tandis que Ἴσχε, vu l'exemple Ἴσχουσα, est un fait.

204. Τήκετο δὲ χρώς, et plus bas, vers 208, τήκετο.... παρήϊα. Le poète suppose que les flots de larmes qui baignent les joues de Pénélope sortent de ces joues mêmes. Nous dirions : « Ses yeux se fondaient en larmes. » Les deux hyperboles d'Homère sont beaucoup plus originales et plus expressives.

206. Εὖρος, le vent du sud-est, est un vent chaud, et Ζέφυρος, le vent d'ouest et du nord-ouest, est un vent froid. Ce dernier, chez Homère, souffle quelquefois en

compagnie de Borée. Il apportait en Ionie les neiges de la Thrace.

207. Τηχομένης.... τῆς, elle se fondant : quand la neige se fond.

208. Ὡς, de même. La comparaison ne porte que sur l'eau qui coule; et nous disons nous-mêmes *un fleuve de larmes, deux fleuves de larmes*. Aristarque (*Scholies B*) approuve la comparaison d'Homère : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀρμοδίως ἐχρήσατο τῇ πρὸς τὸ δάκρυον παραβολῇ. — Τῆς, d'elle : de Pénélope.

209. Παρήμενον, assis à côté : qui était là sur le tabouret près d'elle.

210. Θυμῷ se rapporte à ἐλέαιρε.

211. Ὡσει κέρα, comme des cornes : comme s'ils eussent été de corne. Cette interprétation, si naturelle et si simple, n'était pas celle qui plaisait le plus aux anciens; car Didyme (*Scholies V*) ne la donne qu'en seconde ligne : κέρα· τόξα, ἵνα ᾗ, τεταμένους εἶχε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὥσπερ τόξα. ἢ ἄλλως τὴν φύσιν τοῦ κέρατος παρέλαβεν. σκληρὸν γάρ. Cette bizarre comparaison avec un arc tendu est plus claire dans les *Scholies B*, mais non pas plus admissible : ὥς τόξα τεταμένα, ἐξ οὗ νοεῖται τὸ ἀκαμπεῖς, σκληροὶ, μὴ ἐνδιδόντες τοῖς δάκρυσιν.

212. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

213. Τάρφθη, elle se fut rassasiée. Bothe : « Significatur voluptas illa quæ satietatem comitari solet, quasi dicas germanice, *nachdem sie sich sattgeweint*. »

ἐξαυτίς μιν ἔπεσιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

Nῦν μὲν δὴ σευ, ξεῖνέ γ', ὅτω πειρήσεσθαι, 215

εἰ ἐτεὸν δὴ κεῖθι σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν

ξείνισας ἐν μεγάροισιν ἐμὸν πόσιν, ὥς ἀγορεύεις.

Εἰπέ μοι ὅπποῖ' ἄσσα περὶ χροῖ εἴματα ἔστο,

αὐτός θ' οἶος ἔην, καὶ ἐταίρους, οἳ οἱ ἔποντο.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 220

Ὁ γύναι, ἀργαλέον τόσσον χρόνον ἀμφὶς ἐόντα

εἰπέμεν· ἤδη γάρ οἱ εἰκοστὸν ἔτος ἐστὶν

ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης·

ἀλλὰ καὶ ὥς ἐρέω, ὥς μοι ἰνδάλλεται ἦτορ.

Χλαῖναν πορφυρέην οὔλην ἔχε διὸς Ὀδυσσεύς, 225

— Ancienne variante, τάρπη, que les uns rapportaient à τέρπω et les autres à τρέπω. Didyme (*Scholies* V) mentionne cette leçon, et la double interprétation qu'on en donnait : τάρπη, ἐκορέσθη, ἐτέρφθη. ἢ ἐξετράπη τοῦ γόου.

215. Ὅτω πειρήσεσθαι, je pense devoir éprouver : j'ai l'intention de mettre à l'épreuve.

216. Κεῖθι, là-bas : dans ton pays.

218. Ὅπποῖ' ἄσσα, comme ὅποῖά τινα. Quelques-uns écrivent ἄσσα, avec l'esprit rude. Alors il y a pléonasme, ou bien l'on prend cet ἄσσα même pour τινά. Mais l'esprit doux est préférable. L'attique ἄττα n'est que l'ionien ἄσσα.

219. Αὐτός, lui-même : de sa personne. — Καὶ ἐταίρους, c'est-à-dire καὶ εἰπέ μοι ἐταίρους.

221. Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστὶ : c'est chose extrêmement difficile. — Ἀμφίς, à part : loin de quelqu'un. — Ἐόντα, sujet de εἰπέμεν : pour qui est. Suivant quelques-uns, au contraire, ἐόντα est le complément du verbe ; mais l'idée reste exactement la même. Bothe : « ἀμφίς ἐόντα » « Ὀδυσσεύς, hoc est χωρίς, separatum a me, profectum ; vel ἐόντα με, separatum a me ab illo. »

222. Εἰπέμεν, de dire. Ajoutez : comment il était fait, et quels habits il portait quand on l'a vu. — Γάρ οἱ. Ancienne variante, γάρ μοι.

222-223. Ἐεικοστὸν... Passage emprunté à l'*Illiade*, XXIV, 765-766.

224. Ὡς μοι ἰνδάλλεται ἦτορ, comme le cœur me fournit la ressemblance : d'après l'image qui est restée dans mon souvenir. Didyme (*Scholies* V) : ὥς μοι ἀναφέρει ἡ ψυχὴ, ὥς διαμένημαι. Eustathe : ἰνδάλλεται· φαντάζεται, ἀνειδωλοποιεῖται. ἄπερ εἰποι ἂν ὁ δυσχερῶς μεμνημένος τινός. Ulysse se sert de l'expression un peu vague ἰνδάλλεται, afin de mieux jouer son rôle d'étranger. Il se dédommagera par l'exactitude de ses descriptions.

225. Οὔλην, velue, c'est-à-dire d'étoffe épaisse et moelleuse. Cette signification semble manifeste, dès qu'on rapporte l'adjectif à χλαῖναν. Les anciens, tout en admettant ce rapport comme possible, préféraient donner à οὔλην la valeur d'un adverbe, et l'appliquer à πορφυρέην. Ils lisaient donc ὕφ' ἐν les deux adjectifs, comme si c'eût été un mot composé : πορφυρέην οὔλην, rouge entièrement. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ, διπλῇ, ὅτι) πορφυρέην οὔλην ἀντὶ τοῦ ὁλοπόρφυρον, ἢ ἀπαλήν. Didyme (*Scholies* V) : ἦτοι ὁλοπόφυρον, ἢ τρυφεράν. Bothe cite l'exemple de l'*Illiade* (X, 133-134) : ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν περονήσατο φοινικέεσσαν, διπλῆν, ἐκταδίην, οὔλη δ' ἐπενήνοθε λάχνη. Mais il s'agit là d'un manteau ordinaire, et non d'un manteau brodé. Ce qui faisait préférer la lecture ὕφ' ἐν, c'est évidemment ce qui va être dit des figures dont la chlamys d'Ulysse était décorée. On ne fait pas des broderies sur un fond qui n'est pas uni. — Ἐχε, avait : portait.

διπλῆν· αὐτὰρ οἱ περόνη χρυσοῖο τέτυκτο
 αὐλοῖσιν διδύμοισι· πάροιθε δὲ δαίδαλον ἦεν·
 ἐν προτέροισι πόδεσσι κύων ἔχε ποικίλον ἑλλόν,
 ἀσπαίροντα λάων· τὸ δὲ θαυμάζεσκον ἅπαντες,
 ὥς οἱ χρύσειοι ἐόντες ὁ μὲν λάε νεβρόν ἀπάγχων,

230

226. Διπλῆν, double, c'est-à-dire assez ample pour envelopper deux fois le corps. Voyez l'*Iliade*, III, 426 et X, 434, et les notes sur ces deux passages. — Οἱ, à elle : à la chienne ; au manteau. Ancienne variante, τοι adverbe : leçon imaginée sans doute par quelque métricien, afin de rendre incontestablement longue la finale de αὐτὰρ. Mais cette correction est tout à fait inutile. L'accent et la lettre ρ suffisent pour rendre compte de la quantité ; et l'esprit de οἱ équivalant lui-même à la moitié d'une consonne.

227. Αὐλοῖσιν διδύμοισι, avec deux bandes droites. Il s'agit de deux petits lés dont l'un porte à son extrémité la boucle et l'autre le crochet de l'agrafe. Eustathe : αὐλοὶ δὲ, φασὶν, ἐνταῦθα ῥαβδοειδεῖς τινὲς ἀνατάσεις εὐθεῖαι, εἰς ἃς κατακλείονται αἱ περόναι, ὥς διὰ τοῦτο καὶ κληῖδας εὐγνάμπτους ἔφη πρὸ μικροῦ (XVIII, 294). L'assimilation indiquée par Eustathe n'est pas exacte. Voyez les notes sur le passage qu'il cite. Mais son explication n'en est pas moins juste. La chienne d'Ulysse était, sauf l'ampleur, une chape, et s'attachait comme une chape. Voilà ce que signifient les deux lés. Cela est très-clair, tandis que l'explication vulgaire de αὐλοῖσιν διδύμοισι (*ayant deux trous*) n'a vraiment aucun sens. Eustathe, par le mot φασὶν, entend les Alexandrins. Didyme (*Scholies* V) dit en effet : αὐλοῖσιν ῥαβδοῖς εὐθείαις, εἰς ἃς κατακλείονται αἱ περόναι. Cette note n'est elle-même qu'un résumé de celle d'Aristarque, conservée dans les *Scholies* B : (ἢ διπλῆ, ὅτι) αὐλοῖσιν διδύμοισι ἀνατάσεις δυοὶ πρὸ τῆς χλαμύδος, ὃ ἐστὶν εἰς τὸ ἐμπροσθεν μέρος τῆς χλαμύδος ἐπ' ἀνωθεν τῆς πόρκης ἐξημμένους. — Πάροιθε, par devant : à la partie antérieure. — Δαίδαλον est pris substantivement : un ouvrage d'art, c'est-à-dire des figures brochées en relief sur l'étoffe. Ameis dit, *ein metallenes Kunstwerk, hier Basrelief*. Ceci supposerait une plaque d'or repoussé et ciselé. Rien de moins vraisemblable. Il s'agit d'une broderie du genre de celles

où excellait Hélène. Voyez l'*Iliade*, III, 426-427, et la note sur ἐνέκασσεν. Seulement Pénélope, au lieu de brocher ses figures avec des fils de laine, les avait faites avec des fils d'or. Voyez plus bas, vers 230, la note sur χρύσειοι ἐόντες.

229. Λάων pour λαύων : jouissant de, c'est-à-dire dévorant à belles dents. C'est l'explication d'Aristarque. Cette explication, unanimement rejetée par les modernes jusqu'à ces derniers temps, vient enfin de prévaloir. Fæsi et Ameis l'ont adoptée. Curtius dit, *racine* λαF : « λάω, « ἀπολαύω, geniese, λεία, etc. Ich folge « Aristarch und betrachte λάω für λάFω « als das Stammverbum, voraus sich alles « übrige entwickelt. » — L'explication vulgaire *intuens* (contemplant) n'est qu'une hypothèse de Cratès, fondée sur une fausse étymologie de ἀλαός. — Quelques anciens prenaient, mais tout arbitrairement, λάων pour ὑλάων : aboyant, c'est-à-dire ayant l'air d'aboyer. Didyme (*Scholies* V) : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀπολαύων, ἀπολαυστικῶς ἐσθίων· ὃ δὲ Κράτης λάων φησὶν ἀντὶ τοῦ βλέπων. ὅθεν κατὰ στήρησιν ἀλαός ὁ τυφλός. οἱ δὲ φασὶν ἀφηρηθῆναι τὸ υ, ἵνα ᾦ ὑλάων. *Scholies* B : ἀπολαυστικῶς ἐσθίων· ἢ ὑλάων κατ' ἐνδειαν τοῦ υ. ἢ βλέπων· ὅθεν καὶ ἀλαός ὁ τυφλός κατὰ στήρησιν. Mais le mot ἀλαός se rattache à la même racine que ἀλάομαι, et il ne vient point de λάω. Un aveugle a besoin d'être conduit par quelqu'un pour ne pas se perdre en chemin.

230. Ὡς, comment : par quelle merveille. — Οἱ, eux : le chien et le faon. — Χρύσειοι ἐόντες, *vulgo* χρύσειοι ὄντες. Mais χρύσεος, chez Homère, est toujours dissyllabe par synizèse. — Nous avons expliqué à propos de δαίδαλον, vers 227, de quelle nature étaient ces figures d'or. Aristarque (*Scholies* B) : (ἢ διπλῆ, ὅτι) χρύσειοι ἀπὸ χρυσοῦ κατεσκευασμένοι. ἔστι γὰρ καὶ ἐν ὑφάσμασιν ἀπὸ χρυσοῦ ποικίλματα. Mais quelques anciens supposaient que les figures, au lieu d'être for-

αὐτὰρ ὁ ἐκφυγέειν μεμαῶς ἥσπαιρε πόδεσσιν.
 Τὸν δὲ χιτῶν' ἐνόησα περὶ χροῖ σιγαλόεντα,
 οἶόν τε κρομύοιο λοπὸν κάτα ἰσχαλέοιο.
 Τῶς μὲν ἔην μαλακός· λαμπρὸς δ' ἦν ἥελιος ὥς·
 ἥ μὲν πολλαί γ' αὐτὸν ἐθήησαντο γυναῖκες. 235
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 οὐκ οἶδ', ἥ τάδε ἔστο περὶ χροῖ οἴκοθ' Ὀδυσσεὺς,
 ἥ τις ἐταίρων δῶκε θοῆς ἐπὶ νηὸς ἰόντι,
 ἥ τίς που καὶ ξεῖνος· ἐπεὶ πολλοῖσιν Ὀδυσσεὺς
 ἔσχε φίλος· παῦροι γὰρ Ἀχαιῶν ἦσαν ὁμοῖοι. 240
 Καὶ οἱ ἐγὼ χάλκειον ἄορ καὶ δίπλακα δῶκα
 καλὴν, πορφυρέην, καὶ τερμιόεντα χιτῶνα·
 αἰδοίως δ' ἀπέπεμπον εὐσσέλμου ἐπὶ νηός.
 Καὶ μὲν οἱ κῆρυξ ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ
 εἶπετο· καὶ τὸν τοι μυθήσομαι, οἶος ἔην περ. 245

mées par des fils d'or, étaient de simple laine jaune, et que c'est par comparaison seulement qu'elles sont qualifiées ici χρύσειοι. *Scholies B* : λείπει δὲ τὸ ὥς, ὥς χρύσειοι ὄντες. Cette note est donnée à la suite de celle d'Aristarque. Mais elle doit en être séparée, puisqu'elle en est précisément la contradiction. — Ὁ μὲν, l'un : le chien. — Λάς, dévorait à belles dents (sa proie). Voyez plus haut, vers 229, la note sur λάων. Didyme (*Scholies V*) : οἱ μὲν ἐπεβλέπετο, οἱ δὲ ἀπολαυστικῶς ἤσθιεν. *Scholies P* : ἀπέλαυε.

234. Αὐτὰρ ὁ comme ὁ δέ : quant à l'autre ; quant au jeune faon. — Ἡσπαιρε πόδεσσιν, palpitait des pieds : agitait convulsivement ses pieds.

232. Τόν n'est pas, comme on le suppose vulgairement, un article vain. Il s'agit de la tunique à laquelle pense Pénélope, de cette tunique qu'Ulysse portait sous son manteau.

233. Κρομύοιο.... κάτα, provenant d'un oignon.

234. Τῶς, ainsi : comme une pelure d'oignon sec.

235. Αὐτόν se rapporte à χιτῶνα, et non à Ulysse. Il ne s'agit que du costume.

237. Ἡ, vulgo εἰ, qui n'en est que la glose ; car ἥ équivalant à πότερον.

238. Ἑταίρων désigne évidemment les amis qu'Ulysse avait à Ithaque, puisque le cadeau aurait été fait au moment de son départ pour le siège de Troie.

239. Ἡ τίς που καὶ ξεῖνος est opposé à ἥ τις ἐταίρων, et désigne les amis qu'Ulysse a rencontrés dans ses voyages.

240. Ἦσαν ὁμοῖοι, étaient semblables : pouvaient lui être comparés ; allaient de pair avec lui.

241. Δίπλακα comme χλαῖναν.... διπλῆν, vers 225-226. Voyez, vers 226, la note sur διπλῆν.

242. Τερμιόεντα χιτῶνα, une robe de dessous descendant jusqu'à l'extrémité du corps : une tunique longue, ou, pour parler comme les Romains, une tunique *talair*e. Les Grecs disaient *podère*. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ποδῆρη, ὥς ἄσπις.... τερμιόεσσα (*Iliade*, XVI, 803). Voyez la note sur le passage cité. — Ici quelques anciens contestaient l'explication traditionnelle ; mais ils ne s'accordaient pas entre eux sur le sens à préférer. Didyme (*Scholies V*) : οἱ μὲν τέλειον, συναποτερματιζόμενον ὅλῳ τῷ σώματι, ποδῆρη, οἱ δὲ σύμμετρον, καὶ μήτε ἐνδόντα μήτε ὑπέρμετρον.

244. Μέν est dans le sens de μῆν.

245. Τόν, celui-là : ce héraut.

Γυρὸς ἐν ὤμοισιν, μελανόχροος, οὐλοκάρηνος·
Εὐρυβάτης δ' ὄνομ' ἔσκε· τίεν δέ μιν ἔξοχον ἄλλων
ὦν ἐτάρων Ὀδυσσεύς, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ἤδη.

Ὡς φάτο· τῇ δ' ἔτι μᾶλλον ὑφ' ἱμερον ὤρσε γόοιο,
σήματ' ἀναγνούσῃ τά οἱ ἔμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς. 250

Ἡ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
καὶ τότε μιν μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

Νῦν μὲν δὴ μοι, ξεῖνε, πάρος περ ἐὼν ἐλεεινός,
ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι φίλος τ' ἔσῃ αἰδοῖός τε·
αὕτῃ γὰρ τάδε εἶματ' ἐγὼ πόρον, οἳ' ἀγορεύεις, 255
πτύξας ἐκ θαλάμου· περόνην τ' ἐπέθηκα φαινήν,
κείνῳ ἄγαλμ' ἔμεναι· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὐτὶς
οἴκαδε νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.

Τῷ ῥα κακῇ αἴσῃ κοίλης ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς
ᾧχετ' ἐποψόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν. 260

246. Γυρὸς ἐν ὤμοισιν, rond dans les épaules : ayant le dos rond. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) γυρὸς οὐκ ἐπιμήκης, ἀλλὰ στρογγύλος. Didyme (*Scholies V*) : περιφερεῖς καὶ στρογγύλους ἔχων τοὺς ὤμους. ἡ κυρτός· ὁ τρόπος εἰκονισμός. La dernière observation s'applique au vers tout entier.

247. Εὐρυβάτης. C'est celui qui est nommé dans l'*Iliade*, II, 184, mais non pas le héraut envoyé par Agamemnon avec Talthibius, *Iliade*, I, 320, pour enlever Briséis. Voyez les notes sur ces deux passages.

248. Οἱ φρεσὶν, dans les pensées à lui : dans son âme. C'est arbitrairement qu'on rapporte οἱ à ἄρτια, mot qui n'a jamais de complément. Voyez, dans l'*Iliade*, les notes du vers V, 326. — Ἄρτια ἤδη, il savait des choses de bon sens : il était homme de haute sagesse. Avec la traduction vulgaire de ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ἤδη (*quod sibi animo congrua sentiret*), le motif d'estime a disparu ; il ne reste que la sympathie d'Eurybate pour son chef.

249. Ὡς.... On a vu ailleurs des vers analogues, IV, 443 et 483.

250. Ἐμπεδα, solides : convaincants.

254. Ἡ δ' ἐπεὶ.... Voyez plus haut le vers 243 et les notes sur ce vers. Le vers

252 n'est lui-même qu'une variante du vers 244.

255. Αὕτῃ γάρ. Ancienne variante, αὐτίκα γάρ, leçon obscure.

256. Πτύξας(α), ayant plié : après les avoir pliés avec soin. C'étaient des habits de cérémonie. Ulysse ne devait les mettre que dans les circonstances importantes, ou pour faire honneur à ses hôtes. — Ἐκ θαλάμου se rapporte à ἐγὼ πόρον. — Ἐπέθηκα, je mis par-dessus : j'ajoutai aux habits, dans le coffre qui les contenait.

257. Ἐμεναι, pour être, c'est-à-dire pour qu'elle fût.

259. Τῷ ῥα, ainsi donc.

260. Κακοῖλιον, dans certains manuscrits, est marqué de l'hyphen. Ce signe interdit de séparer les deux composants, et d'écrire, comme faisaient quelques-uns, καχὸν Ἴλιον οὐκ ὀνομαστόν. La forme neutre Ἴλιον n'est point admise par Aristarque. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 74, la note sur Ἴλιον αἰπύ. — Οὐκ ὀνομαστήν, qui ne doit pas être nommée, c'est-à-dire, d'après la force de l'expression négative, au nom exécré. *Scholies B* : δυσώνυμον. ἦν οὐδὲ ὀνομάσαι καλόν. — Ancienne variante, οὐκ ὀνομαστόν. Ceux qui admettaient cette leçon se trompaient ; car le préfixe καχο n'exerce aucune influence sur le genre des

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
 μηκέτι νῦν χροῖα καλὸν ἐναίρεο, μηδέ τι θυμὸν
 τῆκε, πόσιν γοῶσα. Νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδέν·
 καὶ γάρ τίς τ' ἄλλοῖον ὀδύρεται ἀνδρ' ὀλέσασα
 κουρίδιον, τῷ τέκνα τέκῃ φιλότῃτι μιγεῖσα,
 ἧ Ὀδυσῆ', ὃν φασὶ θεοῖς ἐναλίγκιον εἶναι.
 Ἀλλὰ γόου μὲν παῦσαι, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
 νημερτέως γάρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω,
 ὥς ἤδη Ὀδυσῆος ἐγὼ περὶ νόστου ἄκουσα,
 ἄγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πτόνι δῆμῳ,
 ζωοῦ· αὐτὰρ ἄγει κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ,
 αἰτίζων ἀνὰ δῆμον. Ἀτὰρ ἐρίηρας ἐταίρους
 ὤλεσε καὶ νῆα γλαφυρὴν ἐπὶ αἶνοπι πόντῳ,
 Θρινακίης ἀπο νήσου ἰών· ὀδύσαντο γὰρ αὐτῷ

mots, et se trouve même plus souvent dans des mots féminins que dans des mots masculins ou neutres. C'est que ce péjoratif n'est point une apocope de καχός ou de καχόν. C'est la racine καχ elle-même, suivie d'une voyelle euphonique devant les consonnes, ainsi qu'on peut s'en assurer par un coup d'œil sur la nomenclature des mots commençants par καχ et καχο, depuis καχαγγαλία jusqu'à καχόψυχος. Que si l'omicron euphonique se trouve quelquefois, comme ici, devant une voyelle, c'est que la consonne primitive est tombée, comme ici le digamma; car on disait certainement φίλιος avant de dire ὦμιος, et Καχοῖλιον est peut-être une des meilleures preuves de fait qu'on puisse alléguer en faveur du digamma homérique. Homère, n'était le digamma, eût dit Καχίλιος et non Καχοῖλιος.

263. Ἐναίρεο, le moyen dans le sens actif : détruis. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐναίρεο ἀντὶ τοῦ ἐναίρει, διάφθειρε. Ancienne variante, ἀναίρεο, même sens. Didyme (*Scholies* V) : ἀναίρεο· κατάφθειραι.

265. Τίς τ(ε), quelqu'une : telle ou telle veuve, c'est-à-dire bien des veuves. — Ἀλλοῖον, tout autre. Mais le mot est pris en mauvaise part (qui n'avait pas les mêmes mérites).

267. Ἡ Ὀδυσῆ(α) dépend de ἄλλοῖον : qu'Ulysse ; qu'un héros comme Ulysse.

270. Ὡς (comme quoi) se rapporte aux deux verbes, et Ameis a eu bien raison de rétablir la virgule après ἐπικεύσω. — Ὀδυσῆος, d'après les exemples XVII, 114-115 et 525, dépend de ἄκουσα, et non de νόστου. — Περὶ νόστου, au sujet du retour : quant à ce qui concerne son retour.

271-272. Ἀγχοῦ, ... Répétition des vers XVII, 526-527, sauf modification de la fin du deuxième. Quelques anciens soutenaient même que la répétition aurait dû être absolument identique. *Scholies* H : γρ. πολλὰ δ' ἄγει κειμήλια ὅνδε δόμονδε.

273. Αἰτίζων (quétant) n'est pas dit au propre. Ulysse s'arrangeait seulement de telle façon que ses hôtes ne pussent se dispenser de lui offrir des cadeaux. Le mot signifie donc, se faisant donner des cadeaux, ou, si l'on veut, gagnant. — Ἀνὰ δῆμον est ici une expression générale, et ne s'applique pas uniquement à ce qu'Ulysse fait, ou est censé faire, parmi les Thesprotes. L'origine de l'opulence d'Ulysse est indiquée aussitôt après la mention de cette opulence. Cette indication est vague et obscure : mais elle est commentée plus loin par Ulysse lui-même, vers 283-286.

Ζεὺς τε καὶ Ἡέλιος· τοῦ γὰρ βόας ἔκταν ἑταῖροι.
 Οἱ μὲν πάντες ὄλοντο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ·
 τὸν δ' ἄρ' ἐπὶ τρόπιος νεὸς ἔκβαλε κῦμ' ἐπὶ χέρσου,
 Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἱ ἀγχίθιοι γεγάασιν·
 οἱ δὴ μιν πέρι κῆρι θεὸν ὥς τιμήσαντο 280
 καὶ οἱ πολλὰ δόσαν, πέμπειν τέ μιν ἤθελον αὐτοὶ
 οἴκαδ' ἀπήμαντον. Καί κεν πάλαι ἐνθάδ' Ὀδυσσεὺς
 ἦν· ἀλλ' ἄρα οἱ τόγε κέρδιον εἶσατο θυμῷ,
 χρήματ' ἀγυρτάζειν πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἰόντι·
 ὥς περὶ κέρδεα πολλὰ καταθνητῶν ἀνθρώπων 285
 οἶδ' Ὀδυσσεὺς, οὐδ' ἂν τις ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος.
 Ὡς μοι Θεσπρωτῶν βασιλεὺς μυθήσατο Φεῖδων·
 ὦμνυε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτὸν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
 νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἑταίρους,
 οἱ δὴ μιν πέμψουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν. 290
 Ἀλλ' ἐμέ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηὺς
 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
 Καί μοι κτήματ' ἔδειξεν, ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς·
 καὶ νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσκοι,
 τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἀνακτος. 295
 Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
 ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐπακούσαι,

276. Τοῦ, de celui-ci : du Soleil. Voyez les vers XII, 353-365.

278. Τόν, lui : Ulysse. — Ἐπὶ τρόπιος, sous-entendu ἐζόμενον. Voyez le vers XII, 425.

279-280. Φαιήκων ἐς γαῖαν,... Ces deux vers sont empruntés au chant V, vers 35-36. Voyez les notes sur ce passage. — Ici Ulysse mêle ses deux naufrages. Le premier l'avait porté dans l'île d'Ogygie, et non chez les Phéaciens. Mais il ne s'agit pour lui que de faire à Pénélope un conte vraisemblable.

281. Αὐτοί, eux-mêmes : sur un de leurs propres navires, et non par l'occasion de quelque navire étranger.

282. Ἐνθάδ(ε), ici : à Ithaque.

283. Τόγε, ceci : ce que je vais dire.

285. Ὡς, *adesso*, à tel point. — Περὶ

doit être joint à οἶδ(ε). *Scholies B* : οὕτως περισσῶς συνετὰ οἶδεν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους· ὡς τὸ, περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων (*Iliade*, I, 287). Cette note, d'après le tour de sa rédaction, est d'Aristarque ; mais il y manque toute la phrase par laquelle Aristarque l'avait rattachée à ἡ διπλῇ, ὅτι.

286. Οἶδ' Ὀδυσσεὺς,... Vers inspiré par celui de l'*Iliade*, III, 223.

287. Φεῖδων. Voyez, XIV, 316, la note sur le nom de ce roi.

288-292. ὦμνυε.... Répétition, sauf le premier mot, des vers XIV, 331-335. Voyez les notes sur ce passage.

293. Καί μοι.... Répétition du vers XIV, 323.

294-299. Καί νύ κεν.... Voyez les vers XIV, 325-330 et les notes sur ce passage.

ὅπως νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
ἤδη δὴν ἀπεὼν, ἢ ἀμφοδὸν ἢ κρυφιδόν.

Ὡς ὁ μὲν οὕτως ἐστὶ σόος, καὶ ἐλεύσεται ἤδη
ἄγχι μάλ'· οὐδ' ἔτι τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
δηρὸν ἀπεσσεῖται· ἔμπης δέ τοι ὄρκια δώσω. 300

Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὑπατος καὶ ἄριστος,
ἰστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω·
ἣ μὲν τοι τάδε πάντα τελείεται, ὥς ἀγορεύω. 305

Τοῦδ' αὐτοῦ λυκάδαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεὺς,
τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἰσταμένοιο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·
τῷ κε τάχα γνοίης φιλότῃτά τε πολλὰ τε δῶρα 310
ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.

Ἀλλὰ μοι ᾧδ' ἀνὰ θυμὸν ὀίεται, ὥς ἔσεται περ·
οὔτ' Ὀδυσσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται, οὔτε σὺ πομπῆς
τεύξῃ· ἐπεὶ οὐ τοῖοι σημάτωνρές εἰς' ἐνὶ οἴκῳ,
οἶος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μετ' ἀνδράσιν, εἶποτ' ἔην γε, 315
ξείνους αἰδοίους ἀποπεμπέμεν ἠδὲ δέχεσθαι.

Ἀλλὰ μιν, ἀμφίπολοι, ἀπονίψατε, κάτθετε δ' εὐνήν,
δέμνια καὶ χλαίνας, καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα,
ὥς κ' εὖ θαλπιόων χρυσόθρονον Ἥῳ ἴκηται.

304. Ἀγχι μάλ(α), tout proche, c'est-à-dire évidemment *ici même*. Le mot ἄγχι, chez Homère, est toujours un adverbe de lieu. Ulysse, en disant ἐλεύσεται ἤδη ἄγχι μάλ(α), fait allusion à sa situation actuelle.

303. Ἴστω.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIX, 268.

304-307. Ἰστίη.... Voyez les vers XIV, 158-162 et les notes sur ce passage.

309-314. Αἶ γὰρ.... Voyez les vers XV, 536-538 et les notes sur ce passage.

312. ὀίεται, impersonnel : il y a une pensée, c'est-à-dire je pense.

313. Οἶκον comme οἶκονδε.

314. Τεύξῃ. Ancienne variante, τεύξεαι, dissyllabe par synizèse. — Ἐπεὶ οὐ ne compte que pour deux syllabes.

315. Εἶποτ' ἔην γε. Voyez la note du vers XV, 268.

316. Ἀποκαμπέμεν ἠδὲ δέχεσθαι, hystérologie. On reçoit un hôte avant de lui faire la conduite. Ces deux verbes dépendent de οἶος, ou, si l'on veut, ὥστε est sous-entendu.

317. Ἀλλὰ (aussi bien) signifie que Pénélope ne veut point insister sur ses prévisions, ni tarder ainsi de remplir ses devoirs envers son hôte. — Μιν, lui : l'étranger que voilà. — Ἀπονίψατε. Il ne s'agit que d'un bain de pieds. Voyez plus bas, vers 342.

318. Δέμνια.... Apposition à εὐνήν. On a vu un vers analogue, XI, 189.

319. Ἥῳ ἴκηται, il atteint l'aurore : il dorme jusqu'au lever du jour.

Ἦῶθεν δὲ μάλ' ἤρι λοέσσαι τε χρίσαι τε, 320
 ὥς κ' ἔνδον παρὰ Τηλεμάχῳ δείπνοιο μέδεται
 ἥμενος ἐν μεγάρῳ· τῷ δ' ἄλγιον, ὅς κεν ἐκείνων
 τοῦτον ἀνιάζῃ θυμοφθόρος· οὐδέ τι ἔργον
 ἐνθάδ' ἔτι πρήξει, μάλα περ κεχολωμένος αἰνῶς.
 Πῶς γὰρ ἐμεῦ σὺ, ξεῖνε, δαήσεαι, ἥ τι γυναικῶν 325
 ἀλλάων περίειμι νόον καὶ ἐπίφρονα μῆτιν,
 εἴ κεν αὔσταλέος, κακὰ εἰμένος ἐν μεγάροισιν
 δαινύη; Ἄνθρωποι δὲ μινυνθάδιοι τελέθουσιν.
 Ὃς μὲν ἀπηνῆς αὐτὸς ἔη καὶ ἀπηνέα εἶδῃ,
 τῷ δὲ καταρῶνται πάντες βροτοὶ ἄλγε' ὀπίσσω 330
 ζῶῳ, ἀτὰρ τεθνεῶτί γ' ἐφεψιόωνται ἅπαντες·

320. Μάλ(α) porte sur ἤρι : très-matin.
 — Λοέσσαι et χρίσαι, l'infinitif dans le
 sens de l'impératif : baignez, parfumez.

322. Ἄλγιον, tant pis. Voyez la note du
 vers XVII, 14. — Ἐκείνων, de ceux-là :
 d'entre les prétendants.

323. Τοῦτον, cet homme : mon hôte.
 — Ἀνιάζῃ, chagrinerait : voudrait cha-
 griner. Il n'y aura qu'une intention, puis-
 que l'hôte sera respecté, même par les
 plus insolents. — Θυμοφθόρος, ayant l'es-
 prit gâté : fou furieux ; homme incapable
 d'entendre aucune raison. Aristarque (*Scho-
 lies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι τὸ ἐξῆς), ὅστις
 δὲ θυμοφθόρος τοῦτον ἀνιάζῃ, χάκιον
 αὐτῷ (ἔσται). θυμοφθόρος δὲ σημαίνει
 ἐφθαρμένος τὴν ψυχὴν, φρενοπλήξ. On
 a vu, II, 329 et dans l'*Iliade*, VI, 169,
 l'adjectif θυμοφθόρος au sens actif : qui
 donne la mort, ou qui peut donner la
 mort. Ici le contexte exige de toute néces-
 sité le sens passif.

323-324. Οὐδέ τι ἔργον... πρήξει, et
 il n'accomplira point d'acte : et ce malin-
 tentionné sera réduit à l'impuissance. Ajou-
 tez : parce que l'étranger, en sa qualité
 d'hôte du palais, est sous ma protection.
 Aristarque (mêmes *Scholies B*) : οὐδὲν ἔρ-
 γον ἀνίας ἀνύσει κατὰ τοῦ ξένου, ἐγὼ
 γὰρ αὐτοῦ προΐσταμαι. Cette note est
 donnée à la suite de celle que nous venons
 de citer à propos de θυμοφθόρος.

325. Ἐμεῦ, comme περί μου : à mon
 sujet. — Ἦ, *vulgo* εἰ, la glose substituée
 au terme propre

326. Ἐπίφρονα. Ancienne variante, ἐχέ-
 φρονα, leçon adoptée par Ameis. Le sens,
 des deux façons, est le même.

327. Ἀύσταλέος, sec : sans avoir été ra-
 fraîchi, c'est-à-dire sans avoir été baigné,
 parfumé, et mis par mes soins dans un
 état convenable de propreté et de bien-
 être. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ,
 ὅτι) αὐσταλέος αὐχμηρὸς, ἡμελημένος.
 Didyme (*Scholies V*) : αὐχμῶν. On faisait
 toilette, avant de s'attabler à un festin.
 L'hôte regarderait donc Pénélope comme
 une femme sans usage, si elle le laissait
 s'y rendre sale et dépenaillé. — Κακὰ, de
 choses mauvaises : de haillons.

328. Ἄνθρωποι δὲ... Entre cette maxime
 générale et ce qui précède, il y a une pen-
 sée sous-entendue : « Pour mériter ma ré-
 putation, il faut bien que j'accomplisse
 mon devoir ; et mon devoir m'oblige à te
 combler de soins. » Didyme (*Scholies V*) :
 τοῦτο πρὸς τὴν εὐφημίαν εἰρηκεν, καὶ
 ἀναφέρεται ἐπὶ τὸ κλέος· ὀλιγοχρόνιοι δὲ
 ὑπάρχοντες οἱ ἄνθρωποι ὀφείλουσιν εὖ
 πράττειν ἐν τῷ βίῳ, καὶ φήμην ἀγαθὴν
 περὶ ἑαυτῶν ἀπολείπειν.

329. Αὐτός, de sa personne : dans les
 actes de sa vie.

330. Δέ correspond à μὲν du vers pré-
 cédent, et signifie *et bien*.

331. Ἐφεψιόωνται, insultent. Le simple
 ἐψιάομαι se prend en bonne part : jouer,
 s'amuser. Voyez le vers XVII, 530. C'est la
 différence de *ludere* et *illudere*. Aristarque
 (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐφεψιόωνται

Ὅς δ' ἂν ἀμύμων αὐτὸς ἔη καὶ ἀμύμονα εἶδῃ,
τοῦ μὲν τε κλέος εὐρὺ διὰ ξεῖνοι φορέουσιν
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους· πολλοὶ τέ μιν ἐσθλὸν ἔειπον.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 335

ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
ἦτοι ἐμοὶ χλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα
ἤχθεθ', ὅτε πρῶτον Κρήτης ὄρεα νιφόμεντα
νοσφισάμην, ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο·
κέλω δ', ὥς τὸ πάρος περ ἀύπνους νύκτας ἵαυον. 340

Πολλὰς γὰρ δὴ νύκτας ἀεικελίῳ ἐνὶ κοίτῃ
ἄεσα καὶ τ' ἀνέμεινα ἐὺθρονον Ἡῶ διαν.
Οὐδέ τί μοι ποδάνιπτρα ποδῶν ἐπιήρανα θυμῷ
γίγνεται· οὐδὲ γυνὴ ποδὸς ἄψεται ἡμετέροιο
τάων, αἶ τοι δῶμα κάτα δρήστειραι ἔασιν, 345
εἰ μὴ τις γρηῦς ἔστι παλαιή, κεδνὰ ἰδυῖα,
ἣτις δὴ τέτληκε τόσα φρεσὶν, ὅσσα τ' ἐγὼ περ·
τῇ δ' οὐκ ἂν φθονέοιμι ποδῶν ἄψασθαι ἐμεῖο.

ἐπεγγελάωσι, ἐπιμωχῶνται. Didyme (*Scholies* V) : καθάπτονται, καὶ λοιδοροῦνται· ἢ ἐπιχαίρουσι καὶ ἐφήδονται.

332. Αὐτός, comme au vers 329.

333. Διὰ doit être joint à φορέουσιν.

334. Ἐσθλόν, bon : homme de bien. — Ἐείπον, l'aoriste d'habitude : *dicere solent*, disent partout. — Bothe et d'autres entendent ἐσθλὸν ἔειπον dans le sens de εὖ εἶπον. Mais cette interprétation est tout arbitraire ; et Eustathe a eu raison, quoi qu'ils en disent, d'expliquer ἐσθλόν par ἐσθλὸν ἄνδρα.

338. Ἦχθε(το), étaient en haine. Cette hyperbole signifie qu'Ulysse est habitué à se passer de tout ce qui n'est pas absolument indispensable. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἤχθεθ' ἀντὶ τοῦ ἡλλοτριώθη. ἀρχὴν γὰρ ἔλαβον τοῦ δυστυχεῖν ἐξελθὼν τῆς πατρίδος. ἐμισθήθη, φησὶν, ἀφ' οὗ κατέλιπον τὴν πατρίδα. ἐμίσησα τὰς χλαῖνας, λοιπὸν ἐν ῥάκεσιν ἐθίσας. καὶ νῦν οὐ βούλομαι ἐν τοιοῦτῳ καθεύδειν, ἀλλὰ καθεύδω ἐν ῥάκει καὶ ἀγρυπνῶ ὡς πρότερον. — Ὅτε πρῶτον, dès l'instant où.

340. Κέλω, je désire me coucher : per-

mets-moi de passer la nuit. — Ὅς, comme : de la même façon que.

343. Ποδάνιπτρα ποδῶν, pléonasme du même genre que βοῶν ἐπιβουκόλος, III, 422, ou συῶν σύβοσια, XIV, 101. — Ἐπιήρανα, selon les uns, vient de ἐπί et de ἄρω, et, selon les autres, de ἐπί et de ἐράω. Apollonius : τὰ ἐπικουρητικὰ τῆς ψυχῆς. οὕτως Ἀρίσταρχος. *Scholies* B : ἐπιήρανα· προσηνῆ, ἀπὸ τοῦ ἐράω. Des deux façons le sens revient au même : agréables.

344. Οὐδὲ γυνή.... Ulysse, qui a été insulté par cette engeance, ne veut avoir aucun contact avec elle. Didyme (*Scholies* V) : διὰ τὸ ὑβριστικὸν τῶν γυναικῶν.

345. Δῶμα κάτα.... Voyez le vers X, 349 et la note sur ce vers.

346-348. Εἰ μὴ τις.... Aristarque et son école condamnaient ces trois vers. Eustathe : ἀθετεῖται ὁ τοιοῦτος τόπος παρὰ τῶν παλαιῶν. Didyme (*Scholies* M et V) énumère les motifs de l'athétèse : ἀθετοῦνται οἱ τρεῖς, πρῶτον μὲν ὅτι αἰρεῖται τὴν δυναμένην ἐπιγνῶναι· εἰτα δὲ καὶ γέλοιον τὸ ἣτις δὴ τέτληκε. τίς γὰρ φθονεῖ τῶν μὴ σπουδαίων ; Buttmann :

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Ξεῖνε φίλ'· οὐ γάρ πώ τις ἀνὴρ πεπνυμένος ὧδε 350
 ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμὸν ἵκετο δῶμα,
 ὥς σὺ μάλ' εὐφραδέως πεπνυμένα πάντ' ἀγορεύεις·
 ἔστι δέ μοι γρη῏ς πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχουσα,
 ἧ κείνον δύστηνον ἐὺ τρέφεν ἡδ' ἀτίταλλεν,
 δεξαμένη χεῖρεσσ', ὅτε μιν πρῶτον τέκε μήτηρ, 355
 ἧ σε πόδας νίψει, ὀλιγηπελέουσά περ ἔμπη.
 Ἄλλ' ἄγε νῦν ἀνστᾶσα, περίφρων Εὐρύκλεια,
 νίψον σοῖο ἀνακτος ὁμήλικα· καὶ που Ὀδυσσεὺς
 ἤδη τοιόσδ' ἐστὶ πόδας τοιόσδε τε χεῖρας·
 αἶψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγερᾶσκουσιν. 360
 Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσωπα,

« Μή addidit Barnes. Quod verum mihi videtur judicium; ut sit hæc mens istorum criticorum, ridiculum esse quod Ulysses tam probam feminam sibi exposcat ad demandandum ei negotium minime invindendum. » Ces raisons n'ont rien de bien grave. La disparition des trois vers n'aurait certes aucun inconvénient; mais leur présence n'en a pas davantage. Comment Ulysse, métamorphosé comme il est, pourrait-il imaginer que la vieille le reconnaîtra, et à quel signe? Ce qu'il dit de la vieille dont il accepterait les services, doit être pris simplement en opposition avec le mal qu'il pense des jeunes servantes; et les qualités qu'il décrit se rapportent, non pas à ce qui est nécessaire pour l'office de laver les pieds, mais aux conditions qui feraient disparaître sa répugnance à se laisser toucher les pieds par une femme.

350. Γάρ. Voyez la note du vers I, 337. — Ὡδε, à tel point : au point où tu l'es.

351. Ξείνων, des étrangers : parmi les étrangers. — Φιλίων, comparatif de φίλος : plus cher, c'est-à-dire plus digne de mon affection. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) φιλίων ὡς ἡδίων, συγκριτικόν, ἀντὶ τοῦ φίλιος. L'explication vulgaire *carorum* n'est qu'une illusion des modernes. Homère ignore le mot φίλιος, et mérite qu'on ne lui prête pas une platitude.

353. Γρη῏ς. Le mot est à volonté monosyllabe ou dissyllabe. Il était monosyllabe au vers 346.

354. Κείνον δύστηνον. Il s'agit d'Ulysse. — Τρέφεν ne désigne que les soins donnés à l'enfant. Ulysse avait été allaité par sa mère Anticlée. La vieille, après avoir nourri Ulysse, eut à nourrir encore le fils d'Ulysse. Voyez le vers I, 435.

355. Ὡς... πρῶτον, à l'instant même où.

356. Ἡ, laquelle. Ameis suspend la phrase après le mot μήτηρ, et pense que ἧ n'est accentué qu'à raison de l'enclitique. Il en fait donc un démonstratif : *diese, die geschilderte* γρη῏ς (il écrit γρη῏ς dissyllabe). — Ὀλιγηπελέουσα, n'ayant guère que le souffle. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὀλιγηπελέουσα ὀλιγον ἔτι τοῦ πέλειν ἔχουσα. τούτου δὲ προκαταρχεται ὄνομα τὸ ὀλιγηπελία. Voyez les vers V, 457 et 468 et les notes sur ces deux vers. — Ἐμπη, selon Ameis, se rapporte à νίψει, ce qui exige la suppression de la virgule au milieu du vers. Mais il vaut mieux garder cette virgule. Voyez, V, 361, ἀχέουσά περ ἔμπη.

357. Περίφρων Εὐρύκλεια, le nominatif dans le sens du vocatif.

358. Καὶ που, aussi bien.

360. Ἐν κακότητι, dans le malheur. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐν κακότητι ἐν κακώσει καὶ ἐν ταλαιπωρίᾳ, ἀντὶ τοῦ ἐν κακοῖς.

361. Κατέσχετο... πρόσωπα, se couvrit le visage. — Ancienne variante, κατέσχεθε. Peut-être est-ce la vraie leçon, tandis que κατέσχετο ne serait que la glose.

δάκρυα δ' ἔκβαλε θερμὰ, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπεν ·

ᾧ μοι ἐγὼ σέο, τέκνον, ἀμήχανος · ἥ σε περὶ Ζεὺς
ἀνθρώπων ἤχθηρε θεοῦδέα θυμὸν ἔχοντα.

Οὐ γάρ πώ τις τόσσα βροτῶν Διὶ τερπικεραύνῳ

365

πίονα μηρί' ἔκη' οὐδ' ἐξαίτους ἑκατόμβας,

δσσα σὺ τῷ ἐδίδους, ἀρώμενος ἕως ἴκοιο

γῆράς τε λιπαρὸν θρέψαιό τε φαίδιμον υἷόν ·

νῦν δέ ται οἷω πάμπαν ἀφείλετο νόστιμον ἡμαρ.

Οὔτω που καὶ κείνῳ ἐφεψιόνωντο γυναῖκες

370

ξείνων τηλεδαπῶν, ὅτε τευ κλυτὰ δώμαθ' ἴκοιτο,

ὥς σέθεν αἱ κύνες αἶδε καθεψιόνωνται ἅπασαι,

τάων νῦν λώβην τε καὶ αἴσχρα πολλ' ἀλεείνων

οὐκ ἑάας νίζειν · ἐμέ δ' οὐκ ἀέχουσαν ἄνωγεν

κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια.

375

Τῷ σε πόδας νίψω ἅμα τ' αὐτῆς Πηνελοπείης

καὶ σέθεν εἵνεκ', ἐπεὶ μοι δρώρεται ἐνδοθι θυμὸς

κῆδεσιν. Ἀλλ' ἄγε νῦν ξυνίει ἔπος, ὅττι κεν εἴπω ·

363. Ἐγὼ.... ἀμήχανος, moi sans ressource : impuissante que je suis. — Σέο, génitif causal : quant à toi, c'est-à-dire quant à l'aide dont tu aurais besoin. — Quelques-uns expliquent σέο comme un génitif exclamatif, et le rapportent à ὦ μοι, non à ἀμήχανος. Mais le génitif de l'exclamation n'est lui-même qu'un génitif causal; et des deux façons Eurycleé dit la même chose. — Τέκνον. Il s'agit d'Ulysse, dont les paroles de Pénélope ont ravivé le souvenir dans l'âme de la vieille.

363-364. Περί... ἀνθρώπων, au-dessus des hommes : plus que pas un autre homme. Voyez, I, 235-236, περί πάντων ἀνθρώπων.

364. Ἐχοντα, ayant : quoique tu aies.

367. Ἐδίδου, vulgo ἐδίδω, correction byzantine. On a vu ἐδίδου, XI, 289. — Ἐως dans le sens de ὅπως : afin que. Voyez, IV, 800-801, εἰως.... παύσεις.

367-368. Ἰκοιο γῆράς τε, c'est-à-dire ἴκοιό τε γῆρας, car le rapport est entre les deux verbes.

369. Ἀφείλετο a pour sujet Ζεὺς sous-entendu.

370-374. Οὔτω που.... Eurycleé com-

pare la misère probable d'Ulysse errant à celle du vieux mendiant qu'elle a sous les yeux. *Scholies B* : ἰσως, φησὶ, καὶ αὐτὸς οὕτω ὑβρίζεται κλανώμενος, ὥσπερ σὺ νῦν ὑβρίζῃ παρὰ τῶν δουλίδων.

370. Κείνῳ, à lui : à Ulysse. — Ἐφεψιόνωντο, comme l'aoriste d'habitude : ne manquent pas d'insulter. Voyez plus haut, pour ce qui concerne le mot, la note du vers 334. — Γυναῖκες équivalent ici à δμῳαί.

372. Σέθεν. Eurycleé s'adresse au vieux mendiant. Le complément du verbe est cette fois au génitif, à cause du changement de ἐπί en κατά.

374. Οὐκ ἑάας, tu ne laisses point : tu ne leur permets point. — Νίζειν, de nettoyer : de te laver les pieds. — Ἄνωγεν, a ordonné (de le faire).

376. Τῷ (ainsi donc) répond à οὐκ ἀέχουσαν (bien disposée), comme on le voit par ce qui va suivre; car l'ordre de Pénélope n'avait rien de bien impératif.

378. Κῆδεσιν, sous-entendu σοῖς : par tes chagrins; par la sympathie que m'inspire ton infortune. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλή, ὅτι) κῆδεσιν ἀντὶ τοῦ, διὰ τὰ σὰ κῆδεα.

πολλοὶ δὴ ξεῖνοι ταλαπεῖριοι ἐνθάδ' ἵκοντο,
 ἀλλ' οὐπω τινά φημι ἐοικότα ὧδε ἰδέσθαι 380
 ὥς σὺ δέμας φωνήν τε πόδας τ' Ὀδυσῆϊ ἔοικας.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ὦ γρηῦ, οὕτω φασὶν ὅσοι ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
 ἡμέας ἀμφοτέρους, μάλα εἰκέλω ἀλλήλοισιν
 ἔμμεναι, ὥς σύ περ αὐτὴ ἐπιφρονέουσ' ἀγορεύεις. 385

ὦς ἄρ' ἔφη· γρηῶς δὲ λέβηθ' ἔλε παμφανόωντα,
 τῷ πόδας ἐξαπένιζεν· ὕδωρ δ' ἐνεχεύατο πουλὺ
 ψυχρὸν, ἔπειτα δὲ θερμὸν ἐπήφυσεν. Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
 ἴξεν ἐπ' ἐσχαρόφιν, ποτὶ δὲ σκότον ἐτράπετ' αἶψα·
 αὐτίκα γὰρ κατὰ θυμὸν ὄϊσατο, μή ἐλαβοῦσα 390
 οὐλήν ἀμφράσσαιτο καὶ ἀμπαδὰ ἔργα γένοιτο.
 Νίξε δ' ἄρ' ἄσσον ἰοῦσα ἀναχθ' ἐόν· αὐτίκα δ' ἔγνω
 οὐλήν, τήν ποτέ μιν σῶς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι
 Παρνησόνδ' ἐλθόντα μετ' Αὐτόλυκόν τε καὶ υἷας,

381. Δέμας. Il ne s'agit que de la taille et de la prestance; car Ulysse, quand Euryclée l'a vu pour la dernière fois, était encore un jeune homme. — Πόδας τ(ε). Il n'est pas étonnant qu'Euryclée ait porté les yeux sur les pieds qu'elle va laver, et qu'elle note une ressemblance entre ceux-là et ceux dont le souvenir lui est si présent.

385. Ἐμμεναι, être : que nous sommes. — ὦς correspond à οὕτω. — Quelques-uns mettent un point en haut après ἔμμεναι. Avec cette ponctuation, Ulysse dit deux fois la même chose; car alors οὕτω se rapporte à ce qui précède, et signifie comme tu viens de dire.

386. Παμφανόωντα. C'était un bassin de cuivre. Voyez plus bas, vers 469.

387. Τῷ, dans lequel. Ancienne variante, τοῦ (à l'aide duquel), leçon adoptée par Bekker et Dindorf. — Ἐξαπένιζεν, *ablucere solebat*, elle avait l'habitude de laver. — La leçon ἐξαπένιζεν, dans l'Homère-Didot, n'est qu'une faute d'impression. La traduction *ablucabant*, qu'on lit en regard, suppose ἐξαπένιζον. Mais cet ἐξαπένιζον ne serait lui-même qu'une correction tout arbitraire.

389. Ἰξεν ἐπ' ἐσχαρόφιν. Ulysse était donc en pleine lumière. Mais les paroles

d'Euryclée lui font craindre d'être reconnu; il recule son tabouret, et il tourne le dos au feu. Voyez plus bas, vers 506. — Σκότον, l'obscurité : le côté opposé à celui d'où venait la lumière. Eustathe : ἀπεστράφη πρὸς τὸ σκοτεινόν.

391. Οὐλήν, la cicatrice : une cicatrice dont elle avait souvenance. Aristarque fait observer (*Scholies B*) la différence de la diction attique et de la diction d'Homère : (ἡ διπλῇ, ὅτι) Ἀττικοὶ τὸ θεραπευθέν τραῦμα ὠτειλήν φασι· παρὰ δὲ Ὀμήρῳ ὠτειλή μὲν τὸ ἀθεράπευτον, οὐλή δὲ τὸ θεραπευθέν. — Ἔργα, les choses : ce qui concernait sa personne. Cette révélation nuirait à l'accomplissement de ses desseins.

392. Νίξε, elle nettoyait : Euryclée se mit à laver. — Ἀναχθ' ἐόν, son maître : les pieds de son maître.

393. Τήν ποτέ μιν σῶς ἤλασε, dont jadis le frappa un sanglier : qu'un sanglier lui avait jadis faite d'un coup de boutoir. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἤλασε, τύψας ἐποίησε.

394-406. Παρνησόνδ' ἐλθόντα.... Le récit qu'on va lire est développé outre mesure; car le poète pouvait exprimer en deux ou trois vers ce qui devait être dit à propos de la cicatrice. Quelques modernes re-

μητρὸς ἧς πατέρ' ἐσθλὸν, δς ἀνθρώπους ἐκέχαστο 395
 κλεπτοσύνη θ' ὄρκῳ τε· θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν
 Ἑρμείας· τῷ γὰρ κεχαρισμένα μηρία καῖεν
 ἀρνῶν ἡδ' ἐρίφων· ὁ δέ οἱ πρόφρων ἄμ' ὀπήδει.
 Αὐτόλυκος δ' ἐλθὼν Ἰθάκης ἐς πτόνα δῆμον
 παῖδα νέον γεγαῶτα κιχήσατο θυγατέρος ἧς· 400
 τὸν ῥά οἱ Ἀντίκλεια φίλῃσι ἐπὶ γούνασι θῆκεν,
 παυομένῳ δόρποιο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ' τ' ὀνόμαζεν·
 Αὐτόλυκ', αὐτὸς νῦν ὄνομ' εὔρεο ὅττι κε θῆαι

gardent ce récit comme une interpolation. Ce que l'on peut très-bien admettre, c'est que les rhapsodes l'ont amplifié par des emprunts faits aux deux poèmes. En effet, sur soixante-treize vers il y en a une vingtaine qui sont des répétitions. Ce récit est en somme, selon la juste remarque de Payne Knight, un des vieux chants que consacrait la tradition des aèdes, et dont le poète, bon gré mal gré, avait à tenir compte, une fois mentionnée la cicatrice à laquelle Euryclée reconnaît son maître. Si ce récit n'est pas d'Homère, il est plus ancien qu'Homère. Mais rien n'empêche d'admettre que le poète s'est attardé, charmé par le sujet. Cela lui arrive quelquefois. Ici du moins il n'a pas dormi; car nulle part, dans l'*Odyssée*, il n'est plus vif ni plus intéressant. Aristote, *Poétique*, chapitre VIII, parle de ce récit comme d'une partie intégrante de l'*Odyssée*; et l'on ne voit pas qu'aucun des Alexandrins en ait suspecté l'origine. — 394. Παρνησόνδ(ε), au Parnasse : dans la montagne du Parnasse. Didyme (*Scholies* V) : εἰς τὸν Παρνασσόν. Παρνασσὸς δὲ ὄρος Δελφῶν. — Υἱαί, les fils (d'Autolycus). C'étaient ses oncles maternels.

395. Μητρὸς ἧς, de sa mère, c'est-à-dire d'Anticlée.

396. Κλεπτοσύνη doit être pris au propre. Autolycus était un voleur, et il s'en faisait gloire. Il volait même avec effraction. Voyez l'*Iliade*, X, 267 et la note sur ce vers. — Ὀρκῳ ne signifie point qu'Autolycus se parjurait; car alors on se serait défié de lui. Non, il inspirait toute confiance; mais ses serments étaient conçus de telle sorte, qu'il n'était jamais tenu par sa parole, et qu'on n'avait aucun moyen de

le confondre. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐκ ἐπιρκῶν, ἀλλὰ σοφίζομενος τοὺς ὄρκους, αὐτὸς μὲν εὖορκος διέμεινε, τοὺς δὲ ἐγκαλοῦντος διὰ τῆς ἐπινοίας ἐπειθεν. — Il est évident, par ce qui suit, qu'Autolycus est un héros pour Homère, et non un homme blâmable. C'est un des passages du poète contre lesquels Platon, dans sa *République*, a surtout beau jeu. Mais Homère n'est point un précepteur de morale. Il parle d'Autolycus comme en parlait la tradition. Dugas Montbel : « Dans ces temps d'une société à peine sortie de la barbarie, où chacun était en guerre avec son voisin, le point essentiel était de se défendre à tout prix; et, quand on ne pillait pas, on courait grand risque d'être pillé. Dès lors les qualités qu'Homère vante dans Autolycus devaient être fort estimées. Ulysse lui-même n'est pas scrupuleux quand il s'agit de mentir. » M^{me} Dacier, qui veut absolument un Homère de bonne compagnie, paraphrase comme il suit le passage relatif aux talents d'Autolycus : « Prince qui surpassait tous ceux de son temps en prudence et en adresse pour cacher ses desseins et pour surprendre ses ennemis, et en bonne foi pour garder religieusement sa parole et ne violer jamais ses serments. » On comprend cette aberration chez une femme possédée par son préjugé; mais il est inexplicable que Pope ait donné dans le même travers.

397. Ἑρμείας. D'après les poètes postérieurs à Homère, Autolycus était le propre fils du dieu des voleurs. Chez Homère, il n'est que son favori.

400. Νέον adverbe : depuis peu.

401. Ἀντίκλεια, vulgo Εὐρύκλεια. Voyez plus bas la note du vers 406.

παιδὸς παιδὶ φίλω· πολυάρητος δέ τοι ἐστίν.

Τὴν δ' αὖτ' Αὐτόλυκος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε· 405

Γαμβρός ἐμός θυγάτηρ τε, τίθεσθ' ὄνομ' ὅττι κεν εἵπω·

πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τόδ' ἰκάνω,

ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξὶν ἀνὰ χθόνα πουλυδότειραν·

τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον. Αὐτὰρ ἔγωγε,

ὅππότε' ἂν ἡβήσας μητρώϊον ἐς μέγα δῶμα 410

ἔλθῃ Παρνησόνδ', ὅθι πού μοι κτήματ' ἔασιν·

τῶν οἱ ἐγὼ δώσω, καί μιν χαίροντ' ἀποπέμψω.

Τῶν ἔνεκ' ἦλθ' Ὀδυσσεὺς, ἵνα οἱ πόροι ἀγλαὰ δῶρα.

Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτόλυκος τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο

χερσὶν τ' ἡσπάζοντο ἔπεσσί τε μειλιχίοισιν· 415

μήτηρ δ' Ἀμφιθέη μητρὸς περιφῦς Ὀδυσῆϊ

κύσσει' ἄρα μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά.

Αὐτόλυκος δ' υἱοῖσιν ἐκέκλετο κυδαλίμοισιν

δεῖπνον ἐφοπλίσσαι· τοὶ δ' ὀτρύνοντος ἄκουσαν,

αὐτίκα δ' εἰσάγαγον βοῦν ἄρσενα πενταέτηρον· 420

τὸν δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, καί μιν διέχευαν ἅπαντα,

μίστυλλον τ' ἄρ' ἐπισταμένως πεῖράν τ' ὀβελοῖσιν,

404. Παιδὸς au féminin. Il s'agit d'Anticléa elle-même. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

406. Γαμβρός et θυγάτηρ ont le sens du vocatif. Quelques-uns même écrivent θύγατερ au vocatif. — Avec la vulgate Εὐρύκλεια au vers 404, les vers 406 et 408 n'ont pas de sens, puisque, si Autolycus parle à Euryclée, il ne parle pas à Laërte et à sa femme. Il faudrait, avec cette leçon, que γαμβρός et θυγάτηρ fussent de vrais nominatifs, et qu'on lût τίθεσθ(αι), non τίθεσθ(ε).

407. Ὀδυσσάμενος, irrité, ou selon quelques-uns, haï. D'autres donnaient au mot un sens actif : ayant commis des méfaits. Didyme (*Scholies* V) semble préférer la seconde interprétation : μισηθεὶς· ἢ ὀργὴν ἀγαγὼν· ἢ βλάβας. Mais le sens *iratus* est mieux dans le caractère du personnage. Les méchants sont toujours enchantés d'eux-mêmes et furieux contre les autres. Un coquin tel qu'Autolycus n'a-

vouera jamais qu'on le déteste. — Τόδ(ε) adverbe : *huc*, ici. Voyez le vers I, 409.

409. Τῷ, à lui : à mon petit-fils. — Ὀδυσσεὺς signifie donc Haisseur. — Ἐπώνυμον, convenable comme nom. Voyez la note du vers VIII, 54. Didyme (*Scholies* V) : φερώνυμον.

410. Ἠβήσας, devenu jeune homme. Didyme (*Scholies* V) : ἐν ἀκμῇ ἡλικίας γενόμενος.

411. Ὅθι, c'est-à-dire ἐν τῷ δώματι.

412. Τῶν partitif : de ces biens.

413. Τῶν ἔνεκ(α), à cause des choses, c'est-à-dire par suite de la promesse d'Autolycus.

416. Περιφῦς(α), ayant jeté ses bras autour.

417. Κύσσει' ἄρα.... Répétition presque textuelle du vers XVI, 45.

419. Τοὶ.... Voyez le vers II, 423.

421-423. Τὸν δέρον.... Vers empruntés, sauf les derniers mots, à l'*Iliade*, VII, 316-318.

ᾧπτησάν τε περιφραδέως, δάσσαντό τε μοίρας.

ὣς τότε μὲν πρόπαν ἤμαρ ἐς ἥλιον καταδύντα
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔϊσης.

425

Ἦμος δ' ἥελιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
βάν ῥ' ἵμεν ἐς θήρην, ἡμὲν κύνες ἡδὲ καὶ αὐτοὶ
υἱέες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
ἦεν· αἰπὺ δ' ὄρος προσέβαν καταειμένον ὕλη
Παρνησοῦ, τάχα δ' ἴκανον πτύχας ἠνεμοέσσας.

430

Ἥλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
ἐξ ἀκαλαρρείταο βαθυρρόου Ὀκεανοῖο.

Οἱ δ' ἐς βῆσσαν ἴκανον ἐπακτῆρες· πρὸ δ' ἄρ' αὐτῶν

435

ἶχνι' ἐρευνῶντες κύνες ἦϊσαν, αὐτὰρ ὀπισθεν
υἱέες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
ἦεν ἄγχι κυνῶν, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.

Ἐνθα δ' ἄρ' ἐν λόχμῃ πυκινῇ κατέκειτο μέγας σῦς·

τὴν μὲν ἄρ' οὐτ' ἀνέμων διάει μένος ὑγρὸν ἀέντων,

440

οὔτε μιν ἥελιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν,

οὔτ' ὄμβρος περάσσκε διαμπερές· ὥς ἄρα πυκνὴ

ἦεν· ἀτὰρ φύλλων ἐνέην χύσις ἥλιθα πολλή.

Τὸν δ' ἀνδρῶν τε κυνῶν τε περὶ κτύπος ἦλθε ποδοῖν,

ὥς ἐπάγοντες ἐπῆσαν· ὁ δ' ἀντίος ἐκ ξυλόχοιο,

445

424-425. ὣς τότε.... Vers empruntés à l'*Illiade*, I, 601-602.

426. Ἦμος.... Répétition du vers IX, 468, déjà plusieurs fois répété.

427. Δὴ τότε.... Voyez le vers XVI, 484 et la note sur ce vers.

428. Ἦμος.... Répétition du vers II, 4.

429. ἡμὲν κύνες ἡδὲ καὶ αὐτοί. Voyez plus bas les vers 435-437.

433-434. Ἥλιος.... Vers empruntés à l'*Illiade*, VII, 424-422.

434. Ἀκαλαρρείταο, au courant paisible. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀκαλαρρείταο λέγει (ἀντὶ) τοῦ ἀκαλῶς καὶ ἡσύχως ῥέοντος.

435. Οἱ (eux) est déterminé par le mot ἐπακτῆρες.

439. Ἐνθα, là : dans le val de montagne. — Ἐν λόχμῃ, dans un fourré. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) λόχμῃ ὑλώδει χωρίῳ, πρὸς κοίτην ἐπιτηδεῖω, ἀπὸ τοῦ λεξασθαι. Didyme (*Scholies* V) : συνδένδρῳ τόπῳ.

440-443. Τὴν μὲν.... Répétition des vers V, 478-480 et 483, sauf le changement de quelques mots. Voyez les notes sur ce passage.

444. Τόν, lui : le sanglier. — Περί doit être joint à ἦλθε, et ποδοῖν dépend de κτύπος.

445. ὣς, comme quoi : lui faisant comprendre que. — Ἐπάγοντες, des chasseurs : une meute et des chasseurs. — Ὁ, lui : le sanglier. — Ἐκ, (sortant) hors.

φρίξας εὖ λοφιήν, πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς,
 στῇ ῥ' αὐτῶν σχεδόθεν· ὁ δ' ἄρα πρῶτιστος Ὀδυσσεὺς
 ἔσσυτ' ἀνασχόμενος δολιχὸν δόρυ χειρὶ παχείῃ,
 οὐτάμεναι μεμαώς· ὁ δέ μιν φθάμενος ἔλασεν σῦς
 γουνὸς ὕπερ, πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι 450
 λικριφίς ἀίξας, οὐδ' ὀστέον ἵκετο φωτός.
 Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς οὔτησε τυχὼν κατὰ δεξιὸν ὤμον,
 ἀντικρὺ δὲ διήλθε φαινοῦ δουρὸς ἀκωκή·
 καδ' δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.
 Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτολύκου παῖδες φίλοι ἀμφεπένοντο· 455
 ὠτειλὴν δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντιθέοιο
 δῆσαν ἐπισταμένως, ἐπαιοδῆ δ' αἶμα κελαινὸν

446. Εὖ. Ancienne variante, δέ. — Πῦρ... δεδορκώς, ayant un regard de feu.

447. Αὐτῶν, d'eux-mêmes : des chasseurs, meute et hommes. — Ὁ (lui) est déterminé par Ὀδυσσεύς. — Πρῶτιστος se rapporte à ἔσσυτ(ο).

449. Ὁ (lui) est déterminé par σῦς. — Μιν dépend de ἔλασεν, et φθάμενος (ayant pris l'avance) équivalent à un adjectif caractérisant l'action.

450. Γουνὸς ὕπερ, au-dessus du genou : à la naissance de la cuisse. — Πολλὸν... σαρκός, beaucoup de chair. C'est le seul passage d'Homère où il y ait πολλόν avec un génitif.

451. Λικριφίς ἀίξας explique comment il se fait que l'os n'ait pas été entamé. Si le sanglier avait poussé droit, il aurait brisé le membre. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) γουνὸς ὕπερ, κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ μηροῦ· λέγει γοῦν, πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι. διὰ δὲ τοῦ λικριφίς δηλοῖ ὅτι οὐ μέχρι τῶν ὀστέων καθίκετο. Voyez, pour le mot λικριφίς, la note du vers XIII, 463 de l'*Iliade*. — La cicatrice, d'après ce que vient de dire le poète, devait être un sillon creux, parfaitement reconnaissable à la vue, et surtout au toucher. Eustathe : τὸ δὲ διήφυσε βάθος δηλοῖ τῆς πληγῆς ἕως ἐγγὺς τοῦ ὀστέου. διὸ καὶ τὴν οὐλὴν εἰκὸς βαθεῖαν οὔσαν ῥᾶον γνωστῆναι ἂν ὑπὸ τῆς Εὐρυκλείας καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως γὰρ ἐπίπεδος οὔσα καὶ ὁμαλὴ οὐκ ἂν ἔγνωστο. ἀστείως δὲ ἐρρέθη τὸ διήφυσε

καὶ ἀσφαλῶς, ὥς πολλῆς ἐκείθεν ὑγρᾶς σαρκὸς ὅλον ἐξαντληθείσης.

453. Ἀντικρὺ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XI, 253.

454. Καδ' δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι.... Voyez le vers X, 463 et la note sur ce vers. C'est encore un emprunt fait à l'*Iliade*, XVI, 469. Voyez, à ce passage, la note sur μακῶν.

455. Τόν, lui : le sanglier. L'opposition de μὲν avec le δ(έ) du vers suivant indique qu'il s'agit ici de l'animal, et non du blessé. Mais les soins se donnent au blessé en même temps qu'on met la bête en état d'être emportée.

457. Ἐπαιοδῆ, à l'aide d'un charme : grâce aux paroles chantées pendant qu'on bandait la plaie. On attribuait naïvement au charme l'effet produit par le bandage. — La superstition des charmes date du temps où il n'y avait d'autres médecins que des thaumaturges. Esculape lui-même passait pour guérir ses malades par des charmes, bien plus que par des remèdes ou des opérations. Barnes, *Scholie* tirée d'un manuscrit : ἰστέον ὅτι ἀρχαία ἐστὶν ἡ διὰ τῆς ἐπαιοδῆς θεραπεία, ὥστε καὶ Πίνδαρος ἐπὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ μαλαχαῖς ἐπαιοδαῖς λέγει (*Pythiques*, III, 91). Cette note est probablement la dernière phrase de celle d'Aristarque sur le vers 457. — Quelques anciens attribuaient à ἐπαιοδῆ un sens moral : les bonnes paroles par lesquelles on donnait du cœur au blessé, chez qui le calme était indispensable. Didyme (*Scholies V*) : Διοκλῆς ἐπαιοδῆν παρέδωκε

ἔσχεθον, αἶψα δ' ἵκοντο φίλου πρὸς δώματα πατρός.
 Τὸν μὲν ἄρ' Ἀυτόλυκός τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο,
 εὖ ἱησάμενοι ἡδ' ἀγλαὰ δῶρα πορόντες, 460
 καρπαλίμως χαίροντα φίλην χαίροντες ἔπεμπον
 εἰς Ἰθάκην. Τῷ μὲν ῥα πατήρ καὶ πότνια μήτηρ
 χαῖρον νοστήσαντι, καὶ ἐξερέεινον ἕκαστα,
 οὐλὴν δὲ πάθοι· ὁ δ' ἄρα σφίσιν εὖ κατέλεξεν,
 ὥς μιν θηρεύοντ' ἔλασεν σῦς λευκῷ ὀδόντι, 465
 Παρνησόνδ' ἐλθόντα σὺν υἰάσιν Αὐτολύκοιο.

Τὴν γρη῏ς, χεῖρεσσι καταπρηνέσσι λαβοῦσα,
 γνῶ ῥ' ἐπιμασταιμένη, πόδα δὲ προέηκε φέρεσθαι·
 ἐν δὲ λέβητι πέσε κνήμη, κανάχησε δὲ χαλκός,
 ἀψ δ' ἐτέρωσ' ἐκλίθη· τὸ δ' ἐπὶ χθονὸς ἐξέχυθ' ὕδωρ. 470
 Τὴν δ' ἅμα χάρμα καὶ ἄλγος ἔλε φρένα· τῷ δέ οἱ ὅσσε
 δακρυόφι πλησθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή.
 Ἀψαμένη δὲ γενείου Ὀδυσσῆα προσέειπεν·

Ἦ μάλ' Ὀδυσσεύς ἐσσι, φίλον τέκος· οὐδέ σ' ἔγωγε
 πρὶν ἔγνων, πρὶν πάντα ἀνακτ' ἐμὸν ἀμφαφάσθαι. 475

τὴν παρηγορίαν. Ἰσχυμον γὰρ εἶναι ταύτην, ὅταν τὸ πνεῦμα τοῦ τετρωμένου προσεχῆς ᾖ, καὶ ὥσπερ προσηρτημένον τῷ παρηγοροῦντι, ὡς καὶ δι' ἐτέρων· ἀλλὰ σὲ μὲν θεράπων ποτιτερπέτω (*Iliade*, XV, 404). Mais il vaut mieux prendre ἐπαιδιῇ au propre.

468. Ἐσχεθον, ils arrêtaient : ils empêchèrent de couler. Didyme (*Scholies* V) : ἔσχεθον δὲ ἀντὶ τοῦ ἐπαυσαν.

464. Φίλην. Ancienne variante, φίλως, leçon adoptée par Ameis et La Roche. Avec φίλως se rapportant à χαίροντες, καρπαλίμως se rapporterait à χαίροντα, et non plus à ἔπεμπον. Cela ne s'entend pas très-bien, même avec le commentaire d'Ameis : « καρπαλίμως χαίροντα, weil er beim Gedanken an die Heimath schnell seine Wunde vergass. » Mais Ulysse est guéri quand il s'en retourne, parfaitement guéri.

464. Οὐλὴν δὲ πάθοι, quelle chose il avait soufferte quant à la cicatrice : comment et dans quelles circonstances il avait été blessé.

465-466. Ὡς μιν.... Répétition, *mutatis*

mutandis, des vers 393-394. Voyez, sur le second de ces deux vers, la note relative à Παρνησόνδ(ε).

467. Τὴν, c'est-à-dire οὐλὴν : la cicatrice. Cet accusatif dépend de γνῶ, et non de λαβοῦσα. — Λαβοῦσα, sous-entendu ἀνακτα : dès qu'elle eût pris (son) maître, c'est-à-dire dès qu'elle se fut mise à lui nettoyer les pieds. Voyez plus haut les vers 390-393 et plus bas le vers 475.

468. Πόδα, le pied (qu'elle tenait). — Προέηκε, elle lâcha. — Φέρεσθαι, comme ὥστε φέρεσθαι : tellement qu'il tomba.

470. Ἐκλίθη. C'est le seul passage où Homère n'a pas dit ἐκλίνθη. Ce verbe a pour sujet χαλκός, lequel équivaut lui-même à λέβης. — Τό est déterminé par ὕδωρ, et se trouve réduit par là au rôle de simple article. Au foud, il signifie *cela*, ce qui était dans le vase.

471. Φρένα comme κατὰ φρένα. — Τῷ. Voyez, au vers précédent, la note sur τό.

472. Δακρυόφι.... Voyez le vers IV, 705 et la note sur ce vers.

475. Πάντα, adverbe : *omnino*, abso-

ἼΗ, καὶ Πηνελόπειαν ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,
πεφραδέειν ἐθέλουσα φίλον πρόσιν ἔνδον ἔοντα.

ἼΗ δ' οὐτ' ἀθρῆσαι δύνατ' ἀντίη οὔτε νοῆσαι·

Τῇ γὰρ Ἀθηναίη νόον ἔτραπεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
χειρ' ἐπιμασσάμενος φάρυγος λάβε δεξιτερῇσιν,
τῇ δ' ἐτέρη ἔθεν ἄσσον ἐρύσσατο, φώνησέν τε·

480

Μαῖα, τίη μ' ἐθέλεις ὀλέσαι; Σὺ δέ μ' ἔτρεπες αὐτὴ
τῷ σῷ ἐπὶ μαζῷ· νῦν δ' ἄλγεα πολλὰ μογήσας
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

Ἄλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ,
σίγα, μή τίς τ' ἄλλος ἐνὶ μεγάροισι πύθηται.

485

Ὡδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

Innent, c'est-à-dire en réalité. Euryclée s'étonne d'avoir eu besoin de toucher vraiment la jambe de son maître, pour être en état de reconnaître Ulysse.

477. Πεφραδέειν, montrer. Le verbe φράζω, chez Homère, ne signifie ni parler ni dire.

478. ἼΗ, elle : Pénélope. — Ἀθρῆσαι, avoir vu : voir le signe que lui faisait Euryclée. — Ἀντίη, en face : bien qu'elle fût en face de la vieille. On se rappelle qu'Ulysse avait tourné le dos au feu. La vieille, à genoux devant Ulysse, était donc face à face avec Pénélope.

479. Τῇ, à elle : à Pénélope. — Νόον ἔτραπεν (détourna l'esprit) ne s'applique qu'au moment où Euryclée fait signe des yeux à sa maîtresse, et aux instants qui suivent, durant l'échange de paroles entre Euryclée et Ulysse. Bothe : « Avertit subito Minerva mentem Penelopæ, ut nec satis videre oculis possit nec intelligere quid agatur : adhuc enim omnia viderat, ex adversum sedens cum ancillis. » Eustathe : το δὲ ἀφειθῆναι τὸν πόδα, καὶ τὸν χαλκὸν ἡχῆσαι, καὶ τὸ ὕδωρ χεῖσθαι, δῆλα μὲν πάντως καὶ τῇ Πηνελόπῃ. δοκοῦσι δὲ δι' ἀσθένειαν γενέσθαι τῆς γραός· ὀλιγηπελέουσα γὰρ εἶναι ὑπόκειται (vers 356). διὸ καὶ τοῦ μεγάρου ἐκβαίνουσα μετ' ὀλίγον (vers 503), ἐφ' ᾧ οἴσεσθαι ποδάνιπτρα, ἐπεὶ τὰ πρότερα ἐκχυτο πάντα, οὐκ ἐρωτᾶται ὑπὸ τῆς δεσποίνης, ὡς τῶν προτέρων διὰ τὴν αὐτῆς ὀλιγηπελίαν ἐκχυθῆναι δοκούντων.

480. Χειρ(ι), et non χειρ(α) : avec la

main. Voyez, IX, 302, la note sur un exemple identique à celui-ci. Voyez surtout, XI, 591, ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι. — Φάρυγος λάβε. Ulysse veut arrêter les sons dans la gorge de la vieille. Eustathe : λαβόμενος τῆς γραός ἐκ τῆς φάρυγος, οὐκ ἀφίει λαλεῖν. Il va sans dire que le héros ne serre pas bien fort, et que son geste se réduit à un avertissement qu'Euryclée ait à se taire.

482. Δέ est dans le sens de γάρ, ou plutôt de ἐπεὶ.

483. Τῷ σῷ ἐπὶ μαζῷ, comme s'il y avait ἐπὶ τῷ σῷ κόλπῳ. Voyez l'*Iliade*, VI, 400. Euryclée était restée vierge, comme on le voit dès le premier passage où il est question d'elle (I, 433). Ulysse a été allaité par sa mère Anticlée, et non par une servante. — Le mot τῷ est dans son sens propre. Ulysse dit : « Car tu as eu soin de ma première enfance, et c'est toi qui me portais sur ce sein que voilà. »

485. Καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ. Ulysse est tellement métamorphosé, que sa reconnaissance par Euryclée lui semble à lui-même une sorte de miracle. Eustathe : τὸ θεὸς ἔμβαλε θυμῷ θεῖόν τι δηλοῖ τὸν τοῦ Ὀδυσσεὺς ἀναγνωρισμὸν εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως ἢ γραῦς ἀνέγνω τὸν ἡλ-λοιωμένον ὑπὸ τῆς Ἀθηναῖς.

486. Τίς τ' ἄλλος, quelqu'un autre : tout autre individu que toi.

487. Ὡδε γάρ.... Voyez le vers XVI, 440 et la note sur ce vers. Cette fois-ci le vers I, 242 de l'*Iliade* est littéralement reproduit.

εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυούς,
οὐδέ τροφοῦ οὔσης σεῦ ἀφέξομαι, ὅππότε' ἂν ἄλλας
δμῳὰς ἐν μεγάροισιν ἐμοῖς κτείνωμι γυναῖκας. 490

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
Τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.
Οἴσθα μὲν οἶον ἐμὸν μένος ἔμπεδον οὐδ' ἐπιδεικτόν·
ἔξω δ', ὥς ὅτε τις στερεὴ λίθος ἢ σίδηρος.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 495
εἴ χ' ὑπὸ σοίγῃ θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυούς,
δὴ τότε τοι καταλέξω ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
αἱ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἱ νηλείτιδες εἰσιν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Μαῖα, τίη δέ σὺ τὰς μυθήσῃ; Οὐδέ τί σε χρή. 500
Εὖ νυ καὶ αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι καὶ εἴσομ' ἐκάστην·
ἀλλ' ἔχε σιγῇ μῦθον, ἐπίτρεψον δὲ θεοῖσιν.

Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ διέκ μεγάροιο βεβήκει
οἴσομένη ποδάνιπτρα· τὰ γὰρ πρότερ' ἔκχυτο πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ νίψεν τε καὶ ἤλειψεν λίπ' ἐλαίῳ, 505

489. Οὐδέ (pas même) suppose nécessairement qu'Euryclée n'aurait pas gardé le silence. Cela ne paraît point manifeste à Bothe. Aussi propose-t-il une correction au vers 487 : « Hoc si genuinum est, in-
« terficet Ulysses Euryclēam, seu sileat,
« sive rem eloquatur. Dure enim intelligas
« κατὰ τὸ σιωπῶμενον : εἰ μὴ σιγᾶς.
« Scribamus potius, aperta sententia, faci-
« lique mutatione : εἰ δ' ἀτὰρ ἐξερέω. »
Rien de plus inutile que cette correction. Bothe est resté seul de son avis. Il n'y a réellement aucune difficulté dans le passage.

490. Κτείνωμι. Ancienne variante, κτείνωμι, l'optatif aoriste au lieu du subjonctif.

492. Τέκνον ἐμὸν, ... Voyez le vers I, 64 et la note sur ce vers. L'Homère-Didot a ici οἶόν σε, au lieu de ποῖόν σε. Mais ce n'est qu'une faute d'impression. L'œil du correcteur a été trompé par le mot placé sous ποῖον.

494. Ἐξω intransitif : je tiendrai bon. La comparaison prouve que c'est là le vrai sens, et qu'on n'a besoin de rien sous-entendre. Cependant les anciens expli-

quaient aussi ἔξω par une ellipse. Didyme (*Scholies* V) : ἐν ἑαυτῇ κατάσχω. Ajoutez, τὸ πρᾶγμα. Eustathe : κατάσχω τὸ πρᾶγμα, σιγήσω, κατὰ τὸ ἀλλ' ἔχε σιγῇ μῦθον, ὃ κατωτέρω κεῖται (vers 502)· ἢ καὶ ἄλλως κοινότερον ἀντὶ τοῦ διατεθῶ ἐφ' οἷς παραγγέλλεις. — Ὡς ὅτε, comme quand (tient bon) : aussi ferme que tient.

495. Ἄλλο.... Voyez le vers XVI, 284 et la note sur ce vers.

498. Αἱ τέ σ' ἀτιμάζουσι, ... Voyez le vers XVI, 347 et la note sur ce vers.

500. Τίη, pourquoi? à quoi bon? — Οὐδέ τι équivalut à οὔτι γάρ.

504. Αὐτός ἐγώ, moi-même : sans l'aide de personne. — Φράσομαι, je distinguerai. — Εἴσομ(αι), je connaîtrai.

502. Ἐπίτρεψον, sous-entendu μῦθον : laisse le soin de l'affaire.

503. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XVIII, 185.

504. Τὰ... πρότερ(α), sous-entendu ποδάνιπτρα : l'eau du premier bain de pied.

505. Λίπ' ἐλαίῳ, d'une huile onctueuse. Voyez la note du vers X, 577 de l'*Iliade*.

αὐτίς ἄρ' ἄσσοτέρω πυρὸς ἔλκετο δίφρον Ὀδυσσεὺς
θερσόμενος, οὐλήν δὲ κατὰ ρακέεσσι κάλυψεν.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε περίφρων Πηνελόπεια·

Ξεῖνε, τὸ μὲν σ' ἔτι τυτθὸν ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτῇ·

καὶ γὰρ δὴ κοίτοιο τάχ' ἔσσεται ἡδέος ὥρη, 510

δντινά γ' ὕπνος ἔλοι γλυκερὸς, καὶ κηδόμενόν περ.

Αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ πένθος ἀμέτρητον πόρε δαίμων·

ἥματα μὲν γὰρ τέρπομ' ὀδυρομένη, γοόωσα,

ἔς τ' ἐμὰ ἔργ' ὀρόωσα καὶ ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ·

αὐτὰρ ἐπὴν νύξ ἔλθη, ἔλῃσί τε κοῖτος ἅπαντας, 515

κεῖμαι ἐνὶ λέκτρῳ, πυκινὰ δέ μοι ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ

ὀξεῖαι μελεδῶνες ὀδυρομένην ἐρέθουσιν.

Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρη, χλωρῆς Ἀηδῶν,

506. Αὐτίς.... Ulysse, qui avait reculé son tabouret et tourné le dos au feu (vers 389), reprend sa place première.

507. Θερσόμενος, pour se chauffer. Eustathe : θερμανθήτομενος, ὥς διὰ τὸ νίψασθαι πορρωτέρω γενόμενος. — Κατὰ doit être joint à κάλυψεν.

508. Τοῖσι δὲ.... Voyez plus haut le vers 403 et la note sur ce vers.

509. Ξεῖνε,... Répétition du vers 104, sauf le changement de πρῶτον en τυτθόν.

512. Καὶ insiste sur le sens de ἀμέτρητον : vraiment sans mesure.

513. Τέρπομ(αι), métathèse pour τρέπομαι, c'est-à-dire ἀποτρέπομαι : je me distrais. Avec cette explication, les deux participes équivalent à deux infinitifs : de gémir, de me lamenter. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τέρπομ' ὀδυρομένη ἀντὶ τοῦ τρέπομαι, τῶν λυπηρῶν ἀπάγομαι. — Cette explication semble commandée par l'opposition ἥματα μὲν et αὐτὰρ ἐπὴν νύξ. Cependant elle n'a été admise par aucun moderne, malgré la confusion fréquente, chez Homère, de τρέπω et de τέρπω. D'après l'interprétation vulgaire (je me rassasie de gémissements et de lamentations), il faut prendre μὲν et αὐτὰρ non plus comme deux termes opposés, si ce n'est que l'un s'applique au jour et l'autre à la nuit : il ne s'agit plus de la chose elle-même, mais du temps dans lequel se passe la chose. Alors Pénélope

dit que le travail même de la journée ne donne aucun répit à ses chagrins. C'est là tout au moins une hyperbole ; car Pénélope ne pleure, pendant le jour, que si quelque douloureuse circonstance la rappelle à son infortune : ainsi quand Phémios, I, 335-327, chante le retour des héros. Mais on peut admettre l'hyperbole. Ameis : « Sinn : aber mein Kummer « lässt mir Tag und Nacht keine Ruhe. »

514. Ἀμφιπόλων, sous-entendu ἔργα.

515. Ἐπὴν νύξ ἔλθη. Ancienne variante, ἐπεὶ νύξ ἦλθεν. — Κοῖτος, la couche, c'est-à-dire le sommeil ; car le mot a en regard λέκτρῳ, la couche où Pénélope passe la nuit dans l'insomnie. Didyme (*Scholies* V) : κοῖτος, ἀντὶ τοῦ ὕπνος. C'est par erreur que cette note est placée au vers 510 ; car κοίτοιο, dans ce vers, est dit au propre, étant suivi presque aussitôt de δντινά γ' ὕπνος ἔλοι.

517. Μελεδῶνες, *vulgo* μελεδῶναι, même sens : des inquiétudes. Homère dit ordinairement μελεδήματα.

518. Πανδαρέου. Pandarée, suivant quelques anciens, était le même que Pandion. Mais Didyme (*Scholies* V) trouve cette identification peu admissible : διαφόρως, τοῖς νεωτέροις οὐχὶ Πανδίωνος, εἰ μὴ ἄρα διώνυμος ἦν. Eustathe : τὸν δὲ περὶ τῆς ἀηδόνης μῦθον διαφόρως ἦτοι ἀνομοίως τοῖς νεωτέροις μεταχειρίζεται ὁ ποιητής. οὔτε γὰρ Πανδίωνος ὁμοίως

καλὸν αἰδέησιν ἔαρος νέον ἱσταμένοιο,
 δενδρέων ἐν πετάλοισι καθεζομένη πυκινοῖσιν,
 ἦτε θαμὰ τρωπῶσα χέει πολυηχέα φωνήν,
 παῖδ' ὀλοφυρομένη Ἴτυλον φίλον, ὃν ποτε χαλκῷ
 κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κοῦρον Ζήθοιο ἀνακτος·

520

αὐτοῖς μέμνηται, εἰ μὴ ἄρα διώνυμος ἐκεῖνος ἦν, Πανδάρεός τε καὶ Πανδίων καλούμενος, οὔτε Πρέκνης, οὔτε Τηρέως, καὶ τὸν παρὰ τοῖς νεωτέροις δὲ Ἴτυν Ἴτυλον αὐτὸς λέγει. — D'après les traditions poétiques recueillies par les Alexandrins, Pandarée était Crétois. Il sera encore question de lui au vers XX, 66. Voyez la note sur ce vers. — Χλωρῆς, qui habite dans la verdure : qui vit sous bois. Quelques anciens entendaient : qui se montre avec la verdure. D'autres rapportaient l'épithète à la couleur de l'oiseau. Didyme (*Scholies V*) : ἦτοι ἐν χλωροῖς ὄρνειον διατρίβουσα, ἡ ἅμα τοῖς χλωροῖς φαινομένη. ἔαρος γὰρ φαίνεται. ἡ δὲ τὸ χρῶμα. καὶ παρὰ Σιμωνίδῃ δὲ χλωραύχενες λέγονται αἱ ἀηδόνες. La seconde explication ne vaut pas la première ; car le rossignol aime les endroits sombres et se montre le moins qu'il peut. La troisième a quelques partisans parmi les modernes. Mais il n'y a point de rossignols verts, ni même verdâtres ou jaunâtres. Il est probable que Simonide n'en avait jamais vu quand il les qualifiait de χλωραύχενες. J'en dis autant d'Hésiode, qui appelle ποικιλόδαιρος un oiseau dont le plumage, par tout le corps, est d'un brun plus ou moins foncé. — Ἀηδών est le nom même de l'oiseau qui a été une femme. Dans le mythe vulgaire, la femme se nomme Philomèle. C'est l'épithète caractéristique du rossignol prise pour le rossignol lui-même.

521. Θαμὰ τρωπῶσα se rapporte au chant ; et φωνήν dépend de τρωπῶσα aussi bien que de χέει. Les variations du rossignol sont infinies, surtout quand il a autour de lui, dans la forêt, des oiseaux chanteurs. Il leur prend à tous ce qu'ils ont de plus agréable, et le combine, avec son chant déjà si riche, de toutes les façons les plus imprévues et les plus originales. — Πολυηχέα qui a un grand nombre de sons : aux variations sans nombre. Bien que le rossignol ait la voix très-forte, il est évident que ce n'est pas de cette qualité

qu'il s'agit en ce moment. Didyme (*Scholies V*) : πολλὰς μεταβολὰς ποιουμένην.

522. Ἴτυλον. Catulle est le seul poète ancien qui ait conservé la forme homérique du nom de l'enfant. Tous les autres l'appellent Itys. Le passage de Catulle, *Carmen LXV*, vers 13-14, est même imité d'Homère ; mais on voit, par l'épithète qui désigne la mère de l'enfant, que Catulle suit la tradition vulgaire pour le fond de l'histoire : « Qualia sub densis ramorum concinit umbris Daulias, absumpti fata gemens Ityli. »

523. Κοῦρον Ζήθοιο ἀνακτος. Ceci place à Thèbes, et non en Phocide, la scène du mythe auquel fait allusion Homère. Zéthus était frère d'Amphion, et il avait fondé Thèbes avec son frère. Voyez les vers XI, 260-265. — Les commentateurs anciens racontaient de plusieurs façons le mythe lui-même. D'après le récit le moins invraisemblable, Aédon, femme de Zéthus, n'avait qu'un enfant, Itylus, tandis que sa belle-sœur Niobé, femme d'Amphion, avait une famille très-nombreuse. Jalouse, jusqu'à la rage, du bonheur de Niobé, elle prit de nuit une épée, afin d'égorger l'aîné des sept fils de sa belle-sœur. Elle se trompa ou ne sait comment, et il se trouva qu'elle avait massacré son propre fils. Zéthus furieux courait après elle pour la tuer ; mais elle fut changée en rossignol. *Scholies B* : τινὲς δὲ φασιν ὅτι Ἀηδὼν ζηλοτυποῦσα τὴν πολυπαιδίαν Νιόβης, τῆς Ἀμφίονος γαμετῆς, διὰ τῆς αὐτῆς ἀνοίας ὥρμησε νύκτωρ μετὰ ξίφους ἀποκτεῖναι τὸν μείζονα τῶν Νιόβης παίδων, ἔλαθε δὲ τὸν ἴδιον φονεύσασα. διωκομένη δὲ ὑπὸ Ζήθου διὰ τὸν φόνον τοῦ παιδὸς, εἰς ὄρνειον μετεβλήθη τὴν ἀηδόνα. — Payne Knight, quoi qu'en dise Bothe, n'a pas eu tort de remarquer qu'un pareil mythe devait dater des temps les plus reculés de la poésie grecque : « fabulam, ut alias ejusmodi, « senioris ævi et e mystica vel symbolica « religione ortam. » En effet, pourquoi le chant du rossignol est-il si plaintif ? C'est

ὥς καὶ ἐμοὶ δίχα θυμὸς ὀρώρεται ἐνθα καὶ ἐνθα,
 ἢ ἐ μὲνω παρὰ παιδί καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσω, 525
 κτῆσιν ἐμὴν, δμῶάς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα,
 εὐνὴν τ' αἰδομένη πόσιος δῆμοιό τε φῆμιν·
 ἢ ἤδη ἄμ' ἔπωμαι Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος
 μνᾶται ἐνὶ μεγάροισι, πορῶν ἀπερείσια ἔδνα.
 Παῖς δ' ἐμὸς ἕως μὲν ἔην ἔτι νήπιος ἠδὲ χαλῖφρων, 530
 γήμασθ' οὐ μ' εἶα πόσιος κατὰ δῶμα λιποῦσαν·
 νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας ἐστὶ καὶ ἦβης μέτρον ἰκάνει,
 καὶ δὴ μ' ἀρᾶται πάλιν ἐλθέμεν ἐκ μεγάροιο,
 κτήσιος ἀσχαλόων, τὴν οἱ κατέδουσιν Ἀχαιοί.
 Ἀλλ' ἄγε μοι τὸν ὄνειρον ὑπόκριναι καὶ ἄκουσον. 535
 Χῆνές μοι κατὰ οἶκον εἰίκοσι πυρὸν ἔδουσιν
 ἐξ ὕδατος, καὶ τέ σφιν λαίνομαι εἰσορόωσα·

là une question que l'imagination a dû résoudre dès son premier éveil. Plus d'un Grec avait dit, bien avant Homère : « *La canatrioe* (ἀηδών) est une mère qui pleure son fils. »

524. Ὀρώρεται, est soulevé : s'agite. Aristarque (*Scholies B*) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ὀρώρεται κεκίνηται, τετάραχται, μεταβάλλεται ὡς ἡ τοῦ ὀρνέου φωνή. C'est peut-être préciser avec excès. La comparaison, au fond, est très-vague : une douleur inconsolable de mère et une douleur inconsolable d'épouse. Ici les expressions se rapportent à la situation particulière de Pénélope. Il ne faut pas exiger une parfaite concordance entre les détails des deux objets comparés.

525. Ἢ ἐ μὲνω.... Voyez le vers XI, 478. — Ἢέ, *utrum*, si. L'alternative est marquée par l'adverbe δίχα.

526. Κτῆσιν.... Répétition textuelle du vers VII, 225.

527-529. Εὐνὴν τ' αἰδομένη.... Voyez les vers XVI, 75-77 et les notes sur ce passage.

530. Χαλῖφρων n'est pas pris en mauvaise part comme au vers IV, 371. Il ne s'agit que de la faiblesse d'esprit naturelle à l'enfance.

531. Οὐ μ' εἶα, ne me permettait pas : était pour moi un empêchement.

532. Νῦν δ' ὅτε.... Voyez le vers XVIII, 217 et la note sur ce vers.

533. Καὶ δὴ, eh bien donc. — Πάλιν ἐλθέμεν dit plus que ἐξελθεῖν, la glose antique. Il fait entendre que Pénélope retournerait chez Icarius son père. Cette idée est contenue dans πάλιν (*retro*, en faisant ronte inverse).

534. Κτήσιος, génitif causal : au sujet de (sa) fortune. — Ἀσχαλόων. Ancienne variante, ἀσχαλλων. On a vu ἀσχάλλης, II, 493 ; mais la forme habituelle, chez Homère, est ἀσχαλόω.

535. Τὸν ὄνειρον, ce songe : le songe que voici. — Ὑπόκριναι καὶ ἄκουσον, hystérologie. Il faut, en effet, pour expliquer le songe, en avoir entendu le récit.

537. Ἐξ ὕδατος. Le grain est dans une mangeoire pleine d'eau, pour que les oies aient le plaisir de barboter, tout en avançant mieux. — Quelques anciens entendaient, par ἐξ ὕδατος, au sortir de l'eau, c'est-à-dire quand elles ont quitté la rivière ou la mare, et qu'elles sont rentrées dans la basse-cour. Didyme (*Scholies V*) ne donne que ce sens : ἔξω καὶ χωρὶς ὕδατος. Mais la note doit être incomplète ; car Aristarque admettait les deux explications (*Scholies B*, et *P*), et même préférait la première : (ἢ διπλῇ, ὅτι) πυρὸν ἔδουσιν ἐξ ὕδατος, ἢ ἀντὶ τοῦ βεβρεγμένον ὕδατι σῖτον, ἢ ἐξιόντες τοῦ ὕδατος ἐνθα διατρίβουσιν. La première explication paraît justifiée par le vers 553,

ἐλθὼν δ' ἐξ ὄρεος μέγας αἰετὸς ἀγκυλοχείλης
 πᾶσι κατ' αὐχένας ἤξε καὶ ἔκτανεν· οἱ δὲ κέχυντο
 ἀθρόοι ἐν μεγάροις· ὁ δ' ἐς αἰθέρα διὰν ἀέρθη. 540

Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἐν περ ὀνείρῳ,
 ἀμφὶ δ' ἔμ' ἠγερέθοντο ἐϋπλοκαμίδες Ἀχαιοί,
 οἴκτρ' ὀλοφυρομένην, ὃ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας.
 Ἄψ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ προὔχοντι μελάρῳ·
 φωνῇ δὲ βροτέῃ κατερήτυε, φώνησέν τε. 545

Θάρσει, Ἰκαρίου κούρη τηλεκλειτοῖο·
 οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλὸν, ὃ τοι τετελεσμένον ἔσται.
 Χῆνες μὲν μνηστῆρες· ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
 ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα,
 ὃς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω. 550

Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμέ μελιηδῆς ὕπνος ἀνῆκεν·
 παπτήνασα δὲ χῆνας ἐνὶ μεγάροισι νόησα

où il est question d'une mangeoire. Bothe : « Legitur quidem ἐξ ἄλος pro ἐξω
 « ἄλος, λ, 133 ; sed probanda tamen est
 « prior illorum (scholiastarum) interpreta-
 « tio, siquidem frumento macerato nutrirī
 « et saginari domi solent anseres. » Bothe
 cite et approuve avec raison la manière dont
 Voss rend le passage : *Weizen... mit Was-
 ser gemischt*, du blé mêlé avec de l'eau,
 c'est-à-dire du blé détrempé dans l'eau.

539. Κατ(ά) doit être joint à ἤξε : κατ-
 ἔαξε, brisa. Ajoutez : de son bec crochu.
 — Ἐκτανεν, sous-entendu πάντας. —
 Κέχυντο, furent répandues : restèrent étend-
 dues mortes.

541. Ἐν περ ὀνείρῳ, quoique en songe :
 bien que ce massacre ne fût qu'une illusion
 du sommeil. Cette remarque a pour but de
 faire comprendre combien les images du
 songe de Pénélope avaient la forme d'une
 saisissante réalité.

543. Οἴκτρ(α) adverbe : *miserabiliter*,
 avec des cris lamentables. — Ὅ dans le
 sens de ὅτι : parce que, ou plutôt en
 voyant que ; car c'est toujours avec les
 verbes voir, savoir, connaître, qu'Homère
 prend ὃ dans le sens de ὅτι.

544. Ἄψ, comme πάλιν au vers 533.
 L'aigle a quitté le champ de carnage pour
 retourner à ses montagnes ; mais il a quel-

ques mots à dire à Pénélope, et il se pose
 un instant, durant ce retour, sur une poutre
 saillante du toit. Ceux qui entendent par
 ἄψ δ' ἐλθὼν, que l'aigle, qui était venu
 étrangler les oies, vient une seconde fois
 pour parler à Pénélope, ne donnent qu'un
 sens imaginaire. La traduction exacte est *in-
 ter abundantum*, et non pas *reversa (aquila)*.

545. Βροτέῃ, de mortel, c'est-à-dire
 humaine. — Κατερήτυε, sous-entendu
 οἴκτρ' ὀλοφυρομένην : arrêtaït mes lamen-
 tations, c'est-à-dire calma mon désespoir.

546. Θάρσει.... Ce vers se termine par
 quatre spondées.

547. Ὑπαρ, une réalité, c'est-à-dire un
 songe qui figure des choses réelles, et non
 de vaines chimères. Eschyle, *Prométhée*,
 vers 485-486 : κάκρινα πρῶτο· ἐξ ὀνειρά-
 των ἃ χρὴ ὕπαρ γενέσθαι. L'opposition
 de ὄναρ et ὕπαρ se retrouve un peu plus
 loin dans l'*Odyssee*, XX, 90.

549. Πάρος, auparavant : dans ce que
 tu viens de voir quand j'étranglais tes oies.

552. Παπτήνασα δέ. Ceci indique que
 Pénélope a fait son rêve le matin, quand il
 faisait jour déjà, ou plutôt durant une
 sieste comme celle qui a précédé son ap-
 parition parmi les prétendants, et proba-
 blement grâce aussi à un sommeil envoyé
 par Minerve.

πυρὸν ἔρεπτομένους παρὰ πύελον, ἤχι πάρος περ.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ὦ γύναι, οὕτως ἔστιν ὑποκρίνασθαι ὄνειρον 555

ἄλλη ἀποκλίναντ', ἐπειὴ ῥά τοι αὐτὸς Ὀδυσσεύς

πέφραδ' ὅπως τελέει· μνηστῆρσι δὲ φαίνεται ὄλεθρος

πᾶσι μάλ'· οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξει.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Ξεῖν', ἥτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι 560

γίγνοντ', οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισιν.

Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμνηνῶν εἰσὶν ὀνείρων·

αἱ μὲν γάρ κεράεσσι τετεύχεται, αἱ δ' ἐλέφαντι·

553. Παρὰ πύελον, le long de la mangeoire : en ligne devant leur auge. D'après l'expression d'Homère, il n'y a qu'un rang d'oies ; et l'auge, par conséquent, est au pied d'un mur. La scène se passe dans un coin de la cour ; et c'est étrangement abuser de ἐνὶ μεγάροισι, terme en somme très-général, que de mettre les oies de Pénélope, comme font quelques-uns, dans la grande salle même du palais.

555. Ὑποκρίνασθαι a pour sujet τινὰ sous-entendu.

556. Ἄλλη, d'un autre côté : vers une autre interprétation. — Ἀποκλίναντ(α) se rapporte au sujet de ὑποκρίνασθαι : ayant penché, c'est-à-dire en se laissant aller. Ulysse veut dire que l'interprétation donnée par l'aigle est la seule possible. — Αὐτὸς Ὀδυσσεύς, Ulysse en personne. Ajoutez : par la voix de l'aigle, ou plutôt sous la forme de l'aigle, puisque l'aigle a dit qu'il était Ulysse.

557. Μνηστῆρσι dépend de ὄλεθρος, et non de φαίνεται(αι). — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Φαίνεται(αι), est manifeste : est imminent. C'est Ulysse qui voit cela. Les prétendants ne se doutent de rien.

558. Πᾶσι.... Voyez le vers XVII, 547 et la note sur ce vers.

560. Ὀνείροι, des songes : certains songes. — Ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι sans virgule entre les deux mots, parce que si les songes de cette espèce sont ἀμήχανοι, c'est parce qu'ils sont ἀκριτόμυθοι. Ils ne disent que des choses embrouillées et indistinctes, et voilà pourquoi ils sont inextricables. Didyme (*Scholies V*) : ἀμήχα-

νοι· πρὸς οὓς μηχανὴν εὐρεῖν οὐκ ἔστιν. Eustathe : πρὸς οὓς οὐκ ἔστι κρίσιν τινὰ ὀρισμένην τεχνήσασθαι, ἥτοι μηχανήσασθαι. — Quelques modernes donnent ici au mot ἀμήχανοι un sens actif : ne pouvant servir à rien. L'explication vulgaire semble plus naturelle. Quant à l'autre adjectif, on l'a vu, dans l'*Iliade*, II, 246, employé pour caractériser Thersite, le bavard intarissable. Ici il est dit au sens propre de ses deux composants. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀκριτόμυθοι ἀκριτα καὶ ἀδιάτακτα καὶ ἀδιάσταλτα λέγοντας. Didyme (*Scholies V*) dit textuellement la même chose.

561. Πάντα, toutes choses : toutes les choses que nous offrent les songes.

562. Δοιαὶ.... πύλαι, deux portes : deux battants de porte, c'est-à-dire une porte à deux battants. — Ἀμνηνῶν indique que les fantômes des songes sont, comme les ombres des morts, des êtres incorporels, sans consistance et sans réalité. On se rappelle que les morts sont, pour Homère, des têtes dénuées de force, ἀμνηνά κάρηνα. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀμνηνῶν ἀνυποστάτων. φαντασίαι γάρ εἰσιν ὀνείρων (lisez ὄνειροι).

563. Αἱ μὲν, l'une : l'un des deux battants. — Κεράεσσι, de cornes : avec de la corne. Voyez plus haut la note du vers 244. — Αἱ δ(έ), l'autre battant. Cependant Virgile, *Énéide*, VI, 894-898, semble avoir entendu par δοιαὶ.... πύλαι, deux portes proprement dites, et non les deux battants d'une même porte. De même Lucien, *le Coq*, ch. vi.

τῶν οἳ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἳ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες· 565
οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἳ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδῃται.
Ἄλλ' ἐμοὶ οὐκ ἐντεῦθεν ὄτομαι αἶνόν ὄνειρον
ἐλθέμεν· ἢ κ' ἀσπαστόν ἐμοὶ καὶ παιδὶ γένοιτο.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 570
ἦδε δὴ ἡὼς εἴσι δυσώνυμος, ἢ μ' Ὀδυσῆος
οἴκου ἀποσχήσει· νῦν γάρ καταθήσω ἄεθλον,
τοὺς πελέκεας, τοὺς κεῖνος ἐνὶ μεγάρεισιν ἐοῖσιν

564. Τῶν, d'eux : d'entre les songes. — Πριστοῦ, scié, c'est-à-dire façonné en battant de porte.

565. Οἳ, ceux-là : ces songes-là. — Ἐλεφαίρονται, trompent : ne donnent que de fausses impressions. C'est le rapport apparent du verbe ἐλεφαίρομαι avec le substantif ἐλέφας, qui a fait imaginer la porte d'ivoire pour le passage des songes vains, soit qu'Homère ait eu le premier cette idée, soit plutôt qu'il l'ait prise dans les croyances populaires. Mais les deux mots n'ont de commun que des lettres et des sons. Voyez plus bas, vers 567, la note sur κραίνουσι.

566. Οἳ, ceux qui. C'est incontestablement le conjonctif. La leçon οἳ sans accent, chez Dindorf et dans l'Homère-Didot, n'est qu'une faute d'impression.

567. Οἳ, ceux-ci : les songes de cette espèce. — Κραίνουσι. C'est encore un rapport apparent de mots, mais moins précieux cette fois, qui a fait imaginer la porte de corne. — Les symbolistes anciens n'admettaient pas cette explication si naturelle et si simple. Les *Scholies* et Eustathe sont remplis de leurs divagations sur le sens des expressions *corne* et *ivoire*. Mais d'autres anciens voyaient sainement les choses. Eustathe rapporte comme il suit l'opinion de ceux-ci : λέγειν τὸν ποιητὴν κερατίνην μὲν πύλην, ὅθεν οἱ ἀληθεῖς καὶ ἔτυμα κραίνοντες, παρηγουμένου πως τοῦ κραίνειν τοῖς κέρασιν, ὡς ἐκ τοῦ κέρασ κεραίνω καὶ κραίνω· ἐλεφαντίνην δὲ, ὅθεν οἱ ψευδεῖς καὶ ἐλεφαιρόμενοι, ὃ ἐστὶ παραλογιζόμενοι, ἀπατῶντες. — La moins insensée des explications symboli-

ques est celle-ci : « La corne, ce sont les yeux, à cause de la nature du globe de l'œil ; l'ivoire, c'est la bouche, à cause des dents. Il ne faut pas se fier à ce que dit la bouche ; mais ce que voient distinctement les yeux est la vérité. Au reste, les songes, quels qu'ils soient, viennent de Jupiter. C'est Jupiter qui trompe Agamemnon par un songe, *Iliade*, II, 4-40 ; et Achille dit, *Iliade*, I, 63, d'une façon générale : καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν. »

568. Ἐντεῦθεν, de là : de la porte des songes vrais. — Αἶνόν ὄνειρον, le songe terrible, c'est-à-dire le songe qui m'a si vivement émue. Aristarque (*Scholies* B) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) αἶνόν τὸν θαυμαστόν ἢ φοβερόν.

569. Ἦ, certes : ah ! si ce songe venait de la porte de corne. — Ἀσπαστόν, chose bien accueillie : un grand bonheur. — Γένοιτο a pour sujet τό ou τοῦτο sous-entendu (cette chose, ce songe).

571. Ἦδε δὴ ἡὼς εἴσι, cette aurore-ci viendra assurément : voici venir demain le jour. — Ancienne variante, ἦδη τ' ἡὼς. Zénodore dans Miller : τίθησι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ καταστήματος τῆς ἡμέρας, ὡς ὅταν λέγει ἡ Πηνελόπη· ἦδη τ' ἡὼς εἴσι δυσώνυμος. Mais la variante n'est peut-être qu'une faute de copiste.

572. Νῦν, maintenant, c'est-à-dire sans tarder davantage.

573. Τοὺς πελέκεας (ces haches), apposition à ἄεθλον. Le mot πελέκεας est trissyllabe par synizèse.

573-574. Τοὺς κεῖνος.... ἵστασθ' ἐξείης, que bien souvent le héros dressait en ligne droite.

ἴστασχ' ἐξείης, δρυόχους ὥς, δώδεκα πάντας·
στάς δ' ὄγε πολλὸν ἄνευθε διαρρίπτασκεν οἷστόν. 575

Νῦν δὲ μνηστήρεσσιν ἄεθλον τοῦτον ἐφήσω·
ὅς δέ κε ῥήϊτατ' ἐντανύσῃ βιὸν ἐν παλάμησιν,
καὶ διοϊστεύσῃ πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
τῷ κεν ἅμ' ἐσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
κουρίδιον, μάλα καλὸν, ἐνίπλειον βιότοιο. 580

τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι ὅτομαι, ἐν περ ὀνείρῳ.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ὦ γύναι αἰδοίῃ Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
μηκέτι νῦν ἀνάβαλλε δόμοις ἐνὶ τοῦτον ἄεθλον·
πρὶν γάρ τοι πολύμητις ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς, 585
πρὶν τούτους τόδε τόξον εὖξοον ἀμφαφώντας
νευρὴν τ' ἐντανύσαι διοϊστεῦσαί τε σιδήρου.

574. Δρυόχους ὥς, comme les bois qui soutiennent une carène en construction : comme on range des étais de carène. La comparaison porte sur la ligne droite que forme chacune des deux rangées d'étais ; mais elle est amenée par ce fait, que les haches sont sans manche, ayant le tranchant engagé dans une tête de pieu, et qu'il y a une rangée de pieux parfaitement droits et parfaitement égaux. Les haches sont placées de telle manière, que les trous de manche se correspondent exactement. La difficulté du jeu, c'est que l'archer ait l'œil assez juste pour que sa flèche entre dans le premier trou, et que la flèche ait reçu une impulsion assez énergique pour qu'elle ne dévie pas jusqu'à sa sortie par le dernier. — Δώδεκα πάντας, douze en tout : jusqu'au nombre de douze. — L'explication que nous venons de donner du vers 574 est celle de Didyme (*Scholies* V) : δρυόχους κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν ἰστᾶσι τῶν καινουργουμένων πλοίων. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὗτοι τίθενται ἕνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν· νῦν δὲ, ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας. — Quelques modernes ont imaginé d'autres explications. Suivant les uns, il s'agirait de haches emmanchées, plantées en terre par le bout du manche, mais ayant chacune un trou rond dans le plat ; suivant les autres, le mot πελέκεας désignerait non pas des

haches, mais simplement des morceaux de fer ayant un trou. Ce sont là des hypothèses tout arbitraires.

575. Πολλὸν ἄνευθε se rapporte à στάς. — Διαρρίπτασκεν, il avait coutume de lancer à travers ; il faisait passer chaque fois par les douze trous.

576. Νῦν, comme au vers 572.

578. Διοϊστεύσῃ, aura fait passer la flèche au travers. *Scholies* H : δηλονότι διαβιδάσει τοῦτο εἰς τὰς τρύπας τῶν πελέκεων. — Ancienne variante, διοϊστεύσει. — Πελέκεων, trissyllabe.

579. Τῷ κεν ἅμ' ἐσποίμην, j'accompagnerai celui-là : celui-là m'emmènera comme épouse.

581. Τοῦ se rapporte à δῶμα, si l'on en fait un simple conjonctif. Mais il vaut mieux le prendre au sens emphatique, comme s'il y avait δῶματος ἐκείνου : de cette incomparable maison.

584. Τοῦτον ἄεθλον. Ancienne variante, τοῦτο νόημα.

585-586. Πρὶν répété, pléonasme. Le premier est adverbe, et équivaut à πρότερον, et le second explique le premier : auparavant, savoir avant que. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ἐξῆς, πρὶν γὰρ τούτους νευρὴν ἐντανύσαι, πρότερον ἐλεύσεται Ὀδυσσεύς.

586. Τόδε. Ancienne variante, ποτέ.

587. Σιδήρου, comme πελέκεων au vers

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Εἴ κ' ἐθέλοις μοι, ξεῖνε, παρήμενος ἐν μεγάροισιν
 τέρπειν, οὐ κέ μοι ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισι χυθείη. 590
 Ἄλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν αὐπνους ἔμμεναι αἰεὶ
 ἀνθρώπους· ἐπὶ γάρ τοι ἐκάστω μοῖραν ἔθηκαν
 ἀθάνατοι θνητοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼν ὑπερώϊον εἰσαναδᾶσα
 λέξομαι εἰς εὐνήν, ἥ μοι στονόεσσα τέτυκται, 595
 αἰεὶ δάκρυς' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
 ὄχετ' ἐποψόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν.
 Ἐνθα κε λεξαίμην· σὺ δὲ λέξεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ,
 ἥ χαμάδις στορέσας, ἥ τοι κατὰ δέμνια θέντων.
 Ὡς εἰποῦς' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλδέοντα, 600
 οὐκ οἶη, ἅμα τῇγε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

578. C'est le nom de la matière pour le nom de l'objet lui-même.

589. Μοι dépend de παρήμενος.

590. Τέρπειν. Suivant quelques-uns, il faut sous-entendre ἐμέ. Cela est inutile; car τέρπω, dans le sens de charmer, se passe très-bien de complément. Voyez les vers I, 347 et XVII, 385.

591. Ἄλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν, mais pourtant il n'est pas du tout possible.

592. Ἐπὶ doit être joint à ἔθηκαν. — Μοῖραν, un partage, c'est-à-dire la nécessité de partager leur temps entre les diverses fonctions de la vie. Eustathe : μοῖράν φησι τὴν καθ' εἰρμόν βίου διανέμησιν, οἷον μοῖρα τῷ ἐργωμένῳ κοπιᾶν, τῷ βαδίζοντι κινεῖσθαι, τῷ ὑπνοῦντι ἐγρηγορέναι· οὕτω δὲ καὶ τῷ ἐγρηγορότι ζῶν τὸ ἀπονυστάζειν καὶ διὰ τοῦτο ἀκολουθῶς ὑπνοῦν. C'est un peu trop raffiner dans le détail; mais la paraphrase τὴν καθ' εἰρμόν τοῦ βίου διανέμησιν est parfaitement exacte.

594-596. Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼν.... Voyez les vers XVII, 101-103 et la note sur le second de ces trois vers.

597. Ὀχετ' ἐποψόμενος.... Voyez plus haut le vers 260 et la note sur ce vers.

599. Στορέσας, ayant étendu. Ajoutez : quelque chose qui puisse te servir de couche. Ce sera une peau de bœuf avec son poil. Voyez le vers XX, 2. — Ἡ τοι en deux

mots, *vulgo* ἦτοι en un seul. Le lit serait préparé pour Ulysse; il est donc bien que Pénélope dise : pour toi. Mais cela n'est pas absolument indispensable. — Κατά doit être joint à θέντων, et καταθέντων est à l'impératif : qu'on dresse, c'est-à-dire je vais faire dresser par les servantes. Eustathe : δέμνια θέτωσαν, αἱ δουλίδες δηλαδὴ. Voyez la note du vers IV, 214. Cependant quelques anciens regardaient θέντων comme un génitif absolu : ayant dressé. Le mot serait au masculin parce que le sujet, bien que féminin, est sous-entendu; solécisme fréquent chez les Attiques. *Scholies* H : ἡ θεραπαινίδων θέντων κατ' Ἀττικὸν (σχῆμα), ἡ θέντων ἀντὶ τοῦ θέτωσαν. — Si la note des *Scholies* V est de Didyme, Didyme préférerait l'explication par le génitif, puisqu'il la donne seule : ἀποθεμένων, δηλονότι τῶν θεραπαινῶν. N'était l'exemple de χευάντων, IV, 214, que nous avons rappelé, on pourrait sans inconvénient adopter cette interprétation. Buttman : « Est sane in explicatione scholiastæ ali-
 « quid σολοιχοφανές, quod defendi tamen
 « potest. Nam poeta forma masculina uti
 « potuit, eo quod sexum non distincte co-
 « gitaret, quamvis revera seminarum hoc
 « ministerium esset. »

601. Οὐκ οἶη,... Répétition du vers VI, 84, analogue lui-même au vers I, 334.

Ἔς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
 κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὅφρα οἱ ὕπνον
 ἤδ' ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

602-604. Ἔς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα....
 Répétition des vers I, 362-364, déjà répé-

tés, XVI, 449-451, et que l'on reverra en-
 core, XXI, 356-358.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Υ.

ΤΑ ΠΡΟ ΤΗΣ ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑΣ.

Insomnie d'Ulysse (1-30). Minerve le réconforte, et lui fait goûter un sommeil paisible; réveil du héros (30-121). Préparatifs d'une fête en l'honneur d'Apollon (122-159). Arrivée des victimes, sous la conduite de leurs pâtres; le chevrier insulte Ulysse; le porcher et le bouvier le traitent en ami (160-240). Dîner des prétendants (241-344). Prophétie de Théoclymène; les prétendants raillent le devin, et le chassent du palais (345-386). Pénélope est attentive à tout ce qui se passe dans la salle du festin (387-394).

Αὐτὰρ ὁ ἐν προδόμῳ εὐνάζετο δῖος Ὀδυσσεύς·
κάμ μὲν ἀδέψητον βοέην στόρεσ', αὐτὰρ ὕπερθεν
κώεα πόλλ' ὄτων, τοὺς ἱρεύεσκον Ἀχαιοί·
Εὐρυνόμη δ' ἄρ' ἐπὶ χλαῖναν βάλε κοιμηθέντι.
Ἔνθ' Ὀδυσσεὺς μνηστῆρσι κακὰ φρονέων ἐνὶ θυμῷ
κεῖτ' ἐγρηγορόων· ταί δ' ἐκ μεγάρου γυναῖκες
ἦϊσαν, αἱ μνηστῆρσιν ἐμισγέσκοντο πάρος περ,
ἀλλήλησι γέλω καὶ εὐφροσύνην παρέχουσαι.

5

1. Ὁ (lui) a pour apposition explicative δῖος Ὀδυσσεύς.— Ἐν προδόμῳ. Voy. la note du vers IV, 302.

2. Κάμ, c'est-à-dire κατὰ, doit être joint à στόρεσ(ε) — Ἀδέψητον βοέην, une peau de bœuf non corroyée : un cuir cru, c'est-à-dire ayant encore son poil. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀδέψητον ἀμάλακτον, ἀνέργαστον. δεδευμένον τὸ μεμαλαγμένον καὶ εἰργασμένον.

4. Εὐρυνόμη. C'était l'intendante, la ταμίη. Voyez le vers XVII, 495. — Ἐπὶ doit être joint à βάλε.

6. Ταί (elles) a pour apposition explicative γυναῖκες.

6-7. Ἐκ μεγάρου.... ἦϊσαν. Elles sortent du palais pour aller rejoindre leurs amants dans la ville; et Ulysse, au moment où elles traversent le vestibule, entend leurs plaisanteries et leurs rires indécents.

7. Ἐμισγέσκοντο est un fréquentatif. Elles sortaient chaque nuit de la même manière, et cela depuis très-longtemps (πάρος περ).

8. Γέλω καὶ εὐφροσύνην, *vulgo* γέλω τε καὶ εὐφροσύνην. Dans les autres passages d'Homère, il y a toujours diérèse : εὐφροσύνη, et non εὐφροσύνη. — Γέλω pour γέλωτα. Voyez, XVIII, 350, la note sur cet accusatif.

Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
 πολλὰ δὲ μερμήριζε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 10
 ἢ μεταίξας θάνατον τεύξειεν ἑκάστη,
 ἢ ἔτ' ἐῷ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι μιγῆναι
 ὕστατα καὶ πύματα· κραδίη δέ οἱ ἔνδον ὑλάκτει.
 Ὡς δὲ κύων ἀμαλῆσι περὶ σκυλάκεσσι βεβῶσα
 ἄνδρ' ἀγνοιήσας ὑλάει, μέμονέν τε μάχεσθαι· 15
 ὥς ῥα τοῦ ἔνδον ὑλάκτει ἀγαιομένου κακὰ ἔργα·
 στήθος δὲ πλήξας, κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ·
 Τέτλαθι δὴ, κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης,
 ἥματι τῷ ὅτε μοι μένος ἄσχετος ἦσθιε Κύκλωψ

9. Τοῦ, de lui : d'Ulysse.

12. Ἐτ(ι) dépend de μιγῆναι. — Ἐῷ, contraction de ἑῷ. — Μιγῆναι a pour sujet αὐτάς sous-entendu.

13. Ὑστατα καὶ πύματα. On a déjà vu ce pléonasme expressif, IV, 685. — Ὑλάκτει, aboyait. La comparaison avec une chienne prête à mordre est amenée par le verbe *aboyer*, et sert en même temps à faire passer *un cœur qui aboie*. Eustathe : ἐπεὶ σκληρὸν δοκεῖ ἐπὶ καρδίας τὸ ὑλακτεῖν, ἐπάγει συνήθως, ἐπὶ θεραπείᾳ τῆς λέξεως, ... παραβολὴν ταύτην, ὡς δὲ κύων. En français, nous prêtons au cœur toute sorte d'actions, même celle de *fouler aux pieds* les vanités de ce monde (Fénelon); mais nous ne le faisons point aboyer. Les Latins usent beaucoup du mot *latrare* dans le sens métaphysique. Ennius a même dit, à la façon d'Homère, *animus cum pectore latrat*. C'est que *latrare*, en latin, appartient à la langue de la poésie aussi bien qu'à la prose, tandis que son équivalent, chez nous, est réputé vulgaire. Nous dirions, en parlant d'Ulysse : *son cœur rugissait dans sa poitrine*. Nous aimons les termes nobles; et il est convenu que le lion est un roi, et que rugir est plus noble qu'aboyer.

14. Περὶ doit être joint à βεβῶσα, et περιβαίνω, comme ἀμφιβαίνω, signifie protéger. Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιδέθηκας.

15. Ἄνδρ' ἀγνοιήσας(α), n'ayant pas connu un homme, c'est-à-dire voyant un homme inconnu. Quelques-uns rapportent ἄνδρ(α) à ὑλάει, d'après l'exemple XVI, 5,

οὐδ' ὕλαον προσιώντα, mais le sous-entend avec ἀγνοιήσας(α). Remarques pourtant que ὑλάκτει, qui amène ὑλάει, est employé absolument, et qu'il va être répété sans régime. L'analogie semble vouloir qu'il en soit de même pour ὑλάει, car la différence de l'imparfait au présent ne change rien à la nature du verbe : — Μάχεσθαι, de combattre : de se lancer sur l'homme inconnu qu'elle prend pour un ennemi.

16. Τοῦ, sous-entendu κραδίη : le cœur d'Ulysse. — Ἀγαιομένου, de ἀγαίωμα, pour ἀγαμαι. On a vu, II, 67, ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα. Voyez, à ce vers, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* Q et V : ἄγαν θαυμάζοντος, ἢ χαλεπαίνοντος. *Scholies* H : μισοῦντος, ἢ φθονοῦντος. *Scholies* B : μεμφομένου, ἢ ἐκπληττομένου. La plus énergique de toutes ces gloses est la meilleure; car le mot est dit en très-mauvaise part. Ulysse a horreur de ces infâmes déportements.

17. Ἠνίπαπε, il gourmanda. Didyme (*Scholies* V) : ἐνουθέτησεν. La leçon ἠνίπαπα, lemme des *Scholies* H, n'est qu'une faute de copiste. Le π alexandrin, qui est une longue barre ayant deux petits appendices, est souvent pris pour un τ. — Platon cite plusieurs fois avec éloge, dans la *Republique*, le passage qu'on va lire. Dans le *Phédon*, il en tire une preuve convaincante en faveur de l'existence de l'âme et de son immortalité.

18. Τέτλαθι.... Ovide, *Tristes*, V, xi, 7, a imité ce vers : « Perfer et obdura; multo « graviora tuhisti. »

ἰφθίμους ἐτάρους· σὺ δ' ἐτόλμας, ὄφρα σε μῆτις
ἐξάγαγ' ἐξ ἄντροιο διόμενον θανέεσθαι.

20

Ὡς ἔφατ', ἐν στήθεσσι καταπτόμενος φίλον ἦτορ·
τῷ δὲ μάλ' ἐν πείσῃ κραδίη μένε τετληυῖα
νωλεμέως· ἀτὰρ αὐτὸς ἐλίσσετο ἐνθα καὶ ἐνθα.

Ὡς δ' ὅτε γαστέρ' ἀνὴρ πολέος πυρὸς αἰθομένοιο,
ἐμπλείην κνίσσης τε καὶ αἵματος, ἐνθα καὶ ἐνθα
αἰόλλη, μάλα δ' ὦκα λιλαίεται ὀπτηθῆναι·

25

21. Ὀϊόμενον se rapporte, non pas à σέ, qui est pour κραδίην, mais à la personne dont le cœur a eu cette patience, à Ulysse lui-même. C'est l'accord πρὸς τὸ σημαίνόμενον.

22. Καταπτόμενος (gourmandant) correspond à ἠνίκαπε, vers 17. Didyme (*Scholies V*) : καταστέλλων, τὴν ἀπότασιν ποιούμενος εἰς τὴν ψυχὴν ὥστε αὐτῆς ἀψαθαι τὰ λεγόμενα. On a vu, II, 240, καταπτόμενοι ἐπέεσσιν.

23. Τῷ, à lui : à Ulysse. — Ἐν πείσῃ, dans l'obéissance, c'est-à-dire calme et patient. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) πεῖσα ἢ πειθῶ, ἀπὸ τοῦ πείσω. *Scholies H* : ἐν πειθοῖ. Eustathe : ἔστι δὲ τὸ πείσῃ ἀντὶ τοῦ πειθοῖ, ἀπὸ εὐθείας τῆς ἢ πεῖσα. Mais cette explication n'était pas universellement acceptée par les anciens. — Quelques-uns entendaient ἐν πείσῃ comme ἐν πείσματι : dans le câble, c'est-à-dire attaché, arrêté, immobile. Didyme (*Scholies V*) semble même ainsi l'entendre pour sa part ; car c'est l'explication qu'il mentionne la première : ἐν πείσῃ ἀντὶ τοῦ κατὰ χώραν. οὐκέτι ἦν ἐν κινήσει, ἀλλ' ἐν δεσμοῖς ἔμενεν. ἢ ἐν οἷς ἐπέπειστο καὶ ἐγνώκει. οἶον, οὐκ ἔμελεν αὐτῷ. — Bothe et d'autres modernes préfèrent aussi l'assimilation à ἐν πείσματι. De cette façon, le cœur d'Ulysse est comparé à un navire au port. Homère-Didot : *ut navis in retinaculo*. — On est bien libre de choisir, puisque πείσῃ est un ἀπαξ εἰρημένον. Nous ferons seulement observer qu'on ne dit pas qu'un navire est dans le câble, ni même dans les câbles, mais qu'il est attaché au câble, qu'il est amarré par des câbles. C'est probablement pour cela qu'Ameis fait abstraction de l'idée de navire, et prend πεῖσα ou πείσῃ pour un lien quelconque :

blieb in Banden, war gefesselt. C'est l'expression de Didyme, ἐν δεσμοῖς ἔμενεν.

24. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire la personne d'Ulysse, le corps d'Ulysse. *Scholies H* : ἦτοι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐκυλίετο ἐν τῇ κλίνῃ.

25. Γαστέρ(α), une panse. Il s'agit d'une panse de chèvre. Voyez les vers XVIII, 44-45 et les notes sur le premier de ces deux vers — Πολέος πυρὸς, génitif local : près d'un grand feu. Quelques-uns, à cause du participe αἰθομένοιο, regardent l'expression comme un génitif absolu. C'est lui ôter sa précision. Il faut que le rôtisseur soit près du feu.

27. Αἰόλλη, tourne et retourne. Didyme (*Scholies V*) : ποτερίως στρέφῃ ἢ κινῇ. — Δ(ε) est explicatif, et il a le sens de γάρ. C'est parce que le rôtisseur est pressé, qu'il tourne et retourne son boudin. — ὦκα se rapporte à ὀπτηθῆναι. — La comparaison d'Ulysse avec une panse farcie qu'on tourne et retourne en tous sens pour la faire rôtir a fait débiter bien des sottises à la critique française d'autrefois. Boileau et M^{me} Dacier ne veulent pas que le poète ait parlé de boudin, et ils prétendent que la comparaison porte, non sur les mouvements imprimés à l'objet qui rôtit, mais sur ceux du rôtisseur. Et pourtant le boudin n'est autre chose que de la graisse et du sang dans un intestin, et ce qui rôtit est un intestin plein de sang et de graisse, ἐμπλείην κνίσσης τε καὶ αἵματος. Et pourtant un homme occupé à rôtir une panse farcie se tient à la même place, le visage au feu, et ne se tourne pas en tous sens, ἐνθα καὶ ἐνθα. Ce qui est singulier, c'est que M^{me} Dacier allègue Eustathe pour prouver qu'Homère compare Ulysse au rôtisseur. Or Eustathe remarque précisément comme un trait fort spirituel qu'Ulysse, qui s'est battu contre

ὥς ἄρ' ὄγ' ἔνθα καὶ ἔνθα ἐλίσσετο, μερμηρίζων
 ὀππως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει
 μοῦνος ἐὼν πολέσι. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη 30
 οὐρανόθεν καταβάσα· δέμας δ' ἦϊκτο γυναικί·
 στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Τίπτ' αὖτ' ἐγρήσσεις, πάντων περὶ κάμμορε φωτῶν;
 Οἶκος μὲν τοι ὁδ' ἐστὶ, γυνή δέ τοι ἦδ' ἐνὶ οἴκῳ
 καὶ παῖς, οἶόν πού τις ἐέλδεται ἔμμεναι υἷα. 35

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, θεὰ, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
 ἀλλὰ τί μοι τόδε θυμὸς ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζει,

Irus pour gagner une panse rôtie, soit comparé lui-même, par le poète, à une panse qu'on rôtit : ἀστειῶς δὲ τὸν περὶ γαστέρος ὀπτῆς πρὸ μικροῦ ἀεθλεύσαντα, τοιαύτη καὶ νῦν παραβολικῶς εἶκασε. Il est vrai qu'Eustathe dit, dans une autre phrase : ἀνδρὶ ἀπεικάσας ὀπτῶντι γαστέρα κνίσσης γέμουσαν. Mais cette phrase n'est qu'une maladresse de rédaction, amenée par la façon même dont s'est exprimé le poète : ὥς δ' ὅτε γαστέρ' ἀνὴρ.... αἰόλλη. — Quant au caractère de la comparaison, voici de judicieuses observations de Bothe : « Nemo « tamen negaverit ridicule Ulyssem, volu- « tatum in lecto propter curas, comparari « ventri animalis, qui continenter vertitur « inter assandum. Sed perspicuitatem at- « que ἐνάργειαν ante omnia sectatur hic « noster, nec propterea cothurnum socco « commutare dubitat, omniaque genera di- « cendi in se conjungit. Quemadmodum « hoc quidem loco jocatur, ut poeta saty- « ricus, et herois sui facta velut παρωδεῖ, « alias vero semina ostendit tragædiæ at- « que comædiæ, πάσας, ὥστ' ἀηδόνος « στόμα, φθογγὰς ἀφείς, ut Euripideo « verbo utar, *Hecuba*, 322. Quare recen- « tiorum Ariosto eum similem dicas, non « Tassoni aut Klopstockio ceterisque epi- « cis, qui nunquam supercilia remittunt. » La seule chose qu'il faille ajouter, c'est qu'il n'y a rien de prémédité, chez Homère, dans ce mélange du familier et du sublime, et que le poète obéit simplement à l'impression des faits qu'il décrit, des circonstances où se montrent à lui ses héros.

34. Οὐρανόθεν, du ciel, c'est-à-dire des

sommets de l'Olympe, parce que les sommets de l'Olympe dépassent la région des nuages. Aussi le poète dira-t-il, vers 55, que la déesse s'en est retournée vers l'Olympe : ἄψ ἐς Ὀλυμπὸν ἀφίκετο. Il ne peut donc s'agir, dans l'*Odyssée* comme dans l'*Iliade*, que de l'Olympe de Thessalie. L'Olympe de Bithynie, dont parlent certains littérateurs de nos jours à propos des poèmes d'Homère, n'a rien de commun avec le ciel, et n'est, comparé à l'Olympe de Thessalie, qu'une assez modeste colline. — Γυναικί, à une femme : à une mortelle. Voyez le vers IV, 796.

32. Στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς,... Répétition du vers IV, 803.

33. Ἐγρήσσεις, es-tu éveillé ? ne dors-tu pas ? — Πάντων περὶ.... φωτῶν, au-dessus de tous les mortels : plus que pas un homme au monde. Voyez le vers XI, 246, exemple où περὶ se trouve à sa place naturelle.

34. Οἶκος μὲν τοι ὁδ' ἐστὶ : d'un côté cette maison-ci est à toi ; d'abord te voici dans ta maison. — Γυνή δέ τοι ἦδ(ε), ensuite voici ta femme : puis tu viens de retrouver ta femme.

37. Ναὶ δὴ.... Répétition du vers XVIII, 470.—Θεά. Ulysse a reconnu la déesse, bien qu'elle soit déguisée en simple mortelle.

38. Ἀλλὰ τί μοι τόδε θυμὸς.... μερμηρίζει. Construisez : ἀλλὰ θυμὸς μοι (θυμὸς ἐμὸς) μερμηρίζει τόδε τι. L'expression τόδε τι est expliquée par le vers suivant. — Au lieu de ἀλλὰ τί μοι, Bekker écrit ἀλλὰ τε, correction arbitraire et inutile, et qui même altère le sens.

ὅππως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσω,
μοῦνος ἐών· οἱ δ' αἰὲν ἀολλέες ἔνδον ἔασιν. 40

Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζω·
εἵπερ γὰρ κτείναιμι Διὸς τε σέθεν τε ἔκητι,
πῇ κεν ὑπεκπροφύγοιμι; Τά σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Σχέτλιε, καὶ μὲν τίς τε χερεῖονι πείθεθ' ἐταίρω, 45
δοπερ θνητός τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μῆδεα οἶδεν·
αὐτὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, διαμπερές ἢ σε φυλάσσω
ἐν πάντεσσι πόνοις. Ἐρέω δέ τοι ἑξαναφανδόν·
εἵπερ πεντήκοντα λόχοι μερόπων ἀνθρώπων
νῶϊ περισταῖεν, κτεῖναι μεμαῶτες Ἄρηϊ, 50
καὶ κεν τῶν ἐλάσαιο βόας καὶ ἴφια μῆλα.
Ἄλλ' ἐλέτω σε καὶ ὕπνος· ἀνίη καὶ τὸ φυλάσσειν
πάννυχον ἐγρήσσοντα, κακῶν δ' ὑποδύσεαι ἤδη.

39. Ὅπως δὴ.... Répétition du vers 29, sauf le changement de la personne.

40. Μοῦνος ἐών, étant seul : quoique je sois seul. Il sous-entend πολέσι. Voyez plus haut, vers 30. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

41. Πρὸς δ(έ), et de plus : outre cela. — Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Μεῖζον, plus important : d'une importance capitale pour moi.

43. Τά, ces choses : cette difficulté. — Φράζεσθαι, à examiner. Ajoutez : afin de me donner conseil sur ce point.

45. Σχέτλιε, malheureux ! La déesse est piquée du peu de foi que montre Ulysse dans la protection divine. — Καὶ μὲν est dans le sens de καὶ μὲν : et pourtant. — Χερεῖονι, d'ordre inférieur (comparé à une personne divine).

46. Ὅσπερ se rapporte à ἐταίρω. — Τόσα μῆδεα, autant de sages conseils. Ajoutez : qu'en sait une personne divine, c'est-à-dire que peut t'en suggérer une amie telle que moi.

49-51. Εἵπερ.... La déesse suppose une bataille proprement dite, puisque le vainqueur sera maître des troupeaux de l'ennemi. Il s'agit ici d'une expédition du genre de celles que le vieux Nestor, dans l'*Iliade*, raconte avec tant de complai-

sance. Voyez surtout le récit qu'il fait, XI, 670-764.

49. Πεντήκοντα λόχοι, cinquante pelotons d'embuscade. D'après le calcul d'Aristarque (*Scholies B*), cela fait une armée de quinze cents hommes : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὁ λόχος ἐξ ἀνδρῶν λ'. οἱ ν' λόχοι ἐκ τοσούτων ἀνδρῶν συνάγουσι μίαν (καὶ) ἡμίσειαν χιλιάδα. Ulysse lui-même avait dit, XIII, 390, qu'avec l'aide de Pallas, il viendrait à bout de trois cents hommes. Or les prétendants ne sont pas beaucoup plus d'une centaine.

50. Νῶϊ περισταῖεν, se tiendraient autour de nous deux : nous aurient enveloppés toi et moi. — Ἄρηϊ, par Mars : les armes à la main. Didyme (*Scholies V*) : Ἄρης νῦν ὁ σίδηρος.

51. Καί, eh bien ! — Τῶν, d'eux : des ennemis.

52. Καὶ ὕπνος, aussi le sommeil : le sommeil à son tour. — Ἀνίη, sous-entendu ἐστὶ : est un ennui très-pénible. — Καί, et puis. — Τὸ φυλάσσειν, ce veiller : veiller ainsi. Didyme (*Scholies B et V*) : ἀνία ἐστὶ καὶ τὸ δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ἀγρυπνεῖν, ὥσπερ τινὰ φυλάσσοντα.

53. Ὑποδύσεαι, tu sortiras. Voyez la note du vers VI, 427. C'est la réponse à la question πῇ κεν ὑπεκπροφύγοιμι ; —

Ὡς φάτο, καί ῥά οἱ ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχευεν·
αὐτὴ δ' ἄψ ἐς Ὀλυμπον ἀφίκετο διὰ θεάων. 55

Εὖτε τὸν ὕπνος ἔμαρπτε, λύων μελεδήματα θυμοῦ,
λυσιμελῆς, ἄλοχος δ' ἄρ' ἐπέγρετο κεδνὰ ἰδυῖα·
κλαῖε δ' ἄρ' ἐν λέκτροισι καθεζομένη μαλακοῖσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίουσα κορέσσατο δν κατὰ θυμόν,
Ἄρτεμιδι πρῶτιστον ἐπεύξατο διὰ γυναικῶν. 60

Ἄρτεμι, πότνα θεά, θύγατερ Διὸς, αἴθε μοι ἤδη
ἰὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλοῦσ' ἐκ θυμόν ἔλοιο
αὐτίκα νῦν, ἥ ἔπειτά μ' ἀναρπάξασα θύελλα
οἴχοιτο προφέρουσα κατ' ἡερόεντα κέλευθα,
ἐν προχοῆς δὲ βάλοι ἀψορρόου Ὀκεανοῖο. 65
Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρας ἀνέλοντο θύελλαι·

Ἡδη, dans peu. Didyme (*Scholies* V) : παραυτίκα. — Quelques anciens discutent sur le sens de κακῶν ὑποδύσαι, qui n'est pourtant guère douteux, vu l'exemple θάμνων ὑπεδύσετο, VI, 427. *Scholies* B et Q : ἡ κοιμηθεὶς ἀπαλλαγῇ τῶν κακῶν, ἡ μὴ κοιμηθεὶς κακῶση. ὑπείσέλθης, ἀντὶ τοῦ κακωθῆση, βλαβῆση.

55. Ἀψ.... ἀφίκετο, s'en retourna.

56. Εὖτε τὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 62.

57. Δ(έ) équivalent à τότε : alors. — On met ordinairement un point entre λυσιμελῆς et ἄλοχος. Dans ce cas, il ne faut qu'une virgule après θεάων, et εὖτε est une suite de phrase. Mais εὖτε marque mieux un début qu'une suite ; et il est en tête du passage de l'*Iliade* qui a fourni le vers 56.

59. Κλαίουσα, pleurant : de pleurer.

63. Ἐπειτα, ensuite : en second lieu, c'est-à-dire dans le cas où mon premier souhait n'aurait pas été accompli.

64. Κατ' ἡερόεντα κέλευθα, par les sombres routes : sur la route de l'enfer. — Quelques anciens entendaient par ἡερόεντα κέλευθα, l'air lui-même ; et Didyme (*Scholies* V) semble préférer cette explication : τὸν αέρα· ἢ τὸν Ἄδην. Eustathe retourne les termes : ἢ τὰ πρὸς δύσιν καὶ Ἄδην, ἢ καὶ ἀπλῶς τὰ περὶ αέρα. — Ce qui a suggéré l'idée de αέρα, ce sont les paroles d'Hélène dans l'*Iliade*, VI, 346-347 : οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα

εἰς ὄρος, ἢ εἰς κύμα.... θαλάσσης. Assurément le souhait de Pénélope rappelle celui d'Hélène ; mais rien ne peut prévaloir contre ce fait, que ἡερόεις chez Homère est toujours l'épithète des ténèbres. Ce qui va suivre indique d'ailleurs que c'est bien à la région des ombres que pense Pénélope.

65. Προχοῆς. Il s'agit de l'embouchure du fleuve Océan dans la mer. C'est par là qu'on gagnait ce fleuve, et c'est sur les bords occidentaux de ce fleuve qu'était située la région des ombres. Voyez les vers X, 508-512 et XI, 13-15. — Ἀψορρόου. La terre étant un disque, l'Océan est un fleuve circulaire, dont le courant revient perpétuellement au point de départ. Aristarque (*Scholies* B, Q et V) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀψορρόου τοῦ κύκλῳ περινοστοῦντος τὴν γῆν καὶ ἄψ πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἀφικνουμένου. ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ ἄψ περιτελλομένου ἔτεος (XI, 295).

66. Ὡς δ' ὅτε.... La phrase est suspendue à la fin de ce vers, et la comparaison n'est reprise qu'au vers 79. Le récit intercalé entre ces deux vers n'est qu'un abus poétique. C'est Homère qui parle, et non Pénélope ; car la déesse qu'elle prie n'a que faire de renseignements sur l'histoire des filles de Pandarée. — Suivant quelques anciens, le vers 66 n'est pas un commencement de phrase, mais se rattache à ce qui précède. *Scholies* H : τὸ δὲ περιττόν. Ils ne mettaient donc qu'une virgule après

τῇσι τοκῆας μὲν φθίσαν θεοί· αἱ δὲ λίποντο
ὄρφαναι ἐν μεγάροισι, κόμισσε δὲ δι' Ἀφροδίτη
τυρῶ καὶ μέλιτι γλυκερῶ καὶ ἡδέϊ οἴνω·

Ἥρη δ' αὐτῇσιν περὶ πασέων δῶκε γυναικῶν 70

εἶδος καὶ πινυτὴν, μῆκος δ' ἔπορ' Ἄρτεμις ἀγνή,
ἔργα δ' Ἀθηναίη δέδασε κλυτὰ ἐργάζεσθαι.

Εὖτ' Ἀφροδίτη δῖα προσέστιχε μακρὸν Ὀλυμπον,
κούρης αἰτήσουσα τέλος θαλεροῖο γάμοιο, 75

ἐς Δία τερπικέραυνον (ὃ γάρ τ' εὖ οἶδεν ἅπαντα,
μοῖραν τ' ἀμμορίην τε καταθνητῶν ἀνθρώπων),
τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἄρπυιαι ἀνηρείψαντο,
καί ῥ' ἔδοσαν στυγερῇσιν Ἐρινύσιν ἀμφιπολεύειν·

Ἰκσανοῖο. Bothe admet cette ponctuation ; mais il a supprimé δέ, le mot redondant. Nicanor (*Scholies* B et Q) laisse le choix entre les deux ponctuations : καὶ τοῦτο συναπτόν τοις ἐπάνω, ἢ ἐπειτά μ' ἀναρπάξασα..., ὥς ὅτι (lisez ὥς δ' ὅτε). — Πανδαρέου. Voyez la note du vers XIX, 518. — Κούρας. Il s'agit de deux sœurs d'Aédon, l'une nommée Cléothère et l'autre Mérope. — Θεοί, pluriel emphatique. C'est Jupiter seul.

67. Τοκῆας : Pandarée et sa femme Harmathoé, tués par Jupiter. Voyez plus bas la note du vers 78.

70. Περὶ πασέων.... γυναικῶν, au-dessus de toutes les femmes : plus qu'à aucune femme au monde. Le mot πασέων est dissyllabe.

71. Μῆκος δ' ἔπορ' Ἄρτεμις. De même qu'Apollon était κουροτρόφος du sexe masculin, la sœur d'Apollon présidait au développement des jeunes filles. Didyme (*Scholies* V) : κουροτρόφος γὰρ ἡ θεὸς ὁμοίως τῷ ἀδελφῷ Ἀπολλωνι.

74. Τέλος θαλεροῖο γάμοιο semble dit dans son sens littéral. Cependant Aristarque (*Scholies* B et Q) n'y voit, même ci, qu'une périphrase pour désigner le mariage (ἡ διπλῇ, ὅτι) τέλος θαλεροῖο γάμοιο περιφραστικῶς τὸν γάμον.

75. Ἐς Δία se rapporte à προσέστιχε. — ἅπαντα, toutes choses sans exception. En sa qualité d'omniscient, Jupiter connaît les décrets du Destin. Vénus, qui ignore ces décrets, s'adresse à lui pour s'assurer

si les sœurs d'Aédon deviendront épouses et mères.

76. Μοῖραν, opposé à ἀμμορίην, est nécessairement la félicité. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μοῖραν τ' ἀμμορίην τὰ εὐμοίριαν καὶ κακομοίριαν. Didyme (*Scholies* V) : μοῖραν· εὐμοίριαν, εὐδαιμονίαν. ἀμμορίην· κακομμορίην, ὃ ἐστὶ κακομοίριαν.

77. Τόφρα δέ, durant cela précisément : juste pendant le voyage de Vénus. — Τὰς κούρας, ces jeunes filles : les jeunes filles au sujet desquelles elle était allée consulter Jupiter. — Ἄρπυιαι ἀνηρείψαντο. Voyez la note du vers I, 241. Les Harpyies sont la personnification des tempêtes. L'expression est donc un synonyme poétique de celle du vers 66, ἀνέλοντο θύελλαι.

78. Καί ῥ' ἔδοσαν.... Les deux jeunes filles sont livrées aux Érinyes pour être leurs servantes : non qu'elles aient mérité cette punition par aucun crime, mais à raison d'un sacrilège commis par leur père. Pandarée avait volé le chien d'or de Jupiter, dans le temple de ce dieu en Crète. — La justice antique enveloppait, dans l'expiation, la famille entière du coupable. D'après la tradition, Jupiter ne se contenta pas de cette vengeance sur Cléothère et Mérope : il frappa les deux jeunes filles de la maladie qu'on appelait le chien, et qui est une espèce de furoncle. Didyme (*Scholies* Q et V) : ὃ δὲ Ζεὺς αὐτὸν ἰδὼν κτείνει σὺν τῇ γυναικί, ταῖς δὲ θυγατράσιν αὐ-

ὥς ἔμ' αἰστώσειαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
 ἥέ μ' εὐπλόκαμος βάλοι Ἄρτεμις, ὅφρ' Ὀδυσῆα 80
 ὀσσομένη καὶ γαῖαν ὕπο στυγερὴν ἀφικοίμην,
 μηδὲ τι χείρονος ἀνδρὸς εὐφραίνοιμι νόημα.
 Ἄλλὰ τὸ μὲν καὶ ἀνεκτὸν ἔχει κακὸν, ὅπποτε κέν τις
 ἥματα μὲν κλαίῃ, πυκινῶς ἀκαχήμενος ἦτορ,
 νύκτας δ' ὕπνος ἔχῃσιν (ὁ γάρ τ' ἐπέλησεν ἀπάντων, 85
 ἐσθλῶν ἠδὲ κακῶν, ἐπεὶ ἄρ βλέφαρ' ἀμφικαλύψῃ).
 αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ ἐνείρατ' ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.

τοῦ τὰς Ἀρπυίας ἐφορμᾷ. αἱ δὲ ἀναλό-
 μεναι Ἑρινύσιν αὐτὰς διδόασιν δουλεύειν.
 οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ νόσον αὐταῖς ἐμβάλλει
 Ζεὺς. καλεῖται δὲ αὕτη κύων. — Ceux
 qui trouvaient une pareille justice aussi
 atroce qu'inique entendaient ἀμφιπολεῖν,
 dans le vers d'Homère, comme un honneur
 fait aux deux jeunes favorites de Vénus, de
 Junon et de Diane. Cléothère et Mérope
 seraient devenues les compagnes des Éri-
 nyées, et non pas leurs servantes. Eustathe :
 συμπεριοδεύειν. τί γὰρ σεμνὸν ταῖς θεο-
 φιλέσι κόραις τὸ δούλαις γενέσθαι; Cette
 interprétation part d'un bon sentiment;
 mais elle ne tient pas contre le sens formel
 du mot ἀμφιπολεῖν. A peine même peut-
 on atténuer ce qu'il y a de plus abomi-
 nable dans la vengeance du maître des
 dieux, c'est-à-dire d'avoir attendu, pour
 frapper, que les filles de Pandarée fussent
 nubiles. — Quelques-uns le tentaient pour-
 tant. Ils supposaient que les verbes κό-
 μισσε, δῶκε, ἐπορ(ε) et δέδασε, dans les
 vers 68-72, ont le sens du plus-que-parfait,
 et que l'éducation des jeunes filles, à la
 mort de leurs parents, était déjà achevée.
 De cette façon la longue rancune de Ju-
 piter disparaît. D'ailleurs tout chez Ho-
 mère est l'œuvre du Destin, et non celle
 d'une volonté capricieuse. Didyme (*Scholies*
 H, Q et V) : καὶ γὰρ οὐκ ὀρφανὰς αὐτὰς
 ἀνεθρέψατο Ἀφροδίτη, ἀλλὰ πρὸ τῆς ὀρ-
 φανίας. τὸ δὲ ἐξῆς τοῦ λόγου, τῇσι το-
 κῆας μὲν φθίσαν θεοί. Ἀφροδίτη δὲ πρὸς
 τὸν Δία αἰτήσους αὐταῖς γάμον παρ-
 εγένετο. ἐν δὲ τούτῳ Ἀρπυιαὶ αὐτὰς ἀν-
 ηρείψαντο. εἰ' ἔλεον δὲ αὐτὰς αἱ θεαὶ
 ἀνεθρέψαντο ἀγνοοῦσαι τὸ πεπρωμένον.
 μόνος γὰρ ὁ Ζεὺς οἶδε μοῖράν τ' ἀμ-
 μορίην τε (vers 75-76). Il manque

quelque chose dans cette note, avant les
 mots εἰ' ἔλεον δέ. Si les déesses sont
 poussées par la pitié, c'est que les deux
 enfants sont orphelines, et il y a contra-
 diction avec ce qui précède. Mais Didyme
 enregistre souvent les interprétations les
 plus opposées. La transition manque ici,
 voilà tout.

79. Ὡς, ainsi, c'est-à-dire au moyen des
 Harpyies.

80-81. Ὀδυσῆα ὀσσομένη, ayant Ulysse
 sous les yeux : n'ayant point au cœur
 l'image d'un autre époux, c'est-à-dire tout
 entière à l'idée d'Ulysse. Eustathe : ἡγουν
 ἀνειδωλοποιουμένη, καὶ μὴ ἐκλαθομένη
 αὐτοῦ.

84. Καί, aussi, c'est-à-dire comme lui.
 Elle suppose qu'Ulysse est mort.

82. Μηδὲ τι.... *Scholies* Q : μηδὲ ἄλλω
 τιν ἱσυμμιγείην ἀνδρί. Eustathe : ἵνα θά-
 νοιμι ἔχουσα μνήμην τοῦ ἀρίστου ἀνδρὸς
 ἐγγεγραμμένην μοι ἀνεξάλειπτον εἰς ψυ-
 χήν. πάνυ δὲ σεμνῶς εἴρηται τὸ μὴ χεί-
 ρονος..., ἀντὶ τοῦ μὴ ἐτέρῳ μιγείην ἀνδρί.

83. Τὸ.... κακόν, ce mal : le mal dont
 il va être question. — Καὶ ἀνεκτόν, tolé-
 rable d'ailleurs. — Ἐχει (τις), on a.

85. Ἐχῃσιν, sous-entendu αὐτόν. An-
 cienne variante, ἔλῃσιν, leçon inventée
 sans doute pour éviter la répétition ἔχει,
 ἔχῃσιν, à deux vers de distance. Homère
 s'inquiète peu des répétitions. — Ἐπέλη-
 σεν, l'aoriste d'habitude : ne manque pas
 de faire oublier. *Scholies* H : ἐπιλαθεῖν
 ἐποίησεν.

87. Καί, de surcroît, c'est-à-dire outre
 les tristes réalités de la journée. — Ἐπ-
 έσσευεν, comme ἐπέλησεν, indique ce qui
 se passe habituellement ; car c'est aussi un
 aoriste.

Τῇδε γὰρ αὖ μοι νυκτὶ παρέδραθεν εἵκελος αὐτῷ,
τοῖος ἐὼν οἷος ἦεν ἄμα στρατῷ· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
χαῖρ', ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ὄναρ ἔμμεναι, ἀλλ' ὕπαρ ἦδη. 90

ᾧς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἥώς.

Τῆς δ' ἄρα κλαιούσης ὅπα σύνθετο δῖος Ὀδυσσεύς·
μερμήριζε δ' ἔπειτα, δόκησε δέ οἱ κατὰ θυμὸν
ἦδη γινώσκουσα παρεστάμεναι κεφαλῇφιν.

Χλαῖναν μὲν συνελὼν καὶ κώεα, τοῖσιν ἐνεῦδεν, 95
ἐς μέγαρον κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου, ἐκ δὲ βοεῖην
θῆκε θύραζε φέρων, Διὶ δ' εὗξατο χεῖρας ἀνασχών·

Ζεῦ πάτερ, εἴ μ' ἐθέλοντες ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὑγρὴν
ἤγετ' ἐμὴν ἐς γαῖαν, ἐπεὶ μ' ἐκακώσατε λίην,
φήμην τίς μοι φάσθω ἐγειρομένων ἀνθρώπων 100
ἐνδοθεν, ἔκτοσθεν δὲ Διὸς τέρας ἄλλο φανήτω.

ᾧς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεὺς,
αὐτίκα δ' ἐβρόντησεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
ὑψόθεν ἐκ νεφέων· γήθησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς.

88. Εἵκελος αὐτῷ, un semblable à lui : un Ulysse en apparence.

89. Οἷος a ici la première syllabe brève. Voyez la note du vers VII, 342.

90. Ὑπαρ. Voyez, sur ce mot, la note du vers XIX, 547.

91. ᾧς.... Répétition nouvelle du vers X, 142.

92. Τῆς, d'elle : de Pénélope.

93. Δόκησε a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu.

94. Ἦδη γινώσκουσα, connaissant sous peu : tout près de le reconnaître. — Παρεστάμεναι κεφαλῇφιν. La pensée qui préoccupe Ulysse est si vive, qu'il parle comme si Pénélope elle-même était là, debout devant son lit.

95. Ἐκ doit être joint à θῆκε.

98. Ἐθέλοντας est au pluriel, parce que tous les dieux, sauf Neptune, se sont associés aux volontés de Jupiter. On a vu plus haut, vers 67, θεοί désignant Jupiter seul, ou, si l'on veut, le Destin. — Ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὑγρὴν, expression empruntée à l'*Iliade*, XIV, 308. Voyez la note sur ce passage.

400. Φήμην, un présage. Voyez la note du vers II, 35.

401. Ἐνδοθεν, du dedans : de l'intérieur du palais. Cet adverbe se rapporte à φάσθω, comme ἔκτοσθεν, son opposé, se rapporte à φανήτω.

402. ᾧς.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVI, 249 et XXIV, 314.

404. Ὑψόθεν ἐκ νεφέων. C'est par un temps clair que Jupiter tonne à cet instant. L'expression ἐκ νεφέων ne désigne donc que la région d'où part ordinairement le foudre. Il n'y a pas de nuages réels d'où serait parti le coup de tonnerre qu'on vient d'entendre. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐκ τοῦ τόπου ὅπου εἰώθασιν εἶναι τὰ νέφη. ἐπιφέρει γὰρ ἡ ἀλετρίς· οὐδὲ ποθὶ νέφος ἐστί (vers 114). C'est déjà ce que répondaient les Iyiques, à propos de l'apparente contradiction entre ἐκ νεφέων et les paroles de la farinière. Didyme (*Scholies* V) : πῶς οὖν φησιν ἡ ἀλετρίς· οὐδὲ ποθὶ νέφος ἐστί; νῦν τὸν τόπον ἔφη Ἀττικῶς ἐν ᾧ εἰώθε συνίστασθαι τὰ νέφη· ἡ τῶν χρυσῶν νεφῶν ἀὴν ἐν οὐρανῷ· ἀλλ' ὁ γὰρ ἀκρῶ

Φήμην δ' ἐξ οἴκοιο γυνή προέηκεν ἀλετρὺς 105
 πλησίον, ἐνθ' ἄρα οἱ μύλαι εἶατο ποιμένι λαῶν·
 τῇσιν δώδεκα πᾶσαι ἐπερρώοντο γυναῖκες,
 ἀλφита τεύχουσai καὶ ἀλείατα, μυελὸν ἀνδρῶν.
 Αἱ μὲν ἄρ' ἄλλαι εὖδον, ἐπεὶ κατὰ πυρὸν ἄλεσσαν·
 ἡ δὲ μί' οὔπω παύετ', ἀφαιροτάτη δὲ τέτυκτο· 110
 ἥ ῥα μύλην στήσασα ἔπος φάτο, σῆμα ἀνακτι·

Ζεῦ πάτερ, ὅστε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις,
 ἡ μεγάλ' ἐβρόντησας ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
 οὐδέ ποθι νέφος ἐστὶ· τέρας νύ τεω τόδε φαίνεις.
 Κρῆνον νῦν καὶ ἐμοὶ δειλῇ ἔπος, ὅτι κεν εἴπω· 115
 μνηστῆρες πύματόν τε καὶ ὕστατον ἡματι τῷδε
 ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος ἐλόατο δαῖτ' ἐρατεινήν·

Ὁλύμπῳ ὑπὸ χρυσεόισι νέφεσσιν (*Iliade*, XIII, 523). Cette dernière observation est très-bonne; car l'Olympe réel est habituellement enveloppé de nuages. Il n'y a pas de nuages sur Ithaque; mais, si l'on entend les mots au sens littéral, le coup de tonnerre part des nuages au-dessus desquels habite Jupiter sur l'Olympe, et qui sont les portes du ciel.

105. Φήμην. Voyez plus haut la note du vers 100. — Ἐξ οἴκοιο, comme plus haut ἐνδοθεν, vers 101.

106. Πλησίον,... Il est probable, d'après cecl, que l'atelier de mouture était dans la cour, sous un hangar voisin du vestibule. — Οἱ (à lui) est expliqué par l'apposition ποιμένι λαῶν. — Εἶατο de εἰμί: étaient. Didyme (*Scholies* V): εἶατο φιλῶς, ἐν' ᾧ, ἦσαν. Ancienne variante, εἶατο de ἡμαι: *sedebant*, étaient établis. Bekker, Ameis et La Roche ont repris cette dernière orthographe. Des deux façons, c'est le même sens.

107. Τῇσιν.... ἐπερρώοντο, s'agitaient vivement sur elles: manœuvraient ces meules avec une grande activité. Ce n'est pas en ce moment qu'elles travaillent, puisque toutes dorment, à l'exception d'une seule. L'imparfait équivaut ici à l'aoriste d'habitude. Quant au sens du verbe, il n'y a aucune difficulté. *Scholies* B: ἐρρωμένως ἐκινούντο. *Scholies* V: ἐρρωμένως ἐνήργουν. La première explication est celle d'Aristarque, la seconde celle de Didyme.

C'est la même au fond. — Δώδεκα πᾶσαι, douze en tout: au nombre de douze.

108. Ἀλφита est la farine d'orge, et ἀλείατα la farine de froment. Aristarque (*Scholies* B): (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀλφита τὰ ἀπὸ κριθῆς ἀλευρα, ἀλείατα δὲ τὰ ἀπὸ πυρῶν. Il ne reste, dans les *Scholies* V, que l'explication du deuxième mot (τὰ ἀπὸ πυρῶν ἀλείατα). — Μυελὸν ἀνδρῶν. On a déjà vu, II, 290, cette qualification appliquée à ἀλφита.

109. Κατὰ doit être joint à ἀλεσσαν.

110. Μί(α), apposition à ἡ (celle-ci, celle qui va parler). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. C'est parce que cette femme est débile, qu'elle n'a pas encore terminé sa besogne.

111. Σῆμα ἀνακτι, signe pour le roi: que le roi prit comme présage. Les paroles de la farinière sont la φήμη ἐνδοθεν demandée par Ulysse, vers 100-101.

113. Μεγάλ(α), adverbe: avec un bruit retentissant. — Ἀστερόεντος n'est pas ici l'épithète banale du ciel. La farinière remarque que le ciel est étoilé, c'est-à-dire sans nuage; et οὐδέ ποθι νέφος ἐστὶ est l'explication même de ἀστερόεντος, car οὐδέ équivaut à οὐ γάρ.

114. Τεω, pour quelqu'un.

116. Πύματόν τε καὶ ὕστατον, comme plus haut, vers 13, ὕστατα καὶ πύματα, est une tautologie expressive. Voyez un souhait tout semblable à celui-ci, vers IV, 685.

οἳ δὴ μοι καμάτῳ θυμαλγεί γούνατ' ἔλυσαν
ἄλφιστα τευχούσῃ· νῦν ὕστατα δειπνήσειαν.

Ὡς ἄρ' ἔφη· χαῖρεν δὲ κλεηδόνι διος Ὀδυσσεύς 120
Ζηνός τε βροντῇ· φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτας.

Αἱ δ' ἄλλαι δμῳαὶ κατὰ δώματα κάλ' Ὀδυσῆος
ἀγρόμεναι ἀνέκαιον ἐπ' ἐσχάρῃ ἀκάματον πῦρ.
Τηλέμαχος δ' εὐνῆθεν ἀνίστατο, ἰσόθεος φῶς,
εἴματα ἐσσάμενος· περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὦμῳ· 125
ποσσί δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξεί χαλκῷ·
στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, πρὸς δ' Εὐρύκλειαν ἔειπεν·

Μαῖα φίλη, τὸν ξεῖνον ἐτιμήσασθ' ἐνὶ οἴκῳ
εὐνῇ καὶ σίτῳ, ἥ αὐτως κεῖται ἀκηδής; 130
Τοιαύτη γὰρ ἐμὴ μήτηρ, πινυτή περ ἐοῦσα·
ἐμπλήγδην ἑτερόν γε τίει μερόπων ἀνθρώπων
χείρονα, τὸν δέ τ' ἀρείον' ἀτιμήσας' ἀποπέμπει.

119. Νῦν ὕστατα δειπνήσειαν. Ameis ne met qu'une virgule devant cette phrase, et il suppose pour sujet un démonstratif οἳ, correspondant au conjonctif οἳ. Mais l'asyndète semble préférable; car le souhait a déjà été exprimé une fois. Cette répétition brusque du souhait est une vive insistance : « Oni, que leur festin d'aujourd'hui soit le dernier! »

120. Ὡς.... Voyez le vers XVIII, 417 et la note sur ce vers.

121. Φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτας. Une phrase semblable, *Iliade*, III, 28, donne τίσεσθαι au futur. Mais Ulysse est si sûr maintenant de sa vengeance, qu'il la voit déjà comme accomplie.

125-126. Εἴματα.... Voyez les vers II, 3-4 et les notes sur ces deux vers.

127. Εἴλετο.... Voyez le vers I, 99 et la note sur ce vers.

129. Τὸν ξεῖνον, cet étranger, c'est-à-dire, notre hôte.

130. Ἀκηδής, négligé : privé de soins. Didyme (*Scholies* V) : ἀτημέλητος.

131. Τοιαύτη, telle : telle que je vais dire. — Ἐμὴ. Ancienne variante, ἐμοί. Peut-être la vulgate n'est-elle que la glose substituée au vrai mot; car ἐμοὶ μήτηρ, ce

serait μήτηρ μου, et par conséquent ἐμὴ μήτηρ.

132. Ἐμπλήγδην, étourdiment. Didyme (*Scholies* V) : ἐμπληκτικῶς. Apollonius : ἐμπληκτικῶς, οὐ διὰ κρίσεως. — Τηλέμαχος, en s'exprimant ainsi, médit peut-être de sa mère; mais, comme Euryclée en sait autant que lui sur le faible de Pénélope, il ne faut voir, dans les paroles du jeune homme, que l'expression d'un fait trop habituel, et non une intention de reproche. Les gens que Pénélope traitait trop bien, c'étaient les habileurs qui lui faisaient des histoires conformes à ses désirs beaucoup plus qu'à la vérité. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐ διαβάλλει τὴν μητέρα, ἀλλὰ λέγει ὅτι τοὺς μὲν πτωχοὺς εὐαγγελιζομένους περὶ Ὀδυσσεύος τιμᾷ καίπερ ψευδομένους, τοὺς δὲ ἀγαθοὺς διὰ τὸ μὴ ψεύδεσθαι ἀτιμάζει. Il est vrai qu'Aristarque donnait à ἐμπλήγδην un sens très-anodin : par inconsistance. Apollonius : ἐν δὲ τῷ υ' τῆς Ὀδυσσεύας ὑπομνήματι ὁ Ἀρίσταρχος εὐμεταβόλως.

133. Τόν, celui-ci : tel autre. — Ἀρείον(α), antithèse à χείρονα.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
 Οὐκ ἄν μιν νῦν, τέκνον, ἀναίτιον αἰτιόω. 135
 Οἶνον μὲν γὰρ πῖνε καθήμενος, ὄφρ' ἔθελ' αὐτός·
 σίτου δ' οὐκέτ' ἔφη πεινήμεναι· εἶρετο γάρ μιν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ κοίτοιο καὶ ὕπνου μιμνήσκειτο,
 ἥ μὲν δέμνι' ἄνωγεν ὑποστορέσαι δμῳῇσιν·
 αὐτὰρ ὃγ', ὥς τις πάμπαν διζυρὸς καὶ ἄποτμος, 140
 οὐκ ἔθελ' ἐν λέκτροισι καὶ ἐν ῥήγεσσι καθεύδειν,
 ἀλλ' ἐν ἀδελφῇτῳ βοέῃ καὶ κώεσιν οἴων
 ἔδραθ' ἐνὶ προδόμῳ· χλαῖναν δ' ἐπιέσσαμεν ἡμεῖς.
 Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διέκ μεγάραιο βεβήκει
 ἔγχος ἔχων· ἅμα τῷγε κύνες πόδας ἀργοὶ ἔποντο. 145
 Βῆ δ' ἵμεν εἰς ἀγορὴν μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς.
 Ἡ δ' αὖτε δμῳῇσιν ἐκέκλετο δῖα γυναικῶν,
 Εὐρύκλει', Ὡπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο·
 Ἀγρεῖθ', αἱ μὲν δῶμα κορήσατε ποιπνύσασαι,

134. Τὸν δ' αὖτε.... Répétition textuelle du vers XIX, 491.

136-137. Οἶνον μὲν γὰρ πῖνε.... Le poète n'a rien dit de pareil. Les anciens supposaient, ou qu'Euryclée fait un mensonge pour vanter sa maîtresse, ou qu'Homère lui suggère des choses qu'il a passées sous silence comme allant d'elles-mêmes. Eustathe : ψεύδεσθαι ἢ γραῦς δοκεῖ· οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον ἐφάνη γενέσθαι εἰς τὸν Ὀδυσσεά παρὰ τῇ Πηνελόπῃ, καὶ ἦν καίριον ὑπὲρ τῆς δεσποίνης τὸ ψεῦδος τῇ δούλῃ. καὶ ἄλλως δὲ ἀπεικὸς οὐδὲν κατὰ τὸ σιωπώμενον οὕτω γενέσθαι ὥς ἡ δούλη ἔφη. C'est cette dernière explication qui a le plus de vraisemblance. Didyme (*Scholies* V) : κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐκδεκτέον τοῦτο.

136. Πῖνε a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

137. Οὐκέτ(ι) porte sur πεινήμεναι. — Εἶρετο a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu.

138. Μιμνήσκειτο, il devait avoir le souvenir.

139. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἄνωγεν.... δμῳῇσιν. C'est le seul passage d'Homère où ἄνωγα soit construit avec le datif de la personne, au lieu de l'accusatif.

140. Ὡς τις, comme quelqu'un : à la manière d'un individu.

142-143. Ἄλλ' ἐν ἀδελφῇτῳ.... Résumé des vers 1-4. Voyez les notes sur ce passage.

143. Ἡμεῖς. C'est Eurynomé qui a eu cette attention ; mais toutes les bonnes servantes s'y sont associées de cœur.

144-145. Ὡς.... Voyez les vers XVII, 61-62 et les notes sur le second de ces deux vers.

146. Βῆ δ' ἵμεν.... Appropriation du vers II, 10.

147-148. Ἡ δ' αὖτε.... Euryclée, à cause de ses vertus, est traitée par le poète comme une princesse.

149. Ἀγρεῖ(τε), à la besogne ! — Κορήσατε, balayez. Didyme (*Scholies* V) : σαρώσατε. εἴρηται δὲ κατ' ἀντίφρασιν, ὥς καὶ τὸ σάρον ὄφελμα καλεῖται οὐκ αὐξὸν τι, ἀλλὰ τοῦναντίον παραιρούμενον καὶ μειοῦν. Apollonius : καλλύνετε. Eustathe : σαρώσατε, καλλύνετε. ὁθεν καὶ κόρημα τὸ σάρον.... ἰστέον δὲ, ὅτι τὸ ῥηθὲν σάρον, ἥτοι σάρωτρον, καὶ ὄφελμα ἐκαλεῖτο κατὰ τοὺς παλαιούς ἐν ἀντιφράσει. οὐ γὰρ ὀφείλλονται, ἥτοι αὐξοῦνται, τὰ σαρούμενα, διὸ καὶ τὸ σάρον

ῥάσσατέ τ', ἐν τε θρόνοις εὐποιήτοισι τάπητας 150
 βάλλετε πορφυρέους· αἱ δὲ σπόγγοισι τραπέζας
 πάσας ἀμφιμάσασθε, καθήρατε δὲ κρητῆρας
 καὶ δέπα ἀμφικύπελλα τετυγμένα· ταῖ δὲ μεθ' ὕδωρ
 ἔρχεσθε κρήνηνδε, καὶ οἴσετε θᾶσσον ἰοῦσαι.
 Οὐ γὰρ δὴν μνηστῆρες ἀπέσσονται μεγάροιο, 155
 ἀλλὰ μάλ' ἦρι νέονται, ἐπεὶ καὶ πᾶσιν ἑορτή.

Ὡς ἔφαθ'· αἱ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλυον ἠδὲ πάθοντο.
 Αἱ μὲν εἰκόσι βῆσαν ἐπὶ κρήνην μελάνυδρον·
 αἱ δ' αὐτοῦ κατὰ δώματ' ἐπισταμένως πονέοντο.

Ἐς δ' ἦλθον δρηστῆρες Ἀχαιῶν· οἱ μὲν ἔπειτα 160
 εὖ καὶ ἐπισταμένως κέασαν ξύλα· ταῖ δὲ γυναῖκες
 ἦλθον ἀπὸ κρήνης· ἐπὶ δὲ σφισιν ἦλθε συβώτης,
 τρεῖς σιάλους κατάγων, οἳ ἔσαν μετὰ πᾶσιν ἄριστοι.

παραιρεῖ καὶ μειοῖ. Il est probable que κορέω se rattache à la même racine que κέρω, κείρω : chaque coup de balai enlève ou retranche quelque chose.

150. Ῥάσσατε de ῥαίνω : arrosez. C'est là l'opération qui précède le balayage. Il y a donc hystérologie dans la phrase, à moins qu'on n'entende par ῥάσσατε un lavage après le coup de balai. Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse. — Ἐν doit être joint à βάλλετε.

152. Ἀμφιμάσασθε, nettoyez bien. La préposition dit qu'il faut faire le tour de la table, afin de ne pas laisser une parcelle de la surface qui n'ait senti l'éponge. Didyme (*Scholies* V) : ἀπομάξατε. Cette équivalence n'est pas tout à fait suffisante.

153. Ἀμφικύπελλα, à double godet. Toutes les coupes n'étaient pas à double godet ; mais l'épithète est appliquée, par syllepse, à tous les vases à boire qui garnissaient les tables. Quelques anciens, et peut-être Aristarque lui-même, prenaient ici ἀμφικύπελλα dans un sens très-général : ayant le godet bien arrondi. *Scholies* B : περιφερῇ. En effet, le poète note comme une particularité remarquable, III, 63, qu'une coupe soit ἀμφικύπελλον. Mais nous sommes dans le palais d'un roi ; et, si les coupes à double godet sont une magnificence, rien n'empêche de supposer qu'elles étaient en nombre sur les tables.

ODYSSEË.

La syllepse est plus probable qu'un abus de langage.

154. Κρήνηνδε, à la fontaine. Il s'agit de la fontaine décrite au chant XVII, vers 204-211 : ὅθεν ὕδρευόντο πολῖται.

156. Καὶ πᾶσιν, même pour tout le monde : non-seulement pour eux, mais pour le peuple entier. — Ἑορτή. C'était la nouménie, le premier jour de la lune, ou premier jour du mois, comme l'indique la cérémonie, vers 276-278. Rien ne pouvait être plus favorable que cette circonstance à l'accomplissement des desseins d'Ulysse. Didyme (*Scholies* V) : ταύτην τὴν ἡμέραν ἑορτὴν καὶ νομηνίαν παρατίθεται Ἀπόλλωνος ἱερὰν, ἵνα, τῶν ἀνδρῶν περὶ τὴν ἑορτὴν καταγινομένων, εὐχαιρον ἔχῃ τὸ ἐπιτίθεσθαι μνηστῆρσι.

157. Ὡς.... Répétition du vers XV, 220.

158. Αἱ μὲν εἰκόσι, les unes vingt · vingt d'entre elles.

159. Αὐτοῦ κατὰ δώματ(α), là-même dans la maison : dans la maison elle-même. Voyez la note du vers XVII, 531.

162. Ἐπὶ δὲ σφισιν, puis après elles. — Συβώτης, le porcher : Eumée.

163. Τρεῖς σιάλους, trois (cochons) gras. C'est à cause de la fête qu'Eumée en amène trois au lieu d'un seul. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) διὰ τὴν ἑορτὴν τρεῖς ἄγει. ἓνα γὰρ καθ' ἡμέραν εἰώθει. σιάλους δὲ τοὺς εὐτραφεῖς καὶ

Καὶ τοὺς μὲν ῥ' εἶασε καθ' ἔρκεα καλὰ νέμεσθαι,
αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσηύδα μελιχίοισιν· 165

Ξεῖν', ἧ ἄρ τί σε μάλλον Ἀχαιοὶ εἰσορόωσιν,
ἧέ σ' ἀτιμάζουσι κατὰ μέγαρ', ὥς τὸ πάρος περ;
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Αἶ γάρ δῃ, Εὖμαιε, θεοὶ τισαίατο λώδην,
ἦν οἷδ' ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται 170
οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ, οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
αἶγας ἄγων, αἶ πᾶσι μετέπρεπον αἰπολίοισιν,
δειπνον μνηστήρεσσι· δῶν δ' ἅμ' ἔποντο νομῆες. 175
Καὶ τὰς μὲν κατέδησεν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσηύδα κερτομίοισιν·

Ξεῖν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνιήσεις κατὰ δῶμα
ἀνέρας αἰτίζων, ἀτὰρ οὐκ ἔξεισθα θύραζε;
Πάντως οὐκέτι νῶϊ διακρινέεσθαι ὀίω 180

ἡμέρους, χλούνας δὲ τοὺς ἀγρίους. — Κατάγων, amenant d'en haut. Eumée vient de a montagne.

164. Τοὺς, eux : les trois pourceaux. — Νέμεσθαι. Ils vont çà et là par la cour, cherchant pâture.

166. Ἄρ τι. Il paraît qu'on lisait aussi ἄρτι en un seul mot; car Aristarque (*Scholies* B) nous prémunit contre cette lecture: (ἡ διπλῇ, ὅτι) δύο μέρη λόγου, τὸ ἄρ καὶ τὸ τί. — Εἰσορόωσιν, considèrent : respectent. Voyez, XV, 520, τὸν νῦν ἴσα θεῶ Ἰθακῆσιοι εἰσορόωσιν.

169. Λώδην équivalant à ὕβριν : l'insolence.

170. Ἦν (l'accusatif du contenu) dépend de ὑβρίζοντες. On dit ὕβριν ὑβρίζειν, et ἦν équivalant à ἦν ὕβριν. — Ἀτάσθαλα. Ancienne variante, ἀεικέα. Il faut conserver la leçon du vers XVII, 588, vers presque identique à celui-ci.

171. Οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν, et ils n'ont pas une parcelle de vergogne : sans vergogne aucune. La phrase juxtaposée caractérise l'action exprimée par ἀτάσθαλα μηχανόωνται οἴκῳ ἐν ἄλλο-

τρίῳ, et elle équivalant à οὐδὲ ὀλίγον αἰδοῦμενοι, à ἀναιδέστατα. On peut cependant la considérer comme existant par elle-même, et comme enchérissant sur ce qui précède : « Et ils n'ont pas même le moindre sentiment de leur infamie. » Didyme (*Scholies* V) : οὐδὲ ὀλίγον αἰδοῦνται.

172. Ὡς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

173. Αἰπόλος αἰγῶν. On a déjà vu ce pléonasme, XVII, 247.

174-175. Αἶγας ἄγων.... Voyez les vers XVII, 213-214 et la note sur le second de ces deux vers.

176. Τὰς, elles : les chèvres.

177. Αὐτὸς.... Contre-partie du vers 165. On peut même déjà voir, dans le vers 176, une sorte de contre-partie du vers 164.

178. Ξεῖν', ἔτι.... Voyez le vers XIX, 66 et la note sur ce vers.

179. Ἀνέρας αἰτίζων. Voyez la note du vers XVII, 502.

180. Πάντως οὐκέτι, négation renforcée. Voyez la note du vers XIX, 91. — Διακρινέεσθαι, devoir en finir. Voyez la note du vers XVIII, 449.

πρὶν χειρῶν γεύσασθαι, ἐπεὶ σύ περ οὐ κατὰ κόσμον
αἰτίζεις· εἰσὶν δὲ καὶ ἄλλαι δαῖτες Ἀχαιῶν.

Ὡς φάτο· τὸν δ' οὔτι προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεὺς,
ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων.

Τοῖσι δ' ἐπὶ τρίτος ἦλθε Φιλοίτιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν, 185
βοῦν στεῖραν μνηστῆρσιν ἄγων καὶ πύονας οἶας.

Πορθμῆες δ' ἄρα τούσγε διήγαγον, οἷτε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκηται.

Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέδησεν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
αὐτὸς δ' αὐτ' ἐρέεινε συβώτην, ἄγχι παραστάς· 190

182. Εἰσὶν δὲ καὶ ἄλλαι δαῖτες, aussi bien il y a d'autres festins, c'est-à-dire tu trouveras partout la ville en liesse, et tu n'as que faire de venir au palais. Il envoie Ulysse mendier ailleurs. Son observation n'est pas une réflexion générale ; car, en temps ordinaire, il n'y a festin qu'au palais. Aujourd'hui, c'est nouménie. Didyme (*Scholies* V) : οὐ διὰ παντός. ἀλλ' ὁρᾷ τὴν ἑορτὴν τοῦ Ἀπόλλωνος. — Au lieu de ἄλλαι, un grand nombre de textes anciens donnaient ἄλλοθι, ce qui ne change rien au sens.

183. Ὡς φάτο· τὸν.... Il y a, dans l'*Iliade*, I, 514 et ailleurs, un vers analogue à celui-ci. L'épithète et le nom varient selon le besoin de la phrase : νεφεληγάρετα Ζεὺς, κρατερὸς Διομήδης (IV, 401), κορυθαίολος Ἑκτωρ (V, 689), etc.

184. Ἀλλ' ἀκέων.... Voyez le vers XVII, 465 et les notes sur ce vers. Seulement il s'agit ici, dans κακὰ βυσσοδομεύων, d'un massacre général de tous les ennemis d'Ulysse, le chevrier y compris.

185. Τοῖσι δ' ἐπὶ. D'après les anciens, τοῖσι dépend de ἐπὶ, préposition qui ne souffre point l'anastrophe. Les modernes rapportent ἐπὶ à ἦλθε. Des deux façons le sens est le même.

186. Βοῦν σταῖραν, une vache stérile, c'est-à-dire une vache n'ayant jamais mis bas, une génisse. C'est tout à la fois une victime choisie (voyez X, 522) et une délicatesse culinaire. *Scholies* B : τῶν γὰρ ἀτόκων τὸ κρέας κάλλιστον. — Οἶας (des moutons), *vulgo* αἰγας (des chèvres). Mais il est venu des chèvres avec Mélanthius, et Ulysse n'avait sur le continent, d'où arrive Philoctète, que des bêtes à cornes et des

bêtes à laine. Voyez le vers XIV, 400. Ces raisons suffiraient pour évincer αἰγας. Mais les anciens eux-mêmes ont proscrit cette fautive leçon. *Scholies* M : γράψτε πύονας οἶας. D'après ce qu'on lira plus loin, οἶας devait être la leçon d'Aristarque. Voyez aussi, plus bas, la note du vers 250.

187. Πορθμῆες δ' ἄρα. Ancienne variante, πορθμῆες γάρ. Cette leçon n'est probablement qu'une simple glose ; car δ(έ), dans πορθμῆες δ' ἄρα, est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Τούσγε, ceux-ci, c'est-à-dire Philoctète et son bétail. Avec la leçon οἶας, le masculin peut se rapporter directement au bétail lui-même. Mais qui dit bétail, dit pâtre aussi. — Διήγαγον est ici dans le sens du plus-que-parfait : avaient transporté ; avaient mené du continent. *Scholies* B : οὔτοι γάρ ἐν τῇ ἡπείρῳ ἐνέμοντο, καὶ χρεῖα τῇν πορθμείας. φησὶ γάρ· δώδεκ' ἐν ἡπείρῳ ἀγέλας, τόσα πῶσα οἰῶν (XIV, 400). ἡ δὲ ἡπειρος ἀντικρὺ τῆς Ἰθάκης. Cette note est, selon toute vraisemblance, une citation textuelle d'Aristarque ; et, au lieu de οὔτοι γάρ, on pourrait écrire, sans aucun scrupule, ἡ διπλῇ, ὅτι οὔτοι. Cette note suppose aussi la leçon οἶας, vers 186, car οὔτοι.... ἐνέμοντο ne désigne que le bétail ; et c'est la leçon οἶας qui justifie la transcription du vers relatif aux troupeaux d'Ulysse en terre ferme.

188. Ἀνθρώπους.... Voyez le vers XVI, 228 et la note sur ce vers.

189. Τὰ au neutre, à cause de πρόβατα sous-entendu ; car ce mot, chez Homère, s'applique à toute espèce de bétail. — Sauf τὰ μὲν εὖ au lieu de τὰς μὲν, le vers 189 est la répétition du vers 176

Τίς δὴ ὅδε ξεῖνος νέον εἰλήλουθε, συβῶτα,
 ἡμέτερον πρὸς δῶμα; Τέων δ' ἐξ εὐχεται εἶναι
 ἀνδρῶν; Ποῦ δέ νύ οἱ γενεὴ καὶ πατρὶς ἄρουρα;
 Δύσμορος, ἣ τε ἔοικε δέμας βασιλῆϊ ἀνακτι·
 ἀλλὰ θεοὶ δυόωσι πολυπλάγκτους ἀνθρώπους,
 ὁππότε καὶ βασιλεῦσιν ἐπικλώσωνται διζύν.

195

Ἦ, καὶ δεξιτερῇ δειδίσκετο χειρὶ παραστάς,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε· γένοιτό τοι ἔς περ ὀπίσσω
 ὄλβος· ἀτὰρ μὲν νῦν γε κακοῖς ἔχει πολέεσσιν.

200

Ζεῦ πάτερ, οὔτις σεῖο θεῶν ὀλοώτερος ἄλλος·
 οὐκ ἐλεαίρεις ἀνδρας, ἐπὴν δὴ γείνεαι αὐτός,
 μισγέμεναι κακότητι καὶ ἄλγεσι λευγαλέοισιν.

Ἴδιον, ὥς ἐνόησα, δεδάκρυνται δέ μοι ὅσσε

μνησαμένω Ὀδυσῆος, ἐπεὶ καὶ κεῖνον ὅτω

205

τοιάδε λαίφε' ἔχοντα κατ' ἀνθρώπους ἀλάλησθαι,

191. Τίς δὴ ὅδε ξεῖνος, qui donc cet étranger : quel est donc cet étranger qui...?

192. Ποῦ δέ νύ οἱ.... Répétition de ce qu'on a vu au vers I, 407.

194. Βασιλῆϊ ἀνακτι, pléonasme expressif : a un vrai roi. C'est par erreur que quelques-uns traduisent : au roi notre maître. Le mendiant, à l'extérieur, n'a rien d'Ulysse.

195. Δυόωσι, plongent dans l'infortune. *Scholies Q* : εἰς δύνην καὶ κακοπάθειαν βάλλουσι.

196. Ὅππότε, puisque : et cela est si vrai que. — Καὶ βασιλεῦσιν, même à des rois. *Aristarque (Scholies B)* : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐδὲ ἀξίαν δυσωποῦνται.

199-200. Χαῖρε, πάτερ.... Voyez les vers XVIII, 422-423 et les notes sur le second de ces deux vers.

201. Ζεῦ πάτερ,... Vers emprunté à l'*Iliade*, où on le lit, III, 365, et, *mutatis mutandis*, XXIII, 439.

202. Γείναι. Jupiter, selon les poètes, est le père des hommes et des dieux. *Dydyme (Scholies V)* : γείναι· γεννήσης· καθὸ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

203. Μισγέμεναι dépend de οὐκ ἐλεαίρεις, et a pour complément ἀνδρας : tu n'as pas pitié de plonger les hommes.

204. Ἴδιον, je suis, c'est-à-dire j'ai éprouvé une grande angoisse. Bien que le verbe ἰδίω ait l'esprit doux, il se rattache à la même racine que ἰδρῶς et *sudor*, c'est-à-dire à la racine ἰδ ou σφιδ. Il est même identique, selon Curtius, au sanscrit *svidjami*, suer. — *Aristarque (Scholies B)* a parfaitement expliqué ἰδιον : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ψιλωτέον τὸ ἰδιον. κυρίως μὲν ἰδρῶσα, νῦν δὲ ἡγωνίασα. παρακολουθεῖ γὰρ τοῖς ἀγωνιώσι καὶ ἰδρῶς, καθὸ ἰδος τὸ θέρος ἢ τὸ θερμὸν κατὰστημα, ἐπειδὴ ὑγρόν. οὕτως δὲ καὶ τὸ ἰδει ἐν αἰνοτάτῳ (*Hésiode, Bouclier*, vers 297). *Apollonius* remarque que le verbe ἰδίω, qui ne se trouve que cette fois chez Homère, a été souvent employé par les poètes de l'Ancienne Comédie : ἰδιον τῶν ἀπαξ εἰρημένων παρ' Ὀμήρῳ· ἐν δὲ τῇ ἀρχαίᾳ Κομῳδίᾳ πλειστάκις τὸ ἰδίειν ἔστιν εὐρεῖν ἐπὶ τοῦ ἰδροῦν. En effet, on le lit encore aujourd'hui dans la *Paix* d'Aristophane, vers 85 : πρὶν ἂν ἰδίσης.

205. Καὶ κεῖνον, lui aussi : comme fait ce mendiant.

206. Τοιάδ(ε) λαίφε(α), des haillons de ce genre. Le mot λαῖφος signifie proprement une voile de vaisseau. Par suite c'est

εἴ που ἔτι ζῶει καὶ δρᾷ φάος ἡελίοιο.

Εἰ δ' ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν,

ὦ μοι ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ὅς μ' ἐπὶ βουσὶν
εἷς' ἔτι τυτθὸν ἐόντα Κεφαλλήνων ἐνὶ δήμῳ.

210

Νῦν δ' αἱ μὲν γίνονται ἀθέσφατοι, οὐδέ κεν ἄλλως
ἀνδρὶ γ' ὑποσταχύοιτο βοῶν γένος εὐρυμετώπων·

τάς δ' ἄλλοι με κέλονται ἀγινέμεναί σφισιν αὐτοῖς
ἔδμεναι· οὐδέ τι παιδὸς ἐνὶ μεγάροις ἀλέγουσιν,

οὐδ' ὀπίδα τρομέουσι θεῶν· μεμάασι γὰρ ἤδη

215

κτήματα δάσσασθαι δὴν οἰχομένοιο ἀνακτος.

Αὐτὰρ ἐμοὶ τόδε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν

πολλ' ἐπιδινεῖται· μάλα μὲν κακὸν υἱὸς ἐόντος

ἄλλων δῆμον ἰκέσθαι ἰόντ' αὐτῇσι βόεσσιν,

toute toile grossière, tout lambeau d'étoffe sans valeur. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) κυρίως τῶν πλοίων αἱ ὀθόναί, νῦν δὲ τὰ παχέα ἱμάτια. Didyme (*Scholies* V) : ῥάκη, ἡ λεπτὰ ἱμάτια. Eustathe : λαίφρα κἀνταῦθα (on a vu λαῖφος en ce sens, XIII, 399) πτωχικὰ παχέα ἱμάτια, ὡς καὶ τὰ σπεῖρα ἐν τῷ, σπεῖρα κἀκ' ἀμ' ὁμοίσι (IV, 245). κυρίως δὲ λαίφρα αἱ τῶν πλοίων, φασίν, ὀθόναί. Il n'y a point d'opposition entre παχέα ἱμάτια et λεπτὰ ἱμάτια. Le premier s'applique à la nature de l'étoffe, l'autre à sa valeur.

207. Εἴ που ἔτι.... Répétition textuelle du vers IV, 833.

208. Εἰ δ' ἤδη.... On a vu un vers analogue, XV, 350. — Καί, sous-entendu ἐστίν.

209. Ὀδυσῆος, génitif causal : au sujet d'Ulysse. — Ἐπί. Ancienne variante, ἐνί. Mais ἐπί est bien le mot propre ; car il s'agit de veiller sur le bétail. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 424, la note sur βουσὶν ἐπ(ί). Homère dit même βοῶν ἐπιβουχόλος ἀνὴρ pour dire un bouvier. Voyez plus bas, vers 235.

210. Κεφαλλήνων ἐνὶ δήμῳ, dans le peuple des Céphalléniens, c'est-à-dire sur le continent. Homère ne connaît point d'île ni de ville nommée proprement Céphallénie. Le nom de Céphalléniens était le terme général qui désignait tous les peuples du royaume d'Ulysse. Voyez l'*Iliade*, II, 634-635. Philoctète ne parle point ici

des îles, toutes analogues à Ithaque pour le terroir, mais du pays plantureux où paissaient les bœufs d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 187, la note sur διήγαγον.

211. Ἄλλως, en bonne part, comme au vers VIII, 176 : d'une façon plus belle.

212. Ἀνδρὶ γ(ε), du moins à un homme. Un dieu seul pourrait posséder plus florissant bétail. Ainsi le Soleil à Thrinacie.

— Ὑποσταχύοιτο. Le bétail qui couvre les prairies est considéré comme une moisson qui pousse et qu'on récolte. Eustathe : αὐχοῖτο δίχην σταχύων, ὃν ἕκαστος ἐξ ἐνὸς κόκκου πολύχους γίνεται τὸν καρπὸν.

213. Ἄλλοι, des autres : des gens qui ne sont pas Ulysse, et qui n'ont aucun droit sur ses biens.

214. Παιδὸς ἐνὶ μεγάροις, de l'enfant dans le palais : du fils de famille ; de l'héritier et légitime possesseur.

215. Ὀπίδα.... θεῶν, la vengeance des dieux. Voyez la note du vers XIV, 82.

217. Τόδε, ceci : ce que je vais dire. C'est le complément de ἐπιδινεῖται.

218. Πολλ(ά) adverbe : bien souvent.

— Ἐπιδινεῖται au sens actif : roule en tous sens. Didyme (*Scholies* V) : ἐν τοῖς στήθεσιν ἀνακυκλεῖ ὁ λογισμὸς, ἢ πολλὰς στροφὰς λαμβάνει. Avec la seconde explication, τόδε serait pour διὰ τόδε. Nous avons ajouté le mot ἡ après λογισμός, parce qu'il y a deux explications dans la scholie, et non pas une seule. — Υἱὸς ἐόντος, un fils étant : quand il y a un héritier légitime.

ἄνδρας ἐς ἀλλοδαπούς· τὸ δὲ ῥίγιον, αὖθι μένοντα 220
βουσὶν ἐπ' ἀλλοτρίησι καθήμενον ἄλγεα πάσχειν.

Καί κεν δὴ πάλαι ἄλλον ὑπερμενέων βασιλῆων
ἐξικόμην φεύγων, ἐπεὶ οὐκέτ' ἀνεκτὰ πέλονται·
ἀλλ' ἔτι τὸν δύστηνον ὀίομαι, εἴ ποθεν ἐλθὼν
ἀνδρῶν μνηστήρων σκέδασιν κατὰ δώματα θείη. 225

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Βουκόλ', ἐπεὶ οὔτε κακῶ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας,
γινώσκω δὲ καὶ αὐτὸς, ὃ τοι πινυτὴ φρένας ἔχει·
τοῦνεκά τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι·
ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίῃ τε τράπεζα, 230
ἰστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω,
ἣ σέθεν ἐνθάδ' ἐόντος ἐλεύσεται οἶκαδ' Ὀδυσσεύς·

220. Τὸ δὲ ῥίγιον, sous-entendu ἰστί : mais ce qui est plus pénible encore que ne le serait cette mauvaise action, c'est ceci. Bothe : « Duas se res, sive duplicem agendi « modum, expendere et secum reputare « dicit : utrum fugiat, superstitie herili filio, « ipsosque boves furto abigat in peregrini- « nam terram ; an maneat apud alienum « gregem (βουσὶν ἐπ' ἀλλοτρίησι), hoc « est eum cujus fructum alieni, proci, in- « tercipiant ; id quod multo etiam intole- « rabilius videtur servo frugi. »

221. Ἀλλοτρίησι, dont disposent des étrangers.

223. Οὐκέτ' ἀνεκτά, des choses qui ne sont plus tolérables : d'intolérables déportements.

224. Ὀίομαι, je porte ma pensée vers, c'est-à-dire j'espère, ou j'attends. Eustathe : ἐλπίζω.

225. Ἀνδρῶν.... On a vu, I, 446, un vers presque identique.

227. Βουκόλ', ἐπεὶ οὔτε.... Appropriation du vers VI, 487. Ce dernier vers commence par ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε, qui se scande tout naturellement ; mais dans celui-ci il y a synizèse, et la finale de ἐπεὶ se confond avec l'initiale de οὔτε.

228. Ὅ dans le sens de ὅτι : que. — Φρένας ἔχει équivalent à ἐνεσσι φρεσίν. Rien n'est plus commun, chez Homère, que ἔχει et ἔχων employés pour désigner un état subséquent au mouvement qu'ils indiquent. Toutes les fois que Philætius fait usage de

sa pensée, la sagesse vient, c'est-à-dire la sagesse est là pour le diriger. Elle est donc en tout temps à sa disposition, elle habite donc dans son âme. Bothe : « τὸ ἔχειν sive « ἔχων communionem ac societatem in- « dicat, a consequente ejus quod advenisse « dicitur ; quemadmodum nostrates dicant : « und da ich auch selbst erkenne, dass « Klugheit deiner Seele beiwohnt. » Tout ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que c'est le seul passage où le verbe ἔχει amène quelque chose de vraiment bon. Partout ailleurs, ce qui vient par lui, ou par sa forme allongée ἔχων, est triste, déplaisant, amer : ἄλγος, ἄχος, κῆδος, πένθος, πῆμα, etc. L'expression ὕπνος ἔχων elle-même n'est pas en bonne part. C'est un accablement.

229. Τοῦνεκά τοι.... Vers emprunté, sauf le premier mot, à l'*Iliade*, I, 233. — Τοῦνεκα correspond à ἐπεὶ. — Ἐπὶ est adverbe : en outre.

230-231. ἴστω νῦν Ζεὺς.... Voyez les vers XIV, 458-459 et les notes sur ces deux vers. — Au lieu d'ἔξενίῃ τε τράπεζα, quelques textes antiques donnaient, au vers 230, ὕπατος καὶ ἄριστος, comme au vers XIX, 303. Mais le vieux mendiant s'est assis à la table des hôtes dans le palais d'Ulysse ; et il n'y a rien que de naturel à ce qu'il jure par cette table, devant un fidèle de la famille.

232. Ἡ comme ἡ μήν : à coup sûr. — Σέθεν ἐνθάδ' ἐόντος, toi étant ici, c'est-à-

σοῖσιν δ' ὀφθαλμοῖσιν ἐπόψαι, αἶ κ' ἐθέλησθα,
κτεινομένους μνηστῆρας, οἳ ἐνθάδε κοιρανέουσιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βροῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ· 235

Αἶ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τελέσειε Κρονίων·
γνοίης χ', οἷη ἐμῇ δύναιμι καὶ χεῖρες ἔπονται.

Ὡς δ' αὖτως Εὖμαιος ἐπεύξατο πᾶσι θεοῖσιν
νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα δνδε δόμονδε.

Ὡς οἳ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον. 240

Μνηστῆρες δ' ἄρα Τηλεμάχῳ θάνατόν τε μόρον τε
ἤρτυον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀριστερός ἦλυθεν ὄρνις,
αἰετὸς ὑψιπέτης, ἔχε δὲ τρήρωνα πέλειαν.

Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

Ὡ φίλοι, οὐχ ἡμῖν συνθεύσεται ἡδε γε βουλή, 245
Τηλεμάχοιο φόνος· ἀλλὰ μνησώμεθα δαιτός.

Ὡς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

Ἐλθόντες δ' ἐς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο

χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·

οἳ δ' ἱέρεον δῖς μεγάλους καὶ πίονας αἶγας, 250

dire avant que tu aies quitté Ithaque pour retourner à tes bœufs.

234. Κτεινομένους μνηστῆρας, les prétendants en train d'être tués : le massacre des prétendants.

235. Βροῶν ἐπιβουκόλος. Voyez, III, 422, la note sur ce pléonasme.

237. Καὶ χεῖρες ἔπονται, ellipse. C'est comme s'il y avait καὶ οἶαι χεῖρες ἔπονται τῇ ἐμῇ δυνάμει. — Quelques-uns prennent δύναιμι καὶ χεῖρες pour un ἔν διὰ δυοῖν : δύναιμι χειρῶν. Il vaut mieux sous-entendre ἐστί après οἷη, et laisser les deux idées. Didyme (*Scholies* V) : τῇ δυνάμει καὶ χεῖρες ἀκολουθοῦσιν. Cette note se trouve au vers XXI, 202, identique à celui-ci.

239. Νοστῆσαι.... Répétition, sauf un mot, du vers I, 83.

240. Ὡς οἳ μὲν.... Vers fréquent chez Homère.

242. Ὡ est emphatique, et il équivaut à une épithète d'honneur : ὁ ὄρνις, l'oiseau par excellence. — Ἀριστερός, à gauche : à l'occident, c'est-à-dire du côté des mauvais présages.

243. Αἰετὸς ὑψιπέτης, apposition explicative à ὁ.... ὄρνις. — Ἔχε δέ (et il tenait) équivaut à ἔχων (tenant).

244. Τοῖσιν.... Répétition textuelle du vers XVIII, 412.

245. Οὐχ ἡμῖν συνθεύσεται, ne courra point avec nous : ne nous réussira point ; ne pourra s'accomplir. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἡμῖν συνθεύσεται, συντελεσθήσεται. Apollonius : συνδραμεῖται. Eustathe : οὐ γὰρ συνδραμεῖται, φησὶν, ἡμῖν τὸ βουλευθὲν, ἀλλὰ δηλονότι σχεδασθήσεται ἀφ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἂν ἴδοιμεν αὐτό.

246. Τηλεμάχοιο φόνος, apposition explicative à βουλή.

247. Ὡς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν.... Appropriation du vers XIII, 16.

249-251. Χλαίνας μὲν.... Voyez les vers XVII, 179-181 et les notes sur ce passage.

250. Ὡς μεγάλους justifie la leçon οἶας, vers 186. D'où viendraient ces grands moutons, si Philœtius avait amené des chèvres ? Ils ne se trouvent point au palais par un simple hasard.

ἴρευνον δὲ σύας σιάλους καὶ βοῦν ἀγελαίην·
 σπλάγχνα δ' ἄρ' ὀπτήσαντες ἐνώμων, ἐν δέ τε οἶνον
 κρητῆρσιν κερόωντο· κύπελλα δὲ νεῖμε συδῶτης.
 Σῆτον δέ σφ' ἐπένειμε Φιλοίτιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
 καλοῖς ἐν κανέοισιν, ἔωνοχόει δὲ Μελανθεύς. 255

Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.

Τηλέμαχος δ' Ὀδυσῆα καθίδρυε, κέρδεα νωμῶν,
 ἐντὸς εὖσταθέος μεγάρου, παρὰ λαῖνον οὐδὸν,
 δίφρον ἀεικέλιον καταθείς ὀλίγην τε τράπεζαν·
 παρ δ' ἐτίθει σπλάγχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν 260
 ἐν δέπαϊ χρυσέῳ, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Ἐνταυθοῖ νῦν ἦσο μετ' ἀνδράσιν οἰνοποτάζων·
 κερτομίας δέ τοι αὐτὸς ἐγὼ καὶ χεῖρας ἀφέξω
 πάντων μνηστήρων, ἐπεὶ οὔτοι δῆμιός ἐστιν
 οἶκος ὃδ', ἀλλ' Ὀδυσῆος, ἐμοὶ δ' ἐκτήσατο κεῖνος. 265

Ἵμεῖς δὲ, μνηστῆρες, ἐπίσχετε θυμὸν ἐνιπῆς
 καὶ χειρῶν, ἵνα μή τις ἔρις καὶ νεῖκος ὄρηται.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες

254. Βοῦν ἀγελαίην équivalent à βοῦν στεῖραν, vers 186 : la génisse. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) βοῦν ἀγελαίην, ἀγελαστικήν, ἔτι ἐν ἀγέλαις οὔσαν, καὶ μήπω ὑπὸ ζυγὸν οὔσαν.

255. Ἐν δέ τε οἶνον. Ancienne variante, ἐν δ' ἄρα οἶνον.

256. Ἐφονόεσι. Aristarque note ici (*Scholies* B) que l'office d'échanson se bornait à remplir les coupes, et que ce n'est pas lui qui préparait le vin dans les cratères : (ἡ διπλῇ ὅτι) οἶνον τοῖς κυπέλλοις ἐπέβαλεν, οὐκ ἐκίρνα. εἶπε γὰρ ἄνω, κρητῆρσιν κερόωντο.

258. Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα.... Voyez le vers I, 149 et la note sur ce vers.

257. Τηλέμαχος δ(έ). Ceci est un nouvel exemple du διὰ τὸ σιωπῶμενον. Le poète n'a pas dit que Télémaque fût revenu de l'assemblée des Achéens, où il s'était rendu au lever du jour (vers 144-146). Dès qu'on le voit dans la salle du festin, cette circonstance n'a pas besoin d'être exprimée. — Κέρδεα νωμῶν se rapporte au choix de la place où il fait asseoir son père.

Ulysse sera le plus loin possible des prétendants, et, en cas de bagarre, aura la porte tout près devant lui.

259. Δίφρον au sens propre : un siège. *Grand Étymologique* Miller : δίφρος.... κυρίως λέγεται ἐπὶ τῆς καθέδρας· δίφρον ἀεικέλιον καταθείς. — Ἀεικέλιον, sans beauté : grossier.

260. Ἐν doit être joint à ἔχευεν.

263. Χεῖρας, les mains, c'est-à-dire les voies de fait.

264. Οὔτοι δῆμιός ἐστιν, n'est nullement à tout le monde : n'est point une léσχη, un parloir public. Voyez la note du vers XVIII, 329.

265. Ἐμοί, pour moi : pour me la laisser en héritage. Télémaque, qui parle tout haut, doit se conformer, dans son langage, aux convenances du rôle que joue son père, et dire à Ulysse ce qu'il dirait à un étranger, à un Crétois.

266. Ἐνιπῆς, de la menace : de toute violence de paroles. *Scholies* H : ἐνιπῆ ἡ διὰ λόγων ἐπίπληξις καὶ ἀπειλή.

268-269. Ὡς ἔφατ'· οἱ δ' ἄρα.... Voyez

Τηλέμαχον θαύμαζον, δ θαρσαλέως ἀγόρευεν.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

270

Καὶ χαλεπὸν περ ἔοντα δεχώμεθα μῦθον, Ἀχαιοί,

Τηλεμάχου· μάλα δ' ἡμῖν ἀπειλήσας ἀγορεύει.

Οὐ γὰρ Ζεὺς εἶασε Κρονίων· τῷ κέ μιν ἤδη

παύσαμεν ἐν μεγάροισι, λιγύν περ ἔοντ' ἀγορητήν.

Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων.

275

Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστῳ θεῶν ἱερὴν ἐκατόμβην

ἤγον· τοὶ δ' ἀγέροντο καρηκομόωντες Ἀχαιοί

ἄλσος ὑπο σκιερὸν ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος.

Οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο,

μοῖρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα·

280

πάρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ μοῖραν θέσαν οἱ πονέοντο

ἴσῃν, ὥς αὐτοὶ περ ἐλάγχανον· ὥς γὰρ ἀνώγει

Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο.

les vers I, 381-382 et la note sur le second de ces deux vers.

271-272. Μῦθον.... Τηλεμάχου, le langage de Télémaque.

273. Μάλα se rapporte à ἀπειλήσας. — Δ(έ), et pourtant. — Ἡμῖν avec la finale brève. Voyez, VIII, 569, la note sur cette licence métrique.

278. Εἶασε, sous-entendu παῦσαι αὐτόν. — Τῷ (à raison de quoi) se rapporte à l'intempérance du langage de Télémaque; et le conditionnel qui suit suppose une proposition sous-entendue : si Jupiter l'avait permis.

276. Ὁ, lui : Télémaque.

276. Κήρυκες. Les hérauts dont il s'agit ne sont pas ceux qui étaient au service des prétendants, mais ceux du peuple, puisque c'est une cérémonie solennelle. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ οἱ τῶν μνηστήρων, ἀλλ' οἱ τῶν Ἰθακησίων, οἱ δημόσιοι. βούλεται δὲ δεῖξαι ὅτι Ἀπόλλωνος ἡ ἐορτή. τὸ, οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν, μετέβη πάλιν ἐπὶ τῶν μνηστήρων.

277. Ἦγον a le sens du plus-que-parfait; car la solennité religieuse est accomplie dès avant l'arrivée des prétendants au palais, vers 248. Ils y avaient assisté, et c'est là qu'ils avaient eu le présage interprété par Amphinomus (vers 245-246). —

Τοί (eux) a pour apposition explicative Ἀχαιοί. — Ἀγέροντο, comme ἤγον, a le sens du plus-que-parfait. — Ἀχαιοί est dans un sens plus général qu'au vers 271, où il désigne les prétendants seuls. Tous les habitants d'Ithaque étaient présents à la solennité.

279-280. Οἱ δ' ἐπεὶ.... Voyez les vers III, 66-66 et la note sur le premier de ces deux vers.

279. Οἱ, eux : les prétendants. Voyez plus haut, vers 276, la dernière phrase de la note d'Aristarque.

281. Οἱ πονέοντο, ceux qui travaillaient : les serviteurs. Voyez le vers XVII, 258. Ancienne variante, οἱ ρ' ἐπένοντο, même sens.

282. Ἰσῃν, ὥς αὐτοὶ περ ἐλάγχανον, égale comme eux-mêmes avaient leur part : égale à la part attribuée à chacun d'eux. Cette portion de chair rôtie est la pièce réelle du festin pour Ulysse. Ce que Télémaque lui avait servi lui-même, vers 260, n'était qu'une prévenance, afin qu'il goûtât aux prémices (des parcelles d'entrailles).

283. Τηλέμαχος,... Ce vers et les sept précédents ont été rejetés par Bekker au bas de la page. Payne Knight les avait supprimés, et Dugas Montbel avait approuvé cette suppression. Les raisons allé-

Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἶα Ἀθήνη
 λώδης ἴσχεσθαι θυμαλγέος, ὅφρ' ἔτι μᾶλλον 285
 δύη ἄχος κραδίην Λαερτιάδην Ὀδυσῆα.

Ἦν δέ τις ἐν μνηστῆρσιν ἀνὴρ ἀθεμίστια εἰδώς,
 Κτήσιππος δ' ὄνομ' ἔσκε, Σάμῃ δ' ἐνὶ οἰκίᾳ ναῖεν·
 δς δὴ τοι κτεάτεσσι πεποιθώς θεσπεσίοισιν
 μνάσκετ' Ὀδυσσῆος δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα. 290

Ὅς ῥα τότε μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι μετηύδα·
 Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, ὅφρα τι εἴπω·
 μοῖραν μὲν δὴ ξείνος ἔχει πάλαι, ὥς ἐπέοικεν,
 ἴσῃν· οὐ γάρ καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
 ξείνους Τηλεμάχου, δς κεν τάδε δώμαθ' ἴκηται. 295
 Ἄλλ' ἄγε οἱ καὶ ἐγὼ δῶ ξείνιον, ὅφρα καὶ αὐτὸς
 ἦε λοετροχόῳ δώῃ γέρας ἦε τῷ ἄλλῳ

guées contre ces vers ne reposent que sur des erreurs d'interprétation. « On ne voit pas, dit Dugas Montbel, que les prétendants soient sortis du palais d'Ulysse pour se rendre au bois sacré d'Apollon; et l'on n'explique pas non plus pourquoi les serviteurs de Télémaque donnent à Ulysse une part égale aux autres, après que Télémaque a déjà voulu le servir lui-même, et lui verser le vin dans une coupe d'or. » C'est à peu près ce qu'avait dit Payne Knight, et ce qu'a répété Bekker. La réponse à ces arguments est dans les notes qu'on vient de lire. — Ameis fait une remarque excellente, à propos de la place où se trouvent les vers 276-283, entre le discours d'Antinoüs et l'aventure d'Ulysse avec Ctésippe : c'est que les hérauts des Achéens et leur cortège ne rentrent au palais qu'au moment où parle Antinoüs. C'est pour cela que le poète intercale une parenthèse à leur sujet. Tout ce qu'on pourrait avouer, c'est que cette intercalation est un peu naïve et manque d'art. Mais on ne voit pas bien où les vers 276-283 seraient mieux à leur place. — S'il fallait proposer quelque chose pour rendre le récit plus coulant, nous couperions le passage en deux ; je mettrais les vers 276-278 entre les vers 159 et 160, et les vers 279-283 entre les vers 256 et 257. Mais pourquoi vouloir qu'Homère n'ait pas ses petites li-

cences ? Celle-ci ne dépasse pas la mesure de ce que l'on permettrait aux poètes de cabinet eux-mêmes.

284-286. Μνηστῆρας.... Voyez les vers XVIII, 346-348 et les notes sur ce passage.

288. Σάμῃ. Voyez, I, 246, la note sur cette île.

289. Ὅς, d'après l'explication vulgaire, est conjonctif. Ameis en fait un démonstratif. C'est tout un au fond ; mais il est bien probable que la phrase est séparée, et non subordonnée. — Κτεάτεσσι πεποιθώς. Didyme (*Scholies V*) fait ici une réflexion morale dans le genre de celles qu'aiment les rhéteurs : ἠθικῶς δείκνυσιν ὁ ποιητὴς ὅτι οὐδὲν συλλαμβάνει πλοῦτος πρὸς σωφροσύνην. — Θεσπεσίοισιν. Ancienne variante, πατρὸς ἰοῖο.

291. Ὅς, cette fois, est évidemment démonstratif.

292. Κέκλυτέ μευ,... Répétition textuelle du vers XVIII, 43.

296. Ὅς, *quicumque*, quel que soit celui qui. On peut aussi rapporter δς directement à ξείνους comme simple conjonctif, πρὸς τὸ σημαίνόμενον : pour que les hôtes ne viennent pas en troupe, mais un à un, individuellement.

297. Λοετροχόῳ, à un garçon de bain, ou, selon quelques anciens, à une servante de bain. Aristarque (*Scholies B*) laisse le choix : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἴσως τινὶ πρὸς τὰ

δμῶων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

Ὡς εἰπὼν ἔρριψε βοδὸς πόδα χειρὶ παχείῃ,
κείμενον ἐκ κανέοιο λαβῶν· ὁ δ' ἀλεύατ' Ὀδυσσεὺς 300
ἦκα παρακλίνας κεφαλὴν, μείδῃσεν δὲ θυμῷ
σαρδάνιον μάλα τοῖον· ὁ δ' εὐδμητον βάλε τοῖχον.
Κτήσιππον δ' ἄρα Τηλέμαχος ἠνίπαπε μύθῳ·

Κτήσιππ', ἦ μάλα τοι τόδε κέρδιον ἔπλετο θυμῷ·
οὐκ ἔβαλες τὸν ξεῖνον· ἀλεύατο γὰρ βέλος αὐτός. 305

Ἡ γάρ κέν σε μέσον βάλλον ἔγγει' ὀξυόεντι,
καί κέ τοι ἀντὶ γάμοιο πατὴρ τάφον ἀμφεπονείτο
ἐνθάδε. Τῷ μὴ τίς μοι ἀεικέλας ἐνὶ οἴκῳ
φαίνεται· ἤδη γὰρ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα,
ἔσθλά τε καὶ τὰ χέρηα· πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα. 310
Ἄλλ' ἔμπης τάδε μὲν καὶ τετλάμεν εἰσορόωντες,

λουτρά ἀποδεδειγμένη γυναικί. τοὺς γὰρ βασιλικωτέρους εὐγενεῖς ἔλουον παρθῖνοι. Mais le masculin est plus naturel, à cause de ἡ ἐν τῷ ἄλλῳ δμῶων. Il s'agit de celui qui travaillait pour les baigneuses, qui allait chercher l'eau, qui la faisait chauffer, qui la versait dans la baignoire. Didyme (*Scholias V*) : λοετροχόῳ νῦν τῷ τὰ λουτρά παρέχοντι ἢ παρασκευάζοντι.

298. Δμῶων, ... Voyez le vers XVII, 402 et la note sur ce vers.

300. Κείμενον, sous-entendu ἐν κανέῳ.

301. Ἡκα, doucement : un peu. — Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ : intérieurement.

302. Σαρδάνιον μάλα τοῖον, d'une façon amère tout à fait telle, c'est-à-dire de la façon la plus amère du monde. Le mot σαρδάνιον n'a rien de commun ni avec la ville de Sardes, ni avec l'île de Sardaigne, et ne doit pas avoir de majuscule. Les anciens écrivaient indifféremment σαρδάνιον et σαρδόνιον. La Roche : « Grammatici

Alexandrini utrum præstulerint non liquet. Simonidem et Clitarchum σαρδάνιον, Timæum σαρδόνιον legisse colligo « ex Schol. ad Platon. Rep. 337. » On ne peut pas rapprocher σαρδάνιον de σαρκαστικός, puisque Ulysse ne dit pas un mot. A peine peut-on admettre qu'il se rattache à la même racine que σάβρω, grincer les dents, ricaner. Cela pourtant est probable. Nous dirions très-bien : « Ulysse

ricana intérieurement. » Il est d'ailleurs évident que nous avons ici la première origine de l'expression *rire sardonique*. — Ὁ, lui : Ctésippe. — Βάλε, atteignit avec le projectile. Ce qui suit prouve que ὁ désigne la personne et non le projectile lui-même. Télémaque va dire : οὐκ ἔβαλες τὸν ξεῖνον.

304. Τόδε, ce que je vais dire : la chance de ne pas avoir atteint mon hôte. Didyme (*Scholias V*) : τὸ μὴ βαλεῖν, ἐπεὶ αὐτὸς ἂν ἀνήρητο. — Θυμῷ, intérieurement, c'est-à-dire si tu veux y réfléchir. Quelques modernes entendent, par θυμῷ, *de vita tua*, pour ton existence. Mais il n'y a aucune raison de chercher autre chose ici que ce datif local si fréquent dans Homère, et qu'on vient encore de voir un peu plus haut (vers 301).

306. Ἡ γάρ κέν σε.... βάλλον. Cette affirmation conditionnelle suppose que Télémaque sous-entend : si par malheur tu avais atteint mon hôte.

308. Ἐνθάδε, ici, c'est-à-dire et non pas même dans ta patrie. — Τῷ, ainsi donc.

308-309. Ἀεικέλας.... φαίνεται. On a vu, IV, 159, ἐπεσβολίας ἀναφαίνεσθαι.

309-310. Νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα.... Voyez les vers XVIII, 228-229 et les notes sur le second de ces deux vers.

311-319. Ἄλλ' ἔμπης.... Bekker, on ne sait pourquoi, rejette ces neuf vers au bas

μήλων σφαζομένων οἶνοιο τε πινομένοιο
καὶ σίτου· χαλεπὸν γὰρ ἐρυκακέειν ἓνα πολλούς.

Ἄλλ' ἄγε μηκέτι μοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες·

εἰ δ' ἤδη μ' αὐτὸν κτεῖναι μενεαίνετε χαλκῷ, 315

καὶ κε τὸ βουλαίμην, καὶ κεν πολὺ κέρδιον εἴη

τεθνάμεν, ἢ τάδε γ' αἰὲν ἀεικέα ἔργ' ὀρέσθαι,

ξείνους τε στυφελίζομένους δμῳάς τε γυναῖκας

ῥυστάζοντας ἀείκελίως κατὰ δώματα καλά.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ· 320

ὁψὲ δὲ δὴ μετέειπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ

ἀντιβίσις ἐπέεσσι καθαπτόμενος χαλεπαῖνοι·

μήτε τι τὸν ξεῖνον στυφελίζετε μήτε τιν' ἄλλον

δμῳών, οἱ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο. 325

Τηλεμάχῳ δέ κε μῦθον ἐγὼ καὶ μητέρει φαίην

ἥπιον, εἴ σφωῖν κραδίη ἄδοι ἀμφοτέροισιν.

Ὅφρα μὲν ὑμῖν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι νύλλπει

νοστήσειν Ὀδυσῆα πολύφρονα δνδε δόμονδε,

τόφρ' οὔτις νέμεσις μενέμεν τ' ἦν ἰσχύμεναί τε 330

μνηστῆρας κατὰ δώματ'· ἐπεὶ τόδε κέρδιον ἦεν,

εἰ νόστησ' Ὀδυσεὺς καὶ ὑπότροπος ἔκετο δῶμα·

νῦν δ' ἤδη τόδε δῆλον, ὃ τ' οὐκέτι νόστιμός ἐστιν.

de la page. — Τάδε, les choses d'ici : vos déportements.

312-313. Μήλων.... Au lieu de mettre des accusatifs, apposition à τάδε, le poète explique τάδε par des génitifs absolus.

312. Πινομένοιο s'applique à la fois et à οἶνοιο et à σίτου.

314. Μοι est explétif, ou plutôt expressif.

316. Καί κε τὸ.... Voyez le vers XI, 358 et les notes sur ce vers. — Εἴη. Ancienne variante, ἦεν.

317-319. Τεθνάμεν,... Voyez les vers XVI, 407-409 et les notes sur ce passage.

320. Ὡς.... Voyez le vers VIII, 234 et la note sur ce vers.

322-325. ὦ φίλοι,... Voyez les vers XVIII, 414-417 et les notes sur ce passage.

327. Κραδίη, datif local : dans le cœur.

328. Ὑμῖν, à vous : à toi et à Pénélope.

329. Νοστήσειν.... On a vu, I, 83, un vers analogue.

330. Μενέμεν, d'attendre : de ne prendre aucune résolution définitive. — Ἰσχύμεναι, de retenir. Bothe : « Os hominis ! « detinere procos apud se ait Penelope, « cui invitæ assident quotidie, conviviiis « domum regiam exhaustientes. »

333. Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Ὅ τ(ε) pour ὅτι τε, c'est-à-dire ὅτι. Même quand on écrit ὅτ' en un seul mot, comme fait encore Dindorf, ce n'est point directement ὅτι, dont la finale ne s'élide jamais : c'est le neutre de ὅστε pour ὅς, et c'est comme identique à ὃ qu'il équivaut à ὅτι. Homère emploie habituellement ὃ pour ὅτι, quand il s'agit de voir, de savoir, de connaître. — Νόστιμος. Voyez, XIX, 85, la note sur ce mot.

Ἄλλ' ἄγε, σῇ τάδε μητρὶ παρεζόμενος καταλεξον,
 γήμασθ', ὅστις ἄριστος ἀνὴρ καὶ πλεῖστα πόρησιν, 335
 ὄφρα σὺ μὲν χαίρων πατρώϊα πάντα νέμῃται,
 ἔσθων καὶ πίνων· ἡ δ' ἄλλου δῶμα κομίζῃ.

Ἴδὼν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα·
 Οὐ μὰ Ζῆν', Ἀγέλαε, καὶ ἄλγεα πατρὸς ἐμοῖο,
 ὅς που τῇλ' Ἰθάκης ἡ ἐφθίται ἡ ἀλάληται, 340
 οὔτι διατρίβω μητρὸς γάμον, ἀλλὰ κελεύω
 γήμασθ' ὥς κ' ἐθέλῃ, ποτὶ δ' ἄσπετα δῶρα δίδωμι.
 Αἰδέομαι δ' ἀέκουσαν ἀπὸ μεγάροιο δῖεσθαι
 μύθῳ ἀναγκαίῳ· μὴ τοῦτο θεὸς τελέσειεν.

Ὡς φάτο Τηλέμαχος· μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη 345
 ἄσβεστον γέλω ὥρσε, παρέπλαγξεν δὲ νόημα.
 Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελῶν ἀλλοτρίοισιν,

334. Τάδε se rapporte à ce qui suit.

335. Γήμασθαι), apposition explicative à τάδε.

337. Ἐσθων καὶ πίνων. Eustathe : δὴ τὸ ἔσθων καὶ πίνων, ἐν οἷς ὁ τρυφητὴς Ἀγέλαος τὸ ἀνθρώπινον περιγράφει καλόν. σημειῶσαι δὲ καὶ τὸ ἐν τοῖς μνηστῆρσι πολύβουλον, ὃ καὶ στάσει· ἦν εἰκὸς γενέσθαι ἀν' αὐτοῖς αἰτίον, εἴπερ ἐτέθνηκεν Ὀδυσσεύς. Ἀγέλαος μὲν γὰρ ἐθέλει τὸν Τηλέμαχον πάντα πατρῶν νέμεσθαι μετὰ τὸν τῆς μητρὸς γάμον· ἐτέρῳ δὲ τινὶ πρὸ τούτων (II, 335) ἤρεσκε τὰ μὲν ἄλλα πάντα δάσασθαι, τῇ δὲ Πηνελόπῃ καὶ ὅς ἂν ὀπυῖοι ἀφείναι τὸ δῶμα, τὸ μὴ ἐκείνης ὄν. Ὀδυσσεύς γὰρ τῷ υἱῷ ἐκτίσαστο αὐτὸ, καθὰ πρὸ ὀλίγων εἰρηται (plus haut, vers 265). Les hommes de l'âge héroïque sont grands mangeurs et grands buveurs. — Les héros d'Homère, sauf la guerre et la politique, passent leur vie à manger et à boire. Ameis compare ces mœurs à celles des Allemands du moyen âge : « Es bezeichnet « Frieden und behagliche Ruhe; denn « ausser im Kriege und in der ἀγορῇ « thut der homerische Mann nichts als « essen und trinken, gerade wie unsere « alten Deutschen. »

341. Οὔτι διατρίβω, je ne retarde nullement : je n'empêche par aucun obstacle. Aristarque (Scholies B) : (ἡ διπλή,

ὅτι) οὔτι διατρίβω, οὐχ ὑπερτίθεμαι. Didyme (Scholies V) : διατρίγω· κωλύω.

342. Ποτί, adverb : en outre.

344. Μύθῳ.... Voyez le vers XVII, 399 et les notes sur ce vers. — Ἀναγκαίῳ au sens actif : faisant violence. Aristarque et Didyme (Scholies B et V) : ἀναγκαστικῷ. — Τοῦτο, cela : une pareille violence. — Θεός, c'est-à-dire Ζεὺς, le dieu que Télémaque vient d'invoquer.

347 Γναθμοῖσι... ἀλλοτρίοισιν, avec des mâchoires étrangères, c'est-à-dire d'un rire involontaire et tout convulsif : du rire des fous. Eustathe : ἰστέον ὅτι τὸ γναθμοῖς γελᾶν ἀλλοτρίοις καὶ νῦν ἐπιπολάζει λέγεσθαι παροιμιακῶς. τοὺς γάρ τοι, ἐφ' οἷς μὴ ἄξιον γελῶντας ἐκ θυμοῦ ἢ ἀμνηχανίας τινὸς, ξέναις φαμέν γελᾶν παρειαις, ὥσπερ καὶ τοὺς πρὸς βίαν ἐσθίοντας ἀλλοτρίοις ἐσθίειν γναθμοῖς, ἕως τῶν οἰκείων δῆθεν ὀκνούντων. καὶ ἔστιν ὁ τοιοῦτος γέλως ἕτερός τις παρὰ τὸν σαρκόνιον (plus haut, vers 302). καὶ ἄλλως δὲ φράσαι, τὸ μὴ κατὰ προαίρεσιν μηδὲ ἡδέως ἐνεργεῖν μόριον, οὐδὲ μέλος οἰκεῖον εἶναι λογιζόμεθα· ὃ καὶ οἱ μνηστῆρες πάσχουσιν. ἔτι δὲ καὶ ἄλλως, σύμβολόν ἐστι τὸ ῥηθὲν τοῦ ἐξεστηχέναι τοὺς μνηστῆρας ἑαυτῶν, ὥς ὅλον μηδὲ ἐν σώμασιν εἶναι. — Horace a dit, *Satires*, II, III, 72, *malis ridentem alienis*. C'est assurément un souvenir de l'expression d'Ho-

αἰμοφόρυκτα δὲ δὴ κρέα ἥσθιον· ὅσπε δ' ἄρα σφέων
δακρυόφιν πίμπλαντο, γόνον δ' ὤτετο θυμός.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·

350

Ἄ δειλοί, τί κακὸν τόδε πάσχετε; Νυκτὶ μὲν ὕμέων
εἰλύαται κεφαλαί τε πρόσωπά τε νέρθε τε γοῦνα.

Οἰμωγὴ δὲ δέδηκε, δεδάκρυνται δὲ παρειαί,
αἵματι δ' ἐρράδαται τοῖχοι καλαί τε μεσόδμαι·

εἰδώλων δὲ πλεόν πρόθυρον, πλείη δὲ καὶ αὐλή,

355

ιεμένων Ἐρεβόσδε ὑπὸ ζόφον· ἥελιος δὲ

mère. Mais il s'agit là de caractériser un goguenard, et non un aliéné. — Γελῶων pour ἐγέλαιον, vulgo γελοίων de γελοῖος, même sens : ils riaient. — Un critique, cité par Ameis, prétend que γελοίων et γελοίων sont deux formes également impossibles, et qu'il faut de toute nécessité écrire γέλαιον. La licence métrique serait justifiée par la place qu'occupe le mot (voir *der bukolischen Cæsur*). Mais le son o, pour Homère, était indifféremment long ou bref; et l'archaïque ΓΕΛΑΟΝ se lisait aussi bien γελοίων que γέλαιον. A quoi bon recourir aux licences que permet la soi-disant césure bucolique?

348. Αἰμοφόρυκτα, comme αἱματοφόρυκτα : toutes sanglantes, c'est-à-dire encore crues. Ils sont fous. Ils ne savent plus distinguer les chairs rôties de celles qui n'ont pas senti le feu. Ce sang dont ils se repaissent est un signe qu'ils périront dans le sang. Mais ils ne s'aperçoivent même pas de la nature des morceaux qu'ils ont sous la dent. Le devin, qui a toute sa raison, les observe, et, sa science aidant, a la vue claire de leur avenir. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) αἰμοφόρυκτα, ἡμαγμένα. τοῦτο δὲ σημεῖον ὅτι ἡμελλε τὸ σῶμα αὐτῶν αἵματι μολύνεσθαι. οὐ τοῖς μνηστῆρσι δὲ, ἀλλὰ τῷ Θεοκλυμένῳ ταῦτα ἐφαίνετο, τῷ μάντι τῷ παρὰ τοῦ Τηλεμάχου ἀχθέντι ἀπὸ τῆς Πύλου. — Σφέων est monosyllabe par synizèse.

349. Δακρυόφιν.... Voyez le vers X, 248 et les notes sur ce vers.

350. Τοῖσι δὲ... Répétition du vers XVII, 454. Théoclymène est l'hôte de Télémaque.

354. Κακὸν τόδε, ce mal-ci : le mal dont je vous vois enveloppés. L'expression s'ap-

plique à la vision tout entière, et non pas seulement au premier trait de la description que va faire le devin. — Νυκτὶ ne signifie pas des ténèbres actuelles, puisqu'on est en plein jour, mais des ténèbres futures. Théoclymène prédit la mort des prétendants. Ils sont déjà pour lui dans le pays des ombres, au sein de l'éternelle nuit. Voyez plus bas les notes du vers 356. Le devin parle du futur comme si ce futur était présent. — ὕμέων est dissyllabe par synizèse.

353. Δέδηκε, flambe, c'est-à-dire éclate. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) δέδηκε ἀπὸ τοῦ δαίω τὸ καίω γίνεται, ἀντὶ τοῦ φαίνεται. Didyme (*Scholies V*) : διεγήγερται. Le parfait δέδηκε est souvent employé par Homère dans un sens métaphorique : ἔρις πολέμοιο δέδηκεν, *Iliade*, XVII, 253; πόλεμός τε δέδηκεν, XX, 48, etc.

354. Ἐρράδαται (sont baignés), parfait passif de ῥαίνω. Voyez, *Iliade*, XII, 344, la note sur ἐρράδατ(ο). — Μεσόδμαι. Voyez, XIX, 37, la note sur ce mot.

355. Εἰδώλων, d'ombres de morts. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὥς τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐπὶ τὸν Ἄδην ἀπιουσῶν. Les ombres des morts sont les images exactes des êtres qui ont passé de vie à trépas : εἰδῶλα καμόντων, chez Homère, est synonyme de ψυχαί.

356. Ἰεμένων Ἐρεβόσδε, qui se lancent vers l'Érèbe : qui descendent aux Enfers. Théoclymène voit ce qui se passera au début du dernier chant, quand le dieu psychopompe réunit les âmes des prétendants, et les emmène avec lui au pays des morts. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἰεμένων Ἐρεβόσδε, ὥς τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐπὶ τὸν Ἄδην ἀπιουσῶν.

356-357. Ἥελιος δὲ.... Théoclymène

οὐρανοῦ ἔξαπόλωλε, κακὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀχλὺς.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἠδὺ γέλασαν.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν·

Ἀφραίνει ξεῖνος νέον ἄλλοθεν εἰληλουθῶς.

360

Ἀλλὰ μιν αἶψα, νέοι, δόμου ἐκπέμψασθε θύραζε
εἰς ἀγορὴν ἔρχεσθαι· ἐπεὶ τάδε νυκτὶ ἔϊσκει.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
Εὐρύμαχ', οὔτι σ' ἄνωγα ἐμοὶ πομπῆας ὀπάζειν·
εἰσὶ μοι ὀφθαλμοὶ τε καὶ οὐατα καὶ πόδες ἄμφω,
καὶ νόος ἐν στήθεσσι τετυγμένος, οὐδὲν ἀεικῆς.

365

Τοῖς ἔξειμι θύραζε, ἐπεὶ νοέω κακὸν ὕμιν
ἐρχόμενον, τό κεν οὔτις ὑπεκφύγοι οὐδ' ἀλέαιτο·

voit les âmes des prétendants non plus dans le vestibule, ni dans la cour, ni sur la route de l'Érèbe, mais dans l'Érèbe même, dans la région sans soleil, au sein des éternelles ténèbres. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐχ ἡλίου ἐκλείψει ἐγένετο, ἀλλὰ Θεοκλύμενος οὕτως ὀρᾷ, ὑπὸ τινος ἐνθουσιασμοῦ μαντευόμενος ὅτι ἐκλείψει αὐτοῖς ὁ ἥλιος. ἀμέλει οἱ μνηστῆρες, ὥς οὐδὲν τοιοῦτον θεωροῦντες, καὶ ἐκβληθῆναι αὐτὸν ἀξιοῦσιν ὥς παραπαίοντα. Didyme (*Scholies V*) : οὐχ ὥς ἐκλείψεως γεγεννημένης, ἀλλ' ὅτι τοῖς μνηστῆρσιν ὁ ἥλιος ἐκλείσκει. ἐξέρχεται δὲ οὗτος ἐκ τῆς οἰκίας οἰκονομικῶς. La dernière phrase de cette note signifie qu'après cette scène le rôle de Théoclymène sera terminé, et que le devin ne reparaitra plus dans le poème : il en sortira en sortant du palais.

358. Ὡς.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 784. Les prétendants croient que le devin prend le jour pour la nuit, et c'est ce qui les met en joie.

360. Ἀφραίνει, est fou. — Νέον (depuis peu) se rapporte à ἄλλοθεν εἰληλουθῶς (venu des pays étrangers, arrivé à Ithaque).

361. Ἐκπέμψασθε θύραζε, accompagnez dehors. Eurymaque ne dit point de jeter le devin à la porte, et la traduction *emitte foras* n'est point exacte. Il le prend pour un homme qui n'y voit pas bien, et il veut qu'on le mène, comme un aveugle, à un endroit où il sera en plein soleil. Là

il y verra mieux sans doute, et s'apercevra qu'il ne fait pas encore nuit. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐκπέμψασθε θύραζε εἰς ἀγορὴν ἔρχεσθαι, ἀντὶ τοῦ χειραγωγήσατε αὐτὸν εἰς τὴν ἀγορὰν, ἵνα ἴδῃ τὸ φῶς. τὰ γὰρ κατ' οἶκον νυκτὶ εἰκάζει. Cette explication est confirmée par les paroles mêmes de Théoclymène : qu'il n'a pas besoin de guides, ayant de bons yeux.

362. Ἐρχεσθαι comme ὥστε ἔρχεσθαι : pour qu'il aille. — Τάδε, ces choses-ci : le jour qu'il fait ici.

366. Τετυγμένος en bonne part : bien façonné ; en parfait état. — Οὐδὲν ἀεικῆς, vil en rien, c'est-à-dire, selon la valeur du tour négatif, dans le plus parfait état possible. — Quelques anciens regardaient οὐδὲν ἀεικῆς comme une dépendance de τετυγμένος, et la plupart des modernes ne mettent point de virgule entre les deux expressions. Eustathe : τὸ οὐδὲν ἀεικῆς πρὸς τὸ τετυγμένος κολλᾶται, ἵνα εἴῃ νοῦς οὐ τετυγμένος ἀεικῆς. Il vaut mieux séparer les deux idées, dont la dernière, vu le tour négatif, enchérit sur la première.

367. Τοῖς, avec eux : grâce à leur aide. Le mot s'applique tout à la fois aux yeux, aux oreilles, aux pieds et à l'esprit. — Ἐξειμι θύραζε. C'est volontairement que Théoclymène va quitter le palais, car on ne le chasse point. S'il n'y reste pas, c'est à cause du carnage qui se prépare, et dont il n'aurait aucun plaisir à être témoin. C'est ce que fait entendre ἐπεὶ νοέω....

μνηστήρων, οἳ δῶμα κάτ' ἀντιθέου Ὀδυσῆος
ἀνέρας ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανάσθε.

370

Ὡς εἰπὼν ἐξῆλθε δόμων εὐναιεταόντων·
ἔχετο δ' ἐς Πείραιον, ὃ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο.
Μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ἐς ἀλλήλους ὀρόωντες
Τηλέμαχον ἐρέθιζον, ἐπὶ ξείνοις γελῶντες·
ὥδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

375

Τηλέμαχ', οὔτις σεῖο κακοξεινώτερος ἄλλος·
οἶον μὲν τινα τοῦτον ἔχεις ἐπίμαστον ἀλήτην,
σίτου καὶ οἴνου κεχρημένον, οὐδέ τι ἔργων

369. Μνηστήρων,... Ancienne variante, ἀνδρῶν, οἳ κατὰ δῶματ' Ὀδυσῆος θαίσιο.

370. Ἀνέρας.... Vers analogue à celui qu'on a vu XVII, 588, et qui lui-même provenait du vers III, 207. — Voici les réflexions de Dugas Montbel sur la scène qu'on peut appeler *le Festin des prétendants*, comme on dit *le Festin de Balthazar* : « Je ne crois pas qu'il existe, même dans l'*Iliade*, une situation plus terrible, et qui laisse des impressions plus pathétiques. Jamais l'effroi des pressentiments ne fut exprimé d'une manière plus sublime. Ces hommes qui dévorent des viandes encore toutes sanglantes, qui rient à grand bruit, et dont pourtant les yeux se remplissent de larmes ; ce prophète, qui déjà les plaint et déplore leurs maux ; les ténèbres dont il les voit enveloppés ; le sourd mugissement qui frappe ses oreilles ; ces ruisseaux de sang ; ces ombres remplissant les portiques et les cours, et que découvre son œil prophétique ; le soleil qui s'obscurcit dans les cieux ; la nuit qui se précipite de toutes parts : ce sont là de ces beautés qu'on ne trouve que dans Homère ou dans la Bible ; et le repas de Balthazar est le seul morceau de l'Antiquité qui puisse inspirer une émotion plus forte, une terreur plus profonde. » — Payne Knight supprimait comme inutiles les vers 368-370, et Dugas Montbel trouve, à son exemple, que le discours de Théoclymène se termine très-bien au vers 367. C'est là une athétèse de fantaisie, et rien de plus.

371. Ὡς εἰπὼν.... Vers façonné avec celui qu'on a vu XVII, 324.

372. Ἐς Πείραιον, chez Piréus. Piréus était cet ami à qui Télémaque avait confié

Théoclymène pendant son voyage chez Eumée, XV, 539-543. Le devin retourne chez son premier hôte.

373. Ἐς doit être joint à ὀρόωντες.

374. Ἐρέθιζον. Ancienne variante, θαύμαζον. Mais les paroles des prétendants à Télémaque sont des insultes, et non pas seulement l'expression d'un sentiment de surprise. — Ἐπὶ ξείνοις γελῶντες. Ancienne variante, ἐπὶ ξείνοιο γελῶντες. Cette leçon est mauvaise, puisqu'il y a deux hôtes. — Γελῶντες, se moquant. Ils ne se contentent pas de rire : ils disent pourquoi ils rient. Didyme (*Scholies* V) : γελοιοποιοῦμενοι, καταγελῶντες.

375. Ὡδε δέ τις.... Répétition textuelle du vers II, 324.

377. Τοῦτον.... ἀλήτην, ce vagabond-ci. Il montre Ulysse. — Ἐπίμαστον, mendiant. Aristarque (*Scholies* B) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ἐπίμαστον, ἐνδεᾶ ἐπαίτην, παρὰ τοῦ μαστεύειν τροφήν. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιμαστεύοντα καὶ ἐπιζητοῦντα. Il y a d'autres interprétations anciennes : ἐπίληπτον, ramassé à terre ; ὀγληρόν, importun. — Quelques modernes tirent le mot de μαστός, et le traduisent par *avide*, parce que l'enfant à la mamelle tette avidement ; mais Homère ignore μαστός, et ne connaît que μαζός. D'autres y voient une expression ironique : choisi, précieux, distingué. D'autres enfin, avec plus de vraisemblance, font de ἐπίμαστος l'antithèse de ἀπροτίμαστος, qu'on a vu dans l'*Iliade*, XIX, 263, et qui signifie intact, non souillé. De cette façon ἐπίμαστος, *manibus contrectatus, contaminatus*, signifierait *infâme*. Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs qu'ici.

ἔμπαιον οὐδὲ βίης, ἀλλ' αὖτως ἄχθος ἀρούρης.

Ἄλλος δ' αὐτέ τις οὔτος ἀνέστη μαντεύεσθαι.

380

Ἄλλ' εἴ μοί τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἶη·

τοὺς ξείνους ἐν νηϊ πολυχληϊδί βαλόντες

ἐς Σικελούς πέμψωμεν, ὅθεν κέ τοι ἄξιον ἄλφοι.

379. Ἐμπαιον, capable. Didyme (*Scholies V*) : ἔμπειρον. — Le mot ἔμπαιον est pris ici comme dactyle, par une licence analogue à celle par laquelle Homère rend quelquefois brève la première syllabe de οἶος ou de υἱός. Voyez plus haut le vers 89 et la note sur ce vers. En latin, *præ* est bref dans *præire*, *præest* et *præstus*. Mais on verra, XXI, 400, ἔμπαιος avec sa quantité naturelle. — Les Alexandrins, qui prononçaient déjà αι comme une simple voyelle, admettaient ici l'écriture ἔμπεον. Apollonius : ἔμπεος· ἔμπειρος. Il est même probable que c'était l'orthographe d'Aristarque; car on lit dans les *Scholies B* : διὰ τὸ μέτρον γράφεται ψιλὸν τὸ πε. Cette note semble bien une diptère à laquelle il ne manque que la formule initiale. Il est vrai qu'on peut aussi la regarder comme une création byzantine, et reléguer le lemme ἔμπεος d'Apollonius parmi les corrections ou les lapsus des scribes byzantins. — Quelques anciens prétendaient que αἶον, par synizèse, ne fait qu'une syllabe, et qu'ἔμπαιον est un spondée. C'est l'opinion adoptée par Eustathe. Mais il est bien plus facile, d'après les exemples analogues, de se figurer ἔμπαιον dactyle. — Βίης est dit en bonne part, et il désigne les travaux de la guerre, par opposition à ἔργων, les œuvres manuelles, et surtout la culture des champs. — Αὖτως, ainsi : comme le voilà.

380. Οὔτος est dans un sens méprisant : *iste*, l'idiot que nous avons entendu. — Μαντεύεσθαι, comme ὥστε μαντεύεσθαι. Ancienne variante, μαντεύσασθαι.

381. Ἄλλ' εἴ μοί τι.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VII, 28. — Τό, ceci.

382. Τοὺς ξείνους, ces étrangers : tes deux hôtes. — Ἐν doit être joint à βαλόντες : ἐμβαλόντες, ayant jeté dans.

383. Ἐς Σικελούς, chez les Sicèles. Les anciens concluaient de cette indication qu'Ulysse, dans ses voyages, n'a point touché à la Sicile, sans quoi Homère l'aurait dit, puisqu'il connaissait les peuples dont l'île a pris le nom. Didyme (*Scholies*

V) : ἐγινώσκωτο ἄρα τὰ κατὰ τοὺς Σικελούς. οὐκ εἰκὸς οὖν ἔχει τὴν πλάνην γεγονέναι. Mais il y a une autre question : « Où habitaient les Sicèles au temps d'Homère ? » On n'en sait rien. Il n'est guère probable que ce fût en Sicile même. Les deux hôtes de Télémaque n'avaient pas une telle valeur vénale, qu'on fît cent lieues de mer pour les mener au marché. On doit donc placer les Sicèles et leur marché d'esclaves à une distance médiocre d'Ithaque, peut-être en Épire. Mais rien n'empêche de soutenir qu'il s'agit des habitants mêmes de la Sicile. Bothe : « At navigaverant « Græci Trojam, navigabant in Cretum, in « Ægyptum. Quidni etiam in Siciliam profecti fuerint nonnunquam, mercatorum « facientes, vel rapinarum causa, velut « Taphii (I, 105) ? Ibi haud dubie Ithacenses emerant, vel vi inde abduxerant, « Siculam illam anum, Dolii uxorem, cuius « fit mentio in libro XXIV (vers 244 et « 366) ; eoque nunc proci ejicere volunt « invisos hospites, quo quam longissime « absint ab ipsis, venditque Siculis cogitare de reditu non possint. » Didyme, qui admet évidemment qu'Homère a connu la Sicile, fait observer pourtant (*Scholies V*) que les Sicèles n'étaient que des barbares : διαφέρουσι δὲ Σικελιώται Σικελῶν· οἱ μὲν γὰρ Ἕλληνες, οἱ δὲ βάρβαροι. — Ὅθεν, d'où : et de cette façon. — Κέ τοι ἄξιον ἄλφοι, (cela) te rapporterait un bon prix. Le sujet de ἄλφοι est l'idée de vente contenue dans celle du transport au marché. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἄξιον ἄλφοι, ἀξίαν εὖροι τιμὴν ἢ τῶν ξένων πρᾶσις. — La traduction *unde quis dignum pretium referat*, dans l'Homère-Didot, suppose τις au lieu de τοι, correction que Bentley avait proposée, et qui n'a pas été adoptée; mais on aurait dû faire concorder le grec avec le latin. — Au lieu de ἄλφοι, Bekker a imaginé d'écrire ἄλφοιν, c'est-à-dire ἄλφοιεν syncopé, pluriel dont le sujet serait ξεῖνοι (les deux étrangers vendus). Bien que

ὣς ἔφασαν μνηστῆρες· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων,
ἀλλ' ἀκέων πατέρα προσεδέρκετο, δέγμενος αἰεὶ, 385
ὁππότε δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει.

Ἡ δὲ κατ' ἀντηστὶν θεμένη περικαλλέα δίφρον
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,
ἀνδρῶν ἐν μεγάροισιν ἐκάστου μῦθον ἄκουεν.
Δεῖπνον μὲν γὰρ τοίγε γελῶντες τετύχοντο 390

cette invention ait fait fortune, puisque Dindorf et Ameis l'ont adoptée, ἀλφοὶν n'en est pas moins un barbarisme, et fort mal tourné, et parfaitement inutile. Bekker lui-même, dans ses *Feuilles homériques*, convient que la forme est bizarre, et qu'il n'en a vu nulle part d'analogue; mais il la croit si excellente, qu'il s'étonne de n'en avoir pas trouvé trace chez les anciens. En sa qualité de savant infailible, il trouve naturellement que c'est tant pis pour eux; et, comme il ne fait aucune mention de la note des *Scholies B*, il a beau jeu contre la négligence alexandrine. La Roche, qui cite cette note, et qui a trouvé dans un de ses manuscrits cette autre scholie, ἀξίαν τιμὴν εὐρήσοι, mauvaise explication sans doute, mais preuve manifeste pour ἀλφοί, rejette absolument ἀλφοῖν, dont il attribue, je ne sais pourquoi, l'invention à Dindorf, tandis que Bekker, dit, en parlant de ἀλφοί, que c'est la leçon universellement reconnue. *Feuilles homériques*, p. 412 : « So alle Ausgaben, scheint es, mit allen Handschriften und Scholien. » La raison théorique, en faveur de ἀλφοῖν, c'est que le verbe ἀλφαίνω veut pour sujet une personne. Ce n'est là qu'une pure hypothèse. S'il fallait absolument un sujet personnel, on ferait mieux de changer, avec Düntzer, τοὺς ξείνους ἐν τὸν ξεῖνον, que de tolérer ἀλφοῖν. La phrase s'appliquerait à Théoclymène. C'est lui en effet qui vaut un bon prix; car les prétendants ont dit eux-mêmes qu'Ulysse n'était propre à rien. — Mais on n'a nullement besoin de recourir à un remède. Le bon prix est dit par syllepse, quand même le mendiant serait cédé gratis. L'explication d'Aristarque est donc parfaite. Nauck ne fait que la transcrire et la paraphraser quand il dit : « Von denen es dir, von denen dir *das* einen guten Preis einbringen möchte : Subject zu ἀλφοί ist der Inhalt des vorbergehenden Satzes. »

384. ὣς ἔφασαν.... Répétition du vers XVII, 488. — Ὁ, lui : Télémaque.

387-394. Ἡ δὲ κατ' ἀντηστὶν.... Bekker rejette ces huit vers au bas de la page. Payne Knight, avant lui, les avait retranchés du texte. Les motifs d'athétèse allégués par l'un comme par l'autre reviennent à ceci, que ces vers ne leur plaisent pas. Cette fois Dugas Montbel n'approuve point Payne Knight, et il fait observer que le goût, c'est-à-dire ici la répugnance, est, en pareille matière, un argument sans valeur. J'en dis autant pour Bekker.

387. Ἡ, elle : Pénélope. Voyez le vers suivant. — Κατ' ἀντηστὶν, *vulgo* κατάντησιν ou κατ' ἀντησιν, qui est une ancienne variante ou plutôt une ancienne glose de la vraie leçon. Il y a chez Homère plus d'un mot formé, comme ἀντηστis, d'un verbe en αω : μνηστis, κτηστis, etc. L'expression κατ' ἀντηστὶν est exactement synonyme de l'adverbe κατὰντικρύ, en face. Pénélope est dans l'appartement des femmes; mais elle s'est assise la face tournée du côté de la salle du festin, qui est ouverte. Didyme (*Scholies V*) : ἀντικρὺς τοῦ ἀνδρῶνος ἐν τῇ γυναικωνίτιδι.

388. Κούρη.... Apposition explicative à Ἡ.

389. Ἀνδρῶν dépend de ἐκάστου, et ἐν μεγάροισιν de ἀνδρῶν.

390. Γελῶντες. Ils sont dans la jubilation depuis le commencement du festin. — La vulgate γελοῖωντες, proparoxyton, est une forme impossible. La Roche : « Γελοῖωντες quod omnes fere editores ex Eustathio et Romana receperunt ne ferendum quidem est, nam γελοιάω facit γελοῖωντες. » — Aristarque (*Scholies B*) explique très-bien qu'il ne s'agit pas ici d'un éclat de rire accidentel, mais que c'est la continuation de l'état de gaieté où les a mis surtout la vision de Théoclymène :

ἦδ' οὐ τε καὶ μενοεικές, ἐπεὶ μάλα πόλλ' ἱέρευσαν·
 δόρκου δ' οὐκ ἂν πως ἀχαρίστερον ἄλλο γένοιτο,
 οἶον δὴ τάχ' ἔμελλε θεὰ καὶ καρτερὸς ἀνὴρ
 θησέμεναι· πρότεροι γὰρ ἀεικέα μηχανόωντο.

(ἡ διπλή, ὅτι) γελῶντες ἀντὶ τοῦ
 γελοιοποιούντες, ἐν γέλωτι διατρίβοντες.

392. Δ(έ), mais, c'est-à-dire en revan-
 che; car δόρκου δέ correspond, par con-
 traste, à δεῖπνον μὲν. — Ἄλλο, sous-en-
 tendu δόρκον : un autre souper.

393. Θεά, la déesse : Minerve. — Καρ-
 τερός ἀνὴρ, un homme vaillant : Ulysse.

394. Μηχανόωντο a pour sujet μνη-
 στῆρες sous-entendu. Aristarque (*Scholies*
 B) : (ἡ διπλή, ὅτι) πρότεροι, οἱ μνηστῆ-
 ρες δηλαδή. Les prétendants méritent, d'a-
 près la loi du talion, de subir le sort qu'ils
 avaient préparé à Télémaque. Eustathe :
 εὖ ἔντεκεν δηλαδή καὶ ὥλοντο, οἷα κακῶν
 προκατάρξαντες.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Φ.

ΤΟΞΟΥ ΘΕΣΙΣ.

Pénélope promet d'épouser celui des prétendants qui sera vainqueur au tir de l'arc en se servant de l'arc d'Ulysse (1-79). Douleur d'Eumée et de Philœtius au souvenir de leur maître; projet de Télémaque (80-135). Tentatives infructueuses des prétendants (136-187). Ulysse se fait reconnaître à ses deux fidèles serviteurs le porcher et le pâtre, et leur donne ses ordres (188-244). Entreprise d'Eury-
maque; proposition d'Antinoüs (245-272). Ulysse demande à entrer en lice; on se moque de lui; Télémaque lui fait remettre l'arc en main (273-392). Ulysse tend l'arc, et fait passer la flèche par les douze têtes de haches (393-434).

Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ,
τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολίον τε σίδηρον
ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος, ἀέθλια καὶ φόνου ἀρχήν.

1-2. Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ.... Voyez les vers XVIII, 458-459 et la note sur le premier de ces deux vers.

3. Τόξον.... θέμεν, de poser l'arc, c'est-à-dire de mettre l'arc à la disposition des prétendants. Voyez plus bas, vers 74 et 84. — C'est à cause de cette expression que le chant XXI a pour titre τόξου θέσις. Eustathe : ἐκ τοῦ τόξον θέμεν τόξου θέσις ἡ παροῦσα ῥαψωδία ἐπιγράφεται. — Σίδηρον, le fer, c'est-à-dire les douze haches dont les têtes devaient servir d'anneaux.

4. Ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος dépend de θέμεν. — Ἀέθλια, apposition à τόξον et à σίδηρον : combats, c'est-à-dire objets nécessaires pour la lutte qui va avoir lieu. — Φόνου ἀρχήν, autre apposition. C'est à la suite du tir de l'arc que commencera le massacre des prétendants, et c'est l'arc

lui-même qui sera le principal instrument du massacre. Cette idée n'est point certes dans la tête de Pénélope; mais le poète, qui sait d'avance les événements, n'est pas fâché de nous les faire pressentir. *Scholies* B et Q : οὐχ ἡ Πηνελόπη δὲ τὸν φόνον ἐνόησεν, ἀλλ' ὁ ποιητὴς ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ συμβησόμενόν φησι. Cette note est d'Aristarque, comme on le voit par la petite phrase qui est en tête, et qui se rapporte au vers 1 : ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ. Cette formule suppose nécessairement que la phrase commençait par ἡ διπλῇ, δτι. Quant à l'observation grammaticale sur δέ, peut-être la trouvera-t-on un peu minutieuse; mais elle ne manque pas d'importance, comme justification de ce qu'a dit le poète à la fin du chant XX. Si Pénélope avait remis l'épreuve de l'arc au lendemain, les

Κλίμακα δ' ὑψηλήν προσεδήσετο οἷο δόμοιο·

5

εἴλετο δὲ κληῖδ' εὐκαμπέα χειρὶ παχείῃ,

καλήν, χαλκείην· κώπη δ' ἐλέφαντος ἐπῆεν.

Βῆ δ' ἵμεναι θάλαμόνδε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν

ἔσχατον· ἔνθα δὲ οἱ κειμήλια κεῖτο ἀνακτος,

χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος.

10

Ἐνθα δὲ τόξον κεῖτο παλίντονον ἡδὲ φαρέτηρ·

prétendants auraient joyeusement soupé comme à leur ordinaire. — Il est probable qu'Aristarque avait rempli l'intervalle, entre la phrase sur le vers 1 et la phrase sur le vers 4, par quelque note analogue à celle de Didyme (*Scholies V*) sur les espérances de Pénélope : τίθησι δὲ τὸ τόξον ἵνα, εἰ μὲν πλείους ἐκτείνωσι, στασιάζωσιν, εἰ δὲ μηδεὶς, ἀνάξιοι τῆς μνηστείας φανῶσιν.

5. Κλίμακα.... Appropriation du vers I, 330. Là Pénélope descendait l'escalier; ici elle le monte. Ou se rappelle qu'elle était assise, au rez-de-chaussée, devant la porte par où l'appartement des femmes communiquait avec la grande salle du palais. Voyez le vers XX, 387. Didyme (*Scholies P et V*) : κλίμακα· τὴν ἐκ τῆς γυναικωνίτιδος εἰς τὴν ἀποθήκην, ἵνα τὴν κλεῖν λάβῃ.

6. Κληῖδ(α), une clef. Le mot est ici dans ce sens tout spécial; et c'est bien d'une vraie clef qu'il s'agit, mais de la clef sous sa forme primitive, celle d'un simple crochet rond. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ δὲ πλῆ, ὅτι) κληῖδα οὐ μόνον τὸ κλεῖθρον, ἀλλὰ καὶ τὴν κλεῖν. — Εὐκαμπέα, bien courbée. Ceci indique exactement la forme de la clef, qui est en anse de seau. Avec son manche, elle ressemble à une faucille, dont on aurait arrondi le métal. Les clefs de ce genre sont encore en usage, et n'exigent qu'un très-petit trou dans la porte pour tirer ou pousser le verrou intérieur. — Χειρὶ παχείῃ. La clef est très-lourde, son manche est épais, et Pénélope en a plein la main. Voilà ce que signifie l'expression. Il ne s'agit point d'une robuste main, d'un bras robuste, comme dans les exemples relatifs à Minerve, *Iliade*, XXI, 403 et 424. Il s'agit encore moins de la beauté de la main de Pénélope, qui sans nul doute était potelée. La grosse main, c'est le poing; et prendre à la grosse main, c'est prendre à plein poing.

7. Χαλκείην. Ancienne variante, χρυσείην, leçon adoptée par Bothe. Mais la fonction de la clef suppose un métal dur et résistant. L'or serait un luxe très-mal placé dans un pareil objet. — Κώπη, une poignée : un manche.

9. Ἐσχατον indique que cette chambre est dans la partie la plus secrète de l'appartement. Didyme (*Scholies P et V*) : ἔσχατον νῦν τὸ ἐνδότερον.

10. Χαλκός τε.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VI, 48, et qu'on a déjà vu dans l'*Odyssée*, XIV, 524. — Πολύκμητος, épithète habituelle du fer, à cause de la difficulté de le travailler. Didyme (*Scholies P et V*) : ἐφ' ᾧ πολλὰ κάμνουσιν. Mais plus le fer est difficile à travailler, plus les objets en fer travaillés sont précieux. C'est de fer travaillé qu'il est question ici, d'objets précieux en fer.

11. Παλίντονον, comme πολύκμητος, est une épithète de nature, et elle est commune à tous les arcs : que l'on tend en tirant la corde en arrière. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VIII, 266. — Κεῖτο, vulgo ἔχειτο, leçon ramenée par Ameis. Bothe, qui l'avait déjà rejetée, fait à son sujet d'excellentes réflexions : « Τόξον κεῖτο, « quo pacto vox gravissima τόξον regio- « nem illam versus totam explet, cum in « vulgatis libris, in quibus legitur τόξον « ἔχειτο, metri velut flumine abripia- « tur atque occultetur. Sic inferius poeta dixit « (vers 188) οἱ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν. » Bothe cite encore l'exemple de l'*Iliade*, XXII, 458, où un bon manuscrit donne : πρόσθε μὲν ἑσθλὸς φεῦγε. Mais là c'est tout autre chose, et ἔρευς donne un mètre plus en rapport avec l'idée, qui est une course rapide. Ce qu'il ajoute est plein de sens : « pas- « simque hoc artificio pondus addit vocibus « illis in quibus præcipua quædam vis sita « est sententiæ. » — Didyme (*Scholies V*) fait remarquer le motif pour lequel l'arc

ιοδόκος, πολλοὶ δ' ἔνεσαν στονόεντες ὄϊστοί·

δῶρα τὰ οἱ ξεῖνος Λακεδαίμονι δῶκε τυχήσας,

Ἴφιτος Εὐρυτίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.

Τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ ξυμβλήτην ἀλλήλοισιν

15

οἴκῳ ἐν Ὀρσιλόχοιο δαΐφρονος. Ἦτοι Ὀδυσσεὺς

ἦλθε μετὰ χρεῖος, τό ῥά οἱ πᾶς δῆμος ὄφελλεν·

μῆλα γὰρ ἐξ ἰθάκης Μεσσήνιοι ἄνδρες ἄειραν

νηυσὶ πολυχλήϊσι τριηκόσι' ἠδὲ νομῆας.

Τῶν ἔνεκ' ἐξείσιν πολλὴν ὁδὸν ἦλθεν Ὀδυσσεὺς,

20

παιδνὸς ἐὼν· πρὸ γὰρ ἦκε πατὴρ ἄλλοι τε γέροντες.

d'Ulysse n'était point mêlé avec les autres armes : προνοητικῶς, οὐκ ἐν τῷ ἀνδρῶνι, ἵνα μὴ ὑπὸ τοῦ καπνοῦ ἢ νευρὰ ῥαγῇ.

12. Ἔνεσαν, étaient dedans : remplissaient ce carquois. — Στονόεντες au sens actif : qui causent des gémissements ; qui sont des instruments de mort. Homère appelle une flèche, *Iliade*, IV, 417, μελαινάων ἔρμ' ὀδυνάων. Voyez la note sur cette expression. Ameis rappelle ici ce passage, quand, après avoir traduit στονόεντες par *seufzerreich*, il ajoute : *Bringer bitterer Schmerzen*. Ce sont les paroles de Guillaume Tell à sa flèche, et qui ont été inspirées à Schiller par μελαινάων ἔρμ' ὀδυνάων.

13. Δῶρα τὰ, présents que. L'apposition s'appliquant aux trois objets, arc, carquois et flèches, le point en haut, à la fin du vers 12, est préférable à la simple virgule. — Λακεδαίμονι, datif local : dans Lacédémone, c'est-à-dire en Laconie. Voyez le vers II, 481 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) Λακεδαίμονι νῦν ἐπὶ τῇ Λακωνικῇ χώρᾳ.

14. Ἴφιτος..., apposition explicative à ξεῖνος. — Εὐρυτίδης. Eurytus, le père d'Iphitus, était roi d'OEchalie en Thessalie. Voyez l'*Iliade*, II, 696 et 730.

15. Τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ.... Ce vers est complètement spondaïque. On en a vu un pareil dans l'*Iliade*, XI, 430. On en verra un autre dans l'*Odyssée*, XXII, 475. — Ἐν Μεσσήνῃ, dans le pays de Messé : dans la Messénie. Messé et son territoire faisaient partie du royaume de Ménélas. Voyez l'*Iliade*, II, 682. Messé ou Messène, c'est tout un. Voyez la note sur ce passage.

— Ici ce n'est pas de la ville qu'il s'agit, mais de la contrée à laquelle elle donnait son nom ; car la maison d'Orsilochus était bien en Messénie, mais à Phères. Voyez les vers III, 488-489. Didyme (*Scholies* V) : Μεσσήνη· τῇ Μεσσηνίᾳ χώρα, ἥτις ἦν μέρος τῆς Λακεδαίμονος πρὸ τῆς τῶν Ἑρακλειδῶν καθόδου.

16. Οἴκῳ ἐν Ὀρσιλόχοιο. Cette maison est la même que celle de Dioclès, où Télémaque devait loger plus tard à Phères ; car Dioclès était le fils d'Orsilochus, III, 489. Didyme (*Scholies* P et V) : ἐν Φηραῖς.

17. Μετὰ χρεῖος, à la poursuite d'une dette : pour se faire payer une dette. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μετὰ χρεῖος ἐπὶ χρεῖος, χρέος ἀπαιτήσιον καὶ ὀφείλημα. οὐ δάνειον, ἀλλ' ἐξ ἀρπαγῆς. Didyme (*Scholies* V) : διὰ ὀφλημα. Ce qu'Homère appelle dette, c'est un dommage causé dont on poursuit la réparation, ou dont on est en droit de se plaindre. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XI, 686 et 688.

18. Ἄειραν, enlevèrent : avaient enlevé. Le mot est plus faible en grec qu'en français. Mais, malgré l'expression adoucie, c'est bien d'un vol qu'il s'agit. Didyme (*Scholies* V) : νῦν, ἥρπασαν.

20. Ἐξείσιν.... ἦλθεν, alla en députation. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXIV, 235. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἐξείσιν δημοσίον ἐκπεμψιν. Didyme (*Scholies* P et V) : δημοσίαν ἐκπεμψιν καὶ πρᾶξιν. — Πολλὴν ὁδόν, comme ἐξείσιν, est pris adverbialement : par une longue route ; en faisant un long voyage.

21. Παιδνὸς ἐὼν, étant tout jeune : bien

Ἴφιτος αὖθ' ἵππους διζήμενος, αἶ οἱ ὄλοντο,
 δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἡμίονοι ταλαεργοί·
 αἶ δὴ οἱ καὶ ἔπειτα φόνος καὶ μοῖρα γέγοντο,
 ἐπειδὴ Διὸς υἱὸν ἀφίκετο καρτερόθυμον, 25
 φῶθ' Ἡρακλῆα, μεγάλων ἐπίστορα ἔργων,
 δς μιν ξεῖνον ἐόντα κατέκτανεν ὦ ἐνὶ οἴκῳ·
 σχέτλιος, οὐδὲ θεῶν ὅπιν ἠδέεσατ' οὐδὲ τράπεζαν,
 τὴν δὴ οἱ παρέθηκεν· ἔπειτα δὲ πέφνε καὶ αὐτὸν,
 ἵππους δ' αὐτὸς ἔχε κρατερώνυχας ἐν μεγάροισιν. 30
 Τὰς ἐρέων Ὀδυσῆϊ συνήντετο, δῶκε δὲ τόξον,
 τὸ πρὶν μὲν ῥ' ἐφόρει μέγας Εὐρυτος, αὐτὰρ ὁ παιδί
 κάλλιπ' ἀποθνήσκων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν.
 Τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ξίφος ὀξὺ καὶ ἀλχιμον ἔγχος ἔδωκεν,

qu'il fût tout jeune encore. Le poète fait cette remarque pour montrer la précocité d'Ulysse en savoir et en adresse. — Πρό doit être joint à ἔχε. — Γέροντες. Au temps de Laërte, il y avait un gouvernement régulier, et il s'agit ici des hommes du conseil. Ameis renvoie au vers II, 14. Mais là les γέροντες sont des vieillards proprement dits.

22. Ἴφιτος αὖ(τε), sous-entendu ἦλθε, c'est-à-dire εἰς Φηράς ἀφίκετο. — Αἶ οἱ ὄλοντο, qui avaient péri pour lui : qu'on lui avait enlevées.

23. Δώδεκα.... Voyez le vers IV, 636 et les notes sur ce vers.

25. Ἐπειδὴ. On a vu, IV, 13, un vers commençant par ce mot, et là nous avons renvoyé aux notes sur les exemples analogues de l'*Illiade*. — Διὸς υἱὸν ἀφίκετο. Hercule avait acheté les cavales d'Iphitus à leur voleur, qui n'était autre qu'Autolycus, l'aïeul paternel d'Ulysse. C'est à Tirynthe qu'habitait Hercule, et c'est dans cette ville qu'Iphitus se rendit pour réclamer son bien.

26. Φῶθ' Ἡρακλῆα, apposition explicative à Διὸς υἱόν. L'Hercule d'Homère, bien que fils de Jupiter, n'était qu'un simple mortel, mais un mortel de nature héroïque (φῶς). — Μεγάλων ἐπίστορα ἔργων, habile aux grands exploits. Didyme (*Scholies V*) : μεγαλουργόν, ἐπὶ μεγάλοις ἔργοις ἱστορούμενον, ἐπιστήμονα.

27. Ξεῖνον ἐόντα, bien qu'il fût (son) hôte : bien qu'il l'eût traité comme on traite un hôte. Voyez plus haut, vers 21, la note sur παιδὸς ἐών, expression tout à fait analogue. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ ὅτι) ξεῖνον ἐόντα, ξενιζόμενον παρ' αὐτῷ.

29. Τὴν δὴ. Ancienne variante, τὴν, ἦν. — Ἐπειτα δέ, car ensuite : car aussitôt après l'avoir traité comme un hôte. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ. καὶ αὐτὸν ἔκτεινε καὶ τοὺς ἵππους κατέσχε. — L'expression πέφνε indique un égorgement. D'après d'autres poètes, Hercule avait précipité Iphitus du haut des remparts de Tirynthe. De toute façon Hercule n'est qu'une brute.

31. Τὰς, elles : ses cavales. — Ἐρέων, demandant, c'est-à-dire cherchant partout. C'est le synonyme de διζήμενος, vers 22. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐρέων, ἀνερεύων, ζητῶν. ὁμοίως τῷ κνημοῦς ἐξερέησι (IV, 337). ὁῖον δὲ ὅτι καὶ πρὸ Ἡρακλέους ἦν ὁ Εὐρυτος. — Συνήντετο a pour sujet Ἴφιτος sous-entendu.

32. Τό est conjonctif, et il se rapporte à τόξον. — Μέγας (grand) doit s'entendre de la supériorité d'Eurytus comme archer. Didyme (*Scholies V*) : ἐπὶ τοξικῇ. — Ὁ, lui : Eurytus.

34. Τῷ, à lui : au fils d'Eurytus, c'est-à-dire à Iphitus.

ἀρχὴν ξεινοσύνης προσκηδέος· οὐδὲ τράπέζῃ 35
 γνώτην ἀλλήλων· πρὶν γὰρ Διὸς υἱὸς ἔπεφνεν
 Ἴφιτον Εὐρυτίδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
 δς οἱ τόξον ἔδωκε. Τὸ δ' οὐ ποτε διὸς Ὀδυσσεὺς
 ἐρχόμενος πόλεμόνδε μελαινάων ἐπὶ νηῶν
 ἡρεῖτ'· ἀλλ' αὐτοῦ μνημα ξείνοιο φίλοιο 40
 κέσκετ' ἐνὶ μεγάροισι· φόρει δέ μιν ἥς ἐπὶ γαίης.

Ἡ δ' ὅτε δὴ θάλαμον τὸν ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,
 οὐδὸν τε δρύϊνον προσεβήσετο, τὸν ποτε τέκτων
 ξέσσειν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν·
 ἐν δὲ σταθμοὺς ἄρσε, θύρας δ' ἐπέθηκε φαεινάς· 45
 αὐτίκ' ἄρ' ἦγ' ἱμάντα θοῶς ἀπέλυσε κορώνης,
 ἐν δὲ κληῖδ' ἦκε, θυρέων δ' ἀνέκοπτεν ὀχῆας,
 ἅντα τιτυσκομένη· τὰ δ' ἀνέβραχεν ἥτε ταῦρος,

35. Ἀρχὴν ξεινοσύνης, apposition à ξίφος et à ἔγχος. Didyme (*Scholies* V) : ἀρχὴν ποιούμενα ξενίας. — Ξεινοσύνης προσκηδέος. Aristarque (*Scholies* B) : κηδεμονικῆς φιλίας. κηδονται γὰρ ἀλλήλων οἱ φίλοι καὶ ξένοι. Didyme (*Scholies* V) : προσκηδέος· τῆς ποιούσης κηδεμονικῶς ἔχειν πρὸς ἀλλήλους. Eustathe : ἐναντίον δὲ τῷ προσκηδέος τὸ δυσκηδέος (V, 466) καὶ ἀκηδέος (VI, 26). — Οὐδέ est ici dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ.

35-36. Οὐδὲ τράπέζῃ γνώτην ἀλλήλων signifie que jamais Ulysse ni Iphitus n'eurent l'occasion de se donner l'hospitalité proprement dite. Aristarque (*Scholies* B) : οὐδὲ ἕτερος ἐτέρῳ ἐπιξενωθέντι παρέθηκε τράπεζαν. Voyez plus haut, vers 28-29 : τράπεζαν τὴν δὴ οἱ παρέθηκεν.

37. Ἴφιτον..., répétition appropriée du vers 44.

38. Οἱ, à lui : à Ulysse. — Τὸ (τόξον), cet arc. — Οὐ ποτε en deux mots, *vulgo* οὐποτα en un seul. Aristarque (*Scholies* B) : δοκεῖ μὲν παρέλκειν τὸ ποτέ, ἴσως δὲ φησιν, οὐδὲ ἄλλοτε.

40. Ἡρεῖτ(ο), emportait avec lui. — Αὐτοῦ (là même) est expliqué par ἐνὶ μεγάροισι.

41. Κέσκετ(ο), fréquentatif de καίτο, a pour sujet τόξον sous-entendu. — Φόρει δέ μιν, mais il le portait : mais Ulysse se

servait habituellement de cet arc. — Ἡς ἐπὶ γαίης, sur sa terre, c'est-à-dire quand il ne sortait pas de son royaume.

42. Θάλαμον τόν, cette chambre : la chambre des trésors. Voyez plus haut, vers 8-10. — Διὰ γυναικῶν précise le sens de ἡ (elle).

43. Τόν se rapporte à οὐδόν, et non à θάλαμον.

44. Ξέσσειν.... Voyez le vers V, 246 et la note sur ce vers.

45. Ἐν δέ, et dessus : et sur lui, c'est-à-dire et sur lequel.

46. Ἡγ(ε), celle-ci, c'est-à-dire Pénélope. — ἱμάντα. Voyez, I, 442, la note sur ἱμάντι. — Κορώνης dépend de ἱμάντα. Voyez, I, 441, la note sur ἐπέρυσσε κορώνη.

47. Ἐν doit être joint à ἦκε : elle introduisit. — Κληῖδ(α), la clef. Voyez plus haut les vers 6 et 7 et les notes sur ces deux vers. — Θυρέων est dissyllabe par synizèse. — Ὀχῆας, les obstacles, c'est-à-dire les deux barres, les deux verrous. Aristarque (*Scholies* B) : τὰς βαλάνους. ἐν Ἰλιάδι δὲ (XII, 455), τοὺς μοχλοῦς. Pénélope fait rebrousser l'un à droite et l'autre à gauche. C'est ce qu'indique le verbe ἀνέκοπτεν.

48. Ἄντα τιτυσκομένη, visant droit, c'est-à-dire frappant au point précis. — Τά, et non αἱ, parce que toute la porte re-

βοσκόμενος λειμῶνι· τόσ' ἔβραχε καλὰ θύρετρα
πληγέντα κληίδι, πετάσθησαν δέ οἱ ὦκα.

50

Ἦ δ' ἄρ' ἐφ' ὑψηλῆς σανίδος βῆ· ἔνθα δὲ χηλοὶ
ἔστασαν· ἐν δ' ἄρα τῇσι θυώδεα εἵματ' ἔκειτο.

Ἐνθεν ὀρεξαμένη ἀπὸ πασσάλου αἶνυτο τόξον
αὐτῷ γωρυτῷ, ὅς οἱ περίκειτο φαιινός.

Ἐξομένη δὲ κατ' αὖθι, φίλοις ἐπὶ γούνασι θεῖσα,
κλαῖε μάλα λιγέως· ἐκ δ' ἤρρε τόξον ἀνακτος.

55

Ἦ δ' ἐπεὶ οὖν τάρπητη πολυδακρύτοιο γόοιο,
βῆ ῥ' ἵμεναι μέγαρόνῃε μετὰ μνηστῆρας ἀγαυούς,
τόξον ἔχουσ' ἐν χειρὶ παλίντονον ἠδὲ φάρετρήν
ιοδόκον· πολλοὶ δ' ἔνεσαν στονόεντες δῖστοί.

60

Τῇ δ' ἄρ' ἅμ' ἀμφίπολοι φέρον ὄγκιον, ἔνθα σίδηρος
κεῖτο πολὺς καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῖο ἀνακτος.

Ἦ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,
στῇ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα.

65

tentit, et que θύρετρα est exprimé au vers suivant.

49. Λειμῶνι, datif local : dans une prairie. — Τόσ(α), adverbe : aussi fort.

50. Οἱ, à elle : devant Pénélope.

51. Ἐνθα, là : sur cette estrade.

53. Ἐνθεν, de là : du haut de l'estrade.

— Ὀρεξαμένη, ayant allongé le bras.

54. Αὐτῷ γωρυτῷ, avec l'étui même : en prenant l'étui où l'arc était enfermé. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) γωρυτῷ, ἐλύτρω τοῦ τόξου. καὶ ἔστι γωρυτῷ παρὰ τοῦ χωρεῖν τὸν ῥυτόν. Didyme (*Scholies* V) : τῇ θήκῃ τοῦ τόξου. Apollonius : γωρυτός, ἡ τοξοθήκη, οἷον ἐλ χωρυτός. — Οἱ, à lui : à l'arc.

55. Κατ' αὖθι en deux mots. Voyez la note du vers X, 567. — Θεῖσα, sous-entendu γωρυτόν.

57. Ἦ δ' ἐπεὶ.... Voyez le vers XIX, 243 et les notes sur ce vers.

59-60. Τόξον.... Appropriation des vers 44-42. Voyez les notes sur ces deux vers.

61. Ὀγκιον, une caisse. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ ὅτι) προπαροξυτόνως τὸ ὄγκιον. ἔστι δὲ κυρίως τὸ

δεκτικὸν τῶν ὄγκων, ὃ ἔστιν ἀκίδων. Didyme (*Scholies* V) : ἔστι μὲν τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἡ λέξις, σημαίνει δὲ ὄγκιον ἀγγεῖον χιστοειδές, ἐν ᾧ ἔκειντο οἱ ὄγκοι. ὄγκοι δὲ εἰσιν οἱ πώγωνες τῶν ἀκίδων. καὶ ἐν ἄλλοις (*Iliade*, IV, 154) : ὥς δὲ ἰδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἐκτὸς ἐόντας. — Quoi qu'il en soit de l'étymologie, ceux qui entendent, par ὄγκιον, un carquois, n'ont pas pris soin de bien lire le passage d'Homère. Le carquois vient d'être mentionné, et il ne peut s'agir ici que d'une grande boîte où l'on conservait des objets en fer et en cuivre plus ou moins lourds. C'est la caisse où sont les douze haches.

62. Ἀέθλια, apposition à σίδηρος et à χαλκός, qui désignent la matière des objets dont se servait Ulysse dans ses jeux. Voyez plus haut, vers 4, la note sur ἀέθλια. — Τοῖο équivalent à une épithète d'honneur : τοῖο ἀνακτος, du noble roi ; du grand Ulysse. Quelques anciens donnaient ici à τοῖο la valeur d'un possessif : de leur. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ ἰδίου.

63-66. Ἦ δ' ὅτε.... Voyez les vers I, 332-335 et les notes sur ce passage.

[Ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη.]

Αὐτίκα δὲ μνηστῆρσι μετηύδα καὶ φάτο μῦθον·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, οἱ τόδε δῶμα
ἐχράετ' ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν ἐμμενὲς αἰεὶ,

ἀνδρὸς ἀποιχομένοιο πολὺν χρόνον· οὐδέ τιν' ἄλλην

70

μύθου ποιήσασθαι ἐπισχεσίην ἐδύνασθε,

ἀλλ' ἐμὲ ἰέμενοι γῆμαι θέσθαι τε γυναῖκα.

Ἄλλ' ἄγετε, μνηστῆρες, ἐπεὶ τόδε φαίνεται ἄεθλον.

Θήσω γὰρ μέγα τόξον Ὀδυσσεύος θέλοιο·

66. Ἀμφίπολος.... Les servantes qui avaient accompagné Pénélope portent la raiasse des haches, et elles n'en seront déchargées que plus tard, vers 82. Elles ne peuvent donc être aux côtés de Pénélope. Quelques-uns maintiennent l'authenticité du vers 66, sous prétexte que le poète n'a pas dit le nombre des femmes qui étaient allées avec Pénélope à la chambre des trésors. Mais il est évident, puisque deux suffisaient, que Pénélope n'en a emmené là que deux.

69. Ἐχράετ(ε), attaquez : avez violemment envahi. Didyme (*Scholies V*) : ἐβιάσασθε, ἐβλήσατε. — Ἐσθιέμεν comme ὥστα ἐσθίειν : afin de manger. Bothe prétend que τόδε δῶμα dépend de ἐσθιέμεν et de πινέμεν : *comedere et bibere domum*. Il cite à ce propos l'expression de Térence dans l'*Eunuque*, V, viii, 57 : « hunc comedendum et bibendum vobis propino. » Mais ce n'est pas la même chose. Cependant quelques lexicographes ont admis cette explication. Il est vrai que χράω, chez Homère, est d'ordinaire avec un datif. Voyez, par exemple, le vers II, 50. Mais ce verbe marque un mouvement ; et il est aussi naturel de dire χράομαι τινα que ἔρχομαι οἶκον. Ameis : « τόδε δῶμα « ist. ein loseres Object zu ἐχράετε an- « *fieler*, das sonst mit dem Dativ verbunden wird. »

70. Ἀνδρὸς ἀποιχομένοιο, génitif absolu. — Quelques-uns ne veulent pas de virgule après αἰεὶ. Ce sont ceux qui admettent l'explication de Bothe. Alors le génitif dépend de τόδε δῶμα. — Il y a contradiction, dans l'Homère-Didot, entre la ponctuation du grec et la traduction latine ; car l'absence de virgule après αἰεὶ ne permet pas de dire : *viro absente multo tempore*.

71. Μύθου.... ἐπισχεσίην, prétexte de discours, c'est-à-dire prétexte à alléguer pour justifier et l'envahissement de la maison et vos déportements. Didyme (*Scholies V*) : ἐπισχεσίην νῦν σημαίνει πρόφασιν. ἐπιμονῆς γὰρ χρῆα τῷ προφασιζομένῳ εἰς τὸ ψεύδασθαι καὶ τὸ μὴ ἀληθεύειν. Il est inutile de chercher à μύθου, comme faisaient quelques anciens, un sens différent de celui qu'il a presque partout chez Homère. Pourtant ce n'est pas s'éloigner des habitudes du poète que de prendre l'antécédent pour le conséquent, et de traduire μύθου par *rei*, la chose pratiquée. Bothe : « μῦθον nihil aliud novit nisi λόγον, seu « *πρᾶγμα* » consequente dicendi de re quæ « *agitur* ; quemadmodum illo, θεοῖσιν μῦ- « *θον ἐπιτρέψαι* (XXII, 288 289) : *den* « *Göttern überluss das Geschäft*, ut red- « *dit Voassius*. Idem recte hoc loco : *und* « *die sogar nichts Anderes ihr dem Begin-* « *nen nur vorzuwenden vermaget.* » Mais il vaut encore mieux entendre μῦθον dans son sens propre.

72. Ἀλλ'(ά), si ce n'est, c'est-à-dire sinon celui-ci. — Ἰέμενοι, désirant : que vous désirez.

73. Τόδε φαίνεται ἄεθλον, ce prix de la lutte est en évidence, c'est-à-dire me voici devant vous prête à épouser celui qui sera vainqueur dans la lutte. Didyme (*Scholies V*) : τὸ ἐμὲ γῆμαι. Cette explication est justifiée par les vers 106-107. — On entend d'ordinaire τόδε ἄεθλον comme une simple annonce de ce qui suit : *hoc certamen*, la lutte qui va avoir lieu. C'est lui ôter, on peut dire, toute sa valeur.

74. Θήσω, je poserai : je vais mettre à votre disposition. Voyez plus haut, vers 3, la note sur τόξον.... θέμεν.

ὅς δέ κε ῥηίτατ' ἐντανύσῃ βιὸν ἐν παλάμῃσιν 75
καὶ διοϊστεύσῃ πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
τῷ κεν ἅμ' ἐσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
κουρίδιον, μάλα καλὸν, ἐνίπλειον βιότοιο·
τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι ὄτομαι ἐν περ ὀνείρῳ.

Ὡς φάτο, καὶ ῥ' Εὖμαιον ἀνώγει, δῖον ὑφορβόν, 80
τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον.
Δακρύσας δ' Εὖμαιος ἐδέξατο καὶ κατέθηκεν·
κλαῖε δὲ βουκόλος ἄλλοθ', ἐπεὶ ἶδε τόξον ἀνακτος.
Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Νήπιοι ἀγροῖῳται, ἐφημέρια φρονέοντες, 85
ἃ δειλῶ, τί νυ δάκρυ κατεΐβετον, ἥδὲ γυναικὶ
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι βρίνετον; Ἥτε καὶ ἄλλως
κεῖται ἐν ἄλγεσι θυμὸς, ἐπεὶ φίλον ὤλεσ' ἀκοίτην.
Ἄλλ' ἀκέων δαίνυσθε καθήμενοι, ἢ θύραζε
κλαίετον ἐξελθόντε, κατ' αὐτόθι τόξα λιπόντε, 90

75-79. Ὡς δέ κε.... Voyez les vers XIX, 677- 584 et les notes sur ce passage.

81. Τόξον.... Voyez plus haut le vers 3 et les notes sur ce vers.

83. Βουκόλος, le bouvier : Philætius. — Ἄλλοθ(ι), dans un autre endroit : à l'endroit où il était dans la salle, loin de Pénélope et d'Eumée.

84. Ἀντίνοος.... Appropriation du vers XVI, 447.

85. Ἐφημέρια φρονέοντες. Antinoüs les regarde comme des brutes, de se laisser aller à leurs sentiments actuels. S'ils avaient la moindre prévoyance, ils oublieraient Ulysse, et ils feraient leur cour aux prétendants, parmi lesquels se trouve leur futur maître. Didyme (*Scholies* V) : τὸ παραντίχα μόνον φρονοῦντες, οὐ προνοοῦντες τοῦ μέλλοντος. Il y a une menace en même temps qu'un sarcasme dans les paroles d'Antinoüs. Eustathe : τοῦτο δὲ καὶ σχῶμα ἐστὶ κατὰ ἀγροίκων ἀνδρῶν, καὶ ἀπειλὴν δὲ τινὰ ἔχει κατὰ τῶν ῥηθέντων δούλων, ὥς μὴ προσχεπτομένων αὐτοῖς πείσονται. Eschyle applique l'expression ἐφημέρια φρονεῖν à l'humanité tout entière; mais c'est quelquefois sagesse de vivre au jour le jour.

86. Ἄ δειλῶ. Antinoüs les plaint l'un et l'autre de leur sottise et de leur imprévoyance.

87. Ἥτε, à laquelle : elle à qui. — Καὶ ἄλλως, même autrement : même sans qu'on excite sa douleur.

89. Ἀκέων, adverbe : silencieusement. Eustathe : τὸ δὲ ἄλλ' ἀκέων δαίνυσθε ὀχλεῖ τινὰς διὰ τὸ καινοφανές. διὸ καὶ μεταγράφοντες ἄλλα καὶ ὥς δαίνυσθε, ἀσύμφωνα λέγουσι τοῖς παλαιοῖς. Cette note nous apprend que ἀκέων était la leçon des Alexandrins, et qu'ils la défendaient comme parfaitement légitime. C'est l'équivalent de ἀκήν, et même, selon quelques anciens, son dérivé. *Grand Étymologique* Miller : παρὰ τοῦ μὴ χαίνειν γίνεται ἀκήν καὶ ἀκήν, ὅλον ἀκήν ἐγένοντο σιωπῇ (*Iliade*, III, 95)· καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀκέων· ἀλλ' ἀκέων δαίνυσθε.

90. Κατ(ά) doit être joint à λιπόντε. La leçon κατ'αὐτόθι de Bekker et d'Ameis est une invention des modernes. — Τόξα désigne non-seulement l'arc et les flèches, mais tout ce qui était nécessaire pour le tir de l'arc, tout ce qu'Eumée, vers 82, avait déposé devant les prétendants. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τὴν σύμπασαν σχευήν.

μνηστήρεσσιν ἄεθλον ἀάατον· οὐ γὰρ οἶω
ῥηϊδίως τόδε τόξον ἐύξοον ἐντανύεσθαι.

Οὐ γάρ τις μέτα τοῖος ἀνὴρ ἐν τοῖσδεσι πᾶσιν
οἶος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν· ἐγὼ δέ μιν αὐτὸς ὄπωπα
(καὶ γὰρ μνήμων εἰμί), παῖς δ' ἔτι νήπιος ἦα.

95

Ὡς φάτο· τῷ δ' ἄρα θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἐώλπει
νευρὴν ἐντανύειν διοῖστεύειν τε σιδήρου.

Ἦτοι οἷστοῦ γε πρῶτος γεύσεσθαι ἔμελλεν
ἐκ χειρῶν Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἐν τότε ἄτιμα
ἦμενος ἐν μεγάροις, ἐπὶ δ' ὤρνυε πάντας ἐταίρους.

100

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο·

Ὡ πόποι, ἦ μάλα με Ζεὺς ἄφρονα θῆκε Κρονίων·
μήτηρ μὲν μοί φησι φίλη, πινυτὴ περ ἐοῦσα,
ἄλλω ἅμ' ἔψεσθαι νοσφισσαμένη τόδε δῶμα·
αὐτὰρ ἐγὼ γελῶ καὶ τέρπομαι ἄφρονι θυμῷ.

105

Ἄλλ' ἄγετε, μνηστῆρες, ἐπεὶ τόδε φαίνεται ἄεθλον,

91. Ἄεθλον, apposition à τόξα : comme lutte; objets nécessaires à la lutte. — Ἀάατον, d'après la phrase qui suit, doit être entendu ici en mauvaise part : extrêmement pénible. On l'a vu dans l'*Iliade*, XIV, 274, signifiant inviolable. C'est le contexte seul qui détermine si le sens est favorable ou non. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιβλαβῇ, ἢ ἀνευ βλάβης. Ceux qui expliquaient ici par ἀνευ βλάβης ne pouvaient l'entendre qu'ironiquement. Mais il n'est pas probable qu'Antinoüs plaisante. En effet, il croit pouvoir faire lui-même ce que cette ironie déclarerait impossible. Voyez plus bas, vers 96-97.

93. Μέτα, c'est-à-dire μέτεστι. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ ὑπάρχει. — Ἐν, pléonasme; car l'idée exprimée par cette préposition se trouve déjà dans μέτεστι.

96. Τῷ, à lui : à Antinoüs.

97. Ἐντανύειν et διοῖστεύειν, *vulgo* ἐντανύσειν et διοῖστεύσειν. Je rétablis la leçon d'Aristarque, mentionnée par Aristoniscus à propos du vers XXII, 67 de l'*Iliade* : ἡ διπλῇ, ὅτι χρόνος ἡλλακται.... καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα νευρὴν ἐντανύειν ἀντὶ τοῦ ἐντανύσειν.

99. Ἀτίμα. Ceci ne se rapporte point

aux paroles d'Antinoüs, puisqu'il vient de faire l'éloge d'Ulysse. La nature de l'outrage est exprimée au vers suivant.

100. Ἦμενος ἐν μεγάροις, établi dans le palais : par son établissement dans le palais. — Ἐπὶ doit être joint à ὤρνυε : ἐπ'ὤρνυε δέ, et il excitait, c'est-à-dire et en excitant. Ajoutez : à faire comme lui; à outrager Ulysse en faisant acte de maîtres dans le palais.

101. Τοῖσι δὲ.... Voyez le vers II, 409 et la note sur ce vers.

102. Μήτηρ μὲν μοί φησι φίλη. Ce n'est point à lui que Pénélope a parlé, mais aux prétendants. Entendez donc voilà que ma mère déclare.

105. Αὐτὰρ, et pourtant.

106. Ἄλλ' ἄγετε,... Voyez plus haut le vers 73 et la note sur ce vers. — Aristarque dit (*Scholies* B) que si Homère avait voulu simplement dire la lutte, et non le prix de la lutte, il aurait employé ἄεθλος au masculin : (ἡ διπλῇ, ὅτι) φαίνεται ἄεθλον, τὸ γῆμαι τὴν Πηνελόπην πρόκειται νικητήριον. εἰ γὰρ τὸν ἀγωνισμόν ἔλεγεν, ἀρσενικὸν ἂν ἔφη. Mais la preuve sans réplique, c'est la description du prix de la victoire : οἷη νῦν οὐκ ἔστι γυνή.... Ceux qui tra-

οἷη νῦν οὐκ ἔστι γυνή κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν,
 οὔτε Πύλου ἱερῆς οὔτ' Ἄργεος οὔτε Μυκῆνης·
 [οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης·]
 καὶ δ' αὐτοὶ τόδε ἴστε· τί με χρὴ μητέρος αἴνου ; 110
 Ἄλλ' ἄγε μὴ μύνησι παρέλκετε, μηδ' ἔτι τόξου
 δηρὸν ἀποτρωπᾶσθε τανυστύος, ὄφρα ἰδωμεν.
 Καὶ δέ κεν αὐτὸς ἐγὼ τοῦ τόξου πειρησαίμην·
 εἰ δέ κεν ἐντανύσω διοϊστεύσω τε σιδήρου,
 οὐ κέ μοι ἀχνυμένω τάδε δώματα πότνια μήτηρ 115
 λείποι ἅμ' ἄλλω ἰοῦσ', ὅτ' ἐγὼ κατόπισθε λιποίμην,
 οἷός τ' ἤδη πατὴρ ἀέθλια κάλ' ἀνελέσθαι.

duisent ἀέθλον par *certamen* supposent ici une ellipse, car ils ajoutent, *de tali* : περί τοιαύτης (γυναικός). Cette hypothèse est arbitraire, et d'ailleurs parfaitement inutile.

107. Κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν. Après avoir nommé le pays des Achéens en général, Télémaque particularisera en citant les villes les plus célèbres de ce pays. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) γενικῶς. εἶπε, καὶ αὐθις τοὺς ἐπισημοτάτους τόπους ἐδήλωσε.

108. Πύλου, génitif local : à Pylos. *Grand Étymologique* Miller : Πύλου ἱερῆς· ἀντὶ τοῦ ἐν Πύλῳ. ποιητικὸν τὸ σχῆμα. De même pour les génitifs suivants. — Ἄργεος, à côté de Μυκῆνης, ne peut désigner que la ville d'Argos proprement dite, puisque la contrée nommée Ἄργος avait précisément Mycènes pour capitale, et qu'il ne peut s'agir ici de l'Argos achaique en général, ce qui serait double emploi avec κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν.

109. Οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. On l'a façonné avec la première moitié du vers XIV, 98 et la deuxième moitié du vers qui précède celui-là. Quelques-uns le maintiennent dans le texte, à cause des paroles prononcées par Eurymaque, XXI, 251-252. Mais les deux exemples sont tout différents. Là il s'agit de femmes quelconques. Ici Télémaque pense évidemment aux reines; et c'est Pénélope qui est la reine d'Ithaque et du continent. Dire qu'elle n'y a pas sa pareille, c'est donc ne rien dire du tout, puisque cela va de soi, par le fait seul qu'elle est la reine.

110. Καὶ δ(ε) est dans le sens de καὶ δῆ. — Τόγε ἴστε, *vulgo* τόδε γ' ἴστε, correction byzantine.

111. Μύνησι, par des prétextes. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) μύνησι, προφάσεσιν. ἀπαξ δὲ καίται. Didyme (*Scholies* V) : προφάσει. Apollonius dit la même chose. On trouve, chez Alcée, μύνασθαι dans le sens de προφασίζεσθαι. Curtius rapproche μύνη de ἄμυνα, résistance. Les anciens le tiraient de μύω, mais à l'aide de raisonnements plus ou moins sophistiques. Au reste, Curtius n'est pas le premier moderne qui ait vu de l'analogie entre ἀμύνω, ἄμυνα et μύνη. — Παρέλκετε est dit d'une manière absolue : temporez. — Τόξου dépend de τανυστύος.

112. Καὶ δέ, comme plus haut, vers 110. — Τοῦ équivant à ἐκείνου. Ce n'est pas seulement un démonstratif, c'est aussi une épithète d'honneur. L'arc est fameux pour avoir appartenu à Ulysse. — Le vers se termine par quatre spondées.

114. Ἐκτανύσω et διοϊστεύσω sont au subjonctif aoriste. — Σιδήρου. Voyez plus haut, vers 3, la note sur σίδηρον. Didyme (*Scholies* V) : τῶν πελέκειων.

115-116. Οὐ κε.... λείποι, ne quitterait point, c'est-à-dire n'aurait aucun motif de quitter.

116. Ὅτ(ε), alors que.

117. Ἀνελέσθαι, d'avoir enlevé : de remporter. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀνελέσθαι, ἀναλαβεῖν, μεταχειρίσασθαι, (ἡ) ὑποστῆναι. J'ai ajouté le mot ἡ, parce que, avec ὑποστῆναι,

Ἦ, καὶ ἀπ' ὤμοιιν χλαῖναν θέτο φοινικόεσσαν,
ὀρθὸς ἀναΐξας· ἀπὸ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμων.

Πρῶτον μὲν πελέκεας στῆσεν, διὰ τάφρον ὀρύξας 120
πᾶσι μίαν μακρὴν, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν·

ἀμφὶ δὲ γαῖαν ἔναξε· τάφος δ' ἔλε πάντας ἰδόντας,
ὥς εὐκόσμως στῆσε· πάρος δ' οὐ πώποτ' ἐπώπει.

Στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν καὶ τόξου πειρήτιζεν.

Τρὶς μὲν μιν πελέμιξεν, ἐρύσσεσθαι μενεαίνων, 125

τρὶς δὲ μεθῆκε βίης, ἐπιελπόμενος τόγε θυμῷ,

νευρὴν ἐντανύειν διοῖστεύειν τε σιδήρου.

Καὶ νύ κε δὴ τανύσειε, βίη τὸ τέταρτον ἀνέλκων,

ἀέθλια signifierait les luttes elles-mêmes, comme au vers XXIV, 469, et non plus les prix gagnés dans ces luttes.

120. Πελέκεας στῆσεν. Voyez les vers XIX, 573-74 et les notes sur ce passage. — Διὰ doit être joint à ὀρύξας. — Ceci indique que nous sommes maintenant en plein air, dans la cour du palais. Remarquez aussi l'hystérologie; car il faut, pour planter les supports des fers de hache, avoir tracé la ligne sur le terrain, ou, comme parle le poète, avoir creusé le fossé au travers. Ce fossé n'était qu'un très-étroit sillon. *Scholies B* : δηλονότι πρότερον ἴθυνε τὴν τάφρον, μετὰ ταῦτα ἔστησε. Eustathe : τάφος οὐ μόνον ἐπὶ πολλοῦ βάθους ὀρύγματος, ἀλλ' ἰδοὺ καὶ ἐπὶ ὀλιγίστου· τὸ γὰρ ἐπὶ τῇ στάσει τῶν πελέκεων ὀρυγμα τάφρον εἶπεν. ἦν μακρὰν μὲν ὀρύττει ὁ παῖς, ὅτι μηδὲ ἔδει πλάτους αὐτῇ.

121. Πᾶσι, sous-entendu πελέκεσι. — Μίαν indique la continuité du sillon et μακρὴν sa longueur. — Quelques-uns entendent πᾶσι dans le sens de ἐκάστω et μακρὴν comme s'il y avait βαθεῖαν. Mais c'est abuser des termes, et pour aboutir à une absurdité. On ne creuse pas une fosse pour planter un pieu; encore moins creuse-t-on une fosse profonde. Et si Télémaque avait eu douze fosses profondes à creuser, le tir de l'arc aurait été remis au lendemain. Le jeune homme ne fait pas une besogne de terrassier, mais bien de géomètre et d'artiste. — Ἰθύνειν, sous-entendu τάφρον. Voyez plus haut, vers 120, la citation des *Scholies B*. On peut à la

rigueur sous-entendre πελέκεας, ce qui revient au même, puisque la rangée de haches suit exactement le sillon tracé.

122. Ἀμφί, à l'entour, c'est-à-dire autour de chaque support. — Ἐναξε de νάσσω : il entassa et il soula. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἔναξε ἀντὶ τοῦ ἔνησε (de νέω), ὃ ἐστὶν ἐσώρευσε. Didyme (*Scholies V*) : συνεπίλωσεν.

123. Ὡς εὐκόσμως, combien parfaitement : vu la perfection avec laquelle. — Στῆσε, sous-entendu πελέκεας. — Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐ πώποτ' ὀπώπει. Personne n'avait joué à ce jeu depuis le départ d'Ulysse.

124. Στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν.... Ce vers, comme le vers 113, n'a que les deux premiers pieds qui ne soient pas des spondées.

125. Τρὶς μὲν μιν.... Ce vers et la première moitié du vers suivant sont empruntés à l'*Iliade*, XXI, 176-177. Voyez la note sur le second de ces deux vers.

126. Ἐπιελπόμενος, espérant, c'est-à-dire bien qu'il espérait. — Τόγε (ceci) est expliqué par le vers suivant.

127. Νευρὴν.... Répétition du vers 97. Ici comme là, il y a le futur dans la vulgate. Voyez plus haut la note sur ce vers.

128. Τανύσειε, *vulgo* ῥ' ἐτάνυσσε, correction byzantine. La leçon authentique est mentionnée dans les documents alexandrins, à propos du vers II, 245 de l'*Iliade*. Le poète ne dit pas affirmativement que Télémaque aurait tendu l'arc, mais qu'il aurait cru pouvoir en venir à bout. L'optatif indique un peut-être. Eustathe : εὐκτιχὸν ἀντὶ ὀριστικοῦ.... ὥς τὸ, καὶ νύ

ἀλλ' Ὀδυσσεὺς ἀνένευε, καὶ ἔσχεθεν ἰεμένον περ.

Τοῖς δ' αὖτις μετέειπ' ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο·

130

ᾠ πόποι, ἧ καὶ ἔπειτα καχός τ' ἔσομαι καὶ ἄκιχυς,

ἧ δὲ νεώτερός εἰμι, καὶ οὐπω χερσὶ πέποιθα

ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνη.

Ἀλλ' ἄγεθ', οἵπερ ἐμεῖο βίη προφερέστεροί ἐστε,

τόξου πειρήσασθε, καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον.

135

ᾠς εἰπὼν τόξον μὲν ἀπὸ ἔο θῆκε χαμαῖζε,

κλίνας κολλητῆσιν ἐϋξέστης σανίδεσσιν·

αὐτοῦ δ' ὠκὺ βέλος καλῇ προσέκλινε κορώνῃ,

ἄψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου ἐνθεν ἀνέστη.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·

140

ᾠρνυσθ' ἐξείης ἐπιδέξια πάντες ἑταῖροι,

ἄρξάμενοι τοῦ χώρου ὅθεν τέ περ οἴνοχοεύει.

κεν ἐνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης (*Iliade*, V, 388). — Βίη, avec force, c'est-à-dire par un grand effort.

129. Ἀλλ' Ὀδυσσεὺς.... On a vu, IV, 284, un vers presque tout semblable. — Ἀνένευε, refusait par un signe : lui fit signe d'y renoncer.

130. Τοῖς δ' αὖτις.... Appropriation du vers 104.

131. Καχός, incapable. — Ἀκιχυς, qui n'aboutit pas, propre à rien.

132. Ἡέ, ou bien : ou plutôt. — Νεώτερος, trop jeune.

132-133. Καὶ οὐπω χερσὶ πέποιθα.... Voyez les vers XVI, 71-72 et les notes sur ces deux vers.

136. Ἀπὸ ἔο, à distance de lui-même. — Il ne faut pas joindre ἀπό au verbe ; car on a vu dans l'*Iliade*, V, 343, ἀπὸ ἔο κάββαλλον, où ἔο dépend certainement de ἀπό.

137. Κλίνας, ayant appuyé : en l'appuyant. — Σανίδεσσιν, aux planches : contre un des battants de la porte.

138. Αὐτοῦ, là-même : à l'endroit où il avait posé l'arc. — Κορώνῃ. Il ne s'agit point ici de l'anneau de la porte, mais de l'anneau de l'arc, ou plutôt de l'extrémité de l'arc où s'adaptait cet anneau. Didyme (*Scholies* V) : τῷ ἄκρῳ τοῦ τόξου. Voyez la note du vers IV, 144 de l'*Iliade*. L'arc est appuyé contre la porte avec son anneau à l'extrémité supérieure. Voilà com-

ment la flèche peut s'appuyer à cet anneau.

139. Ἄψ δ' αὖτις.... Répétition du vers XVIII, 157. Comme la porte d'entrée est ouverte, Télémaque n'est pas obligé de rester sur le perron pour voir la lutte.

140. Τοῖσιν.... Répétition du vers IV, 660, déjà plusieurs fois répété.

141. ᾠρνυσθ(ε), élancez-vous, c'est-à-dire levez-vous pour tendre l'arc. — Ἐξείης, en ordre : chacun à votre tour. — Ἐπιδέξια, vers la droite : de gauche à droite. C'est ainsi qu'il faut entendre la paraphrase de Didyme (*Scholies* V) : ἐκ τοῦ δεξίου μέρους. La traduction exacte, en latin, est *dextrorsum*, et non *a dextra*. Nous disons nous-mêmes, en français, prendre par la droite. On suivra le même ordre que les échantons quand ils présentaient des coupes aux convives. Voyez l'*Iliade*, vers I, 597, et la note sur ce vers. C'est à droite qu'étaient les présages heureux.

142. Τοῦ χώρου, à partir de cet endroit. Antinoüs montre, au fond de la salle, la place où se trouve le cratère. Didyme (*Scholies* V) : εὐλογόν ἐστιν εἰσιόντος εἰς τὸν ἀνδρῶνα ἐν δεξίᾳ κεῖσθαι τὸν κρατῆρα. Eustathe dit la même chose, et avec la formule φασίν, qui désigne un témoignage antique. Quelques modernes ont cru, mais à tort, que le cratère, d'après cela, était à droite vers l'entrée, tandis qu'il faut entendre qu'on le voyait,

Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
 Λειώδης δὲ πρῶτος ἀνίστατο, Οἶνοπος υἱός,
 ὃ σφι θυοσχόος ἔσκε, παρὰ χρητῆρα δὲ καλὸν 145
 ἔζε μυχοίτατος αἰεὶ· ἀτασθαλῖαι δὲ οἱ οἶω
 ἐχθραὶ ἔσαν, πᾶσιν δὲ νεμέσσα μνηστήρεσσιν·
 ὃς ῥα τότε πρῶτος τόξον λάβε καὶ βέλος ὦκύ.
 Στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν καὶ τόξου πειρήτιζεν,
 οὐδέ μιν ἐντάνυσε· πρὶν γὰρ κάμε χεῖρας ἀνέλκων 150
 ἀτρίπτους, ἀπαλάς· μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·
 ὦ φίλοι, οὐ μὲν ἐγὼ τανύω· λαβέτω δὲ καὶ ἄλλος.
 Πολλοὺς γὰρ τόδε τόξον ἀριστῆας κεκαδήσει
 θυμοῦ καὶ ψυχῆς· ἐπειὴ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
 τεθνάμεν ἢ ζῶντας ἀμαρτεῖν, οὐθ' ἔνεχ' αἰεὶ 155

en entrant, au fond à droite. Bothe : « Id
 « vix ac ne vix quidem concilies cum ver-
 « bis illis 145, παρὰ χρητῆρα δὲ καλὸν
 « ἔζε μυχοίτατος αἰεὶ, h. e. interprete scho-
 « liaste ἐνδότατος : nec per se verisimile
 « videtur positum fuisse craterem loco eo,
 « quo vinum e penu afferentibus servis
 « per totum ἀνδρῶνα transeundum fuis-
 « set, non sine ipsorum et convivarum
 « molestia. » — Οἶνοχεύει (τις), on verse
 le vin : on porte les coupes aux convives.
 — Il ne faut pas se figurer que le vers 142
 exprime une simple comparaison. Tout
 dans ce vers est concret, et dit ce qui se
 passait réellement.

143. Ὡς.... Appropriation du vers
 XIII, 46.

145. Θυοσχόος. C'est le personnage qui
 jetait dans le feu, au nom des convives,
 les prémices du festin, et qui interprétait
 les signes de la flamme. Ce n'était point un
 prêtre, ni même un devin proprement dit.
 Voyez, dans l'*Iliade*, le vers XXIV, 221 et
 la note sur ce vers. *Scholies* Q : ἱεροθύτης.
 Lobeck, *Aglaophamus*, p. 263 : « Leo-
 « dem θυοσχόον dictum φ 145, χ 310, 328
 « nullam rerum futurarum scientiam ha-
 « buisse, valentissimum argumentum est,
 « quod neque suam neque amicorum sor-
 « tem non modo prævidit, sed ne explo-
 « rare quidem per exta conatus est. »

146. Μυχοίτατος, tout à fait à l'inté-
 rieur : tout au fond de la salle Didyme

(*Scholies* V) : ἐνδότατος. Le superlatif ho-
 mérique est formé de μυχοῖ, locatif de
 μυχός. Quelques-uns y voient une licence
 métrique, pour μυχότατος, et le tirent de
 μυχός lui-même, et non pas de son ad-
 verbe. — Αἰεὶ. La leçon de Dindorf, αἰέν,
 n'est qu'une correction arbitraire.

147. Νεμέσσα μνηστήρεσσιν. Ajoutez :
 δι' ἀτασθαλίας αὐτῶν.

149. Στῇ.... Voyez plus haut le vers 124
 et la note sur ce vers.

150. Χεῖρας, quant aux mains. — Ἀνέλ-
 κων, sous-entendu τόξον.

151. Ἀτρίπτους, non endurcies : inha-
 biles à un pareil exercice. Ancienne va-
 riant, ἀτρέπτους, sans agilité, c'est-à-dire
 maladroit.

153. Τόδε τόξον, cet arc, c'est-à-dire
 l'impossibilité de bander cet arc. Cette
 pensée est évidemment celle de Léodès. Il
 ne prédit point le massacre qu'Ulysse fera
 à l'aide de son arc. Il indique seulement
 quel sera l'effet du dépit et du désespoir
 sur les prétendants, et il en voit déjà plu-
 sieurs se donnant la mort à eux-mêmes
 pour avoir échoué dans l'entreprise.

155. Τεθνάμεν n'est pas dit en général.
 Il a pour sujet ἡμᾶς ἀριστῆας sous-en-
 tendu, comme on le voit par ὀμιλέομεν à
 la première personne. — Ἀμαρτεῖν, d'a-
 voir manqué : de n'avoir pas conquis. —
 Οὐθ' ἔνεχ(α), ce pourquoi, c'est-à-dire le
 prix pour lequel

ἐνθάδ' ὀμιλέομεν, ποτιδέγμενοι ἥματα πάντα.
 Νῦν μὲν τις καὶ ἔλπετ' ἐνὶ φρεσὶν ἡδὲ μενοινᾷ
 γῆμαι Πηνελόπειαν, Ὀδυσσεύς παράκοιτιν.
 Αὐτὰρ ἐπὴν τόξου πειρήσεται ἡδὲ ἰδῆται,
 ἄλλην δὴ τιν' ἔπειτα Ἀχαιϊάδων εὐπέπλων
 μνάσθω ἐέδνοισιν διζήμενος· ἡ δέ κ' ἔπειτα
 γήμαιθ' ὅς κε πλεῖστα πόροι καὶ μόρσιμος ἔλθοι.

160

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἔο τόξον ἔθηκεν,
 κλίνας κολλητῆσιν εὐξέστης σανίδεσσιν·
 αὐτοῦ δ' ὥκὺ βέλος καλῇ προσέκλινε κορώνῃ,
 ἅψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου, ἐνθεν ἀνέστη.
 Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

165

Λειῶδες, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων,
 δεινόν τ' ἀργαλέον τε (νεμεσσῶμαι δέ τ' ἀκούων)·
 εἰ δὴ τοῦτό γε τόξον ἀριστῆας κεκαθήσει
 θυμοῦ καὶ ψυχῆς, ἐπεὶ οὐ δύνασαι σὺ τανύσσαι.
 Οὐ γάρ τοι σέγε τοῖον ἐγείνατο πότνια μήτηρ,
 οἶόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμεναι καὶ οἷστῶν·
 ἀλλ' ἄλλοι τανύουσι τάχα μνηστῆρες ἀγαυοί.

170

167-162. Νῦν μὲν τις.... Bekker a relié ces six vers au bas de la page. Payne Knight les avait retranchés du texte. C'est une condamnation sans motif. L'incohérence alléguée par Payne Knight n'existait que dans son imagination. Bekker n'allègue rien : *hoc volo, sic jubeo*. Le discours d'Antinoüs (vers 168-174) contient certainement une réponse à l'assertion de Léodès, que les espérances des prétendants sont vaines, et que personne ne viendra à bout de bander l'arc. Si l'on retranche les six vers, cette réponse ne s'applique plus à rien. Il est bon aussi que Léodès explique un peu clairement son énigme, πολλοὺς.... τόδε τόξον ἀριστῆας κεκαθήσει θυμοῦ καὶ ψυχῆς.

167. Τίς comme πᾶς τις : chacun de vous.

160. Ἐπειτα, ensuite : après la tentative et l'échec.

161-162. Μνάσθω.... Voyez les vers XVI, 391-392 et les notes sur ces deux vers.

163. Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν,... On a vu

dans l'Illiade, X, 465, un vers presque identique. — Ἀπὸ ἔο. Voyez plus haut la note du vers 136.

164-166. Κλίνας.... Voyez plus haut les vers 137-139 et les notes sur ce passage.

167. Ἀντίνοος.... Répétition textuelle du vers 84.

168. Ποῖόν σε.... Voyez le vers I, 64 et la note sur ce vers. — C'est ici le seul passage d'Homère où cette formule homérique ne soit pas suivie d'un point.

170. Εἰ δὴ, si vraiment : car tu affirmes que.

171. Ἐπεὶ, parce que : sans autre raison que.

172. Τοι adverbe : bien sûr.

173. Οἶόν τε.... ἔμεναι, que tu sois capable d'être.

174. Τανύουσι, le présent dans le sens du futur. L'espérance fait regarder comme s'accomplissant même ce qui ne s'accomplira jamais. Voyez les infinitifs présents des vers 92 et 97.

Ὡς φάτο, καὶ ῥ' ἐκέλευσε Μελάνθιον, αἰπόλον αἰγῶν· 175
 Ἄγρει δὴ, πῦρ κῆον ἐνὶ μεγάροισι, Μελανθεῦ·
 πὰρ δὲ τίθει δίφρον τε μέγαν καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ·
 ἐκ δὲ στέατος ἐνεικε μέγαν τροχὸν ἔνδον ἐόντος·
 ὄφρα νέοι θάλποντες, ἐπιχρίοντες ἀλοιφῇ,
 τόξου πειρώμεσθα καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον. 180
 Ὡς φάθ'· ὁ δ' αἶψ' ἀνέκαιε Μελάνθιος ἰκάρματον πῦρ·
 πὰρ δὲ φέρων δίφρον θῆκεν καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ·
 ἐκ δὲ στέατος ἐνεικε μέγαν τροχὸν ἔνδον ἐόντος·
 τῷ ῥα νέοι θάλποντες ἐπειρῶντ'· οὐδὲ δύναντο
 ἐντανύσαι, πολλὸν δὲ βίης ἐπιδευέες ἦσαν. 185
 Ἀντίνοος δ' ἔτ' ἐπεῖχε καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,
 ἀρχοὶ μνηστήρων· ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἀριστοί.
 Τῷ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν ἀμαρτήσαντες ἅμ' ἅμφω

176. Ἐνὶ μεγάροισι, dans la salle : au foyer de la salle.

177. Πὰρ, auprès : près de ce feu. On peut, si l'on veut, joindre πὰρ à τίθει.

178. Ἐκ doit être joint à ἐνεικε. — Στέατος est dissyllabe par synizèse. — Ἐνδον ἐόντος, qui est à l'intérieur : qui fait partie des provisions.

179. Νέοι, sous-entendu ἡμεῖς : nous les jeunes, c'est-à-dire nous les prétendants. — Θάλποντες et ἐπιχρίοντες, sous-entendu τόξον. C'est pour faire cette opération qu'il y aura un siège près du feu, siège où chacun des prétendants viendra s'asseoir à son tour.

182-183. Πὰρ δὲ φέρων.... Appropriation des vers 178-179.

184. Τῷ, avec lequel : et avec ce suif. — Οὐδέ est dans le sens de ἀλλ' οὐ.

185. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — Βίης ἐπιδευέες, au-dessous de la force. Ajoutez : nécessaire pour bander l'arc. Quelques anciens, à cause des vers 253-254, sous-entendaient Ὀδυσῆος, ce qui revient au même. Didyme (*Scholies V*) : δυνάμειος ἐνδεεῖς, ἥτοι τοῦ τόξου ἢ τοῦ Ὀδυσσεύος. Eustathe : κατὰ τὸν Ὀδυσσεύα δηλαδὴ, ὥς μετ' ὀλίγα δηλοῦται σαφῶς.

186-187. Ἀντίνοος.... Appropriation des vers IV, 628-629.

188. Ἐτ(ι), encore : quand tous les au-

tres avaient déjà essayé. — Ἐπεῖχε est intransitif : s'abstenait, c'est-à-dire restait assis à sa place, attendant son tour. Eustathe : ἔστι νῦν ἐπέχειν τὸ ἐν τῷ τέως ἀργεῖν, καὶ μὴ ἐγχειρεῖν ἐργῷ. ἐκ τούτου δὲ ὕστερον καὶ οἱ ἐφεκτικοὶ φιλόσοφοι ὠνομάσθησαν.

187. Ἀρετῇ, par le mérite. Voyez la note du vers IV, 629.

188. Τῷ (les deux) est expliqué par βουκόλος ἡδὲ συφορβός. — Δ(έ), cependant : tandis que tout ceci se passait. Le bouvier et le porcher ont obéi à l'ordre que leur a intimé Antinoüs de sortir, s'ils voulaient continuer de pleurer. Didyme (*Scholies V*) : τῷ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν· εἰς τὸν πρόδομον ἐξῆλθον. πιθανῶς, ἐπεὶ μακρῷ πρόσθεν ὁ Ἀντίνοός φησιν· κλαίετον ἐξελθόντες (vers 90)· καὶ ἅμα ἵνα τῷ Ὀδυσσεὶ συμβάλωσιν. La réflexion de Didyme a pour but de faire admirer l'art avec lequel Homère a su amener la conférence entre Ulysse et ses deux fidèles. — Je remarque que βῆσαν, ou si l'on veut ἐξέβησαν, a le sens du plus-que-parfait ; car il y a longtemps déjà que Philæus et Eumée sont dehors. Même observation pour ἤλυθε ou ἐξήλυθε du vers 190. — Ἀμαρτήσαντες, vulgo ὁμαρτήσαντες. Je rétablis, comme Jacob La Roche, l'orthographe d'Aristarque. L'adverbe est ἀμαρτῇ, et non ὁμαρτῇ. Voyez, dans l'*Illiade*, la note du

βουκόλος ἡδὲ συφορβὸς Ὀδυσσεύς·
ἐκ δ' αὐτὸς μετὰ τοὺς δόμου ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεύς. 190

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκτὸς θυρέων ἔσαν ἡδὲ καὶ αὐλῆς,
φθελγόμενος σφ' ἐπέεσσι προσήυδα μιλίχοισιν·

Βουκόλε καὶ σὺ, συφορβέ, ἔπος τί κε μυθησαίμην,
ἢ αὐτὸς κεύθω; Φάσθαι δέ με θυμὸς ἀνώγει.

Ποῖοί κ' εἴτ' Ὀδυσῆϊ ἀμυνέμεν, εἴ ποθεν ἔλθοι 195
ὧδε μάλ' ἐξαπίνης, καὶ τις θεὸς αὐτὸν ἐνείκαι;

Ἦ κε μνηστήρεσσιν ἀμύνοιτ', ἢ Ὀδυσῆϊ;
Εἶπαθ', ὅπως ὑμέας κραδίη θυμὸς τε κελεύει.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ·
Ζεῦ πάτερ, αἶ γὰρ τοῦτο τελευτήσειας ἐέλδωρ, 200
ὥς ἔλθοι μὲν κεῖνος ἀνὴρ, ἀγάγοι δέ ἐ δαίμων·
γνοίης χ' οἷη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ἔπονται.

Ὡς δ' αὖτως Εὐμαιὸς ἐπεύχετο πᾶσι θεοῖσιν
νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ἐνδὲ δόμονδε. 205
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τῶνγε νόον νημερτέ' ἀνέγνω,
ἔξαυτίς σφ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

vers V, 656. Apollonius donne le verbe sous la forme ἀμαρτέω. — Ἀμ(α) est un pléonasme, car il est déjà dans ἀμαρτήσαντες.

190. Ἐκ doit être joint à ἤλυθε. — Μετὰ τοὺς, après eux : un peu plus tard que Philœtius et Eumée.

191. Θυρέων désigne la porte d'entrée du palais, la porte de la grande salle. — Ἡδὲ καὶ αὐλῆς, et aussi (hors) de la cour, c'est-à-dire dans la rue.

192. Σφ(ε), eux deux : le pâtre et le porcher. — Προσήυδα a pour sujet Ὀδυσσεύς, exprimé dans la phrase précédente.

195. Ποῖοί κ' εἴτ(ε), c'est à-dire ποιοῖ ἂν εἴητε : quels seriez-vous? quels seraient vos sentiments? Didyme (*Scholies* V) : τὸ πλήρες ποῖοί κε εἴτε· τὸ δὲ σημαίνόμενον, ποῦ ἂν εἴητε κατὰ τὴν γνώμην. — Ἀμυνέμεν, à secourir : au cas où il faudrait prêter secours.

196. Ὡς, même ici n'est point adverbe de lieu, et la traduction *huc* n'est point exacte. Il sert à amener μάλ' ἐξαπίνης, et signifie par exemple. Nous dirions familièrement : *comme ça tout d'un coup*. — Αὐ-

τόν, lui-même, c'est-à-dire sa personne en chair et en os. — Ἐνείκαι, apportait ici : ramenait à Ithaque. Didyme (*Scholies* V) : ἐνέγκοι, ἀνάγοι. — Ancienne variante, ἐνείχη. Avec cette leçon, il faudrait, au vers précédent, ἔλθη au lieu de ἔλθοι. On peut regarder ces diversités d'écriture comme des faits d'iotacisme, bien qu'elles remontent peut-être jusqu'au temps des premiers Alexandrins.

197. Ἦ (le premier), *utrum*, si : dites-moi si.

198. Εἶπα(τε), parlez : exprimez votre pensée. — Ὑμέας est dissyllabe par synizèse.

199. Τὸν δ' αὖτε.... Répétition du vers XX, 235. Voyez la note sur ce vers.

201. Ὡς ἔλθοι.... Voyez le vers XVII, 243 et les notes sur ce vers.

202-204. Γνοίης χ' οἷη.... Voyez les vers XX, 237-239 et les notes sur ce passage.

205. Ἀνέγνω a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

206. Ἐξαυτίς σφ' ἐπέεσσιν.... Appropriation du vers XIX, 214. — Σφ(ε), comme au vers 192, désigne Philœtius et Eumée.

Ἐνδον μὲν δὴ δδ' αὐτὸς ἐγὼ, κακὰ πολλὰ μογήσας,
 ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.
 Γινώσκω δ' ὥς σφῶϊν ἐλδομένοισιν ἰκάνω
 οἷοισι δμῶων· τῶν δ' ἄλλων οὐ τευ ἄκουσα
 εὐξαμένου ἐμὲ αὖτις ὑπότροπον οἶκαδ' ἰκέσθαι.
 Σφῶϊν δ', ὥς ἔσεται περ, ἀληθείην καταλέξω.
 Εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυοὺς,
 ἄξομαι ἀμφοτέροις ἀλόχους καὶ κτήματ' ὀπάσσω
 οἰκία τ' ἐγγὺς ἐμεῖο τετυγμένα· καὶ μοι ἔπειτα
 Τηλεμάχου ἐτάρω τε κασιγνήτω τε ἔσεσθον.
 Εἰ δ' ἄγε δὴ, καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι δείξω,
 ὄφρα μ' ἐὼ γνῶτον πιστωθῆτόν τ' ἐνὶ θυμῷ,
 οὐλήν, τήν ποτέ με σὺς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι
 Παρνησόνδ' ἐλθόντα σὺν υἱάσιν Αὐτολύχοιο.
 Ὡς εἰπὼν ῥάκεα μεγάλης ἀποέργαθεν οὐλῆς.
 Τὼ δ' ἐπεὶ εἰσιδέτην εὖ τ' ἐφράσαντο ἕκαστα,
 κλαῖον ἄρ' ἀμφ' Ὀδυσῆϊ δαίφρονι χεῖρε βαλόντε,

207. Ἐνδον, dedans, c'est-à-dire ici présent. — Ὁδ(ε), celui-ci : l'homme que voici. Virgile, *Énéide*, I, 594-595 : « Coram, quem quaeritis adsum, Troius » *Aeneas*. »

208. Ἐλυθον.... Répétition textuelle du vers XVI, 206.

210. Δμῶων, des serviteurs : entre tous mes serviteurs. — Ceci ne concerne que les hommes ; car il y a plusieurs servantes fidèles. Nous avons vu jusqu'à une pauvre vieille farinière, XX, 442-449, faire une touchante et énergique prière en faveur d'Ulysse.

212. Ὡς ἔσεται περ, de quelle manière il en sera : comment j'en userai avec vous.

213. Εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε.... Répétition des vers XIX, 488 et 496.

214. Ἀλόχους, des épouses, c'est-à-dire une épouse à chacun de vous.

215-216. Καὶ μοι ἔπειτα.... ἔσεσθον, et ensuite vous serez tous les deux pour moi : et je vous traiterai désormais comme si l'un et l'autre vous étiez. Ceci ne veut pas dire qu'Ulysse fera d'eux des princes, ni même qu'il les affranchira. Ils resteront dans la famille, mais comme s'ils en étaient

membres, et ils jouiront de tous les biens désirables, sans avoir à peiner dans de rudes travaux.

217. Εἰ δ' ἄγε δὴ. Voyez la note du vers I, 274. — Καί, en outre. — Σῆμα.... ἄλλο τι, un signe autre (que mon affirmation) ; une preuve visible et palpable.

218. Ὅφρα μ' ἐὼ γνῶτον, afin que tous deux vous me connaissiez bien : afin que vous ne puissiez douter que je suis vraiment Ulysse.

219. Οὐλήν,... Voyez le vers XIX, 393 et la note sur ce vers. Ici οὐλήν est une apposition à σῆμα du vers 217.

220. Παρνησόνδ' ἐλθόντα.... Répétition du vers XIX, 466. Voyez aussi le vers XIX, 394 et les notes sur ce vers. Quelques anciens, au lieu de σὺν υἱάσιν Αὐτολύχοιο, donnaient μετ' Αὐτόλυχόν τε καὶ υἱας, c'est-à-dire la leçon même du vers XIX, 394.

222. Ἑκαστα, tous les détails : la cicatrice telle en tous points qu'ils la connaissent. Ancienne variante, ἀνακτα, expression trop vague.

223. Βαλόντε se rapporte à τῷ et gouverne l'autre duel χεῖρε.

καὶ κύνεον ἀγαπαζόμενοι κεφαλὴν τε καὶ ὤμους.

Ὡς δ' αὖτως Ὀδυσσεὺς κεφαλὰς καὶ χεῖρας ἔκυσσεν. 225

Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδω φάος ἡέλιος,

εἰ μὴ Ὀδυσσεὺς αὐτὸς ἐρύκακε φώνησέν τε.

Παύεσθον κλαυθμοῖο γόοιό τε, μὴ τις ἴδῃται

ἐξελθὼν μεγάροιο, ἀτὰρ εἴπησι καὶ εἴσω.

Ἀλλὰ προμνηστῖνοι ἐσέλθετε, μηδ' ἅμα πάντες. 230

πρῶτος ἐγὼ, μετὰ δ' ὕμμες· ἀτὰρ τόδε σῆμα τετύχθω.

Ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες, ὅσοι μνηστῆρες ἀγαυοὶ,

οὐκ ἐάσουσιν ἐμοὶ δόμεναι βιὸν ἡδὲ φαρέτρην·

ἀλλὰ σὺ, δι' Εὐμαιε, φέρων ἀνὰ δώματα τόξον

ἐν χείρεσσιν ἐμοὶ θέμεναι, εἰπεῖν τε γυναιξὶν 235

κληῖσαι μεγάροιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας·

ἦν δέ τις ἢ στοναχῆς ἢ κτύπου ἔνδον ἀκούσῃ

ἀνδρῶν ἡμετέροισιν ἐν ἔρχεσι, μή τι θύραζε

224. Καὶ κύνεον.... Voyez le vers XIX, 35 et la note sur ce vers. Au lieu de κεφαλὴν, quelques anciens écrivaient ici χεῖρας, à cause du vers suivant; mais ὧς δ' αὖτως, dans ce vers, se rapporte seulement à ἔκυσσεν. Que si Ulysse baise les mains à ses deux amis, c'est en signe qu'il compte sur elles. On se rappelle les paroles de Philétius au vers 202 : οἴη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες.

226. Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν.... Voyez le vers XVI, 220 et la note sur ce vers.

227. Ἐρύκακε et φώνησεν dépendent tous deux de εἰ μὴ, et ne doivent pas être séparés par une virgule.

228. Μὴ. Quelques-uns mettent un point après γόοιό τε. Alors μὴ signifie *j'ai peur que*. Le sens reste le même.

229. Ἀτὰρ est conjonctif : puis ensuite. — Καὶ εἴσω, même à l'intérieur : même aux prétendants. Ils pourraient concevoir des soupçons.

230. Προμνηστῖνοι, l'un après l'autre. Voyez la note du vers XI, 233. *Scholies* Q : εἰς παρ' εἰς, τὸ λεγόμενον, ἄλλος πρὸ ἄλλου, ἀλλεπάλληλοι, ὃ ἐστι παραμένοντες ἀλλήλους. Au reste, le poète va donner lui-même, vers 231, le commentaire de son expression.

231. Μετὰ adverbe : ensuite, c'est-à-dire derrière moi. — Τόδε σῆμα τετύχθω, que ce

signal-ci soit fait : que ce que je vais dire soit pour vous un signal. Ceci ne s'applique qu'au refus inévitable qui sera fait au mendiant. C'est ce refus qui sera pour Eumée et Philétius le signal d'exécuter ce que commande ensuite leur maître, vers 234-244. Il est donc inutile de prendre σῆμα, comme font quelques-uns, dans le sens de commandement, ou d'y voir, avec Bothe, une ellipse : *signum agendi atque incipiendæ* μνηστηροφονίας.

233. Ἐάσουσιν, trissyllabe par synizèse, car la seconde est longue. On a vu, dans l'*Iliade*, ἐᾶ et ἐῶμεν avec synizèse, V, 256 et X, 344. — Δόμεναι, avoir donné : qu'on donne.

234. Δώματα, les demeures, c'est-à-dire ici la grande salle. Ulysse se sert un peu plus loin (vers 238) d'un terme encore plus général pour la désigner : ἔρχεσι.

235. Θέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ancienne variante, δόμεναι. C'est la leçon du vers 233. — Εἰπεῖν, dis : recommande.

236. Μεγάροιο, de (leur) appartement.

237. Ἦν δέ τις, et si quelqu'une (d'entre elles). — Ἐνδον, à l'intérieur, c'est-à-dire dans la chambre de travail des servantes.

238. Ἀνδρῶν dépend de στοναχῆς et de κτύπου. — Ἠμετέροισιν ἐν ἔρχεσι, dans

προβλώσκειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργῳ.

Σοὶ δέ, Φιλοίτιε δῖε, θύρας ἐπιτέλλομαι αὐλῆς

240

κληῖσαι κληῖδι, θοῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἱῆλαι.

Ὡς εἰπὼν εἰσῆλθε δόμους εὐναιετάοντας·

ἔζετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰὼν, ἔνθεν περ ἀνέστη·

ἔς δ' ἄρα καὶ τῷ δμῶε ἵτην θείου Ὀδυσῆος.

Εὐρύμαχος δ' ἤδη τόξον μετὰ χερσὶν ἐνώμα,

245

θάλπων ἔνθα καὶ ἔνθα σέλα πυρός· ἀλλὰ μιν οὐδ' ὥς

ἐντανύσαι δύνατο· μέγα δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·

ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

ὦ πόποι, ἦ μοι ἄχος περὶ τ' αὐτοῦ καὶ περὶ πάντων·

οὔτι γάμου τοσσοῦτον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ·

250

εἰσὶ καὶ ἄλλαι πολλαὶ Ἀχαιῖδες, αἱ μὲν ἐν αὐτῇ

ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, αἱ δ' ἄλλῃσιν πολίεσσιν·

ἀλλ' εἰ δὴ τοσσόνδε βίης ἐπιδευέες εἰμὲν

ἀντιθέου Ὀδυσῆος, ὅτ' οὐ δυνάμεσθα τανύσσαι

notre enceinte : retentissant dans la grande salle. Didyme (*Scholies* V) : ἔρχεσι τοῖς τοιχείοις.

239. Προβλώσκειν et ἔμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : qu'elle sorte ; qu'elle reste. — Αὐτοῦ : là-même : dans la chambre.

240. Θύρας... αὐλῆς. La porte de la cour était à deux battants. De là le pluriel.

241. Κληῖδι, avec la barre. — Ἐπὶ doit être joint à ἱῆλαι. — Δεσμὸν, le lien, c'est-à-dire la courroie ou la corde qui servait à fixer la barre. Ceci n'a de commun que l'apparence avec la courroie du vers 46 où nous renvoie Bothe. Il faut recourir plutôt aux exemples VIII, 443 et 447, où ἐπὶ δεσμὸν ἰάλλειν signifie faire un nœud, ficeler. Voyez plus loin le vers 390 et la note sur ce vers.

242. Ὡς εἰπὼν... Répétition textuelle du vers XVII, 324.

243. Ἐζετ' ἔπειτ' ἐπὶ.... Vers analogue à ceux qu'on a vus plus haut, 139 et 166.

244. Ἐς doit être joint à ἵτην, et Ὀδυσῆος dépend de τῷ δμῶε.

245. Ἦδη, déjà, c'est-à-dire à ce moment-là même. — Nous retrouvons ici les choses au point où nous les avons laissées

au vers 187. Le poète continue le récit des tentatives faites par les prétendants.

246. Σέλα, c'est-à-dire ἐν σέλαϊ. Voyez la note du vers VIII, 563 de l'*Iliade*.

247. Κυδάλιμον κῆρ est à l'accusatif, et non pas le sujet de ἔστενε.

249. Αὐτοῦ est pour ἐμοῦ αὐτοῦ. — Πάντων, sous-entendu ὑμέων. Eurymaque parle de tous ceux qui ont essayé de bander l'arc, c'est-à-dire de tous les prétendants hormis un seul, celui qui va parler après Eurymaque.

250. Γάμου, génitif causal : au sujet du mariage. — Τοσσοῦτον, autant. Ajoutez : qu'au sujet de l'arc. — Ἀχνύμενός περ, bien qu'affligé. Ajoutez : de renoncer à épouser Pénélope.

252. Ἀλλῃσιν πολίεσσιν dépend de ἐν exprimé au vers précédent.

253. Βίης ἐπιδευέες. Voyez plus haut la note du vers 185.

254. Ἀντιθέου Ὀδυσῆος, d'après l'interprétation rigoureuse de βίης ἐπιδευέες, dépend de βίης. On l'explique ordinairement par *præ divino Ulysse*, ce qui donne le même sens au fond. — Ameis met une virgule à la fin du vers 253, et il supprime la virgule après Ὀδυσῆος. De cette façon

τόξον, ἐλεγχείη δὲ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

255

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

Εὐρύμαχ', οὐχ οὕτως ἔσται· νοέεις δὲ καὶ αὐτός.

Νῦν μὲν γὰρ κατὰ δῆμον ἑορτὴ τοῖο θεοῖο

ἀγνή· τίς δέ κε τόξα τιταίνοιτ' ; Ἀλλὰ ἔκηλοι

κάτθετ'· ἀτὰρ πελέκεάς γε καὶ εἴ κ' εἰῶμεν ἅπαντας

260

ἐστάμεν· οὐ μὲν γάρ τιν' ἀναιρήσεσθαι ὀίω,

ἐλθόντ' ἐς μέγαρον Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.

Ἄλλ' ἄγετ', οἶνοχόος μὲν ἐπαρξάσθω δεπάεσσιν,

ὄφρα σπείσαντες καταθείομεν ἀγκύλα τόξα·

ἡῶθεν δὲ κέλεσθε Μελάνθιον, αἰπόλον αἰγῶν,

265

αἶγας ἄγειν, αἰ πᾶσι μέγ' ἔξοχοι αἰπολίοισιν,

ὄφρ' ἐπὶ μηρία θέντες Ἀπόλλωνι κλυτοτόξῳ

ἀντιθέου Ὀδυσῆος dépend de τόξον. Mais il est bien difficile d'admettre la dure construction inventée par Ameis. — Ὅτ(ε), puisque. Quelques-uns écrivent ὁ τ(ε) en deux mots, c'est-à-dire ὅτι τε, parce que.

255. Δέ, c'est-à-dire τότε : alors. Quelques-uns mettent un point en haut après τόξον. Avec cette ponctuation, δέ équivaut à γάρ, et non plus à τότε.

256. Ἀντίνοος. Comme Antinoüs a été nommé, au vers 186, avant Eurymaque, on pourrait supposer, διὰ τὸ σιωπῶμενον, qu'il a déjà essayé de bander l'arc. Mais, en ce cas, l'épreuve serait entièrement terminée, et Antinoüs n'aurait aucun droit de demander la remise au lendemain. Que s'il propose que les autres recommencent le lendemain avec lui, c'est qu'il soit bien que leurs chances sont nulles. Quant à lui, il est trop plein de lui-même pour douter avant l'essai. C'est cette confiance qui le fait parler. S'il était dans les mêmes conditions qu'Eurymaque, il garderait le silence.

257. Οὐχ οὕτως ἔσται, il ne sera pas ainsi, c'est-à-dire nous n'aurons point à encourir cet opprobre dans la postérité. — Νοέεις, sous-entendu τοῦτο : tu comprends bien cela, c'est-à-dire tu sens comme moi que nous devons tout faire pour nous en tirer à notre honneur.

258. Ἑορτή. Les jours de fête étant consacrés au repos, Antinoüs s'avise après coup que le tir de l'arc est une violation de la loi religieuse. — Τοῖο θεοῖο de ce dieu :

du dieu de l'arc, c'est-à-dire d'Apollon. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ θεοῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ τόξου. Voyez plus bas, vers 267, 334, 338 et 364-365. C'est ici un des plus frappants exemples du tort que l'on fait à Homère en négligeant, comme on en a l'habitude, la valeur du prétendu article.

259. Τίς δέ κε τόξα τιταίνοιτ(ο) ; Ajoutez : ἑορτῆς ἐούσης. Eustathe : ὥς τῆς ἑορτῆς ἀργίαν ἐθελούσης.

260. Κάτθετ(ε), sous-entendu τόξα : laissez là l'arc et flèche.

260-261. Ἀτὰρ.... Pour que la phrase soit complète, il faut sous-entendre ce que suppose la condition : καλῶς ἂν ἔχοι par exemple, ou une pensée analogue. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XVI, 559. — Quelques-uns proposent de corriger le texte ; mais ils ne s'accordent point du tout entre eux. L'un remplace εἰ par ἦ, un autre par εὖ. Un autre écrit : πελέκεας γέ κεν ἦχ(α). Enfin le vers XIX, 578 a suggéré, πελέκεας δυοχαίδας' ἐῶμεν, parce que la forme εἰῶμεν ne se trouve qu'ici chez Homère.

261. Ἀναιρήσεσθαι, devoir prendre pour lui : devoir les emporter.

263. Ἄλλ' ἄγετ' οἶνοχόος.... Voyez le vers XVIII, 418 et la note sur ce vers.

265. Ἡῶθεν se rapporte à αἶγας ἄγειν, et non à κέλεσθε.

266. Αἰπολίοισιν, comme ἐν αἰπολίοισιν : parmi les troupeaux de chèvres.

267. Ἐπὶ doit être joint à θέντες.

τόξου πειρώμεσθα καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον.

Ὡς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

Τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν, 270

κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,

νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σπεῖσάν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,

τοῖς δὲ δολοφρονέων μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης· 275

[ὄφρ' εἴπω τά με θυμός ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·]

Εὐρύμαχον δὲ μάλιστα καὶ Ἀντίνοον θεοειδέα

λίσσομ', ἐπεὶ καὶ τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπεν,

νῦν μὲν παῦσαι τόξον, ἐπιτρέψαι δὲ θεοῖσιν·

ἡῶθεν δὲ θεὸς δώσει κράτος, ὧ κ' ἐθέλησιν. 280

Ἄλλ' ἄγ' ἐμοὶ δότε τόξον ἐύξοον, ὄφρα μεθ' ὑμῖν

χειρῶν καὶ σθένεος πειρήσομαι, ἥ μοι ἔτ' ἐστὶν

ἴς, οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν,

ἣ ἤδη μοι ὄλεσεν ἄλη τ' ἀχομιστίη τε.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσησαν, 285

δείσαντες μὴ τόξον ἐύξοον ἐντανύσειεν.

268. Τόξου.... Répétition du vers 180.

270-273. Τοῖσι δὲ κήρυκες.... Voyez les vers III, 338-340 et 342, et les notes sur ce passage.

274. Τοῖς δὲ.... Répétition du vers XVIII, 51. — Δέ, alors.

275. Κέκλυτέ μευ,... Répétition du vers XVII, 370.

276. Ὅφρ' εἴπω.... Ce vers n'a que faire ici; et l'on a raison de le mettre entre crochets, non-seulement parce qu'il manque chez Eustathe et dans la plupart des manuscrits, mais parce qu'un mendiant ne peut tenir le même langage qu'Antinoüs ou Eurymaque. Dans chacun des deux passages où ce vers suit le vers précédent, XVII, 469 et XVIII, 352, c'est un prétendant qui parle, et non pas un prétendant quelconque, mais un des deux ἀρχοὶ μνηστήρων.

277. Θεοειδέα ne compte que pour quatre syllabes, comme s'il y avait θεοειδῆ.

278. Ἐειπεν a pour sujet Ἀντίνοος sous-entendu. C'est Antinoüs seul qui a dit ce

que va rappeler Ulysse. Didyme (*Scholies* V) : ὁ Ἀντίνοος. πρὸς γὰρ τὸ δεύτερον τὸ πρότερον.

279. Νῦν, présentement : pour aujourd'hui. — Ἐπιτρέψαι δὲ θεοῖσιν, et de céder aux dieux : et de s'occuper uniquement de la fête. Didyme (*Scholies* V) : εἰξαι καὶ συγχωρῆσαι τῇ ἑορτῇ.

280. Ἡῶθεν, demain matin. — Κράτος, la force : la victoire.

281. Μεθ' ὑμῖν, parmi vous, c'est-à-dire devant vous.

282. Ἦ, si : pour m'assurer si.

283. Ἰς, οἷη.... Appropriation des vers XI, 493-494.

284. Ὀλεσεν, sous-entendu ἴνα. — Ἄλη, le vagabondage : les courses errantes à travers le monde. — Ἀχομιστίη, le défaut de soin. Eustathe : ἄλη τε, ἀχομιστίη τε, ἡγουν ἡ πλάνη, καὶ τὸ μὴ ἔχειν κομιδὴν δι' ἧς τημελεῖται τὸ σῶμα.

285. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XVII, 481.

Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν·

Ἄ δειλὲ ξείνων, ἐνι τοι φρένες οὐδ' ἡβαιαί·

οὐκ ἀγαπᾷς δ' ἔκκλητος ὑπερφιάλοισι μεθ' ἡμῖν
δαίνυσαι, οὐδέ τι δαιτὸς ἀμέρδεαι, αὐτὰρ ἀκούεις

290

μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσιος; Οὐδέ τις ἄλλος
ἡμετέρων μύθων ξείνος καὶ πτωχὸς ἀκούει.

Οἶνός σε τρώει μελιηδῆς, ὅστε καὶ ἄλλους
βλάπτει, ὃς ἂν μιν χανδὸν ἔλη μῆδ' αἷσιμα πίνῃ.

Οἶνος καὶ Κένταυρον, ἀγακλυτὸν Εὐρυτίωνα,

295

ἄσ' ἐνὶ μεγάρῳ μεγαθύμου Πειριθόοιο,

ἐς Λαπίθας ἐλθόνθ'· ὃ δ' ἐπεὶ φρένας ἄσεν οἶνω,

μαινόμενος κάκ' ἔρεξε δόμον κάτα Πειριθόοιο·

287. Ἀντίνοος.... Voyez plus haut le vers 84 et la note sur ce vers.

288. Ἐνι τοι, c'est-à-dire ἐνείσι σοι : sont dans toi. On a vu dans l'*Illiade*, XIV, 441, οὐ οἱ ἐνι φρένες, οὐδ' ἡβαιαί.

289. Οὐκ ἀγαπᾷς, n'es-tu point satisfait? ne te suffit-il pas? Eustathe : τὸ οὐκ ἀγαπᾷς ἐπεισε τοὺς ὕστερον ἐπὶ τοῦ ἀρχεῖσθαι τιθέναι τὸ ἀγαπᾶν, ὃ καὶ μετὰ δοτικῆς ἐκείνοι συντάσσουν. — Ὁ dans le sens de ὅτι : que. — Ὑπερφιάλοισι, les fiers : les gens de premier ordre. Didyme (*Scholies V*) : νῦν τοῖς κατ' ἀρετὴν διαφέρουσι. — Cette épithète, quoi qu'en disent quelques modernes, n'est pas ici en mauvaise part (téméraires, portés à la violence, qui pourrions en user violemment avec toi). Eustathe : σημειοῦνται οἱ παλαιοὶ ὡς ὑπερφιάλους τοὺς μνηστῆρας ὃ Ἀντίνοος ἐπὶ ἐπαίνῳ φησὶν· οὐ γὰρ δῆπου ψέγει τοὺς κατ' αὐτόν. εἰ μὴ ἄρα βαρυνόμενος λέγει, ὡς ἄξιός χρίνη συνευχεῖσθαι ἡμῖν τοῖς, ὡς πολλοὶ φασιν, ὑπερφιάλοις. Cette dernière explication est trop raffinée. De même aussi la supposition de Bothe, qu'Antinoüs songe ici à Télémaque, et qu'il parodie le vers II, 340. Mais il est probable que Télémaque, dans ce vers, ne donnait point à ὑπερφιάλοισι un sens outrageux.

290. Ἀμέρδεαι, tu es privé, c'est-à-dire tu manques.

291. Μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσιος. Bothe : « Tautologia stolidi atque arrogantis, cui magnum pondus habere videntur » fuitiles isti sermones procorum. » Didyme

(*Scholies V*) explique ῥήσιος par γνώμης, ce qui prouve qu'il ne regardait pas l'expression comme une tautologie. Mais cette explication n'est, ce semble, qu'une hypothèse, bien que pensée et parole, chez Homère, ce soit souvent tout un. — Οὐδέ τις ἄλλος, tandis que pas un autre.

293. Τρώει, blesse : rend fou. Nous avons, en français, mieux que tous les termes analogues à celui d'Homère colligés en grec et en latin par les commentateurs : « Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé. »

294. Βλάπτει (fait mal à) est ici dans le même sens que τρώει au vers précédent.

295-310. Οἶνος γάρ.... Payne Knight supprime cet épisode, et Dugas Montbel approuve cette suppression. Ils disent que les traditions relatives aux Centaures et aux Lapithes sont postérieures à Homère. Qu'en savent-ils? Personne n'a adopté leur athétèse, pas même Bekker, si prompt à ces sentences de mort.

295. Εὐρυτίωνα. Ovide, *Métamorphoses*, XII, 220, le nomme Eurytus.

296. Ἄσας(ε) équivalent à ἐβλάψε ou à ἔτρωσε.

297. Ὁ, lui : Eurytion.

298. Κάκ' ἔρεξε, fit de mauvaises choses : se conduisit d'une façon criminelle. D'après la tradition recueillie par les Alexandrins, il avait essayé de faire violence à Hippodamie. *Scholies Q* : ἤθελε γὰρ συμμιγῆναι τῇ γυναικὶ τοῦ Πειρίθου. — Les Centaures d'Homère étaient des

ἥρωας δ' ἄχος εἶλε, διέχ προθύρου δὲ θύραζε
 ἔλκον ἀναΐξαντες, ἀπ' οὔατα νηλεῖ χαλκῷ 300
 ῥῖνάς τ' ἀμήσαντες· ὁ δὲ φρεσὶν ἦσιν ἀσθεὶς
 ἦεν ἦν ἄτην ὀχέων ἀεσίφρονι θυμῷ.
 *Ἐξ οὗ Κενταύροισι καὶ ἀνδράσι νεῖκος ἐτύχθη,
 οἱ δ' αὐτῷ πρώτῳ κακὸν εὔρετο οἰνοβαρείων.
 Ὡς καὶ σοὶ μέγα πῆμα πιφαύσκομαι, αἶ κε τὸ τόξον 305
 ἐντανύσης· οὐ γάρ τευ ἐπητύος ἀντιβολήσεις
 ἡμετέρῳ ἐνὶ δήμῳ, ἄφαρ δέ σε νηὶ μελαίνῃ
 εἰς Ἐχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων,
 πέμψομεν· ἐνθεν δ' οὔτι σαώσεται. Ἀλλὰ ἔκηλος
 πῖνέ τε, μηδ' ἐρίδαινε μετ' ἀνδράσι κουροτέροισιν. 310
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Ἀντίνο', οὐ μὲν καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
 ξείνους Τηλεμάχου, ὅς κεν τάδε δώμαθ' ἵκηται.
 *Ἐλπεται, αἶ χ' ὁ ξείνος Ὀδυσσεύς μέγα τόξον

hommes comme les autres, seulement plus forts et plus brutaux. C'est longtemps après Homère qu'on a fait d'eux des monstres à double nature. Le nom de *bêtes sauvages*, que le poète donne à ce peuple, *Iliade*, I, 268, ne s'applique qu'à leur caractère violent.

299. Ἡρώας, les héros, c'est-à-dire les Lapithes.

300. Ἀπ(ό) doit être joint à ἀμήσαντες.

302. Ὀχέων, portant : emportant avec lui. Didyme (*Scholies* V) : ὑποφέρων, ἡ ἔχων καὶ βαστάζων. — Ἀεσίφρονι, en démence. Didyme (*Scholies* V) : φρενοβλαβεῖ. Cet adjectif résume les expressions φρένας ἄσεν et φρεσὶν ἦσιν ἀσθεὶς qui l'ont précédé.

303. Ἐξ οὗ, depuis quoi : et depuis lors. — Ἀνδράσι comme ἥρωσι. Voyez plus haut la note du vers 299. — Bothe pense que le vers 303 n'est pas à sa place, et qu'il devrait se trouver après le vers 298. Mais on ne voit guère quel avantage il y aurait à cette transposition.

305. Πιφαύσκομαι, je déclare : j'annonce. — Τὸ τόξον, cet arc.

306. Οὐ γάρ τευ ἐπητύος ἀντιβολήσεις, car tu ne rencontreras pas la bienveillance

de quelqu'un : car personne ne s'intéressera à toi. — Le mot ἐπητύος est un ἀπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'est pas douteux, bien qu'un peu vague. Il est évident que le substantif ἐπητύς et l'adjectif ἐπητής sont dans un étroit rapport. Voyez, XIII, 332 et XVIII, 428, les notes sur ce dernier adjectif.

307. Ἡμετέρῳ ἐνὶ δήμῳ (dans notre peuple) doit être restreint aux prétendants : parmi nous. Il n'y a que la faveur de quelqu'un de ces princes qui eût pu servir de quelque chose à Ulysse. — Δέ, mais, c'est-à-dire loin de là, bien au contraire.

308. Εἰς Ἐχετον.... Voyez le vers XVIII, 85 et les notes sur ce vers.

309. Οὔτι σαώσεται, tu ne sortiras point en vie.

310. Κουροτέροισιν, plus jeunes (que toi) : contre lesquels ta force ne pourrait lutter.

312-313. Οὐ μὲν καλὸν.... Voyez les vers XX, 294-295 et la note sur le second de ces deux vers.

314. Ἐλπεται est dit en mauvaise part : crains-tu ? Le latin *sperare* a aussi le double sens, favorable et défavorable. De même le français *s'attendre* à.

έντανύση χερσίν τε βίηφί τε ἤφι πιθήσας, 315
οἴκαδέ μ' ἄξεσθαι καὶ ἐὺν θήσεσθαι ἄκοιτιν ;
Οὐδ' αὐτός που τοῦτό γ' ἐνὶ στήθεσσιν ἔολπεν ·
μηδὲ τις ὑμείων τοῦγ' εἵνεκα θυμὸν ἀχεύων
ἐνθάδε δαινύσθω · ἐπεὶ οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικεν.

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύδου παῖς, ἀντίον ἤυδα · 320
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια,
οὔτι σε τόνδ' ἄξεσθαι δῖόμεθ' · οὐδὲ ἔοικεν ·
ἀλλ' αἰσχυνόμενοι φάτιν ἀνδρῶν ἡδὲ γυναικῶν,
μή ποτέ τις εἴπησι κακώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν ·
Ἦ πολὺ χεῖρονες ἄνδρες ἀμύμονος ἀνδρὸς ἄκοιτιν 325
μνῶνται, οὐδέ τι τόξον εὖξοον έντανύουσιν ·
ἀλλ' ἄλλος τις, πτωχὸς ἀνὴρ, ἀλαλήμενος ἐλθὼν,
ῥηϊδίως ἐτάνυσσε βίον, διὰ δ' ἤκε σιδήρου.
Ὡς ἐρέουσ' · ἡμῖν δ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια · 330
Εὐρύμαχ', οὕπως ἔστιν εὐκλείας κατὰ δῆμον
ἔμμεναι, οἳ δὴ οἶκον ἀτιμάζοντες ἔδουσιν
ἀνδρὸς ἀριστῆος · τί δ' ἐλέγχεα ταῦτα τίθεσθε ;
Οὗτος δὲ ξεῖνος μάλα μὲν μέγας ἡδ' εὐπηγῆς,
πατὴρ δ' ἐξ ἀγαθοῦ γένος εὖχεται ἔμμεναι υἱός. 335

318. Τοῦγ' εἵνεκα, à cause de cela : par l'idée que je pourrais épouser cet homme. Didyme (*Scholies* V) : τούτου χάριν, ὅτι οὕτως ἐμὲ ἄξεται. C'est à θυμὸν ἀχεύων que se rapporte τοῦγ' εἵνεκα.

319. Μὲν est dans le sens de μὴν. — Οὐδὲ ἔοικεν, il n'y a aucune raison. Ajoutez : de vous figurer cela. Didyme (*Scholies* V) : τοῦτο ὑμᾶς ἐννοεῖν.

322. Ἐοικεν, sous-entendu ὁτὶσθαι.

323. Φάτιν est dit en mauvaise part : les médisances.

325. Πολὺ χεῖρονες, beaucoup trop faibles : sans vigueur. — Ἀμύμονος ἀνδρὸς dépend de ἄκοιτιν.

327. Πτωχὸς ἀνὴρ, un mendiant. On a vu, III, 267, ἀοιδὸς ἀνὴρ.

328. Σιδήρου. Voyez plus haut, vers 3, la note sur σιδήρον.

329. Ταῦτα (ces choses, ce que diraient

les gens) est le sujet de γένοιτο. — Ancienne variante, πάντα. On prenait sans doute ce πάντα comme πάντα ταῦτα.

331. Οὕπως ἔστιν, il est impossible. — Ἐυκλείας pour εὐκλεῖας, εὐκλεῖς : en bon renom.

332. Ἐμμεναι a pour sujet τούτους sous-entendu. — Ἀτιμάζοντες est dit absolument, et il tient lieu d'adverbe : sans vergogne.

333. Ἐλέγχεα, comme des choses infamantes. — Ταῦτα, ces choses : les dires des gens. Voyez plus haut, vers 329, ἡμῖν ὅ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο.

334. Εὐπηγῆς, bien charpenté : bien bâti. Didyme (*Scholies* V) : εὐπαγῆς. *Scholies* Q : εὐτραγῆς. Apollonius : εὐτραμμένος. Il s'agit de musculature plutôt que d'embonpoint.

335. Πατὴρ. Ancienne variante, ἀν-

Ἄλλ' ἄγε οἱ δότε τόξον εὖξοον, ὄφρα ἴδωμεν.

Ὡδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

εἴ κέ μιν ἐντανύσῃ, δώῃ δέ οἱ εὖχος Ἀπόλλων,

ἔσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἴματα καλά·

δώσω δ' ὀξὺν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν, 340

καὶ ξίφος ἄμφηκες· δώσω δ' ὑπὸ ποσσὶ πέδιλα,

πέμψω δ' ὄππῃ μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦρδα·

Μῆτερ ἐμὴ, τόξον μὲν Ἀχαιῶν οὔτις ἐμεῖο

κρείσσων, ὧ κ' ἐθέλω, δόμεναί τε καὶ ἀρνήσασθαι· 345

οὔθ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν,

οὔθ' ὅσσοι νήσοισι πρὸς Ἥλιδος ἵπποδότοιο·

τῶν οὔτις μ' ἀέκοντα βιήσεται, αἶ κ' ἐθέλωμι

καὶ καθάπαξ ξείνῳ δόμεναι τάδε τόξα φέρεσθαι.

Ἄλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε, 350

ἱστόν τ' ἡλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε

ἔργον ἐποίχεσθαι· τόξον δ' ἀνδρεσσι μελήσει

πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ.

Ἡ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκόνδε βεβήκει·

δρός. — Γένος (quant à la race) se rapporte à ἀγαθοῦ.

337. Ὡδε γὰρ.... Voyez le vers XIX, 487 et la note sur ce vers.

338. Μιν, lui : l'arc. — Εὖχος, la gloire : la victoire.

339. Ἔσσω μιν.... Voyez le vers XVI, 79 et les notes sur ce vers.

340. Ὀξὺν ἄκοντα,... emprunt fait au vers XIV, 531.

342-343. Καὶ ξίφος.... Voyez les vers XVI, 80-81 et la note sur le second de ces deux vers.

344. Τόξον dépend et de δόμεναι et de ἀρνήσασθαι.

344-345. Ἐμεῖο κρείσσων (ἐστί), n'est plus puissant que moi : n'a plus de droit que moi.

346. Οὔθ' ὅσσοι.... Appropriation du vers I, 247.

347. Νήσοισι, datif local : dans les îles. Ancienne variante, ναίουσι.

349. Καὶ καθάπαξ, même absolument : même en toute propriété. — Remarquez la collision du ξ final avec un autre ξ. Re-

marquez aussi que le mot καθάπαξ est un ἀπαξ εἰρημένον. Eustathe : τὸ καθάπαξ ὄντι τοῦ εἰς τὸ παντελές. ἀπαξ ἐνταῦθα εἰρῆσθαι σημειοῦνται οἱ παλαιοί, λέγοντες καὶ ὅτι οὐδὲ κατάληξις εἰς ξ καὶ ἀρχὴ αὐτῆς ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐτέρωθι ποῦ ἐστὶ παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλ' ἡ μόνον ἐνταῦθα ἐν τῷ καθάπαξ ξείνῳ δόμεναι. Nous avons, dans les *Scholies* V, une partie de la note de Didyme, qui a fourni ce qu'on vient de lire : καθάπαξ· καθόλου. τοῦτο δὲ οὕτως ἔχει παρὰ τῷ ποιητῇ, ἐν ᾧ τῆς προηγουμένης λέξεως ληγούσης εἰς ξ, καὶ ἡ ἐξῆς ἀρχεται ἀπ' αὐτοῦ. Il est évident que les deux ξ, dans la prononciation, se confondaient en un seul, comme chez nous, dans les cas analogues.

350-358. Ἄλλ' εἰς οἶκον.... Voyez les vers I, 358-364 et les notes sur ce passage.

352. Τόξον. Au vers I, 358, il y a μῦθος. Mais ce mot n'aurait ici aucun à-propos. C'est par mégarde qu'on l'y avait laissé dans quelques textes antiques.

353-354. Πᾶσι,... Entre ces deux vers,

παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ.

355

Ἔς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον
ἤδ' ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Αὐτὰρ ὁ τόξα λαβὼν φέρε καμπύλα δῖος ὕφορβός·
μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν·
ὦδε δέ τις εἶπεςκε νέων ὑπερηνορέοντων·

360

Πῇ δὴ καμπύλα τόξα φέρεις, ἀμέγαρτε συβῶτα,
πλαγκτέ; Τάχ' αὖ σ' ἐφ' ὕεσσι κύνες ταχέες κατέδονται
οἶον ἀπ' ἀνθρώπων, οὓς ἔτρεφες· εἴ κεν Ἀπόλλων
ἡμῖν ἰλήκησι καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.

365

Ὡς φάσαν· αὐτὰρ ὁ θῆκε φέρων αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ,
δείσας, οὔνεκα πολλοὶ ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν.
Τηλέμαχος δ' ἐτέρωθεν ἀπειλήσας ἐγεγώνει·

Ἄττα, πρόσω φέρε τόξα· τάχ' οὐκ εὖ πᾶσι πιθήσεις·
μή σε καὶ ὀπλότερός περ ἐὼν ἀγρόνδε δίωμαι,
βάλλων χερμαδίοισι· βίηφι δὲ φέρτερός εἰμι.
Αἶ γὰρ πάντων τόσσον, ὅσοι κατὰ δώματ' ἔασιν,

370

quelques anciens en intercalaient un autre, qui n'avait pas coûté bien cher à inventer. *Scholies M* : στίχος· Ὡς φάτο· ῥίγησεν δὲ παρίφρων Πηνελόπεια.

359. Ὁ (lui) est expliqué par δῖος ὕφορβός. — Λαβὼν. C'est près du feu qu'Eurymasque le dernier avait essayé de bander l'arc, vers 245-247. C'est vers le feu, c'est-à-dire au fond de la salle, qu'Eumée va chercher l'arc, pour le mettre entre les mains d'Ulysse, comme il en avait reçu l'ordre (vers 234-236). En même temps que l'arc, Eumée apporte la flèche et le carquois. Voyez plus loin, vers 416-417, les notes sur τραπέζην et sur γυμνός. Voyez aussi, vers XXII, 2, la note sur φαρέτρην.

360. Ἐν μεγάροισιν, dans la grande salle du palais.

361. Ὡδε δέ τις... Répétition du vers II, 324, déjà souvent répété.

362. Ἀμέγαρτε συβῶτα. Voyez, XVII, 249, la note sur cette expression.

363. Πλαγκτέ, aliéné : homme en démence. Au propre πλαγκτός signifie er-

rant. On a vu πλαγκτοσύνην au propre, XV, 343. Didyme (*Scholies V*) : πλαγκτέ· παραπλήξ, τὴν διάνοιαν πεπλανημένε. Eustathe : τὸ πλαγκτέ ἀντὶ τοῦ ἐμπληκτε, παραπλήξ, ἢ πλαζόμενε τὴν διάνοιαν, οὐ μὴν σταθιρέ. — Κατέδονται suppose que ce sera un cadavre. Les prétendants se seront vengés d'Eumée en le tuant.

364. Οἶον ἀπ' ἀνθρώπων, seul loin des hommes, c'est-à-dire dans une solitude où il n'y aura personne pour préserver tes restes et te rendre les honneurs funèbres. — Οὓς se rapporte à κύνες. — L'expression οὓς ἔτρεφες rappelle les paroles de Priam dans l'*Iliade*, XXII, 69 : οὓς τρέφον ἐν μεγάροισι, τραπέζης θυράϊους.

366. Αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ, dans la place même : à l'endroit même où il se trouvait.

369. Οὐκ εὖ, pas bien : non à ton avantage. — Πᾶσι, à tout le monde. Télémaque rappelle que c'est à son maître seul qu'un serviteur doit obéir.

370. Μή, crains que.

371. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

μνηστήρων χερσίν τε βίηφί τε φέρτερος εἶην·
 τῷ κε τάχα στυγερώς τιν' ἐγὼ πέμψαιμι νέεσθαι
 ἡμετέρου ἐξ οἴκου· ἐπεὶ κακὰ μηχανόωνται. 375

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἠδὺ γέλασαν
 μνηστῆρες· καὶ δὴ μέθιεν χαλεποῖο χόλοιο
 Τηλεμάχῳ· τὰ δὲ τόξα φέρων ἀνὰ δῶμα συβώτης
 ἐν χείρεσσ' Ὀδυσῆϊ δαίφρονι θῆκε παραστάς.
 Ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν· 380

Τηλέμαχος κέλεται σε, περίφρων Εὐρύκλεια,
 κληῖσαι μεγάροιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας·
 ἦν δέ τις ἦ στοναχῆς ἤ κτύπου ἔνδον ἀκούσῃ
 ἀνδρῶν ἡμετέροισιν ἐν ἔρκεσι, μή τι θύραζε
 προβλώσκειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργῳ. 385

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος·
 κλήισεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων.

Σιγῇ δ' ἐξ οἴκοιο Φιλοίτιος ἄλτο θύραζε,
 κλήισεν δ' ἄρ' ἔπειτα θύρας εὐερκέος αὐλῆς.
 Κεῖτο δ' ὑπ' αἰθούσῃ δπλον νεὸς ἀμφιελίσσης 390
 βύβλινον, ᾧ ῥ' ἐπέδησε θύρας, ἐς δ' ἦεν αὐτός·

374. Τῷ, alors. — Τιν(ά), quelqu'un (d'entre eux) : chacun d'eux ; tous tant qu'ils sont. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι : pour qu'ils s'en aillent.

376. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XX, 358. Voyez la note sur ce vers.

377. Μέθιεν, ils se relâchèrent. La naïveté du souhait de Télémaque les a mis en belle humeur, et ils ne s'opposent plus à ce que le jeune homme en use tout à sa guise avec le vieux mendiant.

378. Τὰ.... τόξα, cet arc et cette flèche (qu'il avait posés à terre).

380. Ἐκ δὲ καλεσσάμενος.... Voyez le vers XIX, 15 et la note sur ἐκ.

381. Τηλέμαχος. Eumée, qui ne peut ni s'autoriser du nom d'Ulysse, ni commander en son propre nom, imagine tout naturellement de nommer Télémaque.

382-385. Κληῖσαι.... Voyez plus haut les vers 236-239 et les notes sur ce passage.

386-387. Ὡς.... Voyez les vers XIX, 29-30 et les notes sur ces deux vers.

— Ancienne variante du vers 386 : ὧς ἔραθ'· ἢ δὲ μάλ' ὀτραλέως τὸν μῦθον ἀκουσεν.

389. Κλήισεν. Philætius accomplit l'ordre qu'il a reçu d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 240-241.

390. Ὀπλον, un cordage. Didyme (*Scholies* Q et V) : σχοινίον.

391. Βύβλινον. Ancienne variante, βίβλινον. La plupart des anciens croyaient qu'il s'agit d'une corde de chanvre ; mais d'autres entendaient le mot au propre, c'est-à-dire comme désignant une corde faite de fibres de papyrus. Didyme (*Scholies* Q et V) : καννάβινον. ἢ τὸ ἐκ παπύρου. Eustathe : οὐ τὸ ἐκ βίβλου, ὃ ἐστὶ παπύρου Αἰγυπτίας, ἀλλὰ βοτάνης τινὸς ἐμφεροῦς παπύρω. οἱ δὲ καννάβινόν φασιν, ἕτεροι δὲ τὸ ἐκ φιλύρας. La matière désignée par le mot φιλύρα était la seconde écorce du tilleul. On s'en servait encore au temps d'Horace : « Displacent nexæ » philyra coronæ, » *Odes*, I, xxxviii, 2. —

ἔζετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰὼν, ἔνθεν περ ἀνέστη,
 εἰσορόων Ὀδυσῆα. Ὁ δ' ἤδη τόξον ἐνώμα
 πάντη ἀναστρωφῶν, πειρώμενος ἔνθα καὶ ἔνθα,
 μὴ κέρα ἵπες ἔδοιεν ἀποικομένοιο ἀνακτος. 395

ᾧδε δέ τις εἶπεςκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

Ἦ τις θηητὴρ καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων·
 ἥ ῥά νύ που τοιαῦτα καὶ αὐτῷ οἴκοθι κεῖται,
 ἥ δγ' ἐφορμᾶται ποιησέμεν· ὥς ἐνὶ χερσὶν
 νωμᾷ ἔνθα καὶ ἔνθα κακῶν ἔμπαιος ἀλήτης. 400

Ἄλλος δ' αὖτ' εἶπεςκε νέων ὑπερηγορέοντων·

Il n'y a aucune raison vraiment sérieuse de ne pas prendre βύβλινον au propre. Les cordes d'Égypte devaient faire partie des objets d'échange portés en Grèce par les Phéniciens. Au reste, la matière importe fort peu ici. Ce qui est à remarquer, c'est qu'il ne s'agit point de la courroie des portes ordinaires. Eustathe : ὅρα δεσμὸν οὐκέτι δι' ἱμάντων· οὐ γὰρ ἦν τὰς τηλικάσδε θύρας οὕτω συνδεῖσθαι, ἀλλὰ διὰ σχοινίου ναυτικοῦ. Eustathe, d'après ces derniers mots, semble croire que le cordage employé par Philætius servait habituellement à assujettir la barre de la porte de la cour. Mais le fait indiqué dans le vers 390 prouve que le cordage était un véritable agrès de navire. — J'ajoute que la barre suffit, avec une porte de cour qu'on n'ouvre jamais que du dedans. Voyez l'*Iliade*, XXIV, vers 453-456. Philætius lie la porte, c'est-à-dire fixe la barre à l'aide d'un cordage, pour qu'il soit impossible d'ouvrir instantanément. C'est un acte de prévoyance, et non la répétition de ce qui se faisait pour fermer la nuit. — Ἐς δ' ἦεν αὐτός, puis lui-même alla dedans : puis il rentra lui-même dans la grande salle.

392. Ἐζετ' ἔπειτ' ἐπὶ.... Voyez plus haut le vers 243 et la note sur ce vers.

395. Ἴπες, les tarets. — L'examen auquel se livre Ulysse a pour but de constater si l'arc peut faire un bon service. Si l'arc était miné par les tarets, il se briserait peut-être, et Ulysse serait désarmé. Didyme (*Scholies* V) : ἵπες· θηρία ἐσθίοντα τὰ κέρατα, παραπλήσια κώνωψι. κατανοεῖ δὲ μὴ ἄρα ἀχρηστα αὐτῷ γένηται, καὶ ἐτέρᾳ δέον χρήσασθαι μηχανῇ. Homère se sert de

l'expression *manger les cornes*, parce que l'arc était fait de deux cornes, au moins pour l'ordinaire. Voyez en effet dans l'*Iliade*, IV, 105-111, la description de l'arc de Pandarus.

396. ᾧδε δέ τις.... Répétition du vers II, 324, emprunté à l'*Iliade*, et déjà répété dans l'*Odyssée*, VIII, 328.

397. Θηητὴρ, admirateur : connaisseur. La leçon θηρητὴρ, adoptée par Bekker et Ameis, est inconnue des anciens, et n'est, dans certains manuscrits, qu'une faute de copiste. Didyme (*Scholies* V) : θαυμαστικός, ἔμπειρος. La Roche : « Vulgatam « scripturam retinui, quum vix credibile « sit, verbum tam usitatum ut θηρητὴρ a « librariis in θηητὴρ esse mutatum. » — Ἐπίκλοπος est dit presque en bonne part : amateur passionné. En effet, l'amateur passionné est capable de tout, même de vol, pour satisfaire sa convoitise. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιθυμητής, ὀρεκτικός, κλέπτης. κλέπτειν γὰρ τὸ ἐπιθυμεῖν, καὶ κλέπτης ὁ ἐπιθυμητής τῶν ἀλλοτρίων. — Τόξων dépend tout à la fois et de θηητὴρ et de ἐπίκλοπος.

398. Τοιαῦτα, sous-entendu τόξα : des arcs du genre de celui-ci.

399. Ἐφορμᾶται, a l'intention. Didyme (*Scholies* V) : προτεθύμνηται. — Ποιησέμεν, sous-entendu τοιοῦτον ou τοιαῦτα. — ᾧς, tellement bien, c'est-à-dire vu l'adresse avec laquelle.

400. Νωμᾷ, sous-entendu τόξον. — Κακῶν ἔμπαιος, expérimenté dans les mauvaises choses : habile au mal. Voyez, XX, 379, la note sur ἔμπαιος.

401. Ἄλλος δ' αὖτ' εἶπεςκε.... Répétition du vers II, 384.

Αἶ γὰρ δὴ τοσσοῦτον ὀνήσιος ἀντιάσειεν
ὥς οὗτός ποτε τοῦτο δυνήσεται ἐντανύσασθαι.

Ὡς ἄρ' ἔφην μνηστῆρες· ἀτὰρ πολύμητις Ὀδυσσεύς,
αὐτίκ' ἐπεὶ μέγα τόξον ἐβάστασε καὶ ἶδε πάντη· 405

ὥς δ' ἄνῃρ φόρμιγγος ἐπιστάμενος καὶ ἀοιδῆς
ῥηϊδίως ἐτάνυσσε νέῳ περὶ κόλλοπι χορδὴν,
ἄψας ἀμφοτέρωθεν εὐστρεφὲς ἔντερον οἶός,
ὥς ἄρ' ἄτερ σπουδῆς τάνυσεν μέγα τόξον Ὀδυσσεύς.
Δεξιτερῇ δ' ἄρα χειρὶ λαβὼν πειρήσατο νευρῆς· 410
ἢ δ' ὑπὸ καλὸν ἄεισε, χελιδόνι εἰκέλη αὐδὴν.

Μνηστῆρσιν δ' ἄρ' ἄχος γένετο μέγα, πᾶσι δ' ἄρα χρώς
ἐτράπετο· Ζεὺς δὲ μεγάλ' ἐκτυπε, σήματα φαίνων·
γῆθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ὅττι ῥά οἱ τέρας ἦκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω. 415

402. Τοσσοῦτον, tout autant, c'est-à-dire aussi peu; car la phrase est ironique. On croit qu'Ulysse sera impuissant à son tour. — Ὀνήσιος, de satisfaction. Ce terme vague doit s'entendre ici dans un sens tout matériel: avoir de quoi bien boire et bien manger. Didyme (*Scholies* V): ὠφελείας· ἢ τῆς βρώσεως ἣν εἰλήφει παρὰ τῶν μνηστήρων. — Ἀντιάσειεν a pour sujet οὗτος, exprimé dans le vers suivant, et ici sous-entendu.

403. Ὡς (que) correspond à τοσσοῦτον, et équivalent à ὅσον. — Οὗτος est ici en mauvaise part: ce misérable. — Τοῦτο, sous-entendu τόξον. Didyme (*Scholies* V): ὁ νοῦς· εἶθε καὶ ἐπὶ τοσσοῦτον ὀνήσιν ὧν βούλεται λάβοι· ἢ οὕτως· εἶθε τοσσοῦτον μετὰσχοι ὅσον δυνήσεται ἐντανύσαι. La première explication n'est pas assez précise; la seconde est excellente. C'est comme si l'on disait: « Nous n'aurions guère de peine à nourrir ce misérable, si l'on mesurait sa pitance au talent d'archer dont il va faire preuve. »

405. Ἐβάστασε, il eut manié. Voyez λαβὼν βαστάζοντα, XI, 594.

407. Ἐτάνυσσε, l'aoriste d'habitude. Jamais d'hésitation ni d'erreur. — Νέῳ περὶ κόλλοπι, autour d'une cheville neuve: en tournant une cheville neuve. Didyme (*Scholies* V): νέῳ, ἀντὶ τοῦ καινῷ. κόλ-

λοπι· κολλάβῳ. *Scholies* Q: ἐνθα τείνεται αἱ ἐν τῇ λύρα χορδαί.

408. Ἀμφοτέρωθεν, en haut et en bas. — Ἐντερον οἶός, un boyau de mouton. Avec l'épithète εὐστρεφής, c'est la paraphrase du mot corde. Didyme (*Scholies* V): τὴν χορδὴν. — Dugas Montbel, répétant une erreur de Payne Knight, dit que, dans l'*Iliade*, la lyre a des cordes de lin; et il cite les vers XVIII, 570-571. Mais le mot λίνον, dans ces vers, n'a rien de commun avec le lin. Voyez nos notes sur ce passage. Les conclusions que Payne Knight et Dugas Montbel tirent de leur erreur relativement au progrès des arts, de l'un à l'autre poème, valent donc la plupart des arguments allégués par les chorizontes.

409. Ἄτερ σπουδῆς (sans effort) correspond à ῥηϊδίως du vers 407.

410. Δεξιτερῇ.... χειρὶ se rapporte à πειρήσατο νευρῆς.

411. Ὑπό doit être joint à ἄεισε. — Καλόν, adverbe: harmonieusement. — Αὐδὴν, quant à la voix: par les sons qu'elle rendit. — Ameis remarque ici, d'après Jacob Grimm, que les anciens poètes allemands faisaient chanter toute sorte d'objets: des épées, des colliers, des vases, etc.

413. Μεγάλ(α), adverbe: fortement. — Ἐκτυπε, retentit: tonna.

415. Τέρας, un signe favorable.

Εἴλετο δ' ὦκὺν οἷστὸν, δ' οἱ παρέκειτο τραπέζῃ
 γυμνός· τοὶ δ' ἄλλοι κοίλης ἔντοσθε φαρέτρης
 κείατο, τῶν τάχ' ἔμελλον Ἀχαιοὶ πειρήσεσθαι.
 Τὸν ῥ' ἐπὶ πῆχει ἔλῶν, ἔλκεν νευρὴν γλυφίδας τε,
 αὐτόθεν ἐκ δίφροιο καθήμενος, ἦκε δ' οἷστὸν
 ἄντα τιτυσκόμενος· πελέκεων δ' οὐκ ἤμβροτε πάντων
 πρώτης στείλειῃς, διὰ δ' ἄμπερές ἦλθε θύραζε
 ἰὸς χαλκοβαρῆς· ὁ δὲ Τηλέμαχον προσέειπεν·
 Τηλέμαχ', οὐ σ' ὁ ξεῖνος ἐνὶ μεγάροισιν ἐλέγχει

420

416. Ὁ n'a l'accent qu'à cause de οἱ. C'est l'article ὁ, dans le sens du conjonctif δς. — Τραπέζῃ. C'est la petite table (XX, 259), sur laquelle avait mangé Ulysse. Eumée, en remettant l'arc à Ulysse, avait posé la flèche sur cette table.

417. Γυμνός, hors du carquois. — Nous disons une épée nue pour une épée tirée du fourreau; mais nous ne disons pas une flèche nue. On a vu, XI, 607, γυμνὸν τόξον, un arc tiré de son étui. D'ailleurs le poète explique lui-même son expression, en disant où sont toutes les autres flèches. Eustathe : ἔστιν οἷον ἐνδυμα οἷστου, τοῦ νῦν γυμνοῦ, ἡ φαρέτρα, καθὰ καὶ τόξου ὁ γωρυτός, ὡς δηλοῖ τὸ εἴλετο τόξον αὐτῷ γωρυτῷ, δς οἱ περικεῖτο (vers 53-54)· περικεῖσθαι γάρ ποτε καὶ ἐπὶ ἐνδύσεως τίθεται, ὅθεν καὶ χλαῖναν φορῶν μὲν τις περικεῖται, ἐκδυόμενος δὲ ἀποτίθεται. — Κοίλης. Le carquois était d'une seule pièce; c'était un morceau de bois creusé et façonné au ciseau. Didyme (*Scholies* V) : βαθείας, διὰ τὸ γεγλύφθαι.

419. Τόν, c'est-à-dire τοῦτον οἷστόν. — Ἐπὶ πῆχει équivalent à ἐπὶ τόξῳ : sur l'arc. — Ἐλῶν, ayant pris. Ajoutez : pour l'adapter. Eustathe : κρατήσας καὶ θεις τὸν οἷστὸν, ἐπὶ τῷ πῆχει τοῦ τόξου, ἡγουν τῷ κέρατι, ἐνθα ἡ τοῦ τόξου λαβὴ. κεῖται δὲ ἡ λέξις καὶ ἐν Ἰλιάδι, οἷον, ὁ δὲ τόξου πῆχυν ἀνέλαβε. Voyez, *Iliade*, XI, 375, la note sur l'expression citée par Eustathe. Ici comme là, Didyme entend, par πῆχυς, la matière même dont l'arc était fait. *Scholies* V : πῆχει· τῷ τοῦ τόξου κέρατι. Ici comme là, on peut préciser davantage, et c'est ce qu'a très-bien fait Eustathe. On empoigne l'arc de la main gauche, et la flèche posée sur l'arc touche

à cette main. On peut donc dire qu'elle est sur la poignée de l'arc. — Ἐλκεν νευρὴν γλυφίδας τε, il tira la corde et la coche : il tira, en même temps que la corde, le talon entaillé de la flèche. On se rappelle le vers de l'*Iliade*, IV, 422 : ἔλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβὼν καὶ νεῦρα βόεια.

420. Αὐτόθεν (de là où il était) est expliqué par ἐκ δίφροιο. Ulysse n'a même pas besoin de se mettre sur ses pieds pour avoir à sa disposition une force suffisante. Il reste assis, pour montrer que le prodige qu'il va accomplir est la chose la plus facile du monde, et pour achever la stupéfaction des prétendants. Eustathe a l'air de croire que les anciens tiraient assis. C'est une naïveté. Un archer peut tirer dans toutes les positions imaginables; mais il choisit tout naturellement les plus commodes. Ulysse s'est contenté de se tourner en face de la porte.

421. Πελέκεων.... πάντων dépend de πρώτης στείλειῃς.

421-422. Οὐκ ἤμβροτε.... πρώτης στείλειῃς, il ne manqua pas le premier trou de manche : il mit la flèche dans le trou de manche de la première des douze haches. Eustathe : στείλειῃ ὅπῃ πελέκεως, εἰς ἣν ἐναίρεται, ἡγουν ἐμβάλλεται, στελέος.

422. Διὰ doit être joint à ἄμπερές, et διαμπερές (de part en part) signifie que la flèche passe successivement par tous les trous de manche. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ πρώτης γὰρ ὁπῆς τῶν πελέκεων διηνεκῶς ἦλθεν. — Ἦλθε θύραζε, vint à la porte, c'est-à-dire sortit par le dernier trou de manche.

424. Ὁ ξεῖνος, celui-ci (ton) hôte, c'est-à-dire l'hôte que voici.

ἤμενος, οὐδέ τι τοῦ σκοποῦ ἡμβροτον, οὐδέ τι τόξον 425
δὴν ἔκαμον τανύων· ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν·
οὐχ ὥς με μνηστῆρες ἀτιμάζοντες ὄνονται.

Νῦν δ' ὦρη καὶ δόρπον Ἀχαιοῖσιν τετυκέσθαι
ἐν φάει, αὐτὰρ ἔπειτα καὶ ἄλλως ἐψιάσθαι
μολπῇ καὶ φόρμιγγι· τὰ γάρ τ' ἀναθήματα δαιτός. 430

Ἦ, καὶ ἐπ' ὀφρύσι νεῦσεν· ὁ δ' ἀμφέθετο ξίφος ὀξὺ
Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θείοιο·
ἀμφὶ δὲ χεῖρα φίλην βάλεν ἔγχει· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτοῦ
πὰρ θρόνον ἐστήκει κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ.

425. Οὐδέ τι ἐκвиваnt à οὔτι γάρ. — Ulysse explique pourquoi il ne fait pas d'honneur à celui dont il a reçu l'hospitalité. Bien que, la seconde fois, on puisse lier la phrase, en entendant οὐδέ τι comme καὶ οὔτι, l'asyndète est préférable, et la répétition intentionnelle produit plus d'effet : car j'ai fait ce que personne n'a pu faire ; car je suis encore un bon archer. — Τοῦ est emphatique, et il ἐκвиваnt à ἐκείνου : ἐκείνου τοῦ σκοποῦ, le fameux but.

428-430. Νῦν δ' ὦρη.... Toute cette phrase est une ironie d'un bout à l'autre. Didyme (*Scholies* V) : παρέλκει τὴν διανοίαν αὐτῶν. τὸ μὲν οὖν δόρπον ἀντὶ τοῦ θανάτου, τὸ δὲ ἐψιάσθαι ἀντὶ τοῦ οἰμῶζειν. Eustathe : δοκεῖ μὲν γὰρ εἰπεῖν Ὀδυσσεύς, ὅτι καιρὸς τοῖς μνηστῆρσι τοῦ δορπῆσαι καὶ παιῖσαι. λέγει δὲ ἄλλως. δι' ἐμφάσεως, ὅτι καιρὸς ἐστὶν ἡμῖν τάχιν τε δορπῆσαι ἀνελούσι τοὺς μνηστῆρας, καὶ ἄλλως δὲ τερφῆναι. δ καὶ γίνεται· θανόντων γὰρ τῶν μνηστῆρων, λαμπρὰ εὐωχία τελεῖται μετὰ τε φρονέως καὶ φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο (XXIII, 134), ὡς καὶ δοκεῖ τοῖς ἔκτοσθεν ἀκούουσι γάμον εἶναι ταῦτα τῆς Πηνελόπης. Il n'est pas fort probable qu'Ulysse songe réellement à tant de choses ; mais ce qui est certain, c'est qu'il se raille des prétendants.

428. ὦρη, sous-entendu ἐστὶ.

429. Ἐν φάει, à la lumière du jour. *Scholies* H : ἐν ὅσῃ ἡμέρα τε καὶ φῶς

ἐστὶ. — Ἄλλως (d'une autre façon) est expliqué par μολπῇ καὶ φόρμιγγι. — Ἐψιάσθαι, de se divertir. Aristarque (*Scholies* Q) : παιῖσαι. Didyme (*Scholies* V) : τέρπεσθαι.

430. Μολπῇ.... On a vu, I, 452, un vers analogue, et dont les notes s'appliquent à celui-ci.

434. Ἐπ(ί) doit être joint à νεῦσεν. C'est à Télémaque que s'adresse le signe, comme le prouve ce qui suit. — Ὁ (lui) est déterminé par Τηλέμαχος. — Ἀμφέθετο, revêtit. Le baudrier pendait de l'épaule droite, et s'appliquait sur le dos et sur la poitrine. — Ξίφος ὀξὺ. C'est l'épée que Télémaque avait déposée plus haut, vers 419.

433. Ἀμφί doit être joint à βάλεν. — Αὐτοῦ désigne Ulysse.

434. Θρόνον n'est point le siège d'Ulysse. Celui-ci était un δῖφρος, un siège bas et sans dossier. Voyez plus haut, vers 420. On se rappelle que ce δῖφρος était même tout ce qu'il y avait de plus commun : δῖφρον ἀεικέλιον καταβείς, XX, 259. Le θρόνος était un fauteuil avec marchepied. Mais Télémaque et Ulysse étaient assis l'un près de l'autre ; et Télémaque, debout près de son fauteuil, était par là-même debout à côté d'Ulysse. Ce fauteuil est celui dont il a été question au vers 429, et c'est évidemment sur le dossier du même fauteuil que Télémaque, vers 418-419, avait jeté son manteau et son baudrier auquel pendait l'épée.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Χ.

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ.

Ulysse perce Antinoüs d'une flèche, et se fait connaître aux prétendants (1-41). Propositions de paix refusées par Ulysse; mort d'Eurymaque et d'Amphinomus (42-98). Télémaque va chercher des armes pour Ulysse, pour les deux serviteurs et pour lui-même; il oublie de fermer la porte de la chambre; le chevrier Mélanthius y pénètre, et fournit d'armes les prétendants (99-162). Il est saisi par Philætius et Eumée, qui le suspendent au plafond (163-199). Intervention de Minerve dans la mêlée (200-240). Tous les prétendants sont tués (241-329). Ulysse, à la prière de Télémaque, épargne l'aède Phémios et le héraut Médon (330-380). Supplice des servantes infidèles et du traître Mélanthius (381-477). Purification du palais (478-494). Les servantes fidèles rendent hommage à leur maître (495-501).

Αὐτὰρ ὁ γυμνώθη ῥακέων πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ἄλτο δ' ἐπὶ μέγαν οὐδὸν, ἔχων βιὸν ἠδὲ φαρέτρην
ἰῶν ἐμπλείην· ταχέας δ' ἐκχεύατ' οἴστοις
αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν, μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·
Οὗτος μὲν δὴ ἀεθλος ἀάατος ἐκτετέλεσται·

5

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ. Anciennes variantes des rhapsodes, μνηστήρων φόνος et μνηστηροκτονία.

1. Ὁ (lui) est déterminé par Ὀδυσσεύς. — Γυμνώθη ῥακέων ne signifie point qu'Ulysse se dépoille complètement de tous les haillons qui le couvraient. Il garde les essentiels, et n'ôte que ceux qui gêneraient ses mouvements. Didyme (*Scholies* V) : τὴν ῥακώδη ἀπεδύσατο ἔσθῃτα, οὐχ ὅλως, ἀλλὰ τῶν περιττῶν καὶ ῥακωδῶν, τὰ σκέποντα τὰ ἀναγκαῖα ἔχων· ἐξῆς γοῦν ἡ Εὐρύκλειά φησι· μηδ' οὕτω ῥά κ' εἰς πεπυκασμένος εὐρέας ὤμους ἔσταθι (vers 488-489).

2. Μέγαν οὐδόν, le grand seuil : le seuil de la porte d'entrée de la grande

salle. Ulysse s'y élance en deux pas, car il était assis tout proche (παρὰ λάλινον οὐδόν, XX, 268). Une fois sur le seuil, il est maître de la porte, et les prétendants ne peuvent plus sortir. Eustathe : ἵσταται δὲ περὶ τὸν οὐδὸν Ὀδυσσεύς, ἵνα μὴ ἔχοιεν οἱ μνηστῆρες ἔξω φύγειν. — Φαρέτρην. En même temps qu'Eumée avait posé la *flèche nue* sur la petite table d'Ulysse, il y avait aussi posé le carquois. Cela est sous-entendu, mais évident, διὰ τὸ σιωπώμενον.

4. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire sur le seuil de la porte.

5. Οὗτος... ἀεθλος, la fameuse lutte. — Ἀάατος. Voyez, XXI, 91, la note sur ἀάατον. Ulysse répète ironiquement l'ex-

νῦν αὖτε σκοπὸν ἄλλον, δν οὔπω τις βάλεν ἀνὴρ,
εἴσομαι, αἶ κε τύχωμι, πόρῃ δέ μοι εὖχος Ἀπόλλων.

Ἦ, καὶ ἐπ' Ἀντινόω ἰθύνετο πικρὸν δῖστον.

Ἦτοι ὁ καλὸν ἄλειςον ἀναιρήσεσθαι ἔμελλεν,
chrύσειον, ἄμφωτον· καὶ δὴ μετὰ χερσὶν ἐνῶμα, 10

ὄφρα πίοι οἶνοιο· φόνος δέ οἱ οὐκ ἐνὶ θυμῷ
μέμβλετο· τίς κ' οἶοιτο μετ' ἀνδράσι δαιτυμόνεσσιν,
μοῦνον ἐπὶ πλεόνεσσι, καὶ εἰ μάλα καρτερός εἴη,

οἱ τεύξειν θάνατόν τε κακὸν καὶ Κῆρα μέλαιναν;
Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς κατὰ λαιμόν ἐπισχόμενος βάλεν ἰῶ, 15
ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωχή.

Ἐκλίνθη δ' ἐτέρωσε, δέπας δέ οἱ ἔκπεσε χειρός,
βλημένου,· αὐτίκα δ' αὐλὸς ἀνὰ ῥίνας παχὺς ἤλθεν
αἵματος ἀνδρομέοιο· θοῶς δ' ἀπὸ εἶο τράπεζαν
ᾧσε ποδὶ πλήξας, ἀπὸ δ' εἶδατα χεῦεν ἔραζε· 20

σίτός τε κρέα τ' ὀπτὰ φορύνετο. Τοὶ δ' ὁμάδῃσαν
μνηστῆρες κατὰ δώμαθ', ὅπως ἶδον ἄνδρα πεσόντα·

pression qu'a employée Antinoüs à propos
du tir de l'arc (ἄεθλον ἀάατον).

7. Εἴσομαι, de εἶμι : j'atteindrai. On
a vu, I, 476, ἴσαν avec l'accusatif. — La
traduction vulgaire, *videbo*, suppose que
εἴσομαι est le futur de εἶδομαι. Avec cette
explication, il faut supprimer la virgule
devant αἶ, et faire de σκοπὸν ἄλλον le
complément de τύχωμι. Mais εἴσομαι,
dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssée*, mar-
que toujours un mouvement, et par con-
séquent appartient à εἶμι. Peu importe
l'usage des poètes postérieurs à Homère,
chez lesquels εἴσομαι signifie je saurai.
Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XXI, 335 et
XXIV, 462; dans l'*Odyssée*, les vers XV,
213 et XVI, 313. — Εὖχος, a victoire.

9-14. Ἦτοι ὁ καλὸν ἄλειςον.... C'est
de là que les Grecs avaient tiré le pro-
verbe, *Il y a loin de la coupe aux lèvres*,
proverbe qu'ils versifiaient ainsi : πολλὰ
μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χεῖλος ἄκρου.

9. Ὅ, lui : Antinoüs. — Ἦμελλεν, se
disposait.

11. Οἶνοιο, génitif partitif.

13. Μοῦνον (un homme seul) est le
sujet de τεύξειν.

14. Οἱ, à lui : à ce convive quelconque
désigné par τίς. — Θάνατόν τε.... Ceci
est emprunté à l'*Iliade*, XXI, 66.

15. Κατὰ λαιμόν se rapporte à βάλεν ἰῶ.

16. Ἀντικρὺ.... Vers emprunté à l'*Iliade*,
XVII, 49 et XXII, 327.

17. Οἱ.... χειρός, de la main à lui : de
sa main. L'explication antique est justifiée
ici par le génitif βλημένου, qui s'explique
médiocrement si l'on rapporte οἱ à ἔκπεσε.

18. Βλημένου se rapporte à οἱ, ou plu-
tôt au génitif dont οἱ tient lieu. Si l'on
rapporte οἱ à ἔκπεσε, βλημένου est un
génitif absolu : quand il fut atteint et
percé par la flèche.

18-19. Αὐλὸς.... αἵματος, un jet de
sang. Didyme (*Scholies* V) : τὸ ἐξαχόν-
τισμα, ὁ κρουνὸς τοῦ αἵματος. πᾶν γὰρ
τὸ στενὸν αὐλὸν ἔλεγον. ὅθεν καὶ τοὺς
στενοὺς ποταμοὺς ἐναύλους (*Iliade*, XVI,
71). Eustathe dit les mêmes choses, avec
la mention κατὰ τοὺς παλαιούς, qui dé-
signe Aristarque.

20. Ἀπό doit être joint à χεῦεν.

21. Τοὶ (eux) est déterminé par μνη-
στῆρες.

22. Ὅπως, lorsque : au moment où.

ἐκ δὲ θρόνων ἀνόρουσαν, ὀρινθέντες κατὰ δῶμα,
 πάντοσε παπταίνοντες ἐϋδηήτους ποτὶ τοίχους·
 οὐδέ πη ἀσπίς ἔην, οὐδ' ἄλκιμον ἔγχος ἐλέσθαι. 25
 Νείκειον δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·

Ξεῖνε, κακῶς ἀνδρῶν τοξάζεαι· οὐκέτ' ἀέθλων
 ἄλλων ἀντιάσεις· νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος.
 Καὶ γὰρ δὴ νῦν φῶτα κατέκτανες, δς μέγ' ἄριστος
 κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τῷ σ' ἐνθάδε γῦπες ἔδονται. 30

Ἴσκεν ἕκαστος ἀνὴρ, ἐπειὴ φάσαν οὐκ ἐθέλοντα
 ἄνδρα κατακτεῖναι· τὸ δὲ νήπιοι οὐκ ἐνόησαν,

24. Πάντοσε.... Ils cherchent de tous côtés les armes qui étaient ordinairement appendues aux parois des murs.

25. Ἐλέσθαι, à être pris : qu'on pût prendre pour s'en armer.

27. Κακῶς, méchamment : sans provocation aucune. — Τοξάζεαι, tu frappes de flèches. Didyme (*Scholias V*) : τοξεύων ἐπιτυγχάνεις.

28. Σῶς αἰπὺς ὄλεθρος. Voyez la note du vers V, 305.

30. Ἐνθάδε, ici : dans Ithaque. — Les quatre vers que le poète met dans la bouche des prétendants et le vers qui les annonce semblent avoir été frappés d'athétèse par les Alexandrins. Eustathe : ἰστέον δὲ τι νοθεύεται ὑπὸ τῶν παλαιῶν τὸ χωρίον τοῦτο. ἀχαιρον γὰρ, φασὶ, καὶ γελοῖον, πάντας ὁμοῦ ταῦτα λέγειν ὥς ἐκ συνθήματος, οἷά τινα τραγικόν, χορόν. ἔθος γὰρ, φασὶν, Ὀμήρῳ ἐν τοῖς τοιοῦτοις οὐχ οὕτω ποιεῖν, ἀλλὰ λέγειν ὥδε δέ τις εἰπεσκεν (voyez XXI, 364). Mais on faisait observer qu'ici la formule ordinaire serait inapplicable. Les interpellations, bien que très-nombreuses et très-variées, ont toutes un fond commun ; et c'est la pensée commune que devait exprimer le poète. Eustathe : ἐστι δ' εἰπεῖν ὥς ἐσχημάτισεν Ὀμηρος νῦν ἄλλως τὸ τοιοῦτον νόημα, ὥς οἷα συγγεγραμμένως ὑφ' ἑκάστου τῶν μνηστήρων λεγόμενον· οὐ γὰρ εἶχεν ἐν τοσοῦτῳ ταραχῇ κοινῶ ἰδίᾳ ἡθοποιεῖν. Remarquez aussi que les phrases sont très-courtes, et qu'il y en a trois dans les deux premiers vers. Eustathe : ὅρα δ' ἐν τῷ ξεῖνε, κακῶς ἀνδρῶν τοξάζεαι, καὶ ἐξῆς τὸ τῶν ἐν-

νοῶν κομματικὸν διὰ θυμόν· τρεῖς γὰρ ἐν δυοῖ στίχοις ἐννοιαὶ κεῖνται αὐτοτελεῖς. J'ajoute que ce n'est pas là seulement le style coupé de la passion. Chacune des petites incisives représente un des griefs articulés, une des menaces lancées, et chacune est un résumé partiel dans le résumé total des interpellations diverses. Bothe propose de ramener le vers 26 à plus de vraisemblance, en changeant νεῖκειον en νεῖκε:εν, sous-entendu τις. Cette correction est absolument inutile.

31. Ἴσκειν, imaginait. Ajoutez : qu'il en serait ainsi. Voyez, XIX, 203, la note sur ἴσκει. — D'après une scholie d'un des manuscrits de Vienne, il serait impossible de donner ici à ἴσκειν son vrai sens ; et cette impossibilité prouverait une interpolation : οὐδέποτε Ὀμηρος ἐπὶ τοῦ ἔλεγε τὸ ἴσκει, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ὠμοίῳ· ἡπάτηται οὖν ὁ διασκευαστὴς ἐκ τοῦ ἴσκει ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοιοις. Lelms regarde cette scholie comme une citation d'Aristonicus. Si, comme il le croit, Aristarque avait obélisé le vers 31, les vers 32 et 33 devaient être aussi frappés d'athétèse. Mais c'est une grande exagération que d'affirmer ici l'identité de ἴσκειν avec ἔλεγε, et le mot, ce semble, ne s'explique pas trop mal par *imaginait*. — Ἐκαστος ἀνὴρ, chaque homme : chacun des prétendants. — Φάσαν, ils pensaient. — Ἐθέλοντα se rapporte au sujet sous-entendu de κατακτεῖναι, c'est-à-dire à Ὀδυσῆα.

32. Ἄνδρα (un homme, c'est-à-dire Antinoüs) est le complément de κατακτεῖναι. — Τό, ceci : ce que je vais dire.

ὥς δὴ σφιν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο.

Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ἽΩ κύνες, οὐ μ' ἔτ' ἐφάσκεθ' ὑπότροπον οἴκαδ' ἰκέσθαι 35

δήμου ἅπο Τρώων, ὅτι μοι κατεκείρετε οἶκον,

δμῶῃσιν δὲ γυναῖξί παρευνάξεσθε βιαίως,

αὐτοῦ τε ζῶντος ὑπεμνάασθε γυναῖκα,

οὔτε θεοὺς δείσαντες, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,

οὔτε τιν' ἀνθρώπων νέμεσιν κατόπισθεν ἔσεσθαι· 40

νῦν ὑμῖν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπται.

ἽΩς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἶλεν·

[πάπτηνεν δὲ ἕκαστος, ὅπη φύγοι αἰπὺν ὀλεθρον·]

Εὐρύμαχος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπεν·

Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος εἰλήλουθας, 45

ταῦτα μὲν αἴσιμα εἶπας, δσα ῥέζεσκον Ἀχαιοί,

πολλὰ μὲν ἐν μεγάροισιν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἐπ' ἀγροῦ.

Ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κεῖται, δς αἴτιος ἔπλετο πάντων,

Ἀντίνοος· οὗτος γὰρ ἐπῆλεν τάδε ἔργα,

οὔτι γάμου τόσσον κεχρημένος οὐδὲ χατίζων, 50

33. Ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο, expression empruntée à l'*Iliade*, VII, 402 et XII, 79. Voyez les notes sur ces deux passages.

34. Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα.... Voyez le vers XIX, 70 et la note sur ce vers.

35. Οἴκαδ' ἰκέσθαι. Ancienne variante, οἴκαδε νεῖσθαι, même sens. Didyme (*Scholies* V) : νεῖσθαι· ἔλθεῖν, ἐπανήξειν.

37. Βιαίως. Il y avait quelques femmes, comme la sœur de Mélanthius, qui n'avaient certainement pas fait beaucoup de résistance; mais ce que dit Ulysse doit être vrai en général, au moins pour le commencement du concubinage.

38. Αὐτοῦ, de moi-même. — Ὑπεμνάασθε. La préposition ὑπό, dans ce verbe, signifie frauduleusement, criminellement. On n'a point le droit d'épouser la femme d'un homme qui n'est pas mort. Eustathe : ἔστι δὲ τὸ ὑπεμνάασθε ἀντὶ τοῦ ὑπούλως καὶ ψευδῶς, καὶ οὐ κατὰ νόμον ἐμνηστεύεσθε.

40. Οὔτε, sous-entendu δείσαντες, exprimé au vers précédent. Les zeugmes de

ce genre sont très-communs dans nos auteurs classiques : craindre une chose, et que.... — Ἔσεσθαι. Ancienne variante, ἔθεσθε, c'est-à-dire ἐνοήσατε. Cette leçon est formellement condamnée par Didyme (*Scholies* V) : ἔσεσθαι ἀναγνωστέον, ἢ ἢ, δείσαντες ἔσεσθαι.

41. Νῦν ὑμῖν.... Appropriation du vers 33.

42. Ὑπό, adverbe : par-dessous. Leurs jambes tremblent.

43. Πάπτηνεν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIV, 507 et XVI, 283. Ce vers manque ici chez Eustathe et dans la plupart des manuscrits. On a raison de le mettre entre crochets, car il ne s'accorde pas exactement avec ce qui va suivre.

46. Ταῦτα équivaut à περὶ τούτων. — Αἴσιμα adverbe : à juste titre.

49. Ἐπῆλεν, a lancé : a fait fondre sur la famille. Apollonius : Ἀρίσταρχος, εἰσέπεμψε. Lehrs fait remarquer combien cette glose est précise et excellente : « Nam ἐπιπέμπειν et ἐπεισπέμπειν proprie dicitur in malis. » La glose de Di-

ἀλλ' ἄλλα φρονέων, τά οἱ οὐκ ἐτέλεσσε Κρονίων·
 ὄφρ' Ἰθάκης κατὰ δῆμον εὐκτιμένης βασιλεύοι
 αὐτὸς, ἀτὰρ σὸν παῖδα κατακτείνειε λοχῆσας·
 Νῦν δ' ὁ μὲν ἐν μοίρῃ πέφαται· σὺ δὲ φείδεο λαῶν
 σῶν· ἀτὰρ ἄμμες ὀπισθεν ἀρεσσάμενοι κατὰ δῆμον, 55
 ὅσσα τοι ἐκπέποται καὶ ἐδήδοται ἐν μεγάροισιν,
 τιμὴν ἀμφὶς ἄγοντες εἰκοσάβοιον ἕκαστος,
 χαλκὸν τε χρυσὸν τ' ἀποδώσομεν, εἰσόκε σὸν κῆρ
 ἱανθῇ· πρὶν δ' οὔτι νεμεσσητὸν κεχολῶσθαι.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 60
 Εὐρύμαχ', οὐδ' εἴ μοι πατρώϊα πάντ' ἀποδοῖτε,
 ὅσσα τε νῦν ὑμῖν ἐστὶ καὶ εἴ ποθεν ἄλλ' ἐπιθεῖτε,
 οὐδέ κεν ὧς ἔτι χεῖρας ἐμὰς λήξαιμι φόνοιο,
 πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτίσαι.
 Νῦν ὑμῖν παράκειται ἐναντίον ἢ μάχεσθαι 65
 ἢ φεύγειν, ὅς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξῃ·
 ἀλλά τιν' οὐ φεύξεσθαι ὄτομαι αἰπὺν ὄλεθρον.

dyme (*Scholies V*), συνέστησεν, n'est qu'un sens dérivé, ou plutôt n'est qu'une hypothèse d'après le contexte. Il est probable que Didyme avait donné, avant cette glose, l'explication d'Aristarque.

51. Ἄλλα, d'autres choses : des choses pires encore.

52. Ὄφρ(α), à savoir, que.

54. Ἐν μοίρῃ comme κατὰ μοῖραν : justement.

55. Ὄπισθεν, plus tard. — Ἀρεσσάμενοι, ayant donné satisfaction. Eustathe : ἀρεσσάμενοι δὲ καὶ ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ ἀρέσαντες, φιλιωθέντες, ἄρθμοι γινόμενοι. — Κατὰ δῆμον, publiquement : solennellement.

56. Ὅσσα τοι ἐκπέποται, en proportion de tout ce qui t'a été bu.

57. Τιμὴν.... εἰκοσάβοιον, une compensation montant à vingt bœufs. — Ἀμφὶς ἄγοντες.... ἕκαστος, amenant chacun séparément : fournissant chacun pour sa part. Didyme (*Scholies V*) : χωρὶς ἕκαστον διδόντας. C'est ce que le poète appelle ailleurs, XIII, 43-44, διδόναι ἀνδραχάς.

59. Ἰανθῇ a la première syllabe brève de nature. C'est ici une licence du même

genre qu'au vers XVII, 549. Voyez, à ce vers, la note sur ἀεῖδει. On peut dire, d'une façon générale, que le son ι, chez le poète, est à volonté, et que toute brève, dans sa prosodie, devient longue à la première syllabe du vers. Disons, si l'on veut, que l'iambe et le tribrake sont de droit au pied initial de l'hexamètre homérique, et que le vers acéphale compte comme un vers complet. — Πρὶν, auparavant, c'est-à-dire jusqu'à parfaite compensation. — Οὔτι νεμεσσητὸν (ἐστὶ), il n'y a pas à trouver mauvais : je reconnais comme juste. — Κεχολῶσθαι a pour sujet σέ sous-entendu.

61. Πατρώϊα πάντ(α), tous les biens héréditaires ; chacun votre patrimoine entier. — Ἀποδοῖτε pour ἀποδοίητε. Même syncope dans ἐπιθεῖτε.

62. Ὑμ(ι), à vous : en votre possession. — Καὶ εἰ ποθεν ἄλλ' ἐπιθεῖτε, et quand même vous en ajouteriez d'autres venus de quelque part : et tous les autres biens de quelque espèce que ce soit que vous pourriez ajouter à ceux-là.

64. Πρὶν πᾶσαν.... Répétition textuelle du vers XIII, 493.

65. Ἐναντίον se rapporte à παράκειται.

Ὡς φάτο· τῶν δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος προσεφώνεε δεύτερον αὖτις·

ὦ φίλοι, οὐ γὰρ σχήσει ἀνὴρ ὅδε χεῖρας ἀάπτους· 70
ἀλλ' ἐπεὶ ἔλλαβε τόξον ἐύξοον ἠδὲ φαρέτρην,
οὐδοῦ ἀπο ξεστοῦ τοξάσσεται, εἰσόκε πάντας
ἄμμε κατακτείνῃ· ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης.
Φάσγανά τε σπάσασθε καὶ ἀντίσχεσθε τραπέζας
ἰῶν ὠκυμόρων· ἐπὶ δ' αὐτῷ πάντες ἔχωμεν 75
ἄθροοι, εἴ κέ μιν οὐδοῦ ἀπώσομεν ἠδὲ θυράων,
ἔλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστν, βοή δ' ὠκιστα γένοιτο.
Τῷ κε τάχ' οὔτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο.

Ὡς ἄρα φωνήσας εἰρύσσατο φάσγανον ὀξὺ,
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· ἄλτο δ' ἐπ' αὐτῷ 80
σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δ' ἀμαρτῇ διος Ὀδυσσεύς
ἰὼν ἀποπροΐεις βάλλε στῆθος παρὰ μαζόν,
ἐν δέ οἱ ἦπατι πῆξε θοὸν βέλος· ἐκ δ' ἄρα χειρὸς
φάσγανον ἦκε χαμαῖζε, περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ

68. Τῶν.... Appropriation du vers IV, 703. — Αὐτοῦ adverbe : incontinent.

69. Δεύτερον αὖτις, pléonasme qu'on a vu ailleurs, III, 464. Comme c'est à Ulysse qu'Eurymaque s'est adressé la première fois, quelques-uns supposent que προσεφώνεε est pris dans un sens absolu. Il vaut mieux dire que le pléonasme adverbial se rapporte seulement au fait de parler. — La Roche écrit μετεφώνεε, ce qui tranche la question.

70. Γάρ est affirmatif : bien sûr. Voyez, I, 337, la note sur πολλὰ γάρ. — On peut considérer οὐ γάρ.... comme un motif donné à l'avance pour justifier la proposition μνησώμεθα χάρμης.

74. Φάσγανον est dans le sens de ξίφος : les épées. Didyme (*Scholies* V) : ἐξιοφόρουν γὰρ οἱ παλαιοί. On se rappelle que Télémaque, en entrant dans la salle, XXI, 449, dépose son épée. Chaque prétendant avait la sienne plus ou moins sous sa main. — Le mot φάσγανον désigne toute espèce de lame tranchante et pointue, couteau, poignard, sabre, etc. Ici le sens n'est aucunement douteux. — Τραπέζας. Chacun ayant sa table, tous pouvaient se protéger par une sorte de bouclier.

76. Ἀπώσομεν est au subjonctif, pour ἀπώσωμεν.

77. Βοή, le cri de guerre : l'appel au secours.

79. Ὡς ἄρα φωνήσας.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXII, 306.

81. Σμερδαλέα ἰάχων, expression souvent répétée dans les combats de l'*Iliade*, mais qui ne se trouve qu'ici dans l'*Odyssée*. — Ὁ (lui) est déterminé par διος Ὀδυσσεύς. — Ἀμαρτῇ, vulgo ὁμαρτῇ : au même instant ; à l'instant où Eurymaque s'élançait de son siège.

82. Ἰὼν ἀποπροΐεις βάλλε. Ancienne variante, ἰὼν ἀποπροΐει βάλλε δέ.

83. Ἐν doit être joint à πῆξε : ἐνέπηξε, il enfonça dans. — Οἱ ἦπατι, le foie à lui : son foie. C'est l'explication des anciens. Les modernes font de οἱ une dépendance de ἐνέπηξε.

84. Ἦκε a pour sujet Εὐρύμαχος sous-entendu. — Περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ, et vacillant autour de la table : et culbutant par-dessus la table qu'il avait prise pour bouclier. — Le mot περιρρηδῆς se trouve dans Apollonius de Rhodes avec le sens bien net de *pronus*, la tête en bas (I, 434) :

κάππεσεν ἰδνωθεῖς, ἀπὸ δ' εἶδατα χεῦεν ἔραζε 85
καὶ δέπας ἀμφικύπελλον· ὁ δὲ χθόνα τύπτε μετώπῳ,
θυμῷ ἀνιάζων, ποσὶ δὲ θρόνον ἀμφοτέροισιν
λακτίζων ἐτίνασσε· κατ' ὀφθαλμῶν δ' ἔχυτ' ἀχλὺς.

Ἀμφίνομος δ' Ὀδυσῆος εἰσατο κυδαλίμοιο 90
ἀντίος αἶξας· εἵρυτο δὲ φάσγανον ὀξὺ,
εἰ πῶς οἱ εἴξειε θυράων. Ἄλλ' ἄρα μιν φθῆ
Τηλέμαχος κατόπισθε βαλὼν χαλκῆρεϊ δουρὶ,
ὦμων μεσσηγὺς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·

ἤρκε δ' ἀμφοτέροισι περιρρηδῆς κεράεσσιν. Voici ce que dit son scholiaste sur ce passage : τουτέστιν ἐπὶ πρόσωπον μεθ' ὀρμῆς κατενεχθεῖς, ἐπιρραγείς εἰς τοῦμπροσθεν, ἢ ἐπενεχθεῖς, ὡς καὶ παρὰ τῷ ποιητῇ περιρρηδῆς δὲ τραπέζῃ κάππεσεν ὁ Εὐρύμαχος. Aristarque explique de même περιρρηδῆς chez Homère : στροβηθεῖς, περιφερῆς ἐπεὶ τῇ τραπέζῃ, ὡς περιχλασθῆναι περὶ αὐτήν. Apollonius le lexicographe, qui cite cette explication, en préfère une autre : βέλτιον δὲ μεταφορικῶς περιρρεόμενος· βάλλεται γὰρ καὶ τὸ ποτήριον κρατῶν, ὡς ἅμα τῇ πόσει περιρρεῖσθαι πεσόντα. Didyme (*Scholies* V) flotte entre plusieurs explications, mais qui sont toutes primées par celle d'Aristarque : περιχλασθεῖς, ἢ περιρραγείς· ἢ περιρρεόμενος ἢ περιρρνεῖς, ἢ περιφερῆς. L'explication d'Aristarque se trouve sous une forme très-nette dans les *Scholies* H et Q : περικλινῆς. — Villoison, l'éditeur du *Lexique* d'Apollonius, commente parfaitement cette explication : « Vulnere accepto « letali περιρρηδῆς τραπέζῃ κάππεσεν, id « est, pronus in mensam cecidit, qua pro « clypeo utebatur ; unde fieri debebat « ut cibi et poculum effunderentur humi. « Unice hanc interpretationem commendat « imitatio Apollonii Rhodii. »

85. Κάππεσεν ἰδνωθεῖς, *vulgo* κάππεσε δινηθεῖς, qui n'était qu'une faute de copiste ou une mauvaise correction byzantine. La Roche : « Verbum δινηθῆναι, cui « subjecta est notio vagandi, hoc loco non « convenit. » Voyez, XVI, 63 : ἐπὶ ἄστεα δινηθῆναι. Encore moins peut-on admettre δινωθεῖς, comme lisaient quelques-uns ; car le verbe δινόω n'est point dans Homère, bien qu'on y trouve δινωτός, et δινωθεῖς synonyme de περιρρηδῆς. La tra-

duction *constatus* est tout arbitraire, et elle ne donne presque aucun sens. Au contraire, ἰδνωθεῖς est très-clair. Hésychius : καμφθεῖς, τανυσθεῖς. C'est l'achèvement de ce qui est annoncé par περιρρηδῆς. — Ἀπό doit être joint à χεῦεν.

86. Ὁ, lui : Eurymaque. C'est toujours le même sujet.

87. Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ. — Ἀνιάζων, intransitif. — Θρόνον, (son) fauteuil.

88. Ἀχλὺς, un brouillard ténébreux : les ténèbres de la mort.

89. Ὀδυσῆος, le génitif du but : contre Ulysse. — Ἐείσατο, de εἶμι : s'élança. Didyme (*Scholies* V) : ὡς ἐπὶ Ὀδυσσέα ὤρμησεν. On a vu dans l'*Iliade*, XV, 415, Ἐκτώρ.... Αἰαντος εἰσατο. *Grand Étymologique* Miller : εἰσατο· ψιλοῦται, ἐπεὶ σημαντικόν ἐστι τοῦ ἐπορεύθη, ἀπὸ τοῦ εἶμι τὸ πορεύομαι· καὶ τὸ εἶμι ψιλοῦται.

90. Εἵρυτο, plus-que-parfait moyen : il avait tiré du fourreau.

91. Εἰ πῶς, si par quelque moyen : pour tâcher que. — Εἴξειε a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

92. Κατόπισθε. Télémaque est resté à la place où nous l'avons vu à la fin du chant XX. S'il était à côté de son père, il ne pourrait frapper Amphinomeus que par devant. Didyme (*Scholies* V) : ἐγγὺς τοῦ Ὀδυσσέως γενόμενον τὸν Ἀμφίνομον παραλλάξας κατὰ τοῦ νότου ἔβαλεν. Didyme ajoute que le poète a eu bien raison d'assigner pour premier exploit à Télémaque le salut de son père : πιθανῶς δὲ πρῶτην ἀριστείαν Τηλεμάχου διέθετο ἐν τῷ τὸν πατέρα διέσωσεν. — Βαλὼν. La lance était une arme qu'on pouvait jeter de loin. C'est ce que fait Télémaque.

93. ὦμων.... Vers emprunté à l'*Iliade*,

δούπησεν δὲ πεσών, χθόνα δ' ἤλασε παντὶ μετώπῳ.

Τηλέμαχος δ' ἀπόρουσε, λιπών δολιχόσκιον ἔγχος
αὐτοῦ ἐν Ἀμφινόμῳ· περὶ γὰρ δῖε, μή τις Ἀχαιῶν
ἔγχος ἀνελκόμενον δολιχόσκιον, ἢ ἐλάσειεν
φασγάνῳ ἀΐξας, ἢ ἐπροπρηνέει τύψαι.

95

Βῆ δὲ θέειν, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανεν·
ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

100

ὦ πάτερ, ἤδη τοι σάκος οἶσω καὶ δύο δοῦρε
καὶ κυνέην πάγχχαλκον, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖαν,
αὐτός τ' ἀμφιβαλεῦμαι ἰών· δώσω δὲ συβώτῃ
καὶ τῷ βουκόλῳ ἄλλα· τετευχῆσθαι γὰρ ἄμεινον.

où il est souvent répété. Voyez les vers V, 41 et 57; VIII, 259, etc.

94. Δούπησεν δὲ πεσών est encore une formule de l'*Iliade*, et même plus souvent répétée que la précédente.

96. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐν Ἀμφινόμῳ. — Περὶ doit être joint à δῖε : περιέδῖε, il avait une crainte extrême.

97. Ἐγχος.... δολιχόσκιον est le complément de ἀνελκόμενον, qui est au masculin et se rapporte à ἔ (lui-même) sous-entendu. — Ἐλάσειεν, d'après le vers 93, ne peut signifier qu'un coup de pointe. Didyme (*Scholies* V) : πλατεῖ τῷ ξίφει πλήξειεν. Le mot πλατεῖ, dans cette note, signifie que celui qui frappe d'estoc tient son glaive par le plat horizontal. Dugas Montbel s'est totalement mépris sur ce point ; car il applique πλατεῖ τῷ ξίφει à un coup de taille. .

98. Προπρηνέει, sous-entendu φασγάνῳ : d'un glaive qui tombe en avant de haut en bas, c'est-à-dire avec le tranchant du glaive, c'est-à-dire d'un coup de taille. Didyme (*Scholies* V) : κατὰ στόμα τῷ ξίφει ὀρθὸς εἰς τοῦμπροσθεν μὴ ἀνατρίνας, ἀλλὰ νύξας ὑπτίως. οἱ μὲν γὰρ νύττοντες πλατὺ ἔχουσι τὸ ξίφος, οἱ δὲ πλήττοντες πλάγιον. Il faut évidemment changer, dans cette note, νύξας en τύψας. Le mot πλάγιον, opposé à πλατὺ, définit très-bien la taille ; car, pour tailler, on frappe plus ou moins obliquement, et non perpendiculairement. — Eustathe sous-entend χειρὶ, ce qui donne le même sens qu'avec φασγάνῳ. Le glaive et la main ont le même mouvement, puisque l'une tient l'autre. Mais il

est plus naturel de sous-entendre le mot qui vient d'être exprimé à l'instant. *Grand Étymologique* Miller : ἢ ἐκ καταφορᾶς πλήξας, ἢ νύξας τῷ ἄκρῳ, τουτέστιν ἢ ὀρθῷ ἢ προνευσχότι. On voit, malgré l'incertitude du lexicographe sur le vrai sens, que c'est toujours de l'arme qu'il s'agit. — La leçon προπρηνέα, inventée par Bekker et adoptée par Ameis, est inconnue des anciens. — Τύψαι est à l'optatif, correspondant à ἐλάσειε. La vulgate τύψας est mauvaise, puisque ἐλάσειε indique l'estoc et τύψας la taille : ils sont opposés, et ne peuvent dépendre l'un de l'autre. — Quelques-uns écrivent τύψη, qui peut très-bien se défendre ; car Homère confond souvent le subjonctif avec l'optatif. Ameis écrit τύψαι, apocope de τύψειε. Cette forme a été inventée par je ne sais quel grammairien moderne ; mais les anciens n'ont jamais connu d'optatif τύψαι, à moins que la finale ε ne fût élidée et remplacée par une apostrophe.

101. Ἦδη, tout à l'heure.

102. Καὶ κυνέην.... Appropriation du vers XVIII, 378.

103. Αὐτός τ(ε), et moi-même. — Ἀμφιβαλεῦμαι, je revêtirai. Ajoutez : un bouclier et un casque. — Ἰών, étant allé. Ajoutez : au magasin des armes. Télémaque ne s'arme qu'à son retour vers Ulysse ; mais ce n'est pas une raison pour entendre ἰών comme *reversus*.

104. Τῷ βουκόλῳ, au bouvier que voici. Télémaque montre Philœtius. — Ἄλλα, d'autres (armes) : des armes semblables aux nôtres. — Τετευχῆσθαι, d'être revêtu

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 105
Οἷσε θέων, εἴως μοι ἀμύνεσθαι πάρ' οἷστοι,
μή μ' ἀποκινήσωσι θυράων μοῦνον ἐόντα.

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί·
βῆ δ' ἰέναι θάλαμόνδ', ὅθι οἱ κλυτὰ τεύχεα κεῖτο.
Ἐνθεν τέσσαρα μὲν σάκε' ἔξελε, δούρατα δ' ὀκτώ 110
καὶ πύσυρας κυνέας χαλκήρεας ἵπποδασείας·
βῆ δὲ φέρων, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανεν.
Αὐτὸς δὲ πρῶτιστα περὶ χροῖ δύσετο χαλκόν·
ὥς δ' αὖτως τῷ δμῶε δυέσθην τεύχεα καλὰ,
ἔσταν δ' ἄμφ' Ὀδυσῆα δαίφρονα, ποικιλομήτην. 115

Αὐτὰρ ὃγ', ὄφρα μὲν αὐτῷ ἀμύνεσθαι ἔσαν ἰοί,
τόφρα μνηστήρων ἓνα γ' αἰεὶ ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
βάλλε τιτυσκόμενος· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ λίπον ἰοὶ διῶστεύοντα ἄνακτα,
τόξον μὲν πρὸς σταθμόν ἐϋσταθέος μεγάρου 120
ἔκλιν' ἐστάμεναι, πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα·
αὐτὸς δ' ἄμφ' ὦμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμνον·
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυχτον ἔθηκεν,
ἵππουριν, δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·
εἴλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ. 125

Ὅρσοθύρῃ δέ τις ἔσκεν εὐδμήτῳ ἐνὶ τοίχῳ·

d'armes défensives. Le verbe équivalent à τεύχεα δύναι.

106. Οἷσε θέων, apporte courant: cours et apporte. — Πάρ(α) est pour πάρεσι.

108. Ὡς... Répétition textuelle du vers XIX, 44.

109. Ἰέναι, vulgo ἵμεναι. — Θάλαμόνδ(ε). Il s'agit de la chambre du vers XIX, 47, du magasin où Ulysse et Télémaque avaient porté les armes, en un mot de l'arsenal du palais.

110. Δούρατα δ' ὀκτώ. De même qu'Ulysse aura deux javelots (vers 101), Télémaque et les deux serviteurs en auront aussi deux chacun.

112. Βῆ δὲ φέρων,... Adaptation du vers 99.

116. Ὅγ(ς), celui-ci: Ulysse. — Ὅφρα, comme εἴως au vers 106: tant que. —

Ἔσαν, comme πάρησαν. Voyez le même vers 106.

118. Ἀγχιστῖνοι, conferti, pressés les uns contre les autres.

119. Λίπον, eurent abandonné: firent défaut à. Le poète attribue souvent la vie et le sentiment aux objets inanimés.

122-125. Ἀμφ' ὦμοισι.... Vers empruntés à l'Iliade, XV, 479-482. Voyez les notes sur ce passage.

126. Ὅρσοθύρῃ, d'après sa composition, signifie une porte de sortie, une porte par laquelle on pouvait aller dans la rue sans passer par la cour du palais. Cette porte était une de ces ouvertures que le poète appelle plus bas, vers 143, ῥῶγας μεγάρου. *Grand Étymologique* Miller: ῥῶγες· τὴν ὀρσοθύραν ῥωγάδα καλοῦσιν, οἷον ἐκρηγμὰ οὔσαν καὶ διακοπὴν τοῦ τοίχου.

ἄκρότατον δὲ παρ' οὐδὸν εὐσταθέος μεγάροιο
 ἦν ὁδὸς ἐς λαύρην, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι.
 Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς φράζεσθαι ἀνώγει διον ὑφορβὸν,
 ἔστεῶτ' ἄγχ' αὐτῆς· μία δ' οἷη γίγνεται ἐφορμή.
 Τοῖς δ' Ἀγέλεως μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων·

130

ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀν' ὀρσοθύρην ἀναβαίη,
 καὶ εἴποι λαοῖσι, βοή δ' ὥκιστα γένοιτο·
 Τῷ κε τάχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν·
 Οὕπως ἔστ', Ἀγέλαε Διοτρεφές· ἄγχι γὰρ αἰνῶς
 αὐλῆς καλὰ θύρετρα, καὶ ἀργαλέον στόμα λαύρης·

135

127. Οὐδόν. C'est le seuil de la porte de sortie (ὀρσοθύρη), et non celui sur lequel Ulysse est debout. Il est un seuil de la grande salle au même titre que celui-ci, puisque la porte de sortie est pratiquée dans un des murs de la grande salle.

128. Ὀδός, une route, c'est-à-dire un passage, un couloir. — Ἐς λαύρην, vers une ruelle : pour gagner une ruelle. Didyme (*Scholies* V) : λαύρην, στενὴν ὁδόν, δι' ἧς οἱ λαοὶ ῥέουσι καὶ φέρονται· οἶονεὶ ἀμφοδόν. *Scholies* Q : στενὴν ὁδόν. Eustathe : λαῦρα στενὴ ὁδός, ἀμφοδός, δι' ἧς λαοὶ ῥέουσιν, ἥτοι φέρονται. ὅθεν, φασί, καὶ διάλαυρος ὁ ἐν τῷ πέραν τῆς ἀμφοδου οἰκῶν, καὶ οἶον ἀντίθυρος· ἐν δὲ ῥητορικοῖς λεξικοῖς φέρεται καὶ ὅτι λαῦρα ἢ ἀμάρα, καὶ λαῦραι ῥῦμαι, κῶμαι, στενωποὶ ὑπόνομοι. σύνθετον δ' ἐκ τῆς λαύρας καὶ ἡ σποδησιλαῦρα, τοῦτ' ἐστὶν ἡ πόρνη, λεγομένη οὕτω παρὰ τὸ διατρίβειν τὰ πολλὰ ἐν ταῖς ὁδοῖς. — Quelle que soit l'étymologie du mot λαύρη, et quelques significations qu'on lui ait attribuées depuis Homère, le sens qu'il a ici n'est pas douteux. La seule chose à remarquer, c'est qu'il ne peut pas désigner la rue sur laquelle s'ouvrait la porte de la cour, mais seulement une rue perpendiculaire à celle-ci, une rue latérale au palais, une voie de petite communication, et, comme j'ai traduit, une ruelle. — Σανίδες, des planches : des battants de porte. — Ἐχον, occupaient : fermaient. On sous-entend d'ordinaire τὴν ὁδόν. A cause de σανίδες, il vaut mieux sous-entendre τὴν ὀρσοθύρην. C'est la même chose au fond ;

mais les battants désignent la porte avant de désigner le couloir fermé par cette porte.

129. Τὴν, c'est-à-dire ὀρσοθύρην : la porte de sortie. — Φράζεσθαι, d'observer : de garder. *Scholies* Q : τηρεῖν, φυλάσσειν.

130. Ἐστεῶτ'(α), orthographe d'Aristarque, *vulgo* ἔσταότ(α), correction byzantine. — Μία δ' οἷη γίγνεται ἐφορμή, et elle était le seul et unique moyen de s'élancer dehors : et il n'y avait pas d'autre issue que cette porte pour les prétendants. Didyme (*Scholies* V) : ἐφορμή· ἐξόδος. Ce que Didyme ajoute, ἦν δὲ ἐνὸς μόνου ἐξόδος, suppose qu'il lisait μία δ' οἶου, car ce sens ne peut guère sortir de μία δ' οἷη.

131. Ἀγέλεως. Ce prétendant a déjà été nommé, XX, 321, sous la forme Ἀγέλαος. On va voir encore tout à l'heure, vers 126, Ἀγέλας.

132. Ἀν' ὀρσοθύρην ἀναβαίη. La préposition ἀνά, bien que deux fois exprimée, indique seulement qu'il y a un seuil à franchir, pour pouvoir passer par la porte de sortie.

133. Λαοῖσι, aux gens : au peuple de la ville. — Βοή. Voyez plus haut la note du vers 77.

134. Τῷ κε.... Répétition du vers 78.

136. Οὕπως ἔστ(ι), il n'est nullement possible : c'est chose absolument impossible. L'expression οὕπως ἔστι, chez Homère, est ordinairement suivie d'un infinitif. Voyez, par exemple, V, 403-404.

137. Αὐλῆς καλὰ θύρετρα. Il s'agit de la grande porte qui menait de la grande salle à la cour. Voyez, XVIII, 385, la note

καί χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνὴρ, ὅστ' ἄλκιμος εἶη.

Ἀλλ' ἄγεθ', ὑμῖν τεύχε' ἐνείκω θωρηχθῆναι

ἐκ θαλάμου· ἐνδον γάρ, ὅτομαι, οὐδέ πη ἄλλη

140

τεύχεα κατθέσθην Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός.

Ὡς εἰπὼν ἀνέβαινε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,

ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο.

Ἐνθεν δώδεκα μὲν σάκε' ἔξελε, τόσσα δὲ δοῦρα

sur τὰ θύρετρα. Mélanthius, en disant que la porte de la cour est terriblement proche de la porte latérale, veut dire qu'on ne peut arriver à la porte latérale qu'en s'exposant aux coups d'Ulysse, qui est sur le seuil de la porte de la cour. Cette observation de Mélanthius fait connaître que l'ὄρσοθύρη n'était point au fond de la salle. Quant à savoir si elle était dans le mur à droite en entrant, ou dans le mur à gauche, la question est insoluble, et c'est arbitrairement que les anciens la mettaient à droite. Mais cela importe fort peu. Ce qui est plus certain, c'est qu'elle était fort rapprochée d'un des premiers coins de la salle; car, la salle étant fort vaste, une porte latérale au milieu du mur aurait été fort loin de la porte d'entrée, et non près de cette porte. Rien n'empêche donc de dire, avec Didyme (*Scholies* V), qu'elle était au coin droit : ἐν τῇ δεξιᾷ γωνίᾳ τῇ ὄρσοθύρᾳ, ἥτις εἰς τὴν λαύραν ἔφερεν. ἡ δὲ λαύρα στενωπός ἐστι παρακείμενος ἔξωθεν τοῦ ἐν δεξιᾷ τοίχου. — Καί, de plus : outre cette difficulté. — Στόμα λαύρης (le débouché de la ruelle) équivalent à ὁδὸς εἰς λαύρην, plus haut, vers 428 : le passage qui mène à la ruelle.

438. Πάντας, tous : tous tant que vous êtes; votre troupe entière.

439. Ἐνείκω, que j'apporte : je vais apporter. — Θωρηχθῆναι comme ὥστε θωρηχθῆναι.

440. Ἐκ θαλάμου, hors du magasin : hors de l'arsenal. — Ἐνδον, dedans : dans le magasin.

442. Ἀνέβαινε, sortit de la salle en franchissant le seuil d'une porte. Voyez plus haut la note du vers 432. Ceux qui supposent que Mélanthius monte au premier étage se trompent, puisque l'arsenal était au rez-de-chaussée. Seulement le chevrier va à l'arsenal par un chemin différent de celui qu'avait suivi Télémaque.

Ceux qui entendent ἀνέβαινε comme si ἀν' ὄρσοθύρην était sous-entendu, se trompent davantage encore, puisque cette porte est fermée (vers 428), et qu'Eumée veille sur elle (vers 429), et qu'elle mène hors du palais, non à l'arsenal (vers 428 et 433), enfin que le chevrier lui-même a dit qu'on ne pouvait passer par là : οὐπὼς ἔστ(ι), vers 436. La porte dont il franchit le seuil n'est point une ὄρσοθύρη, une porte de sortie, mais une porte intérieure.

443. Ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος, pour gagner les chambres d'Ulysse. Il y en avait plusieurs, et celle des armes faisait partie du nombre. Cette expression confirme le fait que Mélanthius reste au rez-de-chaussée, puisque le lit d'Ulysse, dans une des chambres, était adhérent au sol où avait poussé l'arbre avec lequel ce lit était façonné. Voyez les vers XXIII, 173-204. — Ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο, par les ouvertures du palais : en suivant les passages restés libres. Eustathe : ῥῶγες μεγάροιο δίοδοι, ῥήγματα, θυρίδες. Ceux qui font monter Mélanthius au premier étage donnent naturellement à ῥῶγας le sens d'escalier. Mais c'est là une pure hypothèse. Didyme lui-même, qui ne repousse pas l'idée de l'arsenal au premier étage, ne voit la mention de l'escalier que dans ἀνέβαινε et dans ἀνά, et il fait de ῥῶγας au premier étage ce qu'il était au rez-de-chaussée (*Scholies* V) : ῥῶγας· ῥήγματα, θυρίδας, ἢ τὰς τῆς οἰκίας ὑπερώας διόδους. *Grand Étymologique* Miller : παρὰ τοῦ ῥήσσω ῥηγὰς καὶ ῥωγὰς, ὡς ἀπὸ τοῦ ἀρήγω ἀρηγὸς καὶ ἀρωγὸς καὶ ἀρωγή. De cette façon ῥῶγας serait pour ῥωγάδας. Le même : τὴν ὄρσοθυρὰν ῥωγάδα καλοῦσιν, οἶον ἐκρηγμὰ οὔσαν καὶ διακοπὴν τοῦ τοίχου. Voyez plus haut la note du vers 426 sur ὄρσοθύρη.

444. Ἐνθεν, de là : de la chambre aux armes. — Δώδεκα.... σάκε(α). Il est

καὶ τόσσας κυνέας χαλκήρεας ἵπποδασείας· 145
 βῆ δ' ἵμεναι, μάλα δ' ὤκα φέρων μνηστῆρσιν ἔδωκεν.
 Καὶ τότε Ὀδυσσεὺς λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
 ὥς περιβαλλομένους ἶδε τεύχεα χερσὶ τε δοῦρα
 μακρὰ τινάσσοντας· μέγα δ' αὐτῷ φαίνετο ἔργον.
 Αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 150
 Τηλέμαχ', ἦ μάλα δὴ τις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν
 νῶϊν ἐποτρύνει πόλεμον κακὸν, ἥε Μελανθεύς.
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα·
 ὦ πάτερ, αὐτὸς ἐγὼ τόδε γ' ἤμβροτον (οὐδέ τις ἄλλος 155
 αἴτιος), δς θαλάμοιο θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν
 κάλλιπον ἀγκλίνας· τῶν δὲ σκοπὸς ἦεν ἀμείνων.
 Ἀλλ' ἴθι, δι' Εὐμαιε, θύρην ἐπίθες θαλάμοιο,
 καὶ φράσαι ἢ τις ἄρ' ἐστὶ γυναικῶν ἣ τάδε ῥέζει,

impossible que Mélanthius apporte douze boucliers d'un seul coup; mais il est tout à fait absurde qu'outre les douze boucliers, il apporte encore du même coup douze lances et douze casques. Mélanthius a donc dû s'y prendre à plusieurs reprises. Homère ne le dit pas; mais il faut bien le supposer. Sans cela on serait forcé de regarder les vers 144-145 comme une interpolation. Aristarque n'appliquait pas ici son διὰ τὸ σιωπώμενον: il prononçait l'athétèse. Eustathe: σημειῶσαι ὅτι τὸ περὶ τῶν δώδεκα σακέων καὶ τὸ ἐφεξῆς Ἀρίσταρχος ἀθετήσας κεχίακεν, ἀδύνατον εἶναι εἰπὼν τοσαῦτα βαστάσαι ἀνθρώπον. Le mot κεχίακεν, dans cette phrase, doit être entendu comme s'il y avait ὠδέλισεν. Il signifie mettre un X, et ne peut s'appliquer qu'à l'astérisque ou X pointé; mais Eustathe n'a que des idées confuses ou fausses sur les signes d'Aristarque, et a copié son mot chez des scholiastes encore plus ignorants que lui. — Ἐξελε, si l'on tient à respecter la vraisemblance, doit être pris dans le sens du plus-que-parfait. De même les deux aoristes du vers 146, βῆ et ἔδωκεν.

147. Καὶ τότε Ὀδυσσεὺς.... Répétition du vers V, 297.

149. Μέγα, terrible.

151. Ἐνὶ μεγάροισι dépend de γυναικῶν: τῶν ἐν μεγάροις.

154. Τόδε γ(ε), en ceci du moins: du moins en ce que je vais dire. L'explication est dans δς θαλάμοιο θύρην.... κάλλιπον ἀγκλίνας. — Ἡμβροτον, j'ai commis une lourde faute. Didyme (*Scholies* V): ἀντὶ τοῦ ἔπταισα.

156. Ἀγκλίνας, c'est-à-dire ἀνακλίνας: ayant ouvert. — Τῶν, de ces choses: de ce que j'ai fait. — Σκοπός, le but: l'intention. — Ἀμείνων, meilleur (que le résultat): visant au bien. Télémaque se réservait, en agissant ainsi, la faculté de rentrer au besoin dans la chambre, sans avoir à perdre de temps après la porte. Il ne se doutait pas qu'on pût deviner où étaient les armes. — La traduction *horum vero speculator erat melior* suppose que τῶν est du masculin et qu'il se rapporte aux prétendants; que σκοπός signifie espion et désigne Mélanthius, et que ἀμείνων est une comparaison entre l'adresse de Mélanthius et la sottise de Télémaque. Mais c'est par conjecture que Mélanthius a deviné où étaient les armes, et c'est par hasard qu'il a trouvé la porte ouverte. Mélanthius n'a rien espionné du tout.

157. Ἐπίθες, ferme. On a vu, XI, 525, ἐπιθεῖναι opposé à ἀνακλῖναι.

158. Φράσαι, observe: assure-toi. Aristarque (*Scholies* Q): (ἢ διπλῇ, ὅτι) τὸ φράσαι οὐ μόνον πρὸς ψυχικῆς ἐννοίας, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὁψεύς φησιν ὁ ποιητής.

ἢ υἱὸς Δολίοιο, Μελανθεὺς, τόνπερ δῖω.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 160

βῆ δ' αὖτις θάλαμόνδε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
οἷσων τεύχεα καλά. Νόησε δὲ δῖος ὕφορβος,
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα προσεφώνεεν, ἐγγὺς ἐόντα·

Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
κεῖνος δ' αὖτ' αἶδηλος ἀνὴρ, δν δῖό μεθ' αὐτοῖ, 165

ἔρχεται ἐς θάλαμον· σὺ δέ μοι νημερτές ἐνισπε·
ἢ μιν ἀποκτείνω, αἶ κε κρείσσων γε γένωμαι·
ἢ σοὶ ἐνθάδ' ἄγω, ἵν' ὑπερβασίας ἀποτίσῃ
πολλὰς, ὅσας οὗτος ἐμήσατο σῶ ἐνὶ οἴκῳ.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 170

Ἦτοι ἐγὼ καὶ Τηλέμαχος μνηστῆρας ἀγαυοὺς
σχήσομεν ἐντοσθεν μεγάρων, μάλα περ μεμαῶτας.

Σφῶϊ δ' ἀποστρέψαντε πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν
ἐς θάλαμον βαλέειν, σανίδας δ' ἐκδῆσαι ὀπισθεν·

σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε 175

159. Τόνπερ δῖω, sous-entendu τάδε ῥέξαι, ou τάδε ῥέξειν.

161. Αὖτις. C'est ce mot-là sans doute qui a déterminé Aristarque à prononcer l'athétèse contre les vers 144-145. Mais chaque fois qu'on fait une chose, sauf la première fois, on la fait de nouveau : et αὖτις ne signifie pas, nécessairement et absolument, pour la seconde fois. Mélanthius recommence, voilà tout.

162. Αἶψα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XI, 346. — Ἐγγὺς ἐόντα justifie ce que nous avons dit à propos de la porte latérale, puisque Eumée était tout près de cette porte. Si Ulysse, debout sur le seuil de la porte de la cour, est près du porcher, c'est que les deux portes ne sont pas à une grande distance l'une de l'autre.

164. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

165. Κεῖνος est dit ici en mauvaise part, comme le latin *iste*. — Αὖτ(ε) se rapporte à ἔρχεται. Voyez plus haut le vers 161 et la note sur ce vers. — Αἶδηλος est au sens passif : à détruire ; digne de mort. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) αἶδης-λος ὁλέθρου ἄξιος. Aristonicus maintenait

la signification active. C'est ce que fait remarquer Orion, après avoir expliqué le mot dans le sens indiqué par le contexte : ὁ ὁλεθρευτικός· οὐ γὰρ ἄξιος Ἀριστόνικος δηλοῦν λέγων τὸν ἀδηλοποιόν.

167. Ἦ, si.

169. Οὗτος, comme κεῖνος au vers 165 : ce misérable.

173. Σφῶϊ, vous deux : Philætius et toi. Didyme (*Scholies* V) : ὑμεῖς οἱ δύο. — Ἀποστρέψαντε, ayant ramené en arrière. Voyez plus bas, vers 189-190, l'accomplissement de cet ordre. — Πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν, formule empruntée à l'*Iliade*, où elle est souvent répétée. L'adverbe ὕπερθεν se rapporte à χεῖρας seul, et marque simplement la place qu'occupent les bras en haut du corps.

174. Βαλέειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Même observation pour ἐκδῆσαι. — Ὀπισθεν, après cela. Voyez les notes du vers suivant.

175. Σειρὴν δὲ.... Ce vers est entièrement composé de spondées. On en a vu, XXI, 15, un tout à fait semblable. — Σειρὴν.... πλεκτὴν, une corde. Didyme (*Scholies* V) : πλέγμα, σχοινίον. — Δέ, comme

κίον' ἀν' ὑψηλὴν ἐρύσαι πελάσαι τε δοκοῖσιν,
ὥς κεν δηθὰ ζωὸς ἐὼν χαλέπ' ἄλγεα πάσχη.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο·
βὰν δ' ἴμεν ἐς θάλαμον, λαθέτην δέ μιν ἔνδον ἐόντα.

Ἦτοι ὁ μὲν θαλάμοιο μυχὸν κάτα τεύχε' ἐρεύνα· 180

τῷ δ' ἔσταν ἐκάτερθε παρὰ σταθμοῖσι μένοντε.

Εὖθ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβαινε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,

τῇ ἐτέρῃ μὲν χειρὶ φέρων καλὴν τρυφάλειαν,

τῇ δ' ἐτέρῃ σάκος εὐρὺ, γέρον, πεπαλαγμένον ἄζῃ,

Λαέρτεω ἥρωος, ὃ κουρίζων φορέεσκεν· 185

μᾶλλον δέ : ou plutôt. Ce sens est obligé, puisque l'ordre qu'Ulysse va donner est tout différent de celui qui précède. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) τὸ ὀπισθεν (vers 174) χρονικῶς, ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα· τὰς σανίδας, ὃ ἐστὶ τὰς θύρας, δῆσαντες, ἐξελθόντες καὶ ἑάσαντες αὐτὸν ἐρριμμένον. εἶτα ὥς μεταγνούς φησι· μᾶλλον δὲ μὴ ἐρριμμένον ἑάσητε, ἀλλὰ κρεμάσατε. Didyme (*Scholies* V) : τὸ ἐξῆς, σφῶϊ ἀποστρέψαντες, σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἀπ' αὐτοῦ πειρήνατε κίονα ὑψηλὴν ἐρύσαι, σανίδας δ' ἐκδῆσαι. ἡ ὀπισθεν κλείσατε τὰς θύρας μετὰ ταῦτα. *Scholies* H : σανίδας δ' ἐκδῆσαι· τοῦτο τελευταῖόν ἐστι· μετὰ γὰρ τὸ κρεμάσαι, τότε κλείσατε τὰς θύρας, ἵνα μὴ ἄλλος εἰσέλθῃ. Eustathe : οὐ γὰρ μετὰ τὸ σανίδας ἐκδῆσαι, τουτέστι θύρας, κρεμάννυται ὁ Μελανθεὺς, ἀλλὰ στρεφθεὶς χειρας καὶ πόδας, καὶ σειρᾷ ἐκδεθεὶς, ἀπαιωρεῖται... διὸ καὶ πρὸς ἐρμήνειαν καὶ σαφήνειαν πρόσκειται τὸ ὀπισθε χρονικῶς. — Bothe propose de supprimer le vers 174, pour rétablir la suite logique des idées, et rendre inutiles des explications qu'il regarde comme ridicules. C'est là une proposition qui n'a pas fait fortune, et qui méritait peu d'être accueillie. L'authenticité du vers 174 n'est pas douteuse. Elle est confirmée, non-seulement par les témoignages que je viens de transcrire, mais encore par une ancienne variante, ἱμάντι au lieu de ὀπισθεν.

176. Ἐρύσαι et πελάσαι, comme plus haut βαλεῖν et ἐκδῆσαι. — Ἐρύσαι, laissez. Didyme (*Scholies* V) : ἀπαρτῆσαι.

178. Ὡς... Répétition du vers III, 477.

179. Λαθέτην δέ μιν, et ils ne furent point aperçus de lui : et Mélanthius ne

s'aperçut point qu'ils venaient. — Ἐνδον, dedans : dans la chambre aux armes. — Ἐόντα, étant : parce qu'il était.

180. Ἐρεύνα. Après tout ce que Télémaque et lui avaient déjà emporté d'armes, il n'en restait pas beaucoup. De là l'expression qui indique une quête semblable à celle du chien cherchant le gibier.

181. Ἐκάτερθε, de chaque côté : chacun d'un côté de la porte. Il est inutile d'ajouter que ce n'est pas dans la chambre, mais au dehors ; car cela va de soi.

184. Γέρον, neutre de γέρων. C'est une forme antique. Eschyle a plusieurs fois employé le masculin γέρων comme adjectif : γέρων φόνος, γέρων λόγος, etc. — Πεπαλαγμένον ἄζῃ, sali par le racornissement : racorni et crasseux. *Scholies* H et Q : μεμολυσμένον τῇ ξηρότητι. Les boucliers étaient formés de cuirs superposés, et ils se détérioraient avec le temps sous l'influence des variations de la température. Le mot ἄζῃ indique l'action de la chaleur ou du hâle. Voyez ἀζομένη (αἰγείρος), *Iliade*, IV, 487. Cependant quelques anciens voyaient ici la moisissure proprement dite, qui est un effet de l'humidité. *Scholies* Q : ἠφανισμένον εὐρώτι, ἢ μέλανι κεχρωσμένον. εὐρὼς δὲ ἐστὶν ἡ τοῖς μυδῶσιν ἐπιγινομένη λευκότης ἀράχνη προσφερής. Cette explication suppose que le mot ἄζῃ est à peu près synonyme de ἄσις. Didyme (*Scholies* V) ne se prononce point entre les deux explications ; mais on dirait qu'il penche vers la dernière, vu le rang qu'il lui donne : εὐρώτι, ἢ ξηρασίῃ.

185. Κουρίζων, étant jeune homme, c'est-à-dire avant d'être devenu vieux ; car on porte les armes dans l'âge viril aussi

δὴ τότε γ' ἤδη κεῖτο, ραφαὶ δὲ λέλυντο ἱμάντων·
 τῷ δ' ἄρ' ἐπαΐξανθ' ἐλέτην ἔρυσάν τέ μιν εἴσω
 κουρίξ· ἐν δαπέδῳ δὲ χαμαὶ βάλλον ἀχνύμενον κῆρ,
 σὺν δὲ πόδας χεῖράς τε δέον θυμαλγείῃ δεσμῷ,
 εὖ μάλ' ἀποστρέψαντε διαμπερές, ὥς ἐκέλευσεν
 υἱὸς Λαέρταο, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

190

σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε
 κλον' ἀν' ὑψηλὴν ἔρυσαν πέλασάν τε δοκοῖσιν.
 Τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφη, Εὐμαίε συδῶτα·

Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ, Μελάνθιε, νύκτα φυλάξεις,
 εὖνῃ ἐνι μαλακῇ καταλέγμενος, ὥς σε ἔοικεν·
 οὐδὲ σέγ' Ἑριγένεια παρ' Ὀκεανοῖο ῥοάων
 λήσει ἐπερχομένη χρυσόθρονος, ἥνικ' ἀγινεῖς
 αἶγας μνηστήρεσσι δόμον κάτα δαῖτα πένεσθαι.

195

Ὡς ὁ μὲν αὖθι λέλειπτο ταθεὶς ὀλοῶ ἐνὶ δεσμῷ·
 τῷ δ' ἐς τεύχεα δύντε, θύρην ἐπιθέντε φαεινὴν,
 βήτην εἰς Ὀδυσηὰ δαΐφρονα, ποικιλομήτην.

200

bien et mieux même que dans la jeunesse.
Scholies H : νέος ὢν.

186. Κεῖτο a pour sujet σάκος τόδε sous-entendu.

187. Τῷ, eux deux : Eumée et Philœtius. — Εἴσω, à l'intérieur : dans la chambre des armes.

188. Κουρίξ, par les cheveux. C'est l'explication d'Aristarque. Cratès et d'autres anciens rattachaient κουρίξ à κουρίξω, et entendaient, par ce mot κουρίξ, que Μελάνθιος est vigoureusement empoigné. Didyme (*Scholies V*) : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, τῆς κόμης ἐπιλαβόμενοι· ὁ δὲ Κράτης, κουρίξ τὸ νεανικῶς. *Scholies Q* : ἐκ τῶν τριχῶν λαβόμενοι, ἢ νεανικῶς, ἢ ἐκ τῆς κόρσης, ὃ ἐστὶ τῆς κεφαλῆς, ἐνθεν καὶ κουραὶ εἰρηνται. Apollonius et Eustathe disent les mêmes choses. — C'est l'interprétation d'Aristarque qu'ont généralement adoptée les modernes. Il y a pourtant des exceptions. Bothe : « Recte Crates ; quem-
 « admodum etiam adverbium ὁδᾶξ et ὁκλάξ
 « ducta sunt a futuris Doricis ὁδαξῶ,
 « ὁκλαξῶ. Nec absimile est τύψ. »

189. Σύν doit être joint à δέον.

190. Ἀποστρέψαντε, sous-entendu πό-
 ΟΔΥΣΣΕΕ.

δας χεῖράς τε. Voyez plus haut, vers 473.
 — Διαμπερές, complètement. Μελάνθιος est réduit à l'état d'une sorte de paquet.

192. Σειρὴν δὲ.... Répétition du vers 475. Voyez les notes sur ce vers. — Le lemme des *Scholies Q* donne ici πειρήναντες au pluriel. Cela revient au même.

193. Κλον' ἀν' ὑψηλὴν.... Appropriation du vers 476.

194. Τὸν δ' ἐπικερτομέων.... On a vu dans l'*Iliade* un vers analogue, XVI, 744.

196. Εὖνῃ ἐνι μαλακῇ, dans une couche bien douillette. — Ἑριγένεια, celle qui naît le matin : l'Aurore.

198. ἥνικ(α), à l'heure où : quand viendra l'heure où. — Ἀγινεῖς, tu as coutume d'amener.

199. Πένεσθαι, comme ὥστε πένεσθαι. Le sujet est μνηστήρας sous-entendu.

200. Ταθεὶς, tendu, c'est-à-dire bien serré. Voyez plus haut, vers 490, la note sur διαμπερές.

204. Ἐς τεύχεα δύντε. Ils reprennent les armes qu'ils avaient déposées pour ficeler et suspendre Μελάνθιος. On se rappelle que Télémaque leur avait donné de quoi s'armer comme son père et lui-même,

Ἐνθα μένος πνείοντες ἐφέστασαν· οἱ μὲν ἐπ' οὐδοῦ
 τέσσαρες, οἱ δ' ἔντοσθε δόμων πολέες τε καὶ ἐσθλοί.
 Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη, 205
 Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν.
 Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γήθησεν ἰδὼν, καὶ μῦθον ἔειπεν·
 Μέντορ, ἄμυνον ἀρὴν, μνηῆσαι δ' ἐτάροιο φίλοιο,
 ὅς σ' ἀγαθὰ ρέζεσκον· ὁμηλικίῃ δέ μοι ἔσσι.
 Ὡς φάτ', οἰόμενος λαοσσόον ἔμμεν Ἀθήνην. 210
 Μνηστῆρες δ' ἐτέρωθεν ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν·
 πρῶτος τήνγ' ἐνένιπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·
 Μέντορ, μή σ' ἐπέεσσι παραιπεπίθῃσιν Ὀδυσσεὺς
 μνηστήρεσσι μάχεσθαι, ἀμυνέμεναι δέ οἱ αὐτῷ.
 Ὡδε γὰρ ἡμέτερόν γε νόον τελέεσθαι οἴω· 215
 ὅππότε κεν τούτους κτέωμεν, πατέρ' ἡδὲ καὶ υἷον,
 ἐν δὲ σὺ τοῖσιν ἔπειτα πεφῆσσαι, οἷα μενοινᾷς
 ἔρδειν ἐν μεγάροις· σῶ δ' αὐτοῦ κράατι τίσεις.
 Αὐτὰρ ἐπὴν ὑμέων γε βίας ἀφελώμεθα χαλκῷ,
 κτήμαθ' ὀπόσσα τοί ἐστι, τά τ' ἐνδοθι καὶ τὰ θύρηφιν, 220
 τοῖσιν Ὀδυσσῆος μεταμίξομεν· οὐδέ τοι υἷας
 ζῶειν ἐν μεγάροισιν ἔασομεν, οὐδὲ θύγατρας

et qu'ils s'étaient armés aussitôt, vers 114.
Scholies Q : ἀποδυσάμενοι γὰρ ἦσαν, ἵνα δεσμεύσωσιν ἀνεμποδίστως τὸν Με-
 λάνθιον. — Ἐπιθέντε, ayant fermé. Voyez
 plus haut la note du vers 157.

203. Ἐνθα, là : aux côtés d'Ulysse.

205. Ἐπ(ί) doit être joint à ἦλθεν. —
 Ἀγχίμολον, tout proche. *Scholies H* :
 ἀντὶ τοῦ ἐγγύς. ἔστι δὲ ἐπίρρημα. Cet
 adverbe détermine le sens de τοῖς, qui ne
 se rapporte qu'à Ulysse et à ses trois
 compagnons. La note est d'Aristarque.

206. Μέντορι.... Répétition textuelle du
 vers II, 268.

207. Γήθησιν. Ulysse sait bien que ce
 ne peut être Mentor lui-même, puisque la
 porte de la rue est fermée, et il devine que
 c'est la déesse. Voyez plus bas, vers 210.

208. Ἀμυνον ἀρὴν, repousse la cala-
 mité, c'est-à-dire aide-nous à avoir raison
 de nos ennemis. *Scholies H* et *Q* : ἀρὴν·
 τὴν βλάβην τοῦ πολέμου δηλονότι.

209. Ὀμηλικίῃ, l'abstrait pour le con-
 cret, comme s'il y avait ὁμηλιξ.

210. Ὀϊόμενος, pensant bien : con-
 vaincu. Didyme (*Scholies V*) : ἀντὶ τοῦ
 πεπιστευμένος.

213. Μή, prends garde que.

215. Ὡδε, comme ceci : comme je vais
 te dire. — Νόον, intention : plan.

216. Κτέωμεν est dissyllabe par synizèse.

217. Δέ, eh bien. — Οἷα, vu les choses
 que. Voyez, au vers IV, 611, la note sur
 οἱ ἀγορεύεις.

218. Τίσεις, sous-entendu ταῦτα. *Scho-
 lies H* : τῇ σῇ κεφαλῇ ταῦτα τίσεις.

219. Ὑμέων est dissyllabe par synizèse.
 — Βίας, les forces : la résistance.

220. Ἐνδοθι, à l'intérieur : dans ta maison.

221. Τοι υἷας, les fils à toi : tes fils.
 Cette explication vaut mieux que de rap-
 porter τοί, comme on fait d'ordinaire, à
 ἔασομαν. En effet, Mentor ne serait plus
 là, puisqu'il serait mort.

οὐδ' ἄλοχον κεδνήν Ἰθάκης κατὰ ἄστῳ πολεύειν.

Ὡς φάτ'· Ἀθηναίη δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
νείκεσεν δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν· 225

Οὐκέτι σοίγ', Ὀδυσσεῦ, μένος ἔμπεδον οὐδέ τις ἀλκή,
οἷη ὅτ' ἄμφ' Ἑλένη λευκωλένῳ, εὐπατερείῃ,
εἰνάετες Τρώεσσιν ἐμάρναο νωλεμές αἰεὶ,
πολλοὺς δ' ἄνδρας ἔπεφνες ἐν αἰνῇ δηϊοτῇτι,
σῇ δ' ἥλω βουλῇ Πριάμου πόλις εὐρυάγυια. 230

Πῶς δὴ νῦν, ὅτε σόν τε δόμον καὶ κτήμαθ' ἱκάνεις,
ἄντα μνηστήρων ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι;
Ἄλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἴστασο καὶ ἶδε ἔργον,
ὅφρ' εἰδῆς οἷός τοι ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν
Μέντωρ Ἀλκιμίδης εὐεργεσίας ἀποτίνειν. 235

Ἥ ῥα, καὶ οὐπω πάγχυ δίδου ἑτεραλκέα νίκην·
ἀλλ' ἔτ' ἄρα σθέनेός τε καὶ ἀλκῆς πειρήτιζεν
ἡμὲν Ὀδυσσεύς ἡδ' υἱοῦ κυδαλίμοιο.
Αὐτὴ δ' αἰθαλόεντος ἀνὰ μέγαροιο μέλαθρον

223. Πολεύειν, de circuler, c'est-à-dire d'être des habitants. Le latin *versari* signifie aussi habiter.

224. Μᾶλλον, davantage encore. Voyez la note du vers V, 284. La déesse est arrivée pleine de colère. Cette colère est maintenant à son paroxysme.

227. Εὐπατερείῃ, ayant un illustre père, c'est-à-dire fille de Jupiter. *Scholies H* : τῇ ἐχούσῃ πατέρα τὸν Δία.

229. Πολλοὺς.... Appropriation du vers XI, 546.

232. Ὀλοφύρεαι, rechignes-tu? Notre expression française rend à la lettre le mot d'Homère; car ὀλοφύρεσθαι, c'est le contraire d'être satisfait, de faire allégrement une chose. Didyme (*Scholies V*) : νῦν, ἀποδειλιᾶς, ἡ ὑποκρίνη, ὑποδεέστερος γίνῃ. L'hyperbole est excessive; mais l'effet en est d'autant plus sûr. Eustathe : τὸ δὲ ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι δεινῶς καὶ δριμύτως εἴρηται. ἦν μὲν γὰρ εἰπεῖν, οὐκ ἐθέλεις ἄλκιμος εἶναι, ἢ ὀκνεῖς, ἢ τοιόνδε τι· εἴρηται δὲ πρὸς πλείω ἔμψασιν ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι, ὥσπερ καὶ παῖς ὀνειδισθεῖη ὀλοφύρεσθαι φοιτᾶν ἐς διδασχάλου.

233. Ἄλλ' ἄγε δεῦρο,... Vers emprunté à l'*Illiade*, XVII, 479. — Ἔργον, l'œuvre : ce que je vais faire.

234. Οἷός τοι, sous-entendu ἐστὶ : dans quelles dispositions est. — Τοι (à toi) dépend de ἀποτίνειν : pour te payer. — Ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, au milieu des hommes hostiles, c'est-à-dire en combattant tes ennemis.

235. Ἀλκιμίδης, fils du Brave, nom patronymique intentionnel. Le fils du Brave ne peut être qu'un brave lui-même.

236. Ἑτεραλκέα νίκην, une victoire décisive. *Scholies H* : λέγεται εἶναι ἑτεραλκίς ἡ νίκη, ὅταν τὸ ἕτερον μετατραπῇ.

239. Αἰθαλόεντος, hypallage; car c'est au μέλαθρον que convient l'épithète, et non à la salle tout entière. — Μέλαθρον, le plafond. Aristarque (*Scholies Q*) : ἡ διπλῇ, ὅτι μέλαθρον τὴν ὀροφὴν· πολλὰ δὲ καὶ καθ' ὑπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο (VIII, 279). Eustathe : λέγει τὴν ὀροφὴν. διὸ ἐρεῖ ἐν τοῖς ἐξῆς (vers 297-298), δὴ τότε ἀνέσχευ' Ἀθηναίᾳ αἰγίδα ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς, ὥς ταυτὸν εἶναι ὀροφὴν καὶ μέλαθρον.

ἔζετ' ἀναΐξασα, χελιδόνι εἰκέλη ἄντην.

240

Μνηστῆρας δ' ὥτρυνε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος,
Εὐρύνομός τε καὶ Ἀμφιμέδων Δημοπτόλεμός τε,
Πείσανδρός τε Πολυκτορίδης Πόλυβός τε δαΐφρων·

οἱ γὰρ μνηστήρων ἀρετῇ ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι,

ὅσσοι ἔτ' ἔζωνον περὶ τε ψυχέων ἐμάχοντο·

245

τούς δ' ἤδη ἐδάμασσε βίος καὶ ταρφέες ἰοί.

Τοῖς δ' Ἀγέλεως μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων·

ᾠ φίλοι, ἤδη σχήσει ἀνὴρ ὅδε χεῖρας ἀάπτους·

καὶ δὴ οἱ Μέντωρ μὲν ἔβη, κενὰ εὐγμᾶτα εἰπών·

οἱ δ' οἷοι λείπονται ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν.

250

Τῷ νῦν μὴ ἅμα πάντες ἀφίετε δούρατα μακρά·

ἀλλ' ἄγεθ' οἱ ἔξ πρῶτον ἀκοντίσατ', αἶ κέ ποθι Ζεὺς

δώῃ Ὀδυσσῆα βλῆσθαι καὶ κῦδος ἀρέσθαι.

Τῶν δ' ἄλλων οὐ κῆδος, ἐπὶ οὗτός γε πέσῃσιν.

240. Ἐζετ(ο), elle se posta. — Χελιδόνι εἰκέλη ἄντην est une simple comparaison. La déesse disparaît avec la même rapidité que s'envolerait une hirondelle. Elle ne s'est pas changée en oiseau pour s'élever au plafond; et la preuve qu'elle est là-haut en propre personne, c'est qu'elle se servira tout à l'heure de son égide. Seulement elle est invisible, comme c'est l'ordinaire; car c'est une grâce spéciale des dieux de se laisser voir aux mortels. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) οὐκ ἀληθῶς εἰς χελιδόνα μετεβλήθη ἡ θεός, οὐδὲ Ἑρμῆς ὄρνιθι ἐοικώς (V, 51), οὐδὲ ἡ αἰθυίῃ εἰκυῖα Λευκοθέα (V, 337). — Cependant quelques-uns prenaient à la lettre les expressions du poète, et voyaient ici une seconde métamorphose de la déesse, qui venait de se montrer sous la figure de Mentor. Eustathe : κατὰ ποιητικὸν ἔθος καὶ νῦν ἐκ τοῦ φαινομένου Μέντορος ἄλλως μεταμορφωθείσα Ἀθηνᾶ αἰθαλόεντος ἀνὰ μεγάροιο.... οὐ γὰρ ὀκνεῖ ὁ μῦθος καὶ οὕτω μεταποιεῖν τὰ δαιμόνια. — Il est certain que le mot ἄντην semble indiquer une réalité visible; mais ce mot peut aussi être considéré comme une simple dépendance de εἰκέλη, comme un enregistrement d'expression. On verrait cela s'il y avait véritablement mé-

tamorphose; mais on ne le voit que par hypothèse.

244. Οἱ γὰρ μνηστήρων.... Appropriation du vers IV, 629.

245. Ψυχέων est dissyllabe par synizèse.

246. Τούς δ(ε) est dit en opposition à ὅσσοι ἔτ' ἔζωνον. Il s'agit des morts. Au vers qui suit, il s'agit de nouveau des vivants.

247. Τοῖς δ' Ἀγέλεως.... Voyez plus haut le vers 131 et la note sur ce vers.

248. ᾠ φίλοι,... Appropriation du vers 70.

249. Οἱ ἔβη, s'en est allé à lui : l'a abandonné.—Κενὰ εὐγμᾶτα εἰπών, après avoir proféré de vaines fanfaronnades. *Scholies* H : κενῶς καυχησάμενος.

250. Ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν équivalent à ἐπὶ οὐδῷ θυρῶν. Voyez le vers I, 255. *Scholies* H : ἐπὶ τῷ ἄκρῳ τῶν θυρῶν.

252. Οἱ ἔξ, ces six : les six que voici. Ces six ont été énumérés nominativement plus haut, vers 241-243.—Ἀκοντίσατ(ε), dardez, c'est-à-dire dardons; car Agelaüs est lui-même un des six. L'impératif, en grec, n'a pas de première personne plurielle; et Agelaüs, qui veut parler vivement, est obligé d'employer la seconde, en s'y comprenant lui-même par syllepse.

253. Ἀρέσθαι a pour sujet ἡμέας sous-entendu.

ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν, ὥς ἐκέλευεν, 255
 ἰέμενοι· τὰ δὲ πάντα ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.

Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν εὖσταθέος μεγάροιο
 βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν·
 ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελίη πέσε χαλκοδάρεια.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ δούρατ' ἀλεύαντο μνηστήρων, 260
 τοῖς δ' ἄρα μύθων ἦρχε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

ὦ φίλοι, ἤδη μὲν κεν ἐγὼν εἵποιμι καὶ ἄμμιν
 μνηστήρων ἐς δμίλον ἀκοντίσαι, οἳ μεμάασιν
 ἡμέας ἐξεναρῖξαι ἐπὶ προτέροισι κακοῖσιν.

ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα, 265
 ἄντα τιτυσκόμενοι· Δημοπτόλεμον μὲν Ὀδυσσεύς,
 Εὐρυάδην δ' ἄρα Τηλέμαχος, Ἔλατον δὲ συβώτης,
 Πείσανδρον δ' ἄρ' ἔπεφνε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ.
 Οἱ μὲν ἔπειθ' ἅμα πάντες ὁδᾶξ ἔλον ἀσπετον οὐδας·
 μνηστῆρες δ' ἀνεχώρησαν μεγάροιο μυχόνδε. 270

Τοὶ δ' ἄρ' ἐπήϊξαν, νεκύων δ' ἐξ ἔγχε' ἔλοντο.

Αὗτις δὲ μνηστῆρες ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα,
 ἰέμενοι· τὰ δὲ πολλὰ ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.

255. Οἱ, eux : les cinq et lui ; les six.

256. Ἰέμενοι, se lançant : prenant bien leur élan. *Scholies H* : μεθ' ὁρμῆς ἀφιέντες. — Τά, sous-entendu δούρατα, exprimé au vers 261.

257. Τῶν, d'eux : des six prétendants qui avaient dardé leur lance.

258. Βεβλήκει. Bekker et d'autres, βεβλήκειν. — *Scholies H* : σημειῶδες. ἀεὶ γὰρ τὸ βάλλειν παρ' Ὀμήρῳ ἐπὶ τοῦ τυχεῖν.

259. Ἐν doit être joint à πέσε : ἐνέπασε, tomba dans, c'est-à-dire s'enfonça dans.

260. Ἀλεύαντο a pour sujet Ulysse et ses compagnons.

261. Δ(έ), alors.

262. Κεν ἐγὼν εἵποιμι a le sens de καλεύω. C'est un ordre, et non un conseil. — Καὶ ἄμμιν. Ulysse se comprend lui-même au nombre de ceux qui doivent exécuter son ordre. C'est pour cela qu'il dit nous, à l'inverse de ce que nous avons noté, vers 252, à propos de ἀκοντίσαι(ε).

264. Ἡμέας, dissyllabe. — Ἐπὶ προτέ-

ροισι κακοῖσιν, outre les maux antérieurs : pour mettre le comble à leurs crimes. *Scholies Q* : σὺν οἷς ἐπραττον πρώην κακοῖς.

268. Βοῶν ἐπιβουκόλος. Voyez, au vers III, 422, la note sur ce pléonasmе.

269. Ἐπει(τα), ensuite : en conséquence du coup mortel.

270. Μεγάροιο μυχόνδε, au fond de la grande salle. *Scholies Q* : εἰς τὸν ἐνδότερον τόπον τοῦ ἀνδρῶνος, ὥσει ἔλεγε, πρὸς αὐτὸν τὸν τοίχον τὸν ἀντικρὺ τῆς εἰσόδου. Ce mouvement de retraite est tout naturel, après la chute de six braves.

271. Τοί, ceux-là : Ulysse et ses compagnons. — Ἐξ doit être joint à ἔλοντο ἐξέλοντο, arrachèrent.

273. Ἰέμενοι· τὰ δὲ.... Répétition textuelle, sauf un seul mot, du vers 256. Voyez plus haut les notes sur ce vers. — Πολλά au lieu de πάντα, qu'on lit dans le vers dont celui-ci est la répétition. En effet, Minerve a permis que deux coups portassent, ou à peu près. *Scholies H* : πολλὰ εἶπεν, ἐπεὶ ἓνα καὶ ἐπέτυχον.

Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν εὐσταθέος μεγάροιο
 βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν· 275
 ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελίη πέσε χαλκοδάρεια.
 Ἀμφιμέδων δ' ἄρα Τηλέμαχον βάλε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ
 λίγδην, ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός.
 Κτήσιππος δ' Εὖμαιον ὑπὲρ σάκος ἔγχεϊ μακρῷ
 ὦμον ἐπέγραψεν· τὸ δ' ὑπέρπτατο, πῖπτε δ' ἔραζε. 280
 Τοὶ δ' αὖτ' ἀμφ' Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην,
 μνηστήρων ἐς δμίλον ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα.
 Ἐνθ' αὖτ' Εὐρυδάμαντα βάλε πτολίπορθος Ὀδυσσεύς,
 Ἀμφιμέδοντα δὲ Τηλέμαχος, Πόλυβον δὲ συβώτης·
 Κτήσιππον δ' ἄρ' ἔπειτα βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ 285
 βεβλήκει πρὸς στῆθος, ἐπευχόμενος δὲ προσηύδα·
 ὦ Πολυθερσεῖδῃ φιλοκέρτομε, μήποτε πάμπαν
 εἰκὼν ἀφραδίας μέγα εἰπεῖν, ἀλλὰ θεοῖσιν

274-276. Τῶν ἄλλος.... Voyez plus haut les vers 257-259 et les notes sur ces trois vers.—Quelques anciens trouvaient la répétition peu naturelle, et condamnaient ce passage. Eustathe : διό τινες ὠβελίσαν ἐκείνους ὡς ταυτολογοῦντας. Wolf, Payne Knight, Dugas Montbel et Bothe ont admis cette condamnation ; mais les derniers éditeurs, et Bekker lui-même, l'ont réformée. Sans doute les vers 274-276 ne sont pas indispensables au texte ; mais pourtant il est bien dans le génie d'Homère de se répéter comme il fait ici, ayant détaillé le premier miracle, et voulant qu'on sache en quoi le second est identique au premier.

278. Λίγδην, en effleurant. Didyme (*Scholies* V) : ὥστε ἐπιλῆξαι, ὃ ἐστὶν ἐπιψαῦσαι ἐπιπολαίως μόνον τὴν ἐξωθεν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος. Le sens du mot n'est pas douteux, vu ce qui le suit, et bien qu'on ne trouve ce mot nulle part ailleurs. Eustathe : λίγδην ὃ ἐρμηνεύων ἐπιφέρει· ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός. ἔστι γὰρ λίγδην βαλεῖν τὸ ἄκρον τὸ δέρμα δηλήσασθαι, ἵνα ᾗ λίγδην τὸ ξεστικῶς, ἐπιπολῆς, κατὰ δὲ τοὺς παλαιούς καὶ ἐπιψαύδην, Ὀμηρικῶς δὲ εἰπεῖν ἐπιγράβῃ. *Scholies* Q : ξεστικῶς. ἀπαξ δὲ ἐνταῦθα, καὶ ἀπαξ ἐν Ἰλιάδι (XVII, 599) ἐπιλίγδην. Voyez, au vers cité de l'*Iliade*, la note sur ce dernier mot. — Les anciens

rapportaient λίγδην à λίζω. Mais cette étymologie est impossible, à cause de la différence du sens. Il vaut mieux rattacher λίγδην à la racine λιχ, comme on y rattache λείχω et *lingere*. Ameis : « λίγδην, « eigentlich *leckend*. » — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

279. Κτήσιππος. C'est le jeune homme brutal et impertinent de la scène du pied de bœuf, XX, 287-305.

280. Τό, c'est-à-dire ἔγχος.

281. Τοὶ δ' αὖτ' ἀμφ' Ὀδυσῆα, mais à leur tour Ulysse et ses compagnons. Voyez, dans l'*Iliade*, les notes des vers III, 146 et VI, 436.

282. Μνηστήρων.... Vers façonné avec les deux qu'on a vus plus haut, 263 et 265.

286. Ἐπευχόμενος, se vantant là-dessus : fier de son exploit.

287. Φιλοκέρτομε, amateur de railleries : beau railleur. Voyez le discours de Ctésippe, XX, 292-298. — Ancienne variante, πολυκέρτομε. La note des *Scholies* V, ὃ τὸν φίλον σχώπτων, n'est point de Didyme, car cette explication est absurde en soi, et n'est pas même conforme aux règles de la grammaire : φίλος, en composition, quand il est le premier, a nécessairement le sens actif. Mais peut-être n'y a-t-il là que des fautes de copiste, et faut-il lire, ὃ φίλῳ σχώπτειν.

288. Εἰκὼν ἀφραδίας, cédant aux pen-

μῦθον ἐπιτρέψαι, ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.

Τοῦτό τοι ἀντὶ ποδὸς ξεινήϊον, ὃν ποτ' ἔδωκας

290

ἀντιθέω Ὀδυσῆϊ, δόμον κατ' ἀλητεύοντι.

Ἦ ῥα βοῶν ἐλίκων ἐπιδουκόλος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
οὔτα Δαμαστορίδην αὐτοσχεδὸν ἔγχεϊ μακρῷ·

Τηλέμαχος δ' Εὐηνορίδην Λειώκριτον οὔτα

δουρὶ μέσον κενεῶνα, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·

295

ἤριπε δὲ πρηνῆς, χθόνα δ' ἤλασε παντὶ μετώπῳ.

Δὴ τότε Ἀθηναίη φθισίμβροτον αἰγίδ' ἀνέσχευ

ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς· τῶν δὲ φρένες ἐπτοίηθεν.

Οἱ δὲ φέβοντο κατὰ μέγαρον βόες ὥς ἀγελαῖαι·

τὰς μὲν τ' αἰόλος οἷστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν

300

ῶρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται.

Οἱ δ' ὥστ' αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι,

ἐξ ὀρέων ἐλθόντες ἐπ' ὀρνίθεσσι θόρωσιν·

ταὶ μὲν τ' ἐν πεδίῳ νέφεα πτώσσουσai ἵενται,

sées déraisonnables : te laissant aller à ta déraison. — Μέγα εἰπεῖν, parler avec jactance. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ καυχῆσασθαι. *Scholies* H : μεγαλορημονῆσαι. L'infinif a le sens de l'impératif. De même pour ἐπιτρέψαι au vers suivant. — Au lieu de ἀφραδίης μέγα εἰπεῖν, quelques anciens lisaient, ἀφραδίησι μέγ' εἰπέμεν, ce qui est tout à fait la même chose.

289. Μῦθον, la chose en question, c'est-à-dire tes affaires.

290. Τοῦτό τοι, sous-entendu ἔστω : que ceci te soit. — Ἀντί, en échange : pour te payer. — Ποδός, du pied : de ce pied de bœuf. Voyez le vers XX, 299. — Ξεινήϊον, un présent d'hospitalité : un cadeau d'ami. Ctésippe avait dit, XX, 296 : ἀλλ' ἄγε οἱ δῶ ξείνιον. Philætius lui renvoie son ironie.

291. Ἀλητεύοντι, faisant le métier de vagabond.

293. Αὐτοσχεδόν, de près, c'est-à-dire sans darder sa lance.

294. Λειώκριτον. C'est le personnage dont on a lu un insolent discours, vers II, 242-256.

295. Διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε, formule empruntée à l'*Iliade*, où elle est sou-

vent répétée, concurremment avec cette autre, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε, que nous avons vue plus haut, vers 93.

296. Ἦριπε a pour sujet Λειώκριτος, sous-entendu. L'expression ἤριπε δὲ πρηνῆς est encore un emprunt fait à l'*Iliade* (V, 58). — Χθόνα.... Répétition de la fin du vers 94.

298. Ἐξ ὀροφῆς précise l'expression vague ὑψόθεν. — Τῶν, d'eux : des prétendants, c'est-à-dire des survivants. — Ἐπτοίηθεν, furent effarés. Didyme (*Scholies* V) : ἐν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ ἐγένοντο.

299. Οἱ, eux : les survivants. — Φέβοντο. C'est le seul passage de l'*Odyssee* où l'on trouve le verbe φέβομαι, si fréquent dans l'*Iliade*.

300. Αἰόλος, voltigeant. Cet adjectif s'emploie aussi bien pour la variété des mouvements que pour celle des couleurs.

301. Ὄρη.... Voyez le vers XVIII, 367 et la note sur ce vers.

302. Οἱ, eux : Ulysse et ses compagnons.

303. Ἐπ(ι) doit être joint à θόρωσιν.

304. Ταί, c'est-à-dire ὀρνίθεις : les oiseaux. — Ἐν doit être joint à ἵενται : se lancent vers. — Νέφεα πτώσσουσai, craignant les nues, n'osant pas rester au haut

οἱ δέ τε τὰς δλέκουσιν ἐπάλμενοι, οὐδέ τις ἀλκὴ 305
 γίγνεται οὐδέ φυγή· χαίρουσι δέ τ' ἀνέρες ἄγρη·
 ὥς ἄρα τοὶ μνηστῆρας ἐπεσύμενοι κατὰ δῶμα
 τύπτον ἐπιστροφάδην· τῶν δέ στόνος ὠρνυτ' αἰκῆς,
 κράτων τυπτομένων· δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν.
 Λειώδης δ' Ὀδυσῆος ἐπεσύμενος λάβε γούνων, 310
 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ δέ μ' αἶδεο καί μ' ἐλέησον·
 οὐ γάρ πώ τινά φημι γυναικῶν ἐν μεγάροισιν
 εἰπεῖν οὐδέ τι ῥέξαι ἀτάσθαλον· ἀλλὰ καὶ ἄλλους 315
 παύεσκον μνηστῆρας, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι.
 Ἀλλὰ μοι οὐ πείθοντο κακῶν ἀπο χειῖρας ἔχεσθαι·
 τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν αἰκέα πότμον ἐπέσπον.
 Αὐτὰρ ἐγὼ μετὰ τοῖσι θυοσχόος, οὐδὲν ἐοργῶς,
 κείσομαι· ὥς οὐκ ἔστι χάρις μετόπισθ' εὐεργέων.
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 320
 Εἰ μὲν δὴ μετὰ τοῖσι θυοσχόος εὐχεται εἶναι,
 πολλάκι που μέλλεις ἀρήμεναι ἐν μεγάροισιν
 τηλοῦ ἐμοὶ νόστοιο τέλος γλυκεροῖο γενέσθαι,

des airs. C'est en se tapissant à terre qu'ils pourraient échapper à la poursuite. Leurs ennemis n'ont l'avantage sur eux qu'au vol. — Quelques anciens expliquaient νέφεα par τὰ λῖνα, les filets. Mais les filets n'ont rien à voir ici.

305. Οἱ, c'est-à-dire αἰγυπιοί. — Τὰς, c'est-à-dire ὀρνίθας. — Ἐπάλμενοι, s'élançant dessus : les saisissant au vol avant qu'ils aient pu gagner terre.

306. Ἀνέρες, les hommes : les spectateurs. — Ἀγρη, de la chasse (à laquelle ils assistent).

307. Τοί, eux : Ulysse et ses compagnons. Ancienne variante, τούς.

308. Τῶν, d'eux : des prétendants. Cette fin de vers est un emprunt fait à l'*Iliade*, X, 483.

309. Κράτων τυπτομένων, les têtes étant frappées : par suite des coups assés sur les têtes. Didyme (*Scholies* V) : κράτων· αὕτη ἡ γενικὴ ἀπὸ εὐθείας τῆς κρᾶτα, ὥς μῆλα. ὥσπερ οὖν μῆλων, οὕτως κράτων. σημαίνει δὲ τῶν κεφαλῶν.

— Δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν. Voyez le vers XI, 420 et les notes sur ce vers.

310. Λειώδης. Léodès était le seul homme sage qu'il y eût parmi les prétendants. Voyez les vers XXI, 144-146.

312. Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XXI, 74.

315. Τοιαῦτα, de telles choses : de pareilles infamies.

316. Κακῶν ἀπο, loin des crimes. — Αμεῖς écrit ἀπ(ό), et joint cette préposition à ἔχεσθαι, ce qui revient au même pour le sens.

318. Μετὰ τοῖσι θυοσχόος, oblateur de prémices parmi eux : leur oblateur de prémices. Voyez, sur θυοσχόος, la note du vers XXI, 145. — Οὐδὲν ἐοργῶς, n'ayant rien fait : n'étant coupable d'aucun crime.

319. Κείσομαι, je serai gisant : je vais périr. — Μετόπισθ(ε), par derrière : après les bienfaits reçus. — Εὐεργέων est trissyllabe par synizèse.

322. Ἀρήμεναι, avoir souhaité avec prières.

323. Τηλοῦ dépend de γενέσθαι.

σοὶ δ' ἄλοχόν τε φίλην σπέσθαι καὶ τέκνα τεκέσθαι·

τῷ οὐκ ἂν θάνατόν γε δυσηλεγέα προφύγοισθα.

325

Ὡς ἄρα φωνήσας ξίφος εἴλετο χειρὶ παχείῃ
κείμενον, ὃ ῥ' Ἀγέλαος ἀποπροέηκε χαμαῖζε
κτεινόμενος· τῷ τόνγε κατ' αὐχένα μέσσον ἔλασσε·
φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦγε κάρη κονίησιν ἐμίχθη.

Τερπιάδης δέ τ' αἰδὸς ἀλύσκανε Κῆρα μέλαιναν,

330

Φήμιος, ὃς ῥ' ἤειδε μετὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη.

Ἔστη δ' ἐν χείρεσσιν ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
ἄγχι παρ' ὀρσοθύρην· δίχα δὲ φρεσὶ μερμήριζεν,

ἣ ἐχδὺς μεγάροιο Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμόν

ἔρκειου ἵζοιτο τετυγμένον, ἐνθ' ἄρα πολλὰ

335

Λαέρτης Ὀδυσσεύς τε βοῶν ἐπὶ μηρί' ἔκηαν·

ἣ γούνων λίσσοιτο προσαΐξας Ὀδυσῆα.

Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,

γούνων ἄψασθαι Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.

324. Σοὶ.... σπέσθαι, t'avoir suivi : t'avoir éprouvé. Σοὶ dépend aussi de τεκέσθαι : avoir mis au monde pour toi, c'est-à-dire t'avoir donné. — Ἄλοχον. Il s'agit de Pénélope.

325. Τῷ οὐκ ἂν θάνατόν γε.... Il paraît qu'on discutait, chez les anciens, à propos de l'impitoyable dureté d'Ulysse ; car Didyme (*Scholies* V) éprouve le besoin de justifier le héros : εὐλόγως τὸν Λεϊώδην ἀναιρεῖ. εἴτε γὰρ μὴ ἦν μάντις ἀληθής, ἀλλ' ἐσκήπτετο, ἄξιός ἀποθανεῖν· καὶ γὰρ οὗτος εἰς τῶν μνηστῆρων. εἴτε προσιδὼς τὰ μέλλοντα ἔμενε μετ' αὐτῶν.

327. Ὁ ῥ(α). Didyme (*Scholies* V) : ὁπερ δῆ.

328. Κτεινόμενος, en recevant le coup de la mort.

329. Φθεγγομένου.... Vers emprunté à l'*Iliade*, X, 457. Virgile, *Énéide*, X, 554-555 : « Tum caput orantis nequidquam et multa volentis Dicere deturbat terræ. »

330. Τερπιάδης, fils de Terpius. — Il y a certainement une intention significative dans ce nom patronymique. Quelques anciens faisaient même du mot une épithète caractéristique du talent de Phémios. Didyme (*Scholies* V) : Τερπίου παῖς· ἣ ὁ τέρπων. D'autres mêlaient les deux choses, en réduisant le nom patronymique à

un pur symbole. Eustathe : Τερπίου υἱός, ὁ τερψίθυμος αἰδός.

331. Φήμιος,... Répétition textuelle du vers I, 154.

333. Παρ' ὀρσοθύρην. Voyez plus haut la note du vers 126.

334-335. Διὸς.... βωμόν ἐρκειού. Cet autel était au milieu de la cour. Voy. plus bas, vers 379. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, la note du vers XI, 774. La porte de la cour était gardée, la porte latérale fermée ; et, quand même Phémios eût pu gagner la ruelle, il lui eût été impossible d'entrer dans la cour. Il faut donc supposer quelque couloir intérieur conduisant à la cour, et que Phémios croyait libre. Cette hypothèse est fort naturelle, et lève toute difficulté sur le passage.

335. Τετυγμένον avec une idée d'excellence : parfaitement construit.

336. Ἐκ(ι) doit être joint à ἔκηαν.

337. Γούνων, par les genoux : en saisissant les genoux d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 339. — Λίσσοιτο est dit absolument : il ferait une prière. — Προσαΐξας Ὀδυσῆα comme ἀΐξας πρὸς Ὀδυσῆα : après s'être élançé vers Ulysse.

338. Ὡδε δέ οἱ.... Voyez le vers XV, 204 et la note sur ce vers.

339. Ὀδυσῆος dépend de γούνων.

Ἦτοι δ' φόρμιγγα γλαφυρὴν κατέθηκε χαμᾶζε, 340
 μεσσηγὺς κρητῆρος ἰδὲ θρόνου ἀργυροήλου·
 αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσαΐξας λάβε γούνων,
 καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Γουνούμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ δέ μ' αἶδεο καί μ' ἐλέησον·
 αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, εἴ κεν ἀοιδὸν 345
 πέφνης, ὅστε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν αἰδῶ.

Αὐτοδίδαχτος δ' εἰμί· θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἶμας
 παντοίας ἐνέφυσεν· ἔοικα δέ τοι παραείδειν
 ὥστε θεῷ· τῷ μὴ με λιλαίεο δειροτομῆσαι.

Καί κεν Τηλέμαχος τάδε γ' εἶποι, σὸς φίλος υἱός, 350
 ὥς ἐγὼ οὔτι ἐκὼν ἐς σὸν δόμον, οὐδὲ χατίζων,
 πωλεύμην μνηστῆρσιν ἀεισόμενος μετὰ δαῖτας·

340. Ὁ, lui : Phémios. — Κατέθηκε α, comme μερμήριζεν et δοάσσατο, le sens du plus-que-parfait.

341. Θρόνου, du fauteuil : de son fauteuil. Ce fauteuil était voisin de celui de Léodès. Voyez les vers XXI, 145-146. — La circonstance indiquée dans ce vers présente quelque difficulté ; car, au vers 333, Phémios était peu éloigné d'Ulysse. Il lui a fallu faire tout un voyage, pour aller jusqu'au fond de la salle et revenir sur ses pas. On peut demander, à quoi bon ? Mais enfin cela n'a rien d'absurde. Je crois que cette difficulté avait frappé les anciens, et même que l'athétèse avait été prononcée contre le vers 341. Voici en effet ce qu'on lit dans les *Scholies* Q, c'est-à-dire dans la note d'Aristarque : πιθανῶς ἀντὶ τῆς ἱκετηρίας τὴν φόρμιγγα προτείνει, δι' αὐτῆς τὸν Ἀπόλλωνα προτῶν αὐτὸν, ὥσπερ ὁ Χρύσης διὰ τῶν στεμμάτων. Cette note n'a de sens que si Phémios tient sa phorminx jusqu'au moment où il est forcé de la poser à terre, pour pouvoir embrasser les genoux d'Ulysse. Mais, je le répète, l'athétèse n'est pas indispensable. — Bekker a modifié le vers, parce que ἰδέ, selon lui, a le digamma. Il écrit : κρητῆρος μεσσηγὺς *Fiδῆ*.

342-344. Λάβε γούνων.... Répétition des vers 340-342.

346. Ὅστε.... αἰδῶ, moi qui chante. — Θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν, pour les

dieux et pour les hommes : dans les fêtes religieuses et dans les banquets.

347. Αὐτοδίδαχτος, instruit par moi-même, c'est-à-dire chantant d'inspiration, et non en répétant les chants d'un maître, les inspirations d'un autre aède. Ce sens est incontestable, vu ce qu'ajoute Phémios pour développer sa pensée. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Θεός désigne la muse. *Scholies* H : ἡ μουσα.

348. Ἐνέφυσεν, a implanté : a fait pousser dans. — Ἔοικα, je suis convenable : j'ai tout le talent qu'il faut. — Τοι παραείδειν, c'est-à-dire αἰδεῖν παρά σοι : pour chanter près de toi, c'est-à-dire pour être ton aède et te consacrer mes chants.

349. Δειροτομῆσαι. Ulysse tient en main le glaive avec lequel il a décapité Léodès, vers 328-329, et il est prêt à s'en servir. — Ancienne variante, δειροτομήσειν. La glose des *Scholies* Q, λαιμοτομῆσαι, semble être elle-même une ancienne variante plutôt qu'une explication ; car δειροτομῆσαι est aussi clair que λαιμοτομῆσαι, et λαιμοτομῆσαι ne dit pas tout à fait la même chose que δειροτομῆσαι. Décapiter, c'est beaucoup plus que couper la gorge. Il est vrai que le résultat des deux actions est parfaitement identique.

350. Τάδε, ces choses-ci : ce que je vais te dire.

351. Ὡς, à savoir que. — Χατίζων, ayant besoin : poussé par l'intérêt.

ἀλλὰ πολὺ πλέονες καὶ κρείσσονες ἦγον ἀνάγκη.

Ὡς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσ' ἱερὴ Ἴς Τηλεμάχοιο,
αἶψα δ' ἐὼν πατέρα προσεφώνεεν, ἐγγὺς ἐόντα· 355

Ἴσχεο, μηδέ τι τοῦτον ἀναίτιον οὔταε χαλκῷ·
καὶ κήρυκα Μέδοντα σαώσομεν, ὅστε μευ αἰεὶ
οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ κηδέσκετο παιδὸς ἐόντος·
εἰ δὴ μὴ μιν ἔπεφνε Φιλοίτιος ἢ συδῶτης,
ἢ σοὶ ἀντεβόλησεν ὀρινομένῳ κατὰ δῶμα. 360

Ὡς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
πεπτηῶς γὰρ ἔκειτο ὑπὸ θρόνον, ἀμφὶ δὲ δέρμα
ἔστο βοὸς νεόδαρτον, ἀλύσκων Κῆρα μέλαιναν.
Αἶψα δ' ἀπὸ θρόνου ὤρτο, θοῶς δ' ἀπέδυσε βοείην·
Τηλέμαχον δ' ἄρ' ἔπειτα προσαΐξας λάβε γούνων, 365
καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ φίλ', ἐγὼ μὲν ὅδ' εἰμὶ· σὺ δ' Ἴσχεο· εἰπέ δὲ πατρί,
μὴ με περισθενέων δηλήσεται ὀξείῃ χαλκῷ,
ἀνδρῶν μνηστήρων κεχολωμένος, οἳ οἱ ἔχειρον
κτῆματ' ἐνὶ μεγάροις, σὲ δὲ νήπιοι οὐδὲν ἔτιον. 370

Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

353. Κρείσσονες est dans le sens matériel : plus forts.

355. Αἶψα.... Appropriation du vers 163.

359. Εἰ δὴ, si pourtant : à supposer pourtant que.

360. Ἡέ, c'est-à-dire ἢ εἰ μὴ. — Σοὶ ἀντεβόλησεν. Dans ce cas, il aurait été frappé par Ulysse, et il serait gisant parmi les morts.

362. Ὑπὸ θρόνον, sous un fauteuil. Il a fallu un mouvement à Médon pour se glisser à cette place. De là θρόνον, et non θρόνου. — Ἀμφὶ doit être joint à ἔστο.

364. Ἀπό doit être joint à ὤρτο. Bekker et d'autres écrivent ὑπό, correction arbitraire, et que rien n'exige; bien au contraire, car ἀπῶρτο est plus clair ici que ὑπῶρτο. — Θοῶς. Ancienne variante, βοός. Scholies H et M : περισσόν τὸ βοός. Cette leçon, vu le pléonasma, est peut-être la vraie. Bothe, qui l'a adoptée, remarque avec raison que θοῶς sent la main d'un correcteur : « Certe correctionem sapit

« θοῶς, quod nunc libros occupat, inutile
« illud quidem, cum praecesserit αἶψα,
« quod huc pertinet. » Mais on peut dire qu'il n'y a aucun exemple, chez Homère, de βοός βοείη, et que θοῶς est précisément commandé par αἶψα. Médon met autant de hâte à se dépouiller de sa couverture qu'à se dégager du fauteuil.

365-366. Προσαΐξας.... Répétition des vers 310-311, déjà répétés plus haut, vers 342-343.

367. Ὅδ' εἰμὶ, je suis celui-ci : me voici. Voyez, XXI, 207, ὅδ' αὐτὸς ἐγώ.

368. Περισθενέων, étant excessivement fort : abusant de sa force. Didyme (Scholies V) : ἦτοι περισσῶς ἰσχύων. Scholies H et Q : περισσῶς χρώμενος τῷ ἑαυτοῦ σθένει. — Δηλήσεται est au subjonctif, pour δηλήσεται.

369. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : à propos des prétendants.

371. Τὸν δ' ἐπιμειδήσας.... Vers emprunté à l'Iliade, X, 400.

Θάρσει, ἐπειδὴ σ' οὗτος ἐρύσσατο καὶ ἐσάωσεν,
 ὅφρα γνῶς κατὰ θυμὸν, ἀτὰρ εἶπησθα καὶ ἄλλω,
 ὥς κακοεργίης εὐεργεσίη μέγ' ἀμείνων.

Ἄλλ' ἐξελθόντες μεγάρων ἔξεσθε θύραζε 375

ἐκ φόνου εἰς αὐλήν, σύ τε καὶ πολύφημος ἀοιδὸς,
 ὅφρ' ἂν ἐγὼ κατὰ δῶμα πονήσομαι ὅττεό με χρῆ.

Ὡς φάτο· τὼ δ' ἔξω βήτην μεγάροιο κίοντε·
 ἐξέσθην δ' ἄρα τώγε Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμὸν,
 πάντῃσε παπταίνοντε, φόνον ποτιδεγμένω αἰεί. 380

Πάπτηνεν δ' Ὀδυσσεὺς καθ' ἐδὸν δόμον, εἴ τις ἔτ' ἀνδρῶν
 ζῶδς ὑποκλοπέοιτο, ἀλύσκων Κῆρα μέλαιναν.

Τοὺς δὲ ἶδεν μάλα πάντας ἐν αἵματι καὶ κονίῃσιν
 πεπτεῶτας πολλοὺς, ὥστ' ἰχθύας, οὔσθ' ἀλιῆες
 κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν, πολιῆς ἔκτοσθε θαλάσσης, 385
 δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῷ· οἱ δέ τε πάντες

372. Οὗτος, celui-ci. Ulysse montre Télémaque.

373. Εἶπησθα pour εἶπης. Ancienne variante, εἰποισθα pour εἰποις.

374. Ὡς κακοεργίης... *Scholies H* : ὥς τὸ εὖ ἐργάζεσθαι κρείττον τοῦ κακῶς ἐργάζεσθαι.

375. Θύραζε se rapporte à ἐξελθόντες μεγάρων.

376. Ἐκ φόνου, hors du meurtre : hors de ce champ de carnage. — Πολύφημος semble avoir ici un sens actif et tout moral. Didyme (*Scholies V*) : πολλοὺς εὐφημῶν, ἢ πολλοὺς φημίζων. Mais les anciens admettaient aussi le sens passif. *Scholies H* : ὁ πολλοὺς φημίζων καὶ ἐνδόξους ποιῶν. ἢ ὁ ὑπὸ πολλῶν φημιζόμενος. C'est la dernière explication qui prévaut chez les modernes. Amcis la rejette aussi bien que la première, et il entend matériellement l'expression, en renvoyant au vers II, 450 : *luuttænend*, à la voix retentissante.

377. Ὅφρ(α), en attendant que.

378. Κίοντε. Ancienne variante, κιόντες au pluriel.

380. Ποτιδεγμένω, s'attendant à, c'est-à-dire parce qu'ils redoutaient. Ils sont tellement troublés, que, malgré les rassurantes paroles d'Ulysse, ils voient la mort tout autour d'eux. Ce n'est plus Ulysse

qu'ils craignent, c'est l'ennemi chimérique forgé en eux par la terreur.

381. Ἀνδρῶν, des hommes : des prétendants.

383. Ὑποκλοπέοιτο, cherchait à se dérober.

384. Πεπτεῶτας. Ancienne variante, πεπτεότας, correction inutile, puisque πεπτεῶτας est trissyllabe par synizèse. — Πολλούς (en masse) est une apposition à μάλα πάντας. C'est le synonyme de ἐπ' ἀλλήλοισι, vers 389. Si l'on prenait πολλούς au propre, la phrase n'aurait pas de sens.

385. Κοῖλον ἐς αἰγιαλόν, sur un rivage courbe : sur le rivage d'une anse. Voyez, X, 92, ἐντοσθεν λιμένος κοίλοιο.

386. Δικτύῳ... πολυωπῷ, avec un filet à beaucoup de mailles. Didyme (*Scholies V*) : πολλὰς τρυπὰς ἔχοντι τῷ δικτύῳ. *Scholies H* : πολυωπῷ· πολλὰς ἔχοντι ὁπὰς· βίαιον γὰρ τῷ πολυοφθάλμῳ. περισπωμένως δέ. Cette note, qui est une citation d'Aristarque, signifie que l'adjectif πολυωπός vient de ὁπή (ouverture), et non de ὦψ (œil), bien qu'ayant un oméga à la pénultième. La raison, c'est qu'il n'est pas naturel de dire les yeux d'un filet. De là, en vertu de l'étymologie ὁπή, l'accent sur la finale de πολυωπός. Eustathe : πολυω-

κύμαθ' ἄλως ποθέοντες ἐπὶ ψαμάθοισι κέχυνται·

τῶν μὲν τ' Ἥελιος φαέθων ἐξείλετο θυμόν·

ὥς τότε ἄρα μνηστῆρες ἐπ' ἀλλήλοισι κέχυντο.

Δὴ τότε Τηλέμαχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 390

Τηλέμαχ', εἰ δ' ἄγε μοι κάλεσον τροφὸν Εὐρύκλειαν,

ὅφρα ἔπος εἴπωμι τό μοι καταθύμιόν ἐστιν.

Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρὶ,

κινήσας δὲ θύρην προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν·

Δεῦρο δὴ ὄρσο, γρη῏ παλαιγενές, ἥτε γυναικῶν 395

δμῶάων σκοπὸς ἐσσι κατὰ μέγαρ' ἡμετεράων·

πὸν δὲ δίκτυον, κατὰ τοὺς παλαιούς, τὸ πολλὰς ἔχον ὀπὰς, ἐκταθέντος τοῦ ο. βίαιον γὰρ, φασὶ, πολυωπὸν εἶπειν τὸ πολυόφθαλμον. καὶ τοῦτο μὲν ὀρθόν· εἰ δέ τις ἐνθυμηθεῖη, καὶ τεχνητοὺς εἶναι ὀφθαλμούς, ὅποιοι καὶ οἱ κατὰ τὰς τριτῆρεις (λέγονται γὰρ ὀφθαλμοὶ ῥητορικῶς ἐν ἐκείναις αἱ ὀπαί, ὧν αἱ κῶπαι διείρονται), οὐκ ἂν ἀπαγορεύσοι, πολυωπὸν εἰρησθαι δίκτυον, οὐ πολλοὶ τεχνικῶς οἱ ὀφθαλμοί. — Ces observations en faveur de l'étymologie ὦψ sont plus précieuses que concluantes, et la prononciation traditionnelle de πολυωπῶ, constatée par les Alexandrins (περισπωμένως), lui est absolument contraire. Ce qu'on peut ajouter, c'est que ὦψ et ὀπή se rattachent l'un et l'autre à la racine ὀπ, qui contient l'idée de voir, et que ὀπή dérive probablement de ὦψ. Mais, une fois qu'on en est à ὀπή, il n'y a aucune raison de remonter jusqu'à ὦψ, pour un mot qui s'explique mieux par ὀπή que par ὦψ lui-même. — Οἱ, eux : les poissons.

387. Κύμαθ' ἄλως ποθέοντες, regrettant les flots de la mer. Le poète, comme c'est son droit, change en sentiment les signes de malaise donnés par les poissons.

388. Τῶν dépend de ἐξείλετο. — Ἥελιος φαέθων. Si le ciel était couvert, les poissons périraient moins vite. Au soleil, ils périssent presque incontinent. Eustathe : τὸ δὲ ἥλιος ἐξείλετο θυμόν δηλοῖ, οὐ τὸν ἀέρα αἴτιον ἀπλῶς οὕτως εἶναι τοῦ θνήσκειν ἰχθύας, ἀλλὰ τὸ θερμόν· οὐ δύνανται γὰρ ἡλίῳ θέρεσθαι, οἷς ὁ βίος αἰεὶ ἐν ὑγρῷ. — Ἐξείλετο, l'aoriste d'habitude : ne manque pas de ravir.

390. Τότε, alors : après qu'il eut reconnu l'état des choses.

392. Τό μοι καταθύμιόν ἐστιν, formule équivalente à celle qui revient si souvent chez Homère, τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι καλεῖται. En effet, καταθύμιος signifie ce qui plaît à l'esprit, ce qui est conforme à la pensée et à la volonté. — Bothe et d'autres prennent καταθύμιον comme s'il y avait simplement κατὰ θυμόν, *in animo*. Cela est insuffisant. Il faut marquer l'intention. On disait jadis, en français, *ce que je tiens pour agréable*, au lieu de dire ce que je désire, ce que je veux, ce que j'ordonne ; et l'on se rappelle la formule royale de l'ancienne monarchie : *car tel est notre bon plaisir*. Peu importe que, dans l'*Iliade*, καταθύμιος n'indique qu'un fait ; le contexte ici exige davantage.

393. Ὡς.... Voyez le vers XIX, 44 et la note sur ce vers.

394. Κινήσας (ayant ébranlé) doit être pris au propre. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 583, σείων κολλητὰς σανίδας. Eustathe : κινήσαι θύραν φησὶ τὸ διασαλεῦσαι, ἐκὶ κλήσει τινὸς τῶν ἑνδόν· καὶ ἐστὶν ἕτερον τοῦτο τοῦ κόψαι καὶ κροῦσαι. — Euryclea doit être fort loin dans l'intérieur, et il faut un grand bruit pour attirer son attention. Télémaque frappe de toutes ses forces, et probablement avec la plante du pied. — Θύρην. C'est la porte de l'appartement des femmes. Cette porte n'est pas encore ouverte depuis le moment où elle a été fermée, vers XXI, 387.

396. Σκοπός, la surveillante : la directrice. Aristarque (*Scholies H*) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) σκοπὸς νῦν ἀντὶ τοῦ ἐπίτροπος. Eus-

έρχαιο· κιχλήσκει σε πατήρ ἐμὸς, ὅφρα τι εἶπη.

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.

᾿Ωἶξεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων,

βῆ δ' ἱμεν· αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν. 400

Εὖρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοιισι νέκυσσιν,

αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον, ὥστελέοντα,

ὅς ῥά τε βεβρωκὼς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο·

πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν

αἱματόεντα πέλει, δεινὸς δ' εἰς ὧπα ιδέσθαι· 405

ὥς Ὀδυσσεὺς πεπάλακτο πόδας, καὶ χεῖρας ὑπερθεν.

Ἢ δ' ὥς οὖν νέκυάς τε καὶ ἄσπετον εἶσιδεν αἶμα,

ἴθυσέν ῥ' ὀλολύξαι, ἐπεὶ μέγα εἶσιδεν ἔργον·

ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένην περ·

tatthe : καλεῖ τὴν μαῖαν ἣν καὶ δμῳάων σκοπὸν λέγει, ὃ ἐστὶν ἐπιμαλήτριαν, ἐπιτροπον. ἡ δὲ τοιαύτη καὶ ἐπίσκοπος λέγοιτ' ἂν, κατὰ τὸ ἐπίσκοπος εἶσιν ὀδαιῶν (VIII, 163).

398. Ὡς.... Voyez le vers XVII, 57 et la note sur ce vers.

399. ᾿Ωἶξεν.... Appropriation du vers XXI, 386, qui est lui-même précédé de celui qu'on vient de lire. Les deux passages sont la contre-partie l'un de l'autre.

400. Πρόσθ(ε), par devant : en marchant devant elle. C'est un pléonasme ; car cette idée est déjà dans ἡγεμόνευεν. Voyez, III, 386, τοῖσιν δ' ἡγεμόνευε.... Νέστωρ.

401. Εὖρεν a pour sujet Εὐρύκλεια sous-entendu. Voyez plus bas, vers 407. — Μετὰ κταμένοιισι νέκυσσιν, au milieu des cadavres.

402. Αἷματι..., Vers formé d'emprunts faits à l'*Iliade*, VI, 268 et V, 136. — Les mots αἷματι et λύθρῳ ne sont pas synonymes ; car λύθρον signifie proprement salissure, souillure. Mais on l'emploie toujours pour désigner les taches de sang, les souillures sanglantes. C'est ce qui explique des notes comme celle-ci (*Scholies H*) : ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτό. Mais il vaut mieux voir dans αἷματι καὶ λύθρῳ un ἐν διὰ δυοῖν qu'une tautologie expressive. C'est comme s'il y avait λύθρῳ αἵματος. Eustathe : λύθρον καὶ νῦν ὃ ἐξ αἵματος μολυσμός, ὃν χρὴ ἀπολούσασθαι. Il est cer-

tain, en effet, que λύθρον et λουτρόν se rapportent à la même racine, et que l'idée de tache est identique à celle de chose à laver, de chose à nettoyer.

403. Βοός, génitif partitif. Le lion s'y reprendra à plusieurs fois pour achever de dévorer sa proie. Cette fois-ci c'est la première, quand il vient d'étrangler la bête, et que le sang est tout chaud. Plus tard, le sang ne rougirait même pas ses bajoues. — Les anciens regardaient le génitif, après les verbes qui signifient boire et manger, comme un complément naturel ; mais la raison de ce génitif, c'est précisément qu'on ne mange ni ne boit tout ; que chacun a sa part ; que ce n'est jamais qu'une part plus ou moins grande des substances qui fournit à la faim ou à la soif de chacun. *Scholies H* : βεβρωκὼς βοὸς ὁμοιον τῷ ὅφρα πίης οἶνοιο· προσγενῇ γὰρ τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν Ἀττικοὶ λέγουσιν.

406. Δεινὸς δ(έ), sous-entendu πέλει, qui vient d'être exprimé. — Εἰς ὧπα ιδέσθαι, expression empruntée à l'*Iliade*, IX, 373 et XV, 147.

407. Ἢ, elle : Euryclée.

408. Ἰθυσεν, elle s'élança : elle se mit aussitôt en devoir. — Ὀλολύξαι, pour jeter des cris de victoire. Didyme (*Scholies H*) : εὐξασθαι. *Scholies Q* : χαρῆναι, εὐξασθαι. — Μέγα.... ἔργον est dit en bonne part : un grand exploit.

409. Ἀλλ' Ὀδυσσεὺς.... Appropriation des vers IV, 264 et XVI, 430.

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

410

Ἐν θυμῷ, γρηῦ, χαῖρε, καί ἴσχεο μηδ' ὀλολύζε·

οὐχ ὁσίη κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι.

Τούσδε δὲ Μοῖρ' ἐδάμασσε θεῶν καὶ σχέτλια ἔργα·

οὔτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,

οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, δτις σφέας εἰσαφίκοιτο·

415

τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον.

Ἄλλ' ἄγε μοι σὺ γυναῖκας ἐνὶ μεγάροις κατάλεξον,

αἱ τέ μ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἱ νηλεέτιδές εἰσιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω.

420

Πεντήκοντά τοί εἰσιν ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες

δμωαί, τὰς μὲν τ' ἔργα διδάξαμεν ἐργάζεσθαι,

411. Ἐν θυμῷ.... χαῖρε, réjouis-toi intérieurement. — Ἰσχεο, contiens-toi : garde le silence. Voyez, XI, 261, ἴσχεο μηδ' ὀνομήνης.

412. Οὐχ ὁσίη, sous-entendu ἐστί. — Ancienne variante, οὐχ ὁσιον. On a déjà vu le substantif ὁσίη. Voyez, XVI, 423, la note sur ce mot. Le sens, du reste, est parfaitement clair. Didyme (*Scholies* V) : οὐχ ὁσίη· οὐ δίκαιον. — Εὐχετάσθαι, d'après le contexte, exprime la même idée que ὀλολύξει. Mais comme on a vu dans l'*Iliade*, XI, 449-454, Ulysse faire lui-même ce qu'il déclare ici une impiété, quelques anciens prenaient εὐχετάσθαι dans le sens d'une prière d'actions de grâces. *Scholies* H et Q : οὐ λέγει ἐπικαυχᾶσθαι τοῖς ἀποθανοῦσιν· αὐτὸς γοῦν ὁ Ὀδυσσεὺς τοῦτο φαίνεται ποιῶν ἐπὶ Σώκου· ἀλλ' εὐχετάσθαι νῦν φησὶν εὐχεσθαι. οὐ γὰρ εὐχεσθαι νεκρῶν παρακειμένων· οἱ γὰρ εὐχόμενοι παρουσίαν αἰτοῦσι τοῦ θεοῦ· νεκροῖς δὲ παρῆναι τὸ θεῖον ἀδύνατον. — Mais ce sont là des subtilités. L'interprétation vulgaire est d'ailleurs confirmée par cette imitation d'Archiloque : οὐ γὰρ ἐσθλὰ κατθανοῦσι κερτομέειν ἐπ' ἀνδράσιν. Seulement on peut dire que, chez Homère, Ulysse ne parle point d'une manière absolue, mais qu'il applique le principe à son cas particulier ; car il va dire que le Destin a tout fait, et par conséquent qu'il n'y a pas à tirer vanité d'une victoire comme la

siennne. Bothe : « Negat gloriandum esse ; « neque enim se procos ultum esse, sed « fatum divinum et ipsorum scelera eos « perdidisse. » De cette façon la contradiction signalée entre l'Ulysse de l'*Iliade* et l'Ulysse de l'*Odyssée* disparaît absolument ; car celui-ci aurait dit ἐπ' ἀνδράσι dans le sens de ἐπὶ τοιούτοις ἀνθρώποις. Mais c'est encore là de la subtilité. L'homme réel est un être essentiellement contradictoire ; et il y a bien loin des principes à la pratique. Dire est une chose, et faire en est une autre.

413. Δέ, aussi bien. — Si l'on prend le vers 412 pour autre chose qu'une maxime universelle, δέ change de signification : il devient explicatif, et il équivaut à γάρ. — Μοῖρ(α) et ἔργα sont l'un et l'autre le sujet de ἐδάμασσε.

415. Μὲν est dans le sens de μὴν. — Σφέας est monosyllabe par synizèse.

416. Τῷ καί.... Répétition du vers 317. Bothe met ici ce vers entre crochets ; mais il se borne, pour toute raison d'athétèse, à signaler sa provenance : *haud dubie transcriptus e 317*. Il n'y a là, en effet, aucun doute ; mais cela ne prouve rien du tout. Est-il à sa place ? voilà toute la question.

418. Αἱ τέ μ' ἀτιμάζουσι.... Voyez le vers XVI, 317 et la note sur ce vers.

421. Πεντήκοντα. C'est le nombre royal d'Homère. Il y avait (VII, 403) cinquante servantes dans le palais d'Alcinous.

εἰριά τε ξαίνειν καὶ δουλοσύνην ἀνέχεσθαι·

τάων δώδεκα πᾶσαι ἀναιδείης ἐπέβησαν,

οὔτ' ἐμὲ τίουσai οὔτ' αὐτὴν Πηνελόπειαν.

425

Τηλέμαχος δὲ νέον μὲν ἀέξετο, οὐδέ ἑ μήτηρ

σημαίνειν εἵασκεν ἐπὶ δμῶῃσι γυναιξίν.

Ἄλλ' ἄγ', ἐγὼν ἀναβᾶσ' ὑπερώϊα σιγαλόεντα

εἶπω σῇ ἀλόχῳ, τῇ τις θεὸς ὕπνον ἐπῶρσεν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 430

Μήπω τήνδ' ἐπέγειρε· σὺ δ' ἐνθάδε εἶπέ γυναιξίν

ἐλθέμεν, αἵπερ πρόσθεν ἀεικέα μηχανόωντο.

Ὡς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ διέκ·μεγάροιο βεβήκει,

ἀγγελέουσα γυναιξί, καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι.

Αὐτὰρ ὁ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συδῶτῃν

435

εἰς ἑ καλεσσάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἄρχετε νῦν νέκυσas φορέειν, καὶ ἄνωχθε γυναῖκας·

423. Εἰριά τε ξαίνειν. Le travail de la laine était le principal travail des femmes, et c'est pourquoi il est seul nommé. — Le mot ξαίνειν ne désigne lui-même que l'opération fondamentale du travail de la laine : carder. Mais toutes les autres en dérivent. Elles sont sous-entendues. — Δουλοσύνην ἀνέχεσθαι, à supporter la servitude : à s'accoutumer à la dure vie de l'esclavage. Parmi les travaux des femmes, il y en avait de très-pénibles : ainsi le travail de la meule. Didyme (*Scholies* V) : τῆς δὲ λοιπῆς δουλείας ὑδροφορίας τε καὶ τοῦ μυλωθρεῖν. — Ancienne variante, δουλοσύνης.

424. Δώδεκα πᾶσαι, douze en tout. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα. — Ἀναιδείης ἐπέβησαν, ont mis le pied dans l'impudence : se sont livrées à d'infâmes déportements. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ πολὺ τῆς ἀναιδείας ἐπῆλθον.

425. Ἐμὲ τίουσai. Euryclée avait droit au respect des servantes et par ses fonctions et par son âge.

426. Νέον.... ἀέξετο, grandissait depuis peu : n'était pas encore à l'âge d'homme.

427. Σημαίνειν, de donner des ordres. — Ἐπὶ indique le droit de commander en qualité de maître. Ce mot n'est donc pas rédundant. Pénélope s'est réservé l'au-

torité tout entière, en ce qui concerne ses servantes (ἐπὶ δμῶῃσι γυναιξίν). — Quelques-uns prennent σημαίνειν.... ἐπὶ pour ἐπισημαίνειν, simple équivalent de σημαίνειν, et font du datif le complément de ce verbe composé. Il vaut mieux entendre σημαίνειν absolument, et laisser à ἐπὶ la valeur expressive qu'il a si souvent chez Homère. Voyez, XX, 209, ἐπὶ βουσίν et la note sur cette expression.

429. Εἶπω, que je dise : il faut que je porte les grandes nouvelles. — Ἐπῶρσεν. Ancienne variante, ἔχευεν.

431. Μήπω, pas encore. Ulysse veut épargner à Pénélope la vue du champ de carnage, et surtout celle du supplice qu'il va infliger aux servantes infidèles. Pénélope aurait mis obstacle sans doute à cette cruelle exécution. Didyme (*Scholies* V) : ἐκώλυσε γὰρ ἂν κολασθῆναι τὰς δούλῃas. — Τήνδ(ε). Bekker et autres, τήν γ(ε). — Ἐνθάδε dépend de ἐλθέμεν : de venir ici.

433-434. Ὡς.... Répétition des vers XVIII, 185-186.

437. Ἄρχετε, commencez : mettez-vous à. Didyme (*Scholies* H) : ἀρξασθε. — Φορέειν, à emporter, c'est-à-dire, comme on va voir, à faire emporter. — Ἄνωχθε γυναῖκας, forcez les femmes, sous-entendu νέκυσas φορέειν, à emporter les cadavres.

αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἡδὲ τραπέζας
ὕδατι καὶ σπύργοισι πολυτρήτοισι καθαίρειν.

Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ πάντα δόμον κατακοσμήσησθε, 440
δμῳὰς ἐξαγαγόντες εὐσταθέος μεγάρου,
μεσσηγὺς τε θόλου καὶ ἀμύμονος ἔρκεος αὐλῆς,
θεινέμεναι ξίφεσιν τανυήκεσιν, εἰσόκε πασέων
ψυχὰς ἐξαφέλησθε, καὶ ἐκλελάθοιντ' ἀφροδίτης,
τὴν ἄρ' ὑπὸ μνηστῆρσιν ἔχον, μίσγοντό τε λάθρῃ. 445

Ὡς ἔφαθ'· αἱ δὲ γυναῖκες ἀολλέες ἦλθον ἅπασαι,
αἶν' ὀλοφυρόμεναι, θαλερόν κατὰ δάκρυ χέουσαι.
Πρῶτα μὲν οὖν νέκυας φόρεον κατατεθνηῶτας,
κάδ δ' ἄρ' ὑπ' αἰθούσῃ τίθεσαν εὐερχέος αὐλῆς,
ἀλλήλοισιν ἐρείδουσαι· σήμαινε δ' Ὀδυσσεὺς, 450

— Γυναῖκας. Ce sont les douze femmes coupables qu'Euryclée a fait descendre.

439. Καθαίρειν a pour sujet γυναῖκας sous-entendu. On peut ou donner à cet infinitif la valeur d'un impératif, ou sous-entendre ἀνωχθε, exprimé plus haut.

442. Θόλου, de la rotonde. *Scholies* Q et V : κυκλοτεροῦς οἰκήματος, ... εἰς δὲ τὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς χρῆσιν πίπτοντα ἀπετίθεντο, οἷον κρατῆρας, καὶ ἐκπώματα καὶ τὰ ὅμοια. Cette note est d'Aristarque et de Didyme. J'en ai retranché trois mots, ἀπὸ τοῦ περιθεῖν, étymologie impossible. Ainsi, d'après les Alexandrins, la θόλος ne différait pas du πρόδομος, ou en était tout au moins une partie; car c'est dans un πρόδομος qu'on voit, XV, 466-467, un ramas d'objets comme ceux dont ils parlent. — Il est probable que c'est à cause de la θόλος d'Athènes qu'on a supposé que celle du palais d'Ulysse était aussi une rotonde. Je croirais volontiers, malgré la différence d'accent, que θόλος féminin et θολός masculin ont la même origine, et que la θόλος dont il s'agit ici n'est qu'une chambre de débarras dans le vestibule.

443. Θεινέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif: frappez. — Πασέων est dissyllabe par synizèse.

444. Ἐκλελάθοιντ(ο). Bekker et d'autres écrivent ἐκλελάθωντ(αι). Cette correction est de G. Hermann. Elle est tout à fait inutile; car Homère confond souvent le

subjonctif avec l'optatif. Elle est d'ailleurs en opposition avec le témoignage d'Apollonius. — Ἀφροδίτης, du plaisir d'amour. *Scholies* H : νῦν τῆς μίξεως. Le latin *venus* s'emploie aussi dans le même sens. On écrit ordinairement ici le mot avec une majuscule; mais le verbe ἔχον montre que c'est tout à fait à tort.

445. Μίσγοντό τε λάθρῃ, équivalent à μισγόμεναι λάθρῃ. La phrase juxtaposée est en réalité une explication de τὴν.... ἔχον, et non l'expression d'un fait nouveau. On peut même dire que τε a ici le sens de γάρ.

446. Ἄπασαι (toutes sans exception) ne s'applique qu'aux douze appelées.

447. Αἶν(ά) est pris adverbialement : d'une façon terrible.

449. Κάδ, c'est-à-dire κατὰ, doit être joint à τίθεσαν, et αὐλῆς dépend de αἰθούσῃ. *Scholies* H : ὑπ' αἰθούσῃ. τῇ ὑπαίθρῳ. εὐερχέος δὲ αὐλῆς τῆς ἀντικρὺ τῆς θόλου. L'endroit où les cadavres sont entassés est tout proche de la porte d'entrée. Voyez le vers XXIII, 49 et la note sur ce vers.

450. Ἀλλήλοισιν, *vulgo* ἀλλήλησιν. La vulgate ne donne aucun sens raisonnable, et n'est qu'une faute d'iotacisme. Les servantes ne s'appuient pas les unes sur les autres; mais elles appuient, c'est-à-dire entassent, les cadavres les uns sur les autres. Les Byzantins eux-mêmes sentaient l'absurdité de la vulgate. Eustathe : ἰστέον ὅτι

αὐτὸς ἐπισπέρχων· ταί δ' ἐκφόρεον καὶ ἀνάγκη.
 Αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἠδὲ τραπέζας
 ὕδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι κάθαιρον.

Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἠδὲ συδῶτης
 λίστροισιν δάπεδον πύκα ποιητοῖο δόμοιο 455
 ξῦον· ταί δ' ἐφόρεον δμῳαί, τίθεσαν δὲ θύραζε.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πᾶν μέγαρον διεχοσμήσαντο,
 δμῳάς δ' ἐξαγαγόντες ἐϋσταθέος μεγάροιο,
 μεσσηγύς τε θόλου καὶ ἀμύμονος ἔρκεος αὐλῆς,
 εἴλεον ἐν στείνει, ὅθεν οὕπως ἦεν ἀλύξαι. 460

Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν·

Μὴ μὲν δὴ καθαρῷ θανάτῳ ἀπὸ θυμὸν ἐλοίμην
 τάων, αἷ δὴ ἐμῇ κεφαλῇ κατ' ὀνείδεα χεῦαν
 μητέρι θ' ἡμετέρῃ, παρά τε μνηστῆρσιν ἱαυον.

Ὡς ἄρ' ἔφη· καὶ πείσμα νεὸς κυανοπρώροιο 465
 κίονος ἐξάψας μεγάλης περίβαλλε θόλοιο,

δύναται εἶναι καὶ ἐπαλλήλοισιν ἐρεΐδουσαι, ἵνα δηλοῖ στοιβὴν τῶν νεκρῶν ἢ λέξεις. ἐρεῖ οὖν μετ' ὀλίγα· κείατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν (XXIII, 47). La vulgate est condamnée de même par l'explication des Alexandrins. Didyme (*Scholies* V) : ἐρεΐδουσαι· ἐπιτιθεῖσαι. Les *Scholies* Q semblent autoriser la vulgate : ἐπερεΐδουσαι ἀλλήλαις. Mais ce qu'elles ajoutent aussitôt, ὅ ἐστιν ἐπιτιθεῖσαι τοὺς νεκρούς, prouve qu'il faut lire ἀλλήλοις. La Roche : « ἀλλήλῃσιν jungi non potest cum ἐρεΐδουσαι, « ὅ ἐστιν ἐπιτιθεῖσαι τοὺς νεκρούς. »

451. Ἐπισπέρχων. Ancienne variante, ἐπιστείχων.

452-453. Αὐτὰρ.... Répétition des vers 438-439, sauf κάθαιρον à la place de καθάριον.

455. Λίστροισιν est un terme général ; il désigne tout ce qui peut servir à rendre un endroit net, et à en faire disparaître les ordures : pelle, râtelier, balai. Didyme (*Scholies* H et V) : ξυστήρσιν, ἀπὸ τοῦ λείον ποιεῖν τὸ ἔδαφος. τὰ ἀναξυόμενα μολύσματα. Ces derniers mots se rapportent au complément sous-entendu de ἐφόρεον, vers suivant.

456. Ξῦον, raclaient : balayaient. — Ταί (elles) est déterminé par δμῳαί. —

Ἐφόρεον est trissyllabe par synizèse. Le complément sous-entendu est ταῦτα, ces choses : les tas d'ordures.

458-459. Δμῳάς.... Voyez plus haut les vers 441-442 et la note sur le second de ces deux vers.

460. Εἴλεον, ils resserraient : ils les enfermèrent. Didyme (*Scholies* V) : ἀπέκλειον. — Ἐν στείνει, dans (cet espace) étroit.

461. Τοῖσι, à eux, c'est-à-dire au portier et au bouvier.

462. Μὴ.... ἀπὸ.... ἐλοίμην, que je n'enlève pas : je ne veux pas enlever. — Καθαρῷ θανάτῳ, par une mort honorable, c'est-à-dire en les frappant du glaive. Voyez plus haut l'ordre d'Ulysse, vers 443-444. Aristarque (*Scholies* Q) note comme un trait de mœurs cette expression de Télémaque : (ἡ διπλῇ. ὅτι) τὸν διὰ ξίφους θανάτον τοῦ ἡγχιονισμένου θάνατου ἐνόμιζον καθαρώτερον.

463. Κατ(ά) doit être joint à χεῦαν. Ancienne variante, κακ(ά).

466. Κίονος, à une colonne. Il s'agit d'une colonne du portique. — Μεγάλης se rapporte à κίονος, et non à θόλοιο. — Περίβαλλε θόλοιο, il enroulait (ce câble) à la rotonde : il fixa ce câble à la rotonde

ὕψος' ἐπεντανύσας, μή τις ποσὶν οὔδας ἔκοιτο.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἦ κίχλαι τανυσίπτεροι ἢ πέλειαι

ἔρχει ἐνιπλήξωσι, τό θ' ἐστήκη ἐνὶ θάμνῳ,

αὔλιν ἐσιέμεναι, στυγερὸς δ' ὑπεδέξατο κοῖτος·

470

ὥς αἶγ' ἐξείης κεφαλὰς ἔχον, ἀμφὶ δὲ πάσαις

δειρῇσι βρόχοι ἦσαν, ὅπως οἰκτιστα θάνοιεν.

Ἦσπαιρον δὲ πόδεσσι μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δὴν.

Ἐκ δὲ Μελάνθιον ἦγον ἀνὰ πρόθυρόν τε καὶ αὐλήν·

τοῦ δ' ἀπὸ μὲν ῥινὰς τε καὶ οὔατα νηλεῖ χαλκῷ

475

τάμνον, μήδεά τ' ἐξέρυσαν, κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι,

χειρὰς τ' ἠδὲ πόδας κόπτον κεκοτηότι θυμῷ.

Οἱ μὲν ἔπειτ', ἀπονιψάμενοι χειρὰς τε πόδας τε

εἰς Ὀδυσῆα δόμονδε κίον, τετέλεστο δὲ ἔργον·

en l'enroulant autour d'une colonne extérieure du vestibule. Voyez plus haut la note du vers 442. Il est absurde de supposer que le câble fasse le tour de la rotonde entière. Il l'est bien plus encore de rapporter θόλοις à κίονος. Homère-Didot : *ex columna magna tholi, iis circumjecit*. Il faut que le câble soit fixé par les deux extrémités ; et je cherche en vain ce que peut signifier *iis circumjecit*, puisqu'il ne s'agit que de la grosse corde qui supportera les douze lacets.

467. Ἰκοιτο. Ancienne variante, ἰχεται, leçon adoptée par La Roche.

469. Ἐρχει ἐνιπλήξωσι, se sont heurtées dans un panneau : ont été prises au panneau. Didyme (*Scholies V*) : ἔρχει· νῦν τῷ δικτύῳ.

470. Αὔλιν ἐσιέμεναι, quand elles gagnaient le gîte. Didyme (*Scholies V*) : αὔλιν· κοίτην. — La traduction *septium intrantes* se rapporte à une explication inventée par les modernes. Le mot αὔλις désignerait l'enceinte où l'oiseleur tend ses filets. Mais il est évident que στυγερὸς... κοῖτος est l'antithèse de αὔλις et que l'explication alexandrine est justifiée par le contexte. — Ὑπεδέξατο, l'aoriste d'habitude : reçoit sans faute. — Le piège est une nappe tendue entre deux arbres, et, comme dit le poète, une barrière interceptant le passage (ἔρχος). Les mailles de cette nappe sont assez larges pour que les oiseaux y passent la tête et y engagent leur cou. Ils s'y étranglent en se débattant, et restent

pendus. Quand l'oiseleur vient recueillir sa chasse, il en trouve ordinairement un assez bon nombre ayant la maille au cou, et le corps pendant. De là cette comparaison.

471-472. Ἀμφὶ δὲ πάσαις δειρῇσι βρόχοι ἦσαν. Construisez : βρόχοι δὲ ἦσαν πάσαις ἀμφὶ δειρῇσι. Cela vaut mieux que de rapporter πάσαις à δειρῇσι, vu le verbe θάνοιεν, qui sous-entend πᾶσαι, et non δειραί. La Roche croit même qu'on devrait écrire πᾶσαις : « πᾶσαις est dative forma Homero alioquin inusitata ; « scribendum videtur πᾶσης vel πασέων. »

473. Μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δὴν, tautologie expressive. Le tour négatif enchérit sur le tour positif.

474. Ἐκ doit être joint à ἦγον, et θαλάμου est sous-entendu. Ils vont chercher Mélanthius dans la chambre aux armes.

475-476. Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν... Appropriation des vers XVIII, 86-87. Voyez les notes sur ces deux vers. — Théocrite, V, 149-150, fait allusion au supplice de Mélanthius ; et le supplice de Déiphobe dans l'*Énéide*, VI, 494-497, est une imitation du passage d'Homère, et même du vers qui va suivre et qui complète la description.

477. Κόπτον, c'est-à-dire ἀπέκοπτον, car ἀπό, qui est au vers 475, doit être joint aux deux verbes de la phrase.

478. Οἱ, eux, c'est-à-dire Télémaque et ses deux aides.

479. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐκαί.

αὐτὰρ ὄγε προσέειπε φίλην τροφὸν Εὐρύκλειαν· 480

Οἶσε θέειον, γρη῏, κακῶν ἄκος, οἶσε δέ μοι πῦρ,
ὄφρα θεειώσω μέγαρον· σὺ δὲ Πηνελόπειαν
ἔλθειν ἐνθάδ' ἄνωχθι σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν·
πάσας δ' ὄτρυνον δμῳάς κατὰ δῶμα νέεσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια· 485
Ναὶ δὴ ταῦτά γε, τέκνον ἐμὸν, κατὰ μοῖραν ἔειπες.
Ἄλλ' ἄγε τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἴματ' ἐνείκω·
μηδ' οὔτω ῥάχεσιν πεπυκασμένος εὐρέας ὦμους
ἔσταθ' ἐνὶ μεγάροισι· νεμεσσητὸν δέ κεν εἶη.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 490
Πῦρ νῦν μοι πρῶτιστον ἐνὶ μεγάροισι γενέσθω.

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθηςε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια,
ἥνεικεν δ' ἄρα πῦρ καὶ θήϊον· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
εὖ διεθείωσεν μέγαρον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν.

Γρη῏ς δ' αὖτ' ἀπέβη διὰ δώματα κάλ' Ὀδυσῆος 495
ἀγγελέουσα γυναιξί, καὶ ὄτρυνέουσα νέεσθαι·
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

481. Θέειον, du soufre. — Κακῶν ἄκος, apposition à θέειον. Plinè l'Ancien, XXV, 50, S : « Habet sulfur et in religionibus locum cum ad expiandas sufficit domos. »

482. Ὀφρα θεειώσω, afin que je soufre : afin que je purifie par les vapeurs du soufre. Didyme (*Scholies* V) : καθάρω. Voyez l'*Iliade*, XVI, 228. — Μέγαρον, le palais. Il s'agit du palais en général, et non pas de la grande salle elle seule. Ce n'est pas la grande salle uniquement qui a besoin d'être purifiée, mais la maison tout entière, comme théâtre ou témoin de tant de meurtres. Voyez plus bas, vers 494.

483. Ἄνωχθι, comme en latin *jube* au sens adouci : invite.

484. Πάσας.... δμῳάς κατὰ δῶμα (toutes les servantes de la maison) désigne ce qui reste des cinquante, étant retranchées celles qui sont attachées à la personne de Pénélope et les douze qui ont péri. — Νέεσθαι, de venir (ici).

486. Ναὶ δὴ.... On a vu, XVIII, 470, un vers presque identique.

487. Εἴματ(α), comme vêtements : pour te vêtir. Voyez la note du vers VI, 214.

— Ἐνείκω, que j'apporte : je veux apporter.

489. Ἐσταθ(ι), sois debout : reste là.

491. Πρῶτιστον, avant tout : avant de faire venir Pénélope et les femmes. — Ἐνὶ μεγάροισι, dans la grande salle. C'est là qu'est Ulysse.

493. Θήϊον, comme plus haut θέειον, vers 481. Didyme (*Scholies* V) : θείον ἄπυρον. Cette note signifie qu'Euryclée apporte le feu et le soufre à part, et non pas le soufre flambant sur le feu.

494. Διεθείωσεν, purifia. Voyez plus haut, vers 482, la note sur ὄφρα θεειώσω. — Didyme (*Scholies* V) : περιήγησεν. — Μέγαρον, la grande salle. Ulysse commence par l'endroit où il se trouve, et qui est aussi le principal du palais, en même temps que le champ du grand carnage.

496. Ἀγγελέουσα.... Répétition textuelle du vers 434, répétition lui-même du vers XVIII, 486.

497. Αἱ δ' ἴσαν.... Répétition textuelle du vers IV, 300, déjà répété, VII, 339. — Ἐκ μεγάροιο, hors du palais : venant de toutes les parties du palais.

Αἱ μὲν ἄρ' ἀμφεχέοντο καὶ ἡσπάζοντ' Ὀδυσῆα,
καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι κεφαλὴν τε καὶ ὤμους
χεῖράς τ' αἰνύμεναι· τὸν δὲ γλυκὺς ἥμερος ἦρει
κλαυθμοῦ καὶ στοναχῆς, γίγνωσκε δ' ἄρα φρεσὶ πάσας. 500

499. Καὶ κύνεον.... Voyez le vers XVII, 35 et la note sur ce vers.

500. Χεῖρας, au même titre que κεφαλὴν et ὤμους, dépend de κύνεον ἀγαπαζόμεναι (elles baisaient affectueusement). — Αἰνύμεναι, saisissant : cherchant à saisir. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιλαμβάνόμεναι. *Scholies* Q : λαμβάνουσαι.

Grammaticalement, les trois substantifs κεφαλὴν, ὤμους et χεῖρας dépendent aussi de ce participe ; mais χεῖρας est le seul des trois qui s'y rapporte véritablement. On ne prend pas la tête ni les épaules pour les baiser.

501. Γίγνωσκε.... φρεσὶ, il connaissait intérieurement : il reconnaissait.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ψ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΥΠΟ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ.

Euryclée éveille Pénélope, et lui apprend ce qui s'est passé dans le palais (1-31). Celle-ci ne peut croire à ces merveilles ; même en présence de son époux et de son fils, elle reste dans l'incrédulité, et Télémaque perd sa peine à la convaincre que c'est bien Ulysse qui est là (32-110). Ulysse prend des mesures pour empêcher qu'on se doute trop tôt, dans la ville, du massacre des prétendants ; Minerve lui rend sa vraie figure (111-172). Il se fait reconnaître par Pénélope (173-204). Conversation des deux époux (205-343). Le lendemain, Ulysse se rend chez Laërte, son vieux père (344-372).

Γρηὺς δ' εἰς ὑπερῷ' ἀνεβήσετο καγχαλόωσα,
δεσποίνῃ ἐρέουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἔοντα·
γούνατα δ' ἐρρώσαντο, πόδες δ' ὑπερικταίνοντο.
Στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ξειπεν·
Ἔγρεο, Πηνελόπεια, φίλον τέκος, ὄφρα ἴδῃαι
ὄφθαλμοῖσι τεοῖσι τάτ' ἔλδεαι ἥματα πάντα.
Ἦλθ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεται, ὅψε περ ἐλθών.

5

1. Καγχαλόωσα, transportée de joie : toute triomphante. L'expression signifie proprement qu'Euryclée pousse de grands éclats de rire.

2. Ἐνδον ἔοντα équivalent à ἔνδον εἶναι.

3. Ἐρρώσαντο, s'agitèrent énergiquement : avaient retrouvé toute leur vigueur pour la marche. *Scholies* H et Q : ἐρρωμένως ἐβάδιζον. — Ὑπερικταίνοντο, bondissaient. *Scholies* H et Q : ὑπερικνουῦντο καὶ ὑπερεπήδων, ὑπὲρ τὸ δέον ἐβάδιζον. οἱ δὲ, ἄγαν ἱκνουῦντο. Les vieillards marchent à petits pas ; quand ils veulent courir, ils n'allongent pas la jambe : ils sautillent. De là, selon Aristarque, l'expression d'Homère. Apollonius : ὑπερικταίνοντο. τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἐν τῇ ψ ῥαψῳδίᾳ· ὁ γὰρ Ἀρίσταρχός φησιν ἄγαν ἐπάλλοντο,

προθυμουμένης αὐτῆς βαδίζειν μὲν ταχέως, μὴ δυναμένης δὲ, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ, διὰ τὸ γῆρας. — Aristarque, dans le mot, interaspirait avec l'esprit rude : ὑπερίκταίνοντο. C'était l'expliquer par ἱκω, ἱκνέομαι. D'autres interaspiraient avec l'esprit doux, et expliquaient le mot par ἱκταρ, tout en donnant le même sens qu'Aristarque. Mais il est assez difficile de comprendre ce que ἱκταρ (proche) peut avoir à faire ici. — Virgile, *Énéide*, IV, 641 : «illa gradum studio celerabat anili. »

4. Στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ... Répétition textuelle du vers IV, 803.

7. Οἶκον ἰκάνεται. Ici οἶκον équivalent à οἶκονδε, et le présent ἰκάνεται a le sens du parfait. *Scholies* H : οἶκον· ἀντὶ τοῦ καὶ εἰς οἶκον ἰκάνει.

Μνηστῆρας δ' ἔκτεινεν ἀγήνορας, οἷτε οἱ οἶκον
κῆδεσκον καὶ κτήματ' ἔδον βιόωντό τε παῖδα.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

10

Μαῖα φίλη, μάργην σε θεοὶ θέσαν, οἷτε δύνανται

ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπύφρονά περ μάλ' ἐόντα,

καί τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν·

οἷ σέ περ ἔβλαψαν· πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ᾔσθα.

Τίπτε με λωδεύεις πολυπενθέα θυμὸν ἔχουσιν,

15

ταῦτα παρέξ ἐρέουσα, καὶ ἐξ ὕπνου μ' ἀνεγείρεις

ἡδέος, ὅς μ' ἐπέδησε φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας;

Οὐ γάρ πω τοιόνδε κατέδραθον, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς

ᾔχετ' ἐποψόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν.

Ἀλλ' ἄγε νῦν κατάβηθι, καὶ ἄψ ἔρχευ μέγαρόνδε.

20

8. Οἷτε οἱ. Ancienne variante, οἷθ' ἐόν. C'est le même sens.

11. Μάργην, folle. *Scholies H* : μεμηνυῖάν, ἔκφρονα.

13. Χαλιφρονέοντα équivalent à ἀφρονα. Voyez la note du vers XVI, 340. Didyme (*Scholies V*) : καχαλασμένας ἔχοντα τὰς φρένας, ἡλίθιον, ματαιόφρονα. *Scholies Q* : καχαλασμένας καὶ παρειμένας ἔχοντα τὰς φρένας. — Ἐπέβησαν, l'aoriste d'habitude. Les dieux en usent ainsi toutes les fois qu'il leur plaît. Ici le verbe a le sens actif, et non point, comme au vers XXII, 124, le sens neutre. Aussi Eustathe n'a-t-il qu'à demi raison quand il rapproche les deux exemples, lesquels n'ont de commun qu'une apparence extérieure : τὸ δὲ σαοφροσύνης ἐπέβησαν ὁμοιον τῷ ἀναιδείης ἐπέβησαν, ὃ πρὸ ὀλίγου εἰρηται. Mais il est dans le vrai quand il ajoute : καὶ τῷ ὁφρα εὐφροσύνης ἐπιβῆτον, ὃ μετ' ὀλίγα κεῖται. Voyez plus bas le vers 52 et la note sur ce vers.

14. Οἷ σέ περ ἔβλαψαν. Anciennes variantes, οἷ σε παρέβλαψαν et οἷ καὶ σ' ἔβλαψαν. De toute façon, c'est le même sens. Eustathe : τὸ δὲ παρέβλαψαν κατὰ φρένας νοεῖται νῦν ὅθεν ὁ βλαψίφρων σύγκειται. διὸ ἐπάγει, πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ᾔσθα. Le mot βλαψίφρων n'est point dans Homère; mais il se trouve dans Eschyle, *Sept contre Thèbes*, vers 689. — Δέ est explicatif, et il

équivalent à γάρ ou à ἐπεὶ. — Φρένας αἰσίμη, paraphrase de εὐφρων. *Scholies Q* : ἀντὶ τοῦ καθήκοντα φρονούσα, παρὰ τὸ αἶσα. Mettez en tête, ἡ διπλῇ, ὅτι φρένας αἰσίμη, et changez τό en τοῦ. C'est la note d'Aristarque mutilée et altérée par un Byzantin.

15. Τίπτε με λωδεύεις, pourquoi te moques-tu de moi? Didyme (*Scholies V*) : λωδεύεις· χλευάζεις, εἰς λώβην καὶ ὕβριν ἄγεις. *Scholies H* : ἀπάταις λωθητὴν ποιεῖς. On a vu les mots λωβάομαι et λωθητὴρ plusieurs fois dans l'*Iliade*.

16. Ταῦτα, *ista*, de pareilles extravagances. Le sens péjoratif est évident, d'après παρέξ ἐρέουσα (ayant dit hors de propos). Didyme (*Scholies V*) : παρὰ τὸ δέον λέγουσα. Eustathe : ἀγγέλλουσα ἔξω τοῦ ἀλήθους. On ne peut pas songer à joindre παρέξ à ταῦτα, à cause des exemples IV, 348 et XIV, 168 : παρέξ εἰποιμι, παρέξ μεμνώμεθα.

18. Τοιόνδε, à un tel point, c'est-à-dire si profondément. — Quelques-uns font τοιόνδε adjectif, sous-entendu ὕπνον. Cela est plus expressif peut-être.

19. ᾔχετ' ἐποψόμενος... Voyez le vers XIX, 260 et les notes sur ce vers.

20. Μέγαρόνδε. Pénélope renvoie Euryclée à la grande chambre de travail, à l'appartement du rez-de-chaussée. C'est là que sont les affaires de cette femme de confiance.

Εἰ γάρ τίς μ' ἄλλη γε γυναικῶν, αἶ μοι ἔασιν,
ταῦτ' ἐλθοῦς ἤγγειλε καὶ ἐξ ὕπνου ἀνέγειρεν,
τῷ κε τάχα στυγερώς μιν ἐγὼν ἀπέπεμψα νέεσθαι
αὐτίς ἔσω μέγαρον· σὲ δὲ τοῦτό γε γῆρας ὀνήσει.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια· 25

(ὅτι σε λωδεύω, τέκνον φίλον, ἀλλ' ἔτυμόν τοι
ἦλθ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶκον ἰκάνεται, ὡς ἀγορεύω,
ὁ ξεῖνος, τὸν πάντες ἀτίμων ἐν μεγάροισιν.

Τηλέμαχος δ' ἄρα μιν πάλαι ἤδεεν ἔνδον ἐόντα,
ἀλλὰ σαοφροσύνησι νοήματα πατρὸς ἔκευθεν, 30
ὄφρ' ἀνδρῶν τίσαιτο βίην ὑπερηνορέοντων.

Ὡς ἔφαθ'· ἡ δ' ἐχάρη, καὶ ἀπὸ λέκτροιο θοροῦσα
γρητὶ περιπλέχθη, βλεφάρων δ' ἀπὸ δάκρυον ἤκεν·
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Εἰ δ' ἄγε δὴ μοι, μαῖα φίλη, νημερτές ἐνισπε, 35
εἰ ἐτεὸν δὴ οἶκον ἰκάνεται, ὡς ἀγορεύεις,
ὅπως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφῆκεν
μοῦνος ἐὼν, οἱ δ' αἰὲν ἀολλέες ἔνδον ἔμιμνον.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
Οὐκ ἶδον, οὐ πυθόμην, ἀλλὰ στόνον οἶον ἄχουσα 40

21. Μ' est pour moi, car le verbe ἀγγέλλω ne se construit point avec deux accusatifs. On a vu la même élision dans l'*Iliade*, VI, 165. — Αἶ μοι ἔασιν, qui sont à moi : qui servent ma personne. Eustathe : ἀντὶ τοῦ δμωτῶν, αἶ εἰσιν ὑπ' ἐμοί.

23. Τῷ κε τάχα.... Appropriation du vers XXI, 374. Voyez les notes sur ce vers.

24. Τοῦτό γε, du moins quant à ceci, c'est-à-dire pour te garantir de la punition que mériterait ta faute. Didyme (*Scholies* V) : τὸ μὴ μεθ' ὕβρεως ἀποπεμφθῆναι. ἡ οἶον, εἰ καὶ τὰ ἄλλα σοι βαρὺ ἐστὶ (τὸ γῆρας), τοῦτό γε ὀνήσει (σε). La deuxième explication est trop subtile. Pénélope ne fait point d'antithèse.

26. Λωδεύω. Voyez plus haut la note du vers 15.

27. Οἶκον ἰκάνεται. Voyez plus haut la note du vers 7.

28. Ὁ ξεῖνος, cet étranger : oui, le pauvre étranger même. Aristarque (*Scholies* H) :

(ἡ διπλῇ, ὅτι) μετὰ τοῦ ἡθους ὁ λόγος. Didyme (*Scholies* V) : στικτέον μετὰ τοῦτο. ἡθικῶς δὲ ὁ ξένος ἐστὶν ὁ Ὀδυσσεύς. Je n'ai point hésité à mettre le nom d'Aristarque à la première note, vu la façon dont elle est rédigée.

29. Ἐνδον ἐόντα. Voyez plus haut la note du vers 2.

30. Σαοφροσύνησι, comme σαοφροσύνη : par prudence.

31. Τίσαιτο a pour sujet πατήρ sous-entendu.

32. Ἀπό doit être joint à θοροῦσα. De même, au vers suivant, ἀπό doit être joint à ἤκεν : ἀφῆκε, laissa tomber de.

35. Εἰ δ' ἄγε δὴ, eh bien donc.

37. Ὅπως δὴ (de quelle façon réellement) se rapporte à μοι.... ἐνισπε.

38. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut γάρ ou à ἐπεὶ.

40. Οὐκ ἶδον, οὐ πυθόμην. Remarquez la rapidité du discours. Bothe : « Asynde-

κτεινομένων· ἡμεῖς δὲ μυχῶ θαλάμων εὐπήκτων
 ἤμεθ' ἀτυζόμεναι, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι,
 πρὶν γ' ὅτε δὴ με σὸς υἱὸς ἀπὸ μεγάροιο κάλεσσε
 Τηλέμαχος· τὸν γάρ ῥα πατὴρ προέηκε καλέσσαι.
 Εὐρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσιν 45
 ἔστεῳθ'· οἱ δέ μιν ἀμφί, κραταίπεδον οὖδας ἔχοντες,
 κείατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν· ἰδοῦσά κε θυμὸν ἰάνθης
 [αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον ὥστε λέοντα].
 Νῦν δ' οἱ μὲν δὴ πάντες ἐπ' αὐλείησι θύρῃσιν
 ἀθρόοι· αὐτὰρ ὁ δῶμα θεειοῦται περικαλλές, 50
 πῦρ μέγα κηάμενος· σὲ δέ με προέηκε καλέσσαι.
 Ἄλλ' ἔπευ, ὄφρα σφῶϊν εὐφροσύνης ἐπιβῆτον

« ton παθητικόν unus narrationem rei, quæ
 « maximum momentum habet, acceleran-
 « tis. » *Scholies Q* : οὔτε ποίῳ τρόπῳ ἀπ-
 ὠλοντο εἶδον, οὔτε παρ' ἄλλου ἤκουσα.

41. Κτεινομένων, d'eux que l'on tuait :
 des mourants. — Δέ, comme au vers 38 :
 car, ou puisque.

42. Ἐχον, sous-entendu θαλάμου :
 fermaient l'appartement. Didyme (*Scholies V*)
 explique ἔχον d'une manière absolue :
 ἡσφαλισμένα ἦσαν, étaient solidement
 fermées. D'autres anciens sous-entendaient
 ἡμᾶς. *Scholies Q* : ἡμᾶς δὲ αἱ θύραι εἴσω
 κατεῖχον. De toute manière la pensée est
 la même; mais l'exemple XXII, 128 est en
 faveur de la première explication. Voyez
 les notes sur ce passage.

43. Πρὶν γ' ὅτε δὴ, pour sûr du moins
 avant que : jusqu'au moment où. — Ἀπὸ
 μεγάροιο, hors de la grande salle (des
 femmes).

45. Εὐρον.... Appropriation du vers
 XXII, 401. Voyez la deuxième note sur
 ce vers.

46. Οἱ δέ μιν ἀμφί, c'est-à-dire οἱ δέ,
 ἀμφί μιν. — Κραταίπεδον οὖδας, le pavé.
Scholies Q : λιθόστρωτον ἑδαφος. — Ἐχον-
 τες, occupant : couvrant.

47. Ἰδοῦσα est dit d'une manière absolue :
 à ce spectacle. En effet, il est impos-
 sible de maintenir le vers 48.

48. Αἵματι.... Répétition vicieuse du
 vers XXII, 402, qui n'a rien à faire ici,
 puisque Eurycleé vient de dire qu'elle a
 trouvé Ulysse au milieu des cadavres, et

que le lion n'est pas nécessairement dans
 l'état où elle a vu Ulysse. Le vers 48 man-
 que dans les meilleurs manuscrits; la Flo-
 rentine ne le donne point; Eustathe l'ig-
 nore, et les scholiastes paraissent ne l'avoir
 pas connu.

49. Ἐπ' αὐλείησι θύρῃσιν. Cette ex-
 pression montre que les cadavres n'avaient
 pas été portés bien loin.

50. Ὅ, lui : Ulysse. — Θεειοῦται.
 Voyez, XXII, 482, la note sur ὄφρα
 θεειώσω.

51. Σὲ.... καλέσσαι, pour t'appeler :
 pour te dire de descendre.

52. Ἐπευ, suis : viens avec moi.

52-53. Ὅφρα σφῶϊν.... Construisez :
 ὄφρα ἀμφοτέρῳ ἐπιβῆτον εὐφροσύνης
 σφῶϊν φίλον ἦτορ. Suivant quelques-uns,
 σφῶϊν est un génitif, et il dépend de φίλον
 ἦτορ. Cela revient au même pour la pen-
 sée. — Il y en a qui prétendent que σφῶϊν
 n'est ici autre chose qu'un nominatif : σφῶϊ
 avec le v euphonique. Mais ce n'est la
 qu'une pure hypothèse. — Bekker et La
 Roche ont adopté l'ancienne leçon ἀμφο-
 τέρων, au lieu de ἀμφοτέρῳ. Alors σφῶϊν
 est nécessairement un génitif. Enfin Bekker
 propose des corrections : αὐτὸν ἐπιβῆτην γε-
 νονδum, αὐτὸν μοι φίλῳ ἦτορ(ε). Elles sont
 aussi inutiles l'une que l'autre. — L'ex-
 plication de Didyme (*Scholies V*) se rap-
 porte à la vulgate : εὐφροσύνης ἐπιβῆτον·
 θυμηδίας ἐπιβῆσθε, εὐφρανθῆναι ποιή-
 σθε. De même ce qui reste, dans les *Scho-
 lies H*, de l'explication d'Aristarque : ἐπι-

ἀμφοτέρω φίλον ἦτορ· ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέποσθε.
 Νῦν δ' ἤδη τόδε μακρὸν ἐέλδωρ ἐκτετέλεσται·
 ἦλθε μὲν αὐτὸς ζωὸς ἐφέστιος, εὔρε δὲ καὶ σέ
 καὶ παῖδ' ἐν μεγάροισι· κακῶς δ' οἵπερ μιν ἔρεζον
 μνηστῆρες, τοὺς πάντας ἐτίσατο ὦ ἐνὶ οἴκῳ.

55

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Μαῖα φίλη, μήπω μέγ' ἐπεύχεο καγχαλώσα.
 Οἶσθα γὰρ ὥς κ' ἀσπαστός ἐνὶ μεγάροισι φανείη
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱέϊ, τὸν τεχόμεσθα·
 ἀλλ' οὐκ ἔσθ' ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, ὥς ἀγορεύεις·
 ἀλλὰ τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυοὺς,
 ὕβριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.

60

Οὔτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
 οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, ὅτις σφέας εἰσαφίκοιτο·
 τῷ δι' ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ὤλεσε τηλοῦ νόστον Ἀχαιῖδος, ὤλετο δ' αὐτός.

65

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
 Τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων·
 ἦ πόσιν, ἔνδον ἐόντα παρ' ἐσχάρῃ, οὔποτ' ἔφησθα
 οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος.
 Ἄλλ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι εἶπω,

70

δῆτον· ἐπιβῆναι ποιήσατε. συγκοπή τοῦ ἐπιβήσετον.

53. Πέποσθε. Voyez, X, 465, la note sur ce mot. *Scholies* H et Q : πονῶ, πεπόνημαι, πεπονήμεθα, πεπόνησθε, καὶ συγκοπή πέποσθε. La variante πέπασθε, qui est, selon quelques-uns, la leçon d'Aristarque, se tire de πάσχω. On peut rapporter aussi la vulgate à πέπονθα : πεπόνθατε, πέπονθε, πέποσθε. Au reste, πάσχω ou πονέομαι, c'est ici tout un pour le sens.

54. Τόδε μακρὸν ἐέλδωρ, ce grand vœu-ci, c'est-à-dire le souhait du retour d'Ulysse, le plus important de tous ceux que tu faisais.

55. Ἦλθε.... ἐφέστιος, est venu au foyer : est rentré dans sa maison. Nous avons vu, VII, 248, ἐμὲ.... ἐφέστιον ἡγάγε δαίμων.

56. Κακῶς se rapporte à ἔρεζον.

59. Καγχαλώσα. Voyez plus haut la note du vers 4.

61. Πᾶσι (à tous) dépend de ἀσπαστός.

62. Ὅδε μῦθος (ce récit) est précisé par ὥς ἀγορεύεις.

64. Ἀγασσάμενος est dit en très-mauvaise part. Voyez, II, 67, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* H : ὑπερεκπλαγεῖς.

65-66. Οὔτινα γὰρ.... Voyez les vers XXII, 414-415 et les notes sur le second de ces deux vers.

67. Δι' ἀτασθαλίας, comme ἀτασθαλίῃ-σιν aux vers XXII, 347 et 416.

68. Ἀχαιῖδος dépend de τηλοῦ.

70. Τέκνον ἐμὸν,... Voyez le vers XIX, 492 et la note sur ce vers.

71. Ἢ, laquelle : toi qui. — Οὔποτ' ἔφησθα, niais obstinément.

72. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — On a vu, XIV, 450,

οὐλήν, τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι.

Τὴν ἀπονίζουσα φρασάμην, ἔθελον δὲ σοὶ αὐτῇ 75

εἰπέμεν· ἀλλά με κεῖνος ἐλὼν ἐπὶ μάστακα χερσὶν

οὐκ ἔα εἰπέμεναι, πολυῖδρείησι νόοιο.

Ἄλλ' ἔπευ· αὐτὰρ ἐγὼν ἐμέθεν περιδώσομαι αὐτῆς,

αἶ κέν σ' ἐξαπάρῳ, κτεῖναι μ' οἰκτίστῳ ὀλέθρῳ.

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 80

Μαῖα φίλη, χαλεπὸν σε θεῶν αἰειγενετάων

δῆνεα εἴρυσθαι, μάλα περ πολυῖδριν ἐοῦσαν·

ἀλλ' ἔμπης ἴομεν μετὰ παῖδ' ἐμὸν, ὄφρα ἴδωμαι

ἄνδρας μνηστῆρας τεθνηότας, ἡδ' ὃς ἔπεφνεν.

Ὡς φαμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα· πολλὰ δέ οἱ κῆρ 85

un vers presque semblable à celui-ci. De même le vers 73 est une appropriation du vers XXI, 317.

74. Οὐλήν,... Répétition du vers XIX, 393. — Οὐλήν est ici une apposition explicative à σῆμα.

75. Τὴν dépend de φρασάμην. — Ἀπονίζουσα, sous-entendu αὐτόν, ou plutôt αὐτοῦ πόδας. On peut aussi prendre le mot absolument : *inter lavandum*, pendant le lavage.

76. Ἐπὶ μάστακα, à la bouche. Voyez la note du vers IV, 287. On se rappelle le geste d'Ulysse, XIX, 480-481. *Scholies H et Q* : μάστακα, νῦν τὸ στόμα. ἐν δὲ τῇ Ἰλιάδι (IX, 324), καὶ τὸ μάσημα· μάστακ' ἐπεὶ κε λάβης. ὁ δὲ Ἀλκμάν καὶ τὰς γνάθους μάστακάς φησι, παρὰ τὸ μασᾶσθαι. τὴν δὲ τροφήν μάστακα ἐλεγόν διὰ τὸ τὰ βρέφη μαστάζειν αὐτήν, ἀφ' οὗ καὶ ὁ μαστὸς καὶ ἡ μάζα. Cette note est d'Aristarque. Mettez en tête ἡ διπλῇ, ὅτι, et changez le byzantin παρὰ τὸ ἐν παρὰ τοῦ.

78. Ἐπευ. Voyez plus haut la note du vers 52. — Ἐμέθεν περιδώσομαι αὐτῆς, je ferai un gage de ma propre personne : je mettrai ma vie pour garant. Didyme (*Scholies Q et V*) : περὶ ἑμαυτῆς συνθήσομαι.

79. Κτεῖναι, comme ὥστε κτεῖναι. Ameis, qui met un point en haut après αὐτῆς, prend nécessairement l'infinitif κτεῖναι dans le sens de l'impératif.

81-82. Χαλεπὸν σε θεῶν αἰειγενετάων

δῆνεα εἴρυσθαι, il t'est difficile d'empêcher les desseins des dieux à l'existence éternelle, c'est-à-dire tu ne peux avoir la prétention de borner la puissance des dieux immortels. Cette pensée est une réserve de Pénélope en faveur de l'opinion qu'elle a exprimée, que le prétendu Ulysse est un dieu. La cicatrice ne prouve rien, sinon que ce dieu a voulu qu'on pût le prendre pour Ulysse. — Quelques-uns entendent ici εἴρυσθαι dans le sens de γινῶναι, de εἰδέναι. La pensée au fond resterait la même ; car, si Euryclée ne connaît pas les desseins des dieux, elle ne peut pas affirmer que le vainqueur des prétendants est un homme et non un dieu. Mais l'identification de εἴρυσθαι avec γινῶναι et εἰδέναι est tout à fait arbitraire ; car ce mot signifie arrêter, entraver, proprement tirer à soi, tenir sous sa main.

82. Πολυῖδριν, sachant beaucoup de choses : pleine d'expérience et de sagesse. *Scholies Q* : πολυπαθῇ, πολλὰ εἰδούϊαν. Voyez plus haut, vers 77, le substantif πολυῖδρείησι.

83. Ἰόμεν est au subjonctif : allons.

85. Κατέβαιν(ε) devrait être suivi du génitif. *Scholies H* : ὑπερώϊα· ὑπερωίων, ὡς τὸ διὰ τ' ἐν τεα καὶ μέλαν αἶμα. On dit, en latin, *egredi tentorium* comme *egredi e tentorio*. La préposition qui est dans le verbe n'a plus alors qu'une valeur adverbiale, et elle n'indique que la nature du mouvement. L'accusatif est la conséquence du mouvement lui-même.

ἀμφοτέρω φίλον ἦτορ· ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέποσθε.

Νῦν ὃ ἦδη τόδε μακρὸν ἐέλδωρ ἐκτετέλεσται·

ἦλθε μὲν αὐτὸς ζωὸς ἐφέστιος, εὔρε δὲ καὶ σέ 55

καὶ παῖδ' ἐν μεγάροισι· κακῶς δ' οἵπερ μιν ἔρεζον

μνηστῆρες, τοὺς πάντας ἐτίσατο ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Μαῖα φίλη, μήπω μέγ' ἐπεύχεο καγχαλῶσα.

Οἶσθα γὰρ ὥς κ' ἀσπαστὸς ἐνὶ μεγάροισι φανείη 60

πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱεῖ, τὸν τεκόμεσθα·

ἀλλ' οὐκ ἔσθ' ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, ὥς ἀγορεύεις·

ἀλλὰ τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυοὺς,

ὑβριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.

Οὔτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, 65

οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, ὅτις σφέας εἰσαφίκοιτο·

τῷ δι' ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

ᾤλεσε τηλοῦ νόστον Ἀχαιῶος, ᾤλετο δ' αὐτός.

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

Τέκνον ἐμὸν, παῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων· 70

ἦ πρόσιν, ἔνδον ἐόντα παρ' ἐσχάρῃ, οὔποτ' ἔφησθα

οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος.

Ἀλλ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι εἶπω,

δῆτον· ἐπιβῆναι ποιήσατε. συγκοπή τοῦ ἐπιβήσετον.

53. Πέποσθε. Voyez, X, 465, la note sur ce mot. *Scholies* H et Q : πονῶ, πεπόνημαι, πεπονήμεθα, πεπόννησθε, καὶ συγκοπή πέποσθε. La variante πέπασθε, qui est, selon quelques-uns, la leçon d'Aristarque, se tire de πάσχω. On peut rapporter aussi la vulgate à πέπονθα : πεπόνθατε, πέπονθε, πέποσθε. Au reste, πάσχω ou πονέομαι, c'est ici tout un pour le sens.

54. Τόδε μακρὸν ἐέλδωρ, ce grand vœu-ci, c'est-à-dire le souhait du retour d'Ulysse, le plus important de tous ceux que tu faisais.

55. Ἦλθε.... ἐφέστιος, est venu au foyer : est rentré dans sa maison. Nous avons vu, VII, 248, ἐμὲ.... ἐφέστιον ἦγαγε δαίμων.

56. Κακῶς se rapporte à ἔρεζον.

59. Καγχαλῶσα. Voyez plus haut la note du vers 4.

61. Πᾶσι (à tous) dépend de ἀσπαστός.

62. Ὅδε μῦθος (ce récit) est précisé par ὥς ἀγορεύεις.

64. Ἀγασσάμενος est dit en très-mauvaise part. Voyez, II, 67, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* H : ὑπερεκπλαγεῖς.

65-66. Οὔτινα γὰρ.... Voyez les vers XXII, 414-415 et les notes sur le second de ces deux vers.

67. Δι' ἀτασθαλίας, comme ἀτασθαλίῃσιν aux vers XXII, 317 et 416.

68. Ἀχαιῶος dépend de τηλοῦ.

70. Τέκνον ἐμὸν,... Voyez le vers XIX, 492 et la note sur ce vers.

71. Ἦ, laquelle : toi qui. — Οὔποτ' ἔφησθα, mais obstinément.

72. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — On a vu, XIV, 450,

οὐλήν, τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι.

Τὴν ἀπονίζουσα φρασάμην, ἔθελον δὲ σοὶ αὐτῇ 75

εἰπέμεν· ἀλλά με κεῖνος ἐλὼν ἐπὶ μάστακα χερσὶν

οὐκ ἔα εἰπέμεναι, πολυῖδρείησι νόοιο.

Ἄλλ' ἔπευ· αὐτὰρ ἐγὼν ἐμέθεν περιδῶσομαι αὐτῆς,

αἶ κέν σ' ἐξαπάφω, κτεῖναι μ' οἰκτίστῳ ὀλέθρῳ.

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 80

Μαῖα φίλη, χαλεπὸν σε θεῶν αἰεγενετῶν

δῆνεα εἴρυσθαι, μάλα περ πολυῖδριν ἐοῦσαν·

ἀλλ' ἔμπης ἴομεν μετὰ παῖδ' ἐμὸν, ὄφρα ἴδωμαι

ἄνδρας μνηστῆρας τεθνηότας, ἡδ' ὃς ἔπεφνεν.

Ὡς φαμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα· πολλὰ δέ οἱ κῆρ 85

un vers presque semblable à celui-ci. De même le vers 73 est une appropriation du vers XXI, 317.

74. Οὐλήν,... Répétition du vers XIX, 393. — Οὐλήν est ici une apposition explicative à σῆμα.

75. Τὴν dépend de φρασάμην. — Ἀπονίζουσα, sous-entendu αὐτόν, ou plutôt αὐτοῦ πόδας. On peut aussi prendre le mot absolument : *inter lavandum*, pendant le lavage.

76. Ἐπὶ μάστακα, à la bouche. Voyez la note du vers IV, 287. On se rappelle le geste d'Ulysse, XIX, 480-481. *Scholies H et Q* : μάστακα, νῦν τὸ στόμα. ἐν δὲ τῇ Ἰλιάδι (IX, 324), καὶ τὸ μάσημα· μάστακ' ἐπεὶ κε λάβης. ὁ δὲ Ἀλκμάν καὶ τὰς γνάθους μάστακάς φησι, παρὰ τὸ μασᾶσθαι. τὴν δὲ τροφήν μάστακα ἐλεγον διὰ τὸ τὰ βρέφη μαστάζειν αὐτήν, ἀφ' οὗ καὶ ὁ μαστὸς καὶ ἡ μάζα. Cette note est d'Aristarque. Mettez en tête ἡ διπλῇ, ὅτι, et changez le byzantin παρὰ τὸ ἐν παρὰ τοῦ.

78. Ἔπευ. Voyez plus haut la note du vers 52. — Ἐμέθεν περιδῶσομαι αὐτῆς, je ferai un gage de ma propre personne : je mettrai ma vie pour garant. Didyme (*Scholies Q et V*) : περὶ ἐμαυτῆς συνθήσομαι.

79. Κτεῖναι, comme ὥστε κτεῖναι. Ameis, qui met un point en haut après αὐτῆς, prend nécessairement l'infinitif κτεῖναι dans le sens de l'impératif.

81-82. Χαλεπὸν σε θεῶν αἰεγενετῶν

δῆνεα εἴρυσθαι, il t'est difficile d'empêcher les desseins des dieux à l'existence éternelle, c'est-à-dire tu ne peux avoir la prétention de borner la puissance des dieux immortels. Cette pensée est une réserve de Pénélope en faveur de l'opinion qu'elle a exprimée, que le prétendu Ulysse est un dieu. La cicatrice ne prouve rien, sinon que ce dieu a voulu qu'on pût le prendre pour Ulysse. — Quelques-uns entendent ici εἴρυσθαι dans le sens de γινῶναι, de εἰδέναι. La pensée au fond resterait la même ; car, si Euryclee ne connaît pas les desseins des dieux, elle ne peut pas affirmer que le vainqueur des prétendants est un homme et non un dieu. Mais l'identification de εἴρυσθαι avec γινῶναι et εἰδέναι est tout à fait arbitraire ; car ce mot signifie arrêter, entraver, proprement tirer à soi, tenir sous sa main.

82. Πολυῖδριν, sachant beaucoup de choses : pleine d'expérience et de sagesse. *Scholies Q* : πολυπαθῇ, πολλὰ εἰδυῖαν. Voyez plus haut, vers 77, le substantif πολυῖδρείησι.

83. Ἰομεν est au subjonctif : allons.

85. Κατέβαιν(ε) devrait être suivi du génitif. *Scholies H* : ὑπερώϊα· ὑπερωῖων, ὡς τὸ διὰ τ' ἐν τεα καὶ μέλαν αἶμα. On dit, en latin, *egredi tentorium* comme *egredi e tentorio*. La préposition qui est dans le verbe n'a plus alors qu'une valeur adverbiale, et elle n'indique que la nature du mouvement. L'accusatif est la conséquence du mouvement lui-même.

ῶρμαιν', ἥ ἀπάνευθε φίλον πόσιν ἐξερεεῖνοι,
 ἥ παρστᾶσα κύσειε κάρη καὶ χεῖρε λαβοῦσα.
 Ἡ δ' ἐπεὶ εἰσῆλθεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδὸν,
 ἔζετ' ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐναντίη, ἐν πυρὸς αὐγῇ,
 τοίχου τοῦ ἐτέρου· ὃ δ' ἄρα πρὸς κίονα μακρὴν
 ἦστο κάτω ὁρόων, ποτιδέγμενος εἴ τί μιν εἴποι
 ἰφθίμη παράκοιτις, ἐπεὶ ἶδεν ὀφθαλμοῖσιν.
 Ἡ δ' ἄνεω δὴν ἦστο, τάφος δέ οἱ ἦτορ ἴκανεν·
 ὄψει δ' ἄλλοτε μὲν μιν ἐνωπαδίως ἐσίδεσκεν,
 ἄλλοτε δ' ἀγνώσασκε κακὰ χροὶ εἴματ' ἔχοντα.

90

95

86. Ἡ, *utrum*, si. — Ἀπάνευθε, à distance : sans s'approcher de lui. — Ἐξερεεῖνοι, elle interrogerait : elle converserait avec. *Scholies Q* : ἀνακρίνειε τῷ λόγῳ.

87. Παρστᾶσα, sous-entendu αὐτῇ. — Λαβοῦσα doit être joint à κύσειε. C'est comme s'il y avait λάβοι καὶ κύσειε.

88. Ἡ, elle : Pénélope. — Εἰσῆλθεν, sous-entendu μέγαρον : elle fut entrée dans la grande salle. — Καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδὸν, hystérologie ; car on n'est entré qu'après avoir franchi le seuil.

89. Ἐν πυρὸς αὐγῇ, dans l'éclat du feu, c'est-à-dire à un endroit qu'éclairait la lumière du feu. Didyme (*Scholies V*) : ἐν τῷ πεφωτισμένῳ τόπῳ καὶ πεφλογισμένῳ ἀπὸ τοῦ πυρός. — C'est près du feu que Pénélope s'était assise, XIX, 55, pour converser avec le mendiant. C'est à une place semblable que se tenait habituellement Arété, la femme d'Alcinoüs. Voyez le vers VI, 305.

90. Τοίχου τοῦ ἐτέρου, génitif local : *ad parietem illum alterum*, contre cette paroi qui n'était point celle qu'Ulysse avait derrière lui. Le fauteuil est appuyé au mur en face duquel Ulysse est assis. C'est probablement la paroi du fond de la salle. Au reste, τοίχου τοῦ ἐτέρου n'est guère qu'une paraphrase de ἐναντίη. Voyez, dans l'*Iliade*, les deux exemples de cette expression, IX, 249 et XXIV, 598. — Ὅ, lui : Ulysse.

94. Κάτω ὁρόων, regardant en bas : les yeux baissés.

95. Ἄνεω adverbe : en silence. C'est le seul passage d'Homère où se trouve cet

adverbe ; mais le poète dit plusieurs fois ἄνεω adjectif masculin pluriel.

94. Ὀψει, par la vue : avec ses yeux. — Ἐνωπαδίως, en plein visage. Ancienne variante, ἐνωπιδίως, simple caprice d'orthographe, mais que condamne l'étymologie. Eustathe : τὸ δὲ ἐνωπιδίως γράφεται μάλιστα ἐνωπαδίως, καὶ γίνεται ἐκ τοῦ ἐνώπα. — Ἐσίδεσκεν elle regardait attentivement : elle cherchait à reconnaître. C'est un peu forcer le sens que de voir là plus qu'une certaine bonne volonté de retrouver Ulysse ; car le vieux mendiant est un Ulysse entièrement méconnaissable. Didyme (*Scholies V*) : ἐναργῶς ἀντικρὺς περιεργότερον ἀφορῶσα ἐγνώριζεν. Cette explication est excellente, ἐγνώριζεν n'indiquant qu'un commencement de reconnaissance, et non une reconnaissance proprement dite. De même l'explication d'Eustathe, si l'on y réduit aussi l'imparfait à sa stricte valeur : ἄλλοτε μὲν περιεργότερον ἐντρανίζουσα καὶ κατασκοποῦσα ἐπαγίνωσκεν. — Ancienne variante, ἤϊσκεν, leçon adoptée par Ameis. Avec cette leçon, ὄψει serait dit au propre, et signifierait au visage (d'Ulysse). Alors Pénélope confronterait les traits de l'homme qu'elle a sous les yeux avec ceux de l'image d'Ulysse restée vivante dans son âme. *Scholies H* et *Q* : ἐνιοι, ἤϊσκεν, ἀντὶ τοῦ ὁμοίου τῇ ὄψει τοῦ Ὀδυσσεύος. ἡ περιεργότερον αὐτὸν κατεσχόπει τοῖς ὀφθαλμοῖς. ὄψε: οὖν, τοῖς ὀμμάσιν.

95. Ἀγνώσασκε, elle se remettait à ne pas reconnaître. La glose antique ἡγνόει n'est pas tout à fait suffisante, puisqu'elle fait abstraction du fréquentatif.

Τηλέμαχος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Μῆτερ ἐμῇ, δύσμητερ, ἀπηνέα θυμὸν ἔχουσα,
τίφθ' οὔτω πατρὸς νοσφίζεαι, οὐδὲ παρ' αὐτὸν
ἔζομένη μύθοισιν ἀνείρεαι οὐδὲ μεταλλᾶς;
Οὐ μὲν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνὴ τετληότι θυμῷ
ἄνδρὸς ἀφισταίῃ, ὅς αἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἔλθοι ἐεικοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν·
σοὶ δ' αἰεὶ κραδίη στερεωτέρη ἐστὶ λίθοιο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Τέχνον ἐμὸν, θυμός μοι ἐνὶ στήθεσσι τέθηπεν·
οὐδέ τι προσφάσθαι δύναμαι ἔπος οὐδ' ἐρέεσθαι,
οὐδ' εἰς ὧπα ιδέσθαι ἐναντίον. Εἰ δ' ἔτεδὸν δὴ
ἔστ' Ὀδυσσεὺς καὶ οἶον ἰκάνεται, ἧ μάλα νῶϊ
γνωσόμεθ' ἀλλήλων καὶ λῶϊον· ἔστι γὰρ ἡμῖν
σήμαθ', αἳ δὴ καὶ νῶϊ κεκρυμμένα ἴδμεν ἀπ' ἄλλων.

Ὡς φάτο· μείδησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Τηλέμαχ', ἦτοι μητέρ' ἐνὶ μεγάροισιν ἔασον
πειράζειν ἐμέθεν· τάχα δὲ φράσεται καὶ ἄρειον.
Νῦν δ' ὅττι ρυπόω, κακὰ δὲ χροὶ εἵματα εἶμαι,
τοῦνεκ' ἀτιμάζει με καὶ οὔπω φησὶ τὸν εἶναι.

97. Δύσμητερ, mère dénaturée : mère qui fais mon malheur. On a vu dans l'*Iliade* des composés analogues : Δύσπαρι, III, 39 et δυσαριστοτόχεια, XVIII, 51. Porphyre, *Questions homériques* : ἀλλὰ δὲ εἴωθε συντιθέναι εἰς διαβολὴν τινῶν, ὡς δυσωνύμων, ὡς τὸ Δύσπαρι καὶ τὸ μῆτερ δύσμητερ. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ κακῷ μήτηρ λεγομένη.

98. Νοσφίζεαι, te tiens-tu à distance? Quelques anciens l'entendaient au sens moral : te montres-tu hostile? *Scholies* H : ἀλλοτριοῦσαι τῇ διαθέσει. Mais ἀφισταίῃ, au vers 101, montre que νοσφίζεαι doit être pris au propre.

100. Ὡδε, ainsi : comme tu fais.

101. Ἀφισταίῃ. Ancienne variante, ἀποσταίῃ.

102. Ἐλθοι ἐεικοστῷ... Appropriation du vers XVI, 206.

105. Τέθηπεν, est engourdi : est tout paralysé.

106. Προσφάσθαι et ἐρέεσθαι, sous-entendu αὐτόν. De même, au vers suivant, ιδέσθαι est pour ιδέσθαι αὐτόν.

108. Ἰκάνεται. Voyez plus haut la note du vers 7. — Ἥ, eh bien!

110. Σήμα(τα), des signes : des moyens convenus de reconnaissance. — Ἀπ' ἄλλων, loin des autres, c'est-à-dire hors de tous témoins.

114. Πειράζειν ἐμέθεν, me mettre à l'épreuve. *Scholies* H : ἀπόπειράν μου λαμβάνειν. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

115. Νῦν δ' ὅττι ρυπόω,... Appropriation du vers XIX, 72.

116. Τὸν εἶναι, être lui : que je suis Ulysse.

Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ὅχ' ἄριστα γένηται.

Καὶ γάρ τις θ' ἓνα φῶτα κατακτείνας ἐνὶ δήμῳ,

ὥ μὴ πολλοὶ ἔωσιν ἀοσσητῆρες ὀπίσσω,

φεύγει πηούς τε προλιπὼν καὶ πατρίδα γαῖαν.

120

ἡμεῖς δ' ἔρμα πόλῃος ἀπέκταμεν, οἳ μέγ' ἄριστοι

κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤϋδα·

Αὐτὸς ταῦτά γε λεῖσσε, πάτερ φίλε· σὴν γὰρ ἀρίστην

μῆτιν ἐπ' ἀνθρώπους φάσ' ἔμμεναι, οὐδέ κέ τις τοι

125

ἄλλος ἀνὴρ ἐρίσειε καταθνητῶν ἀνθρώπων.

Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἐψόμεθ', οὐδέ τί φημι

ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμις γε πάρεστιν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

130

Πρῶτα μὲν ἄρ λούσασθε, καὶ ἀμφιέσασθε χιτῶνας,

δμῳάς δ' ἐν μεγάροισιν ἀνώγετε εἴμαθ' ἐλέσθαι·

117. Ἡμεῖς δὲ.... Appropriation du vers III, 129. — Ὅχ' ἄριστα est le sujet de γένηται. La pensée d'Ulysse est celle-ci : songeons à ce qui va arriver, et prenons les précautions nécessaires pour assurer notre sécurité.

118. Ἐνα φῶτα, un seul mortel.

119. Ὀπίσσω, plus tard : après le meurtre, c'est-à-dire pour venger le meurtre. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὀπίσσω χρονικῶς ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸν φόνον. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ τὸν τῆς ἀπωλείας χρόνον.

120. Φεύγει, s'exile : est forcé de s'exiler. — Πηούς est pris ici dans un sens général, et désigne la famille entière.

121. Ἡμεῖς δ(έ), et voilà que nous. — Ἐρμα πόλῃος, l'appui de la cité : les hommes les plus importants de la cité, et non pas un seul homme quelconque. — Οἳ se rapporte au pluriel dont l'idée est contenue dans ἔρμα πόλῃος, et il faut sous-entendre ἦσαν.

122. Κούρων εἰν Ἰθάκῃ, des jeunes gens d'Ithaque. Voyez plus bas, vers 132, la note sur ἐν μεγάροισιν. — Τά, ces choses : les circonstances dans lesquelles nous

nous trouvons ; les dangers qui nous menacent.

124. Λεῖσσε, vois : examine.

125. Ἐπ' ἀνθρώπους dépend de ἀρίστην.... ἔμμεναι, et non de φασ(ί). C'est une réalité constatée par la voix universelle, et non pas une vaine réputation.

127-128. Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες.... Vers qu'on a lus dans l'*Iliade*, XIII, 785-786. Ici Wolf les a condamnés, et on les met ordinairement entre crochets. Bekker les a rejetés au bas de la page. Les griefs allégués contre eux se réduisent à ceci, qu'ils ne se trouvent pas dans tous les manuscrits de l'*Odyssée*, et qu'il n'est pas probable qu'après deux vers commençant par ἡμεῖς, 117 et 121, le poète ait pu si tôt revenir à la même formule. En réalité, ils ne sont pas moins à leur place ici qu'au chant XIII de l'*Iliade*. C'est Payne Knight qui le dit, et cette fois Payne Knight a parfaitement raison.

130. Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω.... Ce vers, sauf le premier mot, est encore un emprunt à l'*Iliade*, et au même chant qui a fourni les vers 127-128. Voyez le vers XIII, 736 de ce poème.

132. Ἐν μεγάροισιν se rapporte à

αὐτὰρ θεῖος ἀοιδὸς, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
 ἡμῖν ἡγείσθω φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο,
 ὥς κέν τις φαίη γάμον ἔμμεναι, ἐκτὸς ἀκούων, 135
 ἢ ἂν' ὁδὸν στείχων, ἢ οἱ περιναιετάουσιν·
 μὴ πρόσθε κλέος εὐρὺ φόνου κατὰ ἄστρῳ γένηται
 ἀνδρῶν μνηστήρων, πρὶν γ' ἡμέας ἐλθέμεν ἔξω
 ἄγρὸν ἐς ἡμέτερον πολυδένδρεον· ἔνθα δ' ἔπειτα
 φρασσόμεθ' ὅττι κε κέρδος Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξῃ. 140

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντες.
 Πρῶτα μὲν οὖν λούσαντο καὶ ἀμφιέσαντο χιτῶνας,
 δπλισθεν δὲ γυναῖκες· ὁ δ' εἴλετο θεῖος ἀοιδὸς
 φόρμιγγα γλαφυρὴν, ἐν δέ σφισιν ἱμερον ὤρσεν
 μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο. 145
 Τοῖσιν δὲ μέγα δῶμα περιστεναχίζετο ποσσὶν
 ἀνδρῶν παιζόντων καλλιζώνων τε γυναικῶν.

Ὡδε δέ τις εἶπεσκε δόμων ἔκτοσθεν ἀκούων·

Ἡ μάλα δὴ τις ἔγημε πολυμνήστην βασιλειαν·
 σχετλίη, οὐδ' ἔτλη πόσιος οὐ κουριδίοιο 150
 εἴρυσθαι μέγα δῶμα διαμπερές, ἕως ἴκοιτο.

δμῶας, comme plus haut, vers 122, εἰν Ἰθάκῃ ἀκούων. Les Attiques mettraient un article : τῶν ἐν Ἰθάκῃ, τὰς ἐν μεγάροισι. Homère sous-entend un participe : ἑόντων, ἑούσας. — Ἐλίσθαι, et non ἔλαιν. Elles doivent les prendre pour elles-mêmes, pour s'en revêtir.

135. Ὡς, afin que.

136. Ἡ οἱ περιναιετάουσιν équivalent à ἢ τις τῶν περιναιεταόντων.

137. Μή, gardons que : car il ne faut pas que. — Πρόσθε (auparavant) est précisé par πρὶν γ(ε) et par ce qui suit. C'est ici l'analogie du πρὶν répété, si fréquent chez Homère. — Κλέος εὐρύ, le vaste bruit : le bruit retentissant.

138. Ἀνδρῶν μνηστήρων dépend de φόνου. — Ἡμέας est dissyllabe.

139. Ἄγρὸν ἐς ἡμέτερον. C'est le domaine où habitait le vieux Laërte.

143. Ὀπλισθεν, s'équipèrent : firent toilette. Voyez plus haut, vers 132. Didyme (*Scholies* V) : ἡτοιμάσθησαν. — Ὁ (lui) est précisé par θεῖος ἀοιδός.

144. Ἐν doit être joint à ὤρσεν.

145. Μολπῆς τε.... Voyez l'*Iliade*, vers XIII, 637. Mais ici μολπῆς signifie la cadence, et non plus le chant comme dans le passage de l'*Iliade*.

146. Τοῖσιν.... περιστεναχίζετο, retentissait autour d'eux, c'est-à-dire autour des danseurs. — Ποσσὶν, par les pieds : par l'effet du trépignement.

147. Παιζόντων, jouant, c'est-à-dire dansant.

148. Δόμων ἔκτοσθεν se rapporte à ἀκούων. Voyez plus haut, vers 135.

149. Πολυμνήστην, aux nombreux prétendants. Didyme (*Scholies* V) : τὴν μάλιστα μνήστην, κυρίως ἐπὶ Πηνελόπης.

150. Κουριδίοιο, qu'elle a épousé étant jeune. *Scholies* H : τοῦ ἐκ κορείας αὐτῇ συνευγμένου.

151. Εἴρυσθαι, garder. Didyme (*Scholies* V) : κρατῆσαι. — Διαμπερές, jusqu'au bout, c'est-à-dire fidèlement. — Ἔως ἴκοιτο, jusqu'à ce qu'il fût venu : jusqu'à son retour. — Ancienne variante, ὁρρ' ἂν

Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ὅχ' ἄριστα γένηται.

Καὶ γάρ τις θ' ἓνα φῶτα κατακτείνας ἐνὶ δήμῳ,

ὧ μὴ πολλοὶ ἔωσιν ἀοσσητῆρες ὀπίσσω,

φεύγει πηούς τε προλιπὼν καὶ πατρίδα γαῖαν.

120

ἡμεῖς δ' ἔρμα πόλης ἀπέκταμεν, οἳ μέγ' ἄριστοι

κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤϊδα·

Αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε· σὴν γὰρ ἀρίστην

μῆτιν ἐπ' ἀνθρώπους φάσ' ἔμμεναι, οὐδέ κέ τις τοι

125

ἄλλος ἀνὴρ ἐρίσειε καταθνητῶν ἀνθρώπων.

Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἐψόμεθ', οὐδέ τί φημι

ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμις γε πάρεστιν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

130

Πρῶτα μὲν ἄρ λούσασθε, καὶ ἀμφιέσασθε χιτῶνας,

δμῳάς δ' ἐν μεγάροισιν ἀνώγετε εἴμαθ' ἐλέσθαι·

117. Ἡμεῖς δὲ.... Appropriation du vers III, 429. — Ὅχ' ἄριστα est le sujet de γένηται. La pensée d'Ulysse est celle-ci : songeons à ce qui va arriver, et prenons les précautions nécessaires pour assurer notre sécurité.

118. Ἐνα φῶτα, un seul mortel.

119. Ὀπίσσω, plus tard : après le meurtre, c'est-à-dire pour venger le meurtre. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ὀπίσσω χρονικῶς ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸν φόνον. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ τὸν τῆς ἀπωλείας χρόνον.

120. Φεύγει, s'exile : est forcé de s'exiler. — Πηούς est pris ici dans un sens général, et désigne la famille entière.

121. Ἡμεῖς δ(έ), et voilà que nous. — Ἐρμα πόλης, l'appui de la cité : les hommes les plus importants de la cité, et non pas un seul homme quelconque. — Οἳ se rapporte au pluriel dont l'idée est contenue dans ἔρμα πόλης, et il faut sous-entendre ἦσαν.

122. Κούρων εἰν Ἰθάκῃ, des jeunes gens d'Ithaque. Voyez plus bas, vers 432, la note sur ἐν μεγάροισιν. — Τά, ces choses : les circonstances dans lesquelles nous

nous trouvons ; les dangers qui nous menacent.

124. Λεῦσσε, vois : examine.

125. Ἐπ' ἀνθρώπους dépend de ἀρίστην.... ἔμμεναι, et non de φασ(ί). C'est une réalité constatée par la voix universelle, et non pas une vaine réputation.

127-128. Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες.... Vers qu'on a lus dans l'*Iliade*, XIII, 786-788. Ici Wolf les a condamnés, et on les met ordinairement entre crochets. Bekker les a rejetés au bas de la page. Les griefs allégués contre eux se réduisent à ceci, qu'ils ne se trouvent pas dans tous les manuscrits de l'*Odyssée*, et qu'il n'est pas probable qu'après deux vers commençant par ἡμεῖς, 417 et 421, le poète ait pu si tôt revenir à la même formule. En réalité, ils ne sont pas moins à leur place ici qu'au chant XIII de l'*Iliade*. C'est Payne Knight qui le dit, et cette fois Payne Knight a parfaitement raison.

130. Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω.... Ce vers, sauf le premier mot, est encore un emprunt à l'*Iliade*, et au même chant qui a fourni les vers 427-428. Voyez le vers XIII, 736 de ce poème.

132. Ἐν μεγάροισιν se rapporte à

αὐτὰρ θεῖος ἀοιδὸς, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
 ἡμῖν ἡγείσθω φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο,
 ὥς κέν τις φαίη γάμον ἔμμεναι, ἐκτὸς ἀκούων, 135
 ἢ ἀν' ὁδὸν στείχων, ἢ οἱ περιναιετάουσιν·
 μὴ πρόσθε κλέος εὐρὺ φόνου κατὰ ἄστῳ γένηται
 ἀνδρῶν μνηστήρων, πρὶν γ' ἡμέας ἐλθέμεν ἔξω
 ἀγρὸν ἐς ἡμέτερον πολυδένδρεον· ἔνθα δ' ἔπειτα
 φρασσόμεθ' ὅττι κε κέρδος Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξῃ. 140

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο.
 Πρῶτα μὲν οὖν λούσαντο καὶ ἀμφιέσαντο χιτῶνας,
 δπλισθεν δὲ γυναῖκες· ὁ δ' εἴλετο θεῖος ἀοιδὸς
 φόρμιγγα γλαφυρὴν, ἐν δέ σφισιν ἱμερον ὤρσεν
 μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο. 145
 Τοῖσιν δὲ μέγα δῶμα περιστεναχίζετο ποσσὶν
 ἀνδρῶν παιζόντων καλλιζώνων τε γυναικῶν.

Ὡδε δέ τις εἶπεσκε δόμων ἔκτοσθεν ἀκούων·

Ἡ μάλα δὴ τις ἔγημε πολυμνήστην βασιλειαν·
 σχετλίη, οὐδ' ἔτλη πόσιος οὗ κουριδίοιο 150
 εἴρυσθαι μέγα δῶμα διαμπερές, ἕως ἴκοιτο.

ὁμῶς, comme plus haut, vers 122, εἰν Ἰθάκῃ ἀκούων. Les Attiques mettraient un article : τῶν ἐν Ἰθάκῃ, τὰς ἐν μεγάροισι. Homère sous-entend un participe : ἰόντων, ἰούσας. — Ἐλίσθαι, et non ἐλεῖν. Elles doivent les prendre pour elles-mêmes, pour s'en revêtir.

135. Ὡς, afin que.

136. Ἡ οἱ περιναιετάουσιν équivalent à ἡ τις τῶν περιναιεταόντων.

137. Μή, gardons que : car il ne faut pas que. — Πρόσθε (auparavant) est précisé par πρὶν γ(ε) et par ce qui suit. C'est ici l'analogie du πρὶν répété, si fréquent chez Homère. — Κλέος εὐρύ, le vaste bruit : le bruit retentissant.

138. Ἀνδρῶν μνηστήρων dépend de φόνου. — Ἡμέας est dissyllabe.

139. Ἀγρὸν ἐς ἡμέτερον. C'est le domaine où habitait le vieux Laërte.

143. Ὀπλισθεν, s'équipèrent : firent toilette. Voyez plus haut, vers 132. Didyme (*Scholies* V) : ἡτοιμάσθησαν. — Ὁ (lui) est précisé par θεῖος ἀοιδός.

144. Ἐν doit être joint à ὤρσεν.

145. Μολπῆς τε.... Voyez l'*Iliade*, vers XIII, 637. Mais ici μολπῆς signifie la cadence, et non plus le chant comme dans le passage de l'*Iliade*.

146. Τοῖσιν.... περιστεναχίζετο, retentissait autour d'eux, c'est-à-dire autour des danseurs. — Ποσσίν, par les pieds : par l'effet du trépignement.

147. Παιζόντων, jouant, c'est-à-dire dansant.

148. Δόμων ἔκτοσθεν se rapporte à ἀκούων. Voyez plus haut, vers 135.

149. Πολυμνήστην, aux nombreux prétendants. Didyme (*Scholies* V) : τὴν μάλιστα μνήστην, κυρίως ἐπὶ Πηνελόπης.

150. Κουριδίοιο, qu'elle a épousé étant jeune. *Scholies* H : τοῦ ἐκ κορείας αὐτῇ συνεζευγμένου.

151. Εἴρυσθαι, garder. Didyme (*Scholies* V) : κρατῆσαι. — Διαμπερές, jusqu'au bout, c'est-à-dire fidèlement. — ἕως ἴκοιτο, jusqu'à ce qu'il fût venu : jusqu'à son retour. — Ancienne variante, ὅφρ' ἂν

Ὡς ἄρα τις εἶπεσκε· τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὥς ἐτέτυκτο.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
 Εὐρυνόμῃ ταμὴν λοῦσεν καὶ χρίσεν ἐλαίῳ,
 ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα· 155
 αὐτὰρ καὶ κεφαλῆς κάλλος πολὺ χεῦεν Ἀθήνη
 [μεῖζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα· καὶ δὲ κάρητος
 οὔλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἀνθει ὁμοίας.
 Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ
 ἰδρὶς, ἐν Ἡφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160
 τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελελεί·
 ὣς μὲν τῷ περίχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις].
 Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·
 ἀψ δ' αὐτίς κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ θρόνου ἐνθεν ἀνέστη,
 ἀντίον ἧς ἀλόχου, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 165
 Δαιμονίη, περὶ σοί γε γυναικῶν θηλυτεράων
 κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες·

ἴκοιτο, qui n'est qu'une correction d'après le vers XVII, 298, où on lit ὅφρ' ἂν ἄγοισιν. Bekker et d'autres : εἶος ἴκοιτο. La forme εἶος, comme je l'ai déjà plusieurs fois remarqué, est une invention de Thiersch, et les anciens ne l'ont jamais connue.

152. Ὡς ἄρα τις... Répétition du vers IV, 772, déjà répété ailleurs, XIII, 470. — Τά, ces choses : ce qui s'était passé dans le palais. — Ὡς ἐτέτυκτο, comme elles avaient été accomplies, c'est-à-dire en réalité.

154. Εὐρυνόμῃ ταμὴν. Voyez le vers XVII, 495 et la note sur ce vers.

155. Φᾶρος.... ἠδὲ χιτῶνα, hystérologie. Le φᾶρος est un pardessus. *Scholies H* : ἀνεστραμμένως (à l'inverse) τοῦτο εἴρηται.

156. Καὶ κεφαλῆς, du haut de la tête, c'est-à-dire de la tête aux pieds : sur tout le corps d'Ulysse.

157-162. Μεῖζονά τ' εἰσιδέειν.... Répétition textuelle des vers VI, 230-235. Voyez les notes sur ce passage. — Les détails contenus dans les vers répétés sont inutiles ici. Il suffit que Minerve ait rendu à Ulysse sa beauté, pour qu'il soit précisément tel que le représente le passage

interpolé, et pour qu'il sorte de la baignoire semblable à un dieu (vers 163). On peut dire aussi que la suture est fort maladroite ; car εἰσιδέειν ne s'explique pas très-bien après χεῦεν, tandis que rien n'était plus clair que τὸν.... θῆκαν.... μεῖζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα, VI, 229-230.

163. Ἐκ δ' ἀσαμίνθου.... Répétition du vers III, 468.

164. Ἀψ δ' αὐτίς.... Répétition du vers XVIII, 457, déjà plusieurs fois répété.

166. Περὶ.... γυναικῶν, au-dessus des femmes, c'est-à-dire plus que celui d'aucune femme. Voyez la note du vers I, 235.

167. Ἀτέραμνον, impossible à cuire : impitoyable. *Scholies H et Q* : σκληρόν· μετῆκται δὲ ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχὴν.... ὁ δὲ νοῦς, περισσῶς οἱ θεοὶ σε παρὰ τὰς ἄλλας γυναῖκας σκληρὰν τὴν ψυχὴν ἐποίησαν. Eustathe : κῆρ ἀτέραμνον, τὸ ἀτειρὲς, καὶ σκληρόν, καὶ μὴ τέρεν. Les anciens considéraient ἀτέραμνον comme identique à ἀτέραμον. *Grand Étymologique Miller* : ἀταράμων· ὁ σκληρός· οὗ τὸ οὐδέτερον ὁ ποιητὴς ἔφη· κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες· παρὰ τοῦ τέρεν.

οὐ μέν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνή τετληότι θυμῷ
 ἀνδρὸς ἀφροσταίῃ, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
 ἔλθοι εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

170

Ἄλλ' ἄγε μοι, μαῖα, στόρεσον λέχος, ὄφρα καὶ αὐτὸς
 λέξομαι· ἧ γὰρ τῆγε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·

Δαιμόνι', οὐτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι οὐτ' ἀθερίζω,
 οὐδὲ λίην ἄγαμαι· μάλα δ' εὖ οἶδ' οἷος ἔησθα
 ἐξ Ἰθάκης ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο.

175

Ἄλλ' ἄγε οἱ στόρεσον πυκινὸν λέχος, Εὐρύκλεια,
 ἐκτὸς εὖσταθέος θαλάμου, τὸν ῥ' αὐτὸς ἐποίει·

168-170. Οὐ μέν κ' ἄλλη.... Voyez plus haut les vers 100-102 et les notes sur deux de ces trois vers. — Suivant Bothe, un pareil langage ne convient qu'à Ulysse, et les trois vers ne sont à leur place qu'ici. On s'explique pourtant fort bien que le poète les ait mis auparavant dans la bouche de Télémaque, mécontent et plus que dépit. Tout ce qu'on pourrait reprocher à Télémaque lorsqu'il les prononce, c'est de ne pas dire à sa mère que l'homme qu'elle a sous les yeux n'est qu'une apparence; car elle est bien en droit de ne pas retrouver son Ulysse dans un vieillard chauve, ridé, et qu'on croirait décrépité.

171. Μαῖα. Ulysse s'adresse à Eurycleé. — Αὐτός, moi-même, c'est-à-dire seul.

172. Λέξομαι est au subjonctif, pour λέξωμαι. — Ἡ γὰρ.... Emprunt fait à l'*Iliade*, XXII, 357.

174. Δαιμόνι(ς). Pénélope rend à Ulysse l'équivalent de l'épithète désagréable dont il s'est servi. — Μεγαλίζομαι, je me grandis : je m'en fais accroire; je pêche par excès d'orgueil. Eustathe : μεγαλίζεσθαι δὲ τὸ ἐπαίρεσθαι; ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι (X, 69), μηδὲ μεγαλίζεο θυμῷ. Pénélope se défend contre le reproche de dureté de cœur. — Οὐτ' ἀθερίζω, sous-entendu ἐμέ. C'est la contre-partie de οὐτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι. D'autres l'entendent d'une manière absolue. C'est, des deux façons, une justification nouvelle du caractère de Pénélope. On sous-entend ordinairement σέ, et l'on fait dire ainsi à Pénélope qu'elle n'a aucun mépris pour Ulysse. C'est alors comme si elle disait : « Je t'estime à ta

juste valeur, car je sais qui tu es réellement. » Nous mettons une virgule à la fin du vers, afin de bien marquer le sens qui nous paraît le meilleur.

175. Οὐδὲ λίην ἄγαμαι, *vulgo* οὐτε λίην ἄγαμαι. Avec la vulgate, il faut sous-entendre σέ, et joindre étroitement l'expression à οὐτ' ἀθερίζω, dont elle est alors la contre-partie; et les deux idées réunies marquent un commencement de reconnaissance. Avec la leçon οὐδέ, qui est celle d'Eustathe, il n'y a rien à sous-entendre. Pénélope dit qu'elle a le parfait usage de ses facultés; et cette réflexion amène tout naturellement le demi-aveu qui va suivre. Pénélope mentirait, si elle contestait que l'homme à qui elle parle ressemble à Ulysse. Eustathe : τὸ οὐδὲ λίην ἄγαμαι ἀντὶ τοῦ οὐκέτι λίαν ἐκπλήττομαι, ὡς ἤδη ἐκ τῶν φθασάντων πιστομένων τὰ κατὰ σε. On a déjà vu, VI, 168, ἄγαμαι dans un sens absolu. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γὰρ ou à ἐπεὶ. — Εὖ οἶδ(α), je sais bien : je n'ai nullement oublié. — Οἷος ἔησθα est comme un cri du sentiment. La prudence demandait la troisième personne, puisque Pénélope ne veut céder que devant des preuves irréfragables.

176. Ἐπὶ νηὸς.... Répétition de ce qu'on a vu au vers XIX, 339.

177. Πυκινόν, comme au vers 179, ne paraît pas signifier autre chose que dans l'exemple VII, 340. *Scholies* H : πυκνὸν τοῖς στρώμασι. Mais le lit dont parle Pénélope étant d'une espèce particulière, la plupart des anciens appliquaient l'épithète

ἐνθα οἱ ἐκθεῖσαι πυκνὸν λέχος ἐμβάλετ' εὐνήν,
κώεα καὶ χλαίνας, καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα.

180

Ὡς ἄρ' ἔφη πόσιος πειρωμένη· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ὀχθήσας ἄλοχον προσεφώνεε κεδνὰ ἰδυῖαν·

ὦ γύναι, ἥ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγὲς ἔειπες·
Γίς δέ μοι ἄλλοσε θῆκε λέχος; Χαλεπὸν δέ κεν εἴη
καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ, ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπελθὼν
ῥηϊδίως ἐθέλων θείῃ ἄλλῃ ἐνὶ χώρῃ·

185

ἀνδρῶν δ' οὐ κέν τις ζῶος βροτὸς, οὐδὲ μάλ' ἡδῶν,
ῥεῖα μετοχλίσσειεν· ἐπεὶ μέγα σῆμα τέτυκται
ἐν λέχει ἀσκητῷ· τὸ δ' ἐγὼ κάμον οὐδέ τις ἄλλος.

Θάμνος ἔφυ τανύφυλλος ἐλαίης ἔρκεος ἐντὸς,

190

à l'art avec lequel il avait été façonné.
Apollonius : τὸ ἐπιμελῶς ἡσκημένον.

179. Ἐνθα, là, c'est-à-dire hors de cette
chambre. — Ἐκθεῖσαι. Ancienne variante,
ἐκθέσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impe-
ratif. — Εὐνήν, une couche : ce qu'il faut
pour se coucher. Eustathe : εὐνή δὲ τὸ
παρ' ἡμῖν στρώμα. Le sens est manifeste,
vu l'apposition explicative qui remplit le
vers suivant.

180. Κώεα.... Appropriation du vers
XIX, 318. Voyez la note sur ce vers.

181. Πόσιος πειρωμένη. Pénélope, en
disant ἐκτὸς θαλάμου, était sûre de faire
parler Ulysse, et d'avoir une de ces preuves
dont elle croyait encore avoir besoin.

183. ὦ γύναι,... Appropriation du vers
XVI, 69.

184. Χαλεπὸν, difficile, c'est-à-dire im-
possible. Nous avons aussi cette litote en
français.

185. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire en
propre personne.

186. Ῥηϊδίως se rapporte à θείῃ. —
Ἐθέλων, voulant : décidé à le faire.

188. Ῥεῖα μετοχλίσσειεν, expression
empruntée à l'*Iliade*, XXIV, 567. — Μέγα
σῆμα, un grand signe : une particularité
extraordinaire. *Scholies* H et Q : μέγα
τέρας. En même temps qu'Ulysse l'entend
ainsi, il prend aussi le caractère qu'il va
décrire pour un signe de reconnaissance.
Mais il ne songe guère, quoi qu'en di-
sent quelques anciens, à symboliser la foi
conjugale. Mêmes *Scholies* : ἀκίνητον δὲ

λέγων εἶναι τὸ λέχος, ἔοικεν αἰνίττεσθαι
ὅτι τὴν γαμικὴν κοίτην ἀδιάλυτον εἶναι
δεῖ. Eustathe répète cette illusion ; mais ce
n'est pas une raison pour nous de l'ac-
cueillir ; bien au contraire. Le poète ver-
sifie un conte populaire, et rien de plus.

189. Ἐν λέχει ἀσκητῷ, dans le lit fa-
çonné : dans la manière dont ce lit a été
fait. Eustathe : λέχος δὲ ἀσκητὸν τὸ μὴ
αὐτοσχέδιον καὶ εἰκαῖον, ὅποια καὶ τὰ
τῶν σκευῶν αὐτοκάβδαλα, ἀλλ' ἐπιμεμε-
λημένον καὶ πολυδαίδαλον. οὕτω δέ που
καὶ νῆμα φθάσας εἶπεν ἀσκητὸν (IV, 134)
τὸ ἐπιμεληθὲν, ὃ γυνὴ ἀσκήσειεν ἂν ἔρι-
θος, κατὰ τὸ ἡσχεῖν εἶρια καλὰ
(*Iliade*, III, 388). — Κάμον, je travaillerai :
j'ai façonné.

190. Θάμνος.... ἐλαίης, une pousse
d'olivier : un olivier. Eustathe : θάμνος δὲ
νῦν οὐ κατὰ τὴν συνήθειαν εἴρηται. ἡ
μὲν γὰρ ἐλαία νῦν παχύκορμος ἡ ὅτε
κίων, θάμνοι δὲ κυρίως τὰ ἐξ αὐτῆς
ἀναφύσειος πολύκλαδα καὶ πυκνά, παρὰ
τὸ θαμνόν, ὃ ἐστὶ πυκνόν, ὅποια ἡ πρό-
τούτων φυλὰ (V, 477), ἡ ἐν τῇ τῶν Φαί-
ακων νήσῳ, καὶ ὅσα τοιαῦτα. L'étymo-
logie donnée par Eustathe provient des
anciens commentaires, et on la trouve en-
core dans les *Scholies* H. Il faudrait, ce
semble, alléguer θαμά et θαμνός, car θα-
μός n'est qu'un mot inventé par les gram-
mairiens, et non une réalité de la langue.
— Τανύφυλλος. Zénodote, μανόφυλλος,
comme au vers XIII, 402. Voyez, à ce
vers, la note sur τανύφυλλος.

ἄκμηνός θαλέθων· πάχετος δ' ἦν ἤνυτε κίων.

Τῷ δ' ἐγὼ ἀμφιβαλὼν θάλαμον δέμον, ὄφρα τέλεσσα,

πυκνῆσιν λιθάδεσσι, καὶ εὖ καθύπερθεν ἔρεψα·

κολλητὰς δ' ἐπέθηκα θύρας, πυκινῶς ἀραρυίας.

Καὶ τότε ἔπειτ' ἀπέκοψα κόμην τανυφύλλου ἐλαίης·

195

κορμόν δ' ἐκ ῥίζης προταμὼν ἀμφέξεσα χαλκῷ

εὖ καὶ ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνα,

ἔρμιν' ἀσκήσας· τέτρηνα δὲ πάντα τερέτρω.

191. Ἀκμηνός θαλέθων, sans virgule entre les deux mots, parce que le premier tient lieu d'adverbe et donne au second le sens du superlatif : florissant à l'excès, c'est-à-dire très-branchu et très-touffu. *Scholies* H, Q et V : ὁ ἀκμὴν ἔχων τοῦ θαλλεῖν, εὐτραφῆς, ἀκμάζων. Le lemme de cette scholie est ἀκμηνός θαλέθων. Dans le texte d'Aristarque, les deux mots devaient être joints par l'hyphen ; et la scholie, qui est une citation d'Aristarque, devrait commencer par la formule ἡ ὑφ' ἐν, ὅτι. — L'adjectif ἀκμηνός qu'on a ici n'a de commun que ses lettres avec cet autre ἀκμηνός que nous avons vu deux fois dans l'*Iliade*, XIX, 163 et 346. Aristarque les distinguait formellement par l'accentuation. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ μὲν τούτου (il s'agit de ἀκμηνός) ὠξυτόνησιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐν Ἰλιάδι δηλοῦντος τὸ νῆστις ἔδρυτόνησιν. οἱ δὲ τὰ δύο προπαρωξυτόνησαν. Apollonius et d'autres ont adopté la dernière opinion ; mais il est impossible que ce soit le même mot. Il faut sous-entendre Ἀρίσταρχος après ὠξυτόνησιν, comme on le voit par Eustathe, qui a conservé le nom. — Payne Knight supprime le vers 191, et Dugas Montbel approuve cette suppression. Leur raison principale d'athétèse, c'est qu'il ne peut y avoir qu'un ἀκμηνός, celui de l'*Iliade*. Mais cette affirmation est purement gratuite. Non moins arbitraire est cette autre affirmation de Payne Knight, que κίων ne peut pas être un spondée, et que la première syllabe de ce mot ne peut s'allonger qu'aux cas obliques, lorsqu'il y a tribraque, et qu'on a besoin d'un commencement de vers. — Πάχετος, adjectif : épais. Voyez le vers VIII, 187 et la note sur ce vers. Ici on l'entend d'ordinaire comme substantif :

κατὰ πάχετος, en épaisseur. C'est exactement le même sens.

192. Τῷ, c'est-à-dire τούτῳ θάμνῳ. — Θάλαμον dépend tout à la fois et de ἀμφιβαλὼν et de δέμον. L'arbre, après la construction, se trouve enfermé dans une chambre. Eustathe : τὸ δὲ ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ ἔσω περιλαβὼν, περικλείσας.

193. Ἐρεψα, sous-entendu αὐτόν οὐ θάλαμον.

194. Ἐπέθηκα, sous-entendu αὐτῷ οὐ θαλάμῳ.

195. Τότε ἔπειτ(α), alors ensuite : aussitôt après l'achèvement de la chambre. — Κόμην, la chevelure : le branchage.

196. Ἐκ ῥίζης dépend de κορμόν : le morceau tenant par racine. On peut supposer qu'Ulysse avait coupé la tige à un pied du sol environ. Ce qu'il en a laissé sera la base du meuble. Il commence par façonner ce support. — Χαλκῷ (avec l'airain : avec la dolobre) se rapporte uniquement à ἀμφέξεσα, car προταμὼν est dit absolument.

197. Εὖ καὶ ἐπισταμένως, ... Appropriation du vers V, 245. Voyez les notes sur ce vers. — Στάθμην. Didyme (*Scholies* V) : τὴν τεκτονικὴν σπάρτον.

198. Ἐρμῖν(α), un support : un pied. Didyme (*Scholies* H, Q et V) : κλίνης ποδᾶριον. ἔρμα γὰρ ἐστὶ τῆς κλίνης. On a vu ἔρμῖσιν, VIII, 278, pour désigner les pieds d'un lit ordinaire. — Ancienne variante, ἔρμῃν. Cette leçon n'était nullement, comme on pourrait croire, une faute d'iotacisme. On entendait ici, par ἔρμῃν, un carré, un cadre, un châssis rectangulaire. Ce châssis soutenu par le κορμός serait le lit lui-même. Mais l'exemple ἔρμῖσιν prouve qu'on doit lire ἔρμῖν(α). — Πάντα, tout : toutes les pièces qui devaient former le

Ἴκ δὲ τοῦ ἀρχόμενος λέχος ἔξεον, ἔφρα τέλεσσα,
δαιδάλλων χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἥδ' ἐλέφαντι· 200

ἐν δ' ἐτάνυσσα ἱμάντα βοὸς φοίνικι φαινόν.
Οὕτω τοι τόδε σῆμα πιφαύσκομαι· οὐδέ τι οἶδα,
ἥ μοι ἔτ' ἐμπεδόν ἐστι, γύναι, λέχος, ἥέ τις ἦδη
ἀνδρῶν ἄλλοσε θῆκε, ταμῶν ὑπο πυθμέν' ἐλαίης.

Ὡς φάτο· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ, 205
τῆματ' ἀναγνούση, τά οἱ ἐμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς·
δακρύσασα δ' ἔπειτ' ἰθὺς δράμεν· ἀμφὶ δὲ χεῖρας
δειρῇ βάλλ' Ὀδυσῆϊ, κάρη δ' ἔκυσ', ἥδὲ προσηύδα·

Μή μοι, Ὀδυσσεῦ, σκύζευ, ἐπεὶ τά περ ἄλλα μάλιστα
ἀνθρώπων πέπνυσο· θεοὶ δ' ὤπαζον οἷζυν, 210
οἱ νῶϊν ἀγάσαντο παρ' ἀλλήλοισι μένοντε

meuble. Ce sont des morceaux de la tige et des grosses branches de l'arbre.

199. Τοῦ, c'est-à-dire ἐρμῖνος. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ ποδός.

201. Ἴκ, *vulgo* ἔκ, qui manquait de précision. C'est à l'intérieur du châssis qu'est tendue la courroie. — ἱμάντα βοός, une sangle de bœuf : des sangles de cuir de bœuf. Si l'on prend le singulier à la lettre, il s'agit d'une très-longue lanière passant par des trous, et tenant lieu de plusieurs sangles. Mais cette complication est inutile. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une seule sangle servirait insuffisante. Quant à la traduction *pellem bovis*, on ne peut même comprendre ici ce qu'elle signifie. Comment une peau serait-elle partie du meuble? Les sangles sont partie du châssis; une peau ne serait qu'un objet de literie. *Scholies* Q : τὸν τόνον λέγει τῆς κλίνης ἐξ ἱμάντος εἶναι βοείου φοινικοῦ τῷ χρώματι. — Φοίνικι φαινόν. Ancienne variante, ἱφι χταμένοιο. La vulgate est bien préférable; car elle note un caractère spécial, qui doit être pour Pénélope un signe de reconnaissance.

203. Ἢ, si.... ἥέ, ou bien si.

204. Θῆκε, sous-entendu λέχος. — Ταμῶν ὑπο, c'est-à-dire ὑποταμών : ayant coupé par-dessous.

205. Ὡς.... Répétition textuelle du vers IV, 703.

206. Σῆματ' ἀναγνούση,... Répétition du vers XIX, 250. — Ἀναγνούση, *vulgo*

ἀναγνούσης. Il n'y a, suivant Aristarque, aucune raison de changer ici le datif en génitif, parce que rien n'empêche de le rapporter à λύτο, comme s'il y avait οἱ ou αὐτῇ. C'est ici l'inverse de ce que l'on a vu si souvent chez Homère, le datif remplaçant le génitif. S'il y avait une correction à faire, c'est τῆς qu'il faudrait changer en τῇ.

207. Δακρύσασα.... Appropriation du vers XVII, 33. — Ἀμφὶ est adverbe : tout alentour. Il sert à préciser χεῖρας δειρῇ βάλλ(ε). D'autres le joignent au verbe, ce qui ne change rien à la pensée.

209. Σκύζευ. Ancienne variante, σκύζε(ο), leçon adoptée par Bothe. D'après le lemme des *Scholies* V, quelques-uns écrivaient σκύζε sans élision, mais en lui donnant la même valeur qu'à σκύζεο ou σκύζευ : ὀργίζου.

210. Ἀνθρώπων (entre les hommes) se rapporte à μάλιστα : plus qu'aucun homme au monde.

211. Ἀγίσαντο, envièrent : n'ont point accordé. Voyez la note du vers IV, 181. *Scholies* Q : ἐφθόνησαν. Eustathe : τὸ δὲ ἀγάσαντο οὐ μακρὸν ἐντοῦθ' ἐστι τοῦ ἐφθόνησαν, ἢ ἐμέμψαντο. Pénélope suppose, chez les dieux, un sentiment de haine et de jalousie à la vue du bonheur dont jouissaient les deux époux. — Μένοντε est à l'accusatif comme sujet de la proposition infinitive, bien que νῶϊν, à quoi il se rapporte, soit au datif.

ἤβης ταρπῆναι καὶ γήραος οὐδὸν ἰκέσθαι.

Αὐτὰρ μὴ νῦν μοι τόδε χῶεο μηδὲ νεμέσσα,
οὔνεκά σ' οὐ τὸ πρῶτον, ἐπεὶ ἴδον, ὧδ' ἀγάπησα.

Αἰεὶ γάρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
ἐρρίγει μὴ τίς με βροτῶν ἀπάφοιτ' ἐπέεσσιν
ἐλθῶν· πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν. 215

[Οὐδέ κεν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα,
ἀνδρὶ παρ' ἀλλοδαπῷ ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνῇ,
εἰ ἤδη δ' μιν αὖτις Ἀρήϊοι υἱὲς Ἀχαιῶν
ἀξέμεναι οἰκόνδε φίλην ἐς πατρίδ' ἔμελλον. 220
Τὴν δ' ἦτοι ρέξαι θεὸς ὥρορεν ἔργον ἀεικές·
τὴν δ' ἄτην οὐ πρόσθεν ἔῳ ἐγκάτθετο θυμῷ

212. Καί, et ainsi, c'est-à-dire toujours sans nous quitter.

213. Τόδε (en ceci) a pour explication tout le vers suivant.

214. Ὡδ(ε), ainsi : comme je fais en ce moment. — Ἀγάπησα, je traitai avec affection. Eustathe : ἐφιλορρονησάμην. On a vu, VII, 33, οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ(ι).

217. Κακὰ κέρδεα. Il y a, pour Homère, des κέρδεα légitimes, et même très-honorables. L'épithète est donc nécessaire.

218-224. Οὐδέ κεν Ἀργεῖη.... Ce passage est évidemment interpolé. Cependant les anciens n'étaient pas tous d'accord qu'il fallût le proscrire. Didyme (*Scholies* V) : ἀθετοῦνται οἱ ἐκτὰ στίχοι οὗτοι, ὥς σκάζοντες κατὰ τὸν νοῦν. σώζοιντο δ' ἂν, εἰ στίζοιμεν ἐπὶ τῷ εἰ ἤδη (vers 220)· καὶ τὸ δ (même vers) ἀντὶ τοῦ διό, ὥς εἶναι, οὐδ' ἂν ἡ Ἑλένη ἐμίγη παρὰ ἀλλοδαπῷ ἀνδρὶ, εἰ μὴ ἦν ἐξηπατημένη. διὸ αὐτὴν, ἐπεὶ παρελογίσθη, οἱ Ἕλληνες ἐπανήγαγον. οἱ δέ φασι τὸν Ἀλέξανδρον Μενελάῳ εἰκασθέντα γνῶμην Ἀφροδίτης μιγῆναι τῇ Ἑλένῃ.

220. Εἰ ἤδη δ, si elle avait su que. La pensée, quoi qu'en dise la note d'athétèse, n'est point absurde (σκάζοντες κατὰ τὸν νοῦν). Il est probable qu'Hélène y aurait regardé à deux fois, si elle avait su que sa faute serait la cause d'une terrible et longue guerre. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que cette réflexion n'est pas très-bien placée à la suite de celle que vient de

faire Pénélope : πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν. Didyme (*Scholies* V) insiste sur son idée, et dit qu'il faut un point après ἤδη : ἐνταῦθα στικτέον, ἐπειτα ἀφ' ἐτέρας ἀρχῆς προσηκτέον. Alors εἰ ἤδη signifie, selon lui, si elle avait eu quelque prévoyance : ὁ γὰρ λόγος, οὐκ ἂν ἡ Ἑλένη παρ' ἀλλοφύλῳ ἀνδρὶ ἐμίγη, εἰ προεώρα τὸ μέλλον. διὸ καὶ ἐπανάξειν ἔμελλον αὐτὴν οἱ Ἕλληνες, ὥς μηδὲν ἡμαρτηκυῖαν. — D'autres entendaient, avec la même ponctuation : si elle avait su combien il y a, par le monde, d'hommes capables des plus noires perfidies. *Scholies* Q : οἱ πολλοὶ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν. — Hérodien, tout en admettant la ponctuation ordinaire, entend la phrase d'une façon à lui : puisqu'elle savait. Cette explication suppose une ellipse avant οὐδέ κεν : si elle n'avait été victime d'un complot ; sans cela. *Scholies* Q : Ἡρώδια δ : τὸν εἰ ἀντὶ τοῦ ἐπεὶ φησὶν εἶναι, καὶ συνάπτει ὅλον τὸν νοῦν οὕτως. εἰ μὴ ἡπατήθη ἡ Ἑλένη ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης, οὐκ ἂν ἄλλῳ ἡκολούθησεν ἀνδρὶ. καὶ πόθεν ὁῖον οἱ δι' ἀπάτην ἡκολούθησε καὶ οὐχ ἐκουσίως ; ἐπειδὴ ἤδη μάλιστα οἱ οὐκ ἔχει καταφρονηθῆναι τοῖς Ἕλλησιν ἡ αὐτῆς ἀρπαγή.

222. Τὴν, elle : Hélène.

223. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — Οὐ πρόσθεν, pas auparavant : sinon trop tard. Didyme (*Scholies* V) : οὐ πρὸ τοῦ παθεῖν ἔγνω τὴν φρενοβλάβειαν.

λυγρὴν, ἐξ ἧς πρῶτα καὶ ἡμέας ἔκετο πένθος.]

Nῦν δ', ἐπεὶ ἤδη σήματ' ἀριφραδέα κατέλεξας 225

εὐνῆς ἡμετέρης, ἣν οὐ βροτὸς ἄλλος ἐπώπει,

ἀλλ' οἷοι σύ τ' ἐγώ τε καὶ ἀμφίπολος μία μούνη,

Ἀκτορίς, ἣν μοι δῶκε πατήρ ἔτι δεῦρο κιούση,

ἣ νῶϊν εἴρυτο θύρας πυκινοῦ θαλάμοιο,

πείθεις δὴ μευ θυμὸν, ἀπηνέα περ μάλ' ἐόντα. 230

Ὡς φάτο· τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὕφ' ἱμερον ὤρσε γόοιο·

κλαῖε δ' ἔχων ἄλοχον θυμαρέα, κεδνὰ ἰδυῖαν.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀσπάσιος γῇ νηχομένοισι φανήη,

ὦντε Ποσειδάων εὐεργέα νῆ' ἐνὶ πόντῳ

ραίσῃ, ἐπειγομένην ἀνέμῳ καὶ κύματι πηγῷ· 235

παῦροι δ' ἐξέφυγον πολιῆς ἀλὸς ἡπειρόνδε

νηχόμενοι, πολλή δὲ περὶ χροὶ τέτροφεν ἄλμῃ·

ἀσπάσιοι δ' ἐπέβαν γαίης, κακότητα φυγόντες·

ὥς ἄρα τῇ ἀσπαστὸς ἔην πόσις εἰσοροώσῃ·

δειρῆς δ' οὔπω πάμπαν ἀφίετο πήχεε λευκῷ. 240

Καί νύ κ' ὄδυρομένοισι φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,

εἰ μὴ ἄρ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Νύκτα μὲν ἐν περάτῃ δολιχὴν σχέθεν, Ἥῳ δ' αὔτε

224. Ἡμέας est dissyllabe par synizèse.

225. Ἀριφραδέα est pris adverbiallement, et il se rapporte à κατέλεξας. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῇ, ὅτι) ἀριφραδέα ἀντὶ τοῦ ἀριφραδέως.

228. Ἀκτορίς, la fille d'Actor. Elle est nommée plus loin, vers 293, par son nom propre, Eurynomé; car la θαλαμηπόλος de ce vers ne peut être qu'elle.

230. Ἀπηνέα. Pénélope répète l'expression dont s'est servi Télémaque, vers 97.

231. Ὡς... Voyez le vers XIX, 249 et la note sur ce vers.

232. Ἀλοχον θυμαρέα, expression empruntée à l'*Iliade*, IX, 336.

235. Ραίσῃ, a frappé : a brisé. — Κύματι πηγῷ. Voyez la note du vers V, 388. *Scholies* H : πηγῷ· εὐπαγεῖ καὶ στερεῷ, ἢ μέλανι. ὥς τὸ ἀρνειῷ μιν ἔγωγε ἔτσω πηγεσιμᾶλλω (*Iliade*, III, 497). L'exemple cité prouve contre

l'explication μέλανι, qui est une imagination des glossographes.

237. Τέτροφεν, s'est épaissi. *Scholies* H : πέπηγεν· ὅθεν καὶ ἡ τροφή καὶ ὁ πεπηγὼς τυρὸς τροφαλίς. Ancienne variante, δειρόμεν. On se rappelle les expressions κεκαχωμένος ἄλμῃ et νίζετο.... ἄλμῃν, VI, 437 et 224-225.

238. Ἀσπάσιοι.... Il y a dans l'*Énéide*, I, 475-477, un souvenir de la comparaison d'Homère : *magno telluris amore, optata.... arena, sales tubentes artus*.

241. Καί νύ κ' ὄδυρομένοισι.... Voyez les vers XXI, 226 et XIX, 428, vers à chacun desquels celui-ci doit une moitié.

242. Ἀλλ' ἐνόησε.... Répétition de ce qu'on a lu au vers II, 382. — Ἀλλ(ο), autre chose : un moyen de l'empêcher.

243. Ἐν περάτῃ, sous-entendu οὐσαν : qui étoit dans la région ultérieure, c'est-à-dire qui tirait à sa fin. Ancienne variante,

ρύσατ' ἐπ' Ὀκεανῷ χρυσόθρονον, οὐδ' ἔα ἵππους
 ζεύγνυσθ' ὠκύποδας, φάος ἀνθρώποισι φέροντας, 245
 Λάμπον καὶ Φαέθονθ', οἷτ' Ἡῷ πῶλοι ἄγουσιν.

Καὶ τότε ἄρ' ἦν ἄλοχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Ὡ γύναι, οὐ γάρ πω πάντων ἐπὶ πείρατ' ἀέθλων
 ἦλθομεν, ἀλλ' ἔτ' ὀπισθεν ἀμέτρητος πόνος ἔσται,
 πολλὸς καὶ χαλεπὸς, τὸν ἐμὲ χρή πάντα τελέσσαι. 250

Ὡς γάρ μοι ψυχὴ μαντεύσατο Τειρεσίαο
 ἤματι τῷ, ὅτε δὴ κατέβην δόμον Ἀΐδος εἴσω,
 νόστον ἐταίροισιν διζήμενος ἡδ' ἐμοὶ αὐτῷ.

Ἀλλ' ἔρχευ, λέκτρονδ' ἴομεν, γύναι, ὄφρα καὶ ἤδη
 ὕπνω ὕπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντε. 255

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 Εὐνὴ μὲν δὴ σοίγε τότε ἔσσεται ὅππότε θυμῷ

ἐν πέρατι. Cette leçon n'est probablement qu'une glose, peut-être même qu'une faute d'iotacisme. — Δολιχὴν σχίθεν, elle arrêta longue : elle rendit longue en arrêtant. *Scholies Q* : πρὸς τέλει αὐτὴν οὐσαν δολιχὴν ἐπέσχεν, ὑπὲρ τοῦ εἰς πλεον ἀλλήλων ἀπολαῦσαι. *Didyme (Scholies V)* : ἐν περάτῃ· ἡδὴ πρὸς τῷ πέρατι καὶ τῷ τέλει οὐσαν. δολιχὴν· οὐκ ἐν τῷ καθόλου, ἀλλὰ τότε ἐσομένην πρὸς ἀνάκτησιν τοῦ Ὀδυσσεύος. — Αὖτε, au côté opposé : dans la région antérieure ; c'est-à-dire au levant ; car ἐν περάτῃ désigne le couchant, et même l'extrême occident.

244. Ῥύσατ(ο), elle retint. *Scholies Q* : ἐχώλυσεν. — Ἐπ' Ὀκεανῷ. Le fleuve Océan entoure la terre. Il est donc à l'orient tout aussi bien qu'à l'occident.

245. Ζεύγνυσθ(αι) a pour sujet αὐτὴν ou Ἡῷ sous-entendu.

246. Λάμπον καὶ Φαέθονθ(α). Ce sont des noms significatifs. — Ἡῷ πῶλοι ἄγουσιν. Ancienne variante, Ἡοῦς πῶλοι ἔχουσιν. — C'est le seul passage d'Homère où il soit question des chevaux de l'Aurore. Mais l'épithète homérique de l'Aurore, ἐόθρονος, prouve que le poète lui donnait un char, et par conséquent des chevaux. Aussi Payne Knight et Dugas Montbel ne sont-ils pas fondés en raison, quand ils traitent ceci de mythologie posthomérique,

et qu'ils condamnent les vers 244-246 comme une interpolation. — Cette sentence est pourtant adoptée par Bothe, mais non pas sans quelque restriction : « Sane « hæc ab aliena manu addita videntur ; « nec tamen deleri possunt, nisi etiam « inducas 344-349 ; quo facto totus hic « locus concidit. » Au reste, la plupart des poètes donnent à l'Aurore un quadriges. Virgile varie dans la question, et dit tantôt quadriges, tantôt biges. — Quelques-uns donnaient pour monture à la déesse le cheval Pégase. Eustathe : Λυκόφων δὲ καὶ ἑτεροὶ μονόπωλον τὴν Ἡῷ πλάττοντες Πηγάσῃ αὐτὴν ἐποχοῦσι, πτερωτῷ ἵππῳ, ὃν ἔσχεν ἐκείνη μεθ' τὸν Βελλεροφόντην αὐτὸς εἰς τὸ Ἀλφειὸν πεδίων (*Iliade*, VI, 201) ἀπασείσατο.

248. Οὐ γάρ πω. Voyez, I, 337, la note sur le mot γάρ au début d'un discours. *Scholies Q* : τοῦτο θέλει εἰπεῖν· μή μου τὴν ψυχὴν ταραξῆς, οὐπω γάρ εἰς τέλος τῶν κακῶν ἦλθον, ἀλλ' ἔτι μέλλω πονεῖν. ἀλλὰ τραπώμεν εἰς κοίτην.

251. Ψυχὴ.... Τειρεσίαο. Voyez les vers XI, 90-137. — Μαντεύσατο. Ancienne variante, μυθήσατο. La vulgate est bien préférable.

254. Ἴομεν est au subjonctif : allons.

255. Ὑπνω ὕπο γλυκερῷ.... Voyez le vers IV, 295 et la note sur ce vers.

σῶ ἐθέλης, ἐπεὶ ἄρ σε θεοὶ ποίησαν ἰκέσθαι
οἶκον ἐϋκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης, καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ, 260
εἰπ' ἄγε μοι τὸν ἄεθλον, ἐπεὶ καὶ ὀπισθεν, ὅτῳ,
πεύσομαι· αὐτίκα δ' ἐστὶ δαήμεναι οὔτι χέρειον.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Δαιμονίη, τί τ' ἄρ' αὖ με μάλ' ὀτρύνουσα κελεύεις
εἰπέμεν; Αὐτὰρ ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ἐπιχεύσω. 265

Οὐ μὲν τοι θυμὸς κεχαρήσεται· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς
χαίρω, ἐπεὶ μάλα πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἄνωγεν
ἐλθεῖν, ἐν χείρεσσιν ἔχοντ' εὐῆρες ἑρετμόν,
εἰσόκε τοὺς ἀφίκωμαι οἳ οὐκ ἴσασι θάλασσαν
ἄνδρες, οὐδέ θ' ἄλεσσι μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσιν· 270

οὐδ' ἄρα τοίγ' ἴσασι νέας φοινικοπαρήους,
οὐδ' εὐῆρε' ἑρετμὰ, τάτε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.
Σῆμα δέ μοι τόδ' ἔειπεν ἀριφραδὲς, οὐδέ σε κεύσω·
ὀππότε κεν δὴ μοι ξυμβλήμενος ἄλλος ὁδότης
φήη ἀθηρηλοιγὸν ἔχειν ἀνὰ φαιδίμῳ ὤμῳ, 275
καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ πῆξαντ' ἐκέλευεν ἑρετμόν,
ἔρξανθ' ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,
ἄρνειόν ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιδήτορα κάπρον,
οἶκαδ' ἀποστείχειν, ἔρδειν θ' ἱερὰς ἐκατόμβας

259. Οἶκον.... Voyez le vers IV, 476 et la note sur ce vers.

260. Ἀλλ' ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers XIX, 485. L'expression vague dont se sert Pénélope est précisée par τὸν ἄεθλον, qui se rapporte évidemment à l'avenir prédit par Tirésias. Didyme (*Scholies* V) : καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ· τὸ εἰπεῖν ὅτι ποιῆσαί σε τι καὶ ἕτερον δεῖ.

261. Τὸν ἄεθλον, cette lutte : les combats que tu auras à affronter dans l'avenir. — Ὀπισθεν, plus tard, c'est-à-dire après l'événement.

262. Αὐτίκα se rapporte à δαήμεναι. — Οὔτι χέρειον, nullement pire, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, beaucoup préférable.

264-265. Αὖ.... εἰπέμεν, à dire de nou-

veau : à répéter. Ulysse a déjà conté deux fois son entrevue avec Tirésias, à Circé et au roi Alcinoüs. Mais rien n'empêche d'entendre simplement le mot *répéter*, sans allusion au désagrément de n'en être pas à la première reproduction des paroles mêmes du devin.

266. Αὐτάρ, mais pourtant.

267. Ἄνωγεν a pour sujet Τειρεσίαο ψυχὴ sous-entendu.

268-283. Ἐλθεῖν,... Voyez les vers XI, 424-437 et les notes sur ce passage. Ulysse ne fait subir aux paroles de Tirésias que le léger changement forcé par le changement de personne : *moi* au lieu de *toi*.

276. Καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ. Quelques-uns écrivaient, comme au vers XI, 429, καὶ τότε δὴ γαίῃ.

ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 280
 πᾶσι μάλ' ἐξείης· θάνατος δέ μοι ἐξ ἄλδος αὐτῷ
 ἀβλήχρως μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ με πέφνη
 γήρα' ὑπο λιπαρῷ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
 ὄλβιοι ἔσσονται· τὰ δέ μοι φάτο πάντα τελεῖσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 285
 Εἰ μὲν δὴ γῆράς γε θεοὶ τελέουσιν ἄρειον,
 ἐλπωρή τοι ἔπειτα κακῶν ὑπάλυξιν ἔσεσθαι.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 τόφρα δ' ἄρ' Εὐρυνόμη τε ἰδὲ τροφὸς ἔντυον εὐνήν 290
 ἐσθῆτος μαλακῆς, δαΐδων ὑπο λαμπομενάων.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσai,
 γρηῷς μὲν κείουσα πάλιν οἶκόνδε βεβήκει·
 τοῖσιν δ' Εὐρυνόμη θαλαμηπόλος ἡγεμόνευεν
 ἐρχομένοισι λέχρῳδε, δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
 ἐς θάλαμον δ' ἀγαγοῦσα πάλιν κίεν. Οἱ μὲν ἔπειτα 295
 ἀσπάσιοι λέκτροιο παλαιοῦ θεσμὸν ἔκοντο.

286. Τελέουσιν est au futur : doivent réaliser.

287. Ἐπειτα, en conséquence : par suite de cette promesse d'une vieillesse heureuse. — Κακῶν, des maux : des travaux que tu auras à endurer. Πηνέλοπε répond à ce qu'Ulysse a dit plus haut, vers 268-270.

288. Ὡς οἱ μὲν.... Vers souvent répété.

289. Τροφός, la nourrice : Euryclée.

290. Ἐσθῆτος μαλακῆς dépend de εὐνήν et non de ἔντυον. Il désigne toute la literie, matelas, coussins, couvertures, tout ce qui garnit la couche. — Δαΐδων ὑπο, sous les torches : à la lueur des flambeaux.

291. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers VII, 340 et la note sur ce vers.

292. Γρηῷς, la vieille : Euryclée.

293. Τοῖσιν, à eux : aux deux époux.

295. Οἱ, eux : Ulysse et Πηνέλοπε.

296. Ἀσπάσιοι, pleins de satisfaction : avec grand bonheur. Voyez plus haut, vers 238, ἀσπάσιοι δ' ἐπέθαν γαίης. — Λέκτροιο.... θεσμὸν, l'établissement du lit : le lit construit par Ulysse ; car θεσμὸν ne peut guère être ici qu'un terme concret. — Cependant la plupart des anciens regardaient θεσμὸν comme un synonyme

de νόμον. Alors les deux époux reprennent leurs habitudes conjugales d'autrefois. Didyme (*Scholies* M et V) : ἀσπαστῶς καὶ ἐπιθυμητικῶς ὑπεμνήσθησαν τοῦ πάλαι τῆς συνουσίας νόμου. Mais le verbe ἔκοντο désigne un acte tout matériel, et ne peut bien s'expliquer que si le but est un objet matériel lui-même. — C'est à ce vers 296 que se termine, suivant Aristophane de Byzance et Aristarque, l'*Odyssée* proprement dite, c'est-à-dire le poème du *Retour d'Ulysse*. Ce qui suit n'est qu'un épilogue, et n'appartient plus en propre aux νόστοι. Didyme (*Scholies* M et V) : Ἀριστοφάνης δὲ καὶ Ἀρίσταρχος πέρας τῆς Ὀδυσσεΐας τοῦτο ποιοῦνται. *Scholies* H, M et Q : τοῦτο τέλος τῆς Ὀδυσσεΐας φησὶν Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης. On trouve dans Eustathe la même mention ; et il y a tel manuscrit où on lit, au vers 296, τέλος Ὀδυσσεΐας (fin de l'*Odyssée*). J'ai marqué l'exacte portée de l'opinion des deux grands critiques alexandrins. Ce qu'ils disent ne signifie point du tout qu'ils aient prononcé l'athétèse contre la fin du chant XXIII et contre le chant XXIV entier. La preuve qu'ils n'en ont rien fait,

Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἡδὲ συβώτης
παῦσαν ἄρ' ὀρχηθμοῖο πόδας, παῦσαν δὲ γυναῖκας·
αὐτοὶ δ' εὐνάζοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.

Τὼ δ' ἐπεὶ οὖν φιλόπητος ἐταρπήτην ἐρατεινῆς, 300
τερπέσθην μύθοισι, πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντε·
ἡ μὲν δσ' ἐν μεγάροισιν ἀνέσχετο διὰ γυναικῶν,
ἀνδρῶν μνηστήρων ἐσορῶσ' αἶδηλον ὄμιλον,
οἳ ἔθεν εἵνεκα πολλὰ, βόας καὶ ἴφια μῆλα,
ἔσφαζον, πολλὸς δὲ πίθων ἠφύσσετο οἶνος· 305
αὐτὰρ ὁ Διογενὴς Ὀδυσσεὺς ὅσα κήδε' ἔθηκεν
ἀνθρώποις ὅσα τ' αὐτὸς διζύσας ἐμόγησεν,
πάντ' ἔλεγ'· ἡ δ' ἄρ' ἐτέρπετ' ἀκούουσ', οὐδέ οἱ ὕπνος
πίπτειν ἐπὶ βλεφάροισι πάρος καταλέξαι ἅπαντα.

Ἦρξατο δ' ὥς πρῶτον Κίκονας δάμασ'· αὐτὰρ ἔπειτα 310

c'est qu'ils ont donné une lettre numérale (Ω) à la partie principale de l'Épilogue. On a donc très-mal compris ce qu'avaient voulu dire Aristophane et Aristarque par *fin de l'Odyssée*; et les innombrables pages accumulées par les modernes au sujet de leur prétendue sentence n'ont eu d'autre raison d'être qu'une erreur d'interprétation. Les deux critiques parlaient au point de vue littéraire, et non comme philologues. Ils appliquaient les principes de l'épopée classique, conformément aux règles d'Aristote. Aussi sommes-nous fort à l'aise avec toute cette bibliothèque de livres pour et contre l'opinion alexandrine. Mais nous relèverons au passage tous les faits qui corroborent notre solution du problème. Voyez particulièrement la note des vers 340-343. Voyez aussi la note sur le titre du chant XXIV.

298. Ὀρχηθμοῖο. Il s'agit de la danse commencée au vers 445, et qui avait continué durant toutes les scènes de la reconnaissance.

300. Τῷ, eux deux, c'est-à-dire Ulysse et Pénélope.

301. Τερπέσθην.... On a vu dans l'*Iliade*, XI, 643, un vers presque entièrement semblable. — Ἐνεπόντες, comme dans le vers de l'*Iliade*, *vulgo* ἐνεπόντε, correction byzantine.

302. Ἡ (elle), sous-entendu ἔλεγε, ex-

primé au vers 308. — Διὰ γυναικῶν, apposition explicative à ἡ.

303. Ἀνδρῶν.... Voyez le vers XVI, 29 et la note sur ce vers.

304. Ἐθεν εἵνεκα, à cause d'elle, c'est-à-dire aspirant à l'épouser. — Πολλὰ, beaucoup (d'animaux). — Βόας καὶ ἴφια μῆλα, apposition explicative à πολλὰ.

305. Πίθων, comme s'il y avait ἐκ πίθων : hors des jarres.

306. Ὁ (lui) est précisé par Διογενὴς Ὀδυσσεύς.

306-307. Ὅσα κήδε' ἔθηκεν ἀνθρώποις. Cette partie du récit d'Ulysse se rapporte au siège de Troie.

309. Πάρος καταλέξαι, avant d'avoir raconté : avant qu'Ulysse eût raconté.

310-343. Ἦρξατο.... Aristarque regardait ce passage comme interpolé; mais nous ignorons quels motifs il faisait valoir en faveur de l'athétèse. Le principal devait être, sans doute, que ce sommaire ne répond qu'à la seconde moitié du récit d'Ulysse, et que Ἦρξατο devrait être suivi d'un sommaire des événements de la guerre de Troie. Mais rien n'empêche de supposer que Pénélope connaît par la voix publique et par le chant des aèdes tout ce qui concerne la guerre, et qu'Ulysse a dû passer très-rapidement sur les circonstances antérieures à son départ de Troie. On peut remarquer aussi que les vers 310-343, bien

ἦλθ' ἐς Λωτοφάγων ἀνδρῶν πείραν ἄρουραν·
 ἦδ' ὅσα Κύκλωψ ἔρξε, καὶ ὡς ἀπετίσατο ποινήν
 ἰφθίμων ἐτάρων, οὕς ἦσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν·
 ἦδ' ὡς Αἴολον ἴκεθ', ὃ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο
 καὶ πέμπ'· οὐδέ πω αἶσα φίλην ἐς πατρίδ' ἰκέσθαι 315
 ἦην, ἀλλὰ μιν αὖτις ἀναρπάξασα θύελλα
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρειν μεγάλα στενάχοντα·
 ἦδ' ὡς Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην ἀφίκανεν,
 οἳ νῆάς τ' ὄλεσαν καὶ ἑυκνήμιδας ἐταίρους
 [πάντας· Ὀδυσσεὺς δ' οἷος ὑπέκφυγε νηὶ μελαίνῃ]· 320
 καὶ Κίρκης κατέλεξε δόλον πολυμηχανίην τε,
 ἦδ' ὡς εἰς Ἄϊδεω δόμον ἤλυθεν εὐρώεντα,
 ψυχῇ χρησόμενος Θηβαίου Τειρεσίαο,

qu'ils soient un vrai centon, coulent si vivement et si agréablement, qu'ils semblent faits de génie. Aristote, dans sa *Rhétique*, VIII, 16, 8, cite même ce passage comme un modèle de style, à cause de son expressif laconisme. Didyme (*Scholies Q et V*) protestait contre l'athétèse d'Aristarque : οὐ καλῶς ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος τοὺς τρεῖς καὶ τριάκοντα· ῥητορικὴν γὰρ πεποιήκεν ἀνακεφαλαίωσιν καὶ ἐπιτομὴν τῆς Ὀδυσσεΐας. On considère comme une approbation de l'athétèse cette autre scholie trouvée dans un des manuscrits de Vienne : ῥητορικὴν ποιεῖται ἀνακεφαλαίωσιν τῆς ὑποθέσεως καὶ ἐπιτομὴν τῆς Ὀδυσσεΐας· καλῶς οὖν ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος τοὺς τρεῖς καὶ τριάκοντα. Mais les deux phrases de la scholie sont en contradiction l'une avec l'autre ; et la logique demande οὐ καλῶς, au lieu de καλῶς οὖν. Ce n'est donc que la note même de Didyme plus ou moins défigurée. — On s'étonne peut-être que les deux scholies disent trente-trois vers et non trente-quatre. On verra pourquoi un peu plus bas, à propos du vers 320. — L'athétèse d'Aristarque, fondée ou non, est pour nous d'une importance capitale. Elle prouve, clair comme le jour, qu'Aristarque admettait l'authenticité de la dernière partie du chant XXIII. Qu'aurait-il besoin, sans-cela, de signaler une interpolation, puisque tout, à partir du vers 296, serait interpolé ?

311. ἦλθ' ἐς Λωτοφάγων.... Voyez les vers IX, 84-101.

312. ἦδ' ὅσα Κύκλωψ.... Voyez les vers IX, 105-566.

313. ἦσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν. Les deux verbes ont pour sujet Κύκλωψ sous-entendu.

314. Ὡς, comment. — Αἴολον ἴκε(το). Voyez le vers X, 4.

317. Πόντον.... Répétition presque textuelle du vers IV, 516.

318. Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην. Voyez le vers X, 84 et la note sur ce vers.

320. Πάντας· Ὀδυσσεὺς.... Ce vers n'a que faire ici. Il n'est pas vrai que tous les compagnons d'Ulysse aient péri chez les Lestrygons. Voyez les vers X, 125-137. Ils étaient encore assez nombreux en arrivant chez Circé. Une chose bien plus bizarre encore, c'est de voir le nom propre Ὀδυσσεὺς exprimé, quand c'est Ulysse lui-même qui parle de sa personne. Ce sujet est absolument inutile. Le vers 320 manque dans la plupart des manuscrits. Il a été inconnu des anciens ; et voilà pourquoi Aristarque n'avait pu obliger que trente-trois vers.

321. Καὶ Κίρκης.... Voyez les vers X, 133-574.

322. ἦδ' ὡς.... Appropriation du vers X, 512.

323. Ψυχῇ.... Voyez le vers X, 492 et la note sur ce vers.

νηϊ πολυκλήϊδι, καὶ εἶσιδε πάντας ἐταῖρους
 μητέρα θ', ἥ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα· 325
 ἡδ' ὥς Σειρήνων ἀδινάων φθόγγον ἄκουσεν·
 ὥς θ' ἴκετο Πλαγκτάς πέτρας δεινὴν τε Χάρυβδιν
 Σκύλλην θ', ἣν οὐ πώποτ' ἀκήριοι ἄνδρες ἄλυξαν·
 ἡδ' ὥς Ἑλίοιο βόας κατέπεφνον ἐταῖροι·
 ἡδ' ὥς νῆα θοὴν ἔβαλε ψολόεντι κεραυνῷ 330
 Ζεὺς ὑψιδρεμέτης, ἀπὸ δ' ἐφθιθεν ἐσθλοὶ ἐταῖροι
 πάντες ὁμῶς, αὐτὸς δὲ κακὰς ὑπὸ Κῆρας ἄλυξεν·
 ὥς θ' ἴκετ' Ὠγυγίην νῆσον νύμφην τε Καλυψῶ,
 ἥ δὴ μιν κατέρυκε, λιλαιομένη πόσιν εἶναι,
 ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, καὶ ἔτρεφεν ἡδὲ ἔφασκεν 335
 θῆσειν ἀθάνατον καὶ ἀγῆρων ἥματα πάντα·
 ἀλλὰ τῷ οὐποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσιν ἔπειθεν·
 ἡδ' ὥς ἐς Φαίηκας ἀφίκετο πολλὰ μογήσας,
 οἳ δὴ μιν περὶ κῆρι θεὸν ὥς τιμήσαντο,
 καὶ πέμψαν σὺν νηϊ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, 340
 χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλῃς ἐσθῆτά τε δόντες.
 Τοῦτ' ἄρα δεύτατον εἶπεν ἔπος, ὅτε οἱ γλυκὺς ὕπνος
 λυσιμελὴς ἐπόρουσε, λύων μελεδήματα θυμοῦ.
 Ἦ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

324. Πάντας ἐταῖρους. Il s'agit ici des héros de la guerre de Troie, Agamemnon, Achille, Patrocle, etc. Voyez les vers XI, 377-567.

325. Μητέρα. Voyez les vers XI, 84-89 et 152-224.

326. Ἡδ' ὥς Σειρήνων.... Voyez les vers XII, 142-200. — Ἀδινάων, bruyantes : à la voix retentissante.

327. Πλαγκτάς. Voyez les vers XII, 61 et 209. — Χάρυβδιν. Voyez les vers XII, 204-259.

328. Σκύλλην. Voyez le même passage que pour Charybde.

329. Ἡδ' ὥς Ἑλίοιο.... Voyez les vers XII, 260-373.

330. Ἡδ' ὥς νῆα.... Voyez les vers XII, 374-419. — Ἐβαλε, frappa : fracassa. Didyme (*Scholies* V) : νῦν ἀντὶ τοῦ ἐκλάσειν. — Ψολόεντι. Voyez la note du vers XXIV, 539.

331. Ἀπό doit être joint à ἐφθιθεν. De même, au vers suivant, ὑπό doit être joint à ἄλυξεν.

333. Ὡς θ' ἴκετ' Ὠγυγίην.... Voyez les vers XII, 420-453.

335-336. Ἐν σπέσσι.... Voyez les vers V, 135-136 et la note sur le second de ces deux vers.

337. Ἀλλὰ τῷ.... Appropriation du vers VII, 258.

338-341. Ἡδ' ὥς.... Appropriation des vers V, 35-38. Quant au récit, voyez les vers V, 333-493 ; VI, 1-331 ; VII, 1-347 ; VIII, 1-586 ; XIII, 1-187.

342. Οἱ, sur lui : sur Ulysse.

343. Λυσιμελὴς.... Vers formé à l'aide de deux autres, V, 56-57.

344. Αὖτ(ς), de nouveau. La première fois, c'est au vers 242. Voyez la note sur ce vers.

ὅππότε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα ἐέλπετο δν κατὰ θυμόν
 εὐνῆς ἥς ἀλόχου ταρπήμεναι ἠδὲ καὶ ὕπνου,
 αὐτίκ' ἀπ' Ὀκεανοῦ χρυσόθρονον Ἡριγένειαν
 ὥρσεν, ἔν' ἀνθρώποισι φόως φέροι· ὥρτο δ' Ὀδυσσεὺς
 εὐνῆς ἐκ μαλακῆς, ἀλόχῳ δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν·

ὦ γύναι, ἤδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων
 ἀμφοτέρω, σὺ μὲν ἐνθάδ' ἐμόν πολυκηδέα νόστον
 κλαίουσ'· αὐτὰρ ἐμέ Ζεὺς ἄλγεσι καὶ θεοὶ ἄλλοι
 ἰέμενον πεδάασκον ἐμῆς ἀπὸ πατρίδος αἴης·
 νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἰκόμεθ' εὐνήν,
 κτήματα μὲν, τά μοι ἔστι, κομιζέμεν ἐν μεγάροισιν·
 μῆλα δ' ἃ μοι μνηστῆρες ὑπερφίαλοι κατέκειραν,
 πολλὰ μὲν αὐτὸς ἐγὼ λητσομαι, ἄλλα δ' Ἀχαιοὶ
 δώσουσ', εἰσόκε πάντας ἐνιπλήσωσιν ἐπαύλους.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼ πολυδένδρεον ἄγρὸν ἔπειμι,
 ὀψόμενος πατέρ' ἐσθλὸν, ὃ μοι πυκινῶς ἀκάχνηται·
 σοὶ δέ, γύναι, τὰδ' ἐπιτέλλω, πινυτῇ περ ἐούσῃ·
 αὐτίκα γὰρ φάτις εἴσιν ἅμ' ἡελίῳ ἀνιόντι
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οὓς ἔκτανον ἐν μεγάροισιν·

345. Ὀν κατὰ θυμόν se rapporte à ἐέλπετο. Voyez le vers III, 275.

347. Ἡριγένειαν, celle qui se lève matin : l'Aurore. Voyez la note du vers XXII, 497. On se rappelle que Minerve avait retenu l'Aurore sur l'Océan, vers 244.

349. Ἐπὶ doit être joint à ἔτελλεν.

350-357. ὦ γύναι, ἤδη μὲν.... *Scholies* H et Q : ἡ σύνταξις οὕτως· ὦ γύναι, ἤδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων· νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἰκόμεθ' εὐνήν, σὺ μὲν ἐν τοῖς οἴκοις ἐπιμελείας ἀξίου τὰ κτήματα, ἐγὼ γὰρ αὐτὸς λαφυραγωγῶ τὰ θρέμματα ἅπαν οἱ μνηστῆρες κατέφαγον.

350. Πολέων.... ἀέθλων, de beaucoup d'épreuves.

353. Πεδάασκον, ne cessaient d'entraîner : retenaient perpétuellement.

355. Κομιζέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : soigne.

357. Λητσομαι. Ulysse demandera des compensations. Si l'on refuse, il emploiera

la force, il fera des razzias. De là sa première expression. L'équivalent antique, κτήτομαι, ne donne que le fait d'acquisition ; mais λητσομαι indique de plus le moyen d'acquérir. Voyez le vers I, 398.

358. Δώσουσ(ε). Il s'agit de ceux qui se résigneront de bonne volonté à payer la compensation. — Ἐπαύλους, les berceuses : nos métairies. *Scholies* H : νῦν τοὺς σταθμούς. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, μεσαύλους.

360. Ὁ (lequel) ne porte ici l'accent que parce qu'il est suivi de l'enclitique μοι. Il doit être toujours le même, quel que soit son emploi. — Μοι, doit être considéré ici comme l'équivalent de μοῦ ἔνεκα.

361. Τάδ(ε) se rapporte à la recommandation exprimée un peu plus bas par Ulysse, vers 364-365.

362. Εἴσιν, ira, c'est-à-dire va se répandre avec rapidité.

363. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : au sujet des prétendants.

νηϊ πολυκλήϊδι, καὶ εἶσιδε πάντας ἑταῖρους
 μητέρα θ', ἥ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα· 325
 ἥδ' ὡς Σειρήνων ἀδινάων φθόγγον ἀκουσεν·
 ὡς θ' ἔκετο Πλαγκτάς πέτρας δεινὴν τε Χάρυβδιν
 Σκύλλην θ', ἣν οὐ πώποτ' ἀκήριοι ἄνδρες ἄλυξαν·
 ἥδ' ὡς Ἑλίοιο βόας κατέπεφνον ἑταῖροι·
 ἥδ' ὡς νῆα θοὴν ἔβαλε ψολόεντι κεραυνῷ 330
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, ἀπὸ δ' ἔφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι
 πάντες ὁμῶς, αὐτὸς δὲ κακὰς ὑπὸ Κῆρας ἄλυξεν·
 ὡς θ' ἔκετ' Ὀγυγίην νῆσον νύμφην τε Καλυψῶ,
 ἥ δὴ μιν κατέρυκε, λιλαιομένη πόσιν εἶναι,
 ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, καὶ ἔτρεφεν ἡδὲ ἔφασκεν 335
 θῆσιν ἀθάνατον καὶ ἀγήρων ἥματα πάντα·
 ἀλλὰ τῷ οὐποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἐπειθεν·
 ἥδ' ὡς ἐς Φαίηκας ἀφίκετο πολλὰ μογήσας,
 οἳ δὴ μιν περὶ κῆρι θεὸν ὡς τιμήσαντο,
 καὶ πέμψαν σὺν νηϊ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, 340
 χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλις ἐσθῆτά τε δόντες.
 Τοῦτ' ἄρα δεύτερον εἶπεν ἔπος, ὅτε οἱ γλυκὺς ὕπνος
 λυσιμελὲς ἐπόρουσε, λύων μελεδήματα θυμοῦ.
 Ἥ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

324. Πάντας ἑταῖρους. Il s'agit ici des héros de la guerre de Troie, Agamemnon, Achille, Patrocle, etc. Voyez les vers XI, 377-387.

325. Μητέρα. Voyez les vers XI, 84-89 et 152-224.

326. Ἡδ' ὡς Σειρήνων.... Voyez les vers XII, 142-200. — Ἀδινάων, bruyantes : à la voix retentissante.

327. Πλαγκτάς. Voyez les vers XII, 61 et 209. — Χάρυβδιν. Voyez les vers XII, 201-259.

328. Σκύλλην. Voyez le même passage que pour Charybde.

329. Ἡδ' ὡς Ἑλίοιο.... Voyez les vers XII, 260-373.

330. Ἡδ' ὡς νῆα.... Voyez les vers XII, 374-419. — Ἐβαλε, (trappa : fracassa. Didyme (Scholies V) : νῦν ἀντὶ τοῦ ἐκλάσεν. — Ψολόεντι. Voyez la note du vers XXIV, 539.

331. Ἀπό doit être joint à ἐφθιθεν. De même, au vers suivant, ὑπό doit être joint à ἄλυξεν.

333. Ὡς θ' ἔκετ' Ὀγυγίην.... Voyez les vers XII, 420-453.

335-336. Ἐν σπέσσι.... Voyez les vers V, 135-136 et la note sur le second de ces deux vers.

337. Ἀλλὰ τῷ.... Appropriation du vers VII, 258.

338-341. Ἡδ' ὡς.... Appropriation des vers V, 35-38. Quant au récit, voyez les vers V, 383-493; VI, 1-331; VII, 1-347; VIII, 1-586; XIII, 1-187.

342. Οἱ, sur lui : sur Ulysse.

343. Λυσιμελὲς.... Vers formé à l'aide de deux autres, V, 56-57.

344. Αὖτ(ε), de nouveau. La première fois, c'est au vers 242. Voyez la note sur ce vers.

ὁππότε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα ἐέλπετο δν κατὰ θυμόν
 εὐνῆς ἥς ἀλόχου ταρπήμεναι ἤδὲ καὶ ὕπνου,
 αὐτίκ' ἀπ' Ὠκεανοῦ χρυσόθρονον Ἡριγένειαν
 ὥρσεν, ἐν' ἀνθρώποισι φόως φέροι· ὥρτο δ' Ὀδυσσεὺς
 εὐνῆς ἐκ μαλακῆς, ἀλόχῳ δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν·

ὦ γύναι, ἤδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων
 ἀμφοτέρω, σὺ μὲν ἐνθάδ' ἐμὸν πολυκηδέα νόστον
 κλαίουσ'· αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς ἄλγεσι καὶ θεοὶ ἄλλοι
 ἰέμενον πεδάσσκον ἐμῆς ἀπὸ πατρίδος αἴης·
 νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἰχόμεθ' εὐνήν,
 κτήματα μὲν, τά μοι ἔστι, κομιζέμεν ἐν μεγάροισιν·
 μῆλα δ' ἃ μοι μνηστῆρες ὑπερφίαλοι κατέκειραν,
 πολλὰ μὲν αὐτὸς ἐγὼ ληΐσσομαι, ἄλλα δ' Ἀχαιοὶ
 δώσουσ', εἰσόκε πάντας ἐνιπλήσωσιν ἐπαύλους.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼ πολυδένδρεον ἀγρὸν ἔπειμι,
 ὀψόμενος πατέρ' ἐσθλὸν, ὃ μοι πυκινῶς ἀκάχηται·
 σοὶ δὲ, γύναι, τάδ' ἐπιτέλλω, πινυτῇ περ ἐούσῃ·
 αὐτίκα γὰρ φάτις εἴσιν ἅμ' ἡελίῳ ἀνιόντι
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οὓς ἔκτανον ἐν μεγάροισιν·

345. Ὀν κατὰ θυμόν se rapporte à ἐέλπετο. Voyez le vers III, 275.

347. Ἡριγένειαν, celle qui se lève matin : l'Aurore. Voyez la note du vers XXII, 497. On se rappelle que Minerve avait retenu l'Aurore sur l'Océan, vers 244.

349. Ἐπὶ doit être joint à ἔτελλεν.

350-357. ὦ γύναι, ἤδη μὲν.... *Scholies* H et Q : ἡ σύνταξις οὕτως· ὦ γύναι, ἤδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων· νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἰχόμεθ' εὐνήν, σὺ μὲν ἐν τοῖς οἴκοις ἐπιμελείας ἀξίου τὰ κτήματα, ἐγὼ γὰρ αὐτὸς λαφυραγωγῆσω τὰ θρέμματα ἅπερ οἱ μνηστῆρες κατέφαγον.

350. Πολέων.... ἀέθλων, de beaucoup d'épreuves.

353. Πεδάσσκον, ne cessaient d'entraîner : retenaient perpétuellement.

355. Κομιζέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : soigne.

357. Ληΐσσομαι. Ulysse demandera des compensations. Si l'on refuse, il emploiera

la force, il fera des razzias. De là sa première expression. L'équivalent antique, κτήτομαι, ne donne que le fait d'acquisition ; mais ληΐσσομαι indique de plus le moyen d'acquiescer. Voyez le vers I, 398.

358. Δώσουσ(ι). Il s'agit de ceux qui se résigneront de bonne volonté à payer la compensation. — Ἐπαύλους, les bœufs : nos métairies. *Scholies* H : νῦν τοὺς σταθμούς. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, μεσαύλους.

360. Ὁ (lequel) ne porte ici l'accent que parce qu'il est suivi de l'enclitique μοι. Il doit être toujours le même, quel que soit son emploi. — Μοι doit être considéré ici comme l'équivalent de μοῦ ἐνεκα.

361. Τάδ(ε) se rapporte à la recommandation exprimée un peu plus bas par Ulysse, vers 364-365.

362. Εἴσιν, ira, c'est-à-dire va se répandre avec rapidité.

363. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : au sujet des prétendants.

εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν
ἦσθαι, μηδέ τινα προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.

365

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφ' ὤμοισιν ἐδύσετο τεύχεα καλὰ·
ὤρσε δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην,
πάντας δ' ἔντε' ἄνωγεν Ἀρήϊα χερσὶν ἐλέσθαι.

Οἱ δέ οἱ οὐκ ἀπίθησαν, ἐθωρήσσοντο δὲ χαλκῷ·
ὤϊξαν δὲ θύρας, ἐκ δ' ἦιον· ἤρχε δ' Ὀδυσσεύς.

370

Ἦδη μὲν φάος ἦεν ἐπὶ χθόνα· τοὺς δ' ἄρ' Ἀθήνη
νυχτὶ κατακρύψασα θοῶς ἐξῆγε πόλῃος.

365. Ἦσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : reste assise ; reste sans bouger. — Προτιόσσεο. Voyez la note du vers VII, 31. — Le commandement d'Ulysse revient à ceci : ne communique avec personne. De là, dans les *Scholies* V, l'explication de προτιόσσεο par προσδέχου. Mais προσδέχου n'est peut-être là qu'une faute de copiste, pour προσδέχου. — Quelques anciens s'étonnaient qu'Ulysse laissât Pénélope seule dans la maison. On répondait à cette observation par des explications assez diverses, que nous a conservées Didyme (*Scholies* V) : καταλείπει τὴν γυναῖκα θαρρῶν τῷ πατρὶ αὐτῆς καὶ τοῖς ἀδελφοῖς. ἢ δῆθεν ὡς ἀγνοοῦσαν τῶν πεπραγμένων τὸ ἀληθές· ἢ ἐμπιστεύων τῇ Ἀθηνᾷ. Mais Icarus et ses fils ne jouent aucun rôle dans l'*Odyssée*, et n'habitent pas Ithaque même ; mais l'ignorance où l'on suppose Pénélope ne lui servirait de

rien s'il y avait danger ; mais Ulysse n'a pas l'habitude de compter sur des miracles : si le ciel l'aide souvent, c'est après qu'il s'est aidé lui-même. La vérité est qu'il n'y a aucun danger pour Pénélope à rester seule.

366. Ἦ ῥα, ... On a vu dans l'*Iliade*, III, 328, un vers presque identique.

367. Ὦρσε, *excitavit*, il fit lever.

369. Οἱ, à lui : à Ulysse. — Οὐκ ἀπίθησαν, ne désobéirent point : s'empressèrent d'obéir.

370. Θύρας. Il s'agit de la porte de la cour, fermée avant le massacre par Philætius, XXI, 389-391. — Ἐκ δ' ἦιον, et allèrent dehors : et sortirent du palais.

371. Τοὺς, eux : Ulysse et ses trois compagnons.

372. Ἐξῆγε, conduisit hors. La gloce antique ἐξέβαλεν force le sens, puisque c'est pour leur bien même que Minerve fait la chose.



ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ω.

ΣΠΟΝΔΑΙ.

Μερκυρε conduit aux Enfers les âmes des prétendants (1-22). Conversation d'Achille et d'Agamemnon dans les Enfers (23-97). Amphimédon, un des prétendants, leur raconte les événements du palais d'Ithaque (98-204). Arrivée d'Ulysse et de ses compagnons chez Laërte; le fils se fait reconnaître à son père (205-344). Fête dans

ΣΠΟΝΔΑΙ. Ce titre ne convient qu'à la partie du chant consacrée à la conclusion de la paix. Le chant comprenait à l'origine plusieurs rhapsodies distinctes, trois ou quatre probablement. On connaît le titre de la première, celle qui comprend les vers 1-204 : νέκυια, ou νέκυια δευτέρα. C'était νέκυια tout court pour ceux qui appelaient νεκυομάντεια le chant XI, et νέκυια δευτέρα, si le chant XI était νέκυια tout court ou προτέρα νέκυια. Voyez la note sur le titre du chant XI.—Quelques-uns donnent une autre variante : δευτέρα ψυχαστασία. Mais ψυχαστασία signifie la pesée des âmes; et il n'y a point ici de pesée. Le titre de *Psychostasia* a été inventé pour désigner une scène du chant XXII de l'*Iliade*, qu'Eschyle a mise au théâtre en la transportant d'Hector à Memnon. — Enfin on trouve, dans le catalogue des rhapsodies de l'*Odyssée*, le chant Ω avec cette mention : σπονδαί, ἢ νέκυια. Ceci veut dire que νέκυια était appliqué par quelques-uns au chant tout entier : abus inverse de celui que nous venons de signaler à propos du titre σπονδαί. — Aristarque regardait la deuxième *Nécycie* comme une interpolation. Mais il entendait ce titre dans son sens précis, c'est-à-dire comme désignant les vers 1-204, et rien de plus. Cette athétèse n'a pas été admise par les disciples d'Aristarque. Didyme, qui rapporte (*Scholies* M et V) les raisons alléguées par le maître, met aussi en regard les réponses qu'on faisait à ces raisons : Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὴν Νέκυϊαν κεφαλαίοις τοῖς συνεκτικωτάτοις

τοῖσδε· ὅτι οὐκ ἔστι καθ' Ὅμηρον ψυχαστομῆτος ὁ Ἑρμῆς. οὐδὲ τὸν Ἀπόλλωνα * * * ἐπὶ τῆς πυκτικῆς, εἰ μὴ ἀπαξ. ἀλλ' οὐδὲ χθόνιος ὁ θεός. οὐκ εὐθέως ὁ εἰς Ἄδου κατελθὼν χθόνιος, ἐπεὶ καὶ Ἀθηναῖ δι' Ἡρακλέα, καὶ ὁ Ἄδης Ὀλύμπιος. Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἴρηται εἰ μὴ ἀπαξ. οὐκ ἔξω λόγον καὶ σῶκος (Ἑρμῆς) καὶ ἥϊος Ἀπόλλων (*Iliade*, XX, 72; XV, 365 et XX, 152). ἀλλὰ πῶς αἱ ψυχαὶ οὐκ αὐτόματα κτῖασιν, ὥς ἐν Ἰλιάδι; οὐδὲν κωλύει καὶ παραπέμποντος αὐτάς τινος. ἀλλ' αὐταὶ καὶ ἄταφαι κατῖασιν. ἴσως διὰ τι καθάρσιον, ἢ διὰ τὴν Ἑρμοῦ πρόνοιαν κηδομένου τοῦ Ὀδυσσεύος διὰ τὴν συγγένειαν. ἀλλ' οὐδὲ ἔοικεν εἰς Ἄδου λευκὴν εἶναι πέτραν (vers 11). τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῆς λευκαίνονται. ἀκαιρος δὲ καὶ ἡ Ἀχιλλέως καὶ Ἀγαμέμνονος ὁμιλία· καὶ Ἀγαμέμνων οὐκ ἀγείρει τὴν στρατείαν, ἀλλ' ὁ Νέστωρ. εὐκαίρως ἀναπληροῖ τὰ ἀλλαχοῦ παραλειφθέντα. πῶς δὲ καὶ τὸ σῶμα διέμεινε τοῦ Ἀχιλλέως ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας (vers 65); διὰ τὴν θέτιν, ὥς καὶ τὸ Πατρόκλου. ἀλλὰ καὶ τὸ ἀριθμεῖν τὰς Μούσας (vers 60) οὐχ Ὀμηρικόν. τί κωλύει ἀπαξ; ἄλογον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νεῶν ὄντων αὐτῶν λέγειν ὅτι δέισαντες τὰς Νηρηίδας ἐφυγον ἐπὶ τὰς ναῦς. ἀπὸ τοῦ τῶν Μυρμιδόνων ναυστάθμου. πῶς δὲ καὶ Ἀμφιμέδων ἐπίσταται τὴν ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐπιβουλὴν (vers 150); ἐκ τῶν εἰκότων τεκμαίρεται. καὶ ἄλλως δὲ ἐκ τῆς κατὰ τὴν στιχοποιίαν δεινότητος τὸ ποίημα τὸν Ὅμηρον ὁμολογεῖ. καὶ Νεκυομάντειαν μὲν ἂν τις εἰ-

la maison des champs (345-412). Soulèvement d'une partie du peuple d'Ithaque, à la voix d'Eupithès, père d'Antinoüs ; les révoltés vont attaquer Ulysse chez son père (413-471). Victoire d'Ulysse et des siens ; paix conclue par l'entremise de Minerve (472-548).

Ἑρμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο
 ἀνδρῶν μνηστήρων· ἔχε δὲ ράβδον μετὰ χερσὶν
 καλὴν, χρυσεῖην, τῇτ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
 ὣν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει·

κότῳ τὴν Α εἶπεν, Νέκυιαν δὲ ταύτην.
 — Nous retrouverons à leur place chacune de ces questions, et nous les traiterons avec détail. Ce qu'il y a de plus important pour nous, c'est le fait même de l'athétèse des vers 1-204. Ainsi Aristarque regardait comme parfaitement authentiques les vers 205-548, c'est-à-dire la plus grande partie du dernier chant de l'*Odyssée*. Dugas Montbel et d'autres voient au contraire, dans l'athétèse de la Νέκυια, une confirmation du sens qu'ils attribuent à l'expression *fin de l'Odyssée*, appliquée au vers XXIII, 296. Mais c'est là une nouvelle erreur d'interprétation. La Νέκυια n'est pas, pour Aristarque, le chant XXIV tout entier, mais seulement la première partie de ce chant, les vers 1-204.

1. Ἑρμῆς. La forme habituelle du nom, chez Homère, est Ἑρμείας. Mais il n'est pas plus étonnant de voir Ἑρμῆς au nominatif que Ἑρμῆν à l'accusatif. Quand même le vers VIII, 334, où se trouve Ἑρμῆν, ne serait point authentique, tout ce qu'il y aurait à noter sur Ἑρμῆς, c'est que cette forme contracte est un ἀπαξ εἰρημὲνον. Les Alexandrins ne se choquaient point de voir Ἑρμῆς au lieu de Ἑρμείας, et Aristarque, dans son athétèse, n'a nullement allégé le grief auquel plusieurs modernes attachent une fausse importance. Hérodien, dans son explication de la forme contracte de Ἑρμείας, cite même un exemple homérique tout à fait semblable à Ἑρμῆς. Eustathe : δηλοῖ καὶ Ἡρωδιανὸς παραδοῦς ὅτι, ὡς Ἀπελλέας Ἀπελλῆς, Θαλέας Θαλῆς ὁ Μιλήσιος, Ποδέας Ποδῆς ὁ παρ' Ὀμήρῳ (*Iliade*, XVII, 590), οὕτω καὶ Ἑρμείας Ἑρμῆς. — Je rappelle ici que, si le vers où se trouve l'accusatif Ἑρμῆν a été contesté, c'est parce qu'il fait partie d'un passage condamné comme indécent, et non pour aucune raison grammaticale.

Mais cette condamnation elle-même n'est pas fondée. Voyez la note sur l'athétèse des vers VIII, 333-342. — Ψυχὰς. C'est le seul passage d'Homère où le dieu fasse fonction de psychopompe. Mais on répondait très-bien à cette observation d'Aristarque. Ce qui se passe dans l'*Iliade* pour telle ou telle âme individuelle ne prouve rien ici, où il s'agit d'une troupe entière. — Mais, disait-on, les prétendants ne peuvent pas entrer dans les Enfers, puisqu'ils n'ont pas reçu les honneurs funèbres. — Dès qu'ils y entrent, c'est que leur situation est en règle, soit parce que les purifications d'Ulysse ont eu l'efficacité d'une cérémonie funéraire, soit parce que le dieu, en sa qualité de père d'Autolycus, aïeul maternel d'Ulysse, a voulu faire une faveur spéciale à un héros de son sang. — Κυλλήνιος, du Cyllène : né au mont Cyllène. On a vu la même épithète, *Iliade*, XV, 518, mais appliquée à un Cyllénien, à un habitant de la ville de Cyllène en Élide. C'est à ce fait que se rapporte l'observation d'Aristarque : Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἴρηται εἰ μὴ ἀπαξ. Il est probable que cette phrase est incomplète, et que le critique rappelait ce qu'il a dit cette fois-là sur Κυλλήνιος. Voyez la note du vers XV, 518 de l'*Iliade*. On ne comprend d'ailleurs pas très-bien pourquoi Homère aurait ignoré que Hermès fût né au mont Cyllène. Peu importe qu'il lui ait appliqué ou non, ailleurs, l'épithète de Cyllénien. — Ἐξεκαλεῖτο, appelait dehors, c'est-à-dire fit sortir du palais.

3-4. Τῇτ' ἀνδρῶν.... Répétition textuelle des vers V, 47-48. — Quelques anciens mettaient un point après χρυσεῖην, et ils séparaient τῇτ(ε) en deux mots, donnant à τῇ le sens démonstratif, et faisant de la particule une conjonction explicative. *Scholies H* : ὁ τε ἀντὶ τοῦ γάρ.

τῇ ῥ' ἄγε κινήσας· ται δὲ τρίζουσαι ἔποντο. 5
 Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῶ ἄντρου θεσπεσίῳ
 τρίζουσαι ποτέονται, ἐπεὶ κέ τις ἀποπέσῃσιν
 ὄρμαθου ἐκ πέτρης, ἀνὰ τ' ἀλλήλησιν ἔχονται·
 ὥς αἱ τετριγυῖαι ἄμ' ἦϊσαν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν
 Ἑρμείας ἀκάκητα, κατ' εὐρώεντα κέλευθα. 10
 Πάρ δ' ἴσαν Ὀκεανοῦ τε ῥεάς καὶ Λευκάδα πέτρην,

5. Ἄγε κινήσας. Sa baguette lui sert, comme la houlette au berger, pour mettre l'ordre dans son troupeau. — Τρίζουσαι est expliqué par ce qui suit. Eustathe : φωνήν τινα ταῖς προπεμπομέναις εἰς Ἄδην ψυχαῖς τῶν μνηστήρων πλάττων ὁ ποιητῆς τρίζειν αὐτάς φησι κατὰ τινα ὀνοματοποιῶν τῷ μύθῳ ἀρίσκουσιν, ὥς εἶναι αὐταῖς τοῦτο οἷά τινα κλαυθμυρισμόν. καὶ μὴ αἰδεσθεῖς τὸ πλάσμα τῆς τοιαύτης ὀνοματοποιίας, στερεοῖ αὐτὸ καὶ διὰ παραβολῆς.

6. Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες. Platon, au troisième livre de la *République*, blâme cette comparaison comme trop vulgaire. Il est permis de ne pas approuver ce jugement. Mais ce qui ressort du blâme même de Platon, c'est que le philosophe n'avait aucun doute sur l'authenticité de la première partie du chant XXIV de l'*Odyssée*, et par conséquent sur l'authenticité de tout l'Épilogue du poème.

7. Ἀποπέσῃσιν a la première syllabe brève ; mais Homère la prend comme longue par une licence qui lui est très-familière. Voyez ἀπονέσθαι, II, 495. Le mot ἀθάνατος n'a la première longue aussi que par la volonté du poète.

8. Ὀρμαθου comme τῶν ἐν ὄρμαθῷ : de celles qui font partie de la bande. — Ἐκ πέτρης (du rocher) dépend de ἀποπέσῃσιν. — Ἀνά doit être joint à ἔχονται, et τ(ε) équivalant à γάρ. *Scholies H* : συνέχονται γὰρ ἀλλήλαις καὶ συνήρτηντα.

9. Αἱ, elles : les âmes des prétendants. — Τετριγυῖαι. Ancienne variante, κικριγυῖαι. C'est ce bruissement qui est l'objet de la comparaison, bien plus que le fait d'être une bande voltigeante. — Ἄμ(α), ensemble : en troupe.

10. Ἀκάκητα, bienfaisant. Voyez la note du vers XVI, 485 de l'*Iliade*. — Ce sens paraît évident ; mais quelques anciens ne l'admettaient pas. Ils faisaient de cet ad-

jectif une qualification relative à la naissance du dieu, une épithète analogue à Κυλλήνιος. Didyme (*Scholies V*) : ἐνιοὶ μὲν, ἀμέτοχος κακῶν. ἔστι γὰρ ὁ θεὸς δοτὴρ ἀγαθῶν. ἐνιοὶ ἀπὸ Ἀκακησίου ὄρους ἐν Ἀρχαδίᾳ. δοκεῖ γὰρ ὁ θεὸς Ἀρκὰς εἶναι. Quant à la forme grammaticale, les anciens l'expliquaient d'une façon bizarre. Au lieu d'y voir un simple éolisme, comme dans Ἰπποτα pour ἱπτότης, ils supposaient une transformation de l'accusatif de ἀκάκης en nominatif. Hérodien (*Scholies H*) : προπαροξυτόνως δὲ τὸ ἀκάκητα ἀπὸ αἰτιατικῆς εἰς εὐθείαν μεταπεσὼν ἀπὸ τοῦ ἀκάκης κλιθεῖς, ὁ ἀκάκητος, ὥσπερ Ζεὺς μητίετα. — Εὐρώεντα. Le poète applique aux routes par lesquelles on va aux Enfers l'épithète des Enfers eux-mêmes. Voyez les vers X, 542 et XXIII, 322. Le *per loca senta situ* de Virgile est un souvenir de κατ' εὐρώεντα κέλευθα, et témoigne de l'opinion des lettrés sur les mérites de l'Épilogue de l'*Odyssée*.

11. Λευκάδα πέτρην. Dès qu'Homère place ce rocher sur les bords du fleuve Océan, il est inutile de chercher quel rapport il peut avoir avec la réalité géographique. Tout ce qu'il y a à dire, c'est que, pour mériter son nom, le *rocher blanc* devait être situé en deçà du fleuve, sur la rive terrestre, et non sur la rive infernale. Comme disaient les adversaires de l'athétèse, il a un côté tourné vers la lumière : τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῆς λευκαίνεται. Voyez plus haut la note sur le titre du chant. Si la Λευκὰς πέτρῃ était au delà du fleuve, elle serait dans les ténèbres, dans le pays où tout est noir. Elle est seulement sur la route que suit le psychopompe pour arriver aux Enfers. — Quelques anciens voulaient qu'il s'agît du promontoire de Leucade en Épire. C'est à cette opinion que donne un démenti la note de Didyme (*Scholies V*) : πρὸς τοῖς καταχθονίοις μέ-

ἤδὲ παρ' Ἡελίοιο πύλας καὶ δῆμον Ὀνείρων
ἦϊσαν· αἶψα δ' ἴκοντο κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα,
ἐνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἰδῶλα καμόντων.

Εὖρον δὲ ψυχὴν Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, 15
καὶ Πατρόκλῆος, καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
Αἴαντός θ', δὲ ἄριστος ἔην εἰδὸς τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα.

Ὡς οἱ μὲν περὶ κεῖνον ὀμίλεον· ἀγχίμολον δὲ 20
ἦλυθ' ἐπὶ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
ἀχνυμένη· περὶ δ' ἄλλαι ἀγηγέραθ', ὅσαι ἅμ' αὐτῷ
οἴκῳ ἐν Διγίσθοιο θάνον καὶ πότμον ἐπέσπον.

Τὸν προτέρη ψυχὴ προσεφώνεε Πηλείωνος·

Ἀτρεΐδῃ, περὶ μὲν σε φάμεν Διὶ τερπικεραύνῳ 25
ἀνδρῶν ἡρώων φίλον ἔμμεναι ἥματα πάντα,
οὔνεκα πολλοῖσιν τε καὶ ἰφθίμοισιν ἄνασσες
δήμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχομεν ἄλγε' Ἀχαιοί.

ρεσιν.—D'autres anciens donnaient à Λευκάδα πέτρην une signification symbolique : la roche des pâles, c'est-à-dire la roche des morts. *Scholies H* : οἱ γὰρ νεκροὶ ἐκλείφαντος τοῦ αἵματος λευκοειδεῖς ὄρωνται.

42. Ἡελίοιο πύλας, les portes du Soleil : les portes par où disparaît le Soleil. Eustathe : τὰς οἶον συγκλειούσας ἐκεῖνον κρύψει, γενόμενον πρὸς δυσμαῖς, ἀς δὴ πύλας εἰσδυόμενος, ὡς ὑπὸ κευθμῶνάς τινας, γίνεται ἀφανής. — Δῆμον ὀνείρων, le peuple des songes : le pays des ténèbres où habitent les songes. Didyme (*Scholies Q* et *V*) : τὴν νύκτα· ἐν ταύτῃ γὰρ οἱ ὄναιροι. Eustathe : τὸ δὲ δῆμον ὀνείρων ὡς ἐπὶ ἐμψύχων καὶ σωματοειδῶν εἶπε, νύκτωρ ἡμῖν δῆθεν ἐπιφοιτῶντων.

43. Κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Voyez, vers XI, 539, la note sur cette expression.

44. Καμόντων. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, θανόντων.

45-48. Εὖρον δὲ ψυχὴν.... Voyez les vers XI, 467-470 et les notes sur ce passage. — Les âmes des prétendants n'ont point franchi l'Achéron ; par conséquent elles ne peuvent, selon Aristarque (*Iliade*, XXIII, 73), être arrivées dans la prairie d'asphodèle : ἡ διπλῇ, ὅτι ἐκτὸς τοῦ ποταμοῦ ὑποτίθεται τὰς τῶν ἀτάφων ψυχὰς καὶ μὴ

τὰς ἐν τῷ Ἑρέβει. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τὰ ἀθατούμενα ἐν τῇ Νεκυίᾳ. Quelques-uns répondaient à cela que, n'ayant point reçu les honneurs funèbres, elles ne vont point dans l'Érèbe, et n'ont point à traverser l'Achéron. *Scholies Q* : οὐ μὲντοι τὸν Ἀχέροντα διαβαίνουσιν· ἀταροὶ γὰρ τέως εἰσίν. Mais la prairie d'asphodèle est dans l'Érèbe. Disons donc que la traversée du fleuve est sous-entendue, à titre de condition indispensable, de même que le poète a passé sous silence ce qui l'avait rendue possible pour les âmes des prétendants : διὰ τι καθάρσιον, ἢ διὰ τὴν Ἑρμοῦ πρόνοιαν, comme disaient les adversaires de l'athétèse. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

49. Οἱ, eux, c'est-à-dire Patrocle, Antilochus et Ajax. — Κεῖνον, celui-là : Achille.

20-22. Ἦλυθ' ἐπὶ ψυχὴ.... Voyez les vers XI, 387-389 et les notes sur ce passage.

23. Τόν, lui : Agamemnon.

24. Περί marque la supériorité, et ἀνδρῶν ἡρώων indique ceux entre lesquels excellait Agamemnon. — Διὶ τερπικεραύνῳ dépend de φίλον ἔμμεναι.

26. Οὔνεκα.... Appropriation du vers XIX, 410.

27. Δήμῳ ἐνὶ Τρώων,... Répétition textuelle du vers III, 220.

Ἦ τ' ἄρα καὶ σοὶ πρῶϊ παραστήσεσθαι ἔμελλεν
Μοῖρ' ὅλοη, τὴν οὔτις ἀλεύεται, ὅς κε γένηται.

Ὡς ὄφελος τιμῆς ἀπονήμενος, ἥσπερ ἄνασσεσ, 30
δήμῳ ἐνὶ Τρώων θάνατον καὶ πότμον ἐπισπεῖν·
τῷ κέν τοι τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί,
ἡδέ κε καὶ σῷ παιδὶ μέγα κλέος ἦρα' ὀπίσσω·
νῦν δ' ἄρα σ' οἰκτίστω θανάτῳ εἴμαρτο ἀλῶναι.

Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαο· 35
Ὀλβιε Πηλέος υἱέ, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
ὅς θάνες ἐν Τροίῃ ἐκάς Ἄργεος· ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι
κτείνοντο Τρώων καὶ Ἀχαιῶν υἱες ἄριστοι,
μαρνάμενοι περὶ σεῖο· σὺ δ' ἐν στροφάλιγγι κόνιης
κεῖσο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἵπποσυνάων. 40
Ἡμεῖς δὲ πρόπαν ἤμαρ ἐμαρνάμεθ'· οὐδέ κε πάμπαν

28. Καὶ σοί, à toi aussi. Ajoutez : comme à moi. — Πρῶϊ, de bonne heure : avant le temps. La vulgate πρῶτα ne s'entend pas bien, tandis que les explications antiques vont parfaitement à πρῶϊ. *Scholies H* : πρὸ τοῦ γήρωσ, πρὸ τοῦ δέοντος. οὕτως Ἀττικοί. Didyme (*Scholies V*) : πρὸ τοῦ δέοντος καιροῦ. — La correction proposée par Buttman a été adoptée par Ameis et La Roche. C'est une vraie restitution ; car ceux mêmes qui écrivent πρῶτα sont obligés d'expliquer comme s'il y avait πρῶϊ. Eustathe : πρῶτα, ἡγουν πρὸ καιροῦ κατὰ τοὺς Ἀττικούς. Mais cela est impossible. Cette interprétation, chez les lexicographes, se rapporte toujours à πρῶϊ ou πρῶτ, jamais à πρῶτα. Il est probable que πρῶτα n'est autre chose qu'une altération de πρῶα, équivalent de πρῶϊ, et qui s'écrivait ΠΡΩΙΑ, l'iota étant adscrit, et non souscrit. Si πρῶα se trouvait ailleurs chez Homère, peut-être vaudrait-il mieux encore que πρῶϊ. Mais la variante πρῶα, l'adjectif pour l'adverbe, n'est qu'une simple hypothèse. — Quelques anciens s'étonnaient qu'Achille connût l'histoire de la mort d'Agamemnon. Mais il y a bien longtemps qu'Agamemnon est mort ; et à supposer que ce soit ici la première entrevue d'Agamemnon et d'Achille aux Enfers, bien des âmes venues d'en haut avaient pu, depuis dix ans, faire connaître dans la prairie d'asphodèle

le forfait d'Égisthe et de Clytemnestre. Didyme (*Scholies V*) : πόθεν δὲ ᾗδαι ὁ Ἀχιλλεύς ; εἰκὸς παρ' ἄλλου πεκύσθαι αὐτόν.

29. Γένηται. Anciennes variantes, γενῆθῃ et ἴδῃται. La première n'est qu'une glose, et la seconde qu'un abus de terme. C'est δέρκομαι, et non εἶδομαι, qu'Homère prend quelquefois pour l'équivalent de ζῆν.

30-31. Ὡς ὄφελος.... *Scholies Q* : τότε θανεῖν ὅταν ὁ πόλεμος, καὶ οὕτως ἂν ἐπέτυχες καὶ τῆς τιμῆς ἥσπερ ἐβασίλευες. Cette explication est un peu faible ; car τιμῆς ἀπονήμενος signifie : en pleine possession de la royauté suprême, comme chef des confédérés.

32-33. Τῷ κέν τοι.... Appropriation des vers I, 239-240. Voyez les notes sur ce passage.

34. Νῦν δ' ἄρα.... Appropriation du vers V, 312. Ici le mot νῦν est pris dans un sens extrêmement vague.

36. Θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, formule fréquente dans l'*Iliade*, mais qui n'a plus encore eu l'occasion de se présenter dans l'*Odyssée*.

37. Ὅς θάνες (toi qui es mort) est l'explication de l'épithète ὀλβιε.

37-38. Ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι.... Rien n'était plus honorable pour un héros.

39-40. Μαρνάμενοι.... Appropriation des vers de l'*Iliade* relatifs à Cébriion, XVI, 775-776. Voyez les notes sur ce passage.

παυσάμεθα πτολέμου, εἰ μὴ Ζεὺς λαίλαπι παῦσεν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σ' ἐπὶ νῆας ἐνείκαμεν ἐκ πολέμοιο,
κάτθεμεν ἐν λεχέεσσι, καθήραντες χροά καλὸν
ὕδατί τε λιαρῷ καὶ ἀλείφατι· πολλὰ δέ σ' ἀμφίς
δάκρυα θερμὰ χέον Δαναοὶ κείροντό τε χαίτας.

45

Μήτηρ δ' ἐξ ἁλὸς ἦλθε σὺν ἀθανάτης ἀλήϊσιν,
ἀγγελίης ἀίουσα· βοή δ' ἐπὶ πόντον ὀρώρει
θεσπεσίη, ὑπὸ δὲ τρόμος ἔλλαβε πάντας Ἀχαιοὺς·
καὶ νύ κ' ἀναΐξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας,
εἰ μὴ ἀνὴρ κατέρυκε παλαιά τε πολλὰ τε εἰδώς,
Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

50

Ἴσχεσθ', Ἀργεῖοι· μὴ φεύγετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
μήτηρ ἐξ ἁλὸς ἦδε σὺν ἀθανάτης ἀλήϊσιν
ἔρχεται, οὗ παιδὸς τεθνηότος ἀντιώωσα.

55

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔσχοντο φόβου μεγάλθυμοι Ἀχαιοί·
ἀμφὶ δέ σ' ἔστησαν κοῦραι ἁλίοιο γέροντος,
οἴκτρ' ὀλοφυρόμεναι, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν.
Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ,

60

42. Λαίλαπι, par un tourbillon : par un orage. *Scholies* Q : ἀνέμῳ, βροντῇ.

43. Ἐπὶ νῆας, vers les vaisseaux : au camp. — Ἐκ πολέμοιο, hors de la guerre : hors du champ de bataille.

44. Κάτθεμεν, nous déposâmes.

45. Σ' ἀμφίς comme ἀμφί σε. Il est impossible ici de faire de ἀμφίς un adverbe, comme on le peut au vers XIX, 46 ; et de plus on a vu dans l'*Iliade*, XI, 634, un exemple de ἀμφίς préposition.

46. Κείροντό τε χαίτας. On en couvrait le cadavre. Voyez la note du vers IV, 498.

47. Μήτηρ, (ta) mère : Thétis. — Σὺν ἀθανάτης ἀλήϊσιν, avec les immortelles habitantes de la mer : avec les Néréides. Voyez l'*Iliade*, vers XVIII, 86 et 432.

48. Ἀγγελίης, l'annonce, c'est-à-dire les lamentations qui lui faisaient connaître la mort de son fils. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τοῦ θρήνου.

49. Ἵπό doit être joint à ἔλλαβε.

50. Ἐπὶ νῆας est dit au propre, et non pas, comme au vers 43, pour désigner le

camp. Les Grecs veulent se sauver du camp et prendre la mer. *Scholies* Q : ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου τῶν Μυρμιδόνων ἐφοίτων ἐπὶ τὰς ἰδίας ναῦς. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

51. Παλαιά τε πολλὰ τε εἰδώς. Voyez la note du vers II, 488.

52-53. Νέστωρ, ... Vers empruntés à l'*Iliade*, VII, 325-326.

54. Ἴσχεσθ' Ἀργεῖοι· μὴ.... Appropriation du vers III, 82 de l'*Iliade*.

55. Μήτηρ.... ἦδε, voici que la mère. — Σὺν ἀθανάτης ἀλήϊσιν. Voyez plus haut, vers 47, la note sur cette expression.

56. Ἀντιώωσα, pour jouir de : pour avoir la satisfaction de contempler.

57. Οἱ (eux) est précisé par Ἀχαιοί.

58. Ἁλίοιο γέροντος, du vieillard marin : de Nérée.

59. Οἴκτρ(ά), l'adjectif pour l'adverbe : d'une voix lamentable. — Περὶ, sous-entendu σέ.

60. Ἐννέα πᾶσαι, neuf à elles toutes : au nombre de neuf. C'est le seul passage

θρήνεον· ἔνθα κεν οὔτιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
Ἀργείων· τοῖον γάρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.

Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν σε ὁμῶς νύκτας τε καὶ ἡμαρ
κλαίμεν ἀθάνατοί τε θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι·

ὀκτωκαιδεκάτῃ δὲ δόμεν πυρὶ, πολλὰ δέ σ' ἀμφίς
μῆλα κατεκτάνομεν· μάλα πύονα καὶ ἔλικας βοῦς.

65

Καίεο δ' ἐν τ' ἐσθῆτι θεῶν καὶ ἀλείφατι πολλῶ
καὶ μέλιτι γλυκερῶ· πολλοὶ δ' ἥρωες Ἀχαιοὶ

τεύχεσιν ἐρρώσαντο πυρὴν πέρι καιομένοιο,

πεζοὶ θ' ἵππῆές τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει.

70

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σε φλόξ ἥνυσεν Ἥφαιστοιο,

ἡῶθεν δὴ τοι λέγομεν λεύκ' ὅστέ', Ἀχιλλεῦ,

οἴνῳ ἐν ἀκρήτῳ καὶ ἀλείφατι· δῶκε δὲ μήτηρ

χρῦσεον ἀμφιφορῆα· Διωνύσοιο δὲ δῶρον

d'Homère où il s'agisse du nombre des Muses. Aristarque a raison de signaler le fait; mais il est moins fondé à en tirer un motif sérieux d'athétèse. A ce compte, il faudrait retrancher du texte tous les vers où se trouve un véritable ἀπαξ εἰρημένον. Les adversaires de l'athétèse avaient raison de lui dire : τί κωλύει ἀπαξ; car c'est en effet le seul passage où Homère ait eu l'occasion de dire quel était le nombre des Muses, et où il ait même dû le signaler. S'il manquait là une des Muses, les honneurs rendus au héros seraient incomplets. — Le vers 60 est cité plusieurs fois par les anciens comme un vers homérique; et c'est lui qui a inspiré l'épigramme de l'*Anthologie* : Θεσσαλὸς οὗτος ἀνὴρ Ἀχιλλεὺς ἐν τῷδε τέθαπται Τύμβῳ· ἐθρήνησαν ἑννέα Πιερίδες.

62. Τοῖον, à tel point : d'une façon si émouvante. — Ὑπώρορε, s'élança : donna l'essor à ses chants. Voyez ὥρορε θεῖος ἀοιδός, vers VIII, 549. Quelques anciens prenaient ὥρορε dans un sens actif, et ils faisaient de τοῖον l'équivalent de τοῖον πένθος (un tel deuil). *Scholies* Q : λείπει τὸ πένθος. — Μοῦσα, la Muse : le chant des Muses.

63. Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα. Les funérailles de Patrocle et celles d'Hector ont duré beaucoup moins longtemps; mais tout, quand il s'agit d'Achille, doit être extraordinaire.

64. Κλαίμεν est à l'imparfait : nous pleurons; nous pleurâmes.

65. Δόμεν, nous (te) livrâmes. — Πολλὰ δὲ σ' ἀμφίς. Voyez plus haut la note du vers 45.

67. Ἐσθῆτι θεῶν. Voyez plus haut, vers 59, ἀμβροτα εἶματα ἔσσαν. *Scholies* Q : τῇ δεδομένη ὑπὸ Νηρηίδων.

69. Τεύχεσιν ἐρρώσαντο, s'agitèrent avec des armes : coururent armés. — Καιομένοιο, du brûlant : de ton corps qui brûlait.

70. Ἴππῆες désigne ceux qui étaient montés sur des chars. Voyez dans l'*Iliade*, vers XXIII, 43, une course de chars autour du cadavre de Patrocle.

72. Τοι dépend de ὅστέ(α) : les os à toi, c'est-à-dire tes os. — Λέγομεν, nous recueillions : nous recueillîmes.

74. Χρῦσεον est dissyllabe par synizèse. — Ἀμφιφορῆα. C'est le vase dont il s'agit au chant XXIII de l'*Iliade*, vers 91, 243, 253 et 270. — Διωνύσοιο δὲ δῶρον. Le présent du dieu à la mère d'Achille était un témoignage de reconnaissance pour le service que lui avait rendu Thétis, quand il fuyait devant Lycurgue. Voyez l'*Iliade*, vers VI, 436-437. *Scholies* H et Q : ἥντινα δέδωκεν αὐτῇ ὁ Διόνυσος, ὅτε παρὰ τοῦ Λυκούργου διωχόμενος κατέφυγεν εἰς αὐτήν. τοῦτο δὲ εὐρήσεις ἐν τῇ Ἰλιάδι πλατύτερον.

φάσκ' ἔμεναι, ἔργον δὲ περικλυτοῦ Ἡφαίστοιο. 75
 Ἐν τῷ τοι κεῖται λεύκ' ὀστέα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
 μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μεινοιτιάδαο θανόντος·
 χωρίς δ' Ἀντιλόχοιο, τὸν ἔξοχα τῖες ἀπάντων
 τῶν ἄλλων ἐτάρων, μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα.
 Ἀμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον 80
 χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς στρατὸς αἰχμητῶν,
 ἄκτῃ ἐπὶ προὔχούσῃ, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ·
 ὥς κεν τηλεφανῆς ἐκ ποντόφιν ἀνδράσιν εἴη
 τοῖς οἱ νῦν γεγάασι, καὶ οἱ μετόπισθεν ἔσονται.
 Μήτηρ δ', αἰτήσασα θεοὺς, περικαλλέ' ἄεθλα 85
 θῆκε μέσῳ ἐν ἀγῶνι ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν.
 Ἦδη μὲν πολέων τάφῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας
 ἡρώων, ὅτε κέν ποτ' ἀποφθιμένου βασιλῆος
 ζώννυνται τε νέοι καὶ ἐπεντύνωνται ἄεθλα·

75. Περικλυτοῦ. Ancienne variante, περικλυτόν se rapportant à ἔργον.

76. Ἐν τῷ, dans elle : dans cette amphore. — Τοι, comme au vers 72. — Cependant on peut ici rapporter ce datif à κεῖται.

77. Μίγδα. C'était le souhait d'Achille. Voyez l'*Iliade*, vers XXIII, 243-244.

78. Χωρίς, à part : dans un autre vase. — Ἀντιλόχοιο, sous-entendu κεῖται ὀστέα.

80. Ἀμφ' αὐτοῖσι, autour d'eux-mêmes : autour de ces os réunis.

80-81. Τύμβον χεύαμεν. C'était un amas de terre, un tumulus. Voyez l'*Iliade*, VI, 419 et 464 ; VII, 86 et 336-337 ; XXIV, 799. On a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 584 et XII, 14, l'expression *répandre un tombeau*, c'est-à-dire entasser de la terre pour en former un tumulus.

81. Στρατός, apposition à ἡμεῖς, sujet sous-entendu de χεύαμεν.

82. Ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ, expression empruntée à l'*Iliade*, vers VII, 86. Voyez la note sur ce passage.

85. Αἰτήσασα θεοὺς, ayant demandé aux dieux : avec l'assentiment des dieux. La ponctuation détermine nettement le sens. — Quelques anciens mettaient la virgule à la fin du vers, et faisaient dépendre περικαλλέ' ἄεθλα de αἰτήσασα θεοὺς. Ni-

canor (*Scholies H*) : ἐνιοι μὲν ὅτι ἤτησε τοὺς θεοὺς περικαλλέα ἔπαθλα. τινὲς δὲ ὑποστίζουσιν εἰς τὸ θεοὺς. Ceux-ci semblent avoir raison, vu le vers 91.

86. Ἐν ἀγῶνι, dans la place des assemblées. Voyez le vers VIII, 200. Voyez aussi dans l'*Iliade*, vers XXIII, 258, la note sur ἀγῶνα.

87. Ἦδη μὲν.... Appropriation du vers XI, 416.

89. Ζώννυνται, se ceignent : s'apprennent à la lutte. — Dans le plus grand nombre des exercices, les lutteurs portaient le ζῶμα, sangle plus ou moins large. *Scholies Q* : εὐτρεπίζονται πρὸς τὰ ἄθλα. ἀπὸ δὲ μέρους τὸ ζώννυνται. ἡνίοχοι γὰρ καὶ τοξόται καὶ ἀκοντισταὶ καὶ δισκοβόλοι ζώννυνται, γυμνοὶ δὲ δρομεῖς καὶ παλαισταί. Didyme (*Scholies V*) entend, par ζώννυνται, qu'ils sont déjà en lutte. C'est l'antécédent pour le conséquent : ἐν περιζώμασιν ἀγωνίζονται. Mais la fin du vers, ἐπεντύνωνται ἄεθλα, prouve que la lutte n'est point encore engagée. Il est vrai qu'on a la ressource de l'hystérologie. — Après ὅτε κεν, ζώννυνται ne peut être qu'un subjonctif, pour ζωννύωνται. — Ἐπεντύνωνται, *vulgo* ἐπεντύνονται. S'il y avait impossibilité, comme pour ζώννυνται, de marquer à l'œil le subjonctif, la

ἀλλά κε κεῖνα μάλιστα ἰδὼν θηήσας θυμῷ, 90
οἷ' ἐπὶ σοὶ κατέθηκε θεὰ περικαλλέ' ἄεθλα,
ἀργυρόπεζα Θέτις· μάλα γὰρ φίλος ἦσθα θεοῖσιν.
Ὡς σὺ μὲν οὐδὲ θανῶν ὄνομ' ὤλεσας, ἀλλὰ τοι αἰεὶ
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους κλέος ἔσσεται ἐσθλόν, Ἀχιλλεῦ·
αὐτὰρ ἐμοὶ τί τόδ' ἦδος, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσα; 95
Ἐν νόστῳ γάρ μοι Ζεὺς μήσατο λυγρὸν ὄλεθρον
Αἰγίσθου ὑπὸ χερσὶ καὶ οὐλομένης ἀλόχοιο.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε διάκτορος Ἀργειφόντης,
ψυχὰς μνηστήρων κατάγων Ὀδυσῇ δαμέντων· 100
τῷ δ' ἄρα θαμβήσαντ' ἰθὺς κίον, ὥς ἐσιδέσθην.
Ἔγνω δὲ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
παῖδα φίλον Μελανῆος, ἀγακλυτὸν Ἀμφιμέδοντα·
ξεῖνος γάρ οἱ ἔην, Ἰθάκη ἔνι οἰκίᾳ ναίων.
Τὸν προτέρη ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαο· 105

Ἀμφιμέδον, τί παθόντες ἐρεμνὴν γαῖαν ἔδυτε,
πάντες κεκριμένοι καὶ δμήλικες; Οὐδέ κεν ἄλλως
κρινάμενος λέξαιτο κατὰ πτόλιν ἄνδρας ἀρίστους.

vulgate ἐπεντύνονται devrait être conservée; mais l'oméga n'a ici aucune raison d'être. Je rétablis donc, avec Ameis, l'orthographe régulière.

90. Μάλιστα se rapporte à θηήσας θυμῷ, et θηήσας a le sens de θαυμάσιας. Le vers 90 est une appropriation du vers XI, 418.

91. Ἐπὶ σοί, pour toi, c'est-à-dire en ton honneur.

92. Ἀργυρόπεζα.... Souvenir de deux vers de l'*Iliade*, XXIV, 120 et 749.

95. Αὐτὰρ ἐμοὶ.... Agamemnon dit que la satisfaction accordée à Achille lui a été refusée à lui, bien qu'il eût achevé la guerre; et que, n'ayant point eu de funérailles solennelles, il n'a pas la joie dont il vient de parler (τόδ' ἦδος), celle dont jouit précisément Achille. C'est toujours cette idée qu'il faut sous-entendre, si l'on prend τόδ(s) comme adverbe : ici, ou maintenant, ou comme me voilà, etc. Bothe : *quid me juvare hic potest?*

Ameis : *welchen Genuss habe ich jetzt?*

96. Ἐν νόστῳ, dans le retour : pendant mon voyage de retour. On peut aussi, d'après l'exemple ἐν νόστῳ δ' ἀπόλοντο, vers XI, 484, rapporter ἐν νόστῳ à ὄλεθρον : la mort au retour, c'est-à-dire la mort dans ma propre patrie.

99. Σφ(ι), à eux : vers eux.

100. Ὀδυσῇ, par Ulysse : sous les coups d'Ulysse.

101. Τῷ, eux deux : Achille et Agamemnon. — Ἰθὺς κίον, allèrent en ligne droite, c'est-à-dire allèrent à la rencontre des arrivants.

103. Ἀμφιμέδοντα. Amphimédon avait péri de la main de Télémaque. Voyez le vers XXII, 284.

105. Τόν, lui : Amphimédon.

107. Πάντες κεκριμένοι, tous hommes d'élite, c'est-à-dire vous qui étiez tous des hommes de premier rang. — Ἄλλως, autrement, c'est-à-dire mieux. Voyez la note du vers XX, 244.

φάσκ' ἔμεναι, ἔργον δὲ περικλυτοῦ Ἡφαίστοιο. 75
 Ἐν τῷ τοι κεῖται λεύκ' ὀστέα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
 μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μενoitιιάδαο θανόντος·
 χωρίς δ' Ἀντιλόχοιο, τὸν ἔξοχα τῖες ἀπάντων
 τῶν ἄλλων ἐτάρων, μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα.
 Ἀμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον 80
 χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς στρατὸς αἰχμητῶν,
 ἄκτῃ ἐπὶ προῦχούσῃ, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ·
 ὥς κεν τηλεφανῆς ἐκ ποντόφιν ἀνδράσιν εἴη
 τοῖς οἱ νῦν γεγάασι, καὶ οἱ μετόπισθεν ἔσονται.
 Μήτηρ δ', αἰτήσασα θεοὺς, περικαλλέ' ἄεθλα 85
 θῆκε μέσῳ ἐν ἀγῶνι ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν.
 Ἦδη μὲν πολέων τάφῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας
 ἡρώων, ὅτε κέν ποτ' ἀποφθιμένου βασιλῆος
 ζώννυνται τε νέοι καὶ ἐπεντύνωνται ἄεθλα·

75. Περικλυτοῦ. Ancienne variante, περικλυτόν se rapportant à ἔργον.

76. Ἐν τῷ, dans elle : dans cette amphore. — Τοι, comme au vers 72. — Cependant on peut ici rapporter ce datif à κεῖται.

77. Μίγδα. C'était le souhait d'Achille. Voyez l'*Iliade*, vers XXIII, 243-244.

78. Χωρίς, à part : dans un autre vase. — Ἀντιλόχοιο, sous-entendu κεῖται ὀστέα.

80. Ἀμφ' αὐτοῖσι, autour d'eux-mêmes : autour de ces os réunis.

80-81. Τύμβον χεύαμεν. C'était un amas de terre, un tumulus. Voyez l'*Iliade*, VI, 419 et 464 ; VII, 86 et 336-337 ; XXIV, 799. On a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 584 et XII, 14, l'expression *répandre un tombeau*, c'est-à-dire entasser de la terre pour en former un tumulus.

81. Στρατός, apposition à ἡμεῖς, sujet sous-entendu de χεύαμεν.

82. Ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ, expression empruntée à l'*Iliade*, vers VII, 86. Voyez la note sur ce passage.

85. Αἰτήσασα θεοὺς, ayant demandé aux dieux : avec l'assentiment des dieux. La ponctuation détermine nettement le sens. — Quelques anciens mettaient la virgule à la fin du vers, et faisaient dépendre περικαλλέ' ἄεθλα de αἰτήσασα θεοὺς. Ni-

canor (*Scholies H*) : ἐνιοι μὲν ὅτι ἤτησε τοὺς θεοὺς περικαλλέα ἔπαθλα. τινὲς δὲ ὑποστίζουσιν εἰς τὸ θεοῦς. Ceux-ci semblent avoir raison, vu le vers 91.

86. Ἐν ἀγῶνι, dans la place des assemblées. Voyez le vers VIII, 200. Voyez aussi dans l'*Iliade*, vers XXIII, 258, la note sur ἀγῶνα.

87. Ἦδη μὲν.... Appropriation du vers XI, 416.

89. Ζώννυνται, se ceignent : s'apprennent à la lutte. — Dans le plus grand nombre des exercices, les lutteurs portaient le ζῶμα, sangle plus ou moins large. *Scholies Q* : εὐτρεπίζονται πρὸς τὰ ἄθλα. ἀπὸ δὲ μέρους τὸ ζώννυνται. ἡνίοχοι γὰρ καὶ τοξόται καὶ ἀκοντισταὶ καὶ δισκοβόλοι ζώννυνται, γυμνοὶ δὲ δρομεῖς καὶ παλαίσται. Didyme (*Scholies V*) entend, par ζώννυνται, qu'ils sont déjà en lutte. C'est l'antécédent pour le conséquent : ἐν περιζώμασιν ἀγωνίζονται. Mais la fin du vers, ἐπεντύνωνται ἄεθλα, prouve que la lutte n'est point encore engagée. Il est vrai qu'on a la ressource de l'hystérologie. — Après ὅτε κεν, ζώννυνται ne peut être qu'un subjonctif, pour ζωννύωνται. — Ἐπεντύνωνται, *vulgo* ἐπεντύνονται. S'il y avait impossibilité, comme pour ζώννυνται, de marquer à l'œil le subjonctif, la

ἀλλά κε κείνα μάλιστα ἰδὼν θηήσας θυμῷ, 90
 οἷ' ἐπὶ σοὶ κατέθηκε θεὰ περικαλλέ' ἄεθλα,
 ἀργυρόπεζα Θέτις· μάλα γὰρ φίλος ἦσθα θεοῖσιν.
 Ὡς σὺ μὲν οὐδὲ θανῶν ὄνομ' ὤλεσας, ἀλλά τοι αἰεὶ
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους κλέος ἔσσεται ἐσθλόν, Ἀχιλλεῦ·
 αὐτὰρ ἐμοὶ τί τόδ' ἦδος, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσα; 95
 Ἐν νόστῳ γάρ μοι Ζεὺς μήσατο λυγρὸν ὄλεθρον
 Αἰγίσθου ὑπὸ χερσὶ καὶ οὐλομένης ἀλόχοιο.
 Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε διάκτορος Ἀργειφόντης,
 ψυχὰς μνηστήρων κατάγων Ὀδυσῆϊ δαμέντων· 100
 τῷ δ' ἄρα θαμβήσαντ' ἰθὺς κίον, ὥς ἐσιδέσθην.
 Ἐγὼ δὲ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαι
 παῖδα φίλον Μελανῆος, ἀγακλυτὸν Ἀμφιμέδοντα·
 ξεῖνος γάρ οἱ ἔην, Ἰθάκῃ ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων.
 Τὸν προτέρη ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαι· 105
 Ἀμφιμέδον, τί παθόντες ἐρεμνὴν γαῖαν ἔδυτε,
 πάντες κεκριμένοι καὶ ὁμήλικες; Οὐδέ κεν ἄλλως
 κρινάμενος λέξαιτο κατὰ πτόλιν ἄνδρας ἀρίστους.

vulgate ἐπεντύνονται devrait être conservée; mais l'omélion n'a ici aucune raison d'être. Je rétablis donc, avec Ameis, l'orthographe régulière.

90. Μάλιστα se rapporte à θηήσας θυμῷ, et θηήσας a le sens de θαυμάσιας. Le vers 90 est une appropriation du vers XI, 418.

91. Ἐπὶ σοί, pour toi, c'est-à-dire en ton honneur.

92. Ἀργυρόπεζα.... Souvenir de deux vers de l'*Iliade*, XXIV, 120 et 749.

95. Αὐτὰρ ἐμοὶ.... Agamemnon dit que la satisfaction accordée à Achille lui a été refusée à lui, bien qu'il eût achevé la guerre; et que, n'ayant point eu de funérailles solennelles, il n'a pas la joie dont il vient de parler (τόδ' ἦδος), celle dont jouit précisément Achille. C'est toujours cette idée qu'il faut sous-entendre, si l'on prend τόδ(ς) comme adverbe : ici, ou maintenant, ou comme me voilà, etc. Bothe : *quid me juvare hic potest?*

Ameis : *welchen Genuss habe ich jetzt?*

96. Ἐν νόστῳ, dans le retour : pendant mon voyage de retour. On peut aussi, d'après l'exemple ἐν νόστῳ δ' ἀπόλοντο, vers XI, 484, rapporter ἐν νόστῳ à ὄλεθρον : la mort au retour, c'est-à-dire la mort dans ma propre patrie.

99. Σφ(ι), à eux : vers eux.

100. Ὀδυσῆϊ, par Ulysse : sous les coups d'Ulysse.

101. Τῷ, eux deux : Achille et Agamemnon. — Ἰθὺς κίον, allèrent en ligne droite, c'est-à-dire allèrent à la rencontre des arrivants.

103. Ἀμφιμέδοντα. Amphimédon avait péri de la main de Télémaque. Voyez le vers XXII, 284.

105. Τόν, lui : Amphimédon.

107. Πάντες κεκριμένοι, tous hommes d'élite, c'est-à-dire vous qui étiez tous des hommes de premier rang. — Ἄλλως, autrement, c'est-à-dire mieux. Voyez la note du vers XX, 244.

Ἦ ὕμ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασεν,
 ὄρσας ἀργαλέους ἀνέμους καὶ κύματα μακρά; 110
 Ἦ που ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου,
 βοῦς περιταμνόμενους ἢ δ' οἴων πώεα καλὰ,
 ἢ ἐπερὶ πτόλιος μαχεούμενοι ἢ δὲ γυναικῶν;
 Εἰπέ μοι εἰρομένω· ξεῖνος δέ τοι εὖχομαι εἶναι.
 Ἦ οὐ μέμνη, ὅτε κεῖσε κατήλυθον ὑμέτερον δῶ, 115
 ὀτρυνέων Ὀδυσῆα, σὺν ἀντιθέω Μενελάω,
 Ἴλιον εἰς ἅμ' ἔπεσθαι εὖσσέλμων ἐπὶ νηῶν;
 Μηνὶ δ' ἐν οὐλῳ πάντα περήσαμεν εὐρέα πόντον,
 σπουδῇ παρπεπιθόντες Ὀδυσῆα πτολίπορθον.
 Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀμφιμέδοντος· 120
 [Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,]
 Μέμνημαι τάδε πάντα, Διοτρεφές, ὥς ἀγορεύεις·
 σοὶ δ' ἐγὼ εὖ μάλα πάντα καὶ ἀτρεκέως καταλέξω,

109-113. Ἦ ὕμ' ἐν νήεσσι.... Voyez les vers XI, 399-403 et les notes sur ce passage. Le seul changement à noter, c'est ὕμ(ς), accusatif dólien. Au vers XI, 399, il y a ἡέ σέ γ(ς).

114. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

115. Ἦ οὐ est monosyllabe par synizèse. — Κεῖσε, là-bas : à Ithaque.

116. Σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ se rapporte à κατήλυθον.

117. Ἴλιον εἰς, c'est-à-dire εἰς Ἴλιον. — Ἄμ(α), de concert : avec nous.

118. Μηνὶ δ' ἐν οὐλῳ, et dans un mois entier : et après un mois entier. — La vulgate μηνὶ δ' ἄρ' οὐλῳ ne s'explique pas bien ; car il ne s'agit pas uniquement du temps nécessaire pour se rendre en Troade. L'idée importante, c'est le temps perdu à Ithaque. Ce temps perdu et la navigation ont rempli un mois entier. — Πάντα, l'adjectif pour l'adverbe : complètement, c'est-à-dire jusqu'au but, jusque dans la Troade. — Au lieu de πάντα, Bekker propose de lire ἔπειτα. Mais cette correction est tout à fait inutile. — Dans l'Homère-Didot, en regard de πάντα, il y a omnes. D'après cela, πάντα serait au nominatif, et il désignerait l'expédition tout entière. Mais rien n'est moins vraisemblable.

119. Σπουδῇ, avec effort, c'est-à-dire à grand'peine. Ulysse s'obstinait à ne pas partir, non point par lâcheté, mais parce qu'il n'augurait rien de bon de cette guerre. Didyme (*Scholias V*) : μόλις. ἤθελε δὲ κρύπτειν ἑαυτὸν ὁ Ὀδυσσεύς, μὴ βουλόμενος στρατεύεσθαι, οὐ διὰ δειλίαν, ἀλλ' ὥς συνετὸς ἀνὴρ ὁρῶν τὸ μέγεθος τοῦ πολέμου. ὅθεν εἰκὸς τὸν Ἀγαμέμνονα παρὰ τῷ Ἀμφιμέδοντι μένειν, καὶ οὐ παρὰ τῷ Ὀδυσσεΐ. — Παρπεπιθόντες. Il y avait deux orateurs, Agamemnon et son frère. Voyez plus haut le vers 116.

121. Ἀτρεΐδῃ.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et il n'est pas connu d'Eustathe. C'est un emprunt à la première *Nécycie*, vers XI, 397. Il pourrait à la rigueur être conservé ; mais on pense, avec quelque raison, que le Διοτρεφές du vers suivant suffit à la politesse de l'interlocuteur. — L'interpolation n'a sans doute été faite que parce que, dans plusieurs manuscrits, les vers 122-123 étaient réduits à un seul : μέμνημαι τάδε πάντα, καὶ ἀτρεκέως καταλέξω. Il fallait, pensait-on, que le début du discours fût conforme aux habitudes homériques.

123. Καταλέξω. Ancienne variante, ἀγορεύω.

ἡμετέρου θανάτοιο κακὸν τέλος, οἷον ἐτύχθη.
 Μνώμεθ' Ὀδυσσεύης δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα· 125
 ἢ δ' οὔτ' ἡρνεῖτο στυγερὸν γάμον οὔτε τελεύτα,
 ἡμῖν φραζομένη θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν·
 ἀλλὰ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριζεν·
 στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινεν,
 λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπεν· 130

Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
 μίμνεντ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
 ἐκτελέσω (μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται),
 Λαέρτη ἥρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
 Μοῖρ' ὀλοή καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο· 135
 μὴ τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιϊάδων νεμεσῆση,
 αἶ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας.

ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγῆνωρ.
 Ἐνθα καὶ ἡματίη μὲν ὕφαινεσκεν μέγαν ἱστὸν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπεὶ δαΐδας παραθεῖτο. 140
 ὣς τρίετες μὲν ἔληθε δόλῳ καὶ ἔπειθεν Ἀχαιοὺς·
 ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
 [μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἡμάτα πόλλ' ἐτελέσθη,]
 καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν, ἥ σάφα ἦδη,
 καὶ τήνγ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστὸν. 145

ὣς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης.
 Εὖθ' ἡ φᾶρος ἔδειξεν, ὕφηνασα μέγαν ἱστὸν,
 πλύνασ', ἡελίῳ ἐναλίγκιον ἢ σελήνῃ·
 καὶ τότε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα κακὸς ποθεν ἤγαγε δαίμων

124. Ἡμέτερου θανάτοιο κακὸν τέλος, apposition explicative à πάντα. — Au lieu de κακὸν τέλος, quelques anciens lisaient κακὸν μόρον.

125. Μνώμεθ' Ὀδυσσεύης.... Appropriation du vers XX, 290. — Δὴν se rapporte à οἰχομένοιο, et non à μνώμεθ(α).

126. Ἡ δ' οὔτ' ἡρνεῖτο.... Appropriation du vers I, 249, déjà reproduit une fois, XVI, 126.

127. Φραζομένη, pensant : complotant.

On a vu dans l'*Iliade*, vers XII, 242, ἐσθλά φραζομένῳ : bien intentionné.

128-146. Ἀλλὰ δόλον.... Répétition des vers II, 93-110, sauf l'addition d'un vers. Voyez les notes sur ce passage.

143. Μηνῶν.... Voyez le vers XIX, 153 et les notes sur ce vers.

147. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἐδειξεν, eut montré : eut mis sous nos yeux.

149. Ποθέν, de quelque part : je ne sais d'où.

Ἦ ὅμμ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσαν,
 ὄρσας ἀργαλέους ἀνέμους καὶ κύματα μακρά; 110
 Ἦ που ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου,
 βοῦς περιταμνόμενους ἢ δ' οἰῶν πώεα καλὰ,
 ἢ ἐπεὶ πτόλιος μαχεούμενοι ἢ δὲ γυναικῶν;
 Εἰπέ μοι εἰρομένω· ξεῖνος δέ τοι εὖχομαι εἶναι.
 Ἦ οὐ μέμνη, ὅτε κεῖσε κατήλυθον ὑμέτερον δῶ, 115
 ὀτρυνέων Ὀδυσῆα, σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ,
 Ἴλιον εἰς ἅμ' ἔπεσθαι εὐσσέλμων ἐπὶ νηῶν;
 Μηνὶ δ' ἐν οὐλῳ πάντα περήσαμεν εὐρέα πόντον,
 σπουδῇ παρπεπιθόντες Ὀδυσῆα πτολίπορθον.
 Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀμφιμέδοντος· 120
 [Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,]
 Μέμνημαι τάδε πάντα, Διοτρεφές, ὥς ἀγορεύεις·
 σοὶ δ' ἐγὼ εὖ μάλα πάντα καὶ ἀτρεκέως καταλέξω,

109-113. Ἦ ὅμμ' ἐν νήεσσι.... Voyez les vers XI, 399-403 et les notes sur ce passage. Le seul changement à noter, c'est ὅμμ(ε), accusatif éolien. Au vers XI, 399, il y a ἡέ σέ γ(ε).

114. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

115. Ἦ οὐ est monosyllabe par synizèse. — Κεῖσε, là-bas : à Ithaque.

116. Σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ se rapporte à κατήλυθον.

117. Ἴλιον εἰς, c'est-à-dire εἰς Ἴλιον. — Ἄμ(α), de concert : avec nous.

118. Μηνὶ δ' ἐν οὐλῳ, et dans un mois entier : et après un mois entier. — La vulgate μηνὶ δ' ἄρ' οὐλῳ ne s'explique pas bien ; car il ne s'agit pas uniquement du temps nécessaire pour se rendre en Troade. L'idée importante, c'est le temps perdu à Ithaque. Ce temps perdu et la navigation ont rempli un mois entier. — Πάντα, l'adjectif pour l'adverbe : complètement, c'est-à-dire jusqu'au but, jusque dans la Troade. — Au lieu de πάντα, Bekker propose de lire ἔπειτα. Mais cette correction est tout à fait inutile. — Dans l'Homère-Didot, en regard de πάντα, il y a omnes. D'après cela, πάντα serait au nominatif, et il désignerait l'expédition tout entière. Mais rien n'est moins vraisemblable.

119. Σπουδῇ, avec effort, c'est-à-dire à grand-peine. Ulysse s'obstinait à ne pas partir, non point par lâcheté, mais parce qu'il n'augurait rien de bon de cette guerre. Didyme (*Scholies* V) : μόλις. ἤθελε δὲ κρύπτειν ἑαυτὸν ὁ Ὀδυσσεύς, μὴ βουλόμενος στρατεύεσθαι, οὐ διὰ δειλίαν, ἀλλ' ὥς συνετὸς ἀνὴρ ὁρῶν τὸ μέγεθος τοῦ πολέμου. ὅθεν εἰκὸς τὸν Ἀγαμέμνονα παρὰ τῷ Ἀμφιμέδοντι μένειν, καὶ οὐ παρὰ τῷ Ὀδυσσεῖ. — Παρπεπιθόντες. Il y avait deux orateurs, Agamemnon et son frère. Voyez plus haut le vers 116.

121. Ἀτρεΐδῃ.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et il n'est pas connu d'Eustathe. C'est un emprunt à la première *Nécycie*, vers XI, 397. Il pourrait à la rigueur être conservé ; mais on pense, avec quelque raison, que le Διοτρεφές du vers suivant suffit à la politesse de l'interlocuteur. — L'interpolation n'a sans doute été faite que parce que, dans plusieurs manuscrits, les vers 122-123 étaient réduits à un seul : μέμνημαι τάδε πάντα, καὶ ἀτρεκέως καταλέξω. Il fallait, pensait-on, que le début du discours fût conforme aux habitudes homériques.

123. Καταλέξω. Ancienne variante, ἀγορεύω.

ἡμετέρου θανάτοιο κακὸν τέλος, οἶον ἐτύχθη.
 Μνώμεθ' Ὀδυσσεύης δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα· 125
 ἢ δ' οὔτ' ἡρνεῖτο στυγερὸν γάμον οὔτε τελεύτα,
 ἡμῖν φραζομένη θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν·
 ἀλλὰ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριξεν·
 στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινεν,
 λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπεν· 130

Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
 μίμνεντ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
 ἐκτελέσω (μή μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται),
 Λαέρτη ἥρωϊ ταφῆϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
 Μοῖρ' ὀλοή καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο· 135
 μή τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιϊάδων νεμεσήσῃ,
 αἶ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας.

ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὐτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγῆνωρ.
 Ἐνθα καὶ ἡματίῃ μὲν ὕφαινεσκεν μέγαν ἱστὸν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπεὶ δαΐδας παραθεῖτο. 140
 ὣς τρίετες μὲν ἔληθε δόλῳ καὶ ἐπειθεν Ἀχαιοὺς·
 ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
 [μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἡμέατα πόλλ' ἐτελέσθη,]
 καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν, ἥ σάφα ἦδη,
 καὶ τήνγ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστὸν. 145
 ὣς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης.
 Εὖθ' ἡ φᾶρος ἔδειξεν, ὕφήνασα μέγαν ἱστὸν,
 πλύνασ', ἡελίῳ ἐναλίγκιον ἢ σελήνῃ·
 καὶ τότε δὴ ῥ' Ὀδυσῆα κακὸς ποθεν ἤγαγε δαίμων

124. Ἡμέτερου θανάτοιο κακὸν τέλος, apposition explicative à πάντα. — Au lieu de κακὸν τέλος, quelques anciens lisaient κακὸν μόρον.

125. Μνώμεθ' Ὀδυσσεύης.... Appropriation du vers XX, 290. — Δὴν se rapporte à οἰχομένοιο, et non à μνώμεθ(α).

126. Ἡ δ' οὔτ' ἡρνεῖτο.... Appropriation du vers I, 249, déjà reproduit une fois, XVI, 426.

127. Φραζομένη, pensant : complotant.

On a vu dans l'*Iliade*, vers XII, 242, ἐσθλὰ φραζομένη : bien intentionné.

128-146. Ἀλλὰ δόλον.... Répétition des vers II, 93-110, sauf l'addition d'un vers. Voyez les notes sur ce passage.

143. Μηνῶν.... Voyez le vers XIX, 453 et les notes sur ce vers.

147. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἐδειξεν, eut montré : eut mis sous nos yeux.

149. Ποθέν, de quelque part : je ne sais d'où.

ἄγροῦ ἐπ' ἰσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε συδῶτης. 150
 Ἐνθ' ἦλθεν φίλος υἷος Ὀδυσσεύος θεῖοιο,
 ἐκ Πύλου ἡμαθόεντος ἰὼν σὺν νηϊ μελαίνῃ·
 τὼ δὴ μνηστῆρσιν θάνατον κακὸν ἀρτύναντε
 ἵκοντο προτὶ ἄστυ περικλυτόν· ἦτοι Ὀδυσσεὺς 155
 ὕστερος, αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν.
 Τὸν δὲ συδῶτης ἦγε κακὰ χροῖ εἵματ' ἔχοντα,
 πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἡδὲ γέροντι,
 σκηπτόμενον· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῖ εἵματα ἔστο·
 οὐδέ τις ἡμείων δύνατο γνῶναι τὸν ἔοντα,
 ἑξαπίνης προφανέντ', οὐδ' οἱ προγενέστεροι ᾔσαν· 160
 ἀλλ' ἔπεσιν τε κακοῖσιν ἐνίσσομεν ἡδὲ βολῆσιν.
 Αὐτὰρ ὁ τέως μὲν ἐτόλμα ἐνὶ μεγάροισιν ἐοῖσιν
 βαλλόμενος καὶ ἐνισσόμενος, τετληότι θυμῷ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ μιν ἔγειρε Διὸς νόος αἰγιόχοιο,
 σὺν μὲν Τηλεμάχῳ περικαλλέα τεύχε' αἶρας 165
 ἐς θάλαμον κατέθηκε καὶ ἐκλήϊσεν ὀχῆας·
 αὐτὰρ ὁ ἦν ἄλοχον πολυκερδείησιν ἄνωγεν
 τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον,

150. Ἄγροῦ ἐπ' ἰσχατιήν n'a ici qu'un sens fort restreint, et signifie seulement que l'endroit n'était pas voisin de la ville d'Ithaque.

151. Ἐνθ(α), là : chez le porcher.

152. Ἰών, étant revenu.

153. Τῷ, eux deux, c'est-à-dire Ulysse et Télémaque.

154. Ἦτοι, aussi bien : du reste.

156. Τόν, lui : Ulysse.

157-158. Πτωχῷ.... Voyez les vers XVII, 202-203 et les notes sur ces deux vers. — Ici on met d'ordinaire le deuxième vers entre crochets, parce que ce qu'il dit du costume d'Ulysse a déjà été dit au vers 156. Mais cette raison n'est pas bonne : ce ne sont pas les mêmes termes, et la répétition ajoute à l'énergie. D'ailleurs il n'y a pas un manuscrit où manque le vers. C'est une présomption en sa faveur. Ajoutons qu'il contient une circonstance non encore exprimée par Amphimédon : σκηπτόμενον. Il est bon qu'Agamemnon

sache qu'Ulysse faisait le vieux, et même le décrépît.

159. Τὸν ἔοντα équivalent à ἐκαῖνον εἶναι : que c'était lui.

160. Οὐδ' οἱ, pas même ceux qui.

161. Ἐνίσσομεν, nous gourmandions, c'est-à-dire ici nous l'assaillîmes ; car il y a voies de fait en même temps que paroles. Didyme (*Scholies* V) : ἐπεπλήσσομεν.

162. Τέως (pendant un temps) est monosyllabe par synizèse. — Ἐτόλμα, supportait : patienta. Didyme (*Scholies* V) : μέχρι μὲν τινος ὑπέμενεν.

163. Τετληότι θυμῷ se rapporte au verbe ἐτόλμα.

164. Ἀλλ' ὅτε.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XV, 242.

165. Ἀείρας, ayant enlevé. C'est l'expression dont s'est servi Ulysse lui-même à propos de ces armes, vers XVI, 285.

168. Τόξον.... Voyez le vers XXI, 3 et les notes sur ce vers.

ἡμῖν αἰνομόροισιν ἀέθλια καὶ φόνου ἀρχήν.
 Οὐδέ τις ἡμείων δύνατο κρατεροῖο βιοῖο 170
 νευρὴν ἐντανύσαι, πολλὸν δ' ἐπιδευέες ἤμεν.
 Ἄλλ' ὅτε χεῖρας ἔκνευεν Ὀδυσσεύς μέγα τόξον,
 ἔνθ' ἡμεῖς μὲν πάντες ὁμοκλέομεν ἐπέεσσιν
 τόξον μὴ δόμεναι, μῆδ' εἰ μάλα πόλλ' ἀγορεύοι.
 Τηλέμαχος δέ μιν οἷος ἐποτρύνων ἐκέλευσεν. 175
 Αὐτὰρ ὁ δέξατο χειρὶ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 ῥηϊδίως δ' ἐτάνυσσε βιὸν, διὰ δ' ἤκε σιδήρου·
 στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, ταχέας δ' ἐκχεύατ' οἷστούς
 δεινὸν παπταίνων, βάλε δ' Ἀντίνοον βασιλῆα.
 Αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοις ἐφίει βέλεα στονόεντα, 180
 ἅντα τιτυσκόμενος· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.
 Γνωτὸν δ' ἦν, ὃ ρά τις σφι θεῶν ἐπιτάρροθος ἦεν·
 αὐτίκα γὰρ κατὰ δώματ' ἐπισπόμενοι μένει σφῶ
 κτεῖνον ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' ἀεικῆς,
 κράτων τυπτομένων· δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θύεν. 185
 Ὡς ἡμεῖς, Ἀγάμεμνον, ἀπωλόμεθ', ὧν ἔτι καὶ νῦν
 σώματ' ἀκηδέα κεῖται ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσσεύς·

169. Ἡμῖν.... Voyez, vers IX, 53 et XXI, 4, les éléments de ce vers.

171. Νευρὴν.... Appropriation du vers XXI, 185. Voyez les notes sur ce vers.

172. Χεῖρας, aux mains : entre les mains.

173. Ὀμοκλέομεν ἐπέεσσιν. Voyez le vers XXI, 360.

174. Μῆδ' εἰ μάλα πόλλ' ἀγορεύοι, pas même s'il disait infiniment de choses : en dépit de tout ce qu'il pourrait alléguer.

175. Μιν, lui : Ulysse. — Ἐποτρύνων ἐκέλευσεν, sous-entendu δέχεσθαι τόξον, comme on le voit par le vers suivant.

176. Ὁ (lui) est précisé par l'expression δῖος Ὀδυσσεύς.

177. Ῥηϊδίως.... Voyez le vers XXI, 328 et la note sur ce vers.

178. Στῆ.... Voyez, vers XXI, 149 et XXII, 3, les éléments de ce vers.

180. Βέλεα στονόεντα. Ancienne variante, στονόεντα βέλεμνα. C'était la leçon de Didyme; car on lit, dans les *Scholies* V, βέλεμνα· βέλη.

181. Ἄντα.... Voyez, vers XXII, 266 et 118, les éléments de ce vers. Voyez aussi, vers XXII, 118, la note sur ἀγχιστῖνοι.

182. Ὅ est dans le sens de ὅτι : que. — Σφι, à eux : à Ulysse et aux siens.

183. Ἐπισπόμενοι μένει σφῶ a ici un sens bien plus énergique qu'au vers XIV, 262. C'est à la colère qu'ils se laissent aller, et même à une vraie fureur.

184-185. Κτεῖνον.... Voyez les vers XXII, 308-309 et les notes sur ces deux vers. Il n'y a que le premier mot qui soit changé dans la répétition.

187. Ἀκηδέα, négligés : sans sépulture. — Ameis rappelle ici que l'âme d'Elpénor est aux Enfers, XI, 51-54, avant que son corps ait eu les honneurs funèbres. Tout ce qu'il y a d'étonnant, pour ce qui concerne Amphimédon et les autres, c'est qu'ils soient déjà dans la prairie d'asphodèle. Mais les adversaires de l'athétèse ont très-bien répondu à cette objection. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

οὐ γάρ πω ἴσασι φίλοι κατὰ δῶμαθ' ἐκάστου,
οἳ κ' ἀπονίψαντες μέλανα βρότον ἐξ ὠτειλέων,
κατθέμενοι γοάοιεν· δὲ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.

190

Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαο·
Ὀλβιε Λαέρταο πάϊ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἣ ἄρα σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ ἐκτήσω ἄκοιτιν.
Ὡς ἀγαθαὶ φρένες ἦσαν ἀμύμονι Πηνελοπείῃ,
κούρῃ Ἰκαρίου· ὥς εὖ μέμνητ' Ὀδυσῆος,
ἀνδρὸς κουριδίου· τῷ οἱ κλέος οὔποτ' ὀλεῖται
ἥς ἀρετῆς, τεύξουσι δ' ἐπιχθονίοισιν ἀοιδὴν
ἀθάνατοι χάριεσσιν ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ.

195

188. Ἰσασι, savent (ce qui nous est arrivé). — Φίλοι κατὰ δῶμα(τα) désigne la famille; ἐκάστου dépend de l'expression entière.

189. Βρότον ἐξ ὠτειλέων, le sang qui a coulé des blessures et qui s'est figé. C'est l'équivalent du βρότον αἱματόεντα si fréquemment répété dans l'*Iliade*. — Il n'y a pas d'autre exemple, dans l'*Odyssée*, du substantif βρότος (*tabes*, sang coagulé).

190. Κατθέμενοι, sous-entendu ἐν λείχεσσι. Voyez plus haut, vers 44. — Ὁ, ce qui. — Γέρας ἐστὶ θανόντων, expression empruntée à l'*Iliade*, vers XXI, 467.

191. Τόν, lui : Amphimédon. — Προσεφώνεον. *Scholies H* : ἡ πρός ἀντὶ τῆς μετὰ. μετὰ δὲ τοῦτο ψυχὴ προσεφώνησεν Ἀτρεΐδαο. Cette remarque est superflue, puisqu'il y a αὖτε, qui contient l'idée de réponse. L'âme d'Atride a son tour de parole, et elle s'adresse à l'interlocuteur. L'explication littérale suffit. Tout ce qu'il y a de remarquable, c'est que pas un mot, dans ce qu'Agamemnon va dire, n'est spécial à Amphimédon. Cependant c'est bien à lui qu'Agamemnon communique ses réflexions sur les événements d'Ithaque. Voyez plus bas les vers 203-204 et les notes sur ces deux vers.

192-203. Ὀλβιε.... Quelques anciens trouvaient inconvenant ce discours, et ils auraient voulu qu'Agamemnon s'apitoyât sur le sort d'Amphimédon. Mais rien n'est plus naturel que cette effusion, dans la bouche d'un homme dont la femme ressemblait si peu à Pénélope. Agamemnon a oublié que son ami est une victime d'Ulysse, et ne voit que le beau côté des choses. Didyme

(*Scholies V*) : ἀπρεπὲς φασὶ παρὲντα τὸ συμπαθεῖν τῷ Ἀμφιμέδοντι ἐπαινεῖν τὸν Ὀδυσσεά· οὐκ ἀπεικὸς δὲ διὰ τὸ καὶ τὸν αὐτὸν ὑπὸ τῆς συνοικουσίας τὰ κάκιστα πεπονθέναι. Il est probable que le reproche auquel répond Didyme était un des griefs allégués par Aristarque en faveur de l'athétèse.

193. Σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ se rapporte à ἄκοιτιν, et signifie douée d'une grande vertu. Voyez, VII, 270-271, ξυνέσεσθαι οἷς πολλῇ.

194. Ὡς exclamatif : combien. De même au vers suivant.

196. Τῷ, c'est pourquoi.

196-197. Οἱ κλέος οὔποτ' ὀλεῖται. On fait dépendre οἱ de ὀλεῖται et ἥς ἀρετῆς de κλέος. Il vaut mieux expliquer οἱ κλέος comme κλέος αὐτῆς, et prendre ἥς ἀρετῆς pour un génitif causal. Des deux façons le sens est le même; mais celle que je propose est plus conforme aux traditions alexandrines.

197. Ἐπιχθονίοισιν comme ἐν ἐπιχθονίοις : parmi les habitants de la terre. — Ἀοιδήν, un chant, c'est-à-dire une renommée qui retentira par la bouche des aèdes. Didyme (*Scholies V*) rend simplement ἀοιδήν par φήμην. Mais puisque ce sont les dieux qui font cette renommée, c'est que les chantres inspirés interviennent. Voyez les vers I, 346-349.

198. Χάριεσσιν est employé absolument, comme on le voit plus bas, vers 200, par son antithèse στυγερῇ. — Ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ se rapporte à τεύξουσιν, et signifie en l'honneur de la sage Pénélope. Il est ridicule de le faire dépendre, comme

Οὐχ ὥς Τυνδαρέου κούρη κακὰ μήσατο ἔργα,
 κουρίδιον κτείνασα πόσιν· στυγερὴ δέ τ' αἰοιδῇ
 ἔσσετ' ἐπ' ἀνθρώπους· χαλεπὴν δέ τε φῆμιν ὄπασσεν
 θηλυτέρησι γυναιξί, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔησιν.

200

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
 ἔστεῶτ' εἰν Ἀἴδαο δόμοις, ὑπὸ κεύθεσι γαίης.

Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρόν ἴκοντο
 καλὸν Λαέρταο τετυγμένον, ὃν ῥά πότ' αὐτὸς
 Λαέρτης κτεάτισσεν, ἐπεὶ μάλα πολλὰ μόγησεν.
 Ἐνθα οἱ οἶκος ἔην, περὶ δὲ κλίσιον θέε πάντη,

205

le veulent quelques-uns, de χαρίεσσαν. Le propre de la renommée, c'est surtout de retentir dans la postérité. — Bothe propose de mettre l'accusatif, ἐχέφρονα Πηνελόπειαν, apposition à αἰοιδῇν χαρίεσσαν, et Bekker dit, dans son *Annotatio*, qu'il préférerait l'accusatif. Mais cette correction est absolument inutile.

199. Οὐχ ὥς, pas comme : pas de la façon que. — Τυνδαρέου κούρη, la fille de Tyndare : Clytemnestre.

201. Ἐπ' ἀνθρώπους, comme plus haut, vers 197, ἐπιχθονίοισιν. — Ὀπασσεν a pour sujet Τυνδαρέου κούρη sous-entendu.

202. Θηλυτέρησι.... Voyez le vers XI, 434 et les notes sur ce vers.

203. Οἱ, eux : Agamemnon et Amphimédon. — Le duel ἔστεῶτ(ε), *vulgo* ἑσταῶτ(ε), prouve qu'il ne s'agit que des deux qui viennent de parler.

205. Οἱ, eux, c'est-à-dire Ulysse et ses compagnons. Le poète reprend son récit au point où il l'a laissé à la fin du chant XXIII, avant l'épisode de la *deuxième Nécye*. — Κατέβαν, ils furent descendus. La ville était sur une colline, et le palais était au sommet de cette colline, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ, I, 426. La maison de Laërte est dans la plaine.

207. Λαέρτης κτεάτισσεν... C'est lui qui avait fondé la fortune de la famille. Voyez, II, 102, πολλὰ κτεατίσας. — Le verbe κτεάτισσεν ne signifie point que Laërte avait acheté le domaine à un autre propriétaire, mais simplement qu'il en était devenu possesseur. C'était vraisemblablement, comme le pense Ameis, un τέμενος, un γέρας qui lui avait été décerné après quelque exploit de guerre. De cette façon, ἐπεὶ μάλα πολλὰ μόγησεν s'entendrait des

fatigues d'une campagne militaire comme celle dont il est question plus bas. On peut supposer aussi que ce qui est maintenant un domaine était primitivement un désert, et que Laërte l'a conquis sur la nature. Maison, verger, vignoble, jardin, guérets, tout serait un produit de son travail. C'est ainsi que les anciens expliquaient le passage, du moins à ce qu'il semble, d'après les *Scholies* H et Q : μάλα πολλὰ μόγησεν· ἐκακοπάθησεν οἰκοδομήσας, φυτεύσας, σχάψας. Il paraît même que quelques-uns lisaient ἐκτίσεν au lieu de κτεάτισσεν, car la glose ἐκτίσεν, donnée par les *Scholies* V, n'a pas de sens avec la vulgate.

208. Οἱ, à lui : à Laërte. — Περί, alentour : autour de la maison. — Κλίσιον, un hangar. On se rappelle que κλισίη, chez Homère, signifie une baraque de bois couverte de chaume. Le neutre κλίσιον désigne une construction analogue, mais continue, et annexée à une maison proprement dite. Au fond, les substantifs κλισίη et κλίσιον ne contiennent que l'idée d'abri ; et il ne peut s'agir ici que d'un abri de forme tout à fait rudimentaire, comme on en construit encore autour des maisons dans les pays chauds. Ce hangar tient lieu de ce que nous appelons les communs. — Les anciens ont beaucoup écrit sur le κλίσιον d'Homère. Il y avait même, sur ce sujet, un ouvrage entier par Dorotheüs d'Ascalon. Porphyre en donne des extraits à propos du mot κλισίην, *Iliade*, IX, 90. Outre cela il nous reste, dans Apollonius, dans les *Scholies*, chez les lexicographes, des pages d'anciennes explications. La plupart de ces explications ressemblent à des jeux d'esprit. Dès qu'on sait nettement, et

ἐν τῷ σιτέσκοντο καὶ ἴζανον ἡδὲ ἱαυον
 δμῶες ἀναγκαῖοι, τοί οἱ φίλα ἐργάζοντο. 210
 Ἐν δὲ γυνή Σικελή γρη῏ς πέλεν, ἥ ῥα γέροντα
 ἐνδυκέως κομέεσκεν ἐπ' ἀγροῦ, νόσφι πόληος.
 Ἐνθ' Ὀδυσσεὺς δμῶεσσι καὶ υἱεῖ μῦθον ἔειπεν·
 Ὑμεῖς μὲν νῦν ἔλθετ' εὐκτίμενον δόμον εἴσω·
 δεῖπνον δ' αἶψα, συῶν ἱερεύσατε ὅστις ἄριστος· 215
 αὐτὰρ ἐγὼ πατρὸς πειρήσομαι ἡμετέροιο,
 αἶ χέ μ' ἐπιγνώῃ καὶ φράσσεται ὀφθαλμοῖσιν,
 ἥέ κεν ἀγνοιῇσι, πολὺν χρόνον ἀμφὶς ἐόντα.
 Ὡς εἰπὼν δμῶεσσιν Ἀρήϊα τεύχε' ἔδωκεν.
 Οἱ μὲν ἔπειτα δόμονδε θεῶς χλόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 220
 ἄσσον ἱεν πολυχάρπου ἀλωῆς, πειρητιζών.
 Οὐδ' εὔρεν Δολίον, μέγαν ὄρχατον ἐσκαταβαίνων,
 οὐδέ τινα δμῶων, οὐδ' υἱῶν· ἀλλ' ἄρα τοίγε
 αἵμασιὰς λέξοντες ἀλωῆς ἔμμεναι ἔρχος

par une description détaillée, *Iliade*, XXIV, 448-451, ce que c'était que la κλισίη, on sait ce que peut être un κλίστιον entourant une maison. — Θεε, courait : s'étendait.

209. Ἐν τῷ, dans lequel : et sous ce hangar. — Ἰζανον (s'asseyaient) désigne le repos du jour, et ἱαυον désigne le repos de la nuit.

210. Δμῶες ἀναγκαῖοι est dit par opposition aux θῆτες, journaliers mercenaires, qui ne logeaient pas chez le maître, et qui étaient des hommes libres. Ces δμῶες sont des esclaves, soit achetés à prix d'argent, soit réduits en servitude par la guerre, soit nés d'autres esclaves. Ils sont astreints à l'obéissance et au travail ; et c'est ce qu'exprime l'épithète. *Scholies* Q : οὗτοι γὰρ ἀνάγκη δουλεύουσιν. — Οἱ φίλα ἐργάζοντο, travaillaient les choses qui lui étaient agréables : travaillaient selon son désir et sa volonté.

211. Σικελή, du pays des Sicèles. — C'est dans ce pays que les Ithaciens achetaient leurs esclaves. Voyez, XX, 383, la note sur ἐς Σικέλους. Il ne s'agit point d'une Sicilienne proprement dite. Homère ignore la Sicile. Son pays des Sicèles était probablement sur la côte d'Épire. — Γέροντα, le vieillard : Laërte.

213. Ἐνθ(α), là : une fois arrivés. — Δμῶεσσι, aux serviteurs : à Eumée et à Philœtius.

215. Δεῖπνον, comme repas : pour fournir à notre repas. Bothe entend, ἱερεύσατε δεῖπνον συῶν. Il vaut mieux entendre, ἱερεύσατε (ἐκείνον) συῶν ὅστις ἄριστός (ἐστίν, ὥστε εἶναι) δεῖπνον.

217. Φράσσεται est au subjonctif, pour φράσσηται.

218. Ἀμφίς, à l'écart : loin de lui. *Scholies* Q : χωρίς. — Ἐόντα, celui qui est : moi qui suis.

219. Τεύχε(α), les armes : ses armes.

221. Ἄσσον ἱεν πολυχάρπου ἀλωῆς. Ulysse sait que le vieillard n'est jamais dans sa maison. — Πειρητιζών, sous-entendu πατρός. Voyez plus haut, vers 116.

222. Δολίον. Voyez les vers IV, 735 ; XVII, 212 et XVIII, 322. Dolius était l'intendant de Laërte, et la vieille servante de Laërte était la femme de Dolius. Voyez plus bas, vers 389-390.

223. Υἱῶν, des fils (de Dolius). On se rappelle que deux de ses enfants sont morts, Mélanthius et Mélantho ; mais il en avait d'autres, fidèles ceux-là à la famille d'Ulysse.

224. Αἵμασιὰς, des branches d'épine.

ῥχοντ'· αὐτὰρ ὁ τοῖσι γέρων ὁδὸν ἡγεμόνευεν. 225
 Τὸν δ' οἷον πατέρ' εὔρεν εὐκτιμένη ἐν ἄλῳῃ,
 λιστρεύοντα φυτόν· ῥυπόωντα δὲ ἔστο χιτῶνα,
 ῥαπτὸν, ἀεικέλιον· περὶ δὲ κνήμησι βοείας
 κνημίδας ῥαπτὰς δέδετο, γραπτῦς ἀλεείνων,
 χειρῖδάς τ' ἐπὶ χερσὶ, βάτων ἔνεχ'· αὐτὰρ ὑπερθεν 230
 αἰγείην κυνέην κεφαλῇ ἔχε, πένθος ἀέξων.
 Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
 γήραι τειρόμενον, μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,
 στὰς ἄρ' ὑπὸ βλωθρὴν ὄγχνην κατὰ δάκρυον εἶβεν.
 Μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν 235
 κύσσαι καὶ περιφῦναι ἐὼν πατέρ', ἡδὲ ἕκαστα
 εἰπεῖν, ὥς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν·
 ἢ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἕκαστά τε πειρήσαιτο.

Voyez la note du vers XVIII, 359. — Ἐμμεναὶ ἔρκος, pour être clôture : pour servir de clôture.

225. Ὁ, lui, c'est-à-dire Dolius. — Τοῖσι, à eux : à ses fils. — Γέρων, apposition explicative à ὁ.

226. Τὸν (lui) est précisé par πατέρ(α) : Laërte. — Ἐυκτιμένη ἐν ἄλῳῃ, dans le verger à la belle ordonnance. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXI, 77. Il est impossible de prendre ici εὐκτιμένη au propre, comme quand il s'agit d'une aire à dépiquer le grain. Nous disons nous-mêmes l'architecture d'un jardin.

227. Λιστρεύοντα φύτον, nettoyant une plante, c'est-à-dire débarrassant le pied d'un arbre de toute pousse parasite. Laërte se sert d'un λίστρον, c'est-à-dire ici d'une houe. Voyez la note du vers XXII, 456. Didyme (*Scholies* Q et V) : περιξύοντα καὶ περισκάπτοντα.

228. Ῥαπτὸν est dit en mauvaise part. De même ῥαπτὰς au vers suivant. Il y a pièce sur pièce : vieille tunique ravaudée, et vieilles guêtres de cuir rapetassées.

229. Γραπτῦς, les égratignures. *Scholies* Q : τὰς καταξύσεις τῶν ἀκανθῶδων φυτῶν. Didyme (*Scholies* H et V) : τὰς τῶν ἀκανθῶδων φυτῶν καταξύσεις καὶ ἀμυχὰς εἰς τε τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας.

230. Χειρῖδας, des mitaines. Ces mitaines sont de cuir, comme les guêtres, et

leur objet est indiqué par βάτων ἔνεχ(α), à cause des ronces.

231. Αἰγείην κυνέην, un casque de chèvre : une casquette de peau de chèvre. Didyme (*Scholies* V) : καταχρηστικῶς, ὥς καὶ τὴν χαλκῇν κυνέην. Le sens propre de κυνέη est peau de chien, bonnet de peau de chien. — Πένθος ἀέξων, quoique placé à la fin de la phrase, ne se rapporte en réalité qu'au premier membre, et a pour but de faire comprendre la toilette négligée du vieillard. *Scholies* Q : τὸ ἐξῆς, ῥυπόωντα ἔστο χιτῶνα, πένθος ἀέξων.

234. Ὑπὸ βλωθρὴν ὄγχνην, sous un grand poirier. L'accusatif s'explique par le mouvement qui a précédé l'arrêt. Il a fallu venir sous le poirier. Quant à l'épithète, voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XIII, 390. Ici nous avons l'explication de Didyme (*Scholies* V) : βλωθρὴν· τὴν μεγάλην, ἀπὸ τοῦ ἄνω μολίσχειν. — Κατὰ doit être joint à εἶβεν.

235. Μερμήριξε.... Répétition textuelle du vers IV, 447.

237. Ὡς, comment : de quelle façon.

238. Ἡ πρῶτ' ἐξερέοιτο.... Répétition du vers IV, 449. Dans ce passage-là, ἡ correspond à ἡε précédemment exprimé. Ici c'est la construction qui change. Après εἰπεῖν, il faudrait des infinitifs; mais εἰπεῖν, vu l'idée exprimée par μερμήριξε, équivalant à πότερον εἶποι, ou bien à ἡε εἶποι.

Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 πρῶτον κερτομίους ἐπέεσσιν πειρηθῆναι. 240
 Τὰ φρονέων ἰθὺς κίεν αὐτοῦ δῖος Ὀδυσσεύς.
 Ἦτοι ὁ μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμφελάχαινε·
 τὸν δὲ παριστάμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
 ὦ γέρον, οὐκ ἀδαημονίη σ' ἔχει ἀμφιπολεύειν
 ὄρχατον, ἀλλ' εὖ τοι κομιδὴ ἔχει, οὐδέ τι πάμπαν, 245
 οὐ φυτὸν, οὐ συκὴν, οὐκ ἄμπελος, οὐ μὲν ἐλαίη,
 οὐκ ὄγχνη, οὐ πρασίη τοι ἄνευ κομιδῆς κατὰ κῆπον.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δὲ μὴ χόλον ἐνθεο θυμῷ·
 αὐτόν σ' οὐκ ἀγαθὴ κομιδὴ ἔχει, ἀλλ' ἅμα γῆρας
 λυγρὸν ἔχεις, αὐχμεῖς τε κακῶς καὶ ἀεικέα ἔσσαι. 250
 Οὐ μὲν ἀεργίης γε ἀναξ ἔνεκ' οὐ σε κομίζει·
 οὐδέ τί τοι δούλειον ἐπιπρέπει εἰσοράσθαι
 εἶδος καὶ μέγεθος· βασιλῇι γὰρ ἀνδρὶ ἔοικας.
 Τοιούτῳ δὲ ἔοικας, ἐπεὶ λούσαιτο φάγοι τε,

239. Ὡδε δέ οἱ.... Voyez le vers V, 474 et la note sur ce vers.

240. Κερτομίους ἐπέεσσιν a un sens fort adouci; car Ulysse veut seulement tâter le vieillard, et non pas le blesser. C'est un moyen de ménager la reconnaissance, et voilà tout. *Scholies* Q : ἀπατητικοῖς, δολίοις, ἵνα μὴ τῇ αἰφνιδίῳ χαρᾷ ἀποψύξει ὁ γέρον, ὥσπερ καὶ ὁ κύων ἀπώλετο (XVII, 390-327).

241. Ἰθὺς κίεν αὐτοῦ, s'avance tout droit vers lui.

242. Ὁ, lui : Laërte. — Κατέχων κεφαλὴν, tenant la tête en bas : ayant la tête baissée. Ancienne variante κατ' ἔχων en deux mots. C'est l'orthographe de Didyme (*Scholies* V) ; car, après avoir expliqué l'expression par κάτω ἔχων, νενευκώς, il ajoute : δύναται δὲ καὶ ὑφ' ἐν, κατέχων. Avec κατ' ἔχων, κατ(ά) est adverbe, et il équivaut à κάτω. Des deux façons le sens est identique. — Φυτὸν ἀμφελάχαινε, comme s'il y avait φυτὸν ἐλίστρειν. Voyez plus haut le vers 227 et la note sur ce vers.

244. Ἀδαημονίη. Ancienne variante, ἀδαημοσύνη. C'est exactement le même sens : ignorance, inhabileté, incapacité. *Scholies* H : ἀνεπιστημοσύνη.

245. Εὖ τοι.... ἔχει, est bien pour toi : te réussit.

246. Συκὴν est dissyllabe par synizèse; car la première syllabe est longue. Voyez le vers XI, 590. — Οὐ μὲν comme οὐ μὴν : ni non plus.

247. Ὀγχνη, οὐ. Il y a synizèse, et la finale de ὄγχνη se confond avec οὐ.

248. Ἄλλο δέ τοι.... Voyez le vers XVI, 299, et, dans l'*Iliade*, VI, 326.

250. Αὐχμεῖς, tu es sec, c'est-à-dire tu ne te baignes pas, tu es malpropre.

251. Μὲν est dans le sens de μὴν : bien sûr. — Ἀεργίης.... ἔνακ(α), pour cause de paresse. Ajoutez : puisque tu es très-laborieux. — Ἀναξ, le maître : celui pour qui tu travailles. Ulysse fait semblant de prendre Laërte pour un serviteur de la maison.

252. Οὐδέ τί τοι.... ἐπιπρέπει, et rien ne se montre en toi. — Δούλειον, d'esclave : qui annonce un esclave. — Εἰσοράσθαι, à être regardé : quand on te regarde.

253. Εἶδος καὶ μέγεθος, pour la figure et la taille.

254. Τοιούτῳ, à celui qui est tel : à un homme tel que toi. — Ἐοικας, tu es convenable, c'est-à-dire il te sied. Quelques-

εὐδέμεναι μαλακῶς· ἡ γὰρ δίκη ἐστὶ γερόντων. 255
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
 τεῦ δμῶς εἷς ἀνδρῶν; Τεῦ δ' ὄρχατον ἀμφιπολεύεις;
 Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ,
 εἰ ἐτερόν γ' Ἰθάκην τήνδ' ἰκόμεθ', ὥς μοι ἔειπεν
 οὗτος ἀνὴρ νῦν δὴ ξυμβλήμενος ἐνθάδ' ἰόντι, 260
 οὔτι μάλ' ἀρτίφρων, ἐπεὶ οὐ τόλμησεν ἕκαστα
 εἰπεῖν, ἢ δ' ἐπακοῦσαι ἐμὸν ἔπος, ὥς ἐρέεινον·
 ἀμφὶ ξείνῳ ἐμῷ, ἧ που ζῶει τε καὶ ἔστιν,
 ἧ ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν.
 Ἐκ γάρ τοι ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον· 265
 ἀνδρα ποτὲ ξείνισσα φίλῃ ἐνὶ πατρίδι γαίῃ,
 ἡμέτερόνδ' ἐλθόντα· καὶ οὔπω τις βροτὸς ἄλλος
 ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμὸν ἵκετο δῶμα·
 εὔχετο δ' ἐξ Ἰθάκης γένος ἔμμεναι, αὐτὰρ ἔφασκεν
 Λαέρτην Ἀρκεισιάδην πατέρ' ἔμμεναι αὐτῷ. 270
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δῶματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων·

uns proposent de lire *ἔοικεν*. Mais l'exemple *ἔοικα δέ τοι παραίδειν*, XXII, 348, prouve que cette correction n'est pas nécessaire. — D'autres, choqués de *ἔοικας* employé, à quelques mots de distance, en deux sens différents, voudraient qu'on supprimât le vers 253, qui n'est, selon eux, qu'une répétition de ce qu'a dit le vers 252, au moyen de deux éléments empruntés, l'un au vers 374, l'autre à l'*Iliade*, III, 470. Mais le vers 253 dit beaucoup plus que le vers 252, et n'est point du tout une tautologie. Quant au double *ἔοικας* avec deux significations, il n'y a que nous modernes pour nous en formaliser. Les anciens, même les Latins, n'avaient pas de ces délicatesses.

255. *Εὐδέμεναι μαλακῶς* dépend de *ἔοικας*. *Scholies H* : *ἔοικε τῷ κατὰ σὲ γεγηρακότι εὐδέμεναι μαλακῶς, ὅτε λούσαιο καὶ φάγοι*.

257. *Τεῦ.... ἀνδρῶν*, duquel des hommes : de quel personnage.

258. *Καί μοι....* Répétition textuelle du vers XIII, 232.

ODYSSÉE.

259. *Εἰ ἐτερόν γ' Ἰθάκην τήνδ' ἰκόμεθ(α)*, si vraiment c'est bien ici Ithaque, cet endroit où nous sommes arrivés. Le démonstratif *τήνδε* équivaut dans cette phrase à un véritable adverbe.

260. *Οὗτος ἀνὴρ* est dit en mauvaise part : certain individu. Ce sens est manifeste, d'après ce qui va suivre. — *Νῦν*, tout à l'heure.

263. *Ζῶει τε καὶ ἔστιν*. Voyez le vers VII, 69 et la note sur ce vers.

264. *Ἡ ἤδη....* Appropriation du vers XV, 350. — Ici c'est le singulier *ἔστι* qui est sous-entendu dans *καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν*.

265. *Ἐκ γάρ τοι....* Voyez le vers XV, 348 et la note sur ce vers.

267. *Ἡμέτερόνδ(ε)*, chez nous.

268. *Ξείνων....* Voyez le vers XIX, 354 et les notes sur ce vers.

269. *Γένος*, quant à la race, c'est-à-dire par sa famille.

271-272. *Τὸν μὲν ἐγὼ....* Voyez les vers XIX, 194-195 et les notes sur ces deux vers.

Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 πρῶτον κερτομίοις ἐπέεσσιν πειρηθῆναι. 240
 Τὰ φρονέων ἰθὺς κίεν αὐτοῦ διος Ὀδυσσεύς.
 Ἦτοι ὁ μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμφελάχαινε·
 τὸν δὲ παριστάμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
 ὦ γέρον, οὐκ ἀδαημονίη σ' ἔχει ἀμφιπολεύειν
 ὄρχατον, ἀλλ' εὖ τοι κομιδὴ ἔχει, οὐδέ τι πάμπαν, 245
 οὐ φυτὸν, οὐ συκὴν, οὐκ ἄμπελος, οὐ μὲν ἐλαίη,
 οὐκ ὄγχνη, οὐ πρασίη τοι ἄνευ κομιδῆς κατὰ κῆπον.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δὲ μὴ χόλον ἔνθεο θυμῷ·
 αὐτόν σ' οὐκ ἀγαθὴ κομιδὴ ἔχει, ἀλλ' ἅμα γῆρας
 λυγρὸν ἔχεις, αὐχμεῖς τε κακῶς καὶ ἀεικέα ἔσσαι. 250
 Οὐ μὲν ἀεργίης γε ἀναξ ἔνεκ' οὐ σε κομίζει·
 οὐδέ τί τοι δούλειον ἐπιπρέπει εἰσοράασθαι
 εἶδος καὶ μέγεθος· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικας.
 Τοιούτῳ δὲ ἔοικας, ἐπεὶ λούσαιτο φάγοι τε,

239. Ὡδε δέ οἱ... Voyez le vers V, 474 et la note sur ce vers.

240. Κερτομίοις ἐπέεσσιν a un sens fort adouci; car Ulysse veut seulement tâter le vieillard, et non pas le blesser. C'est un moyen de ménager la reconnaissance, et voilà tout. *Scholies Q* : ἀπατητικοῖς, δολίοις, ἵνα μὴ τῇ αἰφνιδίῳ χαρᾷ ἀποψύξει ὁ γέρων, ὥσπερ καὶ ὁ κύων ἀπώλετο (XVII, 290-327).

241. Ἰθὺς κίεν αὐτοῦ, s'avance tout droit vers lui.

242. Ὁ, lui : Laërte. — Κατέχων κεφαλὴν, tenant la tête en bas : ayant la tête baissée. Ancienne variante κατ' ἔχων en deux mots. C'est l'orthographe de Didyme (*Scholies V*); car, après avoir expliqué l'expression par κάτω ἔχων, νενευκώς, il ajoute : δύναται δὲ καὶ ὑφ' ἐν, κατέχων. Avec κατ' ἔχων, κατ(ά) est adverbe, et il équivaut à κάτω. Des deux façons le sens est identique. — Φυτὸν ἀμφελάχαινε, comme s'il y avait φυτὸν ἐλίστρευε. Voyez plus haut le vers 227 et la note sur ce vers.

244. Ἀδαημονίη. Ancienne variante, ἀδαημοσύνη. C'est exactement le même sens : ignorance, inhabileté, incapacité. *Scholies H* : ἀνεπιστημοσύνη.

245. Εὖ τοι.... ἔχει, est bien pour toi : te réussit.

246. Συκὴν est dissyllabe par synizèse; car la première syllabe est longue. Voyez le vers XI, 590. — Οὐ μὲν comme οὐ μὴν : ni non plus.

247. Ὀγχνη, οὐ. Il y a synizèse, et la finale de ὄγχνη se confond avec οὐ.

248. Ἄλλο δέ τοι.... Voyez le vers XVI, 299, et, dans l'*Iliade*, VI, 326.

250. Αὐχμεῖς, tu es sec, c'est-à-dire tu ne te baignes pas, tu es malpropre.

251. Μέν est dans le sens de μὴν : bien sûr. — Ἀεργίης.... ἔνεκ(α), pour cause de paresse. Ajoutez : puisque tu es très-laborieux. — Ἀναξ, le maître : celui pour qui tu travailles. Ulysse fait semblant de prendre Laërte pour un serviteur de la maison.

252. Οὐδέ τί τοι.... ἐπιπρέπει, et rien ne se montre en toi. — Δούλειον, d'esclave : qui annonce un esclave. — Εἰσοράασθαι, à être regardé : quand on te regarde.

253. Εἶδος καὶ μέγεθος, pour la figure et la taille.

254. Τοιούτῳ, à celui qui est tel : à un homme tel que toi. — Ἐοικας, tu es convenable, c'est-à-dire il te sied. Quelques-

εὐδέμεναι μαλακῶς· ἡ γὰρ δίκη ἐστὶ γερόντων. 255
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
 τεῦ δμῶς εἰς ἀνδρῶν; Τεῦ δ' ὄρχατον ἀμφιπολεύεις;
 Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ,
 εἰ ἐτεόν γ' Ἰθάκην τήνδ' ἰκόμεθ', ὥς μοι ἔειπεν 260
 οὗτος ἀνὴρ νῦν δὴ ξυμβλήμενος ἐνθάδ' ἰόντι,
 οὔτι μάλ' ἀρτίφρων, ἐπεὶ οὐ τόλμησεν ἕκαστα
 εἰπεῖν, ἦδ' ἐπακοῦσαι ἐμὸν ἔπος, ὥς ἐρέεινον·
 ἀμφὶ ξείνῳ ἐμῷ, ἧ που ζῶει τε καὶ ἔστιν,
 ἧ ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν.
 Ἐκ γάρ τοι ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἄκουσον· 265
 ἀνδρα ποτὲ ξείνισσα φίλῃ ἐνὶ πατρίδι γαίῃ,
 ἡμέτερόνδ' ἐλθόντα· καὶ οὔπω τις βροτὸς ἄλλος
 ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμὸν ἵκετο δῶμα·
 εὔχετο δ' ἐξ Ἰθάκης γένος ἔμμεναι, αὐτὰρ ἔφασκεν 270
 Λαέρτην Ἀρκεισιάδην πατέρ' ἔμμεναι αὐτῷ.
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δῶματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων·

uns proposent de lire *ἔοικεν*. Mais l'exemple *ἔοικα δέ τοι παραΐδω*, XXII, 348, prouve que cette correction n'est pas nécessaire. — D'autres, choqués de *ἔοικας* employé, à quelques mots de distance, en deux sens différents, voudraient qu'on supprimât le vers 253, qui n'est, selon eux, qu'une répétition de ce qu'a dit le vers 252, au moyen de deux éléments empruntés, l'un au vers 374, l'autre à l'*Iliade*, III, 470. Mais le vers 253 dit beaucoup plus que le vers 252, et n'est point du tout une tautologie. Quant au double *ἔοικας* avec deux significations, il n'y a que nous modernes pour nous en formaliser. Les anciens, même les Latins, n'avaient pas de ces délicatesses.

255. *Εὐδέμεναι μαλακῶς* dépend de *ἔοικας*. *Scholies H* : *ἔοικε τῷ κατὰ σὲ γε-γηρακῶτι εὐδέμεναι μαλακῶς, ὅτε λούσαιτο καὶ φάγοι*.

257. *Τεῦ*.... ἀνδρῶν, duquel des hommes : de quel personnage.

258. *Καί μοι*.... Répétition textuelle du vers XIII, 232.

259. *Εἰ ἐτεόν γ' Ἰθάκην τήνδ' ἰκόμεθ(α)*, si vraiment c'est bien ici Ithaque, cet endroit où nous sommes arrivés. Le démonstratif *τήνδε* équivalent dans cette phrase à un véritable adverbe.

260. *Οὗτος ἀνὴρ* est dit en mauvaise part : certain individu. Ce sens est manifeste, d'après ce qui va suivre. — *Νῦν*, tout à l'heure.

263. *Ζῶει τε καὶ ἔστιν*. Voyez le vers VII, 69 et la note sur ce vers.

264. *Ἡ ἤδη*.... Appropriation du vers XV, 350. — Ici c'est le singulier *ἐστί* qui est sous-entendu dans *καὶ εἰν Ἀῖδαο δόμοισιν*.

265. *Ἐκ γάρ τοι*.... Voyez le vers XV, 318 et la note sur ce vers.

267. *Ἡμέτερόνδ(ε)*, chez nous.

268. *Ξείνων*.... Voyez le vers XIX, 354 et les notes sur ce vers.

269. *Γένος*, quant à la race, c'est-à-dire par sa famille.

271-272. *Τὸν μὲν ἐγὼ*.... Voyez les vers XIX, 494-496 et les notes sur ces deux vers.

καί οἱ δῶρα πόρον ξεινήϊα, οἷα ἐώκει.

Χρυσοῦ μὲν οἱ δῶκ' εὐεργέος ἑπτὰ τάλαντα,
δῶκα δέ οἱ κρητῆρα πανάργυρον, ἀνθεμόεντα · 275

δώδεκα δ' ἀπλοῖδας χλαίνας, τόσσους δὲ τάπητας,
τόσσα δὲ φάρεα καλὰ, τόσους δ' ἐπὶ τοῖσι χιτῶνας ·
χωρὶς δ' αὖτε γυναῖκας, ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
τέσσαρας εἰδαλίμας, ἃς ἤθελεν αὐτὸς ἐλέσθαι.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατὴρ κατὰ δάκρυον εἶδων · 280

Ξεῖν', ἦτοι μὲν γαῖαν ἰκάνεις, ἣν ἐρεεῖνεις ·
ὕβρισταί δ' αὐτὴν καὶ ἀτάσθαλοι ἄνδρες ἔχουσιν ·

δῶρα δ' ἐτώσια ταῦτα χαρίζεο, μυρὶ' ὀπάζων ·
εἰ γάρ μιν ζῶν γ' ἐκίχεις Ἰθάκης ἐνὶ δήμῳ,
τῷ κέν σ' εὖ δώροισιν ἀμειψάμενος ἀπέπεμψεν 285

καὶ ξενίῃ ἀγαθῇ · ἥ γὰρ θέμις, ὅστις ὑπάρξη.
Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
πόστον δὴ ἔτος ἐστίν, ὅτε ξείνισσας ἐκεῖνον,
σὸν ξεῖνον δύστηνον, ἐμὸν παῖδ', εἴ ποτ' ἔην γε,

274-275. Χρυσοῦ μὲν οἱ.... Appropriation des vers IX, 202-203.

275. Ἀνθεμόεντα, orné de fleurs ciselées. Voyez, III, 440, la note sur ἐν ἀνθεμόεντι λίσσῃ. Didyme (*Scholies* V) : ἀνθοῦντα. — Quelques-uns entendaient seulement, par ἀνθεμόεντα, que le vase était tout neuf et dans tout son éclat. *Scholies* Q : λαμπρὸν καὶ καινόν. μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν ἀνθέων.

276-277. Δώδεκα.... Vers empruntés à l'*Illiade*, XXIV, 330-331.

278. Χωρὶς δ' αὖτε, et puis en outre. — Γυναῖκας. C'est le seul passage d'Homère où l'on voit des femmes données effectivement en cadeau à un hôte. Mais Agamemnon en donne sept à Achille pour compensation de l'enlèvement de Briséis; et l'on en donnait en prix dans les jeux. Ulysse, qui conte une aventure imaginaire, ne craint pas d'exagérer, pour faire valoir et l'hôte qui fait les présents et l'hôte qui les reçoit.

279. Εἰδαλίμας, *speciosas*, de belle figure. Le mot εἰδάλιμος vient de εἶδος, comme κυδάλιμος de κύδος. Quelques-uns le rapportaient à εἶδεναι, savoir. Didyme

(*Scholies* V) admet les deux sens : εὐεργεῖς, ἢ ἐπιστήμονας. Mais le second sens ne serait qu'une tautologie défectueuse, que la répétition affaiblie de ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας. — Ἦθελεν comme ἂν ἤθελε : il voudrait. Voyez, IX, 334, τοὺς ἂν κε καὶ ἤθελον αὐτὸς ἐλέσθαι.

280. Κατὰ doit être joint à εἶδων.

281. Ἦτοι, oui. — Μὲν est dans le sens de μὴν : certainement.

283. Ἐτώσια, l'adjectif pour l'adverbe : inutilement; sans que tu puisses être payé de retour.

285. Ἀμειψάμενος, ayant donné un échange : ayant payé de retour.

286. Ἢ γὰρ θέμις, sous-entendu ἐστὶ : car c'est justice; car on doit rendre la pareille. — Ὅστις ὑπάρξη, quiconque a pris l'initiative : si quelqu'un nous a prévenu par des bienfaits. Didyme (*Scholies* V) : προκατάρχηται. *Scholies* H : τοῦτο γὰρ δίκαιον, τὸ ἀντιτιμηθῆναι τὸν κατάρξαντα.

288. Ὅτε, lorsque : depuis que.

289. Εἴ ποτ' ἔην γε, si du moins il fut jamais : si j'ai vraiment eu un fils. Voyez la note du vers XV, 268.

δύσμορον; ὃν που τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης 290
 ἤέ που ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ἥ ἐπὶ χέρσου
 θηροὶ καὶ οἰωνοῖσιν ἔλωρ γένετ'· οὐδέ ἐ μήτηρ
 κλαῦσε περιστείλασα πατήρ θ', οἳ μιν τεκόμεσθα·
 οὐδ' ἄλοχος πολύδωρος, ἐχέφρων Πηνελόπεια,
 κώχυσ' ἐν λεχέεσσιν ἐὼν πόσιν, ὥς ἐπεώκει, 295
 ὀφθαλμοὺς καθελοῦσα· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.
 Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ·
 τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἡδὲ τεκῆες;
 Ποῦ δαὶ νηῦς ἔστηκε βοή, ἥ σ' ἤγαγε δεῦρο
 ἀντιθέους θ' ἐτάρους; Ἦ ἔμπορος εἰλήλουθας 300
 νηὸς ἐπ' ἄλλοτρίης, οἳ δ' ἐκβήσαντες ἔβησαν;
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι πάντα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.
 Εἰμὶ μὲν ἐξ Ἀλύβαντος, ὅθι κλυτὰ δώματα ναίω,

292. Γένετ(ο) a pour sujet ἐμὸς καὶς sous-entendu.

293. Περιστείλασα. On habillait richement les cadavres des morts, et l'on décorait de précieuses étoffes le lit mortuaire.

294. Πολύδωρος. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VI, 394. — *Scholies Q* : ἡ πολλοῖς δώροις εἰς γάμον ἔλθοῦσα. Didyme (*Scholies V*) : ἡ πολλοῖς δώροις γαμηθεῖσα.

295. Ἐν λεχέεσσιν (sur un lit : étendu sur un lit) se rapporte à ἐὼν πόσιν, et ὥς ἐπεώκει se rapporte à κώχυσ(ε).

296. Καθελοῦσα, ayant fermé. Voyez, XI, 426, la note sur κατ(ά) et ἐλέειν.

297. Καί μοι.... Répétition textuelle du vers I, 174.

298. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 170 et les notes sur ce vers.

299. Ποῦ δαί, *vulgo* ποῦ δέ, qui fausse le vers. La leçon δαί est autorisée par les scholies du vers X, 406 de l'*Iliade*. La Roche : « Scriptura δέ ex itacismo pendere videtur. » Ici comme là, Bothe propose de lire δ'αῦ. Mais cette correction est inutile. Voyez la note du vers de l'*Iliade* que je viens de mentionner.

300. Ἐμπορος, passager. Voyez la note du vers II, 319. *Scholies H* : ἐπ' ἄλλοτρίας νηὸς πλεύσας.

301. Οἱ, eux : les gens du navire. — Ἐκβήσαντες, sous-entendu σέ : après t'avoir débarqué. — Ἐβησαν, s'en allèrent : ont repris leur route. — Bothe, choqué de ἐκβησαντες ἔβησαν, propose de lire ἔλυσαν (démarrèrent, mirent à la voile). Cela est ingénieux peut-être, mais inadmissible. Homère ne fait jamais l'ellipse que suppose ἔλυσαν. Il dit πρυμνήσια λύειν. — Voyez plus haut, vers 254, la note sur εἰοικας en deux sens d'un vers à un autre.

302-303. Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος.... Voyez les vers XIV, 191-192.

304. Εἰμὶ μὲν ἐξ Ἀλύβαντος. Il est inutile de chercher où peut avoir été la ville d'Alybas, puisque Ulysse fait un conte. On suppose, avec quelque vraisemblance, que ce nom d'Alybas n'est qu'une allusion aux courses errantes du héros (ἄλη, ἀλάομαι). — Quelques anciens identifiaient Alybas avec Alybe, mentionnée dans l'*Iliade*, II, 857. Mais cela est inadmissible; car Alybe était une contrée, et non une ville; et cette contrée était en Asie, en pays allié de Troie. Ulysse ne peut pas se donner pour un barbare, pour un ennemi-né des Achéens. — Ceux qui ont imaginé qu'Alybas était Métaponte en Italie n'ont fait autre chose que se méprendre sur ce qu'on disait d'Alybe, ou plutôt de l'Alybe, qui était

υἱὸς Ἀφείδαντος, Πολυπημονίδαο ἀνακτος· 305
 αὐτὰρ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστὶν Ἐπήριτος· ἀλλὰ με δαίμων
 πλάγξ' ἀπὸ Σικανίης δεῦρ' ἐλθέμεν, οὐκ ἐθέλοντα·
 νηῦς δέ μοι ἤδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσῆϊ τόδε δὴ πέμπτον ἔτος ἐστὶν,
 ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης, 310
 δύσμορος· ἥ τέ οἱ ἐσθλοὶ ἔσαν ὄρνιθες ἰόντι,
 δεξιοί, οἷς χαίρων μὲν ἐγὼν ἀπέπεμπον ἐκεῖνον,
 χαῖρε δὲ κεῖνος ἰών· θυμὸς δ' ἔτι νῶϊν ἐώλπει
 μίξεσθαι ξενίῃ ἢ δ' ἀγλαὰ δῶρα διδώσειν.
 Ὡς φάτο· τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα· 315
 ἀμφοτέρησι δὲ χερσὶν ἐλὼν κόνιν αἰθαλόεσσαν
 χεύατο κακῇ κεφαλῇς πολιῆς, ἀδινὰ στεναχίζων.
 Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς, ἀνὰ ῥίνας δέ οἱ ἤδη
 δριμὺ μένος προὔτυψε φίλον πατέρ' εἰσορόωντι.

sur le Pont-Euxin : κατὰ Πόντον, Καταπόντιος, et par correction Μεταπόντιος, puis enfin Μεταπόντιον.

305-306. Υἱὸς Ἀφείδαντος.... Tous ces noms paraissent significatifs : Aphidias, qui n'est pas chiche; Polypémon, éprouvé par le malheur; Épérite, persécuté. Mais cela importe fort peu, sinon comme indice et confirmation des habitudes du poète, quand il invente sans être en rien gêné par la tradition.

307. Ἀπὸ Σικανίης. La Sicanie d'Homère, comme sa Thrinacie, appartient au pays des fables. Les anciens l'ont identifiée avec la Sicile, mais sans autre preuve qu'une apparence. Admettons, si l'on veut, qu'Homère a connu de nom les Sicanes, et par conséquent une Sicanie. Mais il ne connaissait point la Sicile, et il n'a pu les y placer. Tout ce qui est vraisemblable, c'est que la Sicanie d'Homère était à l'occident d'Ithaque, comme la Sicile elle-même; mais où précisément? c'est ce dont le poète ne s'inquiétait guère. — Ἐλθέμεν, pour venir : de manière à me faire aborder.

308. Νηῦς δέ μοι.... Voyez le vers I, 185 et les notes sur ce vers.

309. Αὐτὰρ.... Appropriation du vers

XIX, 222, emprunté lui-même à l'*Iliade*, XXIV, 765.

310. Ἐξ οὗ.... Répétition du vers XIX, 223, *Iliade*, XXIV, 766.

312. Δεξιοί. Ancienne variante, δεξιὰ. C'est le lemme des *Scholies* H, et ces *Scholies* l'expliquent comme il suit : ἀγαθὰ σημεῖα ἦσαν ἐκαίνω ἐξαρχομένων. C'est le même sens avec δεξιοί se rapportant à ὄρνιθες.

314. Μίξεσθαι ξενίῃ. On peut prendre ξενίῃ comme substantif, d'après l'exemple ξενίῃ ἀγαθῇ, vers 286. Mais au fond, dans les deux cas, ξενίῃ n'est qu'une ellipse pour ξενίῃ τραπέζῃ. C'est ce qu'indique nettement ici le verbe μίξεσθαι. Ainsi tombe l'argument qu'on a voulu tirer contre l'authenticité du chant XXIV, qu'il était le seul où se trouvât le substantif ξενίῃ. — Διδώσκειν a pour sujet νῶϊ ou νῶ sous-entendu, puisque le devoir est réciproque.

315-317. Ὡς φάτο· τὸν δ' ἄχεος.... Vers empruntés à l'*Iliade*, XVIII, 22-24. Voyez les notes sur ce passage.

318. Τοῦ, de celui-ci : d'Ulysse.

319. Δριμὺ μένος, une force piquante : un picotement. — Προὔτυψε, frappa en avant : se fit vivement sentir. Le poète exprime le mouvement physique qui annonce

Κύσσε δέ μιν περιφύς, ἐπιάλμενος, ἡδὲ προσηύδα· 320

Κεῖνος μὲν τοι ὅδ' αὐτὸς ἐγὼ, πάτερ, ὃν σὺ μεταλλάς,
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.

Ἄλλ' ἴσχεο κλαυθμοῖο γόοιό τε δακρυόεντος.

Ἐκ γάρ τοι ἐρέω· μάλα δὲ χρή σπευδέμεν ἔμπης·
μνηστῆρας κατέπεφνον ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν, 325
λώβην τινύμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.

Τὸν δ' αὖ Λαέρτης ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·

Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσσεύς γε ἐμὸς παῖς ἐνθάδ' ἱκάνεις,
σῆμά τί μοι νῦν εἶπὲ ἀριφραδὲς, ὅφρα πεποίθω.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 330

Οὐλήν μὲν πρῶτον τήνδε φράσαι ὀφθαλμοῖσιν,

τὴν ἐν Παρνησῷ μ' ἔλασεν σῦς λευκῷ ὀδόντι

οἰχόμενον· σὺ δέ με προΐεις καὶ πότνια μήτηρ

ἐς πατέρ' Αὐτόλυκον μητρὸς φίλον, ὅφρ' ἂν ἐλοίμην

δῶρα, τὰ δεῦρο μολῶν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν. 335

Εἰ δ' ἄγε τοι καὶ δένδρε' εὐκτιμένην κατ' ἄλωην

εἶπω, ἃ μοί ποτ' ἔδωκας, ἐγὼ δ' ἤτεόν σε ἔκαστα,

παιδὸν δ' ἐὼν, κατὰ κῆπον ἐπισπόμενος· διὰ δ' αὐτῶν

le jaillissement des larmes. — Les anciens, outre cette explication si naturelle, en donnaient d'autres qui ne valent rien du tout, pas même celle que Didyme (*Scholies* V) semble préférer, puisqu'il la donne la première : ἤτοι ὅτι πρᾶγμα ἐτόλμησεν ἐξεῖπεν, ἢ ὅτι ἐμελλε δακρύειν, προσεμπίπτει ταῖς ῥίσι δριμύτης τις. Mêmes *Scholies* : προὔτυψε· προσένεπεν. Il est probable que l'explication des *Scholies* H était conforme à la seconde de Didyme ; car elles donnent δριμύτῃ ἀναφορά comme équivalent de δριμύ μένος, ce qui exclut toute idée de colère ou d'impatience, et même tout sentiment quelconque, pour ne laisser qu'une sensation.

324. Ὅδ' αὐτὸς ἐγὼ. Voyez, XXI, 207, la note sur ὅδ(ε).

322. Ἦλυθον.... Répétition textuelle du vers XVI, 206.

323. Ἰσχεο est dissyllabe par synizèse.

324. Μάλα δὲ χρή σπευδέμεν ἔμπης signifie qu'Ulysse n'a pas le temps de faire un long récit. Le vieillard, dès les pre-

miers mots (μνηστῆρας κατέπεφνον), doit bien deviner pourquoi.

326. Λώβην.... Appropriation du vers XXIII, 64.

327. Τὸν δ' αὖ Λαέρτης.... Appropriation du vers XVII, 405.

328. Ὀδυσσεύς, Ulysse : comme étant Ulysse.

331. Φράσαι, examine.

332. Τὴν ἐν Παρνησῷ.... Appropriation du vers XIX, 393. Voyez la note sur ce vers. Voyez aussi la note générale sur les vers qui le suivent, 394-406.

334-335. Ὅφρ' ἂν ἐλοίμην δῶρα,... Voyez les vers XIX, 409-412.

336. Καί, de plus : outre ce premier signe. — Ἐυκτιμένην. Voyez plus haut, vers 226, la note sur εὐκτιμένην ἐν ἄλωϊ.

337. Ἦττον est dissyllabe par synizèse. — Ἐκαστα, les détails, c'est-à-dire tout ce qui concernait les arbres dont tu m'avais fait cadeau.

338. Αὐτῶν, eux-mêmes, c'est-à-dire ces arbres-là, mes arbres.

ἰκνεύμεσθα, σὺ δ' ὠνόμασας καὶ ἔειπες ἕκαστα.

᾽Ογχνας μοι δῶκας τρισκαίδεκα καὶ δέκα μηλέας, 340

συχέας τεσσαράκοντ' ὄρχους δέ μοι ὦδ' ὀνόμηνας

δώσειν πεντήκοντα, διατρύγιος δέ ἕκαστος

ἤην· ἔνθα δ' ἀνὰ σταφυλαὶ παντοῖαι ἔασιν,

ὅππότε δὴ Διὸς ὥραι ἐπιβρίσειαν ὕπερθεν.

᾽Ως φάτο· τοῦ δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ, 345

σήματ' ἀναγνόντος, τὰ οἱ ἔμπεδα πέφραδ' ᾽Οδυσσεύς.

Ἄμφι δὲ παιδὶ φίλῳ βάλε πῆχες· τὸν δὲ ποτὶ οἷ

εἶλεν ἀποψύχοντα πολύτλας δῖος ᾽Οδυσσεύς.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ρ' ἔμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,

ἑξαῦτις μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν· 350

Ζεῦ πάτερ, ἥ ῥα ἔτ' ἐστὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν ᾽Ολυμπον,

εἰ ἐτεὸν μνηστῆρες ἀτάσθαλον ὕβριν ἔτισαν.

Νῦν δ' αἰνῶς δειδοῖκα κατὰ φρένα, μὴ τάχα πάντες

ἐνθάδ' ἐπέλθωσιν Ἰθακῆσιοι, ἀγγελίας δὲ

πάντη ἐποτρύνωσι Κεφαλλήνων πολίεσσιν. 355

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις ᾽Οδυσσεύς·

Θάρσει· μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.

Ἄλλ' ἴομεν προτὶ οἶκον, δς ὀρχάτου ἐγγύθι κεῖται·

ἐνθα δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἡδὲ συβώτην

339. Ἑκαστα, sous-entendu δένδρεα.

340. Μηλέας est dissyllabe par synizèse. De même συχέας au vers suivant.

341. Ὀρχους, des rangées de ceps de vigne. Voyez la note du vers VII, 127. *Scholies* Q : στίχους ἀμπέλων.

342. Διατρύγιος, vendangeable : ayant toujours des fruits mûrs, parce que les ceps sont de différente espèce et mûrissent successivement. *Scholies* H : διηνεκῶς τρυγώμενος, οὗ οἱ καρποὶ ἐν διαφόροις ὥραις πεπαίνονται. Il y a d'autres explications ; mais celle-là sort directement du contexte même.

343. Δ(ί) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Παντοῖαι, de toute sorte : à des degrés différents de maturité.

345-346. ᾽Ως φάτο· τοῦ.... Appropriation des vers XXIII, 205-206. Voyez les notes sur ce passage.

347. Τόν, lui : Laërte.

349. Αὐτὰρ.... Voyez le vers V, 458 et la note sur ce vers.

350. Ἑξαῦτις.... Appropriation du vers IV, 234.

351. Κατὰ μακρὸν ᾽Ολυμπον se rapporte à θεοί, et non à ἐστέ, qui est dit d'une façon absolue. Voyez, XXII, 484, δμῶς κατὰ δῶμα.

353. Νῦν δ' αἰνῶς.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, I, 555.

355. Κεφαλλήνων, des Céphalléniens, c'est-à-dire des peuples continentaux du royaume. Voyez la note du vers XX, 210.

357. Θάρσει· μὴ τοι.... Voyez le vers XIII, 262 et la note sur ce vers.

358. ᾽Ως ὀρχάτου. Ancienne variante, ἰν' ὀρχάτου.

359. Ἐνθα δὲ.... Appropriation du vers XXIII, 367.

προὔπεμψ', ὥς ἂν δεῖπνον ἐφοπλίσσωσι τάχιστα. 360

Ὡς ἄρα φωνήσαντε βάτην πρὸς δώματα καλά.
Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἴκοντο δόμους εὐναιετάοντας,
εὖρον Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην
ταμνομένους κρέα πολλὰ κερῶντάς τ' αἶθοπα οἶνον.

Τόφρα δὲ Λαέρτην μεγαλήτορα ὧ ἐνὶ οἴκῳ 365

ἀμφίπολος Σικελὴ λοῦσεν καὶ χρίσεν ἐλαίῳ·
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν καλὴν βάλεν· αὐτὰρ Ἀθήνη
ἄγχι παρισταμένη μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν,
μεῖζονα δ' ἠὲ πάρος καὶ πάσσονα θῆκεν ιδέσθαι.

Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ· θαύμαζε δέ μιν φίλος υἷος, 370

ὥς ἶδεν ἀθανάτοισι θεοῖς ἐναλίγκιον ἄντην·

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ πάτερ, ἥ μάλα τίς σε θεῶν αἰειγενετῶν
εἰδός τε μέγεθός τε ἀμείνονα θῆκεν ιδέσθαι.

Τὸν δ' αὖ Λαέρτης πεπνυμένος ἀντίον ἦυδα· 375

Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἀπολλὼν,
οἶος Νήριχον εἶλον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,
ἄκτῃν ἠπείροιο, Κεφαλλήνεσσιν ἀνάσσων,
τοῖος ἐὼν τοι χθιζὸς ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν,
τεύχε' ἔχων ὥμοισιν, ἐφροστάμεναι καὶ ἀμύνειν 380

360. Προὔπεμψ' ὥς, ἂν.... Voyez plus haut, vers 244-245.

362. Οἱ, eux : Ulysse et Laërte.

364. Κερῶντας.... οἶνον, mélangeant le vin, c'est-à-dire mettant le vin et l'eau dans le cratère.

365. Τόφρα, en attendant.

366. Σικελή. Voyez plus haut, vers 244, la note sur ce mot.

368. Ἀγχι παρισταμένη.... Voyez le vers XVIII, 70 et les notes sur ce vers.

369. Μεῖζονα.... Appropriation du vers VIII, 20. Voyez aussi les vers VI, 230 et XVIII, 195.

370. Φίλος υἷος. Il s'agit d'Ulysse.

374. Εἰδός τε μέγεθός τε. Voyez plus haut la note du vers 253. — Ἀμείνονα. Bothe, ἀμύμονα. On trouve cette leçon dans quelques manuscrits; mais elle paraît n'être qu'une correction byzantine.

376. Αἶ γάρ,... Voyez le vers IV, 364 et la note sur ce vers.

377. Οἶος.... εἶλον, tel que je pris : tel que j'étais quand je conquîs. — Νήριχον. Néricos était la presqu'île qui fut plus tard l'île de Lencade, après que les Corinthiens l'eurent séparée de l'Acarnanie par un canal. C'était aussi une ville, bâtie sur l'isthme même de la presqu'île. *Scholies* H et Q : τὴν νῦν Λευκάδα καλουμένην. Strabon, I, 3 : ἡ Λευκάς, Κορινθίων τὸν ἰσθμὸν διακοψάντων, νῆσος γέγονεν, ἄκτῃ πρότερον οὔσα.

379. Τοῖος ἐὼν τοι χθιζός, tel étant pour toi hier : t'aidant hier avec la force et la vaillance que j'avais alors. Bothe prétend qu'il faut écrire ἔην, sans quoi la phrase n'a pas de verbe à un temps défini. Mais αἶ γάρ équivaut à un verbe : j'aurais voulu.

380. Ἐφροστάμεναι et ἀμύνειν s'expliquent par l'idée contenue dans αἶ γάρ. Nous-

ἄνδρας μνηστῆρας· τῷ κε σφέων γούνατ' ἔλυσα
πολλῶν ἐν μεγάροισι, σὺ δὲ φρένας ἔνδον ἰάνθης.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παυσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
ἑξείης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε· 385

ἐνθ' οἱ μὲν δείπνῳ ἐπεχείρεον· ἀγχίμολον δὲ
ἦλθ' ὁ γέρων Δολίος, σὺν δ' υἱεῖς τοῖο γέροντος,
ἑξ ἔργων μογέοντες· ἐπεὶ προμολοῦσα κάλεσεν
μήτηρ, γρηῦς Σικελή, ἣ σφεας τρέφε καὶ ῥα γέροντα
ἐνδυκέως κομέεσκεν, ἐπεὶ κατὰ γῆρας ἔμαρψεν. 390

Οἱ δ' ὥς οὖν Ὀδυσῆα ἶδον φράσαντό τε θυμῷ,
ἔσταν ἐνὶ μεγάροισι τεθηπότες· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μειλιχίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος προσέειπεν·

ὦ γέρον, ἴζ' ἐπὶ δεῖπνον· ἀπεκλελάθεσθε δὲ θάμβευς·
δηρὸν γὰρ σίτῳ ἐπιχειρήσειν μεμαῶτες 395
μίμνομεν ἐν μεγάροις, ὑμέας ποτιδέγμενοι αἰεὶ.

Ὡς ἄρ' ἔφη· Δολίος δ' ἰθὺς κίε χεῖρε πετάσσας
ἀμφοτέρας, Ὀδυσσεὺς δὲ λαβὼν κύσε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ φίλ', ἐπεὶ νόστησας ἐελδομένοισι μάλ' ἡμῖν, 400
οὐδ' ἔτ' ὀιομένοισι, θεοὶ δέ σε ἤγαγον αὐτοὶ,

mêmes nous exprimons quelquefois le souhait par un infinitif. *Vois ton visage, et puis mourir!* qui ne se rappelle cette exclamation d'un drame fameux?

384. Τῷ, c'est que. — Σφέων est monosyllabe par synizèse.

384. Οἱ, ceux-là : Télémaque et les deux serviteurs. Voyez plus haut, vers 363-364. Voyez aussi XVI, 478, vers presque identique à celui-ci, et emprunté lui-même à l'*Iliade*, I, 467.

385. Ἐξείης... Répétition du vers I, 145, déjà répété ailleurs, III, 389.

387. Ὁ (lui) est précisé par γέρων Δολίος. — Σὺν δ(έ), et avec : et en même temps que lui. — Τοῖο γέροντος, de ce vieillard : de Dolius.

389. Γέροντα, le vieillard, c'est-à-dire Dolius.

390. Κατὰ doit être joint à ἔμαρψεν.

394. Θάμβευς, est le génitif éolien de θάμβος.

395-396. Σίτῳ ἐπιχειρήσειν.... *Scholies* H : μέλλοντες φαγεῖν ὑμᾶς περιεμνομεν.

398. Ὀδυσσεὺς est au génitif, et il dépend de χεῖρ(α). Bothe : « Ὀδυσσεὺς, hoc est, Ὀδυσέος, quod ægre intret versum « hexametrum. » On aurait pu écrire Ὀδυσέος, trissyllabe par synizèse ; mais l'éolisme semble préférable, comme forme archaïque. De même plus haut pour θάμβευς, au lieu de θάμβεος. — Ἐπὶ καρπῷ se rapporte à λαβὼν. Voyez la note du vers XVIII, 358.

401. Οὐδ' ἔτ' ὀιομένοισι, mais n'espérant plus. La vulgate, οὐδέ τ' ὀιομένοισι, n'est qu'une fausse lecture. — Σε ἤγαγον, *vulgo* σ' ἀνήγαγον. La vulgate n'est qu'une mauvaise correction byzantine. La Roche :

οὔλέ τε καὶ μάλα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι δλβια δοῖεν.

Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευτον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ,

ἢ ἤδη σάφα οἶδε περίφρων Πηνελόπεια

νοστήσαντά σε δεῦρ', ἢ ἄγγελον ὀτρύνωμεν.

405

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ᾠ γέρον, ἤδη οἶδε· τί σε χρὴ ταῦτα πένεσθαι;

ᾠς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἄρ' ἔζετ' ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου.

ᾠς δ' αὖτως παῖδες Δολίου κλυτὸν ἀμφ' Ὀδυσῆα

δεικανόωντ' ἐπέεσσι, καὶ ἐν χεῖρεσσι φύοντο·

410

ἐξείης δ' ἔζοντο παρὰ Δολίον, πατέρα σφόν.

ᾠς οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο·

ᾠσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὦκα κατὰ πτόλιν ὥχετο πάντη,

μνηστήρων στυγερόν θάνατον καὶ Κῆρ' ἐνέπουσα.

« Nullam fere habet auctoritatem (ista lectio), et a poetæ consuetudine recedit. »

402. Οὔλε, porte-toi bien : salut! *Scholies H* : ὑγίαινε· παρὰ τὸ δλην (lisez παρὰ τοῦ δλος). τῶν ἀπαξ εἰρημένων. Eustathe : τὸ οὔλε καὶ νῦν ἀντὶ τοῦ ὑγίαινε, τουτέστιν δλος καὶ ὑγιῆς ἔσο. Strabon, XIV, 1 : Οὐλίον δ' Ἀπόλλωνα καλοῦσιν τινὰ καὶ Μιλήσιοι καὶ Δήλιοι, οἷον ὑγιαστικὸν καὶ παιωνικόν. τὸ γὰρ οὔλειν ὑγιάειν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ οὔλη, καὶ τὸ οὔλέ τε καὶ μέγα χαῖρε. — Μάλα. Ancienne variante, μέγα. On vient de voir cette leçon dans la note qui précède. Lucien écrit comme Strabon, et Eustathe dit : μάλα, ἢ μέγα. Peut-être devrait-on préférer μέγα.

403. Καί μοι.... Répétition textuelle du vers I, 174.

404-405. ᾠ.... ἢ, si.... ou bien si.

407. Τί σε χρὴ ταῦτα πένεσθαι ; n'est pas un reproche. Ulysse dit simplement à Dolius de ne point s'inquiéter à ce sujet. C'est ce que montre ἤδη οἶδε. Pénélope sachant qu'Ulysse est de retour, on n'a aucun besoin de le lui faire savoir.

408. ᾠ, lui : Dolius. — Αὖτις.... ἔζετ(ο), se rassit. Il s'était assis à l'invitation d'Ulysse, vers 394 ; puis il s'était levé, vers 397, emporté par le sentiment. De là αὖτις. — Le vers 408 est la répétition textuelle du vers XVII, 602.

410. ᾠ χεῖρεσσι φύοντο comme ἔφον

τ' ἐν χερσίν, X, 397. Voyez la note sur ce passage. Ils saisissent et baisent les deux mains d'Ulysse. Voyez aussi les vers XXII, 499-500.

412. ᾠς οἱ μὲν.... Répétition du vers IV, 624. — Ici περὶ δεῖπνον.... πένοντο est dit d'une façon très-générale. Cette expression désigne tout à la fois et les apprêts du repas et le repas lui-même.

413. ᾠσσα, la Renommée. L'expression ἄγγελος.... ὥχετο prouve qu'il ne s'agit pas du simple bruit, mais qu'il y a une personnification. On a vu cette déesse dans l'*Iliade*, II, 93. Au reste le mot ὄσσα, même en tant que nom commun, contient toujours l'idée d'une intervention divine. Toute rumeur publique était censée venir des dieux. Voyez les vers I, 281-283. — Les poètes postérieurs à Homère prennent ὄσσα dans le simple sens de voix ; Homère, jamais. Cette observation, qu'Aristarque faisait à propos du passage de l'*Iliade* que je viens de citer, il la répète ici (*Scholies H et Q*) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) ὄσσα θεία κληδών. οἱ δὲ νεώτεροι ἀντὶ τῆς φωνῆς. — Quelques-uns écrivent ὄσσα sans majuscule. Cette orthographe n'a aucun inconvénient, dès qu'il est convenu que c'est une voix divine qui répand la nouvelle ; car la personnification de la renommée, chez Homère, est extrêmement vague, et ne se distingue pas beaucoup de la chose même qu'elle représente.

Οἱ δ' ἄρ' ὁμῶς αἶοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος 415
 μυχμῶ τε στοναχῇ τε δόμων προπάροιθ' Ὀδυσῆος·
 ἐκ δὲ νέκυσ οἴκων φόρεον καὶ θάπτον ἕκαστοι,
 τοὺς δ' ἐξ ἀλλάων πολίων οἰκόνδε ἕκαστον
 πέμπον ἄγειν ἀλιεῦσι, θοῆς ἐπὶ νηυσὶ τιθέντες·
 αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἀθρόοι, ἀχνύμενοι κῆρ. 420
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο,
 τοῖσιν δ' Εὐπείθης ἀνά θ' ἴστατο καὶ μετέειπεν·
 παιδὸς γάρ οἱ ἄλαστον ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔκειτο,
 Ἄντινόου, τὸν πρῶτον ἐνήρατο δῖος Ὀδυσσεύς·
 τοῦ ὄγε δακρυχέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν· 425
 ὦ φίλοι, ἧ μέγα ἔργον ἀνὴρ ὅδε μήσατ' Ἀχαιοὺς·
 τοὺς μὲν σὺν νήεσσιν ἄγων πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
 ὤλεσε μὲν νῆας γλαφυράς, ἀπὸ δ' ὤλεσε λαούς·

415. Οἱ, eux : les habitants de la ville.
 — Ὀμῶς, en même temps : à mesure que
 la Renommée répandait la nouvelle.

416. Μυχμῶ, avec reniflement, c'est-à-dire avec des sanglots. *Scholies H* : τῶ διὰ μυκτῆρων ἄσθματι. Eustathe : μυχμὸν δὲ λέγει τὸ διὰ τῶν μυκτῆρων ἄσθμα, καὶ τὸν ἐντεῦθεν ἦχον, παρὰ τὸ μύζειν, ἐξ οὗ καὶ ὁ μυκτῆρ καὶ τὸ μυχθίζειν παρὰ Αἰσχύλῳ. Le verbe μυχθίζω n'est pas dans ce qui nous reste d'Eschyle ; mais il y a μυκτηροκόμποις dans les *Sept contre Thèbes*, vers 464, et μύζοιτ(ε) dans les *Euménides*, vers 447. — Δόμων προπάροιθ(ε). C'est dans la cour du palais que sont les cadavres. C'est là, près du palais, que tout le monde accourt. Pénélope, pendant ce temps, se tient dans son appartement avec ses femmes, d'après la recommandation d'Ulysse, XXIII, 364-365.

417. Ἐκ doit être joint à φόρεον. — Νέκυσ οἴκων, les cadavres des maisons : les morts qui avaient leur maison dans Ithaque ; les morts de leur famille. Cette explication proposée par Nauck et adoptée par Ameis, paraît justifiée par l'opposition τοὺς δ' ἐξ ἀλλάων πολίων. — On entend d'ordinaire οἴκων comme synonyme de δόμων qui est au vers précédent, et on le fait dépendre de ἐκφόρεον. L'ancienne variante οἶκον, dans le sens de οἰκόνδε, serait peut-être préférable à οἴκων, qui n'est

pas clair, et sur lequel il est permis de disputer.

419. Ἀλιεῦσι. Voyez la note du vers XVI, 349. Rien n'empêche ici d'admettre que les marins qui emportent les morts étrangers à Ithaque soient des pêcheurs. Mais ce n'est pas en qualité de pêcheurs qu'on les emploie, c'est en qualité de passeurs, de meneurs de bacs. *Scholies H* et *Q* : ἀλιεῖς καλεῖν εἰώθασιν ὅτε μὲν τοὺς ἰχθυοδόλους, οὕσθ' ἀλιῆες.... (XXII, 385-386), ὅτε δὲ τοὺς πλοῖζομένους· ἐς δ' ἐρέτας ἀλιῆας ἀγείρομεν (XVI, 340). νῦν δ' ἐκάτερον ἐγχωρεῖ.

420. Αὐτοὶ.... Vers dont les deux éléments se trouvent ailleurs, l'un XVI, 364 et l'autre XII, 250.

421. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers II, 9 et la note sur ce vers.

422. Τοῖσιν, parmi eux.

423. Παιδός, génitif causal : au sujet du fils ; parce qu'il avait perdu son fils. De même τοῦ au vers 425. *Scholies H* : λείπει ἡ ὑπὲρ ἡ περὶ.

425. Τοῦ ὄγε.... Voyez le vers II, 24 et la note sur ce vers.

426. Μέγα ἔργον est dit en très-mauvaise part, et ἀνὴρ ὅδε de même. — Ἀχαιοὺς. Bekker, Ἀχαιοῖς. Cette correction est arbitraire et tout à fait inutile.

428. Λαούς, les gens : les hommes qui étaient sur les navires.

τούς δ' ἐλθὼν ἔκτεινε Κεφαλλήνων δ' ἄριστους.

Ἄλλ' ἄγετε, πρὶν τοῦτον ἢ ἐς Πύλον ὦκα ἰκέσθαι, 430

ἢ καὶ ἐς Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί,

ἴομεν· ἢ καὶ ἔπειτα κατηφές ἐσόμεθ' αἰεὶ·

λώβη γὰρ τάδε γ' ἐστὶ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι,

εἰ δὴ μὴ παίδων τε κασιγνήτων τε φονῆας

τισόμεθ'. Οὐκ ἂν ἔμοιγε μετὰ φρεσὶν ἡδὺ γένοιτο 435

ζώμεν· ἀλλὰ τάχιστα θανὼν φθιμένοισι μετείην.

Ἄλλ' ἴομεν, μὴ φθέωσι περαιωθέντες ἐκεῖνοι.

Ὡς φάτο δακρυχέων· οἴκτος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιοῦς.

Ἀγχίμολον δέ σφ' ἤλθε Μέδων καὶ θεῖος ἀοιδός,

ἐκ μεγάρων Ὀδυσῆος, ἐπεὶ σφεας ὕπνος ἀνῆκεν· 440

ἔσταν δ' ἐν μέσσοισι· τάφος δ' ἔλεν ἄνδρα ἕκαστον.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·

Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι· οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς

ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν τάδε μήσατο ἔργα·

αὐτὸς ἐγὼν εἶδον θεὸν ἄμβροτον, ὃς ῥ' Ὀδυσῆϊ 445

ἐγγύθεν ἐστήκει καὶ Μέντορι πάντα ἐώκει.

Ἀθάνατος δὲ θεὸς τότε μὲν προπάροιθ' Ὀδυσῆος

429. Ὅχ' ἀρίστους. Ancienne variante, ἐνὶ δῆμῳ.

431. Ἡ καὶ ἐς Ἥλιδα.... Voyez le vers XIII, 275 et la note sur ce vers.

432. Ἰομεν, marchons : courons sus à l'ennemi. — Ἡ καί, ou aussi bien : ou sinon. — Ἐπειτα, ensuite : comme conséquence de notre lâcheté.

433. Λώβη γάρ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, II, 419.

435-436. Οὐκ ἂν ἔμοιγε.... Cette phrase répond à cette idée, que les Achéens se seraient résignés à l'infamie. Alors Eupithès voudrait la mort.

437. Φθέωσι, dissyllabe : aient pris l'avance. — Περαιωθέντες, ayant fait une traversée : en se sauvant par mer. — Ἐκεῖνοι est dit en mauvaise part : les assassins.

439. Σφ(ι), à eux : vers eux. — Ἀοιδός, l'aède : Phémios.

440. Ἐκ μεγάρων Ὀδυσῆος. On se rappelle que Médon et Phémios s'étaient réfugiés, pendant le massacre, à l'autel de

Jupiter. Voyez les vers XXII, 378-380. Après les purifications, ils avaient repris leurs habitudes dans le palais.

441. Τάφος. L'étonnement vient de ce qu'on les croyait morts l'un et l'autre.

443. Κέκλυτε.... Appropriation du vers 25. — Γάρ est placé dans cette phrase, parce que c'est cette phrase qui explique comment Médon a pu voir un dieu.

447-449. Ἀθάνατος δὲ θεός.... Bekker a rejeté ces trois vers au bas de la page, mais sans expliquer pourquoi. C'est probablement parce que le récit de Médon n'est pas identique à celui qu'a fait le poète en nous racontant lui-même la bataille. Mais le héraut dit les choses comme il les a vues, ou plutôt comme il les a devinées ; car ce n'est que par conjecture qu'il sait qu'un dieu était là. Il le sait pourtant, puisque le Mentor qu'il a vu n'aurait pu paraître et disparaître soudain, s'il avait été Mentor en propre personne, et non pas une véritable divinité.

φαίνεταιο θαρσύνων, τότε δὲ μνηστῆρας ὀρίνων
θῦνε κατὰ μέγαρον· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.

Ὡς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος ἤρει. 450
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρως Ἀλιθέρης
Μαστορίδης· ὁ γὰρ οἶος ὄρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω·
ὁ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

Κέχλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κεν εἴπω·
ὑμετέρῃ κακότητι, φίλοι, τάδε ἔργα γέγοντο· 455
οὐ γὰρ ἐμοὶ πείθεσθ', οὐ Μέντορι ποιμένι λαῶν,
ὑμετέρους παῖδας καταπαυέμεν ἀφροσυνάων,
οἳ μέγα ἔργον ἔρεξαν ἀτασθαλίῃσι κακῇσιν,
κτῆματα κείροντες καὶ ἀτιμάζοντες ἄκοιτιν
ἀνδρὸς ἀριστῆος· τὸν δ' οὐκέτι φάντο νέεσθαι. 460
Καὶ νῦν ὧδε γένοιτο· πείθεσθέ μοι, ὥς ἀγορεύω·
μὴ ἴομεν, μὴ πού τις ἐπίσπαστον κακὸν εὖρη.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρ' ἀνήϊξαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ
ἡμίσεων πλείους· τοὶ δ' ἀθρόοι αὐτόθι μένον.
Οὐ γὰρ σφιν ἄδε μῦθος ἐνὶ φρεσίν, ἀλλ' Εὐπείθει 465
πείθοντ'· αἶψα δ' ἔπειτ' ἐπὶ τεύχεα ἐσσεύοντο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔσσαντο περὶ χροῖ νώροπα χαλκόν,

448. Θαρσύνων. Voyez XXII, 224-225.

449. Ἀγχιστῖνοι. Voyez la note du vers XXII, 118.

450. Ὡς φάτο· τοὺς.... Voyez le vers XXII, 42 et la note sur ce vers.

451-452. Τοῖσι δὲ καὶ.... Voyez les vers II, 157-158 et les notes sur ce passage.

453-454. Ὁ σφιν.... Répétition textuelle des vers II, 160-161.

455. Ὑμετέρῃ κακότητι, par votre lâcheté : grâce à vos lâches complaisances.

457. Καταπαυέμεν, c'est-à-dire καταπαύειν, dépend de πείθεσθ(ε). Halithersès fait allusion aux deux discours du chant II, vers 161-176 et 229-241.

458. Μέγα ἔργον, comme au vers 426 : une infamie.

459. Κτῆματα.... Répétition textuelle du vers XVIII, 144.

460. Οὐκέτι.... νέεσθαι, ne devoir plus revenir.

461. Ὡς γένοιτο, qu'il soit comme je

vais dire : faites ce que je vais dire. — La seconde moitié du vers exprime, sous une autre forme, la même idée.

462. Μὴ ἴομεν est en contraste avec ἀλλ' ἴομεν, vers 437. — Ἐπίσπαστον, qu'il se sera attiré lui-même. Voyez, XVIII, 73, la note sur ce mot.

463. Οἱ, les uns : ceux qu'avait persuadés Halithersès.

464. Τοί, les autres : ceux qui voulaient marcher contre Ulysse. *Scholies H* : οὔτοι δὲ, ἀντὶ τοῦ οἱ λοιποί.

465. Ἐνὶ φρεσίν se rapporte à ἄδε (*placuit*).

465-466. Εὐπείθει πείθοντ(ο). Remarquez l'allitération. Eustathe : τὸ δὲ Εὐπείθει πείθοντο φανερώς παρηγεῖ. Homère ne fuit pas ces jeux de sons. Voyez, par exemple, ἀθάνατοι θάνατον, III, 242.

467. Αὐτὰρ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIV, 383.

ἄθροοι ἡγερέθοντο πρὸ ἄστεος εὐρυχόροιο·

Τοῖσιν δ' Εὐπείθης ἡγήσατο νηπιέησιν·

φῆ δ' ὄγε τίσεσθαι παιδὸς φόνον· οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν 470

ἄψ ἀπονοστήσειν, ἀλλ' αὐτοῦ πότμον ἐφέψειν.

Αὐτὰρ Ἀθηναίη Ζῆνα Κρονίωνα προσηύδα·

ὦ πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,

εἰπέ μοι εἰρομένη, τί νύ τοι νόος ἔνδοθι κεύθει;

Ἥ προτέρω πόλεμόν τε κακὸν καὶ φύλοπιν αἰνὴν 475

τεύξεις, ἢ φιλότητα μετ' ἀμφοτέροισι τίθησθα;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

Τέκνον ἐμόν, τί με ταῦτα διείρεαι ἡδὲ μεταλλᾶς;

Οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτῇ,

ὥς ἦτοι κείνους Ὀδυσσεὺς ἀποτίσεται ἐλθών; 480

Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· ἐρέω τέ τοι ὥς ἐπέοικεν.

Ἐπειδὴ μνηστῆρας ἐτίσατο δῖος Ὀδυσσεὺς,

δρῖα πιστὰ ταμόντες, ὁ μὲν βασιλευέτω αἰεὶ,

ἡμεῖς δ' αὖ παίδων τε κασιγνήτων τε φόνοιο

ἔκλησιν θέωμεν· τοὶ δ' ἀλλήλους φιλεόντων 485

ὥς τὸ πάρος, πλοῦτος δὲ καὶ εἰρήνη ἄλις ἔστω.

469. Νηπιέησιν, par sottise : se livrant à un fol espoir.

470. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐδ(έ) est dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐκ.

471. Αὐτοῦ est adverbial : là-même, c'est-à-dire sur le champ de bataille.

473. ὦ πάτερ.... Voyez le vers I, 45 et la note sur ce vers.

475. Προτέρω, plus loin, c'est-à-dire plus longtemps, jusqu'à ce qu'il y ait effusion de sang. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἢ διπλῇ, ὅτι) προτέρω εἰς τοῦμπροσθεν τοῦ χρόνου, ὥς ἂν τις εἴποι ἐπὶ πλέον.

476. Τεύξεις,... Ce vers et le précédent sont une appropriation de deux vers de l'*Illiade*, IV, 82-83.

478. Τέκνον ἐμόν,... C'est encore un vers inspiré par l'*Illiade*, I, 550.

479-480. Οὐ γὰρ δὴ.... Voyez les vers V, 23-24 et les notes sur ces deux vers.

482. Ἐπειδὴ. Voyez le vers IV, 43 et la note sur ce vers. — On peut dire, d'une façon générale, que la syllabe initiale de

l'hexamètre homérique est à volonté, et que le vers acéphale est aussi légitime que tout autre. Remarquez d'ailleurs que la prosodie la plus sévère admet très-bien, dans certains rythmes, le tribraque à la place du dactyle : *Lugete veneres cupidinesque*. L'iambe initial, comme le trochée final, équivaut à un spondée.

484. Παίδων τε κασιγνήτων τε dépend de φόνοιο. — Jupiter ne dit pas quels sont ces fils et ces frères ; mais il n'a pas besoin de le dire, car la déesse a entendu comme lui le discours d'Eupithès. Voyez plus haut, vers 434, les termes mêmes dont se sert ici Jupiter.

485. Ἐκλησιν, oubli complet : amnistie. Eustathe : ἐκλησις ἢ ἄγαν λήθη. κατ' ἐπίτασιν τῆς προθέσεως, καθὰ καὶ ἐκσιγησις Πυθαγορικῶς ἢ ἄκρα σιγή. — Θέωμεν est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante ou ancienne correction, θέομεν dans le sens de θῶμεν. — Τοί, eux : eux tous, amis et ennemis d'Ulysse.

486. Ἄλις, en abondance : à souhait.

ὦς εἰπὼν ὥτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖς δ' ἄρα μύθων ἤρχε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 490

Ἐξελθὼν τις ἴδοι, μὴ δὴ σχεδὸν ὥσι κιόντες.
ὦς ἔφατ'· ἐκ δ' υἱὸς Δολίου κίεν, ὥς ἐκέλευεν·
στῇ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν, τοὺς δὲ σχεδὸν εἶσιδε πάντας·
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Οἶδε δὴ ἐγγὺς ἔασ'· ἀλλ' ὀπλιζώμεθα θᾶσσον. 495

ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ὥρνυντο καὶ ἐν τεύχεσσι δύνοντο,
τέσσαρες ἀμφ' Ὀδυσῆ', ἐξ δ' υἱεῖς οἱ Δολίοιο·
ἐν δ' ἄρα Λαέρτης Δολίος τ' ἐς τεύχε' ἔδυνον,
καὶ πολιοὶ περ ἐόντες, ἀναγκαῖοι πολεμισταί.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔσσαντο περὶ χροῖ νώροπα χαλκὸν, 500
ᾧξάν ῥα θύρας, ἐκ δ' ἦιον, ἤρχε δ' Ὀδυσσεύς.

Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη,
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν.
Τὴν μὲν ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον προσεφώνεεν δν φίλον υἱόν· 505

487. ὦς εἰπὼν.... Vers plusieurs fois répété dans l'*Iliade*. Voyez IV, 73; XIX, 349; XXII, 486.

488. Βῆ δὲ.... Voyez le vers I, 102 et la note sur ce vers.

489. Οἱ, eux : Ulysse et les siens.

490. Δ(έ), alors.

492. Ἐκ doit être joint à κίεν. — Υἱός, un fils : un des fils.

493. Τούς, eux : les ennemis.

494. Αἶψα.... Appropriation du vers XXII, 450.

495. Τεύχεσσι δύνοντο. Ancienne variante, τεύχεσιν ἔδυνον, comme on lit au vers XXIII, 434 de l'*Iliade*, dont celui-ci est une appropriation. Mais la vulgate est préférable, car on a vu τεύχε' ἔδυνον, vers 498. Bekker seul a rétabli la concordance absolue avec le passage imité.

497. Τέσσαρες ἀμφ' Ὀδυσῆ(α), Ulysse et les siens faisant quatre. On ne peut pas entendre séparément chacune des deux expressions τέσσαρες et ἀμφ' Ὀδυσῆ(α), car Ulysse n'avait que trois personnes avec

lui : Télémaque, Eumée et Philétius. — Οἱ, ceux-là : ceux qui étaient là. Ce n'étaient pas les seuls fils de Dolius. Il y en avait un septième; mais il n'était pas là, et pour cause. Il était mort; et, vivant, il aurait été avec les ennemis d'Ulysse. C'était Mélanthius.

498. Ἐν δ(έ), et parmi : et avec eux. — Ἐς doit être joint à ἔδυνον.

499. Ἀναγκαῖοι πολεμισταί, guerriers par nécessité : forcés qu'ils étaient de prendre part à la lutte. On a vu plus haut, vers 210, δμῶες ἀναγκαῖοι, pour désigner les esclaves. *Scholies H* : ἀναγκᾶι· ὑπ' ἀνάγκης, χρειώδεις. οἱ μετὰ ἀνάγκης πολεμοῦντες.

501. ᾧξάν ῥα θύρας.... Voyez le vers XXIII, 370 et les notes sur ce vers.

502-503. Τοῖσι.... Voyez les vers XXII, 205-206 et les notes sur ces deux vers.

504. Τὴν μὲν ἰδὼν.... Répétition textuelle du vers V, 486.

505. Αἶψα δὲ.... Appropriation du vers XVIII, 214.

Τηλέμαχ', ἤδη μὲν τόδε γ' εἶσαι αὐτὸς ἐπελθὼν,
 ἀνδρῶν μαρναμένων, ἵνα τε κρίνονται ἄριστοι,
 μήτι καταισχύνειν πατέρων γένος, οἳ τὸ πάρος περ
 ἀλκῇ τ' ἡνορέη τε κεκάσμεθα πᾶσαν ἐπ' αἶαν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤυδα·
 "Οψεαι, αἰ κ' ἐθέλησθα, πάτερ φίλε, τῷδ' ἐπὶ θυμῷ
 οὔτι καταισχύνοντα τεδὼν γένος, ὥς ἀγορεύεις. 510

"Ὡς φάτο· Λαέρτης δ' ἐχάρη, καὶ μῦθον ἔειπεν·
 Τίς νύ μοι ἡμέρη ἦδε, θεοὶ φίλοι; Ἡ μάλα χαίρω·
 υἱὸς θ' υἱωνός τ' ἀρετῆς πέρι δῆριν ἔχουσιν. 515

Τὸν δὲ παρισταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 "ὦ Ἀρκεισιάδη, πάντων πολὺ φίλταθ' ἐταίρων,
 εὐξάμενος κούρη γλαυκώπιδι καὶ Διὶ πατρὶ,
 αἶψα μάλ' ἀμπεπαλὼν προτεῖ δολιχόσκιον ἔγχος.

"Ὡς φάτο· καὶ ῥ' ἐμπνευσε μένος μέγα Παλλὰς Ἀθήνη. 520
 Εὐξάμενος δ' ἄρ' ἔπειτα Διὸς κούρη μέγαλοιο,
 αἶψα μάλ' ἀμπεπαλὼν προτεῖ δολιχόσκιον ἔγχος,
 καὶ βάλεν Εὐπείθεα κόρυθος διὰ χαλκοπαρήου.

506. Ἦδη, tout à l'heure. — Τόδε (ceci : ce que je vais dire) est expliqué par μήτι καταισχύνειν πατέρων γένος. — Εἶσαι, tu sauras, c'est-à-dire tu feras voir à tous que tu sais. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῇ, δι) εἶσαι δείξεις, γνωστὸν ποιήσεις.

507. Ἴνα τε, là où : au moment où. Eustathe : ἔνθα.

508. Οἳ, sous-entendu ἡμεῖς : nous qui.

511. Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ. Voyez la note du vers XVI, 99.

512. "Ὡς ἀγορεύεις. Ancienne variante, οἳ ἀγορεύεις, leçon adoptée, mais à tort, par Ameis. La Roche : « Scriptura οἳ ἀγορεύεις, quam Ameisius recepit, non con-venire videtur; nam οἳ ἀγορεύεις, nisi ad præcedens aliquid substantivum referendum est, ut τὰδε εἶματ' ἐγὼ πόρον, οἳ ἀγορεύεις (XIX, 255), pro « ὅτι τοῖα ἀγορεύεις dictum est, etc. »

514. Τίς νύ μοι ἡδὴ ἡμέρη ἦδε, quel jour pour moi que celui-ci !

515. Ἀρετῆς πέρι, au sujet de la vaillance : à qui sera le plus vaillant.

516. Τόν, lui : Laërte.

517. Πάντων πολὺ φίλταθ' ἐταίρων. La déesse parle comme ferait Mentor en personne.

518. Κούρη, sous-entendu Διός, mot qui n'a pas besoin d'être exprimé, vu l'épithète caractéristique de Pallas qui précise la pensée. On pourrait même dire qu'il y a hystérologie dans le vers, et construire, εὐξάμενος Διὶ πατρὶ καὶ κούρῃ γλαυκώπιδι, ce qui est parfaitement clair. C'est donc une pure chicane que de compter κούρη γλαυκώπιδι comme une expression extraordinaire, et d'y voir un argument contre l'authenticité de la fin de l'*Odyssee*.

519. Αἶψα.... Appropriation d'un vers souvent répété dans l'*Iliade*. Voyez, dans ce poème, III, 335 ; V, 280 ; VII, 244, etc. Seulement προτεῖ est ici à l'impératif, et non à l'imparfait.

520. "Ὡς.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, X, 482.

522. Αἶψα.... Répétition du vers 519. Mais ici, comme dans les exemples de l'*Iliade*, προτεῖ est à l'imparfait.

523. Εὐπείθεα est trissyllabe par synizesse, comme s'il y avait Εὐπείθη.

Ἡ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἷσατο χαλκός·
 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ. 525
 Ἐν δ' ἔπεσον προμάχοις Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός,
 τύπτον δὲ ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν.
 Καὶ νύ κε δὴ πάντας ὄλεσαν καὶ ἔθηκαν ἀνόστους,
 εἰ μὴ Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
 ἥϋσεν φωνῇ, κατὰ δ' ἔσχεθε λαὸν ἅπαντα· 530
 Ἴσχεσθε πτολέμου, Ἰθακήσιοι, ἀργαλέοιο,
 ὥς κεν ἀναιμωτί γε διακρινθεῖτε τάχιστα.
 Ὡς φάτ' Ἀθηναίη· τοὺς δὲ χλωρόν δέος εἶλεν·
 τῶν δ' ἄρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατο τεύχεα·
 πάντα δ' ἐπὶ χθονὶ πίπτε, θεᾶς ὅπα φωνησάσης· 535
 πρὸς δὲ πόλιν τρωπῶντο λιλαιόμενοι βιότοιο.
 Σμερδαλέον δὲ βόησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς,
 οἴμησεν δὲ ἄλεις, ὥστ' αἰετὸς ὑψιπετῆεις.
 Καὶ τότε δὴ Κρονίδης ἀφίει ψολόεντα κεραυνόν,
 καδ δ' ἔπεσε πρόσθε Γλαυκῶπιδος ὀβριμοπάτρης. 540
 Δὴ τότε Ὀδυσσῆα προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,

524. Ἡ δ' οὐκ ἔγχος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, V, 538 et XVIII, 548.

525. Δούπησεν.... Ce vers, qui ne se trouve pas ailleurs dans l'*Odyssée*, est jusqu'à six fois dans l'*Iliade*. Mais l'*Iliade* est le poème des batailles. — Ennius : « Conci-
 « dit, et sonitum simul insuper arma dede-
 « runt. » Ce poète imite souvent Homère.

526. Ἐν doit être joint à ἔπεσον.

527. Τύπτον δὲ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XIII, 447.

528. Ἀνόστους, privés de retour : restés sur le champ de bataille. Didyme (*Scholies* V) : ἐπανόδου μὴ τυγχάνοντας.

530. Κατὰ doit être joint à ἔσχεθε.

532. Διακρινθεῖτε (pour διακρινθείητε), leçon d'Agistarque. La leçon διακρινθῆτε, adoptée par Bekker, paraît n'être qu'une faute de copiste ou une mauvaise correction de Byzantin.

533. Ὡς.... Appropriation du vers 450.

534. Τῶν δ' ἄρα.... Appropriation du vers XII, 208. — Τεύχεα est dissyllabe par synizèse.

535. Ὅπα φωνησάσης, ayant fait retentir (sa) voix.

536. Τρωπῶντο, ils étaient mis en fuite : ils se sauvèrent.

538. Οἴμησεν δὲ ἄλεις,... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXII, 308. Voyez la note sur ce passage.

539. Ψολόεντα κεραυνόν. On a vu, XXIII, 330, ψολόεντι κεραυνῷ. Ici il y a une explication détaillée de l'épithète, laquelle ne se trouve que dans ces deux passages. Didyme (*Scholies* V) : ψολόεντα· καυστικόν, ἀσβόλην ποιῶντα. ψόλον γὰρ τὴν ἀσβόλην λέγει. τοιοῦτον δὲ ἀφίησιν ὁ Ζεὺς πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

540. Κάδ, c'est-à-dire κατὰ, doit être joint à ἔπεσε. — Les paroles de Minerve à Ulysse vont expliquer le signe envoyé par Jupiter. — On peut rapprocher les vers 539-540 du passage de l'*Iliade*, VIII, 433-436, où Jupiter arrête les exploits de Diomède. Là aussi le dieu lance la foudre, mais il ne la lance qu'après avoir tonné d'une façon terrible.

ἴσχεο, παῦε δὲ νεῖκος ὁμοίου πολέμοιο,
μήπως τοι Κρονίδης κεχολώσεται εὐρύσπα Ζεύς.

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη· ὃ δ' ἐπείθετο, χαῖρε δὲ θυμῷ. 545

Ὅρκια δ' αὖ κατόπισθε μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκεν
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν.

543. Ὅμοιου, funeste. On a vu, III, 236, θάνατον.... ὁμοῖον. L'épithète ὁμοῖος est très-fréquente dans l'*Iliade* avec les mots γῆρας, πόλεμος, θάνατος, et elle est toujours prise en mauvaise part, bien qu'au fond elle signifie *égal*; mais c'est l'égalité dans des choses qui sont de lamentables misères. Quand il s'agit de l'égalité pure et simple, le poète n'emploie jamais que la forme ordinaire, ὁμοῖος.

544. Μήπως τοι.... Appropriation d'un

vers de l'*Iliade*, XX, 301. — Κεχολώσεται est au subjonctif, pour κεχολώσεται.

545. Ὡς.... Répétition textuelle du vers XXII, 224 de l'*Iliade*. — Quelques anciens réduisaient les deux vers 545 et 547 en un seul : ὦς φάτ' Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

547. Παλλὰς.... Répétition textuelle du vers XIII, 252.

548. Μέντορι.... Répétition textuelle du vers II, 268.



PETITS POÈMES

ATTRIBUÉS A HOMERE

LA BATRACHOMYOMACHIE.

Ce que c'est que la *Batrachomyomachie*. — Quel est l'auteur de ce poème ? — Opinions diverses. — Manuscrits. — L'édition princeps. — Édition de Lycius. — Édition d'Ernesti. — Auguste Baumeister. — Ses *Prolégomènes*. — Son travail sur le texte de la *Batrachomyomachie*. — Appréciation de sa méthode critique. — Réfutation d'un grief imputé à l'auteur du poème. — Plan de la *Batrachomyomachie*.

La *Batrachomyomachie* est un poème héroï-comique, ou selon le terme dont se servaient les Grecs, une *parodie*. Mais cette parodie n'a rien de satirique. Le seul but que semble s'être proposé l'auteur, c'est de prouver qu'il était homme d'esprit et qu'il savait manier la langue et le mètre d'Homère.

Il y a longtemps déjà que l'on est à peu près d'accord sur ce point. Cependant Auguste Baumeister prétend constater, dans deux ou trois passages, des allusions critiques. Rien n'empêche, puisqu'il y tient, de lui accorder cette petite satisfaction. Mais il n'y a vraiment aucune preuve que la plaisante comparaison des rats et des Titans (vers 6) soit une dérision de quelque *Gigantomachie*, ni même que le récit de la mort de Pille-Miettes (vers 70 et suiv.) soit la caricature de telle élégie plus pathétique que de raison. Je doute fort surtout, quant à moi, que les crabes interviennent (vers 206 et suiv.) parce que Panyasis, dans son *Héracléide*, avait conté comment l'écrevisse, pour avoir pris le parti de l'Hydre de Lerne contre Hercule, fut mise par Junon au nombre des signes du zodiaque.

On s'abstient avec raison de démontrer que la *Batrachomyomachie* n'est point d'Homère, et qu'Homère ne s'est point parodié lui-même. Il y a d'ailleurs, dans le poème, maints faits qui portent leur date, et qui nous révèlent une civilisation bien postérieure à celle des temps homériques : l'auteur invoque les Muses de l'Hélicon (vers 1) ; il place le séjour des dieux dans la région des astres (vers 168) ; il connaît l'usage du papier (vers 3), l'art culinaire (vers 39-41), l'existence du coq (vers 193), la célébration des victoires par des trophées (vers 139). Or il

n'est pas une seule fois question de trophées chez Homère; l'introduction des gallinacés en Grèce ne remonte pas beaucoup au delà des guerres Médiques; les héros de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ne mangent les chairs que rôties; le papier n'a été un peu commun, même dans la Grèce d'Asie, qu'après l'ouverture de l'Égypte au temps de Psammétichus; les dieux d'Homère habitent sur les sommets du mont Olympe; enfin Homère n'a jamais su quel était le pays des Muses, et l'on doute même qu'il ait connu soit leur nombre soit leurs noms.

La langue et la versification prouvent aussi que la *Batrachomyomachie* n'est point d'Homère. Ainsi δ, η, τό est généralement réduit à la simple fonction d'article. Ainsi les contractions sont fréquentes. Ainsi un grand nombre de termes et même de tours sont nouveaux. Ainsi les syllabes n'ont pas toutes conservé leur quantité homérique : ἀπέπνευσεν, par exemple, commence par deux brèves (vers 99).

Plutarque et Suidas¹ nomment par son nom l'auteur de la *Batrachomyomachie* : c'est Pigrès d'Halicarnasse, frère de la première Artémise. Les témoignages historiques concordent donc avec les inductions fournies par l'examen de l'ouvrage lui-même.

Quelques-uns ont essayé de faire du poète un Alexandrin. On peut, à la rigueur, disputer sur les deux témoignages relatifs à Pigrès, et parce que la phrase de Plutarque n'est pas nette, et parce que Suidas a confondu en une seule les deux Artémise, l'alliée de Xerxès et la femme de Mausole. Mais il y a un mot célèbre d'Alexandre qui se rapporte certainement à la parodie de l'*Iliade*, et qui ne permet point d'attribuer cette parodie à l'un des lettrés du Musée : c'est l'expression *myomachie*, bataille de rats, appliquée par le vainqueur de Darius à la lutte entre Agis et Antipater².

La *Batrachomyomachie* passait généralement, chez les Romains, pour une œuvre authentique d'Homère. Martial et Stace eux-mêmes n'ont aucun doute à ce sujet. Cette opinion s'explique très-bien, si le poème est contemporain de la première multiplication des manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et si, avant d'arriver aux mains des écoliers de l'Empire, il a été mêlé pendant plusieurs siècles aux épopées homériques. Les critiques seuls, autrement dit les grammairiens, savaient à quoi s'en tenir sur ses origines et son histoire.

La *Batrachomyomachie* est jointe d'ordinaire, dans les manuscrits, aux épopées homériques. Il y a aussi des manuscrits particuliers du poème. Une vingtaine de textes ont été étudiés avec soin, et on en a

1. Plutarque, *De la malignité d'Hérodote*, à la fin; Suidas, au mot Πίγρης.

2. Plutarque, *Agésilas*, p. 604 : ἔοι-

χεν, ὦ ἄνδρες, ὅτε Δαρεῖον ἡμεῖς ἐνιχθόμεν ἐνταῦθα, ἔχει τις ἐν Ἀρχαδία γεγενηναί μυομαχία.

recueilli toutes les variantes, même les plus absurdes. Il n'y a pas un de ces textes qui ne soit détestable : les meilleurs ne sont que les moins mauvais. Tous sont des derniers temps byzantins, et sont dus à des plumes ignorantes.

On n'a plus le manuscrit d'après lequel a imprimé Chalcondyle. Ce manuscrit, selon toute apparence, était du même genre que ceux qui subsistent encore ; car il n'est pas douteux que les leçons de la *Batrachomyomachie* de 1488 ne soient très-souvent des corrections. Homère a dû fournir en abondance des mots, des tours, des vers entiers, pour la restitution des parties frustes. Baumeister prétend que Chalcondyle est allé jusqu'à refaire tel passage : ainsi les vers 263-268 seraient un remaniement de sa fantaisie. Il est plus vraisemblable que le premier éditeur s'est borné à faire disparaître des fautes d'orthographe, de grammaire ou de versification.

Il y a une édition particulière de la *Batrachomyomachie* qui est du temps des incunables, et que l'on croit avoir été imprimée à Venise en 1486. Si cette date est vraie, c'est l'édition princeps du poème ; bien mieux, c'est le plus ancien de tous les livres grecs qui soient jamais sortis de dessous la presse. Mais cette édition, princeps ou non princeps, n'est connue que depuis Maittaire. Les philologues l'ont ignorée, et son texte a été comme s'il n'était pas. C'est le texte de Chalcondyle qui seul a fondé la vulgate.

Presque tous les éditeurs d'Homère, au seizième siècle, ont joint, comme avait fait Chalcondyle, la *Batrachomyomachie* aux deux grands poèmes. Mais pas un d'eux n'a regardé les manuscrits. C'est dans une édition particulière de la *Batrachomyomachie* qu'on aperçoit les traces du seul travail critique tenté au seizième siècle. Cette édition, imprimée deux fois à Leipzig, en 1566 et 1570, a été donnée par un professeur de l'Académie Pauline, qui se nommait probablement *Wolf*, mais qui signait *Lycius*, l'équivalent hellénique de ce nom (λύκειος). Lycius avait amélioré le texte, dans un assez grand nombre de passages, par des corrections excellentes. C'est lui, par exemple, qui a remplacé, au vers 92, ὕδασι par ὕδατα. Lycius avait aussi recueilli quelques explications antiques. Mais la réputation de ce philologue n'était pas très-éclatante, et son travail sur la *Batrachomyomachie* est resté dans une obscurité profonde, jusqu'au moment où Ernesti s'en est aidé et l'a mis en lumière ¹.

Le dix-septième siècle n'a guère vécu, en fait de philologie grecque, que des reliefs du seizième. C'est dire qu'il n'a rien fait, absolument

1. Voyez Baumeister, *Prolegomena critica ad Batrachomyomachiam*, p. 4-6. Ernesti ne cite qu'une seule édition de

Lycius ; mais Baumeister a retrouvé les deux éditions de Lycius dans la bibliothèque de Wolfenbüttel.

rien, pour la *Batrachomyomachie*. Barnes, au commencement du dix-huitième siècle, empira la vulgate presque partout où il y toucha. Il avait quelques manuscrits à peu près passables, mais dont il ne sut rien tirer, et ce n'est pas toujours un parfait bon sens qui le guide dans ses conjectures. Il faut descendre jusqu'à Ernesti (1764) pour constater un progrès authentique. Ce progrès consista dans la reproduction du texte de Lycius, préférable en effet à celui de Chalcondyle. Ernesti n'avait trouvé que l'édition de 1566; mais celle de 1570 est identique, ou peu s'en faut, à la première. Ernesti avait bien sous les yeux le principal des manuscrits dont s'était servi Lycius; mais il s'en est tenu à l'usage que Lycius avait fait de ce manuscrit, et l'on a quelque droit de s'étonner qu'il ait l'air de dire, par son *ad fidem veterum librorum* : « Voici mes collations et mon œuvre! »

Les éditions modernes dérivent toutes d'Ernesti. Frédéric-Auguste Wolf lui-même s'est borné, dans sa recension, à noter quelques lacunes, à signaler aux yeux certaines incohérences du texte. Mais il y a plus d'une bonne idée dont l'initiative appartient à tel ou tel des successeurs d'Ernesti, depuis Ilgen jusqu'à Franke.

L'édition critique d'Auguste Baumeister est un opusculé de quarante-vingt pages in-8°, desquelles soixante sont consacrées à l'Introduction, et dont le reste contient le texte du poème avec toutes ses variantes connues. Cet opusculé a été imprimé à Göttingue, en 1852, et il est dédié au philologue Schneidewin, le maître de Baumeister et le fauteur de ses études.

L'introduction est en latin, et elle porte ce titre : *Prolegomena critica ad Batrachomyomachiam*. Elle se compose de neuf paragraphes ou chapitres, dont chacun a son titre à part. I. *De editionibus*. II. *De emendandi carminis ratione atque de subsidiis*. III. *De deteriori genere codicum*. IV. *De genere codicum mixto*. V. *De codicibus optimis*. VI. *De codice archetypo*. VII. *Recensentur variæ de auctore carminis sententiæ*. VIII. *De ætate carminis ex rebus commemoratis ut ex metrorum linguæque ratione definienda*. IX. *De concilio carminis*. Il n'y a pas beaucoup d'ordre dans la disposition de ces chapitres. Il y en a moins encore dans celle de chacun d'eux : les matières réunies sous chaque étiquette sont jetées peu s'en faut pêle-mêle. Mais ce n'est point l'art de composer un livre qu'il faut demander aux Allemands. Les *Prolegomènes* de Baumeister sont pénibles à lire et à débrouiller; j'ajoute que l'auteur aurait pu les réduire de moitié ou des trois quarts peut-être; mais enfin, tels qu'ils sont, ils ne sont pas indignes de quelque étude.

Les jugements de Baumeister sur les éditions qui ont précédé la sienne sont en général très-sévères, mais fondés. Il est certain que presque tous les philologues qui ont touché au texte de la *Batrachomyomachie*

ne l'ont fait, sauf deux ou trois, que par manière d'acquit. Il faut dire aussi que, quand on vient de passer, sur les épopées homériques, des années et des années, on est à peu près excusable de regarder comme du temps perdu les jours qu'il faut dépenser sur leur parodie. Frédéric-Auguste Wolf s'est particulièrement distingué par sa négligence. Baumeister n'ose pas le déclarer en termes exprès, mais il le donne clairement à entendre¹.

On a, comme je l'ai dit, les collations d'une vingtaine de manuscrits de la *Batrachomyomachie*. Baumeister parle, dans ses têtes de chapitres, de manuscrits passables et de bons manuscrits. Ces termes sont tout relatifs. Les deux ou trois meilleurs manuscrits sont encore exécrables; et le texte archétype lui-même, le manuscrit alexandrin dont tous nos manuscrits byzantins dérivent, était bien loin d'être sans défauts, même graves, même grossiers. Baumeister confesse que le travail auquel il s'est livré pour classer et peser les variantes était inutile au fond, et ne pouvait aboutir à aucun résultat pratique. On peut même affirmer que le texte est sorti, de ce travail, moins net en général et plus imparfait à l'œil que l'éditeur ne l'avait trouvé.

Il y a des leçons importantes, chez Chalcondyle et chez Lycius, dont il ne reste plus trace dans les manuscrits. Celles-là, Baumeister ne les admet point comme légitimes. Il les fait disparaître, et il y substitue des choses mauvaises, des non-sens ou des vides. Une pareille méthode semble bizarre; car enfin, si l'on publie un livre, c'est probablement pour qu'il puisse être lu. Mais la critique allemande aime le système éphectique, tandis que nous exigeons, à chaque difficulté, au moins une solution provisoire. On n'est nullement obligé de se conformer au principe de Baumeister, puisque le manuscrit de Chalcondyle n'existe plus, et qu'on n'en a qu'un seul de ceux que connaissait Lycius. Pourquoi les leçons particulières à ces deux éditeurs n'auraient-elles pas une satisfaisante origine? Gardons-les en attendant mieux.

La partie des *Prolégomènes* de Baumeister qui concerne la nature du poème, sa date et son auteur, n'a rien appris à personne; mais on y trouve tout ce qu'exigeait la question. Il n'y a qu'un point sur lequel l'auteur semble s'être trompé, et même d'une façon assez notable.

Il dit que le poète est irrespectueux envers le ciel, et que le caractère qu'il prête à ses dieux fournit une base à la critique pour déterminer la date du poème: on n'aurait pu écrire de pareilles impiétés avant l'époque de Xénophane². Oui, certes, le chantre des rats et des grenouilles a vécu après le philosophe de Colophon; mais ce n'est pas sa mythologie qui le prouve. Il ne se moque pas plus des dieux qu'il ne se moque

1. *Prolégomena critica*, p. 6-7. — 2. *Ibid.* p. 45.

d'Homère. Dès que les dieux parlent et agissent dans son humble épopée, ils doivent parler et agir comme ils font. Ce n'est point un travestissement scandaleux, et rien ne constate que le poète fût un mécréant. Sa Minerve est un peu bourgeoise, mais il ne lui prête, en définitive, que des vertus : l'amour de la paix et de l'ordre, le travail, l'économie. Baumeister se fait illusion, quand il parle de l'orthodoxie païenne antérieure au siècle des premiers philosophes. Les Grecs en ont toujours usé fort librement avec leurs dieux. Voyez le mythe chanté par Démodocus (*Odyssée*, VIII, 266-369) pour égayer les Phéaciens. Homère est bien loin d'être, pour sa propre part, un dévot respectueux, et l'on dirait souvent qu'il cherche toute autre chose que d'assurer à ses dieux la vénération des mortels. Son Jupiter même laisse beaucoup à désirer. Sa Junon est une mauvaise femme, son Neptune un brutal et son Mars un fou. Homère est plus coupable cent fois que le poète de la *Batrachomyomachie* ; ou plutôt ils ne sont pas moins innocents l'un que l'autre, car ils n'ont ni l'un ni l'autre la prétention d'enseigner la morale. Ils n'en savent pas plus long que le vulgaire, et ils parlent aux Grecs comme les Grecs de leur temps se parlaient entre eux. C'est plus tard qu'on connaîtra en Grèce, par Anaxagore et par Socrate, le dieu de la conscience, et que l'ontologie de Platon déterminera les vraies notions de la nature divine.

Frédéric-Auguste Wolf regardait la *Batrachomyomachie* comme un fouillis inextricable. Godefroi Hermann soutenait qu'il y a eu plusieurs *Batrachomyomachies*, et que nous n'en avons que les débris mis bout à bout. C'est la pensée de Wolf ramenée à une formule précise. Mais la lecture du poème ne justifie point ces vues systématiques. Tout se suit parfaitement dans le récit, du vers 1 au vers 204, sauf un ou deux embarras qu'il n'est pas difficile de faire disparaître. Il n'y a de questions insolubles que dans la dernière partie du poème. On est bien forcé d'y constater quelques interpolations et quelques lacunes. Mais ces défauts sont en somme peu de chose. L'unité de l'œuvre reste évidente ; et sa composition, pour qui juge sans théorie préconçue, est très-logique et tout à fait irréprochable.

N. B. On vient de publier à Berlin une nouvelle édition de la *Batrachomyomachie*, par Jean Draheim. Cet opuscule, dédié au célèbre philologue A. Kirchhoff, est tout à fait insignifiant. Il n'ajoute rien à ce qu'on savait depuis plus de vingt ans par Baumeister. Voici le titre de cette édition nouvelle : *Homeri quæ fertur Batrachomyomachia*. Edidit Joannes Draheim. Berolini in libraria Nicolai (Stricker). 1874. — 32 pages in-8°.



BATPACHOMYOMACHIA.

Invocation (1-8). — Le rat Pille-Miettes et Joufflue, reine des grenouilles (9-81). — Mort de Pille-Miettes (82-101). — Préparatifs de la guerre (102-167). — Conseil des dieux (168-204). — Récit de la bataille (205-268). — Intervention divine (269-295). — Fin de la guerre (296-305).

Ἀρχόμενος πρῶτον Μουσῶν χορὸν ἐξ Ἑλικῶνος
ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπεύχομαι εἵνεκ' ἀοιδῆς,
ἦν νέον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασι θῆκα,
δῆριν ἀπειρεσίην, πολεμόκλονον ἔργον Ἄρῃος·
εὐχόμενος μερόπεσσιν ἐς οὐατα πᾶσι βαλέσθαι,
πῶς μύες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔβησαν,
γηγενέων ἀνδρῶν μιμνύμενοι ἔργα Γιγάντων·
ὥς ἔπος ἐν θνητοῖσιν ἔην· τοίην δ' ἔχεν ἀρχήν.
Μῦς ποτε διψαλέης, γαλέης κίνδυνον ἀλύξας,

5

BATPACHOMYOMACHIA. Ancienne variante, μυοβατραχομαχία. On disait aussi, par abréviation, βατραχομαχία ou μυομαχία.

1. Πρῶτον. La leçon πρώτως, donnée par quelques manuscrits et adoptée par quelques éditeurs, n'est qu'une mauvaise correction byzantine. Homère, dont le poète imite la diction, ne connaît que les formes πρῶτον et πρώτα. — Ἐξ Ἑλικῶνος. Homère ne localise point le séjour des Muses. Le poète se conforme ici à la tradition de l'école d'Hésiode.

2. Εἵνεκ' ἀοιδῆς. Ce sont les Muses elles-mêmes qui chantent : les aèdes, selon Homère, ne sont que les échos de leurs chants. Voyez, *Iliade*, I, 4, la note sur αἰδε, et, *Odyssée*, I, 4, la note sur ἐννεπε.

3. Ἐν δέλτοισιν. Les anciens supposent qu'il s'agit de feuilles de papier d'Égypte. Le scholiaste de Lycius : ταῖς βίβλοις ἑγγραφέων καὶ χαράτεων. — Ἐμοῖς ἐπὶ

γούνασι. Voyez la figure du γραμματεὺς égyptien, au Musée du Louvre. Les Grecs s'accroupissaient à la façon orientale, et écrivaient sur leurs genoux, au moins du temps de Pigrès et dans les villes d'Asie.

4. Δῆριν, apposition à ἦν, c'est-à-dire à ἀοιδῆν. De même pour ἔργον.

5. Βαλέσθαι est dans le sens actif.

6. Ἐν doit être joint à ἔβησαν. Le sens du verbe ἐμβαίνειν est très-énergique. Eschyle, *Perses*, vers 844-845 : ὥς ὠμοφρόνως δαίμων ἐνέβη Περσῶν γενεᾷ.

8. Ἐπος, vulgo λόγος. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons ; mais λόγος n'est évidemment qu'une glose substituée au vrai mot poétique.

9. Ἐχεν a pour sujet δῆρις sous-entendu.

10. Μῦς. Le rat dont il s'agit est un campagnol, c'est-à-dire un rat de la plus petite espèce, une souris plutôt qu'un rat. — Γαλέης comme ἐκ γαλέης, ou ἀπὸ γαλέης. Le mot γαλέη désigne ici une belette, et non point un chat ; car l'aventure se

- πλησίον ἐν λίμνῃ ἀπαλὸν προσέθηκε γένειον, 10
 ὕδατι τερπόμενος μελιηδέϊ· τὸν δὲ κατεῖδεν
 λιμνοχαρὴς πολύφημος, ἔπος δ' ἐφθέγγατο τοῖον·
 Ξεῖνε, τίς εἶ; πόθεν ἦλθες ἐπ' ἡόνα; τίς δέ σ' ὁ φύσας;
 Πάντα δ' ἀλήθευσον, μὴ ψευδόμενόν σε νοήσω.
 Εἰ γάρ σε γνοίην φίλον ἄξιον, ἐς δόμον ἄξω, 15
 δῶρα δέ τοι δώσω ξεινήϊα πολλὰ καὶ ἐσθλά.
 Εἰμὶ δ' ἐγὼ βασιλεὺς Φυσίγναθος, ὃς κατὰ λίμνην
 τιμῶμαι, βατράχων ἡγούμενος ἤματα πάντα·
 καί με πατήρ Πηλεὺς ἀνεθρέψατο, Ὑδρομεδούσῃ
 μιχθεὶς ἐν φιλότῃ παρ' ὄχθης Ἑριδανοῖο. 20
 Καὶ σὲ δ' ὄρω καλὸν τε καὶ ἄλκιμον ἔζοχον ἄλλων,
 σκηπτοῦχον βασιλῆα καὶ ἐν πολέμοισι μαχητὴν
 ἔμμεναι· ἀλλ' ἄγε, θᾶσσον ἐὼν γενεὴν ἀγόρευε.
 Τὸν δ' αὖ Ψυχάρπαξ ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·
 Τίπτε γένος τοῦμόν ζητεῖς; Δῆλον δ' ἐν ἅπασιν 25

passé dans les champs. Bothe : « in agris
 « mures non timent seles, sed mustelas. »
 Il est vrai que les chats de village ou de
 ferme vont souvent à la chasse assez loin
 des habitations; mais le poète nous place
 évidemment dans une campagne isolée.

10. Πλησίον est précisé par ce qui suit.
 C'est d'un étang que le rat s'est approché,
 puisqu'il va plonger son museau dans un
 étang.

12. Λιμνοχαρής (*lacu gaudens*) équi-
 vaut à βάτραχος, βάτραχος τις : une gre-
 nouille. La leçon λιμνόχαρις, adoptée par
 les premiers éditeurs, n'est qu'une faute
 d'iotacisme; car cette épithète serait un
 féminin, et le mot grec qui désigne la gre-
 nouille est du masculin. — ἔπος δ' ἐφθέγ-
 γατο τοῖον. Au lieu de cette expression,
 plusieurs manuscrits donnent la formule
 homérique, ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν.

13. Ἡόνα, contraction attique. Homère
 fait toujours la diérèse, et à tous les cas
 du mot. — Ὁ n'a ici que la valeur d'un
 simple article.

15. Ἐς δόμον, à la maison, c'est-à-dire
 dans mon palais.

17. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à
 γάρ ou à ἐπεὶ, comme souvent chez Ho-
 mère. — Βασιλεὺς. En français, on est
 forcé de se servir du féminin *reine*. — Φυ-

σίγναθος signifie gouffe-mâchoire; disons,
 Joufflue.

19. Πηλεὺς, Bourbeux, de πηλός. C'est
 tout à la fois et un nom très-convenable
 pour une grenouille, et une parodie de Pé-
 lée, nom du père d'Achille. — Ἀνεθρέψατο,
 leçon de tous les manuscrits, *vulgo* ποτε
 γείνατο. La vulgate semble être une cor-
 rection de Chalcondyle. — Ὑδρομεδούσῃ.
 Hydroméduse signifie reine de l'eau.

20. Ἑριδανοῖο. Il est difficile d'admet-
 tre que l'Eridan dont il s'agit ici soit le
 Pô, ou même tout autre fleuve de l'Occi-
 dent. C'est plutôt la fantastique rivière
 dont il est question dans la *Théogonie*
 d'Hésiode, vers 338.

23. Ἐμμεναι, c'est-à-dire ὥστε εἶναι.
 — Ἐὼν est dans le sens de τεὴν ou σὴν. Il
 y a un exemple semblable dans l'*Odyssee*,
 XIII, 320; mais le passage où se trouve
 le vers est contesté. Voyez la note sur ce
 passage. Les confusions de ce genre sont
 postérieures à Homère.

24. Ψυχάρπαξ, de ψίξ et ἀρπάζω : Pili-
 miettes.

25. Τίπτε γένος.... Ceci, ainsi que tout
 le début du discours, est une imitation di-
 recte du langage de Glaucus à Diomède,
Iliade, VI, 145-154. — Τοῦμόν, contrac-
 tion attique. Remarquez aussi l'emploi de

ἀνθρώποις τε θεοῖς τε καὶ οὐρανίοις πετεηνοῖς.
 Ψυχάρπαξ μὲν ἐγὼ κικλήσκομαι· εἰμὶ δὲ κοῦρος
 Τρωξάρταο πατρὸς μεγαλήτορος· ἡ δὲ νυ μήτηρ
 Λειχομύλη, θυγατὴρ Πτεροτρώκτου βασιλῆος.
 Γείνατο δ' ἐν καλύβῃ με, καὶ ἐξεθρέψατο βρωτοῖς, 30
 σύκοις καὶ καρύοις καὶ ἐδέσμασι παντοδαποῖσιν.
 Πῶς δὲ φίλον ποιῇ με, τὸν ἐς φύσιν οὐδὲν ὁμοῖον;
 Σοὶ μὲν γὰρ βίος ἐστὶν ἐν ὕδασι· αὐτὰρ ἔμοιγε,
 ὅσσα παρ' ἀνθρώποις, τρώγειν ἔθος· οὐδέ με λήθει
 ἄρτος τρισκοπάνιστος ἀπ' εὐκύκλου κανέοιο, 35
 οὐ πλακόμεναις τανύπεπλος, ἔχων πολὺ σησαμότυρον,
 οὐ τόμος ἐκ πτέρνης, οὐχ ἥπατα λευκοχίτωνα,
 οὐ τυρὸς νεόπηκτος ἀπὸ γλυκεροῖο γάλακτος,
 οὐ χρηστὸν μελίτωμα, τὸ καὶ μάκαρες ποθέουσιν,
 οὐδ' ὅσα πρὸς θοίνας μερόπων τεύχουσι μάγειροι, 40
 κοσμοῦντες χύτρας ἀρτύμασι παντοδαποῖσιν.

l'article proprement dit. Cependant rien n'empêche de supposer, dans τό, une intention d'emphase. — Ζητεῖς. Le verbe ζητέω ne se trouve qu'une seule fois chez Homère, *Iliade*, XIV, 258, et dans le sens primitif de chercher : ἐμὲ.... ζήτει, il me cherchait (il cherchait ma piste, il voulait mettre la main sur moi). Ici c'est le sens dérivé, l'acception vulgaire. Comparez le latin *querere*. — Après ζητεῖς, la plupart des éditions ajoutent φίλε, et terminent le vers par δῆλον ἄκασιν, au lieu de δῆλον δ' ἐν ἄκασιν. — Δ(έ) est explicatif, comme au vers 17.

28. Τρωξάρταο. Ce nom signifie Rongepain.

29. Λειχομύλη. Voyez plus bas la note du vers 35. La variante Λειχομίλη n'est qu'une faute d'iotacisme. — Πτεροτρώκτου, de Ronge-jambon. Voyez plus bas, vers 46, la note sur πτέρνης.

30. Βρωτοῖς (de choses mangeables) est le terme général, et même universel; les appositions qui le suivent détaillent toute la pensée.

32. Ποιῇ, le subjonctif dans le sens conditionnel. — Ἐς φύσιν, comme κατὰ φύσιν.

35. Τρισκοπάνιστος, trois fois pilé : (ait de grain parfaitement broyé, c'est-à-dire

d'excellente farine. On pilait le grain, et le mot μύλη signifie proprement une pierre creuse, une auge, un mortier. L'invention du moulin à bras est très-ancienne, peut-être même antérieure à Homère. Voyez l'*Odyssée*, XX, 405 et 414. Mais la méthode primitive n'avait pas cessé d'être en usage. Ainsi le nom de Λειχομύλη ne signifie point Lèche-meule, à moins que l'on n'entende par meule la pierre creuse où l'on broyait le grain. — Au lieu de τρισκοπάνιστος, le *Grand Étymologique*, qui cite le vers, donne δυσκοπάνητος (difficile à piler).

36. Οὐ πλακόμεναις, *vulgo* οὐδὲ πλακοῦς. — Τανύπεπλος marque que la galette est large et plate comme serait un morceau d'étoffe étendu sur une table.

37. Λευκοχίτωνα. Les anciens faisaient cuire le foie enveloppé dans du péritoine. *Athénée*, III, κκιν : ἔθος τῷ ἐπίκλῳ περικαλύπτεσθαι ἡπάτια. C'est ce qu'on fait encore aujourd'hui. Nous appelons coiffe ce que le poète appelait tunique; et le nom vulgaire du péritoine, chez nous, est toilette.

40. Θοίνας, *vulgo* θοίνην. — Μάγειροι. Homère ne parle jamais de cuisiniers. Les héros ne mangeaient que des viandes rôties, et les rôtisseurs étaient des individus

[Οὐδέποτε' ἐκ πολέμοιο κακὴν ἀπέφευγον αὐτὴν,
 ἀλλ' ἰθὺς μετὰ μῦλον ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθην.
 Οὐ δέδι' ἄνθρωπον, καίπερ μέγα σῶμα φοροῦντα·
 ἀλλ' ἐπὶ λέκτρον ἰὼν καταδάκνω δάκτυλον ἄκρον, 45
 καὶ πτέρνης λαβόμεν, καὶ ὅπου πόνος ἄνδρα ἱκανεν,
 νήδυμος ὦκ' ἀπέφευγεν ὕπνος, δάκνοντος ἐμεῖο.
 Ἀλλὰ δὺω πάντων μάλα δεΐδια πᾶσαν ἐπ' αἶαν·
 κίρκον καὶ γαλέην, οἳ μοι μέγα πένθος ἄγουσιν,
 καὶ παγίδα στονόεσσαν, ὅπου δολόεις πέλε πότμος· 50
 πλεῖστον δὴ γαλέην περιδείδια, ἥτις ἀρίστη,
 ἥ καὶ τρωγλοδύοντα κατὰ πρῶγλην ἐρεείνει.]

quelconques, souvent les héros eux-mêmes. Ici il s'agit d'artistes en ragouûts, comme on va voir par le vers suivant.

42-52. Οὐδέποτε' ἐκ πολέμοιο.... Ces onze vers ne sont point à leur place, et il est évident que le vers 53 devrait suivre immédiatement le vers 41. Quelques-uns les placent après tout ce qui concerne la nourriture; mais là même ils n'ont que faire. Ils manquent dans plusieurs des manuscrits du poème. On peut les considérer comme une interpolation, comme un développement ajouté après coup. Peut-être proviennent-ils de quelque épisode du combat aujourd'hui disparu.

42. Ἐκ πολέμοιο, *vulgo* πτολέμοιο, dépendant de αὐτὴν.

43. Ἐμίχθην, l'aoriste d'habitude, contient virtuellement αἰεί, l'idée opposée à οὐδέποτε(s).

46. Πτέρνης, par le talon. Voyez l'*Iliade*, XXII, 397. Le mot πτέρνη ou πτέρνα, dans le sens de jambon, n'est qu'une acception dérivée. *Talon* est le sens primitif; *jambe* et *jambon* ne viennent qu'après. L'emploi de πτέρνης au propre, à si peu de distance des vers 29 et 37 où il s'agit évidemment de jambon, pourrait être considéré comme une preuve contre l'authenticité du passage.

46-47. Καὶ ὅπου, *vulgo* καὶ οὐ, et ὦκ(α), *vulgo* οὐκ. Il est absurde, comme dit Bothe, que l'homme mordu n'éprouve point de douleur, et qu'il ne s'éveille pas. Le rat se vante, au contraire, d'être désagréable à l'homme, et de troubler son sommeil : « Quacunque parte corporis hominem admordent, eum subito ex somno excitari dicit mus, quippe haud mediocri

« dolore affectum ; quo fortitudinem suam « prædicat. »

46. Ἄνδρα ἱκανεν. Les manuscrits donnent ἱκανεν ἄνδρα, qui est impossible. Le vrai texte est probablement ἱκαντο ἄνδρα.

47. Νήδυμος. Cet exemple prouve que le ν, à tort ou à raison, fait partie du mot; car rien n'empêchait le poète d'écrire νήδυμος, forme qui était aussi en usage. Voyez l'*Hymne à Mercure*, vers 241. — Ἀπέφευγεν, qui fausserait la quantité. — Ὑπνος, dans l'usage homérique, a toujours la première syllabe longue. Peut-être devrait-on lire ἀπέφευγ' ὕπνος. Mais chez les poètes du temps de Pigrès et plus tard, la première syllabe de ὕπνος est à volonté.

48. Μάλα δεΐδια, *vulgo* περιδείδια comme au vers 51. J'adopte la correction de Baumeister, qui est fondée sur les meilleurs manuscrits. La vulgate n'était elle-même qu'une correction; car tous les manuscrits, sauf trois ou quatre, donnent ἀλλὰ δὺω μάλα πάντα τὰ δεΐδια, leçon qui est impossible avec les accusatifs qui vont suivre.

50. Καί, et en outre : et un troisième fleau que j'oubliais.

51. Γαλέην. Voyez plus haut la note du vers 9. Le sens chat ne convient point ici, puisqu'il s'agit, au vers suivant, d'un animal qui se fourre dans les trous à rats. — Ἀρίστη, très-brave, c'est-à-dire très-redoutable.

52. Ἡ. Baumeister, ἥ sans accent et aspiré, c'est-à-dire démonstratif. Avec cette leçon, le point en haut vaudrait mieux, après ἀρίστη, que la virgule. — Τρωγλοδύοντα. Les manuscrits donnent τρωγλο-

Οὐ τρώγω ραφάνας, οὐ κράμβας, οὐ κολοκύντας·
οὐ πράσσοις χλοεροῖς ἐπιδόσκομαι, οὐδὲ σελίνοις·
ταῦτα γὰρ ὑμέτερ' ἐστὶν ἐδέσματα τῶν κατὰ λίμνην. 55

Πρὸς τάδε μειδήσας Φυσίγναθος ἀντίον ηὔδα·
Ξεῖνε, λίην αὐχεῖς ἐπὶ γαστέρι· ἔστι καὶ ἡμῖν
πολλὰ μάλ' ἐν λίμνῃ καὶ ἐπὶ χθονὶ θαύματ' ἰδέσθαι.
Ἀμφίβιον γὰρ ἔδωκε νομὴν βατράχοις Κρονίων,
σκιρτῆσαι κατὰ γῆν, καὶ ἐφ' ὕδασι σῶμα καλύψαι, 60
στοιχείοις διττοῖς μεμερισμένα δώματα ναίειν.
Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, εὐχερὲς ἐστίν·
βαῖνέ μοι ἐν νώτοις, κράτει δέ με, μήποτ' ὀλῃαι,
ὅπως γηθόσυνος τὸν ἐμὸν δόμον εἰσαφίκηαι.

ὦς ἄρ' ἔφη, καὶ νῶτ' ἐδίδου· ὁ δ' ἔβαινε τάχιστα, 65
χεῖρας ἔχων τρυφεροῖο κατ' αὐχένος, ἄλματι κούφῳ.
Καὶ πρῶτον μὲν ἔχαιρεν, ὅτ' ἔβλεπε γείτονας ὄρμους,
νήξει τερπόμενος Φυσιγνάθου· ἀλλ' ὅτε δὴ ῥα
κύμασι πορφυρέοισιν ἐκλύζετο, πολλὰ δακρύων,
ἄχρηστον μετάνοιαν ἐμέμφετο, τίλλε δὲ χαίτας, 70

δύνοντα, leçon impossible à cause de la quantité. — Ἐρεῖναι, cherche. De même que ζητέω (chercher) signifie primitivement interroger, de même ἐρεῖναι, interroger, est pris ici dans le sens de chercher.

54. Οὐ πράσσοις, *vulgo* οὐδὲ πράσοις. Ancienne variante, οὐ τεύτλοις. J'adopte la leçon de Baumeister, qui a pour elle plusieurs manuscrits, et qui répond mieux aux habitudes de la diction homérique.

57. Ἐπὶ γαστέρι, au sujet du ventre : à propos de ta bonne chère.

58. Θαύματ' ἰδέσθαι. Joufflue oppose le plaisir de ces beaux spectacles aux satisfactions grossières vantées par le rat Pille-miettes. La leçon ἔδεσθαι, au lieu de ἰδέσθαι, est une très-mauvaise correction.

60. Σκιρτῆσαι, c'est-à-dire ὥστε σκιρτῆσαι.

61. Στοιχείοις διττοῖς. La leçon στοιχείοις δυσίν, donnée par la moitié des manuscrits, n'est probablement qu'une correction byzantine. — On met d'ordinaire entre crochets le vers 61. Baumeister le place avant le vers 60. Il manque dans les éditions antérieures à celles de Barnes; mais cela prouve seulement qu'il n'exis-

tait pas dans le manuscrit de Chalcondyle. Tous les manuscrits actuels, sauf un seul, donnent le vers. On peut le juger redondant, car il dit la même chose que le vers 60. Mais il la dit d'une façon toute différente; et le superflu, en poésie, n'est pas toujours inutile.

62. Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι est une transcription littérale d'Homère, *Iliade*, VI, 150.

63. Βαῖνέ μοι ἐν. Ancienne variante, αἶρω σ' ἐν. — Ἐν doit être joint à βαῖνε : ἔμβαινε, monte sur. — Κράτει δέ με, et tiens-moi bien. Cet emploi de κρατέω n'est point homérique. Ce verbe, chez Homère, ne se construit jamais avec l'accusatif, et il a toujours le sens d'être chef.

64. Τόν est bien sûr l'article proprement dit.

66. Τρυφεροῖο. Ancienne variante ou plutôt ancienne glose, ἀπαλοῖο.

69. Πορφυρέοισιν ἐκλύζετο comme au vers 76, *vulgo* πορφυρέοις ἐπεκλύζετο.

70. Ἀχρηστον μετάνοιαν, par un repentir inutile. Comme μετάνοια est synonyme de μίμψις, on peut, à la rigueur, rapporter l'accusatif au verbe. — Τίλλε δὲ χαίτας. Le poète oublie que les mains du

καὶ πόδας ἔσφιγγεν κατὰ γαστέρα, ἐν δέ οἱ ἦτορ
 πάλλετ' ἀτθείη, καὶ ἐπὶ γθόνα βούλεθ' ἰκέσθαι·
 δεινὰ δ' ἐπεστενάχιζε, φόβου κρυέντος ἀνάγκη.
 Οὐρὴν πρῶθ' ἤπλωσεν ἐφ' ὕδασιν, ἥντε κώπην
 σύρων, εὐχόμενός τε θεοῖς ἐπὶ γαῖαν ἰκέσθαι,
 κύμασι πορφυρέοισιν ἐκλύζετο· πολλὰ δ' ἐβώστρει,
 καὶ τοῖον φάτο μῦθον, ἀπὸ στόματος δ' ἀγόρευσεν·

75

Οὐχ οὕτω νώτοισιν ἐβάστασε φόρτον ἔρωτος
 ταῦρος, ὅτ' Εὐρώπην διὰ κύματος ἦγ' ἐπὶ Κρήτην,
 ὥς ἔμ' ἐπιπλώσας ἐπινώτιον ἦγεν ἐς οἶκον
 βάτραχος, ὑψώσας ὠχρὸν δέμας ὕδατι λευκῷ;

80

Ἵδρος δ' ἐξαπίνης ἀνεφαίνετο (δεινὸν ὄραμα
 ἀμφοτέροις), ὀρθὸν δ' ὑπὲρ ὕδατος εἶχε τράχηλον.
 Τοῦτον ἰδὼν κατέδυσσε Φυσίγναθος, οὔτι νοήσας,
 οἶον ἐταῖρον ἔμελλεν ἀπολλύμενον καταλείπειν·

85

rat, c'est-à-dire ses deux pattes de devant, sont occupées à tenir Joufflue par le cou. S'il s'arrachait les cheveux, il roulerait au fond de l'eau, vu surtout l'usage qu'il fait de ses pieds de derrière.

74. Κατὰ γαστέρα, *vulgo* κατὰ γαστέρος. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons; mais le génitif est impropre, et il n'a été imaginé que pour faire disparaître le soi-disant hiatus. — Ἐν, adverbe : *intus*, intérieurement.

72. Καὶ ἐπὶ. Baumeister avait d'abord adopté κἀπί, mais il est revenu plus tard à la vulgate. Ici encore les manuscrits se partagent; mais la tradition homérique doit l'emporter, là où rien n'exige la contraction attique.

74-84. Οὐρὴν.... Plusieurs manuscrits ont ces huit vers entre 78 et 79. C'est l'ordre adopté par Bothe. Il dit, à ce propos : « Hæc male posita sunt in vulgatis » post 73. » On aurait bien plus raison de le dire de son texte, où le rat est au fond de l'eau avant de s'aider de sa queue et de parler.

76. Ἐβώστρει, il appelait au secours. Voyez l'*Odyssée*, XII, 124. La leçon ἐβώσεν, préférée par Baumeister, n'est qu'une induction de Barnes, fondée sur ce que la plupart des manuscrits ont ἐβόα. Mais ἐβόα est plutôt une glose de l'imparfait ἐβώστρει qu'une corruption de l'aoriste

ἐβώσεν. L'expression homérique avait besoin d'explication, et l'explication s'est substituée au mot expliqué. — Ancienne variante, δακρύων, la leçon du vers 69.

79. Εὐρώπην. Europe n'est point nommée chez Homère. Il y est pourtant question de sa personne, *Iliade*, XIV, 324. Voyez la note sur ce vers.

80. Ἐπιπλώσας, ayant navigué, c'est-à-dire en nageant. — Ἐπινώτιον se rapporte à ἐμ(έ), car il vient de νῶτος. — Ἦγ(ε) est dit dans le sens propre : conduisait. Le voyage n'est pas accompli, et ne s'accomplira point. On ne peut pas dire que οἶκον soit simplement pour λίμνην. Quand Joufflue a parlé de sa demeure, vers 64, c'est d'un palais à elle qu'elle a voulu parler.

81. Ἵψώσας. Ancienne variante, ἀμπετάσας, leçon adoptée par Baumeister. — Ὀχρὸν. Le ventre de la grenouille est jaune pâle. Il ne s'agit donc point du rat, et la traduction de Bothe, *pallidum mortis*, est ridicule. Comment un rat pourrait-il dire, *Je suis pâle*? Il n'y a de pâleur que sur une peau glabre.

83. Ἀμφοτέροις. Ancienne variante, πᾶσιν ὁμῶς, leçon adoptée par Baumeister. La vulgate semble préférable, puisqu'il n'y a en scène que deux personnages.

85. Ἀπολλύμενον καταλείπειν. Ancienne variante, ἀπολλύμεναι κατὰ λίμνην.

δῦ δὲ βάθος λίμνης, καὶ ἀλεύατο Κῆρα μέλαιναν.
 Κεῖνος δ', ὡς ἀφέθη, πέσεν ὑπτιος εὐθύς ἐς ὕδωρ,
 χεῖρας δ' ἔσφιγγεν, καὶ ἀπολλύμενος κατέτριζεν.
 Πολλάκι μὲν κατέδυνεν ἐρ' ὕδατι, πολλάκι δ' αὖτε
 λακτίζων ἀνέδυνε· μόρον δ' οὐκ ἦν ὑπαλύξαι· 90
 δευόμεναι δὲ τρίχες πλεῖστον βάρος ἔλκον ἐπ' αὐτῷ·
 ὕστατα δ' ὀλλύμενος τοίους ἐφθέγγετο μύθους·

Οὐ λήσεις δολίως, Φυσίγναθε, ταῦτα ποιήσας,
 ναυηγὸν ρίψας ἀπὸ σώματος, ὡς ἀπὸ πέτρης.
 Οὐκ ἂν μου κατὰ γαῖαν ἀμείνων ᾔσθα, κάκιστε, 95
 παγκρατίῳ τε πάλῃ τε καὶ εἰς δρόμον· ἀλλὰ πλανήσας
 εἰς ὕδωρ μ' ἔρριψας. *Ἐχει θεὸς ἔκδικον ὄμμα·
 ἧ ποινὴν τίσεις σὺ μυῶν στρατῷ, οὐδ' ὑπαλύξεις.

Ταῦτ' εἰπὼν, ἀπέπνευσεν ἐφ' ὕδατι· τὸν δὲ κατεῖδεν
 Λειχοπίναξ, ὄχθησιν ἐφεζόμενος μαλακῇσιν· 100
 δεινὸν δ' ἐξολόλυξε, δραμὼν δ' ἤγγειλε μύεσσιν.

Ὡς δ' ἔμαθον τὴν μοῖραν, ἔδῃ χόλος αἰνὸς ἅπαντας.
 Καὶ τότε κηρύκεσσιν ἐοῖς ἐκέλευσαν, ὑπ' ὄρθρον
 κηρύσσειν ἀγορήνδ' ἐς δώματα Τρωξάρταο,

87. Κεῖνος, celui-là : le rat.

88. Χεῖρας.... Baumeister : καὶ χεῖρας ἔσφιγγε καὶ ὀλλύμενος κατέτριζε. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons.

91. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

92. Ὑστατα ne se trouve que dans un seul manuscrit; les autres ont ὕδασι ou ὕδατι, leçon évidemment mauvaise et rejetée par tous les éditeurs depuis Ernesti. Lycius donnait ὕστατα, soit qu'il eût trouvé cette leçon dans un manuscrit, soit que ce fût une heureuse correction.

93. Δολίως se rapporte à ποιήσας. Plusieurs manuscrits, au lieu de δολίως, donnent γε θεούς. Mais λήσεις suppose θεούς sous-entendu; et il y a plus loin, vers 97, ἔχει θεὸς ἔκδικον ὄμμα. Le rat ne peut songer qu'à la Providence, puisqu'il ne sait pas qu'il y a un témoin proprement dit. — Ποιήσας a la première syllabe à volonté. Voyez plus bas, vers 128, la note sur ἐποίησαν.

94. Ναυηγόν. Ancienne variante, ἐς λίμνην. — Σώματος. Ancienne variante, νώτων.

95. Ἀμείνων, supérieur : capable de vaincre.

96. Πλανήσας, ayant égaré, c'est-à-dire ayant séduit.

98. Ἡ ποινὴν.... Ce vers a un très-grand nombre de variantes, mais qui presque toutes en altèrent le sens ou la forme.

99. Ἀπέπνευσεν. Il n'y a pas d'exemple, chez Homère, d'une voyelle restant brève devant πν. Mais cette quantité est fréquente chez les poètes postérieurs à Homère. — Ἐφ' ὕδατι, *vulgo* ἐν ὕδασι. Ancienne variante, ἐν ὕδατι. Les meilleurs manuscrits donnent ἐφ' ὕδατι.

100. Λειχοπίναξ, Lèche-plats. Les plats sur lesquels on servait les viandes étaient des tablettes de bois, πίνακες. Voyez l'*Odyssée*, I, 141.

101. Δεινὸν.... Ancienne variante de ce vers : καὶ ῥα κραϊπνότατος μοίρας μυσὶν ἄγγελος ἦλθε.

102. Τὴν μοῖραν. Le mot τὴν peut être pris ici dans le sens de ταύτην, et même de ἐκείνην péjoratif : *islam*. C'est en effet un très-malheureux événement que cette mort.

πατρός δυστήνου Ψιγάρπαγος, ὃς κατὰ λίμνην 105
 ὕπτιος ἐξήπλωτο νεκρὸν δέμας, οὐδὲ παρ' ὄχθαις
 ἦν ἤδη τλήμων, μέσσω δ' ἐπενήχετο πόντῳ.
 Ὡς δ' ἦλθον σπεύδοντες ἅμ' ἡοῖ, πρῶτος ἀνέστη
 Τρωξάρτης, ἐπὶ παιδὶ χολούμενος, εἶπέ τε μῦθον·
 ὦ φίλοι, εἰ καὶ μοῦνος ἐγὼ κακὰ πολλὰ πέπονθα 110
 ἐκ βατράχων, ἧ πεῖρα κακὴ πάντεσσι τέτυκται.
 Εἰμὶ δὲ νῦν ἐλεεινός, ἐπεὶ τρεῖς παῖδας ὄλεσσα.
 Καὶ τὸν μὲν πρῶτόν γε κατέκτανεν ἀρπάξασα
 ἐχθίστη γαλέη, τρώγλης ἑκτοσθεν ἐλοῦσα.
 Τὸν δ' ἄλλον πάλιν ἄνδρες ἀπηνέες ἐς μόρον εἵλξαν 115
 καινοτέραις τέχναις, ξύλινον δόλον ἐξευρόντες,
 ἦν παγίδα καλέουσι, μυῶν ὀλέτειραν ἐοῦσαν.
 Ὃς τρίτος ἦν, ἀγαπητὸς ἐμοὶ καὶ μητέρι κεδνῇ,
 τοῦτον ἀπέπνιζεν Φυσίγναθος, ἐς βυθὸν ἄξας.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὀπλισόμεσθα καὶ ἐξέλθωμεν ἐπ' αὐτοὺς, 120
 σώματα κοσμήσαντες ἐν ἔντεσι δαιδαλέοισιν.
 Ταῦτ' εἰπὼν ἀνέπεισε καθοπλίζεσθαι ἅπαντας.
 Καὶ τοὺς μὲν ῥ' ἐκόρυσεν Ἄρης, πολέμοιο μεμηλώς.
 Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκαν,

106. Νεκρὸν δέμας, proposition à ὃς.
 — Ὀχθαις, *vulgo* ὄχθας. Le datif est préférable à cause de ἦν, et il est la leçon des meilleurs manuscrits.

109. Ἐπὶ, au sujet de.

110-124. ὦ φίλοι,... Ce discours a été inspiré par celui d'Eupithès, *Odyssee*, XXIV, 426-437. Mais les vers 112-119 sont une imitation des paroles de Priam dans l'*Iliade*, XXIV, 493-501.

110. Πέπονθα. Ancienne variante, πέπονθεν, leçon adoptée par Baumeister.

111. Ἡ πεῖρα, *vulgo* ἡ μοῖρα. Bothe : ἡ πεῖρα. Les manuscrits varient. Avec la vulgate et avec la leçon de Bothe, ἡ est nécessairement démonstratif et péjoratif. On n'a pas le choix comme au vers 102.

112. Τρεῖς παῖδας, trois enfants : mes trois fils.

113-114. Καὶ τὸν μὲν.... Au lieu de ces deux vers, un manuscrit en donne deux autres, dont le texte est fort altéré, mais qu'on a restitués comme il suit : υἱέξ μοι πρῶτον δορπήσατό τις μυόφορβος Θῆρ μεγάλη, πτέρνας σιάλου κλονέοντα τυ-

χοῦσα. Bothe a admis le passage ainsi arrangé par Thomas Hearne.

115. Εἵλξαν, *vulgo* ἤξαν. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons. On peut défendre ἤξαν, si l'on admet ἄξας sans iota souscrit au vers 119. Mais εἵλξαν est préférable; car il y a un appât dans la ratière.

119. Φυσίγναθος. Il est bizarre que Ronge-pain connaisse par son nom l'auteur de la mort de Pille-miettes. — Ἄξας de ἄτσω, *vulgo* ἄξας, de ἄγω. Les manuscrits donnent ἄξας sans iota souscrit; mais la correction paraît indispensable.

123. Καὶ τοὺς.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. On le met ordinairement entre crochets. Baumeister l'a même supprimé dans son édition classique. Mais on ne voit pas bien pourquoi le dieu de la guerre n'interviendrait pas. Il semble même que son intervention soit nécessaire pour expliquer le génie inventif des rats en fait d'armes; et ἐκόρυσεν Ἄρης dit très-bien d'où leur vient l'inspiration.

124. Κνημῖδας.... Au lieu de ce vers

ῥήξαντες κυάμους χλωρούς, εὖ τ' ἀσκήσαντες, 125
 οὓς αὐτοὶ διὰ νυκτὸς ἐπιστάντες κατέτρωξαν.
 Θώρηκας δ' εἶχον καλαμοστεφῶν ἀπὸ βυρσῶν,
 οὓς, γαλέην δείραντες, ἐπισταμένως ἐποίησαν.
 Ἄσπιδες δ' ἦν λύχνου τὸ μεσόμφαλον· ἡ δὲ νυ λόγχη
 εὐμήκης βελόνη, παγχάλκεον ἔργον Ἄρηος· 130
 ἡ δὲ κόρυς τὸ λέπυρον ἐπὶ κροτάφοις καρύοιο.
 Οὕτω μὲν μῦες ἔσταν ἐν ὄπλοις. Ὡς δ' ἐνόησαν
 βάτραχοι, ἐξανέδυσαν ἀφ' ὕδατος, ἐς δ' ἓνα χῶρον
 ἐλθόντες βουλὴν ζύναγον πολέμοιο κακοῖο.
 Σχεπτομένων δ' αὐτῶν, πόθεν ἡ στάσις ἢ τίς ὁ θρύλλος, 135

purement transcrit d'Homère, quatre manuscrits en donnent un autre, que Baumeister a préféré : κνημίδας μὲν πρῶτον ἐφήρμοσαν εἰς δύο μοίρας. Les trois derniers mots se rapportent au ῥήξαντες du vers 125. Quelques éditeurs changent ἔθηκον en ἔθεντο. Il n'y a aucune raison sérieuse à alléguer contre le vers traditionnel.

125. Ῥήξαντες.... Ce vers se termine par quatre spondées; mais Homère use assez souvent de cette licence : il va même plus loin encore, puisqu'il a des vers qui n'ont de dactyle qu'au premier pied. Il en a même jusqu'à trois qui n'ont pas un seul dactyle. Voyez ces trois vers, *Iliade*, XI, 430 et *Odyssée*, XXI, 15 et XXII, 175. — Baumeister change εὖ τ' ἀσκήσαντες en κνήμας δ' ἐκάλυπτον. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons; mais la dernière n'est bonne qu'avec le vers 124, tel que Baumeister l'a donné.

126. Ἐπιστάντες. Bothe : « *Adstantes*, « consistentes in armis, nec cubitum euntes. » D'autres entendent que les rats se sont bien appliqués, qu'ils ont fait la besogne avec soin. Quant à la traduction vulgaire *ingressi*, il n'est pas sîs de voir ce qu'elle signifie.

127-128. Θώρηκας.... Ces deux vers, dans les manuscrits, sont placés après le vers 131. C'est Chalcondyle qui a rétabli l'ordre naturel.

127. Καλαμοστεφῶν. Cette garniture, ce sont les brins de jonc ou de paille qui fixent les morceaux de cuir autour des corps. — Quelques-uns écrivent καλαμοστεφῶν, mais cette correction est inutile.

128. Οὓς, γαλέην. Bothe propose de

lire δὲ γαλεῶν, probablement parce qu'une seule peau n'eût pas suffi. Mais il n'est pas dit que tous les rats eussent des cuirasses; et c'est déjà beaucoup d'admettre qu'ils aient eu à leur disposition une peau de bête. D'ailleurs, le conjonctif va mieux avec θώρηκας qu'avec βυρσῶν. — Ἐποίησαν. Barnes et d'autres : ἐπόνησαν. Cette correction est inutile; car les poètes du temps de Pigrès font habituellement brève la première syllabe de ποιέω. Les manuscrits n'offrent qu'une seule variante, ἐφόρησαν.

131. Καρύοιο, *vulgo* ἐρεβίνθου. Ilgen : « *Aptiores ad galeas murium juglandes quam cicera.* » Cinq manuscrits donnent κροτάφοις καρύου, qui est évidemment κροτάφοις καρύοιο altéré par un ignorant. Ilgen : « ἐρεβίνθου » correctore est, qui « nesciebat qua ratione metro in κροτάφοις καρύου succurreret. » Baumeister, je ne sais pourquoi, a conservé ἐρεβίνθου.

134. Πολέμοιο κακοῖο, génitif causal : au sujet de la guerre funeste (qui semblait s'annoncer).

135. Θρύλλος, *tumultus*, tapage. — Baumeister, dans sa première édition, écrit ὄμιλος, ancienne variante, au lieu de ὁ θρύλλος, et, dans son édition classique, ὁ θυμός, correction inspirée par la variante ὁ μῦθος. La vulgate, qui a pour elle cinq manuscrits, est bien préférable, encore que le mot θρύλλος ne soit pas dans Homère. Mais Homère connaît le verbe θρυλίζω, θρυλίσσω ou θρυλλίσσω. Voyez l'*Iliade*, XXIII, 396. Peut-être devrait-on écrire θρύλος par un seul lambda, conformément à θρυλίχθη, orthographe d'Aristarque dans le passage cité.

κῆρυξ ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σκῆπτρον μετὰ χερσίν,
 Τυρογλύφου υἱὸς μεγαλήτορος, Ἐμβασίχυτρος,
 ἀγγέλλων πολέμοιο κακὴν φάτιν, εἶπέ τε μῦθον·

ὦ βάτραχοι, μῦες ὕμιν ἀπειλήσαντες ἔπεμψαν,
 εἰπεῖν ὀπλίζεσθαι ἐπὶ πτόλεμόν τε μάχην τε. 140

Εἶδον γὰρ καθ' ὕδωρ Ψυχάρπαγα, ὄνπερ ἔπεφνεν
 ὑμέτερος βασιλεὺς Φυσίγναθος. Ἀλλὰ μάχεσθε,
 οἵτινες ἐν βατράχοισιν ἀριστῆες γεγάασθε.

Ὦς εἰπὼν ἀπέφηνε· λόγος δ' εἰς οὔατα πάντων
 εἰσελθὼν ἐτάραξε φρένας βατράχων ἀγερώχων. 145

Μεμφομένων δ' αὐτῶν, Φυσίγναθος εἶπεν ἀναστας·

ὦ φίλοι, οὐκ ἔκτεινον ἐγὼ μῦν, οὐδὲ κατεῖδον
 ὀλλύμενον· πάντως δ' ἐπνίγη παίζων παρὰ λίμνην,
 νήξεις τὰς βατράχων μιμούμενος· οἱ δὲ κάκιστοι
 νῦν ἐμὲ μέμφονται τὸν ἀναίτιον· ἀλλ' ἄγε, βουλήν 150
 ζητήσωμεν, ὅπως δολίους μύας ἐξολέσωμεν.

Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

Σώματα κοσμήσαντες ἐν ὅπλοις στῶμεν ἅπαντες
 ἄκροις παρ χεῖλεσσιν, ὅπου κατάκρημνος ὁ χῶρος·
 ἡνίκα δ' ὀρμηθέντες ἐφ' ἡμέας ἐξέλθωσιν, 155
 δραξάμενοι κορύθων, ὅστις σχεδὸν ἀντίος ἔλθῃ,
 εἰς λίμνην αὐτοὺς σὺν ἐκείναις εὐθὺ βάλωμεν.

137. Τυρογλύφου, de Crense-fromage.
 — Ἐμβασίχυτρος, Fouille-au-pot.

138. Μῦθον. Ancienne variante, τοῖα, leçon adoptée par quelques éditeurs. La formule homérique semble préférable.

142. Ἀλλά, eh bien : ainsi donc.

144. Εἰπὼν ἀπέφηνε est une seule expression, et équivalent à ἀπέφηνε λόγῳ. — Πάντων. Tous les manuscrits, sauf trois, donnent μυῶν, leçon ridicule, mais qui a inspiré à Baumeister la correction οὔατ' ἀμύμων, qu'on lit dans son édition classique : dans son édition critique, il avait laissé πάντων, mais entre crochets, comme douteux. La correction est ingénieuse ; mais πάντων est très-bon, et tout à fait dans le ton homérique.

148. Πάντως, absolument : pour sûr. — Ἐπνίγη a ici la première brève. Voyez plus haut, vers 99, la note sur la quantité du mot ἀπέπνευσεν.

152. Τοιγὰρ ἐγὼν.... Ce vers est tex-

tuellement emprunté à Homère, où il est plusieurs fois répété.

153. Ἐν ὅπλοις se rapporte à στῶμεν. Ancienne variante, ἐνοπλοῖ.

154. Χεῖλεσσιν. Ancienne variante, ταίχεσσιν, leçon adoptée par plusieurs éditeurs. Mais ταίχεσσιν semble un peu affecté, ou tout au moins plus spirituel que de raison.

155. Ἡμέας est probablement ici un dactyle, sans quoi le vers serait bien lourd ; mais ce mot, chez Homère, est toujours dissyllabe par synizèse.

156. Ἐλθῃ, vulgo ἔλθοι. La vulgate n'est probablement qu'une faute d'iotacisme.

157. Αὐτοὺς σὺν ἐκείναις. Barnes et d'autres, αὐτοῖσι σὺν ἐντέσιν, correction de l'ancienne variante αὐτοὺς σὺν ἐντεσιν. Autre ancienne variante, αὐτοὺς σὺν ἐκείνω (Φυσιγνάθῳ). — Εὐθύ, tout droit. En effet, ils tomberont à pic.

Οὕτω γὰρ πνίξαντες ἐν ὕδασι τοὺς ἀκολύμβους,
στήσομεν εὐθύμως τὸ μυοκτόνον ὧδε τρόπαιον.

Ὡς εἰπὼν ἀνέπεισε καθοπλίζεσθαι ἅπαντας.

160

Φύλλοις μὲν μαλαχῶν κνήμας ἐς ἀμφεκάλυψαν,
θώρηκας δ' εἶχον χλοερῶν πλατέων ἀπὸ σεύτλων,
φύλλα δὲ τῶν κραμβῶν εἰς ἀσπίδας εὖ ἥσκησαν,
ἔγχος δ' ὀξύσχοινος ἐκάστω μακρὸς ἀρήρει,
καὶ τὰ κέρα κοχλίων λεπτῶν ἐκάλυπτε κάρηνα.

165

Φραζάμενοι δ' ἔστησαν ἐπ' ὄχθης ὑψηλῇσιν,
σεύοντες λόγχας, θυμοῦ δ' ἔμπληντο ἕκαστος.

Ζεὺς δὲ θεοὺς καλέσας εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
καὶ πολέμου πληθὺν δείξας, κρατεροὺς τε μαχητὰς,
πολλοὺς καὶ μεγάλους ἡδ' ἔγχεα μακρὰ φέροντας,
οἷος Κενταύρων στρατὸς ἔρχεται ἡὲ Γιγάντων,
ἡδὺ γελῶν ἐρέεινε, τίνες βατράχοισιν ἀρωγοὶ
ἢ μυσὶν ἀθανάτων; καὶ Ἀθηναίην προσέειπεν·

170

159. Ὡδε, chez Homère, n'est jamais adverbe de lieu. Mais il serait difficile de le prendre ici pour un adverbe de manière, c'est-à-dire pour une inutile répétition de οὕτω. — Τρόπαιον. Ce mot et la chose qu'il représente étaient inconnus à Homère.

160. Ὡς εἰπὼν..., *vulgo* ὧς; ἄρα φωνήσας ὅπλοις ἐνέδυσεν ἅπαντας. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons.

161. Ἐὰς a la finale longue, et par conséquent ne peut être ici que monosyllabe par synizèse. Homère fait ἔᾱ monosyllabe: τρεῖν μ' οὐκ ἔᾱ Παλλὰς Ἀθήνη, *Iliade*, V, 256. Rien n'empêche donc une synizèse semblable pour ἔας. Mais peut-être le poète avait-il écrit ἄς, la forme attique.

165. Καὶ τὰ κέρα, *vulgo* καὶ κέρα, la leçon des manuscrits, qui fausse la mesure. On a refait le vers de plusieurs manières; mais la correction τὰ suffit. Quelques-uns écrivent καὶ κοχλίων ou καὶ κέρα κοχλιδίων. Mais la finale de κέρα ne peut être brève que devant une voyelle. D'autres changent κέρα en δέρα, qui offre le même inconvénient métrique. D'autres enfin le changent en κόρυθες. C'est à cette correction que se rapporte le latin *galeæ* dans l'Homère-Didot; car κέρα, qu'il est censé traduire, ne signifie point des casques,

mais les objets mêmes qui en tiendront lieu, des coquilles à pointe.

167. Ἐμπληντο. Anciennes variantes, ἐπίπλαντο, ἐπέπλητο, ἐπλητο, ἔμπληστο, etc. — Ἐκαστος. La leçon ἕκαστοι est mauvaise; car l'usage homérique exige le singulier. C'est notre gallicisme, *ils étaient chacun*....

168. Εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα. Il s'agit du ciel proprement dit, et non plus, comme chez Homère, des cimes du mont Olympe. Le poète se conforme à la mythologie de son temps, et non à celle de l'époque héroïque.

171. Οἷος Κενταύρων.... Entre ce vers et le suivant, quelques manuscrits en donnent deux autres: ὧς βατράχων στρατὸς ἔθρεμεν· ἔρχεται εὖτε Γιγάντων, Καὶ μὴ Κενταύρων μεγαύχων ἦσαν ὅμοιοι. Cette paraphrase du vers 171 n'est qu'un amusement de grammairien plus ou moins versificateur.

173. Ἡ μυσὶν ἀθανάτων, *vulgo* ἡ μυσὶ τειρομένοις. La vulgate n'est pas bonne, puisque le combat n'est point encore engagé. L'expression τειρομένοισιν, vers 177, se comprend très-bien; car Minerve parle au conditionnel, et fait une hypothèse: elle dit que les rats, fussent-ils réduits aux dernières extrémités, n'ont nullement à compter sur elle. Il est probable, comme

Ἦ θύγατερ, μυσὶν ἧ ῥ' ἐπαλεξήσουσα πορεύσῃ;
καὶ γάρ σου κατὰ νηὸν αἰεὶ σκιρτῶσιν ἅπαντες, 175
κνίσσῃ τερπόμενοι καὶ ἐδέσμασιν ἐκ θυσιῶν.

Ὡς ἄρ' ἔφη Κρονίδης· τὸν δὲ προσέειπεν Ἀθήνη·
Ἦ πάτερ, οὐκ ἄν πώποτ' ἐγὼ μυσὶ τειρομένοισιν
ἐλθοίην ἐπαρωγὸς, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ μ' ἔοργαν,
στέμματα βλάπτοντες καὶ λύχνους εἶνεκ' ἐλαίου. 180

Τοῦτο δέ μου λήην ἔδακε φρένας, οἷά μ' ἔρεξαν.
Πέπλον μου κατέτρωξαν, ὃν ἐξύφηνα καμουῖσα
ἐκ ῥοδάνης λεπτῆς, καὶ στήμονα λεπτὸν ἔνησα,
τρώγλας τ' ἐμποίησαν· ὁ δ' ἠπητής μοι ἐπέστη,
καὶ πολὺ με πράσσει· τούτου χάριν ἐξώργισμαι. 185

Καὶ πράσσει με τόκον· τὸ δὲ ρίγιον ἀθανάτοισιν.
Χρησαμένη γὰρ ὕφηνα, καὶ οὐκ ἔχω ἀνταποδοῦναι.

le remarque Bothe, que c'est le τειρομένοισιν du vers 178 qui a suggéré le τειρομένοις du vers 173. On aura trouvé que ἀθανάτων était un peu loin de τίνας. Mais cela est sans importance, puisqu'il est impossible de le rapporter à autre chose qu'à τίνας. D'ailleurs ἀθανάτων est la leçon d'un assez grand nombre de manuscrits, parmi lesquels sont les meilleurs ou plutôt les moins défectueux. — Il y a un manuscrit qui donne τερπόμενοι. Ce n'est probablement qu'un lapsus occasionné par le τερπόμενοι du vers 178.

174. Ἦ ῥ' ἐπαλεξήσουσα. Ancienne variante, ἧ ἄρ' ἐπαρῆξουσα. Baumeister, ἧ ῥα βοηθήσουσα, qui est un compromis entre la vulgate et ce que donnent deux manuscrits : ἄρα βοηθήσουσα. Le terme proprement homérique semble préférable.

175. Αἰεὶ. Homère n'emploie que les formes αἰεὶ et αἰέν.

176. Κνίσσῃ, d'après l'orthographe d'Alexistarque dans Homère, devrait n'avoir qu'un seul sigma. Mais nous sommes ici chez un Homère du cinquième siècle, et aussi attique peut-être qu'ionien.

179. Ἐλθοίην, *vulgo* ἐλθοίμην. Wolf et d'autres, ἐρχοίμην, qui n'est, comme ἐλθοίην, qu'une correction; car la vulgate, ἐλθοίμην, est la leçon de tous les manuscrits. C'est Franke qui a proposé ἐλθοίην, adopté aujourd'hui.

180. Εἶνεκ' ἐλαίου se rapporte seulement à βλάπτοντες λύχνους.

181. Οἷά μ' ἔρεξαν. Baumeister, οἷον ἔρεξαν, qui est aussi dans les manuscrits, mais qui n'est qu'une mauvaise correction de Byzantin choqué du solécisme apparent τοῦτο.... οἷα.

184. Τρώγλας τ' ἐμποίησαν. Ancienne variante, καὶ τρώγλας ἐτέλεισαν, leçon adoptée par Baumeister.

186. Καὶ πράσσει.... On met ordinairement ce vers entre crochets; mais il n'y a aucune raison sérieuse à cette athétèse. La plaisante idée d'un intérêt à exiger de la débitrice en retard est tout à fait dans le caractère de la poésie héroï-comique. Tout ce qu'on pourrait dire contre le vers 186, c'est qu'il répète l'idée contenue dans le vers 185. Mais il la répète avec l'addition d'une circonstance très-remarquable. Que s'il y a redondance, la suppression devrait porter de préférence sur le vers 185. C'est l'opinion de Baumeister, car il ne donne point ce vers. Mais cette suppression est elle-même inutile.

187. Χρησαμένη.... Quelques manuscrits placent ce vers avant le précédent. Cette interversion pourrait se défendre. Minerve, après avoir dit qu'elle a une dette, et d'où vient cette dette, ajouterait ceci : « Et la dette n'est pas tout, car mon créancier n'entend point que le crédit soit bienveillant. » Mais il vaut encore mieux que la déesse dise : « On exige de moi capital et intérêt, car je suis en retard avec le ravaudeur. »

Ἄλλ' οὐδ' ὥς βατράχοισιν ἀρηγέμεν οὐκ ἐθελήσω.
 Εἰσὶ γὰρ οὐδ' αὐτοὶ φρένας ἔμπεδοι· ἀλλά με πρῶην
 ἐκ πολέμου ἀνιοῦσαν, ἐπεὶ λήην ἐκοπώθην, 190
 ὕπνου δευομένην, οὐκ εἶσαν θορυβοῦντες
 οὐδ' ὀλίγον καμῦσαι· ἐγὼ δ' αὔπνος κατεκείμην,
 τὴν κεφαλὴν ἀλγοῦσα, ἕως ἐβόησεν ἀλέκτωρ.
 Ἄλλ' ἄγε, παυσώμεσθα, θεοὶ, τούτοισιν ἀρήγειν,
 μή νύ τις ἡμείων τρωθῇ βέλει ὀξύεντι· 195
 μήτις καὶ λόγχηφι τυπῇ δέμας ἢ μαχαίρῃ·
 εἰσὶ γὰρ ἀγχεμάχοι, καὶ εἰ θεὸς ἀντίος ἔλθοι·
 πάντες δ' οὐρανόθεν τερπώμεθα δῆριν ὀρῶντες.
 Ὡς ἄρ' ἔφη· τῇ δ' αὖτ' ἐπεπείθοντο θεοὶ ἄλλοι
 πάντες, ὁμῶς δ' εἰσῆλθον ἀολλέες εἰς ἓνα χῶρον. 200
 [Κὰδ δ' ἦλθον κήρυκε, τέρας πολέμοιο φέροντε.]
 Καὶ τότε κώνωπες, μεγάλας σάλπιγγας ἔχοντες,
 δεινὸν ἐσάλπιγξαν πολέμου κτύπον· οὐρανόθεν δὲ
 Ζεὺς Κρονίδης βρόντησε, τέρας πολέμοιο κακοῖο.
 Πρῶτος δ' Ὑψιβόας Λειχήνορα οὔτασε δουρὶ, 205

188. Οὐκ fortifie la négation déjà contenue dans οὐδ(ε).

192. Ἀὔπνος a ici la deuxième syllabe brève. Voyez plus haut, vers 99, la note sur ἀπέπνυσεν. Chez Homère, αὔπνος est toujours placé à la fin du vers.

193. Ἀλέκτωρ. Le coq n'est pas nommé dans les poèmes homériques. C'est ici qu'il est mentionné pour la première fois. Les plus anciens témoignages, après celui-là, sont ceux d'Eschyle, *Choéphores*, vers 808 et *Agamemnon*, à la fin de la pièce. Encore le témoignage des *Choéphores* n'est-il qu'une allusion à la volaille de basse-cour. Le coq est originaire de la Perse et paraît n'avoir été connu des Grecs qu'au temps des guerres Médiques.

195. Μή νύ τις, *vulgo* μή χέ τις. J'adopte la correction de Baumeister; car on ne se sert point, avec μή, de la particule conditionnelle.

196. Μήτις καὶ.... Ce vers manque dans plusieurs manuscrits, et Barnes est le premier éditeur qui l'ait introduit dans un texte imprimé. Baumeister ne l'a point conservé; bien différent de Bothe, qui met le vers 195 entre crochets comme inepte,

et garde précieusement le vers 196. — Λόγχηφι. Le mot λόγχη est postérieur à Homère, lequel se sert toujours de ἔγχοι. — Μαχαίρῃ est évidemment dans le sens de ξίφι. Chez Homère, la μάχαιρα n'est qu'un couteau.

201. Κὰδ δ' ἦλθον.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et on le met d'ordinaire entre crochets. On a raison, ce semble, puisque l'action est à peu près engagée, et que le héraut a fait son office en temps et lieu, vers 136-143. D'ailleurs l'expression τέρας πολέμοιο présente des difficultés. Excellente au vers 204, cette expression n'a ici aucun sens net. Bothe change τέρας en κίρας : « hoc est « τέλος, consumptionem belli, ipsumque « bellum. » Mais il reste toujours l'inutilité d'une déclaration de guerre.

203. Δεινόν, adjectif : d'une façon terrible. — Ἐσάλπιγξαν, *vulgo* ἐσάλπιζον. C'est ἐσάλπιγξαν, et non pas ἐσάλπιζον, que donnent la plupart des manuscrits.

205. Ὑψιβόας, Crie-fort. C'est une grenouille. — Λειχήνορα, Lècheur : Gourmand. Le suffixe doit être négligé dans l'explication; car lèche-l'homme n'aurait

έσταότ' ἐν προμάχοις, κατὰ γαστέρα ἐς μέσον ἦπαρ·
καὶ δ' ἔπεσε πρηνῆς, ἀπαλὰς δ' ἐκόνισσεν ἐθείρας.

[Δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.]

Τρωγλοδύτης δὲ μετ' αὐτὸν ἀκόντισε Πηλείωνα,
πῆξεν δ' ἐν στέρνῳ στιβαρὸν δόρυ· τὸν δὲ πεσόντα
εἶλε μέλας θάνατος, ψυχὴ δ' ἐκ σώματος ἔπτη.

210

Σευτλαῖος δ' ἄρ' ἔπεφνε βαλὼν κέαρ Ἐμβασίχυτρον·

[Ὠχιμίδην δ' ἄχος εἶλε, καὶ ἥλασεν ὀξείσχοίνῳ·]

Ἄρτοφάγος δὲ Πολύφωνον κατὰ γαστέρα τύψεν·

ἤριπε δὲ πρηνῆς, ψυχὴ δὲ μελέων ἐξέπτη.

215

Λιμνοχάρης δ', ὡς εἶδεν ἀπολλύμενον Πολύφωνον,

Τρωγλοδύτην πέτρῳ μυλοειδέϊ τρῶσεν ἐπιφθὰς

guère aucun sens. — Remarquez l'hiatus, Λειχήνῳ οὐτασε. Il ne peut être question ici de digamma.

206. Γαστέρα ἐς. Quelques-uns faisaient disparaître cet hiatus en écrivant γαστέρος, qui peut à la rigueur se défendre; mais κατὰ γαστέρα est l'expression propre.

208. Δούπησεν.... Ce vers, textuellement emprunté à Homère, qui l'a si souvent répété dans l'*Iliade*, est tout à fait inutile après celui qui précède. Il fait défaut, et non sans raison, dans plusieurs manuscrits.

209. Τρωγλοδύτης, Fouille-trou. — Πηλείωνα. Si l'on prend ce mot comme nom propre, il a le même sens que Πηλεύς, vers 19. Si l'on en fait un nom patronymique, le combattant est un Achille, et cet Achille est le propre frère ou, en français, la propre sœur de Jouvassou, laquelle est fille de Pélée ou Bourbeux.

210. Πῆξεν δ' ἐν στέρνῳ. Ancienne variante, πῆξε δ' ἐνὶ στέρνῳ.

211. Ψυχὴ δ' ἐκ σώματος ἔπτη. Ancienne variante, ψυχὴ στόματος δ' ἐξέπτη, leçon adoptée par Baumeister. Elle a pour elle les deux manuscrits que Baumeister regarde comme les meilleurs; mais cela ne prouve rien, puisqu'ils sont très-défectueux eux-mêmes. Elle semble avoir été façonnée d'après le vers 215.

212. Σευτλαῖος, Mange-poirée. — Ἐμβασίχυτρον. C'est le rat qui a fait fonction de héraut. Voyez plus haut, vers 137.

213. Ὠχιμίδην (mange-basilic) ne peut être qu'un nom de grenouille; car le basilic est une plante. Par conséquent le vers 213 est mal placé, le guerrier tué devant être

un rat. — Quelques-uns remédiaient à cette contradiction en corrigeant, au vers qui précède, Σευτλαῖος en Σευτλαῖον, et Ἐμβασίχυτρον en Ἐμβασίχυτρος. Mais alors l'alternative de succès et de défaites se trouve rompue. Il vaut mieux supposer qu'entre les vers 212 et 213 il y en avait un autre, aujourd'hui perdu, où Mange-poirée périssait. — Dans les manuscrits, le vers Ὠχιμίδην δ' ἄχος.... se trouve à des places diverses, mais toujours après la mort d'un rat, c'est-à-dire là où il n'a que faire. Baumeister l'a fait descendre après le vers 216, mais en marquant une lacune d'un vers et demi, que précèdent ces mots : Τρωγλοδύτην δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος. A la suite il introduit un autre vers : οὐδ' ἐξέσπασεν ἔγχος ἐναντίον· ἤριπε δ' εὐθύς. Ce vers, qui ne signifie pas grand'chose, a cinq ou six variantes dans les manuscrits, mais toutes plus ou moins ineptes.

214. Ἄρτοφάγος, Mange-pain. — Πολύφωνον, Criaarde. La deuxième syllabe du mot, d'après la prosodie homérique, est à volonté. Elle est brève de nature, mais l'accent suffit pour lui donner la valeur d'une longue. Ainsi Bothe exagère quand il condamne le vers en disant : « Suspecta hæc propter alteram productam in nomine Πολύφωνον. »

215. Μελέων est dissyllabe par synizèse.

216. Λιμνοχάρης, *vulgo* Λιμνόχαρις. Le nom propre, comme l'adjectif λιμνοχαρής, doit avoir la forme masculine. Voyez plus haut la note du vers 12.

217-218. Τρωγλοδύτην.... Ces deux vers sont fort embrouillés dans les manu-

αὐχένα παρ μέσσον· τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.

Δηξήνωρ δ' αὐτοῖο τιτύσκατο δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, καθ' ἥπαρ. Ὡς δ' ἐνόησεν 220

Κραμβοφάγος, ὄχθησι βαθείης ἔμπεσε φεύγων·
ἀλλ' οὐδ' ὥς ἀπέληγε μάχης, ἀλλ' ἤλασεν αὐτόν·
κάππεσε δ', οὐδ' ἀνένευσεν· ἐβάπτετο δ' αἵματι λίμνη
πορφυρέω, αὐτὸς δὲ παρ' ἡϊόν' ἐξετανύσθη,
χορδῆσιν λιπαρῆσί τε πειρόμενος λαγόνεσσιν. 225

Τυροφάγον δ' αὐτῇσιν ἐπ' ὄχτης ἐξενάριζεν.
Πτερνογλύφον δ' ἐσιδὼν Καλαμίνθιος ἐς φόβον ἤλθεν·
ἤλατο δ' ἐς λίμνην φεύγων, τὴν ἀσπίδα ρίψας.
Φιλτραῖον δ' ἄρ' ἔπεφνε ἀμύμων Βορβοροκοίτης,
[ὔδροχαρις δέ τ' ἔπεφνε Πτερνοφάγον βασιλῆα,] 230

scrits. Baumeister conteste la vulgate; mais il ne met rien à sa place que le vide, sauf les mots que j'ai cités dans la note sur le vers 213. Étrange façon d'améliorer le texte! La vulgate est très-satisfaisante, du moins en attendant mieux. C'est arbitrairement que Baumeister dit, à propos de τρῶσεν ἐπιφθάς, *additamentum est librarii*; et il n'y a pas beaucoup de profit à évincer πέτρῳ μυλοιδεῖ, qui est dans le fatras des leçons.

219-220. Δηξήνωρ.... Ces deux vers, sauf ὥς δ' ἐνόησεν, manquent dans beaucoup de manuscrits, où ὥς δ' ἐνόησεν remplace ἥριπε δ' εὐθύς, dans le vers intercalé par Baumeister, οὐδ' ἐξέσπασεν....

219. Δηξήνωρ, correction de Boissonade, *vulgo* Λειχήνωρ. La vulgate est inadmissible, puisque le rat qu'elle désigne n'existe plus. Voyez plus haut, vers 205-208. On peut traduire Δηξήνωρ par Pinceur, si l'on ne tient pas compte du suffixe. Voyez plus haut, vers 205, la note sur Λειχήνορα. Mais il n'y a pas de raison pour négliger ici le suffixe. Disons Mord-l'homme. Voyez plus haut les vers 44-47.

220. ἥπαρ. La lettre ς, dans la prosodie d'Homère, a souvent la valeur d'une consonne double, et il n'y a aucune raison de changer ἥπαρ en ἥπατος, comme le font quelques-uns, tous les manuscrits sans exception donnant ἥπαρ. J'ajoute que l'esprit rude de ὥς suffirait à rendre longue la finale du mot qui précède, et que le génitif est impropre ici, beaucoup plus qu'au vers 206; car il s'agit là de deux

viscères distincts, dont l'un pend plus bas que l'autre.

221. Κραμβοφάγος,... Baumeister, d'après quelques manuscrits, donne tout autrement le vers : Κροτοφάγον φεύγοντα, βαθείαις ἔμπεσεν ὄχθαις. Le nom Κραμβοφάγος signifie Mange-chou. Le nom de la variante, Mange-costus, n'a pas une signification bien précise, et ne semble guère convenir à une grenouille, soit qu'il s'agisse du costus de l'Inde ou de celui des jardins.

223. Κάππεσε. Le sujet est Δηξήνωρ.

225. Τε πειρόμενος, *vulgo* τ' ἐπορνύμενος. On devine le sens de ἐπορνύμενος, plutôt qu'on ne l'entend bien, tandis que πειρόμενος est tout ce qu'il y a de plus net. Ce n'est, il est vrai, qu'une correction de Baumeister; mais cette correction paraît excellente.

226. Τυροφάγον, Mange-fromage. — Bothie place le vers 226 avant le vers 225. De cette façon, selon lui, ἐπορνύμενος est un mot parfait : « Occidit rana murem, « corporique ejus insilit, intestinorum pinguium avida. » C'est là une invention des plus bizarres. — Wolf et d'autres supposent une lacune d'un vers entre celui-ci et le suivant. Rien n'empêche d'admettre cette supposition, mais rien n'y oblige.

227. Πτερνογλύφον, Creuse-jambon. — Καλαμίνθιος, Calamenthie. Le calament est une espèce de mélisse.

229. Φιλτραῖον, Goûte-philtres. — Βορβοροκοίτης, Couche-en-bourbe.

230. ὔδροχαρις.... Ce vers, qui manque dans un grand nombre de manuscrits,

χερμαδίῳ πλῆξας κατὰ βρέγματος· ἐγκέφαλος δὲ
ἐκ ρινῶν ἔσταζε, παλάσσετο δ' αἵματι γαῖα.

Λειχοπίναξ δ' ἔκτεινεν ἀμύμονα Βορβοροκοίτην,
ἔγχει ἐπαίξας· τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.

Πρασσοφάγος δ' ἐσιδὼν ποδὸς ἔλκυσε Κνισσοδιώκτην, 235
ἐν λίμνῃ δ' ἀπέπνιξε, κρατήσας χειρὶ τένοντα.

Ψυχάρπαξ δ' ἤμυν' ἐτάρων περὶ τεθνηώτων,
καὶ βάλε Πρασσοφάγον μήπω γαίης ἐπιβάντα·

est une interpolation évidente. Il est inutile, et à peine peut-on dire que ce soit un vers. Tout le monde le met entre crochets. J'ajoute que Ὑδροχάρης devrait être changé en Ὑδροχάρης. Voyez plus haut la note du vers 216. Les deux noms propres n'ont pas besoin d'être expliqués.

233. Λειχοπίναξ.... Ancienne variante du vers : Λειχοπίννα δ' ἐπεφνεν ἀμύμων Βορβοροκοίτης. Baumeister admet cette leçon, mais en marquant par un signe que le vers est faux. En effet, la pénultième de Λειχοπίννα est brève, et ne peut à aucun titre être prise pour une longue. On verra, à propos des vers 235 et 236, que la vulgate est bien préférable.

235. Πρασσοφάγος, Mange-poireau. Ancienne variante, Πρασσαῖος, qui se rapporte à la couleur : Verte-comme-poireau. Mais cette leçon est mauvaise, bien que Baumeister l'ait préférée; car, si le nom était Πρασσαῖος, la grenouille, qui va périr, reparaitrait plus loin, vers 255, après sa mort. — Κνισσοδιώκτην, Friand-des-sacrifices; littéralement : qui court à l'odeur de la graisse brûlée. La plupart des manuscrits, au lieu de ce nom propre, donnent νεκρὸν ἔόντα. Cette leçon ne peut être admise qu'avec Λειχοπίννα au vers 233. Pourtant un peu de réflexion suffit à la condamner, même après cette correction, et bien que Baumeister ait mis νεκρὸν ἔόντα dans son texte. Si Lèche-plats est mort, il est inutile de le jeter à l'eau; et le verbe ἀπέπνιξε du vers 236 n'a de sens raisonnable que s'il s'agit d'un rat vivant. On n'asphyxie point un cadavre. La vulgate est excellente, car Mange-poireau ne fait autre chose que mettre en pratique la stratégie recommandée par Jouvius, vers 155-158. Peu importe que Mange-poireau prenne son rat par le pied ou par la tête : le rat n'en est ni plus ni moins noyé.

236. Ἀπέπνιξε. Voyez plus haut la note

du vers 193. — Κρατήσας, ayant empoigné. Voyez plus haut, vers 63, la note sur κράτει δέ με.

237. Ψυχάρπαξ. Il n'y a aucune variante de nom dans les manuscrits, ce qui est fort bizarre. Le poète ne peut pas avoir oublié que Pille-miettes est mort dès avant le combat, et l'on ne voit pas quel besoin il avait de lui créer un homonyme. L'exemple des deux Ajax, cité par quelques-uns, n'a que faire ici, puisque Homère les distinguait chacun par un surnom. Ce ne peut pas être non plus une critique de certaines inadvertances d'Homère; car la *Batrachomyomachia* n'est point une satire, et toute critique qu'on n'aperçoit pas n'est rien. Bothe croit qu'il faut écrire Ψυχάρπαξ. Cela serait à peu près évident, si ce nom pouvait avoir un sens matériel. Même en le prenant pour tueur ou vaillant guerrier, il diffère trop des autres noms de rats, et il reste à l'état d'hypothèse. Je propose Ψωμάρπαξ, qui serait très-bon. Il y aurait encore Ψαχάρπαξ et Ψηγμάρπαξ, mais qui laissent à désirer. — ἤμυν' ἐτάρων.... Anciennes variantes, ἤμυν' ἐτάρου περὶ τεθνεώτος, ἤμυνεν ἐταίρων τεθνεώτων.

238. Πρασσοφάγον. Baumeister : Πρασσαῖον. C'est parce qu'ici la plupart des manuscrits ont Πρασσαῖον, que cet éditeur a mis Πρασσαῖος au vers 235. Les vieilles éditions donnent Πηλούσιον, qui ne se scande point. On suppose que ce Πηλούσιον est une faute d'écriture pour Πήλουργον. Mais les grenouilles ne travaillent point la vase. D'ailleurs ce qui suit le nom prouve qu'il ne s'agit nullement d'un nouveau personnage, mais de Mange-poireau ou de Verte-comme-poireau, qui revient à terre après son exploit. — Μήπω γαίης ἐπιβάντα. Ancienne variante, κατὰ νηδύος ἐς μέσον ἤπαρ, imitation du vers 206. — Bothe prétend que μήπω est impropre. Rien n'empêcherait d'écrire οὐπω, car la

πίπτε δὲ οἱ πρόσθεν, ψυχὴ δ' Ἀϊδόςδε βεβήκει.
 Πηλοβάτης δ' εἰδὼν πηλοῦ δρᾶκα ῥίψεν ἐπ' αὐτὸν, 240
 καὶ τὸ μέτωπον ἔχρισε, καὶ ἐξετύφλου παρὰ μικρόν.
 Θυμώθη δ' ἄρα κεῖνος, ἐλὼν δέ τε χειρὶ παχείῃ
 κείμενον ἐν πεδίῳ λίθον ὄμβριμον, ἄχθος ἀρούρης,
 τῷ βάλε Πηλοβάτην ὑπὸ γούνατα· πᾶσα δ' ἐκλάσθη
 κνήμη δεξιτερή, πέσε δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσιν. 245
 Κραυγασίδης δ' ἤμυνε, καὶ αὐτὶς βαῖνεν ἐπ' αὐτὸν,
 τύψε δέ μιν μέσσην κατὰ γαστέρα· πᾶς δέ οἱ εἴσω
 ὀξύσχοινος ἔδυνε, χαμαὶ δ' ἔκχυντο ἅπαντα
 ἔγκατ' ἐφελκομένῳ ὑπὸ δούρατι χειρὶ παχείῃ.
 Σιτοφάγος δ', ὡς εἶδεν ἐπ' ὄχθησιν ποταμοῖο, 250
 σκάζων ἐκ πολέμου ἀνεχάζετο, τείρετο δ' αἰνῶς·
 ἤλατο δ' ἐς τάφρον, ὅππως φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
 Τρωξάρτης δ' ἔβαλεν Φυσίγναθον ἐς ποδὸς ἄκρον·
 ὦκα δὲ τειρόμενος ἐς λίμνην ἤλατο φεύγων.

finale brève qui précède est à la césure; mais cela n'est point nécessaire. Quant aux corrections que Bothe propose, *μηρῷ* et *μήλῳ*, elles ne soutiennent pas l'examen. Une grenouille ne meurt pas d'une blessure à la cuisse, et il n'y a point de pommes sur le champ de bataille.

240. Πηλοβάτης. Marche-en-boue. Ancienne variante, Κραμβοβάτης, leçon adoptée par Baumeister.

241. Ἐχρισε. Ancienne variante, ἐπληξε.

242. Θυμώθη. Ancienne variante, ὀργισθεῖς, d'où Baumeister a tiré sa leçon ὠργίσθη. Il n'y a rien à changer; car θυμούμαι est un mot de la poésie du cinquième siècle. Les moralistes grecs citent souvent cet iambique, qu'ils attribuent à Euripide: τοῖς πράγμασιν γὰρ οὐχὶ θυμοῦσθαι χρεῶν. — Ἄρα κεῖνος. Baumeister: ἄρ' ἐκεῖνος. Homère dit toujours κεῖνος, et la vulgate, d'après cela, semble préférable.

243. Ἀχθος ἀρούρης a chez Homère un sens moral. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 404 et l'*Odyssée*, XX, 379.

244. Πηλοβάτην. Ancienne variante, Κραμβοβάτην. — Ἵπό. Ancienne variante, κατὰ. — Ἐκλάσθη. Ancienne variante, ἐάτη.

246. Κραυγασίδης, le nom patronymique pris comme nom propre: Braillarde.

247. Τύψε δέ μιν. La plupart des ma-

nuscrits donnent τύψε δέ οἱ. Bothe admet cette leçon, qui ne s'explique pas très-bien; car on ne peut guère rapporter κατὰ au verbe. — Πᾶς δέ οἱ εἴσω. Anciennes variantes: πᾶσα δέ εἴσω, πάντα δ' οἱ εἴσω. Le πᾶς de Bothe n'est qu'une correction arbitraire, imaginée pour éviter la répétition de οἱ.

250. Σιτοφάγος, Mange-blé. — Baumeister: Τρωγλοδύτης. C'est le héros des vers 209-210. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons.

251. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

252. Τάφρον. Ancienne variante, τάφρους, leçon adoptée par Baumeister. Ce n'est qu'une correction de Byzantin, d'ailleurs parfaitement inutile. — Ὅπως. Ancienne variante, εἰπως, mauvaise leçon. Une fois dans le fossé, la grenouille n'a plus rien à craindre.

253. Τρωξάρτης.... Il était juste que le père de Pille-miettes cherchât à punir Joufflue. — Ποδὸς ἄκρον. Ancienne variante, πόδα ἄκρον, leçon adoptée par Baumeister. Mais rien n'est plus commun que ἄκρον pris substantivement, et l'hiatus πόδα ἄκρον est improbable, la racine de ἄκρος étant ἀκ sans digamma.

254. ὦκα δέ.... On met, depuis Wolf, ce vers entre crochets, athétèse qui n'est

Πρασσαῖος δ', ὡς εἶδεν ἔθ' ἡμίπνου προπесόντα, 255
 ἦλθε διὰ προμάχων, καὶ ἀκόντισεν ὄξυσχοίνῳ·
 οὐδ' ἔρρηξε σάκος, σχέτο δ' αὐτοῦ δουρὸς ἀκωχή.
 Τοῦ δ' ἔβαλε τρυφάλειαν ἀμύμονα καὶ τετραχαίτην
 δῖος Ὀριγανίων, μιμούμενος αὐτὸν Ἄρηα,
 ὃς μόνος ἐν βατράχοισιν ἀρίστευεν καθ' ὄμιλον· 260
 ὤρμησαν δ' ἄρ' ἐπ' αὐτόν· ὁ δ', ὡς ἶδεν, οὐχ ὑπέμεινεν
 ἥρωας κρατεροὺς, κατέδυσεν δ' ὑπὸ βένθεσι λίμνης.

point fondée. Il se trouve dans quatre manuscrits; et ceux que d'autres manuscrits donnent à la place sont détestables, même celui qu'a adopté Baumeister : ἰσχατα δ' ἐκ λίμνης ἀνεῴσαστο, τείρετο δ' αἰνῶς. Il est vrai que Baumeister suppose une lacune après ce vers. C'est en atténuer l'ineptie, mais non la faire disparaître. Les deux idées contenues dans le vers ne vont point ensemble. La première n'a de sens que si elle désigne un fait antérieur à l'attaque de Ronge-pain, et la seconde est le résultat du coup porté. J'ajoute que la répétition de τείρετο δ' αἰνῶς, à si peu de distance du vers 251, n'est pas dans l'ordre des choses naturelles.

255. Πρασσαῖος. Ancienne variante, Τρωξάρτης. Mais les quatre manuscrits où se trouve cette leçon donnent, entre 255 et 256, le vers suivant : καὶ οἱ ἐπέδραμεν αὐθις, ἀποκτάμεναι μενεαίνων. On comprend que Ronge-pain tienne à compléter sa vengeance; mais cela lui est impossible, puisque Joulflue est dans l'eau. D'ailleurs le vers 256 n'a de sens que s'il suit le vers 255 tel qu'on le lit dans toutes les éditions. Voyez, à propos du nom Πρασσαῖος, la note du vers 235 sur Πρασσοφάγος et celle du vers 238 sur Πρασσοφάγον. Il est singulier que Baumeister, qui écrit là Πρασσαῖος et Πρασσαῖον, n'ait pas mis ici Πρασσοφάγος. Car enfin sa grenouille est morte, et ce n'est pas elle qui peut combattre maintenant.

256. Ὀξυσχοίνῳ, *vulgo* ὀξεί σχοίνῳ. Dès qu'on admet le substantif ὀξύσχοινος au vers 248, on est forcé de s'en servir ici. D'ailleurs ὀξεί ne peut pas être un vrai dactyle devant σχοίνῳ.

257. Αὐτοῦ adverbe : là-même, c'est-à-dire dans ce bouclier.

258-262. Τοῦ δ' ἔβαλε.... Ces cinq vers manquent dans les vieilles éditions. Chalcondyle ne les a pas connus, et il y a

encore tel manuscrit qui ne les donne point; mais ils se trouvent dans tous les autres manuscrits. Barnes les a imprimés, mais seulement en note. Ernesti les mettait entre crochets. Depuis lors on les a considérés comme faisant légitimement partie du texte.

258. Τοῦ, de lui : de Ronge-pain. — Τετραχαίτην, correction de Ilgen, *vulgo* τετράχυτρον, épithète extravagante. L'ancienne variante τετράχρλον ne donne non plus aucun sens raisonnable.

259. Ὀριγανίων, Mange-origan. C'est, comme au vers 246, un nom patronymique pris pour un nom propre. — Μιμούμενος. On a vu déjà deux fois, dans la *Batrachomyomachie*, vers 7 et vers 149, le participe présent du verbe μιμέομαι. Ce verbe n'existe point dans la langue d'Homère. Dugas Montbel a l'air de voir là une bizarrerie; mais il y a bien d'autres termes, employés par Pigrès, qu'Homère n'a pas connus, ou plutôt dont il n'a pas eu besoin. Ici Homère avait ἰσχω et ἔσχω. Ses successeurs, une fois ces mots tombés en désuétude, ont bien été forcés d'en prendre un autre. Le verbe μιμέομαι a dû être en faveur dès les premiers essais de la poésie dramatique, c'est-à-dire dès le septième ou le sixième siècle avant J. C.

260. Ὁς μόνος.... Baumeister a mis ce vers entre crochets, mais uniquement parce qu'il manque dans les deux moins mauvais manuscrits. Cette raison d'athétèse est insuffisante.

261. Ὀρμησαν a pour sujet μύες sous-entendu. Baumeister : ὤρμησεν, leçon de plusieurs manuscrits, mais qui paraît n'être qu'un lapsus de copiste; car tous ces manuscrits ont ἥρωας au vers suivant, et non ἥρωα. Avec le singulier, le sujet sous-entendu est Τρωξάρτης.

262. Ἡρωας κρατεροὺς, l'unique leçon traditionnelle, a été changé par Baumeis-

Ἦν δέ τις εἰνὶ μύεσσι νέος παῖς, ἔξοχος ἄλλων,
 ἀγγέμαχος, φίλος υἱὸς ἀμύμονος Ἀρτεπιβούλου,
 ὄρχαμος, αὐτὸν Ἄρην φαίνων, κρατερὸς Μεριδάρπαξ. 265

[ὅς μόνος εἰνὶ μύεσσιν ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.]

Στῇ δὲ παρὰ λίμνην γαυρούμενος, οἷος ἀπ' ἄλλων,
 στεῦτο δὲ πορθήσῃν βατράχων γένος αἰχμητάων.
 Καί νύ κεν ἐξετέλεσσεν, ἐπεὶ μέγα οἱ σθένος ἦεν,
 εἰ μὴ ἄρ' ὅξυ νόησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. 270

Καὶ τότε ἀπολλυμένους βατράχους ὥκτειρε Κρονίων·
 κινήσας δὲ κάρη, τοίην ἐφθέγγατο φωνήν·

ὦ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι·
 οὐ μικρόν μ' ἐκπλήξε Μεριδάρπαξ, κατὰ λίμνην
 ἐνναίρειν βατράχους βλεμναίνων· ἀλλὰ τάχιστα 275

ter en ἥρωα κρατερόφρον(α). Il semble que l'unanimité des manuscrits en faveur de la vulgate aurait dû lui faire plutôt condamner ὥρμησεν. D'ailleurs Mange-origan ne suivrait pas, si elle n'avait affaire qu'à un seul rat, tandis qu'elle doit fuir, assaillie par une troupe.

263. Ἦν δέ τις. Ce genre de début est assez fréquent dans les récits d'Homère.

264. Ἀρτεπιβούλου, de Vise-au-pain.

265. Μεριδάρπαξ, Grippe-morceaux : Avale-tout.

266. Ὅς μόνος.... Ce vers, après celui qui précède, est totalement inutile, car il affaiblit la pensée. On pourrait à la rigueur l'admettre comme une contre-partie du vers 260, s'il était mieux en place. Sans εἰνὶ μύεσσιν, il irait assez bien entre les vers 263 et 264.

267. Οἷος, seul, c'est-à-dire à l'écart, sans faire partie d'une troupe, sans que personne fût là pour l'aider. — Au lieu des six vers qui suivent la disparition de Mange-origan, Baumeister en donne huit, fort différents de la vulgate : Ἦν δέ τις ἐν μυσὶν Μεριδάρπαξ, ἔξοχος ἄλλων, Κρείωνος φίλος υἱὸς, ἀμύμονος Ἀρτεπιβούλου, Οἶκαδ' ἰὼν πολέμοιο μετασχεῖν παῖδ' ἐκέλευσεν. Αὐτὸς δ' ἐστήκεν γαυρούμενος ὥς κατὰ λίμνην. Οὗτος ἀναρπάξαι βατράχων γενεὴν ἐπαπείλει· Καὶ ῥήξας καρύου μέσσην ῥάχιν εἰς δύο μοῖρας Φράγδην ἀμφοτέροισιν ἐν ὤμοις χεῖρας ἔθηκεν· Οἱ δὲ τάχος δείσαντες ἔβαν πάντες κατὰ λίμνην. Il est vrai que ces vers sont dans un grand nombre de ma-

nuscrits; mais ils n'en valent pas mieux pour cela. Ils sont à peu près inintelligibles; et Baumeister lui-même en a signalé trois comme tels, le second, le troisième et le septième. Quelques éditeurs, avant Baumeister, avaient déjà admis les trois derniers, mais bien à tort; car, si le septième n'a pas de sens net, le huitième est bien plus mauvais encore. Il dit que les grenouilles se sont toutes enfuies dans le lac. Alors la guerre est finie, les rats sont vainqueurs; et tout ce qui va suivre, du vers 269 au vers 305, n'a plus aucune raison d'être.

273. Μέγα ἔργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν. Ancienne variante, μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν. Les deux expressions se trouvent également dans Homère.

274. Μεριδάρπαξ a ici la deuxième syllabe longue. Les voyelles ι et υ, chez Homère, et même α, sont à volonté. Voyez plus haut, vers 214, la note sur Πολύφωνον. Il faut ajouter que le δ, dans la prosodie d'Homère, compte quelquefois comme une lettre double, et que ἀδιές (vulgo ἄδ-δεές) est un dactyle. Mais il y a des variantes, d'où Baumeister a tiré le vers sous deux formes diverses. Première édition : οὐ μ' ὀλίγον πλήσσει Μεριδάρπαξ, ὃς κατὰ λίμνην. Édition classique : οὐ μικρόν ἐκπλήσσει Μεριδάρπαξ, ὃς κατὰ λίμνην. Bothe écrivait κατὰ λίμνην Μεριδάρπαξ. Mais cette correction même est inutile.

275. Ἐνναίρειν βατράχους βλεμναίνων. Ancienne variante, adoptée par Baumeister : ἀρπαξ ἐν βατράχοισιν ἀμείδεται. Je comprends qu'on cherche à se

Παλλάδα πέμψωμεν πολεμόκλονον, ἥ καὶ Ἄρην,
οἳ μιν ἀποσχήσουσι μάχης, κρατερόν περ εἶοντα.

Ὡς ἄρ' ἔφη Κρονίδης· Ἥρη δ' ἀπαμείβετο μύθῳ·
Οὔτ' ἄρ' Ἀθηναίης, Κρονίδη, σθένος, οὔτε γ' Ἄρῃς
ισχύσει βατράχοισιν ἀρηγέμεν αἰπὺν ὄλεθρον. 280

Ἄλλ' ἄγε, πάντες ἴωμεν ἀρηγόνες· ἦ τὸ σὸν ὄπλον,
[κινεῖσθω μέγα, Τιτανοκτόνον, ὄβριμοεργόν,]
ὧ Τिताῖνας ἐπεφνες, ἀρίστους ἔξοχα πάντων,
ὧ ποτε καὶ Καπανῆα κατέκτανες, ὄβριμον ἄνδρα,
Ἐγκέλαδόν τ' ἐπέδησας ἰδ' ἄγρια φῦλα Γιγάντων, 285
κινεῖσθω· οὔτω γὰρ ἀλώσεται, ὅστις ἄριστος.

Ὡς ἄρ' ἔφη· Κρονίδης δ' ἔβαλε ψολοέντα κεραυνόν.
Πρῶτα μὲν ἐβρόντησε, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπον,

débarrasser de ἐνναίρειν, à cause de son insolite redoublement de consonne, ou de l'acéphale ἐνναίρειν; mais le remède est pire que le mal, car la vulgate est du moins très-claire. Il eût mieux valu faire une correction véritable, et écrire ἐξαίρειν, ou même ἐξαίρειν. Mais les exemples homériques ἐννεον, ἐννεσίη, semblent autoriser ἐνναίρειν. On peut même dire que le ν, comme le δ, n'a pas même besoin d'être doublé pour compter, d'après la prosodie homérique, comme consonne double. Voyez la note du vers précédent.

276. Ἥ καὶ Ἄρην. Ancienne variante, ἥ δὲ καὶ Ἄρην, comme si un seul dieu ne suffisait pas, au moins dans la pensée de Jupiter. Il est vrai que le verbe est au pluriel; mais le genre est *ad libitum*, dès que deux sujets ont été nommés. Baumeister : ἦ καὶ Ἄρην. Cette correction est inutile, vu l'usage postérieur à Homère. Hérodien regarde même Ἄρην comme une forme homérique légitime. Voyez l'*Iliade*, V, 909 et la note sur ce vers.

277. Ἀποσχήσουσι. Ancienne variante, ἀποσχήσωσι. Baumeister : ἐπισχήσουσι, correction suggérée par la fausse écriture ἐπισχύσουσι. Homère emploie rarement ἐπέχειν dans le sens d'arrêter.

278. Ἥρη, correction de Baumeister, vulgo Ἄρης. On comprend, à la rigueur, que Mars puisse dire, en parlant de lui-même, σθένος.... Ἄρης. Mais rien n'est plus rare, chez Homère, qu'un personnage s'exprimant à la troisième personne. Au

commencement d'un discours, cette forme est plus que bizarre; et il est tout naturel qu'après Jupiter, la parole soit à Junon, dans la bouche de qui la réflexion est si bien à sa place.

282. Κινεῖσθω μέγα,... On met ordinairement entre crochets ce vers, inutile et mal venu. Quelques-uns le maintiennent comme authentique. Mais alors ils suppriment ou le vers 283 ou le vers 286, sinon l'un et l'autre. — Un grand nombre de manuscrits donnent le vers 286 à la place du vers 282, et c'est là aussi qu'on le trouve dans les premières éditions. Bothe propose de corriger le vers, plutôt que de le condamner à disparaître : « emendandum « potius quam delendum puto hunc versum « culum, scribamque sine offensione κινεῖσθω Τιτανοφόνον, μέγα, ὄβριμοεργόν. « Adscriptum in margine Τιτανοκτόνον « genuinam vocem ἐμματρον expulerit. »

283. Ὡ Τिताῖνας ἐπεφνες, après Τιτανοκτόνον, est peu admissible. Ce n'est pas un enchérissement, comme dans les tautologies expressives d'Homère; c'est une pure glose, un simple équivalent. Voyez, par exemple, *Odyssée*, I, 299-300, la fameuse tautologie πατροφονῆα Αἰγισθον δολόμητον, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα.

284. Ἄνδρα. Capanée, un des plus célèbres héros du siège de Thèbes, n'était qu'un simple mortel.

285. Ἐγκέλαδον. Le nom de ce Titan n'est pas mentionné dans les poèmes d'Homère.

αὐτὰρ ἔπειτα κεραυνὸν, δειμαλέον Διὸς ὄπλον,
ἦκ' ἐπιδινήσας· ὁ δ' ἄρ' ἔπτατο χειρὸς ἄνακτος. 290

Πάντας μὲν ῥ' ἐφόβησε βαλὼν βατράχους τε μύας τε·
ἀλλ' οὐδ' ὥς ἀπέληγε μυῶν στρατὸς, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον
ἵετο πορθήσιν βατράχων γένος αἰχμητάων,
εἰ μὴ ἀπ' Οὐλύμπου βατράχους ᾤκτειρε Κρονίων,
ὅς ῥα τότε βατράχοισιν ἄρωγους εὐθὺς ἔπεμψεν. 295

Ἦλθον δ' ἐξαπίνης νωτάκμονες, ἀγκυλογῆλαι,
λοξοβάται, στρεβλοὶ, ψαλιδόστομοι, ὀστρακόδερμοι,
ὀστοφυεῖς, πλατύνωτοι, ἀποστίλβοντες ἐν ὤμοις,
βλαιοὶ, χειροτένοντες, ἀπὸ στέρνων ὀρόωντες,
ὀκτάποδες, δικέραιοι, ἀχειρέες (οἱ δὲ καλεῦνται 300
καρκίνοι), οἳ ῥα μυῶν οὐρὰς στομάτεσσιν ἔκοπτον,
ἡδὲ πόδας καὶ χεῖρας· ἀνεγνάμπτοντο δὲ λόγχοι.
Τοὺς καὶ ὑπέδδεισαν δειλοὶ μύες, οὐδ' ἔτ' ἔμειναν,
ἐς δὲ φυγὴν ἐτράποντο· ἐδύσετο δ' ἥλιος ἤδη,
καὶ πολέμου τελετὴ μονοήμερος ἐξετελέσθη. 305

289. Δειμαλέον, selon Bothe, doit être changé en ἀδειμαλέον, afin que le vers ait meilleure tournure. Cela renforcerait aussi l'expression; mais ἀδειμαλέος a-t-il jamais existé? là est la question.

290. Ὁ, c'est-à-dire κεραυνός. — Χειρός, comme ἐκ χειρός : hors de la main.

291. Βατράχους τε μύας τε. Baumeister : ἐπὶ τούσδε κεραυνόν, leçon donnée par un manuscrit, ou plutôt induite d'après la fausse écriture ἐπὶ τούσδε κεραυνός, et appuyée par ἐπὶ τούσδε suivi d'un vide dans un certain nombre de manuscrits. Mais la vulgate est excellente, et a directement trois manuscrits pour elle.

294-295. Εἰ μὴ.... Ces deux vers ressemblent jusqu'à un certain point aux vers 270-271. Mais cela n'a aucun inconvénient, puisque la pensée est la même. Tous les quatre ne sont d'ailleurs que des centons d'Homère.

297. Ψαλιδόστομοι. Les pinces du crabe sont placées devant sa bouche.

299. Ὀρόωντες, *vulgo* ἐσορῶντες. La leçon ὀρόωντες a été adoptée déjà par plusieurs éditeurs, et on la trouve dans deux manuscrits.

300. Δικέραιοι, excellente correction de Clarke, *vulgo* δικάρηνοι, épithète inadmissible. Il s'agit évidemment des tentacules, et les tentacules ne sont pas des têtes.

301. Στομάτεσσιν, avec leurs bouches, c-à-d. avec leurs pinces. Voyez plus haut, vers 297, ψαλιδόστομοι et la note sur ce mot.

303. Ὑπέδδεισαν. On pourrait à la rigueur se dispenser de doubler la consonne δ. Voyez plus haut, vers 274, la note sur Μεριδάρπαξ.

304. Ἐδύσιντο. Presque tous les manuscrits ont ἐδύσατο. Mais on a eu bien raison de préférer la forme homérique. — Ἥλιος. Cette forme n'est qu'une fois chez Homère. Il dit partout ailleurs ἥλιος.

305. Τελετὴ ne peut avoir ici que le sens de τελευτή, et l'on ne voit pas bien pourquoi les traducteurs latins mettent en regard le mot *ludus*. Il ne s'agit point d'une fête; et, si le poète avait eu l'intention de rappeler le plaisir que les dieux ont eu d'assister en spectateurs au combat, ce n'est pas τελετὴ qu'il aurait choisi pour exprimer son idée. C'est probablement pour faire disparaître le pléonasme τελετὴ.... ἐξετελέσθη qu'on a imaginé ce *ludus*.

HYMNES HOMÉRIQUES.

Étymologie du mot ὕμνος. — Signification de ce mot. — Son synonyme προοίμιον. — L'ouvrage de M. Hignard. — Cynéthus et l'hymne à *Apollon pythien*. — Terpandre et sa formule. — Ancienneté du recueil des *Hymnes homériques*. — Les manuscrits. — Le manuscrit de Moscou. — Textes imprimés. — L'édition critique d'Auguste Baumeister.

Le mot ὕμνος est essentiellement grec, et il se rattache à la même racine que ὄφῃ, ὕφος, ὑφάω et ὑφαίνω. Il devrait s'écrire ὕρμνος, mais le ϕ a disparu, éliminé par la nécessité d'euphonie. Telle est l'opinion des vrais étymologistes, et notamment celle de Curtius (n° 406 *bis*). Cette opinion est justifiée par l'exemple homérique δαιδῆς ὕμνον ἀκούων, *Odyssée*, VIII, 429, exemple unique chez Homère. L'expression δαιδῆς ὕμνον constate que ὕμνος, au temps d'Homère, ne s'employait pas encore seul dans le sens de chant ou de mélodie, et qu'il signifiait proprement *trame* ou *tissu*. C'est par ellipse que ce mot a pris plus tard la signification qui nous est habituelle, et ὕμνος est pour δαιδῆς ὕμνος. Il y a en grec un fait exactement semblable, mais d'une époque un peu plus récente. Le mot οἶμος, chez Homère, signifie chemin, voie, sentier, et par extension, bande, raie, lisière, ligne, trait. Dans l'*Hymne à Mercure*, vers 431, il y a οἶμος δαιδῆς, et enfin οἶμος devient, chez les poètes, un synonyme courant de δαιδῆς.

On voit, d'après ce qui précède, ce qu'il faut penser de cette assertion de certains orientalistes, que ὕμνος n'a pas en grec de signification étymologique, et qu'il ne peut s'expliquer que par le sanscrit *sumna*. Ce *sumna* est sans doute fort semblable à ὕμνος, mais c'est une ressemblance toute fortuite ; car *bonne pensée*, sens de *sumna*, n'est point une idée analogue à celle qu'exprime ὕμνος. On allègue les dérivations : belle pensée ; pensée par excellence, expression de la pensée par excellence. Même avec ce dernier terme, nous sommes encore bien loin de ὕμνος. Au contraire, l'explication fournie par la langue

grecque est d'une netteté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer. Un autre avantage de cette explication, c'est qu'elle nous fait comprendre pourquoi l'hymne, chez les Grecs, a toujours été un chant continu et non une ode partagée en couplets. L'hymne grec est un *tissu poétique*, et rien de plus. Par la nature du sujet, il est censé une prière; par la forme du chant, il ne diffère pas de l'épopée. Les grands hymnes homériques sont même presque tout narratifs, et l'on pourrait les appeler des épopées mythologiques. Au lieu des κλέα ἀνδρῶν, ce sont les κλέα θεῶν.

Le plus ancien des témoignages relatifs aux hymnes attribués à Homère est de Thucydide. Le grand historien a cité, à propos du rétablissement des fêtes de Délos en 427, deux passages de l'*Hymne à Apollon délien*. Voici comment il annonce la première citation (III, cin) : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος ὅτι τοιαῦτα ἦν, ἐν τοῖς ἔπεσι τοῖσδε ἃ ἔστιν ἐκ προοιμίου Ἀπόλλωνος. Il dit un peu plus loin, pour désigner la source de la seconde citation : ἐν τοῖσδε..., ἃ ἔστιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ προοιμίου. Ainsi le mot προοίμιον, au temps de Thucydide, était regardé comme un synonyme de ὕμνος. C'est un abus de termes, à coup sûr; mais on se rend très-bien compte de cet abus. Toute récitation poétique, surtout dans les concours d'aèdes ou de rhapsodes, commençait par une invocation à quelque dieu. Cette invocation était tout à la fois et une prière (ὕμνος), et un prélude de récitation (προοίμιον). La plupart des hymnes attribués à Homère ne sont que des προοίμια. Même quand l'invocation s'était développée, qu'elle avait pris la forme et l'étendue d'une rhapsodie, et qu'elle était devenue elle-même le texte de la récitation au lieu d'en être simplement l'annonce, elle continuait de se nommer un prélude, à cause de la prière du début. C'est ainsi que l'*Hymne à Apollon délien* était un προοίμιον.

L'*Hymne à Apollon délien* est assez court, puisqu'il n'a pas deux cents vers. Quelques-uns en ont conclu qu'il pouvait avoir été un προοίμιον proprement dit, un prélude de récitation. Cette opinion n'est pas soutenable. Il suffit de lire cet hymne, pour voir qu'il existe *per se*, et pour s'assurer que son auteur l'a chanté comme un vrai poème. Les rhapsodes en ont fait ensuite un texte de récitation. Il y a beaucoup de rhapsodies homériques, au moins d'après les anciens titres, qui n'ont pas même la longueur de l'*Hymne à Apollon délien*. La *Peste*, par exemple, qui était la première rhapsodie de l'*Illiade*, n'a que 147 vers.

Il existe en français un excellent livre intitulé *des Hymnes homériques*, dont l'auteur est M. Hignard, professeur à la faculté des lettres de Lyon (Paris et Lyon, 1864, in-8°). On trouvera dans cet ouvrage l'histoire complète de ces hymnes et de leur texte, la discussion de tous

les systèmes auxquels ils ont donné lieu, et la réfutation de ces systèmes. Les conclusions auxquelles arrive M. Hignard sont en général fort plausibles. On peut certainement lui contester que l'*Hymne à Apollon délien* et l'*Hymne à Vénus* soient des œuvres d'Homère même ; mais il établit très-bien que ces deux poèmes sont dignes d'Homère, et qu'ils appartiennent à l'époque la plus florissante de l'épopée. M. Hignard reconnaît comme authentiques, même dans les petits hymnes, un certain nombre de morceaux : les prières à Jupiter, à Junon, au Soleil, à la Lune, le premier *Hymne aux Dioscures*, et les petits hymnes en l'honneur de Vénus, de Diane et de Minerve. Cette poésie est assurément très-ancienne ; elle est belle aussi, mais il ne faut pourtant pas en exagérer la beauté. On peut enfin contester à M. Hignard qu'il y ait, dans les *Hymnes homériques*, aucun poème de Cynéthus ou de Terpandre. Mais les hymnes sont la continuation de l'épopée, et ils constituent une période importante et intéressante de la poésie grecque, après Homère et Hésiode et avant les lyriques. Il y a très-peu de ces pièces, même parmi les préludes les plus insignifiants, qu'on puisse faire descendre au-dessous du sixième siècle.

J'ai moi-même écrit, il y a vingt-cinq ans, dans mon *Histoire de la Littérature grecque*, un chapitre sur les *Hymnes homériques*. C'est à ces pages que je renvoie pour la justification des réserves que j'ai dû faire touchant les ingénieuses attributions de M. Hignard. Seulement il y a des choses auxquelles je ne pouvais penser, quand son livre n'existait point encore : ainsi l'attribution de l'hymne *Pythien* à Cynéthus ; ainsi la supposition que plusieurs des hymnes sont l'œuvre de Terpandre. Je répare cette apparente omission.

Cynéthus est un contemporain de Pindare et d'Eschyle. Or l'hymne *Pythien*, sans appartenir à l'époque homérique, est antérieur de cent ans pour le moins au temps des Pisistratides. D'après l'hymne, Crissa existe encore, et Apollon y a un sanctuaire. On voit aussi, par les paroles du poète, qu'il n'y avait point encore de courses de chars aux jeux Pythiques. Cela nous reporte plus haut que la guerre de Crissa, et en plein septième siècle. D'ailleurs Cynéthus était un Homéride, c'est-à-dire un homme dévoué aux traditions d'Homère. Il passait même pour avoir prêté à Homère des poésies qui étaient de lui-même. Or l'hymne est en contradiction, à propos de Vulcain, avec ce qu'on lit à la fin du premier chant de l'*Illiade*. Le poète de l'hymne fait dire à Junon que c'est elle qui a jeté Vulcain du haut du ciel, et cela le jour même où il était né ; que l'enfant est tombé dans la mer, et qu'il a été recueilli par Thétis. Un Homéride ne se serait point permis de pareilles altérations. L'auteur de l'hymne *Pythien* doit être quelque aède des contrées voisines du Parnasse, probablement un héritier de

la muse d'Hésiode, mais qui n'ignorait pas les épopées d'Homère, ainsi que le constatent de manifestes emprunts.

Quant à Terpandre, c'était un musicien et un poète lyrique; et le peu qu'on sait de sa poésie prouve qu'elle n'avait rien de commun avec celle des Homérides. Ce qui a donné lieu de penser à lui, c'est que le scholiaste d'Aristophane (*Nuées*, vers 595) dit que ἀμφί μοι αὖτε Φοῖβ' ἄναξ est une imitation de Terpandre; c'est aussi parce qu'on trouve chez Suidas, au mot ἀμφιανακτίζειν : ἄδειν τὸν Τερπάνδρου νόμον, τὸν καλούμενον ὄρθιον, ὃ αὐτῷ προοίμιον ταύτην τὴν ἀρχὴν εἶχεν· ἀμφί μοι αὐτὸν ἄναχθ' ἑκατηβόλον ἀδέτω φρήν. Or plusieurs des hymnes attribués à Homère commencent par ἀμφί : VII, ἀμφί Διόνυσου.... XIX, ἀμφί μοι Ἑρμείας.... XXII, ἀμφί Ποσειδάωνα.... XXXIII, ἀμφί Διὸς κούρους... Il est très-possible que les poètes des hymnes aient songé à la formule de Terpandre. Mais cette formule devait être banale, avant Terpandre même, dans les débuts de prières, et il n'avait pas fallu un grand effort de génie pour l'inventer. Démodocus chante, dans l'*Odyssée* (VIII, 269), ἀμφ' Ἄρεος φιλότῆτος εὐστεράνου τ' Ἄφροδίτης. Ce vers d'Homère est la source primitive, et c'est ce vers qui a dû inspirer des Homérides, bien plutôt que la formule de Terpandre. Remarquez aussi qu'aucun d'eux n'a dit ἀμφί μοι ἄνακτα, ni, vu le mètre, ne pouvait le dire; et c'est là pourtant ce que Terpandre avait dit, ce qui était proprement sa formule, ce qui avait fait inventer le verbe ἀμφιανακτίζειν. On s'est donc trompé en donnant des hymnes qui commencent par ἀμφί pour des imitations de Terpandre. C'est se tromper bien davantage encore que de supposer tel ou tel d'entre eux l'œuvre même du poète d'Antissa. Terpandre était un Éolien; il ne cultivait pas la poésie ionienne; il est essentiellement un auteur de nomes et de rythmes, et ce n'est pas à un lyrique proprement dit qu'on peut attribuer des chants écrits dans la langue et dans le mètre d'Homère.

Les *Hymnes homériques* sont réunis ensemble depuis une époque très-ancienne. Cependant le recueil ne paraît pas antérieur aux Alexandrins. Quand Thucydide cite l'hymne *Délien*, il dit le *proème à Apollon*, et il ne fait aucune allusion au recueil. On devine que les Alexandrins ont connu les hymnes attribués à Homère, parce que Callimaque les imite quelquefois, et surtout parce qu'ils n'ont pu ignorer une poésie attestée par Thucydide. Mais il ne reste rien de ce qu'ils avaient sans doute écrit sur cette poésie. Le recueil existait certainement au temps de Diodore de Sicile. Cet historien cite plusieurs fois Homère ἐν τοῖς ὕμνοις. Seulement les exemplaires du recueil étaient plus ou moins complets. Celui dont se servait Diodore contenait un *Hymne à Bacchus* qui manque dans le recueil ordinaire. Pausanias

cite l'*Hymne à Cérès*, qui n'existe aujourd'hui que dans le manuscrit de Moscou et qui n'est publié que depuis la fin du dernier siècle. Il est probable que l'exemplaire de Pausanias était analogue à celui de Diodore, et rien n'empêche de supposer que ces deux exemplaires contenaient plusieurs autres hymnes qui n'existent plus. Le recueil ordinaire est incomplet, cela est incontestable. Ce qui malheureusement ne l'est pas moins, c'est que les copies dans lesquelles nous possédons ce recueil sont aussi mauvaises que possible. Ces manuscrits sont au nombre de neuf, et le plus ancien des neuf n'est pas antérieur au quatorzième siècle. Ils dérivent tous de la même source. Cette source était essentiellement impure, car la plus ancienne copie du recueil ordinaire n'est pas moins détestable que les autres. Les papyrus et les palimpsestes nous montrent que les manuscrits en onciales n'avaient souvent qu'un mérite de calligraphie : l'ancêtre alexandrin de nos copies des hymnes n'était qu'une *χοινή*, et une *χοινή* de la plus lamentable espèce.

Le manuscrit de Moscou, aujourd'hui dans la bibliothèque de l'Université de Leyde, est du quatorzième siècle. Il n'est guère plus correct que les copies du recueil ordinaire; mais il ne dérive pas de la même source. Il contient comme je l'ai dit l'*Hymne à Cérès*, que l'on ne connaissait que par la mention de Pausanias, et il a ajouté quelques vers à ceux de l'*Hymne à Bacchus* qu'avait conservés Diodore.

Ce précieux manuscrit a été trouvé en 1777 par un Allemand nommé Matthæi, professeur à l'université de Moscou. Ce n'est point, comme on l'a longtemps cru, dans la bibliothèque du Saint-Synode qu'il a été trouvé, car il y serait encore, mais dans une étable où il gisait, avec un tas de livres de rebut, au milieu des poules et des cochons. Le propriétaire de l'étable, vieillard illettré, le vendit au professeur allemand. Celui-ci l'apporta plus tard à Leyde; mais il avait envoyé d'abord à Ruhnkenius une copie de l'*Hymne à Cérès*, copie d'après laquelle a été faite l'édition princeps de ce chef-d'œuvre. Voyez, dans l'*Appendice* du livre de M. Hignard, les lettres de Matthæi à Ruhnkenius.

Ce n'est pas seulement pour les amis du beau que la découverte de Matthæi a été une bonne fortune. L'histoire, la mythologie, et surtout l'archéologie, ont puisé dans l'*Hymne à Cérès* des renseignements inédits et de la plus haute importance. C'est grâce à cet hymne, par exemple, que M. Léon Heuzey a pu mener à bien son savant travail intitulé, *Recherches sur les femmes voilées dans l'art grec*, dissertation publiée dans les *Monuments grecs* de l'Association hellénique, années 1873 et 1874.

Le manuscrit de Moscou est fort mutilé; il l'est même dans la plus

admirable partie de l'*Hymne à Cérés*. N'importe; celui qui l'a découvert a trouvé un trésor. Matthæi mériterait d'être célèbre, mais son nom s'est comme noyé dans la réputation de Ruhnkenius.

Les *Hymnes homériques* ont été imprimés par Chalcondyle d'après un manuscrit qui n'existe plus, et par les éditeurs des deux siècles suivants d'après le texte de Chalcondyle. Ces hymnes ne sont qu'un accessoire dans les éditions d'Homère, et l'on en soignait fort peu la recension. Les fautes les plus grossières se sont perpétuées presque jusqu'à nos jours : ainsi on publiait encore, il y a une trentaine d'années, comme un seul et même hymne, l'*Hymne à Apollon délien* et l'*Hymne à Apollon pythien*. C'est en vain qu'un jurisconsulte parisien du seizième siècle, Bernard Martin, avait proposé d'utiles et ingénieuses corrections, les éditeurs les laissaient dans son livre (*Varia lectiones*, Paris, 1609) et n'en profitaient pas. Joshua Barnes se donna un peu plus de souci avec les *Hymnes* que ne s'en étaient donné ses prédécesseurs, et il a passablement réussi. Mais on retomba bien vite dans l'indifférence. Wolf lui-même ne fit pas mieux que les autres. Voici comment Baumeister parle de lui : « F. A. Wolfius, totus in genuinis « Musæ Homericæ operibus, exiguum tantum et perfunctoriam hymnis « navavit operam. » Mais Ruhnkenius, Groddeck, Ilgen, Hermann et d'autres, ont accumulé sur les *Hymnes homériques* des travaux plus ou moins heureux. Il restait à en faire une édition critique, et c'est la tâche qu'avait entreprise le célèbre philologue F. G. Schneidewin. Ce savant y avait préludé par des collations nouvelles de manuscrits, et par deux dissertations, l'une sur les *Hymnes à Apollon* et l'autre sur l'*Hymne à Mercure*. Sa mort imprévue, en 1856, fit déléguer à un de ses disciples le soin d'achever son œuvre. Ce disciple était Auguste Baumeister, l'helléniste qui avait déjà fait, en 1852, une édition critique de la *Batrachomyomachie*.

L'édition de Baumeister a paru en 1860, à Leipzig, chez Teubner, un vol. in-8° : *HYMNI HOMERICI. Recensuit, apparatus criticum collegit, adnotationem cum suam tum selectam variorum subjunxit Augustus Baumeister*¹. L'ouvrage est très-savant et très-utile. On peut même dire qu'il tient lieu à lui seul de tout ce que la critique et la philologie avaient écrit sur les *Hymnes*, et que Baumeister a beaucoup ajouté aux ressources de la science. Le plus grave reproche que l'on puisse faire à Baumeister, c'est de ne pas mettre dans la disposition des matières une netteté suffisante, et d'avoir laissé passer un trop grand nombre de fautes typographiques. C'est à l'aide de Baumeister que

1. Baumeister a aussi publié, en 1870, une petite édition sans notes, à laquelle il

a joint les *Épigrammes* et la *Batrachomyomachie*.

M. Legouéz a pu faire son travail sur les deux *Hymnes à Apollon*, et surtout cette excellente traduction littérale de ces deux hymnes qui est la plus remarquable et la plus méritante partie de son opuscule. La critique de Baumeister, qui a raison en général, n'a pourtant pas toujours raison. M. Hignard a relevé quelques-unes des erreurs de cette critique. Je suppose qu'on a lu M. Hignard. Avec Baumeister et lui, on a largement de quoi suffire à l'étude des *Hymnes homériques*, et même à une étude complète et approfondie.



ΥΜΝΟΙ ΟΜΗΡΙΚΟΙ.

I

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΛΙΟΝ.

Latone cherche en vain un séjour où elle puisse mettre son fils au monde (1-48). Elle arrive à Délos, et elle obtient l'asile qu'elle demande (49-88). Récit de la naissance d'Apollon (89-126). Puissance du dieu (127-146). Les fêtes de Délos (147-178).

Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι Ἀπόλλωνος ἐκάτοιο,
ὃν τε θεοὶ κατὰ δῶμα Διὸς τρομέουσιν ἰόντα ·
καί ῥά τ' ἀναΐσσουσιν, ἐπισχεδὸν ἐρχομένοιο,
πάντες ἀφ' ἐδράων, ὅτε φαίδιμα τόξα τιταίνει.
Λητὼ δ' οἷη μίμνε παρὰ Διὶ τερπικεραύνῳ,
ἧ ῥα βιὸν τ' ἐχάλασσε καὶ ἐκλήϊσε φαρέτρην ·

5

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΛΙΟΝ. Dans les manuscrits, le titre des deux hymnes confondus est simplement εἰς Ἀπόλλωνα ou εἰς τὸν Ἀπόλλωνα. C'est l'éditeur Ilgen qui le premier a donné à chacun des deux hymnes un titre distinct.

1. Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι, tautologie expressive. La forme négative enchérit sur la forme positive. Voyez dans l'*Iliade*, I, 220, la note sur οὐδ' ἀπίθησεν. Ici l'emploi du subjonctif ajoute encore à l'énergie; car οὐδέ équivalait à οὐ γάρ, et il y a un commandement dans λάθωμαι.

2. Κατὰ δῶμα Διὸς se rapporte à τρομέουσιν, puisque le dieu n'est point encore dans le palais.

3. Ἀναΐσσουσιν. Les dieux rendent à Apollon le même honneur qu'à Jupiter ou

à Junon dans l'*Iliade*, I, 534 et XV, 86.

— Ἐρχομένοιο. Les éditeurs allemands ne mettent pas de virgules dans le vers. Si l'on supprime les virgules, c'est le génitif causal, et non point le génitif absolu; mais le sens reste le même.

4. Τιταίνει équivalent à τσταμένα ἔχει. Voyez l'*Iliade*, VIII, 266. Sans cela, ἀπ'... ὤμων... ἐλοῦσα τόξον, vers 6-7, n'aurait aucun sens.

5. Μίμνε, l'imparfait dans le sens de l'aoriste d'habitude : *manebat*, c'est-à-dire *manere solet*. Cela ne manquait jamais de se passer ainsi. Les aoristes qui vont suivre marquent pareillement l'habitude : ἐχάλασσε, ἐκλήϊσε, ἀνεκρέμασε, εἶσεν.

6. Ἐκλήϊσε, *vulgo* ἐκλήϊσσε. Le doublement du sigma est inutile, car l'iotte est long de nature dans le mot.

καί οἱ ἀπ' ἰφθίμων ὤμων χεῖρεςσιν ἐλοῦσα
τόξον, ἀνεκρέμασε πρὸς κίονα πατρὸς ἐοῖο
πασσάλου ἐκ χρυσεύου· τὸν δ' εἰς θρόνον εἷσεν ἄγουσα.
Τῷ δ' ἄρα νέκταρ δῶκε πατήρ, δέπαϊ χρυσεῖφ
10 δεικνύμενος φίλον υἱόν· ἔπειτα δὲ δαίμονες ἄλλοι
ἐνθα καθίζουσιν· χαίρει δέ τε πότνια Λητώ,
οὔνεκα τοξοφόρον καὶ καρτερόν υἱὸν ἔτικτεν.
[Χαῖρε, μάκαιρ' ὦ Λητοῖ, ἐπεὶ τέκες ἀγλαὰ τέκνα,
Ἀπόλλωνά τ' ἄνακτα καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν,
15 τὴν μὲν ἐν Ὀρτυγίῃ, τὸν δὲ κραναῇ ἐνὶ Δήλῳ,
κεκλιμένη πρὸς μακρὸν ὄρος καὶ Κύνθιον ὄχθον,
ἀγχοτάτω φοίνικος, ἐπ' Ἴνωποῖο ῥεέθροις.]

8. Πρὸς κίονα πατρὸς ἐοῖο, à la colonne de son père : à la colonne contre laquelle s'appuyait le siège de Jupiter. On a vu dans l'*Odyssée*, VI, 307, κίονι κεκλιμένη, à propos de la reine Arété assise dans son fauteuil. L'expression elliptique de l'hymnographe n'a donc rien d'extraordinaire. — Quelques-uns ont contesté que πατρὸς ἐοῖο pût se rapporter à Apollon. Baumeister les renvoie à l'exemple homérique τὴν ποτε Νηλεὺς γῆμεν ἐὸν διὰ κάλλος, *Odyssée*, XI, 281-282.

9. Εἷσεν ἄγουσα. Latone, qui était restée assise au moment de l'entrée d'Apollon, a dû se lever ensuite pour lui rendre les soins dont il vient d'être l'objet.

10. Δῶκε, est encore l'aoriste d'habitude : ne manque pas de donner.

11. Δεικνύμενος, accueillant. Voyez la note du vers IX, 196 de l'*Iliade*. Le mot signifie, au propre, allongeant le bras ; mais allonger le bras avec une coupe vers quelqu'un, c'est lui témoigner des sentiments d'affection. — Ἐπειτα, ensuite : quand Apollon a bu le nectar.

14-18. Χαῖρε, ... Ces vers n'ont que faire ici. C'est un hymne à part, un chant d'introduction, un proème de rhapsode, qui devrait figurer dans la collection des proèmes à côté des chants du même genre. Ceux qui admettent l'authenticité du passage disent que c'est le chœur qui répond, et que l'aède reprendra la parole ensuite. Cette raison serait bonne s'il y avait, dans l'hymne, quelque autre vestige de poésie amébée. Mais le prétendu chœur restera

muet. Non-seulement l'hommage à Latone interrompt la suite des idées, mais il y a, dans cet hommage, des choses inconciliables avec ce qui va suivre. Voyez plus bas les notes sur les vers du passage.

15. Ἄρτεμιν. La sœur d'Apollon ne sera plus nommée qu'au vers 16b. Il ne s'agit, dans l'hymne, que du dieu seul.

16. Ἐν Ὀρτυγίῃ. L'Ortygie d'Homère est probablement Délos. Voyez l'*Odyssée*, XV, 404 et la note sur ce vers. Il est impossible de prendre celle-ci pour Délos ; et il s'agit probablement de l'Ortygie proprement dite, de celle qui était un quartier de Syracuse. Quelques-uns de ceux qui admettent l'authenticité des vers 14-18 suspectent pourtant le vers 16, parce qu'on le retrouve dans les *Hymnes orphiques*, XXXIV, 6. Mais rien n'empêche que ce vers ne soit très-ancien, aussi ancien que l'*Hymne à Apollon délien* lui-même. — Κραναῇ ἐνὶ Δήλῳ. L'île de Délos est un rocher de granit.

17. Κεκλιμένη... Si ce vers appartenait à l'*Hymne à Apollon délien*, le poète n'aurait certainement pas écrit le vers 26, qui dit la même chose et qui répète en plus la fin du vers 16. — Ὅρος καὶ Κύνθιον ὄχθον, une seule idée en deux expressions le mont Cynthe. L'épithète μακρόν est une pure hyperbole, car le Cynthe n'a pas deux cents mètres de hauteur. Il ne paraît un peu important que parce que l'île est très-petite.

18. Ἴνωποῖο propérispomène, vulgo Ἰνώποιον proparoxyton. Baumeister a ré-

Πῶς τ' ἄρ σ' ὑμνήσω, πάντως εὖμνον ἰόντα;
 [πάντη γάρ τοι, Φοῖβε, νόμοι βεβλήαται ὥδῃς, 20
 ἡμὲν ἄν' ἡπειρον πορτιτρόφον, ἡδ' ἄνὰ νήσους.
 Παῖσαι δὲ σκοπιάί τοι ἄδον καὶ πρόωνες ἄκροι
 ὑψηλῶν ὀρέων, ποταμοὶ θ' ἄλλαδε προρέοντες,
 ἀκταί τ' εἰς ἄλλα κεκλιμέναι λιμένες τε θαλάσσης.]
 Ἦ ὥς σε πρῶτον Διτῶ τέκε, χάρμα βροτοῖσιν, 25
 κλινθεῖσα πρὸς Κύνθου ὄρος κραναῇ ἐνὶ νήσῳ,
 Δήλῳ ἐν ἀμφιρύτῃ; ἐκάτερθε δὲ κύμα κελαινὸν

tabli, d'après Strabon, la vraie orthographe. — Il ne reste aucune trace du fleuve Inopus, c'est-à-dire du ruisseau que les anciens nommaient ainsi. Quelques-uns prétendent que ce cours d'eau n'était que le débordement hivernal d'un puits situé à la pointe nord-est de l'île. Mais Strabon affirme que l'Inopus était un vrai cours d'eau, continu, sinon abondant : ποταμὸς δὲ διαρραῖ τὴν νῆσον Ἰνωπὸς οὐ μέγας· καὶ γὰρ ἡ νῆσος μικρά.

19. Πῶς τ' ἄρ, correction généralement adoptée, au lieu de πῶς γάρ, leçon des manuscrits et des anciennes éditions. Le vers est répété dans l'*Hymne à Apollon pythien* (vers 29), et là avec πῶς τ' ἄρ.

20-24. Πάντη γάρ τοι,... La comparaison avec l'*Hymne à Apollon pythien* montre que le vers 19 doit être immédiatement suivi du vers 25, qui est analogue au vers 30 de cet hymne. On peut à la rigueur conserver les vers 20 et 21; mais les vers 22-24 ne sont point à leur place. On retrouvera plus loin 22 et 23, vers 144-145; et il est probable que le vers 25 sort aussi de ce passage, d'où il a disparu par le hasard des transcriptions. Là ils sont tous les trois dans la suite naturelle des idées.

20. Νόμοι, correction de Wolf, au lieu de νόμος solécisme, car le verbe est au pluriel. On célébrait Apollon sur tous les tons de la lyre, dans tous les nomes du chant. Dès que le vers 20 est le commentaire du vers 19, on ne peut pas expliquer autrement νόμοι.... ὥδῃς. Quelques-uns le rapportent, mais à tort, aux talents du dieu musagète. D'autres écrivent νομοί, qui semble une gageure contre le bon sens; car c'est changer Apollon en bête à foin.

Il est vrai que son foin est la poésie; mais l'invention des pâturages du chant n'en est pas moins un peu extraordinaire. — Βεβλήαται ὥδῃς. Ilgen et d'autres : βεβλήατ' ἀοιδῃς. Cette correction est inutile; car on verra la forme ὥδῃς dans l'*Hymne à Cérès*, vers 494. On a proposé plusieurs autres corrections, mais dont aucune n'est tolérable : πεπλήχεται ὥδῃς, μεμέληται ἀοιδῃς, μεμβλήαται ὕλης, μεμελήατ' ἀοιδοῖς. Mais βεβλήαται dans le sens de *contigerunt* n'a rien de bizarre. Nous disons bien qu'un lot *est échue* à quelqu'un.

21. Πορτιτρόφον. Le continent, par opposition à toutes les îles et au Péloponnèse, désigne les régions les plus fertiles de la Grèce, celles où florissait le grand bétail, et particulièrement celle qu'on nommait par excellence Épire, celle où Ulysse avait eu ses troupeaux de bœufs.

22. Ἄδον, l'aoriste d'habitude : *placere solent*. C'est l'équivalent de φίλαι, c'est-à-dire φίλαι εἰσὶ, la leçon du vers 144.

25. Ἦ, *vulgo* ἦ, mais avec πότερον sous-entendu, ce qui revient au même. — Ὡς (comment) n'a ici l'accent qu'à cause de l'enclitique σε. — Χάρμα βροτοῖσιν, apposition à σε.

26. Κύνθου. Les manuscrits et les anciennes éditions donnent Κύνθος. Mais Κύνθος n'est point du neutre, et Homère met ordinairement le nom de la montagne au génitif.

27-28. Ἐκάτερθε δὲ.... Toute la nature est en joie, et la mer elle-même fête la naissance de l'enfant. La présence d'Apollon, dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, II, 680, produit un effet semblable : σεῖατο νῆσος ὅλη, κλύζειν δ' ἐπὶ κύματα χέρσῳ.

ἔξῃει χέρσονδε λιγυπνοίοις ἀνέμοισιν.

Ἐνθεν ἀπορνύμενος, πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις.

Ὅσσους Κρήτη τ' ἐντὸς ἔχει καὶ δῆμος Ἀθηνῶν,
νῆσός τ' Αἰγίνης ναυσικλείτη τ' Εὐβοία,
Αἰγαί τ' Εἰρεσίαι τε καὶ ἀγχιάλη Πεπάρηθος,

30

28. Ἐξῃει. Schneidewin proposait de lire ἔξῃει, tout en reconnaissant que la vulgate était fort bonne. Il citait même une expression analogue dans Virgile, *Énéide*, II, 497-496 : « spumeus amnis exiit. »

29-30. Ἐνθεν ἐπορνύμενος.... Hermann est le premier qui ait signalé une lacune entre ces deux vers. Si on les lit de suite, la longue énumération contenue dans les vers 30-44 est le commentaire de πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις, et contient la liste des contrées où règne Apollon, c'est-à-dire où il a ses sanctuaires. Mais comment ces contrées sont-elles précisément celles qui, avant sa naissance, avaient refusé un asile à sa mère? Il n'y a pas de lien raisonnable entre Ἐνθεν ἐπορνύμενος.... et la reprise τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα, vers 45. Au contraire, tout rentre dans l'ordre, si l'on suppose que le poète avait dit : « Latone chercha longtemps un asile où elle pût enfanter Apollon. » Cette transition, ou toute autre du même genre, est indispensable. Hermann : « Poeta hæc sic rettulerat : Latona, Apollinem paritura, adiit ὅσσους Κρήτη.... Enumeratis illis urbibus, ut apte continuaretur oratio, repetiit ea quæ tot interjectis versibus e memoria auditoribus elabi potuerant : τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα Ἐκχθόλον ἔκετο Αἰγίῳ. » Le rapport grammatical entre ὅσσους et τόσσον suffirait à lui seul pour montrer que l'énumération géographique n'est point le commentaire du vers 29. J'ajoute qu'il n'est pas du tout certain qu'Apollon ait eu des sanctuaires dans tous les lieux mentionnés par le poète, et qu'il a dû en avoir dans bien d'autres lieux que le poète ne mentionne point. Le πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις est une hyperbole sans doute; mais il est impossible d'en réduire le sens à une trentaine de villes ou de peuplades. Le culte d'Apollon était un des plus universellement répandus, surtout chez les Ioniens.

30. Κρήτη τ' ἐντὸς, *vulgo* Κρήτη ἐντὸς. Cette correction est de Hermann. Bothe

change comme il suit l'ordre des mots : ὅσσους δ' ἐντὸς ἔχει Κρήτη.

31. Νῆσος τ' Αἰγίνης.... Ce vers est complètement spondaïque. Il y en a de ce genre dans Homère. Voyez l'*Iliade*, XI, 430; l'*Odyssée*, XXI, 16 et XXII, 475, ainsi que les notes sur ces trois vers. — Αἰγίνης, *vulgo* Αἰγίνη. C'est Schneidewin qui a rétabli le génitif, conforme à l'usage homérique. Voyez plus haut, vers 26, la note sur Κύνθου.

32. Αἰγαί. Il y avait deux villes d'Éges. On ne peut pas admettre que ce soit ici Éges d'Achaïe; car Latone va se trouver tout à l'heure dans l'île de Péparèthe. C'est donc Éges d'Eubée. Mais Hermann fait à ce sujet une difficulté : « Qui haud dubie « Eubææ urbem esse dictitat non reputavit, « Eubæa commemorata, mirum esse urbem « ejus insulæ addi. » Baumeister regarde cette objection comme invincible. Mais il n'y a rien d'étonnant à ce que le poète nomme le point de l'Eubée où Latone avait touché. On peut même dire que Εὐβοία, Αἰγαί τε est un ἐν διὰ δυοῖν, et équivalent à Εὐβοίῃ καὶ Αἰγαί, ou Αἰγαί αἱ ἐν Εὐβοίῃ. — Baumeister fait pour sa part une autre difficulté : c'est que l'Éges d'Eubée n'est célèbre que par son temple de Neptune, et qu'on ne connaît point d'Apollon Égéen. Mais peu importe, puisqu'il s'agit de l'itinéraire de Latone, et non pas de la liste des sanctuaires d'Apollon. — Εἰρεσίαι. On croit que τ' Εἰρεσίαι doit être changé en Πειρεσίαι, et que Πειρεσίαι est la forme poétique du nom de Πειρασία, ville maritime de la Magnésie thessaliennne. Quelques-uns entendent, par Εἰρεσίαι, l'île que Plin nomme Irrhésia, située dans le golfe Thermaïque. — Baumeister regarde le vers comme interpolé, Αἰγαί étant, selon lui, impossible. Si l'on conserve le vers il faut, à son avis encore, écrire Πειρεσίαι, parce que l'île d'Irrhésia est trop éloignée. — Ἀγχιάλη. Homère dit au féminin ἀγχιάλος. Il est probable que c'est une raison

Θρηϊκίός τ' Ἀθώως καὶ Πηλίου ἄκρα κάρηνα,
 Θρηϊκίη τε Σάμος, Ἰδης τ' ὄρεα σκιόεντα,
 Σκῦρος καὶ Φώκαια καὶ Αὐτοκάνης ὄρος αἰπὺ, 35
 Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη καὶ Δῆμνος ἀμιχθαλόεσσα,
 Λέσβος τ' ἠγαθή, Μάκαρος ἔδος Αἰολίωνος,
 καὶ Χίος, ἥ νήσων λιπαρωτάτη εἰν ἀλὶ κεῖται,
 παιπαλόεις τε Μίμας καὶ Κωρύκου ἄκρα κάρηνα,
 καὶ Κλάρος αἰγλήεσσα καὶ Δῖσαγέης ὄρος αἰπὺ, 40
 καὶ Σάμος ὑδρηλή, Μυκάλης τ' αἰπεινὰ κάρηνα,

d'harmonie qui a décidé ici la préférence pour ἀγχιᾶλη. Les adjectifs composés avaient primitivement les trois formes, et ἀγχιᾶλη est aussi légitime que ἀθανάτη, ἰφθίμη, etc. — Πεπάρηθος, d'après l'épithète, désigne la ville, qui portait le même nom que l'île, une des Cyclades, la Scopilo des modernes. — Quelques-uns prétendent que ἀγχιᾶλη peut signifier *circumflua*, et être l'épithète d'une île. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

33. Ἀθώως. Les manuscrits donnent Ἀθως, qu'on a corrigé d'après la forme homérique, *Iliade*, XIV, 229. Mais peut-être le poète avait-il écrit, avec hiatus, Θρηϊκίός τε Ἀθως.

35. Φώκαια. C'est la ville de Phocée elle-même, la métropole de Marseille. Au temps du poète, elle était une des villes les plus florissantes de la confédération ionienne. — Αὐτοκάνης ὄρος, la montagne d'Autocane, promontoire de l'Éolide, dans le voisinage de Phocée. C'est la Κάνη de Strabon. — Ilgen propose de lire Ἀχροκάνης. Mais cette correction est inutile.

36. Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη. Hermann supprime la copule, et écrit εὐκτιμένη, parce qu'Homère, dans ce mot, fait toujours la diérèse. Cette raison serait bonne si le poète était un homériste rigoureux; mais il n'en est rien. Voyez plus haut, vers 32, la note sur ἀγχιᾶλη, une de ses dérogations. Il a une tendance aux formes contractes. Voyez plus haut, ὠδῆς, vers 20, et plus bas, vers 46, νῆσι. Par conséquent εὐκτιμένη peut rester, et l'analogie doit faire maintenir la copule. Le nom d'Imbros, d'après la nature de l'épithète, désigne la ville, tandis que celui de Lemnos, vu son épithète aussi, désigne l'île elle-même.

37. Μάκαρος ἔδος, expression d'Homère, *Iliade*, XXIV, 544. — Αἰολίωνος, fils d'Éole. D'après les traditions recueillies par les Alexandrins, Macar, le fondateur de Mitylène, était un Troyen, un fils d'Ilus. Voyez la note sur l'expression d'Homère, dans le passage cité.

38. Λιπαρωτάτη. L'île de Chios est très-fertile, sinon partout en céréales, du moins en vignes et en arbres fruitiers. On peut dire pourtant qu'il y a hyperbole dans une épithète qui conviendrait à la vallée du Nil ou aux plateaux du Gargare. Mais un peu d'exagération est bien permise à qui vante son pays, et le poète est un Homéride de Chios.

39. Μίμας. C'était la pointe méridionale de la presqu'île d'Érythrée, en face de Chios. — Κωρύκου. Le Coryce était un promontoire de l'Ionie, à peu de distance du Mimas.

40. Κλάρος, petite ville près de Colophon. — Αἰγλήεσσα. Le temple d'Apollon à Claros était très-célèbre; et l'épithète αἰγλήεσσα, donnée à une ville sans importance, s'explique parfaitement par les splendides offrandes qui décoraient le temple. — Franke et Baumeister entendent αἰγλήεσσα du site de la ville, ou de la beauté de ses environs, parce qu'Homère donne à l'Olympe la qualification de αἰγλήεις. Mais on ne voit pas bien par quelle logique ils arrivent à cette conséquence. Conclure d'une montagne à une ville! à un faubourg d'une ville! car Claros était une dépendance directe de Colophon.

41. Σάμος ὑδρηλή. Callimaque développe cette idée dans son *Hymne à Apollon délien*, vers 48-49 : νήσοιο διάβροχον ὕδατι μαστὸν Παρθενίης· οὐ πῶ γὰρ ἔην Σάμος. — Μυκάλης. Le Mycale était

Μίλητός τε, Κόως τε, πόλις Μερόπων ἀνθρώπων,
καὶ Κνίδος αἰπεινὴ καὶ Κάρπαθος ἠνεμόεσσα,
Νάξος τ' ἠδὲ Πάρος, Ῥηναῖά τε πετρήεσσα·
τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα Ἐκχέόλον ἵκετο Δητῶ,
εἴ τις οἱ γαίεων υἱεῖ θέλοι οἰκία θέσθαι.
Αἰ δὲ μάλ' ἐτρόμεον καὶ ἐδείδισαν, οὐδέ τις ἔτλη
Φοῖβον δέξασθαι, καὶ πιότερῃ περ ἑοῦσα·
πρίν γ' ὅτε δὴ ῥ' ἐπὶ Δήλου ἐβήσατο πότνια Δητῶ,
καὶ μιν ἀνειρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

50

une montagne d'Ionie sur le territoire de Milet, en face de Samos.

42. Κόως, comme plus haut, vers 33, Ἀθόως. Mais la forme contractée Κῶς existait au temps d'Homère; car il y a Κῶν à l'accusatif dans l'*Iliade*, II, 777. — Πόλις. La ville et l'île portaient le même nom. — Μερόπων avec une majuscule; car ce n'est point ici l'épithète homérique de l'espèce humaine, mais le nom même du peuple de Cos. Étienne de Byzance : Μέροψ, Τρίοπα παῖς, ἀφ' οὗ Μέροπες οἱ Κῶοι, καὶ ἡ νῆσος Μεροπία. — Ἀνθρώπων est un pléonisme, mais qui n'a rien d'extraordinaire, si l'on songe à ἀνδρες, si souvent joint au nom d'un peuple. On comprend aussi que le poète ait préféré ἀνθρώπων à ἀνδρῶν, mené qu'il était par le rythme, et charmé de rappeler une formule d'Homère. Il y a des exemples poétiques de ἀνθρωποι joint à un nom de peuple; mais ils sont postérieurs à celui-ci, et c'est celui-ci peut-être qui les a inspirés.

43. Κάρπαθος. Cette île, chez Homère, est appelée Κράπαθος, mais dans un passage où la forme ordinaire ne pouvait entrer, *Iliade*, II, 676. Ce n'est qu'une licence métrique.

44. Ῥηναῖά τε. Baumeister, Ῥήναιά τε. Peut-être devrait-on écrire Ῥηναία τε, car la forme Ῥηναία était plus usitée que Ῥηναῖα ou Ῥήναια. Rénée, autrement dit la grande Délos, touchait presque à la Délos d'Apollon. C'était la nécropole des Déliens, quand la Délos d'Apollon était florissante.

45. Τόσσον, tout autant, sous-entendu γαίεων, qui est exprimé au vers suivant : toutes ces contrées-là. — Ἐπ(ί) doit être joint à ἵκετο : ἐφίκετο.

46. Τίς οἱ. Homère allonge souvent une syllabe brève devant οἱ. L'esprit rude est

presque l'équivalent d'une consonne. Mais οἱ, quoi qu'en disent Bekker et d'autres, n'a jamais eu le digamma. — Οἱ.... υἱεῖ, au fils à elle : à son fils. C'est ainsi qu'expliquaient les Alexandrins, dans tous les exemples analogues, si fréquents chez Homère. Les modernes rapportent οἱ au sujet de la phrase, et en font la dépendance d'un verbe. — Γαίεων est dissyllabe par synizèse. — Υἱεῖ. Au datif, Homère dit toujours υἱεῖ. Mais l'hymnographe est un homériste indulgent. Voyez plus haut la note du vers 36. — Θέλοι est aussi une dérogation à l'usage homérique, qui n'admet que la forme ἐθέλω. — Hermann proposait de mettre ἐθέλοι, en changeant υἱεῖ en υἱι, et en plaçant ce υἱι, sans doute monosyllabe, entre ἐθέλοι et οἰκία. Mais il n'y a point de υἱι monosyllabe, et rien n'empêche de laisser θέλοι. — Franke écrit ἐθέλοι après υἱεῖ, mais en supposant la synizèse de la voyelle initiale avec la syllabe finale du mot qui précède.

47. Αἰ δὲ μάλ' ἐτρόμεον.... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, VII, 451. Seulement, chez Homère, le sujet est au masculin, et la phrase se termine avec ἔτλη.

48. Καὶ πιότερῃ περ ἑοῦσα. On suppose qu'Apollon sera un dieu très-exigeant, et qui n'aimera sa patrie que si elle est douée de toutes les perfections. Voyez plus bas les vers 66-73. — Quelques-uns proposent de supprimer le vers 48, afin que l'imitation homérique soit plus exacte. Mais il y a précisément, chez Homère, des exemples de τλήναι suivi de l'infinitif, et même un οὐδέ τις ἔτλη μῆναι.

49. Ἐβήσατο. Un manuscrit donne ἐβήσατο, la forme spéciale à Homère. Mais cette correction n'est pas nécessaire, dès que le poète n'admet les termes de la diction homérique que sous bénéfice de choix.

Δῆλ', ἣ ἄρ κ' ἐθέλοις ἔδος ἔμμεναι υἱὸς ἐμοῖο,
 Φοίβου Ἀπόλλωνος, θέσθαι τ' ἐνὶ πῖονα νηόν;
 Ἄλλος δ' οὔτις σεῖό ποθ' ἄψεται, οὐδέ σε τίσει,
 οὐδ' εὖβων σε ἔσεσθαι οἶομαι, οὔτ' εὖμηλον,
 οὐδὲ τρύγην οἴσεις, οὔτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσεις. 55

Αἱ δέ κ' Ἀπόλλωνος ἐκαέργου νηὸν ἔγχεσθα,
 ἄνθρωποί τοι πάντες ἀγινήσουσ' ἐκατόμβας,
 ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι· κνίσση δέ τοι ἄσπετος αἰεὶ
 δημοῦ ἀνατίζει βωμοῖς, θυσίαι τέ σ' ἔχουσιν
 χειρὸς ἀπ' ἄλλοτρίης· ἐπεὶ οὗ τοι πῖαρ ὑπ' οὐδας. 60

Ὡς φάτο· χαῖρε δὲ Δῆλος, ἀμειβομένη δὲ προσηύδα·
 Λητοῖ, κυδίστη θύγατερ μεγάλου Κοίοιο,
 ἀσπασίη κεν ἔγωγε γονὴν ἐκάτοιο ἄνακτος
 δεξαίμην· αἰνῶς γὰρ ἐτήτυμόν εἰμι δυσηχῆς

51. Ἡ ἄρ. Bothe et d'autres : εἰ γάρ. Les deux formules donnent le même sens. — Ἐθέλοις. Bien que l'on conserve θέλοι au vers 46, ce n'est pas une raison pour mettre ici θέλοις (ἄρ κς θέλοις). La forme réduite n'est qu'un en cas, et ἐθέλω doit rester partout où il est possible. — Ἐμοῖο. Les manuscrits donnent ἐμεῖο, faute d'iotacisme corrigée par Henri Estienne. Les poètes évitent tant qu'ils peuvent le chevauchement des génitifs.

52. Θέσθαι ne doit pas être traduit par *ponere*, l'île n'ayant qu'à laisser faire, et non à faire elle-même. — Ἐνί, adverbe, équivalant à ἐν σοι : dans toi, c'est-à-dire sur ton sol.

53. Ἄλλος a été changé par quelques-uns en ἄλλως. Cette correction a été suggérée par le passage de l'*Odyssée*, XXIV, 407-408; mais la phrase est fort différente. D'ailleurs l'idée qu'exprimerait ἄλλως est naturellement sous-entendue avec δ(ε), qui est explicatif, et qui équivalant à γάρ (sans cela). En effet, Latone dit à Délos que, si elle n'accepte pas, toute occasion est perdue pour elle de devenir célèbre et opulente, puisqu'elle n'a rien fait qui soit de nature à lui attirer la faveur d'aucun dieu. — Τίσει. Bothe écrit δίσσει, correction suggérée par la fausse leçon de quelques manuscrits, λίσσει. Mais τίσει est excellent; et δίσσει (*quæret, curabit*) n'exprimerait la même idée que d'une façon très-affaiblie. La leçon τίσει est confirmée par

ce qu'on lit au vers 88 : τίσει δὲ σέγ' ἔξοχα πάντων.

54. Εὖβων, *vulgo* εὖβουν. Les manuscrits varient; et l'écriture primitive ΕΥΒΩΝ permet les deux transcriptions. Mais la forme archaïque paraît préférable. — Σε ἔσεσθαι. Hermann fait disparaître l'hiatus, en écrivant σε γ' ἔσεσθαι. Mais à quoi bon?

57. Ἀγινήσουσ(ι) a la valeur d'un fréquentatif. Voyez la note sur ἀγινεῖς, *Odyssée*, XXII, 198.

59. Δημοῦ ἀνατίζει.... Ce vers, tel qu'on le lit dans les manuscrits et dans les éditions, n'a ni mesure ni sens : δηρὸν, ἀναξ, εἰ βόσχοις, θεοὶ κέ σ' ἔχουσιν. Il y a plusieurs restitutions proposées. J'adopte celle de Baumeister, en attendant mieux. Elles laissent toutes à désirer.

60. Ἐπεὶ οὗ τοι πῖαρ ὑπ' οὐδας. Cette phrase, sauf la négation, est empruntée à l'*Odyssée*, IX, 135. Voyez la note sur ce passage.

62. Μεγάλου Κοίοιο est une correction de Barnes, au lieu de μέγαλοιο Κρόνοιο. Hésiode dit en effet, *Théogonie*, vers 404, que Latone était fille de Cœus. Dans l'*Homère-Didot*, on lit μέγαλοιο Κοίοιο. Mais ce ne peut être qu'un lapsus ou une faute d'impression; car Κοίοιο a la première syllabe longue, et le vers, avec μέγαλοιο, ne se scande plus.

64. Αἰνῶς, selon Bothe, doit être changé en αἰνός : αἰνός εἰμι, *fabula sum*. Mais cette correction paraît assez peu utile.

ἀνδράσιν· ὧδε δέ κεν περιτιμύεσσα γενοίμην. 65
 Ἀλλὰ τόδε τρομέω, Λητοῖ, ἔπος, οὐδὲ σε κεύσω·
 λίην γάρ τινά φασιν ἀτάσθαλον Ἀπόλλωνα
 ἔσσεσθαι, μέγα δὲ πρυτανευσέμεν ἀθανάτοισιν,
 καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν.
 Τῷ ῥ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν, 70
 μὴ, ὅπότε' ἂν τὸ πρῶτον ἴδῃ φάος ἡελίοιο,
 νῆσον ἀτιμήσας, ἐπειὴ κρναπήπεδός εἰμι,
 ποσσὶ καταστρέψας ὥσῃ ἀλὸς ἐν πελάγεσσιν.
 Ἐνθ' ἐμὲ μὲν μέγα κῦμα κατὰ κρατὸς ἄλις αἰεὶ
 κλύσσει· ὁ δ' ἄλλην γαῖαν ἀφίξεται, ἥ κεν ἄδῃ οἱ, 75
 τεύξασθαι νηὸν τε καὶ ἄλσεα δεινδρήεντα·
 πουλύποδες δ' ἐν ἐμοὶ θαλάμας, φῶκαί τε μέλαιναι
 οἰκία ποιήσονται ἀκηδέα, χήτεϊ λαῶν.
 Ἀλλ' εἴ μοι τλαίης γε, θεᾶ, μέγαν ὄρκον ὁμόςσαι,
 ἐνθάδε μιν πρῶτον τεύξειν περικαλλέα νηὸν, 80
 ἔμμεναι ἀνθρώπων χρηστήριον, αὐτὰρ ἔπειτα
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους· ἐπειὴ πολυώνυμος ἔσται.
 Ὡς ἄρ' ἔφη· Λητὼ δὲ θεῶν μέγαν ὄρκον ὅμοσεν·

65. Ὡδε, ainsi : en faisant ce que tu désires.

66. Τόδε.... ἔπος, ce sujet-ci : ce que que je vais te dire.

67-68. Λίην γάρ.... Construisez : φασὶ γὰρ Ἀπόλλωνα ἔσσεσθαι τινὰ λίην ἀτάσθαλον. Voyez dans l'*Iliade*, III, 220, φαίης καὶ ζάκοτόν τέ τιν' ἔμμεναι. Cet emploi du pronom indéfini est assez fréquent chez les poètes attiques. C'est l'équivalent de notre expression *un individu*, mais elle s'emploie dans le style relevé.

68. Μέγα est dit en mauvaise part : tyranniquement.— Πρυτανευσέμεν. Le verbe πρυτανεύω est essentiellement athénien. Il a été inconnu d'Homère. On trouve pourtant dans l'*Iliade*, V, 678, Πρύτανις comme nom propre ; mais c'est le nom d'un Lycien.

72. Νῆσον ἀτιμήσας, ayant méprisé l'île : dégoûté de mon séjour.

73. Ποσσὶ καταστρέψας, sous-entendu νῆσον ou ἐμέ : m'ayant culbutée avec les pieds, c'est-à-dire m'ayant renversée d'un coup de pied. L'expression d'Horace, *injuriOSO pede proruere* (*Odes*, I, 35, 14),

est peut-être un souvenir de ce passage. — Ἀλὸς ἐν πελάγεσσιν est emprunté à l'*Odyssée*, V, 335 ; mais là ἐν est dans son sens propre : ici il a le sens de *εις*, ou plutôt il doit être joint à ὥσῃ.

74. Κατὰ κρατός, par-dessus (ma) tête. Voyez l'*Odyssée*, X, 362.

75. Ὁ, lui : Apollon.

76. Τεύξασθαι, comme ὥστε τεύξασθαι.

77. Θαλάμας. Voyez dans l'*Odyssée*, V, 432, πουλύποδος, θαλάμης ἐξελκομένοιο.

78. Οἰκία.... ἀκηδέα, des demeures où l'on n'ira pas les inquiéter. Le sens de l'épithète est déterminé par χήτεϊ λαῶν. Si l'île était habitée, on ne laisserait pas les phoques en repos, ni même les poulpes.

80. Μιν, lui : Apollon. — Πρῶτον est adverbe, et il a pour correspondant ἔπειτα.

81. Ἐμμεναι, comme ὥστε εἶναι.

82. Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, sous-entendu νηοὺς τεύξειν. — Ἔσται, *vulgo* ἐστίν, leçon des manuscrits. Mais ce n'est qu'après la construction de nombreux sanctuaires qu'Apollon portera beaucoup de noms différents.

Ἴστω νῦν τάδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν,
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅσπερ μέγιστος 85
ὄρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν·
ἢ μὴν Φοῖβου τῇδε θυώδης ἔσσεται αἰεὶ
βωμὸς καὶ τέμενος, τίσει δέ σέ γ' ἔξοχα πάντων.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὅμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὄρκον,
Δῆλος μὲν μάλα χαῖρε γόνῳ ἐκάτοιο ἄνακτος· 90
Λητῶ δ' ἐννῆμάρ τε καὶ ἐννέα νύκτας ἀέλπτοις
ὠδίνεσσι πέπαρτο. Θεαὶ δ' ἔσαν ἐνδοθι πᾶσαι,
ὅσσαι ἄρισταί ἔασι, Διώνη τε Ῥεῖη τε,
Ἴχναίη τε Θέμις καὶ ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη,
ἄλλαι τ' ἀθάναται, νόσφιν λευκωλένου Ἥρης. 95
[Ἦστο γὰρ ἐν μεγάροισι Διὸς νεφεληγερέταο.]
Μούνη δ' οὐκ ἐπέπυστο μογοστόκος Εἰλείθυια·
ἦστο γὰρ ἄκρῳ Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσεόισι νέφεσσιν,
Ἥρης φραδμοσύνη λευκωλένου, ἥ μιν ἔρυκεν
Ζηλοσύνη, ὅτ' ἄρ' υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε 100
Λητῶ τέξεσθαι καλλιπλόκαμος τότε ἔμελλεν.

84-86. Ἴστω νῦν.... Cette formule de serment est empruntée à Homère, chez qui on la trouve deux fois, sauf τόδε au lieu de τάδε. Voyez l'*Iliade*, XV, 36-38 et l'*Odyssée*, V, 184-186.

87. Τῇδε, en ce lieu-ci : à Délos.

88. Τίσει a pour sujet Φοῖβος sous-entendu. — Ἐξοχα πάντων, plus que quoi que ce soit au monde.

89. Αὐτὰρ.... Vers emprunté à l'*Odyssée*, où il est plusieurs fois répété. Voyez II, 378; X, 346; XII, 304; XVIII, 59.

90. Γόνῳ, selon Beaumeister, est impropre et doit être changé en γονῇ, qu'il a reçu dans son texte. Mais Homère emploie indifféremment γονή et γόνος l'un pour l'autre. Tout dépend de la versification. Ici le mot est à volonté.

92. Ἐνδοθι, c'est-à-dire ἐν τῇ νήσῳ, παρὰ Λητοῖ.

93. Ἔασι, *vulgo* ἔσαν, qui fausse la mesure, et qui n'est évidemment qu'un lapsus de copiste, amené par l'imparfait du vers qui précède.

94. Ἴχναίη. Thémis avait un sanctuaire à Ichne, ville de Thessalie. — Beaumeister dit qu'il ne comprend pas du tout pour-

quoi le poète fait figurer ici Dioné, Rhéa, Thémis, Amphitrite, et leur donne une épithète d'honneur (ἄρισταί). Mais le problème est facile à résoudre. Latone est une fille de Titan : il est donc tout naturel qu'elle soit particulièrement assistée par des Titanides, et que ces Titanides, à cause d'elle, soient bien traitées par le poète. — Ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη, chez Homère (*Odyssée*, XII, 97), désigne la mer elle-même. Ici c'est la personnification de la mer; mais l'épithète physique est restée.

96. Ἦστο γὰρ.... On s'accorde généralement à regarder ce vers comme une interpolation. Il est tout à fait inutile.

97. Μογοστόκος Εἰλείθυια. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XI, 270.

98. Ὑπὸ χρυσεόισι νέφεσσιν. Les sommets de l'Olympe sont enveloppés de nuages, et c'est sur ces sommets qu'habitent les dieux d'Homère. Voyez plus bas le vers 109.

100. Ὅτ(ε), vu que. Le poète explique pourquoi Junon est jalouse.

101. Τότ(ε), à ce moment. Ajoutez : si l'accouchement avait lieu. Mais Junon l'empêche par tous les moyens.

Αἱ δ' Ἴριν προὔπεμψαν εὐκτιμένης ἀπὸ νήσου,
 ἀξέμεν Εἰλείθυιαν, ὑποσχόμεναι μέγαν ὄρμον,
 χρύσειον, ἡλέκτροισιν ἐρμένον, ἐννεάπηχυν·
 νόσφιν δ' ἥνωγον καλέειν λευκωλένου Ἥρης, 105
 μή μιν ἔπειτ' ἐπέεσσιν ἀποστρέψειεν ἰοῦσαν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις,
 βῆ ῥα θέειν, ταχέως δὲ διήνυσε πᾶν τὸ μεσηγύ.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἴκανε θεῶν ἔδος, αἰπὺν Ὀλυμπον,
 αὐτίκ' ἄρ' Εἰλείθυιαν ὑπέκ μεγάροιο θύραζε 110
 ἐκπροκαλεσσαμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα,
 πάντα μάλ', ὥς ἐπέτελλον Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι.
 Τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἔπειθεν ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
 βᾶν δὲ ποσὶ, τρήρῳσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι.
 Εὖτ' ἐπὶ Δήλου ἔβαινε μογοστόκος Εἰλείθυια, 115
 δὴ τότε τὴν τόκος εἶλε, μενοίνησεν δὲ τεκέσθαι.
 Ἀμφὶ δὲ φοίνικι βάλε πήχεα, γοῦνα δ' ἔρεισεν
 λειμῶνι μαλακῶ· μείδησε δὲ γαῖ' ὑπένερθεν·
 ἐκ δ' ἔθορε πρὸ φώσδε· θεαὶ δ' ὀλόλυξαν ἄπασαι.

102. Αἱ, elles, c'est-à-dire les déesses qui assistaient Latone.—Ἐυκτιμένης ἀπὸ νήσου. L'île est bien située, c'est là tout ce que veut dire l'épithète. Voyez l'*Odyssee*, IX, 430. Là aussi Homère parle d'une île non cultivée.

103. Ἀξέμεν, comme ὥστε ἀξείν.

104. Χρύσειον, ἡλέκτροισιν ἐρμένον, *vulgo* χρυσείοισι λίνοισιν ἐργμένον. La correction était tout indiquée par Homère, *Odyssee*, XV, 460. Baumeister est le premier qui l'ait faite entière, bien que personne ne pût dire ce que signifiait la vulgate. On avait seulement rétabli ἐρμένον. — Voyez les notes sur le passage d'Homère imité par le poète.

106. Μιν, elle : l'Ilithyie. — Ἀποστρέψειεν a pour sujet ἡδε ou Ἥρη sous-entendu.

110. Ὑπέκ, *vulgo* ἀπ' ἐκ, Baumeister ἀπέκ en un seul mot. Bothe justifie très-bien ὑπέκ, terme essentiellement homérique : « τὸ ὑπό clam Junone id factum » esse indicat, ut facere jussa erat Iris. « ἀπέκ nihili vox est et ταυτολόγος. Sæpe « confusa ἀπό et ὑπό. »

112. Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, comme

αἱ au vers 102. Ce sont les quatre déesses assistantes.

113. Τῇ, à elle : à l'Ilithyie.

114. Βᾶν δὲ ποσὶ, ... Appropriation du vers V, 778 de l'*Iliade*. Voyez les notes sur ce vers.

115. Δὴ τότε τὴν, *vulgo* τὴν τότε δὴ. Il n'y a point opposition de personnes; il ne s'agit que de préciser l'instant. C'est là ce qui justifie cette correction, qui est d'Ilgén.

117-118. Ἀμφὶ δὲ φοίνικι.... Théognis, vers 5-10, raconte de même, mais avec plus de détails, la naissance d'Apollon. Baumeister croit qu'il s'est inspiré de ce passage. Mais on pourrait soutenir l'inverse. Il vaut mieux dire que les deux poètes ont pris leur matière dans les lieux communs religieux des siècles.

117. Φοίνικι. Ce palmier de Délos est déjà mentionné par Homère. Voyez l'*Odyssee*, V, 462-463. Cicéron, au début des *Lois*, dit qu'il subsistait encore de son temps : *hodie monstrant eandem*.

119. Ἐκ δ' ἔθορε πρὸ φώσδε rappelle le vers XIX, 418 de l'*Iliade*; mais πρὸ n'a pas ici comme dans ce vers une signification précise. Ce n'est qu'un pléonasme,

Ἐνθα σε, ἥϊε Φοῖβε, θεαὶ λóον ὕδατι καλῶ, 120
 ἀγνῶς καὶ καθαρῶς· σπάρξαν δ' ἐν φάρει λευκῶ,
 λεπτῶ, νηγατέω· περὶ δὲ χρύσειον στρόφον ἤκαν.
 Οὐδ' ἄρ' Ἀπόλλωνα χρυσάορα θήσατο μήτηρ,
 ἀλλὰ Θέμις νέκταρ τε καὶ ἄμβροσίνην ἐρατεινὴν
 ἀθανάτοις χεῖλεσσιν ἐπήρξατο· χαῖρε δὲ Λητῶ, 125
 οὔνεκα τοξοφόρον καὶ καρτερόν υἱὸν ἔτικτεν.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ, Φοῖβε, κατέβρωσ' ἄμβροτον εἶδαρ,
 οὐ σέγ' ἔπειτ' ἴσχον χρύσειοι στρόφοι ἀσπαίροντα,
 οὐδ' ἔτι δεσμά σ' ἔρυκε, λύνοντο δὲ πείρατα πάντα.
 Αὐτίκα δ' ἀθανάτησι μετῆύδα Φοῖβος Ἀπόλλων· 130

Εἷη μοι κίθαρίς τε φίλη καὶ καμπύλα τόξα,
 χρήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλήν.

ὣς εἰπὼν ἐβίβασκεν ἐπὶ χθονὸς εὐρυοδείης
 Φοῖβος ἀκερσεκόμης, ἑκατηβόλος· αἱ δ' ἄρα πᾶσαι
 θάμβεον ἀθάναται· χρυσῶ δ' ἄρα Δῆλος ἅπασα 135
 [βεβρίθει, καθορῶσα Διὸς Λητοῦς τε γενέθλην,
 γηθοσύνη, ὅτι μιν θεὸς εἴλετο οἰκία θέσθαι
 νήσων ἠπείρου τε, φίλησε δὲ κηρόθι μᾶλλον.]

après ex δ' ἔθορε, un signe de l'empressement avec lequel le dieu court vers la lumière. — Θεαί... ἅπασαι. Il ne s'agit que des déesses qui sont à Délos. — Ὀλόλυξαν désigne ici un cri de joie. Le verbe ὀλολύζω se trouve aussi en bonne part chez Homère. Les poètes postérieurs le prennent de même dans les deux sens. Tout dépend du contexte.

120. Ἦϊε Φοῖβε. Voyez le vers XV, 365 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

121. Σπάρξαν, elles emmaillottèrent.

122. Περὶ doit être joint à ἤκαν.

123. Χρυσάορα doit être pris dans son sens propre, et l'on doit supposer Apollon armé d'un glaive. C'est arbitrairement que plusieurs anciens ont prétendu que ἄορ, dans cette épithète, signifiait l'arme ordinaire d'Apollon, c'est-à-dire l'arc et les flèches, ou même sa lyre. — Θήσατο, allaita. On a vu le même mot chez Homère avec le sens passif : fut allaité ; teta. Voyez l'*Iliade*, XXIV, 58.

125. Ἀθανάτοις χεῖλεσσιν, vulgo ἀθανάτησιν χερσίν. Baumeister justifie la cor-

rection par un passage de Pindare, *Pythiques*, IX, 59-63, tout à fait analogue à celui-ci, et qu'il en regarde comme une imitation.

128. Χρύσειοι στρόφοι, pluriel emphatique. Voyez plus haut, vers 122. De même pour δεσμά, qui correspond au singulier φᾶρος (ἐν φάρει λευκῶ, vers 124).

129. Πείρατα πάντα, toutes les limites, c'est-à-dire tout ce qui bornait son essor. Il n'est pas impossible que le poète ait pris πείρατα dans le sens de *liens*, qu'il paraît avoir une fois dans l'*Odyssée*, XII, 51 et 162. Mais il est plus probable que ce mot a ici son acception propre : c'est le terme général qui résume στρόφοι et δεσμά.

132. Χρήσω, j'annoncerai comme oracle : je prédirai.

133. Ἐπὶ χθονός. La leçon des manuscrits et des anciennes éditions, ἀπὸ χθονός, ne donnait aucun sens raisonnable. Elle a été corrigée par Matthiae.

136-138. Βεβρίθει,... Ces trois vers manquent dans la plupart des manuscrits. Ils

ἦνθησ', ὥς ὅτε τε ρίον οὔρεος ἄνθεσιν ὕλης.

Αὐτὸς δ', ἀργυρότοξε ἄναξ, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον, 140

ἄλλοτε μὲν τ' ἐπὶ Κύνθου ἐβήσας παιπαλόεντος,

ἄλλοτε δ' αὖ νήσους τε καὶ ἀνέρας ἠλάσκαζες.

Πολλοὶ τοι νηοὶ τε καὶ ἄλσεα δεινδρήεντα·

πᾶσαι δὲ σκοπιαὶ τε φίλαι καὶ πρόωνες ἄκροι

ὑψηλῶν ὀρέων, ποταμοὶ θ' ἄλαδ' προρέοντες. 145

Ἄλλὰ σὺ Δῆλῳ, Φοῖβε, μάλιστ' ἐπιτέρπεται ἦτορ·

ἐνθα τοι ἐλκεχίτωνες Ἰάονες ἠγερέθονται,

σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι καὶ αἰδοίης ἀλόχοισιν·

οἱ δέ σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηθμῷ καὶ ἀοιδῇ

μνησάμενοι τέρπουσιν, ὅτ' ἂν στήσωνται ἀγῶνα. 150

Φαίη κ' ἀθανάτους καὶ ἀγήρως ἔμμεναι αἰεὶ,

ὅς τ' ἐπαντιάσει, ὅτ' Ἰάονες ἀθρόοι εἶεν·

πάντων γάρ κεν ἴδοιτο χάριν, τέρψαιτο δὲ θυμὸν

ἄνδρας τ' εἰσορόων καλλιζώνους τε γυναῖκας,

νῆάς τ' ὠκείας ἡδ' αὐτῶν κτήματα πολλά. 155

Πρὸς δέ, τόδε μέγα θαῦμα, οὐ κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται,

interrompent la suite des idées, et ils ne disent rien d'intéressant ni d'utile. Baumeister les a retranchés du texte, et je crois qu'il a parfaitement raison. On peut les rendre à peu près tolérables en faisant comme Bothe, c'est-à-dire en transportant le vers 139 entre les vers 135 et 136; mais ils ne sont, même ainsi arrangés, rien de plus que tolérables.

139. Ἦνθησ(ε). L'île brille comme si elle était couverte d'une parure d'or. Pindare, *Olympiques*, II, 72, dit, en parlant des îles des Bienheureux : ἄνθεμα χρυσοῦ φλέγει.

144. Κύνθου. Le Cynthe est nommé le premier, parce qu'il est dans l'île même de Délos.

142. Νήσους τε καὶ ἀνέρας signifie, selon les uns, les îles et leurs habitants; selon les autres, il y a une opposition, et ἀνέρας doit désigner les peuples du continent. Le texte du vers est probablement altéré. Baumeister propose de changer νήσους en νηούς : il voit même dans le νηοὶ du vers suivant une preuve à l'appui de cette correction.

144-145. Πᾶσαι δὲ σκοπιαὶ τε.... Ré-

pétition inutile des vers 22-23. Quelques-uns regardent, au contraire, 144-145 comme bien à leur place, et 22-23 comme une interpolation. La seule différence qu'il y ait entre les deux passages, c'est ici le remplacement de ἄδον par φίλαι (εἰσι).

146-150. Ἄλλὰ σὺ Δῆλῳ, Φοῖβε,... Ces cinq vers sont cités par Thucydide, III, cin, mais avec des variantes très-considérables. Vers 146 : ἀλλ' ὅτε Δῆλῳ, Φοῖβε, μάλιστά γε θυμὸν ἐτέρφθης. Vers 148 : σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι γυναῖξί τε σὴν ἐς ἀγυιάν. Vers 149 : ἐνθα σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηστῷ καὶ ἀοιδῇ. Vers 150 : καθέσωσιν, au lieu de στήσωνται. On suppose, avec quelque vraisemblance, que l'historien citait de mémoire; car son texte est inférieur à celui des manuscrits de l'hymne. Celui-ci est surtout plus homérique.

156. Πρὸς δέ, et en outre. — Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Μέγα θαῦμα, sous-entendu ἐστί. On a vu, *Iliade*, XIII, 99 : ἡ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι. — Ὅου κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται est un emprunt textuel à l'*Iliade*, II, 325.

κοῦραι Δηλιάδες, Ἐκατηβέλεταο θεράπναι·
 αἷτ' ἐπεὶ ἄρ πρῶτον μὲν Ἀπόλλων' ὑμνήσωσιν,
 αὐτίς δ' αὖ Λητώ τε καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν
 μνησάμεναι, ἀνδρῶν τε παλαιῶν ἡδὲ γυναικῶν
 ὕμνον αἰίδουσιν, θέλγουσι δὲ φῦλ' ἀνθρώπων.
 Πάντων δ' ἀνθρώπων φωνὰς καὶ κρεμβαλιαστὺν
 μιμεῖσθ' ἴσασιν· φαίη δέ κεν αὐτὸς ἕκαστος
 φθέγγεσθ'· οὕτω σφιν καλὴ συνάρηρεν αἰοιδή.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι μὲν Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν,
 χαίρετε δ' ὑμεῖς πᾶσαι· ἐμεῖο δὲ καὶ μετόπισθεν
 μνήσασθ', ὅππότε κέν τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
 ἐνθάδ' ἀνείρηται ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐλθὼν·
 ὦ κοῦραι, τίς δ' ὕμμιν ἀνὴρ ἡδιστος αἰοιδῶν
 ἐνθάδε πωλεῖται, καὶ τέω τέρπεσθε μάλιστα;
 ὑμεῖς δ' εὖ μάλα πᾶσαι ὑποκρίνασθ' εὐφήμεως·
 Τυφλὸς ἀνὴρ, οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἐνι παιπαλοέσση·

157. Θεράπναι, comme θεράπαιναι. Cette syncope ne se trouve nulle part dans Homère.

158. Ἐπεὶ, chez Homère, se construit souvent avec le subjonctif. Voyez *Illiade*, XV, 363; *Odyssée*, XI, 418; XX, 66, etc. Il est donc inutile de changer ἄρ en ἄν : on suppose ἄν ou κα sous-entendu.

160-161. Ἀνδρῶν τε παλαιῶν ἡδὲ γυναικῶν ὕμνον αἰίδουσιν. Baumeister : « Priaci viri et mulieres intelligendi non « sunt ceteri heroes (quorum laudes canebantur a rhapsodis, non a virginibus), « sed Hyperborei cum Apollinis cultu artissime conjuncti. » Il renvoie à Hérodote, IV, xxxiii et suivants.

162-164. Πάντων δ' ἀνθρώπων.... Nous avons ici une description de l'hyporchème. Le chœur des jeunes filles de Délos représente les courses de Latone. Il imite le langage des différents peuples visités par la déesse; il reproduit leurs chants et leurs danses, et cette imitation est la perfection même. C'est ce qu'exprime l'hyperbole du poète, *chacun croirait s'entendre parler*, c'est-à-dire chacun retrouve dans leur bouche le langage même de son pays.

165-172. Ἄλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι.... Ces huit vers sont cités aussi par Thucydide, dans

le même chapitre que les vers 146-150. Mais il n'y a cette fois aucune différence entre son texte et le nôtre, sauf ταλαπεῖριος ἄλλος ἐπελθὼν, vers 168, au lieu de ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐλθὼν. Il est vrai qu'on a changé, au vers 165, d'après Thucydide même, la fautive leçon des manuscrits ἄλλ' ἄγε δὴ Λητῶ μὲν, corruption de ἄλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι μὲν. On comprend du reste très-bien que des vers du genre de ceux-ci soient fidèlement restés dans la mémoire de l'historien.

168. Ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐλθὼν. Cette leçon vaut mieux que celle de Thucydide, parce qu'elle a plus de précision et qu'elle rappelle de plus près le vers de l'*Odyssée*, VII, 24, dont s'est inspiré le poète : καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐνθάδ' ἰκάνω.

170. Τέω ἐκвивant à τίινι, et il y a ainsi deux interrogations.

172. Τυφλὸς ἀνὴρ. La légende d'Homère aveugle est née de ce vers; car, comme on le voit par la double affirmation de Thucydide, l'*Hymne à Apollon délien* était compté parmi les ouvrages authentiques d'Homère : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος, dit-il avant sa première citation; il dit, après la seconde : τοσαῦτα μὲν Ὅμηρος ἐτεκμηρίωσεν. — Οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἐνι. C'est de là aussi qu'est née l'opinion qui

τοῦ περ καὶ μετόπισθεν ἀριστεύουσιν αἰοδαί.
 Ἡμεῖς δ' ὑμέτερον κλέος οἴσομεν, ὅσσον ἐπ' αἶαν
 ἀνθρώπων στρεφόμεσθα πόλεις εὐναιεταώσας·
 οἱ δ' ἐπὶ δὴ πείσονται, ἐπεὶ καὶ ἐτήτυμόν ἐστιν.
 Αὐτὰρ ἐγὼν οὐ λήξω ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα
 ὑμνέων ἀργυρότοξον, ὃν ἠΰκομος τέκε Δητώ.

175

II

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΠΥΘΙΟΝ.

Prélude de l'hymne (1-28). Incertitude simulée du poète (29-37). Voyage d'Apollon à la recherche d'un lieu favorable à l'établissement de son sanctuaire (38-65). Conversation avec Telphuse (66-98). Arrivée du dieu à Crisa; fondation du temple de Delphes (99-126). Épisode de Typhon (127-177). Apollon tue le serpent de Crisa, et se venge de Telphuse (178-209). Il choisit pour desservir son temple des Crétois qui naviguaient vers Pylos; il force leur navire à faire le tour du Péloponnèse, et il les fait aborder à Crisa (210-272). Là, il leur fait connaître ses desseins et dissipe leurs craintes (273-308).

[ὦ ἄνα, καὶ Λυκίην καὶ Μηονίην ἐρατεινὴν
 καὶ Μίλητον ἔχεις, ἕναλον πόλιν ἡμερόεσσαν·

faisait naître Homère à Chios, opinion générale en Grèce au siècle de Thucydide, et dont témoigne, dès le commencement de ce siècle, le fameux vers de Simonide de Céos : ἐν δὲ τὸ κάλλιστον Χῖος ἔειπεν ἀνὴρ. — Quelques-uns prétendent que l'hymne finit avec le vers 172, et ils allèguent pour preuve l'expression de Thucydide, ἐτελεύτα τοῦ ἐπαίνου ἐς τὰδε τὰ ἔπη. Mais il s'agit là de la fin de l'éloge des fêtes de Délos, et non de la fin de l'hymne : ἐπαινος n'est pas synonyme de προοίμιον.

173. Τοῦ περ καὶ μετόπισθεν ἀριστεύουσιν αἰοδαί. Je donne ce vers tel qu'il a été corrigé par Hermann et adopté par Baumeister. La vulgate laisse en effet à désirer : τοῦ πᾶσαι μετόπισθεν ἀριστεύουσιν αἰοδαί. Le mot πᾶσαι est inadmis-

sible, et le présent ἀριστεύουσιν ne va pas du tout avec μετόπισθεν. La correction fait disparaître toute difficulté. Le poète dit qu'il sera célèbre dans la postérité même, c'est-à-dire que sa gloire ne sera point bornée au temps présent comme celle de la plupart des aèdes.

174. Ἡμεῖς est emphatique et dans le sens de ἐγώ. Il ne s'agit pas des aèdes de Chios en général, mais de celui-là seul qui vient de faire son propre éloge. — Ὑμέτερον. La prétendue variante ἡμέτερον n'est qu'une faute d'iotacisme. Le vers, avec cette leçon, n'aurait plus aucun sens.

176. Ἐπὶ doit être joint à πείσονται.

177-178. Αὐτὰρ ἐγὼν οὐ λήξω.... Le poète termine par la même pensée qu'il a exprimée au début.

II. 1-3. ὦ ἄνα,... Ces trois vers sont une

αὐτὸς δ' αὖ Δήλοιο περικλύστης μέγ' ἀνάσσεις.]

Εἴσι δὲ φορμίζων Λητοῦς ἐρικυδέος υἱὸς
 φόρμιγγι γλαφυρῇ πρὸς Πυθῶ πετρήεσσαν, 5
 ἄμβροτα εἶματ' ἔχων τεθυωμένα· τοῖο δὲ φόρμιγξ
 χρυσεῖο ὑπὸ πλήκτρου καναχὴν ἔχει ἱμερόεσσαν.
 Ἐνθεν δὲ πρὸς Ὀλυμπον ἀπὸ χθονός, ὥστε νόημα,
 εἴσι Διὸς πρὸς δῶμα, θεῶν μεθ' ὁμήγουριν ἄλλων·
 αὐτίκα δ' ἀθανάτοισι μέλει κίθαρις καὶ αἰοιδή. 10

Μοῦσαι μὲν θ' ἅμα πᾶσαι, ἀμειδόμεναι ὅπῃ καλῇ,
 ὕμνεῦσιν ῥα θεῶν δῶρ' ἄμβροτα, ἡδ' ἀνθρώπων
 τλημοσύνας, ὅς' ἔχοντες ὑπ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ζώουσ' ἀφραδέες καὶ ἀμήχανοι, οὐδὲ δύνανται
 εὐρέμεναι θανάτοιο τ' ἄκος καὶ γήραος ἄλκαρ. 15
 Αὐτὰρ εὐπλόκαμοι Χάριτες καὶ εὐφρονες Ὕραι,
 Ἀρμονίη θ' Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
 ὀρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χειρὰς ἔχουσαι·
 τῇσι μὲν οὔτ' αἰσχρὴ μεταμέλπεται οὔτ' ἐλάχεια,
 ἀλλὰ μάλα μεγάλη τε ἰδεῖν καὶ εἶδος ἀγητὴ, 20
 Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, ὁμότροφος Ἀπόλλωνι.
 Ἐν δ' αὖ τῇσιν Ἄρης καὶ εὖσκοπος Ἀργειφόντης

interpolation, à l'aide de laquelle on avait rattaché tant bien que mal les deux hymnes *Délien* et *Pythien* l'un à l'autre. Au lieu de ce médiocre début, quelques-uns mettent ici quatre beaux vers empruntés à l'hymne XXI. Mais ces quatre vers eux-mêmes, adressés directement à Phébus, s'accordent aussi imparfaitement que ceux-ci avec εἴσι δὲ φορμίζων, où il s'agit du dieu à la troisième personne.

5. Πρὸς Πυθῶ πετρήεσσαν. Voyez plus bas, vers 103-107, la description de la contrée de Delphes.

6. Τεθυωμένα. Les manuscrits donnent τα θυώδεα, ce qui n'a pas de sens. Quelques-uns proposent de lire εὐωδέα, mais la correction de Barnes, τεθυωμένα, semble avoir le caractère de l'évidence, d'après ce vers cité par Athénée, où Stasinus dit, en parlant d'Aphrodite ou Vénus, τεθυωμένα εἶματα ἔστο.

7. Καναχὴν ἔχει, expression d'Homère, *Iliade*, XVI. 405. Quelques-uns changent ἔχει en χέει, probablement parce que l'ex-

pression, chez Homère, désigne un fracas ; mais l'épithète ἱμερόεσσαν approprie cette expression à la musique. D'ailleurs il y a un autre exemple homérique, *Iliade*, XVIII, 495, qui va très-bien ici : αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον.

8. Ὡστε νόημα, comme une pensée : aussi vite que la pensée. Cette comparaison est deux fois chez Homère, *Iliade*, XV, 80 et *Odyssée*, VII, 36. Voyez les notes sur ces deux passages.

9. Θεῶν μεθ' ὁμήγουριν ἄλλων, emprunt homérique, *Iliade*, XX, 142.

12. Θεῶν δῶρ' ἄμβροτα, par opposition à ce qui suit, désigne la vie bienheureuse des dieux. C'est l'équivalent du βεῖα ζῶντας d'Homère.

16. Αὐτὰρ correspond au μὲν du vers 11. C'est au chant des Muses que dansent les déesses qui vont être nommées.

18. Ὀρχεῦντ', ἀλλήλων.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVIII, 594.

19-21. Τῇσι μὲν.... Le poète s'est évidemment inspiré du célèbre passage de

παίζουσ'· αὐτὰρ ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων ἐγκιθαρίζει,
καλὰ καὶ ὕψι βιβάς· αἶγλη δέ μιν ἀμφιφασίνει
μαρμαρυγαί τε ποδῶν καὶ εὐκλώστοιο χιτῶνος.

25

Οἱ δ' ἐπιτέρπονται θυμὸν μέγαν, εἰσορόωντες,
Λητώ τε χρυσοπλόκαμος καὶ μητίετα Ζεὺς,
υἷα φίλον παίζοντα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.

Πῶς τ' ἄρ σ' ὑμνήσω, πάντως εὖμνον ἔοντα;
'Ηέ σ' ἐνὶ μνηστῆρσιν αἰείδω καὶ φιλότῃτι,
ὅππως μνωόμενος ἔκies Ἀζανίδα κούρην,
'Ισχυ' ἄμ' ἀντιθέω, Ἐλατιονίδῃ εὐτίπῳ;
ἢ ἅμα Φόρβαντι, Τριόπου γένει, ἢ ἄμ' Ἐρεχθεῖ,
ἢ ἅμα Λευκίπῳ καὶ Λευκίπποιο δάμαρτι

30

l'Odyssée, VI, 405-409, qui a fourni à Virgile la matière de si beaux vers. Voyez les notes sur ce passage.

24. Καλὰ καὶ ὕψι βιβάς. Cette démarche belle et majestueuse est une sorte de danse. Voyez plus bas, vers 338.

25. Μαρμαρυγαί a été changé par quelques-uns en μαρμαρυγῆς, génitif causal. La vulgate semble plus poétique, précisément à cause des deux nominatifs et du verbe pluriel sous-entendu. Baumeister, qui a adopté la correction, ne la regarde pas comme définitive; car il se demande si l'on ne devrait pas remplacer μαρμαρυγαί τε par μαρμαρόεσσα, épithète de αἶγλη. Mais αἶγλη ποδῶν serait une expression un peu hasardée.

26. Οἱ (eux) a pour apposition explicative tout le vers 27, qui caractérise ces deux spectateurs.

29. Πῶς τ' ἄρ. La correction πῶς γάρ, que Bothe regarde comme indispensable, ne l'est pas du tout, et la vulgate s'explique on ne peut mieux.

30. 'Ηέ σ' ἐνὶ μνηστῆρσιν.... Ce vers ne donne pas un sens net, soit que l'on garde μνηστῆρσιν, soit qu'on le change en μνηστῆσιν. L'idée du poète est évidemment celle-ci : « Sont-ce tes amours que je dois chanter? » Le vers dit à peu près cela; mais il le dit très-mal, et son texte est évidemment corrompu.

34. Ἀζανίδα κούρην. On suppose qu'il s'agit de Coronis, la mère d'Esculape. Les manuscrits donnent Ἀζαντίδα, qui ne s'entend point; mais Ἀζανίδα ne s'entend guère. C'est par une pure hypothèse qu'on

en fait un synonyme de Ἀρκαδικήν, et cette épithète d'Arcadienne ne convient pas du tout à Coronis, puisqu'elle était fille de Phlégyas, et par conséquent Thessalienne. Dire qu'elle a épousé l'Arcadien Ischys, c'est ne rien dire; car le poète songe à ce qu'était la jeune fille aimée d'Apollon, et nullement à ce qu'elle est devenue après qu'Apollon l'a laissée à son rival. Schneidewin proposait une correction qui rendrait le vers très-net : Φλεγυηίδα. Baumeister dit que c'est trancher le nœud gordien. Mais peut-on le dénouer? Bothe croit en être venu à bout. Il remplace Ἀζαντίδα par Ἀζωρίδα, qui, selon lui, signifie Thessalienne, parce qu'il y avait en Thessalie une ville d'Azore. Mais je ne vois pas que personne ait adopté sa correction. Baumeister ne la mentionne même pas.

32. 'Ισχυ' ἄμ(α), en même temps qu'Ischys : ayant Ischys pour rival.

33-35. Ἡ ἅμα Φόρβαντι,... Ces trois vers n'offrent aucun sens raisonnable, et pas une des corrections qu'on a essayées n'a pu rétablir une suite d'idées plausible. Baumeister approuve la correction faite par Schneidewin au vers 33 : ἢ ὥς Φόρβαντα, Τριόπεω γένος, ἢ Ἀμάρυνθον. Il s'agirait alors non plus des rivaux du dieu, mais de ses mignons. Reste à prouver, ce que Baumeister ne fait point, que le poète a pu mêler ensemble des choses si disparates, et employer μνωόμενος dans le sens d'une inavouable luxure. — Cet Amarynthus dont on introduit ainsi le nom dans le vers 33 a été le père de Narcisse. — Quant aux

πεζός, ὁ δ' ἵπποισιν· οὐ μὲν Τρίοπός γ' ἐνέλειπεν· 35
 ἢ ὥς τὸ πρῶτον χρηστήριον ἀνθρώποισιν
 ζητεύων κατὰ γαῖαν ἔβης, ἐκατηβόλ' Ἄπολλον;
 Πιερίην μὲν πρῶτον ἀπ' Οὐλύμποιο κατῆλθες·
 Λέκτον τ' Ἡμαθίην τε παρέστιχες ἠδ' Ἐνιῆνας,
 καὶ διὰ Περραιβοὺς· τάχα δ' εἰς Ἰαωλκὸν ἵκανες, 40
 Κηναίου τ' ἐπέβης ναυσικλειτῆς Εὐβοίης.
 Στῆς δ' ἐπὶ Ληλάντῳ πεδίῳ· τό τοι οὐχ ἄδε θυμῷ
 τεύξασθαι νηὸν τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα.
 Ἐνθεν δ' Εὐριπον διαβάς, ἐκατηβόλ' Ἄπολλον,
 βῆς ἀν' ὄρος ζάθειον, χλωρόν· τάχα δ' ἴξες ἀπ' αὐτοῦ, 45
 εἰς Μυκαλησὸν ἰὼν καὶ Τευμησὸν λεχεποίην·
 Θήβης δ' εἰσαφίκανες ἔδος καταειμένον ὕλη·
 οὐ γάρ πώ τις ἔναιε βροτῶν ἱερῇ ἐνὶ Θήβῃ,
 οὐδ' ἄρα πω τότε γ' ἦσαν ἀταρπιτοὶ οὐδὲ κέλευθοι
 Θήβης ἅμ πεδίον πυρρηφόρον, ἀλλ' ἔχεν ὕλη. 50
 Ἐνθεν δὲ προτέρῳ ἔκies, ἐκατηβόλ' Ἄπολλον,
 Ὀγχηστόν θ' ἴξες, Ποσιδῆϊον ἀγλαὸν ἄλσος·

vers 34 et 35, on suppose avec quelque vraisemblance qu'ils ne sont que des débris d'une phrase qui avait quatre vers, mais dont il est impossible de restaurer l'ensemble. Le vers 35 n'est même pas entier dans les manuscrits. Il n'en reste que ces mots : πεζός, ὁ δ' ἵπποισιν· οὐ μὲν, et ce qu'on y a ajouté pour parfaire le mètre semble n'être qu'une note marginale du vers 33, laquelle n'a rien à voir ici, et un arrangement du mot qui indiquait lacune : ΕΛΛΕΙΠΕΙ.

36-37. Ἡ ὥς τὸ πρῶτον.... Le poète attribue une importance capitale à cette recherche d'un sanctuaire. Le voyage que va faire Apollon rappelle celui de Latone dans l'*Hymne délien*.

38. Πιερίην. Voyez le vers XIV, 226 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers.

39-46. Λέκτον τ' Ἡμαθίην τε.... Tous les lieux mentionnés dans cette énumération sont bien dans l'ordre où le dieu a dû successivement les visiter, excepté pourtant le Lectum par où l'énumération commence. C'est un promontoire de la Troade. On remplace ordinairement Λέκτον par Λεῦκον, qui désigne une rivière

de Macédoine, ou par Λύκον, qui est un canton de la même contrée. Baumeister donne Λάχμον, conjecture assez plausible, puisque le Lacomon était une montagne de la chaîne du Pinde, entre la Thessalie et l'Épire.

45. Ὀρος ζάθειον, χλωρόν. Quelques-uns supposent qu'il manque un vers, où se trouvait le nom de la montagne. Cette hypothèse est inutile. Dès que le poète a dit que cette montagne est au delà de l'Euriepe, il n'y a pas un de ses auditeurs qui ne sache que c'est le Messape.

46. Λεχεποίην, épithète homérique. Voyez l'*Iliade*, II, 697.

47-50. Θήβης δ' εἰσαφίκανες.... Le poète nous transporte à une époque très-ancienne, ou du moins à une époque antérieure aux temps héroïques; car Thèbes, qui n'existe point encore, était une des villes les plus anciennes de la Grèce.

51. Προτέρῳ, comme πορρωτέρῳ : plus avant. Cet adverbe est assez fréquent chez Homère.

52. Ὀγχηστόν θ' ἴξες,... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, II, 503. Voyez la note sur ce vers.

ἔνθα νεοδμῆς πῶλος ἀναπνέει ἀχθόμενος κῆρ,
 ἔλκων ἄρματα καλά· χαμαὶ δ' ἐλατῆρ ἀγαθός περ,
 ἐκ δίφροιο θορῶν, ὁδὸν ἔρχεται· οἱ δὲ τέως μὲν 55
 κεῖν' ὄχρα κροτέουσιν, ἀνακτορίην ἀφιέντες.
 Εἰ δέ κεν ἄρματ' ἄγωσιν ἐν ἄλσει δεινδρήεντι,
 ἵππους μὲν κομέουσι, τὰ δὲ κλίναντες ἐῷσιν.
 Ὡς γὰρ τὰ πρῶτισθ' ὀσίη γένηθ'· οἱ δὲ ἀνακτι
 εὐχονται, δίφρον δὲ θεοῦ τότε μοῖρα φυλάσσει. 60

53-60. Ἐνθα νεοδμῆς πῶλος.... Le poète décrit avec une rare précision les courses qui avaient lieu à Oncheste en l'honneur de Neptune. Il ne s'agit que de bien distinguer chaque détail de la description.

53. Ἐνθα (là où) se rapporte à Ὀγγηστον, et non à ἄλσος. Voyez plus bas le vers 57. La course se fait dans la plaine, et le bois sacré est le point d'arrivée. — Νεοδμῆς πῶλος. C'est le hasard qui doit décider, et c'est pour cela qu'on emploie des chevaux tout neufs. — Ἀχθόμενος κῆρ, leçon d'Ilgen, généralement adoptée. Voyez ἤχθετο γὰρ κῆρ, *Iliade*, XI, 274. Le verbe ἄχθομαι se dit spécialement des peines de cœur. Le jeune cheval est peu satisfait d'être attelé. Baumeister a préféré la leçon des manuscrits, ἀχθόμενός περ, bien que le vers suivant se termine par ἀγαθός περ. Il est vrai que les Grecs, comme le remarque Baumeister, ne répugnaient pas aux répétitions de ce genre. Mais il y a toute apparence qu'un imitateur d'Homère a dû écrire ἀχθόμενος κῆρ. L'application de cette expression à un cheval se justifie par l'exemple homérique plus haut cité, et encore par ἀχνυμένω κῆρ, *Iliade*, XXIII, 284, qui est dit des chevaux d'Achille. Au reste ἀχθόμενος à lui seul signifie la même chose que ἀχθόμενος κῆρ. — Il y a un exemple homérique de ἄχθομαι au sens matériel (être chargé), et quelques-uns voudraient l'appliquer ici, ce qui confirmerait la leçon des manuscrits, ἀχθόμενός περ. Mais on ne peut pas dire d'un cheval attelé à un bige qu'il est chargé. Le joug même qui le réunit à son compagnon n'est point une charge, ni surtout un chargement; et c'est du chargement d'un navire qu'il s'agit dans ἤχθετο, *Odyssée*, XV, 457.

55. Ἐκ δίφροιο θορῶν. Une fois l'attelage lancé, le conducteur descend, abandonnant ses chevaux à eux-mêmes et les

suisant à pied de loin. — Οἱ δέ, quant à eux, c'est-à-dire quant aux deux chevaux. La glose *aurigæ*, dans l'Homère-Didot, est un lapsus de l'éditeur.

56. Κεῖν' ὄχρα κροτέουσιν est une expression d'Homère, *Iliade*, XV, 453. Voyez la note sur ce vers. — Ἀνακτορίην ἀφιέντες n'exprime que le fait : débarrassés de commandement, c'est-à-dire devenus absolument libres. Ils n'y sont pour rien, puisque c'est le conducteur qui est volontairement descendu.

57. Ἀγῶσιν a pour sujet οἱ, c'est-à-dire ἵπποι. — Ἐν ἄλσει. Une fois dans le bois sacré, les chevaux y restent. De là ἐν ἄλσει, et non εἰς ἄλσος.

58. Κομέουσι a pour sujet ἐλατῆρες sous-entendu; de même ἐῷσιν. — C'est à ce vers, ou plus bas, vers 59, en regard de οἱ δέ, que serait bien placée la glose *aurigæ*, qui n'a pas de sens au vers 55. — On peut aussi entendre κομέουσι et ἐῷσιν d'une façon générale : on soigne, on laisse. Ce seraient les serviteurs du dieu qui feraient cela. Mais les ἐλατῆρες eux-mêmes ne sont-ils pas des serviteurs du dieu hippique par excellence? — Τά, c'est-à-dire ἄρματα. — Κλίναντες. On remisait les chars en relevant le timon contre le mur du hangar ou de la galerie. Voyez le vers caractéristique, ἄρματα δ' ἐκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανώνωντα, *Iliade*, VIII, 435 et *Odyssée*, IV, 42.

59. Ὡς, ainsi : comme je viens de la décrire. — Ὀσίη, la chose sainte, c'est-à-dire le rite consacré. Ce féminin substantivé est deux fois chez Homère, *Odyssée*, XVI, 423 et XXII, 442, dans la formule οὐχ ὀσίη : *non fas (est)*, il n'est pas permis. — Οἱ, c'est-à-dire ἐλατῆρες : les conducteurs de chars. — Ἀνακτι, au souverain : à Neptune.

60. Θεοῦ.... μοῖρα, la puissance du dieu : le dieu par sa protection.

Ἐνθεν δὲ προτέρω ἔκies, ἑκατηβόλ' Ἀπολλων·
 [Κηφισὸν δ' ἄρ' ἔπειτα κιχήσαο καλλιρέεθρον,
 ὅστε Λιλαίηθεν προχέει καλλίρροον ὕδωρ.
 Τὸν διαβάς, Ἐκάεργε, καὶ Ὠκαλέην πολύπυργον,
 ἔνθεν ἄρ' εἰς Ἀλῖαρτον ἀφίκεο ποιήεντα.] 65
 Βῆς δ' ἐπὶ Τελφούσης· τόθι τοι ἄδε χῶρος ἀπήμων
 τεύξασθαι νηὸν τε καὶ ἄλσεα δεινδρήεντα·
 στῆς δὲ μάλ' ἄγχ' αὐτῆς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπες·
 Τελφοῦς', ἐνθάδε δὴ φρονέω περικαλλέα νηὸν,
 ἀνθρώπων τεῦξαι χρηστήριον, οἷτε μοι αἰεὶ 70
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας,
 ἡμὲν ὅσοι Πελοπόννησον πείειραν ἔχουσιν,
 ἡδ' ὅσοι Εὐρώπην τε καὶ ἀμφιρύτας κατὰ νήσους,
 χρησόμενοι· τοῖσιν δέ τ' ἐγὼ νημερτέα βουλήν
 πᾶσι θεμιστεύοιμι, χρέων ἐνὶ πτόνι νηῶ. 75
 Ὡς εἰπὼν διέθηκε θεμείλια Φοῖβος Ἀπόλλων,
 εὐρέα καὶ μάλα μακρὰ διηνεκές· ἡ δ' ἐσιδοῦσα
 Τελφοῦσα κραδίην ἐχολώσατο, εἶπέ τε μῦθον·

61. Ἐνθεν δὲ προτέρω.... Répétition du vers 51. Voyez la note sur ce vers.

62-65. Κηφισὸν δ' ἄρ' ἔπειτα.... Cet itinéraire laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude géographique. On doit d'autant plus considérer les vers 62-65 comme une interpolation, que l'auteur de l'hymne est un poète de Béotie, et qui doit connaître son pays. Ces quatre vers sont d'ailleurs fort médiocres, et l'un d'eux, le vers 63, appartient à Hésiode. Cependant quelques-uns maintiennent l'authenticité, disant qu'il faut bien accorder quelque chose au caprice des poètes, et discutant le témoignage des scholiastes d'Homère sur l'origine du vers 63. Tout ce qu'il y a d'un peu remarquable dans les vers 62-65, c'est que les deux premiers ont été inspirés par les vers d'Homère sur le Céphise de Phocide, *Iliade*, II, 522-523. Voyez les notes relatives à ce passage.

66. Τελφούσης. Telphuse est tout à la fois et une fontaine et la nymphe qui préside à cette fontaine. — Ἀπήμων, sans mal, c'est-à-dire agréable.

67. Τεύξασθαι, comme ὥστε τεύξασθαι : pour te faire à toi-même.

70. Ἀνθρώπων.... χρηστήριον, apposition à νηὸν.

72. Πελοπόννησον. Ce nom est inconnu d'Homère.

73. Εὐρώπην. Ce nom, comme celui de Péloponnèse, est d'une époque posthomérique. Il signifie le pays du couchant ; et il désigne ici toute la partie du continent qu'habitaient les Grecs, par opposition à l'Asie et aux îles de l'Archipel. — Ἀμφιρύτας, et non ἀμφιρύτους. Homère emploie toujours la forme féminine.

74. Χρησόμενοι, pour consulter l'oracle. — Τοῖσιν δέ τ' ἐγώ, selon quelques-uns, doit être changé en τοῖσιν δέ κ' ἐγώ. Mais l'optatif n'a pas besoin de la particule pour prendre le sens du futur. Il est par lui-même un futur d'une nuance particulière. Voyez la note du vers suivant sur θεμιστεύοιμι.

75. Θεμιστεύοιμι, je veux prononcer : je prononcerai. — Χρέων, comme χράων : rendant des oracles.

77. Διηνεκές, d'une façon continue : de manière à former un édifice. — Ἡ δ' ἐσιδοῦσα. Les digammistes veulent qu'on écrive ἡ δὲ ἰδοῦσα. Mais le poète, en général, s'inquiète fort peu de la lettre éo-

Φοῖβε ἄναξ, ἐκάεργε, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω ·
 ἐνθάδ' ἐπεὶ φρονέεις τευῆσαι περικαλλέα νηὸν, 80
 ἔμμεναι ἀνθρώποις χρηστήριον, οἷτε τοι αἰεὶ
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἐκατόμβας ·
 ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν ·
 πημανέει σ' αἰεὶ κτύπος ἵππων ὠκείων,
 ἀρδόμενοί τ' οὐρῆες ἐμῶν ἱερῶν ἀπὸ πηγέων. 85
 [Ἐνθα τις ἀνθρώπων βουλήσεται εἰσοράασθαι
 ἄρματά τ' εὐποίητα καὶ ὠκυπόδων κτύπον ἵππων,
 ἢ νηὸν τε μέγαν καὶ κτήματα πόλλ' ἐνεόντα.]
 Ἄλλ' εἰ δὴ τι πίθοιο (σὺ δὲ κρείσσω καὶ ἀρείων
 ἐσσι, ἄναξ, ἐμέθεν, σεῦ δὲ σθένος ἐστὶ μέγιστον) 90
 ἐν Κρίσῃ ποίησαι ὑπὸ πτυχὶ Παρνησοῖο.
 Ἐνθ' οὐθ' ἄρματα καλὰ δονήσεται, οὔτε τοι ἵππων
 ὠκυπόδων κτύπος ἔσται εὐδμητον περὶ βωμόν.
 Ἄλλ' ἀκέων προσάγοιεν Ἰηπαιήονι δῶρα

lienne. Dans certains passages empruntés à Homère, il laisse les hiatus caractéristiques; mais cela ne l'engage personnellement à rien. D'ailleurs ἐσιδοῦσα paraît ici une expression préférable au simple ἰδοῦσα. Telphuse n'a pas vu seulement, elle a examiné.

80. Ἐνθάδ' ἐπεὶ φρονέεις. Hermann voudrait que le vers commençât par ἐπειδὴ, à cause des passages où Homère parle ainsi. Mais on cite au moins un passage homérique analogue à celui-ci, *Odyssée*, VIII, 236 : ξεῖν', ἐπεὶ οὐκ ἀχάριστα....

81. Ἐμμεναι, pour être : pour qu'il soit.

83. Ἄλλ' ἔκ τοι.... Ce vers est souvent répété chez Homère.

84. Πημανέει σ(ε), te fera du mal : te sera insupportable. Voyez plus haut, vers 66, χῶρος ἀπήμων. — Κτύπος ἵππων, d'après ce qui va suivre, ne fait point allusion à des courses. Il ne s'agit que des chevaux qui viennent s'abreuver à la fontaine : ἀρδομένων est sous-entendu. Ils arrivent au galop et en foule.

85. Πηγέων est dissyllabe par synizèse.

86-88. Ἐνθα τις ἀνθρώπων.... Ces trois vers n'ont pas beaucoup de sens, et ils semblent tout à fait inutiles.

86. Βουλήσεται, préférera. Le verbe βούλομαι, chez Homère, a souvent cette signification. On sous-entend μάλλον, mais

cela est inutile. Dès que la volonté se porte vers un objet, il y a préférence.

87. Κτύπον dépend de εἰσοράασθαι, qui équivaut ici à ἀκούειν. Les poètes échangent souvent les verbes qui marquent les opérations des sens.

89. Ἄλλ' εἰ δὴ τι πίθοιο. Homère dit, ἀλλ' εἰ μοί τι πίθοιο, *Iliade*, VII, 28 et *Odyssée*, XX, 381. Quelques-uns pensent qu'on devrait mettre ici la formule homérique; mais à quoi bon, puisque la vulgate a exactement le même sens? Le poète n'est pas tenu d'être homérique à un monosyllabe près.

91. Ποίησαι, sous-entendu νηὸν : fais-toi un temple.

92-93. Ἐνθ' οὐτ' ἄρματα.... D'après ceci, l'hymne doit être antérieur à l'établissement des jeux Pythiques.

94. Ἄλλ' ἀκέων, correction de Baumeister, *vulgo* ἀλλὰ καὶ ὥς, qui ne s'entend pas bien ici. Ἀκέων est adverbe, et signifie en silence. Voyez l'*Odyssée*, XXI, 89. On verra cet adverbe dans l'hymne même, vers 226. L'expression, après ce que vient de dire Telphuse, convient ici à merveille. Il n'y aurait de difficulté que si l'on prenait, au vers 95, κλυτὰ dans le sens étymologique (bruyantes), comme on le fait quelquefois chez Homère. Mais cette épithète n'indique que la beauté des fêtes

ἀνθρώπων κλυτὰ φύλα · σὺ δὲ φρένας ἀμφιγεγηθὼς 95
δέξαι' ἱερὰ καλὰ περικτιόνων ἀνθρώπων.

Ἦς εἰποῦς' Ἐκάτου πέπιθε φρένας, ὄφρα οἱ αὐτῇ
Τελφούσῃ κλέος εἴη ἐπὶ χθονὶ, μηδ' Ἐκάτοιο.

Ἐνθεν δὲ προτέρω ἔκεις, ἑκατηβόλ' Ἀπολλων ·
ἶξες δ' ἐς Φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὕβριστάων, 100
οἱ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ἐπὶ χθονὶ ναιετάασκον
ἐν καλῇ βήσση, Κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.

Ἐνθεν καρπαλίμως προσέβης πρὸς δειράδα θύων ·
ἶκεο δ' ἐς Κρίσην ὑπὸ Παρνησὸν νιφόντα,
κνημὸν πρὸς Ζέφυρον τετραμμένον, αὐτὰρ ὕπερθεν 105
πέτρη ἐπικρέμαται, κοίλῃ δ' ὑποδέδρουμε βῆσσα,
τρηχεῖ' · ἔνθα ἄναξ τεκμήρατο Φοῖβος Ἀπόλλων
νηὸν ποιήσασθαι ἐπήρατον, εἶπέ τε μῦθον ·

Ἐνθάδε δὴ φρονέω τεύξειν περικαλλέα νηὸν,

et la merveilleuse affluence des adorateurs.
— Προσάγοισεν et plus loin δέξαι(ο), l'optatif dans le sens du futur. Voyez plus haut les notes des vers 74 et 75 sur τοῖσιν δέ τ' ἐγὼ et sur θεμιστεύοιμι. — Ἰηπαιήονι. Le chant en l'honneur d'Apollon contenait à satiété les exclamations *īé réan!* De là ce surnom du dieu.

97. Οἱ αὐτῇ, *sibi soli*, à elle seule. Voyez, dans l'*Iliade*, VIII, 99 : Τυδείδης δ' αὐτός περ ἑών.

98. Τελφούσῃ, apposition explicative à οἱ αὐτῇ.

99. Ἐνθεν δὲ προτέρω.... Nouvelle répétition du vers 51.

100. Φλεγύων.... πόλιν. La ville des Phlégyens était Panope ou Panopée. — Ὑβριστάων. Les Phlégyens étaient à demi sauvages. Ils pillèrent à plusieurs reprises le temple de Delphes, et ravagèrent le pays consacré à Apollon.

102. Ἐν καλῇ βήσση,... Baumeister regarde ce vers comme interpolé, parce que Panope était à une assez grande distance du lac du Céphise, autrement dit lac de Cope ou lac Copaïs. Mais les villes antiques ne restaient pas toujours à la même place, et rien n'empêche qu'à l'époque primitive où nous reporte le poète, Panope ait été réellement située sur le lac.

103. Θύων, s'élançant avec impétuosité. Bothe : « Pius ex impiorum terra Phlegya-

« rum proripit se Apollo. » — La correction de Hermann, θείων (en courant) n'est pas aussi nécessaire que le prétendent quelques-uns. Dès que la vulgate donne un sens plausible, le mieux est de la conserver. Il est vrai que θύων et θείων, c'était tout un pour les Byzantins, et qu'au fond on a le choix entre les deux mots; mais il y a beaucoup de vers d'Homère qui se terminent par θύων, ce qui est une raison pour qu'un Homéride ait préféré, à la fin du vers, θύων à θείων.

105. Κνημόν, apposition à Κρίσην. Ce mot désigne le contre-fort du Parnasse sur lequel la ville de Crisa ou Crissa était bâtie. — Πρὸς Ζέφυρον, du côté de Zéphyre, c'est-à-dire situé à l'occident.

105-107. Αὐτὰρ ὕπερθεν.... Baumeister : « Descriptio brevissima eademque
« tam dilucida, ut res quasi oculis audien-
« tium subjici videatur. Δειράς (vers 103)
« acclivitatem totius regionis indicat; tem-
« pli enim situs plus duo millia pedum
« supra mare erectus est; saltum ipsum
« autem, qui in occidentem vergit, ab al-
« tera parte superant saxa in altitudinem
« pedum mille abrupta, ab altera convallis
« cava (κοίλῃ βῆσσα, cf. Pind. Pyth. V,
« 80 κοιλόπειδον νάπος) et saxosa æqualiter
« declivis ad Plistum rivulum porrigitur. »

107. Τεκμήρατο, décida.

109-115. Ἐνθάδε δὴ φρονέω.... Sauf

ἔμμεναι ἀνθρώποις χρηστήριον, οἷτε μοι αἰεὶ
 ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας,
 ἡμὲν ὅσοι Πελοπόννησον πείειραν ἔχουσιν,
 ἡδ' ὅσοι Εὐρώπην τε καὶ ἀμφιρύτας κατὰ νήσους,
 χρησόμενοι· τοῖσιν δ' ἄρ' ἐγὼ νημερτέα βουλὴν
 πᾶσι θεμιστεύοιμι, χρέων ἐνὶ πτόνι νηῶ.

110

115

ὣς εἰπὼν διέθηκε θεμεΐλια Φοῖβος Ἀπόλλων,
 εὐρέα καὶ μάλα μακρὰ διηνεκές· αὐτὰρ ἐπ' αὐτοῖς
 λάϊνον οὐδὸν ἔθηκε Τροφώνιος ἡδ' Ἀγαμήδης,
 υἱέες Ἐργίνου, φίλοι ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
 ἀμφὶ δὲ νηὸν ἔνασσαν ἀθέσφατα φῦλ' ἀνθρώπων
 ξεστοῖσιν λάεσσιν, αἰοίδιμον ἔμμεναι αἰεὶ.
 Ἀγχοῦ δὲ κρήνη καλλίρροος, ἔνθα δράκαιναν
 κτεῖνεν ἄναξ, Διὸς υἱὸς, ἀπὸ κρατεροῖο βιοῖο,
 ζατρεφέα, μεγάλην, τέρας ἄγριον, ἥ κακὰ πολλὰ

120

des modifications insignifiantes, c'est la répétition textuelle des vers 69-75. Voyez les notes sur ce passage. Bothe met entre crochets la dernière phrase de la répétition; mais il ne donne aucune raison spéciale de cette atbétèse. Il dit simplement : *versus frustra repetiti*.

116-117. ὣς εἰπὼν.... Répétition des vers 76-77, sauf la fin du dernier. On a rendu les deux passages identiques, en changeant le διαμπερές des manuscrits, au vers 117, en διηνεκές. Ce n'est point Baumeister qui a fait cette correction, qu'il en dise. Elle était admise dès le temps de Bothe et de l'Homère-Didot. Au reste les deux adverbes sont synonymes.

118. Λάϊνον οὐδὸν désigne, non pas le seuil du temple, mais le sanctuaire même. Étienne de Byzance, au mot *Delphes* : πόλις ἐπὶ τοῦ Παρνασσοῦ, πρὸς τῇ Φωκίδι, ἔνθα τὸ ἄδυτον ἐκ πέντε λίθων κατασκευάζεται, ἔργον Ἀγαμήδους καὶ Τροφώνιου. Le poète, en disant λάϊνον οὐδὸν, imite Homère, qui, dans les deux passages où il parle du sanctuaire de Pytho, s'est servi de cette expression. Voyez l'*Iliade*, IX, 404 et l'*Odyssée*, VIII, 80. — Τροφώνιος ἡδ' Ἀγαμήδης. D'après la légende, Apollon accorda aux deux frères, pour récompense, ce qu'il y avait de meilleur dans la vie, c'est-à-dire la mort. Voyez Cicéron,

Tusculanes, I, 47, 114 et Plutarque, *Consolation à Apollonius*, chap. xiv.

119. Ἐργίνου. Erginus paraît un nom purement mythique; car il signifie *architecte*, et il a dû être inventé pour rendre compte du génie des deux frères. Mais la tradition veut que le père de Trophonius et d'Agamède ait été roi d'Orchomène, l'opulente ville des Minyens.

120. Ἀμφὶ δέ, et à l'entour : et pour envelopper ce sanctuaire. — Νηόν. Cette fois, c'est le temple proprement dit. — Ἐνασσαν, rendirent habitable, c'est-à-dire construisirent. — Ἀθέσφατα φῦλ' ἀνθρώπων est le sujet de ἔνασσαν. On doit supposer que cette multitude travaille sous la direction de Trophonius et d'Agamède; car les deux frères passaient pour les architectes du temple tout entier. Cicéron a dit, dans le passage indiqué au vers 118 : *qui quum Apollini Delphis templum ædificavissent*.

121. Ἐμμεναι, pour être : destiné à être.

122. Ἀγχοῦ, proche : à peu de distance de ce temple. — Κρήνη. Il s'agit de la fontaine de Castalie. — Δράκαιναν. C'est le serpent vulgairement nommé Python.

124. Ζατρεφέα,... Legouéz : « Le mouvement de ce vers rappelle celui du vers de Virgile (*Énéide*, III, 658), *monstrum horrendum*, etc. »

ἄνθρώπους ἔρδεσκεν ἐπὶ χθονὶ, πολλὰ μὲν αὐτοὺς, 125
πολλὰ δὲ μῆλα ταναύποδ'· ἐπεὶ πέλε πῆμα δαφονόν.

[Καί ποτε δεξαμένη χρυσοθρόνου ἔτρεφεν Ἥρης
δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα, πῆμα βροτοῖσιν·
ὃν ποτ' ἄρ' Ἥρη ἔτικτε, χολωσαμένη Διὶ πατρὶ,
εὖτ' ἄρα δὴ Κρονίδης ἐρικυδέα γείνατ' Ἀθήνην 130
ἐκ κορυφῆς· ἡ δ' αἶψα χολώσατο πότνια Ἥρη,
ἡδὲ καὶ ἀγρομένοισι μετ' ἀθανάτοισιν ἔειπεν·

Κέκλυτέ μευ, πάντες τε θεοὶ πᾶσαί τε θέαιναι,
ὥς ἔμ' ἀτιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεὺς
πρῶτος, ἐπεὶ μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν· 135
καὶ νῦν νόσφιν ἐμεῖο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
ἡ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν·
αὐτὰρ ὃγ' ἡπεδανὸς γέγονεν μετὰ πᾶσι θεοῖσιν
παῖς ἐμὸς, Ἥφαιστος, ῥικνὸς πόδας, ὃν τέκον αὐτῇ.
Ῥίψ' ἄρα χερσὶν ἐλοῦσα, καὶ ἔμβαλον εὐρέϊ πόντῳ· 140
ἀλλά ἐ Νηρῆος θυγάτηρ, Θέτις ἀργυρόπεζα,
δέξατο, καὶ μετὰ ᾗσι κασιγνήτησι κόμισσεν.

125. Αὐτοὺς (à eux-mêmes) est opposé à μῆλα.

126. Ταναύποδ(α), épithète homérique. Voyez, *Odyssée*, IX, 464, la note sur ce mot.

127-177. Καί ποτε.... Cette histoire de Typhon n'a aucun rapport avec le sujet de l'hymne; et l'interpolation est d'autant plus manifeste, que le vers 178 va parfaitement à la suite du vers 126. Mais il faut dire que la narration interpolée a un caractère archaïque, et appartient à une poésie plus ancienne encore que celle de l'hymne lui-même.

127. Δεξαμένη, sous-entendu δράχαινα. Voyez plus haut δράχαιναν, vers 122. — Ἥρης, comme παρὰ Ἥρης. Voyez δεξάμενοι Ῥεῖης, *Iliade*, XIV, 203.

131. Ἐκ κορυφῆς, de (sa) tête. — Ce mythe est inconnu d'Homère, ou du moins Homère n'a pas eu l'occasion de raconter comment Minerve était née; car il admet très-bien, ou semble admettre, qu'elle n'a pas eu de mère. Voyez le vers IV, 516 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

133. Κέκλυτέ μευ,... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, VIII, 5, ou XIX, 404.

135. Πρῶτος est quelquefois chez Ho-

mère dans le sens de πρότερος. Voyez l'*Iliade*, XIII, 502 et XVIII, 92. Il est donc inutile de changer ici, comme le voudraient quelques-uns, πρῶτος en πρῶτον.

138. Ὅγ(ε) est expliqué au vers suivant par les appositions παῖς ἐμὸς et Ἥφαιστος. — Ὅν τέκον αὐτῇ, que j'ai enfanté seule. Voyez plus haut la note du vers 97. D'après cette légende, Vulcain aurait été la contre-partie de Minerve, et il serait né sans père. Chez Homère, il est fils de Jupiter et de Junon.

140. Ῥίψ' ἄρα, correction de Ilgen, vulgo ῥίψ' ἀνά. Avec la vulgate, les vers 139-140 se suivent très-mal, et l'on est obligé ou de corriger la fin du premier (ὃν τέ κεν αὐτῇ, ὃν γε μὲν αὐτῇ, ὃν τε καὶ αὐτῇ), ou de supposer, avec Baumeister, une lacune entre eux. La correction de Ilgen place du moins ῥίψ(α) au commencement d'une phrase, et rend jusqu'à un certain point raison de cet acte dénaturé, tandis que la vulgate a l'air de l'entendre comme la chose la plus simple du monde. Chez Homère, c'est Jupiter qui précipite Vulcain, lequel tombe dans l'île de Lemnos, et non dans la mer. Voyez l'*Iliade*, I, 590-594.

Ὡς ὄφελ' ἄλλο θεοῖσι χαρίζεσθαι μακάρεσσιν.
 Σχέτλιε, ποικιλομήτα, τί νῦν ἔτι μήσεαι ἄλλο;
 Πῶς ἔτλης οἶος τεκέειν γλαυκώπιδ' Ἀθήνην;
 Οὐκ ἂν ἐγὼ τεκόμην; Καὶ σὴ κεκλημένη ἔμπης
 ἦν ἄρ' ἐν ἀθανάτοισιν, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.
 Καὶ νῦν μὲν τοι ἐγὼ τεχνήσομαι, ὥς κε γένηται
 παῖς ἐμοῖ, ὅς κε θεοῖσι μεταπρέποι ἀθανάτοισιν,
 οὔτε σὸν αἰσχύνασ' ἱερὸν λέχος, οὔτ' ἐμὸν αὐτῆς.
 Οὐδέ τοι εἰς εὐνὴν πωλήσομαι, ἀλλ' ἀπὸ σεῖο
 τηλόθεν οὔσα θεοῖσι μετέσσομαι ἀθανάτοισιν.
 Ὡς εἰποῦσ' ἀπονόσφι θεῶν κίε χωομένη κῆρ.
 Αὐτίκ' ἔπειτ' ἠρᾶτο βοῶπις πότνια Ἥρη,
 χειρὶ καταπρηνεῖ δ' ἔλασε χθόνα, καὶ φάτο μῦθον.
 Κέκλυτε νῦν μοι, Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὕπερθεν,
 Τιτῆνές τε θεοὶ, τοὶ ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες

143. Ὡς ὄφελ' ἄλλο.... Baumeister :
 « Hoc dicit Juno : utinam Thetis aliud
 « quid gratum fecisset diis, id est vellem
 « filium meo cum dedecore natum non
 « sustulisset, quem ego ipsa mater extinc-
 « tum volueram. »

144. Σχέτλιε,... Ce vers est un centon
 d'Homère. Voyez l'*Odyssée*, XIII, 293 et
 XI, 474. — Ἄλλο, autre, c'est-à-dire
 plus désagréable.

146. Σὴ, tienne, c'est-à-dire ta fille.
 L'expression κεκλημένης τινός signifie tou-
 jours fils de quelqu'un.

147. Ἥν est à la troisième personne, et
 il a pour sujet Ἀθήνη. — Après le vers 147,
 quelques éditeurs en ajoutent un autre
 ainsi conçu : φράζεο νῦν, μή τοί τι καχὸν
 μητίσσομ' ὀπίσσω. On l'a recueilli aux
 marges d'un manuscrit. Il n'ajoute pas
 grand'chose au texte, et il n'est qu'une
 médiocre imitation du vers XXII, 358 de
 l'*Iliade* (φράζεο νῦν, μή τοί τι θεῶν μή-
 νιμα γένωμαι), ou même qu'un reflet de
 l'imitation de ce vers par Apollonius de
 Rhodes, *Argonautiques*, III, 1025 : φράζεο
 νῦν, ὥς κέν τοι ἐγὼ μητίσομ' ἀρωγήν).

150. Οὔτε σὸν.... Bothe applique ce
 vers à la naissance de Minerve, et le place
 entre les vers 147 et 148, qui sont chez
 lui 148 et 150.

152. Θεοῖσι μετέσσομαι. La déesse ne
 dit pas qu'elle séjournera parmi les dieux,

mais que, là où elle sera, les dieux pour-
 ront lui faire visite.

153. Χωομένη κῆρ, expression essen-
 tiellement homérique. On ne conteste pas
 ici le dernier mot comme au vers 53. Voyez
 la note sur ce vers.

155. Χειρὶ καταπρηνεῖ, de la main ren-
 versée, c'est-à-dire du plat de la main.
 Voyez dans l'*Iliade*, XV, 114, la note sur
 χειρὶ καταπρηνέσσ(ι). C'est en frappant
 ainsi la terre qu'on invoquait les puis-
 sances infernales. Voyez l'*Iliade*, XIV, 273.

156. Κέκλυτε νῦν μοι. On a vu, au
 vers 133, κέκλυτέ μεν. Les poètes met-
 taient indifféremment, avec κλύειν, le gé-
 nitif ou le datif. Ceux qui cherchent une
 différence de sens entre κλυθί μεν et
 κλυθί μοι ne l'établissent point. Le datif
 ne donne pas plus que le génitif l'idée
 d'exaucer ou d'obéir. Tout dépend du con-
 texte. Aussi Baumeister en revient-il à dire
 qu'il ne faut pas se montrer exigeant avec
 l'auteur de l'hymne : *sed in hunc poetam
 ne nimis severe agamus, dum ratio ne con-
 tradicat, multa suadent.*

157-158. Τιτῆνές τε.... Ces deux vers
 sont une paraphrase de celui d'Homère,
Iliade, XIV, 279. — Τοὶ.... ναιετάοντες.
 Matthiae : « Nec praecedat nec sequitur ver-
 « bum, quo participium ναιετάοντες refe-
 « ratur, sed anacoluthon est. Dicere nimi-
 « rum volebat οἱ ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες;

Τάρταρον ἄμφι μέγαν, τῶν ἔξ ἄνδρες τε θεοί τε ·
αὐτοὶ νῦν μευ πάντες ἀκούσατε, καὶ δότε παῖδα
νόσφι Διὸς, μηδέν τι βίην ἐπιδευέα κείνου ·
ἀλλ' ὅγε φέρτερος εἶη, ὅσον Κρόνου εὐρύοπα Ζεύς. 160

Ὡς ἄρα φωνήσας ἵμασε χθόνα χειρὶ παχείῃ ·
κινήθη δ' ἄρα Γαῖα φερέσβιος · ἡ δ' ἐσιδοῦσα
τέρπετο ὃν κατὰ θυμόν · ὅτετο γὰρ τελέεσθαι.
Ἐκ τούτου δ' ἔπειτα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 165

οὔτε ποτ' εἰς εὐνὴν Διὸς ἤλυθε μητιόεντος,
οὔτε ποτ' ἐς θῶκον πολυδαίδαλον, ὥς τὸ πάρος περ
αὐτῷ ἐφεζομένη πυκινὰς φραζέσκετο βουλάς ·
ἀλλ' ἦγ' ἐν νηοῖσι πολυλλίστοισι μένουσα
τέρπετο οἷς ἱεροῖσι βοῶπις πότνια Ἥρη. 170

Ἀλλ' ὅτε δ' ἡ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
ἅψ περιτελλομένου ἔτεος, καὶ ἐπήλυθον ὥραι,
ἡ δ' ἔτεχ' οὔτε θεοῖς ἐναλίγκιον οὔτε βροτοῖσιν,

« ἄνδρας τε θεοὺς τε ἐφύσατε, sed subito
« constructionem immutavit. Neque enim
« quemquam fore puto, qui hæc ita acci-
« priat Τιτῆνας οἱ ναιετάοντες, articuli
« cum participio juncti usum huc trahens. »
Bothe sous-entend ἐστέ. D'autres prennent
τοί pour un équivalent de ὑμεῖς. De toute
façon le sens reste le même.

159. Αὐτοί est changé par Baumeister
en αὐτάρ, qui ne paraît pas très-bien
placé. L'exemple qu'il cite (plus bas,
vers 297-298) n'a rien de commun avec
ceci, et ne justifie nullement la correction.

160. Βίην. Quelques-uns écrivent βίης,
complément de ἐπιδευέα, à cause de l'exem-
ple homérique, *Odyssée*, XXI, 253. Mais
βίην est excellent, vu le génitif qui est déjà
dans le vers. Chez Homère, le génitif ἀντι-
θέου Ὀδυσῆος est rejeté au vers suivant, et
les deux exemples ne sont point identiques.

162. Ἴμασε, comme plus haut ἔλασε,
vers 155. Ici il y a une image. La terre
retentit comme frappée d'un coup de fouet.
Chez Homère, ἐλαύνω et ἱμάσσω sont
souvent synonymes, parce qu'ils s'appli-
quent d'ordinaire à des chevaux.

163. Ἡ δ' ἐσιδοῦσα. Voyez plus haut la
note du vers 77.

165. Ἐκ τούτου, à partir de cet ins-
tant.

166-168. Οὔτε ποτ' εἰς εὐνὴν.... Ces

ODYSSÉE.

trois vers rappellent, par le mouvement,
ceux où Homère (*Iliade*, I, 490-492) dé-
crit l'indolence volontaire d'Achille.

168. Αὐτῷ ἐφεζομένη.... Ce vers est
inutile, selon quelques-uns, et l'on ne sait
même pas bien ce qu'il veut dire. C'est là
une exagération; car il est évident que
αὐτῷ se rapporte à θῶκῳ, et que, quand
Junon était assise dans son fauteuil, elle
n'y passait pas son temps à ne rien faire
de sa pensée. — Il y a une correction qui
paraît assez heureuse, et qui donnerait
au vers cette importance qui lui manque :
c'est d'écrire, au vers 167, φῖ au lieu
de ὥς, et de remplacer αὐτῷ ἐφεζομένη
par Ζηνὶ παραζομένη.

169. Πολυλλίστοισι, où l'on fait beau-
coup de prières. L'adjectif πολύλλιστος
n'est qu'une seule fois chez Homère, *Odyssée*, V, 445, et il est appliqué à un dieu,
non à un temple.

171-172. Ἀλλ' ὅτε δ'.... Vers emprun-
tés à Homère, chez qui on les lit deux fois,
Odyssée, XI, 294-295 et XIV, 293-294.
— Au lieu de μῆνις, Baumeister donne νύ-
χτες. C'est encore une formule homérique,
Odyssée, XIV, 93; car Homère nomme
toujours la nuit avant le jour.

173. Ἡ δ' ἔτεχ' οὔτε.... Ce vers a été
inspiré par le passage d'Hésiode sur Echi-
dna, *Théogonie*, vers 295-296.

δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα, πῆμα βροτοῖσιν.

Αὐτίκα τόνδε λαβοῦσα βοῶπις πότνια Ἥρη,

175

δῶκεν ἔπειτα φέρουσα κακῶ κακόν· ἡ δ' ὑπέδεκτο.

Ἵς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκε κατὰ κλυτὰ φύλ' ἀνθρώπων·]

ὅς τῃ γ' ἀντιάσειε, φέρεσκέ μιν αἴσιμον ἦμαρ,

πρίν γε οἱ ἰὼν ἐφῆκεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων

καρτερόν· ἡ δ' ὀδύνησιν ἐρεχθομένη χαλεπῇσιν,

180

καῖτο μέγ' ἀσθμαίνουσα, κυλινδομένη κατὰ χῶρον.

Θεσπεσίη δ' ἐνοπὴ γένητ' ἄσπετος· ἡ δὲ καθ' ὕλην

πυκνὰ μάλ' ἐνθα καὶ ἐνθα ἐλίσσετο, λεῖπε δὲ θυμόν,

φοινὸν ἀποπνεύουσ'· ὁ δ' ἐπεύξατο Φοῖβος Ἀπόλλων·

Ἐνταυθοῖ νῦν πύθευ ἐπὶ χθονὶ βωτιανείρῃ·

185

οὐδὲ σύγε ζώουσα κακὸν δῆλημα βροτοῖσιν

ἔσσεαι, οἱ γαίης πολυφόρβου καρπὸν ἔδοντες

ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἐκατόμβας·

οὐδέ τί τοι θάνατόν γε δυσηλεγέ' οὔτε Τυφωεύς

ἀρκέσει, οὔτε Χίμαιρα δυσώνυμος, ἀλλὰ σέγ' αὐτοῦ

190

πύσει γαῖα μέλαινα καὶ ἡλέκτωρ Ὑπερίων.

174. Δεινόν τ' ἀργαλέον τε.... Voyez plus haut le vers 128. — Πῆμα βροτοῖσιν. Le vers se termine par le même mot qu'on vient de lire à la fin du vers 173. Les anciens ne se choquaient pas de répétitions qui nous semblent insupportables; et cet hymne, comme le remarque Baumeister, est en général plein de répétitions. On en verra même une encore plus frappante que celle-ci : deux vers de suite (359 et 360) terminés par φύλ' ἀνθρώπων.

176. Κακῶ, à un fléau, c'est-à-dire au serpent Python. — Ἥ, c'est-à-dire δράκαινα. Voyez plus haut, vers 122.

177. Ὡς, ainsi : comme il a été dit. Voyez plus haut les vers 124-125. Ce vers de suture est presque aussi maladroit que celui par lequel a commencé l'épisode interpolé (127). — Au lieu de ὥς, les anciennes éditions donnent ὦς, sans accent; Wolf, ἦ. La leçon des manuscrits est δς.

178. Φέρεσκε, le fréquentatif, parce que cela se passait toujours ainsi.

179. Πρίν γε, du moins avant que, c'est-à-dire jusqu'au moment où. — Οἱ, c'est-à-dire δρακῆν : au serpent.

180. Ὀδύνησιν ἐρεχθομένη χαλεπῇσιν. On a vu dans l'*Illiade*, XXIII, 317, νῆα....

ἐρεχθομένην ἀνέμοισιν, et dans l'*Odyssée*, V, 83, στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμόν ἐρέχθων. Le verbe homérique ἐρέχθω est synonyme de ἐρείχω, déchirer, mettre en pièces.

182. Ἐνοπή, un cri, c'est-à-dire ici un sifflement.

184. Φοινόν, comme δραφινόν, vers 126. Avec la virgule après θυμόν, il se rapporte à ἀποπνεύουσ(α) : *cruentum spirans*; sans cette virgule, il est l'épithète de θυμόν. C'est le sens généralement préféré, à cause du *purpuream animam* de Virgile (*Énéide*, IX, 349). Mais l'autre interprétation est plus énergique, et elle coupe mieux la phrase.

185. Πύθευ, forme éolienne pour πύθεο, pourris.

188. Ἐνθάδ' ἀγινήσουσι.... On a déjà vu deux fois ce vers, 71 et 82.

189. Τυφωεύς. C'est le même que Typhaon, vers 128, le nourrisson du serpent.

190. Χίμαιρα. La Chimère, en sa qualité de fille de Typhée, devait s'intéresser au serpent qui avait nourri son père.

191. Ἠλέκτωρ, le brillant. Voyez la note du vers VI, 513 de l'*Illiade*. — Ὑπερίων, chez Homère, est tantôt une épithète du

Ὡς φάτ' ἐπευχόμενος· τὴν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.
 Τὴν δ' αὐτοῦ κατέπυσ' ἱερὸν μένος ἡελίοιο·
 ἐξ οὗ νῦν Πυθὼ κικλήσκεται· οἱ δὲ ἄνακτα
 Πύθειον καλέουσιν ἐπώνυμον, οὔνεκα κείθι 195
 αὐτοῦ πῦσε πέλωρ μένος ὀξέος ἡελίοιο.
 Καὶ τότε ἄρ' ἔγνω ἧσιν ἐνὶ φρεσὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
 οὔνεκά μιν κρήνη καλλίρροος ἐξαπάφησεν·
 βῆ δ' ἐπὶ Τελφούσης κεχολωμένος, αἶψα δ' ἵκανεν·
 στῆ δὲ μάλ' ἄγχ' αὐτῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 200
 Τελφοῦς, οὐκ ἄρ' ἔμελλες, ἐμὸν νόον ἐξαπαφοῦσα,
 χῶρον ἔχουσ' ἐρατὸν, προχέειν καλλίρροον ὕδωρ.
 Ἐνθάδε δὴ καὶ ἐμὸν κλέος ἔσσεται, οὐδὲ σὸν οἴης.
 Ἦ, καὶ ἐπὶ ρίον ὥσεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων
 πετραίης προχοῇσιν, ἀπέκρυσεν δὲ ῥέεθρα· 205
 καὶ βωμὸν ποιήσατ' ἐν ἄλσει δεινδρήεντι,
 ἄγχι μάλα κρήνης καλλιρρόου· ἐνθά δ' ἄνακτι

soleil, tantôt, comme ici, le fils d'Hypérion, le soleil lui-même.

192. Τὴν, c'est-à-dire δράκαιναν. De même au vers suivant.

193. Αὐτοῦ, adverbe : sur la place même.

194. Ἐξ οὗ, par suite de quoi : et en souvenir de cette pourriture. — Πυθὼ est le nom primitif de Delphes. C'est le seul que connaisse Homère. — Ἄνακτα, le maître : Apollon.

195. Πύθειον. Il faut supposer : long dans ce mot ; car il n'est guère probable que le poète se soit permis de commencer le vers par un trochée. Quelques-uns proposent de lire Πυθῶν, mais on disait Πύθειος et non Πυθῶος. D'autres proposent de changer καλέουσιν en ἀγκαλέουσιν. Ce mot n'est pas homérique, mais il a été employé par Apollonius de Rhodes. Rien n'empêche d'admettre cette correction ; quant à moi, je la crois inutile. La voyelle ι, chez Homère, est tout à fait à volonté : pourquoi n'en serait-il pas de même chez un Homéride ?

195-196. Κεῖθι αὐτοῦ, tautologie expressive : là, sur la place même. Le second mot enchérit sur le premier. Bien que αὐτοῦ ait déjà été exprimé au vers 193, c'est faire tort au poète que de le supprimer ici,

et de le remplacer, comme le veulent quelques-uns, par une épithète à πέλωρ.

196. Πῦσε πέλωρ, poutrit le monstre : réduisit le serpent en pourriture. Ainsi ce n'est qu'après sa mort que le serpent a pu être nommé Python.

198. Κρήνη, la fontaine, c'est-à-dire Telphuse. — Ἐξαπάφησεν. Voyez le discours de la nymphe, vers 79-96. Apollon suppose qu'elle savait la vallée de Crisa infestée par un monstre.

201. Οὐκ ἄρ' ἔμελλες, tu ne devais donc pas : tu ne dois plus. — Ἐξαπαφοῦσα propérismène, *vulgo* ἐξαπάφουσα proparoxyton, fausse orthographe. Le verbe est ἐξαπαφίσκω, et c'est ici un participe aoriste second : ayant abusé, c'est-à-dire après que tu as abusé.

202. Προχέειν dépend de οὐκ ἄρ' ἔμελλες. Le dieu va détruire la fontaine.

204. Ἐπί doit être joint à ὥσεν. — Ῥίον, un sommet de montagne.

205. Πετραίης προχοῇσιν (sur la source jaillissant du rocher) est le complément indirect de ἐκῶσεν.

206. Ποιήσατ(ο), se fit : se construisit à lui-même.

207. Κρήνης καλλιρρόου. Telphuse n'existe plus ; c'est donc d'une autre fontaine qu'il s'agit ; mais cette fontaine est

πάντες ἐπὶ κλησιν Τελφουσίῳ εὐχετόωνται,
 οὔνεκα Τελφούσης ἱερῆς ἥσχυα ῥέεθρα.
 Καὶ τότε δὴ κατὰ θυμὸν ἐφράζετο Φοῖβος Ἀπόλλων, 210
 οὔστινας ἀνθρώπους ὀργίονας εἰσαγάγοιτο,
 οἱ θεραπεύονται Πυθοῖ ἐνὶ πετρήεσσι,
 ἱερά τε ῥέξουσι, καὶ ἀγγελέουσι θέμιστας
 Φοίβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὅττι κεν εἴπῃ
 χρείων ἐκ δάφνης γυάλων ὑπο Παρνησοῖο. 215
 Ταῦτ' ἄρα ὀρμαίνων, ἐνόησ' ἐπὶ οἶνοπι πόντῳ
 νῆα βοήν· ἐν δ' ἄνδρες ἔσαν πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ,
 Κρήτες ἀπὸ Κνωσοῦ Μινωῖτου, οἳ ῥά τ' ἄνακτι

 Οἱ μὲν ἐπὶ πρῆξιν καὶ χρήματα νηὶ μελαίνῃ
 ἐς Πύλον ἡμαθόεντα Πυληγενέας τ' ἀνθρώπους 220
 ἔπλεον· αὐτὰρ ὁ τοῖσι συνήντετο Φοῖβος Ἀπόλλων·

dans la même contrée agréable (χῶρος ἀπῆμων, vers 66) d'où Telphuse avait voulu exclure Apollon. — Ἐνθα, là : à cet autel.

209. Ἡσχυα est bien le mot propre; car on rendait des honneurs à cette eau courante qu'Apollon a fait disparaître.

211. Ὀργίονας, comme ὀργεῶνας : les initiés, c'est-à-dire ici les prêtres de son temple.

212. Θεραπεύονται. Bothe : « Futura « usurpata in causa hypothetica loco sub-
 « junctivi, vivido modo loquendi. Idem
 « dixisset, οἶους θεραπεύειν, οἶους ἱερά
 « ῥέζειν. » Le dieu est sûr de trouver ce qu'il cherche : de là l'emploi du futur, de préférence au subjonctif. On a remarqué aussi que cet exemple du moyen θεραπεύομαι est le seul qui soit connu.

213. Θεμιστας. Voyez plus haut, vers 75, la note sur θεμιστεύοιμι.

214. Χρυσάορου. Voyez dans l'*Hymne délien*, vers 123, la note sur χρυσάορα, épithète d'Apollon.

215. Χρείων. Voyez plus haut, vers 75, la note sur χρέων. — Γυάλων ὑπο Παρνησοῖο. Hésiode a dit avec le datif, *Théogonie*, vers 499, γυάλοις ὑπο Παρνησοῖο. On pense qu'il y a ici le génitif à cause de la voix qui sort de ces vallées; mais il est très-difficile, chez Homère, de distinguer une nuance entre ὑπό avec le génitif et

ὑπό avec le datif, au moins dans la plupart des exemples.

216-218. Ταῦτ' ἄρα ὀρμαίνων.... Ces trois vers étaient primitivement placés après le vers 212, où ils interrompaient la suite des idées. Ils sont beaucoup mieux ici, malgré la difficulté que fait naître la phrase inachevée.

216. Ἀρα ὀρμαίνων. Schneidewin faisait disparaître l'hiatus en écrivant ταῦτ' ἄρ' ὅγ' ὀρμαίνων. Baumeister, qui avait approuvé cette correction, est revenu depuis à la vulgate. Voyez sa petite édition postérieure de dix ans à la grande.

218. Κρήτες ἀπὸ Κνωσοῦ.... Si l'on supprime ce vers, on fait disparaître une circonstance nécessaire. Voyez plus bas, vers 285, Κρητῶν ἄγος, expression qui n'a de sens que grâce au vers 218. On est donc forcé de supposer qu'un vers manque après οἳ ῥά τ' ἄνακτι, vers que Baumeister restitue de cette façon : ἥραρον ἐν θυμῷ, ὀργίονες ἔμμεναι αὐτοῦ. Ce n'est là qu'une conjecture, mais assez plausible.

219. Ἐπὶ πρῆξιν καὶ χρήματα, expression dédoublée : pour affaire d'intérêt, c'est-à-dire pour trafiquer.

220. Πυληγενέας. Quelques-uns lisent Πυλοιγενέας, d'après l'exemple d'Homère, Πυλοιγενέος βασιλῆος, *Iliade*, II, 84.

221. Ὁ (lui) est expliqué par Φοῖβος Ἀπόλλων.

ἐν πόντῳ δ' ἐπόρουσε, δέμας δελφῖνι ἐοικῶς,
νηῖ θοῇ, καὶ κεῖτο πέλωρ μέγα τε δεινόν τε.
Τῶν δ' οὔτις κατὰ θυμὸν ἐπεφράσατ' οὐδ' ἐνόησεν.

.

Πάντος' ἀνασσεΐασκε, τίναςσε δὲ νῆϊα δοῦρα. 225

Οἱ δ' ἀκέων ἐνὶ νηῖ καθεΐατο δειμαίνοντες·
οὐδ' οἷγ' ὄπλ' ἔλυον κοίλῃν ἀνὰ νῆα μέλαιναν,
οὐδ' ἔλκον λαῖφος νηὸς κυανοπρώροιο,
ἀλλ' ὥς τὰ πρῶτιστα κατεστήσαντο βοεῦσιν,
ὥς ἔπλεον· κραιπνὸς δὲ Νότος κατόπισθεν ἔπειγεν 230

νῆα θοήν. Πρῶτον δὲ παρημείβοντο Μάλειαν,
παρ δὲ Λακωνίδα γαῖαν Ἑλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον,
Ἴξον, καὶ χῶρον τερψιμβρότου Ἡελίοιο,
Ταίναρον, ἐνθα τε μῆλα βαθύτριχα βόσκεται αἰεὶ
Ἡελίοιο ἀνακτος ἔχει δ' ἐπιτερπέα χῶρον. 235

Οἱ μὲν ἄρ' ἐνθ' ἔθελον νῆα σχεῖν, ἡδ' ἀποβάντες
φράσσασθαι μέγα θαῦμα καὶ ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι,

222. Ἐν πόντῳ δ(ε), sous-entendu ὧν οὐ γεγόμενος.

223. Νηῖ θοῇ dépend de ἐπόρουσε. — Κεῖτο, il gisait : il resta là. — Πέλωρ signifie que le dauphin était d'une taille tout à fait extraordinaire : *monstrum*, être prodigieux.

224. Τῶν δ' οὔτις.... Ce vers rappelle plusieurs passages d'Homère. Voyez particulièrement l'*Iliade*, V, 665 et l'*Odyssée*, VIII, 94. Il est tout simple que personne ne se doute qu'Apollon soit là sous la forme de ce dauphin. — Comme il n'y a aucune liaison verbale entre le vers 224 et le vers 225, on suppose une nouvelle lacune, et non sans vraisemblance. Les Crétois voudraient prendre le dauphin; et c'est alors que le dauphin se livrerait à cette agitation qui les épouvante.

225. Ἀνασσεΐασκε a pour sujet δελφίς sous-entendu, ou, si l'on veut, Φοῖβος Ἀπόλλων, puisque le dauphin n'est qu'un prestige. — Le fréquentatif indique les soubresauts du cétacé, ses coups de queue qui ébranlent tout le navire.

226. Ἀκέων, adverbe. Voyez plus haut, vers 94, la note sur ἀλλ' ἀκέων.

228. Οὐδ' ἔλκον, correction de Bau-

meister, *vulgo* οὐδ' ἔλυον, répétition que rien ne motive. Il est évident que le poète s'inspire ici d'un vers d'Homère, *Odyssée*, II, 426 et XV, 291 : ἔλκον δ' ἰστία καλὰ εὐστρεπτοῖσι βοεῦσιν.

230. Ἐπειγεν, correction de Ruhkenius, au lieu de ἔγειρεν, selon des manuscrits et des anciennes éditions. Cette correction a presque le caractère de la certitude. Outre l'exemple homérique, *ἔπειγε γὰρ οὖρος ἀπήμων*, *Odyssée*, XII, 167, il y a de nombreux passages de poètes qui justifient *ἔπειγεν*. C'est évidemment le mot propre, quand il s'agit du vent qui pousse un navire.

232. Ἑλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον. Voyez l'*Iliade*, II, 584.

234-235. Ταίναρον, ἐνθα τε μῆλα.... Chez Homère, ce n'est point au cap Ténare, mais dans l'île de Thrinacie, que paissent les troupeaux du Soleil. Voyez l'*Odyssée*, XII, 260-269 et ailleurs. Homère ne connaît même pas le cap Ténare.

235. Ἐχει a le même sujet que βόσκεται, c'est-à-dire μῆλα. Quelques-uns lui donnent pour sujet, mais à tort, Ἡέλιος ἀναξ. Le dieu n'habite pas cette contrée.

236. Οἱ, eux : les Crétois.

εἰ μενέει νηὸς γλαφυρῆς δαπέδοισι πέλωρον,
 ἢ εἰς οἶδμ' ἄλιον πολυίχθυον αὖτις ὀρούσει.
 Ἄλλ' οὐ πηδαλίοισιν ἐπείθετο νηὺς εὐεργῆς, 240
 ἀλλὰ παρέκ Πελοπόννησον πείειραν ἔχουσα
 ἧ' ὁδόν· πνοιῇ δὲ ἄναξ ἐκάηργος Ἀπόλλων
 ῥηϊδίως ἴθυσ'· ἡ δὲ προήσουςα κέλευθον
 Ἀρήνην ἱκανε καὶ Ἀργυφῆν ἐρατεινὴν,
 καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ εὐχτιτον Αἶπυ 245
 καὶ Πύλον ἡμαθόεντα Πυληγενέας τ' ἀνθρώπους·
 βῆ δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καὶ παρὰ Δύμην,
 ἡδὲ παρ' Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατεύουσιν Ἐπειοί.
 Εὖτε Φεράς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὐρῶ,
 καὶ σφιν ὑπὲκ νεφέων Ἰθάκης τ' ὄρος αἰπὺ πέφαντο, 250
 Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Πελοπόννησον παρενίσσετο πᾶσαν,
 καὶ δὴ ἐπεὶ Κρίσης κατεφαίνετο κόλπος ἀπείρων,
 ὅστε διὲκ Πελοπόννησον πείειραν ἐέργει·

238. Δαπέδοισι, sur le parquet : sur le pont du navire. — Πέλωρον, comme πέλωρ. Voyez plus haut, vers 223, la note sur ce mot.

239. Αὖτις ὀρούσει, il rentrera d'un bond. — La vulgate ἀμφὶς ὀρούσει ne s'entendait pas nettement, bien qu'il n'y eût aucun doute sur la pensée du poète, et l'on a eu raison de la proscrire. Bothe la défend à l'aide de deux exemples homériques, *Iliade*, XIII, 706 et *Odyssée*, XIX, 46. Mais ἀμφὶς a deux sens différents dans ces deux passages, et aucun de ces deux sens ne convient ici. Baumeister n'a pas tort de dire : *Codicum ἀμφὶς nihili est*.

241. Ἐχουσα est changé par Baumeister en ἐχοῦσα. Mais la phrase qui suit ne permet guère de prêter au navire une volonté, et la vulgate n'est pas aussi difficile à préciser que le dit Baumeister. C'est le fait de la direction imprimée par le dieu, et la traduction *tendens* me paraît excellente. Le navire continue sa route, se dirigeant au delà du Péloponnèse.

242. Πνοιῇ, par un souffle : en faisant souffler un vent propice à son dessein.

244. Ἀρήνην. Aréné était une ville de Messénie. Voyez l'*Iliade*, II, 591. — Ἀργυφῆν. Ce nom est inconnu. Ilgen le rem-

place par Ἀμφιγένην, et il change ἐρατεινὴν en ἐραννὴν : *temera*, dit Baumeister. Pourquoi n'y aurait-il pas en effet une Argyphée dans les parages d'Aréné et de Thryon?

245. Καὶ Θρύον,... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, II, 592. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, les vers XI, 711-712 et les notes sur ces deux vers.

246. Καὶ Πύλον.... Appropriation du vers 220.

247. Βῆ δὲ παρὰ Κρουνοὺς... Il y a dans l'*Odyssée*, XV, 295, un vers analogue à celui-là; mais il y a été introduit par les modernes. Voyez les notes sur ce passage.

248-249. Ἡδὲ παρ' Ἥλιδα.... Appropriation des vers XV, 297-298 de l'*Odyssée*. Voyez les notes sur ces deux vers.

251. Δουλίχιόν τε.... Vers emprunté à l'*Odyssée*, IX, 24. Voyez la note sur ce passage.

253. Ἐπεὶ est changé par quelques-uns en ἐπί, que l'on joint au verbe, et καταφαίνετο en τάχ' ἐφαίνετο. Ces deux corrections ne sont ni très-utiles ni même très-heureuses.

254. Διείχ doit être joint à ἐέργει : διαξείργει, sépare. Ajoutez : ἀπὸ τῆς ἡπείρου.

ἦλθ' ἄνεμος Ζέφυρος μέγας, αἰθριος, ἐκ Διὸς αἴσης, 255
 λάβρος ἐπαιγίζων ἐξ αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
 νηῦς ἀνύσειε θεούσα θαλάσσης ἀλμυρὸν ὕδωρ.
 Ἄψορροι δὲ ἔπειτα πρὸς Ἡῶ τ' Ἡελιόν τε
 ἔπλεον, ἡγεμόνευε δ' ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
 ἶξον δ' ἐς Κρίσιν εὐδείελον, ἀμπελόεσσαν, 260
 ἐς λιμέν'· ἡ δ' ἀμάθοισιν ἐχρίμψατο ποντοπόρος νηῦς.
 Ἐνθ' ἐκ νηὸς ὄρουσεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων,
 ἀστέρι εἰδόμενος μέσῳ ἡματι· τοῦ δ' ἀπὸ πολλαὶ
 σπινθαρίδες πωτῶντο, σέλας δ' εἰς οὐρανὸν ἵκεν·
 ἐς δ' ἄδυτον κατέδυσε διὰ τριπόδων ἐριτίμων. 265
 Ἐν δ' ἄρ' ὄγε φλόγα δαΐε, πιφασκόμενος τὰ ἅ κῆλα·
 πᾶσαν δὲ Κρίσιν κάτεχεν σέλας· αἱ δ' ὀλόλυξαν
 Κρισαίων ἄλοχοι καλλίζωνοί τε θύγατρες,
 Φοίβου ὑπὸ ῥιπῆς· μέγα γὰρ δέος εἶλεν ἕκαστον.
 Ἐνθεν δ' αὖτ' ἐπὶ νῆα, νόημ' ὥς, ἄλτο πέτεσθαι, 270
 ἀνέρι εἰδόμενος αἰζήῳ τε κρατερῷ τε,
 πρωθήβη, χαίτης εἰλυμένος εὐρέας ὦμους·
 καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὕγρὰ κέλευθα;

256-257. Λάβρος ἐπαιγίζων.... Voyez les vers XV, 293-294 de l'*Odyssée* et les notes sur ces deux vers.

260. Εὐδείελον. Voyez, *Odyssée*, I, 167, la note sur ce mot.

261. Ἡ a pour apposition explicative ποντοπόρος νηῦς. — Ἀμάθοισιν. Chez Homère, c'est ψάμαθος seul qui désigne le sable du bord de la mer. Mais les poètes postérieurs ne distinguent point entre ἀμαθος et ψάμαθος. C'est ce que fait celui-ci. On peut, si l'on veut, adopter la correction proposée par Baumeister : ἐς λιμένα· ψαμάθοι; δ' ἐχρίμψατο. Mais il n'y a aucune obligation de le faire. Que si le poète, au vers 329, écrit ψαμάθοις, c'est qu'alors il copie un vers d'Homère.

263. Μέσῳ ἡματι, en plein jour. C'est là qu'est le miracle. — Τοῦ, c'est-à-dire τούτου τοῦ ἀστέρος.

264. Σπινθαρίδες est un ἀπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'est pas douteux. C'est un synonyme de σπινθήρες, *Iliade*, IV, 77. Il est inutile de le remplacer, comme quelques-uns le veulent, par σπιν-

θαρύγες, mot d'Apollonius de Rhodes; car il est lui-même, pour le moins, aussi bien formé que celui-là.

265. Ἐς δ' ἄδυτον.... Il y a un passage des *Chevaliers* d'Aristophane (1015-1016) qu'on regarde comme inspiré par un souvenir de ce vers de l'*Hymne pythien* : Φράζευ, Ἐρεχθεΐδη, λογίων ὁδὸν, ἣν σοι Ἀπόλλων ἴαχεν ἐξ ἀδύτοιο διὰ τριπόδων ἐριτίμων. Mais il est probable que les deux poètes ont puisé dans les formules habituelles à la Pythie. — Τριπόδων. Ces tripieds sont des olfrandes, et l'épithète ἐριτίμων indique qu'ils étaient de matières plus ou moins précieuses.

266. Πιφασκόμενος τὰ ἅ κῆλα, expression empruntée à Homère, *Iliade*, XII, 280; mais ce qu'Homère disait des flocons de neige est appliqué ici à des rayons lumineux. Voyez la note sur le vers d'Homère.

270. Νόημ' ὥς. Voyez plus haut la note du vers 8. — Πέτεσθαι, comme ὥστε πέτεσθαι. C'est l'équivalent de πετόμενος.

274-277. ὦ ξεῖνοι.... Voyez les vers

- ἥ τι κατὰ πρῆξιν, ἧ μαψιδίως ἀλάλησθε, 275
οἷα τε ληϊστῆρες, ὑπεῖρ ἄλλα, τοίτ' ἀλόωνται
ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἄλλοδαποῖσι φέροντες;
Τίφθ' οὕτως ἦσθον τετιηότες, οὐδ' ἐπὶ γαῖαν
ἐκβῆτ', οὐδὲ καθ' ὄπλα μελαίνης νηὸς ἔθεσθε;
Αὕτη μὲν γε δίκη πέλει ἀνδρῶν ἀλφηστών, 280
ὀππότ' ἂν ἐκ πόντοιο ποτὶ χθονὶ νηὶ μελαίνῃ
ἔλθωσιν, καμάτῳ ἀδηκότες· αὐτίκα δέ σφεας
σίτοιο γλυκεροῖο περὶ φρένας ἵμερος αἶρεϊ.
Ὡς φάτο, καί σφιν θάρσος ἐνὶ στήθεσιν ἔθηκεν·
τὸν καὶ ἀμειβόμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ηὔδα· 285
Ξεῖν', ἐπεὶ οὐ μὲν γάρ τι καταθνητοῖσιν ἔοικας,
οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
οὐλέ τε καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν.
Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' εὖ εἰδῶ·
τίς δῆμος, τίς γαῖα; τίνες βροτοὶ ἐγγεγάασιν; 290
Ἄλλη γὰρ φρονέοντες ἐπεπλέομεν μέγα λαῖτμα,
ἐς Πύλον ἐκ Κρήτης, ἐνθεν γένος εὐχόμεθ' εἶναι·
νῦν δ' ὧδε ξὺν νηὶ κατήλθομεν οὔτι ἐκόντες,
νόστου ἰέμενοι, ἄλλην ὁδὸν, ἄλλα κέλευθα·

III, 71-74 de l'*Odyssée* et les notes sur ces quatre vers.

278. Ἡσθον, le duel dans le sens du pluriel. De même κάθετον, vers 309, et ἱκησθον, vers 323. — Τετιηότες. Baumeister écrit τετιηότε, correction inutile.

280. Ἀνδρῶν ἀλφηστών. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 349, la note sur ἀνδράσιν ἀλφηστῆσιν.

282. Ἀδηκότες, vulgo ἀδδηκότες. Voyez, *Iliade*, X, 98, la note sur ce mot.

286. Ἐπεὶ οὐ μὲν γάρ τι. Baumeister : « Orationis formula insolita, etsi ita placet » negligens, ad quam Hermannus comparavit nostratum *denn weil*; poterat etiam « hoc, *weil ja*. Coaluit autem ex duobus « formulis Homero usitatis, οὐ μὲν γάρ « (α 78, 173, 392, 411) et ἐπεὶ οὐ μὲν τι « (ε 364, θ 385, κ 79). »

287. Οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, expression homérique. Voyez l'*Iliade*, I, 415. — On suppose une lacune après le vers 287, et on la comble par ce vers-ci : ἦλθ'· εἰ δέ τις ἔσσι καταθνητῶν ἀνθρώπων.

288-289 Οὐλέ τε.... Vers empruntés à Homère, *Odyssée*, XXIV, 402-403. Voyez les notes sur ce passage.

290. Τίς δῆμος.... Appropriation d'un vers de l'*Odyssée*, XIII, 233.

291. Ἄλλη, d'un autre côté : vers une autre contrée. — Φρονέοντες, ayant dessein : nous proposant d'aller. — Μέγα λαῖτμα, le grand gouffre : la vaste mer. Cette expression homérique est ordinairement accompagnée du mot ἀλός, surtout du mot θαλάσσης, comme on la verra tout à l'heure, vers 303.

293. Νῦν δ' ὧδε.... Ce vers, sauf les deux derniers mots, est emprunté à Homère, *Odyssée*, I, 182. Le mot ὧδε signifie ainsi, c'est-à-dire comme tu nous vois. La traduction *huc* est fautive, et ici d'autant plus que les Crétois sont arrivés dans un pays où ils n'allaient pas.

294. Νόστου ἰέμενοι.... Appropriation du vers IX, 261 de l'*Odyssée*. Quelques-uns regardent ce vers comme un embarras dans la phrase, et ils le mettent entre cro-

ἀλλά τις ἀθανάτων δεῦρ' ἤγαγεν οὐκ ἐθέλοντας. 295
 Τοὺς δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·
 Ξεῖνοι, τοὶ Κνωσὸν πολυδένδρεον ἀμφινέμεσθε
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ νῦν οὐκέθ' ὑπότροποι αὐτὶς ἔσεσθε
 ἔς τε πόλιν ἐρατὴν καὶ δώματα καλὰ ἕκαστος,
 ἔς τε φίλας ἀλόχους· ἀλλ' ἐνθάδε πίονα νηὸν 300
 ἔξετ' ἐμὸν, πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.
 Εἰμὶ δ' ἐγὼ Διὸς υἱὸς, Ἀπόλλων δ' εὐχομαι εἶναι·
 ὑμέας δ' ἤγαγον ἐνθάδ' ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
 οὔτι κακὰ φρονέων· ἀλλ' ἐνθάδε πίονα νηὸν
 ἔξετ' ἐμὸν, πᾶσιν μάλα τίμιον ἀνθρώποισιν· 305
 βουλάς τ' ἀθανάτων εἰδήσετε, τῶν ἰότητι
 αἰεὶ τιμήσεσθε διαμπερές ἥματα πάντα.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πείθεσθε τάχιστα.
 Ἰστία μὲν πρῶτον κάθετον, λύσαντε βοείας·
 νῆα δ' ἔπειτα μέλαιναν ἐπ' ἠπείρου ἐρύσασθε, 310
 ἐκ δὲ κτήμαθ' ἔλεσθε καὶ ἔντεα νηὸς εἵσης,
 καὶ βωμὸν ποιήσατ' ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·
 πῦρ δ' ἐπικαίοντες, ἐπὶ τ' ἄλφιστα λευκὰ θύοντες,
 εὐχεσθαι δὴ ἔπειτα, παριστάμενοι περὶ βωμόν.
 Ὡς μὲν ἐγὼ τὸ πρῶτον ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ, 315
 εἰδόμενος δελφῖνι, θοῆς ἐπὶ νηὸς ὄρουσα,
 ὥς ἐμοὶ εὐχεσθαι Δελφινίῳ· αὐτὰρ ὁ βωμὸς

chets. Il s'explique pourtant assez bien, surtout quand on a lu le suivant.

295. Ἀλλά τις ἀθανάτων.... C'est la paraphrase de οὔτι ἐχόντας, vers 293.

297-299. Τοὶ Κνωσὸν... Ces vers rappellent, pour le tour, un passage de l'*Iliade*, XVI, 571-574.

300. Πίονα est l'épithète caractéristique, à cause des sacrifices continuels.

304. Τετιμένοι, correction de G. Hermann, *vulgo* τετιμένον. Il vaut mieux qu'Apollon les intéresse personnellement; et cette correction est très-bien confirmée par le vers 344 : οἰκήσειν πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.

303. Ὑμέας est dissyllabe par synizèse.

304-305. Ἄλλ' ἐνθάδε.... Le dieu répete, *mutatis mutandis*, ce qu'il a dit plus haut, vers 300-304. — Quelques-uns changent τίμιον en τίμοι. Mais ici la correction

paraît inutile, à cause du verbe τιμήσεσθε qui va suivre.

307. Τιμήσεσθε a le sens du passif : vous serez honorés.

308. Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς.... Imitation d'un vers de l'*Iliade*, II, 139.

309. Κάθετον, λύσαντε, le duel dans le sens du pluriel. Voyez plus haut ἦσθον, vers 278, et plus bas ἔκησθον, vers 323.

310. Μέλαιναν ἐπ' ἠπείρου, *vulgo* θοῆν ἐπὶ ἠπείρου, qui ne s'accorde pas avec les exemples homériques. Baumeister propose de lire θοῆν ἐπ' ἄν, mais il ne l'a point admis dans son texte. Cette correction n'est pas satisfaisante : elle altérerait la limpidité de la phrase.

313. Ἐπὶ doit être joint à θύοντες, et πυρὶ est sous-entendu.

314. Εὐχεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même plus bas, vers 117.

αὐτὸς Δέλφειος καὶ ἐπόψιος ἔσσεται αἰεὶ.

Δειπνῆσαι τ' ἄρ' ἔπειτα θοῇ παρὰ νηϊ μελαίνῃ,
καὶ σπεῖσαι μακάρεσσι θεοῖς, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

320

Αὐτὰρ ἐπὴν σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἦσθε,
ἔρχεσθαι θ' ἅμ' ἐμοὶ, καὶ ἱηπαιήον' αἰεῖδεν,
εἰσόκε χῶρον ἱκησθον, ἵν' ἔξετε πύονα νηόν.

Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον, ἡδὲ πίθοντο.

Ἰστία μὲν πρῶτον κάθεσαν, λῦσαν δὲ βοείας·
ιστὸν δ' ἱστοδόκη πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες·

325

ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.

Ἐκ δ' ἄλως ἡπειρόνδε θοὴν ἀνὰ νῆ' ἐρύσαντο
ὑψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, παρὰ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν,
καὶ βωμὸν ποίησαν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·

330

πῦρ δ' ἐπικαίοντες, ἐπὶ τ' ἄλφιστα λευκὰ θύοντες,
εὖχονθ' ὥς ἐκέλευε, παριστάμενοι περὶ βωμόν.

Δόρπον ἔπειθ' εἵλοντο θοῇ παρὰ νηϊ μελαίνῃ,
καὶ σπεῖσαν μακάρεσσι θεοῖς, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,

335

βάν ῥ' ἵμεν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων,

318. Δέλφειος καὶ ἐπόψιος. Bothe :
« Mirati sunt hæc copulata; verum signi-
ficari videtur τῷ Δέλφειος vox δηλός cui
« respondet ἐπόψιος. Macrob. Saturn. I,
« 17, extr. : Ἀπόλλωνα Δέλφιον vocant,
« quod quæ obscura sunt, claritudine lucis
« ostendit, ἀπὸ τοῦ δηλοῦν ἀφανῆ. » Cette
explication est peut-être excellente en elle-
même; mais elle ne s'accorde pas avec
l'étymologie adoptée par le poète. D'ail-
leurs on n'est pas même bien sûr de la
façon dont il faut lire le vers, et l'on a
proposé plusieurs corrections. Baumeister
croit que le mot δέλφειος ou δέλφιος s'est
substitué à τηλεφανής, qui conviendrait
parfaitement ici. Il ne dit pas comment la
substitution se serait opérée; mais on com-
prend à la rigueur que la glose ΔΗΛΟΣ, pre-
mier échange, ou plutôt ΔΕΕΛΟΣ, ΔΕΙΕΛΟΣ,
venant après Δελφινίῳ ait pu être prise
pour ΔΕΛΦΙΟΣ. L'épithète τηλεφανής est
appliquée au tombeau d'Achille, *Odyssée*,
XXIV, 83.

319. Δειπνῆσαι, l'infinitif dans le sens
de l'impératif. De même, plus bas, σπεῖσαι,
ἔρχεσθαι et αἰεῖδεν.

321. Αὐτὰρ ἐπὴν.... Imitation d'un
vers souvent répété chez Homère. Voyez
Illiade, I, 469, et les notes sur ce vers.

322. ἱηπαιήον(α). Voyez plus haut,
vers 94, la note sur ἱηπαιήονι.

323. ἱκησθον. Voyez plus haut ἦσθον,
vers 278, et κάθετον, vers 309.

324-329. Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα.... Tous
ces vers sont ou imités ou copiés d'Ho-
mère. Voyez notamment *Illiade*, I, 434,
437, 485-486. Voyez aussi les notes sur
ces passages. — Au lieu de παρὰ, dans le
vers 329, quelques-uns mettent ὑπό, comme
il y a chez Homère; mais on peut très-bien
défendre παρὰ, et même soutenir qu'il
avait été préféré par certains éditeurs an-
tiques de *Illiade*. Telle est du moins l'opi-
nion de Hermann.

330-332. Καὶ βωμὸν.... Répétition,
mutatis mutandis, des vers 312-314. Voyez
plus haut les notes sur ce passage.

335. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez la note du
vers 321. C'est ici le texte même d'Homère,
seulement imité au vers 324.

336-340. Βάν ῥ' ἵμεν· ἦρχε.... Ce pas-
sage est cité par Athénée, I, xix, p. 22 B.

φόρμιγγ' ἐν χείρεσσιν ἔχων, ἐρατὸν κιθαρίζων,
 καλὰ καὶ ὕψι βιβάς· οἱ δὲ ῥήσσοντες ἔποντο
 Κρηῖτες πρὸς Πυθῶ, καὶ ἱηπαιήον' αἶδον,
 οἷοί τε Κρητῶν παιήονες, οἷσί τε Μοῦσα 340
 ἐν στήθεσσιν ἔθηκε θεὰ μελίγηρυν ἀοιδήν.
 Ἄκμητοι δὲ λόφον προσέβαν ποσὶν, αἶψα δ' ἴκοντο
 Παρνησὸν καὶ χῶρον ἐπήρατον, ἐνθ' ἄρ' ἔμελλον
 οἰκῆσειν πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.
 Δεῖξε δ' ἄγων ἄδυτον ζάθεον καὶ πίονα νηόν. 345
 Τῶν δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
 τὸν καὶ ἀνειρόμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ἠῦδα·
 ὦ ἄνα, εἰ δὴ τῇλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
 ἤγαγες (οὔτω που τῷ σῷ φίλον ἔπλετο θυμῷ),
 πῶς καὶ νῦν βεόμεσθα; τό σε φράζεσθαι ἄνωγμεν. 350
 Οὔτε τρυγηφόρος ἦδε γ' ἐπήρατος, οὔτ' εὐλείμων,

et par Eustathe, d'après Athénée sans doute, au vers de l'*Odyssée*, VIII, 385. Athénée dit, à propos de l'auteur auquel il l'emprunte : Ὅμηρος δὲ, ἡ τῶν Ὀμηριδῶν τις, ἐν τοῖς εἰς Ἀπολλῶνα ὕμνοις. Ce pluriel, *les Hymnes à Apollon*, montre que ce n'est pas d'hier qu'on s'est aperçu de la distinction entre l'*Hymne délien* et l'*Hymne pythien*; mais il montre aussi que les deux hymnes étaient confondus sous un titre unique, εἰς Ἀπόλλωνα, dans le recueil même dont se servait Athénée.

337. Ἐρατὸν, *vulgo* ἀγατόν, mot impossible. On a rectifié l'expression d'après les vers 423 et 455 de l'*Hymne à Mercure*, qui se terminent, l'un par ἐρατὸν κιθαρίζων, l'autre par ἐρατὸν κιθαρίζεις. Athénée et Eustathe donnent χαρίεν. Ce n'est que la glose de ἐρατόν, terme bien plus poétique, et surtout plus harmonieux après ἔχων et devant κιθαρίζων.

338. Καλὰ καὶ ὕψι βιβάς. Voyez plus haut le vers 24 et la note sur ce vers. — Ῥήσσοντες, battant du pied la terre. Voyez dans l'*Iliade*, XVIII, 574, la note sur ῥήσσοντες.

340. Οἷοί τε, tels que, sous-entendu εἰσί. — Οἷοί τε (auxquels) se rapporte à Κρητῶν, et non à παιήονες.

344. Οἰκῆσειν. . . . Voyez plus haut le vers 304 et la note sur ce vers.

345. Δεῖξε a pour sujet Ἀπόλλων sous-

entendu. — Quelques-uns supposent une lacune entre les vers 344 et 345. Cette hypothèse est inutile; car il est impossible de se tromper sur δεῖξε, vu que ἄγων rappelle directement le ἦρχε δ' ἀρα σφιν ἀναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων du vers 336. — Ἄδυτον ζάθεον, *vulgo* αὐτοῦ δάκειδον, leçon abandonnée depuis qu'on a remarqué, à la marge du *Laurentianus*, γρ. ἄδυτον ζάθεον.

346. Τῶν δ' ὠρίνετο. . . . Vers emprunté à Homère, *Odyssée*, XX, 9, sauf τῶν à la place de τοῦ. — ὠρίνετο θυμός. Baumeister : « Animi Cretensium commoti sunt « lætitia, opinor, simul et timore. »

348. ὦ ἄνα, εἰ δὴ, *vulgo* ὦ ἄν', ἐπειδὴ. Mais la finale du vocatif ἄνα ne s'élide point. — Quelques-uns proposent d'écrire ἡ δὴ. Bergk pense que la vraie leçon est ὦνα, ἐπειδὴ. Mais la contraction ὦνα n'est point homérique.

350. Βεόμεσθα. Voyez l'*Iliade*, XV, 494; XVI, 852; XXII, 434; XXIV, 434, et les notes sur ces passages.

354. Οὔτε τρυγηφόρος. . . . Ce vers a été façonné à l'aide de la phrase de Télémaque sur son île, *Odyssée*, IV, 605-606. Voyez les notes sur ce passage. — Le mot ἐπήρατος paraît signifier *arduus*, et non *amabilis*, et il n'y a rien à corriger dans le texte. On propose ἐπήροτος, ἐπὶ ῥάγχι, ἐπηετανόν, etc. Même avec le sens *amabilis*, le vers n'est point absurde : si le pays

ὥστ' ἀπό τ' εὖ ζῶειν καὶ ἄμ' ἀνθρώποισιν ὀπηδεῖν.

Τοὺς δ' ἐπιμειδήσας προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

Νήπιοι ἄνθρωποι, δυστλήμονες, οἱ μελεδῶνας
βούλεσθ' ἀργαλέους τε πόνους καὶ στείνεα θυμῷ·

355

ῥηϊδίον ἔπος ὕμμ' ἐρέω, καὶ ἐπὶ φρεσὶ θήσω.

Δεξιτερῇ μάλ' ἕκαστος ἔχων ἐν χειρὶ μάχαιραν,
σφάζειν αἰεὶ μῆλα· τὰ δ' ἄφθονα πάντα παρέσται
ὅσσα ἐμοί κ' ἀγάγωσι περικλυτὰ φῦλ' ἀνθρώπων·

νηὸν δὲ προφύλαχθε, δέδεχθε δὲ φῦλ' ἀνθρώπων

360

ἐνθάδ' ἀγειρομένων, καὶ ἐμὴν ἰθὺν τε μάλιστα.

Εἰ δέ τι τηῦσιον ἔπος ἔσσεται, ἢ τι ἔργον,

ὕβρις θ', ἢ θέμις ἐστὶ καταθνητῶν ἀνθρώπων,

ἄλλοι ἔπειθ' ὑμῖν σημάντορες ἄνδρες ἔσονται,

τῶν ὑπ' ἀναγκαίῃ δεδμήσεσθ' ἥματα πάντα.

365

Εἴρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι φύλαξαι.

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Λητοῦς υἱέ·

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

n'est pas fertile, il est pittoresque et agréable aux yeux.

352. Ἀπό, adverbe : *inde*, de là, c'est-à-dire de ce pays. Si l'on joint ἀπό à ζῶειν, le sens restera le même. — Ἀμ' ἀνθρώποισιν ὀπηδεῖν. Les serviteurs du temple ne pourraient remplir leur office auprès du public, s'ils avaient à souffrir de la faim. — Baumeister propose de remplacer ἀνθρώποισιν par ἀθανάτοισιν, mais il a maintenu la vulgate, et il a bien raison. Les Crétois seront les prêtres d'un dieu spécial; et ἀθανάτοισιν remplacera une idée claire et nette par une banalité.

355. Στείνεα, *angustias*, des difficultés. Le mot στεῖνο;, chez Homère, est toujours dit au propre. Ici on ne peut l'entendre que dans le sens moral.

356. Ἐπί doit être joint à θήσω.

358. Σφάζειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

360. Νηὸν δὲ.... Ce vers manque dans plusieurs manuscrits. On l'a supprimé sans doute à cause de la répétition φῦλ' ἀνθρώπων. Mais cette répétition est intentionnelle. D'ailleurs il y a chez Homère des exemples de deux vers consécutifs ter-

minés par le même mot. Voyez, dans l'*Iliade*, II, 290-294 et XII, 373-374. — Quelques-uns font des corrections dans le vers : εὖ πεφύλαχθε et δῶρ' ἀνθρώπων. Elles sont inutiles. Baumeister lui-même, qui avait admis la première et qui la regardait comme évidente, est revenu à la vulgate dans son édition scolaire.

361. Ἐνθάδ' ἀγειρόμενων,... Ce vers paraît altéré. Il y a plusieurs corrections proposées, mais dont aucune n'est satisfaisante : καὶ ἐμὴν ἰθύνετε δαῖτα, κατ' ἐμὴν ἰθὺν γε μάλιστα, καὶ ἐμὴν ἰθύντε θέμιστα.

362. Τηῦσιον. Voyez, *Odyssée*, III, 316, la note sur τηῦσίην.

363. Θέμις, la coutume : l'ordinaire. Le mot est pris ici en mauvaise part. C'est une dérogation à l'usage homérique, où ἡ θέμις ἐστὶ signifie le droit.

364-365. Ἄλλοι ἔπειθ' ὑμῖν.... On suppose qu'il s'agit, dans ce passage, de l'événement inconnu par suite duquel le collège des prêtres de Delphes est passé sous l'autorité du conseil des Amphictyons.

367-368. Καὶ σὺ μὲν οὕτω.... Il y a une formule analogue à la fin de presque tous les hymnes attribués à Homère.

III

ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.

Le poëte, après avoir indiqué le sujet de son chant, raconte la naissance de Hermès ou Mercure (1-19). L'enfant sort de son berceau, rencontre une tortue et invente la lyre (20-62). Il se rend en Piérie, et vole cinquante génisses dans le troupeau des dieux confié à la garde d'Apollon (63-107). Il fait un sacrifice, puis il rentre chez sa mère (108-154). Débat de la mère et du fils (155-183). Apollon cherche ses génisses, et finit par arriver chez son voleur (184-253). Contestation entre Apollon et Mercure (254-321). Ils plaident devant Jupiter (322-390). Accord entre les deux contendants (391-462). Leur conversation affectueuse à propos de la lyre (463-502). Ils reconduisent en Piérie les génisses des dieux, puis ils remontent sur l'Olympe (503-520). Mercure devient le favori d'Apollon, qui le comble de présents (521-580).

Ἑρμῆν ὕμνει, Μοῦσα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν,
 Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου,
 ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα,
 Νύμφη εὐπλόκαμος, Διὸς ἐν φιλότῃτι μιγεῖσα,
 αἰδοίη· μακάρων δὲ θεῶν ἡλεύαθ' ὄμιλον,
 ἄντρον ἔσω ναίουσα παλίσκιον· ἔνθα Κρονίων
 Νύμφη εὐπλοκάμῳ μισγέσκετο νυκτὸς ἀμολγῶ,
 ὅφρα κατὰ γλυκὺς ὕπνος ἔχοι λευκώλενον Ἑρμῆν,
 λήθων ἀθανάτους τε θεοὺς θνητοὺς τ' ἀνθρώπους.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ μεγάλῳ Διὸς νόος ἐξετελεῖτο,

1. Ἑρμῆν. Chez Homère, le nom de ce dieu est toujours Ἑρμείαν à l'accusatif, excepté dans deux passages de l'*Odyssée*, VIII, 334 et XIV, 435. Voyez les notes sur ces deux vers. — Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν. Voyez plus bas les vers 3-9. Maia était une des filles d'Atlas, une sœur de Calypso.

2. Κυλλήνης. Voyez la note sur le vers II, 603 de l'*Iliade*.

3. Μαῖα est la forme ordinaire du nom. Μαιάς, Μαιάδος n'est qu'une ressource métrique, autorisée d'ailleurs par Homère, *Odyssée*, XIV, 435.

4. Διὸς dépend de ἐν φιλότῃτι. Homère, dans les phrases analogues, met le datif Δί, dépendant de μιγεῖσα. Mais les poètes postérieurs à Homère offrent beaucoup d'exemples semblables à celui-ci.

5. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

6. Ἄντρον.... παλίσκιον est le régime de ναίουσα, et ἔσω est adverbe. — Quelques-uns écrivent ἄντρον.... παλίσκιον, dépendant de ἔσω préposition. Cette correction est inutile; et Baumeister lui-même, qui l'avait préconisée, y a renoncé dans sa petite édition. — D'autres proposent de remplacer ναίουσα par δύνουσα ou καθύστα. Mais ce sont là de pures fantaisies. — Ἐνθα, là où : et c'est dans cet antre que.

7. Νυκτὸς ἀμολγῶ, comme ἐν νυκτὸς ἀμολγῶ. Voyez, *Iliade*, XI, 473, la note sur cette expression.

8. Ὅφρα, tandis que. — Κατὰ doit être joint à ἔχοι.

10. Νόος, suivant Schneidewin, doit être changé en πόθος. Mais il est évident que le

τῇ δ' ἤδη δέκατος μείς οὐρανῷ ἐστήρικτο
 [ἔς τε φόως ἀγαγεν, ἀρίσημά τε ἔργα τέτυκτο·]
 καὶ τότε' ἐγείνατο παῖδα πολύτροπον, αἰμυλομήτην,
 ληϊστῆρ', ἐλατῆρα βοῶν, ἡγήτορ' ὀνείρων,
 νυκτὸς ὀπωπητῆρα, πυληδόκον, ὃς τάχ' ἔμελλεν 15
 ἀμφανέειν κλυτὰ ἔργα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 [Ἦῳος γεγονῶς, μέσῳ ἥματι ἐγκιθάριζεν,
 ἐσπέριος βοῦς κλέψεν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος,
 τετράδι τῇ προτέρῃ, τῇ μιν τέκε πότνια Μαῖα·]
 Ὃς καὶ ἐπειδὴ μητρὸς ἀπ' ἀθανάτων θόρε γυίων, 20
 οὐκέτι δηρὸν ἔκειτο μένων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ,
 ἀλλ' ὃγ' ἀναΐξας ζήτει βόας Ἀπόλλωνος
 οὐδὸν ὑπερβαίνων ὑψηρεφείος ἄντροιο.
 Ἐνθα χέλυν εὐρών, ἐκτῆσατο μυρίον ὄλβον·
 [Ἑρμῆς τοι πρώτιστα χέλυν τεκτῆνατ' αἰοιδόν·] 25
 ἥ ῥά οἱ ἀντεβόλησεν ἐπ' αὐλείησι θύρῃσιν,

poète a voulu exprimer une idée morale, et qu'il a emprunté son Διὸς νόος ἐξετελείτο à Hésiode, qui se sert plusieurs fois de cette formule (*Théogonie*, vers 103, 137, 613, 1002), identique à celle d'Homère, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή. Jupiter voulait avoir un fils, et Maïa est sur le point d'accoucher.

11. Τῇ, pour elle : pour Maïa. — Οὐρανῷ, dans le ciel, c'est-à-dire par le mouvement des astres, par la succession des signes du zodiaque. — Ἐστήρικτο, était établi : avait commencé son cours. — Les anciens comptaient pour deux mois pleins le mois de la conception et le mois de la délivrance, tandis que ce ne sont d'ordinaire que des portions de mois, une fin et un commencement. De là l'expression *dix mois* au lieu de neuf mois. Les Latins comptaient comme les Grecs. Virgile, *Églogue IV*, vers 64 : « Matri longa de-
 « cem tulerunt fastidia menses. »

12. Ἐς τε φόως.... On s'accorde généralement à mettre ce vers entre crochets, comme mal tourné et inutile. Baumeister, dans sa petite édition, y met aussi le précédent, mais bien à tort, car c'est celui-là qui précise le sens du vers 10.

13. Καὶ τότε(s), eh bien alors : à ce moment-là précisément. Cette reprise est

fréquente chez Homère. — Πολύτροπον. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 4, la note sur l'adjectif πολύτροπος.

15. Νυκτὸς ὀπωπητῆρα. C'est en qualité de voleur que Mercure explore attentivement la nuit ; et c'est à la même qualité que se rapporte l'épithète suivante, πυληδόκον. Bothe : « Qui fores observat, noctu
 « egredientes spoliaturus. » Voyez plus bas les vers 66-67 et 282-285.

17-19. Ἦῳος γεγονῶς,... Ces trois vers sont un abrégé de l'hymne, et ils n'ont rien à faire ici. Un amateur les avait mis comme réflexion à la marge, et un copiste a trouvé bon de les introduire dans le texte.

20. Ἐπειδὴ, *postquam*, après que. — Ἀπ(ὸ).... γυίων équivalant à ἀπὸ σώματος, synonymie fréquente chez Homère.

22. Ζήτει, cherchait, c'est-à-dire se mit à chercher.

24. Ἐνθα (là où) se rapporte à οὐδὸν ὑπερβαίνων, comme on le voit par le vers 26. — Ἐκτῆσατο μυρίον ὄλβον. Baumeister : « Intellige boves et ὄλβου καὶ
 « πλούτου ῥάβδον, v. 529. »

25. Ἑρμῆς τοι.... C'est encore une réflexion marginale passée dans le texte.

26. Ἐπ' αὐλείησι θύρῃσιν. La grotte de Maïa a une cour par devant, comme en avaient les maisons.

βοσκομένη προπάροιθε δόμων ἐριθηλέα ποίην,
σαῦλα ποσὶν βαίνουσα. Διὸς δ' ἐριούνιος υἱὸς
ἄηρήσας ἐγέλασσε, καὶ αὐτίκα μῦθον ἔειπεν·

Σύμβολον ἤδη μοι μέγ' ὀνήσιμον· οὐκ ὀνοτάζω. 30

Χαῖρε, φυὴν ἐρόεσσα, χοροίτυπε, δαιτὸς ἐταίρη,
ἄσπασίη προφανεῖσα· πόθεν τόδε καλὸν ἄθυρμα,
αἰόλον ὄστρακον, ἐσσί, χέλυσ ὄρεσι ζώουσα;
Ἄλλ' οἷσω σ' ἐς δῶμα λαβών· ὄφελός τί μοι ἔσση,
οὐδ' ἀποτιμήσω· σὺ δέ με πρῶτιστον ὀνήσεις. 35

Οἴκοι βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερὸν τὸ θύρηφιν.

Ἦ γὰρ ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἔσσεαι ἔχμα
ζώουσ'· ἦν δὲ θάνης, τότε κεν μάλα καλὸν αἰείδοις.

Ὡς ἄρ' ἔφη· καὶ χερσὶν ἅμ' ἀμφοτέρησιν αἰείρας,
ἅψ εἴσω χίε δῶμα, φέρων ἐρατεινὸν ἄθυρμα. 40

Ἐνθ' ἀναπηδήσας γλυφάνω πολιοῖο σιδήρου,
αἰῶν' ἐξετόρησεν ὄρεσκόοιο χελώνης.

Ὡς δ' ὁπότ' ὦκὺ νόημα διὰ στέρνοιο περήσει
ἀνέρος, ὄντε θαμειαὶ ἐπιστρωφῶσι μέριμναι,
ἦ ὅτε δινηθῶσιν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἀμαρυγαί· 45

27. Δόμων ἐquivalent à ἀντροῦ.

28. Σαῦλα, l'adjectif pour l'adverbe : languissamment, c'est-à-dire à son aise et sans se presser.

30. Σύμβολον, sous-entendu τόδε ἐστὶ : voici une rencontre. — Οὐκ ὀνοτάζω, je ne (la) rejette point, c'est-à-dire je veux en profiter.

31. Χαῖρε,... Mercure fait une prolepse. Il parle à la tortue comme si elle était déjà une lyre. — Δαιτὸς ἐταίρη, résumé d'un vers de l'*Odyssée*, VIII, 90 : φόρμιγγός θ', ἥ δαιτὶ συνήορός ἐστι θαλίη.

32. Τόδε, ici. Baumeister : « Demonstrativum τόδε *huc*, verbis veniendi junctum, notum ex Ξ, 298, 309, α 409 « τόδ' ἱκάνω. » On peut aussi prendre τόδε comme neutre : *hoc*, que voici. Le sens restera le même.

36. Οἴκοι βέλτερον.... est un vers d'Hésiode, *Œuvres et Jours*, 365. Quelques-uns le mettent entre crochets; mais rien n'empêche d'admettre que le dieu plaisante. Cela est tout à fait dans son caractère. Le vers d'Hésiode était devenu proverbe. Mercure le cite, et voilà tout. On

voit, par cet exemple, que la parodie est très-ancienne dans la poésie grecque.

37. Ἐπηλυσίης.... ἔχμα, un empêchement de maléfice. Bothe : « Magicum usum « habere credebantur testudines, idque, « opinor, in utramque partem. »

41. Ἀναπηδήσας, *vulgo* ἀναπηλήσας. Autres leçons : ἀναμηλώσας, ἀναπιλήσας, ἀναπειρήσας, etc. J'ai choisi le mot qui s'entend le mieux. Il est évident que Mercure est pressé de jouir de son invention; et ἀναπηδήσας exprime suffisamment cette idée. Le mot a d'ailleurs l'avantage d'être identique pour l'œil à la vulgate, surtout dans l'écriture en onciales; car Λ et Δ se prennent sans cesse l'un pour l'autre. Enfin les comparaisons qui suivent semblent justifier ἀναπηδήσας.

42. Αἰῶν(α) est dit au sens physique, et il équivaut à σάρκας. Mercure enlève tout ce qui a vie sous la carapace.

43. Ὡς δ' ὁπότ' ὦκὺ νόημα.... Voyez le vers 8 de l'*Hymne pythien* et la note sur ce vers.

45. Ἦ ὅτε.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets; mais la seconde com-

ὥς ἄμ' ἔπος τε καὶ ἔργον ἐμήδετο κύδιμος Ἑρμῆς.
 Πῆξε δ' ἄρ' ἐν μέτροισι ταμῶν δόνακας καλάμοιο,
 πειρήνας διὰ νῶτα λιθορρίνοιο χελώνης·
 ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς προπίδεςσιν ἑῷσιν,
 καὶ πήγχεις ἐνέθηκ', ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἤραρεν ἀμφοῖν· 50
 ἑπτὰ δὲ συμφώνους οἴων ἐτανύσσατο χορδὰς.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τεύξε χεροῖν ἐρατεινὸν ἄθυρμα,
 πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἥ δ' ὑπὸ χειρὸς
 σμερδαλέον κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὴν αἶδεν,
 ἐξ αὐτοσχεδίας πειρώμενος (ἥντε κοῦροι 55
 ἤβηται θαλίῃσι παραιβόλα κερτομέουσιν),
 ἀμφὶ Δία Κρονίδην καὶ Μαιάδα καλλιπέδιλον,
 ὥς πάρος ὠρίζεσκον ἐταιρείῃ φιλότῃτι,
 ἦν τ' αὐτοῦ γενεὴν ὀνομαχλυτὸν ἐξονομάζων·
 ἀμφιπόλους τε γέραιρε καὶ ἀγλαὰ δώματα Νύμφης, 60
 καὶ τρίποδας κατὰ οἶκον ἐπηετανούς τε λέβητας.
 Καὶ τὰ μὲν οὖν ἤειδε, τὰ δὲ φρεσὶν ἄλλα μενοίνα.
 Καὶ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
 φόρμιγγα γλαφυρὴν· ὁ δ' ἄρα κρείων ἐρατίζων

paraison, sans être bien utile, ajoute quelque chose à la pensée, et donne à la poésie un caractère homérique.

46. Ἄμ' ἔπος τε καὶ ἔργον. Voyez le vers XIX, 242 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

48. Δία doit être joint à πειρήνας : ayant transpercé, c'est-à-dire ayant fait des trous dans.

49. Ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοός. Baumeister : « Super hoc quasi fundamentum « superinducit corium bovinum quod expansum et intentum inserviat ni fallor « sonis percipiendis simul et corroborationis. »

50. Καὶ πήγχεις.... Baumeister : « Deinde « ad partem superiorem testæ infigit duo « manubria, cornuum instar incurvata et « exstantia, πήγχεις, quæ jugo imposito « rursus jungit et aptat. »

52. Χεροῖν, correction de Schneidewin, vulgo φέρων, mot parasite.

53. Κατὰ μέρος, *singulatim* (en touchant les cordes) l'une après l'autre.

54. Σμερδαλέον κονάβησε, expression d'Homère, *Iliade*, XV, 648. Le son est

fort et pénétrant; c'est là tout ce que veut dire σμερδαλέον. — Ὑπό doit être joint à αἶδεν.

55. Ἐξ αὐτοσχεδίας πειρώμενος signifie qu'il improvise, et l'exemple cité dans la parenthèse confirme ce sens. Bothe : « *Ex tempore*, sicut protervi juvenes « convivantes non præmeditatis jocis dictis « risque se lacesunt. »

56. Θαλίῃσι, comme ἐν θαλίαις.

57. Ἀμφί, au sujet de : en prenant pour sujet.

58. Ὡς, comme quoi : chantant de quelle façon.

60. Γέραιρα, il honorait, c'est-à-dire il célébrait. — Δώματα. C'est la grotte qui servait de palais à Maïa. De même οἶκον au vers suivant.

61. Ἐπηετανούς, *perennes*, qui se suivent sans fin : qui partout décorent la demeure de Maïa.

62. Ἄλλα, autres, c'est-à-dire toutes différentes.

63. Τὴν (elle) est expliqué par φόρμιγγα γλαφυρὴν.

64. Κρείων ἐρατίζων. Il est affamé

ἄλτο κατὰ σκοπιήν εὐώδεος ἐκ μεγάροιο, 65
 ὀρμαίνων δόλον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν, οἷά τε φῶτες
 φηληταὶ διέπouσι μελαίνης νυκτὸς ἐν ὥρῃ.

Ἦέλιος μὲν ἔδυνε κατὰ χθονὸς Ὀκεανόνδε
 αὐτοῖσιν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν· αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς 70
 Πιερίης ἀφίκανε θεῶν ὄρεα σκιοέεντα,
 ἔνθα θεῶν μακάρων βόες ἄμβροτοι αὐλὶν ἔχεσκον,
 βοσκόμεναι λειμῶνας ἀνηρασίους, ἐρατεινούς.
 Τῶν τότε Μαιάδος υἱὸς, εὖσκοπος Ἀργειφόντης,
 πεντήκοντ' ἀγέλης ἀπετάμνετο βοῦς ἐριμύκους.
 Πλανοδίας δ' ἤλαυνε διὰ ψαμαθώδεα χῶρον, 75
 ἵχνι' ἀποστρέψας· δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης.

[ἀντία ποιήσας ὅπλᾱς τὰς πρόσθεν ὀπισθεν,
 τὰς δ' ὀπιθεν πρόσθεν· κατὰ δ' ἔμπαλιν αὐτὸς ἔβαινε·]
 Σάνδαλα δ' εὖτ' ἔρριψεν ἐπὶ ψαμάθοις ἀλίησιν,
 ἄφραστ' ἠδ' ἀνόητα διέπλεκε θαυματὰ ἔργα, 80
 συμμίσγων μυρίκας καὶ μυρσινοειδέας ὄζους.

comme le lion d'Homère, *Iliade*, XI, 551. On peut regarder ceci comme une agréable parodie de ce vers de l'*Iliade*.

65. Κατὰ σκοπιήν, pour examen : pour aviser à ce qu'il devait faire. — Ἐκ μεγάρου. Voyez plus haut, vers 60, la note sur δώματα. Baumeister : « Μέγαρον ne « mirum te habest de antro dictum, idem « est de Eumæi tugurio π 165, de tentorio « Achilles Ω 647, de Laertis villa ω 392, « 396, de Calypsus antro δ 557, ρ 143. »

69. Αὐτοῖσιν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν, avec chevaux et char. Ici c'est un ἐν διὰ δυοῖν : avec son attelage. Chez Homère, l'expression est employée de même, mais à propos d'un corps d'armée, *Iliade*, XXIII, 8. Voyez la note sur ce vers. — Αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς. Quelques-uns changent cette leçon, qu'ils déclarent intolérable, et lisent αὐτὰρ ὁ Ἑρμῆς ou αὐτὰρ ὃγ' Ἑρμῆς. Cette correction est inutile ; car les Grecs aimaient l'assonance αὐτὰρ ἄρ, comme le prouvent l'exemple homérique αὐτὰρ ἄρα Ζεὺς, *Iliade*, II, 103, et les exemples analogues τῇ δ' ἄρ' Ἀρης et τὼ μὲν ἄρ' ἀρπάζοντα, *Iliade*, V, 363 et 556.

74. Θεῶν.... βόες. D'après ceci, le troupeau n'appartenait pas en propre à Apollon. Il n'en était que le gardien, sauf

la part qui lui en revenait en sa qualité de dieu. Cette légende n'a rien de commun avec celle qui fait d'Apollon le berger des troupeaux d'Admète. Baumeister : « Postea « tamen illæ de Admeto fabulæ cum farto « Mercurii cæptæ sunt confundi atque in « unum corpus videntur coaluisse, cujus « mixtionis vestigia jam in hac ipsa narra- « tione et apud Hesiodum apparent. »

75. Πλανοδίας paraît être un adjectif se rapportant à βοῦς. On l'explique d'ordinaire comme un substantif : κατὰ πλανοδίας, par des chemins détournés. C'est le même sens ; car *errabundus*, sens de l'adjectif, signifie que Mercure ne fait pas marcher les génisses droit devant elles.

76. Ἰχνι' ἀποστρέψας est l'explication de πλανοδίας. Il y a tant de tours et de détours qu'il est impossible de deviner où s'en est allé le bétail.

77-78. Ἀντία ποιήσας.... Ces deux vers ne sont qu'une glose inutile de ἵχνι' ἀποστρέψας. Mais Virgile paraît les avoir connus, et il en a pris quelques traits pour peindre le stratagème de son Cacus, *Énéide*, VIII, 209-211.

79. Εὖτ' ἔρριψεν, correction de Schneidewin, adoptée par Baumeister ; *vulgo* αὐτίκ' ἔριψεν, leçon inintelligible.

ὥς ἄμ' ἔπος τε καὶ ἔργον ἐμήδετο κύδιμος Ἑρμῆς.

Πῆξε δ' ἄρ' ἐν μέτροισι ταμῶν δόνακας καλάμοιο,

πειρήνας διὰ νῶτα λιθορρίνοιο χελώνης·

ἄμφι δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς προπίδεςσιν ἐῆσιν,

καὶ πήχεις ἐνέθηκ', ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἤραρεν ἄμφοϊν·

50

ἔπτα δὲ συμφώνους ὄτων ἐτανύσσατο χορδὰς.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τεῦξε χεροῖν ἐρατεινὸν ἄθυρμα,

πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἢ δ' ὑπὸ χειρὸς

σμερδαλέον κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὴν ἄειδεν,

ἔξ αὐτοσχεδίνης πειρώμενος (ἥ ὕτε κοῦροι

55

ἤβηται θαλίῃσι παραιβόλα κερτομέουσιν),

ἄμφι Δία Κρονίδην καὶ Μαιάδα καλλιπέδιλον,

ὥς πάρος ὠρίζεσκον ἐταιρείῃ φιλότῃτι,

ἦν τ' αὐτοῦ γενεὴν ὀνομακλυτὸν ἐξονομάζων·

ἄμφιπόλους τε γέραιρε καὶ ἀγλαὰ δώματα Νύμφης,

60

καὶ τρίποδας κατὰ οἶκον ἐπηετανούς τε λέβητας.

Καὶ τὰ μὲν οὖν ἤειδε, τὰ δὲ φρεσὶν ἄλλα μενοίνα.

Καὶ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ

φόρμιγγα γλαφυρήν· ὁ δ' ἄρα κρείων ἐρατίζων

paraison, sans être bien utile, ajoute quelque chose à la pensée, et donne à la poésie un caractère homérique.

46. Ἄμ' ἔπος τε καὶ ἔργον. Voyez le vers XIX, 242 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

48. Διὰ doit être joint à πειρήνας : ayant transpercé, c'est-à-dire ayant fait des trous dans.

49. Ἄμφι δὲ δέρμα τάνυσσε βοός. Baumeister : « Super hoc quasi fundamentum « superinducit corium bovinum quod ex-
« pansum et intentum inserviat ni fallor
« sonis percipiendis simul et corrobora-
« randis. »

50. Καὶ πήχεις.... Baumeister : « Deinde
« ad partem superiorem testæ infligit duo
« manubria, cornuum instar incurvata et
« exstantia, πήχεις, quæ jugo imposito
« rursus jungit et aptat. »

52. Χεροῖν, correction de Schneidewin, vulgo φέρων, mot parasite.

53. Κατὰ μέρος, *singulatim* (en touchant les cordes) l'une après l'autre.

54. Σμερδαλέον κονάβησε, expression d'Homère, *Iliade*, XV, 648. Le son est

fort et pénétrant; c'est là tout ce que veut dire σμερδαλέον. — Ὑπό doit être joint à ἀειδεν.

55. Ἐξ αὐτοσχεδίνης πειρώμενος signifie qu'il improvise, et l'exemple cité dans la parenthèse confirme ce sens. Bothe : « *Ex tempore*, sicut protervi juvenes
« convivantes non præmeditatis jocos dicte-
« riisque se lacesunt. »

56. Θαλίῃσι, comme ἐν θαλάισι.

57. Ἀμφί, au sujet de : en prenant pour sujet.

58. Ὡς, comme quoi : chantant de quelle façon.

60. Γέραιρε, il honorait, c'est-à-dire il célébrait. — Δώματα. C'est la grotte qui servait de palais à Maïa. De même οἶκον au vers suivant.

61. Ἐπηετανούς, *perennes*, qui se suivent sans fin : qui partout décorent la demeure de Maïa.

62. Ἄλλα, autres, c'est-à-dire toutes différentes.

63. Τὴν (elle) est expliqué par φόρμιγγα γλαφυρήν.

64. Κρείων ἐρατίζων. Il est affamé

ἄλτο κατὰ σκοπιὴν εὐώδεος ἐκ μεγάροιο, 65
 ὀρμαίνων δόλον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν, οἷά τε φῶτες
 φηληταὶ διέπouσι μελαίνης νυκτὸς ἐν ὥρῃ.

Ἡέλιος μὲν ἔδυνε κατὰ χθονὸς Ὠκεανόνδε
 αὐτοῖσιν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν· αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς 70
 Πιερίης ἀφίκανε θεῶν ὄρεα σκιοέεντα,
 ἔνθα θεῶν μακάρων βόες ἄμβροτοι αὐλὶν ἔχεσκον,
 βοσκόμεναι λειμῶνας ἀνηρασίους, ἐρατεινούς.

Τῶν τότε Μαιάδος υἱὸς, εὖσκοπος Ἀργειφόντης,
 πεντήκοντ' ἀγέλης ἀπετάμνετο βοῦς ἐριμύκους. 75
 Πλανοδίας δ' ἤλαυνε διὰ ψαμαθώδεα χῶρον,
 ἴχνι' ἀποστρέψας· δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης.

[ἀντία ποιήσας ὀπλὰς τὰς πρόσθεν ὀπισθεν,
 τὰς δ' ὀπιθεν πρόσθεν· κατὰ δ' ἔμπαλιν αὐτὸς ἔβαινε.]

Σάνδαλα δ' εὖτ' ἔρριψεν ἐπὶ ψαμάθοις ἀλίησιν, 80
 ἄφραστ' ἠδ' ἀνόητα διέπλεκε θαυματὰ ἔργα,
 συμμίσγων μυρίκας καὶ μυρσινοειδέας ὄζους.

comme le lion d'Homère, *Iliade*, XI, 551. On peut regarder ceci comme une agréable parodie de ce vers de l'*Iliade*.

65. Κατὰ σκοπιήν, pour examen : pour aviser à ce qu'il devait faire. — Ἐκ μεγάρου. Voyez plus haut, vers 60, la note sur δώματα. Baumeister : « Μέγαρον ne « mirum te habeat de antro dictum, idem « est de Eumæi tugurio π 165, de tentorio « Achillis Ω 647, de Laertis villa ω 392, « 396, de Calypsus antro δ 557, ρ 143. »

69. Αὐτοῖσιν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν, avec chevaux et char. Ici c'est un ἐν διὰ δυοῖν : avec son attelage. Chez Homère, l'expression est employée de même, mais à propos d'un corps d'armée, *Iliade*, XXIII, 8. Voyez la note sur ce vers. — Αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς. Quelques-uns changent cette leçon, qu'ils déclarent intolérable, et lisent αὐτὰρ ὁ Ἑρμῆς ou αὐτὰρ ὃ γ' Ἑρμῆς. Cette correction est inutile ; car les Grecs aimaient l'assonance αὐτὰρ ἄρ, comme le prouvent l'exemple homérique αὐτὰρ ἄρα Ζεύς, *Iliade*, II, 103, et les exemples analogues τῇ δ' ἄρ' Ἀρης et τὼ μὲν ἄρ' ἀρπάζοντε, *Iliade*, V, 363 et 558.

71. Θεῶν... βόες. D'après ceci, le troupeau n'appartenait pas en propre à Apollon. Il n'en était que le gardien, sauf

la part qui lui en revenait en sa qualité de dieu. Cette légende n'a rien de commun avec celle qui fait d'Apollon le berger des troupeaux d'Admète. Baumeister : « Postea « tamen illæ de Admeto fabulæ cum furto « Mercurii ceptæ sunt confundi atque in « unum corpus videntur coaluisse, cujus « mixtionis vestigia jam in hac ipsa narratione et apud Hesiodum apparent. »

75. Πλανοδίας paraît être un adjectif se rapportant à βοῦς. On l'explique d'ordinaire comme un substantif : κατὰ πλανοδίας, par des chemins détournés. C'est le même sens ; car *errabundas*, sens de l'adjectif, signifie que Mercure ne fait pas marcher les génisses droit devant elles.

76. Ἰχνι' ἀποστρέψας est l'explication de πλανοδίας. Il y a tant de tours et de détours qu'il est impossible de deviner où s'en est allé le bétail.

77-78. Ἀντία ποιήσας.... Ces deux vers ne sont qu'une glose inutile de ἴχνι' ἀποστρέψας. Mais Virgile paraît les avoir connus, et il en a pris quelques traits pour peindre le stratagème de son Cacus, *Énéide*, VIII, 209-214.

79. Εὖτ' ἔρριψεν, correction de Schneidewin, adoptée par Baumeister ; *vulgo* αὐτίκ' ἔρριψεν, leçon inintelligible.

Τῶν τότε συνδήσας νεοθηλέος ἄγκαλον ὕλης,
 ἀβλαβέως ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο σάνδαλα κοῦφα,
 αὐτοῖσιν πετάλοισι, [τὰ κύδιμος Ἀργειφόντης
 ἔσπασε Πιερίηθεν,] ὁδοιπορίην ἀλεείνων, 85
 οἷά τ' ἐπειγόμενος δολίην ὁδὸν ἀλλοτροπήσας.

Τὸν δὲ γέρων ἐνόνησε, δέμων ἀνθοῦσαν ἀλῶν,
 ἰέμενον πεδίονδε δι' Ὀγχηστον λεχεποίην.

Τὸν πρότερος προσέφη Μαίης ἐρικυδέος υἱός·

᾽Ω γέρον, ὅστε φυτὰ σκάπτεις ἐπικαμπύλος ὦμους, 90
 ἢ πολυοινήσεις, εὖτ' ἂν τάδε πάντα φέρῃσιν.

Καί τε ἰδὼν μὴ ἰδὼν εἶναι, καὶ κωφὸς ἀκούσας,
 καὶ σιγᾶν, ὅτε μή τι καταβλάπτῃ τὸ σὸν αὐτοῦ.

Τόσσον φᾶς, συνέσευε βοῶν ἰφθιμα κάρηνα.

Πολλὰ δ' ὄρη σκιοέοντα καὶ αὐλῶνας κελαδεινούς 95

82. Τῶν, *ex his (ramis)*, à l'aide de ces rameaux. — Ἀγκαλον, une brassée, ou plutôt ici une poignée, ce qui était bien suffisant.

83. Ἀβλαβέως. S'il marchait pieds nus, il se blesserait : c'est pour se garantir les pieds qu'il a inventé ces nouvelles sandales. Les corrections ἀσφαλέως, εὐλαβέως on autres sont inutiles.

84. Αὐτοῖσιν πετάλοισι, avec leurs feuilles. Voyez plus haut, vers 69, αὐτοῖσιν θ' ἱπποῖσι.

84-85. Τὰ κύδιμος... Baumeister : « Hæc interpolata esse satis arguit, nō tante Hermannō, nomen Mercurii in « membro orationis secundario positum. « Est hoc addidamentum inficetum gram- « matici stulte mirantis, unde myricæ alii- « que rami Mercurio suppetiissent ἐπὶ ψα- « μάθοις ἀλίησιν. »

85. Ἐσπασε, arracha : avait cueillis. — Πιερίηθεν, (en venant) de Piérie : à son retour de Piérie. — Ὀδοιπορίην, la façon dont on voyage, c'est-à-dire la marche avec des chaussures qui laissent trace de pas. Quelques-uns entendent, par ὁδοιπορίην, la voie publique, par opposition aux chemins détournés.

86. Δολίην, *vulgo* δολιχὴν. — Ἀλλοτροπήσας, *vulgo* αὐτοτροπήσας, qui est lui-même une correction pour αὐτοπρεπήσας, leçon des manuscrits. Baumeister :

« Unde sententia evadit hæc : quippe qui « secretum iter festinaret ultro citroque « se convertens. » Il y a beaucoup de corrections sur ce vers; j'ai admis la leçon la plus probable.

87. Δέμων, construisant : établissant. Le vieillard plantait des ceps de vigne. Voyez plus bas, vers 90, ὅστε φυτὰ σκάπτεις, et, vers 91, ἢ πολυοινήσεις.

88. Ὀγχηστον. Voyez l'*Hymne pythien*, vers 52-60.

89. Τόν, lui : le vieillard.

90. Ἐπικαμπύλος ὦμους se rapporte à la posture du vieillard pendant son travail pour creuser une fosse. Voyez dans l'*Odyssée*, XXIV, 242, κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμπελάχαινον. On cite plus spécialement encore, dans le *Timon* de Lucien, VII, σκάπτει δὲ οἷμαι κεχυφῶς.

91. Ἄν.... φέρῃσιν, produiront : donneront du fruit. Le sujet est τάδε πάντα. — On suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'il manque la transition entre le vers 91 et le suivant, c'est-à-dire une phrase entière, un vers pour le moins.

92. Εἶναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

94. Βοῶν ἰφθιμα κάρηνα, expression d'Homère, *Iliade*, XXIII, 260.

95. Ὀρη. Homère dit toujours ὄρεα et οὔρεα sans contraction. Mais les contractions ne sont pas rares dans cet hymne.

καὶ πεδί' ἀνθεμόεντα διήλασε κύδιμος Ἑρμῆς.

Ὀρφναίη δ' ἐπίκουρος ἐπαύετο δαιμονίη νύξ,
ἡ πλείων, τάχα δ' ὄρθρος ἐγίγνετο δημοεργός·
ἡ δὲ νέον σκοπιήν προσεβήσατο δῖα Σελήνη·

[Πάλλαντος θυγάτηρ, Μεγαμηδείδαο ἄνακτος·]

100

τῆμος ἐπ' Ἀλφειὸν ποταμὸν Διὸς ἄλκιμος υἱὸς
Φοίβου Ἀπόλλωνος βοῦς ἤλασεν εὐρυμετώπους.

Ἀκμῆτες δ' ἴκανον ἐπ' αὖλιον ὑψιμέλαθρον,
καὶ ληνοὺς προπάροιθεν ἀριπρεπέος λειμῶνος.

Ἐνθ' ἐπεὶ εὖ βοτάνης ἐπεφόρβει βοῦς ἐριμύκους,

105

καὶ τὰς μὲν συνέλασεν ἐς αὖλιον ὑψιμέλαθρον,
[λωτὸν ἐρεπτομένας ἡδ' ἐρσήεντα κύπειρον·]

Voyez les vers 173, 255, 382, 402, 404, 405. — Αὐλῶνας κελαδεινούς, les vallées sonores. Elles retentissent du mugissement des génisses, et le répètent par leurs échos.

97. Ἐπίκουρος, *adjutrix*, favorable à l'entreprise.

98. Ἡ πλείων, presque entière. — Δημοεργός, qui fait travailler les gens. Chez Homère, le mot δημοεργός signifie qui travaille pour le peuple. — Ovide semble imiter ὄρθρος.... δημοεργός, quand il dit, *Métamorphoses*, IV, 663-664 : « Admoni-
« torque operum.... Lucifer ortus erat. »

99. Ἡ (elle) a pour apposition explicative δῖα Σελήνη. — Νέον, depuis peu : tout à l'heure. — Σκοπιήν, (son) poste d'observation, c'est-à-dire le ciel.

100. Πάλλαντος.... On ne sait d'où vient ce vers, emprunté à une mythologie inconnue. L'Aurore est appelée *Pallantides* par Ovide ; mais l'Aurore n'est pas la Lune. Baumeister pense qu'il y a là une légende arcadienne, à cause de Pallantée, la ville des Pallantides, et de l'épithète προσέληνοι, donnée aux Arcadiens. Mais cette conjecture n'éclaircit guère les choses. Qu'était-ce que Mégamède? Comme le vers peut disparaître sans dommage, je n'hésite point à le mettre entre crochets.

101. Τῆμος est ordinairement précédé de ἦμος, mais on le trouve aussi employé sans antécédent. Voyez Hésiode, *OEuvres et Jours*, vers 557 et 568.

103. Ἀκμῆτες, correction de Ilgen, au lieu de ἀδμῆτες, leçon des manuscrits. Bothe : « Bene ἀκμῆτες, *indefessæ*, ut quas
« deus egisset curassetque ; hominis grex

« lassatus fuisset longo difficilique itinere. »

Dans l'Homère-Didot, il y a *indomitus* en regard de ἀκμῆτες : c'est la traduction de la leçon ancienne qu'on a oublié de changer. — Ἐπ(ι), correction de Schneidewin, *vulgo* ἐς, qui ne convient qu'au vers 106.

104. Ληνοὺς, *aquatationes*, les abreuvoirs. — Προπάροιθεν, comme τοὺς προπάροιθεν : qui étaient devant.

105. Ἐνθ(α), là : dans cette prairie.

106. Καί, eh bien. — Au lieu de καὶ τὰς, Bothe propose de lire κοίτας, qui donne, à l'entendre, avec ἐς αὖλιον, le sens *ad cubilia stabuli*. La vulgate, quoi qu'il en dise, s'explique mieux. — Ὑψιμέλαθρον, comme aux vers 103, 134 et 399. La vulgate ἀθρόας οὐσας est impossible, puisque la finale de ἀθρόας est longue. La correction ὑψιμέλαθρον a été proposée par Hermann. Baumeister : « Fingas modo in co-
« dice male habito relictam fuisse ex voce
« integra αθρο, inde librarium cetera suo
« marte addidisse. » Cependant il ne croit pas que le poète ait pu, à trois vers de distance, répéter la même fin de vers. Cela est en contradiction avec ce qu'il a maintes fois noté, dans son commentaire, sur la fréquence des répétitions chez les poètes homérisants. Au reste il n'admet pas la correction de Barnes, ἀθρό' εἰούσας, et il attend qu'on trouve un participe terminé en ούσας, qui fournisse une fin de vers satisfaisante. Bothe proposait ἀθρό' εἰούσας. Mais le voyage du troupeau est terminé.

107. Λωτὸν ἐρεπτομένας.... Ce vers devrait être, ce semble, avant le précédent ; mais il vaut encore mieux le retran-

σὺν δ' ἐφόρει ξύλα πολλὰ, πυρὸς δ' ἐπεμαίετο τέχνην.
 Δάφνης ἀγλαὸν ὄζον ἐλὼν ἐπέλεψε σιδήρῳ,
 ἄρμενον ἐν παλάμῃ· ἄμπνυτο δὲ θερμὸς αὐτμή. 110
 [Ἑρμῆς τοι πρῶτιστα πυρήϊα πῦρ τ' ἀνέδωκεν.]
 Πολλὰ δὲ κάγκανα κᾶλα κατουδαίῳ ἐνὶ βόθρῳ
 οὔλα λαβὼν ἐπέθηκεν ἐπηετανά· λάμπετο δὲ φλόξ
 τηλόσε φῦσαν ἰεῖσα πυρὸς μέγα δαιομένοιο.
 Ὅφρα δὲ πῦρ ἀνέκαιε βίη κλυτοῦ Ἑφαιστοιο, 115
 τόφρα δ' ἐριβρύχους ἔλικας βοῦς εἵλκε θύραζε
 δοιὰς ἄγχι πυρός· δύναμις δέ οἱ ἔπλετο πολλή.
 Ἀμφοτέρας δ' ἐπὶ νῶτα χαμαὶ βάλε φυσιοώσας·
 [ἐγκλίνων δ' ἐκύλινδε, δι' αἰῶνάς τε τορήσας.]

 Ἔργῳ δ' ἔργον ὄπαζε, ταμῶν κρέα πίονα δημῷ· 120
 ὥπτα δ' ἀμφ' ὀβελοῖσι πεπαρμένα δουρατέοισιν,
 σάρκας ὁμοῦ καὶ νῶτα γεράσματα, καὶ μέλαν αἷμα
 ἐργμένον ἐν χολάδεσσι· τὰ δ' αὐτοῦ κεῖτ' ἐπὶ χώρης·
 ῥινοὺς δ' ἐξετάνυσσε καταστυφέλῳ ἐπὶ πέτρῃ,

cher du texte. C'est un centon homérique qu'on avait probablement mis à la marge du vers 105, comme glose de βοτάνης ἐπεφόρβει. Voyez l'*Iliade*, II, 776; XIV, 348 et XXI, 354.

110. Ἄρμενον ἐν παλάμῃ, expression homérique. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 600 et l'*Odyssée*, V, 234. Quelques-uns veulent qu'on mette le pluriel παλάμης, parce qu'il y a le pluriel dans les exemples homériques. Mais il ne s'agit ici que d'une seule main. — Θερμὸς αὐτμή. Voyez dans l'*Odyssée*, XII, 369, la note sur ἡδὺς αὐτμή. — Quelques-uns croient que le poète avait employé la forme masculine αὐτμήν, qu'on trouve deux fois chez Homère, *Iliade*, XXIII, 765 et *Odyssée*, III, 289. Mais cela est peu probable. Voyez ὀλοώτατος ὁδμή, *Odyssée*, IV, 442, et la note sur cette expression.

111. Ἑρμῆς τοι πρῶτιστα.... C'est une réflexion de lecteur, qui n'a rien à faire dans le texte.

113. Ἐπηετανά ne compte que pour quatre syllabes, comme s'il y avait ἐπη-τανά. Cette synizèse se trouve déjà dans les *Œuvres et Jours* d'Hésiode, vers 60.

116. Τόφρα δ(έ), alors précisément.

117. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

119. Ἐγκλίνων.... Ce vers ne donne aucun sens raisonnable, et il y a pour sûr une lacune entre 118 et 120. Le poète devait dire comment Mercure a tué les deux génisses.

121. Ἀμφ(ί) doit être joint à πεπαρ-μένα ou être pris comme adverbe.

122. Γεράσματα. Le filet était le morceau d'honneur. On a vu dans l'*Iliade*, VII, 324, νώτοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέσσει γέ-ραιεν.

122-123. Καὶ μέλαν αἷμα ἐργμένον ἐν χολάδεσσι, et le sang noir enfermé dans des boyaux. Ceci est du boudin proprement dit. On a vu chez Homère, *Odyssée*, XVIII, 44-45, la description de panses farcies qui étaient aussi des boudins, mais d'un autre genre.

123. Τὰ δ(έ), par opposition à ce qui précède, désigne les autres morceaux. — Αὐτοῦ (là-même) est expliqué par ἐπὶ χώρης, sur la place, c'est-à-dire au même endroit que le reste, et chaque morceau là où il devait être.

ὥς ἔτι νῦν τὰ μέταζε πολυχρόνιοι πεφύασιν, 125
 δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον. Αὐτὰρ ἔπειτα
 Ἑρμῆς χαρμόφρων εἰρύσατο πίονα ἔργα
 λείψ ἐπὶ πλαταμῶνι, καὶ ἔσχισε δώδεκα μοίρας
 κληροπαλεῖς· τέλεον δὲ γέρας προσέθηκεν ἐκάστη.
 Ἐνθ' ὀσείης κρεάων ἠράσσατο κύδιμος Ἑρμῆς. 130
 Ὀδμῇ γάρ μιν ἔτειρε, καὶ ἀθάνατόν περ ἐόντα,
 ἠδεῖ· ἄλλ' οὐδ' ὥς οἱ ἐπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ,
 καὶ τε μάλ' ἰμείροντι, περᾶν ἱερῆς κατὰ δειρῆς.
 Ἀλλὰ τὰ μὲν κατέθηκεν ἐς αὐλῖον ὑψιμέλαθρον,
 δημόν καὶ κρέα πολλά· μετῆορα δ' αἰψ' ἀνάειρεν, 135
 σῆμα νέης φωρῆς, ἐπὶ δὲ ξύλα κάγκαν' ἀγείρας,
 οὐλόποδ', οὐλοκάρηνα πυρὸς κατεδάμνατ' αὐτμῇ.

125. Ὡς ἔτι νῦν.... Je lis le vers tel que l'a restitué Baumeister. La vulgate, ὥς ἔτι νῦν τάμετ' ἄσσα, ne donne aucun sens, et les corrections de Ilgen, Hermann et autres s'éloignent trop de la leçon des manuscrits. — Πολυχρόνιοι. Le sujet est ρί- νοί sous-entendu. — Πεφύασιν, *nati sunt*, c'est-à-dire *fiunt*, *fieri solent*.

126. Δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον. Le poète insiste sur l'idée exprimée par τὰ μέταζε. Ce n'est pas seulement un grand nombre d'années, c'est un temps infini qui s'est écoulé depuis l'invention de Mercure; et encore aujourd'hui (ἔτι καὶ νῦν) on sèche les peaux comme il l'a fait, et c'est là ce qui les rend durables.

127. Πίονα ἔργα. Il s'agit des chairs dépecées dont il a été question aux vers 120-123.

128. Λείψ ἐπὶ πλαταμῶνι, sur un endroit bien nivelé. Suivant quelques-uns, ces mots signifient sur une large pierre. Mais il n'y a pas de pierre plate d'une dimension telle que la supposerait l'opération de Mercure. — Δώδεκα μοίρας. Chacun des douze grands dieux aura sa part. Si cette explication est vraie, c'est là le plus ancien des témoignages qui concernent les douze grands dieux.

129. Κληροπαλεῖς est un ἀπαξ εἰρημέ- νον, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Les parts seront assignées par le sort. — Τέλεον, exact : de juste mesure, c'est-à-dire de même dimension. — Γέρας, un honneur, c'est-à-dire un morceau de

filet. Voyez plus haut le vers 122 et la note sur ce vers.

130. Ὀσείης κρεάων ἠράσσατο, se passionna pour le rite des viandes, c'est-à-dire aurait bien voulu se repaître des viandes de son sacrifice. Voyez dans l'*Hymne pythien*, vers 59, la note sur ὀσίη.

131-132. Ὀδμῇ.... ἠδεῖ(α). Cette odeur agréable est la fumée du sacrifice fait par Mercure en l'honneur des douze grands dieux, lesquels ont eu chacun leur part de chair brûlée. Bothe : « Appetivit quidem « Mercurius carnes, nidore captus; sed ta- « men ab edendo abstinuit, ut dens. »

133. Περᾶν, de faire passer : de faire descendre de la viande. — ἱερῆς κατὰ δειρῆς. Le gosier d'un dieu ne devait laisser passer que l'ambrosie et le nectar.

134. Τά est expliqué au vers suivant par δημόν καὶ κρέα πολλά. C'est ce qui restait des deux génisses dépecées.

135. Μετῆορα, *in sublime*, en hauteur. Mercure fait une espèce de trophée avec ces morceaux, comme l'exprime l'apposition σῆμα νέης φωρῆς.

136. Φωρῆς, correction de Hermann, au lieu de φωνῆς, qui ne donnait aucun sens. — Ἐπί, par-dessus : sur cet amas de chairs et de graisse.

137. Οὐλόποδ(α) et οὐλοκάρηνα se rapportent à δημόν καὶ κρέα πολλά, et ils équivalent à deux adverbes. Baumeister : « Simul cum capitibus et pedibus, id est « radicitus, prorsus, ut nos vom Kopf bis « zu Fuss, mit Haut und Haar, mit Stumpf

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα κατὰ χρέος ἤνυσε δαίμων,
 σάνδαλα μὲν προέηκεν ἐς Ἀλφειὸν βαθυδίνην,
 ἀνθρακίην δ' ἐμάρανε, κόνιν δ' ἀμάθυνε μέλαιναν 140
 [παννύχιος· καλὸν δὲ φόως ἐπέλαμπε Σελήνης].
 Κυλλήνης δ' αἶψ' αὖτις ἀφίκετο δῖα κάρηνα
 ὄρθριος, οὐδέ τίς οἱ δολιχῆς ὁδοῦ ἀντεβόλησεν
 οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,
 οὐδὲ κύνες λελάκοντο. Διὸς δ' ἐριούνιος Ἑρμῆς 145
 δοχμῶθεις μεγάροιο διὰ κληῖθρον ἔδυνεν,
 αὔρη ὀπωρινῇ ἐναλίγκιος, ἥϊτ' ὁμίχλη.
 [Ἰθύσας δ' ἄντρου ἐξίκετο πίονα νηὸν,
 ἦκα ποσὶ προβιβῶν· οὐ γὰρ κτύπεν, ὥσπερ ἐπ' οὔδει.]
 Ἑσσυμένως δ' ἄρα λίκνον ἐπώχετο κύδιμος Ἑρμῆς· 150
 σπάργανον ἀμφ' ὤμοις εἰλυμένος, ἥϊτε τέκνον
 [νήπιον, ἐν παλάμησι περ ἰγνύσι λαῖφος ἀθύρων]
 κεῖτο, χέλυν ἐρατὴν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἐέργων.
 Μητέρα δ' οὐκ ἄρ' ἔληθε θεὰν θεός, εἶπέ τε μῦθον·
 Τίπτε σὺ, ποικιλομῆτα, πόθεν τόδε νυκτὸς ἐν ὥρῃ 155
 ἔρχῃ, ἀναιδείην ἐπιειμένε; Νῦν σε μάλ' οἶω

« und Stiel (de la tête au pied, avec peau
 « et chevelure, avec souche et tige). » —
 Κατεδάμνατ(ο), il détruisit.

138. Κατὰ χρέος, selon le besoin : comme
 il l'avait résolu.

139. Σάνδαλα. Ce sont les σάνδαλα
 κοῦφα du vers 83.

141. Παννύχιος· καλὸν.... Ce vers est
 inutile, et il n'a même aucun rapport avec
 le sujet. C'est une réflexion d'amateur, sug-
 gérée par le mot ὄρθριος, vers 143. Mercure
 n'a pas eu besoin d'une nuit entière pour
 effacer les traces de la destruction de son
 trophée, et le clair de lune ne pouvait lui
 servir à rien au fond d'une étable.

143. Οὐδέ τίς οἱ. Les digammistes veu-
 lent qu'on écrive οὔτις οἱ. Mais οἱ est pré-
 cisément un des mots qui n'ont jamais eu
 le digamma. — Δολιχῆς ὁδοῦ, génitif lo-
 cal : pendant (sa) longue route.

145. Διός, c'est-à-dire Διὸς υἱός. Voyez
 un exemple semblable, *Iliade*, II, 527 :
 Ὀϊλῆος ταγὺς Αἴας.

146. Μεγάροιο désigne la grotte de
 Maïa. Voyez plus haut le vers 27 et la note
 sur ce vers. Mercure rentre à la maison.
 — Διὰ κληῖθρον. Voyez l'*Odyssée*, IV, 802

et 838. Bothe : « *Per seram, more hodie-*
 « *que dæmonum, ut vulgus credit.* »

148-149. Ἰθύσας.... Ces deux vers sont
 en contradiction avec ce qui précède, et ils
 n'ont rien à faire ici. On ne sait pas même
 très-bien ce qu'ils veulent dire.

152. Νήπιον ἐν παλάμησι.... Encore
 un vers interpolé. Non-seulement il est
 inutile, mais l'on n'est pas même venu à
 bout de le rendre tolérable. Il y a un
 grand nombre de corrections, toutes moins
 plausibles l'une que l'autre.

154. Θεὰν θεός. On a vu dans l'*Odyssée*, V, 97, θεὰ θεόν, et dans l'*Hymne py-
 thien*, vers 176, κακῶ καχόν. — Εἶπε a
 pour sujet μήτηρ sous-entendu. Aussi quel-
 ques-uns pensent-ils qu'on devrait écrire
 εἶπε δέ, et non εἶπέ τε, puisque le sujet
 du premier verbe n'est plus celui du se-
 cond. Mais cette correction est inutile, car
 l'idée de μήτηρ est exprimée dans μητέρα.

155. Τίπτε σὺ, ... Baumeister : « *Dux*
 « *interrogationes contaminatæ, τίπτε et*
 « *πόθεν, festinationem declarant loquen-*
 « *tis.* » — Τόδε, adverbe ; ainsi.

156. Ἀναιδείην ἐπιειμένε, expression
 d'Homère, *Iliade*, I, 149.

ἡ τάχ' ἀμήχανα δεσμὰ περὶ πλευρῆσιν ἔχοντα
 Λητοῖδου ὑπὸ χερσὶ διέκ προθύροιο περήσειν,
 ἡ σὲ κακὸν τὰ μέταζε κατ' ἄγκεια φηλητεύσειν.

Ἔρρε, τάλαν· μεγάλην σε πατὴρ ἐφύτευσε μέριμναν 160
 θνητοῖς ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.

Τὴν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν·
 Μῆτερ ἐμῇ, τί με ταῦτα δεδίσκεαι, ἥντε τέκνον
 νήπιον, ὅς μάλα παῦρα μετὰ φρεσὶν αἴσυλα οἶδεν,
 ταρβαλέον, καὶ μητρὸς ὑπαιδείδοικεν ἐνιπᾶς; 165

Αὐτὰρ ἐγὼ τέχνης ἐπιβήσομαι, ἥτις ἀρίστη,
 ἀγλαῖῶν ἐμὲ καὶ σὲ διαμπερές· οὐδὲ θεοῖσιν
 νῶϊ μετ' ἀθανάτοισιν ἀδώρητοι καὶ ἄλιστοι
 αὐτοῦ τῇδε μένοντες ἀνεξόμεθ', ὥς σὺ κελεύεις.

Βέλτερον ἤματα πάντα μετ' ἀθανάτοισι ὀαρίζειν, 170
 πλούσιον, ἀφνειὸν, πολυλήϊον, ἢ κατὰ δῶμα

159. Ἡ σὲ κακὸν τὰ μέταζε, correction de Baumeister, *vulgo* ἡ σὲ λαβόντα με-
 ταξύ, leçon inintelligible. Bothe avait pro-
 posé de changer λαβόντα en λαθόντα, ce
 qui donnait déjà le même sens que celui
 qui sort de la correction de Baumeister :
 « Ponamus λαθόντα : aut vinctum Apollo
 « auferet Mercurium, aut elapsus hic clam
 « in Cyllenes montis convallibus prædabi-
 « tur summa cum ignominia. » Baumeister
 résume comme il suit sa discussion sur les
 vers 157-159 : « Unde sententia nascitur
 « hæc : aut ab Apolline te abreptum iri
 « arbitror (in jus et judicium Jove præ-
 « side), aut domo exulem posthac in sal-
 « tibus turpem latronem futurum. »

160. Ἔρρε, τάλαν, correction de Ruhn-
 kenius, au lieu de ἔρρε πάλιν, leçon des
 manuscrits. On a vu dans l'*Odyssée*, XIX,
 68, ἀλλ' ἐξελθε θύραζε, τάλαν.

163-165. Μῆτερ ἐμῇ,... Ce passage a
 été inspiré par la première phrase du dis-
 cours d'Énée à Achille, *Iliade*, 200-202.
 — Au vers 163, la vulgate est τιτύσκειαι,
 leçon des manuscrits; mais δεδίσκεαι est
 commandé par le δεδίξεσθαι d'Homère.

166. Τέχνης..., ἥτις ἀρίστη. Cet art par
 excellence est celui de voler. Voyez plus
 bas, vers 175-181. On peut cependant
 prendre l'expression dans un sens général;
 car, avant de chercher la gloire dans la
 pratique du vol, il tâchera de l'obtenir par

des voies légitimes. Ainsi Mercure dirait :
 « J'emploierai tout ce que mon esprit a de
 meilleures ressources. »

167. Ἀγλαῖῶν, correction de Baumeis-
 ter, *vulgo* βουλεύων, qui ne s'entend pas.
 Cette correction semble justifiée par le
 vers X, 334, de l'*Iliade*. Schneidewin pro-
 posait l'infinitif ὀλβίζειν ou l'infinitif πλου-
 τίζειν, dépendant de ἀρίστη, et expliquant
 le vers 174. Mais le participe semble pré-
 férable. Au lieu de ἀγλαῖῶν, on peut pré-
 férer son synonyme κυδαίνων. Mais le
 premier est amené naturellement par διαμ-
 περές, qui se trouve, dans le vers d'Homère
 cité plus haut, à côté de ἀγλαΐεσθαι.

168. Ἄλιστοι, *vulgo* ἄπαστοι. L'idée
 exprimée par la vulgate est inapplicable à
 des dieux. Il y a différentes leçons dans
 les manuscrits. Celle d'où Baumeister a tiré
 ἄλιστοι est ἄπλιστοι, qui ne dit rien du
 tout par soi-même. Le mot ἄλιστος est
 l'opposé de πολύλιστος, et convient par-
 faitement ici. Baumeister : « Duo enim
 « sunt quæ diis tribuantur a mortalibus
 « tanquam γέρα : dona ac preces. »

169. Αὐτοῦ est précisé et renforcé par
 τῇδε. — Ἀνεξόμεθ(α), nous supporterons :
 nous serons forcés de nous résigner. Ajou-
 tez : comme si j'étais incapable. — Ὡς σὺ
 κελεύεις. Mercure devine l'intention de sa
 mère, d'après la façon dont elle a traité
 son équipée de la nuit.

ἄντρω ἐν ἡερόεντι θαασέμεν· ἀμφὶ δὲ τιμῇ,
κ' ἄγ' ὅσιν ἐπιθήσομαι, ἥσπερ Ἀπόλλων.

Εἰ δέ κε μὴ δώῃσι πατὴρ ἐμὸς, ἦτοι ἔγωγε
πειρήσω (δύναμαι) φηλητέων ὄρχαμος εἶναι.

175

Εἰ δέ μ' ἐρευνήσῃ Λητοῦς ἐρικυδέος υἱός,
ἄλλο τί οἱ καὶ μεῖζον ὅτομαι ἀντιβολήσῃν.

Εἴμι γὰρ ἐς Πυθῶνα, μέγαν δόμον ἀντιτορήσων,
ἔνθεν ἄλις τρίποδας περικαλλέας ἠδὲ λέξητας

πορθήσω καὶ χρυσὸν, ἄλις τ' αἶθωνα σίδηρον,
καὶ πολλὴν ἐσθῆτα· σὺ δ' ὄψεαι, αἶκ' ἐθέλῃσθα.

180

Ὡς οἱ μὲν ῥ' ἐπέεσσι πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
υἱὸς τ' αἰγιόχοιο Διὸς καὶ πότνια Μαῖα.

Ἦώς δ' ἠριγένεια, φῶς θνητοῖσι φέρουσα,
ὦρνυτ' ἀπ' Ὠκεανοῖο βαθυρρόου· αὐτὰρ Ἀπόλλων

185

Ὀγχηστόνδ' ἀφίκανε κιών, πολυήρατον ἄλσος
ἀγνὸν ἐρισφαράγου Γαιηόχου· ἔνθα γέροντα
καμπύλον εὔρε, δέμοντα παρὲξ ὁδοῦ ἔρκος ἄλωῃς.

172. Ἀμφὶ δὲ τιμῇ (*quod ad honorem attinet*) est une heureuse correction de Schneidewin, adoptée par Baumeister. La vulgate, ἀμφὶ δὲ τιμῆς, ne s'entend pas bien. Bothe proposait ἀμφὶ δὲ τιμῇν. Mais le datif est préférable, comme on le voit par l'exemple homérique, ἀμφὶ δὲ νεκροῖσιν, κατακαίμεν οὔτι μεγάριω, *Iliade*, VII, 408.

173. Κ' ἄγ' ὅσιν n'appartient pas à la poésie homérique, et Bothe propose d'écrire τῆς ὁσίης καὶ ἐγώ. Mais cette correction est inutile, car le poète manque souvent aux traditions. — Τῆς ὁσίης, avec la vulgate τιμῆς, n'est qu'un adjectif insignifiant, tandis qu'il équivaut ici à ἐκείνης τιμῆς, c'est-à-dire τιμῆς τῆς μεγίστης. Mercure dit : « Je veux m'élever aussi haut que possible dans la hiérarchie des dieux, et me faire rendre des honneurs égaux à ceux d'Apollon. » — Remarquez le mouvement de la phrase; il est le même qu'au vers 166. Je rappelle aussi que ἐπιθήσομαι dans le sens moral est une expression homérique. Voyez l'*Odyssée*, XXII, 424 et XXIII, 52.

176. Δύναμαι, comme chez Homère δύναμαι γάρ. Voyez l'*Odyssée*, IV, 612 et V, 26. — Φηλητέων est trissyllabe par synizèse.

177. Μεῖζον, plus grand : c'est-à-dire beaucoup plus désagréable. Ajoutez : qu'un vol de bétail. — Ἀντιβολήσῃν, *eventum esse*, devoir arriver.

178. Μέγαν δόμον. Le temple d'Apollon à Pytho ou Delphes était très-vaste. — Ἀντιτορήσων. Voyez dans l'*Iliade*, X, 267, πυκινὸν δόμον ἀντιτορήσας.

179. Ἄλις, tant et plus.

181. Ἐσθῆτα est dit dans le sens le plus général, et il désigne ici toute sorte d'étoffes précieuses, soit en nature, soit confectionnées.

182. Ὡς οἱ μὲν ῥ' ἐπέεσσι.... Vers souvent répété chez Homère, mais avec τοιαῦτα, et non ῥ' ἐπέεσσι. Les vers suivants sont pleins aussi d'emprunts faits à ceux d'Homère.

186-187. Ὀγχηστόνδ' ἀφίκανε.... Voyez plus haut le vers 88 et la note sur ce vers. On a vu dans l'*Hymne pythien*, vers 52, Ὀγχηστόνδ' ἴξας, Ποσιδῆιον ἄλσος.

187. Γέροντα. C'est le vieillard qui plantait des cepes de vigne, vers 87. Il est maintenant occupé à entourer son vignoble d'une haie.

188. Καμπύλον, *vulgo* κνώδαλον, qui n'offre ici aucun sens. Il y a beaucoup de corrections : κώδαλον, κώτιλον, νωχάλον,

Τὸν πρότερος προσέφη Λητοῦς ἐρικυδέος υἱός·

Ἦ γέρον, Ὀγχήστοιο βατοδρόπε ποιήεντος, 190

βοῦς ἀπὸ Πιερίης διζήμενος ἐνθάδ' ἱκάνω,

πάσας θηλείας, πάσας κεράεσσιν ἐλικτάς,

ἐξ ἀγέλης· ὁ δὲ ταῦρος ἐβόσκετο μοῦνος ἀπ' ἄλλων

κυάνεος· χαροποὶ δὲ κύνες κατόπισθεν ἔποντο

τέσσαρες, ἥύτε φῶτες, ὁμόφρονες· οἱ μὲν ἔλειφθεν, 195

οἳ τε κύνες ὃ τε ταῦρος· ὃ δὲ περὶ θαῦμα τέτυκται·

ταὶ δ' ἔβαν, ἡελίοιο νέον καταδυομένοιο,

ἐκ μαλακοῦ λειμῶνος, ἀπὸ γλυκεροῖο νομοῖο.

Ταῦτά μοι εἶπε, γεραιὲ παλαιγενές, εἴ που ὄπωπας

άνερα, ταῖσδ' ἐπὶ βουσί διαπρήσσοντα κέλευθον. 200

Τὸν δ' ὁ γέρων μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

Ἦ φίλος, ἀργαλέον μὲν, ὅς' ὀφθαλμοῖσιν ἴδοιτο,

πάντα λέγειν· πολλοὶ γὰρ ὁδὸν πρήσσουσιν ὁδῖται,

τῶν οἱ μὲν κακὰ πολλὰ μεμαότες, οἱ δὲ μάλ' ἐσθλὰ,

φοιτῶσιν· χαλεπὸν δὲ δαήμεναί ἐστιν ἕκαστον. 205

Αὐτὰρ ἐγὼ πρόπαν ἤμαρ ἐς ἡέλιον καταδύντα

ἔσκαπτον περὶ γουνὸν ἄλωῃς οἰνοπέδοιο·

κάνδαλον, etc. Mais la plus satisfaisante est χαμπύλον, à cause de ἐπικαμπύλος ὤμους, vers 90. Le vieillard baisse le dos pour planter sa haie, comme quand il faisait des fosses pour planter des cepes de vigne. Ce doit être une haie vive; et les tiges épineuses ont besoin d'être enracinées dans la terre. C'est ce qu'indique δέμοντα. Voyez plus haut la note du vers 87. Même avec la leçon νέμοντα, le vieillard travaille encore le dos baissé, pour disposer son rempart d'épines. D'ailleurs l'épithète βατοδρόπε dit qu'en ce moment-là il arrachait des ronces : c'était l'opération préliminaire. Voyez l'*Odyssée*, XVIII, 359 et XXIV, 224. Nouvelle justification de χαμπύλον.

192. Κεράεσσιν ἐλικτάς est comme la glose de ἑλικας, l'expression habituelle d'Homère.

193. Ἐξ ἀγέλης, hors du troupeau : qui ont quitté le troupeau.

194. Κατόπισθεν, par derrière : derrière le troupeau.

195. Ἡύτε φῶτες, comme des mortels, c'est-à-dire aussi intelligents que des hom-

mes. — Ὀμόφρονες, ayant même pensée : s'entendant bien entre eux pour la garde du troupeau. — Οἱ μὲν a pour apposition explicative οἳ τε κύνες ὃ τε ταῦρος.

196. Πέρι, extraordinairement. Ceux qui écrivent περί joignent cette préposition au verbe, ce qui ne change rien au sens de la phrase.

197. Νέον, depuis peu.

198. Ἀπὸ γλυκεροῖο νομοῖο, insistance poétique. Le dieu dit deux fois la même chose.

200. Ταῖσδ' ἐπὶ βουσί, sur ces génisses, c'est-à-dire conduisant ces génisses. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 424, la note sur βουσί ἐπ' εἰλιπόδεσσι.

202. Ἦ φίλος, *rectus vocandi casus*. C'est une élégance poétique déjà fréquente chez Homère.

203. Λέγειν a pour sujet τινά sous-entendu, ce qui rend très-clair ἴδοιτο et dispense de la correction ἴδοιμι.

206. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Appropriation du vers I, 604 de l'*Iliade*. Voyez la note sur ce vers.

207. Ἐσκαπτον.... C'est encore l'ap-

παῖδα δ' ἔδοξα, φέριστε, σαφές δ' οὐκ οἶδα, νοῆσαι,
 ὅστις ὁ παῖς ἅμα βουσὶν εὐκραίρησιν ὀπήδει,
 νήπιος, εἶχε δὲ ῥάβδον· ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν. 210
 [Ἐξοπίσω δ' ἀνέεργε, κάρη δ' ἔχον ἀντίον αὐτῷ.]
 Φῆ ῥ' ὁ γέρων· ὁ δὲ θᾶσσον ὁδὸν κίε μῦθον ἀκούσας·
 οἰωνὸν δ' ἐνόει τανυσίπτερον, αὐτίκα δ' ἔγνω
 φηλητὴν γεγαῶτα Διὸς παῖδα Κρονίωνος.
 Ἑσσυμένως δ' ἥϊξεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων 215
 ἐς Πύλον ἡγαθέην, διζήμενος εἰλίποδας βοῦς,
 πορφυρέη νεφέλη κεκαλυμμένος εὐρέας ὤμους·
 ἵχνια τ' εἰσενόησεν Ἐκηβόλος εἶπέ τε μῦθον·
 ὦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι·
 ἵχνια μὲν τάδε γ' ἐστὶ βοῶν ὀρθοκραιράων, 220
 ἀλλὰ πάλιν τέτραπται ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα·
 βήματα δ' οὔτ' ἀνδρὸς τάδε γίγνεται, οὔτε γυναικὸς,
 οὔτε λύκων πολιῶν, οὔτ' ἄρκτων, οὔτε λεόντων·
 οὐδέ τί κεν ταύρου λασιαύχενος ἔλπομαι εἶναι,
 ὅστις τοῖα πέλωρα βιβᾶ ποσὶ καρπαλίμοισιν· 225

appropriation d'un vers d'Homère, *Odyssée*, I, 493.

210. Ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν, et il marchait en faisant des détours.

211. Ἐξοπίσω δ' ἀνέεργε, ... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets, comme disant des choses déraisonnables. Je partage leur avis. Mercure n'a point fait marcher les génisses à reculons. Voyez plus haut la note du vers 75. C'est bien assez d'avoir embrouillé leurs traces à force de tours et de détours. L'expression ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν suffit amplement pour dire ce que le vieillard a vu.

213. Οἰωνόν δ' ἐνόει se rapporte à μῦθον ἀκούσας. C'est le récit du vieillard, qu'Apollon regarde comme un présage. Il l'interprète aussitôt, et il reconnaît que son voleur ne peut être qu'un dieu, et un dieu nouveau-né. Ceux qui défendent le vers 214 disent que c'est le miracle exprimé dans ce vers (un pâtre suce à face avec ses bêtes et les faisant marcher en arrière) qui a excité les facultés prophétiques d'Apollon. Mais le fait de l'enlèvement des génisses à l'insu des chiens est un assez grand miracle (vers 196) pour qu'Apollon n'y voie point

un larcin ordinaire, et songe à s'en prendre à un dieu.

216. Ἐς Πύλον. Quelques-uns supposent que le discours du vieillard n'est pas complet, et qu'il y manque l'indication de la route prise par le voleur, puisque Apollon se dirige immédiatement vers Pylos. Cette hypothèse est inutile. Dès qu'Apollon sait qui est le voleur, il sait où aller le surprendre.

217. Πορφυρέη νεφέλη. ... Vers imité d'Homère, *Iliade*, XVI, 360.

219. ὦ πόποι, ... Ce vers est répété plusieurs fois chez Homère, et il date probablement des origines de la poésie.

221. Ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Le poète abuse de l'expression d'Homère. C'est aux Enfers seulement qu'il y a une prairie d'asphodèle. La traduction *in herbosum pratum* dit une chose fort sensée, mais cette traduction est tout arbitraire.

225. Τοῖα πέλωρα, expression adverbiale : d'une façon si prodigieuse, c'est-à-dire en laissant de si longues et larges empreintes. Il s'agit des traces laissées sur le sable par les sandales de branchage que s'était faites Mercure.

αἰνὰ μὲν ἔνθεν ὁδοῖο, τὰ δ' αἰνότερ' ἔνθεν ὁδοῖο.

ὣς εἰπὼν ἦϊξεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

Κυλλήνης δ' ἀφίκανεν ὄρος καταεῖμενον ὕλη,

πέτρης εἰς κευθμῶνα βαθύσκιον, ἔνθα τε Νύμφη

ἄμβροσίη ἐλόχευσε Διὸς παῖδα Κρονίωνος·

230

ὁδμὴ δ' ἱμερόεσσα δι' οὔρεος ἠγαθέοιο

κίδνατο, πολλὰ δὲ μῆλα ταναύποδα βόσκετο ποίην.

Ἐνθα τότε σπεύδων κατεβήσατο λάϊνον οὐδὸν

ἄντρον ἐς ἡερόεν ἐκατηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησε Διὸς καὶ Μαιάδος υἱὸς,

235

χωόμενον περὶ βουσὶν, ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα·

σπάργαν' ἔσω κατέδυνε θυήεντ', ἥϊτε πολλὴν

πρέμνων ἀνθρακιὴν οὐλὴ σποδὸς ἀμφικαλύπτει.

ὣς Ἑρμῆς ἑκάεργον ἰδὼν ἀλέεινεν ἔ αὐτόν·

ἐν δ' ὀλίγῳ συνέλασσε κάρη χεῖράς τε πόδας τε,

240

δὴ ῥα νεόλλουτος, προκαλούμενος ἥδυμον ὕπνον,

226. Αἰνὰ μὲν.... C'est le résumé des quatre vers qui précèdent. Quand Apollon regarde dans un sens les empreintes des pas du voleur, il n'y comprend rien, tant ces empreintes sont extraordinaires; quand il les regarde dans le sens opposé, il y comprend moins encore. Le style de ce vers est un peu forcé, mais ce n'est pas là une raison pour mettre des crochets. Dès qu'on a admis la phrase prétentieuse du dieu, on peut bien admettre la prétentieuse conclusion de cette phrase.

228. Κυλλήνης.... Appropriation d'un vers d'Homère, *Odyssée*, XIII, 351.

230. Ἐλόχευσε, enfanta : avait mis au monde.

232. Μῆλα ταναύποδα. Voyez le vers 126 de l'*Hymne pythien* et la note sur ce vers.

234. Αὐτός, en personne, c'est-à-dire sous sa propre figure et parfaitement visible. Apollon n'est plus enveloppé du nuage dont il s'était revêtu pour venir d'Oncheste à Pylos et de Pylos au mont Cyllène. — Au lieu de αὐτὸς Ἀπόλλων, quelques-uns proposent de lire ἄγνός Ἀπόλλων, ou mieux Ἀργυρότοξος. Mais ces corrections sont inutiles, puisque le vers 217 donne à αὐτός un sens plausible, sens que va confirmer le vers 235 : τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησε.... Le dieu est donc bien là en personne.

236. Ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα, apposition explicative à τόν.

237-238. Ἡῦτε πολλήν.... Cette comparaison est imitée d'Homère. Voyez l'*Odyssée*, V, 488.

238. Οὐλὴ, correction de Hermann, *vulgo* ὕλης.

239. Ἀλέεινεν est dans le sens actif : faisait échapper, c'est-à-dire tâchait de faire échapper. Baumeister croit le passage altéré, et il propose de lire ἀλέεινε dans le sens absolu (échappait, tâchait d'échapper), et de joindre ἔ αὐτόν à la phrase suivante en remplaçant ἐν δ' ὀλίγῳ συνέλασσε κάρη par εἰν ὀλίγῳ ἔλσας κεφαλὴν. Cela est ingénieux, mais peu plausible. Le poète abuse assurément du verbe ἀλείνω, mais le critique à son tour abuse de la permission de rendre le poète innocent.

240. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

241. Δὴ ῥα νεόλλουτος. Mercure imite ce qu'il aurait fait au sortir du bain pour se livrer au sommeil. — Baumeister écrit φή ῥα. Ce φή est un synonyme de ὥς inventé par Zénodote. Voyez la note sur le vers II, 144 de l'*Illiade*. Mais δὴ ῥα peut très-bien être pris pour un équivalent de ἄτε. — Ἡδυμον ὕπνον. Cet exemple de l'adjectif ἥδυμος vient à l'appui de ceux qui croient que la forme homérique νήδυμος est une

ἐγρήσων ἐτεόν γε· χέλυν δ' ὑπὸ μασχάλῃ εἶχεν.
 Γνῶ δ' οὐδ' ἠγνοίησε Διὸς καὶ Λητοῦς υἱὸς
 Νύμφην τ' οὐρείην περικαλλέα καὶ φίλον υἱὸν,
 παῖδ' ὀλίγον, δολίης εἰλυμένον ἐντροπίῃσιν. 245
 Παπτήνας δ' ἄρα πάντα μυχὸν μέγαλοιο δόμοιο,
 τρεῖς ἀδύτους ἀνέωγε, λαβὼν κληῖδα φαεινὴν,
 νέκταρος ἐμπλείους ἢ δ' ἀμβροσίης ἐρατεινῆς·
 πολλὸς δὲ χρυσὸς τε καὶ ἄργυρος ἔνδον ἔκειτο,
 πολλὰ δὲ φοινικόεντα καὶ ἄργυφα εἴματα Νύμφης, 250
 οἷα θεῶν μακάρων ἱεροὶ δόμοι ἐντὸς ἔχουσιν.
 Ἐνθ' ἐπεὶ ἐξερέεινε μυχοὺς μέγαλοιο δόμοιο
 Λητοῖδης, μύθοισι προσηύδα κύδιμον Ἑρμῆν·
 ὦ παῖ, ὅς ἐν λίκνῳ κατάκειαι, μήνυέ μοι βοῦς
 θᾶσσον· ἐπεὶ τάχα νῶϊ διοισόμεθ' οὐ κατὰ κόσμον. 255
 ῥίψω γάρ σε λαβὼν ἐς Τάρταρον ἠερόεντα,
 εἰς ζόφον αἰνόμορον καὶ ἀμήχανον· οὐδέ σε μήτηρ
 ἐς φάος οὐδέ πατήρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
 ἐρρήσεις, ὀλοοῖσιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων.
 Τὸν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν· 260

faute de lecture, et que la lettre initiale de ce mot n'est que le ν épheleystique du mot qui le précède et qui toujours, chez Homère, est terminé par un ε. Une autre conséquence de ἡδυμὸν ὕπνον, c'est que l'*Hymne à Mercure* n'a pas été connu des Alexandrins, ou plutôt qu'ils ont jugé insignifiante cette exception à leur νήδυμος. Ils peuvent en effet avoir cru que le poète de l'hymne s'est trompé en suivant l'analogie indiquée par ἡδύς.

242. Ἐγρήσων ἐτεόν γε, *vulgo* ἄγρης· εἰνέτεόν τε χέλυν..., leçon dénuée de sens. Il y a plusieurs corrections. J'ai adopté celle de Baumeister, avec le point en haut avant χέλυν et ἔ(ε) après. La correction ἀγνῆς· νηγάτεον τε se tient plus près de la lettre des manuscrits, mais n'est pas à beaucoup près aussi satisfaisante.

243. Γνῶ δ' οὐδ' ἠγνοίησε, tautologie expressive. Voyez le vers 4 de l'*Hymne délien* et la note sur ce vers.

247. Τρεῖς ἀδύτους, trois resserres. Baumeister : « Ἄδυτος hoc uno loco genere « masculino et de locis non sacris legitur. « Homerus ὑφόροπον θάλαμον dicit cel-

« lam penariam. At templorum adyta pos-
 « tea pro thesauris erant; inde fortasse hic
 « usus. »

250. Φοινικόεντα est quadrisyllabe par synizèse, car la syllabe νι est longue de nature.

252. Ἐξερέεινε, eut examiné.

255. Θᾶσσον, le comparatif dans le sens du superlatif : au plus vite. — Τάχα, tout à l'heure. Ajoutez : si tu refuses de me renseigner. — Νῶϊ διοισόμεθ(α), nous serons toi et moi en désaccord : ce sera guerre entre nous deux. — Οὐ κατὰ κόσμον, c'est-à-dire αἰσχρῶς, et même αἰσχροτάτα. Il est très-honteux à deux frères de ne pas vivre en paix.

259. Ὀλοοῖσιν, correction de Bothe, *vulgo* ὀλίγοισιν. Il y a d'autres corrections; mais celle-là est la meilleure. Baumeister : « Milhi palmam mereri videtur
 « Bothii ὀλοοῖσιν : Mercurius, ἀρχὸς φη-
 « λητῶν (292) etiam in Orco latronum
 « princeps habebitur. » Bothe : « Ducem
 « illum perditorum hominum fore ait, velut
 « Tantalī, Sisyphī, Ixionīs et quicumque
 « excruciantur apud Inferos. »

Λητοῖδῃ, τίνα τοῦτον ἀπηνέα μῦθον εἶπες;
 Ἦ βοῦς ἀγραύλους διζήμενος ἐνθάδ' ἰκάνεις;
 Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, οὐκ ἄλλου μῦθον ἄκουσα·
 οὐκ ἂν μὴνύσαιμ', οὐκ ἂν μήνυτρον ἀροίμην.
 Οὔτι βοῶν ἐλατῆρι, κραταιῷ φωτὶ, ἔοικα. 265
 Οὐκ ἐμὸν ἔργον τοῦτο, πάρος δέ μοι ἄλλα μέμνηλεν·
 ὕπνος ἔμοιγε μέμνηλε, καὶ ἡμετέρης γάλα μητρὸς,
 σπάργανά τ' ἀμφ' ὥμοισιν ἔχειν, καὶ θερμὰ λοετρά.
 Μὴ τις τοῦτο πύθοιτο, πάθεν τόδε νεῖκος ἐτύχθη·
 καὶ κεν δὴ μέγα θαῦμα μετ' ἀθανάτοισι γένοιτο, 270
 παῖδα νέον γεγαῶτα διὰ προθύροιο περῆσαι
 βουσί μετ' ἀγραύλοισι· τὸ δ' ἀπρεπέως ἀγορεύεις.
 Χθὲς γενόμεν· ἀπαλοὶ δὲ πόδες, τρηχεῖα δ' ὑπο χθών.
 Εἰ δ' ἐθέλεις, πατὴρ κεφαλὴν, μέγαν ὄρκον, ὁμοῦμαι·
 μὴ μὲν ἐγὼ μήτ' αὐτὸς ὑπίσχομαι αἴτιος εἶναι, 275
 μήτε τιν' ἄλλον ὅπως βοῶν κλοπὸν ὑμετεράων,
 αἵτινες αἱ βόες εἰσί· τὸ δὲ κλέος οἶον ἀκούω.
 Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ πυκνὸν ἀπὸ βλεφάρων ἀμαρύσσων
 ὄφρῦσι ριπτάζεσκεν, ὀρώμενος ἔνθα καὶ ἔνθα,
 μάκρ' ἀποσυρίζων, ἄλιον τὸν μῦθον ὑποσχών. 280
 Τὸν δ' ἀπαλὸν γελάσας προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·

262. Ἦ, *vulgo* καί. Matthiae, qui avait fait cette correction, l'a ensuite condamnée, parce que Mercure sait très-bien pourquoi Apollon est là. Mais le rusé feint précisément de n'en rien savoir. Baumeister : « Sed id ipsum simulat puer se ne-
 « scire, et redit particula orationi mirantis aptissima. »

266. Πάρος, auparavant, c'est-à-dire de préférence à cela.

267. Ἠμετέρης, dans le sens de ἐμῆς.

268. Ἐχειν, c'est-à-dire τὸ ἔχειν, est le sujet du membre de phrase.

269. Μὴ τις, prenons garde que personne : il ne faut pas qu'on.

272. Τό, cela : l'accusation que tu portes contre moi.

273. Ὑπο pour ὑπεστι : est dessous. — Quelques-uns écrivent ὑπό, mais le prennent comme adverbe et sous-entendent ἐστὶ : c'est le même sens. Il faut s'être endurci les pieds pour être en état de braver les aspérités du sol.

275. Μέν, comme si souvent chez Homère, est dans le sens de μὴν.

276. Ὑμετεράων est dit au propre ; car le troupeau gardé par Apollon était le bétail commun des dieux. Voyez plus haut le vers 7 et la note sur ce vers.

278-279. Καὶ πυκνὸν.... Bothe : « Gestus
 « mendacis, qui non audet rectis et quietis
 « aliquem oculis adspicere. »

279. Ὀφρῦσι. Quelques-uns rapportent ce mot à ἀμαρύσσων, d'autres le changent en ὄφρῦς. Ces corrections sont inutiles.

280. Ὑποσχών, *vulgo* ἀκούων. Avec la vulgate, le vers se rapporte à Apollon. Il devrait alors être placé après 284, et non avant : c'est ainsi que le donne Bothe. — La correction ὑποσχών a été suggérée par le vers V, 715 de l'*Iliade*, où se trouve l'expression ἄλιον τὸν μῦθον. On aurait dû peut-être écrire ὑποστάς, car le verbe d'Homère est ὑπέστημεν. Mais on a pensé qu'il était là pour ὑπέσχομεν, à cause de la quantité. La correction est donc excel-

Ὡ πέπον, ἡπεροπευτὰ, δολοφραδές, ἥ σε μάλ' οἶω
 πολλάκις ἀντιτοροῦντα δόμους εὖ ναιετάοντας,
 ἔννυχον οὐχ ἓνα μοῦνον ἐπ' οὔδεϊ φῶτα καθίσσαι,
 σκευάζοντα κατ' οἶκον ἄτερ ψόφου, οἳ ἀγορεύεις. 285
 Πολλοὺς δ' ἀγραίλους ἀκαχήσεις μηλοβοτῆρας
 οὔρεος ἐν βήσσης, ὅπότε ἄν κρειῶν ἐρατίζων
 ἀντήσης ἀγέλησι βοῶν καὶ πώεσι μῆλων.
 Ἄλλ' ἄγε, μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον ἰαύσης,
 ἐκ λίκνου κατάβαινε, μελαίνης νυκτὸς ἑταῖρε. 290
 Τοῦτο γὰρ οὖν καὶ ἔπειτα μετ' ἀθανάτοις γέρας ἕξεις·
 ἀρχὸς φηλητέων κεκλήσεαι ἥματα πάντα.
 Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ παῖδα λαβὼν φέρε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 Σύν δ' ἄρα φρασσάμενος, τότε δὴ κρατὺς Ἀργειφόντης
 οἶωνόν προέηκεν, ἀειρόμενος μετὰ χερσίν, 295
 τλήμονα γαστρὸς ἔριθον, ἀτάσθαλον ἀγγελιώτην·
 ἐσσυμένως δὲ μετ' αὐτὸν ἐπέπταρε· τοῖο δ' Ἀπόλλων
 ἔκλυεν, ἐκ χειρῶν δὲ χαμαὶ βάλε κύδιμον Ἑρμῆν.
 Ἔζετο δὲ προπάροιθε, καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,
 Ἑρμῆν κερτομέων, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 300
 Θάρσει, σπαργανιῶτα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ·

lente; car ὑποσχών est bien le terme propre.

284. Οὐχ ἓνα μοῦνον.... φῶτα, pas un seul mortel, c'est-à-dire un grand nombre de mortels. — Ἐπ' οὔδεϊ.... καθίσσαι, avoir fait asseoir sur le sol, c'est-à-dire avoir dépouillé de tout. Apollon suppose que le voleur aura emporté tous les meubles, et jusqu'au dernier escabeau. — Quelques-uns prennent καθίσσαι dans le sens de l'infinitif futur. Il est plus naturel de lui laisser son sens propre. Après le vol des génisses, Mercure est un larron accompli, et Apollon doit le traiter comme tel. Mais le passé et le présent garantissent l'avenir. Aussi Apollon va-t-il parler au futur.

285. Οἳ ἀγορεύεις, vu les choses que tu dis : vu les impudents mensonges que tu profères.

287. Κρειῶν ἐρατίζων. Voyez plus haut la note du vers 64.

288. Ἀντήσης.... Variante du *Laurentianus*, adoptée par Baumeister : ἀντᾶς βουκολίοισι καὶ εἰροπόχοις ὄτεσσιν. L'une

et l'autre leçon se valent, et ne sont toujours que des centons d'Homère.

289. Πύματόν τε καὶ ὕστατον, tautologie homérique. C'est comme s'il y avait le superlatif de l'un des deux adverbes.

292. Ἀρχὸς φηλητέων.... Voyez plus haut le vers 176 et les notes sur ce vers.

294. Ἀργειφόντης est dit par prolepse; car c'est longtemps plus tard que Mercure méritera ce surnom.

295. Οἶωνόν προέηκεν. La nature du présage est définie par les deux appositions qui remplissent le vers 296.

297. Μετ' αὐτόν, après lui : après ce présage. — Ἐπέπταρε. Baumeister : « Mer-
 « curius edito crepitu statim sternuit, non
 « casu, ut vult Hermannus (quod si verum
 « esset, omnis festivitas loci periret), sed
 « data opera ut inhonestius augurium ho-
 « nestiori callide occultaret. Nihilominus
 « Apollo probe discernit crepitum ventris
 « a sternutamento, quod et ostendit ejus
 « oratio (οἶωνοῖσι) et 297 τοῖο (τοῦ ἐρί-
 « θου) δ' Ἀπόλλων ἔκλυεν. »

εὐρήσω καὶ ἔπειτα βοῶν ἴφθιμα κάρηνα
τούτοις οἰωνοῖσι· σὺ δ' αὖθ' ὁδὸν ἡγεμονεύσεις.

Ὡς φάθ'· ὁ δ' αὖτ' ἀνόρουσε θεῶς Κυλλήνιος Ἑρμῆς,
σπουδῇ ἰών· ἄμφω δὲ παρ' οὐατα χερσὶν ἐώθει 305
σπάργανον, ἀμφ' ὤμοισιν ἐελμένον, εἶπε δὲ μῦθον·

Πῇ με φέρεις, Ἑκάεργε, θεῶν ζαμενέστατε πάντων;
Ἦ με βοῶν ἐνεχ' ὥδε χολούμενος ὀρσολοπεύεις;
Ὡ πόποι, εἴθ' ἀπόλοιτο βοῶν γένος· οὐ γὰρ ἔγωγε
ὑμέτερας ἐκλεψα βόας, οὐδ' ἄλλον ὄπωπα, 310
αἵτινές εἰσι βόες· τὸ δὲ δὴ κλέος οἶον ἀκούω.
Δὸς δὲ δίκην καὶ δέξο καρὰ Ζηνὶ Κρονίῳ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τὰ ἕκαστα διαρρήδην ἐρίδαινον
Ἑρμῆς τ' οἰοπόλος καὶ Λητοῦς ἀγλαὸς υἱός,
ἀμφὶς θυμὸν ἔχοντες· ὁ μὲν, νημερτέα φωνῶν, 315
οὐκ ἀδίκως ἐπὶ βουσὶν ἐλάζυτο κύδιμον Ἑρμῆν·
αὐτὰρ ὁ τέχνησιν τε καὶ αἰμυλίοισι λόγοισιν
ἤθελεν ἐξαπατᾶν Κυλλήνιος Ἀργυρότοξον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πολύμητις ἐὼν πολυμήχανον εὖρεν,
ἔσσυμένως δὴ ἔπειτα διὰ ψαμάθοιο βάδιζεν 320
πρόσθεν, ἀτὰρ κατόπισθε Διὸς καὶ Λητοῦς υἱός.
Αἶψα δ' ἵκοντο κάρηνα θυώδεος Οὐλύμποιο,
ἐς πατέρα Κρονίῳνα Διὸς περικαλλέα τέκνα·

303. Τούτοις οἰωνοῖσι, par ces présages, c'est-à-dire grâce aux deux présages dont tu viens de me favoriser.

305. Σπουδῇ, à grand' peine. Mercure est encore dans son maillot, et n'a pas les jambes libres.

306. Ἐελμένον, *vulgo* ἐλιγμένον, forme impossible. Le manuscrit de Moscou donne ἐελμένος, d'où Baumeister a tiré sa leçon (« sed quarto casu, ut structura dilucidior « evaderet »).

308. Ὡς se rapporte à ὀρσολοπεύεις.

310-311. Ὑμέτερας.... Voyez plus haut les vers 176-177 et la note sur le premier de ces deux vers.

314. Οἰοπόλος, chez Homère, signifie habitant les solitudes, et l'on ne voit pas à quel titre cette épithète pourrait convenir à Mercure. Mais οἰοπόλος peut signifier *ovium custos*, et Mercure a été un dieu

pastoral. Voyez plus bas, vers 570. C'est lui donner d'avance la qualification qu'il aura plus tard. Voyez plus haut la note du vers 294.

315. Ἀμφὶς θυμὸν ἔχοντες, ayant l'esprit en sens contraire, c'est-à-dire sans pouvoir s'accorder.

316. Ἐπὶ βουσὶν, au sujet des génisses : pour le punir du vol des génisses. Baumeister a conservé, au vers précédent, l'ancienne leçon φωνήν, et il a changé, dans celui-ci, οὐκ ἀδίκως en ἐκδεδαώς : c'est à ce participe qu'il rapporte ἐπὶ βουσὶν. Il entend, par ἐκδεδαώς, *augurio certior factus*.

319. Πολύμητις et πολυμήχανον. Voyez chez Homère, *Iliade*, XXII, 481, δύσμορος αἰνόμορον.

322. Ἴκοντο a pour sujet Διὸς περικαλλέα τέκνα.

κεῖθι γὰρ ἀμφοτέροισι δίκης κατέκειτο τάλαντα.

Εὐδίκη δ' ἔχ' Ὀλυμπον ἀγάννιφον, ἀθάνατοι δὲ

325

ἄφθιτοι ἠγερέθοντο ποτὶ πτύχας Οὐλύμποιο.

Ἔστισαν δ' Ἑρμῆς τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων

πρόσθε Διὸς γούνων· ὁ δ' ἀνείρετο φαίδιμον υἱὸν

Ζεὺς ὑψιβρεμέτης καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Φοῖβε, πόθεν ταῦτην μενοεικέα ληϊδ' ἐλαύνεις,

330

παῖδα νέον γεγαῶτα, φυὴν κήρυκος ἔχοντα;

Σπουδαῖον τόδε χρῆμα θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἦλθεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων·

ὦ πάτερ, ἦ τάχα μῦθον ἀκούσσαι οὐκ ἀλαπαδνὸν,

κερτομέων, ὥς οἷός ἐγὼ φιλολήϊός εἰμι.

335

Παῖδά τιν' εὖρον τόνδε διαπρύσιον κεραῖστην

Κυλλήνης ἐν ὄρεσσι, πολὺν διὰ χῶρον ἀνύσας,

324. Δίκης.... τάλαντα. Allusion aux balances de Jupiter, *Iliade*, VIII, 69. Le poète parle ici au figuré; car il n'y aura pas trace de balances dans le jugement de la cause.

325. Εὐδίκη, correction de Baumeister, *vulgo* εὐμυλία, mot inconnu. Il y a plusieurs autres corrections: αἰμυλία, εὐελία, εὐμαρία, etc. — Ὀλυμπον ἀγάννιφον. Chez Homère, c'est le mont Olympe réel.

326. Ἀφθιτοί.... Baumeister: ἀθρόοι ἠγερέθοντο μετὰ χρυσόθρονον Ἡῶ. Le vers du texte vulgaire est assez médiocre, et ne dit pas bien ce qu'il s'agit de dire; mais celui-ci n'est guère meilleur, et l'on peut douter que le μετὰ χρυσόθρονον Ἡῶ, recueilli à la marge du *Laurentianus*, soit autre chose qu'une remarque de lecteur. Ce Byzantin se rappelle que les dieux d'Homère se lèvent de bonne heure et se réunissent au point du jour. Voyez l'*Odyssée*, V, 1-3.

328. Ὁ (lui) est expliqué par Ζεὺς ὑψιβρεμέτης. — Φαίδιμον υἱόν. C'est Apollon. Voyez le vers 330.

330. Ταύτην.... ληϊδ(α) a pour apposition explicative παῖδα νέον γεγαῶτα.

331. Φυὴν κήρυκος ἔχοντα se rapporte aux merveilleuses qualités de marcheur déployées par l'enfant, vers 320-323. C'est aussi une allusion à ce qui sera un jour la principale fonction du dieu.

332. Σπουδαῖον.... ἦλθεν, est venue empressée. C'est le sens propre du mot

σπουδαῖος. — Τόδε χρῆμα, cette chose, c'est-à-dire ce que nous avons là, l'enfant que voilà. Baumeister: « Neque vox « χρῆμα de ipso Mercurio usurpata offendere debuit in loco lepidiore et qui ad « quotidiani sermonis consuetudinem propius accedit. » Il renvoie aux poètes comiques. Mais on trouve aussi dans le style sérieux χρῆμα appliqué aux personnes. C'est à l'*Ion* de Platon que la Fontaine doit son vers célèbre: « Je suis chose légère et vole à tout objet. »

334. Οὐκ ἀλαπαδνόν, non faible, c'est-à-dire non mal fondé.

335. Κερτομέων, raillant, c'est-à-dire n'en voulant rien croire. — ὦς, comme quoi: que. — Οἷός, seul, c'est-à-dire entre tous, par excellence. — Apollon suppose que c'est son adversaire qui dira cela. L'expression τάχα.... ἀκούσσαι (tu entendras tout à l'heure) ne permet guère d'en douter. Le dieu veut bien convenir de son opulence et de son attachement à ce qui lui appartient (φιλολήϊός εἰμι).

336. Διαπρύσιον κεραῖστην, brigand manifeste. C'est exagérer que de traduire, comme font quelques-uns, *latronem omnia perforantem*. Homère n'a employé que l'adverbe διαπρύσιον, et il l'applique seulement à la voix; mais on retrouvera l'adjectif dans l'*Hymne à Vénus*, vers 49. Voyez dans l'*Iliade*, VIII, 227, la note sur διαπρύσιον.

337. Διὰ doit être joint à ἀνύσας.

κέρτομον, οἷον ἔγωγε θεῶν οὐκ ἄλλον ὄπωπα,
 οὐδ' ἀνδρῶν, ὅποσοι λησίμβροτοί εἰς' ἐπὶ γαίῃ.
 Κλέψας δ' ἐκ λειμῶνος ἐμὰς βοῦς ὥχετ' ἐλαύνων 340
 ἐσπέριος παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
 εὐθὺ Πύλονδ' ἐλάων· τὰ δ' ἄρ' ἵχνια τοῖα πέλωρα,
 οἷά τ' ἀγάσασθαι, καὶ ἀγαυοῦ δαίμονος ἔργα.
 Τῇσιν μὲν γὰρ βουσίην ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα
 ἀντία βήματ' ἔχουσα κόνις ἀνέφαινε μέλαινα· 345
 αὐτὸς δ' οὗτος ὃδ' ἐκτός, ἀμήχανος, οὔτ' ἄρα ποσσὶν
 οὔτ' ἄρα χερσὶν ἔβαινε διὰ ψαμαθῶδεα χῶρον·
 ἀλλ' ἄλλην τινὰ μῆτιν ἔχων διέτριβε κέλευθα,
 τοῖα πέλωρ', ὥσεί τις ἀραιῇσι δρυσὶ βαίνοι.
 Ὅφρα μὲν οὖν ἐδίωκε διὰ ψαμαθῶδεα χῶρον, 350
 ῥεῖα μάλ' ἵχνια πάντα διέπρεπεν ἐν κονίῃσιν·
 αὐτὰρ ἐπεὶ ψαμάθοιο μέγαν στίβον ἐξεπέρησεν,
 ἄφραστος γένετ' ὥκα βοῶν στίβος ἡδὲ καὶ αὐτοῦ,
 χῶρον ἀνὰ κρατερόν. Τὸν δ' ἐφράσατο βροτὸς ἀνὴρ,

338. Κέρτομον, d'après ce qui suit, doit être pris dans un sens très-énergique : affronteur. Baumeister regarde, mais à tort, le mot comme altéré.

339. Λησίμβροτοι, filous. Le mot est un ἀπαξ εἰρημένον, mais il a été composé comme l'adjectif homérique *τερψίμβροτος*, *Odyssée*, XII, 269, et il s'explique d'une façon tout à fait analogue : qui échappent à la vue des mortels, c'est-à-dire qui travaillent dans l'ombre. Bothe traduit : *qui homines latent et fallunt, fures*. La traduction *fallaces* (Homère-Didot) est insuffisante.

342. Τοῖα πέλωρα, sous-entendu ἦν ou ἦσαν : étaient tellement extraordinaires.

343. Ἀγάσασθαι, d'après la forme de la phrase, est dit absolument, et il a le sens passif. Si l'on sous-entend τινά comme sujet, καὶ ἀγαυοῦ δαίμονος ἔργα (εἶναι) ne s'explique plus très-bien.

344. Ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Voyez plus haut la note du vers 221.

346. Ἐκτός doit être rapporté à ἔβαινε. La trace des pas du bouvier était distincte de celle des pas du bétail. — Quelques-uns trouvent cette explication forcée, et croient le texte altéré. Au lieu de ὃδ' ἐκτός, Ruhnkenius propose ὃδ' ἔξοχ(α), Hermann

ἄϊκτος, Schneidewin ὀλεθρος. Baumeister a adopté la correction de Hermann (ἄϊκτος).

348. Διέτριβε κέλευθα, frayait la route : marquait la trace de ses pas.

349. Τοῖα πέλωρ(α), expression adverbiale : d'une façon si extraordinaire. Si l'on ne met pas de virgule après κέλευθα, les deux adjectifs se rapportent à ce mot, mais le sens reste le même. — Ἀραιῇσι δρυσί, *tenellis ramis quercuum*, avec de minces rameaux de chênes, c'est-à-dire les pieds chaussés de ramée.

350. Ἐδίωκε, sous-entendu τὰς βοῦς : il chassait devant lui les génisses, c'est-à-dire il faisait marcher son bétail.

352-353. Στίβον et στίβος ne sont pas ici dans le même sens. Le premier signifie le chemin ; le second est synonyme de ἵχνια (la trace des pas). Quelques-uns veulent faire disparaître ce qu'ils regardent comme un défaut, et proposent de lire, au vers 352, τρίβον. Mais il est probable que l'auteur, ainsi que le remarque Baumeister, a fait à dessein la répétition du mot, et qu'il voyait une élégance dans ce qui choque notre goût : en tout cas, ce ne serait toujours qu'une de ces négligences qui sont fréquentes chez les poètes anciens.

354. Χῶρον ἀνὰ κρατερόν, à travers

ἐς Πύλον εὐθὺς ἐλῶντα βοῶν γένος εὐρυμετώπων. 355
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τὰς μὲν ἐν ἡσυχίῃ κατέεργεν,
 καὶ διαπυρπαλάμησεν ὁδοῦ τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα,
 ἐν λίκνῳ κατέκειτο μελαίνῃ νυκτὶ ἐοικώς,
 ἄντρω ἐν ἡρόεντι κατὰ ζόφον· οὐδέ κεν αὐτὸν
 αἰετὸς ὅζυ λάων ἐσκέψατο· πολλὰ δὲ χερσὶν 360
 αὐγὰς ὠμόργαζε δολοφροσύνην ἀλεγύνων.
 Αὐτὸς δ' αὐτίκα μῦθον ἀπηλεγέως ἀγόρευεν·
 Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, οὐκ ἄλλου μῦθον ἄκουσα·
 οὐδέ κε μηνύσαιμ', οὐδ' ἂν μήνυτρον ἀροίμην.
 Ἦτοι ἄρ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο Φοῖβος Ἀπόλλων· 365
 Ἑρμῆς δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀμειβόμενος ἔπος ηὔδα,
 δείξατο δ' ἐς Κρονίωνα, θεῶν σημάντορα πάντων·
 Ζεῦ πάτερ, ἦτοι ἐγὼ σοὶ ἀληθείην καταλέξω·
 νημερτὴς τε γάρ εἰμι, καὶ οὐκ οἶδα ψεύδεσθαι.
 Ἦλθεν ἐς ἡμέτερου διζήμενος εἰλίποδας βοῦς 370
 σήμερον, ἡελίοιο νέον ἐπιτελλομένοιο,
 οὐδὲ θεῶν μακάρων ἄγε μάρτυρας, οὐδὲ κατόπτας·
 μηνύειν δ' ἐκέλευεν ἀναγκαίης ὑπὸ πολλῆς·
 πολλὰ δέ μ' ἠπείλησε βαλεῖν ἐς Τάρταρον εὐρὺν,
 οὔνεχ' ὁ μὲν τέρεν ἄνθος ἔχει φιλοκυδέος ἧβης, 375
 αὐτὰρ ἐγὼ χθιζὸς γενόμην (τὰ δέ τ' οἶδε καὶ αὐτὸς),
 οὔτι βοῶν ἐλατῆρι, κραταιῷ φωτὶ, ἐοικώς.

la campagne solide, c'est-à-dire sur un terrain résistant.

357. Τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα. Voyez plus haut le vers 225 et la note sur ce vers.

358. Νυκτὶ ἐοικώς, expression d'Homère. Voyez le vers I, 47 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

359. Κατὰ ζόφον, du côté des ténèbres, c'est-à-dire dans un coin obscur.

360. Πολλὰ, souvent : à chaque instant.

361. Αὐγὰς ὠμόργαζε, il se frottait les yeux. Mercure voulait faire croire que le sommeil l'accablait.

363-364. Οὐκ ἴδον,... Voyez plus haut les vers 263-264. La répétition est tout à fait textuelle.

365. Ἦτοι.... Approprié d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez entre autres le vers I, 68 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

367. Δείξατο, il tendit la main. C'est le sens propre du mot. La traduction *dirigit se*, ou même *os convertit*, ne donne qu'un sens dérivé.

370. Ἦλθεν. C'est à dessein que le sujet du verbe est supprimé. On ne peut sous-entendre que τις ou ὁ δεινός (un individu). — Ἐς ἡμετέρου, sous-entendu δώματος οἶκον : chez nous. Quelques-uns ont changé ἐς ἡμετέρου en ἐς ἡμέτερον, mais cette correction est inutile.

373. Ἀναγκαίης ὑπὸ πολλῆς. Il s'agit des menaces proférées par Apollon, vers 256-259, et que Mercure va rappeler dans le vers 374.

376. Αὐτὰρ ἐγὼ, mais moi, c'est-à-dire tandis que moi.

377. Οὔτι βοῶν.... Voyez plus haut le vers 265.

Πείθεο, καὶ γὰρ ἐμεῖο πατὴρ φίλος εὖχεαι εἶναι,
 ὥς οὐκ οἴκαδ' ἔλασσα βόας (ὥς ὄλβιος εἶην),
 οὐδ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβην· τὸ δέ τ' ἀτρεκέως ἀγορεύω. 380
 Ἡέλιον δὲ μάλ' αἰδέομαι καὶ δαίμονας ἄλλους,
 καὶ σε φιλῶ, καὶ τοῦτον ὀπίζομαι· οἶσθα καὶ αὐτὸς
 ὥς οὐκ αἵτιός εἰμι· μέγαν δ' ἐπιδώσομαι ὄρκον,
 οὐ μα τάδ' ἀθανάτων εὐκόσμητα προθύραια.
 Καί που ἐγὼ τούτῳ τίσω ποτὲ νηλέα φώρην, 385
 καὶ κρατερῶ περ ἐόντι· οὐ δ' ὀπλοτέροισιν ἄρηγε.
 Ὡς φάτ' ἐπιλλίζων Κυλλήνιος Ἀργειφόντης·
 καὶ τὸ σπάργανον εἶχεν ἐπ' ὠλένη οὐδ' ἀπέβαλλεν.
 Ζεὺς δὲ μέγ' ἐξεγέλασεν, ἰδὼν κακομηδέα παῖδα,
 εὖ καὶ ἐπισταμένως ἀρνεύμενον ἀμφὶ βόεσσιν. 390
 Ἀμφοτέρους δ' ἐκέλευσεν ὁμόφρονα θυμὸν ἔχοντας
 ζητεύειν, Ἑρμῆν δὲ διάκτορον ἡγεμονεύειν,

379. Ὡς ὄλβιος εἶην, *ita felix sim*, par mon bonheur! Cette formule de serment appelait, en cas de mensonge, tous les malheurs sur la tête du parjure.

380. Ὑπὲρ doit être joint à ἔβην.

381. Ἡέλιον.... Baumeister : « Solis « commemoratio eo facta est, quia sol « furtum noctu commissum non poterat « videre (v. 68 sq.); ex ceteris autem diis « nullus peregrinanti obviam se tulerat (v. « 133 sq.). »

382. Φιλῶ et ὀπίζομαι sont opposés l'un à l'autre, car le respect dont parle Mercure n'est fondé que sur la crainte. — Οἶσθα καὶ αὐτὸς est ordinairement une conclusion, et ici il commence la phrase. C'est là une des raisons pour lesquelles Hermann regarde comme interpolés les quatre vers 379-382. Les autres raisons sont l'incohérence des idées, l'affectation du style, l'emploi de la forme contracte φιλῶ, etc. Baumeister, qui admet la condamnation, dit de ces quatre vers : « Sane- « quam vel in mediocri carmine intolera- « biles sunt. » Au fond cela est plus que sévère, et puisque les quatre vers s'expliquent sans difficulté, il vaut autant les garder dans le texte que de les exclure.

383. Ἐπιδώσομαι, correction de Barnes, *vulgo ἐπιδαίομαι*, mot inconnu.

384. Οὐ μὰ τάδ' ἀθανάτων.... On suppose que le poète attribue à Mercure cette

formule de serment, parce qu'on adora plus tard ce dieu comme προκύλαιος, c'est-à-dire comme un des dieux dont on mettait l'image dans le vestibule. Mais nous pouvons dire aussi que c'est tout simplement jurer par le palais de Jupiter, en prenant la partie pour le tout.

385. Τούτῳ est dit en mauvaise part : à ce coquin. — Τίσω, je ferai payer. — Νηλέα φώρην se rapporte aux indiscretions commises par Apollon dans la demeure de Maïa, vers 246-252.

386. Ὀπλοτέροισιν, pluriel emphatique, pour ὀπλοτέρῳ.

387. Ἐπιλλίζων. Bothe : « *Innuens* « Jovi oculis se revera boves furto ab- « duxisse. » Voyez dans l'*Odyssée*, XVIII, 11, la note sur ἐπιλλίζουσιν.

388. Καὶ τὸ σπάργανον εἶχεν.... Quelques-uns rejettent ce vers; mais Baumeister fait observer que c'est précisément ce passage qui a fourni aux artistes antiques le sujet du Mercure au maillot, si souvent répété sous plusieurs formes. Mercure a aussi la lyre sous le bras, comme au vers 242. Voyez plus bas, vers 417.

392. Ζητεύειν, d'aller à la recherche. Il est inutile de rien sous-entendre. On sait bien de quoi il s'agit. — Διάκτορον. Encore un des futurs surnoms du dieu. Le poète l'applique à merveille, si διάκτορος signifie, comme on le croit, conducteur.

καὶ δεῖξαι τὸν χῶρον ἐπ' ἀβλαβίῃσι νόοιο,
ὅππῃ δ' αὖτ' ἀπέκρυψε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα.
Νεῦσεν δὲ Κρονίδης, ἐπεπείθετο δ' ἀγλαὸς Ἑρμῆς · 395
ῥηϊδίως γὰρ ἔπειθε Διὸς νόος αἰγιόχοιο.

Τὼ δ' ἄμφω σπεύδοντε, Διὸς περικαλλέα τέκνα,
εἰς Πύλον ἡμαθόεντα ἐπ' Ἀλφειοῦ πόρον Ἴξον,
ἀγροὺς δ' ἐξίκοντο καὶ αὖλιον ὑψιμέλαθρον,
ὅππου οἱ τὰ χρήματ' ἀτάλλετο νυκτὸς ἐν ὦρῃ. 400

Ἐνθ' Ἑρμῆς μὲν ἔπειτα κιὼν παρὰ λάϊνον ἄντρον,
εἰς φάος ἐξήλαυνε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα ·
Λητοῖδης δ' ἀπάτερθεν ἰδὼν ἐνόησε βοσίας
πέτρῃ ἐπ' ἡλιβάτῳ, τάχα δ' εἶρετο κύδιμον Ἑρμῆν ·

Πῶς ἐδύνω, δολομῆτα, δύω βόε δειροτομῆσαι, 405
ὥδε νεογνὸς ἐὼν καὶ νήπιος; Αὐτὸς ἔγωγε
θαμβαίνω κατόπισθε τὸ σὸν κράτος · οὐδέ τί σε χρὴ
μακρὸν ἀέξεσθαι, Κυλλήνις, Μαιάδος υἱέ.

Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ χερσὶ περιστρεφε καρτερὰ δεσμὰ * * *

393. Ἐπ' ἀβλαβίῃσι νόοιο (*cum innocentia animi*) signifie en toute sincérité, sans essayer de tromper encore.

394. Ὅππῃ se rapporte à τὸν χῶρον, c'est-à-dire χῶρον τοῦτον, et il équivaut à ἐν φ. — Δ' αὖτ(ε) est pour δὴ αὖτε, et il signifie *demum*. C'est notre *aussi bien*. Voyez la note du vers I, 340 de l'*Iliade*.

396. Ἐπειθε, comme l'aoriste d'habitude : *persuadere solet*, ne manque guère de persuader. Ce sens est indiqué par la conjonction γάρ. Sans cela le mot ἔπειθε ne serait qu'une répétition oiseuse.

397. Περικαλλέα τέκνα, apposition explicative à τὼ δ' ἄμφω.

400. Οἱ, à lui : à Mercure. — Τὰ χρήματ(α), selon quelques-uns, est impossible pour désigner du bétail, et ils le remplacent par τᾶγρευμ(α), avec ἀτιτάλλετο au lieu de ἀτάλλετο. Cela est ingénieux, et assez plausible. Mais un poète prétentieux comme le nôtre a très-bien pu dire τὰ χρήματα en parlant de ce qui était en la possession de Mercure. — Bothe prend le vers 400 et le transporte un peu plus bas, après le vers 401. Cette permutation ne semble pas très-utile ; car le vers s'explique aussi facilement après αὖλιον ὑψιμέλαθρον qu'après λάϊνον ἄντρον.

401. Παρά. Mercure n'a pas besoin d'entrer : il suffit que la porte de l'autre soit ouverte. Franke : « Solent enim boves « apertis stabuli valvis, nisi vinculis retinentur, ultro exire. »

403-404. Ἐνόησε βοσίας πέτρῃ ἐπ' ἡλιβάτῳ. Voyez plus haut le vers 424.

405. Δειροτομῆσαι. Apollon suppose que Mercure a décapité les deux génisses. La traduction *jugulare* exprime ce que le voleur a fait réellement ; mais l'hyperbole δειροτομῆσαι amène mieux les réflexions du volé sur la vigueur de l'enfant.

407. Κατόπισθε, pour l'avenir. C'est ce qui explique le souhait, οὐδέ τί σε χρὴ μακρὸν ἀέξεσθαι.

409. Χερσί. Il ne peut s'agir que des bras ou des mains de Mercure. — Après le vers 409 devaient se trouver plusieurs vers qui racontaient la délivrance du prisonnier. Cette lacune rend intelligibles les vers 410-413. Voici comment Baumeister, après avoir réfuté diverses hypothèses, commente ce passage : « Potius ante v. « 410 aliquid excidisse statuo ; sententiarum autem nexus ita processisse videtur, « ut vincula delapsa confestim solo inhæserint surculorum instar (ἐμβολάδην) et « inter se contorta boum pedibus sese im-

ἄγνου· ταὶ δ' ὑπὸ ποσσὶ κατὰ χθονὸς αἶψα φύοντο 410
 αὐτόθεν, ἀμβολάδην ἐστραμμέναι ἀλλήλησιν,
 ρεῖά τε καὶ πάσῃσιν ἐπ' ἀγρεύλοισι βόεσσιν,
 Ἑρμέω βουλῇσι κλεψίφρονος· αὐτὰρ Ἀπόλλων
 θαύμασεν ἀθήσας. Τότε δὴ κρατὺς Ἀργειφόντης
 χῶρον ὑποβλήδην ἐσκέψατο, πύκν' ἀμαρύσσων, *** 415
 ἐγκρύψαι μεμαώς· Λητοῦς δ' ἐρικυδέος υἱὸν
 ρεῖα μάλ' ἐπρήυνεν ἐκηβόλον, ὥς ἔθελ' αὐτὸς,
 καὶ κρατερόν περ ἰόντα· λύρην δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
 πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
 σμερδαλέον κονάβησε· γέλασσε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων 420
 γηθήσας, ἐρατὴ δὲ διὰ φρένας ἤλυθ' ἰωὴ
 θεσπεσίης ἐνοπῆς, καί μιν γλυκὺς ἥμερος ἦρει,
 θυμῷ ἀκουάζοντα· λύρη δ' ἐρατὸν κιθαρίζων
 στῇ ῥ' ὄγε θαρσήςας ἐπ' ἀριστερὰ, Μαιάδος υἱὸς,
 Φοίβου Ἀπόλλωνος· τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων 425
 γηρύετ' ἀμβολάδην (ἐρατὴ δὲ οἱ ἔσπετο φωνή),
 κλείων ἀθανάτους τε θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνὴν,
 ὥς τὰ πρῶτα γέγοντο, καὶ ὥς λάχε μοῖραν ἕκαστος.
 Μνημοσύνην μὲν πρῶτα θεῶν ἐγέραιρεν ἀοιδῇ,

« plicaverint. » Mais il ajoute aussitôt :
 « Scio equidem hanc conjecturam admo-
 dum dubiam, quippe in describendo mi-
 raculo ; sed ex his laceris poetæ mem-
 bris tu vide si quid melius istis erui
 possit ; et eris mihi magnus Apollo. »

410. Ἄγνου désigne la matière des liens : c'étaient des tiges de vitex ou agnus-castus.

414. Θαύμασεν ἀθήσας ne peut s'entendre que d'un vrai miracle, comme celui que suppose Baumeister.

415-416. Χῶρον ὑποβλήδην.... Ces deux vers ne se tiennent pas ensemble, et il y a certainement une lacune entre eux. Il est d'ailleurs impossible de deviner quelle est précisément la chose que veut cacher Mercure.

418. Λύρην, vulgo λαβών. Avec la vulgate, il faut supposer qu'il manque un vers après celui-ci ; car on ne peut pas sous-entendre le mot qui désigne la lyre. Ilgen propose de supprimer περ ἰόντα et de lire : καὶ κρατερόν· κιθάρην δὲ λαβών. Mais λύρην est très-bon, puisqu'on va voir

λύρη au vers 423. Baumeister, qui conserve la vulgate, propose de remplir ainsi la lacune : ἦν ὑπὸ μασχάλῃ εἶχε χέλυν, ἐραταίνον ἀθυρμα, et il renvoie au vers 242 (χέλυν δ' ὑπὸ μασχάλῃ εἶχεν) ; mais son vers est vraiment par trop mauvais pour qu'on l'attribue à un Homéride. — Ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς, expression d'Homère, mais détournée du sens propre, qui est adverbial (du côté gauche). Ici elle signifie sur le bras gauche, ou même dans la main gauche (ἐπ' ἀριστερὰν χεῖρα, ἐν ἀριστερᾷ χειρὶ).

419-420. Πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε.... Voyez plus haut les vers 53-54 et les notes sur ces deux vers.

424. Ὅγε est déterminé par Μαιάδος υἱός, apposition explicative.

425. Τάχα, bientôt. Le musicien, comme le remarque Franke, a fait de rapides progrès ; car le voilà déjà passé maître.

427. Κλείων, correction de Hermann, vulgo κραίνων, terme impropre.

428. Ὡς, de quelle façon.

μητέρα Μουσάων · ἡ γὰρ λάχε Μαιάδος υἱόν · 430
 τοὺς δὲ κατὰ πρέσβιν τε καὶ ὥς γεγάασιν ἕκαστος,
 ἀθανάτους ἐγέραιρε θεοὺς Διὸς ἀγλαὸς υἱός,
 πάντ' ἐνέπων κατὰ κόσμον, ἐπωλένιον κιθαρίζων.
 Τὸν δ' ἔρος ἐν στήθεσσι ἀμήχανος αἶνυτο θυμόν,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα · 435
 Βουφόνε, μηχανιώτα, πονεύμενε, δαιτὸς ἐταῖρε,
 πεντήκοντα βοῶν ἀντάξια ταῦτα μέμηλας.
 Ἡσυχίως καὶ ἔπειτα διακρινέεσθαι οἴω.
 Νῦν δ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ, πολύτροπε Μαιάδος υἱέ,
 ἧ σοί γ' ἐκ γενετῆς τάδ' ἄμ' ἔσπετο θαυματοῦς ἔργα, 440
 ἥε τις ἀθανάτων ἥε θνητῶν ἀνθρώπων
 δῶρον ἀγαυὸν ἔδωκε καὶ ἔφρασε θέσπιν ἀοιδὴν;
 Θαυμασίην γὰρ τήνδε νεήφατον ὅσσαν ἀκούω,
 ἣν οὐ πώποτέ φημι δαήμεναι οὔτε τιν' ἀνδρῶν,
 οὔτε τιν' ἀθανάτων, οἳ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν, 445
 νόσφι σέθεν, φηλῆτα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ.
 Τίς τέχνη, τίς μοῦσα ἀμηχανέων μελεδόνων,
 τίς τρίβος; Ἀτρεκέως γὰρ ἅμα τρία πάντα πάρεστιν,
 εὐφροσύνην καὶ ἔρωτα καὶ ἡδυμον ὕπνον ἐλέσθαι.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ Μούσῃσιν Ὀλυμπιάδεσσιν ὀπηδῶς, 450
 τῇσι χοροὶ τε μέλουσιν καὶ ἀγλαὸς οἶμος ἀοιδῆς,

430. Λάχε, a eu pour sa part : compte parmi ses favoris. Baumeister : « Quia « ex memoria imprimis pendet orationis « facultas, qua pollet deus. » La correction δάε, proposée par Hermann, est tout à fait inutile.

431. Τούς (eux) est expliqué au vers suivant par ἀθανάτους.

433. Ἐπωλένιον, sur le bras : en appuyant la lyre à son bras. Ce mot équivalait ici à ἐπ' ἀριστερὰ χειρός, vers 418. Voyez la note sur cette expression.

434. Τόν, lui : Apollon.

436. Μηχανιώτα. Baumeister : « Μη- « χανιώτης nove formatum, sicut apud « hunc poetam σπαργανιώτης et ἀγγελιώ- « της : novorum artificiorum inventor. » — Πονεύμενε, plein d'activité. — Δαιτὸς ἐταῖρε. Bothe : « Epularum socie propter « artem musicam. » La correction νυχτός, au lieu de δαιτός, est inadmissible. Apol-

lon parle ici du musicien, et non point du voleur.

437. Ταῦτα, ces choses, c'est-à-dire l'invention de la lyre pour accompagner le chant.

438. Ἡσυχίως, pacifiquement : sans recourir à la guerre.

440. Τάδ(ε).... θαυματοῦς ἔργα, paraphrase de ταῦτα, vers 437.

442. Δῶρον ἀγαυόν. Ce beau présent est la lyre. — Ἐφρασε, enseigna. Le verbe φράζω, chez Homère, signifie ostendere; on a ici l'intermédiaire entre ce sens et loqui.

443. Ὅσσαν n'est pas dans l'acception homérique (θεῖαν κληδόνα) : ce n'est ici qu'un synonyme de φωνήν.

449. Ἡδυμον. Voyez plus haut, vers 241, la note sur ἡδυμον ὕπνον.

451. Οἶμος ἀοιδῆς. Voyez dans l'*Odyssee*, VIII, 429, ἀοιδῆς ὕμνον, et la note sur cette expression.

καὶ μολπὴ τεθαλυῖα καὶ ἱμερόεις βρόμος αὐλῶν ·
 ἄλλ' οὐπω τί μοι ὦδε μετὰ φρεσὶν ἄλλο μέλησεν,
 οἷα νέων θαλίσσης ἐνδέξια ἔργα πέλονται.

Θαυμάζω, Διὸς υἱέ, τάδ', ὥς ἐρατὸν κιθαρίζεις. 455

Νῦν δ' ἐπεὶ οὖν, ὀλίγος περ ἐὼν, κλυτὰ μῆδεα οἶδας,
 ἴξε, πέπον, καὶ μῦθον ἐπαίνει πρεσβυτέροισιν ·
 νῦν γάρ τοι κλέος ἔσται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
 σοί τ' αὐτῷ καὶ μητρί · τὸ δ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω ·
 ναὶ μὰ τόδε κρανέϊνον ἀκόντιον, ἧ μὲν ἐγὼ σε 460
 κυδρὸν ἐν ἀθανάτοισι καὶ ὄλβιον ἡγεμονεύσω,
 δώσω τ' ἀγλαὰ δῶρα, καὶ ἐς τέλος οὐκ ἀπατήσω.

Τὸν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν ·
 εἰρωτᾷς μ', Ἐκάργε, περιφραδές · αὐτὰρ ἐγὼ σοι 465
 τέχνης ἡμετέρης ἐπιβήμεναι οὔτι μεγαίρω.

Σήμερον εἰδήσεις · ἐθέλω δέ τοι ἥπιος εἶναι
 βουλῇ καὶ μύθοισι · σὺ δὲ φρεσὶ πάντ' εὖ οἶδας.
 Πρῶτος γάρ, Διὸς υἱέ, μετ' ἀθανάτοισι θαάσσεις,
 ἧς τε κρατερός τε · φιλεῖ δέ σε μητίετα Ζεὺς
 ἐκ πάσης ὀσίης, ἔπορεν δέ τοι ἀγλαὰ δῶρα 470
 καὶ τιμάς · σὲ δὲ φασὶ δαήμεναι ἐκ Διὸς ὀμφῆς
 μαντείας, Ἐκάργε · Διὸς γὰρ θέσφατα πάντα.

453-454. Ἄλλ' οὐπω τί μοι.... Baumeister : « Nunquam æque me delectavit « aliud quid ex iis, quæ in conviviiis juvenum sunt apta ludicra. » Il prend ἐνδέξια dans un sens dérivé, et non pas dans l'acception homérique. Ceux qui maintiennent cette dernière acception disent qu'il s'agit des chants de table et de l'ordre dans lequel se succédaient les chanteurs.

455. Ὡς ἐρατὸν κιθαρίζεις, apposition explicative à τάδ(ε). — Wolf et d'autres mettent le vers 455 entre crochets, mais sans raison sérieuse.

457-458. Ἰξε, πέπον,... Ces deux vers ne se trouvent que dans un seul manuscrit, celui de Moscou. Quelques-uns les condamnent, mais à tort. Baumeister : « Sunt autem genuini quam qui maxime; « nam unum quod inerat in codice vitium, « feliciter sustulit Ruhnkenius, quum pro « θυμόν scripsit μῦθον ἐπαίνει. » Le datif πρεσβυτέροισι, dans le sens du génitif πρεσβυτέρων, n'est pas une difficulté, car

les deux cas se confondent souvent chez Homère. J'ajoute que le vers 459, après le vers 456, n'aurait pour ainsi dire aucun sens raisonnable.

460. Ναὶ μὰ τόδε.... ἀκόντιον. Le poète suppose qu'Apollon marche, comme les héros d'Homère, le javelot à la main.

461. Ἠγεμονεύσω ne dit pas nettement ce qu'il faudrait dire; mais toutes les corrections proposées sont mauvaises, et Baumeister, après les avoir condamnées, désespère de trouver mieux : « Nolo hariolari « in rebus quæ sciri nequeunt. »

462. Ἐς τέλος οὐκ équivalent à οὐ μὴ ποτε : jamais, au grand jamais.

465. Τέχνης ἡμετέρης ἐπιβήμεναι, d'avoir monté dans notre art : d'étudier mon art et d'y exceller.

466. Δέ est explicatif, et il équivalent à γάρ ou à ἐπεὶ.

468. Πρῶτος, au premier rang.

472. Μαντείας,... J'ai adopté le texte de Baumeister. La vulgate, μαντείας θ', Ἑ-

Καὶ νῦν αὐτὸς ἐγὼ σε πανομφαῖον δεδάηκα.
 Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι δαήμεναι, ὅττι μενοινᾷς.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν τοι θυμὸς ἐπιθύει κιθαρίζειν, 475
 μέλπεο καὶ κιθάριζε, καὶ ἀγλαΐας ἀλέγυνε,
 δέγμενος ἐξ ἐμέθεν· σὺ δέ μοι, φίλε, κῦδος ὄπαζε.
 Εὐμόλπει, μετὰ χερσὶν ἔχων λιγύφωνον ἐταίρην,
 καλὰ καὶ εὖ κατὰ κόσμον ἐπισταμένην ἀγορεύειν·
 εὐκηλος μὲν ἔπειτα φέρειν ἐς δαῖτα θάλειαν 480
 καὶ χορὸν ἱμερόεντα, καὶ ἐς φιλοκυδέα κῶμον,
 εὐφροσύνην νυκτὸς τε καὶ ἡματος. Ὅστις ἄρ' αὐτὴν
 τέχνη καὶ σοφίῃ δεδαημένος ἐξερεεῖνη,
 φθεγγομένη παντοῖα νόῳ χαρίεντα διδάσκει,
 ρεῖα συνηθείησιν ἀθυρομένη μαλακῇσιν, 485
 ἐργασίην φεύγουσα δυήπαθον· ὅς δέ κεν αὐτὴν
 νῆϊς ἐὼν τὸ πρῶτον ἐπιζαφελῶς ἐρεεῖνη,
 μὰψ αὐτῶς κεν ἔπειτα μετήορά τε θρυλλίζοι.
 Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι δαήμεναι, ὅττι μενοινᾷς.
 Καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτην, Διὸς ἀγλαὲ κοῦρε. 490
 Ἡμεῖς δ' αὖτ' ὄρεός τε καὶ ἵπποβότου πεδίοιο
 βουσὶ νομοῦς, Ἐκάεργε, νομεύσσομεν ἀγραύλοισιν.

κάεργε, Διὸς παρά, est évidemment fautive. On devine le sens, mais on ne l'explique pas bien.

473. Καὶ νῦν αὐτὸς.... Ici encore j'ai adopté la correction de Baumeister. La vulgate ne donne aucun sens : καὶ νῦν αὐτὸς ἐγὼ παῖδ' ἀφνειὸν δεδάηκα.

475. Ἐπιθύει, a une passion violente, c'est-à-dire brûle de.

477. Δέγμενος, ayant reçu, c'est-à-dire ayant appris.

480. Εὐκηλος, avec confiance. — Φέρειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : porte(-la).

482. Εὐφροσύνην νυκτὸς τε καὶ ἡματος, apposition à λύρην, régime sous-entendu de φέρειν.

484. Νόῳ dépend de χαρίεντα : servant à enchanter l'esprit. Bothe prétend que cette expression ne signifie rien, et il propose νόμῳ χαρίεντι.

485. Ρεῖα συνηθείησιν.... Bothe : « *Delicata consuetudine exhilarata*, sive « *gaudens*, h. e. contactum lenem requi- « rens manus peritæ, laborem autem su-

« *giens miserum durumque imperitorum* « *musicæ.* »

488. Μὰψ αὐτῶς (sans résultat aucun) correspond à μετήορα, et il équivaut ainsi à ματαιότατα.

489. Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι.... Répétition textuelle du vers 474. — Baumeister regarde cette répétition comme détestable. Mais le poète est un battologiste, et ce vers n'est pas inutile à la pensée.

490. Ταύτην, elle : la lyre.

491-495. Ἡμεῖς δ' αὖτ' ὄρεός τε.... Baumeister : « *Hi versus, quos ceteri om- « nes sicco, ut aiunt, pede transierunt, ego « non magis dispicio quam Matthias et « Schneidewinus, quomodo vel sanandi « sint vel interpretandi. Desideratur certe « vocabulum aliquod, unde genetivi ὄρεος « et πεδίοιο pendeant; neque ἐνθεν 493 « quo referatur apparet. Tum quid sibi « velit hoc quidem loco fecunditas bonum, « non minus in obscuro est, quam ea ratio « quæ intercedit huic sententiæ cum se- « quentibus οὐδέ τί σε χρὴ.... Manifestum « est aliqua excidisse.* »

Ἐνθεν ἄλις τέξουσι βόες, ταύροισι μιγεῖσαι,
 μίγδην θηλείας τε καὶ ἄρσενας· οὐδέ τί σε χρὴ,
 κερδαλέον περ ἔόντα, περιζαμενῶς κεχολῶσθαι. 495

Ὡς εἰπὼν ὤρεξ'· ὁ δ' ἐδέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
 Ἑρμῇ δ' ἐγγυάλιξεν ἔχειν μᾶστιγα φαεινὴν,
 βουκολίας τ' ἐπέτελλεν· ἔδεκτο δὲ Μαιάδος υἱὸς
 γηθήσας· κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χεῖρὸς
 Λητοῦς ἀγλαὸς υἱὸς, ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων, 500
 πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ καλὸν
 ἱμερόεν κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν αἶδεν.

Ἐνθα βόας μὲν ἔπειτα ποτὶ ζάθεον λειμῶνα
 ἐτραπέτην· αὐτοὶ δὲ, Διὸς περικαλλέα τέκνα,
 ἄψορροι πρὸς Ὀλυμπον ἀγάννιφον ἐρρώσαντο, 505
 τερπόμενοι φόρμιγγι· χάρη δ' ἄρα μητίετα Ζεὺς,
 [ἄμφω δ' ἐς φιλότητα συνήγαγε· καὶ ὁ μὲν Ἑρμῆς
 Λητοῖδην ἐφίλησε διαμπερές, ὥς ἔτι καὶ νῦν,
 σήματ' ἐπεὶ κίθαριν μὲν Ἐκηβόλῳ ἐγγυάλιξεν
 ἱμερτὴν δεδαῶς, ὁ δ' ἐπωλένιον κιθάριζεν. 510

Αὐτὸς δ' αὖθ' ἐτέρης σοφίης ἐκμάσσατο τέχνην·
 συρίγγων ἐνόπην ποιήσατο τηλόθ' ἀκουστήν·]
 καὶ τότε Λητοῖδης Ἑρμῆν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Δεῖδία, Μαιάδος υἱέ, διάκτορε, ποικιλομῆτα,
 μή μοι ἄμα κλέψης κίθαριν καὶ καμπύλα τόξα. 515
 Τιμὴν γὰρ παρ Ζηνὸς ἔχεις, ἐπαμοίβια ἔργα

496. Ὠρεξ(ε), sous-entendu λύρην. — Ὁ (lui) est expliqué par Φοῖβος Ἀπόλλων.

497. Ἐχειν est pour ὥστε ἔχειν, et il équivaut à δῶρον ἔχειν, sans quoi il serait un mot superflu dans la phrase.

498. Βουκολίας τ' ἐπέτελλεν. Le fouet est la marque de l'autorité qu'Apollon reconnaît à Mercure comme futur dieu des troupeaux.

499. Ἐπ' ἀριστερὰ χεῖρὸς. Voyez plus haut, vers 418, la note sur cette expression.

501-502. Πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε.... Appropriation des vers 53-54. Voyez les notes sur ce passage.

503. Ποτὶ ζάθεον λειμῶνα, vers la prairie divine : vers la prairie où paissaient les troupeaux des dieux. Voyez plus haut les vers 70-72.

504. Διὸς περικαλλέα τέκνα, apposition à αὐτοί.

507-512. Ἀμφω δ' ἐς φιλότητα.... On retranche généralement du texte ces six vers. L'hymne n'y perd pas grand'chose, car ils ne sont pas d'excellente qualité.

509. Σήματ(α), apposition à κίθαριν.

510. Ὁ, lui : Apollon. — Ἐπωλένιον. Voyez plus haut la note du vers 433.

515. Κλέψης.... τόξα. Le vol de l'arc d'Apollon a été chanté par Alcée, et après lui par Horace, *Odes*, I, x; mais ce fait se passe au moment où Apollon réclame ses génisses et menace le voleur. Ce n'est donc point à cette tradition d'Alcée et d'Horace que fait allusion le vers 515.

516. Ἐπαμοίβια ἔργα, les échanges. C'est à titre d'inventeur du commerce que

θήσειν ἀνθρώποισι κατὰ χθόνα πουλυτόπειραν.

Ἄλλ' εἴ μοι τλαίης γε θεῶν μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι
[ἢ κεφαλῇ νεύσας, ἢ ἐπὶ Στυγὸς ὄβριμον ὕδωρ],
πάντ' ἂν ἐμῷ θυμῷ κεχαρισμένα καὶ φίλα ἔρδειν.

520

Καὶ τότε Μαιάδος υἱὸς ὑποσχόμενος κατένευσεν,
μή ποτ' ἀποκλέψειν, ὅς' Ἐκηβόλος ἐκτεάτισται,
μηδὲ ποτ' ἐμπελάσειν πυκινῷ δόμῳ· αὐτὰρ Ἀπόλλων
Λητοῖδης κατένευσεν ἐπ' ἀρθμῷ καὶ φιλότῃτι,
μή τινα φίλτερον ἄλλον ἐν ἀθανάτοισιν ἔσεσθαι,
μήτε θεὸν, μήτ' ἄνδρα, Διὸς γόνον· Ἥ σε τέλειον
σύμβολον ἀθανάτων ποιήσομαι, ἡδ' ἅμα πάντων,
πιστὸν ἐμῷ θυμῷ καὶ τίμιον· αὐτὰρ ἔπειτα
ὄλβου καὶ πλούτου δώσω περικαλλέα ῥάβδον,
χρυσείην, τριπέτηλον, ἀκήριον, ἣ σε φυλάξει,
πάντας ἐπικραίνουσ' οἴμους ἐπέων τε καὶ ἔργων
τῶν ἀγαθῶν, ὅσα φημι δαήμεναι ἐκ Διὸς ὀμφῆς.
Μαντεῖν δὲ, φέριστε, Διοτρεφές, ἣν ἐρσεῖνεις,
οὔτε σὲ θέσφατόν ἐστι δαήμεναι, οὔτε τιν' ἄλλον
ἀθανάτων· τὸ γὰρ οἶδε Διὸς νόος· αὐτὰρ ἔγωγε

525

530

535

Mercure était devenu le dieu des trafiquants.

519. Ἡ κεφαλῇ.... Ce vers est une interpolation maladroite, car le serment des dieux, c'est précisément le serment par le Styx. Ajoutez qu'on ne dit point ὁμύναι ἐπὶ τι, mais ὁμύναι τι.

523. Πυκινῷ δόμῳ. Il s'agit du temple de Delphes. Voyez plus haut, vers 178.

526. Μήτ' ἄνδρα doit être restreint à ceux des fils de Jupiter qui ont reçu les honneurs divins : Hercule, Castor et Pollux, etc. Ceux-là seuls peuvent être ἐν ἀθανάτοισιν. — Ἡ σε τέλειον, *vulgo* ἐκ δὲ τέλειον. Baumeister : « Paullo insolentior est ab obliqua oratione ad rectam transitus; nam in exemplis quæ afferuntur Homericis, Δ 303, Ο 346, Ψ' 856, « semper aliquo modo præparatur hæc conversio. Inde recto judicio usus Schneidewinus, quum ἐκ non haberet quo referretur, correxit ἣ σε τέλειον. »

527. Σύμβολον, médiateur. Baumeister : « Σύμβολος autem quo sensu peculiari hoc loco accipiendus sit, ex universa sententia patet : Mercurius est mediator, transa-

« ctior (interprete Ilgenio) deos inter et homines, διάκτορος, ἄγγελος θεῶν (cf. v. 576). Hermannus pactum vertit, Matthias signum, quorum neutrum intelligo. »

529. Ῥάβδον. D'après la description qui va suivre, cette baguette n'est pas la même que celle dont il est question dans l'*Odyssée*, V, 47.

530. Τριπέτηλον. Dès que la baguette est d'or, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle soit la représentation d'un rameau avec des feuilles au bout. — Pourquoi y a-t-il trois feuilles? Je n'en sais rien, et ceux qui ont disserté sur ce sujet n'en savent pas davantage. Quant aux idées religieuses contenues, dit-on, dans l'épithète, les mythographes ne s'accordent point du tout.

531. Ἐπικραίνουσ' οἴμους, correction de Hermann, *vulgo* ἐπικραίνουσα θεούς, leçon inintelligible.

533. Ἡν ἐρσεῖνεις doit se rapporter à quelque passage qui a disparu, car Mercure n'a pas dit un mot au sujet de la divination.

535. Τό (cela), c'est-à-dire τὸ μαν-

πιστωθεὶς κατένευσα, καὶ ὤμοσα καρτερόν ὄρκον,
 μή τινα νόσφιν ἐμεῖο θεῶν αἰειγενετάων
 ἄλλον γ' εἴσεσθαι Ζηνὸς πυκινόφρονα βουλήν.
 Καὶ σὺ, κασίγνητε χρυσόρραπι, μή με κέλευε
 θέσφατα πιφαύσκειν, ὅσα μῆδεται εὐρύοπα Ζεύς. 540
 [Ἀνθρώπων δ' ἄλλον δηλήσομαι, ἄλλον ὀνήσω,
 πολλὰ περιτροπέων ἀμεγάρτων φύλ' ἀνθρώπων.
 Καὶ κεν ἐμῆς ὀμφῆς ἀπονήσεται, ὅστις ἂν ἔλθῃ
 φωνῇ καὶ πτερύγεσσι τεληέντων οἰωνῶν·
 οὗτος ἐμῆς ὀμφῆς ἀπονήσεται, οὐδ' ἀπατήσω. 545
 Ὃς δέ κε μαψιλόγοισι πιθήσας οἰωνοῖσιν
 μαντεῖην ἐθέλῃσι παρέχ νόον ἐξερεεῖν
 ἡμετέρην, νοεῖν δέ θεῶν πλεον αἰὲν ἐόντων,
 φήμ', ἀλὶν ὁδὸν εἰσιν, ἐγὼ δέ κε δῶρα δεχοίμην.]
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, Μαίης ἐρικυδέος υἱέ 550
 καὶ Διὸς αἰγιόχοιο, θεῶν ἐριούνιε δαῖμον·
 σεμναὶ γάρ τινες εἰσὶ, κασίγνηται γεγαυῖαι,
 παρθένοι, ὠκείησιν ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι,
 τρεῖς· κατὰ δέ κρατὸς πεπαλαγμέναι ἄλφιστα λευκά

τεύεσθαι. Jupiter seul possède cette science. Tous les autres dieux n'en ont que ce qu'il veut bien leur communiquer.

536. Πιστωθεὶς, ayant été admis à donner gage de ma foi.

538. Ἄλλον doit être joint à μή τινα.

539. Χρυσόρραπι. Apollon donne à son frère, par prolepse, le titre que celui-ci portera plus tard, quand il aura la baguette d'or à trois feuilles.

541-549. Ἀνθρώπων.... Baumeister : « Digressionem hanc, qua vaticiniorum suorum rationem exponit Apollo cum quadam cavillatione, Matthias et Hermannus in hunc locum convenire negant, quum propter colorem orationis, tum quia deus tanquam de re futura loquatur (δηλήσομαι, ὀνήσω). Et Hermannus quidem nihil certius est, quam hos versus omnes ex illa Mercurii oratione servatos esse, qua is artem vaticinandi ab Apolline petiisset; itaque loco migrare eos jubet. Qui si abessent, nihil profecto desideraremus. »

542. Πολλὰ περιτροπέων.... Bothe : « Saepius orbe rediens ad miseras, vel cre-

« bras, hominum gentes, h. e. quotannis « uno mense oracula editurus. »

544. Φωνῇ καὶ πτερύγεσσι, avec la voix et les ailes, c'est-à-dire ayant un augure. — Τεληέντων, dont le présage doit s'accomplir.

545. Οὐδ' ἀπατήσω, sous-entendu τοῦτον : et je ne le tromperai pas, c'est-à-dire et je ferai que tout soit vrai dans l'oracle.

547. Παρέχ νόον, en dehors du bon sens : mal à propos.

549. Ἐγὼ δέ κε δῶρα δεχοίμην semble une assez mauvaise plaisanterie ; mais elle n'est pas trop en désaccord avec le ton de tout ce passage.

551. Καὶ Διὸς.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets. Il n'est guère utile ; mais on ne peut pas dire qu'il soit absolument superflu.

552. Σεμναί, vulgo Μοῖραι, changé par Wolf en Θρίαι, qui était en effet le nom de ces devineresses. Mais le nom n'a pas besoin d'être exprimé, et la leçon du manuscrit de Moscou, σεμναί, est excellente. Quant à Μοῖραι, ce terme n'a aucun sens dans la phrase.

554. Πεπαλαγμέναι ἄλφιστα λευκά, pou-

οἰκία ναιετάουσιν ὑπὸ πτυχὶ Παρνησοῖο, 555
 μαντεῖης ἀπάνευθε διδάσκαλοι, ἣν ἐπὶ βουσὶν
 παῖς ἔτ' ἐὼν μελέτῃσα· πατὴρ δ' ἐμὸς οὐκ ἀλέγυνεν.
 Ἐντεῦθεν δὴ ἔπειτα ποτῶμεναι ἄλλοτε ἄλλη,
 κηρία βόσκονται, καὶ τε κραίνουσιν ἕκαστα.
 Αἱ δ' ὅτε μὲν θυΐωσιν ἐδηδυῖαι μέλι χλωρὸν, 560
 προφρονέως ἐθέλουσιν ἀληθείην ἀγορεύειν·
 ἣν δ' ἀπονοσφισθῶσι θεῶν ἴδεϊαν ἐδωδὴν,
 πειρῶνται δὴ ἔπειτα παρὲξ ὁδὸν ἡγεμονεύειν.
 Τὰς τοι ἔπειτα δίδωμι· σὺ δ' ἀτρεκέως ἐρεείνων,
 σὴν αὐτοῦ φρένα τέρπε· καὶ εἰ βροτὸν ἄνδρα δαείης, 565
 πολλάκι σῆς ὁμφῆς ἐπακούσεται, αἶ κε τύχησιν.
 Ταῦτ' ἔχε, Μαιάδος υἱέ, καὶ ἀγραίλους ἔλικας βοῦς,
 ἵππους τ' ἀμφιπόλευε καὶ ἡμιόνους ταλαεργούς·
 καὶ χαροποῖσι λέουσι καὶ ἀργιόδοσι σύεσσιν,
 καὶ κυσὶ καὶ μήλοισιν, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών, 570

drées de farine blanche : aux cheveux d'un blanc de farine.

556. Ἀπάνευθε, à l'écart : dans leur solitude. — Ἐπὶ βουσί, sur les bœufs, c'est-à-dire quand je paissais le bétail. Voyez l'*Iliade*, VI, 424.

557. Οὐκ ἀλέγυνεν, ne s'inquiétait pas : me laissait faire.

558. Ἐντεῦθεν, de là : de leur solitude du Parnasse. — Ἀλλοτε ἄλλη, correction de Schneidewin, *vulgo* ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλη, leçon inintelligible.

559. Κραίνουσιν ἕκαστα, elles accomplissent chaque chose, c'est-à-dire elles ne prédisent que des choses qui doivent s'accomplir. Voyez *Odyssée*, XIX, 567 : οἳ ῥ' ἐτύμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδῃται. Bothe propose de lire καὶ τεκταίνουσιν, au lieu de καὶ τε κραίνουσιν. C'est supposer qu'elles sont des abeilles, et qu'elles composent elles-mêmes le miel dont elles se nourrissent.

564. Ἐθέλουσιν, elles veulent, c'est-à-dire elles peuvent.

562. Θεῶν.... ἐδωδὴν. Le miel était ainsi appelé parce que Jupiter, dans son enfance, avait été nourri par des abeilles.

563. Πειρῶνται.... Au lieu de ce vers, il y en a un autre à la marge du *Laurentianus*, qui est le vrai, selon Baumeister, et qu'il a admis dans son texte : ψεύδονται

δὴ ἔπειτα δι' ἀλλήλων δονέουσαι. Mais la vulgate s'explique très-bien, car παρὲξ ὁδὸν ἡγεμονεύειν, pris au sens moral, équivalent à ψεύδισθαι, et sans qu'on ait même besoin, comme le croit Bothe, de changer ἡγεμονεύειν en ἡπεροπεύειν.

564. Τὰς, elles : les trois vieilles devineresses du Parnasse.

565. Δαείης, sous-entendu μαντεῖην.

566. Πολτάκι σῆς ὁμφῆς.... Quelques-uns regardaient ce vers et les deux qui précèdent comme une interpolation de quelque ignorant grammairien. On ne peut pourtant pas dire qu'ils soient ineptes. Ils ne sont pas d'une clarté bien limpide ; mais enfin on les comprend, et ils marquent une suite dans les idées.

567. Ταῦτ(α), ces choses : tous les biens dont je viens de te faire présent.

569-570. Καὶ χαροποῖσι.... Quelques-uns regardent ces deux vers comme interpolés. Mais il est certain que les animaux qui y sont nommés étaient sous la protection de Mercure. Ce qui est assez vraisemblable, c'est que le vers 571 a été changé de place. Il serait mieux avant 569-570 qu'après ; mais, après même, il ne fait pas difficulté, car δ(έ) est une insistance : oui, cela doit être ainsi. C'est ce mot qui rend compte de l'infinitif ἀνάσσειν : δεῖ γὰρ κύδιμον Ἑρμῆν ἀνάσσειν ἐπὶ πᾶσι προ-

πᾶσι δ' ἐπὶ προβάτοισιν ἀνάσσειν κύδιμον Ἑρμῆν·
οἶον δ' εἰς Ἀΐδην τετελεσμένον ἄγγελον εἶναι,
ὅστ', ἄδοτός περ ἐὼν, δώσει γέρας οὐκ ἐλάχιστον.

Οὕτω Μαιάδος υἱὸν ἀναξ ἐφίλησεν Ἀπόλλων
παντοίῃ φιλότῃ· χάριν δ' ἐπέθηκε Κρονίων. 575
Πᾶσι δ' ὄγε θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ὁμιλεῖ.
Παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι, τὸ δ' ἄκριτον ἡπεροπεύει
νύκτα δι' ὀρφναίην φῦλα θνητῶν ἀνθρώπων.

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς. 580

IV

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Le poëte célèbre la puissance de Vénus, puissance à laquelle trois déesses seulement ont pu échapper, Minerve, Diane et Vesta (1-32). Jupiter même subit l'ascendant de Vénus (33-44). Il se venge de la déesse en lui inspirant une vive passion pour Anchise (45-57). Vénus quitte l'île de Chypre, et vient trouver Anchise sur le mont Ida (58-91). Entretien des deux amants (92-168). Vénus se fait reconnaître au jeune Troyen, lui promet un fils, et lui recommande le silence sur cette aventure (169-294).

Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
Κύπριδος, ἥτε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκὺν ἥμερον ὦρσεν,

βάτοισιν. D'autres sous-entendent, avec ἀνάσσειν, λέγω ou κελεύω.

573. Ὅστ(ε) se rapporte à Ἀΐδην. — Ἄδοτός περ' ἐὼν, quoique étant sans cadeau : quoique n'ayant reçu de Mercure aucun cadeau. — Δώσει γέρας. La fonction décernée par Aïdès à Hermès est celle de psychopompe, de conducteur des âmes. Voyez l'*Odyssée*, XXIV, 1-14.

575. Χάριν, une faveur. Cette faveur est définie dans le vers suivant.

576. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ. — Ὅγε, lui : Mercure.

577. Παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι. Le poëte se moque évidemment du titre de *secourable* (ἐριούνιος) dont on décorait le dieu. — Τὸ δ' ἄκριτον ἡπεροπεύει, et au contraire il trompe perpétuellement.

579-580. Καὶ σὺ μὲν οὕτω.... C'est la même formule finale que celle qui termine l'*Hymne pythien*.

IV. 1. Μοῦσα μοι ἔννεπε. Voyez le premier vers du débat de l'*Odyssée* et les notes sur ce vers. — Ἐννεπε ἔργα. Cet hiatus est conforme à l'usage habituel d'Homère, et il doit être signalé comme un des rares passages où la poésie des *Hymnes* ait conservé ce qu'on regarde comme des traces du digamma. On disait primitivement *Ἐργον*. Un peu plus loin, le poëte manque à la tradition homérique. Voyez ἄδεν ἔργα, vers 9.

2. Κύπριδος. Homère a donné à Vénus le surnom de Cypris, *Iliade*, V, 458. — Ἐπί doit être joint à ὦρσεν : ἐπῶρσεν. C'est l'aoriste d'habitude : ne manque ja-

καί τ' ἔδαμάσσατο φύλα καταθνητῶν ἀνθρώπων,
οἰωνούς τε Διυπετέας καὶ θηρία πάντα,
ἡμὲν ὅς' ἤπειρος πολλὰ τρέφει, ἡδ' ὅσα πόντος·
πᾶσιν δ' ἔργα μέμηλεν εὖστεφάνου Κυθερείης.

5

Τρισσὰς δ' οὐ δύναται πεπιθεῖν φρένας οὐδ' ἀπατῆσαι·
κούρην τ' αἰγιοόχοιο Διὸς, γλαυκώπιδ' Ἀθήνην·
οὐ γάρ οἱ ἄδεν ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
ἀλλ' ἄρα οἱ πόλεμοί τε ἄδον καὶ ἔργον Ἄρης,
ὑσμῖναί τε μάχαι τε, καὶ ἀγλαὰ ἔργ' ἀλεγύνειν.
Πρώτη τέκτονας ἄνδρας ἐπιχθονίους ἐδίδαξεν
ποιῆσαι σατίνας τε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ.

10

Ἢ δέ τε παρθενικὰς ἀπαλόχροας ἐν μεγάροισιν
ἀγλαὰ ἔργ' ἐδίδαξεν, ἐπὶ φρεσὶ θεῖσα ἐκάστη.
Οὐδέ ποτ' Ἀρτέμιδα χρυσηλάκατον, κελαδεινὴν,
δάμναται ἐν φιλότῃ φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ.
Καὶ γὰρ τῇ ἄδε τόξα, καὶ οὖρεσι θῆρας ἐναίρειν,
φόρμιγγές τε χοροὶ τε, διαπρύσιοί τ' ὀλολυγαί,
ἄλσεά τε σκιόεντα, δικάϊων τε πτόλις ἀνδρῶν.

15

20

mais d'exciter. De même, au vers suivant, ἔδαμάσσατο.

4. Διυπετέας, qui viennent de Jupiter : qui portent les présages de Jupiter. L'épithète Διυπετής, chez Homère, ne s'applique qu'aux fleuves, et elle a un sens tout matériel : descendu des nuages. — Quelques-uns écrivent ici Δικέτεας proparoxyton, et le tirent de πέτομαι : qui volent dans l'air. Mais il vaut mieux conserver la tradition homérique.

6. Δ(έ), eh bien ! — Κυθερείης. Homère connaît aussi Vénus sous le nom de Cythérée, mais seulement dans le passage où Démodocus chante les amours de la déesse et de Mars, *Odyssée*, VIII, 288.

7. Τρισσὰς.... φρένας, trois pensées, c'est-à-dire les âmes de trois déesses.

8. Κούρην τ(ς). La particule n'est pas inutile. Elle équivaut même ici à μὲν γάρ. Baumeister l'explique d'une autre façon : « Particula τε posita exspectes sententiam « sic continuari καὶ Ἀρτεμις, sed structura inchoata abruptitur multis interpositis versibus. »

9. Γάρ, chez Homère, est souvent long devant οἱ, parce que l'esprit rude équivaut

à une consonne, et non pas à cause du *Foi* de Bekker, mot qui n'a jamais existé. — Ἄδεν ἔργα. Ici le poète ne tient aucun compte du digamma primitif ; mais on peut supposer qu'il avait écrit ἄδε sans ν, et que la liaison est du fait des copistes.

10. Οἱ, à elle : à Minerve, ou plutôt à Pallas, la déesse guerrière.

11. Ἀγλαὰ ἔργ(α) se rapporte à ce qui suit, et non pas aux choses de la guerre. Voyez plus bas, vers 15.

12-13. Πρώτη τέκτονας... Baumeister : « Versus 12 et 13 Hermannus ab antiquo « poeta abjudicandos censet, propterea « quod non sint bene nexi cum præcedentibus. Sed asyndeton ex more Homeri « est in enumerationibus, præcipue in vocibus πρώτος, δεύτερος, ὑστατος. Cf. « A 105, N 46, 91, γ 36, ι 437. »

16-17. Οὐδέ ποτ' Ἀρτέμιδα.... Le poète cite son second exemple. Voyez plus haut le vers 8 et la note sur ce vers.

17. Ἐν φιλότῃ, dans la passion amoureuse : en lui faisant subir les sentiments de l'amour.

18. Τῇ, c'est-à-dire Ἀρτέμιδι.

20. Δικαίων τε πτόλις ἀνδρῶν est dit

Οὐδὲ μὲν αἰδοίη κόρῃ ἄδεν ἔργ' Ἀφροδίτης,
 Ἰστίη, ἣν πρώτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
 [αὐτίς δ' ὀπλοτάτην, βουλῇ Διὸς αἰγιόχοιο,]
 πότνιαν, ἣν ἐμνῶντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων·
 ἡ δὲ μάλ' οὐκ ἔθελεν, ἀλλὰ στερεῶς ἀπέειπεν, 25
 ὥμοσε δὲ μέγαν ὄρκον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστίν,
 ἀψαμένη κεφαλῆς πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
 παρθένος ἔσσεσθαι πάντ' ἥματα, δῖα θεάων.
 Τῇ δὲ πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλὸν γέρας ἀντὶ γάμοιο,
 καί τε μέσῳ οἴκῳ κατ' ἄρ' ἔζετο, πῖαρ ἐλοῦσα· 30
 πᾶσιν δ' ἐν νηοῖσι θεῶν τιμάοχος ἐστίν,
 καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι θεῶν πρέσβειρα τέτυκται.
 Τάων οὐ δύναται πεπιθεῖν φρένας οὐδ' ἀπατῆσαι·
 τῶν δ' ἄλλων οὐ πέρ τι πεφυγμένον ἔστ' Ἀφροδίτην,
 οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων· 35

d'une façon générale. Cependant quelques-uns l'entendent spécialement de la ville de Delphes.

22. Ἰστίη, apposition explicative à αἰδοίη κόρῃ.

23. Αὐτίς δ' ὀπλοτάτην, ... Ce vers, ajouté au texte par un amateur de mythes, signifie que Saturne, qui avait dévoré ses enfants en commençant par le premier, les rendit plus tard, forcé par Jupiter, en commençant par le dernier. Ainsi Histia ou Vestu, qui était l'aînée, revint la dernière au monde, et fut ainsi la plus jeune.

24. Ἡν ἐμνῶντο.... C'est le seul témoignage qu'il y ait de cette recherche en mariage par Neptune et Apollon.

29. Πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλόν. Baumeister : « Scripturam librorum ferri non « posse contendit Hermannus, quia prior « syllaba vocis καλός apud epicos nun- « quam corripitur, conatus simul mutare « in Hesiodi locis Opp. 63 et Th. 585, « ubi recte ei non obtemperavit Gœtlin- « gius. Neque magis sollicitandus in hoc « carmine v. 264 ἀθανάτοισι καλόν, quam- « vis facilis sit correctio. Talia enim con- « donanda sunt horum poetarum ætati, « quæ quantas commutationes in dicendi « usu et in rebus metricis sit experta, loco « non uno apparet. Igitur quod ille post « Ilgenium scripsit ceteris comprobanti- « bus, τῇ δὲ πατὴρ δῶκεν καλόν γέρας,

« ideo magis repudiabimus, quia nunquam, « quod sciam, πατὴρ omisso nomine de « Jove usurpatur. »

30. Καί τε. On verra les mêmes particules au commencement des vers 36 et 38, et on les avait déjà vues au commencement du vers 2. Baumeister remarque qu'il y a là une faiblesse naturelle de l'écrivain. C'est ainsi qu'on le voit répéter ἐς, vers 58-59, ἐνθα, vers 60-61, δ' ἦτοι, vers 225, 230, 237. Le mot ἔργα, sans compter ἔργον, est répété cinq fois en une quinzaine de vers (6-21). — Μέσῳ οἴκῳ. Platon, *Phèdre*, p. 246 E : μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ μόνη. En sa qualité de déesse du foyer, elle est essentiellement immobile. — Πῖαρ ἐλοῦσα. Il s'agit des prémices, des morceaux de chair qu'on jette dans le feu. Le participe ἐλοῦσα, soriste d'habitude, indique ce qu'elle fait sans cesse et chaque jour. On a vu dans l'*Iliade*, XI, 550, βοῶν ἐκ πῖαρ ἐλέσθαι.

31. Θεῶν dépend de νηοῖσι, et τιμάοχος est dit absolument.

33. Τάων, d'elles : de ces trois déesses. — Δύναται a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

34. Οὐπερ τι πεφυγμένον ἔστ(ι), il n'y a aucun moyen d'échapper à. C'est une expression homérique. Voyez l'*Iliade*, VI, 48 et XXII, 249; l'*Odyssée*, I, 48 et IX, 455.

καί τε παρέκ Ζηνὸς νόον ἤγαγε τερπικεραῦνον,
 ὅστε μέγιστός τ' ἐστὶ, μεγίστης τ' ἔμμορε τιμῆς·
 καί τε τοῦ, εὖτ' ἐθέλη, πυκινὰς φρένας ἔξαπαφοῦσα,
 ῥηϊδίως συνέμιζε καταθνητῆσι γυναιξίν,
 Ἥρης ἐκλελαθοῦσα, κασιγνήτης ἀλόχου τε,
 ἥ μέγα εἶδος ἀρίστη ἐν ἀθανάτησι θεῆσιν.
 Κυδίστην δ' ἄρα μιν τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
 μήτηρ τε Ῥεΐη· Ζεὺς δ' ἀφθιτα μῆδεα εἰδὼς
 αἰδοίην ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.

40

Τῇ δὲ καὶ αὐτῇ Ζεὺς γλυκὺν ἱμερον ἔμβαλε θυμῷ,
 ἀνδρὶ καταθνητῷ μιχθήμεναι, ὅφρα τάχιστα
 μηδ' αὐτὴ βροτέης εὐνῆς ἀποεργμένη εἴη,
 καί ποτ' ἐπευξαμένη εἶπη μετὰ πᾶσι θεοῖσιν,
 ἡδὺ γελοήσασα, φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ,
 ὥς ῥα θεοὺς συνέμιζε καταθνητῆσι γυναιξίν,
 καί τε καταθνητοὺς υἱεῖς τέκον ἀθανάτοισιν,
 ὥς τε θεὰς συνέμιζε καταθνητοῖς ἀνθρώποις.
 Ἀγχίσεω δ' ἄρα οἱ γλυκὺν ἱμερον ἔμβαλε θυμῷ,
 ὅς τότ' ἐν ἀκροπόλοις ὄρεσιν πολυπιδάκου Ἴδης
 βουκολέεσκε βόας, δέμας ἀθανάτοισιν εἰκώς.

50

55

Τὸν δὲ ἔπειτα ἰδοῦσα φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ
 ἠράσατ', ἐκπάγλως δὲ κατὰ φρένας ἱμερος εἶλεν.
 Ἐς Κύπρον δ' ἐλθοῦσα, θυώδεα νηὸν ἔδυνεν,
 ἐς Πάφον· ἔνθα δὲ οἱ τέμενος βωμός τε θυώδης·
 ἔνθ' ἤγ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαεινάς·
 ἔνθα δὲ μιν Χάριτες λοῦσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ
 ἀμβρότῳ, οἷα θεοὺς ἐπενήνοθεν αἰὲν ἐόντας.

60

36. Παρέκ dépend de ἤγαγε.

38. Καί τε, et pourtant. — Τοῦ, de lui : de Jupiter.

39. Συνέμιξε, l'aoriste d'habitude. Rien n'est plus ordinaire que ces unions dans la légende mythologique.

40. Ἐκλελαθοῦσα, (lui) ayant fait oublier.

41. Μέγα... ἀρίστη, sous-entendu ἐστὶ.

42. Μιν, elle : Junon.

44. Κέδν' εἰδυῖαν. Chez Homère, l'expression est κεδνὰ ἰδυῖαν, souvenir de la tradition du digamma.

45. Τῇ, c'est-à-dire Ἀφροδίτῃ.

51. Τέκον a pour sujet καταθνηταὶ γυναῖκες sous-entendu.

52. Ὡς τε, et comment aussi.

53. Ἐμβαλε a pour sujet Ζεὺς, exprimé au vers 45.

55. Βουκολέεσκε βόας, correction de Bothe, vulgo βουκολέεσκειν βοῦς.

58, 59, 61, 62. Ἐς Κύπρον.... Voyez l'*Odyssée*, VIII, 362-365 et l'*Iliade*, XIV, 169. Bothe : « Talia sibi furta indulgent « hi poetæ. » Voyez les notes sur les passages d'Homère empruntés par le poète.

[Ἀμβροσίῳ, ἐδανῶ, τό ῥα οἱ τεθυωμένον ἦεν.]
 Ἑσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῖ εἵματα καλά,
 χρυσῶ κοσμηθεῖσα, φιλομμειδῆς Ἀφροδίτη 65
 σεύατ' ἐπὶ Τροίην, προλιποῦς' εὐώδεα Κύπρον,
 ὕψι μετὰ νεφέεσσι θοῶς πρήσσουσα κέλευθον.
 Ἰδὼν δ' ἴκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν·
 βῆ δ' ἰθὺς σταθμοῖο δι' οὔρεος· οἱ δὲ μετ' αὐτὴν
 σαίνοντες πολιοὶ τε λύκοι χαροποί τε λέοντες, 70
 ἄρκτοι, παρδάλιές τε θοαὶ, προκάδων ἀκόρητοι,
 ἦϊσαν· ἡ δ' ὀρώσα μετὰ φρεσὶ τέρπετο θυμὸν,
 καὶ τοῖς ἐν στήθεσσι βάλ' ἥμερον· οἱ δ' ἅμα πάντες
 σύνδ'υο κοιμήσαντο κατὰ σκιόεντας ἐναύλους.
 Αὐτὴ δ' ἐς κλισίας εὐποιήτους ἀφίκανεν. 75
 Τὸν δ' εὔρε σταθμοῖσι λελειμμένον οἶον ἀπ' ἄλλων,
 Ἀγχίσην ἦρωα, θεῶν ἀπο κάλλος ἔχοντα.
 Οἱ δ' ἅμα βουσὶν ἔποντο νομοὺς κατὰ ποιήεντας
 πάντες· ὁ δὲ, σταθμοῖσι λελειμμένος οἶος ἀπ' ἄλλων,
 πωλεῖτ' ἔνθα καὶ ἔνθα, διαπρύσιον κιθαρίζων. 80
 Στῇ δ' αὐτοῦ προπάροιθε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
 παρθένω ἀδμήτη μέγεθος καὶ εἶδος ὁμοίη,
 μή μιν ταρβήσειεν ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας.
 Ἀγχίσης δ' ὀρόων ἐφράζετο θάμβαινέν τε
 εἶδός τε μέγεθός τε καὶ εἵματα σιγαλόεντα. 85
 Πέπλον μὲν γὰρ ἔεστο φαινότερον πυρὸς αὐγῆς,
 εἶχε δ' ἐπιγναμπτὰς ἑλικας κάλυκας τε φαιινάς·
 ὄρμοι θ' ἀμφ' ἀπαλῇ δειρῇ περικαλλέες ἦσαν,
 καλοὶ, χρύσειοι, παμποίκιλοι· ὥς δὲ σελήνη,
 στήθεσιν ἀμφ' ἀπαλοῖσιν ἐλάμπετο, θαῦμα ἰδέσθαι. 90

63. Ἀμβροσίῳ,... C'est le vers XIV, 172 de l'*Iliade*, mais il n'a rien à faire ici. Voyez la note sur ce vers.

66. Ἐπὶ Τροίην, vers la Troade.

69. Ἰθὺς σταθμοῖο, droit à la station. — Οἱ est expliqué par les substantifs λύκοι, λέοντες, etc.

73. Τοῖς, à eux : à ces animaux.

74. Σύνδ'υο, deux ensemble, c'est-à-dire par couples.

75. Ἐς κλισίας, aux cabanes.

ODYSSÉE.

76. Σταθμοῖσι, comme ἐν σταθμοῖσι. — Λελειμμένον, laissé, c'est-à-dire resté.

77. Ἀγχίσην ἦρωα, apposition explicative à τόν. — Θεῶν ἀπο κάλλος ἔχοντα, expression d'Homère. Voyez dans l'*Odyssee*, VIII, 457, la note sur cette expression.

78. Οἱ, eux : les compagnons d'Anchise, c'est-à-dire les autres pères.

83. Μή μιν ταρβήσειεν, de peur qu'il ne s'effrayât d'elle.

90. Ἐλάμπετο a pour sujet Ἀφροδίτη

Ἀγχίσην δ' ἔρος εἶλεν, ἔπος δέ μιν ἀντίον ἦυδα·

Χαῖρε, ἄνασσ', ἥτις μακάρων τάδε δώμαθ' ἰκάνεις,
Ἄρτεμις ἢ Δητῶ, ἥε χρυσέη Ἀφροδίτη,
ἢ Θέμις ἠϋγενῆς, ἥε γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ἢ πού τις Χαρίτων δεῦρ' ἤλυθες, αἶτε θεοῖσιν 95
πᾶσιν ἐταιρίζουσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται·

ἢ τις Νυμφάων, αἶτ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
[ἢ Νυμφῶν, αἶ καλὸν ὄρος τόδε ναιετάουσιν,]
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσσα ποιήεντα.

Σοὶ δ' ἐγὼ ἐν σκοπιῇ, περιφαινομένῳ ἐνὶ χώρῳ, 100
βωμὸν ποιήσω, ῥέξω δέ τοι ἱερὰ καλὰ
ῶρησιν πάσῃσι· σὺ δ' εὐφρονα θυμὸν ἔχουσα
δός με μετὰ Τρώεσσιν ἀριπρεπέ' ἔμμεναι ἀνδρῶν·
ποίει δ' εἰσοπίσω θαλερὸν γόνον, αὐτὰρ ἔμ' αὐτὸν
δηρὸν εὖ ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἡελίοιο, 105
ὄλβιον ἐν λαοῖς, καὶ γήραος οὐδὸν ἰκέσθαι.

Τὸν δ' ἡμεΐβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
Ἀγχίση, κύδιστε χαμαιγενέων ἀνθρώπων,
οὔτις τοι θεός εἰμι· τί μ' ἀθανάτησιν εἵσκεις;
ἀλλὰ καταθνητὴ τέ, γυνὴ δέ με γείνατο μήτηρ. 110
Ὅτρεϋς δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, εἴ που ἀκούεις,
ὃς πάσης Φρυγίης εὐτειχέτοιο ἀνάσσει·
γλῶσσαν δ' ὑμετέρην τέ καὶ ἡμετέρην σάφα οἶδα·
Τρῶας γὰρ μεγάρῳ με τροφὸς τρέφεν· ἡ δὲ διαπρὸ

sous-entendu. Quelques-uns le prennent absolument (cela brillait), et le rapportent à δρμοι.

92. Ἡτις μακάρων, *quicumque beatorum*, qui que tu sois d'entre les bienheureux qui.

97-99. Ἡ τις Νυμφάων, ... Les vers 97 et 99 sont empruntés à l'*Iliade*, XX, 8-9; le vers 98 n'est qu'une mauvaise variante du premier des deux.

102. Ὡρησιν πάσῃσι, dans toutes les saisons, c'est-à-dire à chaque saison de l'année.

104. Εἰσοπίσω est changé par quelques-uns en ἐξοπίσω. Mais si εἰσοπίσω n'est pas chez Homère, il est chez Tyrtée et chez Sophocle, et rien n'empêche de le laisser ici.

105. Ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἡελίοιο, formule homérique.

109. Οὔτις τοι θεός εἰμι, je ne suis pour toi aucune déesse, c'est-à-dire celle que tu vois n'appartient à aucun degré à la race des dieux.

110. Καταθνητὴ τέ, sous-entendu εἰμι. — Δέ correspond à τέ. Voyez le vers 146.

111-112. Ὅτρεϋς δ' ἐστὶ πατὴρ.... Ce personnage est emprunté à l'*Iliade*, III, 186-189.

112. Εὐτειχέτοιο n'est pas une forme homérique. Homère ne connaît que εὐτειχεος et εὐτειχῆς. Mais εὐτειχῆτος est régulier, et il n'y a aucune raison de le proscrire.

114. Μεγάρῳ, comme ἐν μεγάρῳ : dans (notre) palais.

- σμικρὴν παῖδ' ἀτίταλλε, φίλης παρὰ μητρὸς ἐλοῦσα. 115
 Ὡς δ' ἦτοι γλῶσσάν γε καὶ ὑμετέρεην εὖ οἶδα.
 Νῦν δέ μ' ἀνήρπαξε χρυσόρραπς Ἀργειφόντης
 ἐκ χοροῦ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου, κελαδεινῆς·
 πολλαὶ δὲ νύμφαι καὶ παρθένοι ἀλφεισίβοιαι
 παίζομεν, ἀμφὶ δ' ὄμιλος ἀπείριτος ἐστεφάνωτο· 120
 ἔνθεν μ' ἥρπαξε χρυσόρραπς Ἀργειφόντης,
 πολλὰ δ' ἐπ' ἤγαγεν ἔργα καταθνητῶν ἀνθρώπων,
 πολλὴν δ' ἄκληρόν τε καὶ ἄκτιτον, ἣν διὰ θῆρες
 ὠμοφάγοι φοιτῶσι κατὰ σκιόεντας ἐναύλους·
 οὐδὲ ποσὶ ψάυειν ἐδόκουν φυσιζόου αἴης· 125
 Ἀγχίσειω δέ με φάσκε παρὰί λέχεσιν καλέεσθαι
 κουριδίην ἄλοχον, σοὶ δ' ἀγλαὰ τέκνα τεκεῖσθαι.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ δεῖξε καὶ ἔφρασεν, ἦτοι ὄγ' αὖτις
 ἀθανάτων μετὰ φῦλ' ἀπέβη κρατὺς Ἀργειφόντης·
 αὐτὰρ ἐγὼ σ' ἰκόμην, κρατερὴ δέ μοι ἔπλετ' ἀνάγκη. 130
 Ἀλλὰ σε πρὸς Ζηνὸς γουνάζομαι ἠδὲ τοκῆων
 ἐσθλῶν· οὐ μὲν γὰρ κε κακοὶ τοῖόνδε τέκοιεν·
 ἀδμήτην μ' ἀγαγὼν καὶ ἀπειρήτην φιλότητος,
 πατρί τε σὼ δεῖξον καὶ μητέρι κέδν' εἰδυίῃ,
 σοῖς τε κασιγνήτοις, οἳ τοι ὁμόθεν γεγάασιν, 135

115. Σμικρὴν παῖδ(α), petite enfant, c'est-à-dire quand j'étais encore une enfant toute petite.

116. Ὡς δ' ἦτοι.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets. Mais il est évident que le poète a voulu faire un raisonnement irréfutable. La battologie est son goût le plus caractérisé. Baumeister : « Parum serax poetæ ingenium jam cognovimus ad v. 30 et 52. Accedit, quod « sæpe totos versus et formulas integras « in exiguo carminis ambitu recoquit, ut « 91 et 144, 110, 141 et 145, 146, 131 et « 187, 221 et 240, 258 et 285, 39 et 250 ; « quæ res quamvis ab Homeri consuetudine non longe abesse videatur, facile « tamen intelligitur aliud esse nativam « simplicitatem ad auditorum aures per- « mulcendas cum arte et industria quæsi- « tam, aliud inopiam. »

118. Ἐκ χοροῦ.... Voyez le vers XVI, 183 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

119. Δέ est explicatif, et il équivaut à

γάρ ou à ἐπεὶ. — Νύμφαι, *nunæ nuptæ*, des jeunes mariées. Voyez l'*Iliade*, III, 130 et l'*Odyssée*, IV, 743.

120. Παίζομεν est à l'imparfait, comme on le voit par ἐστεφάνωτο.

121. Ἐνθεν μ' ἥρπαξε.... Battologie analogue à celle du vers 116.

123. Πολλήν, c'est-à-dire ἐπὶ πολλήν χώραν ou γαίαν. — Ἀκληρόν τε καὶ ἄκτιτον oppose ce pays à celui qui est cultivé (ἔργα.... ἀνθρώπων). — Διὰ doit être joint à φοιτῶσι.

127. Τεκεῖσθαι n'est pas homérique. Baumeister : « Forma singularis, quæ habenda est pro futuro atticò quod dicunt « secundo. »

132. Οὐ μὲν γὰρ κε κακοί.... Voyez le vers IV, 64 de l'*Odyssée* et la note sur κακοί.

134. Κέδν' εἰδυίῃ. Voyez plus haut la note du vers 44.

135. Ὅμόθεν, du même endroit : du même père et de la même mère.

[Οὐ σφιν ἀεικελίη νυὸς ἔσσομαι, ἀλλ' εἰκυῖα.]

εἴ τοι ἀεικελίη γυνὴ ἔσσομαι, ἥε καὶ οὐκί.

Πέμψαι δ' ἄγγελον ὦκα μετὰ Φρύγας αἰολοπώλους,

εἰπεῖν πατρί τ' ἐμῷ καὶ μητέρι κηδομένη περ·

οἱ δέ κέ τοι χρυσόν τε ἄλις ἐσθῆτά θ' ὕφαντῇ 140

πέμψουσιν· σὺ δὲ πολλὰ καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα.

Ταῦτα δὲ ποιήσας, δαίνυ γάμον ἱμερόεντα,

τίμιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.

ὣς εἰποῦσα θεὰ γλυκὺν ἱμερον ἔμβαλε θυμῷ·

Ἀγχίσην δ' ἔρος εἶλεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 145

Εἰ μὲν θνητὴ τ' ἐσσί, γυνὴ δέ σε γείνατο μήτηρ,

Ὀτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, ὥς ἀγορεύεις,

ἀθανάτοιο δ' ἔκητι διακτόρου ἐνθάδ' ἱκάνεις

Ἑρμέω, ἐμὴ δ' ἄλοχος κεκλήσεαι ἥματα πάντα·

οὔτις ἔπειτα θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων 150

ἐνθάδε με σχήσει, πρὶν σῇ φιλότῃ μιγῆναι

αὐτίκα νῦν· οὐδ' εἴ κεν ἐκηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων

τόξου ἀπ' ἀργυρέου προῖοι βέλεα στονόεντα.

Βουλοίμην κεν ἔπειτα, γύναι εἰκυῖα θεῇσιν,

σῆς εὐνῆς ἐπιβάς, δῦναι δόμον Ἄϊδος εἴσω. 155

ὣς εἰπὼν λάβε χεῖρα· φιλομμειδῆς δ' Ἀφροδίτῃ

ἔρπε μεταστρεφθεῖσα, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα,

ἐς λέχος εὐστρώτον, ὅθι περ πάρος ἔσκεν ἄνακτι

χλαίνῃσιν μαλακῆς ἐστρωμένον· αὐτὰρ ὕπερθεν

ἄρκτων δέρματ' ἔκειτο βαρυφθόγγων τε λεόντων, 160

136. Οὐ σφιν ἀεικελίη, ... Ce vers n'est qu'une déformation du vers suivant, et n'a que faire ici. Quelques-uns réduisent les vers 136 et 137 à un seul, sous cette forme : εἴ σφιν ἀεικελίη νυὸς ἔσσομαι, ἥε καὶ οὐκί. C'est ainsi que l'hymne, chez Baumeister, a 293 vers seulement, et non plus 294.

139. Εἰπεῖν, pour dire : pour faire connaître la nouvelle.

140. Χρῦσόν τε ἄλις. On a vu dans l'*Iliade*, XXII, 340, χαλκόν τε ἄλις. Baumeister voit dans cet hiatus la preuve que ἄλις avait le digamma ; mais rien n'est moins probable. L'esprit rude suffit pour expliquer l'hiatus.

141. Δέχθαι, l'infinitif dans le sens de

l'impératif : reçois. — Ἀποινα n'est point ici en dehors de son sens ordinaire. Anchise sera censé avoir retrouvé la jeune fille et l'avoir rendue à ses parents. On lui payera le prix que vaut la personne.

145. Ἐφατ(ο) et ὀνόμαζεν ont pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

149. Ἑρμεῶ est dissyllabe par synizèse.

150. Ἐπειτα, ensuite, c'est-à-dire par conséquent, ou plutôt *donc*.

155. Σῆς εὐνῆς ἐπιβάς est ici l'explication de ἔπειτα (après cela).

157. Κατ(ά) doit être joint à βαλοῦσα : ayant baissé.

158. Ἐσκεν a pour sujet λέχος sous-entendu. — Ἀνακτι, au maître, c'est-à-dire à Anchise.

τοὺς αὐτοὺς κατέπεφνεν ἐν οὖρεσιν ὑψηλοῖσιν.
 Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν λεχέων εὐποιήτων ἐπέβησαν,
 κόσμον μὲν οἱ πρῶτον ἀπὸ χροὸς εἴλε φαιινόν,
 πόρπας τε γναμπτάς θ' ἑλικας, κάλυκάς τε καὶ ὄρμους·
 λῦσε δέ οἱ ζώνην ἰδὲ εἵματα σιγαλόεντα 165
 ἔκδυε, καὶ κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῦλου
 Ἀγχίσης· ὁ δ' ἔπειτα, θεῶν ἰότητι καὶ αἴσῃ,
 ἀθανάτη παρέλεκτο θεᾶ βροτός, οὐ σάφα εἰδώς.
 Ἦμος δ' ἄψ εἰς αὐλὴν ἀκοκλίνουσι νομῆες
 βοῦς τε καὶ ἵφια μῆλα νομῶν ἐξ ἀνθεμοέντων, 170
 τῆμος ἄρ' Ἀγχίση μὲν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν
 νήδυμον, αὐτὴ δὲ χροῖ ἔννυτο εἵματα καλά.
 Ἔσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῖ διὰ θεάων,
 ἔστη παρ κλισίῃ· εὐποιήτου δὲ μελάθρου
 κῦρε κάρη· κάλλος δὲ παρειάων ἀπέλαμπεν 175
 ἄμβροτον, οἷόν τ' ἐστὶν εὐστεφάνου Κυthereίης·
 ἐξ ὕπνου δ' ἀνέγειρεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
 Ὅρσεο, Δαρδανίδη· τί νυ νήγρετον ὕπνον ἰαύεις;
 καὶ φράσαι, εἴ τοι ὁμοίῃ ἐγὼν ἰνδάλλομαι εἶναι,
 οἷν δὴ με τὸ πρῶτον ἐν ὀφθαλμοῖσι νόησας. 180
 Ὡς φάθ'· ὁ δ' ἐξ ὕπνοιο μάλ' ἐμμαπέως ὑπάκουσεν.
 Ὡς δὲ ἶδεν δειρὴν τε καὶ ὄμματα κάλ' Ἀφροδίτης,
 τάρβησέν τε καὶ ὅσσε παρακλιδὸν ἔτραπεν ἄλλῃ·
 ἄψ δ' αὐτίς χλαίνῃ τ' ἐκαλύψατο καλὰ πρόσωπα,
 καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 185
 Αὐτίκα σ' ὥς τὰ πρῶτα, θεᾶ, ἶδον ὀφθαλμοῖσιν,

162. Οἱ, eux : Anchise et Vénus.

163. Οἱ, à elle : à Vénus. — Ἀπό doit être joint à εἴλε, et ἀφείλε a pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

164. Πόρπας τε.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, XVIII, 401. Voyez la note sur le vers d'Homère.

165. Εἵματα σιγαλόεντα. Voyez plus haut les vers 85-86.

167. Ὁ (lui) a pour apposition explicative βροτός.

169. Ἀποκλίνουσι, font pencher : font tourner, c'est-à-dire ramènent.

171. Ἐχευεν a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

172. Νήδυμον est la forme homérique. Mais peut-être le ν initial provient-il de la finale de ἔχευεν. Il n'y aurait aucun inconvénient à écrire ἡδυμον, leçon consacrée dans l'*Hymne à Mercure* par deux exemples, vers 244 et 449.

175. Κῦρε, toucha : atteignait. — Κάρη, sous-entendu αὐτῆς ou Ἀφροδίτης.

177. Ἀνέγειρεν, sous-entendu αὐτόν ou Ἀγχίσην.

179. Φράσαι, examine.

181. Ἐμμαπέως ὑπάκουσεν, expression d'Homère, *Odyssée*, XIV, 485.

185. Αὐτίκα se rapporte à ἰγνων, qui est au vers suivant.

[Οὐ σφιν ἀεικελίη νυὸς ἔσσομαι, ἀλλ' εἰκυῖα.]

εἴ τοι ἀεικελίη γυνὴ ἔσσομαι, ἧ καὶ οὐκί.

Πέμψαι δ' ἄγγελον ὦκα μετὰ Φρύγας αἰολοπώλους,

εἰπεῖν πατρί τ' ἐμῷ καὶ μητέρι κηδομένη περ·

οἱ δέ κε τοι χρυσόν τε ἄλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντὴν 140

πέμψουσιν· σὺ δὲ πολλὰ καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα.

Ταῦτα δὲ ποιήσας, δαίνυ γάμον ἱμερόεντα,

τίμιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.

Ἦς εἰποῦσα θεὰ γλυκὺν ἱμερον ἔμβαλε θυμῷ·

Ἀγχίστην δ' ἔρος εἶλεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 145

Εἰ μὲν θνητὴ τ' ἐσσί, γυνὴ δέ σε γείνατο μήτηρ,

Ὀτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, ὥς ἀγορεύεις,

ἀθανάτοιο δ' ἔκητι διακτόρου ἐνθάδ' ἰκάνεις

Ἑρμέω, ἐμὴ δ' ἄλοχος κεκλήσεαι ἥματα πάντα·

οὔτις ἔπειτα θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων 150

ἐνθάδε με σχήσει, πρὶν σῇ φιλότῃ μιγῆναι

αὐτίκα νῦν· οὐδ' εἴ κεν ἐκηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων

τόξου ἀπ' ἀργυρέου προῖοι βέλεα στονόεντα.

Βουλοίμην κεν ἔπειτα, γύναι εἰκυῖα θεῇσιν,

σῆς εὐνῆς ἐπιβάς, δῦναι δόμον Ἀἶδος εἴσω. 155

Ἦς εἰπὼν λάβε χεῖρα· φιλομμειδῆς δ' Ἀφροδίτη

ἔρπε μεταστρεφθεῖσα, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα,

ἐς λέχος εὐστρώτον, ὅθι περ πάρος ἔσκεν ἄνακτι

χλαίνῃσιν μαλακῆς ἐστρωμένον· αὐτὰρ ὑπερθεν

ἄρκτων δέρματ' ἔκειτο βαρυφθόγγων τε λεόντων, 160

136. Οὐ σφιν ἀεικελίη, ... Ce vers n'est qu'une déformation du vers suivant, et n'a que faire ici. Quelques-uns réduisent les vers 136 et 137 à un seul, sous cette forme : εἴ σφιν ἀεικελίη νυὸς ἔσσομαι, ἧ καὶ οὐκί. C'est ainsi que l'hymne, chez Baumeister, a 293 vers seulement, et non plus 294.

139. Εἰπεῖν, pour dire : pour faire connaître la nouvelle.

140. Χρῦσόν τε ἄλις. On a vu dans l'*Iliade*, XXII, 340, χαλκόν τε ἄλις. Baumeister voit dans cet hiatus la preuve que ἄλις avait le digamma; mais rien n'est moins probable. L'esprit rude suffit pour expliquer l'hiatus.

144. Δέχθαι, l'infinitif dans le sens de

l'impératif : reçois. — Ἀποινα n'est point ici en dehors de son sens ordinaire. Anchise sera censé avoir retrouvé la jeune fille et l'avoir rendue à ses parents. On lui payera le prix que vaut la personne.

145. Ἐφατ(ο) et ὀνόμαζεν ont pour sujet Ἀγχίστης sous-entendu.

149. Ἑρμέω est dissyllabe par synizèse.

150. Ἐπειτα, ensuite, c'est-à-dire par conséquent, ou plutôt *donc*.

155. Σῆς εὐνῆς ἐπιβάς est ici l'explication de ἔπειτα (après cela).

157. Κατ(ά) doit être joint à βαλοῦσα : ayant baissé.

158. Ἐσκεν a pour sujet λέχος sous-entendu. — Ἀνακτι, au maître, c'est-à-dire à Anchise.

τοὺς αὐτοὺς κατέπεφνεν ἐν οὖρεσιν ὑψηλοῖσιν.
 Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν λεχέων εὐποιήτων ἐπέβησαν,
 κόσμον μὲν οἱ πρῶτον ἀπὸ χροὸς εἶλε φαινόν,
 πόρπας τε γναμπτάς θ' ἑλικας, κάλυκας τε καὶ ὄρμους·
 λῦσε δέ οἱ ζώνην ἰδὲ εἵματα σιγαλόεντα 165
 ἔκδυε, καὶ κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῦλου
 Ἀγχίσης· ὁ δ' ἔπειτα, θεῶν ἰότητι καὶ αἴσῃ,
 ἀθανάτη παρέλεκτο θεᾶ βροτὸς, οὐ σάφα εἰδώς.
 Ἦμος δ' ἅψ εἰς αὐλὴν ἀποκλίνουσι νομῆες
 βοῦς τε καὶ ἵφια μῆλα νομῶν ἐξ ἀνθεμοέντων, 170
 τῆμος ἄρ' Ἀγχίση μὲν ἐπὶ γλυκύν ὕπνον ἔχευεν
 νήδυμον, αὐτὴ δὲ χροῖ ἔννυτο εἵματα καλά.
 Ἑσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῖ διὰ θεάων,
 ἔστη παρ κλισίῃ· εὐποιήτου δὲ μελάθρου
 κῦρε κάρη· κάλλος δὲ παρειάων ἀπέλαμπεν 175
 ἄμβροτον, οἷόν τ' ἐστὶν εὖστεφάνου Κυthereίης·
 ἐξ ὕπνου δ' ἀνέγειρεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
 Ὅρσεο, Δαρδανίδη· τί νυ νήγρετον ὕπνον ἰαύεις;
 καὶ φράσαι, εἴ τοι ὁμοίῃ ἐγὼν ἰνδάλλομαι εἶναι,
 οἷν δὴ με τὸ πρῶτον ἐν ὀφθαλμοῖσι νόησας. 180
 Ὡς φάθ'· ὁ δ' ἐξ ὕπνοιο μάλ' ἐμμαπέως ὑπάκουσεν.
 Ὡς δὲ ἶδεν δειρὴν τε καὶ ὄμματα κάλ' Ἀφροδίτης,
 τάρβησέν τε καὶ ὅσσε παρακλιδὸν ἔτραπεν ἄλλη·
 ἅψ δ' αὐτὶς χλαίνῃ τ' ἐκαλύψατο καλὰ πρόσωπα,
 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 185
 Αὐτίκα σ' ὥς τὰ πρῶτα, θεᾶ, ἶδον ὀφθαλμοῖσιν,

162. Οἱ, eux : Anchise et Vénus.

163. Οἱ, à elle : à Vénus. — Ἀπό doit être joint à εἶλε, et ἀφείλε a pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

164. Πόρπας τε.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, XVIII, 401. Voyez la note sur le vers d'Homère.

165. Εἵματα σιγαλόεντα. Voyez plus haut les vers 85-86.

167. Ὁ (lui) a pour apposition explicative βροτὸς.

169. Ἀποκλίνουσι, font pencher : font tourner, c'est-à-dire ramènent.

171. Ἐχευεν a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

172. Νήδυμον est la forme homérique. Mais peut-être le ν initial provient-il de la finale de ἔχευεν. Il n'y aurait aucun inconvénient à écrire ἡδυμον, leçon consacrée dans l'*Hymne à Mercure* par deux exemples, vers 241 et 449.

175. Κῦρε, touche : atteignait. — Κάρη, sous-entendu αὐτῆς ou Ἀφροδίτης.

177. Ἀνέγειρεν, sous-entendu αὐτόν ou Ἀγχίσην.

179. Φράσαι, examine.

181. Ἐμμαπέως ὑπάκουσεν, expression d'Homère, *Odyssée*, XIV, 485.

186. Αὐτίκα se rapporte à ἐγὼν, qui est au vers suivant.

ἔγνων, ὥς θεὸς ἦσθα· σὺ δ' οὐ νημερτὲς ἔειπες.

Ἀλλὰ σε πρὸς Ζηνὸς γουνάζομαι αἰγιόχοιο,
μή με ζῶντ' ἀμενηνὸν ἐν ἀνθρώποισιν εἴσῃς
ναίειν, ἀλλ' ἐλέαιρ'· ἐπεὶ οὐ βιοθάλμιος ἀνὴρ
γίγνεται, ὅστε θεαῖς εὐνάζεται ἀθανάτησιν.

190

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·

Ἀγχίση, κύδιστε καταθνητῶν ἀνθρώπων,
θάρσει, μηδὲ τι σῆσι μετὰ φρεσὶ δειδίδι λίην.

Οὐ γάρ τοί τι δέος παθέειν κακὸν ἐξ ἐμέθεν γε,
οὐδ' ἄλλων μακάρων· ἐπειὴ φίλος ἐσσι θεοῖσιν.

195

Σοὶ δ' ἔσται φίλος υἱὸς, ὅς ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει·

καὶ παῖδες παῖδεςσι διαμπερὲς ἐκγεγάονται.

Τῷ δὲ καὶ Αἰνείας ὄνομ' ἔσσεται, οὐνεκά μ' αἰνὸν

ἔσχεν ἄχος, ἔνεκα βροτοῦ ἀνέρος ἔμπεσον εὐνῇ.

200

Ἀγχίθεοι δὲ μάλιστα καταθνητῶν ἀνθρώπων

αἰὲν ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς εἰδός τε φυὴν τε.

Ἦτοι μὲν ξανθὸν Γανυμήδεα μητιέτα Ζεὺς

189. Ἀμενηνόν, sans force : réduit au néant. Voyez le vers V, 887 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. On se rappelle qu'Homère nomme ἀμενηνὰ κάρηνα les ombres des morts.

190. Βιοθάλμιος. Baumeister : « *Vigens* » ac *vigorosus*. Conferunt ζωθάλμιος Pind. « Ol. VII, 19, quod Hesychius explicat » ζώσιμος, βιώσιμος. »

196. Οὐδ' ἄλλων μακάρων, c'est-à-dire οὐδ' ἐξ ἄλλων μακάρων.

197-198. Σοὶ δ' ἔσται φίλος.... On se souvient de la prédiction de Neptune dans l'*Iliade*, XX, 307-308 : Νῦν δὲ δὴ Αἰνείας βίη Τρώεσσιν ἀνάξει, Καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται. — D'après certaines traditions, Énée, après la ruine de Troie, resta en Troade, à Gergithe, dans les montagnes de l'Ida, et régna en effet sur ce qui restait du peuple troyen. Sa race dura longtemps après lui; et l'on suppose avec quelque raison que c'est pour quelqu'un des Énéades de Gergithe qu'a été composé l'*Hymne à Vénus*.

199-200. Οὐνεκά μ' αἰνὸν ἔσχεν ἄχος. C'est ainsi qu'Antolycus, dans l'*Odyssée*, XIX, 407-409, donne à son petit-fils un nom expressif : πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τόδ' ἰκάνω.... Τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον.

200. Ἐνεκα doit être considéré comme l'équivalent d'une répétition de οὐνεκα. Il y a des exemples analogues chez Callimaque et d'autres poètes.—Hermann propose de lire, ἔσχ' ἄχος, οὐνεκ' ἄρα. D'autres lisent ἴνα τε ou ἴνα κεν. Ces corrections sont inutiles. Baumeister : « Sed tamen ceterorum locorum consensu satis effici videtur, hoc quem tractamus loco lectio nem recte se habere, quum Callimachum » sine vetere exemplo quidquam novi ausurum fuisse credibile non sit. »

201. Δέ, pourtant. Vénus va se donner à elle-même des motifs de ne pas se repentir de ce qu'elle a fait.

202. Αἰέν, vulgo aiei. Sous-entendez ἦσαν ou ἐγένοντο. — Ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς équivalant à οἱ ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς : les hommes sortis de votre race. — Εἰδός τε φυὴν τε se rapporte à ἀγχίθιοι et lui sert d'explication ; car ce mot, chez Homère, n'a pas le même sens qu'ici. Voyez l'*Odyssée*, V, 35 et XIX, 279. Les Phéaciens, auxquels Homère applique l'épithète ἀγχίθιοι, ne sont tels que par leur parenté avec les dieux, tandis que les héros de la race de Dardanus doivent ce titre à leur beauté.

203. Γανυμήδεα. Voyez l'*Iliade*, V, 266 et XX, 232.

ἦρπας' ἐὼν διὰ κάλλος, ἵν' ἀθανάτοισι μετείη,
 καί τε Διὸς κατὰ δῶμα θεοῖς ἐπιεινοχοεῖοι, 205
 θαῦμα ἰδεῖν, πάντεσσι τετιμένος ἀθανάτοισιν,
 χρυσεύου ἐκ κρητῆρος ἀφύσσων νέκταρ ἐρυθρόν.
 Τρῶα δὲ πένθος ἄλαστον ἔχε φρένας, οὐδέ τι ᾔδει
 ὅππῃ οἱ φίλον υἱὸν ἀνήρπασε θέσπις ἄελλα·
 τὸν δὲ ἔπειτα γόασκε διαμπερές ἤματα πάντα. 210
 Καί μιν Ζεὺς ἐλέησε, δίδου δέ οἱ υἱὸς ἄποινα,
 ἵππους ἀρσίποδας, τοί τ' ἀθανάτους φορέουσιν.
 Τούς οἱ δῶρον ἔδωκεν ἔχειν· εἶπεν δὲ ἕκαστα
 Ζηνὸς ἐφημοσύνησι διάκτορος Ἀργειφόντης,
 ὥς ἔοι ἀθάνατος καὶ ἀγήρως ἤματα πάντα. 215
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ Ζηνὸς ὄγ' ἔκλυεν ἀγγελιάων,
 οὐκέτ' ἔπειτα γόασκε, γεγῆθει δὲ φρένας ἔνδον·
 γηθόσυνος δ' ἵπποισιν ἀελλοπόδεσσιν ὀχεῖτο.
 Ὡς δ' αὖ Τιθωνὸν χρυσόθρονος ἦρπασεν Ἥως,
 ὑμετέρης γενεῆς, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν. 220
 Βῆ δ' ἵμεν αἰτήσουσα κελαινεφέα Κρονίωνα,
 ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζῶειν ἤματα πάντα.
 Τῇ δὲ Ζεὺς ἐπένευσε καὶ ἐκρήνηεν ἐέλδωρ·
 νηπίη, οὐδ' ἐνόησε μετὰ φρεσὶ πότνια Ἥως
 ἥβην αἰτῆσαι, ξῦσαί τ' ἀπὸ γῆρας ὀλοῖόν. 225

208. Τρῶα. Τros était le père de Ganymède. — Οὐδέ τι ᾔδει, et il ne savait pas du tout : car il ignorait absolument.

209. Οἱ se rapporte, dit-on, à ἀνήρπασε. Dans les exemples homériques analogues, les Alexandrins rapportent οἱ à υἱόν : le fils à lui, c'est-à-dire son fils. C'est ce qu'ils appellent le datif à la place du génitif (ἡ δοτική ἀντὶ γενικῆς). — Θεσπις ἄελλα. D'après la tradition, Ganymède fut enlevé par l'aigle même de Jupiter ; mais le père, qui ne connaît que le seul fait de la disparition, suppose que son fils a été enlevé par un orage. C'est l'analogie de ce qu'on a plusieurs fois lu chez Homère, *Iliade*, VI, 346 ; *Odyssée*, I, 241 ; XX, 63, 66 et 79.

210. Τόν, lui : Ganymède.

211. Δίδου δέ οἱ. Ici il n'y a aucun doute que οἱ doive être rapporté à δίδου.

212. Ἴππους. Ce sont les chevaux dont

il est question dans *Iliade*, V, 265-272.

— Τοί τ(ε), lesquels, c'est-à-dire de l'espèce de ceux qui.

215. Ὡς, comme quoi : que. — Ἀγήρως, la forme homérique, *vulgo* ἀγήραος. — ἤματα πάντα est remplacé, dans le texte de Baumeister, par ἴσα θεοῖσιν, qui est aussi une formule homérique.

216. Ὅγ(ε), lui : Tros.

218. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

219. Ὡς δ' αὖ, et de même encore. Vénus cite un second exemple.

220. Ὑμετέρης γενεῆς, comme ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς. Voyez plus haut le vers 202 et la note sur ce vers.

224. Οὐδ(έ) équivaut à οὐ γάρ ou à ἐπεὶ οὐκ, car il est l'explication de νηπίη.

225. Ξῦσαί τ' ἀπό, pour ἀποξῦσαί τε : et de faire disparaître. Homère a dit dans *Iliade*, IX, 446, γῆρας ἀποξύσας.

Τὸν δ' ἦτοι εἴως μὲν ἔχεν πολυήρατος ἦβη,
 Ἵοϊ τερπόμενος χρυσοθρόνῳ, ἠριγενεΐη,
 ναῖε παρ' Ὀκεανοῖο ῥοῆς ἐπὶ πείρασι γαίης·
 αὐτὰρ ἐπεὶ πρῶται πολιαὶ κατέχυντο ἔθειραι
 καλῆς ἐκ κεφαλῆς εὐηγενέος τε γενεΐου, 230
 τοῦ δ' ἦτοι εὐνῆς μὲν ἀπείχετο πότνια Ἥως,
 αὐτὸν δ' αὖτ' ἀτίταλλεν, ἐνὶ μεγάροισιν ἔχουσα,
 σίτῳ τ' ἀμβροσίῃ τε, καὶ εἴματα καλὰ διδοῦσα.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ πάμπαν στυγερὸν κατὰ γῆρας ἔπειγεν,
 οὐδὲ τι κινῆσαι μελέων δύνατ' οὐδ' ἀναεῖραι, 235
 ἦδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
 ἐν θαλάμῳ κατέθηκε, θύρας δ' ἐπέθηκε φαινάς.
 Τοῦ δ' ἦτοι φωνὴ ῥέει ἄσπετος, οὐδέ τι κίκυς
 ἔσθ' οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι.
 Οὐκ ἂν ἔγωγέ σε τοῖον ἐν ἀθανάτοισιν ἐλοίμην 240
 ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζῶειν ἥματα πάντα.
 Ἄλλ' εἰ μὲν τοιοῦτος ἐὼν εἶδος τε δέμας τε
 ζώοις, ἡμέτερός τε πόσις κεκλημένος εἷης,
 οὐκ ἂν ἔπειτά μ' ἄχος πυκινὰς φρένας ἀμφικαλύπτοι.
 Νῦν δέ σε μὲν τάχα γῆρας ὁμοῖον ἀμφικαλύψει 245
 νηλεὲς, τό τ' ἔπειτα παρίσταται ἀνθρώποισιν,
 οὐλόμενον, καματηρὸν, ὃ τε στυγέουσι θεοὶ περ.

226. Ἐχεν.... ἦβη. Homère a dit, *Iliade*, XVIII, 515, οὐς ἔχε γῆρας.

228. Παρ' Ὀκεανοῖο ῥοῆς. Le palais de l'Aurore était là selon Homère, *Odyssée*, XXIII, 243-246. — Ἐπὶ πείρασι γαίης. C'était dans le pays des Éthiopiens; car c'est de cette contrée que vint Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore.

234. Κατὰ doit être joint à ἐπειγεν, et αὐτόν est sous-entendu.

235. Δύνατ(ο) a pour sujet Τιθωνός sous-entendu.

236. Ἥδε δέ οἱ.... Ce vers est fréquemment répété chez Homère.

237. Κατέθηκε, *deposuit* (*eum*), elle le mit en dépôt.

238. Τοῦ, de lui : de Tithon. — ῥέει ἄσπετος, coule sans fin, c'est-à-dire continue de couler. Ce qui suit explique cette expression en apparence bizarre. Tithon continue d'être vivant; il a encore le souf-

fle et la voix. Mais cette voix n'est pas un langage articulé. C'est une suite continue de sons, et rien de plus. Le vieux décrépît ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Voilà ce que donne à entendre le poète; car une voix qui n'exprime point d'idées et qui n'aboutit à rien, ce n'est pas la vie, et pourtant ce n'est pas la mort.

241. Εἶναι est pour ὥστε εἶναι : de façon à être.

243. Ἠμέτερος est dit emphatiquement, au lieu de ἐμός.

244. Ἐπειτα, alors, c'est-à-dire dans ces conditions.

245. Νῦν δέ est dit par opposition à ἔπειτα : mais dans les conditions actuelles. — Τάχα, bientôt. La déesse ne regarde que comme un instant les années florissantes de la jeunesse et de l'âge viril.

246. Ἐπειτα, *futuro tempore*, avec les années.

Αὐτὰρ ἐμοὶ μέγ' ὄνειδος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἔσσεται ἧματα πάντα διαμπερές εἵνεκα σεῖο,
 οἱ πρὶν ἐμοὺς ὀάρους καὶ μήτιας, αἷς ποτε πάντα 250
 ἀθανάτους συνέμιξα καταθνητῇσι γυναιξίν,
 τάρβεσκον (πάντας γὰρ ἐμὸν δάμνασκε νόημα)·
 νῦν δὲ δὴ οὐκέτι μοι στόμα χήσεται ἐξονομῆναι
 τοῦτο μετ' ἀθανάτοισιν· ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀάσθην,
 σχέτλιον, οὐκ ὀνομαστόν, ἀπεπλάγχθην δὲ νόοιο, 255
 παῖδα δ' ὑπὸ ζώνῃ ἐθέμην βροτῶ εὐνηθεῖσα.
 Τὸν μὲν, ἐπὴν δὴ πρῶτον ἴδῃ φάος ἡελίοιο,
 Νύμφαι μιν θρέψουσιν ὄρεσκόωι, βαθύκολποι,
 αἱ τόδε ναιετάουσιν ὄρος μέγα τε ζάθεόν τε,
 αἷ ῥ' οὔτε θνητοῖς οὔτ' ἀθανάτοισιν ἔπονται· 260
 δηρὸν μὲν ζώουσι, καὶ ἄμβροτον εἶδαρ ἔδουσιν,
 καί τε μετ' ἀθανάτοισι καλὸν χορὸν ἐρρώσαντο.
 Τῇσι δὲ Σειληνοὶ καὶ εὖσκοπος Ἀργειφόντης
 μίσγοντ' ἐν φιλότῃ μυχῷ σπείων ἐροέντων.
 Τῇσι δ' ἄμ' ἢ ἐλάται ἢ δρύες ὑψικάρηναι 265
 γεινομένησιν ἔφυσαν ἐπὶ χθονὶ βωτιανείρῃ,
 καλαί, τηλεθάουσαι, ἐν οὔρεσιν ὑψηλοῖσιν.
 [Ἑστᾶσ' ἡλίβατοι· τεμένη δὲ ἐκικλήσκουσιν
 ἀθανάτων, τὰς δ' οὔτι βροτοὶ κείρουσι σιδήρῳ.]
 Ἀλλ' ὅτε κεν δὴ Μοῖρα παρεστήκη θανάτοιο, 270
 ἀζάνεται μὲν πρῶτον ἐπὶ χθονὶ δένδρεα καλὰ,
 φλοιὸς δ' ἀμφιπεριφθινύθει, πίπτουσι δ' ἀπ' ὄζοι·

253. Χήσεται, s'ouvri-ra. Quelques-uns écrivent χείσεται, de χανδάνω : sera capable de.

254. Τοῦτο, cela : ma victoire sur tous les dieux.

255. Σχέτλιον et οὐκ ὀνομαστόν sont une apposition explicative à πολλόν.

257. Τόν, lui : cet enfant.

258. Μιν, pléonasme ; car τόν suffisait. Mais la déesse insiste, et elle veut être bien comprise : ce sera cet enfant lui-même.

262. Ἀθανάτοισι καλόν. Voyez plus haut le vers 29 et la note sur ce vers. Rien n'était plus facile que de rentrer ici dans l'usage homérique. Aussi la plupart écrivent-ils ἀθανάτοις au lieu de ἀθανάτοισι.

263. Ἀργειφόντης, c'est-à-dire Ἑρμῆς. C'est en sa qualité de dieu des pâtres que Mercure vit avec les Dryades.

266. Ἐφυσαν, l'aoriste d'habitude : *oriri solent*, ne manquent pas de pousser.

268-269. Ἑστᾶσ' ἡλίβατοι· τεμένη.... Ces deux vers sont inutiles, mal liés à ce qui précède, et ils contiennent des termes impropres : ainsi ἡλίβατοι, qui se dit seulement des rochers, et jamais des arbres ; ainsi ἐ dans le sens du pluriel, ce qui est absolument sans exemples.

270. Παρεστήκη, sous-entendu αὐταῖς, c'est-à-dire ταῖς Νύμφαις.

272. Πίπτουσι δ' ἀπ' (ὁ), pour ἀποκίπτουσι δέ.

τῶν δέ θ' ὁμοῦ ψυχὴ λείπει φάος ἡελίοιο.
 Ταὶ μὲν ἐμὸν θρέψουσι παρὰ σφίσιν υἱὸν ἔχουσαι·
 [τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτον ἔλῃ πολυήρατος ἦβη, 275
 ἄξουσίν τοι δεῦρο θεαὶ, δείξουσί τε παῖδα.]
 Σοὶ δ' ἐγὼ, ὄφρα κε ταῦτα μετὰ φρεσὶ πάντα διέλθω,
 ἐς πέμπτον ἔτος αὖτις ἐλεύσομαι υἱὸν ἄγουσα.
 Τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτον ἴδῃς θάλος ὀφθαλμοῖσιν,
 γηθήσεις ὁρόων (μάλα γὰρ θεοεἰκελός ἐσται), 280
 ἄξεις δ' αὐτίκα μιν ποτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν.
 Ἦν δέ τις εἴρηταί σε καταθνητῶν ἀνθρώπων,
 ἦ τις τοι φίλον υἱὸν ὑπὸ ζώνῃ θέτο μήτηρ,
 τῷ δὲ σὺ μυθεῖσθαι μεμνημένος, ὥς σε κελεύω·
 φάσθαι τοι Νύμφης καλυκώπιδος ἔκγονον εἶναι, 285
 αἱ τόδ' εὖ ναιετάουσιν ὄρος καταειμένον ὕλη.
 Εἰ δέ κεν ἐξείπῃς καὶ ἐπεύξῃαι ἄφρονι θυμῷ,
 ἐν φιλότῃ μιγῆναι ἐϋστεφάνῳ Κυthereίῃ,
 Ζεὺς σε χολωσάμενος βαλέει ψολόεντι κεραυνῷ.
 Εἴρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι νοήσας, 290
 ἴσχεο μηδ' ὀνόμεινε, θεῶν δ' ἐποπίζεο μῆνιν.
 Ὡς εἰποῦς' ἦϊξε πρὸς οὐρανὸν ἠνεμόεντα.
 Χαῖρε, θεὰ, Κύπριοι ἐϋκτιμένης μεδέουσα·
 σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.

272. Τῶν, d'elles : des Dryades.

274. Ταὶ μὲν ἐμὸν.... La déesse répète ce qu'elle a déjà dit, vers 257-259.

275-276. Τὸν μὲν ἐπὴν δὴ.... On met généralement ces vers entre crochets, parce qu'ils sont en contradiction avec ce qui suit. De plus l'expression πολυήρατος ἦβη ne peut s'appliquer à un enfant de cinq ans. Enfin le titre de θεαὶ ne convient point aux Dryades.

277. Σοὶ dépend de ἐγὼ.... αὖτις ἐλεύσομαι. — Ὄφρα, *ut*, pour que. — Au lieu de διέλθω, Schneidewin propose de lire δαήης. Mais la vulgate ne présente aucune difficulté, et cette conjecture est tout à fait inutile.

279. Θάλος, apposition à τόν.

284. Τῷ, à celui-là. — Μυθεῖσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : explique (la chose). De même φάσθαι au vers suivant.

285. Φάσθαι τοι, dis donc.

286. Αἱ se rapporte à τῶν Νυμφῶν sous-entendu : de ces Nymphes qui.

289. Ψολόεντι κεραυνῷ. Voyez les vers XXIII, 330 et XXIV, 539 de l'*Odyssée*, et la note sur le dernier de ces deux vers d'Homère.

292. Πρὸς οὐρανόν, vu l'épithète ἠνεμόεντα, signifie dans les airs.

293-294. Χαῖρε,... La formule finale est un peu différente de celle des hymnes précédents.

V

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.

Le poëte, après avoir indiqué son sujet, raconte comment Proserpine fut enlevée par Pluton (1-39). Cérès se met à la recherche de sa fille (40-50). Elle va, en compagnie d'Hécate, consulter le Soleil, qui lui donne des nouvelles (51-89). Cérès se retire sur la terre, et elle va s'asseoir près d'une fontaine voisine d'Éleusis; son entretien avec les filles de Célée (90-168). Elle est admise dans la maison de leur père (169-211). Elle se charge du soin de Démophon, fils de Célée et de Métanire (212-250). Départ de la déesse (251-292). Construction du temple d'Éleusis; famine universelle; ressentiment indomptable de Cérès (293-334). Jupiter envoie chercher Proserpine aux Enfers, pour la rendre à sa mère (335-404). Récit de Proserpine (405-433). Réconciliation de Cérès avec les dieux et avec les hommes (434-495).

Δήμητρ' ἡΰκομον, σεμνήν θεόν, ἄρχομ' αἰεῖδεν,
αὐτὴν ἡδὲ θύγατρα τανύσφυρον, ἣν Ἀἰδωνεὺς
ἥρπαξεν, δῶκεν δὲ βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς
νόσφιν Δήμητρος χρυσαόρου, ἀγλαοκάρπου,
παίζουσιν κούρησι σὺν Ἰκεανοῦ βαθυκόλποις,
ἄνθεά τ' αἰνυμένην, ρόδα καὶ κρόκον ἡδ' ἴα καλὰ,
λειμῶν' ἅμ' μαλακὸν, καὶ ἀγαλλίδας ἡδ' ὑάκινθον,
νάρκισσόν θ', ὃν φῦσε δόλον καλυκώπιδι κούρη
Γαῖα, Διὸς βουλῇσι, χαρίζομένη Πολυδέκτῃ,

5

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ. C'est ici l'accusatif attique, au lieu de Δημήτερα, Δήμητρα, la forme première. Mais, s'il faut en croire quelques-uns, les Attiques disaient Δήμητρα, Δημήτρας, et c'est très-régulièrement qu'ils avaient introduit dans la langue leur accusatif Δήμητραν. Baumeister : « Formam accusativi non singularem et « ἀνώμαλον habendam esse, sed per omnes casus apud Atticos deæ nomen flecti « ad normam primæ declinationis demonstravit Meineckius. »

1. Δήμητρ(α) est la forme épique. Le poëte est un Athénien sans doute, mais il est fidèle ici au dialecte consacré. — Σεμνήν. C'est l'épithète même de Cérès et de sa fille (αἰ σεμναί). Voyez plus bas, vers 486.

2. Θύγατρα, (sa) fille : Perséphone ou Proserpine.

3. Δῶκεν δέ, c'est-à-dire καὶ ἣν ἔδωκεν αὐτῇ.

4. Νόσφιν, en dehors : sans le consentement. — Χρυσάορου. Toutes les divinités étaient façonnées à l'imitation des liéros, et les déesses elles-mêmes étaient censées porter des armes.

6. Αἰνυμένην, enlevant, c'est-à-dire cueillant.

8. Δόλον, comme ruse : pour la séduire. — Καλυκώπιδι κούρη. On a vu dans l'*Hymne à Vénus*, vers 285, Νύμφης καλυκώπιδος ἔχγονον εἶναι.

9. Πολυδέκτῃ, c'est-à-dire Ἀΐδῃ, Ἀΐδωνεῖ. C'est l'épithète caractéristique mise à la place du substantif. De même quand on dit Pluton, Dis, etc. Au vers 47, il y a Πολυδέγμων, entièrement synonyme de Πολυδέκτης. Le souverain des Enfers reçoit tout et ne rend rien.

θαυμαστὸν γανόωντα, σέβας δέ τε πᾶσιν ἰδέσθαι 10
 ἀθανάτοις τε θεοῖς ἠδὲ θνητοῖς ἀνθρώποις ·
 τοῦ καὶ ἀπὸ ρίζης ἑκατὸν κάρα ἐξεπεφύκει ·
 κηώδει δ' ὁδμῇ πᾶς τ' οὐρανός εὐρύς ὑπερθεν
 γαῖά τε πᾶς' ἐγέλασσε καὶ ἀλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
 Ἡ δ' ἄρα θαμβήσας' ὠρέξατο χερσὶν ἅμ' ἅμφω 15
 καλὸν ἄθυρμα λαβεῖν · χάνε δὲ χθὼν εὐρυάγυια
 Νύσιον ἅμ πεδίον, τῇ ὄρουσεν ἄναξ Πολυδέγμων
 ἵπποις ἀθανάτοισι, Κρόνου πολυώνυμος υἱός.
 Ἀρπάξας δ' ἀέκουσαν ἐπὶ χρυσεόισιν ὄχοισιν
 ἦγ' ὀλοφυρομένην · ἰάχησε δ' ἄρ' ὄρθια φωνῇ, 20
 κεκλομένη πατέρα Κρονίδην ὑπατον καὶ ἄριστον.
 Οὐδέ τις ἀθανάτων οὐδὲ θνητῶν ἀνθρώπων
 ἤκουσεν φωνῆς, οὐδ' ἀγλαόκαρποι ἑταῖραι ·
 εἰ μὴ Περσαίου θυγάτηρ ἀταλὰ φρονέουσα
 ἄϊεν ἐξ ἄντρου, Ἐκάτη λιπαροκρήδεμνος, 25
 Ἡελίος τε ἄναξ, Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱός,
 κούρης κεκλομένης πατέρα Κρονίδην · ὁ δὲ νόσφιν
 ἦστο, θεῶν ἀπάνευθε, πολυλλίστῳ ἐνὶ νηῶ,
 δέγμενος ἱερὰ καλὰ παρὰ θνητῶν ἀνθρώπων.

10. Θαυμαστὸν γανόωντα, fleurissant d'une manière merveilleuse. Voyez l'*Odyssee*, VII, 128.

11. Ἀθανάτοις.... Ce vers, souvent répété chez Homère, est banal aussi dans les *Hymnes*.

12. Τοῦ καὶ ἀπὸ ρίζης. On a vu dans l'*Iliade*, I, 249, τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης.

14. Ἐγέλασσε, l'aoriste d'habitude : *ridere solet*, c'est-à-dire *ultro arridet*, s'empresse de sourire.

15. Ἡ, elle : Proserpine. — Ἄμφω se rapporte à χερσίν, car il est pris quelquefois comme indéclinable.

16. Λαβεῖν est pour ὥστε λαβεῖν. — Εὐρυάγυιαν. Homère dirait εὐρυοδείην.

17. Νύσιον ἅμ πεδίον. On suppose qu'il s'agit de la Nysa de Béotie, une des villes de l'Hélicon. D'autres placent la scène en Asie. — Quelques-uns pensent que Νύσιον s'est substitué à νεῖατον ou à μέσσατον, et que le poète parlait simplement de la plaine d'Éleusis. Cela est peu probable, et la plaine doit avoir un nom dans les vers du poète.

18. Πολυώνυμος, très-honoré. Les dieux qu'on honorait le plus étaient aussi ceux qui avaient le plus de noms.

19. Ἐπὶ.... ὄχοισιν dépend de ἦγ(ε). — Au lieu de la forme attique ὄχοισιν, le poète emploie plus loin, vers 375, ὄχεσφιν, la forme homérique.

20. Ὀρθια, adverbe : fortement.

22. Οὐδέ τις.... Voyez plus haut le vers 11 et la note sur ce vers.

23. Ἑταῖραι est changé par Baumeister en Ἐλειαι, qui désigne, selon lui, les Nymphes des marécages. Mais c'est là un nom inconnu des anciens. Quant à l'épithète ἀγλαόκαρποι, il est difficile de lui donner un sens analogue à celui de ἀγλαοκάρπου, vers 4, et on l'entend des beaux bras des danseuses.

24. Περσαίου. Perséus ou Persès, le père d'Hécate, était fils du Titan Crius.

27. Κούρης dépend de ἄϊεν, vers 25. — Ὁ, lui : Jupiter. — Νόσφιν (à part) est expliqué dans le vers suivant.

29. Δέγμενος.... Quelques-uns mettent entre crochets ce vers et les deux précé-

Τὴν δ' αἰκαζομένην ἤγεν Διὸς ἐννεσίησιν 30
 πατροκασίγνητος, πολυσημάντωρ Πολυδέγμων,
 ἵπποις ἀθανάτοισι, Κρόνου πολυώνυμος υἱός.
 Ὅφρα μὲν οὖν γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα
 λεῦσσε θεὰ, καὶ πόντον ἀγάρροον ἰχθυόεντα,
 αὐγὰς τ' ἡελίου, ἔτι δ' ἤλπετο μητέρα κεδνὴν 35
 ὄψεσθαι, καὶ φῦλα θεῶν αἰειγενετῶν.
 τόφρα οἱ ἐλπίς ἔθελγε μέγαν νόον, ἀχθυμένης περ.

 Ἦχησαν δ' ὀρέων κορυφαὶ καὶ βένθεα πόντου
 φωνῇ ὑπ' ἀθανάτῃ· τῆς δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ.
 Ὅξυ δέ μιν κραδίην ἄχος ἔλλαβεν, ἀμφὶ δὲ χαίταις 40
 ἀμβροσίαις κρήδεμνα δαΐζετο χερσὶ φίλησιν.
 κυάνεον δὲ κάλυμμα κατ' ἀμφοτέρων βάλετ' ὤμων,
 σεύατο δ', ὥστ' οἰωνός, ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὑγρὴν
 μαιομένη. Τῇ δ' οὔτις ἐτήτυμα μυθήσασθαι
 ἤθελεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων, 45
 οὐδέ οἱ οἰωνῶν τις ἐτήτυμος ἄγγελος ἦλθεν.
 Ἐννῆμαρ μὲν ἔπειτα κατὰ χθόνα πότνια Δηῶ
 στρωφᾷτ', αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχουσα.
 οὐδέ ποτ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἡδυπότοιο
 πᾶσσατ' ἀκηχεμένη, οὐδέ χροὰ βάλλετο λουτροῖς. 50
 Ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ οἱ ἐπήλυθε φαινολὶς Ἡώς,

dents. Bothe : « Inficeta, praesertim putide
 « repetita verba ista κεκλομένης πατέρα
 « Κρονίδην. Est hic haud dubie factus male
 « seduli explicatoris, cui dicendum videre
 « tur cur clamantem Proserpinam Jupiter
 « non audiisset. » Il est certain que ces
 trois vers n'ajoutent pas beaucoup aux
 beautés de l'hymne ; mais c'est exagérer
 que de les considérer comme inutiles.

32. Ἴπποις.... Voyez plus haut le vers 48 et la note sur ce vers.

34. Θεά, la déesse : Proserpine.

37. Ἀχθυμένης περ, quoiqu'elle fût en proie à l'affliction. Quelques-uns ne mettent pas de virgule, et font de ἀχθυμένης περ une dépendance de νόον. Le sens reste le même. — Après le vers 37, il y a une lacune, car les idées ne se suivent pas.

39. Πότνια μήτηρ, l'auguste mère : Cérès.

40. Μιν, elle : la mère.

43. Ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὑγρὴν, expression d'Homère. Voyez le vers XIV, 308 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

45. Ἦθελεν équivalent à ἡδύνατο. Il n'y a aucune mauvaise volonté, puisqu'on ne sait rien. — Οὔτε θεῶν.... Voyez plus haut la note du vers 44.

47. Δηῶ, la chercheuse, c'est-à-dire Cérès.

48. Αἰθομένας.... Voyez les vers I, 428 et 434 de l'*Odyssée*. Le pluriel δαΐδας est pour le singulier. Voyez les notes sur le passage d'Homère.

50. Πᾶσσατ(ο) est dit dans son acception homérique : elle goûta. Voyez, *Iliade*, I, 464, la note sur σπλάγχνα πᾶσαντο. — Ἀκηχεμένη, étant affligée : parce qu'elle était en proie au chagrin.

ἦντετό οἱ Ἑκάτη, σέλας ἐν χεῖρεσσιν ἔχουσα,
καί ῥά οἱ ἀγγελέουσα ἔπος φάτο, φώνησέν τε·

Πότνια Δήμητερ, ὠρηφόρε, ἀγλαόδωρε,
τίς θεῶν οὐρανίων ἤε θνητῶν ἀνθρώπων 55
ἥρπασε Περσεφόνην, καὶ σὸν φίλον ἥκαχε θυμόν;
Φωνῆς γὰρ ἤκουσ', ἀτὰρ οὐκ ἶδον ὀφθαλμοῖσιν,
ὅστις ἔην· σοὶ δ' ὦκα λέγω νημερτέα πάντα.

Ὡς ἄρ' ἔφη Ἑκάτη· τὴν δ' οὐκ ἡμείβετο μύθῳ
Ῥεΐης ἡϋκόμου θυγάτηρ, ἀλλ' ὦκα σὺν αὐτῇ 60
ἥϊξ', αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχουσα.

Ἡέλιον δ' ἵκοντο, θεῶν σκοπὸν ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν,
στὰν δ' ἵππων προπάροιθε, καὶ εἵρετο δῖα θεάων·

Ἡέλι', αἶδεσσαί με Θεάς ὕπερ, εἴ ποτε δὴ σευ
ἦ ἔπει ἦ ἔργῳ κραδίην καὶ θυμόν ἵηνα· 65

κούρην, τὴν ἔτεκον, γλυκερὸν θάλος, εἶδεϊ κυδρὴν,
τῆς ἀδινὴν ὅπ' ἄκουσα δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο
ᾧστε βιαζομένης, ἀτὰρ οὐκ ἶδον ὀφθαλμοῖσιν.

Ἀλλὰ (σὺ γὰρ δὴ πᾶσαν ἐπὶ χθόνα καὶ κατὰ πόντον
αἰθέρος ἐκ δίης καταδέρκεαι ἀκτίνεσσιν) 70
νημερτέως μοι ἔνισπε, φίλον τέκος, εἴ που ὅπωπας,

62. Σέλας, un éclat lumineux : un flambeau. C'est une torche, comme celle que porte Cérès elle-même.

65. Θεῶν est monosyllabe par synizèse.

67. Φωνῆς, la voix (de Proserpine). Voyez plus haut, vers 25.

68. Ὅστις ἔην, qui il était : quel était le ravisseur. — Σοὶ δ' ὦκα λέγω νημερτέα πάντα. Cette phrase a l'air bien insignifiante. Hermann propose de lire λέγοι, et d'ajouter un vers : Ἡελίός, δὲ πάντ' ἐφορᾷ καὶ παντ' ἐπακούει. C'est un emprunt à l'*Iliade*, III, 277. Suivant Bothe, il n'y a pas de lacune, et la vraie leçon est συνεὼν καὶ λέγοι. On peut choisir entre ces deux corrections. Mais le poète est bien capable d'avoir écrit la platitude donnée par les manuscrits. Il ne manque pas de talent, mais ce n'est pas un génie.

64. Αἰθομένας.... Voyez plus haut la note du vers 48.

63. Στὰν δ' ἵππων προπάροιθε, expression homérique, *Iliade*, XXIV, 286. Il s'agit des chevaux du Soleil. — Δῖα θεάων désigne Cérès.

64. Θεάς ὕπερ, au nom de Thésa, c'est-à-dire au nom de ta mère. La leçon θεάς sans majuscule signifierait : au sujet de ce que tu as eu sous les yeux. La leçon θεᾶς périssomène : au nom de la déesse, c'est-à-dire au nom de ma fille. L'appel à la mère du Soleil est tout à fait dans les traditions épiques. Voyez l'*Iliade*, XXII, 338 et XXIV, 466 et 466.

66. Κούρην, τὴν ἔτεκον, attraction. C'est l'équivalent de *urbem quam statuo vestra est*. Il y a anacoluthie entre les deux parties de la phrase. Mais rien n'est plus facile que de remplir l'ellipse : κούρης, τὴν κούρην ἔτεκον, τῆς δὲ ἄκουσα. — Γλυκερὸν θάλος, apposition à κούρην.

67. Δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο, expression d'Homère. Voyez le vers XVII, 425 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

68. Ὡστε βιαζομένης, comme étant violente : comme si on l'enlevait par force. — Ἀτὰρ οὐκ ἶδον ὀφθαλμοῖσιν, répétition de ce qu'on a lu au vers 67. Il faut sous-entendre ὅστις ἔην (ὁ ἀρπάξας), exprimé dans ce passage.

ὅστις νόσφιν ἐμεῖο λαβὼν ἀέκουσαν ἀνάγκη
οἷχεται, ἢ θεῶν ἢ καὶ θνητῶν ἀνθρώπων.

Ὡς φάτο· τὴν δ' Ὑπεριονίδης ἡμεΐβετο μύθῳ·

ῥείης ἡϋκόμου θύγατερ, Δήμητερ ἄνασσα,
εἰδήσεις· δὴ γὰρ μέγα ἄζομαι ἡδ' ἐλεαίρω
ἀχνυμένην περὶ παιδὶ τανυσφύρῳ· οὐδέ τις ἄλλος
αἴτιος ἀθανάτων, εἰ μὴ νεφεληγερέτα Ζεὺς,

ὅς μιν ἔδωκ' Ἀΐδῃ θαλερὴν κεκληῖσθαι ἄκοιτιν,

αὐτοκασιγνήτῳ· ὁ δ' ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα

ἀρπάξας ἵπποισιν ἄγεν μεγάλα ἰάχουσαν.

Ἀλλὰ, θεὰ, κατάπαυε μέγαν γόον· οὐδέ τί σε χρὴ

μὰψ αὐτῶς ἄπλητον ἔχειν χόλον· οὗ τοι ἀεικῆς

· γαμβρὸς ἐν ἀθανάτοις πολυσημάντῳ Ἀἰδωνεὺς,

αὐτοκασίγνητος καὶ ὁμόσπορος· ἀμφὶ δὲ τιμῇ,

ἔλλαχεν, ὥς τὰ πρῶτα διάτριχα δασμὸς ἐτύχθη·

τοῖς μεταναιετάει, τῶν ἔλλαχε κοίρανος εἶναι.

Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο· τοὶ δ' ὑπ' ὁμοκλής

ρίμφ' ἔφερον θοὸν ἄρμα, τανύπτεροι ὥστ' οἰωνοί.

Τὴν δ' ἄχος αἰνότερον καὶ κύντερον ἵκετο θυμόν.

Χωσαμένη δὴ ἔπειτα κελαινεφεῖ Κρονίῳ,

νοσφισθεῖσα θεῶν ἀγορὴν καὶ μακρὸν Ὀλυμπον,

ᾧχετ' ἐπ' ἀνθρώπων πόλιας καὶ πίονα ἔργα,

εἶδος ἀμαλδύνουσα πολὺν χρόνον· οὐδέ τις ἀνδρῶν

72. Νόσφιν ἐμεῖο, à l'écart de moi : sans mon avert. Voyez plus haut le vers 4.

73. Οἷχεται,... Voyez plus haut la note du vers 44.

79. Μιν, elle : Proserpine.

81. Μεγάλα ἰάχουσαν. Les hiatus de ce genre sont fréquents chez Homère, et on les explique par le digamma.

82-83. Ἀλλὰ, θεὰ,... Ces deux vers sont une imitation évidente d'un passage d'Homère, *Iliade*, XIX, 67-68. Quelques-uns mettent entre crochets la phrase οὐδέ τί σε χρὴ..., à cause de la ressemblance du tour. Mais c'est précisément cette ressemblance qu'a recherchée le poète.

83. Τοι ἀεικῆς, inconvenant pour toi : indigne de toi.

84. Ἐν ἀθανάτοις se rapporte à γαμβρὸς, et πολυσημάντῳ est dit dans un sens absolu.

85. Ἀμφὶ δὲ τιμῇ, quant à ce qui concerne les honneurs. Voyez le vers 472 de l'*Hymne à Mercure* et la note sur ce vers.

— Quelques-uns lisent τιμὴν, dépendant de ἔλλαχεν. Mais alors ἀμφὶ est un mot inutile ; car on ne peut le joindre au verbe.

86. Ἐλλαχεν est pris absolument : il a eu sa part. Voyez l'*Iliade*, VII, 474 et l'*Odyssée*, IX, 334.

87. Τοῖς μεταναιετάει, ceux avec lesquels il habite, c'est-à-dire les habitants des Enfers. — Ἐλλαχε suivi de l'infinitif est une forme tout à fait homérique.

90. Αἰνότερον καὶ κύντερον, expression empruntée à Homère, *Odyssée*, XI, 427, mais détournée de sa signification. Il ne s'agit ici que de l'accroissement excessif de la violence.

93. Πίονα ἔργα, les grasses cultures.

94. Εἶδος ἀμαλδύνουσα, faisant dispa-

εἰσορόων γίγνωσκε βαθυζώνων τε γυναικῶν, 95
πρίν γ' ὅτε δὴ Κελεοῖο δαΐφρονος ἵκετο δῶμα,
ὅς τότε Ἑλευσῖνος θυοέσσης κοίρανος ἦεν.

Ἐζέτο δ' ἐγγὺς ὁδοῖο, φίλον τετιημένη ἦτορ,
Παρθενίῳ φρέατι, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται,
ἐν σκιῇ, αὐτὰρ ὕπερθε πεφύκει θάμνος ἐλαίης, 100
γρηῖ παλαιγενεῖ ἐναλίγκιος, ἥτε τόκοιο
εἴργηται δώρων τε φιλοστεφάνου Ἀφροδίτης,
οἳαί τε τροφοί εἰσι θεμιστοπόλων βασιλῆων
παίδων, καὶ ταμίαι κατὰ δώματα ἠχήμεντα.

Τὴν δὲ ἶδον Κελεοῖο Ἑλευσινίδαο θυγατρὲς, 105
ἐρχόμεναι μεθ' ὕδωρ εὐήρυτον, ὅφρα φέροιεν
κάλπισι χαλκείησιν φίλα πρὸς δώματα πατρὸς,
τέσσαρες, ὥστε θεαὶ, κουρήϊον ἄνθος ἔχουσιν,
Καλλιδίκη καὶ Κλεισιδίκη Δημῶ τ' ἐρόεσσα,
Καλλιθόη θ', ἥ τῶν προγενεστάτη ἦεν ἀπασῶν · 110
οὐδ' ἔγνων (χαλεποὶ δὲ θεοὶ θνητοῖσιν ὀρᾶσθαι),
ἀγχοῦ δ' ἰστάμεναι ἔπεα πτερόεντα προσηύδων ·

Τίς πόθεν ἐσσί, γρηῖ, παλαιγενέων ἀνθρώπων;
Τίπτε δὲ νόσφι πόληος ἀπέστιχες, οὐδὲ δόμοισιν
πιλναῖ; ἔνθα γυναῖκες ἀνὰ μέγαρα σκιοέεντα 115

raître (sa) beauté, c'est-à-dire déguisée en vieille femme. Voyez plus bas, vers 401.

97. Θυοέσσης est dit par prolepse, car il n'y a point encore de temple à Eleusis.

98. Φίλον τετιημένη ἦτορ. Voyez l'*Iliade*, VIII, 437.

99. Παρθενίῳ.... Voyez l'*Odyssée*, VII, 434. — Il n'est pas certain que Παρθενίῳ soit un nom propre, car c'étaient les jeunes filles qui allaient chercher l'eau. Voyez plus bas, vers 406-407. Si c'est un nom propre, il faut identifier le *Puits des Vierges* avec le *Puits des Fleurs* (Ἀνθινὸν φρέαρ) où la scène était placée par la tradition de Pamphus. Suivant quelques-uns, le Καλλίχορον φρέαρ, près duquel fut bâti le temple, était encore lui-même identique et au Puits des Vierges, et au Puits des Fleurs.

401. Ἐναλίγκιος se rapporte au sujet Δημήτηρ sous-entendu.

403-404. Οἳαί τε.... Ainsi le personnage d'Euryclee dans la maison d'Ulysse.

403. Βασιλῆων dépend de παίδων, car il s'agit des fils de rois.

405. Τὴν δὲ ἶδον, hiatus homérique. Ici l'existence primitive du digamma est incontestable. — Ἑλευσινίδαο devrait avoir la troisième syllabe longue; mais les poètes grecs en usaient très-librement avec les noms propres. On reverra la même licence au vers 266.

408-409. Τέσσαρες,... D'autres disent que Célée n'avait que trois filles, et ils leur donnent des noms différents de ceux-ci; mais ces variations sont toutes naturelles dans de pareilles légendes, et elles ne prouvent rien contre l'authenticité du passage.

410. Τῶν, d'elles : de ses sœurs.

414. Χαλεποὶ.... Voyez l'*Iliade*, XX, 434. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεὶ.

413. Τίς πόθεν. Voyez la note sur cette expression, *Odyssée*, I, 470.

414. Δόμοισιν. Il s'agit du palais de Célée.

τηλίκαι, ὡς σύ περ ὦδε, καὶ ὀπλότεραι γεγάασιν,
αἷ κέ σε φίλωνται ἡμὲν ἔπει ἡδὲ καὶ ἔργῳ.

Ὡς ἔφην · ἡ δ' ἐπέεσσιν ἀμείβετο πότνα θεάων ·

Τέκνα φίλ', αἵτινές ἐστε γυναικῶν θηλυτεράων,
χαίρετ' · ἐγὼ δ' ὑμῖν μυθήσομαι · οὔτοι αἰεὶ
ὑμῖν εἰρομένησιν ἀληθέα μυθήσασθαι.

120

Δηὼ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστί· τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ.

Νῦν αὖτε Κρήτηθεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης
ἤλυθον οὐκ ἐθέλουσα, βίη δ' ἀέκουσαν ἀνάγκη
ἄνδρες ληϊστῆρες ἀπήγαγον. Οἱ μὲν ἔπειτα

125

νηὶ θεῇ Θορικόνδε κατέσχεθον, ἔνθα γυναῖκες
ἠπείρου ἐπέβησαν ἀολλέες, ἡδὲ καὶ αὐτοί·
δεῖπνον δ' ἠρτύνοντο παρὰ πρυμνήσια νηός.

Ἄλλ' ἐμοὶ οὐ δόρποιο μελίφρονος ἦρατο θυμὸς,
λάβρη δ' ὀρμηθεῖσα δι' ἠπείροιο μελαίνης,

130

φεῦγον ὑπερφιάλους σημάντορας, ὄφρα κε μή με
ἀπριάτην περάσαντες ἐμῆς ἀποναίατο τιμῆς.

Οὔτω δεῦρ' ἰκόμην ἀλαλημένη, οὐδέ τι οἶδα,
ἥτις δὴ γαῖ' ἐστί, καὶ οἵτινες ἐγγεγάασιν.

Ἄλλ' ὑμῖν μὲν πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες

135

δοῖεν κουριδίους ἄνδρας, καὶ τέκνα τεκέσθαι,
ὡς ἐθέλουσι τοκῆς· ἔμ' αὖτ' οἰκτεῖρατε, κοῦραι,
προφρονέως, φίλα τέκνα, τέως πρὸς δώμαθ' ἵκωμαι

ἀνέρος ἡδὲ γυναικὸς, ἵνα σφίσιν ἐργάζωμαι

πρόφρων, οἷα γυναικὸς ἀφήλικος ἔργα τέτυκται.

140

117. Φίλωνται, de φίλομαι, qui a la première syllabe longue.

119. Αἵτινές ἐστε, qui que vous soyez.

122. Δηὼ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστί, tour de phrase homérique. Voyez l'*Odyssée*, IX, 366. — Dès que Cérès prend elle-même, pour se déguiser, le nom de Δηώ, c'est que ce nom n'est vraiment qu'une épithète relative à sa situation présente. Voyez plus haut la note du vers 47. — Quelques-uns écrivent Δὼς μὲν, au lieu de Δηώ. Alors c'est la grande bienfaitrice, et non plus la chercheuse.

124. Ἀνάγκη, apposition à βίη, enchérit encore sur cette expression.

126. Θορικόνδε. Thorique était une des

douze villes fondées en Attique par Cécrops. Elle était située sur la côte orientale. C'est aujourd'hui Porto Mandri.

127. ἠπείρου dépend de ἐπέβησαν. — Αὐτοί, eux-mêmes : les pirates.

132. Ἀπριάτην équivalent à ἀρπακτὴν, car les femmes que les pirates n'ont pas achetées sont celles qu'ils ont enlevées. — Ἐμῆς.... τιμῆς, de ma valeur : du prix de ma vente.

137. Τοκῆς est dit en général ; car c'est là le vœu de tous les parents.

138. Τέως, chez Homère, est monosyllabe. Ici il y a diérèse.

139. Σφίσιν, pour eux : pour ce mari et cette femme.

Καί κεν παῖδα νεογνὸν ἐν ἀγκοίνῃσιν ἔχουσα
καλὰ τιθηνοίμην, καὶ δώματα τηρήσαιμι·
καί κε λέχος στορέσαιμι μυχῶ θαλάμων εὐπήκτων
δεσπόσυνον, καὶ κ' ἔργα διδασκῆσαιμι γυναῖκας.

Φῆ ῥα θεά· τὴν δ' αὐτίκ' ἀμείβετο παρθένος ἀδμῆς, 145
Καλλιδίκη, Κελεοῖο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη·

Μαῖα, θεῶν μὲν δῶρα, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἀνάγκῃ
τέτλαμεν ἄνθρωποι· δὴ γὰρ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
Ταῦτα δέ τοι σαφέως ὑποθήσομαι, ἥδ' ὀνομήνῳ
ἀνέρας, οἷσιν ἔπεστι μέγα κράτος ἐνθάδε τιμῆς, 150
δήμου τε προὔχουσιν, ἰδὲ κρήδεμνα πόλῃος
εἰρύαται βουλῇσι καὶ ἰθείῃσι δίκησιν·

ἡμὲν Τριπτολέμου πυκιμήδεος ἠδὲ Διόκλου,
ἠδὲ Πολυξείνου καὶ ἀμύμονος Εὐμόλποιο,
καὶ Δολίχου, καὶ πατρὸς ἀγήνορος ἡμετέροιο. 155

Τῶν πάντων ἄλοχοι κατὰ δώματα πορσαίνουσιν·
τάων οὐκ ἄν τις σε κατὰ πρῶτιστον ὀπωπὴν
εἶδος ἀτιμήσασα δόμων ἀπονοσφίσσειεν,
ἀλλὰ σε δέξονται· δὴ γὰρ θεοεἰκελὸς ἔσσι.

Εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἵνα πρὸς δώματα πατρὸς 160
ἔλθωμεν, καὶ μητρὶ βαθυζώνῳ Μετανείρῃ
εἵπωμεν τάδε πάντα διαμπερές, αἷ κέ σ' ἀνώγῃ
ἡμέτερόνδ' ἰέναι, μηδ' ἄλλων δώματ' ἐρευνᾶν.

Τηλύγετος δέ οἱ υἱὸς ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ
ὀψίγονος τρέφεται, πολυεύχετος ἀσπάσιός τε. 165

Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο, καὶ ἥβης μέτρον ἵκοιτο,
ρεῖά κέ τις σε ἰδοῦσα γυναικῶν θηλυτεράων

146. Εἶδος ἀρίστη. Cette formule homérique désigne une très-grande beauté, mais non pas l'excellence sur les trois autres sœurs : chacune d'elles est aussi εἶδος ἀρίστη. Voyez la note du vers III, 124 de l'Iliade.

147. Δῶρα est pris en général, et même dans un sens défavorable.

149. Ταῦτα, ces choses, c'est-à-dire ce que tu demandes.

151. Δήμου τε προὔχουσιν a pour sujet οἱ sous-entendu, dont l'idée est contenue dans οἷσιν, ou αὐτοί, si l'on considère la phrase comme simplement coordonnée.

157. Πρῶτιστον est ici du féminin. Homère admet partout la forme féminine en ος, concurremment avec la forme en η. Voyez par exemple, *Odyssée*, IV, 442, ὀλωτάτος ὁδμή.

162. Τάδε πάντα, toutes ces choses : tout ce qui te concerne. — Αἷ κε, si forte, pour tâcher que.

163. Ἠμέτερόνδ(ε), chez nous.

164. Τηλύγετος. Voyez, *Iliade*, III, 475, la note sur τηλυγέτην. — Οἱ, à elle : à Métanire.

166. Ἰκοιτο a pour sujet ὄγε sous-entendu.

ζηλώσαι· τόσα κέν τοι ἀπὸ θρεπτήρια δοίη.

Ὡς ἔφαθ'· ἡ δ' ἐπένευσε καρῆατι· ταὶ δὲ φαεινὰ
πλησάμεναι ὕδατος φέρον ἄγγεα κυδιάουσαι. 170

Ῥίμφα δὲ πατὴρ ἴκοντο μέγαν δόμον, ὦκα δὲ μητρὶ
ἐννεπον, ὡς εἰδόν τε καὶ ἔκλυον· ἡ δὲ μάλ' ὦκα
ἐλθούσας ἐκέλευε καλεῖν ἐπ' ἀπείρονι μισθῷ.

Αἱ δ', ὥστ' ἡ ἔλαφοι ἡ πόρτιες εἶαρος ὦρη
ἄλλοντ' ἂν λειμῶνα, κορυσσάμεναι φρένα φορβῇ, 175

ὥς αἱ ἐπισχόμεναι ἐανῶν πτύχας ἱμεροέντων
ἦϊξαν κοίλῃν κατ' ἀμαξιτόν· ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὦμοις αἵσσοντο κροκητῷ ἄνθει ὁμοῖαι.

Τέτμον δ' ἐγγὺς ὁδοῦ κυδρὴν θεὸν, ἐνθα πάρος περ
κάλλιπον· αὐτὰρ ἔπειτα φίλα πρὸς δώματα πατὴρ
ἡγεῦνθ'. Ἡ δ' ἄρ' ὅπισθε, φίλον τετιημένη ἦτορ,
στεῖχε, κατὰ κρῆθεν κεκαλυμμένη· ἀμφὶ δὲ πέπλος
κυάνεος ῥαδινοῖσι θεᾷς ἐλελίζετο ποσσίν. 180

Αἶψα δὲ δώμαθ' ἴκοντο Διοτρεφείος Κελεοῖο,
βὰν δὲ δι' αἰθούσης, ἐνθα σφίσι πότνια μήτηρ
ἦστο παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
παῖδ' ὑπὸ κόλπῳ ἔχουσα, νέον θάλος· αἱ δὲ παρ' αὐτὴν
ἔδραμον. Ἡ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἔβη ποσὶ, καὶ ῥα μελάθρου
κῦρε κάρη, πλῆσεν δὲ θύρας σέλαος θείοιο. 185

Τὴν δ' αἰδώς τε σέβας τε ἰδὲ χλωρὸν δέος εἶλεν· 190

168. Ἀπό doit être joint à δοίη.

170. Κυδιάουσαι. Quelques-uns rétablissent la forme homérique κυδιόωσαι, mais le poète n'est pas un homériste conséquent.

172. Ὡς est changé par quelques-uns en ὅσσ(α). Cette correction est inutile. Voyez l'*Iliade*, II, 40 et IX, 369. Voyez aussi, *Odyssée*, XVII, 342-344, ἄρτον.... καὶ κρέας, ὥς οἱ χεῖρες ἐχάνδανον.

173. Καλεῖν, d'inviter : de faire venir la vieille. — Ἐπ' ἀπείρονι μισθῷ, sous la promesse d'un immense salaire.

175. Ἄλλοντ(αι), bondissent. — Φρένα, à souhait.

176. Ἐπισχόμεναι, relevant.

177-178. Ἀμφὶ δὲ χαῖται ὦμοις αἵσσοντο, expression empruntée à Homère, *Iliade*, VI, 509-510. — Κροκητῷ ἄνθει ὁμοῖαι. Ceci suppose qu'elles étaient blan-

des toutes les quatre. Voyez pourtant dans l'*Odyssée*, VI, 231, la note sur la comparaison de la chevelure d'Ulysse avec la fleur d'hyscinthe : là il s'agit des touffes ou des bouquets, plutôt que de la couleur.

182. Κατὰ κρῆθεν, *vulgo* κατακρῆθεν en un seul mot.

186. Ἡστο παρὰ.... Appropriation d'un vers de l'*Odyssée*, I, 333.

188. Ἡ, elle : Cérès. — Μελάθρου dépend de κῦρε.

189. Κῦρε κάρη. Voyez le vers 176 de l'*Hymne à Vénus* et la note sur ce vers.

190. Τὴν, elle : Métanire. — Il est singulier que Métanire ne tombe pas aux genoux de la déesse, ou que la déesse, après les preuves qu'elle vient de donner de son vrai caractère, puisse continuer à se faire passer pour une simple vieille.

εἶξε δέ οἱ κλισμοῖο, καὶ ἐδριάσθαι ἄνωγεν.
 Ἄλλ' οὐ Δημήτηρ ὠρηφόρος, ἀγλαόδωρος,
 ἤθελεν ἐδριάσθαι ἐπὶ κλισμοῖο φαεινοῦ,
 ἀλλ' ἀκέουσα ἔμιμνε, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα.
 πρὶν γ' ὅτε δὴ οἱ ἔθηκεν Ἰάμβη κέδν' εἰδυῖα 195
 πηκτὸν ἔδος, καθύπερθε δ' ἐπ' ἀργύφειον βάλε κῶας.
 Ἐνθα καθεζομένη προκατέσχετο χερσὶ καλύπτρην.
 Δηρὸν δ' ἄφθογγος τετιημένη ἦστ' ἐπὶ δίφρου,
 οὐδέ τιν' οὔτ' ἔπει προσπτύσσετο οὔτε τι ἔργω,
 ἀλλ' ἀγέλαστος, ἄπαστος ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος, 200
 ἦστο, πόθω μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρός·
 πρὶν γ' ὅτε δὴ χλεύης μιν Ἰάμβη κέδν' εἰδυῖα
 πολλὰ παρασκώπτουσ' ἐτρέψατο πότνια, ἀγνήν,
 μειδῆσαι γελάσαι τε καὶ ἴλαον σχεῖν θυμόν.
 Ἢ δὴ οἱ καὶ ἔπειτα μεθύστερον εὐαδεν ὄργαῖς. 205
 Τῇ δὲ δέπας Μετάνειρα δίδου μελιηδέος οἴνου
 πλήσας', ἡ δ' ἀνένευς· οὐ γὰρ θεμιτόν οἱ ἔφασκεν
 πίνειν οἶνον ἐρυθρόν· ἄνωγε δ' ἄρ' ἄλφι καὶ ὕδωρ
 δοῦναι μίξασαν πῖεμεν γλήχωνι τερείνῃ.
 Ἢ δὲ κυκεῶ τεύξασα θεᾷ πόρην, ὥς ἐκέλευεν· 210
 δεξαμένη δ' ὀσείης ἔνεκεν πῖε πότνια Δηώ.

191. Κλισμοῖο. — Le κλισμός, comme l'indique le mot lui-même, était un fauteuil à dossier. Le πηκτὸν ἔδος du vers 196 n'est qu'un escabeau, un tabouret, le siège le plus élémentaire.

194. Κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα. Voyez le vers 457 de l'*Hymne à Vénus* et la note sur ce vers.

195. Πρὶν γ' ὅτε δὴ, du moins jusqu'à ce que, c'est-à-dire mais enfin. — Ἰάμβη. C'était une servante de la maison. — Κέδν' εἰδυῖα. La forme homérique pure est κεδνὰ ἰδυῖα, provenant de κεδνὰ Φιδυῖα, la forme primitive.

196. Ἐπ(ί) doit être joint à βάλε : ἐπέβαλε.

197. Καθεζομένη a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu.

202. Πρὶν γ' δ:ε... Appropriation du vers 195. Voyez les notes sur ce vers. — Χλεύης, *facetiiis*, par des plaisanteries.

205. Οἱ, à elle : à Cérès. — Ὀργαῖς, par le caractère : par son enjouement.

208. Ἄλφι, pour ἄλφια. Cette apocope n'est pas homérique; mais il y en a d'analogues chez Homère : κρή, δῶ, etc.

210. Ἢ, elle : Métanire. — Κυκεῶ dissyllabe, pour κυκεῶνα. Voyez la description du cycéon d'Hécamède, *Iliade*, XI, 629-640. Mais le cycéon d'Hécamède est très-compliqué, tandis que celui de Métanire est le simple mélange demandé par Cérès.

211. Ὀσείης ἔνεκεν πῖε πότνια, *vulgo* ὀσείης ἐπέβη πολυπότνια. Mais peut-on dire que Cérès, pour avoir bu le cycéon de Métanire, soit entrée en possession de ses honneurs divins? Elle n'est toujours qu'une vieille pour Métanire, mais une vieille très-respectable, pour laquelle on est plein de déférence. On a fait ce qu'elle désirait, et elle boit pour faire honneur à Métanire. — Quelques-uns laissent πολυπότνια avec ὀσείης ἔνεκεν, et suppriment πῖε, qui est une correction. Ils regardent δεξαμένη... Δηώ comme un nominatif absolu; mais c'est là une hypothèse assez peu vraisemblable.

Τῇσι δὲ μύθων ἦρχεν εὐζωνος Μετάνειρα·

Χαῖρε, γύναι, ἐπεὶ οὐ σε κακῶν ἀπ' ἔολπα τοκῶν
ἔμμεναι, ἀλλ' ἀγαθῶν· ἐπὶ τοι πρέπει ὄμμασιν αἰδῶς
καὶ χάρις, ὥσεί περ τε θεμιστοπόλων βασιλῆων. 215

Ἀλλὰ θεῶν μὲν δῶρα, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἀνάγκη
τέτλαμεν ἄνθρωποι· ἐπὶ γὰρ ζυγὸς αὐχένι κεῖται.
Νῦν δ', ἐπεὶ ἴκεο δεῦρο, παρέσσεται ὅσσα τ' ἐμοί περ.
Παῖδα δέ μοι τρέφε τόνδε, τὸν ὀψίγονον καὶ ἄελπτον
ὥπασαν ἀθάνατοι, πολυάρητος δέ μοί ἐστιν. 220

Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο, καὶ ἥβης μέτρον ἴκοιτο,
ρεῖά κέ τις σε ἰδοῦσα γυναικῶν θηλυτεράων
ζηλώσαι· τόσα κέν τοι ἀπὸ θρεπτήρια δοίην.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν εὐστέφανος Δημήτηρ·
Καὶ σὺ, γύναι, μάλα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ἐσθλὰ πόροιεν. 225

Παῖδα δέ τοι πρόφρων ὑποδέξομαι, ὥς με κελεύεις,
θρέψασθ'· οὐ μιν, ἔολπα, κακοφραδίῃσι τιθήνης
οὔτ' ἄρ' ἐπηλυσίη δηλήσεται οὔτε τομαῖον.
Οἶδα γὰρ ἀντίτομον μέγα φέρτερον οὐλοτόμοιο,
οἶδα δ' ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἐσθλὸν ἐρυσμόν. 230

214. Ἐπὶ doit être joint à πρέπει. — Τοι.... ὄμμασιν, dans les yeux à toi : dans tes yeux. Il vaut mieux expliquer ainsi que de rapporter τοι à ἐπιπρέπει, ce qui d'ailleurs ne changerait rien au sens.

216-217. Ἀλλὰ θεῶν.... Appropriation des vers 147-148. Voyez la note sur le premier de ces deux vers.

217. Ἐπὶ doit être joint à κεῖται.

218. Παρέσσεται ὅσσα τ' ἐμοί περ. Construisez : ὅσσα περ τε (κάρεστιν) ἐμοί, παρέσσεται (σοί).

219. Τόνδε. Elle montre l'enfant, ou plutôt elle le tend à la déesse.

221-223. Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο,... Répétition textuelle des vers 166-168. Voyez les notes sur ce passage.

225. Τοι.... πόροιεν, te donnent en abondance.

227. Θρέψασθ'· οὐ μιν, correction de Voss adoptée par Baumeister, *vulgo* θρέψω· κοῦ μιν. D'autres, θρέψω τ'· οὐ μιν. La correction rend l'explication beaucoup plus nette, et se rapporte mieux à l'usage homérique. Voyez, pour l'infinitif placé comme ici θρέψασθ(αι), l'*Iliade*, VIII, 400

et IX, 228, 235; l'*Odyssée*, VI, 174 et XV, 514. — On pourrait admettre à la rigueur la contraction κοῦ, mais il vaut mieux l'éviter.

228. Ἐπηλυσίη, une incantation. — Οὔτε τομαῖον, *vulgo* οὔθ' ὑποταμνόν, même sens : φάρμακον est sous-entendu. Il s'agit d'un breuvage composé avec des herbes coupées d'une certaine façon et dans une intention de maléfice. C'est le mot ἀντίτομον qui a suggéré la correction οὔτε τομαῖον, leçon sans difficulté, tandis que ὑποταμνόν ne s'entendait qu'en vertu du contexte.

229. Ἀντίτομον, sous-entendu φάρμακον, et οὐλοτόμοιο, sous-entendu φαρμάκου. — La vulgate ὑλοτόμοιο est mauvaise, car ce n'est pas dans les forêts seulement que l'on peut couper des herbes magiques, et le mot ne caractérise pas la qualité des herbes coupées, tandis que οὐλοτόμοιο exprime nettement de quoi il s'agit. Baumeister : « Extremam vocem quæ in codi- « cibus legitur ὑλοτόμοιο, si quam aliam, « feliciter correxit Vossius in οὐλοτόμοιο, « quæ est herba ad perniciem excisa. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα θυώδει δέξατο κόλπῳ,
 χερσὶν τ' ἀθανάτησι· γεγήθει δὲ φρένα μήτηρ.
 Ὡς ἢ μὲν Κελεοῖο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱὸν,
 Δημοφώωνθ', ὃν ἔτικτεν εὖζωνος Μετάνειρα,
 ἔτρεφεν ἐν μεγάροις. Ὁ δ' ἀέξετο δαίμονι ἴσος,
 οὔτ' οὖν σῖτον ἔδων, οὐ θησάμενος....

235

.

Δημήτηρ

χρίεσκ' ἀμβροσίῃ, ὥσει θεοῦ ἐκγεγαῶτα,
 ἡδὺ καταπνεύουσα, καὶ ἐν κόλποισιν ἔχουσα·
 νύκτας δὲ κρύπτεσκε πυρὸς μένει, ἥντε δαλὸν,
 λάθρα φίλων γονέων. Τοῖς δὲ μέγα θαῦμα τέτυκτο,
 ὥς προθαλῆς τελέθεσκε, θεοῖσι δὲ ἅντα ἐώκει.
 Καί κέν μιν ποίησεν ἀγήρων τ' ἀθάνατόν τε,
 εἰ μὴ ἄρ' ἀφραδίῃσιν εὖζωνος Μετάνειρα,
 νύκτ' ἐπιτηρήσασα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο
 σκέψατο· κώχυσεν δὲ, καὶ ἄμφω πλήξατο μηρῶ,
 δείσας ὧ περὶ παιδὶ, καὶ ἀάσθη μέγα θυμῷ,
 καί ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

240

245

Τέκνον Δημοφώων, ξείνη σε πυρὶ ἐνὶ πολλῷ
 κρύπτει, ἐμοὶ δὲ γόον καὶ κήδεα λυγρὰ τίθησιν.

250

Ὡς φάτ' ὀδυρομένη· τῆς δ' αἶε δῖα θεάων.
 Τῇ δὲ χολωσαμένη καλλιστέφανος Δημήτηρ
 παῖδα φίλον, τὸν ἄελπτον ἐνὶ μεγάροις ἔτικτεν,
 χεῖρεσσ' ἀθανάτησιν ἀπὸ ἔο θῆκε πέδονδε,

234. Θυώδει δέξατο κόλπῳ. Voyez l'*Iliade*, VI, 483. Il n'y a de changé que κηώδει en θυώδει. Le deuxième hémistiche du vers suivant n'est lui-même qu'une appropriation de ce qu'on lit dans l'*Odyssée*, VI, 106.

235. Ἡ, elle : Cérès.

236. Οὐ θησάμενος. Il y a une solution de continuité après ces deux mots. Voici comment Baumeister comble cette lacune : οὐ θησάμενος γάλα μητρός· Ἀλλὰ γὰρ ἡμᾶς μὲν μιν εὖστέφανος Δημήτηρ. C'est là évidemment la pensée du poète, si ce ne sont pas les termes mêmes dont il s'était servi.

238. Ἡδὺ καταπνεύουσα, sous-entendu αὐτῷ. Ce souffle agréable augmentait cha-

que fois la vigueur de l'enfant. De même le contact exprimé par καὶ ἐν κόλποισιν ἔχουσα (αὐτόν).

242. Ὡς, combien.

243. Ποίησεν a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu.

246. Ἀμφω πλήξατο μηρῶ. C'est le geste du désespoir chez les héros d'Homère. Voyez par exemple le vers XII, 162 de l'*Iliade*.

249. Πυρὶ ἐνὶ πολλῷ paraît à quelques-uns une platitude et une mauvaise fin de vers ; mais les corrections que l'on propose sont toutes plus ou moins arbitraires, et Baumeister lui-même a laissé la vulgate.

254. Ἀπὸ ἔο, loin d'elle-même. Voyez, *Iliade*, V, 343, la note sur ἔο.

ἐξανελοῦσα πυρὸς, θυμῷ κοτέσασα μάλ' αἰνῶς, 255
καί ῥ' ἄμυδις προσέειπεν εὐζωνον Ματάνειραν·

Νήιδες ἄνθρωποι, ἀφράδμονες οὔτ' ἀγαθοῖο
αἶσαν ἐπερχομένου προγνώμεναι οὔτε κακοῖο·
καὶ σὺ γὰρ ἀφραδίῃσι τεῆς νήκεστον ἀάσθης.

Ἴστω γὰρ θεῶν ὄρκος, ἀμείλικτον Στυγὸς ὕδωρ, 260
ἀθάνατόν κέν τοι καὶ ἀγήρων ἥματα πάντα

παῖδα φίλον ποίησα, καὶ ἀφθιτον ὥπασα τιμὴν·
νῦν δ' οὐκ ἔσθ', ὥς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι·
τιμὴ δ' ἀφθιτος αἰὲν ἐπέσσεται, οὔνεκα γούνων
ἡμετέρων ἐπέβη, καὶ ἐν ἀγκοίνῃσιν ἴαυσεν. 265

[Ὡρησιν δ' ἄρα τοῦγε, περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
παῖδες Ἐλευσινίων πόλεμον καὶ φύλοπιν αἰνὴν
αἰὲν ἐν ἀλλήλοισι συνάξουσ' ἥματα πάντα.]

Εἰμὶ δὲ Δημήτηρ τιμάοχος, ἥτε μέγιστον
ἀθανάτοις θνητοῖς τ' ὄνεαρ καὶ χάρμα τέτυκται. 270

Ἄλλ' ἄγε μοι νηὸν τε μέγαν καὶ βωμὸν ὑπ' αὐτῷ
τευχόντων πᾶς δῆμος ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος,

256. Ἀμυδις, en même temps, c'est-à-dire sans avoir calmé sa colère.

258. Προγνώμεναι. Cet infinitif dépend de ἀφράδμονες.

259. Νήκεστον (sans remède), correction de Voss, au lieu de μήκεστον. Elle est justifiée par le vers 263 : νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὥς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι.

260. Θεῶν est monosyllabe par synizèse.

265. Ἀγκοίνῃσιν, sous-entendu ἡμετέραις ou ἡμετέρης.

266-268. Ὡρησιν δ' ἄρα.... Ces trois vers, qui interrompent la suite des idées, et dont le sens n'est nullement clair, sont une évidente interpolation. Ilgen : « Totus hic « locus ex nota marginali expressus est, « quæ traditionem servabat, Demophontis « ætate bellum civile inter Eleusiniis expressisse. » On ne sait pas encore si ὥρησιν.... τοῦγε signifie dans la jeunesse de Démophon, ou dans les fêtes en son honneur ; et quelques-uns remplacent ἐν ἀλλήλοισι par Ἀθηναίοισι, ce qui rappelle des luttes connues, mais dont le souvenir n'est pas mieux placé ici que celui d'une guerre civile. Baumeister, qui admet l'authenticité du passage, admet aussi qu'il est suivi d'une lacune ; car il est impossible

de faire suivre le vers 268 de εἰμὶ δὲ Δημήτηρ. Que si l'on ne tient pas compte des vers 266-268, le vers 269 est parfaitement placé, surtout en prenant δέ comme explicatif, c'est-à-dire comme synonyme de γάρ ou de ἐπεὶ.

269-270. Ἦτε.... τέτυκται. Il y a un changement de personne analogue, *Iliade*, XVII, 248-250 : ὦ φίλοι,... οἴτε.... πίνουσιν. Ce solécisme est commun chez nous dans le langage populaire (*ce n'est pas moi qui se ferait prier*) ; en allemand, il est la règle.

270. Ὀνεαρ est pour ὄνειαρ. L'orthographe archaïque ONEAP se lisait indifféremment des deux façons, et c'est la quantité qui décidait de la lecture. — Baumeister écrit θνητοῖσί τ' ὄναρ, mais il prend ὄναρ dans le sens de ὄνειαρ.

271. Ὑπ' αὐτῷ, sous lui, c'est-à-dire à côté de ce temple.

272. Τευχόντων a pour sujet πᾶς δῆμος : que tout le peuple construise. — Ὑπαὶ πόλιν.... Baumeister : « Ceterum « templum ubi condi jussit dea, ibi etiam « nunc fundamenta ejus conspiciuntur si- « tumque a poeta satis accurate definiri « declarant. Erat autem exstructum sub

Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.
 Ὅργια δ' αὐτῇ ἐγὼν ὑποθήσομαι, ὥς ἂν ἔπειτα,
 εὐαγέως ἔρδοντες, ἐμὸν νόον ἰλάσκεισθε.

275

Ὡς εἰποῦσα θεὰ μέγεθος καὶ εἶδος ἄμειψεν,
 γῆρας ἀπωσαμένη, περί τ' ἀμφί τε κάλλος ἄητο·
 ὁδμὴ δ' ἱμερόεσσα θυγέντων ἀπὸ πέπλων
 σκίδνατο, τῇλε δὲ φέγγος ἀπὸ χροὸς ἀθανάτοιο
 λάμπε θεῆς, ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὦμους,
 αὐγῆς δ' ἐπλήσθη πυκινὸς δόμος, ἀστεροπῆς ὥς·
 βῆ δὲ δι' ἐκ μεγάρων. Τῆς δ' αὐτίκα γούνατ' ἔλυντο,
 δηρὸν δ' ἄφθογγος γένετο χρόνον, οὐδέ τι παιδὸς
 μνήσατο τηλυγέτοιο ἀπὸ δαπέδου ἀνελέσθαι.

280

Τοῦ δὲ κασίγνηται φωνὴν ἐσάκουσαν ἐλεινὴν,
 καδ δ' ἄρ' ἀπ' εὐστρώτων λεχέων θόρον· ἡ μὲν ἔπειτα
 παῖδ' ἀνὰ χερσὶν ἐλοῦσα, ἐῷ ἐγκάτθετο κόλπῳ·
 ἡ δ' ἄρα πῦρ ἀνέκαι'· ἡ δ' ἔσσυτο πόσσ' ἀπαλοῖσιν,
 μητέρ' ἀναστήσουσα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο.

285

Ἀγρόμεναι δέ μιν ἀμφὶς ἐλούεον ἀσπαίροντα,
 ἀμφαγαπαζόμεναι· τοῦ δ' οὐ μειλίσσετο θυμός·
 χειρότεραι γὰρ δὴ μιν ἔχον τροφοὶ ἡδὲ τιθῆναι.

290

Δί μὲν παννύχαι κυδρὴν θεὸν ἰλάσκοντο,
 δείματι παλλόμεναι· ἅμα δ' ἡοῖ φαινομένηφιν

« arcem (ὑπαὶ πόλιν), in jugo modici col-
 « lis, qui ad mare ab occasu solis orientem
 « versus porrigitur. Hinc septentrionem
 « versus progredienti in planitie, quæ τὸ
 « Ῥάριον πεδῖον vocatur, sons Καλλίχορος
 « (i. e. choreis insignis) est. Ara autem
 « juxta templum (ὑπ' αὐτῷ) posita fuit,
 « ut solebat. »

274. Ὡς, comment : en disant de quelle
 façon. — Ὅργια, dans l'avenir.

277. Περί τ' ἀμφί τε, tautologie ex-
 pressive : de tous côtés. On a vu ἀμφί
 περί dans l'*Iliade*, XXI, 40. — Κάλλος
 est le sujet de ἄητο.

280. Θεῆς dépend de ἀπὸ χροός : par-
 tant du corps de la déesse.

282. Βῆ a pour sujet Δημήτηρ sous-
 entendu. — Τῆς, d'elle : de Métanire.

284. Ἀνελέσθαι, comme ὥστε ἀνελέ-
 σθαι (αὐτόν).

286. Τοῦ, de lui : de l'enfant. — Ἐλει-
 νήν est pour ἐλεινὴν.

286. Κάδ (κατά) et ἀπ(ό) doivent se
 joindre à θόρον : καταπέθορον, sautèrent
 en bas.

288. Πῦρ ἀνέκαι(ε). On était dans la
 nuit, et il s'agissait surtout d'éclairer la
 maison.

288-289. Ἡ δ' ἔσσυτο.... Bothe :
 « Accurrit una virginum regiarum e cu-
 « biculo suo erectum matrem, quæ deli-
 « quium animi passa conciderat. »

290. Μιν, lui : l'enfant. — Ἐλούσον.
 La forme λούεω n'est point homérique,
 mais elle est régulière. Baumeister : « For-
 « ma singularis, sed quæ immerito su-
 « specta erat Ruhnkenio. »

291. Τοῦ, de lui : de l'enfant.

292. Χειρότεραι, sous-entendu Δημήτε-
 ρος. Les sœurs de l'enfant ne sont pas
 précisément maladroites et insuffisantes :
 elles ne le sont que par comparaison. L'en-
 fant ne veut pas se consoler d'avoir perdu
 sa nourrice divine.

εὐρυδίη Κελεῶ νημερτέα μυθήσαντο, 295
 ὥς ἐπέτελλε θεὰ, καλλιστέφανος Δημήτηρ.
 Αὐτὰρ ὃ γ' εἰς ἀγορὴν καλέσας πολυπείρονα λαόν,
 ἦνωγ' ἡὔκόμω Δημήτερι πίονα νηὸν
 ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.
 Οἱ δὲ μάλ' αἰψ' ἐπίθοντο, καὶ ἔκλυον αὐδήσαντος, 300
 τεῦχον δ', ὥς ἐπέτελλ'. ὁ δ' ἀέξετο δαίμονος αἴση.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν, καὶ ἐρώησαν καμάτοιο,
 βάν ῥ' ἱμεν οἴκαδ' ἕκαστος· ἀτὰρ ξανθὴ Δημήτηρ
 ἐνθα καθεζομένη, μακάρων ἀπονόσφιν ἀπάντων,
 μίμνε πόθω μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρός. 305
 Αἰνότατον δ' ἐνιαυτὸν ἐπὶ χθόνα πουλυδότειραν
 ποίησ' ἀνθρώποις καὶ κύντατον, οὐδέ τι γαῖα
 σπέρμ' ἀνίει· κρύπτειν γὰρ εὐστέφανος Δημήτηρ.
 Πολλὰ δὲ καμπύλ' ἄροτρα μάτην βόες εἵλκον ἀρούραις·
 πολλὸν δὲ κρῖ λευκὸν ἐτώσιον ἔμπεσε γαίῃ. 310
 Καί νύ κε πάμπαν ὄλεσσε γένος μερόπων ἀνθρώπων
 λιμοῦ ὑπ' ἀργαλέης, γεράων τ' ἐρικυδέα τιμὴν
 καὶ θυσιῶν ἥμερσεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας,
 εἰ μὴ Ζεὺς ἐνόησεν ἐῷ τ' ἐφράσσατο θυμῷ.
 Ἴριν δὲ πρῶτον χρυσόπτερον ὤρσε καλέσσαι 315
 Δήμητρ' ἡὔκομον, πολυήρατον εἶδος ἔχουσαν.
 Ὡς ἔφαθ'· ἡ δὲ Ζηνὶ κελαϊνεφεῖ Κρονίωνι

298-299. Ἦνωγ' ἡὔκόμω.... Appropriation des vers 274-272. Voyez les notes sur ce passage.

304. Τεῦχον, sous-entendu νηόν. — 'Ο, lui, c'est-à-dire νηός : le temple.

302. Ἐρώησαν καμάτοιο, ils eurent cessé le travail. Voyez dans l'*Iliade*, XIII, 776, ἐρωῆσαι πολέμοιο et la note sur cette expression.

304. Ἐνθα, là : dans ce temple.

307. Ποίησ(ε) a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu. — Κύντατον, après αἰνότατον. Voyez plus haut le vers 90 et la note sur ce vers.

308. Κρύπτειν, sous-entendu σπέρματα.

309. Ἀρούραις, comme ἐν ἀρούραις.

310. Ἐμπεσε γαίῃ, tomba dans la terre, c'est-à-dire fut semé.

312. Γεράων, des honneurs, c'est-à-dire des offrandes.

313. Θυσιῶν, et plus bas θυσίαισι, vers 369. Quelques-uns proposent d'écrire θυέων et θυέεσσι, pour se conformer à la diction d'Homère. Mais il suffit de remarquer que le poète n'est pas un Homéride, et qu'un Athénien écrivant dans le dialecte épique devait toujours de temps en temps, comme dit Baumeister, laisser trace de son origine attique et de ses habitudes de langage.

315. Ἴριν δὲ.... C'est une imitation du vers VIII, 392 de l'*Iliade*.

317. Ὡς ἔφα(το). Il y a plus bas, vers 448, un second exemple de cette formule à la suite d'un discours indirect. Il paraît donc inutile de supposer la chute d'un vers où Jupiter se serait exprimé directement. Hésiode et Apollonius de Rhodes offrent des négligences toutes semblables à celles que s'est permises l'auteur de l'*Hymne à Cérès*. Voyez les *OEuvres et Jours*, vers 69,

Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.

Ὅργια δ' αὐτὴ ἐγὼν ὑποθήσομαι, ὡς ἂν ἔπειτα,
εὐαγέως ἔρδοντες, ἐμὸν νόον ἱλάσκεισθε.

275

Ὡς εἰποῦσα θεὰ μέγεθος καὶ εἶδος ἄμειψεν,
γῆρας ἀπωσαμένη, περί τ' ἀμφί τε κάλλος ἄητο·

ὁδμὴ δ' ἱμερόεσσα θυπέντων ἀπὸ πέπλων

σκίδνατο, τῆλε δὲ φέγγος ἀπὸ χροός ἀθανάτοιο

λάμπε θεῆς, ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὤμους,

280

αὐγῆς δ' ἐπλήσθη πυκινὸς δόμος, ἀστεροπῆς ὥς·

βῆ δὲ δι' ἐκ μεγάρων. Τῆς δ' αὐτίκα γούνατ' ἔλυντο,

δηρὸν δ' ἄφθογγος γένετο χρόνον, οὐδέ τι παιδὸς

μνήσατο τηλυγέτοιο ἀπὸ δαπέδου ἀνελέσθαι.

Τοῦ δὲ κασίγνηται φωνὴν ἐσάκουσαν ἐλεινὴν,

285

κάδ δ' ἄρ' ἀπ' εὐστρώτων λεχέων θόρον· ἡ μὲν ἔπειτα

παῖδ' ἀνὰ χερσὶν ἐλούσα, ἐῷ ἐγκάτθετο κόλπῳ·

ἡ δ' ἄρα πῦρ ἀνέκαι'· ἡ δ' ἔσσυτο πόσσ' ἀπαλοῖσιν,

μητέρ' ἀναστήσουσα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο.

Ἀγρόμεναι δέ μιν ἀμφὶς ἐλούεον ἀσπαίροντα,

290

ἀμφαγαπαζόμεναι· τοῦ δ' οὐ μειλίσσετο θυμός·

χειρότεραι γὰρ δὴ μιν ἔχον τροφοὶ ἡδὲ τιθῆναι.

Αἱ μὲν παννύχιαι κυδρὴν θεὸν ἱλάσκοντο,

δείματι παλλόμεναι· ἅμα δ' ἡοῖ φαινομένηφιν

« arcem (ὑπαὶ πόλιν), in jugo modici col-
« lis, qui ad mare ab occasu solis orientem
« versus porrigitur. Hinc septentrionem
« versus progredienti in planitie, quæ τὸ
« Ῥάριον πεδῖον vocatur, sons Καλλίχορος
« (i. e. *choræis insignis*) est. Ara autem
« juxta templum (ὑπ' αὐτῷ) posita fuit,
« ut solebat. »

274. Ὡς, comment : en disant de quelle
façon. — Ἐπειτα, dans l'avenir.

277. Περί τ' ἀμφί τε, tautologie ex-
pressive : de tous côtés. On a vu ἀμφί
περί dans l'*Iliade*, XXI, 40. — Κάλλος
est le sujet de ἄητο.

280. Θεῆς dépend de ἀπὸ χροός : par-
tant du corps de la déesse.

282. Βῆ a pour sujet Δημήτηρ sous-
entendu. — Τῆς, d'elle : de Métanire.

284. Ἀνελέσθαι, comme ὥστε ἀνελέ-
σθαι (αὐτόν).

285. Τοῦ, de lui : de l'enfant. — Ἐλει-
νήν est pour ἐλεινήν.

286. Κάδ (κατά) et ἀκ(ό) doivent se
joindre à θόρον : κατακέθορον, sautèrent
en bas.

288. Πῦρ ἀνέκαι(ε). On était dans la
nuit, et il s'agissait surtout d'éclairer la
maison.

288-289. Ἡ δ' ἔσσυτο.... Bothe :
« Accurrit una virginum regiarum e cu-
« biculo suo erectum matrem, quæ deli-
« quium animi passa conciderat. »

290. Μιν, lui : l'enfant. — Ἐλούεον.
La forme λουέω n'est point homérique,
mais elle est régulière. Baumeister : « For-
« ma singularis, sed quæ immerito su-
« specta erat Ruhnkenio. »

291. Τοῦ, de lui : de l'enfant.

292. Χειρότεραι, sous-entendu Δημήτε-
ρος. Les sœurs de l'enfant ne sont pas
précisément maladroites et insuffisantes :
elles ne le sont que par comparaison. L'en-
fant ne veut pas se consoler d'avoir perdu
sa nourrice divine.

εὐρυβίῃ Κελεῶ νημερτέα μυθήσαντο, 295
 ὥς ἐπέτελλε θεὰ, καλλιστέφανος Δημήτηρ.
 Αὐτὰρ ὃ γ' εἰς ἀγορὴν καλέσας πολυπείρονα λαόν,
 ἦνωγ' ἠὺκόμῳ Δημήτερι πίονα νηὸν
 ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.
 Οἱ δὲ μάλ' αἰψ' ἐπίθοντο, καὶ ἔκλυον αὐδήσαντος, 300
 τεῦχον δ', ὥς ἐπέτελλ'· ὁ δ' ἀέξετο δαίμονος αἶση.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν, καὶ ἐρώησαν καμάτοιο,
 βάν ῥ' ἵμεν οἴκαδ' ἕκαστος· ἀτὰρ ξανθὴ Δημήτηρ
 ἔνθα καθεζομένη, μακάρων ἀπονόσφιν ἀπάντων,
 μίμνε πόθῳ μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρός. 305
 Δίνότατον δ' ἐνιαυτὸν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν
 ποίησ' ἀνθρώποις καὶ κύντατον, οὐδέ τι γαῖα
 σπέρμ' ἀνίει· κρύπτειν γὰρ εὖστέφανος Δημήτηρ.
 Πολλὰ δὲ καμπύλ' ἄροτρα μάτην βόες εἴλκον ἀρούραις·
 πολλὸν δὲ κρεῖ λευκὸν ἐτώσιον ἔμπεσε γαίῃ. 310
 Καί νύ κε πάμπαν ὄλεσσε γένος μερόπων ἀνθρώπων
 λιμοῦ ὑπ' ἀργαλέης, γεράων τ' ἐρικυδέα τιμὴν
 καὶ θυσιῶν ἤμερσεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας,
 εἰ μὴ Ζεὺς ἐνόησεν ἔῳ τ' ἐφράσσατο θυμῷ.
 Ἴριν δὲ πρῶτον χρυσόπτερον ὤρσε καλέσσαι 315
 Δήμητρ' ἠὺκομον, πολυήρατον εἶδος ἔχουσιν.
 Ὡς ἔφαθ'· ἡ δὲ Ζηνὶ κελαινεφεῖ Κρονίωνι

298-299. Ἦνωγ' ἠὺκόμῳ... Appropriation des vers 274-272. Voyez les notes sur ce passage.

301. Τεῦχον, sous-entendu νηόν. — Ὁ, lui, c'est-à-dire νηός : le temple.

302. Ἐρώησαν καμάτοιο, ils eurent cessé le travail. Voyez dans l'*Iliade*, XIII, 776, ἐρωῆσαι πολέμοιο et la note sur cette expression.

304. Ἐνθα, là : dans ce temple.

307. Ποίησ(ε) a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu. — Κύντατον, après αἰνότατον. Voyez plus haut le vers 90 et la note sur ce vers.

308. Κρύπτειν, sous-entendu σπέρματα.

309. Ἀρούραις, comme ἐν ἀρούραις.

310. Ἐμπεσε γαίῃ, tomba dans la terre, c'est-à-dire fut semé.

312. Γεράων, des honneurs, c'est-à-dire des offrandes.

313. Θυσιῶν, et plus bas θυσίαισι, vers 369. Quelques-uns proposent d'écrire θυέων et θυέεσσι, pour se conformer à la diction d'Homère. Mais il suffit de remarquer que le poète n'est pas un Homéride, et qu'un Athénien écrivant dans le dialecte épique devait toujours de temps en temps, comme dit Baumeister, laisser trace de son origine attique et de ses habitudes de langage.

315. Ἴριν δὲ.... C'est une imitation du vers VIII, 392 de l'*Iliade*.

317. Ὡς ἔφα(το). Il y a plus bas, vers 448, un second exemple de cette formule à la suite d'un discours indirect. Il paraît donc inutile de supposer la chute d'un vers où Jupiter se serait exprimé directement. Hésiode et Apollonius de Rhodes offrent des négligences toutes semblables à celles que s'est permises l'auteur de l'*Hymne à Cérès*. Voyez les *Œuvres et Jours*, vers 69,

πείθετο, καὶ τὸ μεσηγὺ διέδραμεν ὦκα πόδεσσιν.

Ἴκετο δὲ πτολίεθρον Ἐλευσῖνος θυοέσσης,

εὖρε δ' ἐνὶ νηῷ Δημήτερα κυανόπεπλον,

320

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Δήμητερ, καλέει σε πατὴρ Ζεὺς ἄφθιτα εἰδώς,

ἐλθέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν αἰειγενετῶν.

Ἄλλ' ἴθι, μηδ' ἀτέλεστον ἐμὸν ἔπος ἐκ Διὸς ἔστω.

ὣς φάτο λισσομένη· τῇ δ' οὐκ ἐπεπείθετο θυμός.

325

Αὐτίς ἔπειτα θεοὺς μάκαρας Ζεὺς αἰὲν ἐόντας

πάντας ἐπιπροΐαλλεν· ἀμοιβηδὶς δὲ κιόντες

κίκλησκον, καὶ πολλὰ δίδον περικαλλέα δῶρα,

τιμᾶς θ', ἅς κεν ἔλοιτο μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·

ἀλλ' οὔτις πείσαι δύνατο φρένας ἡδὲ νόημα

330

θυμῷ χωομένης· στερεῶς δ' ἠναίνετο μύθους.

Οὐ μὲν γάρ ποτ' ἔφασκε θυώδεος Οὐλύμποιο

πρίν γ' ἐπιβήσεσθαι, οὐ πρίν γῆς καρπὸν ἀνήσειν,

πρίν ἴδοι ὀφθαλμοῖσιν ἐὴν εὐώπιδα κούρην.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς,

335

εἰς Ἑρεβος πέμψε χρυσόρραπιν Ἀργειφόντην,

ὄφρ' Ἀΐδην μαλακοῖσι παραιφάμενος ἐπέεσσιν,

ἀγνὴν Περσεφόνειαν ἀπὸ ζόφου ἡερόεντος

ἐς φάος ἐξαγάγοι μετὰ δαίμονας, ὄφρα ἑ μήτηρ

ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα μεταλλήξειε χόλοιο.

340

Ἑρμῆς δ' οὐκ ἀπίθησεν, ἄφαρ δ' ὑπὸ κεύθεα γαίης

ἔστυμένως κατόρουσε, λιπὼν ἔδος Οὐλύμποιο.

Τέτμε δὲ τόνγε ἄνακτα δόμων ἐντοσθεν ἐόντα,

et les *Argonautiques*, IV, 230 et 4121. —

Ἡ, elle : Iris.

318. Τὸ μεσηγὺ, l'intervalle : la distance à parcourir.

320. Κυανόπεπλον. La déesse a revêtu des habits de deuil. Au premier moment, elle n'avait pris qu'un voile noir, vers 42, parce qu'elle espérait retrouver sa fille. Maintenant elle désespère.

324. Ἐμὸν ἔπος ἐκ Διός, ma parole venant de Jupiter : l'ordre que Jupiter m'a chargée de te transmettre.

328. Κίκλησκον, ils invitaient : ils priaient Cérès de revenir. — Δίδον, ils donnaient : ils promettaient de donner.

Ce sens est nettement déterminé par le vers qui va suivre.

331. Θυμῷ se rapporte à χωομένης.

333-334. Πρίν répété. Le premier et le second sont adverbes (auparavant), et ils ne servent qu'à l'emphase ; le troisième seul signifie avant que.

338. Ἀπὸ ζόφου. Quelques-uns écrivent ὑπὸ ζόφου. Alors il faut ou sous-entendre οὔσαν, ou donner à ὑπὸ un sens analogue à celui de ἀπό. Il signifie en effet quelquefois *de dessous*. Voyez par exemple l'*Odyssée*, XXII, 364.

341. Οὐκ ἀπίθησεν, expression homérique : se hâta d'obéir.

ἤμενον ἐν λεχέεσσι σὺν αἰδοίῃ παρακοίτι,
 πόλλ' ἀεκαζομένη μητρὸς πόθῳ· ἡ δ' ἐπ' ἀτλήτων 345
 ἔργοις θεῶν μακάρων μητίσέτο βουλῇ.

Ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη κρατὺς Ἀργειφόντης·

Ἄδῃ κυανοχαῖτα, καταφθιμένοισιν ἀνάσσων,
 Ζεὺς με πατὴρ ἥνωγεν ἀγαυὴν Περσεφόνειαν
 ἐξαγαγεῖν Ἑρέβουσφι μετὰ σφέας, ὅφρα ἐ μήτηρ 350
 ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς
 ἀθανάτοις παύσειεν· ἐπεὶ μέγα μῆδεται ἔργον,
 φθῖσαι φῦλ' ἀμενηνὰ χαμαιγενέων ἀνθρώπων,
 σπέρμ' ὑπὸ γῆς κρύπτουσα, καταφθινύθουσα δὲ τιμὰς
 ἀθανάτων· ἡ δ' αἶνὸν ἔχει χόλον, οὐδὲ θεοῖσιν 355
 μίσγεται, ἀλλ' ἀπάνευθε θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ
 ἦσται, Ἐλευσῖνος κραναὸν πτολιεθρον ἔχουσα.

ὣς φάτο· μείδησεν δὲ ἀναξ ἐνέρων Ἀἰδωνεὺς
 ὀφρούσιν, οὐδ' ἀπίθησε Διὸς βασιλῆος ἐφετμῆς.

Ἐσσυμένως δ' ἐκέλευσε δαΐφρονι Περσεφονείῃ· 360

Ἔρχεο, Περσεφόνῃ, παρὰ μητέρα κυανόπεπλον,
 ἥπιον ἐν στήθεσσι μένος καὶ θυμὸν ἔχουσα,
 μηδέ τι δυσθύμαινε λήην περιώσιον ἄλλων.
 Οὐ τοι ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικῆς ἔσσομ' ἀκοίτης,
 αὐτοκασίγνητος πατρὸς Διός· ἐνθάδ' ἰοῦσα, 365
 δεσπόσσεις πάντων, ὅποσα ζῶει τε καὶ ἔρπει,

345-346. Ἡ δ' ἐπ' ἀτλήτων.... Cette phrase est inintelligible et le vers 346 est incomplet. On a proposé beaucoup de corrections. La plus acceptable, et encore elle ne satisfait guère son auteur, est celle de Baumeister : ἡ δ' ἐπ' ἀπλήτων Ὀργισθεῖσα θεῶν μακάρων μηνίετο βούλῃ.

348. Ἄδῃ, *vulgo* Ἀἰδῃ. La forme homérique est impossible à cause de la quantité, et l'on est bien forcé d'admettre la forme attique. C'est une nouvelle preuve de l'origine du poète.

350. Ἑρέβουσφι est au génitif, comme s'il y avait simplement Ἑρέβευς. — Μετὰ σφέας. Voyez plus haut le vers 323.

352. Μέγα est pris en mauvaise part. Voyez l'*Odyssée*, XI, 271 et XXIV, 45. Nous disons une *énormité* dans le sens qu'a ici et chez Homère μέγα ἔργον.

356. Ἀπάνευθε, à l'écart : loin de l'Olympe.

357. Ἐχουσα, occupant, c'est-à-dire habitant. — Le temple est censé faire partie de la ville d'Éleusis.

359. Οὐδ' ἀπίθησε. Voyez plus haut la note du vers 341.

363. Περιώσιον ἄλλων, plus que les autres, c'est-à-dire plus que ne se désolent les jeunes filles à qui il est arrivé comme à toi d'être enlevées.

365. Αὐτοκασίγνητος, sous-entendu ὦν : car je suis le propre frère. — Ἐνθάδ(ε), ici : dans l'Érèbe. — Ἰοῦσα, quand tu seras revenue. Quelques-uns lisent ἐοῦσα, qui donne le même sens, car il s'agit non pas du présent, mais de l'avenir, de ce qui aura lieu après le voyage de Proserpine à Éleusis.

τιμὰς δὲ σήσεισθα μετ' ἀθανάτοισι μεγίστας.
 Τῶν δ' ἀδίκησάντων τίσις ἔσσεται ἡματα πάντα,
 οἳ κεν μὴ θυσίαισι τεὸν μένος ἱλάσκωνται,
 εὐαγέως ἔρδοντες, ἐναίσιμα δῶρα τελοῦντες. 370

ὣς φάτο· γήθησεν δὲ περίφρων Περσεφόνεια,
 καρπαλίμως δ' ἀνόρους' ὑπὸ χάρματος· αὐτὰρ ὃγ' αὐτῇ
 ῥοιῆς κόκκον ἔδωκε φαγεῖν μελιηδέα λάθρη,
 ἀμφί ἐ νωμήσας, ἵνα μὴ μένοι ἡματα πάντα
 αὐθι παρ' αἰδοίῃ Δημήτερι κυανοπέπλω. 375

Ἴππους δὲ προπάροιθεν ὑπὸ χρυσεόισιν ὄχεσφιν
 ἔντυεν ἀθανάτους πολυσημάντωρ Ἀἰδωνεύς.
 Ἥ δ' ὀχέων ἐπέβη, παρὰ δὲ κρατὺς Ἀργειφόντης
 ἡνία καὶ μάστιγα λαβὼν μετὰ χερσὶ φίλησιν,
 σεῦε διέκ μεγάρων· τῷ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην. 380

Ῥίμφα δὲ μακρὰ κέλευθα διήνυσαν· οὐδὲ θάλασσα
 οὔθ' ὕδωρ ποταμῶν, οὔτ' ἄγχεα ποιήεντα,
 ἵππων ἀθανάτων, οὔτ' ἄκριες, ἔσχεθον ὀρμήν,
 ἀλλ' ὑπὲρ αὐτάων βαθὺν ἡέρα τέμνον ἰόντες.
 Στῆσε δ' ἄγων, ὅθι μίμνεν εὐστέφανος Δημήτηρ, 385
 νηοῖο προπάροιθε θυώδεος· ἡ δὲ ἰδοῦσα
 ἦϊξ', ἡὔτε μαινάς ὄρος κάτα δάσκιον ὕλη.
 Περσεφόνη δ' ἐτέρω

369. Θυσίαισι. Voyez plus haut la note du vers 313.

372. Αὐτὰρ ὃγ' αὐτῇ. Quelques-uns écrivent αὐτὰρ ὃγ' Ἀδης, correction de Schneidewin; mais on ne voit pas bien ce qu'y gagne le texte.

373. Λάθρη, *clam* (*Mercurio*), à l'insu de Mercure. Le dieu n'aurait pas manqué d'empêcher Proserpine de manger le pépin de grenade, ou du moins l'aurait avertie des conséquences.

374. Ἀμφί ἐ νωμήσας, c'est-à-dire σκοπήσας περὶ αὐτήν. Le poète commente son mot λάθρη. Il y a plusieurs autres explications; mais celle-là semble la plus vraisemblable.

378. Παρὰ δέ, et à côté; et monté près d'elle.

380. Σεῦε διέκ.... Appropriation d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez l'*Iliade*, V, 367 et ailleurs; l'*Odyssée*, IV,

484 et 494. La forme négative, οὐκ ἄκοντε, indique une ardeur extrême.

381-384. Ῥίμφα δὲ μακρὰ.... La description de cette course est une imitation, du reste assez faible, de la course de Neptune, *Iliade*, XII, 17-34, passage cité parmi les exemples de sublime.

386. Ἥ, elle: Cérès.

387. Ἡὕτε μαινάς, comparaison empruntée à Homère. Voyez l'*Iliade*, XXII, 460. C'est d'Andromaque qu'il s'agit dans cet exemple. Il y a aussi, à propos d'Andromaque, VI, 389, μαινομένη εἰκυῖα. — Ὑλῃ, comme ἐν ὕλῃ.

388-396. Περσεφόνη.... Il ne reste, comme on voit, de la scène de reconnaissance qu'un informe débris. On devine que cette scène était fort belle. C'était le passage le plus remarquable du poème; mais il est impossible d'en restituer un seul vers avec la moindre certitude.

μητρὸς ἐῆς κατ
 ἄλτο θέειν 390
 τῇ δὲ
 ἄ.
 Τέκνον, μή ῥά τι μ.
 βρώμης· ἐξαύδ
 ὥς μὲν γάρ κε νέουσ 395
 καὶ παρ' ἐμοὶ καὶ πατρὶ, κελαινεφέϊ Κρονίωνι,
 ναιετάοις πάντεσσι τετιμένη ἀθανάτοισιν.
 Εἰ δ' ἐπάσω, πάλιν αὖτις ἰοῦσ', ὑπὸ κεύθεσι γαίης
 οἰκήσεις ὠρῶν τρίτατον μέρος εἰς ἐνιαυτὸν,
 τὰς δὲ δύω παρ' ἐμοί τε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 400
 Ὅππότε δ' ἄνθεσι γαῖ' εὐώδεσιν εἰαρινοῖσιν
 παντοδαποῖς θάλλει, τότε' ἀπὸ ζόφου ἡερόεντος
 αὖτις ἄνει μέγα θαῦμα θεοῖς θνητοῖς τ' ἀνθρώποις.

 Καὶ τίνι σ' ἐξαπάτησε δόλῳ κρατερὸς Πολυδέγμων;
 Τῇν δ' αὖ Περσεφόνη περικαλλὴς ἀντίον ἠΐδα· 405
 Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, μῆτερ, ἐρῶ νημερτέα πάντα.
 Εὐτέ μοι ἦλθ' Ἑρμῆς ἐριούνιος, ἄγγελος ὠκύς,
 παρ πατέρος Κρονίδαο καὶ ἄλλων οὐρανίωνων,
 ἐλθεῖν ἐξ Ἑρέβους, ἵνα μ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα
 λήξαις ἀθανάτοισι χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς· 410
 αὐτίκ' ἐγὼν ἀνόρους' ὑπὸ χάρματος. Αὐτὰρ ὁ λάθρη
 ἔμβαλέ μοι ῥοιῆς κόκκον, μελιηδέ' ἐδωδὴν.
 [Ἄκουσαν δὲ βίη με προσηνάγκασσε πάσασθαι.]

398. Εἰ δ' ἐπάσω, mais si tu as goûté : mais si tu as mangé quelque chose aux Enfers.

399. Οἰκήσεις ὠρῶν.... Ce vers est fort mutilé dans les manuscrits; mais on a fini par le lire d'une façon très-satisfaisante.

400. Τὰς δὲ δύω, sous-entendu ὥρας.

403. Αὖτις ἄνει.... On admet généralement qu'il y a une lacune après ce vers. En effet Cérès doit demander à sa fille comment elle a été enlevée, avant de lui poser une brusque question sur le stratagème employé par Pluton. C'est ce que prouve d'ailleurs le vers 414 : ὥς δέ μ' ἀν-αρπάξας.... Il est vrai que l'on peut en-

tendre le vers 404 de l'enlèvement lui-même, et non de la nourriture que Pluton a fait prendre à Proserpine. Mais τίνι.... δόλῳ s'applique beaucoup mieux au stratagème des vers 411-412.

411. Λάθρη. Voyez plus haut la note du vers 373.

413. Ἄκουσαν δὲ.... Il n'a pas été question de violence, aux vers 373-374. Ce vers-ci est donc interpolé, à moins qu'on ne suppose que Proserpine ment, ou qu'on ne réduise les mots ἄκουσαν, βίη et προσ-ηνάγκασσε à l'expression d'une simple insistance. On ne peut guère plus admettre l'un que l'autre. Il est encore plus difficile

ὣς δέ μ' ἀναρπάξας Κρονίδεω πυκινὴν διὰ μῆτιν
 ὄχετο, πατρὸς ἐμοῖο, φέρων ὑπὸ κεύθεα γαίης, 415
 ἐξερέω, καὶ πάντα διτίζομαι, ὡς ἐρεεῖνεις.
 Ἡμεῖς μὲν μάλα πᾶσαι ἄν' ἱμερτὸν λειμῶνα,
 Λευκίππη Φαινώ τε καὶ Ἥλεκτρη καὶ Ἰάνθη,
 καὶ Μελίτη Ἰάχη τε, Ῥόδειά τε Καλλιρόη τε,
 Μηλόβοσίς τε Τύχη τε καὶ Ὠκυρόη καλυκώπις, 420
 Χρυσήϊς τ' Ἰάνειρά τ' Ἀκάστη τ' Ἀδμήτη τε,
 καὶ Ῥοδόπη Πλουτώ τε καὶ ἱμερόεσσα Καλυψώ,
 καὶ Στύξ Οὐρανίη τε Γαλαξάυρη τ' ἐρατεινὴ,
 [Παλλάς τ' ἐγρεμάχη καὶ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,]
 παίζομεν, ἡδ' ἄνθεα δρέπομεν χεῖρεσσ' ἐρόεντα, 425
 μίγδα κρόκον τ' ἀγανὸν καὶ ἀγαλλίδας ἡδ' ὑάκινθον,
 καὶ Ῥοδέας κάλυκας καὶ λείρια, θαῦμα ιδέσθαι,
 νάρκισσόν θ', ὃν ἔφυσ', ὥσπερ κρόκον, εὐρεῖα χθών.
 Αὐτὰρ ἐγὼ δρεπόμην περὶ χάρματι· γαῖα δ' ἔνερθεν
 χώρησεν, τῇ δ' ἔκθορ' ἀναξ κρατερὸς Πολυδέγμων. 430
 Βῆ δὲ φέρων ὑπὸ γαῖαν ἐν ἄρμασι χρυσείοισιν
 πόλλ' ἀεκαζομένην· ἐβόησα δ' ἄρ' ὄρθια φωνῇ.
 Ταῦτά τοι ἀχθυμένη περ ἀληθέα πάντ' ἀγορεύω.
 ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ, ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσαι,
 πολλὰ μάλ' ἀλλήλων κραδίην καὶ θυμὸν ἱαίνον, 435
 ἀμφαγαπαζόμεναι· ἀχέων δ' ἀπεπαύετο θυμὸς,
 γηθοσύνας δὲ δέχοντο παρ' ἀλλήλων ἔδιδόν τε.
 Τῇσιν δ' ἐγγύθεν ἦλθ' Ἑκάτη λιπαροκρήδεμνος·
 πολλὰ δ' ἄρ' ἀμφαγάπησε κόρην Δημήτερος ἀγνήν·

de supposer que la violence ait été sous-entendue διὰ τὸ σιωπώμενον. Cela est en contradiction avec μελιγδέ' ἔδωδῃν.

418-424. Λευκίππη.... On a vu, au vers 5, que Proserpine jouait avec les Océanides. Le vers 424 n'a donc rien à faire ici. Quelques-uns même suspectent l'énumération tout entière. Elle est peut-être un peu longue; mais elle est conforme aux habitudes homériques.

425. Ἄνθεα est dissyllabe par synizèse.

428. Ὡσπερ κρόκον. Cette comparaison est bizarre; mais on n'est pas encore parvenu à la remplacer par quelque chose de plausible. Voici les corrections propo-

sées : ὑπαίροχον, πέλωρ κακόν, περίπλοκον, ἐμοὶ δόλον, αἰπὺν δόλον, ἐύχροον, ὥσπερ κόνιν, ὑπέρχοτον, ὑπέρτατον. Baumeister : « Ex qua copia quod cuique « arriserit, id quaeso eligat. »

430. Τῇ, *vulgo* τῆς. Baumeister : « Male « plerique inde a Ruhnkenio τῆς. Nam ge- « netivus, qui in oratione pedestri locum « haberet, non decet poetam. »

432. Ὀρθια. Voyez plus haut la note du vers 20.

434. Πρόπαν ἦμαρ est une expression d'Homère et signifie pendant le reste du jour. Voyez dans l'*Iliade*, I, 472, la note sur πανημέριοι.

ἐκ τοῦ οἱ πρόπολος καὶ ὀπάων ἔπλετ' ἄνασσα. 440
 Τῆς δὲ μετ' ἄγγελον ἦκε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς
 Ῥεῖην ἡύκομον, Δημήτερα κυανόπεπλον
 ἀξέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν, ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς
 δωσέμεν, ἅς κεν ἔλοιτο μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 ναῦσε δὲ οἱ κούρην ἔτεος περιτελλομένοιο 445
 τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα,
 τὰς δὲ δύο παρὰ μητρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν.
 ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε θεὰ Διὸς ἀγγελιάων.
 Ἐσσυμένως δ' ἦϊξε κατ' Οὐλύμποιο καρήνων,
 ἐς δ' ἄρα Ῥάριον ἴξε, φερέσβιον οὐθαρ ἀρούρης 450
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ' οὔτι φερέσβιον, ἀλλὰ ἔκηλον
 ἐστήκει πανάφυλλον· ἔκευθε δ' ἄρα κρῖ λευκὸν
 μῆδεσι Δήμητρος καλλισφύρου· αὐτὰρ ἔπειτα
 μέλλεν ἄφαρ ταναοῖσι κομήσειν ἀσταχύεσσιν,
 ἦρος ἀεζομένοιο, πέδῳ δ' ἄρα πῖνες ὄγμοι 455
 βρισέμεν ἀσταχύων, τὰ δ' ἐν ἑλλεδανοῖσι δεδέσθαι.
 Ἐνθ' ἐπέβη πρώτιστον ἀπ' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο·

440. Ἐκ τοῦ, depuis lors. — Οἱ, à elle : à Proserpine. — Πρόπολος καὶ ὀπάων. Hécate était une divinité du monde soumis à Pluton : c'est la reine des Enfers qu'elle honore dans Proserpine. Cette considération fait disparaître les difficultés soulevées par quelques-uns à propos des trois vers 338-340.

441. Τῆς, à elles : à Cérès et à Proserpine. — Μετ(ά) doit être joint au verbe ἦκε.

443-444. Ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς.... Voyez plus haut le vers 329.

447. Τὰς δὲ δύο.... Appropriation du vers 400. Mais ici τὰς δὲ δύο signifie μοῖρας, et non plus ὥρας.

448. Θεά, la déesse : Rhée.

450. Ῥάριον prend l'esprit doux. C'était, avec son substantif Ῥάρος, le seul mot grec commençant par la lettre ρ qui ne portât pas l'esprit rude. La plaine Rarienne (τὸ Ῥάριον πεδῖον) était la plaine de Raros, et Raros était père de Célée : c'est là que les céréales furent pour la première fois semées et produisirent des moissons. — Οὐθαρ ἀρούρης, expression d'Homère, *Iliade*, IX, 441.

451. Τὸ πρὶν, ἀτὰρ, tour homérique.

Voyez dans l'*Iliade*, VI, 425, τὸ πρὶν· ἀτὰρ μὲν νῦν γε. — Ἐκηλον, sans mouvement : sans rien produire.

452. Ἐστήκει est la forme homérique. Quelques-uns mettent l'augment, à l'imitation d'Hésiode et des autres poètes : εἰστήκει. — Πανάφυλλον, tout à fait sans feuilles : déannée de végétation.

454. Ἄφαρ, bientôt.

455. Πῖνες ὄγμοι, les gras sillons : les sillons plus fertiles que jamais.

456. Βρισέμεν ἀσταχύων, être chargés d'épis. Ajoutez : après que les épis auront été abattus par la faucille. — Τὰ δέ, et ces choses-là : et ces épis abattus. On pourrait à la rigueur supposer que ἀσταχύων est du neutre, et qu'il vient de ἀστάχυον. Mais il n'y a aucun besoin d'enrichir la langue grecque, surtout après ἀσταχύεσσιν, vers 454. Le poète s'exprime vaguement, mais sa pensée n'offre aucune difficulté. — Ἐν ἑλλεδανοῖσι δεδέσθαι, le passé dans le sens du futur : devoir être liés avec des joncs, c'est-à-dire devoir être mis en gerbes.

457. Ἐνθ(α), là : à la plaine de Raros, c'est-à-dire près du temple d'Eleusis. — Ἐπέβη a pour sujet Ῥεῖη sous-entendu.

ἀσπασίως δ' ἴδον ἀλλήλας, κεχάρηντο δὲ θυμῷ.

Τὴν δ' ὧδε προσέειπε Ῥέη λιπαροκρήδεμνος·

Δεῦρο τέκος, καλέει σε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς, 460

ἐλθέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν, ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς

δωσέμεν, ἅς κ' ἐθέλησθα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·

νεῦσε δέ σοι κούρην ἔτεος περιτελλομένοιο

τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,

τὰς δὲ δύο παρὰ σοί τε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 465

Ὡς τοι ὑπέστη ἔσεσθαι, ἐῷ δ' ἐπένευσε κάρητι.

Ἀλλ' ἴθι, τέκνον ἐμὸν, καὶ πείθεο, μηδέ τι λήην

ἄζηχες μενέαινε κελαινεφείῃ Κρονίωνι·

αἶψα δὲ καρπὸν ἄεξε φερέσβιον ἀνθρώποισιν.

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησεν εὐστέφανος Δημήτηρ· 470

αἶψα δὲ καρπὸν ἀνῆκεν ἀρουράων ἐριβώλων.

Πᾶσα δὲ φύλλοισιν τε καὶ ἄνθεσιν εὐρεῖα χθὼν

ἔβρισ'· ἡ δὲ κιοῦσα θεμιστοπόλοις βασιλεῦσιν

δεῖξε, Τριπτολέμῳ τε Διοκλεῖ τε πληξίππῳ,

Εὐμόλπου τε βίῃ Κελεῷ θ', ἡγήτορι λαῶν, 475

δρησμοσύνην θ' ἱερῶν καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν,

[Τριπτολέμῳ τε, Πολυξείνῳ τ', ἐπὶ τοῖς δὲ Διοκλεῖ,]

458. Ἀσπασίως δ' ἴδον. Le poète ne tient aucun compte du digamma.

459. Τὴν, elle : Cérès.

460-465. Δεῦρο τέκος,... Voyez plus haut les vers 441 et 443-447. Le manuscrit, dans la répétition *mutatis mutandis*, est à peine lisible; mais il a été facile cette fois de restituer le texte.

466. Ὡς τοι ὑπέστη.... Ce vers-là aussi est mutilé. Mais on a, pour aider à la restauration, le vers XV, 75 de l'*Illiade* : ὥς οἱ ὑπέστην πρῶτον, ἐμῷ δ' ἐπένευσα κάρητι.

467. Τέκνον ἐμὸν est dit au propre, car Cérès était fille de Rhée et de Saturne.

469. Αἶψα, incontinent, c'est-à-dire dès cette année même.

474-476. Δεῖξε,... Ces trois vers sont cités par Pausanias, I, 14, 3, et c'est à l'aide de cette citation que l'on a corrigé le χρησμοσύνην des manuscrits, au vers 476, en δρησμοσύνην.

474. Τριπτολέμῳ. D'après le poète, Triptolème n'est qu'un favori comme un

autre. On a vu, vers 453, qu'il était, au même titre que Célée, un des rois ou chefs des Éleusiniens. La tradition athénienne fait de lui le fils de Célée et de Métanire et l'unique favori de Cérès. La déesse lui avait donné un char ailé pour parcourir la terre et aller partout, enseignant aux hommes l'art de l'agriculture.

477. Τριπτολέμῳ τε,... Ce vers a été inventé, afin que les cinq rois nommés aux vers 453-455 eussent une part égale aux bienfaits de la déesse. Mais les dieux ne sont nullement tenus à se conduire conformément à la raison. Remarquez que Cérès a complètement oublié le fils de Célée, ce Démophon qu'elle avait soigné avec la tendresse d'une mère. La tradition athénienne est un perfectionnement moral de la légende; et l'on ne comprend pas très-bien que le poète ait préféré la tradition d'Éleusis. Pour revenir au vers 477, on ne peut l'admettre ni à faire double emploi avec le vers 474, ni à se substituer à celui-ci, qui est constaté par Pausanias.

σεμνά, τά τ' οὐπὼς ἔστι παρεξίμεν, οὔτε πυθέσθαι,
οὔτε χανεῖν· μέγα γάρ τι θεῶν ἄγος ἰσχάνει αὐδὴν.
Ὀλβιος, ὃς τὰδ' ὅπωπεν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων· 480
ὃς δ' ἀτελὴς ἰερῶν ὃς τ' ἄμμορος οὔποθ' ὁμοίως
αἶσαν ἔχει, φθίμενός περ, ὑπὸ ζόφῳ εὐρώεντι.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάνθ' ὑπεθήκατο δῖα θεάων,
βάν ῥ' ἵμεν Οὐλυμπόνδε, θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἄλλων.
Ἐνθα δὲ ναιετάουσι παραὶ Διὶ τερπικεραύνῳ, 485
σεμναί τ' αἰδοῖαί τε. Μέγ' ὄλβιος, ὄντιν' ἐκεῖναι
προφρονέως φίλωνται ἐπιχθονίων ἀνθρώπων.
Αἶψα δέ οἱ πέμπουσιν ἐφέστιον ἐς μέγα δῶμα
Πλοῦτον, ὃς ἀνθρώποις ἄφενος θνητοῖσι δίδωσιν.
Ἄλλ' ἄγ', Ἐλευσῖνος θυοέσσης δῆμον ἔχουσαι, 490
καὶ Πάρον ἀμφιρύτην Ἀντρῶνά τε πετρήεντα,

Si on le transportait à la place du vers 474, il faudrait changer, au vers 473, ἡ δὲ κιοῦσα en ἡ γὰρ ἔδειξε. Mais Cérès n'en aurait pas moins oublié Démophon.

479. Οὔτε χανεῖν, *vulgo* οὔτ' ἀχέειν. Quelques éditeurs récents ont repris la leçon du manuscrit, mais en lui donnant un sens tout spécial : ils entendent, par ἀχέειν, mener un deuil pendant les cérémonies. Cette idée n'est pas très-claire, tandis que χανεῖν, admis généralement depuis Ilgen, est d'une clarté parfaite. La révélation des mystères est un crime. — Θεῶν, des déesses : des deux déesses. Quelques-uns prennent le mot au masculin : alors c'est en général du respect de la divinité qu'il s'agit. — Ἄγος est dit en bonne part : le respect. Ceux qui ont repris ἀχέειν lisent aussi ἄχος, comme au manuscrit ; mais ἄχος s'explique encore plus mal que ἀχέειν lui-même. — Αὐδὴν, la voix (de l'initié).

480-482. Ὀλβιος,... Quelques-uns mettent ces trois vers entre crochets ; mais il n'y a aucune raison sérieuse de les retrancher du texte. On s'explique très-bien le cri de satisfaction poussé par le poète, si ce poète est un initié.

480. Τὰδ' ὅπωπεν, a vu ces choses : a été initié à ces mystères.

484. Δ(έ) a un sens très-énergique : tout au contraire. — Ὀμοίως, également : au même point que lui, c'est-à-dire avec un bonheur comparable à celui de l'initié.

— Quelques-uns écrivent ὁμοίην, mais ὁμοίως se rapproche davantage du manuscrit, dont la leçon est ὁμοίων.

483. Δῖα θεάων désigne Cérès.

484. Βάν, d'après ce qui suit, ne se rapporte qu'à Cérès et à Proserpine. Il devrait aussi être question de Rhée, qui s'en retourne évidemment avec elles. Mais rien n'empêche de supposer la disparition d'un vers, où il s'agissait du retour de Rhée.

485. Ἐνθα, là : sur l'Olympe.

486. Σεμναί. Voyez plus haut, vers 4, la note sur σεμνήν.

487. Φίλωνται, de φίλω pour φιλέω, a la première syllabe longue. Voyez l'*Iliade*, V, 64 et 447, et les notes sur ces deux vers. C'est par l'accent qu'on explique cette quantité. Voyez la note sur φίλε κασίγνητε, *Iliade*, III, 455.

488. Ἐφέστιον se rapporte à Πλοῦτον.

489. Πλοῦτον. Cette personnification, qu'Aristophane a rendue si célèbre, date d'Hésiode et de plus haut encore. Dans la *Théogonie*, Plutus est fils de Cérès. C'est ici la même doctrine.

494. Καὶ Πάρον. L'île de Paros était célèbre pour le culte qu'elle rendait à Cérès. Archiloque avait été le poète des Thesmophories de Paros, et l'île elle-même avait reçu le surnom de Démétrias. — Ἀντρῶνά τε. Antron était une ville de Thessalie, au pied du mont OËta, sur la côte en face de l'Eubée.

πότνια, ἀγλαόδωρ', ὠρηφόρε, Διοῖ ἄνασσα,
αὐτὴ, καὶ κούρη, περικαλλὴς Περσεφόνη,
πρόφρων ἀντ' ὠδῆς βίοτον θυμήρε' ὀπάζειν·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοδῆς.

495

VI

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Cet hymne est un simple proème ou prélude, une prière avant un concours d'aèdes ou de rhapsodes. On suppose que ce concours avait lieu dans l'île de Chypre, et à Salamine même (*Hymne X*, vers 4), pendant une des fêtes de Vénus. Ce n'est là qu'une hypothèse, mais cette hypothèse est parfaitement plausible.

Αἰδοίην, χρυσοστέφανον, καλὴν Ἀφροδίτην
ἄσομαι, ἥ πάσης Κύπρου κρήδεμνα λέλογχεν
εἰναλίας, ὅθι μιν Ζεφύρου μένος ὑγρὸν ἀέντος
ἤνεικεν κατὰ κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
ἑφρῶ ἐνι μαλακῶ. Τὴν δὲ χρυσάμπυκας ὦραι
σέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν·
κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῳ στεφάνην εὐτυχτον ἔθηκαν,
καλὴν, χρυσεῖν· ἐν δὲ τρητοῖσι λοβοῖσιν
ἄνθεμ' ὀρειχάλκου χρυσοῖό τε τιμήεντος·

5

492. Διοῖ ἄνασσα. Voyez plus haut la note du vers 47.

494. Ὀπάζειν (*vulgo* ὀπαζε), l'infinitif dans le sens de l'impératif : accordez.

495. Αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο.... Il est remarquable que le poète n'ait conservé qu'un seul vers de la formule habituelle, et le plus banal de tous.

VI. 2. Κρήδεμνα, les remparts. Voyez dans l'*Iliade*, XVI, 400, Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα et la note sur cette expression.

3. Ζεφύρου μένος ὑγρὸν ἀέντος. On a vu dans l'*Odyssée*, V, 478, ἀνέμων.... μένος ὑγρὸν ἀέντων. Le mot ὑγρὸν, comme le prouve cet exemple homérique, est pris adverbialement.

6. Ἀσπασίως, volontiers : avec un vif

empressement. — Περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν. La déesse avait abordé nue sur les rivages de l'île.

8. Ἐν δὲ τρητοῖσι λοβοῖσιν, et dans les lobes percés : et dans les trous dont étaient percées ses oreilles. Le verbe sous-entendu est ἔθηκαν, exprimé au vers 7. Homère, *Iliade*, XIV, 482, a dit la même chose avec plus de précision : ἐν δ' ἄρα ἑρματα ἤκεν ἐϋτρήτοισι λοβοῖσιν.

9. Ἄνθεμ(α), des choses fleuries, c'est-à-dire des bijoux. — Ὀρειχάλκου. L'orichalque véritable n'était que du laiton, c'est-à-dire un métal de très-peu de valeur ; mais celui des poètes était un métal tout imaginaire, et que l'on supposait aussi précieux pour le moins que l'or. C'est de

δειρῇ δ' ἀμφ' ἀπαλῇ καὶ στήθεσιν ἀργυφέοισιν 10
 ὄρμοισι χρυσείοισιν ἐκόσμεον, οἷσί περ αὐταὶ
 ὦραι κοσμείσθην χρυσάμπυκες, ὅππότε' ἴοιεν
 ἐς χορὸν ἱμερόεντα θεῶν καὶ δώματα πατρός.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα περὶ χροῖ κόσμον ἔθηκαν,
 ἦγον ἐς ἀθανάτους· οἱ δ' ἠσπάζοντο ἰδόντες, 15
 χερσὶ τ' ἐδεξιοῶντο, καὶ ἠρήσαντο ἕκαστος
 εἶναι κουριδίην ἄλοχον καὶ οἶκαδ' ἄγεσθαι,
 εἶδος θαυμάζοντες ἰοστεφάνου Κυθερείης.
 Χαῖρ' ἐλικοβλέφαρε, γλυκυμείλιχε· δὸς δ' ἐν ἀγῶνι
 νίκην τῷδε φέρεσθαι, ἐμὴν δ' ἔντυνον αἰοιδήν· 20
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

VII

ΔΙΟΝΥΣΟΣ Η ΛΗΣΤΑΙ.

Cet hymne semble complet, bien qu'il n'ait qu'une étendue très-bornée.
 C'est le récit d'un épisode de la légende de Bacchus. Le poète ne dit pas
 le pays où se passe l'aventure; on suppose, avec quelque vraisemblance,
 que c'est sur les côtes de l'Attique. Les pirates qui enlèvent Bacchus sont
 des Tyrrhéniens; mais ce n'est pas là une difficulté, car ceux qui fai-
 saient le métier d'écumer la mer étendaient souvent fort loin le champ
 de leurs exploits. On suppose aussi que le sujet est emprunté aux anciens
 dithyrambes, et que l'hymne fut chanté aux Dionysiaques de Brauron.
 D'après cela le poète est un Athénien; et si, comme on le dit, il a imité
 Terpandre, il n'est guère antérieur au sixième siècle avant notre ère.

Ἀμφὶ Διώνυσον, Σεμέλης ἐρικυδέος υἱὸν,
 μνήσομαι, ὥς ἐφάνη παρὰ θῖν' ἄλὸς ἀτρυγέτοιο,

celui-là qu'il s'agit ici, et l'épithète τιμήεν-
 τος se rapporte à ὀρειχάλκου aussi bien
 qu'à χρυσοῖο.

40-41. Δειρῇ δ' ἀμφ' ἀπαλῇ.... Ce pas-
 sage rappelle les vers 88-90 du grand
Hymne à Vénus.

43. Πατρός. Homère ne nomme pas le
 père des Heures. D'après la *Théogonie*
 d'Hésiode, elles étaient filles de Jupiter et
 de Thémis.

45. Οἱ, eux : les immortels.

46. ἠρήσαντο, expression d'Homère,
Odyssée, I, 366.

48. Ἰοστεφάνου Κυθερείης. Voyez le
 vers 476 du grand *Hymne à Vénus*.

49-20. Ἐν ἀγῶνι.... τῷδε. Il s'agit évi-
 demment d'une lutte poétique en l'hon-
 neur de Vénus, et l'hymne est une prière
 par laquelle un des compétiteurs a voulu
 se rendre favorable la déesse du concours.

VII. 4. Ἀμφὶ Διώνυσον,... On regarde ce
 début comme une imitation de Terpandre,

ἀκτῇ ἐπὶ προβλήτι, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικῶς
 πρωθήβῃ· καλαὶ δὲ περισσεύοντο ἔθειραι,
 κυάνεαι, φᾶρος δὲ περὶ στιβαροῖς ἔχεν ὤμοις 5
 πορφύρεον. Τάχα δ' ἄνδρες εὐσσέλμου ἀπὸ νηὸς
 ληϊσταὶ προγένοντο θοῶς ἐπὶ οἶνοπα πόντον,
 Τυρσηνοί· τοὺς δ' ἦγε κακὸς μόρος· οἱ δὲ ἰδόντες
 νεῦσαν ἐς ἀλλήλους, τάχα δ' ἔκθορον· αἶψα δ' ἐλόντες
 εἶσαν ἐπὶ σφετέρῃς νηὸς, κεχαρημένοι ἦτορ· 10
 υἱὸν γάρ μιν ἔφαντο διοτρεφέων βασιλῆων
 εἶναι, καὶ δεσμοῖς ἔθελον δεῖν ἀργαλέοισιν.
 Τὸν δ' οὐκ ἴσχανε δεσμὰ, λύγοι δ' ἀπὸ τηλόσε πῖπτον
 χειρῶν ἠδὲ ποδῶν· ὁ δὲ μειδιᾶων ἐκάθητο
 ὄμμασι κυανέοισι· κυβερνήτης δὲ νοήσας, 15
 αὐτίκα οἷς ἐτάροισιν ἐκέκλετο, φώνησέν τε·
 Δαιμόνιοι, τίνα τόνδε θεὸν δεσμεύεθ' ἐλόντες,
 καρτερόν; Οὐδὲ φέρειν δύναταί μιν νηῦς εὐεργής.
 Ἦ γὰρ Ζεὺς ὃδε γ' ἐστίν, ἧ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
 ἧὲ Ποσειδάων· ἐπεὶ οὐ θνητοῖσι βροτοῖσιν 20
 εἵκελος, ἀλλὰ θεοῖς, οἳ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν.
 Ἄλλ' ἄγετ', αὐτὸν ἀφῶμεν ἐπ' ἠπείροιο μελαίνης
 αὐτίκα· μηδ' ἐπὶ χεῖρας ἰάλλετε, μή τι χολωθεῖς

parce que ce poète commençait comme il
 suit un de ses chants : ἀμφὶ μοι αὐτὸν
 ἀναχθ' ἐκατηβόλον ἀδέτω φρήν. Baumeis-
 ter fait remarquer que la même formule se
 trouve déjà, au moins en germe, chez Ho-
 mère, *Odyssée*, VIII, 268-269 : ἀναβάλ-
 λετο καλὸν αἰεῖδεν ἀμφ' Ἄρεος φιλότῃτος
 εὐστεφάνου τ' Ἀφροδίτης. Elle paraît avoir
 été familière à Terpandre; mais on peut
 dire qu'elle était banale dans la poésie ly-
 rique. On la trouvera dans les *Hymnes*
 XIX, XXII, XXIII; Euripide l'a lui-même
 employée, *Troyennes*, vers 544, et Aristop-
 phane, *Nuées*, vers 595.

4. Πρωθήβῃ. Homère, *Iliade*, VI, 432-
 437, avait représenté Bacchus sous la figure
 d'un enfant.

6. Τάχα, à l'instant : au moment où le
 dieu apparaît.

6-7. Ἀπὸ νηὸς.... προγένοντο θοῶς ἐπὶ
 οἶνοπα πόντον, s'avancèrent rapidement
 sur la sombre mer pour débarquer.

8. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à
 γάρ ou à ἐπεὶ. On peut pareillement pren-
 dre οἱ δέ, qui vient ensuite, dans le sens
 de οἱ γάρ. — Ἰδόντες, sous-entendu αὐ-
 τόν. De même ἐλόντες au vers suivant.

11. Διοτρεφέων βασιλῆων, pluriel em-
 phatique. Nous dirions très-bien un fils de
 nos rois pour dire un enfant de notre race
 royale. Mais on peut aussi prendre βασι-
 λῆων au propre, en faisant acception du
 roi et de la reine.

13. Ἀπό doit être joint à πῖπτον : ἀπέ-
 πιπτον, tombèrent hors.

15. Ὀμμασι κυανέοισι. Voyez plus
 haut, vers 5, l'épithète appliquée à la che-
 velure du dieu.

18. Οὐδέ est explicatif, et il équivaut à
 οὐ γάρ ou à ἐπεὶ οὐ.

21. Εἵκελος, sous-entendu ἐστίν.

23. Αὐτόν est changé en αὐτίς par Bau-
 meister; mais cette correction ne semble
 ni nécessaire ni même utile.

ὄρση ἀργαλέους τ' ἀνέμους καὶ λαίλαπα πολλήν.

Ὡς φάτο· τὸν δ' ἀρχὸς στυγερῷ ἠνίπαπε μύθῳ· 25

Δαιμόνι', οὔρον ὄρα, ἅμα δ' ἰστίον ἔλκεο νηὸς,
σύμπανθ' ὅπλα λαβῶν· ὁδὲ δ' αὐτ' ἄνδρεςσι μελήσει.

Ἔλπομαι, ἥ Αἴγυπτον ἀφίξεται, ἥ ὄγε Κύπρον,
ἥ ἐς Ὑπερβορέους, ἥ ἐκαστέρῳ· ἐς δὲ τελευτὴν
ἔκ ποτ' ἐρεῖ αὐτοῦ τε φίλους καὶ κτήματα πάντα, 30
οὓς τε κασιγνήτους· ἐπεὶ ἡμῖν ἔμβαλε δαίμων.

Ὡς εἰπὼν ἰστόν τε καὶ ἰστίον ἔλκετο νηὸς.

Ἐμπνευσεν δ' ἄνεμος μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δ' ἄρ' ὅπλα
καττάνυσαν· τάχα δὲ σφιν ἐφαίνετο θαυματὰ ἔργα.

Οἶνος μὲν πρώτιστα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν 35
ἠδύποτος κελάρυζ' εὐώδης, ὠρνυτο δ' ὁδμὴ
ἀμβροσίη· ναύτας δὲ τάφος λάβε πάντας ἰδόντας.

Αὐτίκα δ' ἀκρότατον παρὰ ἰστίον ἐξετανύσθη
ἄμπελος ἔνθα καὶ ἔνθα, κατεκρημνῶντο δὲ πολλοὶ
βότρυες· ἀμφ' ἰστόν δὲ μέλας εἰλίσσετο κισσὸς, 40
ἄνθεσι τηλεθάων, χαρίεις δ' ἐπὶ καρπὸς ὀρώρει·
πάντες δὲ σκαλμοὶ στεφάνους ἔχον. Οἱ δὲ ἰδόντες,
νῆ' ἤδη τότε ἔπειτα κυβερνήτην ἐκέλευον

25. Ἀρχός, le commandant : le pirate en chef.

26. Ἄμα, avec (moi).

27. Ὅδε, celui-ci : notre jeune homme.
— Ἄνδρεςσι μελήσει, expression d'Homère, *Iliade*, VI, 492 et *Odyssée*, I, 358.

28. Ἡ ὄγε Κύπρον. Homère exprime souvent ainsi le sujet à une place où il semble inutile. C'est une des ressources de sa versification.

29. Ἐς Ὑπερβορέους. Le nom d'Hyperboréens n'a jamais désigné, chez les poètes, un peuple réellement existant. Le pays des Hyperboréens était au nord l'équivalent de ce qu'étaient à l'ouest les îles Fortunées. — Ἡ ἐκαστέρῳ, ou plus loin encore : ou aussi loin qu'il faudra le transporter pour le vendre.

30. Ἐκ doit être joint à ἐρεῖ : ἐξερεῖ, il expliquera.

31. Ἐμβαλε, sous entendu αὐτόν.

32. Ἐλκετο, sous-entendu ἅμα κυβερνήτῃ. Voyez plus haut le vers 26 et la note sur ce vers. Si l'on n'explique pas ainsi, il y a contradiction entre les deux vers.

33. Ἐμπνευσεν δ' ἄνεμος.... Appropriation du vers I, 484 de l'*Iliade*, plusieurs fois répété chez Homère.

37. Τάφος, la stupéfaction. — Πάντας ἰδόντας. Cet exemple prouve que le poète ne tient aucun compte du digamma. Que s'il a écrit, au vers 7, οἱ δὲ ἰδόντες, c'est qu'il copiait une formule d'Homère. De même tout à l'heure pour l'hiatus de θαυματὰ ἔργα.

41. Τηλεθάων. Cette forme se trouve chez Homère, et c'est à tort que quelques-uns veulent écrire τηλεθών. Voyez l'*Iliade*, XVII, 55 et XXII, 423. Voyez aussi le vers 267 du grand *Hymne Vénus*. — Ἐπί doit être joint à ὀρώρει.

43. Νῆ' ἤδη, correction de Hermann. La vulgate Μηδείδην, nom du pilote, est elle-même une correction de Barnes. Les manuscrits donnent des leçons impossibles : μὴ δῆδιν et μηδ' ἤδη. Bothe proposait μήδει δῆ (*prudenter sane*) ; Kœchly, νῆα πάλιν. Baumeister, qui a adopté νῆ' ἤδη, dit qu'il ne serait pas éloigné maintenant

γῇ πελάαν. Ὁ δ' ἄρα σφι λέων γένητ' ἔνδοθι νηὸς
 δεινὸς ἐπ' ἀκροτάτης, μέγα δ' ἔβραχεν· ἐν δ' ἄρα μέσση 45
 ἄρκτον ἐποίησεν λασιαύχενα, σήματα φαίνων·
 ἄν δ' ἔστη μεμαυῖα, λέων δ' ἐπὶ σέλματος ἄκρου
 δεινὸν ὑπόδρα ἰδών. Οἱ δ' ἐς πρύμνην ἐφόβηθεν,
 ἀμφὶ κυβερνήτην δέ, σαόφρονα θυμὸν ἔχοντα,
 ἔσταν ἄρ' ἐκπληγέστες· ὁ δ' ἐξαπίνης ἐπορούσας 50
 ἀρχὸν ἔλ'· οἱ δὲ θύραζε, κακὸν μόρον ἐξαλύοντες,
 πάντες ὁμῶς πήδησαν, ἐπεὶ ἴδον, εἰς ἄλα δῖαν,
 δελφῖνες δ' ἐγένοντο. Κυβερνήτην δ' ἐλεήσας
 ἔσχεθε, καὶ μιν ἔθηκε πανόλβιον, εἶπέ τε μῦθον·
 Θάρσει, δῖ' ἄκτωρ, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ· 55
 εἰμὶ δ' ἐγὼ Διόνυσος ἐρίβρομος, ὃν τέκε μήτηρ
 Καδμηΐς Σεμέλη, Διὸς ἐν φιλότῃ μιγεῖσα.
 Χαῖρε, τέκος Σεμέλης εὐώπιδος· οὐδέ πη ἔστιν
 σεῖό γε ληθόμενον γλυκερὴν κοσμεῖσαι ἀοιδήν.

de préférer la correction de Kœchly à celle de Hermann.

44. Ὁ, lui : Bacchus. — Σφι, pour eux : aux yeux des pirates.

45. Μέγα δ' ἔβραχεν, et il fit retentir un grand bruit : et il rugissait d'une façon épouvantable. — Ἐν δ' ἄρα μέσση, sous-entendu νηΐ : puis au milieu du navire.

46. Ἐποίησεν, il fit : il créa. — Σήματα, des prodiges. L'expression σήματα φαίνων est empruntée à Homère, *Iliade*, II, 353.

47. Ἄν doit être joint à ἔστη, et le sujet est ἄρκτος sous-entendu. L'ours se dresse sur ses pieds de derrière. — Λέων δ' ἐπὶ σέλματος ἄκρου. Il faut sous-entendre seulement ἔστη, et non ἀνέστη, car le lion ne se dresse pas comme l'ours.

48. Δεινὸν ὑπόδρα ἰδών. Homère a dit, *Iliade*, XV, 43, δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδών, et Hésiode de même, *Bouclier*, vers 445. Il n'y a donc rien à changer ici. Kœchly propose θῦνεν au lieu de δεινόν. Sans doute un verbe ne serait pas de trop dans cette phrase mal façonnée; mais celui-là ne va pas très-bien avec ὑπόδρα ἰδών, car ici le lion ne s'élance pas, et il n'en est encore qu'à la menace. Voilà pourquoi Baumeister rejette la correction. — Οἱ, eux : les pirates. — Ἐφόβηθεν est dit au sens homérique : se sauvèrent. C'est bien

par peur qu'ils se sauvent; mais le mot, comme on le voit par εἰς πρύμνην, n'indique ici que le fait de la fuite.

50. Ὁ, lui : le lion.

51. Ἀρχὸν ἔλ(ε). Bacchus fait payer au chef les menaces des vers 25-31. — Οἱ, eux : les pirates. — Θύραζε dépend de πήδησαν.

52. Ἰδον, ils virent. Ajoutez : le lion saisissant leur chef. — Εἰς ἄλα δῖαν est le commentaire de θύραζε.

54. Ἐσχεθε, καὶ μιν.... Les idées sont jetées sans ordre. Ce n'est que plus tard que le pilote aura sa récompense.

55. Δῖ' ἄκτωρ, correction de Ilgen, vulgo δῖς κάτωρ, qu'on explique de même (*divine vector*), mais uniquement à cause du contexte, tandis que ἄκτωρ est deux fois dans Eschyle (*Perses*, vers 555 et *Euménides*, vers 396). Il y a d'autres corrections : δῖς πάτωρ, δῖ' ἐλατήρ, δῖ' ἰκτωρ, φίλε πάτερ. Baumeister croit qu'il y avait un nom propre, le nom du pilote; mais cela est fort invraisemblable.

59. Σεῖό γε ληθόμενον, du moins si l'on t'oublie : du moins si les sèdes négligent de te prendre pour sujet de leurs chants. — L'hymne XXXIV, qui est un débris d'*Hymne à Bacchus*, a deux formules finales, dont l'une est analogue aux deux vers qui terminent celui-ci.

VIII
ΕΙΣ ΑΡΕΑ.

Quelques-uns rangent cet hymne dans les *Orphiques*. D'autres y voient une composition philosophique du même genre que celles de Cléanthe et de Proclus. Il est douteux qu'on puisse faire remonter cette pièce au delà du troisième siècle avant J. C., c'est-à-dire au delà du temps où les connaissances astronomiques ont commencé à devenir vulgaires.

Ἄρες ὑπερμενέτα, βρισάρματε, χρυσεοπῆληξ,
 ὄβριμόθυμε, φέρασπι, πολισσόε, χαλκοκορυστά,
 καρτερόχειρ, ἀμόγητε, δορυσθενές, ἔρκος Ὀλύμπου,
 Νίκης εὐπολέμοιο πάτερ, συναρωγὲ Θέμιστος,
 ἀντιβίοισι τύραννε, δικαιοτάτων ἀγὲ φωτῶν, 5
 ἡνορέης σκηπτουῖχε, πυραυγέα κύκλον ἐλίσσων
 αἰθέρος ἑπταπόροις ἐνὶ τεύρεσιν, ἔνθα σε πῶλοι
 ζαφλεγέες τριτάτης ὑπὲρ ἄντυγος αἰὲν ἔχουσιν·
 κλυθι, βροτῶν ἐπίκουρε, δοτὴρ εὐθαρσέος ἥβης,
 πρὴν καταστίλβων σέλας ὑψόθεν εἰς βιότητα 10
 ἡμετέρην καὶ κάρτος Ἀρήϊον· ὥς κε δυναίμην
 σεύασθαι κακότητα πικρὴν ἀπ' ἐμοῖο καρήνου,
 καὶ ψυχῆς ἀπατηλὸν ὑπογνάμψαι φρεσὶν ὀρμήν,
 θυμοῦ τ' αὖ μένος ὃξὺ κατισχέμεν, ὃς μ' ἐρέθησιν
 φυλόπιδος κρυερῆς ἐπιβαινέμεν. Ἀλλὰ σὺ θάρσος 15
 δὸς, μάκαρ, εἰρήνης τε μένειν ἐν ἀπῆμοσι θεσμοῖς,
 δυσμενέων προφυγόντα μόθον Κῆράς τε βιαίας.

VIII. 1. Βρισάρματε. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, vers 441, a donné à Mars l'épithète de βρισάρματος : fardeau d'un char de guerre. Les dieux d'Homère sont eux-mêmes très-pesants. Quand Pallas monte dans le char de Diomède, elle en fait crier l'essieu : μέγα δ' ἔβραχε φήγινος ἄξων.

4. Νίκης. La personnification de la Victoire fille de Mars est postérieure à l'époque homérique.

5. Τύραννε. Le mot τύραννος est inconnu d'Homère, et paraît ne dater que du temps d'Archiloque.— Δικαιοτάτων.... φωτῶν, selon quelques-uns, n'est pas dit en général, mais désigne les Scythes. Voyez l'*Iliade*, XIII, 5-6. C'est chez les Scythes que Mars aimait particulièrement à faire son séjour.

6. Πυραυγέα κύκλον ἐλίσσων. Il s'agit de la planète de Mars.

7. Ἑπταπόροις ἐνὶ τεύρεσιν, parmi les signes aux sept routes, c'est-à-dire parmi les sept planètes.

8. Τριτάτης ὑπὲρ ἄντυγος. Mars est la troisième planète, et vient immédiatement, dans l'ordre antique, après le soleil et la lune. C'est ce qu'exprime le poète en disant que les chevaux de Mars mènent le dieu sur la troisième circonférence. On disait aussi : dans le troisième ciel. Ces connaissances astronomiques assignent à l'auteur de l'hymne une époque assez récente.

10-14. Ἐς βιότητα ἡμετέρην. Ceci est une allusion à l'astrologie judiciaire.

14. Κατισχέμεν, avoir arrêté, c'est-à-dire conserver toujours dans mon cœur.

IX

ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Ce proème ou prélude de récitation doit être l'ouvrage d'un aède ou d'un rhapsode de Smyrne. C'est là du moins ce que donne à penser la façon dont y est célébrée la déesse ionienne.

Ἄρτεμιν ὕμνει, Μοῦσα, κασιγνήτην Ἑκάτοιο,
παρθένον ἰοχέαιραν, ὁμότροφον Ἀπόλλωνος,
ἥθ', ἵππους ἄρσασα βαθυσχοίνοιο Μέλητος,
ρίμφα διὰ Σμύρνης παγχρύσειον ἄρμα διώκει
ἐς Κλάρων ἀμπελόεσσαν, ὅθ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
ἦσται μιμνάζων ἐκατηβόλον Ἰοχέαιραν. 5

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαὶ θ' ἅμα πᾶσαι ἀοιδῇ·
αὐτὰρ ἐγὼ σε πρῶτα καὶ ἐκ σέθεν ἄρχομ' αἰεῖδεν,
σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.

X

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

L'*Hymne* X est exactement du même genre que l'*Hymne* V.
Voyez la note en tête de ce dernier.

Κυπρογενῇ Κυθήρειαν αἰέσομαι, ἥτε βροτοῖσιν
μείλιχα δῶρα δίδωσιν, ἐφ' ἡμερτῶ δὲ προσώπῳ

IX. 2. Ὁμότροφον Ἀπόλλωνος. Le dieu et la déesse étaient jumeaux. Mais ils n'eurent pas besoin d'être élevés. A peine nés ils étaient adultes. Le poète use de son droit en supposant qu'il leur fut donné une sorte d'éducation commune.

3. Ἴππους ἄρσασα, après avoir fait boire (ses) chevaux. Voyez dans Hérodote, V, 12 : ἐπεὶ τε ἀπίχαστο ἐπὶ τὸν ποταμὸν, ἤρσε τὸν ἵππον. C'est le verbe ἄρδω, proprement arroser. — Μέλητος, comme ἐκ Μέλητος ou ἀπὸ Μέλητος.

5. Ἐς Κλάρων. Claros était en Ionie, près de Colophon. — Ὅθ(ι), là où : ville

où. C'était un des principaux sanctuaires d'Apollon, et, comme on va le voir, de sa sœur Diane.

6. Μιμνάζων, attendant. Le frère et la sœur ne sont contents que quand ils sont réunis.

8. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets comme inutile; mais les répétitions, en matière de compliments, ne messiaient pas du tout, et sont même prises pour des qualités.

X. 1. Κυπρογενῇ. On a vu plus haut, dans l'*Hymne* VI, vers 3-5, le récit de la naissance de la déesse.

αἰεὶ μειδιάει, καὶ ἐφ' ἱμερτὸν φέρει ἄνθος.

Χαῖρε, θεά, Σαλαμῖνος εὐκτιμένης μεδέουσα
καὶ πάσης Κύπρου, δὸς δ' ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν ·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

5

XI

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.

Il ne s'agit dans cet hymne que de la déesse guerrière.

Παλλάδ' Ἀθηναίην ἐρυσίπτολιν ἄρχομ' αἰεῖδεν,
δεινὴν, ἧ σὺν Ἄρηϊ μέλει πολεμῆϊα ἔργα,
περθόμεναί τε πόλεις, αὐτὴ τε πτόλεμοί τε,
καί τ' ἐρρύσατο λαὸν ἰόντα τε νισσόμενόν τε.

Χαῖρε, θεά · δὸς δ' ἄμμι τύχην εὐδαιμονίην τε.

5

XII

ΕΙΣ ΗΡΑΝ.

Cet hymne est incomplet, car il lui manque la finale des préludes.

Ἥρην αἰεῖδω χρυσόθρονον, ἣν τέκε Ῥεῖη,
ἀθανάτων βασίλειαν, ὑπείροχον εἶδος ἔχουσιν,
Ζηνὸς ἐριγδούποιο κασιγνήτην ἄλοχόν τε,

3. Ἐ(πί) doit être joint au verbe φέρει. — Ἄνθος, la fleur, c'est-à-dire la jeunesse et la beauté.

4. Σαλαμῖνος. C'est la Salamine de Cypre, fondée par Teucer.

5. Δὸς δ' ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν. L'aède ou le rhapsode veut que la déesse lui fasse remporter le prix du concours.

XI. 4. Καί τ' ἐρρύσατο. Il faut sous-entendre le conjonctif ἧ (laquelle), indiqué par le datif ἧ du membre de phrase précédent. Le poète a seulement juxtaposé les idées. C'est à notre esprit de les

subordonner. Quant au passé ἐρρύσατο, c'est l'aoriste d'habitude. — Λαόν est dit au sens homérique : une armée. — Ἰόντα. Ajoutez : εἰς πόλεμον. — Νισσόμενον. Ajoutez : ἐκ πολέμου. Le mot νισσόμενον signifie qui revient. Voyez l'*Iliade*, XII, 449 et XXIII, 76.

XII. 4. Ἀεῖδω, chez Homère, a la première syllabe à volonté. On la trouve longue, comme ici, chez Callimaque même, *Hymne Délien*, vers 304. Nous la reverrons longue dans les *Hymnes homériques*, XVIII, 4 et XXVIII, 4.

κυδρὴν, ἣν πάντες μάκαρες κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον
 ἄζόμενοι τίουσιν ὁμῶς Διὶ τερπικεραύνῳ.

5

XIII

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.

Baumeister : « Rhapsodus nescio quis Athenis veritus, ne quid invitis Mus-
 « sis proferret, duo versus majoris in Cererem hymni paullum immutatos
 « posuit addita clausula, in qua peregrinum se prodit his verbis, τήνδε
 « σάω πόλιν. »

Δήμητρ' ἡΰκομον, σεμνὴν θεὸν, ἄρχομ' αἰεῖδεν,
 αὐτὴν, καὶ κούρην, περικαλλέα Περσεφόνειαν.
 Χαῖρε, θεά, καὶ τήνδε σάω πόλιν· ἄρχε δ' αἰοιδῆς.

XIV

ΕΙΣ ΜΗΤΕΡΑ ΘΕΩΝ.

Baumeister : « Hi versus, etsi Orphicis sententiis ornati videntur canuntque
 « deam mysticis religionibus celebratam, tamen procul absunt ab Orphico
 « poeseos genere, et compositorem habent addictum disciplinæ Homeri-
 « darum. »

Μητέρα μοι πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων
 ὕμνει, Μοῦσα λίγεια, Διὸς θύγατερ μεγάλοιο·
 ἧ κροτάλων τυπάνων τ' ἰαχή, σύν τε βρόμος αὐλῶν
 εὐαδεν, ἠδὲ λύκων κλαγγὴ χαροπῶν τε λεόντων,
 οὔρεα τ' ἠχήμεντα, καὶ ὑλήμεντες ἑναυλοὶ.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαί θ' ἅμα πᾶσαι αἰοιδῆ.

5

XIV. 2. Θύγατερ. Quelques-uns écri-
 vent θυγάτηρ au nominatif (*rectus vo-*
candi casus). L'usage poétique laisse le
 choix entre les deux formes.

3. Βρόμος αὐλῶν. On a vu cette ex-

pression βρόμος αὐλῶν dans l'*Hymne à*
Mercur, vers 452.

5. Ὑλήμεντες ἑναυλοὶ, les ravins boisés.
 On a vu dans l'*Hymne à Vénus*, vers 74
 et 124, σκιάοντας ἑναύλους.

XV

ΕΙΣ ΗΡΑΚΛΕΑ ΛΕΟΝΤΟΘΥΜΟΝ.

Quelques-uns ont regardé cet hymne comme le début d'une *Héracléide*, peut-être celle de Pisandre ou celle de Panyasis. Le rhapsode n'aurait fait qu'ajouter une adresse en tête, pour transformer cette invocation en prière. Rien n'empêche d'affirmer de pareilles choses; mais il est plus difficile de les démontrer. Au fond cet hymne ne diffère pas des autres préludes de rhapsodes. L'épithète donnée à Hercule dans le titre est un ἄπαξ εἰρημένον, mais Homère avait qualifié Hercule à peu près de même, *Iliade*, V, 639. C'est son θυμολέοντα qui a inspiré λεοντόθυμον. Le vers 8, ναίει τερπόμενος..., est une appropriation du vers XI, 603 de l'*Odyssée*, et ce vers de l'*Odyssée* appartient à un passage qui passait pour être interpolé. Baumeister admet l'interpolation, et l'attribue à Onomacrite. La conséquence de cette attribution, c'est que l'hymne est postérieur au temps de Pisistrate. — Le culte d'Hercule était particulièrement en honneur à Athènes et dans toute l'Attique. Baumeister fait de l'hymne un ouvrage athénien. Cette hypothèse est fort plausible. Peut-être cet hymne a-t-il été chanté aux fêtes de Marathon, où sans doute ne manquaient pas les récitation poétiques. Cependant le poète ne demande que des biens moraux et matériels, et son hymne est une prière proprement dite plutôt qu'un prélude.

Ἡρακλέα, Διὸς υἱὸν, αἰέσομαι, ὃν μέγ' ἄριστον
 γείνατ' ἐπιχθονίων Θήβης ἔνι καλλιχόροιςιν
 Ἀλκμήνῃ, μιχθεῖσα κελαινεφεῖ Κρονίωνι.
 ὃς πρὶν μὲν κατὰ γαῖαν ἀθέσφατον ἠδὲ θάλασσαν
 πλαζόμενος, πομπῇσιν ὕπ' Εὐρυσθέως ἄνακτος, 5
 πολλὰ μὲν αὐτὸς ἔρεξεν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἀνέτλη.
 νῦν δ' ἤδη κατὰ καλὸν ἔδος νιφόεντος Ὀλύμπου
 ναίει τερπόμενος καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην.
 Χαῖρε, ἄναξ, Διὸς υἱέ· δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον.

XV. 2. Ἐπιχθονίων. Hercule était né simple mortel, et il n'est devenu dieu qu'après sa mort.

5. Πομπῇσιν ὕπ(ο), par les envois, c.-à-d. obéissant aux ordres. Il était condamné à

obéir aux ordres d'Eurythée. Voyez l'*Iliade*, XIX, 96-225 et les notes sur ce passage.

9. Δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον. Callimaque a emprunté cet hémistiche, *Hymne à Jupiter*, vers 94.

XVI

ΕΙΣ ΑΣΚΛΗΠΙΟΝ.

Baumeister : « Neque quo tempore neque ubi cantati sint hi versus exploratum habeo. Primos tres versus affert Scholiasta ad Pind. *Pyth.* III, 8, « præmissis verbis ἐν τοῖς Ὀμηρικοῖς ὕμνοις. »

Ἰητῆρα νόσων Ἀσκληπιὸν ἄρχομ' αἰεῖδεν,
 υἱὸν Ἀπόλλωνος, τὸν ἐγείνατο δῖα Κορωνίς
 Δωτίῳ ἐν πεδίῳ, κούρη Φλεγύου βασιλῆος,
 χάρμα μέγ' ἀνθρώποισι, κακῶν θελκτῆρ' ὀδυνάων.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· λίτομαι δέ σ' αἰοδῆ. 5

XVII

ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.

Cet hymne est tout à fait insignifiant; mais il y en a un autre plus important sur le même sujet : c'est l'hymne xxxiii.

Κάστορα καὶ Πολυδεύκε' αἰείσεο, Μοῦσα λίγεια,
 Τυνδαρίδας, οἳ Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἐξεγένοντο·
 τοὺς ὑπὸ Τηϋγέτου κορυφῆς τέκε πότνια Λήδη,
 λάθρη ὑποδμηθεῖσα κελαινεφεῖ Κρονίωνι.
 Χαίρετε, Τυνδαρίδαι, ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων. 5

XVI. 3. Δωτίῳ ἐν πεδίῳ. La plaine de Dotium était située au pied de l'Ossa, entre Magnésie, la Phthiotide et le pays des Pélasges. — Φλεγύου βασιλῆος. Phlégyas était roi des Lapithes.

4. Χάρμα μέγ' ἀνθρώποισι, apposition à Ἀσκληπιόν. De même pour le second hémistiche du vers.

XVII. 4. Λάθρη. Allusion à la métamorphose du dieu en cygne.

XVIII

ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.

Nous renvoyons ici à l'*Hymne* III, c'est-à-dire au grand hymne sur le même sujet. Celui-ci n'est guère qu'un extrait du début de celui-là, suivi des deux vers qui le terminent.

Ἑρμῆν αἰίδω Κυλλήνιον, Ἀργειφόντην,
 Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου,
 ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα,
 Ἄτλαντος θυγάτηρ, Διὸς ἐν φιλότῃ μιγεῖσα,
 αἰδοίη· μακάρων δὲ θεῶν ἀλέεινεν ὄμιλον, 5
 ἄντρῳ ναιετάουσα παλισκίῳ· ἔνθα Κρονίων
 Νύμφῃ εὐπλοκάμῳ μισγέσκετο νυκτὸς ἀμολγῶ,
 εὔτε κατὰ γλυκὺς ὕπνος ἔχοι λευκώλενον Ἥρην·
 λάνθανε δ' ἀθανάτους τε θεοὺς θνητοὺς τ' ἀνθρώπους.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ· 10
 σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.
 Χαῖρ', Ἑρμῇ χαριδῶτα, διάκτορε, δῶτορ ἐάων.

XIX

ΕΙΣ ΠΑΝΑ.

Le culte de Pan ne date guère en Attique que de la bataille de Marathon. Miltiade, du moins, en accrut la solennité, pour remercier le dieu du secours qu'il croyait avoir reçu de lui dans la lutte. L'hymne est donc probablement du cinquième siècle avant notre ère. Quelques-uns, à cause de son début et de la verve du poète, le rattachent à la poésie dithyrambique. D'autres le regardent comme un composé de deux morceaux distincts : 1-27, 28-49. Mais il n'y a point de séparation réelle, et tout dans l'hymne a d'un bout à l'autre le même caractère. Plusieurs traits, et particulièrement, au vers 46, ὁ Βάκχειος Διόνυσος, semblent témoigner d'une origine hésiodéenne. Si le poète est Athénien, il n'appartient certainement pas à l'époque des Homérides.

Ἀμφί μοι Ἑρμείας φίλον γόνον ἔννεπε, Μοῦσα,
 αἰγιόδοην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅστ' ἀνὰ πίσσῃ

XVIII. 1. Ἀεῖδω. Voyez le premier vers de l'*Hymne* XII et la note sur ce vers.

XIX. 4. Ἀμφί μοι. Voyez la note sur le

début de l'*Hymne* VII. — Ἐννεπε. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 4, la note sur ce mot.

2. Αἰγιόδοην. Quelques-uns écrivent

δενδρήεντ' ἄμυδις φοιτᾷ χοροθήεσι Νύμφαις ·
 αἶτε κατ' αἰγίλιπος πέτρης στείβουσι κάρηνα,
 Πᾶν' ἀνακεκλόμεναι, νόμιον θεὸν, ἀγλαέθειρον,
 αὐχμήενθ', ὅς πάντα λόφον νιφόεντα λέλογχεν,
 καὶ κορυφὰς ὀρέων καὶ πετρήεντα κέλευθα.
 Φοιτᾷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα διὰ ῥωπήϊα πυκνὰ,
 ἄλλοτε μὲν ρείθροισιν ἐφελκόμενος μαλακοῖσιν,
 ἄλλοτε δ' αὖ πέτρῃσιν ἐν ἡλιβάτοισι διοιχνεῖ,
 ἀκροτάτην κορυφὴν μηλόσκοπον εἰσαναβαίνων.
 Πολλάκι δ' ἀργινόμεντα διέδραμεν οὔρεα μακρὰ,
 πολλάκι δ' ἐν κνημοῖσι διήλασε θῆρας ἐναίρων,
 ὀξέα δερκόμενος · τότε δ' ἔσπερος ἐκλαγεν οἶος,
 ἄγρης ἐξανιών, δονάκων ὑπο μοῦσαν ἀθύρων
 νήδυμον · οὐκ ἂν τόνγε παραδράμοι ἐν μελέεσσιν
 ὄρνις, ἦτ' ἔαρος πολυανθέος ἐν πετάλοισιν
 θρῆνον ἐπιπροχέουσα χέει μελίγηρυν ἀοιδήν.

5

10

15

αἰγοπόδην, forme également légitime. — Πίσση. Homère dit toujours πίσσα. La contraction marque une époque posthomérique.

3. Ἄμυδις, en compagnie de.

4. Κατ(ά) doit être joint à στείβουσι. — Au lieu de στείβουσι, Baumeister propose de lire λείπουσι, parce que les prés ne sont pas sur les sommets. Mais il n'y a pas contradiction. Franke : « Quod dici-
 « tur Pan in pratis versari cum Nymphis,
 « quæ cacumine saxorum calcant (h. e.
 « calcare soleant), videatur id quidem of-
 « fensionem habere, nisi per se pateat
 « Nymphas illas saxis relictis in pratis des-
 « cendere ibique Panem convenire. »

5. Ἀγλαέθειρον. Kœchly propose οὐ-
 λοέθειρον, leçon très-convenable.

6. Αὐχμήεν(τα), quoi qu'en disent quel-
 ques-uns, est une étrange épithète; et louer
 un dieu d'être sale, c'est lui adresser un
 singulier éloge, surtout après avoir vanté
 sa belle chevelure. Kœchly pense que la
 leçon primitive était λαχνήεν(τα), et il
 pourrait bien avoir raison.

7. Κέλευθα. Les anciennes éditions don-
 nent κάρηνα, comme au vers 4. Mais κέ-
 λευθα est bien préférable. Il est autorisé
 par trois manuscrits, et il nous préserve
 p'une tautologie peu expressive; car ὀρέων

κορυφὰς et πετρήεντα κάρηνα, c'est exac-
 tement la même chose.

9. Ἐφελκόμενος, attiré. Baumeister
 propose ἐφεζόμενος, d'après le vers 400
 de la *Batrachomyomachie* : Λειχοπίνᾱξ
 ὄχθησιν ἐφεζόμενος μαλακῆσιν. Mais il
 n'y a aucun motif de rejeter ἐφελκόμενος.
 Les eaux courantes sont le plus vif attrait
 des prairies.

11. Μηλόσκοπον, qui examine les bre-
 bis : d'où il surveille les troupeaux.

13. Θῆρας dépend tout à la fois et de
 διήλασε et de ἐναίρων. — Ce vers et le
 précédent ont été à peu près traduits par
 Ovide, *Fastes*, II, 285-286 : « Ipse dens
 « discurrere gaudet in altis Montibus, et
 « subitas concitat ille foras. »

14. Ἐκλαγεν (de κλάζω), l'aoriste d'ha-
 bitude : il aime à bruire, c'est-à-dire à
 jouer de ses pipeaux. Le sens est déter-
 miné par δονάκων ὑπο μοῦσαν ἀθύρων.

16. Νήδυμον. Quelques-uns écrivent
 ἡδυμον, forme que nous avons plusieurs
 fois rencontrée dans les *Hymnes*.

17-18. Ὀρνις, ἦτ' ἔαρος.... Ce passage
 sur le rossignol est imité d'une comparai-
 son d'Homère, *Odyssée*, XIX, 518-523.

18. Ἐπιπροχέουσα χέει. Il est probable
 que cette tautologie a été regardée comme
 une beauté. Nous en avons nous-mêmes d'a-

Σὺν δέ σφιν τότε Νύμφαι ὄρεστιάδες, λιγύμολποι,
 φοιτῶσαι πυκνὰ ποσσὶν ἐπὶ κρήνῃ μελανύδρῳ 20
 μέλπονται· κορυφὴν δὲ περιστένει οὖρεος ἡχώ·
 δαίμων δ' ἔνθα καὶ ἔνθα χορῶν, τότε δ' ἐς μέσον ἔρπων,
 πυκνὰ ποσσὶν διέπει· λαῖφος δ' ἐπὶ νῶτα δαφαινὸν
 λυγκὸς ἔχει, λιγυρῇσιν ἀγαλλόμενος φρένα μολπαῖς,
 ἐν μαλακῷ λειμῶνι, ὅθι κρόκος ἡδ' ὑάκινθος 25
 εὐώδης θαλέθων καταμίσγεται ἄκριτα ποίη.
 Ὑμνεῦσιν δὲ θεοὺς μάκαρας καὶ μακρὸν Ὀλυμπον·
 οἷόν θ' Ἑρμείην ἐριούνιον ἔξοχον ἄλλων
 ἔννεπον, ὥς ὅγ' ἅπασι θεοῖς θεὸς ἄγγελός ἐστιν.
 Καί ῥ' ὅγ' ἐς Ἀρκαδίην πολυπίδακα, μητέρα μῆλων, 30
 ἐξίκετ', ἔνθα τέ οἱ τέμενος Κυλληνίου ἐστίν·
 ἔνθ' ὄγε, καὶ θεὸς ὦν, ψαφαρότριχα μῆλ' ἐνόμειεν
 ἀνδρὶ πάρα θνητῷ· θάλας γὰρ πόθος ὑγρὸς ἐπελθὼν,
 νύμφῃ εὐπλοκάμῳ Δρύοπος φιλότῃτι μιγῆναι·

nalogues : fuir d'une fuite éternelle ; et pour finir enfin ; un nombre innombrable. — La plupart des éditeurs lisent ἐπιπροχέουσ' ἰάχει, quelques-uns ἐπιπροχέουσ' ἀχέει, Bothe ἐπισπέρχουσα χέει, Baumeister ἐπιπροχέουσα ἴει. Ce dernier croit que les copistes ont voulu corriger l'hiatus : « Fuga hiatus, quem legitimum » esse in hac sede versus nemo nescit, liberrimos locum corrupisse arbitror. »

19. Σφιν est au singulier, et il se rapporte à Παν. Ceci n'est point conforme à l'usage homérique, et dénote une époque postérieure au temps de Pisistrate. De même l'épithète λιγύμολποι, car μολπή, chez Homère, ne signifie pas le chant. De même encore, au vers qui va suivre, la quantité du mot πυκνά, deux brèves : la première est longue de nature, πυκνά étant pour πυκινά, et elle ne s'est abrégée que par l'usage ; mais là Barnes et d'autres changent πυκνά en πύκα.

21. Μέλπονται signifie elles chantent. Ce sens est déterminé par κορυφὴν δὲ περιστένει οὖρεος ἡχώ, et par λιγυρῇσιν.... μολπαῖς, vers 24.

22. Δαίμων, le dieu : Παν.

23. Λαῖφος, une couverture, c'est-à-dire la peau.

25-26. Ἐν μαλακῷ λειμῶνι,... Quel-

ques-uns transportent ces deux vers un peu plus haut, entre 20 et 21.

25. Ὅθι, *vulgo* τόθι. Bothe : « Scripsi « ὅθι pro τόθι, quod a metrico videtur « profectum, quem hiatus offenderet, qui « nullus est. »

26. Ἀκριτα, adverb.

27. Ὑμνεῦσιν a pour sujet χοροί sous-entendu, c'est-à-dire Νύμφαι σὺν Πανί.

28. Οἷόν (τε), comme par exemple. — Ἑρμείην. Quelques-uns écrivent Ἑρμείαν, la forme homérique ; mais le poète est un homérisant des moins scrupuleux.

29. Ἐννεπον, l'aoriste d'habitude. — Ὡς, comme quoi.

30. Πολυπίδακα, μητέρα μῆλων. Appropriation d'une expression homérique, *Iliade*, VIII, 47.

31. Ἐξίκετ(ο), *versari solet*, il fait son séjour ordinaire. — Οἱ équivalent à un génitif, et s'accorde avec Κυλληνίου. Cet accord est fréquent chez Homère. — Il y a, si l'on veut, ὄντος sous-entendu : parce qu'il est Cyllénien. La correction Κυλλήνιον, admise par quelques-uns, est mauvaise.

32. Ἐνθ(α), là : en Arcadie. — Ὅγε, lui : Mercure. — Καὶ θεὸς ὦν, quoique étant dieu : tout dieu qu'il fût.

34. Νύμφη.... Δρύοπος, à la jeune fille de Dryops. Ce n'était pas une Nymphé,

ἐκ δ' ἐτέλεσσε γάμον θαλερόν · τέκε δ' ἐν μεγάροισιν 35
 Ἑρμείη φίλον υἱόν, ἄφαρ τερατωπὸν ιδέσθαι,
 αἰγιόδοην, δικέρωτα, πολύκροτον, ἡδυγέλωτα ·
 φεῦγε δ' ἀναΐξασα, λίπεν δ' ἄρα παῖδα τιθήνη ·
 δεῖσε γάρ, ὥς ἴδεν ὄψιν ἀμείλιχον, ἡϋγένηον.
 Τὸν δ' αἶψ' Ἑρμείης ἐριούνιος ἐς χέρα θῆκεν 40
 δεξάμενος · χαῖρεν δὲ νόῳ περιώσια δαίμων.
 Ῥίμφα δ' ἐς ἀθανάτων ἔδρας κίε, παῖδα καλύψας
 δέρμασιν ἐν πυκινοῖσιν ὀρεσχώοιο λαγωῦ ·
 παρ δὲ Ζηνὶ κάθιζε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν,
 δεῖξε δὲ κοῦρον ἐόν · πάντες δ' ἄρα θυμὸν ἔτερφθεν 45
 ἀθάνατοι, περίαλλα δ' ὁ Βάκχειος Διόνυσος ·
 Πᾶνα δὲ μιν καλέεσκον, ὅτι φρένα πᾶσιν ἔτερψεν.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ · λίτομαι δέ σ' αἰοδῆ ·
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοδῆς.

puisque son père était un simple mortel (vers 33), et le mot νύμφη doit s'écrire sans majuscule. Homère emploie assez souvent νύμφη dans le sens de *virgo*, mais toujours sans complément. Quant à Dryops, bien que simple mortel, il était fils d'Apollon, ou, selon d'autres, fils du fleuve Sperchius ; mais ici la légende ne peut être thessalienne.

35. Γάμον, *concubitum*, l'union. Le mot est synonyme de φιλότητα, car il ne s'agit point d'un mariage légitime. C'est encore une acception posthomérique. — Τέκε a pour sujet νύμφη sous-entendu. Elle se nommait Dryopé.

36. Ἄφαρ, aussitôt : dès le jour de sa naissance. Voyez dans l'*Odyssée*, IV, 85, ὅθι τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσιν. — Τερατωπὸν ιδέσθαι, monstrueux à voir : de figure monstrueuse.

38. Τιθήνη, selon quelques-uns, doit être changé en τιθήνη au datif. Mais τι-

θήνη, d'après ce qui suit, est synonyme de μήτηρ, acception qui n'est pas sans exemple. Il n'y a point ici de nourrice proprement dite. Aussi Baumeister approuve-t-il la correction de Kœchly, λίπεν δ' ἄρα παῖδ' ἀτίθηνον.

40. Τόν, lui : l'enfant. — Ἐς χέρα θῆκεν est une expression bizarre, bien que le sens soit parfaitement clair. Il ne peut s'agir que de la propre main de Mercure. Mais la correction proposée par Bothe redresserait assez bien le texte : ἐς χερας ἦκεν δεξάμενος. Le père viendrait recueillir dans ses bras l'enfant abandonné.

41. Δαίμων, le dieu : Mercure.

46. Περίαλλα, comme περιώσια, vers 44. Cet adverbe ne se trouve point chez Homère.

47. Πᾶνα δὲ.... Quelques-uns mettent le vers entre crochets. Mais cette étymologie n'est pas plus absurde que la plupart de celles qui avaient cours chez les anciens.

XX

ΕΙΣ ΗΦΑΙΣΤΟΝ.

Vulcain était un des dieux les plus honorés à Athènes. Il avait un temple dans cette ville, au-dessus du Céramique, et son culte était étroitement lié avec celui de Minerve inventrice des arts. On est donc à peu près certain que cet hymne appartient à la poésie athénienne.

Ἡφαιστον κλυτόμητιν αἰείσσο, Μοῦσα λίγεια,
ὅς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώπους ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονός, οἱ τὸ πάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἥύτε θῆρες·
νῦν δὲ δι' Ἡφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες, 5
ῥηϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὖκηλοι διάγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.
Ἄλλ' ἴληθ', Ἡφαισθε· δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον.

XXI

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Quelques-uns regardent cette prière comme le début même de l'*Hymne* à *Apollon pythien*. Voyez la note sur les vers 1-3 de cet hymne.

Φοῖβε, σὲ μὲν καὶ κύκνος ὑπὸ πτερύγων λίγ' αἰείδει,
ὄχθη ἐπιθρώσκων ποταμὸν πάρα δινήεντα,
Πηνειόν· σὲ δ' αἰοιδός, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
ἡδυεπὴς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον αἰὲν αἰείδει.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· ἴλαμαι δέ σ' αἰοιδῇ. 5

XX. 2. Ἀγλαὰ ἔργα ne prouve pas que le poète tienne compte du digamma, mais simplement qu'il se souvient d'Homère.

3. Ἀνθρώπους ἐδίδαξεν. Dans l'*Hymne* à *Vénus*, vers 12-15, Minerve est donnée comme seule inventrice des arts.

4. Ἄντροις ναιετάασκον.... Le poète parait imiter ce qu'Homère dit des Cyclopes, *Odyssée*, IX, 113-114.

8. Δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον. Voyez le vers 8 de l'*Hymne* XV et la note sur ce vers.

XXI. 1. Ὑπὸ πτερύγων, en battant des

ailes. Baumeister : « Præpositionis ea vis est, ut quasi *ex aliis* cantum ciere cygnus « dicatur. »

3. Πηνειόν. Apollon était particulièrement honoré dans la vallée du Pénée, autrement dit Tempé, ou plutôt les Tempé. — Quand il s'agit de cygnes, les poètes citent ordinairement ceux du Caystre. C'est un souvenir de la fameuse comparaison d'Homère, *Iliade*, II, 460-463. Seulement Homère ne prête aux cygnes que leur cri désagréable, et non les mélodieux accents inventés par ses imitateurs.

XXII

ΕΙΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΑ.

On peut supposer, si l'on veut, que cette prière vient de l'Hélicon. Mais Neptune n'était guère moins honoré à Athènes qu'en Béotie, et rien n'empêche de voir ici une prière athénienne.

Ἀμφὶ Ποσειδάωνα, θεὸν μέγαν, ἄρχομ' αἰεῖδεν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅσθ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγᾶς.
Διχθὰ τοι, Ἐννοσίγαιε, θεοὶ τιμὴν ἐδάσαντο,
ἵππων τε δμητῆρ' ἔμεναι, σωτῆρά τε νηῶν.

5

Χαῖρε, Ποσεῖδαν γαίηοχε, κυανοχαῖτα,
καὶ, μάκαρ, εὐμενὲς ἦτορ ἔχων, πλώουσιν ἄρηγε.

XXIII

ΕΙΣ ΔΙΑ.

Thémis, chez Homère, est encore une divinité d'ordre inférieur. Hésiode en a fait la compagne de Jupiter. C'est de cette doctrine que s'inspire l'auteur de l'invocation, et ses vers se rapprochent de la manière orphique, c'est-à-dire du style des litanies.

Ζῆνα, θεῶν τὸν ἄριστον αἰέσομαι ἠδὲ μέγιστον,
εὐρύοπα, κρείοντα, τελεσφόρον, ὅστε Θέμιστι
ἐγκλιδὸν ἐζομένη πυκινούς δάρους ὀαρίζει.
Ἴληθ', εὐρύοπα Κρονίδη, κύδιστε, μέγιστε.

XXII. 1. Ἀμφὶ Ποσειδάωνα. Voyez la note du vers 1 de l'*Hymne* XIX, et surtout celle du vers 1 de l'*Hymne* VII.

2. Γαίης κινητῆρα. Cette expression est la glose de l'épithète solennelle du dieu, épithète qu'on va voir, au vers 4, tenant lieu de son nom.

3. Ἑλικῶνα, selon quelques-uns, serait la ville d'Hélice, mentionnées avec Éges, *Iliade*, VIII, 203, comme un des plus grands sanctuaires de Neptune. Mais Neptune avait aussi un temple sur l'Hélicon, et il était la grande divinité de la Béotie. Voyez, *Iliade*, XX, 404, la note sur Ἑλικώνιον.... ἀνακτα. — Αἰγᾶς. Il s'agit d'Éges en Achée.

5. Ἴππων τε.... Il y a chez Pausanias,

VII, 21, 9, un vers de Pamphus analogue à celui-là : ἵππων τε δωτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμωνων.

7. Καὶ, μάκαρ,... Hermann dit, à propos de ce vers : « Orpheum audire videaris. » Baumeister fait des réserves : « Sed tamen ex HomERICA disciplina profectum esse poematum, si quod aliud, arguunt versus 4-5. » Le poète pourrait tout aussi bien appartenir à l'école d'Hésiode; et en réalité on ignore d'où il est sorti.

XXIII. 2. Τελεσφόρον, qui mène chaque chose à fin, c'est-à-dire dieu tout-puissant.

3. Ἐγκλιδὸν ἐζομένη, assise en se penchant (vers lui). Baumeister : « *Inclinato corpore, quæ sessio est familiariter colloquentium.* »

XXIV

ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ.

Ces vers sont un proème, un prélude de récitation. Ils ont été chantés dans quelque fête privée, chez un roi ou un grand personnage, car il est impossible, quoi qu'on en ait dit, qu'ils proviennent de Delphes.

Ἔστίη, ἦτε ἄνακτος Ἀπόλλωνος ἐκάτοιο
 Πυθοῖ ἐν ἡγαθέῃ ἱερὸν δόμον ἀμφιπολεύεις,
 αἰεὶ σῶν πλοκάμων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον.
 Ἔρχεο τόνδ' ἀνὰ οἶκον, ἐνὴέα θυμὸν ἔχουσα,
 σὺν Διὶ μητιόεντι· χάριν δ' ἅμ' ὅπασσον ἀοιδῇ.

5

XXV

ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Le rhapsode qui a composé cette prière n'a pas dû se donner beaucoup de mal, car on trouve les vers 2-5 dans la *Théogonie* d'Hésiode (94-97), et le vers 6 lui-même rappelle le vers 104 de cette épopée religieuse : χαίρετε, τέχνα Διὸς, δότε δ' ἡμερόεσσιν ἀοιδήν.

Μουσάων ἄρχωμαι Ἀπόλλωνός τε Διός τε·
 ἐκ γὰρ Μουσάων καὶ ἐκ ηβόλου Ἀπόλλωνος
 ἄνδρες ἀοιδοὶ ἔασιν ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταὶ,
 ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες· ὁ δ' ὄλβιος, ὄντινα Μοῦσαι

XXIV. 1. Ἔστίη. Quelques-uns écrivent Ἰστίη, la forme homérique. Mais il s'agit ici d'un culte postérieur au temps d'Homère. Le foyer qu'invoquent ses héros n'est pas encore une personnification, et nous avons ici une déesse proprement dite.

2. Πυθοῖ ἐν ἡγαθέῃ.... Vesta était censée habiter le foyer d'Apollon, dans le sanctuaire même de Delphes.

3. Ὑγρὸν ἔλαιον. Baumeister suppose que l'on parfumait la tête d'une statue de Vesta; mais rien ne le prouve. Sans doute il est bizarre que le poète ne trouve rien autre chose à dire de sa grande déesse, sinon qu'elle est bien pommadée; mais c'est d'elle pourtant qu'il est question, et non pas de son image.

4. Τόνδ' ἀνὰ οἶκον ne peut s'entendre que d'une maison ou d'un palais. D'ailleurs Vesta n'a pas besoin qu'on la supplie d'entrer dans le temple de Delphes : elle y est toujours. — Ἐνὴέα θυμὸν ἔχουσα, correction de Barnes, au lieu de ἐπέρχεο θυμὸν ἔχουσα, leçon des manuscrits. Schneidewin propose une correction que Baumeister déclare meilleure, et qu'il a personnellement adoptée : ἐπέρχεο εὐμενέουσα. Mais Baumeister avoue lui-même qu'on peut être d'un autre avis : « Sed hujusmodi locos « facile apparet non posse ita corrigi, ut « quod scripseris ab omni parte tutum « esse affirmes. » Tout ce qu'il y a de sûr, c'est que la leçon des manuscrits n'a pas de sens.

φίλωνται· γλυκερή οἱ ἀπὸ στόματος ῥέει αὐδή. 5

Χαίρετε, τέκνα Διὸς, καὶ ἐμὴν τιμήσατ' αἰοδὴν·
αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοδῆς.

XXVI

ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ.

Cette prière, comme l'*Hymne* VII, est un chant athénien, et elle a dû naître aux Dionysiaques de Brauron.

Κισσακόμην Διόνυσον, ἐρίβρομον, ἄρχομ' αἰίδειν,
Ζηνὸς καὶ Σεμέλης ἐρικυδέος ἀγλαὸν υἱὸν,
ὃν τρέφον ἡύκομοι Νύμφαι, παρὰ πατρὸς ἄνακτος
δεξάμεναι κόλποισι, καὶ ἐνδυκέως ἀτίταλλον,
Νύσης ἐν γυάλοις· ὁ δ' ἀέξετο πατρὸς ἔκητι 5
ἄντρῳ ἐν εὐώδει, μεταρίθμιος ἀθανάτοισιν.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνδε θεαὶ πολύυμνον ἔθρεψαν,
δὴ τότε φοιτίζεσκε καθ' ὑλήεντας ἐναῦλους,
κισσῷ καὶ δάφνῃ πεπυκασμένος· αἱ δ' ἅμ' ἔποντο
Νύμφαι, ὁ δ' ἐξηγεῖτο· βρόμος δ' ἔχεν ἄσπετον ὕλην. 10

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, πολυστάφυλ' ὦ Διόνυσε·
δὸς δ' ἡμᾶς χαίροντας ἐς ὥρας αὐτίς ἰκέσθαι,
ἐκ δ' αὐθ' ὥράων εἰς τοὺς πολλοὺς ἐνιαυτούς.

5. Φίλωνται a la première syllabe longue. Voy. la note du vers 487 de l'*Hymne à Cérès*.

XXVI. 5. Νύσης ἐν γυάλοις. Il s'agit probablement des vallées du mont Nysa en Thrace. Voyez le vers VI, 433 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. D'après l'*Hymne* XXVII, vers 8-9, Bacchus aurait été élevé en Égypte. — Les Nymphes dont il est question sont celles qu'Homère, au vers VI, 432 de l'*Iliade* appelle μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας.

7. Τόνδε. Hermann : « Homericum esset « τόνγε. » Mais de quel droit imposer à un Athénien la diction homérique? Laissons-le parler à sa guise.

8. Φοιτίζεσκε, fréquentatif de ἐφοίτα.

9. Δάφνη. Le laurier était devenu avec le temps un des attributs de Dionysos, sans cesser de rester consacré par excellence à Apollon. — Αἱ (elles) est expliqué par Νύμφαι.

XXVII

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

La plupart des éditeurs mettent ces fragments à la suite de tous les autres *Hymnes homériques*, parce qu'ils proviennent d'autres sources que ceux-ci. Les vers 1-9 ont été conservés par Diodore de Sicile (III, 66). Les vers 10-21 sont tirés du manuscrit de Moscou. Ils se lisent en tête de l'*Hymne à Cérès*, avec lequel ils n'ont rien de commun, et ils sont écrits tout d'une teneur, quoique ne formant pas une suite. C'est de là qu'on les a transportés ici avec le fragment de Diodore. Les vers 8-9 sont cités par Diodore deux fois à part (I, 15 et IV, 2), et cet historien, à propos des trois citations, désigne l'auteur des vers, ou par Ὅμηρος ou par ὁ ποιητής, ἐν τοῖς ὕμνοις.

Οἱ μὲν γὰρ Δραχάνῳ σ', οἱ δ' Ἰκάρῳ ἠνεμοέσση
φάσ', οἱ δ' ἐν Νάξῳ, Δῖον γένος, Εἰραφιῶτα,
οἱ δέ σ' ἐπ' Ἀλφειῷ ποταμῷ βαθυδινήντι
κυσσαμένην Σεμέλῃν τεκέειν Διὶ τερπικεραύνῳ,
ἄλλοι δ' ἐν Θήβῃσιν, ἄναξ, σὲ λέγουσι γενέσθαι·
ψευδόμενοι. Σὲ δ' ἔτικτε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
πολλὸν ἀπ' ἀνθρώπων, κρύπτων λευκώλενον Ἥρην.
Ἔστι δέ τις Νύση, ὕπατον ὄρος, ἀνθέον ὕλη,
τηλοῦ Φοινίκης, σχεδὸν Αἰγύπτιοιο ῥοάων.

5

Καὶ οἱ ἀναστήσουσιν ἀγάλματα πόλλ' ἐνὶ νηοῖς.
Ὡς δὲ τὰ μὲν τρία, σοὶ πάντως τριετηρίσιν αἰεὶ

10

XXVII. 1. Δραχάνῳ, comme ἐν Δραχάνῳ : sur le Dracane. C'était un cap de l'île d'Icare. — Ἰκάρῳ, comme ἐν Ἰκάρῳ. Ici il ne peut s'agir que d'une ville du même nom que l'île elle-même. — Quelques-uns supposent qu'il s'agit du dème d'Icare en Attique ; mais le nom du Dracane contredit cette idée. D'autres proposent de lire οἱ μὲν γὰρ Δραχάνῳ σ' ἐνὶ Ἰκάρῳ ἠνεμοέσση. C'est obscurcir la pensée.

2. Εἰραφιῶτα, synonyme de μηρορραφές : cousu dans la cuisse (de Jupiter).

6. Ψευδόμενοι s'applique à toutes les traditions énumérées, et par conséquent il ne suffit pas d'une virgule avant ce mot.

7. Πολλὸν ἀπ' ἀνθρώπων.... Voyez plus haut l'*Hymne* XXVI, vers 5-6.

8. Ἔστι δέ τις Νύση. Voyez, dans l'*Hymne* XXVI, la note du vers 5. Ici la tradition est toute différente de celle d'Homère, à moins qu'on ne regarde le vers 9 comme interpolé. Mais il y avait une montagne de Nysa partout où s'était établi le culte de Dionysos. Celle-ci est peut-être la plus ancienne ; car la civilisation de l'Égypte est bien antérieure à la civilisation grecque.

9. Αἰγύπτιοιο, de l'Égyptus : du Nil.

10. Οἱ, à elle, c'est-à-dire à Sémélé. — Quelques-uns changent καὶ οἱ en καὶ σοι. Alors il s'agit de Bacchus.

11. Ὡς δὲ τὰ μὲν.... Hermann : « Aper-
tum est prægressam esse trium rerum
commemorationem, a quibus originem
habeant Bacchi triennia. »

ἄνθρωποι ῥέξουσι τεληέσσας ἑκατόμβας.

.

ἼΗ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

15

.

Ὡς εἰπὼν, ἐπένευσε καρῆατι μητίετα Ζεύς.

.

Ἴληθ', Εἰραφιῶτα, γυναιμανές· οἱ δέ σ' αἰοῖδοι
ἄδομεν ἀρχόμενοι λήγοντές τ'· οὐδέ πη ἔστιν
σεῖ' ἐπιληθόμενον ἱερῆς μεμνηῆσθαι αἰοῖδῆς.

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διώνυσ' εἰραφιῶτα,
σὺν μητρὶ Σεμέλῃ, ἣν περ καλέουσι Θυώνην.

20

XXVIII

ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Cet hymne a dû être chanté à Delphes, probablement aux jeux Pythiques, avant une récitation de rhapsodes. Il rappelle la première partie de l'Hymne à Apollon pythien, vers 4-28.

Ἄρτεμιν αἰείδω χρυσηλάκατον κελαδεινὴν,
παρθένον αἰδοίην, ἐλαφηβόλον, ἰοχέαιραν,
αὐτοκασιγνήτην χρυσαόρου Ἀπόλλωνος·
ἢ κατ' ὄρη σκιοέεντα καὶ ἄκριας ἠνεμοέσσας
ἄγρη τερπομένη παγχρύσεια τόξα τιταίνει,
πέμπουσα στονόεντα βέλη· τρομέει δὲ κάρηνα
ὑψηλῶν ὀρέων, ἰάχει δ' ἐπὶ δάσκιος ὕλη
δεινὸν ὑπὸ κλαγγῆς θηρῶν· φρίσσει δέ τε γαῖα,
πόντος τ' ἰχθυόεις· ἢ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχουσα

5

13-15 ἼΗ, καὶ κυανέησιν.... Ces trois vers n'ont aucun rapport avec Bacchus. Ils ont été copiés dans l'Iliade, I, 528-530.

17. Εἰραφιῶτα. Voyez plus haut la note du vers 2.

18-19. Οὐδέ πη ἔστιν.... Voyez les vers 58-59 de l'Hymne VII.

XXVIII. 1. Ἄρτεμιν αἰείδω. Voyez le vers 1 de l'Hymne XVIII et la note sur ce vers.

7. Ἰάχει δ' ἐπὶ, c'est-à-dire ἐπιτάχει δέ. Quelques-uns écrivent ἐπι, mais à tort, car ἐπι paroxyton n'est jamais employé que pour ἐπεστι.

πάντῃ ἐπιστρέφεται, θηρῶν ὀλίκουσα γενέθλην. 10
 Αὐτὰρ ἐπὴν τερφθῇ θηροσκοπὸς Ἰοχέαιρα
 εὐφρήνῃ τε νόον, χαλάσας' εὐκαμπέα τόξα,
 ἔρχεται ἐς μέγα δῶμα κασιγνήτοιο φίλοιο,
 Φοίβου Ἀπόλλωνος, Δελφῶν ἐς πῖονα δῆμον,
 Μουσέων καὶ Χαρίτων καλὸν χορὸν ἄρτυνέουσα. 15
 Ἔνθα κατακρεμάσασα παλίντονα τόξα καὶ ἰοὺς,
 ἤγεῖται, χαρίεντα περὶ χροῖ κόσμον ἔχουσα,
 ἐξάρχουσα χορούς· αἱ δ' ἀμβροσίην ὅπ' ἰεῖσαι
 ὕμνεῦσιν Λητῶ καλλίσφυρον, ὥς τέκε παῖδας,
 ἀθανάτων βουλῇ τε καὶ ἔργμασιν ἔξοχ' ἀρίστους. 20
 Χαίρετε, τέκνα Διὸς καὶ Λητοῦς ἡυκόμοιο·
 αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

XXIX

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.

C'est Stésichore le premier qui avait imaginé la légende de Minerve sortie tout armée de la tête de Jupiter. L'hymne XXIX est donc postérieur à Stésichore ; mais il appartient pour sûr au cinquième siècle, et il est digne de la poésie attique de ce temps.

Παλλάδ' Ἀθηναίην, κυδρὴν θεὸν, ἄρχομ' αἰείδειν,
 γλαυκῶπιν, πολύμητιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσαν,
 παρθένον αἰδοίην, ἐρυσίπτολιν, ἀλκίεσσαν,
 Τριτογενῇ, τὴν αὐτὸς ἐγείνατο μητίετα Ζεὺς
 σεμνῆς ἐκ κεφαλῆς, πολεμήϊα τεύχε' ἔχουσαν, 5

13. Ἐς μέγα δῶμα. On a vu dans l'*Hymne à Mercure*, vers 178, εἰμι γὰρ ἐς Πυθῶνα μέγαν δόμον ἀντιτορήσων.

14. Δελφῶν.... δῆμον. Le poète s'exprime à la manière antique. La ville se nommait Pytho ; mais les habitants se nommaient les Delphiens. Cette façon correcte de s'exprimer indique une époque antérieure au cinquième siècle avant notre ère. Plus tard Delphes prévaut comme le nom de la ville.

18. Αἱ, elles : les Muses et les Grâces.

19. Ὡς, comme quoi, c'est-à-dire en racontant comment.

22. Ὑμέων τε καί. C'est Wolf qui a introduit τε.

XXIX. 4. Τριτογενῇ. Chez Homère le surnom de la déesse est toujours Τριτογένεια. On ignore le sens exact de cette épithète. Voyez la note du vers IV, 515 de l'*Iliade*. — Αὐτός, à lui seul. Cette acception est commandée ici par le sujet même ; mais

χρύσεα, παμφανόωντα· σέβας δ' ἔχε πάντας ὀρώντας
 ἄθανάτους. Ἡ δὲ πρόσθεν Διὸς αἰγιόχοιο
 ἐσσυμένως ὥρυσεν ἀπ' ἄθανάτοιο καρήνου,
 σείσας' ὀξὺν ἄκοντα· μέγας δ' ἐλελίζετ' Ὀλυμπος
 δεινὸν ὑπὸ βρίμῃ Γλαυκώπιδος· ἀμφὶ δὲ γαῖα 10
 σμερδαλέον ἰάχῃσεν· ἐκινήθη δ' ἄρα πόντος,
 κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος· ἔκχυτο δ' ἄλμη
 ἐξαπίνης· στῆσεν δ' Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱὸς
 ἵππους ὠκύποδας δηρὸν χρόνον, εἰσόκε κούρη
 εἶλετ' ἀπ' ἄθανάτων ὤμων θεοσέκελα τεύχη, 15
 Παλλὰς Ἀθηναίη· γήθησε δὲ μητίετα Ζεὺς.
 Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς τέκος αἰγιόχοιο·
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXX

ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝ.

On suppose que cette prière a été chantée entre amis dans un festin.

Ἔστίη, ἥ πάντων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν
 ἄθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων
 ἔδρην αἰτδίων ἔλαχες, πρεσβητῖδα τιμὴν,
 καλὸν ἔχουσα γέρας καὶ τίμιον· οὐ γὰρ ἄτερ σοῦ
 εἰλαπίναι θνητοῖσιν, ἔν' οὐ πρώτη πυμάτῃ τε 5
 Ἔστίη ἀρχόμενος σπένδει μελιθεῖα οἶνον.

d'ailleurs elle est assez fréquente chez Homère. Voyez l'*Iliade*, VII, 50, 285 et XIII, 729; l'*Odyssée*, I, 53.

7. Πρόσθεν Διὸς est expliqué par ἀπ' ἄθανάτοιο καρήνου. Baumeister : « Accipien-
« dum προληπτικῶς : illa autem prosiliens
« ex capite immortalis ante Jovem restitit. »

10. Ὑπὸ βρίμῃ, sous la violence. Le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, au vers IV, 677 des *Argonautiques* : βρίμῃ, τῇ ἰσχύϊ.

12. Ἐκχυτο, correction de Baumeister, vulgo ἔσχετο, leçon obscure. Le flot a débordé : il est donc tout naturel que l'écume se soit répandue sur la terre.

14. Κούρη est expliqué au vers 16.

XXX. 2. Ἀθανάτων τε.... C'est un vers d'Homère, *Iliade*, V, 442.

3. Ἐλαχες. Quelques-uns écrivent ἔλαχε d'après l'exemple εἰμι δὲ Δημήτηρ.... ἦτε.... τέτυχται, *Hymne à Cérès*, vers 268-269. Mais à quoi bon? C'est là un solécisme populaire, et rien de plus. Nous l'avons dans notre langue, mais nous ne le préconisons pas. Laissons-le aux Allemands. Voyez la note sur le passage de l'*Hymne à Cérès*.

4. Τίμιον, vulgo τιμὴν, tautologie défectueuse. La correction est de Franke.

Καὶ σύ μοι, Ἀργειφόντα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ,
 ἄγγελε τῶν μακάρων, χρυσόρραπι, δῶτορ ἐάων,
 Ἴλαος ὧν ἐπάρηγε σὺν αἰδοίῃ τε φίλῃ τε
 Ἔστίη· ἀμφοτέρω γὰρ ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
 ναίετε δώματα καλὰ, φίλα φρεσὶν ἀλλήλοισιν
 εἰδότες ἔργματα καλὰ νόω θ' ἔσπεσθε καὶ ἥβῃ.

10

Χαῖρε, Κρόνου θύγατερ, σύ τε καὶ χρυσόρραπις Ἑρμῆς·
 αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς.

XXXI

ΕΙΣ ΓΗΝ ΜΗΤΕΡΑ ΠΑΝΤΩΝ.

Baumeister : « Hunc hymnum in Tellurem nutricem omnium, quum Orphico generi adscripsit Groddeckius collatis quibusdam versiculis, non inepte id fecisse potest videri rem obiter consideranti. Sed tamen sua vis et elegans illa felicitatis adumbratio, quæ continetur versibus 7-16, toto cælo distat ab Orphica dictione, adeoque Homeri et veræ poeseos epicæ nos admonet, ut in hanc disciplinam saltem sese insinuasse poetam tam negare vix possis. Sed ultra hoc ex poematio ipso nihil eruere mihi contigit. » Bothe conjecture que le poète est assez récent, parce qu'il abuse de ce qu'on appelle l'hexamètre bucolique. Cette forme de vers est rare chez les épiques d'une bonne époque, et sa fréquence semble indiquer l'approche des temps alexandrins.

Γαῖαν παμμήτειραν αἰέσομαι, ἡϋθέμελθον,
 πρεσβίστην, ἣ φέρβει ἐπὶ χθονὶ πάνθ' ὅπως ἔστιν,
 ἡμὲν ὅσα χθόνα διὰν ἐπέρχεται, ἡδ' ὅσα πόντον,
 ἡδ' ὅσα πωτῶνται, τάδε φέρβεται ἐκ σέθεν ὄλβου.
 Ἐκ σέο δ' εὐπαιδὲς τε καὶ εὐκαρποι τελέθουσιν,
 πότνια· σεῦ δ' ἔχεται δοῦναι βίον ἡδ' ἀφελέσθαι

5

11. Ναίετε.... Les manuscrits donnent ce vers après le vers 8 ; mais à cette place il est presque inintelligible, tandis qu'ici, où on le met généralement, il s'entend sans difficulté.

12. Ἐργματα καλὰ est rapporté par quelques-uns à ἔσπεσθε, qui aurait ainsi la force transitive. Mais cette hypothèse est peu plausible, et d'ailleurs on n'en a pas besoin.

XXXI. 4. Ἡδ' ὅσα.... Hermann : « Sustuli maiorem distinctionem post πωτῶνται. Hæc HomERICA dicendi ratio est. » — Ἐκ σέθεν ὄλβου, d'une opulence (qui provient) de toi.

5. Τελέθουσιν a pour sujet ἀνθρωποι sous-entendu.

6. Σεῦ δ' ἔχεται, et il est en ton pouvoir : et c'est de toi seule que dépend la faculté.

θνητοῖς ἀνθρώποισιν. Ὁ δ' ὄλβιος, ὃν κε σὺ θυμῷ
 πρόφρων τιμήσεις· τῷ δ' ἄφθονα πάντα πάρεστιν.
 Βρίθει μὲν σφιν ἄρουρα φερέσβιος, ἥδ' ἐ κατ' ἀγροὺς
 κτήνεσιν εὐθηνεῖ, οἶκος δ' ἐμπίπλαται ἐσθλῶν· 10
 αὐτοὶ δ' εὐνομίῃσι πόλιν κατὰ καλλιγύναικα
 κοιρανέουσ', ὄλβος δὲ πολὺς καὶ πλοῦτος ὀπηδεῖ·
 παῖδες δ' εὐφροσύνῃ νεοθηλέϊ κυδιόωσιν,
 παρθενικαί τε χοροῖς εὐανθέσιν εὐφρονι θυμῷ
 παίζουσαι σκαίρουσι κατ' ἄνθεα μαλθακὰ ποίης, 15
 οὓς κε σὺ τιμήσεις, σεμνὴ θεὰ, ἄφθονε δαῖμον.
 Χαῖρε, θεῶν μῆτερ, ἄλογ' Οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
 πρόφρων δ' ἀντ' ὠδῆς βίοτον θυμήρε' ὀπάζε·
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXXII

ΕΙΣ ΗΛΙΟΝ.

Baumeister : « Hymnum aliquem in deum Solem præmissum fuisse carmi-
 « num epicorum recitationi miros nos habere potest, et eo tantum modo
 « explicandum videtur, ut rhapsodum rem traditam variare et trita via
 « decedere voluisse dicamus. Nam ipsius Solis cultus quamvis antiquis-
 « simus multisque locis fanis et altaribus per omnes ætates nobilis, tamen
 « cum diis Olympicis quos dicunt nihil fere commune habet. Voluit igitur
 « poeta præponere declamationi τηλαυγὲς πρόσωπον, et, ut fit, incidit in
 « descriptionem paullo turgidiorem et molestiorem. » Une chose à re-
 marquer, c'est que la mythologie de cette prière ne s'accorde ni avec la
 tradition homérique, ni avec la *Théogonie* d'Hésiode.

Ἥλιον ὑμνεῖν αὖτε Διὸς τέκος ἄρχεο Μοῦσα
 Καλλιόπη, φαέθοντα, τὸν Εὐρυφάεσσα βοῶπις
 γείνατο Γαίης παιδὶ καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
 Γῆμε γὰρ Εὐρυφάεσσαν ἀγακλειτὴν Ὑπερίων,

7. Θυμῷ dépend de πρόφρων.

10. Εὐθηνεῖ a pour sujet le mot ἄρουρα exprimé plus haut et opposé au mot οἶκος.

16. Οὓς se rapporte à ἐκείνων ou τούτων sous-entendu.

XXXII. 1. Αὖτε. Le poète rappelle les

invocations qu'en d'autres circonstances il a eu l'occasion d'adresser à Calliope.

2. Εὐρυφάεσσα. Ce nom est inconnu d'ailleurs. La mère du Soleil, selon Hésiode, se nommait Theia ou Thésa. Voyez aussi, dans l'*Hymne à Cérés*, le vers 64 et la note sur ce vers.

αὐτοκασιγνήτην, ἥ οἱ τέκε κάλλιμα τέκνα, 5
 Ἡῶ τε ῥοδόπηχυν, εὐπλόκαμόν τε Σελήνην,
 Ἡελίόν τ' ἀκάμαντ', ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
 ὃς φαίνει θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
 ἵπποις ἐμβεβαώς· σμερδνὸν δ' ὄγε δέρκεται ὄσσοις
 χρυσέης ἐκ κόρυθος, λαμπραὶ δ' ἀκτῖνες ἀπ' αὐτοῦ 10
 αἰγλῆεν στίλβουσι, παρὰ κροτάφων τε παρειαὶ
 λαμπραὶ ἀπὸ κρατὸς χάριεν κατέχουσι πρόσωπον
 τηλαυγές· καλὸν δὲ περὶ χροῖ λάμπεται ἔσθος,
 λεπτουργές, πνοιῇ ἀνέμων· ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι

· · · · ·
 ἐνθ' ἄρ' ὄγε στήσας χρυσόζυγον ἄρμα καὶ ἵππους 15
 ἐσπέριος πέμπησι δι' οὐρανοῦ Ἰακεανόνδε.

Χαῖρε, ἄναξ, πρόφρων δὲ βίον θυμήρε' ὄπαζε·
 ἐκ σέο δ' ἀρξάμενος, κλήσω μερόπων γένος ἀνδρῶν
 ἡμιθέων, ὧν ἔργα θεοὶ θνητοῖσιν ἔδειξαν.

XXXIII

ΕΙΣ ΣΕΛΗΝΗΝ.

Cet hymne a beaucoup d'analogie avec le précédent, et par le fond des choses et par l'intempérance du style. Ils sont probablement d'un même auteur l'un et l'autre.

Μήνην εὐειδῇ τανυσίπτερον ἔσπετε, Μοῦσαι,

7. Ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν est la qualification d'un héros plutôt que celle d'un dieu, même d'ordre inférieur. On propose de changer ἐπιείκελον en ἀριδείκτον, en ἐπιήρανον, etc. Mais le poète ne se distingue pas par le goût, et il a bien pu écrire une inconvenance d'expression.

9. Ἴπποις ἐμβεβαώς. Le Soleil n'a point de char chez Homère, ou du moins son attelage n'y est pas mentionné. Mais il a été question de ses chevaux dans l'*Hymne à Cérès*, vers 63 et 88, de ses chevaux et de son char dans l'*Hymne à Mercure*, vers 69.

40. Χρυσέης est dissyllabe par synizèse.

44. Παρειαὶ désigne les joues du cas-

que, et non pas les joues mêmes du dieu. C'est du moins ce qui sort du contexte. Le poète appelle παρειαὶ dans un casque ce qu'Homère, dans le harnachement du cheval, appelle παρήιον (ornement des joues).

14. Ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι. Il manque au moins un vers entre 14 et 15; et c'est la seule manière de s'expliquer la prétendue phrase des manuscrits, ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι ἐνθ' ἄρ' ὄγε στήσας...

47. Χαῖρε,... On a vu à la fin de l'*Hymne XXXI* un vers analogue.

49. Ἐδειξαν, ont montré, c'est-à-dire ont fait admirer.

XXXIII. 4. Εὐειδῇ, correction de Bothe,

ἡδυεπεῖς κοῦραι Κρονίδεω Διὸς, ἱστορες ᾧδῆς ·
 ἥς ἄπο αἶγλη γαῖαν ἐλίσσεται οὐρανόδεικτος
 κρατὸς ἄπ' ἀθανάτοιο, πολὺς δ' ὑπὸ κόσμος ὄρωρεν
 αἶγλης λαμπούσης · στίλβει δέ τ' ἀλάμπετος ἀήρ 5
 χρυτέου ἀπὸ στεφάνου · ἀκτῖνες δ' ἐνδιαόνται,
 εὖτ' ἂν ἀπ' Ὠκεανοῖο λυεσσαμένη χρὸς καλὸν,
 εἵματα ἐσσαμένη τηλαυγέα διὰ Σελήνη,
 ζευξαμένη πώλους ἐριαύχενας, αἶγλήεντας,
 ἐσσυμένως προτέρως' ἐλάσῃ καλλίτριχας ἵππους, 10
 ἐσπερίη, διχόμηνος · ὁ δὲ πλήθει μέγας ὄγμος,
 λαμπρόταταί τ' αὐγαὶ τότε' ἀεζομένης τελέθουσιν
 οὐρανόθεν · τέκμων δὲ βροτοῖς καὶ σῆμα τέτυκται.
 Τῇ ῥά ποτε Κρονίδης ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνῇ ·
 ἥ δ' ὑποκυσσαμένη Πανδίνην γείνατο κούρην, 15
 ἐκπρεπὲς εἶδος ἔχουσιν ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
 Χαῖρε, ἄνασσα, θεὰ λευκώλενε, διὰ Σελήνη,
 πρόφρον, εὐπλόκαμος · σέο δ' ἀρχόμενος κλέα φωτῶν
 ἄσομαι ἡμιθέων, ὧν κλείουσ' ἔργμ' αἰδοῖ,
 Μουσάων θεράποντες, ἀπὸ στομάτων ἐροέντων. 20

vulgo αἰδεῖν, qui n'a pas de sens joint à ἔσπετε.

2. Ἱστορες ᾧδῆς, habiles dans le chant : vous qui excellez à chanter. Baumeister : « Notanda forma contracta, testis recentioris ætatis. »

3. Ἡς se rapporte à Μήνην. — Γαῖαν équivalent à περὶ γαῖαν. Quelques-uns regardent cela comme impossible, et Hermann propose ἥς αἶγλη περί, au lieu de ἥς ἄπο αἶγλη. Cette correction semble très-bonne ; mais qui sait si le poète ne s'est pas applaudi lui-même de son ellipse de la préposition, comme d'une véritable élégance ? — Οὐρανόδεικτος, qui se montre du haut du ciel : qui brille au ciel. Ce composé ne paraît pas d'une forme irréprochable ; car δεικτός, à la seconde place, devrait signifier que l'on montre, et non pas qui se montre.

4. Ὑπό doit être joint à ὄρωρεν.

5. Ἀλάμπετος paraît à quelques-uns un mot douteux ; mais les corrections proposées sont peu satisfaisantes.

6. Χρυτέου est dissyllabe par synizèse. — Ἐνδιαόνται, *in aere versantur*, se répandent dans l'air.

10. Προτέρως(ε), en avant. Homère dit προτέρω, mais προτέρωσι a été employé par Apollonius de Rhodes et par d'autres.

11. Ὁ δέ, correction de Baumeister, *vulgo* τότε, avec πλήθῃ au subjonctif et τελέθουσιν. — Ὀγμος, l'orbe. Cette acception du mot est d'une époque assez récente.

13. Τέκμων.... καὶ σῆμα. La pleine lune était une date fixe.

15. Πανδίνην. Cette fille de Jupiter et de la Lune est inconnue d'ailleurs.

18-20. Σέο δ' ἀρχόμενος.... Ces vers sont imités d'Hésiode, *Théogonie*, 400-402.

XXXIV

ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.

Baumeister : « Hunc hymnum omnium quotquot supersunt recentissimum
 « habent Vossius et Muellerus, quum eo commoti quod ξουθῆσι πτερύγεσσιν
 « advolare perhibentur Dioscuri, v. 13, tum propter totam fabulæ con-
 « formationem, qua Castoris et Pollucis nomina confunduntur cum diis
 « marinis in Samothrace insula cultis. De origine carminis nihil audeo
 « pronuntiare; nam si cui Athenis natum esse videretur, equidem de-
 « siderarem eam denominationem deorum, quæ templo ipsi nomen in-
 « didit (ἀνακτεῖον, ἀνακτες). Necesse est autem antiquius sit hoc carmen
 « hymno XVII, qui totus ex hoc pendet; neque minus dubitari potest
 « quin obversatum sit Theocrito in conscribendo carmine XXII, quod
 « cum totum versetur in laudibus Dioscurorum, in proœmio certe proxime
 « accedit ad hoc quod tractamus et argumento et elocutione. »

Ἀμφὶ Διὸς κούρους ἐλικώπιδες ἔσπετε Μοῦσαι,
 Τυνδαρίδας, Δήδης καλλισφύρου ἀγλαὰ τέκνα,
 Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ ἀμώμητον Πολυδεύκεα·
 τοὺς ὑπὸ Τηϋγέτου κορυφῇ, ὄρεος μεγάλοιο,
 μιχθεῖς ἐν φιλότῃ κελαινεφέϊ Κρονίωνι, 5
 σωτῆρας τέκε παῖδας ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
 ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄελλαι
 χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον· οἱ δ' ἀπὸ νηῶν
 εὐχόμενοι καλέουσι Διὸς κούρους μεγάλοιο
 ἄρνεσσιν λευκοῖσιν, ἐπ' ἀκρωτήρια βάντες 10
 πρύμνης· τὴν δ' ἄνεμός τε μέγας καὶ κῦμα θαλάσσης
 θῆκαν ὑποβρυχίην· οἱ δ' ἐξαπίνης ἐφάνησαν
 ξουθῆσι πτερύγεσσι δι' αἰθέρος ἀΐξαντες,
 αὐτίκα δ' ἀργαλέων ἀνέμων κατέπαυσαν ἀέλλας,

XXXIV. 3. Κάστορά θ' ἱππόδαμον.... rappelle un vers d'Homère, *Iliade*, III, 237. — Πολυδεύκεα ne compte ici que pour quatre syllabes.

4. Τοὺς ὑπο.... rappelle le vers 3 de l'*Hymne* XVII.

6. Σωτῆρας est une apposition à παῖδας.

7. Ὅτε τε, comme ὅτε. Ce pléonasme est fréquent chez Homère.

8-9. Οἱ δ' ἀπὸ νηῶν εὐχόμενοι, et ceux qui du haut des navires font des prières, c'est-à-dire et ceux qui craignent pour

leur navire et qui implorent une assistance divine.

10. Ἄρνεσσιν, avec des agneaux : en immolant des agneaux. — Ἐπ(ι) doit être joint à βάντες.

11. Ἄνεμός τε μέγας καὶ κῦμα θαλάσσης, expression dédoublée : le flot de la mer soulevé par un vent terrible.

12. Θῆκαν, l'aoriste d'habitude. De même tous les aoristes qui vont suivre, jusqu'à la fin de la phrase. — Οἱ, eux : les Dioscures.

κύματα δ' ἐστόρεσαν λευκῆς ἀλὸς ἐν πελάγεσσιν 15
 ναύταις, σήματα καλὰ πλόου σφίσιν · οἱ δὲ ἰδόντες
 γήθησαν, παύσαντο δ' οἷζυροῖο πόνοιο.

Χαίρετε, Τυνδαρίδαι, ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων ·
 αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

16. Πλόου, correction généralement admise, au lieu de πόνου que donnent les manuscrits. La vulgate paraît n'être qu'une distraction de scribe, causée par le πόνοιο du vers suivant. Néanmoins Baumeister a

conservé πόνου. Mais il lui donne un sens, en mettant κρίσιν à la place de σφίσιν : πόνου κρίσιν est alors une apposition à σήματα καλὰ. Cela est ingénieux, mais un peu trop recherché, surtout à cause de πόνοιο.



ÉPIGRAMMES.

Les petites pièces qu'on joint aux *Hymnes homériques* sous le titre d'*Épigrammes*, c'est-à-dire *Inscriptions*, nous ont été conservées dans la *Vie d'Homère* faussement attribuée à Hérodote. Elles ne sont certainement point authentiques; elles n'appartiennent même pas à l'époque où Homère a dû vivre; mais elles sont très-anciennes, et elles font partie de la littérature des Homérides. Comme les *Hymnes*, elles se rattachent à l'épopée, et elles ajoutent quelques traits à l'histoire de la poésie chez les Ioniens.



ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

I

ΠΡΟΣ ΝΕΟΤΕΙΧΕΙΣ.

Le titre de cette pièce était autrefois *Εἰς ξένους*, ou *Εἰς Κυμαίους*. Wolf l'a rendu conforme au récit du pseudo-Hérodote. C'est dans la ville de Néontichos, selon l'historien (chap. ix), qu'Homère avait composé ces vers, les premiers que l'on connût de lui.

Αἰδεῖσθε ξενίων κεχρημένον ἡδὲ δόμοιο,
οἱ πόλιν αἰπεινὴν, Κύμης ἐριώπιδα κούρην,
ναίετε, Σαιδῆνης πόδα νείατον ὑψικόμοιο,
ἄμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ ζαθέου ποταμοῖο,
Ἑρμοῦ δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς.

5

II

Εἰς τὴν Κύμην ἀναστρεφὼν.

Homère, forcé de retourner à Cymé, composa les deux vers suivants en l'honneur des Cyméens (Pseudo-Hérod., chap. xi).

Αἶψα πόδες με φέροιεν εἰς αἰδοίων πόλιν ἀνδρῶν ·
τῶν γὰρ καὶ θυμὸς πρόφρων καὶ μῆτις ἀρίστη.

I. 1. *Ξενίων κεχρημένον ἡδὲ δόμοιο* est une expression dédoublée : ayant besoin de trouver une maison où on veuille lui donner l'hospitalité.

2. *Κύμης*... *κούρην*, apposition à *πόλιν*. La ville de Néontichos était une colonie des Cyméens, fondée neuf ans après Cymé. — *Ἐριώπιδα*. Le poète parle de la ville comme s'il s'agissait d'une jeune fille dans toute sa beauté.

3. *Σαιδῆνης πόδα*. La Sédéné, ou selon d'autres la Sardéné, était une haute montagne de l'Éolie, au pied de laquelle étaient situées Cymé et Néontichos.

ODYSSÉE.

4. *Ἀμβρόσιον*... *ὕδωρ*, l'eau divine. L'Hermus était un dieu. — *Ζαθέου*, correction de Ilgen, *vulgo* ξανθοῦ. Le pseudo-Hérodote a *θείου* pour glose, ce qui ne convient qu'à *ζαθέου*.

5. *Ἑρμοῦ δινήεντος*. On a vu, *Iliade*, XX, 392, *Ἑρμῶ δινήεντι*. — *Ὅν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς*. Comme tous les fleuves sont fils de Jupiter, Homère a eu souvent l'occasion de les caractériser par cette phrase.

II. 1. *Αἶψα*, sur-le-champ : le plus vite possible. Le poète a hâte de s'éloigner de Néontichos, où on lui donnait à peine de quoi ne pas mourir de faim.

II — 40

III

ΕΙΣ ΜΙΔΗΝ.

Homère, en revenant à Cymé, passa par Larisse, ville des Pélasges, et c'est là qu'il composa l'inscription du tombeau de Midès ou Midas (Pseudo-Hérod., chap. xi). Ces vers, selon le témoignage de Simonide, étaient du philosophe Cléobule; mais on les trouve plusieurs fois cités chez les anciens sous le nom d'Homère.

Χαλκή παρθένος εἰμί, Μίδεω δ' ἐπὶ σήματι κεῖμαι.
 Ἐς τ' ἂν ὕδωρ τε ῥέη καὶ δένδρεα μακρὰ τεθῆλη,
 ἡέλιός τ' ἀνιῶν φαίνει λαμπρή τε σελήνη,
 καὶ ποταμοὶ πλήθωσιν, ἀνακλύζη δὲ θάλασσα·
 αὐτοῦ τῇδε μένουσα πολυχλαύτῳ ἐπὶ τύμβῳ,
 ἀγγελέω παριοῦσι, Μίδης ὅτι τῇδε τέθαιπται.

IV

ΠΡΟΣ ΚΥΜΑΙΟΥΣ.

Les Cyméens ne furent pas plus hospitaliers pour Homère que ne l'avaient été les habitants de Néontichos. De là les plaintes du poète (Pseudo-Hérod., chap. xiv).

Οἷ μ' αἶση δῶκε πατὴρ Ζεὺς κύρμα γενέσθαι,
 νήπιον αἰδοίης ἐπὶ γούνασι μητρὸς ἀτάλλων·
 ἦν ποτ' ἐπύργωσαν βουλῇ Διὸς αἰγιοόχοιο
 λαοὶ Φρίκωνος, μάργων ἐπιβήτορες ἵππων,
 ὀπλότεροι, μαλεροῖο πυρὸς κρίνοντες Ἄρηα,

III. 1. Χαλκή est dissyllabe par synizèse.

2. Ἐς τ(ε), tant que.

3. Φαίνει. Baumeister, λάμπη. Cette leçon n'est qu'une glose, et on ne peut l'admettre à côté de l'adjectif λαμπρή.

5. Αὐτοῦ τῇδε, tautologie expressive, confirmée encore par ἐπὶ τύμβῳ.

6. Μίδης. C'était, ou du moins le pseudo-Hérodote l'affirme, le roi de Phrygie fils de Gordius. Il est plus vraisemblable d'y voir un Midès quelconque de l'époque non fabuleuse. La statue de bronze nous fait

descendre au sixième siècle, au temps même de Cléobule, l'auteur probable de l'inscription.

IV. 2. Μητρός. Il s'agit de la patrie du poète, c'est-à-dire de Smyrne, comme on le voit en grand détail par les vers 3-6.

4. Λαοὶ Φρίκωνος, les peuples de Phricon, c'est-à-dire les Cyméens, car Phricon était le fondateur de Cymé.

5. Ὀπλότεροι, belliqueux. Voyez l'*Iliade*, IV, 325. — Πυρὸς.... Ἄρηα, un Mars de feu, c'est-à-dire une guerre acharnée.

Αἰολίδα Σμύρνην ἀλιγείτονα, ποντοτίνακτον,
ἦντε δι' ἀγλὰν εἶσιν ὕδωρ ἱεροῖο Μέλητος.

Ἐνθεν ἀπορνύμεναι κοῦραι Διὸς, ἀγλαὰ τέκνα,
ἠθέλέτην κλῆσαι δῖαν χθόνα καὶ πόλιν ἀνδρῶν ·
οἱ δ' ἀπανηνάσθην ἱερὴν ὅπα, φῆμιν ἀοιδῆς,
ἀφραδίῃ. Τῶν μὲν τε παθῶν τις φράσσεται αὐτίς
ὃ σφιν ὀνειδείησιν ἐμὸν διεμήσατο πότμον.

10

Κῆρα δ' ἐγὼ, τήν μοι θεὸς ὥπασε γεινομένῳ περ,
τλήσομαι, ἀκράαντα φέρων τετλήοτι θυμῷ ·
οὐδέ τί μοι φίλα γυῖα μένειν ἱεραῖς ἐν ἀγυῖαις
Κύμης ὀρμαίνουσι, μέγας δέ με θυμὸς ἐπείγει
δῆμον ἐς ἀλλοδαπὸν ἰέναι, ἄλαόν περ ἐόντα.

15

V

ΠΡΟΣ ΘΕΣΤΟΡΙΔΗΝ.

Thestoride était un Phocéén qui avait tenté de s'approprier plusieurs des ouvrages d'Homère (Pseudo-Hérod., chap. xvi).

Θεστορίδῃ, θνητοῖσιν ἀνωϊστων πολέων περ,
οὐδὲν ἀφραστότερον πέλεται νόου ἀνθρώποισιν.

6. Αἰολίδα Σμύρνην. Smyrne, fondée par les Cyméens, fut d'abord une ville tout éolienne. Même quand les Ioniens y dominèrent, elle ne reniait pas sa première origine. — Ποντοτίνακτον est une correction de l'Anglais Pierson, au lieu de ποντιάνακτον.

7. Δι(ά) doit être joint à εἶσιν.

10. Οἱ, eux : les Cyméens.

12. Ὅ, dans le sens de ὅτι, ce qui est fréquent chez Homère après les verbes qui signifient voir, savoir, connaître, etc. —

Σφιν ὀνειδείησι, avec opprobre à eux : à leur grand déshonneur.

14. Ἀκράαντα, les choses non accordées : le refus que vous m'avez fait.

17. Ἄλαόν, vulgo ὀλίγον, expression obscure.

V. 1. Πολέων περ, sous-entendu ὄντων : quoique beaucoup de choses soient.

2. Νόου, que la pensée : que ce qui se passe dans l'esprit. — Le poète reproche à Thestoride de l'avoir trompé ; car cet homme affectait d'être son ami.

VI

ΠΟΣΕΙΔΩΝΙ.

Homère, selon le pseudo-Hérodote (chap. xvii), adressa cette prière à Neptune pendant un voyage de Phocée à Érythrée, d'où il se proposait de passer à Chios. Il y a beaucoup d'analogie entre ce morceau et l'Hymne XXII.

Κλυῖθι, Ποσειδάον μεγαλοσθενές, ἐννοσίγαιε,
 εὐρυχόρου μεδέων ἡδὲ ζαθέου Ἑλικῶνος·
 δὸς δ' οὔρον καλὸν καὶ ἀπήμονα νόστον ἰδέσθαι
 ναύτης, οἱ νηὸς πομποὶ ἡδ' ἀρχοὶ ἔασιν.
 Δὸς δ' ἐς ὑπωρείην ὑψικρήμνοιο Μίμαντος
 αἰδοίων μ' ἐλθόντα βροτῶν ὁσίων τε κυρῆσαι·
 φῶτά τε τισαίμην, ὅς ἐμὸν νόον ἡπεροπεύσας
 ὠδύσατο Ζῆνα ξένιον ξενίην τε τράπεζαν.

5

VII

ΕΙΣ ΠΟΛΙΝ ΕΡΥΘΡΑΙΑΝ.

Ces vers sont l'expression de l'étonnement d'Homère à l'aspect de l'âpre et rocailleux pays d'Érythrée (Pseudo-Hérod., chap. xviii).

Πότνια γῆ, πάνδωρε, δότειρα μελίφρονος ὄλβου,
 ὥς ἄρα δὴ τοῖς μὲν φωτῶν εὖοχος ἐτύχθης,
 τοῖσι δὲ δύσβωλος καὶ τρηχεῖ, οἷς ἐχολώθης.

VI 2. Ἑλικῶνος. Voyez, au vers 3 de l'Hymne XXII, la note sur ce mot.

3. Οὔρον καλόν et ἀπήμονα νόστον dépendent de ἰδέσθαι.

5. Ἐς ὑπωρείην.... Μίμαντος. Le cap Mimas était la pointe méridionale de la presqu'île d'Érythrée.

7. Φῶτα. Il s'agit de Thestoride, qui s'illustrait à Chios en récitant comme

siens des poèmes qu'il avait dérobés à Homère.

VII. 2. Ὡς, combien. — Ἐτύχθης, l'aoriste d'habitude : *esse soles*, on te voit bien souvent.

3. Οἷς ἐχολώθης exprime seulement ce fait, que la terre ne leur est point benigne. Le poète dit, par exagération poétique, qu'elle est en colère contre eux.

VIII

ΠΡΟΣ ΝΑΥΤΑΣ.

Homère s'étant adressé à des pêcheurs pour passer d'Érythrée à Chios, ceux-ci refusèrent de le prendre avec eux, et il lança contre eux cette imprécation (Pseudo-Hérod., chap. xix) :

Ναῦται ποντοπόροι, στυγερῇ ἐναλίγκιοι Ἄτῃ,
πτωκάσιν αἰθυίῃσι βίον δύσζηλον ἔχοντες,
αἰδεῖσθε ξενίῳ Διὸς σέβας ὑψιμέδοντος·
δεινὴ γὰρ μέτοπις ξενίου Διὸς, ὅς κ' ἀλίτῃται.

IX

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ.

Les pêcheurs, arrivés en pleine mer, furent repoussés vers Erythrée par un vent contraire, et ils retrouvèrent sur le rivage le chantre aveugle. Homère leur dit de le recevoir cette fois, et qu'alors ils auraient un vent favorable. Ces paroles sont en prose chez le biographe (chap. xix); mais Barnes les a arrangées en deux vers, qu'on imprime depuis comme une des épigrammes.

Ὑμέας, ὦ ξεῖνοι, ἄνεμος λάβεν ἀντίος ἐλθών·
ἀλλ' ἔτι νῦν δέξασθε, καὶ ὁ πλόος ἔσσεται ὑμῖν.

X

ΕΙΣ ΠΕΥΚΗΝ.

Homère, arrivé à Chios, passa une nuit sur le rivage. Une pomme de pin tomba sur lui pendant son sommeil. De là ses vers *A un pin* (Pseudo-Hérod., chap. xx).

Ἄλλη τις σεῦ, πεύκη, ἀμείνονα καρπὸν ἴησιν
Ἰδῆς ἐν κορυφῇσι πολυπτύχου, ἥνεμοέσσης.

VIII. 2. Αἰθυίῃσι dépend de δύσζηλον.
4. Δεινὴ, sous-entendu ἐστί. — Ὅς se rapporte à τῷ ou τούτῳ sous-entendu. — Ἀλίτῃται, sous-entendu αὐτόν.

IX. 1. Ὑμέας est dissyllabe par synizèse. C'est la forme homérique. — Ἐλθών. Dans la prose du narrateur, il y a γενόμενος.

2. Ἀλλ' ἔτι νῦν δέξασθε. Ici la prose

est plus précise : ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν με δέξασθε. Barnes avait mis ἀλλ' ἐμὲ νῦν, mais on a rétabli ἔτι, qui est indispensable. — Καὶ ὁ πλόος ἔσσεται ὑμῖν. Prose : καὶ ὁ πλοῦς ὑμῖν ἔσται.

X. 1. Σεῦ, que toi, c'est-à-dire que les fruits qui viennent de toi. C'est une de ces ellipses que se permettent à chaque instant

Ἐνθα σίδηρος Ἄρης ἐπιχθονίοισι βροτοῖσιν
ἔσσεται, εὖτ' ἂν μιν Κεβρήνιοι ἄνδρες ἔχωσιν.

XI

ΠΡΟΣ ΓΛΑΥΚΟΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ.

Le chevrier Glaucus donne l'hospitalité à Homère, mais ses chiens aboient contre son hôte. Le conseil d'Homère a pour but de rendre le chien de garde plus intelligent et plus utile. (Pseudo-Hérod., chap. xxi et xxii.)

Γλαῦκε, βοτῶν ἐπίοπτα, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω·
πρῶτον μὲν κυνὶ δεῖπνον ἐπ' αὐλείησι θύρησιν
δοῦναι· ὥς γὰρ ἄμεινον· ὁ γὰρ καὶ πρῶτον ἀκούει
ἄνδρὸς ἐπερχομένου, καὶ ἐς ἔρκεα θηρὸς ἰόντος.

XII

ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΕΝ ΣΑΜΩ.

Ces vers sont attribués par Athénée à Sophocle. C'était une imprécation du vieux poète tragique contre une courtisane dont il était amoureux. Mais Athénée dit aussi que d'autres les attribuaient à Homère. Voyez les *Savants à table*, XIII, 61. Suidas et Eustathe les citent comme d'Homère. Le pseudo-Hérodote raconte (chap. xxx) qu'Homère les lança contre une femme de Samos qui faisait un sacrifice, et qui lui avait crié : « Homme, éloigne-toi ! » Le biographe fait ici peu d'honneur à son héros.

Κλυθὶ μοι εὐχομένῳ, Κουροτρόφε, δὸς δὲ γυναῖκα
τήνδε νέων μὲν ἀνήνασθαι φιλότητα καὶ εὐνήν·

les poètes. — Πεύκη, chez Baumeister, n'est pas entre deux virgules, et il est au nominatif. Il s'accorde alors avec ἄλλη. — Ἀμείνονα. Il ne peut s'agir que de la grosseur, car la pomme de pin n'est pas comestible, au moins quand elle a tout son développement et qu'elle tombe de l'arbre. Ce n'est plus alors qu'une matière combustible.

3-4. Ἐνθα σίδηρος... Ces deux vers sont inintelligibles, même après les corrections ἀριστος au lieu de Ἄρης et ἐς τ' ἂν au lieu de εὖτ' ἂν. — Les Cébreniens, nommés au vers 4, n'ont aucun rapport avec

l'île de Chios ni avec ses pins, et pas davantage avec les forêts du mont Ida.

XI. 3. Δοῦναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Ὁ, lui : le chien convenablement nourri. — Πρῶτον, sans retard : incontinent.

4. Ἰόντος, allant : essayant de pénétrer.

XII. 4. Κουροτρόφε. Cette épithète convient également à Apollon et à Diane. Mais c'est de Diane qu'il s'agit ici, puisque la femme, selon le biographe, faisait son sacrifice à Courotrophos, c'est-à-dire à une déesse, et qu'une déesse seule peut lui infliger la punition sollicitée par le poète.

ἡ δ' ἐπιτερπέσθω πολιοκροτάφοισι γέρουσιν,
ὦν οὐραὶ μὲν ἀπήμβλυνται, θυμὸς δὲ μενοινᾷ.

XIII

ΕΙΣ ΟΙΚΟΝ ΤΩΝ ΦΡΑΤΟΡΩΝ.

Les phratores étaient les citoyens qui composaient la phratrie, et la phratrie était une portion de la tribu. La phratrie comprenait tous les hommes ayant entre eux une parenté de sang ou d'alliance. Voyez les vers II, 362-363 de l'*Iliade* et les notes sur le premier de ces deux vers. C'est à Samos qu'Homère est censé chanter ce morceau, du moins selon le pseudo-Hérodote (chap. xxxi).

Ἀνδρὸς μὲν στέφανος παῖδες, πύργοι δὲ πόλης,
ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης·
χρήματα δ' αὔξει οἶκον· ἅτ' ἀρ γεραροὶ βασιλῆες,
ἥμενοι εἰν ἀγορῇ, κόσμος λαοῖσιν ὀρᾶσθαι·
αἰθομένου δὲ πυρὸς γεραρώτερος οἶκος ιδέσθαι,
ἥματι χειμερίῳ, ὅπ' ἂν νίψῃσι Κρονίων.

5

XIV

ΚΑΜΙΝΟΣ Η ΚΕΡΑΜΕΙΣ.

C'est encore à Samos que le pseudo-Hérodote place cette scène (chap. xxxii). Suidas donne la pièce dans son article Ὅμηρος. Julius Pollux, X, 85, attribue cette pièce à Hésiode.

Εἴ μοι δώσετε μισθὸν, αἰείσω, ὦ κεραμῆες·
δεῦρ' ἄγ', Ἀθηναίη, καὶ ὑπείρεχε χεῖρα καμίνου,

4. Οὐραί. Ce mot obscène a été changé par quelques-uns en ὦρη, qui en est l'équivalent honnête. Mais οὐραί est attesté par Suidas et par Eustathe, et Wolf a eu raison de l'adopter. — Θυμός, la passion (amoureuse).

XIII. 4. Παῖδες, sous-entendu αἰσί.

3. Αὔξει, augmentent, c'est-à-dire embellissent. — Βασιλῆες, les princes : les chefs de l'État. Cette acception, fréquente chez Homère, est déterminée ici par ἥμενοι εἰν ἀγορῇ du vers suivant.

5. Αἰθομένου.... Ce vers est fréquemment cité par Plutarque dans les *Morales*.

6. ἥματι χειμερίῳ.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets, parce qu'il n'est pas donné par le pseudo-Hérodote. Mais on le lit dans le *Combat d'Homère et d'Hésiode*, où se trouve aussi la pièce entière.

XIV. ΚΕΡΑΜΕΙΣ, leçon de Pollux, *vulgo* κεραμίς, leçon de Suidas. La vulgate n'est qu'une faute d'iotacisme.

2. Δεῦρ' ἄγ', Ἀθηναίη. Suidas écrit δεῦρ' ἀγαθὴ γαίη, leçon adoptée par Bois-

εὖ δὲ πεπανθεῖεν κότυλοι καὶ πάντα κánaστρα,
 φρυχθῆναί τε καλῶς, καὶ τιμῆς ὦνον ἀρέσθαι,
 πολλὰ μὲν εἰν ἀγορῇ πωλεύμενα, πολλὰ δ' ἀγυιαῖς, 5
 πολλὰ δὲ κερδῆναι· ἡμῖν δὲ δὴ, ὥς σφιν ἀεῖσαι.
 Ἦν δ' ἐπ' ἀναιδείην τρεφθέντες ψεύδε' ἄρησθε,
 συγκαλέω δὴ ἔπειτα καμίνῳ δηλητῆρας,
 Σύντριβ' ὁμῶς Σμάραγόν τε καὶ Ἄσβετον ἠδὲ Σαβάκτην,
 Ὡμόδαμόν θ', ὃς τῇδε τέχνη κακὰ πολλὰ πορίζοι, 10
 περθέμεν αἰθουσαν καὶ δώματα· σὺν δὲ κάμινος
 πᾶσα κυκηθείη, κεραμέων μέγα κωκυσάντων.
 Ὡς γνάθος ἱππεΐη βρύκει, βρύκοι δὲ κάμινος,
 πάντ' ἔντοσθ' αὐτῆς κεραμῆϊα λεπτὰ ποιοῦσα.
 Δεῦρο καὶ Ἥελίου θύγατερ, πολυφάρμακε Κίρκη, 15
 ἄγρια φάρμακα βάλλε, κάκου δ' αὐτούς τε καὶ ἔργα.
 Δεῦρο δὲ καὶ Χείρων ἀγέτω πολέας Κενταύρους,
 οἱ θ' Ἡρακλῆος χεῖρας φύγον, οἳ τ' ἀπόλοντο·
 τύπτοιεν τάδε ἔργα κακῶς, πίπτοι δὲ κάμινος,

ronade, parce qu'il n'est pas étonnant qu'on invoque la terre dans un atelier de poterie. Dugas Montbel fait observer avec beaucoup de raison que ce qu'on doit invoquer ici, ce n'est pas la terre elle-même, mais l'art de mettre la terre en œuvre. En effet, rien n'est plus naturel que de s'adresser à Minerve, la travailleuse par excellence (Ἐργάνη), l'inventrice et la protectrice des arts.

3. Κότυλοι. Chez Homère, le nom de ce vase à boire est du féminin (κοτύλη).

4. Φρυχθῆναι, comme ὥστε φρυχθῆναι.

5. Ἀγυιαῖς, comme ἐν ἀγυιαῖς.

6. Κερδῆναι a pour sujet αὐτούς, c'est-à-dire τοὺς κεραμεῖς. — Ἡμῖν δὲ δὴ, sous-entendu δός ou un mot analogue, et même δός τέχνην. — Ὡς σφιν ἀεῖσαι, correction généralement acceptée, *vulgo* ὥς σφι νοῆσαι, expression obscure. Ilgen proposait ὥς φρέν' ὀνῆσαι, et Bothe ὥς σφιν, ὀνῆσαι (*ut nobis conducatur, sicut illis, figulis, accepta mercede, cantus*).

8. Συγκαλέω est au futur. Cependant on pourrait dire ici que c'est le présent employé poétiquement pour le futur. Rien n'est plus fréquent dans notre langue après une phrase conditionnelle.

9-10. Σύντριβ' ὁμῶς... Ilgen : « Σύν-τριψ, Ἄσβετος, Σαβάκτης et Ὡμόδαμος

« sunt numina figulorum. Σύντριβι impu-
 « tabant, opinor, si quod vas vel conge-
 « ries vasorum per vim nimiam ignis in
 « coctione rupturas nacta erat; Ἄσβέτω,
 « si vehementiori igni vasa combusta erant;
 « Σαβάκτη, si concussione strues vasorum
 « pressum iverat, a σαβάζω, διασαλεύω;
 « denique Ὡμοδάμῳ, si vasa perclita erant
 « antequam coquerentur. »

10. Τέχνη a ici la première syllabe brève. Ceci est la marque d'une époque postérieure à l'âge homérique, et même à la poésie ionienne.

11. Περθέμεν, comme ὥστε πέρθειν. — Cette leçon est une correction de Ilgen. Dans la vulgate, il y a un point après πορίζοι, et on lit ensuite πέρθε πύρ' αἰθουσαν. Mais ce brusque passage au discours direct est peu naturel, et l'élision de la voyelle finale de πυρί est inadmissible. Bothe propose πῦρ, περὶ αἰθουσαν, ce qui est rocailleux; Baumeister écrit πέρθε πυραῖθουσαν, ce qui crée un mot inconnu. — Σύν doit être joint à κυκηθείη.

13. Δέ, eh bien!

14. Λεπτὰ, en menus morceaux.

16. Κάκου, impératif de κακῶ : détruis. — Ἔργα, sous-entendu αὐτῶν.

19. Κακῶς se rapporte à τύπτοιεν : qu'ils frappent impitoyablement.

αὐτοὶ δ' οἰμώζοντες ὀρώατο ἔργα πονηρά·
 γηθήσω δ' ὀρόων αὐτῶν καχοδαίμονα τέχνην.
 Ὃς δέ χ' ὑπερκύψῃ, πυρὶ τούτου πᾶν τὸ πρόσωπον
 φλεχθείη, ὥς πάντες ἐπίσταιντ' αἴσιμα ῥέζειν.

20

XV

ΕΙΡΕΣΙΩΝΗ.

L'*irésione* était une branche d'olivier entourée de bandelettes de laine. Le pseudo-Hérodote raconte (chap. xxxiii) qu'Homère, à Samos, se présentait l'*irésione* à la main dans les maisons les plus opulentes, pour y exprimer des vœux de bonheur. Cette cérémonie avait lieu tous les mois, le jour de la nouvelle lune; et le chant, par suite de l'appareil dans lequel il était débité, a reçu lui-même le nom d'*Irésione*. Ces vers sont aussi chez Suidas, article Ὀμηρος. Le texte, dans les deux sources, est extrêmement altéré.

Δῶμα προσετραπόμεσθ' ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο,
 ὃς μέγα μὲν δύναται, μέγα δὲ βρύει ὄλβιος αἰεὶ.
 Αὐταὶ ἀνακλίνεσθε θύραι· πλοῦτος γὰρ ἔσεισιν
 πολλὸς, σὺν πλούτῳ δὲ καὶ εὐφροσύνη τεθαλυῖα,
 εἰρήνη τ' ἀγαθή· ὅσα δ' ἄγγεα, μεστὰ μὲν εἴη,
 κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ καρδόπου ἔρποι μάζα.

5

20. Αὐτοί, c'est-à-dire οἱ κεραμεῖς. — Ἔργα πονηρά, (leurs) actions mauvaises : leur mauvaise conduite à mon égard.

22. Ὑπερκύψῃ, se penchera par-dessus : voudra regarder dans le four.

XV. 2. Ὃς μέγα μὲν δύναται paraît intolérable à quelques-uns, après μέγα δυναμένοιο. Mais c'est tout à fait l'analogie du fameux pléonasmе d'Homère, *Odyssée*, I, 299-300 : πατροφονῆα, ... ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔχτα. Bothe propose de changer δυναμένοιο en δαινυμένοιο. Mais μέγα, qui est excellent avec la première expression, serait ridicule avec la seconde. — Βρύει, *vulgo* βρέμει. Bothe a été plus heureux ici; car c'est lui qui a proposé βρύει, au lieu de βρέμει, terme tout à fait impropre. Baumeister écrit πρέπει, qui est aussi fort plausible. On peut choisir.

3. Αὐταί, de vous-mêmes : spontanée-

ment. Le poète dit aux portes : « Faites passage ! »

5. Ὅσα δ' ἄγγεα, sous-entendu ἐστί : (que) tout ce qu'il y a de vases. Ceci est dit d'une façon générale : vases à vin, vases à lait, vases à huile, etc.

6. Κυρβαίη.... Ce vers est inintelligible, et n'est pas même très-bien sur ses pieds. C'est la leçon du pseudo-Hérodote. Celle de Suidas est encore pire : κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ δόρπου ἔρπη μάζα. Ilgen propose de changer ἔρποι ou ἔρπη en ἔρκαα. *Obscurum per obscurius*. — Hermann arrange comme il suit le vers : κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ καρδόπου ἔρπεο, μάζαν. Et cela fait une phrase, à l'aide de ἔμμεν mis au vers suivant à la place de νῦν μὲν. On dit que cela signifie : *ignis mactram calefaciat, ut semper placenta suppetat*. Vous en croirez ce qu'il vous plaira.

III

ΕΙΣ ΜΙΑΗΝ.

Homère, en revenant à Cymé, passa par Larissæ, ville des Pélasges, et c'est là qu'il composa l'inscription du tombeau de Midès ou Midas (Pseudo-Hérod., chap. xi'. Ces vers, selon le témoignage de Simonide, étaient du philosophe Cléobule; mais on les trouve plusieurs fois cités chez les anciens sous le nom d'Homère.

Χαλκείη παρθένος εἰμὶ, Μίδεω δ' ἐπὶ σήματι κεῖμαι.
 Ἐς τ' ἄν ὕδωρ τε ῥέη, καὶ δένδρεα μακρὰ τεθῆλη,
 ἡελίως τ' ἀνίων φαίνη, λαμπρὴ τε σελήνη,
 καὶ ποταμοὶ πλῆθυσιν, ἀνακλῶντι δὲ ἡάλασσα·
 αὐτοῦ τῇδε μένουσα πολυκλύτῳ ἐπὶ τύμβῳ,
 ἀγγελέω παρικῶσι, Μίδης ὅτι τῇδε τέθαιπται.

IV

ΠΡΟΣ ΚΥΜΑΙΟΥΣ.

Les Cyméens ne furent pas plus hospitaliers pour Homère que ne l'avaient été les habitants de Néontichos. De là les plaintes du poète (Pseudo-Hérod., chap. xiv).

Οἷη μ' αἶση δῶκε πατὴρ Ζεὺς κύρμα γενέσθαι,
 νήπιον αἰδοίης ἐπὶ γούνασι μητρὸς ἀτάλλων·
 ἦν ποτ' ἐπύργωσαν βουλῇ Διὸς αἰγιόχοιο
 λαοὶ Φρίκωνος, μάργων ἐπιβήτορες ἵππων,
 ὀπλότεροι, μαλεροῖο πυρὸς κρίνοντες Ἄρηα,

III. 1. Χαλκείη est dissyllabe par synizèse.

2. Ἐς τ(ε), tant que.

3. Φαίνη. Baumeister, λάμπη. Cette leçon n'est qu'une glose, et on ne peut l'admettre à côté de l'adjectif λαμπρή.

5. Αὐτοῦ τῇδε, tautologie expressive, confirmée encore par ἐπὶ τύμβῳ.

6. Μίδης. C'était, ou du moins le pseudo-Hérodote l'affirme, le roi de Phrygie fils de Gordius. Il est plus vraisemblable d'y voir un Midès quelconque de l'époque non fabuleuse. La statue de bronze nous fait

descendre au sixième siècle, au temps même de Cléobule, l'auteur probable de l'inscription.

IV. 2. Μητρός. Il s'agit de la patrie du poète, c'est-à-dire de Smyrne, comme on le voit en grand détail par les vers 3-6.

4. Λαοὶ Φρίκωνος, les peuples de Phricon, c'est-à-dire les Cyméens, car Phricon était le fondateur de Cymé.

5. Ὀπλότεροι, belliqueux. Voyez l'*Iliade*, IV, 325. — Πυρὸς.... Ἄρηα, un Mars de feu, c'est-à-dire une guerre acharnée.

Αἰολίδα Σμύρνην ἀλιγείτονα, ποντοτίνακτον,
ἦντε δι' ἀγλαὸν εἶσιν ὕδωρ ἱεροῖο Μέλητος.

Ἐνθεν ἀπορνύμεναι κοῦραι Διὸς, ἀγλαὰ τέκνα,
ἤθελέτην κλῆσαι διὰν χθόνα καὶ πόλιν ἀνδρῶν ·

οἱ δ' ἀπανηνάσθην ἱερὴν ὅπα, φῆμιν ἀοιδῆς, 10
ἀφραδίῃ. Τῶν μὲν τε παθῶν τις φράσσεται αὐτίς
ὁ σφιν ὀνειδείησιν ἐμὸν διεμήσατο πότμον.

Κῆρα δ' ἐγὼ, τήν μοι θεὸς ὥπασε γεινομένῳ περ,
τλήσομαι, ἀκράαντα φέρων τετληότι θυμῷ ·

οὐδέ τί μοι φίλα γυῖα μένειν ἱεραῖς ἐν ἀγυαῖς 15

Κύμης ὀρμαίνουσι, μέγας δέ με θυμὸς ἐπείγει
δῆμον εἰς ἀλλοδαπὸν ἵναι, ἄλαόν περ ἐόντα.

V

ΠΡΟΣ ΘΕΣΤΟΡΙΔΗΝ.

Thestoride était un Phocéén qui avait tenté de s'approprier plusieurs des ouvrages d'Homère (Pseudo-Hérod., chap. xvi).

Θεστορίδῃ, θνητοῖσιν ἀνωϊστων πολέων περ,
οὐδὲν ἀφραστόταρον πέλεται νόου ἀνθρώποισιν.

6. Αἰολίδα Σμύρνην. Smyrne, fondée par les Cyméens, fut d'abord une ville tout éolienne. Même quand les Ioniens y dominèrent, elle ne reniait pas sa première origine. — Ποντοτίνακτον est une correction de l'Anglais Pierson, au lieu de ποντιάνακτον.

7. Δι(ά) doit être joint à εἶσιν.

10. Οἱ, eux : les Cyméens.

12. Ὅ, dans le sens de ὅτι, ce qui est fréquent chez Homère après les verbes qui signifient voir, savoir, connaître, etc. —

Σφιν ὀνειδείησι, avec opprobre à eux : à leur grand déshonneur.

14. Ἀκράαντα, les choses non accordées : le refus que vous m'avez fait.

17. Ἄλαόν, *malgré* ὀλίγον, expression obscure.

V. 4. Πολέων περ, sous-entendu ὄντων : quoique beaucoup de choses soient.

2. Νόου, que la pensée : que ce qui se passe dans l'esprit. — Le poète reproche à Thestoride de l'avoir trompé ; car cet homme affectait d'être son ami.

LISTE ALPHABÉTIQUE

des ἀπαξ εἰρημένα de l'*Odyssée*.

L'astérisque désigne les mots qui ont une note dans notre commentaire.

La lettre C désigne les mots qui sont mentionnés dans le livre de Georges Curtius, intitulé : *Principes d'étymologie grecque (Grundzüge der griechischen Etymologie)*.

Le chiffre qui suit la lettre C, renvoie aux pages de la deuxième édition du livre de Curtius; Leipzig, 1866, grand in-8°.

NB. Nous comptons comme des ἀπαξ εἰρημένα les mots qui font partie de formules textuellement répétées; et c'est pour cela qu'un certain nombre de termes inscrits dans la liste ont deux ou même plusieurs renvois au texte de l'*Odyssée*.

δαγής, XI, 575. — C. 475.

* ἀβακέω, IV, 249.

* ἀγαίομαι, XX, 16.

ἀγαστονος, XII, 97.

ἀγκιστρον, IV, 369; XII, 332.

ἀγκρεμάννυμι, I, 440.

* ἀγνώς, V, 79.

* ἀγορητύς, VIII, 168.

* ἄγρη, XII, 330.

* ἀγριόφωνος, VIII, 294.

* ἀγρονόμος, VI, 106.

* ἀγρώσσω, V, 53.

* ἄγρωστις, VI, 90.

ἀγυρτάζωι, XIX, 284.

* ἀγχιβαθής, V, 413.

ἀγχίνοος, XIII, 332.

* ἀδαημονίη, XXIV, 244.

* ἀδευκής, IV, 489; VI, 273. — C. 432, 589.

ἀδέφητος, XX, 2, 142.

* ἀελπής, V, 408.

ἀενάων, XIII, 109.

* ἀεργίη, XXIV, 251.

* ἀεσιπροσύνη, XV, 470.

* ἄζη, XXII, 184.

ἀηδών, XIX, 518. — C. 73, 223.

* ἀθεσί, XVIII, 353.

* ἀθηρηλοιγός, XI, 128; XXIII, 275.

ἀθλητήρ, VIII, 164. — C. 264.

ἄθυμος, X, 463.

αἶγος, IX, 196.

* αἰθρηγενέτης, V, 296.

* αἶθρος, XIV, 318.

* αἶθυια, V, 337, 353.

* αἵμασιά, XVIII, 359; XXIV, 224.

* αἵμοφόρυκτος, XX, 348.

αἰμύλιος, I, 56.

* αἰνοπαθής, XVIII, 201.

* αἰόλλω, XX, 27.
 * ἀκάκητα, XXIV, 10.
 * ἄκανθα, V, 328.
 ἀκήλητος, X, 329.
 * ἄκιχυς, IX, 515.
 ἄκλαυτος, IV, 494.
 ἄκληρος, XI, 490.
 * ἀκμηνός, XXIII, 191.
 * ἄκνηστις, X, 161.
 * ἄκολος, XVII, 222. — C. 609.
 * ἀκομιστίη, XXI, 284.
 ἀκρόπολις, VIII, 494, 504.
 * ἀκροπόρος, III, 463.
 * ἄκουρος, VII, 64.
 * ἄκυλος, X, 242. — C. 171.
 ἀλαωτός, IX, 503.
 * ἀλδαίνω, XVIII, 70; XXIV, 368.
 — C. 320, 463.
 * ἀλέη, XVII, 23. — C. 490.
 * ἄλειαρ, XX, 108. — C. 322.
 * ἀλεξάνεμος, XIV, 529.
 ἀλετρεύω, VII, 104.
 ἀλετρίς, XX, 105.
 * ἀλήμων, XVII, 376; XIX, 74.
 * ἀλιαής, IV, 361.
 * ἀλιμυρήεις, V, 460.
 ἀλιοτρεφής, IV, 442.
 * ἀλιτήμενος, IV, 807.
 * ἀλλόγνωτος, II, 366.
 * ἀλλόθροος, I, 183; III, 302.
 * ἀλλοϊδής, XIII, 194.
 ἄλμα, VIII, 103, 128. — C. 482.
 * Ἄλοσύδνη, IV, 404. — C. 578.
 * ἀλφηστής, I, 349; VI, 8. — C. 264.
 * ἄμαρτέω, XXI, 188.
 * ἄμαυρός, IV, 824, 835. — C. 497, 498.
 ἀμηχανία, IX, 295.
 * ἀμμορίη, XX, 76.
 * ἀμνίον, III, 444.
 * ἀμόθεν, I, 10. — C. 352, 614.
 * ἀμοιβάς, XIV, 521.
 * ἀμφίδυμος, IV, 847.
 ἀμφιθέω, X, 413.
 ἀμφιχεάζω, XIV, 12.

* ἀμφιλαχαίνω, XXIV, 242.
 * ἀμφιμάομαι, XX, 152.
 ἀμφιμυκάομαι, X, 227.
 ἀμφιξέω, XXIII, 196.
 * ἀμφιπέλομαι, I, 352.
 ἀμφιπεριστέφω, VIII, 175.
 ἀμφιπίπτω, VIII, 523.
 * ἀμφίρυτος, I, 50, 198.
 * ἀμφουδής, XVII, 237.
 ἀμφωτος, XXII, 10.
 * ἀνακρόπτω, XXI, 47.
 ἀνακράζω, XIV, 467.
 * ἀνακτόριος, XV, 397.
 * ἀναλτος, XVII, 228; XVIII, 114, 364. — C. 320.
 * ἀναμάσσω, XIX, 92.
 ἀναμετρέω, XII, 428.
 ἀναμιμνήσκω, III, 211.
 ἀναμορμύρω, XII, 238.
 * ἀνάπυστος, XI, 274.
 * ἀναρριδδέω, XII, 104, 236, 431.
 ἀναστρέφομαι, XIII, 326.
 ἀναστρωφάω, XXI, 394.
 ἀναυδος, V, 456.
 ἀναφράζομαι, XIX, 391.
 * ἀνδραχάς, XIII, 14.
 * ἀνδραχθής, X, 121.
 ἀνδροφάγος, X, 200.
 ἀνείμων, III, 348.
 ἀνερωτάω, IV, 251.
 * ἀνέφελος, VI, 45.
 ἀνήμελκτος, IX, 439.
 * ἀνήνυστος, XVI, 111.
 * ἀνήνωρ, X, 301, 341.
 ἀνήροτος, IX, 109, 123.
 ἀνθέω, XI, 320. — C. 226.
 * ἀνθινος, IX, 84.
 * ἀνοπαῖα, I, 320.
 * ἀνόστιμος, IV, 182.
 * ἀνοστος, XXIV, 528.
 * ἀνουσος, XIV, 255.
 ἀντέχω, XXII, 74.
 * ἀντησις, XX, 387.
 * ἀντίθυρος, XVI, 159.
 * ἀντιτος, XVII, 51, 60.
 ἀντολή, XII, 4.

* ἀνωθείω, XV, 553.
 ἀνωϊστί, IV, 92.
 * ἀνώνυμος, VIII, 552. — C. 287, 645.
 * ἄορες, XVII, 222.
 ἀπάγχω, XIX, 230.
 * ἀπαιτίζω, II, 78.
 * ἀπανύω, VII, 326.
 ἄπαξ, XII, 22, 350. — C. 351, 477.
 ἀπείριτος, X, 195.
 ἀπεκλανθάνω, XXIV, 394.
 * ἀπευθής, III, 88, 184.
 ἀπήμαντος, XIX, 282.
 * ἀπήωρος, XII, 435. — C. 318.
 ἀπιστέω, XIII, 339.
 ἄπνευστος, V, 456.
 ἀποβρίζω, IX, 151; XII, 7.
 * ἀπογυμνάω, X, 301.
 * ἀποδοχμόω, IX, 372.
 * ἀποθαυμάζω, VI, 49.
 * ἀπόθεστος, XVII, 296. — C. 321.
 ἀποικίζω, XII, 135. — C. 555.
 * ἀποκαίνυμαι, VIII, 127.
 * ἀποκλίνω, XIX, 556.
 * ἀποκοσμέω, VII, 232.
 ἀπολείδω, VII, 107.
 * ἀπολυμαντήρ, XVII, 220, 377.
 ἀποπλήσσω, X, 440.
 * ἀποπλύνω, VI, 95.
 ἀποπροαιρέω, XVII, 457.
 ἀποπροτέμνω, VIII, 475.
 ἀποριγέω, II, 52.
 * ἀποστιλβω, III, 408.
 ἀποτηλοῦ, IX, 117.
 * ἀποτρίβω, XVII, 232.
 * ἀπότροπος, XIV, 372.
 ἀποχάζομαι, XI, 95.
 * ἄπτερος, XVII, 57; XIX, 29; XXI, 386; XXII, 398.
 ἀπύργωτος, XI, 264.
 * ἄργμα, XIV, 446.
 * ἄρδμός, XIII, 247.
 * ἀρετάω, VIII, 329; XIX, 114. — C. 305, 657.
 * ἄρθμιος, XVI, 427.

* ἄριστον, XVI, 2. — C. 306.
 * ἀρισφαλής, XVII, 196.
 * ἄρνυμαι, I, 5. — C. 306.
 ἄροτος, IX, 122. — C. 306.
 * ἄρρητος, XIV, 466.
 ἀρτίφρων, XXIV, 261. — C. 70.
 ἄρτος, XVII, 343; XVIII, 120.
 ἄσινής, XI, 110; XII, 137.
 * ἄσιτος, IV, 788.
 * ἄσπαρτος, IX, 109, 123.
 * ἄσσα, XIX, 218. — C. 652.
 * ἄσφοδελός, XI, 539, 573; XXIV, 13.
 * ἀτέραμνος, XXIII, 167.
 * ἀτιμίη, XIII, 142.
 * ἄτριπτος, XXI, 151.
 * αὔλις, XXII, 470. — C. 517.
 αὔρη, V, 469. — C. 347.
 * αὔσταλέος, XIX, 327.
 * αὐτάγρετος, XVI, 148. — C. 156.
 * αὐτμήν, III, 289. — C. 61, 348.
 * αὐτοδίδακτος, XXII, 347.
 * αὐτόδιον, VIII, 449.
 * αὐτόετες, III, 322.
 αὐχένιος, III, 450.
 * αὐχμέω, XXIV, 250.
 * αὔω, V, 490. — C. 356.
 ἀφανδάνω, XVI, 387.
 * ἄχερδος, XIV, 10.
 * ἄχθομαι, XV, 457. — C. 67, 174, 659.
 * ἀχλύω, XII, 406; XIV, 304.
 ἄχομαι, XVIII, 256; XIX, 129. C. 174.
 ἀχρημοσύνη, XVII, 502.
 * ἄψος, IV, 794; XVIII, 189. — C. 269, 320.
 * ἄωρος, XII, 89. — C. 318, 319.
 βάπτω, IX, 392. — C. 416, 606.
 βασιλήϊος, XVI, 401.
 βαστάζω, XI, 594; XXI, 405.
 * βάτος, XXIV, 230.
 * βητάρμων, VIII, 250, 383.
 βληχή, XII, 266. — C. 262.

- * βλωθρός, XXIV, 234. — C. 483.
- βοητός, I, 369.
- * βούδοτος, XIII, 246.
- * βουγάϊος, XVIII, 79.
- * βρότεος, XIX, 545.
- * βρότος (*sanies*), XXIV, 189.
- βροτόω, XI, 41.
- * βύβλιος, XXI, 391.
- * βύκτης, X, 20.
- * βύομαι, IV, 134.
- * βῶλος, XVIII, 374.
- βωστρέω, XII, 124.
- * γαιήϊος, VII, 324.
- γαλαθηνός, IV, 336. — C. 158, 227.
- γάστρη, VIII, 437. — C. 159.
- γαυλός, IX, 223. — C. 160.
- γελαστός, VIII, 307.
- * γενειάς, XVI, 176.
- * γενειάω, XVIII, 176, 269.
- * γνώριμος, XVI, 9.
- * γόμφος, V, 248. — C. 159.
- * γραπτός, XXIV, 229.
- * γυναικεῖος, XI, 437.
- * γυρός, XIX, 246.
- * γιωρυτός, XXI, 54.
- * δαιτροσύνη, XVI, 253.
- * δακρυπλώω, XIX, 122.
- δανός, XV, 322. — C. 213.
- * δασπλήτης, XV, 234. — C. 250.
- δασύμαλλος, IX, 425.
- δάφνη, IX, 183. — C. 424.
- * δέαμαι, VI, 242. — C. 213, 454, 502, 545.
- * δειελιάω, XVII, 599.
- * δείλομαι, VII, 289.
- * δείπνηστος, XVII, 170.
- * δειπνίζω, IV, 535; XI, 411. — C. 555.
- * δέκτης, IV, 248.
- * δερμάτινος, IV, 782; VIII, 53.
- * δέρτρον, XI, 579. — C. 212.
- * δεψέω, XII, 48.
- δήλημα, XII, 286.
- * δημιουργός, XVII, 383; XIX, 135. — C. 165.
- * διαγλάπτω, IV, 438.
- διαδηλέομαι, XIV, 37.
- * διαθειώω, XXII, 494.
- * διαμοιράομαι, XIV, 434.
- * διανύω, XVII, 517.
- * διαπτοιέω, XVIII, 340.
- διαρρίπτω, XIX, 575.
- * διατρύγιος, XXIV, 342.
- * δίχτυον, XXII, 386.
- διόλλυμι, II, 64.
- δῖς, IX, 491.
- * δισθανής, XII, 22.
- δισκέω, VIII, 188.
- διψάω, XI, 584.
- * δνοπαλίζω, XIV, 512.
- δολίχαυλος, IX, 156.
- δουράτεος, VIII, 493, 522. — C. 215.
- * δουροδόκη, I, 128.
- δράω, XV, 317. — C. 214.
- δρέπω, XII, 357. — C. 433, 606.
- * δρήστειρα, X, 349; XIX, 345.
- * δρηστήρ, XVI, 248; XVIII, 76. — C. 214.
- * δρίος, XIV, 353.
- δρύϊνος, XXI, 43.
- * δρύοχος, XIX, 574.
- * δυάω, XX, 195. — C. 209.
- δύσζηλος, VII, 307.
- δυσκηδής, V, 466.
- * δυσμήτηρ, XXIII, 97.
- * δυσπονής, V, 493.
- * δωτήρ, VIII, 325. — C. 213.
- δώτωρ, VIII, 335. — C. 213.
- * ἐγγύη, ἐγγυάομαι, VIII, 351.
- ἐγκαταπήγνυμι, XI, 98.
- ἐγκοσμέω, XV, 218.
- ἐγρηγοράω, XX, 6.
- * ἔδαφος, V, 249. — C. 108, 217, 614.
- * ἐσδνῶ, II, 53.
- * εἰκόσορος, IX, 322.
- ἐθελοντήρ, II, 292.
- * εἰδάλιμος, XXIV, 279.

* εἶλυμα, VI, 179. — C. 322.
 εἰνάχης, XIV, 230. — C. 278.
 * εἶρερος, VIII, 529. — C. 317, 615.
 * εἰσανάγω, VIII, 529.
 εἰσερύω, XII, 317.
 * εἰσίθμη, VI, 264.
 εἴσοδος, X, 90.
 ἔκβασις, V, 410.
 * ἔκβηθι, XVII, 10.
 ἐκθνήσκω, XVIII, 100.
 * ἔκκλησις, XXIV, 485.
 * ἐκπατάσσω, XVIII, 327.
 ἐκπεράω, IX, 323.
 ἐκπροκαλέω, II, 400.
 ἐκπρολείπω, VIII, 515.
 * ἐκπτύω, V, 322.
 * ἔκτοσε, XIV, 277.
 * ἐλεήμων, V, 191.
 * ἐλεός (*mensa*), XIV, 432.
 ἐλλός, XIX, 228. — C. 323.
 * ἔμβρυον, IX, 245, 309, 342.
 * ἐμμαπέως, XIV, 485.
 ἔμμορος, VIII, 480.
 * ἔμπαιος, XX, 379; XXI, 400.
 * ἐμπλήγηδον, XX, 132.
 * ἐμπολάομαι, XV, 456.
 * ἔμπορος, II, 319; XXIV, 300. — C. 245, 476.
 ἔμφυλος, XV, 273.
 ἐναμέλγω, IX, 223.
 ἐνερείδω, IX, 383.
 * ἐνήμαι, IV, 272.
 * ἐνθύμιος, XIII, 421.
 * ἐνιαύσιος, XVI, 454. — C. 597.
 ἐννεόργυιος, XI, 312.
 ἐνστάζω, II, 271.
 ἐντεῦθεν, XIX, 568.
 * ἐνωπαδίως, XXIII, 94. — C. 573.
 ἐξαγορεύω, XI, 234.
 ἐξαναφανδόν, XX, 48.
 ἐξαποδαίνω, XII, 306.
 ἐξαποδύνω, V, 372.
 * ἐξαπονίζω, XIX, 387.
 ἐξαφαιρέω, XXII, 444.
 ἐξαφύω, XIV, 95.

ODYSSE.

ἐξεμέω, XII, 237, 437.
 * ἐξεσίη, XXI, 20.
 * ἐξημοιβός, VIII, 249.
 ἐξορμάω, XII, 221.
 * ἐξοφέλλω, XV, 18.
 * ἑορτή, XX, 156; XXI, 258. — C. 510.
 ἐπαγγέλλω, IV, 775.
 * ἐπαλαστέω, I, 252.
 ἐπαμάομαι, V, 482.
 ἐπαμοιβαδής, V, 481.
 ἐπαμύντωρ, XVI, 263.
 * ἐπαοιδή, XIX, 457.
 * ἐπάρουρος, XI, 489.
 * ἐπασκέω, XVII, 266.
 * ἔπαυλος, XXIII, 358.
 ἐπαφύω, XIX, 388.
 * ἐπεγκανίς, V, 253.
 * ἐπεσβολή, IV, 159.
 * ἐπετήσιος, VII, 118.
 * ἐπήβολος, II, 319.
 * ἐπητύς, XXI, 306. — C. 346.
 * ἐπίδαθρον, XV, 449.
 * ἐπίδωτωρ, XIII, 222.
 * ἐπίγουνις, XVII, 225; XVIII, 74.
 * ἐπιδημεύω, XVI, 28.
 * ἐπιδίφριος, XV, 51, 75.
 * ἐπιήρανος, XIX, 343.
 * ἐπίιστωρ, XXI, 26.
 * ἐπικάρσιος, IX, 70.
 ἐπικλείω, I, 351.
 ἐπικόπτω, III, 443.
 ἐπικρῆσαι, VII, 164.
 * ἐπίκριον, V, 254, 318.
 * ἐπίληθος, IV, 221.
 ἐπιληκέω, VIII, 379.
 * ἐπιλλίζω, XVIII, 11.
 ἐπιλωθεύω, II, 323.
 * ἐπίμαστος, XX, 377.
 ἐπιμήδομαι, IV, 437.
 ἐπιπλάθομαι, VIII, 14.
 * ἐπιποιμήν, XII, 131.
 * ἐπιπρέπω, XXIV, 252.
 ἐπιπταίρω, XVII, 545.
 * ἐπιρίζω, XVII, 211.

11—41

- ἐπιρίπτω, V, 340.
 * ἐπιρώομαι, XX, 107.
 * ἐπίσπαστος, XVIII, 73; XXIV, 462.
 ἐπιστάτης, XVII, 455.
 ἐπιστήμων, XVI, 374.
 * ἐπίστιος, VI, 265.
 * ἐπίστροφος, I, 177.
 * ἐπισχεσίη, XXI, 71.
 ἐπίσχεσις, XVII, 451.
 ἐπιτιμήτωρ, IX, 270.
 * ἐπίτονος, XII, 423.
 * ἐπιτροχάδην, XVIII, 26.
 ἐπιφθονέω, XI, 149.
 ἐπιφρονέω, XIX, 385.
 * ἐπιχειρέω, XXIV, 386, 395.
 * ἐπιψαύω, VIII, 547.
 * ἐπιωγή, V, 404.
 * ἐποπίζομαι, V, 146.
 * ἐποπτάω, XII, 363.
 ἐποπτεύω, XVI, 140.
 ἑπταχα, XIV, 434.
 * ἑραννός, VII, 18.
 ἑρκαῖος, XXII, 335.
 * ἑρματα, XVIII, 297. — C. 318.
 ἑρπετόν, IV, 418. — C. 239.
 * ἑρπύζω, I, 193.
 ἑσκαταβαίνω, XXIV, 222.
 * ἑτερήμερος, XI, 303.
 * εὐαγγέλιον, XIV, 152, 166.
 εὐανθής, XI, 320.
 * εὐβοτος, XV, 406.
 εὐγμα, XXII, 249.
 * εὐγναμπτος, XVIII, 294.
 * εὐδιχίη, XIX, 111.
 * εὐεργεσίη, XXII, 235, 374.
 * εὐεργός, XI, 434; XV, 422.
 * εὐηγεσίη, XIX, 114.
 * εὐθυμος, XIV, 63.
 εὐκαμπής, XVIII, 368; XXI, 6.
 * εὐκέατος, V, 60. — C. 135.
 * εὐκόσμως, XXI, 123.
 εὐλείμων, IV, 607.
 εὐμενέτης, VI, 185.
 * εὐμηλος, XV, 406.
 * εὐνομίη, XVII, 487.
 * εὐπλειος, XVII, 467.
 εὐραφής, II, 354, 380.
 εὐρύνω, VIII, 260. — C. 310.
 εὐρυφυής, IV, 604.
 εὐφραδέως, XIX, 352.
 * εὐχροής, XIV, 24.
 εὐῶπις, VI, 113, 142.
 * ἐφεψιάομαι, XIX, 331, 370.
 * ἐφολκαιον, XIV, 350.
 * ἐφορμή, XXII, 130.
 ἑφυδρος, XIV, 458.
 ἐχέθυμος, VIII, 320.
 ἐψιάομαι, XVII, 530; XXI, 429.
 — C. 652.
 ζειά, IV, 604. — C. 507, 551.
 * ζεφυρίη, VII, 119.
 * ζηλήμων, V, 118.
 * ζῶμα, XIV, 482. — C. 553.
 * ζῶστρον, VI, 38.
 * ἥϊα, V, 368. — C. 551.
 * ἥκω, XIII, 325. — C. 60, 519, 549.
 * ἥλιξ, XVIII, 373.
 * ἥλιος, VIII, 271.
 * ἥλύσιος, IV, 563.
 * ἡμερίς, V, 69.
 * ἡμερος, XV, 162. — C. 339, 479.
 * ἡνίχα, XXII, 198.
 ἡσυχίη, XVIII, 22.
 * θαλάμη, V, 432.
 * θαλλός, XVII, 224.
 θαλπιάω, XIX, 319.
 * θάλπω, XXI, 179, 184, 246.
 * θαυμαίνω, VIII, 108.
 * θεειόω, XXII, 482; XXIII, 50.
 * θειλόπεδον, VII, 123.
 * θεμόω, IX, 486, 542.
 * θεραπεύω, XIII, 265.
 * θεσμός, XXIII, 296. — C. 228.
 * θηητήρ, XXI, 397.
 * θημών, V, 368.
 θηρεύω, XIX, 465.
 θηρίον, X, 171, 180. — C. 231.

- θής, IV, 644. — C. 229.
 * θλίβω, XVII, 221. — C. 202, 425.
 * θοινάομαι, IV, 36.
 * θόλος, XXII, 442, 459, 466.
 * θοόω, IX, 327.
 * θριγκόω, XIV, 10.
 * θυμαρής, XVII, 199; XXIII, 232.
 * θυμηγερέων, VII, 283.
 * θυμηδής, XVI, 389.
 * θυμηρές, X, 362.
 * θυμοδακής, VIII, 185.
 * θύον, V, 60.
 * θυοσκόος, XXI, 145 — C. 93, 140, 624.
 * θύρηθι, XIV, 352.
 * ἴδιος, III, 82; IV, 314. — C. 352, 558, 615, 617, 642.
 * ἰδίω, XX, 204. — C. 218, 482, 534, 615.
 * ἰθαιγενής, XIV, 203.
 * ἰκετήσιος, XIII, 213.
 * ἰνδάλλομαι, III, 246; XIX, 224. — C. 217.
 ἰξύς, V, 231; X, 544.
 ἰοδόκος, XXI, 12, 60.
 * ἰονθάς, XIV, 50.
 ἰουλος, XI, 319. — C. 506.
 * ἰσθμιον, XVIII, 300.
 * ἰσοφόρος, XVIII, 373.
 ἰστοπέδη, XII, 51.
 ἰσχαλέος, XIX, 233.
 * ἰψ, XXI, 395. — C. 405.
 * ἰωγή, XIV, 533. — C. 475, 506.
 * καθάπαξ, XXI, 349.
 καθεψιάομαι, XIX, 372.
 καθιδρύω, XX, 257.
 * καιροσέων, VII, 107.
 * κακοείμων, XVIII, 41.
 * κακοεργίη, XXII, 374.
 κακοεργός, XVIII, 54.
 κακόξεινος, XX, 376.
 καλλιερήδεμνος, IV, 623.
 καλλιρέεθρος, X, 107.
 καλλίχορος, XI, 581.

- * κάλος (subst.), V, 260. — C. 314.
 κάλπις, VII, 20.
 * καμινώ, XVIII, 27.
 κάρφω, XIII, 398, 430.
 * καστορνῦσα, XVII, 32.
 * καταβλώσκω, XVI, 466.
 * καταβρόζει, IV, 222.
 καταδέρκομαι, XI, 16.
 καταζήνασκε, XI, 587.
 * καταθέλγω, X, 213.
 * καταθύμιος, XXII, 392.
 * καταιδατός, XIII, 110.
 * καταικίζω, XVI, 290; XIX, 9.
 κατακλίνω, X, 165.
 καταλοφάδεια, X, 169. — C. 556, 571.
 * κατόνομαι, II, 58; XVII, 537.
 * καταριγηλός, XIV, 226.
 κατασκιάω, XII, 436.
 κατατήκω, XIX, 136, 205, 206.
 κατεναίρω, XI, 519.
 κατηφής, XXIV, 432.
 κέδρος, V, 60.
 * κείω, XIV, 425. — C. 61, 104, 134, 135.
 * κέλης, V, 371. — C. 135.
 * κερκίς, V, 62.
 * κέω, VII, 342.
 * κηκίω, V, 455.
 κηληθμός, XI, 334; XIII, 2.
 * κήξ, XV, 479. — C. 495.
 κηρός, XII, 48, 175. — C. 138.
 * κητώεις, IV, 1.
 * κῆχυς, XI, 393.
 * κίστη, VI, 76.
 κίχλη, XXII, 468. — C. 638.
 * κλεπτοσύνη, XIX, 396.
 * κληηδών, IV, 317.
 κλήθρη, V, 64, 239.
 κληϊστός, II, 344.
 κλιντήρ, XVIII, 190.
 * κλίσιον, XXIV, 208.
 κλόπιος, XIII, 295. — C. 568.
 κλύδων, XII, 421. — C. 139, 580.
 κλυτοεργός, VIII, 345.
 * Κλῶθες, VII, 197.

- * κνυζηθμός, XVI, 163.
- κνυζόω, XIII, 404, 433.
- * κνώδαλον, XVII, 317.
- κνώσσω, IV, 809. — C. 285.
- * κόλλοψ, XXI, 407.
- κόναβος, X, 122. — C. 130, 409, 659.
- κοντός, IX, 487.
- * κοπρέω, XVII, 299.
- * κορέω, XX, 149. — C. 145.
- * κορμός, XXIII, 196. — C. 136.
- κορώνη, V, 66. — C. 141, 640.
- κοσμητός, VII, 127.
- * κοτύλη, XV, 311.
- * κοτυληδών, V, 433.
- * κουρίζω, XXII, 185.
- * κουρίξ, XXII, 188.
- * κουροτρόφος, IX, 27.
- * κραταίπεδος, XXIII, 46. — C. 134.
- * κραταιός, XI, 597.
- * κρηναῖος, XVII, 240.
- κριός, IX, 447, 461. — C. 134, 136.
- * κρύσταλλος, XIV, 477. — C. 143.
- κυανῶπις, XII, 60. — C. 480.
- * κυδερνάω, III, 283. — C. 307.
- * Κυθήρεια, XVIII, 193.
- κυνηγέτης, IX, 120.
- κυνοραιστής, XVII, 300.
- * κυπαρίσσινος, XVII, 340.
- κυρτώω, XI, 244.
- κυφός, II, 16. — C. 463, 606.
- * κώρυκος, V, 267; IX, 213.
- * λάβρος, XV, 293.
- * λαμπτήρ, XVIII, 307, 343; XIX, 63. — C. 240.
- * λάρος, V, 51.
- * λαύρη, XXII, 128, 137.
- * λάχεια, IX, 116; X, 509. — C. 175.
- * λαχνός, IX, 445.
- * λάω, XIX, 229. — C. 324.
- * λείσχη, XVIII, 329. — C. 327
- λευκαίνω, XII, 172.
- λευρός, VII, 123. — C. 327.

- * ληϊβότειρα, XVIII, 29.
- λήκυθος, VI, 79, 215.
- * λίγδην, XXII, 278.
- * λίθαξ, V, 415. — C. 494.
- * λιστρεύω, XXIV, 227.
- * λίστρον, XXII, 455. — C. 329.
- λοπός, XIX, 233. — C. 473.
- λοφιή, XIX, 446.
- * λόχη, XIX, 439. — C. 177.
- * λυκάβας, XIV, 161. — C. 147, 525.
- * λυπρός, XIII, 243. — C. 240.
- λυσιμελής, XX, 57; XXIII, 343.
- * λύχνος, XIX, 34. — C. 147, 253, 440.
- * λωδεύω, XXIII, 15, 26. — C. 331.
- * λώπη, XIII, 224.
- μακεδνός, VII, 106.
- μαντήϊον, XII, 272.
- * μαρμαρυγή, VIII, 265.
- μαρτυρίη, XI, 325.
- * ματίη, X, 79.
- μαχητός, XII, 119.
- * μεγαλίζομαι, XXIII, 174.
- * μεθαιρέω, VIII, 376.
- μέθημαι, I, 118.
- μείλιγμα, X, 217.
- * μελαγχροΐς, XVI, 175.
- μελανόχροος, XIX, 246.
- * μελεδών, XIX, 517.
- μελίγηρυς, XII, 187.
- * μελίκρητος, X, 519; XI, 25.
- * μέλινος, XVII, 339.
- μέρμις, X, 23. — C. 524.
- * μεταβουλεύω, V, 286.
- * μεταδόρπιος, IV, 194.
- * μεταίζω, XVI, 362.
- * μεταμίσγω, XVIII, 310; XXII, 221.
- * μέτασσαι, IX, 221. — C. 189.
- μεταστένω, IV, 261.
- * μετρέω, III, 179.
- * μήλωψ, VII, 104. — C. 552.
- * μηρύομαι, XII, 170. — C. 524.
- * μητιόεις, IV, 227.

μητρώϊος, XIX, 410.
 * μιγάζομαι, VIII, 271. — C. 554.
 * μινυρίζω, IV, 719. — C. 300.
 μνῆστις, XIII, 280.
 * μοιχάγριον, VIII, 332.
 * μολοβρός, XVII, 219; XVIII, 26. — C. 332.
 μορύσσω, XIII, 435.
 * μορφή, VIII, 170; XI, 367.
 μυελόεις, IX, 293.
 μυθολογεύω, XII, 450, 453.
 μυλήφατος, II, 355.
 * μύνη, XXI, 111. — C. 290.
 * μυχμός, XXIV, 416.
 * μυχοίτατος, XXI, 146.
 * μῶλος, XVIII, 233. — C. 292, 303.
 * μῶλυ, X, 305.
 μῶμος, II, 86. — C. 302, 646.

 * νάκη, XIV, 530.
 * νάσσω, XXI, 122.
 ναυτιλή, VIII, 253.
 * νεηγενής, IV, 336; XVII, 127.
 * νεογιλός, XII, 86.
 νεοπενθής, XI, 39.
 νεόπλυτος, VI, 64.
 νεόπριστος, VIII, 404.
 * νέποδες, IV, 404. — C. 241, 471.
 * νηλείτιδες, XVI, 317; XIX, 498.
 * νηπενθής, IV, 221.
 * νητός, II, 338.
 * νυμφίος, VII, 65.

 * ξαίνω, XXII, 423. — C. 628.
 * ξεινοσύνη, XXI, 35.
 * ξενίη, XXIV, 286, 314.
 * ξερός, V, 402.
 * ξυνεείχοσι, XIV, 98.
 * ξύνειμι, VII, 270.
 * ξύνεσις, X, 515.

 * δαριστής, XIX, 179. — C. 309.
 * δγκιον, XXI, 61.
 * δδοιπόριον, XV, 506.
 οἰκωφελίη, XIV, 223.

οἰνοπληθής, XV, 406.
 * οἰνοποτήρ, VIII, 456.
 * οἰνώω, XVI, 292; XIX, 11.
 * οἰοχίτων, XIV, 489.
 οἷστρος, XXII, 300.
 * οἰούϊνος, V, 256. — C. 349, 504.
 * ὀκριάομαι, XVIII, 33.
 * ὀλιγηπελή, V, 468. — C. 214.
 * ὀμαλός, IX, 327. — C. 288.
 * ὀμηγυρίζομαι, XVI, 376.
 * ὀμηρέω, XVI, 468.
 * ὀμφαξ, VII, 125.
 * ὀνείρειος, IV, 809. — C. 291.
 * ὀνησις, XXI, 402.
 * ὀνομακλήδην, IV, 278. — C. 266.
 * ὀνομαστός, XIX, 260; XXIII, 19.
 ὀπτήρ, XIV, 261; XVII, 430. — C. 407.
 * ὀρμαθός, XXIV, 8. — C. 317.
 * ὀροφή, XXII, 298. — C. 606.
 * ὀρσοθύρη, XXII, 126, 132.
 * ὀσίη, XVI, 423; XXII, 412.
 * οὔλε, XXIV, 402. — C. 333, 467.
 οὔλοκάρηνος, XIX, 246.
 οὔρανομήκης, V, 239.
 * ὄχος, V, 404. — C. 33, 175.

 πάγος, V, 405, 411. — C. 241, 276, 465.
 * παιδνός, XXI, 21; XXIV, 338. — C. 521.
 παλαιστής, VIII, 246.
 παλίντιτος, I, 379; II, 144.
 * πανάπαλος, XIII, 223.
 * πανδήμιος, XVIII, 1.
 * πανῆμαρ, XIII, 31.
 * πανθυμαδόν, XVIII, 33.
 πάνορμος, XIII, 195.
 * πανυπέρτατος, IX, 25.
 * πάππα, VI, 57.
 παραγίγνομαι, XVII, 173.
 * παραδράω, XV, 324.
 * παραεῖδω, XXII, 348.
 * παρακλιδόν, IV, 348; XVII, 139.
 παραμείδομαι, VI, 310.

- * παρανήχομαι, V, 417.
- * παραπλήξ, V, 418, 440.
- * παρατροπέω, IV, 463.
- * παραφεύγω, XII, 99.
- παρευνάζομαι, XXII, 37.
- * παρίζω, IV, 311.
- * πάχνη, XIV, 476. — C. 241, 276, 455, 468.
- * πάχος, IX, 324. — C. 453.
- * πεδόθεν, XIII, 295.
- πείνη, XV, 407. — C. 245.
- * πείση, XX, 23.
- * πελεκκάω, V, 244.
- * πεμπάζω, IV, 412. — C. 408, 428.
- πεμπταῖος, XIV, 257.
- πενίη, XIV, 157. — C. 245.
- πενιχρός, III, 348.
- πεντάετες, III, 115.
- * πεντηκόσιοι, III, 7.
- * περαιώω, XXIV, 437.
- * περάτη, XXIII, 243. — C. 246.
- * περιγνάμπτω, IX, 80.
- περιμαιμάω, XII, 95.
- περιξεστός, XII, 79.
- * περιπληθής, XV, 405.
- * περιρρηδής, XXII, 84. — C. 345.
- * περίρρυτος, XIX, 173.
- * περισθενέω, XXII, 368.
- * περιστέλλω, XXIV, 293.
- περιστεναχίζω, X, 10.
- περιστέφω, V, 303.
- * περιστίχω, IV, 277.
- * περιτρέφω, XIV, 477.
- περιτρομέω, XVIII, 77.
- περιφράζομαι, I, 76.
- * πεσσός, I, 107.
- πετραῖος, XII, 231.
- * πηγυλῖς, XIV, 476.
- * πηδόν, VII, 328; XIII, 78. — C. 221.
- * πλαγχτός, XXI, 363. — C. 250.
- πλαγχτοσύνη, XV, 343.
- * πλημυρίς, IX, 486.
- πλησίσιος, XI, 7; XII, 149.
- * πλίσσομαι, VI, 318. — C. 151.
- * πλόος, III, 169. — C. 251.
- * πλωτός, X, 3. — C. 251.
- * ποδάνιπτρά, XIX, 343, 504.
- ποίμνη, IX, 122.
- * πολεύω, XXII, 223. — C. 413.
- * πολυανθής, XIV, 353.
- πολυκερδείη, XXIV, 167.
- πολυκερδής, XIII, 255.
- πολυκηδής, XXIII, 351.
- * πολύκληρος, XIV, 211.
- * πολύλλιστος, V, 445.
- πολυμηχανίη, XXIII, 321.
- πολυπαίπαλος, XV, 419.
- * πολύπικρος, XVI, 255.
- * πολύρηνος, XI, 257.
- πολύτλητος, XI, 38.
- * πολυωπός, XXII, 386.
- πομπεύω, XIII, 422.
- ποντοπορέω, XI, 11.
- * πορθμεύς, XX, 187. — C. 339.
- * πορθμός, IV, 671; XV, 29. — C. 245.
- * πόρις, X, 410. — C. 254.
- * πορσαίνω, III, 403; VII, 347.
- πόστος, XXIV, 288. — C. 409.
- * ποτή, V, 337.
- * ποτητός, XII, 62.
- * ποτιδόρπιος, IX, 234, 249.
- ποτιπεπτηυῖαι, XIII, 98.
- ποτιφωνήεις, IX, 456.
- * πουλύπους, V, 432.
- * πριστός, XVIII, 196; XIX, 564.
- * πρόβασις, II, 75.
- * πρόβολος, XII, 251.
- πρόγονος, IX, 221.
- προδαείς, IX, 396.
- προήκης, XII, 205.
- * προίκτης, XVII, 352, 449. — C. 128.
- * πρόξ, XVII, 295. — C. 247.
- * προπροκυλίνδομαι, XVII, 525.
- προσάγω, XVII, 446.
- * προσαίσσω, XXII, 337, 342, 365.
- προσαλείφω, X, 392.
- * προσκηδής, XXI, 35.
- προσπίλναμαι, XIII, 95.
- προσστείχω, XX, 73.

* προσφυής, XIX, 58.
 * προσώπατα, XVIII, 192.
 προτιμυθέομαι, XI, 143.
 * πρῶρη (νηῦς), XII, 230.
 πρωτόπλοος, VIII, 35.
 * πταίρω, XVII, 541.
 * πτοίεω, XXII, 298.
 * πτόρθος, VI, 128.
 πυγμάχος, VIII, 246. — C. 258.
 * πυγούσιος, X, 517; XI, 25.
 * πύελος, XIX, 553. — C. 252.
 * πυκιμηδής, I, 438.
 * πυρακτέω, IX, 328.
 πυργώ, XI, 264.
 * πυρηφόρος, III, 495.
 πυριήκης, IX, 387.
 * πυρπολέω, X, 30.

 * ραπτός, XXIV, 228, 229.
 ραφή, XXII, 186. — C. 606.
 ρηξηνορίη, XIV, 217.
 * ρῆσις, XXI, 291. — C. 308.
 * ρήτρη, XIV, 393. — C. 308.
 ρῖγος, V, 472. — C. 315.
 * ριγώ, XIV, 481. — C. 315.
 * ρίψ, V, 256. — C. 316 et 448.
 * ρόθιος, V, 412.
 ροιδδέω, XII, 106.
 ροιή, VII, 115; XI, 589. — C. 582.
 * ρυδόν, XV, 426. — C. 572.
 ρύπον, VI, 93.
 * ρυστακτύς, XVIII, 224.
 * ρυτός, VI, 267; XIV, 40.
 * ρώξ, XXII, 143.

 σαοφροσύνη, XXIII, 13, 30.
 * σαρδάνιον, XX, 302.
 * σηκοχόρος, XVII, 224.
 * σημάντωρ, XVII, 21.
 σίζω, IX, 394.
 σιτέομαι, XXIV, 209.
 σιτοράγος, IX, 191.
 * σκαφίς, IX, 223. — C. 153, 623.
 * σχέδασις, I, 116. — C. 222.
 σκόπελος, XII, 73, 80, 95, 101, 108, 220, 239, 430. — C. 153.

* σκοτομήνιος, XIV, 457.
 * σκύφος, XIV, 112.
 * σκώψ, V, 66. — C. 94, 153, 606.
 * σμήχω, VI, 226. — C. 286. 632, 640.
 * Σπάρτηθεν, IV, 10.
 * σπέρμα, V, 490.
 * σποδιή, V, 488. — C. 196.
 σποδός, IX, 375.
 * σταμίν, V, 252. — C. 191.
 * στέαρ, XXI, 178, 183. — C. 192.
 * στείλειη, XXI, 422. — C. 192.
 * στείλειόν, V, 236.
 στερέω, XIII, 262. — C. 193.
 * στίβη, V, 467; XVII, 25.
 * στρεύγομαι, XII, 351. — C. 342.
 * στροφαλίζω, XVIII, 315.
 σῦκον, VII, 121.
 * συνέριθος, VI, 32.
 συνήορος, VIII, 99. — C. 317.
 * συνθέω, XX, 245.
 * σύντρες, IX, 429.
 * συρρήγνυμι, VIII, 137.
 * σφαραγέω, IX, 390, 440. — C. 170.
 * σφέλας, XVII, 231; XVIII, 394.
 σφοδρῶς, XII, 124.
 * σχίζη, XIV, 425. — C. 222, 546.
 σχίζω, IV, 507. — C. 135, 222, 441, 542, 545, 575.

 * τάλαν, XVIII, 327; XIX, 68. — C. 199.
 ταλαπενθής, V, 222.
 * ταναύπους, IX, 464. — C. 497.
 * τανύγλωσσος, V, 66.
 τανυστύς, XXI, 112.
 * ταρβοσύνη, XVIII, 342.
 * τειχίον, XVI, 165, 343.
 τεκτοσύνη, V, 250.
 * τερμιόεις, XIX, 242. — C. 200.
 * τερπωλή, XVIII, 37. — C. 202.
 τερψίμβροτος, XII, 269, 274.
 τετράκις, V, 306. — C. 428.

- * τετράορος, XIII, 81.
- * τευχέω, XXII, 104.
- τεχνηέντως, V, 270.
- τηχεδών, XI, 201. — C. 197, 577.
- τηλεφανής, XXIV, 83. — C. 261.
- * τηύσιος, III, 316; XV, 13.
- * τιθαιδώσσω, XIII, 106.
- * τίμιος, X, 38.
- τοκάς, XIV, 16.
- τράγος, IX, 239.
- * τραπέω, VII, 125. — C. 411.
- τρίστοιχος, XII, 91.
- * τριχάϊξ, XIX, 177.
- * τροπή, XV, 404. — C. 286, 411.
- * τροπός, IV, 782; VIII, 53. — C. 498.
- * τροχάω, XV, 451.
- * τρύπανον, IX, 385. — C. 202.
- τρυπάω, IX, 384. — C. 58, 202.
- * τρύφος, IV, 508.
- τρώγω, VI, 90.
- * τρώκτης, XIV, 289, et XV, 416. — C. 411.
- * ύδατοτροφής, XVII, 208.
- ύδρηλός, IX, 133.
- * ύμνος, VIII, 429. — C. 267.
- ύπαλεύομαι, XV, 275.
- * ύπαρ, XIX, 547; XX, 90.
- * ύπάρχω, XXIV, 286. — C. 173.
- * ύπεκπρολύω, VI, 83.
- * ύπεκπρορέω, VI, 87.
- * ύπέρη, V, 260.
- * ύπερθύριον, VII, 90.
- * ύπερίημι, VIII, 198.
- * ύπερικταίνομαι, XXIII, 3.
- ύπερμενέων, XIX, 62.
- * ύπέρμορον, I, 34; V, 436.
- * ύπεροπλίζομαι, XVII, 268.
- * ύπερτερή, VI, 70.
- * ύπόβρυχος, V, 319. — C. 645.
- ύπόδημα, XV, 369; XVIII, 361.
- * ύποδμώς, IV, 386.
- * ύποδράω, XV, 333.
- * ύποδρηστήρ, XV, 330.
- * ύποκλίνω, V, 463.
- * ύποκλοπέω, XXII, 382.
- * ύπόκυκλος, IV, 131.
- * ύπομνάομαι, XXII, 38.
- * ύπονήϊος, III, 81.
- ύποπερκάζω, VII, 126.
- ύποσταχύομαι, XX, 212.
- * ύποφαίνω, XVII, 409.
- ύποχείρις, XV, 448.
- ύφασμα, III, 274.
- ύψικερως, X, 158.
- * φαρμάσσω, IX, 393.
- * φάω, XIV, 502.
- * φιλίων, XIX, 351.
- * φιλοκέρτομος, XXII, 287.
- φιλοπαίγμων, XXIII, 134.
- φιλοτήσιος, XI, 246.
- * φλιά, XVII, 221.
- φοινικοπάρηος, XI, 124; XXIII, 271.
- * φορύνω, XXII, 21.
- * φορύσσω, XVIII, 336.
- * φρόνις, III, 244; IV, 258.
- φυγοπτόλεμος, XIV, 213.
- * φυλίη, V, 477.
- * φύξιμος, V, 359. — C. 172.
- * φύσις, X, 303.
- φώκη, IV, 346; XV, 480.
- χαλέπτω, IV, 423. — C. 606.
- * χαλιφρονέω, XXIII, 13.
- * χαλιφροσύνη, XVI, 310.
- * χαλκεών, VIII, 273.
- χανδόν, XXI, 294.
- χαροπός, XI, 611.
- * χειρίς, XXIV, 230.
- χελιδών, XXI, 411; XXII, 240. — C. 181, 488, 642.
- * χηρεύω, IX, 124. — C. 182.
- * χλωρηής, XIX, 518.
- * χνός, VI, 226. — C. 441.
- * χοϊνίξ, XIX, 28.
- * χοίρεια, XIV, 81.
- χοῖρος, XIV, 73. — C. 184.

χορδί, XXI, 407. — C. 184, 489.

* χρεῖω, VIII, 79.

χρίμπτω, X, 516. — C. 185, 606.

* χρόνιος, XVII, 112.

* χρυσοχόος, III, 425.

χύσις, V, 483; XIX, 443. — C. 186.

* χυτλόω, VI, 80.

ψηλαφάω, IX, 416. — C. 659.

* ψολόεις, XXIII, 330; XXIV, 539.

ψῦχος, X, 555. — C. 632.

* ὠλεσίκαρπος, X, 510.

* ὠριστος, XVII, 416.

* ὥς (préposition), XVII, 218

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ.

	Pages
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ν [XIII]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΑΠΟΠΛΟΥΣ ΠΑΡΑ ΦΑΙΑΚΩΝ ΚΑΙ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.....	2
Ulysse est comblé de nouveaux présents par les chefs phéaciens (1-23). Il part de l'île de Schérie, et il atteint le rivage d'Ithaque (24-95). Vengeance de Neptune sur les Phéaciens (96-187). Ulysse, que les Phéaciens ont déposé endormi sur sa terre natale, se réveille, et ne reconnaissant point Ithaque, il se croit trahi et se désespère; Minerve vient à son aide, et calme ses perplexités (188-351). Conseils de la déesse au héros; métamorphose qui rendra Ulysse méconnaissable à tous les yeux, même à ceux de ses plus chers amis (352-440).	
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ξ [XIV]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΑΙΑ.....	32
Arrivée d'Ulysse chez Eumée; hospitalité du vieux porcher (1-110). Conversation d'Ulysse et de son ancien serviteur (111-184). Le héros conte à Eumée une histoire imaginaire, dans le genre de celle qu'il avait déjà contée à Minerve, et il lui donne de prétendues nouvelles de son maître (185-359). Eumée refuse de se livrer à aucune espérance (360-408). Retour des porchers et repas du soir (409-456). Soins qu'Eumée prend de son hôte pour la nuit (457-533).	
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ο [XV]. ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΑΦΙΞΙΣ.....	75
Télémaque, pendant qu'il est chez Ménélas, est averti par un songe d'avoir à retourner dans sa patrie; et Minerve l'instruit par ce même songe du moyen d'échapper au complot des prétendants (1-43). Télémaque prend congé de Ménélas et d'Hélène, et part avec Pisistrate (44-181). Retour des deux jeunes gens à Pylos; Télémaque y prend avec lui l'exilé Théoclymène, et se rend à	

Ithaque en toute hâte (182-300). Conversation d'Ulysse et d'Eumée (301-388). Histoire du porcher (389-495). Arrivée de Télémaque (496-557).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Π [XVI]. ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΕΩΣ... 120

Arrivée de Télémaque chez Eumée (1-41). Après un entretien avec le vieux mendiant, hôte du porcher, Télémaque envoie Eumée à la ville annoncer à Pénélope le retour de son fils (42-153). Quand Ulysse et Télémaque sont seuls, Minerve rend à Ulysse sa vraie forme; reconnaissance (154-239). Délibération du père et du fils; plan adopté (240-321), Pénélope reçoit des nouvelles de Télémaque, et par un des voyageurs qui avaient accompagné le jeune homme, et par le messager que Télémaque lui avait envoyé (322-341). Le navire de l'embuscade revient au port; dépit des prétendants; nouveau complot contre la vie de Télémaque (342-408). Pénélope, informée de ce complot, descend dans la salle des prétendants, et adresse de vifs reproches à Antinoüs (409-451). Eumée retourne à sa cabane, près de Télémaque et du mendiant; car il retrouve Ulysse sous la même figure où il l'avait laissé (452-481).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ρ [XVII]. ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ..... 158

Télémaque, en partant pour la ville, donne ses ordres à Eumée (1-30). A peine de retour au palais, il va chercher son hôte Théoclymène (31-83). Il raconte son voyage à sa mère, et Théoclymène prédit à la reine qu'Ulysse ne tardera point à reparaitre (84-165). Arrivée d'Ulysse, conduit par Eumée; ses premières épreuves (166-289). Reconnaissance d'Ulysse par le vieux chien Argus (290-327). Ulysse dans la grande salle du palais; violences d'Antinoüs (328-491). Pénélope s'intéresse au mendiant, et veut avoir avec lui un entretien (492-584). Eumée laisse le mendiant au palais, et s'en retourne vers ses porcs (585-606).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Σ [XVIII]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΙΡΟΥ ΠΥΓΜΗ..... 207

Le mendiant Irus se présente au palais, et veut en chasser Ulysse (1-13). Combat entre les deux mendiants, et défaite d'Irus (14-109). Ulysse est félicité par Amphinomus, un des prétendants, et lui donne en retour un salutaire conseil (110-157). Pénélope au milieu des prétendants; ses reproches à Télémaque; excuses de son fils (158-243). Entretien d'Eurymaque et de Pénélope; les prétendants comblent la reine de riches présents (244-303). Ulysse est injurié par Mélantho, sœur de Mélanthius, puis raillé et frappé par Eurymaque (304-404). La journée, grâce à l'intervention de Télémaque, se termine paisiblement (405-428).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Τ [XIX]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΟΜΙΛΙΑ. ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΥΠΟ ΕΥΡΥΚΛΕΙΑΣ..... 246

Ulysse, resté seul avec Télémaque, met en lieu sûr toutes les armes qui étaient dans le palais, et dont auraient pu se servir les pré-

tendants (1-46). Pénélope descend pour entretenir l'étranger; et Ulysse lui fait un récit du même genre que celui qu'il avait conté à Eumée (47-307). Euryclée, sur l'ordre de sa maîtresse, lave les pieds de l'homme que Pénélope veut traiter comme un hôte, et elle reconnaît Ulysse à la cicatrice d'une blessure que lui avait jadis faite à la jambe un coup de boutoir de sanglier (308-507). Pénélope raconte à Ulysse un songe qui présage le retour de son époux, et Ulysse la confirme dans cette espérance (508-553). Pénélope n'ose pourtant pas s'y fier sans réserve, et elle persiste dans l'idée de soumettre le lendemain les prétendants à une épreuve dont elle-même, à supposer qu'il y ait un vainqueur, devra être le prix (554-581). Ulysse, qui compte sur leur confusion, approuve ce dessein, et Pénélope remonte à son appartement (582-604).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Υ [XX]. ΤΑ ΠΡΟ ΤΗΣ ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑΣ..... 293

Insomnie d'Ulysse (1-30). Minerve le réconforte, et lui fait goûter un sommeil paisible; réveil du héros (31-121). Préparatifs d'une fête en l'honneur d'Apollon (122-159). Arrivée des victimes, sous la conduite de leurs pâtres; le chevrier insulte Ulysse; le porcher et le bouvier le traitent en ami (160-240). Dîner des prétendants (241-344). Prophétie de Théoclymène; les prétendants raillent le devin, et le chassent du palais (345-386). Pénélope est attentive à tout ce qui se passe dans la salle du festin (387-394).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Φ [XXI]. ΤΟΞΟΥ ΘΕΣΙΣ..... 324

Pénélope promet d'épouser celui des prétendants qui sera vainqueur au tir de l'arc en se servant de l'arc d'Ulysse (1-79). Douleur d'Eumée et de Philœtius au souvenir de leur maître; projet de Télémaque (80-135). Tentatives infructueuses des prétendants (136-187). Ulysse se fait reconnaître à ses deux fidèles serviteurs le porcher et le pâtre, et leur donne ses ordres (188-244). Entreprise d'Eurymaque; proposition d'Antinoüs (245-272). Ulysse demande à entrer en lice; on se moque de lui; Télémaque lui fait remettre l'arc en main (273-392). Ulysse tend l'arc, et fait passer la flèche par les douze têtes de haches (393-434).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Χ [XXII]. ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ..... 355

Ulysse perce Antinoüs d'une flèche, et se fait connaître aux prétendants (1-41). Propositions de paix refusées par Ulysse; mort d'Eurymaque et d'Amphinomus (42-98). Télémaque va chercher des armes pour Ulysse, pour les deux serviteurs et pour lui-même; il oublie de fermer la porte de la chambre; le chevrier Mélanthius y pénètre, et fournit d'armes les prétendants (99-162). Il est saisi par Philœtius et Eumée, qui le suspendent au plafond (163-199). Intervention de Minerve dans la mêlée (200-240). Tous les prétendants sont tués (241-329). Ulysse, à la prière de Télémaque, épargne l'aède Phémios et le héraut Médon (330-380).

Supplice des servantes infidèles et du traître Mélanthius (381-477).
Purification du palais (478-494). Les servantes fidèles rendent
hommage à leur maître (495-501).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ψ [XXIII]. ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΥΠΟ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΑΝΑΓΝΩ-
ΡΙΣΜΟΣ..... 390

Euryclée éveille Pénélope, et lui apprend ce qui s'est passé dans le
palais (1-31). Celle-ci ne peut croire à ces merveilles; même en
présence de son époux et de son fils, elle reste dans l'incrédulité,
et Télémaque perd sa peine à la convaincre que c'est bien Ulysse
qui est là (32-110). Ulysse prend des mesures pour empêcher
qu'on se doute trop tôt, dans la ville, du massacre des préten-
dants; Minerve lui rend sa vraie figure (111-172). Il se fait re-
connaître par Pénélope (173-204). Conversation des deux époux
(205-343). Le lendemain, Ulysse se rend chez Laërte, son vieux
père (344-372).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ω [XXIV]. ΣΠΟΝΔΑΙ..... 415

Mercure conduit aux Enfers les âmes des prétendants (1-22). Con-
versation d'Achille et d'Agamemnon dans les Enfers (23-97).
Amphimédon, un des prétendants, leur raconte les événements
du palais d'Ithaque (98-204). Arrivée d'Ulysse et de ses compa-
gnons chez Laërte; le fils se fait connaître à son père (205-344).
Fête dans la maison des champs (345-412). Soulèvement d'une
partie du peuple d'Ithaque à la voix d'Eupithès, père d'Anti-
noüs; les révoltés vont attaquer Ulysse chez son père (413-471).
Victoire d'Ulysse et des siens; paix conclue par l'entremise de
Minerve (472-548).

PETITS POÈMES

ATTRIBUÉS A HOMERE.

LA BATRACHOMYOMACHIE.

Ce que c'est que la <i>Batrachomyomachie</i>	453
Quel est l'auteur de ce poème?.....	453
Opinions diverses.....	454
Manuscripts.....	454
L'édition princeps.....	455
Édition de Lycius.....	455
Édition d'Ernesti.....	456
Auguste Baumeister.....	456
Ses <i>Prolégomènes</i>	456

TABLE DES MATIÈRES.

655

	Pages
Son travail sur le texte de la <i>Batrachomyomachie</i>	457
Appréciation de sa méthode critique.....	457
Réfutation d'un grief imputé à l'auteur du poëme....	457
Plan de la <i>Batrachomyomachie</i>	458
BATPAXOMYOMAXIA.....	459

HYMNES HOMÉRIQUES.

Étymologie du mot ὕμνος.....	481
Signification de ce mot.....	481
Son synonyme προῶμιον.....	482
L'ouvrage de M. Hignard.....	482
Cynéthus et l'hymne à <i>Apollon pythien</i>	483
Terpandre et sa formule.....	484
Ancienneté du recueil des <i>Hymnes homériques</i> ..	485
Les manuscrits.....	485
Le manuscrit de Moscou.	485
Textes imprimés.....	486
L'édition critique d'Auguste Baumeister....	486
ΥΜΝΟΙ ΟΜΗΡΙΚΟΙ.....	489
I. ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΔΙΟΝ.....	489
II. ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΠΥΘΙΟΝ.....	502
III. ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.....	525
IV. ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.....	557
V. ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.....	571
VI. ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.....	594
VII. ΔΙΟΝΥΣΟΣ Η ΛΗΣΤΑΙ.....	595
VIII. ΕΙΣ ΑΡΕΑ.....	599
IX. ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.....	600
X. ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.....	600
XI. ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.....	601
XII. ΕΙΣ ΗΡΑΝ.....	601
XIII. ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.....	602
XIV. ΕΙΣ ΜΗΤΕΡΑ ΘΕΩΝ.....	602
XV. ΕΙΣ ΗΡΑΚΛΕΑ ΛΕΟΝΤΟΘΥΜΟΝ.....	603
XVI. ΕΙΣ ΑΣΚΑΝΗΠΙΟΝ.....	604
XVII. ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.....	604
XVIII. ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.....	605
XIX. ΕΙΣ ΠΑΝΑ.....	605
XX. ΕΙΣ ΗΦΑΙΣΤΟΝ.....	609
XXI. ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.....	609
XXII. ΕΙΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΑ.....	610
XXIII. ΕΙΣ ΔΙΑ.....	610
XXIV. ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ.....	611

	Pages
XXV. ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.....	611
XXVI. ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ.....	612
XXVII. ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.....	613
XXVIII. ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.....	614
XXIX. ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.....	615
XXX. ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝ.....	616
XXXI. ΕΙΣ ΓΗΝ ΜΗΤΕΡΑ ΠΑΝΤΩΝ.....	617
XXXII. ΕΙΣ ΗΑΙΟΝ.....	618
XXXIII. ΕΙΣ ΣΕΛΗΝΗΝ.....	619
XXXIV. ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.....	621

ÉPIGRAMMES.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.....	625
I. ΠΡΟΣ ΝΕΟΤΕΙΧΕΙΣ.....	625
II. ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΥΜΗΝ ΑΝΑΣΤΡΕΦΟΝ.....	625
III. ΕΙΣ ΜΙΔΗΝ.....	626
IV. ΠΡΟΣ ΚΥΜΑΙΟΥΣ.....	626
V. ΠΡΟΣ ΘΕΣΤΟΡΙΔΗΝ.....	627
VI. ΠΟΣΕΙΔΩΝΙ.....	628
VII. ΕΙΣ ΠΟΛΙΝ ΕΡΥΘΡΑΙΑΝ.....	628
VIII. ΠΡΟΣ ΝΑΥΤΑΣ.....	629
IX. ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ.....	629
X. ΕΙΣ ΠΕΥΚΗΝ.....	629
XI. ΠΡΟΣ ΓΛΑΥΚΟΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΔΟΝ.....	630
XII. ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΕΝ ΣΑΜΩ.....	630
XIII. ΕΙΣ ΟΙΚΟΝ ΤΩΝ ΦΡΑΤΟΡΩΝ.....	631
XIV. ΚΑΜΙΝΟΣ Η ΚΕΡΑΜΕΙΣ.....	631
XV. ΕΙΡΕΣΙΩΝΗ.....	633
XVI. ΤΟΙΣ ΑΔΙΕΥΣΙΝ.....	634
XVII. ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΜΗΡΟΥ ΤΑΦΟΝ.....	635
LISTE ALPHABÉTIQUE DES <i>ἔπαξ</i> εἰρημένα DE L'ODYSSÉE.....	637

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU DEUXIÈME VOLUME.

